
NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
12
7 R
12

NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
ROMA
55
8 F
2 M

FRANC. BOISSIER DE SAUVAGES
NOSOLOGIA METHODICA
SISTENS
MORBORUM CLASSES,
GENERA ET SPECIES.
TOMI DUO.

NOSOLOGIA METHODICA

SISTENS

MORBORUM CLASSES

Juxta Sydenhami mentem & Botanicorùm ordinem.

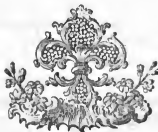
AUCTORE

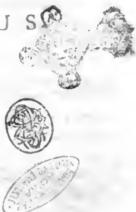
FRANCISCO BOISSIER DE SAUVAGES

Regis Consiliario ac Medico, in Monspeliensi Universitate Medicinæ, olimque Botanices, Professore Regio; Academiæ Scientiarum Monspeliensis, Londinensis, Upsaliensis, Berolinensis, Florentinæ, Physico-Botanicæ, Suecicæ, Naturæ curiosorum, & Instituti Bononiensis Socio.

EDITIO ULTIMA, AUCTIOR, ET EMENDATIOR.

TOMUS PRIMUS.





VENETIIS,

APUD FRANCISCUM EX NICOLAO PEZZANA.

MDCCLXXIII.

SUPERIORUM PERMISSU, AC PRIVILEGIO.

Si morbi cujuslibet historiam diligenter perspectam haberem, par malo remedium numquam non scirem adferre. Sydenham. in Præf. pag. 10.

AD LECTOREM
TYPOGRAPHUS.



ERBIS agerem quod facto jam comprobatum eſt, ſi in laudes divagarer, & encomia libri, non citius in lucem editi quam venditi canerem. Paucis igitur monebio auctorem noſtrum integro triennio nervos intendiſſe in caſtigando & augendo opere, quod perductum, ad eum quo nunc proſtat maturitatis gradum, publici juris facere geſtiebat, cum morte præreptus, meritis honoribus lauri apollinaris defraudatus eſt. Porro ſcientiæ medicæ amantes arcebantur a colligenda ſegete altera, opima quidem, quam noviſſime demeſſam poſt ſe relinquebat VIR CELEBERRIMUS. Aſt providus, tantæ obſtitit jacturæ colendus amicus noſter JOANNES ANTONIUS CRAMER Medicinæ Doctor, qui licet praxi valedixerit, theoriæ intentus non deſtitit de arte bene mereri. Ille eſt LECTOR BENEVOLE cui acceptas referre debeas poſteriores D. D. FRANCISCI BOISSIER DE SAUVAGES diſquiſitiones in meliorem ordinem redactas, defæcatas, & indice perſpicuo ac fideli exornatas: Quare etiam æquum eſt CRAMERUS veniat in partem grati animi ſenſus, quo me erga auctorem principalem affectum profiteor, Lectores quoslibet erga utrumque affecturos iri non dubito.

Atque ut nihil deſiderandum ſupereſſet, auctoris ſubjunxi panegyrin exaratam & humaniſſime communicatam a D. DE RATTE celeberrimo Academiæ Monſpelienſis Scriba. Tot commoda in hanc editionem cumulata me perſuaſum habent, eam non minus ac primam Publico gratam eſſe futuram, & magis magiſque ejuſdem benevolentiam in me converſuram eſſe.

DEDICATIO

AB AUCTORE PRIMÆ EDITIONI

PRÆFIXA.

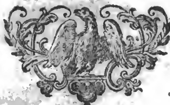
DOCTISSIMÆ ET NOBILISSIMÆ MARI-ANGELÆ ARDINGHELI APUD NEAPOLITANOS ÆVI ET SEXUS SUI DECORI AC ORNAMENTO SALUTEM.



ULTUM tibi debent, Illustrissima ARDINGHELI, Medicinæ & Physices cultores, quod eximia Halesii opera Italicæ Linguæ leporibus, doctissimisque tuis notis ditaveris. Quæcumque sunt in Phylosophia & Mathesi pulchra & utilia, crepundiorum vice, vix annos sexdecim nata tractasti; styli tui gratiis, Musarum floribus, similiter meos de febre, de inflammatione & de hæmastatica Commentarios hac ætate adornasti; hinc factum est ut exemplo tuo ductus Ill. Professor Manetti Florentinus meas de aere & de medicamentis Dissertationes doctis suis commentariis auxerit, alique eruditi viri opusculum de electricitate Medica, de Bombycibus Itala Lingua donaverint, & demum tuo suffragio commoti tum Florentinæ & Phisico-Botanicæ, cum Instituti Bononiensis Academiæ Socii, me antea ignotum & peregrinum in suorum sodalium numerum cooptarint, pro qua benignitate ipsis quidem multum, tibi vero non parum debeo: ne mireris itaque Illustrissima MARI-ANGELA quod pro tuis beneficiis, tibi grates publicas rependam. Vale.

INDEX
CLASSIUM, ORDINUM ET GENERUM MORBORUM &c.
TOMI PRIMI.

Pun-



I N D E X
TOMI SECUNDI.

Ana-

ELOGE
DE MONSIEUR
DE SAUVAGES,

Lu dans une Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier, par M. DE RATTE, Secretaire perpétuel de cette Compagnie.



RANÇOIS BOISSIER DE SAUVAGES DE LA CROIX, sixieme fils de François Boissier, Seigneur de Sauvages, ancien Capitaine au Régiment de Flandres, & de Gillette Blanchier, naquit à Alais le 12. Mai 1706. jour fameux dans l'Histoire de la Société royale par une éclipse totale de soleil, époque de nos premiers travaux. Ce qu'il y eût ici de plus remarquable, c'est qu'il vint au monde au moment précis où le soleil disparut entiérement; circonstance qui n'eût pas passé pour indifférente dans ces temps où les astres, préposés par l'aveugle ignorance au gouvernement des choses d'ici bas, présidoient particuliérement à la naissance des hommes célebres, & se faisoient un devoir aux yeux du préjugé d'annoncer leurs destinées.

Les dispositions naturelles de M. de Sauvages firent naître en sa faveur des présages plus sûrs que tous ceux qu'on tiroit autre fois des cometes & des eclipses. Il fut aisé de s'appercevoir qu'il méritoit une excellente éducation: celle qu'il reçut à Alais fut cependant assez défectueuse; on n'y avoit pas encore établi de College public, & il n'eût pour guide dans les Humanités & la Philosophie que des Maîtres d'un mérite obscur, plus propres à nuire qu'à contribuer aux progrès de leurs Disciples. Ce desavantage, tres-grand en lui-même, le fut moins pour l'Académicien que nous regrettons: ses talents furent le réparer; ils applanissoient par d'heureux efforts les difficultés les plus considérables, & embellissoient les différentes routes qu'il étoit obligé de se frayer.

Ces premiers succès exciterent vivement la tendresse d'un pere dont les soins pour l'éducation de ses enfants se trouvoient malheureusement bornés par sa fortune, qu'un procès de trente ans, qu'on lui avoit injustement suscité, avoit fort dérangée. Dans cette situation, il étoit espérer, & ce n'étoit pas sans fondement, que le mérite & les talents, suppleant par eux-mêmes à l'imperfection de leur premiere culture, releveroient une famille originairement noble & tres-bien alliée pleine d'honneur & de vertu, jouissant depuis plus de trois siecles de l'estime & de la considération publique, comme par un droit héréditaire.

Déterminé par un penchant qu'on étoit bien éloigné de combattre, Mr. de Sauvages, après la Philosophie, vint étudier en Médecine à Montpellier: ce fut au commencement de 1722. L'Université de cette Ville comptoit alors, entre les Professeurs à qui le dépôt de sa réputation avoit été confié, Mrs. Astruc, Deidier, Haguenot, Chicoyneau. Mr. de Sauvages saisit avidement & recueillit avec soin les instructions de ces grands Maîtres;

tres; & l' on peut dire qu' aprés la nature, ils eurent, á certains égards, la gloire de l' avoir formé.

Du caractere dont il étoit, il ne pouvoit se permettre des progrés médiocres; il eût voulu tout épuiser, du moins tout approfondir. L' Anatomie, la Chymie, la Botanique, pour laquelle il prit une forte passion, toutes les connoissances, qui sont la base naturelle de la profession qu' il devoit exercer, ne lui suffisoient pas. Des recherches, que beaucoup d' autres négligoient sans scrupule, lui paroissoient importantes & même nécessaires: par-tout il découvroit des rapports plus ou moins sensibles avec l' art de guérir. Il suivit la Physique dans toutes ses branches & jusques dans ses moindres détails; & á l' égard des Mathématiques, dont son frere ainé, qui ne se contente pas d' en connoître le prix, lui avoit déja communiqué le goût, il les apprenoit de lui-même, & s' y livroit totalement dans le temps des vacances qu' il alloit passer á Alais: il se rendoit insensiblement la Géométrie assez familiere pour être en état de l' appliquer á la Médecine, comme il a fait depuis avec tant de succés dans une multitude d' Ecrits.

Il fut reçu Docteur de Montpellier en 1726. Sa These de Licence fit du bruit; il agita cette question: *Si l'amour peut être guéri par des remedes tirés des plantes;* matiere trés-susceptible d' agrément, & dont le choix seul pouvoit indiquer un amateur de la Botanique. La maladie, dont il osoit attaquer les funestes symptomes, souvent plus dangereuse que les fievres les plus violentes, n' est pas communément comprise dans ce qui fait proprement l'objet de la Médecine: il est vrai que le Médecin du jeune Antiochus découvrit la folle passion de ce Prince par l' application des regles de son art; mais il ne s' avisa nullement de soupçonner que les plantes en pareil cas pussent avoir l'honneur de la guérison, & le remede qu'il proposa, comme seul infaillible, s' offrit sans doute plus naturellement. Comme tout intéresse dans la vie des hommes d' un mérite rare & distingué, nous ne ferons nulle difficulté de dire ici que la These de M. de Sauvages lui valut pour quelque temps le surnom de *Médecin de l'amour*. Ce n' est pas sous ce titre que l' Allemagne, l'Italie, l' Angleterre & les autres Pays sçavants l' ont connu depuis.

M. de Sauvages, dans sa patrie plus qu' ailleurs, fut le Médecin de l'amour: il eut dans sa jeunesse, ou parut avoir le cœur tendre; il faisoit des vers, & on ne parloit á Alais que des piéces de Poésie qui lui échappoient fréquemment, pour ou contre le beau sexe, selon qu' il en étoit bien ou mal traité. Les pieces qu' un peu de dépit lui arrachoit, tenoient souvent lieu de remede pour une guérison que les plantes n' auroient pas opérée, & justifioient en quelque sorte le nom dont on l'avoit décoré. On peut juger de son talent pour les vers par plusieurs morceaux de sa composition insérés dans les Mercures de ce temps-lá: ce sont des Madrigaux, des Epigrammes, des Sonnets, des Elégies, & d' autres Ouvrages de cette espece, tous assez bons pour permettre á leur Auteur d'aspirer a la réputation de Poëte; mais il eût le courage de renoncer á cette gloire, dont l'appas est si séduisant. Sa profession, qu' il ne perdoit point de vuë, l'occupa bientôt plus que jamais; il regarda comme des distractions importunes tout ce qui pouvoit se détourner de cet objet principal: les petits vers furent sacrifiés á son devoir; il les bannit impitoyablement de ses amusements, & le Dieu du Parnasse ne fut plus pour lui que le Dieu de la Médecine.

Les grands talens doivent se perfectionner dans la Capitale. M. de Sauvages, qui s'y rendit vers 1730, y passa environ quinze mois au milieu des Sciences & des Sçavants, & probablement il s'y seroit fixé, si les attaques fréquentes d'un mal d'yeux, mal trop cruel pour un homme de lettres, ne l'eussent ramené malgré lui dans sa patrie. Il attribuoit à l'air & au climat de Paris cette incommodité qui, en se dissipant, lui laissa le reste de ses jours un peu de foiblesse dans l'organe de la vue: peut-être devoit-il s'en prendre à sa grande application au travail, prodigieusement redoublée dans la Capitale par les occasions plus multipliés de s'instruire; mais il est rare que ceux qui ont commis des excés en ce genre, s'en accusent de bonne foi.

Ce qui est certain, c'est que pendant ce séjour de Paris il conçut & exécuta l'heureuse idée d'un Ouvrage, où les maladies, exactement distinguées par leurs genres & leurs especes, se trouvent distribuées en differentes classes, suivant la méthode employée pour les plantes par les Botanistes. Il avoit d'abord communiqué son plan à l'illustre M. de Boerhaavve, qui, en louant le projet, n'avoit point dissimulé les difficultés de l'exécution; mais les obstacles, loin de rebuter M. de Sauvages, servoient à l'animer: Il poursuivir son entreprise avec vivacité; il lut une infinité de livres que les nombreuses bibliotheques de Paris lui fournissoient; il consulta les personnes les plus expérimentées dans la profession; il amassa des matériaux; il les mit en œuvres. Tout cela se fit en peu de temps; & à peine fut-il de retour en Province, que le Public reçut de lui le Traité des Classes des Maladies, en un volume in-12, composé en françois.

Ici commence la réputation de M. de Sauvages parmi ses Confreres & dans le monde sçavant. Son livre, qui n'est que le germe d'un autre beaucoup plus considérable qu'il a publié dans la suite sur la même matiere, le fit connoître dés lors avantageusement. Il n'eut pas besoin d'un autre titre pour monter au grade de Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, sans passer par les épreuves ordinaires du concours & de la dispute. Les Classes de Maladies parurent en 1731. & trois ans aprés le Roi lui donna la survivance de la Chaire qu'occupoit dans cette Université feu M. Marcot, l'un de nos Academiciens, premier Medecin ordinaire de S. M. & Médecin des Enfants de France.

Placé à 28. ans à côté de ceux qu'il avoit eu pour Maîtres, destiné à former comme eux de dignes Eleves, il jugea bientôt que, pour donner sur toutes les parties de la Medecine d'utiles instructions, il falloit en rectifier d'abord la théorie, étrangement défigurée par plusieurs opinions, dont la raison & l'experience conspirent également à demontrer la fausseté. Ces opinions, on est forcé de le dire, dominoient dans l'Université de Montpellier: M. de Sauvages les y avoit trouvées lorsqu'il étoit venu pour y étudier en Médecine: lui-même, dans les commencements, les avoit peut-être adoptées sur la foi d'autrui: mais au moins on lui doit cette justice, qu'il s'en est bientôt détrompé, sans abandonner, sur une infinité d'autres points très-essentiels, la doctrine constante de cette même Ecole, doctrine qu'il avoit reçue avidement & soigneusement recueillie, comme nous l'avons déja dit. Il est nécessaire d'observer que les opinions spéculatives, qui le choquoient tant, n'étoient point particulieres à cette Ecole si renommée; c'étoient les dogmes favoris de beaucoup d'autres Facultés, enseignés par des hommes celebres, à qui la Medecine a d'ailleurs les plus grandes

des

des obligations. Ces autorités respectables n'imposoient plus á M. de Sauvages: l'erreur lui parut au contraire plus dangereuse par le credit que lui prêtoient des noms révérés.

Les Médecins, qui soutenoient avec le plus de confiance la fausse doctrine dont nous parlons, se paroient volontiers du titre de Médecins Méchaniciens, se distinguant par lá de ceux de leurs prédécesseurs qui n'avoient vu, dans les phénomenes de l'économie animale, qu'une fermentation imaginaire, un combat chimérique des alkalis avec les acides. Pour eux, ils faisoient profession de n'admettre que des idées claires, des principes distinctement connus. Ils appelloient á leurs secours la Physique experimentale, la méchanique hydraulique, la Géométrie, mais par malheur ils en abusoient, & c'étoit la source de leurs égarements. Ils tiroient souvent d'une expérience certaine ou d'un principe vrai, des fausses conséquences: souvent aussi la méprise & l'erreur venoit du principe même. On mettoit sur le compte des Méchaniques & de la Géométrie, des théorêmes prétendus, des axiomes qui ne le furent jamais; espece d'outrage que l'on faisoit impunément á des sciences dont le partage est la certitude.

On avançoit avec une entiere assurance qu'un fluide, mu par une force donnée, reçoit toujours sur son passage un accroissement de vitesse, á mesure que ce passage est plus retréci: on soutenoit que les machines augmentent les forces, tandis qu'elles ne font que les appliquer & les modifier: on ne vouloit tenir aucun compte des pertes causées par les frottements: on admettoit des ressorts supérieurs á la force qui les avoit comprimés, des mouvements sans moteurs, des effets plus grands que leurs causes. Ainsi, quand il étoit question d'expliquer comment le mouvement du sang continue, nonobstant les résistances accumulées qui devroient, ce semble, en peu d'instants l'anéantir; on disoit qu'en vertu de la structure particuliere du cœur, ce mouvement une fois imprimé devoit, á l'aide des aliments que nous prenons, de l'air qui nous environne & que nous respirons, durer toute la vie: & si l'on sentoit malgré cela la nécessité de remonter la machine, on attribuoit cette fonction au fluide nerveux, qui s'en acquittoit miraculeusement; car on étoit bien éloigné de penser que ce fluide, qui, empruntant sa vitesse du sang, n'a pu prendre d'ailleurs, dans les suppositions les plus favorables, qu'une petite portion de la force que le sang a perdue, ne peut lui rendre, selon les loix ordinaires de la nature, plus de mouvement qu'il n'en a reçu. Pour rendre raison de l'augmentation du mouvement du sang dans la fievre, on disoit que les obstructions des petits vaisseaux, de cela seul qu'elles retrécissoient & génoient le passage de ce liquide, lui donnoient plus de vitesse; & si l'on avoit quelque honte de faire naître si mal adroitement la force de la résistance même, on faisoit réagir les vaisseaux sur le sang, en supposant dans le tissu de leurs fibres un ressort si merveilleux & si parfait, que nul effort n'étoit capable de tenir ces vaisseaux distendus, ou du moins de les empêcher de se rétablir. La théorie ordinaire de l'inflammation n'étoit pas moins vicieuse: la même illusion regnoit par-tout; les mêmes principes, par un enchaînement nécessaire, mais malheureux, ramenoient toujours les mêmes conséquences.

L'amour de la vérité dominoit dans M. de Sauvages. Il suivit la pente de son caracte-

re, quand il prit la généreuse résolution de combattre ces erreurs, depuis long temps accréditées. Quelque déterminé qu' il fût á les poursuivre sans relâche, & s' il étoit possible, jusqu' á leur entiere extinction, il cacha d' abord une partie de son projet par égard pour les Professeurs, ses Confreres, qu' il voyoit tous plus ou moins attachés á ses fausses explications. Rien de plus simple en apparence que son début: il proposoit avec la modestie d' un nouveau venu quelques difficultés en forme d' éclaircissements. Bientôt il se montra plus hardi, & comme on avoit dû le prévoir, on ne fut pas long-temps sans en venir de part & d' autre à une guerre déclarée. M. de Sauvages attaquant toujours, & ses adversaires mettant en œuvres tout ce qu' ils avoient de ressources pour se défendre, la dispute s' anima de plus en plus, les subterfuges & le bruit de l' école troublerent plus d' une fois la marche compassée & géométrique de M. de Sauvages; mais il ne se contentoit pas d' argumenter sur les bancs, il exposoit ses prétentions dans plusieurs Dissertations imprimés, qui se succédoient les unes aux autres avec rapidité, ensorte que ceux qui avoient refusé de l' écouter, se trouvoient forcés de le lire. Insensiblement il gagnoit du terrein; ses adversaires, malgré la bonne contenance qu' ils affectoient, étoient poussés de poste en poste: leur embarras, dans de certains moments, étoit extrême; ils ne vouloient pas réssusciter la fermentation pour jamais abolie, & ils ne savoient guere plus oú se refugier.

Il fallut reconnoître que M. de Sauvages avoit raison sur bien des points, & que plusieurs des explications qu' il combattoit, pouvoient sans le moindre inconvénient lui être sacrifiées; on lui demanda seulement ce qu' il prétendoit mettre á la place. Il pouvoit répondre, & il le fit d' abord, qu' une erreur n' est ni plus ni moins erreur, soit qu' on la remplace ou non par des vérités; mais il comprit bientôt que, dans la position oú il étoit, cette réponse, si solide, si vraie, ne feroit pas long-temps satisfaisante. Le personnage de simple destructeur n' est pas toujours propre á soumettre ou á gagner les esprits: on n' habite pas volontiers sur un tas de ruine; on cherche un petit édifice, oú l' on puisse loger avec quelque sûreté. Pressé par cette considération, il se résolut enfin á mettre au jour son sentiment sur toute cette matiere, tel que nous allons l' exposer.

Les phénomenes de l' économie animale, en présentant á chaque instant une force qui croit comme la résistance même, se montrent supérieurs aux loix ordinaires de la méchanique; il est d' ailleurs fort naturel que des puissances animées augmentent leur effort à mesure qu' on leur résiste, & dans l'homme corporel & spirituel tout ensemble, il existe certainement une puissance de cette espece. L' ame, de l' aveu de tout le monde, est le principe des mouvements volontaires du corps humain; elle l' est aussi, selon M. de Sauvages, des mouvements involontaires & naturels. Excitée par le sentiment confus de ses besoins, occupée en tout temps de la conservation du corps auquel elle est unie, poussée par le desir inné d' éloigner le terme fatal qui doit rompre cette union, elle agit dans cette vuë par une espece d' instinct, sans se rendre sensiblement temoignage de son action; elle est le moteur qui remonte la machine, elle combat efficacement les résistances ordinaires, qui tendent à supprimer le cours de nos liquides; elle fait circuler le sang: à de nouveaux obstacles, elle oppose de nouveaux efforts, & c' est dans ces sortes d' efforts redoublés que consiste la fievre; efforts heureux ou malheureux

selon

selon les circonstances ; effort dont l'unique but est notre guérison même : on reconnoît ici cette nature, dont le Médecin doit etudier la marche & seconder les opérations. Tel est le systême que M. de Sauvages se fit une gloire d'adopter. A peine s'étoit-il expliqué dans une Dissertation qui en promettoit beaucoup d'autres, que ses adversaires, à qui la guerre défensive avoit assez mal réussi, furent aggresseurs à leur tour, se flattant de prendre bientôt leur revanche. Les objections ne manquerent pas: ils opposerent a M. de Sauvages que son opinion le conduisoit à donner non seulement aux bêtes, mais aux plantes même, une ame intelligente; il repondit, & de vive voix, & dans plusieurs Theses ou Dissertations imprimées, qu'il n'avoit jamais cru que les bêtes fussent de pures machines, & qu'à l'égard des phénomenes de la végétation, on savoit assez que la chaleur du soleil, celle des feux souterreins, l'action des sucs de la terre, en étoient, sans autre principe moteur, les veritables causes; on lui nia que l'ame peut agir sans s'appercevoir de son action. Il eut recour alors à tout ce que la Métaphysique pouvoit lui fournir sur les perceptions obscures & les affections confuses de l'ame; il cita l'exemple des passions, dont les effets les plus soudains & les plus indépendants de la volonté sont si sensibiles sur nos organes. Si l'obscurité du sujet faisoit naître des objections, elle les rendoit moins concluantes. L'Incertitude des coups portés pendant la nuit est souvent une ressource heureuse pour les éviter: on est vivement pressé, & l'on échappe à la faveur des ténebres.

M. de Sauvages n'avoit pas le premier proposé cette opinion, qui étoit celle de plusieurs modernes, sans parler de tous les sectateurs qu'elle a eu dans l'antiquité ; mais, s'il n'est pas l'inventeur du *systéme*, il se l'est rendu propre, en lui donnant une nouvelle forme, en cherchant à l'appuyer par des preuves nouvelles, en travaillant plus que personne à la mettre en crédit : il s'en est occupé dans la plupart de ses ouvrages, il y revenoit continuellement ; il en a tant parlé qu'il nous a mis dans la nécessité d'en parler beaucoup nous-mêmes.

Après plusieurs années que dura cette dispute, les esprits agités se calmerent. Qu'a-t-il enfin résulté de cette controverse d'école ? Rien d'utile pour la pratique, il le faut avouer : les Médecins, *Animistes* ou non, emploient dans les mêmes occasions les mêmes remédes ; & la nature de son côté, l'ame, si l'on veut, n'en fait ni plus ni moins. Pour la Théorie de la Médecine, M. de Sauvages l'a reformée, comme il l'avoit projetté ; la fausse doctrine, qu'il a combattue, est aujourd'hui totalement decréditée à Monpellier, & il n'y a pas d'apparence qu'elle s'y releve jamais. A l'egard du systeme qui attribue à l'action de l'ame le mouvement même du cœur & la circulation du sang, on peut croire aussi qu'il ne sera jamais universellement reçu ; il est plus aisé de le défendre, quand on a bonne envie de le soûtenir, que de persuader ceux qui seront naturellement portés à le rejetter. La plûpart des Médecins se contenteront de reconnoître en général un principe des mouvemens vitaux, supérieurs au méchanisme ordinaire : quel que soit ce principe, si existe, c'est assez; la curiosité bien réglée se dispensera d'aller plus loin.

Et au fond, c'est ici la marque & l'esprit de la Physique moderne ; tout s'y réduit en derniere analyse à quelques principes d'expérience, inconnus en euxmêmes, ainsi que dans leur liaison avec la cause premiere, & manifestés seulement par leurs effets. De là le reproche

che de renouveller les qualités occultes ; reproche dont on est aujourd'hui fort peu touché. M. de Sauvages admettoit trois Principes de ce genre : l'impulsion ; elle est obscure, quoiqu'elle tombe sous les sens : l'attraction ; la raison & l'experience l'avoit fait Neutonien, avant que la mode même invitât de l'être : la faculté motrice de l'ame ; elle se découvre dans les mouvemens volontaires, & nous avons vû qu'il faisoit dépendre de la même cause les mouvements nécessaires & naturels.

Pendant qu'il étoit le plus occupé de la contestation dont nous venons de rendre compte, il se ménageoit du temps pour apprendre l'Anglois, devenu si utile á ceux qui ambitionnent la gloire d'exceller dans les sciences ; &, en l'apprenant, il tradulsit en François l'Hémastatique, ou la Statique des Animaux du célébre M. Hales. Il y joignit un Commentaire, qui fut imprimé á Geneve en 1744. avec la traduction du texte, & deux Dissertations du Traducteur, l'une sur la fiévre & l'autre sur l'inflammation. L'insuffisance des explications prétendues méchaniques est démontrée dans ces Dissertations, oú l'ame, principe des mouvements du cœur, paroît jouer le principal rôle. M. de Sauvages developpe ici les mêmes idées qu'il vouloit faire régner dans l'école, & il les expose á l'Univers sçavant.

Sa Traduction de l'Hémastatique ne pouvoit être d'ailleurs que favorablement accueillie. Elle fut, avec tout ce qui l'accompagne, mise á son tour en Italien par une jeune Napolitaine, & en Allemand á Leipsic, avec les notes particulieres que Mademoiselle Ardinghelli, c'est le nom de cette sçavante Italienne, avoit ajoutées á celles du Traducteur François.

En 1740. M. de Sauvages fut nommé par le Roi pour faire, á la place de M. Chicoyneau le fils, qui venoit de mourir, les démonstrations des plantes au Jardin royal de cette Ville, alternativement avec M. Fitz Gerald, qui, étant mort lui-même en 1748. le laissa pour plusieurs années chargé de tout ce travail. Il eut en 1752. un Brevet de Sa Majesté, qui, avec le titre de Professeur royal de Botanique, lui en attribuoit plus particuliérement les fonctions pendant la jeunesse de celui que ces mêmes fonctions regardoient naturellement. C. étoit servir M. de Sauvages que de fournir de l'aliment, & de l'exercice au goût qu'il avoit toujours témoigné pour la Botanique. Ses leçons sur cette science eurent beaucoup d'éclat : on couroit en foule pour l'entendre ; on le suivoit dans ses herborisations á la campagne, d'oú il rapportoit de temps en temps différentes plantes, dont ce pays s'étoit crû jusqu'alor dépourvu. Il en faisoit venir en même temps quantité d'étrangeres. Avec nos richesses, croissoit le nombre de ceux qu'il rendoit capables d'en faire usage : on voyoit naître sur ses pas des plantes & de Botanistes.

Il fit paroître en 1751. son Ouvrage, intitulé *Methodus Foliorum*, ou Exposition d'une nouvelle Méthode pour connoître les especes par les feuilles. Lá se trouve le Catalogue d'environ 500. plantes des environs de Montpellier, qui manquent dans le *Botanicum Monspeliense* de M. Magnol. Ce même Catalogue, sous le nom de *Flora Monspeliensis*, est encore inseré dans le IV. Tome des *Amœnitates Academicæ* de M. Linnæus. Cet illustre Chef des Botanistes des nos joûrs, déja depuis long temps en correspondance avec M. de Sauvages, marquoit publiquement en toute occasion l'estime qu'il avoit pour lui. Il faut remar-

remarquer que des 500. plantes dont nous parlons, il y en a plusieurs que M. de Sauvages a caractérisées & nommées. Il a fait cinq genres nouveaux, le *Triant hemum*, l' *Ebenus*, le *Camphorosina*, le *Buffonia* & le *Reaumuria*; ces deux derniers sont consacrés à deux hommes célebres: les Botanistes sont dans l' usage de faire de ces sortes de présents, non seulement à leurs pareils, mais encore à d' autres personnes distinguées. Il étoit juste que M. de Sauvages en eut un de cette espece; il le dût à M. Linnæus, qui donna le nom de *Sauvagesia* à une plante venue de la Cayenne. M. Boerhaavve avoit de même autrefois gravé sur une plante le nom de feu M. Nissolle, un des plus sçavants Botanistes de cette Compagnie.

L'ordre chronologique des productions de M. de Sauvages nous conduit à ses Elémens de Physiologie & à sa Pathologie méthodique, deux Traités où la force motrice de l'ame n'est pas oubliée, composés en Latin pour l'instruction principalement des Etudiants en Médicine, & publiés en 1755. & 1759. Nous trouvons de plus, en négligeant ou confondant les dates, un grand nombre de Dissertations latines sur des sujets particuliers très intéressants. Tantôt il y ouvre de nouvelles sources de pronostics pour les maladies: tantôt il examine les avantages que peut avoir la maniere dont on pratique la Médecine chez les Chinois: ici son objet est d'établir l'influence des astres sur le corps humain; influence Physique, bien differentes, de celle que nous avons traitée, au commencement de cet Eloge, d'aveugle superstition: là, voulant devoiler la nature du fluide nerveux, il imagine le premier, & prouve, autant qu' on le peut, par la plus exacte analogie, que ce fluide est le même que le fluide électrique; sentiment adopté depuis presque universellement, & qui compte entre ses partisans le fameux Physicien de Philadelphie, M. Franklin, dont le suffrage, dans tout ce qui concerne l'Electricité, ne peut être que d'un grand poids.

On trouvera dans le quatrieme tome de la Collection de M. de Haller une Dissertation de M. de Sauvages (*a*), où il a rassemblé tout ce qu'il avoit dit ailleurs de plus fort pour établir son systême de l'action de l'ame, comme principe des mouvements du cœur. Cet Ecrit lui attira une critique très-polie de M. Eberhard, Professeur de Mathématiques à VVittemberg, & aujourd'hui de Medicine à Hall en Saxe. M. de Sauvages répondit avec la même politesse, aussi éloignée de l'ancien ton des Ecoles, qu'assortie au ton moderne des Académies.

Il avoit pris ce ton de bonne heure, & il avoit aisément acquis toute la perfection. Il s' étoit vû dès 1731. attaché, sous le titre de Correspondant, à la Société royale des Sciences, qui, l'ayant nommé Adjoint quelque temps après, l'avoit enfin élevé en 1740. au grade d' Associé dans la classe des Botanistes. Peu d'Académiciens, nous pouvons le dire, ont été plus assidus que lui, & ce qui est tout autrement important, plus utiles à nos Conférences. Il se présentoit rarement les mains vuides; il rendoit la plupart de nos Séances intéressantes, ou par ses propres ouvrages, ou par ceux que lui envoyoient continuellement divers Sçavants de l'Europe, ses Correspondants.

Un caractere d'utilité, plus prochaine & plus sensible, distingue, entre tous les differents Mé-

(*a*) Cette Dissertation est intitulée: *De Natura rediviva seu de imperio animæ in cor.*

Mémoires que nous avons de lui, son Ecrit sur la maladie des Bœufs du Vivarais, ses Observations sur les Eaux minérales d'Alais, le détail qu'il nous a donnés des guérisons opérées a Montpellier par le moyen de l'Electricité, son Memoire sur la maniere d'élever les vers à soie, sujet qu'il abandonna bientôt a M. l'Abbé de Sauvages, son frere, qui l'a traité, comme l'on fait, avec le plus grand succès.

Les Recueils de l'Académie des Sciences de Paris offrent deux Mémoires de M. de Sauvages, envoyes en 1739. & 1742. pour notre tribut annuel. L'un de ces Mémoires met en évidence les qualités nuisibles de certaines plantes; l'autre est la Relation de la maladie d'une fille, tout à la fois somnambule & cataleptique.

Un fait particulier a notre Académicien, c'est qu'après la mort de M. de Plantade, la place de Secretaire ayant vaqué dans la Compagnie environ un an & demi, il en fit durant ce temps-là les fonctions, sans que le soin qu'il prenoit de rassembler & de mettre en ordre les productions des autres, l'empêchât de produire beaucoup lui même.

Quoique ses recherches se soient étendues sur presque toutes nos Sciences, nos volumes prouveront que, même dans l'Académie, l'application des Mathematiques à la Médicine fut toujours un de ses grands objets; ce qui lui donna plus d'une fois occasion de nous entretenir de ses disputes avec les Professeurs; ses Confréres, dont plusieurs etoient aussi les nôtres, comme Académiciens. La Societé, prise pour juge de certains points contestés, décida toujours en faveur de M. de Sauvages, en s'abstenant de toucher à des questions métaphysiques, qui ne sont nullement de son ressort.

Les Compagnies sçavantes étrangeres ornerent leurs listes du nom de M. de Sauvages. Il ètoit des Sociétés royales de Londres, d'Upsal & de Stockolm, de l'Académie de Berlin, de celle de l'Institut de Bologne, des trois Sociétés établies à Florence, de l'Académie Imperiale des Curieux de la Nature, qui, en l'aggrégeant, lui donna le nom de Straton second

Ces différentes adoptions académiques, en le rendant plus célebre, augmentoient le nombre de ceux qui recherchoient sa correspondance. On ne finiroit point, si l'on vouloit simplement nommer les Sçavants, tant du Royaume que des Pays étrangers, qui se faisoient honneur d'être en commerce avec lui.

Aux Académies empressées de se l'associer, il faut joindre celles qui couronnerent ses travaux. Il remporta le prix en 1748. au jugement de l'Académie des Sciences & Belles Lettres des Toulouse, par une Dissertation sur la rage. Deux sçavants Traités, dont l'un a pour objet l'action des médicaments, & l'autre les effets de l'air sur le corps humain, lui firent décerner les mêmes recompenses littéraires par l'Académie de Bourdeaux. Celle de Rouen lui donna une semblabe couronne pour l'Ecrit qu'il lui avoit envoye sur les animaux venimeux de France. Il concourut pour le prix proposé par l'Académie de Berlin, sur la question célebre de la cause du mouvement musculaire, & l'Ouvrage qu'il avoit présenté fut imprimé à la suite de celui qui avoit eu la preférence.

Nous ne faisons qu'indiquer des Ecrits suffisamment connus. Les deux Dissertations couronnées à Bourdeaux, ont été traduites en Italien, & commentées par M. Manetti, sçavant Professeur de Florence. La Dissertation sur la rage a reçu jusqu'à trois fois l'honneur des éditions postérieures.

On de-

On demandoit à M. de Sauvages depuis long-temps une nouvelle édition du Traité des Classes des Maladies, qui étoit devenu rare, & il avoit promis de la donner: il fit bien plus que de tenir simplement sa parole, lorsqu'il publia son grand Ouvrage, intitulé: *Nosologia methodica sistens Morborum classes, genera & species, &c.* en cinq volumes *in* 8. imprimé à Amsterdam en 1763.

Il est visible en effet que ce dernier Ouvrage l'emporte infiniment sur celui que l'on avoit redemandé: c'est toujours le même projet d'une distribution méthodique des maladies en classes, en genres & en especes; mais ici la matiere s'est prodigieusement accrue dans l'execution, & la forme est presque nouvelle. L'arrangement total est mieux entendu; les observations sont en bien plus grand nombre & plus variées. L'Auteur indique les sources où il a puisé: il a reçu des secours d'un de ses Confreres dans l'Académie, M. Cusson, Docteur en Médecine de Montpellier, qui lui a fourni l'idée & les principaux détails d'une des Classes, avec certaines especes & certains genres dans les autres Classes, & quelques ordres particuliers.

Dix classes comprennent 295. genres, sous lesquels viennent se ranger environ 2400. especes de maladies jusqu'ici observées. Quel nombre prodigieux d'ennemis! M. de Sauvages ne se flattoit cependant pas de les connoître tous.

Sa Nosologie est dédiée à la sçavante Mademoiselle Ardingheli: il se souvenoit d'avoir été traduit par elle, & même embelli.

On peut dire avec verité que M. de Sauvages a donné, dans sa Nosologie méthodique, un Dictionnaire des maladies universel & raisonné: une introduction générale à leur connoissance; un Traité, qui tient le milieu entre la Pathologie, qui considere nos maux, & la Thérapeutique, qui s'applique à les guérir; un Ouvrage vraiment classique, nécessaire aux Commençants, & que les plus expérimentés dans l'Art doivent eux-mêmes sans cesse consulter; le Bréviaire des Médecins, comme on a dit autrefois d'une des Tragédies du grand Corneille, qu'elle étoit le Bréviaire des Courtisans.

Doit-on s'étonner après cela que la réussite de cet Ouvrage ait été des plus marquées; qu'on l'ait imprimé déja plus d'une fois; que plusieurs fameux Professeurs se soient empressés d'en adopter entiérement l'esprit & la méthode; que le célebre M. Linnæus ait pris la Nosologie méthodique pour base de ses leçons de Médecine dans l'Université d'Upsal.

Ce Sçavant Suédois, l'un de nos Associés étrangers, avec qui M. de Sauvages entretenoit toujours une exacte correspondance, doit fixer ici plus particuliérement notre attention. Il admiroit les Ouvrages dont nous avons parlé: il aimoit tendrement & même passionnément l'Auteur, qui de son côté lui avoit voué les mêmes sentiments: c'est une espece de phénomene que cette vive amitié de deux personnes, qui ne s'étoient jamais vues. Nous ne doutons point que M. Linnæus n'ait donné des larmes sur une perte que nous avons tant de sujets de déplorer. Il parloit sans cesse de M. de Sauvages, comme d'un des plus grands ornements qu'ait jamais eu la Faculté de Montpellier; il le préféroit sans hésiter à des hommes sublimes, qui ont fait aussi la gloire de ce siecle. En lui écrivant, c'étoit tantôt, *au grand*, *à l'illustre Sauvages*, tantôt, *au Prince de Medecins*. Il sçavoit bien qu'il blesseroit par là l'extrême modestie de son ami; mais il ne pouvoit se ré-

se refondre à supprimer l'hommage qu'il croyoit devoir en toute occasion à un mérite si éminent.

Il étoit ordinaire à notre Académicien de recevoir ces épithetes honorables des étrangers, dont plusieurs, voyageant dans d'autres parties de la France, se détournoient pour le venir voir a Montpellier, où sa chaire de Professeur le fixoit.

On se souvient encore d'un Seigneur Prussien, qui, en arrivant dans cette ville, demanda qu'on le conduisît chez celui qu'il appelloit *le Grand Sauvages*, & qui témoigna sa surprise & son indignation même, en voyant que ceux à qui il s'adressoit, ne savoient d'abord à quel personnage il donnoit ce nom.

Les Ecrits qui lui avoient acquis cette reputation, étoient les résultats précieux de sa vaste lecture, de ses méditations profondes, de ses observations sur son art, de ses calculs mathématiques, d'un grand nombre d'expériences de Physique & d'Hydraulique, souvent faites par lui-même. Il composoit du reste avec une extrême facilité. Dès qu'il avoit une fois conçu & bien médité son sujet, il laissoit aller sa plume avec une rapidité prodigieuse; de là des négligences dans son style, qui pourroit en général être plus châtié. Il suivoit d'ailleurs très-scrupuleusement, en ecrivant sur les Sciences, certains principes rigoureux qu'il s'étoit faits; il rejettoit, au mépris de son ancienne poésie, la plupart des expressions figurées, plusieurs métaphores même, dont l'usage est familier, & qui donnent au discours plus d'agrément & de vivacité: ce défaut d'ornements étoit au fond un inconvénient assez médiocre, & les étrangers sur tout n'en ont jamais paru choqués.

Quelqu'attaché qu'il fût à son cabinet, à ses livres, a ses expériences, il quittoit tout pour les malades qui reclamoient son secours. Ils furent d'abord en petit nombre: ce n'est pas qu'il n'eût du talent pour la pratique; mais il ignoroit entiérement l'art de se faire valoir, & il falloit du temps pour réduire au silence ceux qui prétendoient borner son mérite à la simple spéculation. Les étrangers lui rendirent bientôt justice: il lui venoit de toutes parts un nombre infini de consultations, & même il commençoit à pratiquer dans la ville plus qu'auparavant, lorsque la mort nous l'a enlevé.

Sa maladie, qui dura près de deux ans, se manifesta par une difficulté de respirer, qui, résistant à tous les remedes, & augmentant toujours, ne l'empecha pas néanmoins de vaquer, pendant un temps, à ses travaux ordinaires. Il continua de fréquenter & les Ecoles de Médecine & l'Académie; il prépara quelques augmentations pour une nouvelle édition de la Nosologie méthodique; il mit la derniere main à un grand nombre de Mémoires, destinés par cette Compagnie à l'impression: ces Mémoires, ainsi perfectionnés, me furent remis par lui-même deux mois avant sa mort.

Il étoit alors obligé de garder la chambre, & enfin il fut forcé de s'alliter: sa poitrine, vivement attaquée, fit prononcer qu'il étoit sans ressource. Il ne s'occupa bientôt plus que de l'autre vie; & muni des secours de la Religion, il mourut dans les dispositions les plus édificantes, le 19. Février 1767. âgé de 60. ans & 9. mois. Il avoit enseigné la Médecine dans la Faculté de Montpellier pendant près de 33. ans, soit en qualité de survivancier de M. Marcot, soit après la mort de ce dernier, comme Professeur Titulaire.

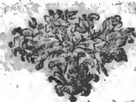
Les sentimens qu'il a fait paroître en finissant, étoient la suite de ceux qu'il avoit eu toute

toute sa vie. Les vérités de la Foi le trouverent dans tous les temps plein de respect & de soumission. Il avoit étudié les preuves du Christianisme, pour être en état de montrer, dans l'occasion, qu'elles sont dans leur genre aussi concluantes que les demonstrations géométriques: il ne s'en étoit pas tenu, sur cette importante matiere, à la théorie; & long-temps avant sa mort, on l'a vu vivre, non seulement en honnête homme, mais encore en très-bon Chrétien.

Il étoit simple dans ses mœurs comme dans son caractere. Il communiquoit sans peine ce qu'il savoit, & il recevoit des autres aussi volontiers ce qu'ils étoient en état de lui apprendre. Ses connoissances passoient sans faste dans ses conversations; nulle envie d'étaler. Il portoit quelquefois dans le monde cet air que l'on prend dans le Cabinet, & qui s'oppose si souvent malgré nous à l'enjouement & aux graces.

Il avoit épousé en 1748. Jeanne Yolande Foncard d'Olimpies, fille de Nicolas Foncard d'Olimpies, Capitaine au Régiment Dauphin, Dragons, Chevalier de Saint Louis, & sœur de Monsieur le Lieutenant de Roi de Montpellier, avec la quelle il a vécu dans la plus parfaite union. Il en a laissé deux fils & quatre filles.

Plusieurs freres qu'il avoit se sont tous distingués dans différentes professions: on a déjà parlé du goût de l'aîne pour les Mathématiques. M. l'Abbé de Sauvages, l'un d'entr'eux, connu par plusieurs Ouvrages, est Associé Vétéran dans cette Compagnie: il est fâcheux pour nous que, retenu par d'importants devoirs, il ne puisse nous consoler par la présence de la perte d'un frere, dont nous regretterons long-temp, & les talents sublimes, & l'utile assiduité.



NOI

NOI RIFORMATORI

Dello Studio di Padova.

AVendo veduto per la fede di Revisione, ed Approvazione del P. Fr. Filippo Rosa Lanzi Inquisitor General del Santo Officio di Venezia, nel Libro Intitolato *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera & species &c. Auctore Fr. Boissier de Sauvages*, non v'esser cosa alcuna contro la Santa Fede Cattolica, e parimente per Attestato del Segretario nostro, niente contro Principi, e buoni costumi, concediamo Licenza a Niccolò Pezzana, che possi esser stampato, osservando gli ordini in materia di Stampe, e presentando le solite copie alle Pubbliche Librarie di Venezia, e di Padova.

Dat. li 19. Decembre 1763.

(SEBASTIAN ZUSTINIAN RIFOR.
(ALVISE VALARESSO RIFOR.
(FRANCESCO MOROSINI 2. CAV. RIFOR.

Registrato in Libro a Carte 189. al Num. 1063.

Davide Marchesini Segr.

Adì 24. Decembre 1763.

Registrato in Libro del Magistrato Eccellentiss. de' Signori Esecutori contro la Bestemmia.

Francesco Gadaldini Segr.

NOI RIFORMATORI

Dello Studio di Padova.

COncediamo Licenza a Francesco di Niccolò Pezzana Stampator di Venezia di poter ristampare il Libro intitolato *Nosologia Methodica Sistensis, Morborum Classes, genera, & Species, Auctore Fr. Boissier de Sauvages*, osservando gli ordini soliti in materia di Stampe, & presentando le Copie alle Pubbliche Librarie di Venezia, e di Padova.

Dat. li 14. Aprile 1772.

(SEBASTIAN ZUSTINIAN RIFOR.
(ALVISE VALARESSO RIFOR.
(FRANCESCO MOROSINI 2. CAV. PROC. RIFOR.

Registrato in Libro a Carte 93. al Num. 769.

Davidde Marchesini Segr.

MOR-



MORBORUM CLASSES.

PROLEGOMENA.

1. Nullus est qui, vulgaribus Medicinæ principiis imbutus, animum paulo attentius ad praxim appulerit, cujus ob oculos infinitæ fere quotis diebus non observatæ fuerint difficultates, quemque vel morborum diversitas, vel signorum confusio, vel nova symptomatum facies, vel Auctorum dissensio, ut millena alia mittam, hærentem & ancipitem non detinuerint. Ego quidem ad has redactus angustias, si Collegas consulebam, ad longiorem usum & diuturniorem experientiam brevi dimittebar: si Auctores evolvebam, in ipsorum scriptis bene multa quidem inveniebam, sed ad rem non attinentia: id enim solemne nimis est, quidquid in libris illis non quæritur, illud ubique obvium est; quidquid vero quæritur, hoc nusquam adest. Demum reperi forte Practicos eximios, simulque antiquæ fidei viros qui se similibus olim nodis irretitos fuisse dicebant, & ita his oppressos, ut fere Medicinæ vale dixissent, nisi vel amica quædam manus suppetias tulisset, aut se communi omnibus noviliis infortunio laborare sensissent. Hoc est utique exiguum, sed unicum ferme miseris solatium, quod tamen mentem meam hoc onere non penitus liberavit, unde sedulus semper ariadneum quoddam inquisivi filum, cujus ope ab illo praxeos labyrintho me possem extricare.

2. Primam in cognoscenda morbi curandi specie sitam esse difficultatem sensi facile; alteram in detegenda indicatione, aut methodo ad eam speciem curandam accomodata, jacere non difficilius intellexi: verum deficere libros ex quibus morbi cujusvis species pateat, & propria cuilibet medendi methodus deduci possit, hoc nemo Medicorum inficiabitur; notum siquidem est hunc esse, si Auctoribus fides sit, usum theoriæ Medicæ, ut in diversis & infinitis casibus, quos praxis exhibet, Medici gressus dirigat, atque observationum penuriam suppleat, ita ut hujus ope munitus tyro, quotquot species morborum reperit, possit ex suo systemate non solum apte distinguere, sed etiam deductis ex eodem fonte indicationibus curare: tantum autem invaluit hæc opinio, ut omnis candidatus, vix e scholis egressus, verbis, distinctionibus, & quibusdam hypothesibus munitus, omnes ferme spernat Auctores, *Hyppocratem* & *Galenum* derideat, seque in mediam morborum aciem, velut omnes vi suæ theoriæ superaturus, audacter immittat. Ast imbellem tot hostes circumdant, tot sistunt obices, ut brevi temeritatem suam sentiat, terga vertere tamen erubescat, ad artis magistros reverti nesciat; quid fit? ex desperatione crescit audacia, maxime si medicastros, planos, sibi famam & opes verbosis strophis, & arte veteratoria comparantes, observaverit, quod heu! nimis frequens est; ille eam init viam tyrunculus, & vultu, gestu ad gravitatem composito, suam tum ignorantiam tum diffidentiam, ficta velans audacia, venales phrases ore doctorali profundit, & cum diu aliis sciens & volens imposuerit, semetipsum tandem deludit, ipse fallitur, & se magni momenti personam existimat.

3. Qui non stupore vulgi sibi quæstum facere, sed Artis prudentiam honestis studiis comparare contendunt, illi non a quacumque theoria in Medicinæ praxim duci se patientur, nec omnem Empyricorum instar theoriam abjicient: hanc qui-

quidem sedulo vites, cujus principia precaria ex phantasia, potius quam ex repetita experientia, deducuntur, quæque in possibilitatibus subsistens, factis seu experimentis indubitatis non undequaque fulcitur; ea etenim pro basi artis Medicæ non licet assumere, de quibus usque adeo sumus incerti, ut nemo de bonis suis tam incertus esse velit; non enim vitæ minor quam pecuniæ habendæ debet esse cura: non itaque pro certis obtrudenda sunt de quibus inter vivos & mathematice Doctos, & minimis præjudiciis irretitos disputatur, sive quæ sensu perceptis certitudine se non exæquant, ut monet *Pitcarnius*.

4. Sed quantum abest ut similibus principiis hactenus superstructa sit theoria Medica! eam, antequam detecta fuisset circulatio, falsam & erroribus plenam fuisse facile concedetis. O systematici! eam ante hocce sæculum furnorum Chymicorum fumo obnubilatam, & a veritate multum alienam esse clamabitis omnes, qui hodie primas tenetis, mechanicæ sectæ fautores, superest itaque ut vestra theoria, mechanicæ titulo condecorata, veritatis scopum certius attigerit, & ita tuta sit, ut praxi viam brevem & planam sternat, quam tyronibus, non operoso & longo usu eruditis, sequi sufficiat. Inde tamen sequitur veteres saltem theorias, utpote fallaces & erroneas, praxi Medicæ promovendæ inutiles fuisse, adeoque hallucinatos esse harum sectarum patronos qui ad hæc usque tempora Medicinæ culmen attigisse putabant, ut glorientur hodierni Mechanici.

5. Si tamen quod res est effari liceat, utcumque Neotericis concedam paulo feliciorem esse nostris quam antiquis temporibus praxim Medicam, hoc tamen theoriæ præstantiori tribuendum non est, sed tantum annosiori, & cumulatæ sensim practicorum experientiæ; principia siquidem quæ pro mechanicis jactantur, ita sunt a veris mechanices principiis aliena, ita sunt erronea, ut ea veterum Galenicorum & potissimum *Ballonii*, *Dureti*, ac *Riveri* principiis nequaquam anteponenda videantur: cordis machinam adinstar mobilis perpetui sine motore moveri & proinde a fluidorum inertia & viscositate, vasorumque affrictibus nequaquam retardari, quin a resistentiis motum adaugeri, vulgo pronunciant Neoterici; elastica corpora cum prementibus repagulis minime æquilibrari, sed quo fortius distenduntur, eo facilius restitui putant; fluida vero in locis angustioribus non respective, sed absolute majorem velocitatem obtinere contendunt, quamquam vis pellens solito major non fuerit: ex legibus sympathiæ, stimulorum, nullibi promulgatis, sed commentitiis, œconomiam animalem regi, seu quod idem est, fato quodam cæco gubernari volunt nuperi, & hanc lepidam theoriam, licet mechanicæ in scientiarum Academiis cognitæ prorsus contrariam a mechanicæ epitheto condecorant.

6. Nec mirum est ipsos Neotericos, licet eidem sectæ mancipatos, inter se tantum dissidere, quantum omnes a veris Geometris dissident, & non solum in diversis Regionibus, sed etiam in eadem Schola, circa eumdem morbum, ipsorum sententias sibi invicem repugnare. Febris, morborum classis in exemplum afferatur: hanc ab irritato & vellicato corde primus; alter ab eo corde intus presso & a sanguine distenso; tertius ab obstructis extremis sanguiductibus; quartus a lymphaticis arteriosis impeditis; quintus a venis majoribus compressis; sextus a fluidi nervei prava indole; septimus a systematis nervei tensione & commotione, &c. deducere conatur. Quænam ex illis est theoria quæ, inconcussis Anatomiæ & Hydraulicæ principiis innixa, cunctis satisfaciat phænomenis, & praxi solidam, tutamque basim sternat? Omnes a decennio circiter caput extulere; controvertuntur a Geometris singulæ; nullam ex his sufficienti tempore, praxi utilem aut necessariam esse probavit experientia, quæ rerum est magistra; imo qui diversa sentiunt in theoria, non inde diversis auxiliis in praxi febrem impugnant; idem enim Medicus, si ex lanionum turba fuerit, febrem repetitis phlebotomiis aggreditur; quam si stercorarius sit, ut cum *Gedeone Harveyo* loquar, repetitis catharticis & clysmatis insequetur, licet eam neuter a plethora, nec a cacochylia, sed a minimorum vasorum obstructione factam arbitretur. Eximium & non pridem fato functum hic novimus practicum (*D. Verny*) qui, licet omnes morbos tum acutos, tum chronicos chylo crassiori tribueret, hos tamen eadem oppugnabat methodo, qua cæteri, diversis omnino opinionibus imbuti, quales Illustrissimi *Vieussens* & *Chirac*, qui morbos omnes fermentationi, & Illustr. *Deidier*, qui eos turbatæ circulationi, tanquam causæ accensebant.

7. Nulla est ergo hactenus inter theoriam & praxim connexio; praxis traditione comparatur, & nemo ita de suis principiis theoreticis certus est, ut ab illis, dum de corio humano agitur, dirigi se patiatur; & merito quidem, cum hactenus pauca sint principia de quibus ita parum dubitari possit ac in re gravi & seria necessum esset: undenam vero accidit ut Ars Medica, omnium nobilissima & antiquissima, tam exiguos progressus fecerit, ut theoria nondum ad praxim candidatos manuducere possit, seu tam pauca principia certa & indubitata suppeditet? hocce infortunium & Artis difficultatem summam, & artificum negligentiam & incuriam forte majorem arguit. Non multi sunt artifices qui veram scientiam sibi comparare debita saltem methodo studeant * cum ipsa plebs crassa & ine-

* Nisi magna quæpiam mitæque mutatio humanarum rerum fiat, actum de bonis studiis est, utpote confusis ac corruptis, nemine veritatem ipsam, sed tantum scientiæ famam quærente. Logicam methodum & Mathematicas demonstrationes fugiunt plurimi: alii cum gravitate tantum increpantes, alii scurrile aliquid commenti, alii in risum, sanasque disceptatione abrepti. Si quis sermoni haec & demonstrationes audire audet, is vel non omnino intelligit, aut si intelligat quod dogmata sua impugnet, illico irascitur & devovet dialecticos. *Gal. Meth. Med. l. 2.*

& inerudita de Medicis judicium suum interponat, ipsi placere operæ prætium reputant qui famæ & quæstui tantum inhiant, cum vero non altior veritatis inquisitio, nec ipsa veritas populo unquam arrideat, hanc viam inire cavet Medicus, qui, si muliercularum & Pharmacopolarum præjudiciis obtemperet, famæ culmen citius multo adepturus est.

8. Principia ea tantum in re Medica debent admitti, de quibus ita certi simus ac de iis quæ sensus evidentia demonstrat; ea vero nihil aliud sunt quam experimenta & syllogismi geometrice concatenati.

9. *Experiri* dicimur ea quæ ad nostras sensationes attenti perspicimus: si facta universi spontanea attente observemus ope visus, tactus, auditus, &c. hæc observatio vocatur *experientia*: si vero ad hæc facta spontanea concurrat opera nostra sine qua facta illa non accciderent, hæc observatio *experimentum* nuncupatur: facta quælibet quatenus in sensus nostros incurrunt sive sponte sive arte fiant, vocantur *phænomena*. Experientia itaque nihil aliud est quam phænomenorum cognitio ex sensatione orta; idem itaque sonat, ac attenta observatio, quæ dicitur *constans*, si sit cognitio phænomeni cum circumstantiis necessario connexis; *contingens* vero, quando adsunt tantum circumstantiæ ipsi contingenter connexæ; *falsa* vero cum necessaria experientiæ requisita deficiunt, ut cum in experientia exprimunt quæ sensibus non sunt percepta, vel percipi non potuerunt, vel quædam circumstantiæ necessario connexæ omittuntur. Errores autem qui in formanda costante experientia committi possunt, sunt 1. Si accenseantur circumstantiæ sine quibus phænomenum semper dari potest, adeoque supervacuæ. 2. Si pauciores & non omnes, quæ phænomeno sunt necessario connexæ, referantur circumstantiæ. 3. Si non afferatur quantitas determinata circumstantiarum, quæ datum phænomenum demonstrent.

10. Error autem familiarissimus est judicium suum cum experientia confundere; hic vero admittitur error quoties phænomenum talibus verbis exprimimus, quibus aliquod vel tanquam causa, vel tanquam effectus prædicatur, imo tanquam principium alterius. Nequaquam enim patet sensibus solis connexio inter causam & effectum, seu nulla causa, quatenus causa est, a sensibus percipi potest. Alias experientiæ leges videsis in *Oratione inaugurali Clariss. Muschenbroeckii*, & *Hambergeri præfatione ad Physicam*. Si data quædam propositio ex aliis tanquam notioribus per syllogismos colligitur, *probari* dicitur: probatio autem dicitur *demonstratio*, si in syllogismis, quos inter se concatenamus, non utamur præmissis, nisi *definitionibus*, *experimentis indubitatis*, *axiomatis & propositionibus* jam ante *demonstratis*.

11. *Definitio* est numeratio notarum, quarum ope quidpiam cognoscimus & ab aliis distinguimus. Si itaque morbi debite observati phænomena enumeremus, quæ ipsi propria sunt, & quorum ope a consimilibus potest dignosci, morbi illius definitionem obtinemus,

Propositio theorica indemonstrabilis, seu cujus veritas simplici terminorum valore percepto cognoscitur, *axioma* vocatur, quales sunt propositiones in quibus de subjecto pronuntiatur tantum quod in ejus definitione continetur, ut *totum est majus sua parte*. Quidquid de genere affirmari potest, illud etiam affirmatur de quovis sub illo genere contento, & huic axiomati innititur omnis syllogismus.

12. Demum Ars Medica a Philosophia, Mechanica, Geometria & aliis Scientiis generalibus terminos non solum, sed etiam principia, debet mutuari, adeoque ex illis Medici debent assumere propositiones demonstratas, nec eas demonstrare eorum est.

13. Quamdiu methodum demonstrativam negligent Medicinæ cultores; non mirum erit si Artis hujus principia nulla sint, quæ ea certitudine, qualis ad praxim est necessaria, polleant; Medica theoria semper fluctuabit, & cujusvis opinio, prout tuentis ingenium & auctoritas valuerit, ipsa in Medico orbe valebit.

14. Hæc est, ni fallor, errorum & ineptiarum communis origo, quod scilicet spretis observationibus obviis, & phænomenis vulgatissimis, ex quibus lege ratiocinii corollaria certa & utilia deduci possent, Medici ad abdita & sublimia continuo tendant; eaque, quo magis ab intellectu remota sunt, eo vi suæ imaginationis attingere, divinare, aut verbis exponere pertinacius conentur. Quænam sint hujus vel illius morbi phænomena, hoc attenta solum docet observatio, ob oculos cujusvis id est positum, & nullum ingenii conatum exigit, atque propter nimiam facilitatem symptomatum cujusvis morbi accurata contemnitur Historia, nulla ferme nisi oscitanter & raptim traditur, licet ex ea sola, velut ex veritatis fonte, possit optima deduci theoria, ut ex accurata Cælestium phænomenorum observatione optima systemata deducere Astronomi: verum si de abditissimis & nostrum captum longe superantibus causis disserendum sit, milleni illico præsto sunt œdipi, qui assumptis ex phantasia, non vero ex ipsa re, principiis verbosas necnon ingeniosas comminiscuntur hypotheses, quas si quis negaverit, nemo possit comprobare, quæ tamen velut norma praxeos a multis habentur. Sic, ut explicaret *Willisius* quare in Apoplesia sensus & motus voluntarii serientur, dum motus vitales vigent & augentur, is finxit nervos voluntariis motibus destinatos a cerebro, at vitalibus muniis dicatos a cerebello ortum ducere, & cerebrum solum in Apoplesia laborare, cerebellum vero a pressione & infarctu immune esse pronunciavit; quod ut suaderet aliis, finxit iterum cerebellum firmius esse cerebro, & ita vitæ necessarium, ut hoc ablato vel presso, illico pereat animal; quæ tamen omnia vel gratuita, vel, experientia demonstrante, falsa esse comperimus, & comperient quicumque experiri voluerint. Verum experiun-

periuntur pauci, quia multo faciliuseft in musęo fingere, quam in amphitheatro experimenta caute & accurate instituere; hoc certe mirum semper mihi visum est, quod horum morborum, quorum causa nos latet maxime & curatio feliciffimos fugit practicos, ut Epilepsiæ, Ephialtes, Hysteriæ, Apoplexiæ, &c. sicut ab ignaris plurima venditantur remedia arcana certissima, ira a novitiis Medicis lubentius tradatur Theoria, & causa facilius, ut putant, explicetur; quos novirios interea primorum mechanices theorematum & Anatomiæ principiorum ignaros sæpe comperimus.

15. Sunt & plurimi qui dum humanæ machinæ, etiam valde complexæ, omnes effectus dogmatice ac velut ex cathedra dilucidare & explicare non verentur, simpliciffimæ machinæ, ut vectis, libræ, theoriam, aut prima principia ita turpiter ignoranr, ut hanc ipsam Mechanicæ & Hydraulicæ scientiam quasi ignorare parum sit, etiam villpendere non erubescant, atque omnem disciplinam Mathematicam, veram Physicæ & Philosophiæ matrem, inanem, erroribus fœtam clamitent, eiusque studium pbiliatris vertant vitio, ac e foro medico indignabundi relegent.

Nulla est temeritas magis punienda, aiebat olim *Sanctorius*, quam nulla habita experientia repugnare experientiæ: idem pronunciandum videtur de iis, qui quam ignorant Mathesim superciliose despiciunt, nisi forte eam vulpem imitentur, quæ syrmate destituta sociis suis persuadere volebar, ut hoc inutile pondus abjicerent, ast abiir falsis exagitata jocis, ut narrar *Bernoullius*. Atque hæc est altera errorum in Medicina parens, Matheseos scilicet ignorantia, vel ut rectius loquar, Methodi Geometricæ contemptus, & aversatio; licet enim multæ sint in Mathematica disciplinæ, quibus Medicus, Physicusque carere potest, ut Astronomia, Gnomonica, Trigonometria, &c. nullus tamen rectam animalis œconomiæ notitiam assequetur, qui fluidorum generales proprietates, velocitates, vires ex Hydraulica non cognoverit; qui vasorum cavitates, diametros, superficies, solidorum firmitatem, fibrarum motus, tonos ex Geometria & Mechanica æstimare nesciverit; nemo auditus visusque theoriam callebit, quem acousticæ, & opticæ prima elementa fugerint; nullus demum, quod potissimum est, nec experimenta accurata capere, aut nova tentare, aut ex illis certo ratiocinio consequentias deducere: verbo, nec in Physicis & Medicis rebus tuto philosophari potens erit, qui Geometricam ratiocinandi Methodum, quæ, demonstrante *VVolfio*, optima Logica est, ignoraverit; nullus denique eximia quæ in actis Academiarum, in scripris Medicorum eruditissimorum hujus ævi, quidquam intelliget, qui Arithmeticæ, & Geometriæ principiis non fuerit sufficienter imbutus.

16. Ex his tamen æqui rerum æstimatores non inferant ita medicis necessariam esse Mathesim, ut illa destituti eximios non possint se præstare practicos, aut ut illa solum scientia eruditi illico ad medendum sint apti; nemini enim in mentem tam delira venire potest opinio: hoc tantum in animum induxi meum ut credam nullam sine Physica mathematica dari posse certam humanæ machinæ theoriam, qua qui præditus fuerit, Anatomiæ & materiæ Medicæ simul peritus, is quondam ad praxim Medicam consequendam aptior evasurus sit: verbo, id unice probandum suscepi, quod omnino certissima theoria ex Anatomiæ & Physices experimentalis, simulque Philosophiæ mathematicæ, penu depromenda sit, quas cum negligant vulgo Medici, mirum non est si erroribus fœta sit morborum ætiologia; atque cum falsa est, ea non magis Medico utilis est, quam Architecto Musica; nec proinde potest Medicum in praxi dirigere, nec accurati symptomatum studii, annosæque observationis & experientiæ vices supplere, licet contrarium clamet Medicorum multorum sententia.

17. Medicina, nemine refragante, conjecturalis est adhucdum scientia, adeoque is eam callere nemo potest, qui in arte conjectandi rudis exriterit; verum hanc Artem quis unquam docuit præter Mathematicos, scilicet *Hughenium*, *Bernoulli*, *Montmort* & *s' Gravesande*? quis in matheſi rudis rite circa probabilitates, quæ toties in praxi Medica nos manuducere debent, ratiocinari valebit?

18. Non possum vero hoc argumentum dimittere quin alterum vitium theoriæ Medicæ breviter perstringam; mos scilicet invaluit omnia generaliter & vage tantum pertractare, omnem in phænomenis exponendis circumstantiarum & causarum distinctionem, & quantitatum determinationem prætermittere; cum tamen ex illa solum acribeja determinari possit veritas. In Geometria, signo unico omisso, minima quantitate neglecta, contraria aut falsa prorsus exurgir problematis solutio, ut quod negativum fuerat, positivum evadat, vel e contra: quanto frequentius in Medicis computis error debet irrepere, cum sine methodo, & pro phantasiæ ductu ex principiis sæpius suppositis, difficultates intricatissimæ diluuntur? Si quis lympham in patella positam & ex sanguine pleuritici separatam cernens, a calore inflammatorio congelatam fuisse probare contendar, is fervorem in sanguine summum esse prædicat, attritum solidorum & fluidorum in febribus acutis exagerat, & non mirum putat idem intra corpus humanum accidere lymphæ, quod in aqua bulliente fieret; si vero experimenta accurata sumamus, hunc errorem confutare non erit arduum, cum lympha non coaguletur nisi a calore 56. graduum, & tamen sanguis in vivo homine non incalescat ultra 33. gradum Thermometri Reaumuriani. Fieri potest, ajunt plurimi, ut pressio aeris in duos cylindros planos marmoreos 26. linearum diametro, ope sebi fusi unitos, & dein frigori summo expositos, eos-

eos tanta vi adeunt, ut non nisi vi 600. librarum separentur, unde concludunt immensam esse pressionem aeris, & huic soli tribuendam esse corporum adhæsionem: qui sic ratiocinantur judicium suum cum experientia confundunt, & errorem vitarent, si accurata observatione perspicerent pressionem aeris non majorem esse pondere columnæ mercurii ejusdem basis, cujus altitudo sit 28. pollicum: atque hoc pondus supra basim 26. linearum in diametro non superat 58. libras, seu fere decimam partem 600. librarum, unde concluderent rectius pressionem aeris decies minorem esse, quam ut possit hanc marmorum adhæsionem producere.

19. Ex possibilitate supposita atque similibus principiis vagis & indeterminatis quosvis effectus deducunt Medici theorici, qui non experimentis ducuntur, sed ex hypothesibus suis facta determinant, qui contraria prorsus pro lubitu concludere potuissent: *hoc fieri debet, ergo fit*, solemne ratiocinium est, sed in Physicis fallacissimum, in quibus hoc fere tantum valet prioris inversum; *hoc fit, ergo fieri debet*, & ad summum consequentiæ severo ratiocinio ex factis derivatæ, & rursus experimentis firmatæ, quid certi in Physicis expromere possunt.

20. Dolendum certe est quod a tam brevi tempore Medicina Matheseos opem, mediante *Alph. Borello*, mutuata fuerit; serior ætas haud dubie *Bellini*, *Jurins*, *Bernoulli*, *Michelotii*, *Hambergeri* laboribus fruetur, si plures nascantur viri *Halesio* similes; sed interea nullus sapiens a tam labili & hypothetica, qualis hodie viget, theoria, in praxim dirigi se patietur; centum fere sunt anni a quibus inventa est circulatio sanguinis, sed nondum ejus leges sunt omnes satis cognitæ: quanto tardior sit in minimis vasis, quam est in aorta, demonstravit non dudum *Jacobus Keill*; verum ejus velocitas absoluta quænam sit, nondum satis est compertum; quænam sit pressio sanguinis in vase quiescentis docet vulgaris Hydraulica, verum quænam transfluentis sit pressio nuper tantum nos docuit *Illustriss. Daniel Bernoulli in Hydrodynamica*; quid valeat illius adhæsio & viscositas nuperrime detexit *Illustriss. Hambergerus*: at quantum ab hac viscositate, & vasorum minimorum affrictu retardetur hujus motus adhuc inquirendum restat; nondum itaque numeris omnibus & absoluta circulationis cognitio, qua tamen destituti claram & certam theoriam obtinere non possumus.

21. Quid itaque Medico inter praxeos scopulos versanti superest interea perfugii? quæ nautica supplebit acus quod in morborum procellis ex luce deficit? quid annosam experientiam, non nisi per mortes acquirendam, supplebit? audiamus hac de re non quosvis Medicos, quorum multi mira quadam ingenii vi, aut propria solertia se scopum attigisse contendent; multi suis arcanis remediis; plurimi hypothesibus suæ praxeos felicitatem tribuent; pauci nisi ad summam senectam & famam pervenerint, id honoris repetitis lapsibus, fatalibus experimentis, longæque Morborum observationi, acceptum referent. Consulamus candidissimum Artis Magistrum, simulque felicissimum opiferum *Thom. Sydenhamum*, Angliæ lumen, Artis Phœbum, quem sine honorifica præfatione, ut cum *Boerhaave* loquar, nominare erubescerem, de cujus erga rempublicam Medicam meritis nunquam ita magnifice loquar, quin id ejus sit superatura dignitas.

„ 22. Statio autem, ait Hippocrates Anglus, nostræ Artis incrementum in his consistere ut habeatur primo *Historia* Morborum seu descriptio quoad fieri potest graphica & naturalis; secundo praxis seu *Methodus* circa eosdem stabilis ac consummata.

„ 23. Quod autem spectat ad *Historiam* Morborum; primo expedit ut morbi omnes ad definitas ac certas species revocentur, eadem prorsus diligentia ac acribeja, qua id factum videtur a Botanicis in suis Phytologiis. Quippe reperiuntur morbi qui sub eodem genere ac nomenclatura redacti, ac quoad nonnulla symptomata sibi invicem consimiles, tamen & natura inter se discreti diversum etiam medicandi modum expostulant. Cardui quidem nomen ad plures herbarum species extendi nemo nescit: at vero parum accurate faciet rei Herbariæ Scriptor, qui generalem hujus Plantæ descriptionem, qua scilicet a cæteris stirpibus discrepat, proponere contentus, propria interim & peculiaria cujusque speciei signa & characteres, quibus ab invicem discriminantur, contempserit: eodem sane modo nec satis est scriptori communes duntaxat morbi alicujus multiformis apparentias annotasse. Esto sane non omnibus morbis eamdem contingere varietatem; tamen complures esse qui, licet ab Auctoribus sub eodem titulo citra ullam speciei distinctionem tractentur, dissimillima sint indole, in sequentibus pagellis, uti spero, palam fiet. Imo etiam ubi distributio in species reperitur; id fit plerumque, ut hypothesi alicui quæ veris phænomenis substruitur, suus reservetur honos; ac proinde ejusmodi discriminatio, non tam ad morbi quam ad Auctoris ingenium, philosophandique theoriam accommodata est. “ Sic Galenici, humorum quaternione præoccupati, morbos omnes in sanguineos, biliosos, pituitosos, & melancholicos divisere, sumpta non ab evidentibus eorum humorum prædominii signis, sed a materia morbifica sæpius fictitia, distinctione. Sic *Paracelsus* morbos divisit in salsos, terreos, mercuriales; alii Chemici eos in acidos & alkalinos distinxere ob præconceptam mente theoriam; atque inde factum est, ut arbitror, historiam morborum in sylvam tam immensam, sed fructu perexiguo, excrevisse.

„ 24. Secundo seponatur tantisper oportet quæcum-

„ eumque hypothesis Philosophica, quæ Scriptoris judicium præoccupaverit; quo facto, tum demum morborum phænomena clara ac naturalia, quantumvis minuta, per se accuratissime annotentur, exquisitam pictorum industriam imitando, qui vel nævos & levissimas maculas in imagine exprimunt. Enim vero dici vix potest, quot erroribus ansam præbuerint hypotheses istæ Physiologicæ, dum Scriptores, quorum animos falso colore illæ imbuerint, istiusmodi phænomena morbis affigunt, qualia, nisi in ipsorum cerebro, locum nunquam habuerant; debebant autem in conspectum venire, si hypothesis, quam ipsi pro concessa & rata habent, constaret veritas. Adde quod si quando symptoma aliquod, quod cum dicta hypothesi apposite quadret, revera morbo competat cujus typum delineaturi sunt, tum illud supra modum evehunt, ac plane reddunt ex mure elephantem, quasi in hoc scilicet totius rei cardo verteretur: sin hypothesi minus congruat, aut prorsus silentio, aut levi saltem pede transmittere consueverunt, nisi forte beneficio subtilitatis alicujus philosophicæ in ordinem cogi, ac quoquo modo accommodari possit.

„ 25. Tertio expedit ut in describendo aliquo morbo peculiaria & perpetua phænomena seorsim ab accidentalibus & adventitiis (qualia sunt quæ non tantum ob ægrotantium temperiem & ætatem; sed etiam ob rationem medendi diversam varie se habent) enarrentur. Nam sæpe accidit ut facies morbi variet, pro vario medicandi processu, ac nonnulla symptomata non tam morbo quam Medico debeantur. Casus autem oppido raros præterire debet scriptor, quemadmodum in descriptione salviæ, erucarum v. g. morsus inter signa discriminantia istius plantæ neutiquam recensentur. Hujus historiæ utilitas, pergit *Sydenhamus*, omnem æstimationem excedit & præ ea argutiolæ & subtiles disquisitiones, quibus Neotericorum libri ad nauseam fere infarciuntur, nullo in numero sunt habendæ.

26. Has tres Nosologiæ conscribendæ regulas, scilicet specierum, generumque accuratam distinctionem mere historicam; philosophicæ theoriæ ab historia sepositionem, & characterum a symptomatis constantibus derivationem, dictat ipsa sapientia. Nec enim facta, quæ tantum historia recenset, cum judicio philosophico debent confundi, secus falsa est experientia (10.); nec philosophicæ theoriæ debet inniti Historia; nam nimis hactenus ruinosum est hoc fundamentum (6.-20.); & cum a notioribus ac certioribus sit semper ordiendum in veritatis disquisitione, semper pro basi theoriæ sternenda est & præmittenda historia, non vero theoria debet esse basis historiæ. Tertia vero regula ex eo pendet principio quod cum symptomata in sensus incurrant, non vero causæ, ea si constantia sint, characterem certiorem & evidentiorem ad morbos cognoscendos præbeant.

27. Triplicis generis est humana cognitio, scilicet Historica, Philosophica & mathematica. *Historica* est cognitio factorum; sic historia docet in pleuritide adesse febrim, dyspnœam, tussim & dolorem pectoris. *Philosophica* est cognitio causarum & principiorum; sic cognitio pleuritidis est philosophica illi qui novit qua de causa & ex quibus principiis oriantur illa quatuor symptomata, v. g. ex pulmonum vel pleuræ inflammatione. *Mathematica* cognitio datur, si quantitates & earum mensuræ cognoscantur; sic si quis ad mensuram revocaverit pulsus frequentiam & vim, caloris gradum, doloris intensitatem, vim tussis & similium symptomatum, ille cognitionem horum mathematicam obtinet.

28. Cognitio historica debet omnes alias antecedere, & est omnium simplicissima. Philosophica cognitio morborum Dogmaticum distinguit ab Empirico, & curiosa est; ac demum mathematica omnium est certissima & in praxi præstantissima, ast hactenus minus exculta & proinde rarissima.

29. Cuivis profecto in Mathematicis versato; vel in Medicina facienda paulo magis occupato manifestum est, nos nihil aliud in rebus cognoscere quam earum ad alias relationem, legesque, & proprietates virium, quibus eas mutare vel ab aliis mutari solent. Loquar de rebus corporeis: „ vires autem illæ, viriumque leges actionibus mutuis & utrinque redditis deteguntur: nam actiones & earum eventa sunt data illa quorum ope leges virium invenimus; causa vero physica & tantopere a Philosophis quæsita rerum natura est illud in rebus ignotum a quo vires emanare volunt. Illud autem cum sciri non possit, nisi prius agnitis viribus, harumque legibus inventis, neque quidquam præstet nisi per vires, sequitur viribus ignotis, notitiam illius esse nullam, notis vero esse inutilem: adeoque Medicis incumbit solum ut vires medicamentorum & morborum, quæ per operationes possunt inveniri, expendant & ad leges revocent, non autem ut causis physicis eruendis insudent, quæ non nisi ex prius inventis virium legibus possunt deduci, iisque inventis, Medico non sunt profuturæ. „ *Pitcarn. Praleg. pag. xi.*

30. Quænam sit relatio gravitatis auri ad gravitatem aquæ novimus; quid sit ipsamet auri gravitas in se non novimus; leges & proprietates, quibus tam feliciter utuntur artifices in horologiis, machinis astronomicis, aliisque ex observata & mensurata hujus effectuum quantitate adipiscimur; hæ solæ leges nobis sunt utiles cognitu: verum quænam sit gravitatis causa, hoc eatenus scitu utile foret, quatenus ex hac philosophica cognitione gravitatis leges, velocitatis, nisusque mensuras accuratas deduceremus; sed licet ignoretur hæcce causa, virium leges ex phænomenis inventæ sunt, atque illis inventis, philosophica gravitatis cognitio vix est Mechanico profutura. Idem dictum esto de

de philosophica morborum & medicaminum cognitione, quam totis viribus sectantur Medici; cum ex historica, & inde derivata mathematica horum notitia, quidquid utile scitu est, quidquid certum, & in praxi necessarium, derivetur.

Nosologiæ Historicæ fundamenta.

31. Nosologia est morborum scientia, seu habitus demonstrandi quidquid de morbis affirmamus aut negamus, & est pars Pathologiæ. Ad demonstrandum debet institui ratiocinium experimentis indubitatis seu factis historicis, definitionibus, axiomatis, & propositionibus alibi demonstratis innixum: ergo ad Nosologiam necessariæ sunt morborum definitiones, historicæ descriptiones, & principia certa ex anatomicis, chemicis, hydraulicis & mechanicis mutuata.

32. Quoties magnus est subjectorum cognoscendorum numerus, toties ad intelligentiam & memoriam juvandam ordo necessarius est, seu necessaria est similitudo obvia in modo quo res se invicem consequuntur; & ordo in tradendis scientiæ dogmatis vocatur *Methodus*; cum itaque magnus sit morborum numerus, in illorum historia tradenda & cognitione juvanda methodus est necessaria.

33. Vocabula sunt idearum nostrarum signa; sed ideo loquimur, aut scribimus, ut nostras ideas, & nostra ratiocinia cum aliis communicemus; nec ea communicare possumus, nisi valor horum signorum sit determinatus, & aliis cognitus; quod tantum fieri potest per vocabulorum definitionem; adeoque dum ab aliis volumus intelligi, necessum est ut valor vocabulorum, quibus utimur, sit fixus, constans, & aliis cognitus, seu ut vocabulis definitis utamur.

34. Vocabulorum & terminorum Artis definitio vocatur *Nomenclatura*; ea vero si sit inconstans & vaga, diversas ab ideis Auctoris ideas in mente lectorum excitat; unde æquivocatio, quæ eatenus vitatur, quatenus cuique rei diversæ diversum propriumque nomen competit, nec eodem nomine res diversæ, nec diverso nomine res eædem significantur; qui contrarias sequitur leges, is ideo loquitur, vel scribit, ut non intelligatur.

35. Duplex est Nosologiæ historicæ fundamentum, *Methodus* scilicet, & *Nomenclatura*.

I. De Methodo Nosologica.

36. Methodus Nosologiæ alia synoptica est, alia systematica. Synoptica est dispositio morborum in partes binas oppositas & successive bifurcatas vel brachiatas, ut si dividantur morbi in externos & in internos, ambo in particulares & universales. Externi & interni particulares in morbos capitis, pectoris, abdominis, & artuum; illa vero Methodus procedit per libros, capita, articulos, & paragraphos; verum jamdudum experientia docuit Historiæ Naturalis, & potissimum Botanicæ cultores eam Methodum non ita claram esse ac facilem, quam est Methodus Systematica.

37. Systematica Methodus morbos similes similibus conjungit & a dissimilibus separat, atque omnes individuos morbos ad suas species, istas ad genera, rursus genera ad ordines, & illos ad paucas classes reducit; & derelicta Synoptica omnes Historiæ Naturalis cultores jam pridem systematicam tantum Methodum sequuntur.

38. *Notas* appello rebus intrinseca, unde agnoscuntur & a se invicem discernuntur. *VVolf. Logic. 79.* Verum scopus Nosologiæ est, ut hujus ope morbos agnoscamus & ab invicem discernamus: ergo cum scopus seu finis non nisi per media possit attingi, & illa media sint notæ, hoc potissimum incumbit Medico Nosologiæ studioso, ut notas morborum adipiscatur. Has notas *Characteres* vocant Botanici.

39. *Definitio* est enumeratio notarum nec plurium, nec pauciorum quam quæ ad rem definitam agnoscendam, & ab aliis discernendam sufficiunt: *VVolf. Log. 153.* & ex ea significatur notio completa & determinata termino cuidam respondens; ut itaque morbi in nobis exsurgat notio completa & determinata, ejus definitio seu notarum & characterum enumeratio inquirenda est.

40. Ut nota nos in morbi cognitionem deducat, ea quæsito debet esse evidentior & clarior; atque ut certa morbi cognitio fiat, notis certis & constantibus ea debet inniti, adeoque definitiones morbi ex notis certis & evidentibus sunt desumendæ.

41. Notas ad definitum agnoscendum & ab aliis distinguendum præbent *Genus* atque differentia specifica. *VVolf. Log. 183.* ergo genus & differentia specifica definitionem conficiunt. Si itaque morbi ad sua genera & ad suas species reducantur, ex hoc ipso genera & species definiuntur atque complete & determinate cognoscuntur.

42. Morborum singularium & individuorum similitudo *Species* vocatur, & similitudo specierum *Genus* constituit, ut similitudo generum facit *Ordinem*, atque ordinum convenientia *Classis* est.

Si notas pluribus plantis individuis communes considerem, ut jasminis omnibus florem infundibuliformem limbo quinquepartito, calycem tubulosum quinquefidum, stamina duo, pistillum unicum, baccam dipyrenam, inde generis jasmini ideam obtineo: sed si simul pluribus illorum individuis notas observo, quibus illa ab aliis ejusdem generis discernuntur, ut folia opposita pinnata, cum in aliis sint opposita ternata; inde ideam determinatæ speciei seu differentiam specificam eruo.

43. Simili artificio non solum idea generum, ordinum & classium, sed idea ipsius morbi in genere potest erui, si quod est omnibus morbis com-

commune perspiciamus, simulque in quo ab statu sanitatis differat cognoscamus, atque ea perspecta idea, morbi definitio comparatur: cum autem definitio sit enumeratio notarum, quæ clariores esse debent re definita, facile est concludere eos errare qui morbos definiunt, eorumque genera & species, non ex principiis evidentibus & certis, sed ex ignotis, obscuris, litigiosis & incertis deducunt.

44. Erroneæ sunt itaque morbi definitiones, quæ petuntur tum a *Dispositione* partium sensus sæpius fugiente, eaque hypothetica & saltem obscura; tum a *Sede* sæpius supposita, vel gratuita in partibus quæ sub sensus non cadunt, tum quia sunt internæ, tum quia exiguæ nimis quam ut cerni queant; tum demum a *Causa*, quæ per se quatenus causa in sensus cadere non potest; tum a *Principiis* sive Proegumenis sive procatarcticis quæ sunt extrinseca corpori, ac proinde notas morborum non constituunt (38.)

45. Dividuntur speciatim morbi diversimode, sed potissimum juxta quatuor diversas methodos, scilicet *Alphabeticam*, *Temporariam*, *Anatomicam* & *Ætiologicam*, quibus omnibus methodum *Symptomaticam* anteponendam censemus.

46. *Alphabetica* methodus ea est quæ morbos conjungit, qui nomine sunt affines, vel ratione similitudinis nominum, aut litterarum initialium. Talem sequuntur *Mangetus in Polyalthea*, *James Dictionnaire de Medecine*, &c.

Verum cum nomen sit nota extrinseca quam ægrotantes præ se non ferunt, & ex hominum arbitrio pendeat, nec Artis tyronibus morborum singulorum sint cognita nomina, ex illis ad morbi cognitionem non devenire possumus: præterea in hoc ordine morbi indole prorsus diversi conjunguntur; ut apoplexia, & alopecia, paralys & paronychia: separantur vero qui maxime affines sunt quoad indolem, ut pleuritis & hepatitis, arthritis & rheumatismus; evidens est hanc methodum ab omnibus Nosologiæ studiosis esse rejiciendam.

47. *Temporaria* methodus illa est quæ morbos ratione durationis dividit in chronicos & acutos, prout longius, breviusve temporis spatium percurrere consueverunt; talem methodum secuti sunt *Aretheus*, *Celius Aurelianus*, aliique.

48. Verum ea methodus in eo peccat quod nullus sit character evidens, quo prima die chronicus ab acuto discernatur, quod acutus & chronicus differant tantum temporis quantitate, & quantitas similitudinem non turbet, ex eo principio nec genus, nec species erui possunt; similia etenim, salva similitudine, quantitate differre possunt, ac proinde morbus sive longior sive brevior potest esse ejusdem generis & ejusdem classis, meritoque dicitur in Scholis, quod majus & minus non mutet speciem. Adde quod nullus sit limes naturalis inter chronicum, & acutum, & datur tantum limes arbitrarius, a quolibet pari jure, quo institutus fuit, rejiciendus; cum dentur morbi quos non majori jure quis ad acutos reduxerit quam alter ad chronicos: quoties autem non dantur limites inter genera & inter species, illa ejusdem ordinis, istæ ejusdem generis censentur, secus genera & species multiplicarentur in infinitum, quod foret absurdum; præterea sunt morbi acuti qui ultra quadraginta dies, & chronici qui citra terminantur; demum ex illa methodo tum demum morbi Classis cognoscitur, cum ipsum nosse minus necessarium est, seu cum desierit.

49. *Anatomica* methodus juxta corporis partes, quæ morborum sedes sunt, procedere consuevit, atque dividit morbos in externos & internos, universales & particulares, in morbos ætatis, sexus, & demum in morbos capitis, pectoris, abdominis, & artuum, quo facto in singulis partibus morbos enumerant & symptomata deinde recensent: verum pro morbis habent quæ omnes practici inter vitia, seu morborum principia & causas recensent, & symptomata ea appellant quæ morborum nomine ab omnibus practicis salutari consueverunt. Vide *Ideam universalem Medicinæ J. Jonsteni Amsterodami* 1644. juxta quem Apoplexia, Mania, Rabies, Cephalalgia, &c. morbi non sunt, sed varus, verruca, vulnusculum, lentigo, &c. morbi sunt, quæ nomenclatura quantum a practicorum more aliena sit, ignorat nemo, nisi qui scholasticis argutiolis est imbutus.

Conspectus methodi Jonstoni & Sennerti.

50. Morbi primario dividuntur, vel secundario. Primario in similares, organicos, & solutæ unitatis seu communes.

51. A. 2. *Similares* sunt morbi intemperiei cum materia, vel sine materia & morbi occultarum qualitatum.

Intemperies sine materia sunt calida, humida, frigida, sicca & composita.

Intemperies cum materia sunt sanguinea, bilosa, melancholica & serosa.

Occultæ qualitates sunt ab aere infecto, aqua, contagio, veneno, fascino.

52. B. 2. *Organici* sunt in conformatione, numero, magnitudine, & situ.

Conformatio dividitur in figuram, cavitatem, & superficiem vitiosas.

Magnitudo peccat vel defectu vel excessu, ut in tumore humorali, flatulento, solido, purulento.

Numerus peccat vel in defectu vel in excessu.

Situs mutatur in luxatione & hernia.

53. C. *Communes* sunt vulnera, ulcera & fracturæ.

Secundario dividuntur morbi in externos, & internos.

54. D. Externi sunt iterum *tumores*, affectus cutanei, ulcera, luxationes, fracturæ.

Tumores Sanguinei, corpulentia, phlegmo, bubo, phygethlon, parotis, paronychia, pernio, ecchymoma, carbunculus.

Tumores biliosi, erysipelas, herpes.

Tumores Pituitosi, œdema.

Tumores Melancholici, scirrhus, cancer.

Tumores Salso-seroso-biliosi, scabies, plyctænæ, sudamina, sirones, vari, epinyctis, alphus, leuce, impetigo, gutta rosea.

Tumores saccati, strumæ, ganglion, meliceris, steatoma, atheroma.

Tumores solidi, verrocæ, clavi, calli.

Tumores a solidis alio incumbentibus, aneurylma, varix.

Tumores maligni, elephantiasis, carbunculus, variolæ, morbilli.

55. E. *Affectus cutanei* sunt lentigines, ephelides, nævi, maculæ hepaticæ, pruritus, malus odor, alopecia, porrigo, plica, gangræna, &c.

Interni dividuntur in universales & particolares.

56. F. Universales sunt *Febres* non putridæ, putridæ, malignæ, & pestilentes.

Non putridæ seu puræ, ephemera, synocha.

Putridæ continentes, synochus putris, causus.

Putridæ periodicæ primariæ, tertiana cootinua, quartana continua, qootidiana continua.

Putridæ periodicæ secundariæ ex inflammatione visceris, Lipyria lenta, ex viscere putri & corrupto, ex lacte corrupto.

Intermittentes simplices, tertiana, quartana, qootidiana.

Intermittentes compositæ, tertiana duplex, quartana doplex, triplex, semitertiana.

Hectica Febris.

Febres malignæ, variolæ, morbilli, febris petechialis, morbus Hungaricus, sudor Anglicus.

Febres pestilentes, pestilentia.

Morbi particulares sunt non venenati, vel veoenati.

57. G. Non venenati sunt primo *morbi capitis*, qui dividuntur in morbos cerebri; & in syptomata cerebri in functionibus læsis.

1. *Morbi cerebri* sunt ejus intemperies, meatuum angustia, commotio, inflammatio, hydrocephalus, capitis contusio, volnus, fractura.

Symptomata sensus externi *cephalalgia*; Sensus communis *vigilia*, *coma*; Imaginationis *vertigo*; Ratiocinationis *oblivio*, *delirium*, *phrenitis*, *melancholia*, *mania*, *rabies*; Sensus interni *coma vigil*, *lethargus*: Motus animalis *lassitudo*, *inquietudo*, *rigor*, *tremor*, *paralysis*, *spasmus*: Mixta *incubus*, *catalepsis*, *epilepsia*, *carus*, *apoplexia*. *Symptomata* in excretis *catharrus*.

2. *Morbi oculorum*, trachoma, emphysema, cancer, hydatis, hord olum, grando, trichiasis, phalangosis, phthiriasis, maradosis, encanthis, ægilops, fistula, ophthalmia, unguis, pannus, hyposphagma, nebula, albugo, pustula, ulcus, mydriasis, hypochima, cataracta, atrophia.

Symptomata; dolor, strabismus, myopia, nyctalopia, amaurosis, gutta serena, presbytia, amblyopia.

3. *Morbi aurium*, inflammatio, ulcus. *Symptomata*, dolor, surditas, tinnitus, obauditio.

4. *Morbi narium*, ulcus, ozæna, polypus. *Symptomata*, sternutatio, hæmorrhagia, anosmia, coryza.

5. *Morbi oris*, ranula, aphthæ, labiorum fissura, parulis, excrescentia, ulcus, &c. *Symptomata*, oscitatio, ptyalismus, odontalgia, fœtor, dentium nigrities, stupor.

58. H. *Morbi medii ventris* sunt tumores, ulcera, vulnera, angustia, &c. faucium, gutturis, tracheæ, pulmonis, thoracis, cordis, mammarom &c.

Symptomata, angina, pleuritis, tabes, phthisis, asthma, tussis, hæmoptysis, palpitatio, syncope.

59. I. *Morbi infimi ventris* sunt tumores varii, ut inflammationes, abscessus, prolapsus, herniæ, nec non ulcera, fistulæ, vulnera, rhagades, obstructiones, intemperies, &c. œsophagi, ventriculi, intestinorum, ani, genitalium, &c.

Symptomata, difficultas degluttiendi, dolor, ardor ventriculi, anorexia, nimia appetentia, appetitus depravatus, polydipsia, coctio læsa, singultus, ructus, nausea, vomitus, cholera, iliaca, colica, alvi retentio, lienteria, cœliaca, diarrhœa, dysenteria, fluxus hepaticus, ani pruritus, tenesmus, hæmorrhoides, cachexia, hydrops ascites, tympanites, anasarca, icterus, atrophia, affectio hypochondriaca, scorbutus, diabetes, ischuria, dysuria, mictus cruoris, salacitas, priapismus, satyriasis, gonorrhæa; uteri imbecillitas, dolor; mensiom fluxus, stillicidium, difficultas, fluor muliebris, morbus virgineus, suffocatio uteri, furor uterinus, melancholia mulierum, sterilitas, &c.

Appendix de Arthritide.

K. *De Morbis venenatis*. De lue venerea, de venenis fossilibus, vegetabilibus, animalibus.

L. *De Morbis puerorum*. De morbis capitis, medii ventris, infimi ventris.

60. Verum hæc methodus est confusa, fallax & incommoda: *Confusa* quidem est; cum etenim partes similares, ut arteriæ, venæ, nervi, fibræ, fluida, com omnibus musculis, visceribusque sint intime mixtæ, adeoque confusæ, ex eo quod nervus sit affectus non sequitur hoc vel illud viscus, hanc illamve partem non esse affectam: imo omnes in parte affecta simul afficiuntur, unde nulla distinctio a sede potest repeti: præterea partes omnes sunt continuæ invicem, & non ita determinatæ ut limites possint assignari; quis enim limites extus sensibiles novit inter partes internas & externas? num cutis interna est quam tegit epidermis? num potest una inflammari quin & vicina continua, arteriis, venisque colligata simul afficiatur? limites inter intestinom ileum & jejunum quis nosse potest in vivo homine, qui in cadavere sunt arbitrati? quis præcisos limites hepatis, lienis in vivis distinguit? Morbos bene multos quos particulares vocant pari jure adscribere possent universalibus; tales sunt inflammatorii, febre scilicet stipati, soporosi, qui vires omnium simul artuum prosternunt, sensumque & motum illis detrahunt, cachetici, decolores, leprosi, tabidi.

61. In-

61. *Incommoda* est methodus Anatomica, quia in ipsis tyronibus supponit Anatomiæ notitiam, nec non quia ex cognita parte cui morbus insidet non certius morbi causa & indoles cognoscitur, nec proinde medendi methodus habetur, cum idem viscus afficere possint morbi omnino dissimiles, ut phrenitis & apoplexia, febris & syncope, anorexia, boulimia, & eamdem partem possint labefactare phlegmone & œdema, intemperies sicca & humida; adde quod propter consensum nervorum symptomata ad unam, & causa ad alteram partem referuntur, ut in sympathicis morbis; ac propter extensionem partium, morbus simul ad partes diversas referri possit, ut obstructo recto non solum abdomen dolet, tenditur, sed etiam per os materiæ vomitu rejiciuntur: sed quod præcipuum vitium est, nulla est inter morbos similitudo ratione partis affectæ; juxta hanc methodum conjunctis morbis dissimilibus sæpius iteranda venit generalis Theoria & Therapeja, ita ut cum omnes, & singulæ partes dolere possint, theoria doloris in singulis classibus est repetenda, quoties scilicet de dolore est quæstio, & cognitio classis nullius fere usus est ad ejus generum, utpote dissimilium, cognitionem.

62. *Fallax* demum est methodus, tum *qualis est*, cum omnes morbos nequaquam tradat, quales sunt morbis singulis masculis, ossibusque, glandulis ac visceribus supervenientes: nullus Auctor agit juxta hunc ordinem de morbis cerebelli & medullæ spinalis, cystidis felleæ, thymi, capsularum atrabilarium, medullæ ossium, &c. tum *qualis debet esse*, quia sedes morbi multiplex est vel dubia, vel prorsus ignota, quam tamen hæc methodus notissimam supponit, cum ex hac ad morborum notitiam deducere debeat. Sit vomitus in exemplum: quænam sedes hujus est? anos, ex quo fit rejectio? an œsophagus, trans quem peragitur, & ex quo solo quandoque emovenda prodeunt? an ventriculus, ut putant plurimi, qui iterum ejus diversas membranas, ut villosam, nerveam, muscularem ve pro lubito incusant? an intestina, ut in vomitu iliaco a bubonocele? sed vomitus biliosus ex hepate procedit; urinosus ex renibus, & sic deinceps: sedes ergo hujus morbi multiplex est; & cum scriptor eum quo referat nesciat, Lector, ubi eum quæsiturus sit, ignorat necessario. Quænam est sedes maniæ, melancholiæ, oblivionis, somnambulismi, tarantismi, vertiginis, catalepseos, ephialtes, picæ, & mille aliorum? hoc determinat tantum hypothesis, sed nunquam ex sedis affectæ methodo eruetur evidentia quæ characterem constituit. Ex hac morborum sedis ignorantia fit ut ephialtes in ventriculo quarto cerebelli juxta *Louveram*, in thoracis musculis juxta *D. Deidier*, in stomacho juxta plures, in pulmone juxta alios reponatur, &c. Quærit *Calius Aurelianus* quis locus in hydrophobis patiatur; & respondet *nervos* affici juxta *Democritum*; *meninges* juxta *Asclepiadis* sectatores; *diaphragma* juxta alios; *stomachum* juxta *Artorium* & *Artemidorum*; *ventrem* juxta *Gajam Herophili* sectatorem; *cor*, *ilia*, *caput* & *diaphragma* simul si credatur *Magno Ephesio*. Febris morborum frequentissima sedem habet in *cerebro* juxta *Mortonum*; in *corde* juxta *Galenum*; in *finibus arteriarum* juxta plures Neotericos; in *mesenterio* sæpius teste *Baglivo*; in *pancreate* teste *Sylvio*; in *stomacho* ut putant plures practici. Syphilidem locat in *lympha* & *semine D. Astruci* in *spiritibus animalibus Mercurialis*, in *hepate Perdulcis*, &c. Quæ sententiarum discrepantia satis evincit morborum sedem non ita evidentem esse ut ea possit characterem morbis cognoscendis & dignoscendis idoneum suppeditare, adeoque methodum ex sede petitam huic scopo minus utilem esse.

63. *Ætiologica methodus* morbos a causis & principiis definit & dividit, seu causas, & principia cognita supponit, & ex hoc fonte notas ad morbos cognoscendos & distinguendos mutuatur. Sic cum Galenici febris causam putabant esse calorem in corde accensum, & in artus diffusum; ac calorem eum in humoribus, in spiritibus & in solidis accendi existimabant, febres ipsi diviſere in *ephemeras* seu ab accensis humoribus aut spiritibus, & in *hecticas* seu ab accensis solidis partibus: quæ ab accensis humoribus, illas rursus dividebant in sanguineas, biliosas, pituitosas & melancholicas.

Paracelsistæ qui omnes morbos produci somniabant a sulphure, terra, sale, mercurio, seu spiritu & astrorum influxu, eos in sulphureos, terreos, salsos merculiates, & astrales dividere amabant, & ab illis principiis definiebant. *Tachenius* vero fere omnes in acidos, alkalinos, & neutros discriminabatur.

64. Quantum vero erronei sint similes characteres ex causa hypothetica & arbitraria ducti, quisque facile percipit; ast non ita quisque sentit errorem qui ex charactere ætiologico ad rationis & experientiæ normam accommodato potest exoriri, quod ut intelligatur dico primo *nunquam Medicinam progressuram fore, nisi firmis & indubitatis sit innixa fundamentis*: si enim mutabilia inconstantiaque fuerint ejus fundamenta, eam mutabilem & labilem futuram esse consequens est. Verum optimæ quæ hactenus traditæ sunt morborum ætiologiæ, quales a *Sennerto*, *Sydenhamo*, *Riverio*, *Boerhaave*, *Hoffmanno*, *Pitcarnio*, &c. traduntur, multum inter se discrepant, se mutuo impugnant, quolibet decennio mutantur, adeoque firma arti Medicæ fundamenta substernere non possunt. Secundo *licet certa foret morborum ætiologia, non tamen ad morbos cognoscendos & distinguendos, ac characteres suppeditare valet*: quia causa quatenus causa nequaquam in sensus incurrit (*Hamberg. Physic. Præfat. pag.* 35.) & ex principiis seu causis remotis tantum morbi possibilitas, non præsentia intelligitur. Nugaretur Botanicus qui, cum plantarum characteres aliis præbendos haberet, plantas definiret & divideret, seu cognoscendas præbere vellet ex earum dotibus licet obscuris, dubiis, sensus fugientibus, vel

ex earum structura intima, hypothetica, ut folliculis, tracheis; quia delirum est ab ignotis ad ignotorum cognitionem procedere, & signa debent esse clariora re designanda: a quo certe errore longe distant Botanici, qui a numero, figura, situ & proportione conspicuis partium externarum & omnibus obviarum suas classes, suaque genera ac species determinant, atque ad radices non nisi inviti recurrunt, cum alia signa deficiunt. Rideretur Zoologus qui, uti animalium species & genera ceteros doceret, eorum characteres ex ovis, aut animalculis spermaticis, aliisque mysteriis generationis vellet deducere, quia genera & species sunt similitudines obviæ; id est sensibus conspicuæ, adeoque qui evidentia & claritate destituitur character, is ad definiendum, & dividendum ineptus est.

65. Cum autem morborum principia & causæ sint sæpius internæ, adeoque in corporis abdito latentes, ignotæ vel extrinsecæ homini, ac tantum morbi possibilitatem inferentes, ex causa utcumque certa nullus character evidens, & ex principiis (155.) ut ut evidentibus nullus character certus erui potest. Si quis dux aut centurio militum suorum signaturas ex nævis abditis, notis obscuris, ignotis, signisque visum & sensum omnem fugientibus, exararet, frustra desertores recognoscere tentaret his detegendis præfectus. Ita & si morborum historiographus morbos ex causis & principiis designet, definiat & dividat; is ideo morbos designabit ut a nemine cognosci possint, quod sapientiæ repugnat.

66. Morborum quidem causam & principia cognoscere utilissimum, imo, si velitis, necessarium existimo; verum ea notitia adhuc in votis est, & causas proximas præsertim ante *Harveum* ignorarunt Medici in praxi felicissimi: verum quidquid sit, in tradenda morborum historia seponenda est tantisper omnis hypothesis & theoria Philosophice, & harum causarum indagatio ex ipsa morborum Historia debet deduci, ut in Geometria ex datis seu cognitis ad ignotarum quantitatum inventionem procedendum est, & non vice versa.

67. *Symptomatica* demum methodus ea est quæ a phænomenis morborum constantibus, & evidentibus symptomatis eorum characteres repetit.

„ Qua enim, ait *Anglus Hippocrates*, aut compendiosiore aut etiam alia via, vel causæ morbificæ, quibus obviam eundum est, deprehendi, vel indicationes curativæ elici possunt, quam certa & distincta peculiarium symptomatum perceptione? Neque enim ulla est circomstantia tam levis aut exigua, quæ suos usus ad utrumque non habeat. Nam ut demus aliquid varietatis a temperamento individuorum & tractandi ratione proficisci, nihilominus adeo æquabilis ac sibi ubique similis est naturæ ordo in producendis morbis, ut in diversis corporibus eadem plerumque reperiantur ejusdem morbi symptomata: non secus ac universales plantarum notæ ad omnia cujusque speciei individua rite sediffunduut. Qui violam v. gr. accurate descripserit, aut ejus characterem semel ab ejus phænomenis constantibus ut partium fructificationis figura, numero, situ & proportione definiverit, omnibus ubique terrarum violis historiam illam seu characterem tum genericum, tum specificum singulis speciei individuis convenire facile animadvertet.

„ 68. Et quidem existimo, pergit Auctor, nos ob eam potissimum causam accuratiori morborum historia ad hunc usque diem destitui, quia scilicet plerique eos pro confusis inconditisque Naturæ, male se tuentis & de statu suo dejectæ, effectis tantum habuere, ac proinde laterem lavare crederetur is qui justam eorumdem enarrationem moliretur. At profecto haud minus se Summum Numen legibus certis adstrinxit in morbis producendis, seu humoribus morbificis maturandis quam in plantis & animalibus. Quin imo uti cuilibet plantæ, sive animali proprii quidam ac peculiares affectus competunt, ita se res habet in qualibet succi cujusvis exaltatione, ubi semel in speciem eruperit; & sane qui febri quartanæ v. g. ordinem, accessum, tempestatem, invasionis horam; phænomena frigoris, caloris, recessum, verbo omnia symptomata pensiculatius trutinaverit, haud minus ille firmis rationibus inducetur ut credat morbum hunc speciem esse, quam sunt illæ ob quas credit plantam esse speciem quæ parem semper ad normam e terra nascitur, floret, interit, &c., eo tantum discrimine quod cum plantarum species, demptis parasitis, per se subsistant, istæ morborum species ab iis dependent humoribus vel causis, a quibus generantur.

„ 69. Sed ut ad rem revertamur; non minus certo etiam a minutissimis symptomatis indicationes curativas Medicus potest deducere, quam ab iisdem sumpsit diagnostica; atque adeo non semel mihi in mentem subiit, quod si morbi cujuslibet historiam diligenter perspectam haberem, par malo remedium nunquam non scirem adferre, variis phænomenis viam, qua mihi incedendum foret, haud dubiam, præmonstrantibus. Quæ quidem phænomena, si inter se sedulo conferantur, manu quasi ducerent ad indicationes illas maxime obvias, quæ ex intimo naturæ sensu, non vero ex phantasiæ erroribus, depromuntur.

„ 70. Atque his sane gradibus ad medicinæ fastidium ascendit ille nunquam satis laudatus Medicorum Romulus *Hippocrates*, qui hanc arti Medicæ insuper struendæ solidam ac inconcussam substernens basim, (naturæ morbis medentur) id egit ut morbi cujuslibet phænomena aperta traderet, nulla hypothesi adscita, & in partes per vim adacta, ut in ejus libris de *Morbis*, de *Affectionibus* videre est: In hoc stetit magna Divini Senis theoria. Hactenus *Sydenhamus*.

17. Hu-

71. Humana corpora machinas esse in iisdem saltem ætatibus, sexu & temperamentis invicem similes, vel maxime affines, docet tum exteriorum, tum interiorum partium comparatio; & eatenus quid in medicinæ praxi ac vitæ usu certum est, quatenus illa propositio pro certa habetur; sic certum habetur Titio cor, pulmones, ventriculum eodum visu perceptum; eumdem situm, locum, eamdem figuram & partium proportionem obtinere circiter ac in Mævio: seonam, eadem dosi, in iisdem circumstantiis, eosdem effectus generales esse in ambobus producturam; panem profuturum pro alimento; venena quædam ambobus nocitura, &c. Et hæc certitudo moralis in vita sufficit.

72. Hinc sequitur ab iisdem causis & principiis eosdem morbos sub iisdem circumstantiis obventuros esse; & uti certum est ambobus serum sauguinis lixiviosum per urinas, bilem per hepar secernendam fore, ita materies morbifica eadem has vel illas læsiones functionum, excretionum, vel qualitatum inductora est. Verum illæ læsiones seu mutationes, quatenus in sensus incurrunt & conspicuæ sunt, vocantur *Symptomata*, & horum datis causis sufficientibus, illa velut effectus consequi necessum est; quoniam nil accidit in universo fortuito, & fortuna est numen fictitium, quod ignorantiæ causarum ortum debet; datis itaque causis morborum consequi debent necessario symptomata, eaque pro diversis causis & principiis diversa.

73. Certa dator & necessaria inter symptomata, & causas connexio: verum symptomata sunt mutationes evidentes & conspicuæ, adeoque ex quibus tanquam notis & characteribus ad caosarum cognitionem procedendum est; aut procedere possumus; ergo non ex causis, nec ex sede morborum ad eorum symptomata, sed ex symptomatis ad sedem, causasque morborum est procedendum, eutoque progredi potest Medicus.

Ex his sequentes Canones deducere liceat.

74. * Definitio morbi est enumeratio symptomatum quæ ad illius genus vel speciem cognoscendam & ab aliis distinguendam sufficiunt.

75. Peccat itaque morbi definitio quam ingrediuntur ea quæ sunt obscura & hypothetica, ut sedes interna & propria quæ sensibus in vivo homine non potest distingui: verum ea sedes est in definitione recensenda, quæ sensu aut ægri relatu percipitur, licet causa vel principium morbi reapse alibi lateat. Sic quæcumque pars in ephialte primario laboret, quoniam æger sensum gravaminis ad exteriora pectoris refert, illud symptoma in definitione reponendum est, & utrom in cerebello, pulmonibus, stomacho sit materies morbifica, non in definitione pronunciandum, sed in ætiologia investigandum est. Sedes itaque symptomatum conspicua solum, non vero sedes causæ abdita in definitionibus est exponenda, secus experimentum cum judicio confunditur (10.).

76. Peccat iterum definitio, quæ causæ vel principiorum mentionem facit, nec in genere definiendo tolerari potest, quia licet certum foret & inconcussum hoc morbi genus ab ea causa produci, cum tamen ea sub sensus ægri, Medicive non cadat, ea notam, vel characterem suppeditare non potest. Sic male definitur pleuritis a *Gorreo* inflammatio seu tumor rubore, calore, & dolore stipatus in membrana costas succingente; quia calor & dolor tantum, non vero rubor & tumor, sensu percipi possunt, & quia utrum illa membrana afficiatur, in sensus non incurrit.

77. Hinc factum est ut nulla certa & constans morborum stet definitio; sic ex *Aristotele* pleuritis est liquidæ materiæ coctio, seu densatio. Ex *Apollonio* definitur passio temporalis, atque celer secundum hypezocotas, aliquando in pulmonis partibus, sæpius sine tumore. Ex *Asclepiade* dicitur humoris fluor temporis parvi, atque celer interiorum lateris partium cum febre atque tumore. Ex *Sorano* dolor vehemens interiorum lateris partium cum febribus acutis & tussicula, qua variæ qualitatis liquor excluditur. Ex *Gordonio* (*Lilii pag.* 203.) est apostema calidum velaminum costarum interiorum clibani pectoris. Ex *Helmontio* dicitur laceratio pleuræ, & ejus divulsio a costis facta, non per pondus pituitæ a cerebro defluentis, ut Antiqui credebant, sed per conatus convulsivos archei: vel est peregrina aciditas concepta ex archeo: *Helm. pleura furens pag.* 146. Ex *Junckero Tab.* 64. est febris acuta, continua, inflammatoria, secundaria, qua principium agens humores versus pectus dirigit, & statim in pleura factam resolvere intendit.

78. Definitio nimis stricta est & falsa, quæ omni speciei non competit, atque species ad genus datum pertinet; quæ cum illo symptomatis essentialibus magis affinis est quam cum aliis generibus.

Sic strictæ nimis sunt pleuritidis definitiones quæ lateris tantum dolorem admittunt, cum detur pleuritis dorsalis *Hippocratis*, pleuritis mediastini *Avicennæ*, aliæque species quæ ad aliud genus quam ad pleuritidem dimitti non possunt, quæque tamen dolorem pectoris quidem, at nullum lateris, inferunt. Quoniam autem sint generis limites sola docet accurata omnium specierum hactenus observatarum enumeratio, quam qui ignorat, is genus definire apte non potest, nisi fortuito.

79. Definitio nimis est laxa, quæ aliis generibus quam definito congruit, adeoque rejicienda, cum quæ sunt distinguenda confundat.

Sic definitio pleuritidis ab *Aristotele* & *Gorreo* prolata multis morbis a pleuritide diversis congruit; levis phlegmone pleuram afficiens potest nullam febrem acutam inferre, adeoque nec pleuritidem; quotidie in cadaveribus eorum qui pleu-

* Pessimum errorem admisit *Tessator*, qui nec ipsas esse omnino noxas, nec affectus, qui eatum tantum sunt, morbos censet, sed solis evacuationibus Medicos intentos esse vult. *Gaub.*

pleuritidem non sunt passi cernimus loca subtumida & rubro colore pleuram deturpantia, haud dubie prius leviter inflammata.

80. Definitio erronea est, quæ principium vel causam in sensus non incurrentem determinat; illa enim determinatio non solum est sæpius erronea, verum licet certa sit, non est ad definitionem apta. Sic errabat *Sennertus* dum in definienda pleuritide inflammationem a pleura costarum ad pulmones usque extendi per venam cavam aut azygon pronunciabat; & *Jonstonus* cum eam ab influxu sanguinis fervidi, effusi; *Helmontius* ab acido, fieri putabant: verum & Neoterici, qui hærentiam sanguinis in minimis vasis, tanquam causam, inter inflammationis characteres reponunt, similem culpam admittunt, cum ab hærentia sanguinis, qua talis, calor, dolor, pulsatio, distensio, tumorque nequaquam produci possint.

81. Genus morbi est ejus definitio, seu enumeratio notarum, quibus cum omnibus ejusdem classis & ordinis convenit, & earum quibus ab illis discrepat; sic pleuritidem vocat *Alexander Trallianus* concursum febris acutæ, pulsus duri, doloris punctorii thoracis, tussis & spirandi difficultatis, *lib. vj. cap.* 1. & ratione febris atque doloris convenit pleuritis cum hepatitide, nephritide, peripneumonia, aliisque morbis inflammatoriis; ast ratione tussis, sedis doloris, & dyspnϖæ ab iisdem discrepat generibus.

82. Quoniam genus est similitudo speciorum, quidquid dictum est de genere convenit speciei, cuique hujus generis, adeoque quod semel dictum est de genere suo loco, frustra repeteretur in specie; verum cum symptomata generalia in diversis speciebus similia sunt, similes sunt eorum causæ, ac proinde therapeia generalis eadem est (76.); ergo cum genera methodice disponuntur, & simul theoria ac praxis generica tradi potest, & semel tradita repeti non debet in diversis locis, quod in methodo anatomica & ætiologica vitari vix potest, cum quot sint partes, quæ v. g. inflammari possunt, toties theorica & therapeia tradenda sit.

83. Species ejusdem generis tot debent enumerari, quot sunt observatæ similitudines inter individuos morbos ejusdem generis, quæ cum symptomatis genericis symtomata constanter propria ab illis diversa secum adferunt. Licet enim illæ species, brevitatis gratia aut propter usus recepti tyrannidem, a sede, vel a principiis procatarcticis aut proegumenis denominentur, ea tamen ratione sic vocantur qua symptomata diversa hisce nominibus tantum significantur. Sic *pleuritis mediastini Avicennæ* nihil aliud significat quam eam pleuritidis speciem, quam his verbis expressit Auctor, qui symptomata ipsi propria numerat. Sic *pleuritis dorsalis Hippocratis* ea est species in qua dolor præcipuus ad dorsum refertur, & respiratio singultuosa videtur: licet ex hoc nomine nequaquam determinetur sedes causæ morbi, sed tantum sedes ad quam referuntur præcipua symptomata, quod semel pro semper monitum volumus.

84. *Differentiæ* morborum sunt simplices illæ relationes per quas aliæ species ab aliis distinguuntur ratione potissimum quantitatis. Sic differentia est morborum, si in longos & breves, acutos & chronicos, magnos & parvos, leves & graves, fortes & debiles, dividantur: classes vero, ordines, genera & species distinguuntur ratione qualitatis, adeoque sine aliis assumptis, aut sine relatione ad alia opposita intelligi possunt. Quantitas enim dari potest, ut majus; per se autem & fere relatione ad alterum scilicet minus, intelligi non potest. E contra vero qualitas dari potest, ut rubrum, rotundum, dulce, calidum, &c. & sine alio opposito ipsi comparato intelligi potest.

85. Similia salva similitudine quantitate differre possunt: ergo quæ discrepant ratione quantitatis possunt esse similia, ut major imago minori; adeoque quantitas non mutat classem, ordinem, genus nec speciem, & tantum differentiam constituit. Inde sequitur magnum esse discrimen inter species morborum & eorum differentias, quæ perperam in scholis confunduntur, monente dudum & repugnante *Argenterio*.

86. *Gradus* sunt quantitates qualitatum (*Wolf. Ontologia* 743.), adeoque per se & sine comparatione ad aliud intelligi nequeunt; & qualitates, salva identitate & similitudine, gradu differre possunt; ergo gradus non mutat genus, nec speciem: morbi itaque quorum symptomata sunt similia, ut calor major vel minor, putredo major vel minor, extensio major vel minor, &c. nec genere, nec specie, ea solum ratione discrepant, quod symptomata sint intensiora vel remissiora.

87. * Scio fore plurimos qui hanc specierum enumerationem nequaquam probaturi sunt, siquidem in arte potissimum quæstuosa, in qua non juxta rationis, sed juxta auctoritatis momentum, judicari consuevit, plurimi in hac arte, quidquid a suis præceptoribus non acceperunt, aut ipsi non conceperunt, illud superciliose contemnunt; id enim in Botanica, licet minime lucrosa, factum novimus; Rizotomi siquidem & Pharmacopolæ plantarum genera & species tot novas tam accurate a *Tournefortio*, & *Linnæo* fuisse propositas acriter doluerunt, & certe ex eo tantum stomachari illos puto, quod cum nomen sibi in re herbaria fecerint, percipiant tamen ab aliis sciri quod ipsi nesciunt: quorsum, ajunt, tanta cura, tantoque labore plantulas inquirere & muscos ac muscas venari, cum e tot millibus vix ducentæ sint, quarum

* Est autem ab initio propositum illud: qui omnem morborum numerum Methodo non invenerit, hunc maxime in ipsis medendi methodi foribus lapsurum; cum constet totidem esse medendi rationes, quot sunt morborum ideæ, (seu species) ergo sic in enumerandis morbis egisse, ut neque individuis proprietatibus attentus infinitos statuat, nec in primis fere in generibus subsistat, id in promptu cuique non est, sed ei tantum qui in methodis fit exercitatissimus. *Galen.*

rum in Medicina usus sit. Sic etiam idiotæ quætunt quorsum Astronomi innumera describunt, notant, & suis asterismis inserunt sidera, quorum utilitatem non percipiunt: ego vero profanum vulgus censorum satis contemno, ut hisce objectionibus non respondeam; hoc tamen est discrimen inter Astronomos, Zoologos & nos, quod impune illud & istud sidus, ac insectum ignorari possit; ast hanc vel illam ignorari morbi speciem, in Medico culpa est, insonti plurimorum sæpe hominum sanguine eluenda.

88. Quot miseri mortales medicamentis omnimodis frustra plectuntur ab officiosis Medicorum imitatoribus ob ignoratam morbi speciem? *Cephalæam syphiliticam* qui non novit, eam infaustis ominibus per phlebotomias, martialia, emetica, cathartica, fonticulos, & id genus carnificinæ debellare conabitur. *Cephalalgiam hystericam*, vulgo *clavum*, repetitis sanguinis missionibus, catharticis aggredietur ignarus, & ægram in ultimum periculum conjiciet, quam speciei gnarus grano laudani liberabit. *Ascitem* a suppressa scabie nocivis aut saltem frustraneis Pharmacopolarum armis impugnabit Medicaster; ast indutis scabiosi tunicis eruditus sanabit Medicus. *Anorexiam* ab animi pathemate, ut a mœrore productam, incassum per amara, emetica, stomachica sublevare tentabit, qui hanc ab aliis ejusdem generis speciem non distinxerit.

„ 89. Et sane, ait *Baglivi* (*lib.* 3. *prax. med.* „ *cap.* 9.) inter præcipua Artis nostræ desiderata illud merito reponimus, ut singuli quique „ morbi in tot species subdistinguantur, quot „ sunt morbi primarii a quibus foventur, aut „ causæ vehementes, constantesque a quibus „ producuntur; & singularum specierum proponantur signa characteristica, nec non meden- „ di methodus cuilibet opportuna & stabilis; „ eadem potissimum ratione qua id factum videmus a Botanicis, qui sub generali nomine „ alicujus plantæ, v. g. *Cardui*, plures carduorum species comprehendunt, suntque adeo seduli in describendis magnitudine, figura, „ colore, sapore, aliisque plantæ accidentibus, „ quibus unam cardui speciem ab alia distinguant, ut insigni laudum ornamento digni „ profecto videantur. Contra Medici morbos „ nonnullos, qui in tot species distingui debe- „ rent, quot sunt morbi principales aut causæ „ vehementes a quibus foventur, quia in nonnullis symptomatibus sibi similes videntur, „ sub uno generali titulo comprehendunt, eademque medendi methodo in singulis utuntur; cum re vera & natura diversi ad invicem sint, & diversam medendi methodum „ exposcant singuli, & singuli pariter sub propriis reponi titulis debeant, prout de cardui „ speciebus superius consideravimus.

90. Talem vero morborum historiam tanti fecit ille summus Artis medicæ restaurator, ut duos suæ Praxeos medicæ libros impenderit in stabilienda Medicorum Academia, quæ huic operi perficiendo tantum intenta foret: legantur potissimum *cap.* 4. 5. *lib.* 2. ubi præjudicia Medicorum diversa a nobis sentientium firmis rationibus evellit, & nec insuitas, nec inconstantes esse morborum species, sat clare demonstrat, rationibus a *Clarissimo Sydenhamo*, & experientia petitis.

His calculum suum inclytus addit *Mortonus*, qui in describendis variis phthiseos pulmonaris speciebus nobis præluxit, quique *in Præfatione* ait, „ vehementer exoptandum esse, quin & hoc „ sæculo jure merito exspectandum, ut præ- „ stantissimorum virorum opera & consiliis, „ ceterorum pari ratione morborum historia in „ clariori luce ponatur; frequentissime enim, „ in Medicinæ opprobrium, æque ac in ægrotantium summum damnum, plurimos morbos „ sub uno generali titulo, plerisque Medicorum scriptis comprehensos, atque uni eidem- „ que medendi methodo accommodatos passim „ reperimus, qui cum a diversis causis originem suam ducant, ita admodum diversis symptomatis stipati æque diversas indicationes „ subministrant, methodumque curandi, quo „ tandem optatus eventus attingi possit, æque „ differentem requirunt. Cum vel pene dejerare possim neminem, quantumvis generali „ hac scientia instructum atque versatum, cum „ successu felici artem suam exercere posse, donec vel ingenii sui acumine singulari fretus, „ vel multo etiam usu instructus, pro diversitate causarum, & symptomatum, distinctiorem morborum ideam sibi ipse formaverit, „ & perspectam habuerit; atque inde fit quod „ nulla alia ars præter medicinalem adeo longo usu & experientia indigeat, &c.

„ 91. Quanto ille & quam digno risu exciperetur, ait *Illustr. Musgrave* (*Præfat. de Arthritide*), „ qui, dum artem exercere professus sit Gemmariam, adamantes, quotquot sub eodem nomine circumferuntur, non distingueret, & omnes pro veris haberet. Idem „ foret Medici error, si arthritidis diversas „ non distingueret species; hac scilicet neglecta distinctione, verendum ne, dum uni eidemque tantum morbo obsistere contingit, „ multis iisque longe inter se diversis & diversa ratione impugnandis ancipiti prorsus „ eventu; prælium in tenebris committamus.

92. Non omittendum est celebris in Leydensi Academia Professoris *D. de Gorter* suffragium: is morborum species æque constantes existimat ac sunt species plantarum, & naturam in suis operationibus constantissimam esse contendit. „ Hoc si concedatur, quod a nemine sanæ mentis negari potest, magna equidem affulget „ spes, observando naturæ cursum, & redigendo operationes in ordinem, tandem praxim ad illam certitudinem perventuram, „ qua hodie gloriatur Botanica. Botanici plantas digesserunt in genera & classes, quas „ itidem in species; hoc non minori in Medicinæ praxi fieri posse certitudine reor; suafit mihi similitudinis id in utrisque ratio, „ & in

„ & in quibusdam experientia: " *D. de Gorter Orat. Inaugurat.* Auctoritates summi ponderis, seu exemplum ab hujusce Academiæ Cancellario olim & Archiatrorum Comite *D. D. Chicoyneau*, dum de peste scripsit, & a Celeberr. Reginæ Archiatro *D. Helvetio*, dum de variola disserit, propositum in nostras partes traherem, nisi in Pathologia methodica prius idem animad vertissem, quocirca hisce supersedere visum est. Legatur de his *Illustr. Gaubii Pathologia*.

2. *Nomenclatura Nosologica*.

93. Si quæ ab aliis abstrahimus, ea vocabulis peculiaribus designamus, hoc modo abstractiones fiunt magis claræ & distinctæ, & abstracta facilius memoriæ mandantur, ac diutius retinentur. Demonstrat *Wolfius Psychologia Empyrica* 284.

94. Genera & species Morborum sunt notiones abstractæ; nec enim dantur in universo tum genera, tum species, sed tantum individua. Illa itaque peculiaribus vocabulis, id est, nominibus sunt designanda, ut clarius, distinctiusque cognoscantur ac intelligantur.

95. Nomina si tollas, nulla est cognitio rerum, ait *Isidorus*; nec enim colloquio ulli locus est sine nominibus, nec eas intuitive satis cognoscere possumus, ut docet quotidiana experientia; unde fit ut quo quid distinctius nosse volumus, eo accuratius ejus nomen memoriæ infigimus. Sic venatores cuique cani, pastores cuique ovi, duces cuique militi nomen proprium adscribunt, sine quo nulla, nisi confusa & obscura, foret eorum cognitio. Talis est brutorum cognitio, illa plantas norunt, heros suos distinguunt, ast nomina nesciunt.

96. Ideo loquimur & scribimus ut ab aliis intelligamur; qui ideo loquitur ut non intelligatur, is psittacorum instar reddit sine mente sonos, vel incassum loquitur. Vocabula & nomina sunt signa idearum nostrarum, & tantum valent, quantum sonant, vel quantum ex definitione constanti certus est & fixus eorum significatus. Si itaque ob inconstantiam loquendi eodem nomine plures ideæ enuncientur, eo prolato, auditur, quid significet hoc nomen non intelligit, adeoque qui verbis æquivocis utitur, is ideo loqui videtur ut intelligi non possit. Eodem itaque nomine unica tantum idea significari debet, si cordate loquamur.

97. Frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora; unico nomine una idea exprimi potest apprime, adeoque eidem rei diversa nomina affigere frustraneum est; cuilibet itaque generi unicum nomen, illudque quoad fieri potest simplicissimum convenit, & quælibet hujus generis species nomine generico non solum, sed & etiam ephiteto ipsi addito, seu specifico debet designari. Ephemera v. g. nomen est genericum febris continentis, quod sufficit ad omnes ejus species generice designandas; verum quoniam datur species sudore intenso stipata, altera a lactis proventu puerperis communis, illæ species nomen suum specificum postulant, unde merito alia *ephemera sudatoria*, altera vero *ephemera lactea* nuncupatur. Immerito vero prior vocaretur *Hydropyreton*, quia hoc nomen novum genus exhiberet, adeoque generica nomina sine necessitate multiplicaret. Quo pauciora sunt nomina generica, seu genera, eo facilus retinentur & intelliguntur: Si vero tot genera constituantur, quot species, tunc ea multiplicantur sine necessitate, & cum summo scientiæ detrimento, res enim recidit ad primum cahos, & omnis methodus inutilis est.

98. * Si propter loquendi inconstantiam uni nomini plures vulgo significatus respondeant, tunc temporis Auctor debet, Geometrarum more, quid ipse hoc nomine intellecturus sit, præmissa definitione, monere, & suæ definitioni constanter adhærere. Si eodem charactere Arithmeticus in computo reddendo uteretur, nunc ut significaret decem, nunc ut significaret quatuor, is haud dubie stultus esset, vel nequam & veterator, cum vel decipi, vel decipere vellet; verum nomina sunt idearum nostrarum characteres, & discursus sunt idearum computa, quæ Lectori reddi debent, adeoque qui eodem vocabulo diversas ideas indiscriminatim exprimit, is semetipsum non intelligere, vel ab aliis non intelligi conatur, adeoque errat, vel decipit. Veteres *nervi* nomine intellexerunt indiscriminatim & nervum, & tendinem, & ligamentum; Physici *fermentationis* nomine motum omnem intestinum indigitavere; nuperrimi vero ab eo vocabulo excluserunt merito *effervescentiam* & *putrefactionem*, distinctisque nominibus ideæ magis distinctæ evaserunt.

99. Poetis & oratoribus suas ideas synonymis & homonymis exprimere solemne est, illis enim non vera loqui, sed auri potius quam menti jucunda proferre animus est; sed in scientia gravi & seria æquivocas voces adhibere prorsus inconsultum est, & ex illa prava consuetudine fluunt illæ indecoræ scholasticorum tricæ & disputationes, quæ Geometris & Sapientibus nauseam movent, in quibus scilicet de verbis continuo luditur; quoniam cum voces æquivocæ inconsiderate vel consulto adhibeantur, tutum est respondenti, vel præsidii in distinctionibus repetitis perfugium, unde argumenta eluduntur, & disputatio philosophica in rixam muliebrem vel puerilem altercationem degenerat.

100. Nullum fere genus est morbi cui constans competat definitio, experientia docet, (77.) adeoque Nosologi primum officium est cuique morborum nomini generico constantem significatum imponere.

„ * Multo lucidius esse opinor unicuique rei seorsum unum nomen, ipsisque proprium, indere, eoque perpetuo „ uti, cum sciam quod communia nomina, quæ alterum non magis quam alterum significant, auditorem confundant & perturbant, ut non cognoscat quid sit tandem quod dicitur, priusquam æquivocum distinguatur. *Galen. de Dyspnœa, lib.* 1.

101. Nomina generica apte definiri non potuerunt a primis medicinæ patribus, qui plures species deinceps inventas ignorarunt, adeoque suis generibus includere non potuerunt; ergo sic definiantur genera, ut species omnes hactenus observatas amplectantur.

102. Nomina generica simplicia solis generibus morborum competere debent (99.) adeoque rejicienda sunt ea nomina quæ aliis subjectis communia sunt, seu quæ ex Physiologia, Botanica, Zoologia, aliisque scientiis in Nosologiam translata fuere. *Appetitus*, *furor*, *passio*, *tædium* sunt termini Psychologiæ, ergo ex Nosologiæ sunt expungendi, & sic minus placent.

Appetitus defectus,	qui *Anorexia*.
Furor uterinus,	qui *Nymphomania*.
Passio iliaca,	quæ *Ileus*.
Tædium vitæ,	quod *Melancholia* species.

103. *Fames*, *sudor*, *mictus*, *dejectio*, *fluxus*, *coctio*, *appetentia*, &c. sunt termini physiologici, adeoque a generibus morborum expungendi.

Fames bovilla,	quæ *Bulimia*.
Mictus cruentus,	qui *Hæmaturia*.
Dejectio frequens,	quæ *Diarrhœa*.
Fluxus alvi,	qui *Diarrhœa*.
Fluor albus,	qui *Leucorrhœa*.
Vigiliæ,	*Agrypnia*.
Motus convulsivus,	*Convulsio*.
Insultus Epilepticus,	*Eclampsia*.
Chorea sancti Viti,	*Scelotyrbe*.
Cibi fastidium,	*Cacositia*.
Apprehensio,	*Catalepsis*.

104. *Morbus*, *affectus*, *diathesis*, *lues*, *epidemia*, *dolor*, *febris*, *alvi fluxus*, *imbecillitas*, *intemperies*, &c. sunt termini classium & ordinum, adeoque generibus minime applicandi, ne, cum genus designatur, lector classem intelligat, & ne per plura nomina genus significetur, quod per unicum potest exprimi.

Morbus Neapolitanus	qui *Syphilis*.
Diathesis scorbutica,	quæ *Scorbutus*.
Epidemia pestilens,	quæ *Pestis*.
Dolor auris.	qui *Otalgia*.
uteri,	qui *Hysteralgia*.
pectoris, &c.	qui *Pleurodyne*.
Febris ardens,	quæ *Tritæophya*.
putrida,	quæ *Synochus*.
quartana,	quæ *Quartana*.
quotidiana continua,	quæ *Amphimerina*.
pestilens,	quæ *Pestis*.
Alvi fluxus cruentus,	qui *Dysenteria*.
chylosus,	qui *Cœliaca*.
serosus,	qui *Diarrhœa*.
Imbecillitas hepatis,	quæ *Chlorosis*.
ventriculi,	quæ *Anorexia*.

Morbus sacer, Morbus herculeus, Morbus comitialis, Morbus caducus, Lues deifica, Malum Sti. Joannis,	*Epilepsia*.
Incubus, Succubus, Incubo, Pnigalium, Epibole, Cochemar, Chauchevieille.	*Ephialtes*.

105. No-

105. Nomina generica ſynonyma ſunt eligenda, & optima pejoribus anteponenda.

Morbus Gallicus Baglivi, *Lues Neapolitana* Gallorum, *Lues Bavarica*, *Morbus Luſitanicus*, *Paturſa*, *Pudendagra*, *Morbus mevius*, *Scorbutus Neapolitanus*, *Mentagra*, *Lues venerea*, *Variola magna* Jouberti, &c. ſunt ſynonyma *Syphilidis* Fracaſtorii, quam Angli, Indi, Hiſpani, aliis etiam nominibus * hic non recenſendis inſigniunt; ex his nomina compoſita & claſſibus communia, nec non ex regionibus petita, ut lues venerea, triplici titulo ſunt rejicienda: Variola & paturſa ut barbara ableganda; pudendagra, & mentagra deceptiva ſunt, & ex diverſis linguis conſarcinata; ſupereſt itaque optimum nomen ſyphilis; cetera ſunt expungenda.

106. Nomina compoſita ex vocabulis diſtinctis, pro generibus deſignandis, ſimplicibus aut coalitis, ſunt poſtponenda,

Inflammatio Hepatis,	quæ *Hepatitis*.
Renum,	*Nephritis*.
Inteſtinorum,	*Enteritis*.
Meningum,	*Phrenitis*.
Ventriculi,	*Gaſtritis*.
Ulcus pulmonum,	*Phthiſis*.
Ulcus Proſtatarum,	*Gonorrhœa*.
Uteri,	*Leucorrhœa purulenta*.
Paſſio hyſterica,	*Hyſteria*.
Colica,	*Colica*.
Hydrops abdominis,	*Aſcites*.
Intercus,	*Anaſarca*.
Chorea Sancti Viti,	*Scelotyrbe*.
Sputum ſanguinis,	*Hæmoptyſis*.
Profluvium alvi,	*Diarrhœa*.
Melancholia-morbus,	*Melancholia*.
Cholera-morbus,	*Cholera*.
Pavor nocturnus,	*Panophobia*.
Ardor urinæ,	*Dyſuria*.
Mictus cruentus,	*Hæmaturia*.
Morbus virgineus,	*Chloroſis*.
Morbus arquatus,	*Aurigo*.
Icterus niger,	*Melaſicterus*.
Difficultas reſpirandi,	*Dyſpnœa*.
Sitis nimia,	*Polydipſia*.
Ardor ventriculi,	*Pyroſis*.
Lævitas inteſtinorum,	*Lienteria*.
Difficultas inteſtinorum,	*Dyſenteria*.
Coma ſomnolentum,	*Cataphora*.
Coma vigil,	*Typhomania*.
Amor inſanus,	*Erotomania*.

107. Nomina barbara, ſeu nec græca nec latina, barbaris & Garamantis ſunt relinquenda, ut

Gutteta,	quæ *Epilepſia*.
Heimve,	*Noſtalgia*.
Subeth,	quæ *Cataphora*.
Beriberi,	*Beriberia*.
Mirachia,	*Hypochondriaſis*.
Aproximeron,	*Anaphrodiſia*.
Dievaren,	*Malis*.
Soda,	*Pyroſis*.
Veirola,	*Syphilis*.

108. Nomina deceptiva vel ſpeciebus contraria, ut diminutiva, pluralia & veritati repugnantia, rejicienda ſunt.

Fluxus hepaticus, qui non ſemper eſt hepaticus - -	*Hepatirrhœa*.
Fames canina, quæ lupina, humana etiam eſt, - -	*Bulimia*.
Fluor albus, qui etiam viridis, luteuſque, - -	*Leucorrhœa*.
Pavor nocturnus, qui ſæpe diurnus, - - -	*Panophobia*.
Noctambuliſmus, qui interdiu fit, - -	*Somnambuliſmus*.
Incubus, qui eſt ſuccubus, - - -	*Ephialtes*.
Morbus Italicus, qui eſt Gallicus, Americanus, &c. -	*Syphilis*.
Morbilli, quaſi plures parvi morbi, cum ſit unus & magnus,	*Rubeola*.

* Las buas. Las bubas. Leplan. The yaws. Pua. Pellaroſa. Ochiarola. Boreaſſ. Unghiarola. French-pox ſambakeſſan

Variolæ, cum sit unicus morbus, a varis diversus, - - *Variola*.
Morbus regius, qui subjectis non parcit, - - - *Aurigo*.

Licet autem nomen græcum, ut leucorrhœa, hepatirrhœa, vitio simili laborare videatur quo latinum, interea multo pauciores deludit & tolerabilius est.

109. Nomina generica ex aliis artibus & scientiis mutuata, illis restituenda sunt.
Ex Zoologis *testudo*, *talpa*, *lupus*, *cancer*, *ovum*, *uva*, *unguis*.
Ex Botanicis *lichen*, *paronychia*.
Ex OEconomicis *clavus*, *nodus*, *lorum*, *ignis Persicus*, *pannus*, *gutta serena*.

110. Nomina causarum & principiorum pro morbis ipsis generice designandis sunt erronea.

Ictus venti - -	Pleritis, Angina, Rheumatismus.
Obstructio - -	Chlorosis, Dyspnœa, Aurigo, Cephalæa.
Indigestio - -	Vomitus, Diarrhœa, Cholera, Ephemara.
Saburra - - -	Cholera, Synochus, Diarrbœa.
Conatus - - -	Pleuritis, Lumbago, Rheumatismus.
Vapores - - -	Hysteria, Epilepsia, Vertigo.
Ictus solis - -	Cephalalgia, Phrenitis, Ophthalmia, &c.
Calculus - -	Dysuria, Ischuria, Nephralgia.
Vermes - - -	Eclampsia, Bulimia, Colica, Carus.
Virus - - -	Syphilis, Scorbutus, Variola.
Suppressio mensium -	Cephalalgia, Asthma, Vertigo, Anorexia.
Vitia oculorum (57)	Amaurosis, Amblyopia, Ophthalmia, &c.
Dyspepsia - -	Anorexia, Cardialgia, Diarrhœa.
Vomica hepatis -	Hepatalgia.
Flatus - -	Colica, Meteorismus.
Defectus mictionis	Stranguria.
veneris actus	Anaphrodisia.
appetitus	Anorexia.

Infinita prostant apud Auctores ejusmodi nomina pro morborum generibus venditata: illis pro morbis vermes, calculos, &c. non erubescunt obtrudere; quidni gladios, lapides, dentes ferarum, aera, ignem, stercus, morbis annumerant? cum ab his omnibus intra corpus adactis, vel ipsi intempestive admotis functiones æque lædantur ac a vermibus, calculis, pure effuso, aqua collecta, saburra, &c. Omnia venena, medicamenta, alimenta morbos inducunt, anne propterea morbi sunt?

111. Defectus & privatio nihil est positivum, & nullam ideam morbi in mente imprimit. Miror hæc nomina *Felici Platero* ita arrisisse ut classem defectuum instituerit, ut *defectus* partus, sudoris, lactationis, conceptionis, motus vitalis, digestionis, dejectionis. Verum utcumque a suppressis quibusdam evacuationis fiant aliquando morbi, ipsi tamen defectus, morbi non sunt. Sunt bene multæ mulieres quæ optime valuere sine menstruis, multi viri sine usu veneris; sunt qui per semimensem non dejiciunt feces & optime se habent; ergo suppressio eorum per se morbus non est. Cum quis fonticulis, phlebotomiæ, catharsi, vomitui est assuetus, horum suppressio ipsi morbos inducit, ut notum est; ast inde non sequitur quod suppressio vomitus, diarrhœæ, hæmorrhagiæ, &c. sit morbus: inde enim illud absurdum sequeretur quod tot sint morbi quot sunt morborum defectus, seu quosdam morbos esse morbi privationem. Has suppressiones, hosque defectus nullus Græcorum Medicorum morbis annumeravit, ut patet ex defectu nominum genericorum ipsis a Græcis inditorum; & si hæc valeret generum institutio, genera in infinitum excrescerent: etiam si idea morbi sit negativa, ut in soporosis accidit, illum tamen per symptomata positiva definire consultius est, quia quod adest observare licet, quod non est divinandum est, & in sensus non incurrit, adeoque symptoma non est.

112. Nomina generica nova morbis novis, qui ad priora genera non pertinent, a methodicis Auctoribus possunt & debent imponi, vel nomina vacua ex antiquis Auctoribus ad illos significandos determinari, vide *Wolf. Log.* 144.

Si qui novas plantas observant, illas nomine proprio novo non insignirent, nulla cum aliis harum distincta communicari posset notio. Si peregrinator urbium quas observat nomen ignoret, is earum ideam distinctam non retinet. Idem de morbis dictum esto; si nomen non habuerint, nulla eorum est notio: ergo si novi sint, novo nomine debent insigniri juxta leges a prudentia sancita. Sic *Cælius Aurelianus* nomen indidit plurimis morbis, ut *Catalepsi*, *Hydrophobiæ*, *Phagedænæ*, *Oneirogono*, *Cæliacæ*, *Elephantiasi*, *Asciti*, *Tympaniti*. *Plinius* testis est suo ævo nomen *colica* inditum fuisse. *Zuvingerus* potopatridalgiæ seu *nostalgiæ*; *Baglivus Hysteriæ*; *Boerhaave Gastritidi*, *Enteritidi*; *Fracastorius Syphilidi*, imposuerunt. Et quoniam novum genus est, etiam si res definita sit antiqua, cum novæ species ipsi aptantur & ipsum ad novam methodum accomodatur, idcirco non solum Astronomi siderum nomina plurima nova in medium attulere, sed & Ana-

& Anatomici, ut *VVinslevv*, *Ruyschius* nomina nova musculis, membranis, Botanici plantis, Zoologi piscibus, insectis, avibus dudum cognitis imposuerunt; Geometræ curvarum classes, & genera plura nominaverunt; verbum qua proportione scientiæ paulo felicius excultæ & latius promotæ sunt, ea nomina generum & specierum distinctiora & meliora multiplicare necessum fuit, idem in Arte Medica evenit, ut patebit conferenti genera morborum *Calii Aureliano* & deinceps Neotericis cognitorum.

113. Nomina morborum generica, si epitheto fuerint stipata, specifica evadunt; eatenus enim epithetum nomini generico additur, ut ejus valor quid distinctum a genere designet, adeoque speciem determinet: epithetorum vero leges eædem sunt ac nominum genericorum, quibus tamen sequentes addantur.

114. Distinctio morborum in *legitimos* & *spurios*, *veros* & *falsos*, ut plantarum in veras & fatuas, est omnino spuria & fallax; nam qui definivit recte genus, ipsique nomen indidit, ex hoc ipso exclusit species huic definitioni repugnantes, ergo species illæ nomine eodem generico insigniendæ non sunt. *Pleuritis* v. gr. definitur morbus febre acuta, dolore pectoris punctorio, tussi, & dyspnœa insignitus. Si jam ea dividatur in veram & spuriam seu falsam, idem est ac si divideretur in eam quæ est pleuritis, & eam quæ non est aut quæ falso pleuritis judicatur, hanc enim falsam vocant, quod certe absurdum est. Antiqui verum vel legitimum morbum eum vocabant, qui juxta suam sententiam fiebat a quodam humore determinato, ut cynanche a sanguine: spurium vero qui partim a sanguine, partim a pituita, ut angina catarrhalis. Rustici pari errore dividunt v.g. salviam in veram, quæ salvia est, & in spuriam, quæ salvia non est, sed phlomis vel stachys.

115. Species morborum a regione, subjecto, tempestate non debent denominari, quia illæ conditiones in ipso ægrotante non sunt conspicuæ, & idem morbus diversis regionibus, subjectis, tempestatibus, &c. est communis.

Colica Pictonum infestat in Moravia, Hungaria, rarior est hodie apud Pictones.

Lues Gallica seu syphilis infestat Americanos, Italos, Anglos, &c.

Morbus virgineus, chlorosis, etiam scorta & uxoratas mulieres, imo quandoque viros infestat.

Quartana autumnalis eadem est ac verna, æstiva, hiemalis. Ridemus veteres Botanicos qui plantarum genera & species dividebant in montanas, pratenses, arvenses, maritimas, &c. quia eadem species nunc in pratis, nunc in arvis, nunc in montibus &c. enascitur; mirum est Nosologos ab eo errore nondum liberatos esse.

116. Nomina specifica eatenus valent, quatenus characterem præ se ferunt quo species cognoscitur aut ab aliis distinguatur; verum epitheta quæ indicant causam aut quid obscurum, dubium, in sensus non incurrens, characterem seu notam non suppeditant, adeoque omnia quæ ex hypothesi, causa latente, sede ignota deducuntur, sunt fallacia vel minus utilia nomina.

Tertiana legitima Galeni quæ a bile sincera.
Tertiana notha Galeni quę a bile & phlegmate.
Scorbutus ab acido, *scorbutus ab alkalino*.
Cephalæa sympathica, *cephalæa idiopathica*.
Pleuritis essentialis, *pleuritis secundaria*.

Si vero illis nominibus auctor intelligat, non causam nec sedem, sed symptomata in descriptione recensenda, quæ speciem illam distinguunt, nomen est tolerabile, maxime si breve & triviale.

117. Epitheta, tropis & figuris ornata, comparativa, superlativa aut quovis modo gradum & quantitatem designantia, ac demum sesquipedalia, rejicienda sunt. Nihil pulchrum nisi quod verum: procul itaque oratorum figmenta; nomina propria sint, non vero allegorica & fucata; vide *VVolf. Log.* 149.

Tarantismi mirandus Guiller.
Epilepsia mira abdominalis Heurnii.

Nomina relativa nihil docent cum in ipso morbo relatio non potest observari, nisi plures simul comparentur, iique præsentes.

Apoplexia levis, *apoplexia gravis*.
Ophthalmia recens, *ophthalmia inveterata*.
Amphimerina levior seu notha Boneti.
Amphimerina syncopalis minuta Jonstoni.

Nomina sesquipedalia brevioribus sunt postponenda. *Potopatridalgia Zuvingeri* locum cedat *Nostalgia Neuteri*; *Malum hypochondriaco-hystericum Junckeri* cedat *Hysteria Baglivi*.

118. Nomina specifica quasi in ægrotante reperiundas ac velut inscriptas notas, easque constantes, & evidentes referre debent.

Harumce regularum rationes qui fusius perspectas habere voluerit, adeat Excellentissimi *D. Linnæi Botanicorum Criticam botanicam*, ad cujus exemplum nomina morbis epitheta tum *trivialia* addidimus ad species designandas, tum scientifica seu characteristica addenda proponimus iis qui hoc opus, aut simile ulterius promovere voluerint.

Nosologiæ Philosophicæ Fundamenta.

119. Philosophia est scientia possibilium quatenus esse possunt, *VVolf. disc.* 29. Cognitio philosophica non in nuda facti notitia subsistit, ut historica, sed ulterius progressa rationem facti palam facit; ut intelligatur ejus possibilitas seu cur istius modi quid fieri possit. Nosologia itaque philosophica est habitus demonstrandi quod asseritur circa principia, causas, & relationes morborum; Græci *ætiologiam* vocant.

120. Quorum philosophica nobis est cognitio, ea certiori successu ad casus in vita hu-

mana obvios applicantur quam ubi eorumdem non nisi historicam habemus, *VVolf. disc.* 41. ea ad plures casus in vita humana obvios applicantur quam ubi eorumdem non nisi historicam habemus, si ratio ejus quod speciei competit in notione generis contineatur, *VVolf.* 42. atque ab ea propositinnum numerus imminuitur, ut cognitione minus ampla instructus ad plores casus sit paratus, qui ex casu speciali observato notionem universaliter enunciare potest (*id.* 43.) ac demum philosophica cognitio historicam juvat, mathematicæ viam sternit, & animum voluptate persundit, & felix qui potuit rerum cognoscere causas. Haud dubium est itaque quin nosologia philosophica Medicis utilis sit, & historica præstantior, eaque Dogmaticos ab Empiricis distinguit; Empirici enim in mera historica cognitione subsistebant. Verum si philosophica fuerit erronea & falsis principiis innixa, tunc historicæ simplici postponenda videtur; satius enim est nullam habere ætiologiam, quam falsam, ex qua scilicet in errores Medicus induceretur.

121. Instituti nostri ratio non exigit ut hic Physiologiæ, Pathologiæ, Hygieines, & Therapeuticæ fundamenta tradamus; notum est in Medico requiri non solum auxiliorum, ut medicaminum, instrumentorum, sed & humanæ machinæ notitiam tum historicam, tum philosophicam; id tantum in nos suscipimus ut fundamenta philosophicæ nosologiæ hocce ævo minus cognita aut neglecta, quæ tamen, me quidem judice, necessaria sunt, paucis tradamus; in quibus certe si nexum & ordinem exquirerem multo prolixior essem; cetera ex *VVinslevvo*, *Boerhaave*, *Pitcarnio*, *Schreibero*, aliisque cognita suppono. Atque quoad fundamenta ontologica, psychologica & mathematica, ea omnia solus fere suppeditare potest Celeberr. *VVolfius*, cujus & terminos, utpote definitos, & propositiones demonstratione muniras in usum vocare, nequaquam vero iterum definire nec demonstrare meum est.

122. Homo est aggregatum ex anima *viventе* & *motabili* atque machina hydraulica simul unitis.

123. Humana machina ita a Summo Numine est fabrefacta, ut ejus singulæ partes & actiones ad totius conservationem seu tutelam & medelam mirifice conspirent.

Sic oculus ita structus est, ut ejus singulæ partes eo colliment, ut nitida objectorum externorum imaguncula in retina depingatur, unde moneatur anima de objectorum sibi utilium aut noxiorum præsentia: media per quæ ille finis attingitur sunt corneæ convexitas, pelluciditas, radiorum refrangibilitas, eorum a crystallino refractorum convergentia; verum ut cornea sic pellucida servetur, lachrymis affluentibus lubricari debuit, ab externarum injuriarum accessu per palpebras, earumque nictationem muniri debuit, globus appositis musculis versus objecta dirigi, pupilla ad moderandam lucem nunc constringi, nunc dilatari, &c.

124. In hoc autem sita est sapientia, ut finem utilem sibi proponat agens, ad quem obtinendum media optima dirigantur: cum autem humanam machinam attente considerant pateat ejus singulas partes in sui & totius conservationem ultimo conspirare, & singularum actiones dirigi in fines proximos, qui sunt media ad finem obtinendum aptissima, quin humana machina a sapientissimo Creatore sit fabrefacta nullum est dubium.

125. *Vita* animalium est coexistentia actionum cordis, & in natis pulmonum, cum actionibus animæ: posita actione ponitur vis, quæ ejus est ratio sufficiens, adeoque *vita* vires vitales, & animales coexistentes audit.

126. *Vita perfecta* est complexus omnium actionum in totius conservationem tendentium; ut autem in eumdem finem consentiant, non omnes actiones possibiles eodem tempore, eademque ætate debent simul exerceri, sed somnus & vigilia, manducatio & dejectio, accrescentia & generatio diversis temporibus peragi.

127. *Perfectio* est sufficientia ad finem, seu plorium diversorum consensus in unum finem: Deus vero creavit hominem perfectum, & ita ejus organa construxit, ut singula in totius conservationem mirifice conspirent; quoties itaque organorum omnium actiones in totius conservationem tanquam in unum finem consentiunt, & finis a Deo intentus attingitur, & vita hominis huic fini conformis perfecta dicitur.

128. Sic actiones omnes oculi ad perfectionem tendunt, cum ipsius figura, pelluciditas, mobilitas, proportio ea sunt, ut objecta possint in retina sui imaginem, quantum fieri potest, amplam, nitidamque & claram depingere, palpebræ injurias externas arcere, singula fluida solidaque nutriri & a putredine immunia servari.

129. Si pupilla solito magis dilatetur, campus visionis ejusque lux majores sunt, sed visio interdiu confusa evadit; si solito minus constringatur, campus visionis minor, lux minor est, sed in magna luce visio est distinctior; datur autem certa pupillæ apertura omnium utilissima, ex qua productum ex distinctione, claritate & amplitudine visus est omnium maximum, atque ea augetur in tenebris, decrescit in luce meridiana, atque mirifice aptatur ad diversas objectorum distantias; ea dispositio visum quidem limitatum facit, sed intra datos limites perfectum: adeoque perfectio humanæ machinæ consistere potest intra certos limites, uti perfectum est microscopium, etiamsi remota objecta non attingat, modo finem ob quem ab auctore suo constructum est, attingat.

130. Homo gaudet viribus limitatis, seu non nisi datum virium gradum obtinet, ejusque actiones

vita-

vitales & animales sunt finitæ; errant itaque illi qui sanitatem ex actionum vigore æstimant, cum insecta minimis viribus prædita æque sana & perfecta sint ac boves & elephantes multo majori vigore prædici.

131. *Sanitas* historice considerata est concursus phænomenorum quæ vitam & structuram perfectam designant. *Galenus*, qui sanitatis nomine intelligebat functionum exercitium lætum, constans & facile, perfectionem reponebat in quatuor conditionibus, scilicet *sanitate integritate*, *robore* & *forma* seu pulchritudine.

132. Ad sanitatem concurrunt perfecta partium omnium combinatio, quæ si sit partium sensibilium, *structura* dicitur; si insensibilium vocatur in solidis *textus*, in fluidis *crasis* vel miscela. Structura perfecta est, cum adest totius corporis debita integritas, & forma, seu concinna proportio, decens firmitas & connexio, qualis ad functionum perennitatem & totius conservationem requiritur.

133. Verum illa machina sana non est nisi vivat, nisi motore internu don tur; nulla enim machina agit sine motore, & vita ejus perfecta est complexus actionum tempori, ætati & sexui convenientium, in totius longævitatem conspirantium.

Quæ concurrunt, illa vel invicem coexistunt, vel sibi mutuo succedunt, adeoque datur ratio illius concursus, seu unum dependet ab altero, vel cum altero connectitur: cognitio vero sanitatis philosophica ea est, quæ rationem sufficientem reddit hujus mutuæ connexionis: hæc vero ratio captu vel inventu difficilis est, ut probat circa eam Medicorum dissensus.

134. Essentia scilicet sanitatis est poros inter & fluida proportio juxta *Asclepiadem*; qualitatum primarum justa temperies ex *Galeno*; expeditus & æquabilis sanguinis circuitus ex *Pitcarnio*: æquabilis liquidorum fermentatio ex *Willisio*; vel expeditus humorum placide fervescentium circuitus cum idoneo fibrarum tono, teste *Buretto*: solidorum & fluidorum æquilibrium, docente *Hecqueto*: nos vero machinam omnem bene se habere atque decenter agere putamus, cum quoad crasim fluida, solidaque quoad structuram ad finem machinæ, cum ipso motore concurrunt, ita ut quam maximas vires servet motor, & quam minimas impendat.

135. Sic cor bene se habet, cum talis est ejus textus, ut flecti, contrahique se patiatur, & ita fabrefactum est, ut sanguinem accipiat alternatim, & dimittat ea vi quæ ad circulationem per omnia vasa sufficit, ita ut non torpeat motor & motus, ut in syncope, lipothymia; nec de viribus suis ultra quam par est impendat, ut in syncopè & febre: sic enim & actiones, quibus a Deo illa machina destinatur, facile & constanter perfici possunt, & propter illam virium parcimoniam longævitas seu perennitas virium conservatur.

136. Mutatio, quæ statum corporis & animæ simul perfectiorem reddit, *sana* dicitur, atque si conspicua sit vel sensibus possit percipi, ea *phænomenum sanitatis* vocatur; illa vero phænomena duplicis sunt generis, vel enim ea consistunt in motu sensibili per visum, tactum, auditum, & *Functiones* vocantur, ut loquela; respiratio, contractio muscularis, incessus, dejectio, mictio, expuitio, &c. * vel consistunt in sensibili partium dispositione, sed sine motu partium corporis sensibilium manifesto, & ea *Qualitates* dici consueverunt a Medicis, ut figura, color, situs, magnitudo, &c.

137. Mutatio, quæ hominis statum minus perfectum facit vel ostendit, *morbosa* dicitur, eaque si sit conspicua, *symptoma* vel phænomenum morbosum nuncupatur; symptomatum vero duplex est genus scilicet in *functione*, ut raucedo, claudicatio, palpitatio, pulsatio frequens, sudor immodicus &c. & in *qualitate*, ut flavedo in aurugine, asperitas in scabie, odor in ozæna, tumor in ascite, rubedo in fœcibus.

138. Fluidi solidive prius in corpore contenti exitus seu emissio extra corpus vocatur in genere *excretio* vel evacuatio, sed ex definitione allata evacuatio est motus partium corporis conspicuus, ergo functionibus est accensenda; unde alia est functio in motu solidorum conspicuo, qualis in ambulatione, loquela, &c. alia in motu fluidorum extra corpus, ut in mictione, expuitione. Unde sequitur divisio symptomatum ab Antiquis in functione, in excretione, & in qualitate viciatis.

139. Morbi omnes hominis statum imperfectiorem faciunt quamdiu vigent, quod enumeratione patebit; morbi autem omnes reducuntur ad febrem, inflammationem, convulsionem, paralysim, anhelationem, dolorem, vesaniam, evacuationem & cachexiam: ostendendum est in illis vel structuram, vel crasin, vel motoris vires non in longævitatem consentire eo modo quo in statu perfecto.

140 In febre vel fluida solito viscidiora canales suos inferciunt, vel acriora eos stimulant, unde vires vitales ad ea discutienda vel corrigenda evehuntur, absumuntur majori proportione quam ut possint pari passu resarciri; variat itaque illa optima virium impensa (134.) quæ parcimonia longævitati prospicit, dum nulla impendent sanitati pericula.

141. Morbi inflammatorii virium vitalium dispendio, eoque magno fiunt, ut febres, adeoque de longævitate hominis detrahunt; sed præterea doloris & debilitatis causa hominem a functionibus consuetis avertunt, & suppura-

* Facultates hominis aliæ corporibus animalis propriæ, & *animales* dicuntur, ut facultas cognoscendi, appetendi, movendi, respirandi, & pulsandi in corde & arteriis. Quarum aliæ vitales dicuntur, ut respiratio & pulsus; cæteræ animales vulgo vocantur, quia ab anima pendere solæ putantur; facultates vero ipsis vegetabilibus communes quæ *vegetabiles* possent nuncupari, sunt facultas crescendi, nutriendi, digerendi, secernendi, & generandi.



tione, in quam vergunt, integritati machinæ nocent.

142. Convulsivi morbi sunt quoad nervos idem quod febriles quoad vasa sanguifera; maximo virium animalium dispendio fiunt; unde summa sequitur debilitas & functionum sanitatis feriatio.

143. In paralyticis nervi, qui ad eum finem sunt fabrefacti ut animam moneant de objectorum noxiorum & utilium præsentia, jam impressionibus eorum trasmittendis sunt impares; ergo ad totius conservationem & cautelam non concurrunt.

144. In dolorificis vires absumuntur, ut in inflammatoriis; atque anima dolore detenta cæteris functionibus exequendis impar est, atque integritas nervorum labefactatur.

145. In vesanis anima, cujus finis præcipuus est verum dignoscere & bonum appetere, nec vero cognoscendo, nec bono sectando apta est; nec etiam fini propiori, seu sanitatis tutelæ pars ejus nobilior, scilicet intellectus, invigilat, dum ideis absurdis & appetitibus depravatis transversum rapitur.

146. In evacuatoriis morbis, vel continuis excretionibus functiones principes turbantur, vel immodicis effluxibus vires exhauriuntur; adeoque diverso ac in sanitate modo distribuuntur in longævitatis detrimentum.

147. In cachecticis demum forma, color, cæteræque apparentiæ a statu sano tantum discrepant quantum interna solidorum textura, structura, fluidorumque crasis; sed cum a perfecto statu non possunt machinæ discedere, quin in pejorem ruant, evidens est in his morbis structuram & crasim non eamdem esse, quæ est ad longævitatem necessaria utpote perfectissima (124.)

148. Hinc concludere licet a morbis omnibus statum hominis imperfectiorem fieri, quamdiu viget morbus, adeoque morbos omnes *malis* physicis esse annumerandos. *Malum* enim id est quod nos statumque nostrum reddit imperfectiores.

149. Quoniam vero malum ratione cujus ab infortunio graviori liberamur, in eo statu bonum est respectivum: si dantur conatus naturæ quorum ope a causis morbificis, aut pejores morbos inducturis liberemur, illi conatus salutares dicuntur, quod in homine locum obtinere quotidiana docet observatio: verum illi conatus sunt mutationes morbosæ (137.) adeoque morbi dantur; itaque morbi salutares, qui scilicet a morbis multo pejoribus nos immunes servant, quique proinde, licet in se sint *malum absolutum*, cum a malo graviori nos liberent, pro *bono respectivo* possunt haberi; sic vomitus spontaneus vel arte excitatus, qui crapulosum ab apoplexia ingruente excitat, morbus est salutaris; diarrhœa, quæ febrem gravem avertit, utilis & bona censetur; febris intermittens, quæ epilepsiam tollit, pari titulo laudatur.

150. Nulla in corpore mutatio fieri vel concipi potest nisi per motum; sed omne symptoma mutatio est, (137.) ideoque fit per motum vel internum, vel externum; mutatio status, cujus ratio sufficiens continetur in subjecto, cujus status mutatur, vocatur *actio* (*Ontol.* 713.) sed ratio sufficiens symptomatum fere omnium continetur in ipso homine, ut attendenti patebit, ergo omne fere symptoma debetur actioni partium hominem constituentium. Excipiendæ sunt læsiones evidentes a causis externis, ut vulnera, contusiones, fracturæ, quæ non morbis, sed affectibus seu vitiis accensentur.

151. Actio omnis est effectus virium immediatus, seu sine vi nulla datur actio, & posita vi ponitur actio, nisi detur resistentia ipsi æqualis; (*Ontolog.* 728.) cum autem mutationes morbosæ plurimæ fiant a partium hominis actione, dantur in homine vires, quæ ipsius statum mutare, atque symptomata inducere possunt; morbi autem, si ex horum numero effectus excludamus, omnes a viribus humanis dependent.

152. Omne ens quod potest vires exerere seu agere, *potentia activa* vocatur seu *facultas* (*Ontol.* 716.); verum in homine partes tum fluidæ, tum solidæ, tum substantia incorporea seu anima, vires exerunt, agunt in se mutuo, in qua actione mutua vitale consistit commercium; adeoque mutationes morbosæ corporis & animæ potentiis activis seu facultatibus sunt ut plurimum tribuendæ.

153. Hoc ulterius patebit si ad classes morborum recensitas attendamus, ut febres, inflammationes, &c. licet enim illis occasionem præbeant corporum externorum, ut applicatorum & ingestorum, actiones, ipsi tamen morbi nunquam exoriuntur nisi vires ipsius hominis exerantur, & fiant mutationes in corpore a fluidorum, solidorum, aut ipsius principii vitalis & sentientis viribus.

154. In cadavere vigent facultates vegetabilibus, & machinis hydraulicis communes, ut gravitas, attractio, elasticitas, & quæ ex his forte pendent putrefactivus & fermentativus motus, dissolutio, relaxatio, condensatio, pilorum, unguium vegetatio, fluidorum lapsus, & pressio versus imas partes, colorum, odorum, firmitatis mutatio, adeoque symptomata in qualitatibus mutatis, & pauca in excretionibus, quia paucæ excretiones fiunt independenter a sensu & motu musculari; nullæ vero fiunt in cadavere mutationes quæ pendent a perceptione, appetitu, motu musculari, motu pulsus & circulationis ac respirationis: functiones enim illæ animæ præsentiam, & actionem requirunt, adeoque omnes mutationes quæ sponte fiunt in homine a facultatibus tum corporis, tum animæ dependent; priores vegetabilibus communes sunt, posteriores animalibus propriæ.

155. *Principium* illud est quod continet in se rationem sufficientem cur alterum possit existere, seu est illud ex quo alterius possibilitas intelligitur. Pathologi, qui verborum æquivocationem parum curant, illud *causa remota* nomine insigniunt, licet causa a principio multum discrepet, hinc inextricabilis in arte medica

oritur

oritur confusio; „causa, ait Celeberr. *Astrucius*, „ illud est quod morbum producit, & hanc so- „ lam *causa* nomine insigniendam esse facile censeremus, si usus permitteret; pace tanti viri dixerim, abusum non esse usum, & hominis esse, ut rationi potius quam usui irrationali obsecundet: ipse vero fatetur multum difficultatis esse in tradenda definitione causæ, quia etiamnum, usu ita volente, solent, sub communi nomine, confundi tum *causæ efficientes*, quæ morbum re vera faciunt, tum causæ, seu ut melius dicamus, *conditiones sine quibus*, quæ præsentes quidem morbum non producunt, sed absentes, ne produceretur, impedirent.

156. Principia sunt tum conditiones, tum occasiones, tum circumstantiæ, nec non materia, instrumentum, finis, & prophasis.

Sic quoniam posito sanguinis grumo arteriolam vel venulam obturante, ex eo non intelligitur actu vas illud dilatari, atque proinde tumere, grumus ille non est causa tumoris, sed intelligitur tamen non repugnare quominus dilatetur vas; est ergo principium tumoris, illudque *materiale*, quia tumoris partem constituit; quoniam vero vas intumefactum est pars organica, cum in tumoris compositionem ingrediatur, illud est *principium organicum*, sedes & *instrumentum* tumoris.

Si illius grumi hærentia, quæ per se tumorem non facit, ad illius productionem sit necessaria, ut multi putant, ex eo dicitur *conditio* seu principium sine quo non fieret tumor: si vero principium ad tumorem non sit necessarium, ut vasis angustia, illud tumoris *occasio* dicitur quatenus huic ansam præbet si causa accesserit. Si vero nec necessarium sit, nec utile, sed præsens, ut rubedo sanguinis ejusve acrimonia, illud principium *circumstantia* tantum dicitur. Illud propter quod agens quidpiam exequitur, *finis* dicitur: sic si ideo excitetur tumor, ut materies venenata e sanguine secedat, illa depuratio sanguinis *causa finalis* ab aliis dicta, *finis* est tumoris seu scopus a principio agente intentus. Si tumoris occasio sit vasorum laxitas, vel inspissatio sanguinis a cacochylia, quia hæc mere passive se habent in tumoris productione, & præviæ sunt dispositiones in corpore, tunc principia proegumena vel *prædispositiones* vocantur, ut plethora, spissitudo, intemperies, acrimonia, &c. Si vero tumoris occasio sit activa, ut impetus, nisus, pressio sanguinis, etiamsi ad effectum per se insufficiens, vel animi excandescentia, vociferatio, cursus qui impetum, nisumque illum producat, ea *procatarcticum principium* vel excitans dicitur, Græcis *prophasis*, quoties est evidens & externum.

157. *Causa* dicitur illud ex quo intelligitur alterius actualis existentia, unde discrepat a principio, ex quo non actualitas, sed tantum possibilitas intelligitur. Illud est possibile quod contradictionem nullam involvit, sed ideo non existit, quod potest existere; posito principio non necessario ponitur ejus *sequela*, scholasticis *principiatum*; verum posita causa, necessario ponitur ejus *effectus*, etiam si nihil aliud ponatur, & effectus hac sola ablata tollitur. Causa etenim, eatenus est causa, quatenus effectum, seu alterum quid ab ipsa diversum producit; ita ut effectum sine causa, ut causam sine effectu sdo, dari contradictorium sit. Quod actu existit, id possibile est, sed ex causa intelligitur actualitas; ergo a fortiori possibilitas alterius, atque proinde causa est species principii: exemplo definitiones elucidabuntur.

158. Potentia, qua vasa humanæ machinæ resistunt suæ elongationi, aut nituntur ad se decurtandum, vocatur *contractilitas*; ut potentia, qua resistunt suæ ruptioni, seu nituntur in cohæsionem, *tenacitas* nuncupatur.

159. Pressio fluidorum quæ agit perpendiculariter in vasorum parietes, vocatur *pressio lateralis*.

160. Vis qua columna fluidi in basim antecedentis agit juxta vasis axim, vocatur *vis progressiva*, vel pressio secundum axim.

161. Causa tumoris in genere est excessus pressionis lateralis supra vasis aut vasorum contractilitatem: Demonstratio. Vasa eatenus possunt intumescere quatenus a fluidis contentis distenduntur; sed non possunt distendi nisi a pressione laterali; omnis enim actio fluidorum perpendicularis est superficiei compressæ, atque eatenus resistunt vasa in statu sano fluidorum pressioni, quatenus in suis decurtationem nituntur fibræ tum longitudinales, tum orbiculares, seu pressio fluidi lateralis æquilibratur a vasis contractilitate; cum itaque pressionis lateralis energia major est vi contractilitatis, necessum est ut vasis fibræ longiores evadant, & cum pressio illis perpendicularis sit, adeoque directio transeat per axim vasis, necessum est ut fibræ illæ ab axi recedant; sed si fibræ, adeoque parietes ab axi vasis recedant, vas intumescit; ergo dato excessu pressionis lateralis supra vasis contractilitatem, vas illud intumescere necessarium est; quod erat probandum.

162. Hinc sequitur vas intumescere data eadem ejus contractilitate, si vis lateralis fluidi solito major evadat.

163. Sequitur iterum data eadem pressione laterali, vas diductum iri, si contractilitas ejus minuatur.

164. Sequitur etiam tumoris magnitudinem fore in ratione composita ex directa pressioni lateralis & inversa contractilitatis.

165. Nec non liquet, cessante contractilitate vasis, ut fit a ruptione ejus, aut, quod inde sequitur, cessante pressione laterali fluidorum, nullum tumorem fieri posse a fluidis: adeoque limites in magnitudine tumoris esse eosdem, ac limites contractilitatis vasis, ac limites pressionis a fluidis inductæ.

166. Pressio viva seu collisio illata vasis, quolibet pulsu cordis, eadem est ac quæ in basim columnæ fluidi antecedentis infertur; sed ea est ut quadratum velocitatis respectivæ columnarum, scilicet antecedentis & subsequentis;

tis: adeoque intensitas tumoris, si vasis contractilitas sit eadem, est huic quadrato velocitatis respectivæ proportionalis.

167. Pressio, quam fluidum exercet in vasis parietes, est semper ut vis emboli cordis illud promoventis & urgentis; verum ea est mensura maximæ velocitatis quam sanguis in dato vase potest concipere; est enim ea vis, ut illius velocitatis quadratum, ex hydrodynamicis, adeoque data retardatione sanguinis antecedentis, illa vis est mensura pressionis lateralis, quæ timorem suo excessu inducit.

168. Hinc sequitur tumorem tunc fore maximum, sub eadem vasis contractilitate, cum sanguis vi totali cordis premet vasis parietes, quod accidit cum vas est omnino obstructum, & in hoc casu tumoris magnitudinem pro viribus cordis augeri & minui, quod in variolis accidit; pustulæ enim decrescente vitali pressione recedunt.

169. Hinc sequitur etiam tumorem, data eadem vi cordis, fore majorem in venis quam in arteriis, quia (*ex Hæmastatique p. 262.*) venis obstructis pressio lateralis est maxima, & contractilitas vasis minor; unde major excessus, cui debetur tumor.

170. Effectus integri suis causis proportione respondent, *Wolf. Mechan.* 24.

171. En alterum criterium, quo causa cognoscitur & a principio distinguitur, ut exemplis jam allatis liquet; cum enim excessus pressionis lateralis supra contractilitatem vasis sit causa tumoris, qua proportione crescit ille excessus (262. 169.) vel decrescit, ea crescit, vel decrescit tumor.

172. Sic vase transversim secto, quoniam sanguis antecedens & effluens non resistit subsequenti, adeoque pari prorsus velocitate fluit, nulla est velocitatum differentia, seu nulla velocitas respectiva, nec proinde pressio tum lateralis tum juxta axim vasis (166.) ut patet ex *Hæmastatique pag.* 247. *num.* 100. illico vasis tumor evanescit.

173. Ligata vena, major fit tumor quam ligata ejusdem diametri arteria, quia cum in statu sano contractilitas venæ minor sit quam arteriæ, & tamen in utroque casu pressio lateralis eadem sit (168.) excessus pressionis lateralis supra contractilitatem major futurus est.

174. Abæqualibus causis, iisdem positis circumstantiis, idem semper producitur effectus, *Hamberger. Physio. n.* 18.

In Scholis defectu definitionum accuratarum vulgo statuitur unius rei plures posse dari causas: quia causæ nomine non causam integram, sed partem causæ in effectu integro composito, vel tantum occasionem aut subjectum causæ, aut demum quoddam principium intelligunt, verbo causam quodam modo cum non causa confundunt, secus *unius effectus eadem semper est causa proxima efficiens*, *Id. ibid.*

175. Qui pro causa tumoris hærentiam sanguinis in vase reponunt, illi pro causa principium (168.) tantum assignant, quo semel errore imbuti facile existimabunt eumdem effectum induci posse tum ab illa hærentia, tum a pressione laterali, tum a contractilitatis decremento, tum ab aliis diversis, ut putant, causis; nec mirum omnes ideas confundi, cum nomina confunduntur (95.)

176. Ut suam regulam tueantur illi Philosophi regerunt lutum a sole Indurari, a quo cera liquescit, adeoque unius causæ effectus diversos esse pronunciant. Verum sol est quidem principium, non vero causa lutum indurans; nam nisi accederet humidi exhalatio & terrearum molecularum major seu latior contactus, lutum non obduresceret, dato eodem sole; ceræ vero moleculæ non exhalant humidum, sed fluido lucis circumvolutæ, velut atmosphæra tenuissima, se non nisi per exilia, raraque puncta contingunt, unde fluxilis evadit cera: confusis vocabulis, omnia confundi necessum est.

177. Nulla est scientia in qua sæpius errent artifices quam in Arte Medica, in qua tamen error si damnosus, si Theologiam excipias; atque fons errorum præcipuus est quod non causam pro causa habeant; *post hoc, ergo propter hoc*, nullum pejus & tamen frequentius ratiocinium.

178. Ut unum alterius causa dicatur, non sufficit ut uno posito sequatur alterum, & eo ablato tollatur; sed requiritur ut etiam ex uno intelligi possit alterius actualis existentia, atque ut illius causæ intensitati proportione respondeat effectus quantitas; & quoniam omnis effectus est mutatio, quæ sine vi mutante perfici non potest (150.) necessum est ut quod pro causa habetur vim habeat sufficientem ad effectum ipsi adscriptum; secus ex uno non intelligeretur alterum, quod exemplis patebit.

179. In navigio si quis videat tensis velis navigium progredi, his laxatis quiescere, nequaquam tamen velorum tensionem pro causa motus navis poterit referre, cum illa tensio per se navi motum non possit impertire: datis hirundinibus datur arborum multarum vegetatio, his avolatis cessat; ast quoniam ex hirundinibus non datur intelligendum quod succum intra fistulas arboreas trudit, illæ vegetationis non sunt causa. Mirum est omnes fere morborum, quæ circumferuntur, causas, non minus illis esse ridiculas. Sanguinis hærentia in vasis per se motum subsequentis quidem retardat, ergo multum abest quin acceleret, ut in febre accidit; interea illa hærentia pro causa febris venditatur, ut & pro causa tumoris: item & pressio cerebro illata pro causa convulsionis, quia scilicet principia cum causa confundnntur. Sic Astrologi eventuum causam in siderum aspectu seu situ respectivo reponunt, quasi in illo situ quædam nova vis resideret.

180. Nihil, quatenus est causa, sensibus cognosci potest, *Hamberger. phys. præfat.* 36. nec proinde quatenus est alterius effectus: etenim unum..

unum ex altero intelligere est non simplicis perceptionis, adeoque sensus operatio, sed intellectus; nam illatione seu ratiocinio opus est, ut unum ex alio concludamus; verum causa est illud ex quo alterius actualitas intelligitur seu infertur; ergo nihil quatenus est causa sensibus percipitur. Experientia vero est cognitio horum quæ ex sola attentione ad perceptiones nostras patent (*VVolf. Log.* 664.) ergo nullam causam, nullumque effectum, qua tales, ulla vel observatio, vel experientia demonstrat, contra quam pronunciant Scholastici.

181. Prognosis est cognitio causæ, & unius certitudo ab alterius certitudine pendet.

Ideo quidpiam eventurum esse tuto præsagimus, quia illud cognoscimus dari, ex quo intelligitur alterius præsentia, seu quia alterius actualitas cum eo necessario connectitur; sed posita causa necessario ponitur effectus, adeoque quanto certius novimus illam positum iri causam, tanto certius effectum præsagimus; verum dato principio datur tantum possibilitas eventus, adeoque non repugnat, eo posito principio, eventum non subsecuturum, adeoque eventum quidem conjectare possumus, certo præsagire non possumus. Quanto intervallo distat certitudo a conjectura, tanto etiam utilitas cognitionis causæ & cognitionis principii. Cum navis progrediatur excessu vis venti & fluxus aquarum supra resistentias inertiæ navis, & viscositatis aquæ, si illum excessum accurate noverim, certo dimetiar navis velocitatem, eamque præsagire & determinare licebit, quia data causa impossibile est quin effectus sequatur; ita cognita causa morbi vel datæ symptomatum congeriei, tuto præsagitur illa congeries.

182. Diagnosis morborum ex symptomatum cognitione dependet; verum definitio est enumeratio symptomatum nec plurium nec pauciorum quam quæ ad genus cognoscendum & ab aliis dignoscendum sufficiunt (74.) ergo diagnosis morborum ex bona definitione dependet.

183. Si symptomata ita cognoscantur connexa cum altero, ut illorum actualitas ex hoc altero intelligatur, inde cognoscimus ea esse alterius effectus, seu illud alterum eorum esse causam; ac proinde accurata symptomatum cognitio, eorumque cum causis connexionis notitia totam implet diagnosim & prognosim.

184. Signum est ens, quo alterius præsentia, vel adventus, vel præteritio colligitur (*Ontolog.* 962.) sed syptomata ita connectuntur cum causis, ut his positis causæ ponantur, vel sequantur: ergo symptomata sunt signa causarum præsentium vel antecedentium: morbi vero sunt symptomatum connexorum concursus; ergo cum ex symptomatis eorum concursus & connexio intelligantur, symptomata sunt morborum signa, eaque certa.

185. Principiis positis morbus est possibilis; ergo principia sunt signa probabilia morborum, eaque plus, vel minus dubia, prout pauciores sunt vel plures casus æque possibiles, in quibus datis his principiis detur talis morbus.

186. Si jaciantur duæ simul tesseræ, quoniam sunt 36. modi diversi æque possibiles, quibus tesseræ illæ puncta sua exhibeant, facto jactu probabilitas datum punctum apparriturum esse est ad certitudinem ut 1. ad 35. Si datum punctum ut 7. sex modis æque facilibus exhiberi possit, probabilitas est sexta pars certitudinis.

187. *Verisimilitudo* est probabilitas quæ se habet ad certitudinem in majori ratione quam 1. ad 2. Sic quoniam plusquam octodecim sunt casus in quibus jactis duabus tesseris possunt exhiberi numerus 7. vel 6. vel 8. vel 4. sunt enim illi casus 20. possibiles, jactis illis tesseris verosimile est fore ut alteruter ex his numeris punctorum contingat.

188. *Incertitudo* est probabilitas minor dimidia certitudine; sic quoniam ex 36. casibus possibilibus, numeros 7. potest tantum sex modis contingere, non verosimile est, sed incertum utrum numerus septem primo jactu contingat.

189. *Dubium* est probabilitas quæ dimidiam certitudinem adæquat; sic si octodecim sint casus ex 36. possibilibus, qui eventui faveant, ille eventus dubius est; sic si in morbo eventus quidam ex concursu fortuito totidem principiorum possit accidere, ac eventus contrarius, uter accidat dubium est.

190. *Possibilitas* est primus & minimus gradus probabilitatis & cum ignorantia consuoditur; vide *s' Gravesande Log.*

191. Quo certius cognoscitur morbi causa, eo prognosis ejus certior, seu eo verisimilitudo eventus magis ad certitudinem accedit; quo plura morbi principia cognoscuntur, eo probabilitas ad verisimilitudinem magis accedit, seu eo prognosis est verisimilior.

192. *Periculum* est status in quo sunt casus possibiles quibus malus eventus contingat; sic periculum mortis est in morbo, quo cæteris paribus tot sunt qui fato cedunt, quot convalescunt; hoc vocatur *periculum simplex*. Si casus æque possibiles convalescentiæ sunt plures quam mortis, *periculum minus*: Si vero pauciores, *majus* dicitur; & in hoc casu morbus *lethalis* pronunciatur; quia ægrum moriturum est verosimile, in altero vero *incertum*.

193. Quo fundamentum probabilitatis minus est, eo minor est probabilitas, & e contra; probabilitas quæ ex principii notitia deducitur eo minor est, quo minus verosimile est hoc principium in dato morbo concursurum esse.

194. Si quantitas effectus viribus causæ proportionata demonstretur, cognitio philosophica a mathematica omnimodam haurit certitudinem (*VVolf. disc. præfat.* 27.) Sic si demonstretur aneurysmatis incrementum proportione respondere, in dato casu, vi trusi-

væ cordis, seu altitudini ad quam sanguis intra tubum verticalem aortæ insertum potest ascendere, modo non variet ejus arteriæ contractilitas; aut eadem data vi cordis trusiva, ejus aneurysmatis incrementum respondere ductilitati arteriæ, ea cognitio mathematica omnimodam certitudinem impertit philosophicæ, atque utilitatem.

195. Inde enim sequetur experimenta ætiologiæ responsura esse; sic experimento sequenti ætiologia potest comprobari. Sumatur vesica suilla, & humana ejusdem capacitatis, deinde appensis iisdem ponderibus inveniatur utra ex illis dato tempore ductilior sit, seu magis extendi se patiatur: quo facto si utrique aptetur tubus verticalis ad orificium, & aqua ad eamdem altitudinem affundatur, docet experientia tumorem singularum fore in ratione ductilitatum, seu inversa contractilitatum; & si deinceps diversa sit aquæ in tubis altitudo, tumoris quantitas cæteris paribus erit ut aquæ prementis altitudo; sed advertendum est temporis adhibiti rationem habendam esse, quia quæ vesica diutius distenditur, ea paulo ductilior evadit, atque successu temporis magis intumescit.

196. *Effectus simplex* is est in quo unica mutatio consideratur, ut in tumore generico: *compositus* in quo plures, ut in tumore rubro, dolorifico, pulsatili, duro, &c.

197. Causa phænomeni simplicis debet seorsim considerari antequam ad causam phænomenorum concurrentium simul deveniamus, sine qua cautela plures errores in Medicina admittuntur; ideoque tumor pulsat, quia per intervalla sensibilia pressio lateralis superat contractilitatem vasis aut partis tumidæ: ideo rubet, quia radios rubros reflectit pars, maximam vero cæterorum partem absorbet, demonstrante *Nevvtono*; & ideo rubri radii plures reflectuntur, quia sanguis ejusdem coloris majorem hujus superficiei partem tingit, tum quia lymphatica vasa plura subivit, tum quia sanguifera distensi sublimiora simul & latiora sunt, nec obstat membranarum pelluciditas: ideo dolet, quia fibræ nerveæ parietibus vasorum diductorum intertextæ distrahuntur: ideo tumor durus est, quia vis sanguinis retropellentis resistit ne pressione digiti tumor in minus volumen redigatur; adeoque suam figuram mutet, quod, ut deprimi possit, necessarium est.

198. Jam vero cum tumor his symptomatibus præditus dicatur tumor inflammatorius, cum simul calore intenso stipatur, atque cum omnia symptomata intelligantur ex excessu pressionis lateralis alternæ, absolute adauctæ, supra vasorum contractilitatem, illum excessum esse tumoris inflammatorii caussam consequitur.

199. Cum autem non idem ex uno intelligat unus ac alter, prout ille accuratam vel nullam obtinet Philosophiæ notitiam, quod est dati morbi causa respectu unius, non ea est respectu alterius, nec dati morbi causa absolute datur nisi quæ talis demonstratur; quo pacto demonstretur causa allata tumoris inflammatorii, vide fusius in *Hæmastatique de l' inflammation*.

200. Corpus omne perseverat in statu suo, nisi quatenus a viribus impressis cogitur statum suum mutare ex lege prima universi (*Nevvton. Leg. 1.*) cujus legis nulla alia est ratio præter Dei voluntatem, adeoque illa perseverantia inter effectus naturales non est reponenda.

201. Mutatio motus est proportionalis vi motrici impressæ, & fit secundum lineam rectam qua vis illa imprimitur (*Nevvton. leg. 2. ibid.*) Vulnus est partium solidarum animalis prius continuarum separatio mechanice facta; fit autem mechanice cum vires ipsum vulnus infligentes agunt ratione molis, figuræ, velocitatis & situs quæ in sensus incurrere possunt.

202. Partes continuæ ideo cohærent, quia per plurimas superficies se tangunt; & vis illa cohæsionis mensuratur ex pondere, quod ad illas dissociandas requiritur; vis autem cohæsionis a minima remotione evanescit, quia decrescit in distantiarum ratione duplicata. Vis qua fibræ & membranæ nituntur in sui decurtationem, seu contractilitas elastica, est in æquilibrio cum vi cohæsionis usque dum contactus illi minuuntur; facta solutione continui, contractilitas illico labia vulneris separat, & in circularem flexuram diducit, ita ut infixo intra cutim gladio, hiatus vulneris multo major sit gladii crassitie. Sanguis vehementer distendens venam, vel arteriam nititur ad fibrarum ejus separationem; & aliquando fit ut sic vasa ut aneurysmata crepent seu vulnerentur.

203. Causa vulneris est vis fibras continuas abinvicem dimovens, major earum tenacitate, seu cohæsione (158.) adeoque cum vis illa dimovens nunc intra, nunc extra corpus sit, ut vidimus, & ea resultet ex vi applicata, ut vi gladii, impetu cruoris, &c. & ex vi insita partium, seu contractilitatis; quo major est vis instrumenti simul & contractilitas, sub eadem tenacitate, eo majus vulnus; & sub eadem instrumenti & contractilitatis vi, quo minor est partis cohæsio nativa, eo vulnus majus: hinc sequitur etiam vulnus fieri posse sponte sine adaucto nisu sanguinis & sine ictu externo, modo contractilitas augeatur in majori ratione quam cohæsio, ut cum frigore rhadages fiunt: & si contractilitas simul cum ictus energia atque minima cohæsione concurrat, vulnus est in eorum singulorum ratione composita: sequitur etiam impossibile esse vulnus, quamdiu cohæsio partium fortior erit viribus tum impressis, tum insitis ad partes separandas; unde leviter distractæ partes non vulnerantur; atque sequitur vulnus sanatum iri quoties vel sponte vel arte accedunt ita labia vulneris, & accretione vasculorum omnia interstitiola accurate replentur, ut amissus resarciatur contactus, sicque nativa redeat cohæsio atque tenacitas: falsum est itaque posita causa vulneris vulnus non poni, nec ablata tolli, nisi pro causa vulneris.

neris instrumentum, adeoque principium proponatur.

204. Non minor debet esse cautela in Medico ut causam morbi a non causa distinguat, quam in Judice ne criminis testem pro auctore habeat, cum de vita humana in utroque casu agatur; nec potest hæc distinctio institui, nisi accurata causæ & principii acquiratur notitia, quæ sine distincta & constanti definitione comparari non potest. Veram causæ ideam non habent illi qui exemplo vulneris utuntur, ut probent sublata causa effectum non tolli, quia nunc instrumentum cum causa, nunc vulnus cum hiatu labiorum vulneris perseverante confundunt; hiatus vero perseverat ex lege prima *Nevvtoni*, & producitur ob virium excessum ex lege secunda, nec instrumentum ad vulnus sufficit, cum illud ex se sit iners & non agat nisi per vires ipsi impressas, nec vulnus infligat, nisi vis separans sit superior pastium tenacitate.

205. *Concursus*, Græcis *Syndrome*, symptomatum invicem connexorum *morbus* est; sic definitur morbus a Veteribus, teste *Clerico* (*Histoire de la Medecine*, *pag.* 346.) concursus vero est symptomatum constanter sibi coexistentium vel succedentium series; ea vero definitio est ceteris anteponenda quæ notas ad definitum cognoscendum & ab aliis distinguendum suppeditat; verum quoniam symptomata eorumque concursus in sensus incurrunt, partium vero internatum dispositio sensus latet, melior est definitio a symptomatis quam a partium interna dispositione; præterea ea definitio est antiquissima, nisi Hippocraticam excipiamus, quæ erat *quacumque molestia in corpore constans & notabilis*; atque usui loquendi Practicorum conformis: omnes enim morbi sigillatim, ut apoplexia, pleuritis, syncope, dysenteria, &c. vulgo per symptomata sua definiuntur, atque adeo morbus in genere per symptomata debet definiri.

206. Nullus est tam simplex morbus, cujus symptomata plura non sint; licet enim in definitione unum aut alterum tantum symptoma recensere sufficiat, non minus verum est ea simul esse plurima, quod cataractæ vel *amaurosees* exemplo patebit: cæcus enim non solum visu orbatur, ut ex ejus relatu cognoscitur, sed etiam vel labes est in oculis conspicua, ut glaucoma, cataracta, vel pupilla laborat mydriasi & immobilitate, ut in gutta serena, simulque cæci procedendo manus ad anteceffum porrigunt, ne in obvia corpora capite impingant, & in media luce Cælum versus oculos dirigunt, ita ut assueti ex incessu, gestu, situ, aliisque notis plurimis cæcos dignoscant. *Colica* simplex videtur morbus cujus dolor est symptoma constans, verum & agrypnia, & faciei distorsio, & corporis contractio, & decubitus, & dyspnœa, & constipatio, & dysuria, & borborygmi, &c. vel alia symptomata dolorem concomitantur.

207. Quoniam nihil est sine ratione sufficienti, datur ratio cur certa symptomata simul concurrant seu coexistant, aut sibi mutuo succedant, adeoque connectantur; illa vero ratio est ipsamet connexio organorum quæ in morbis afficiuntur, materiei morbificæ quæ plures partes simul infestat, facultatum seu earum potentiarum quæ ad materiam illam corrigendam aut eliminandam sibi mutuo auxilium præbent: datur itaque connexio eadem quæ est inter principia & eventus, causam & effectum. Causa morbi itaque est illud ex quo intelligitur actualis symptomatum connexorum concursus; verum symptomata sunt mutationes sensibiles in functionibus vel in qualitatibus, & mutationes omnes debentur facultatibus tum corporis, tum animæ (152.) adeoque viribus tum corporeis, tum animatis, de quibus agendum est, utpote morborum omnium principiis, antequam ulterius procedamus.

De Viribus animatis.

208. *Vis* dicitur quod in se continet rationem sufficientem actualitatis actionis (*Ontolog.* 722.) adeoque est causa, cujus effectus *actio* dicitur; ubi datur vis, ibi datur facultas, quia nulla actio sine agendi potentia seu facultate; ast ubi datur facultas, non semper datur actio, quia a potentia ad actum non valet consequentia (152.) Facultates hominis aliæ sunt ipsi & animalibus aliis propriæ, aliæ vero vegetabilibus communes (154.) actiones quæ nunquam in plantis observantur, & in hominibus fiunt, sunt animalibus propriæ. In nulla planta observatur cognitio, appetitus, nec proinde sensus nec voluntas, ut cuique notum est, verum & nullus motus muscularis, cum musculis careant plantæ, seu fasciculis fibrarum quæ decurtatæ partes appensas transferant; motus enim mimosæ muscularis esse nullus demonstrat; nullum proinde cordis motum his adscribere licet, cum cor sit musculus, & ipsis nullus sit musculus, nullum proinde cor, nulla vasorum pulsatio, nulla, teste *Hales*, circulatio, nulla qualis in quadrupedibus respiratio; verum hæ omnes functiones homini competunt, & eas vegetabilium functionibus opponere licet.

209. Perperam a Neotericis facultates a foro Medico ablegantur, quasi vero materia subtilis earum vices sola suppleret, vel ablegantur ex eo quod earum essentia nobis sit ignota; verum ea ratione nomen gravitatis, elasticitatis, quarum essentia nos latet, ablegandum esset, vel ex eo quod metus est ne pro rebus mera nomina tradantur; verum vocabula etiam ficta ut x, y, & quantitates ignotas in suis computis ita feliciter adhibent sapientissimi Mathematici, ut horum ministerio veritates aliis Philosophis inaccessas inveniant; sic Mechanici potentias animatas, quarum essentiam non curant, ut operarios, bruta, in praxi adhibent, & in theo-

theoria recensent, quarum vires & effectus experientia sola cognoscunt.

210. Nos pari jure facultates homini propries sola experientia cognitas indagabimus, tanquam causas effectuum & principia multarum functionum, easque instar Mechanicorum considerabimus, quin judicium nostrum de modo, quo anima agat in corpus, Carthesianæ, Leibnitianæ & Aristotelicæ opinionibus interponamus. Sufficit ut nobis quotidiana constet experientia ab anima tanquam principio pendere intellectum, appetitum, motum muscularem, motum cordis & respirationem, cum illi motus præsente anima dentur, absente seu non agente evanescant, & diversimode ea mutata vel affecta mutentur; quæ certe ratio Mathematicorum Principem *Alphonsum Borellum* impulit ad credendum animam esse principium vitæ, (*de motu animal. pag.* 1.) quod fides & SS. Patrum unanimis consensus confirmat, (*Pouget Catech. Monsp. P. I. S.* 1. *ch.* 2.) nec dissentiunt quotquot fuere, si Carthesianos paucos excipiatis, Philosophi, quotquot a *Galeno* ad nos extitere Medici, maxime vero *Riverius*, *Dulaurentius*, *Baglivius*, *Lancisius*, & inter Neotericos Mathematicos *Cheyneus*, *Porterfield*, &c.

211. Tres sunt præcipuæ animæ facultates, *cognoscit* enim, *appetit* & *movet*, quod omnibus vegetabilibus & fossilibus est denegatum.

212. Facultas cognoscendi duplicis est ordinis; inferior brutis communis, superior seu intellectus homini proprius.

213. Inferior continet sensum, imaginationem, memoriam, reminiscentiam.

214. Superior illationem, attentionem, reflexionem, abstractionem, ingenium & rationem, de quibus in morbis vesanis agemus.

215. Facultas appetendi duplex est, superior homini propria, & inferior brutis hominique communis.

216. Superior est inclinatio animæ ad objectum pro ratione boni in eo distincte percepti, seu intellecti, & *Voluntas* dicitur; vel reclinatio animæ ab objecto pro ratione mali in eo distincte percepti, id est intellecti, & *Noluntas VVolfio* dicitur.

217. Inferior est inclinatio animæ ad objectum pro ratione boni in eo confuse, id est per sensationem solam percepti, & ea *Cupido*, vel appetitus sensitivus vocatur. Vel reclinatio animæ ab objecto pro ratione mali in eo confuse percepti, & *Aversatio* nuncupatur (*Psycholog. Empyr.* 581.)

218. Rursus cupido & aversatio sunt vel debiles, vel vehementes; ultimæ vocantur *animi pathemata*; quæ in cupidine consistunt, *jucunda*, quæ in aversatione *ingrata* sunt.

219. Facultas movendi vel locomotiva duplex est; alia *Libertas* quæ cum noluntate aut cum voluntate determinatur ad agendum; alia *Natura* quæ cum cupidine aut aversatione motus exsequitur.

220. Motus a libertate pendens est vel voluntarius, vel invitus.

221. *Voluntarius* est ille quem malumus exsequi, quam omittere, nec ipsi repugnat naturæ, ut ad amicum scribere, amasiam alloqui.

222. *Invitus* est motus quem quis facit, dum eum mallet omittere (*VVolf. Philos. I.* 601.) ut invitus est motus quo nesarius ferale pegma conscendit, quo natura repugnante brachium amputandum Chirurgo porrigimus.

223. Motus a natura productus vel est spontaneus, vel coactus.

224. *Spontaneus* motus est ille quem cupido determinat voluntate non repugnante, ut cibos jucundos deglutire in esurie.

225. *Coactus* est motus quem appetimus voluntate repugnante, ut conatus ad egerendas fœces in tenesmo, scalptus excorians in pruritu; illos motus mallemus non appetere.

226. Motus tum liberi tum naturales pendent a nobis, & sunt *activi*; ceteri vero quos ab impetu corporum recipimus, aut a gravitate, sunt *passivi*. Rursus activi dividuntur in *assuetos* & *non assuetos*.

227. *Inassueti* fiunt cum difficultate & attentione, ut dum quis choreas agitare discit, vel scribeodi arte informatur.

228. *Assueti* fiunt sine reflexione & cum aliquali levamine, sive vigilemos, sive etiam dormiamus. Sic mulier incogitanter verba deblaterat, ebriosus propositi omnis immemor vinum deglutit, scabiosus dormiendo se scalpit.

229. Motus iterum ratione motivi sunt *indifferentes*, seu arbitrarii, vel *necessarii* necessitate morali.

230. *Indifferentes* sunt illi quos utrum omittamus vel exsequamur non multum interest, ut ambulare a dextris, sinistris, vel quiescere.

231. *Necessarii* vero quos animi pathema determinat, vel consuetudo dictat, verbi gratia, timidi ex bombardæ explosione contremiscunt necessario; iracundi ex injuria accepta fremunt, nec cohibere se possunt; nauseosi ingrata medicamina exspuunt; ob assuetudinem garruli a loquacitate vix possunt abstinere; pueruli irrequieti vix in loco se continere valent.

232. Motus iterum alii sunt *conspicui* seu *externi*, alii *latentes interni*.

Conspicui, ut manuum, crurum, vix fiunt nobis insciis & invitis, quaudiu viget mentis libertas.

Interni & non conspicui sæpius nobis insciis, ut respiratio, deglutitio salivæ, pupillæ constrictio ad lucem, oculi directio ad objecta; imo invitis, ut motus cordis, stomachi, &c. perficiuntur.

233. Ex his sequitur motus simul dudum assuetos, summe necessarios & internos esse vel coactos, vel a voluntate, reflexione, vigilia independentes, & nobis insciis atque invitis perfici.

234. *Libertas* est facultas agendi consequenter ad voluntatem & noluntatem, seu quæ determinatur ab ideis boni vel mali distinctis, & per intellectum perceptis · agit anima cum ideas retinet, abjicit, revocat, compatat, & cum motum

tum

tum organis imprimit, ideoque alia est libertas movendi, alia cogitandi.

235. *Natura* est facultas agendi consequenter ad cupidinem & aversationem non rationales sed sensitivas, seu quæ determinantur ab ideis boni vel mali confusis, quales per organa sensuum obtinentur; aliis instinctus, cæcus impetus, vocatur.

236. Naturæ nomen sumimus in significatu apud Medicos receptissimo (98.) atque abjicimus alios significatus, quales sunt *essentiæ*, ut cum agunt de natura auri; *semideitatis* Ethnicorum, ut cum ajunt naturam huic mundo præesse; *qualitatis* & *indolis*, ut cum tractant de natura sanguinis, puris; *universi*, ut cum dicitur in rerum natura; *ortus* & *nativitatis*, ut cum dicunt quidpiam a natura insitum esse *sanitatis*, ut cum pronuntiant quidpiam esse naturale, aut juxta naturam: vide *Boyleum de natura ipsa*.

237. Natura est facultas agendi consequenter ad cupidinem aut aversationem; verum nulla alia potest esse ratio cur illa facultas cupidinem aut aversationem consequatur, nisi quia cupido seu animæ inclinatio ad bonum confuse perceptum incassum a Deo nobis insita foret, nisi simul præsto esset facultas objectum bonum assecutura, vel malum ex se repulsura; atque vana foret illa facultas bonum abripiendi, malum fugandi, nisi esset aliqualis hujus cognitio, atque distinctio, seu cupido & aversatio; cum itaque illa facultatis cum cupidine connexio summæ Dei sapientiæ & providentiæ quadret apprime, illius rationem non attigisse verosimilimum est.

238. Cum nobis infra sit ineluctabilis ad bonum propensio, & a malo reclinatio, quatenus tale nobis apparet, motus ad bona sectanda & mala fuganda sunt ineluctabiles, seu necessarii, saltem necessitate morali, quin libertas tollatur; sic etiamsi quis libertate se laqueo suspendendi polleat, nullus tamen mentis compos id præstat, adeoque motus qui ad nostræ vitæ & felicitatis tutelam utiles sunt, coacti & necessarii videntur, licet nulla eos determinet mechanica, sed tantum moralis necessitas. Unde natura definitur a *Galeno* facultas producens motus in corpore humano necessarios; & alibi sic ait: „ Per nomen naturæ vim quamdam intelligere convenit in his ipsis corporibus, quæ ab ea reguntur, inhabitantem, cujus essentia quænam sit quærere, & de nostra anima, aut ejus principatu, minime necesse est .... inerudita natura, quæ opus sunt efficit, ut nictare, tussire, singultire, scalpere, pandiculari;... artus pro lubitu movemus, sed neque quis musculus ille sit, nec quo pacto agere possit moventi animali cognitum est; cum nonnullos musculos, ut popliteum, quidam Anatomici peritissimi ante non ignoraverint, nihilhominus tamen omnes homines ipsius genu articulum simul atque voluerint inflectunt ", *Galen. in VII. Epidem.*

239. „ Nonnulli quidem unam esse animæ naturæque substantiam arbitrantur, aliqui in spiritu, aliqui in corporis proprietate eam consistere statuentes. Ast utrum corporea an incorporea vis a nostro conditore cerebro indita fuerit, & morientibus animalibus recedat, nullam hac de re firmam rationem habeo: " Sic sentit *Gal.ib.p.*303. Hinc patet dudum apud Medicos cognitam fuisse potentiam motricem, quæ sanitatis regimen obtinere videbatur, quæquæ hoc nomine naturæ fuit semper a Medicis insignita, & definiebatur „ vis corporibus insita per quam ea reguntur, & facultas quæ animalia, sive voluntatis nutu, sive citra hunc, regit. *Gal. l. 2. de symptom. causis*. Hinc eam *Hippocrates* sanitatis tutricem & morborum medicatricem appellat." Omnes omnino Medici, *Asclepiade* & Carthesianis exceptis, idem fere ad hanc usque diem censuerunt; atque huic effato Hippocratico, tanquam fundamento, optimam medicinæ praxim superaddi ruendam esse contendunt *Sydenhamus*, *Stahlius*, & paucis mutatis *Boherhaave* ac *Hoffmannus*: vide *Syndenham. in præfat. Boheraave in Oratione, de honore Medici, servitute*; & *Hoffman. diss. de natura sanitatis tutrice, & morborum medicatrice*.

240. Etiamsi parum ad medicinam spectet utrum in anima, utrum in corpore resideant facultates motrices, veritatis tamen gratia, lubet eorum refellere sententiam, qui naturam corpoream tantum admittunt, & animæ facultatibus non annumerant. Hanc autem opinionem dudum proposuerat *Asclepiades* viginti scilicet adhinc sæculis; „ qui, teste *Galeno*, in eo omnibus refragatur, non modo Medicis, verum etiam reliquis hominibus, quod naturam in morbis quidpiam moliri negat; " ille nec naturæ, nec animæ propriam ullam substantiam facultatemve arbitratur, sed has atomorum quodam congressu fieri, juxta hunc nulla perceptio animæ insita est, sed & ex sensu & per sensum, omnia quæ in nobis fieri videntur, facta sunt, immo nullam esse in anima quæ ratiocinatur facultatem asserit. Prudentia, continentia aliæque virtutes, juxta Asclepiadeos, meræ nugæ sunt, nec Diis ulla nostri cura est; omnia præterea fieri necessitate, & non solum prodesse naturam, verum etiam nocere contendit, teste *Cælio Aureliano de phrenitide*, & *galeno de naturalib. facultatib. l. 1.*

241. Hanc sectam a veteribus irrisam, teste *Galeno*, Theologiæ & Psychologiæ principiis omnino adversam, theoriæ Hippocraticæ oppositam, dudum exoletam, quidam in medium protulere Neoterici, animæ quidem suam immaterialitatem concedentes, verum eam omnibus suis facultatibus, una excepta, spoliantes; quasi vero facultas motrix sit minus essentialis animæ, quam cognitio, quæ tamen pacate dormientibus deesse videtur, teste *Lockio*; ut scilicet *Democritus* divinum Numen Athenis pelleret, illud ridiculum fecit, mundi regimine spoliavit, æterna per otia lætum

lætum vivere permisit; ita & *Asclepiades* ejus Sectator impius, ut animam profligaret, eam a ceteris corporibus non differre, nulla facultate motrice gaudere; naturam, quæ ab *Hippocrate* intelligens, sapiens & provida, nostræ machinæ rectrix habebatur, ex animæ facultatibus expungendam docuit; omnia ex materie & ex motu explicare volnit; omnia fieri mechanica necessitate & sine motore, adeoque fato omnia gubernari contendit. Hæc est in summa Asclepiadea secta, quæ a Carthesiana non multum abludit, excepta impietate. Sed ad objectionum solutionem deveniamus.

242. Ex eo quod motus naturales nobis insciis peragantur, non sequitur eos ab anima tanquam potentia motrice non fieri. *

243. In homine nihil datur præter corpus & animam; si itaque motus muscularis, ut respiratio, a corporeis viribus nequaquam fieri possit, illum ab anima fieri consequens est. A viribus corporis fieri non potest respiratio, si omnis materia resistat motui, & motus semel acceptus continuo in machinis decrescat propter affrictus, & per aliquot minuta æquabilis non possit remanere; verum respirationis motus etiam in dormiente æquabilis est, & paulo major evadit, licet machina pectoris resistat motui, & ratione affrictus multum de impressa vi deperdat; adeoque non a viribus corporeis, ut elasticitate, gravitate, impulsione, perseverat motus respirationis, sed ab anima.

244. Animæ inesse facultatem motricem qui libet ad se ipsum attendens percipit, cum ex propria nostra observatione ideam potentiæ motricis acquiramus, ex observatione vero corporum ideam inertiæ primum derivemus; ita enim essentialis est corpori illa inertia seu inactivitas, ut quo magis est corpus sive extensum & densum, eo magis resistat motui, & quo machina magis est composita, eo majoribus motoris viribus indigeat ut moveatur.

245. Saltem motus plures fieri consequenter ad voluntatem, eosque ab animæ potentia motrice fieri nemo hodie inficiatur: ergo motus hominis, qui a machina fieri nequeunt, eos ab anima fieri necessum est: in homine a quis immerso & recens mortuo, vel metu phlebotomiæ defuncto, saltem in instanti quod vitam terminat, idem est mechanismus, eadem aeris, aut fluidi ambientis pressio, eadem in machina elasticitas, imo forte major, ut ex rigescentia artuum liquet, eadem fluida adsunt, sola deficit animæ actio, adeoque motus naturales, ut respiratio, nequaquam debentur principio corporeo, vel machinæ dispositioni, sed animæ, quæ juxta Scripturam Sacram est vivens & motabilis, seu principium vitæ & motus.

246. Motus qui fiunt nobis dormientibus, nobis insciis sæpe peraguntur, ut membra transferre, loqui; imo, ut ait *Galenus de motu muscul. lib. 2.* „ neque palpebrarum motus semper „ advertis, neque cum concionem habes, aut „ oras, aut disputas, adhibes mentem omnium „ partium motibus, neque cum Athenas adis „ ex Pyræo, omnibus particularibus crurum a„ ctionibus; nam cogitabundi sæpius imprudenter peregerunt iter, aut etiam prætерie„ runt locum ad quem principio proficiscebantur: utrum igitur ambulatio, neque animæ „ actio est, neque motu voluntario fit? Æque „ enim nos & ambulatio præsens videtur late„ re, & quæ in somnis accidit, motus quidem „ partium quæ moventur, actio autem tonica „ earum quæ non moventur.

247. Nec regerant hoc discrimen esse quod motus voluntarios, etiamsi actu dum fiunt, non attendamus; attamen eos, cum facti sunt, ab anima pependisse recordemur; verum regerit *Galenus* „ multos homines etiam voluntario a„ ctiones quasdam egisse, quarum paulo post „ penitus sunt obliti; ut qui per metum, aut „ ebrietatem, aut aliquid aliud generis ejus„ dem egerunt, nihil amplius eorum, quæ egerint, recordantur, ea ratione quod non in„ tenti actionibus tota mente fuerint, & ob „ hanc causam in ira, curis, ebrietate, timo„ re, phrenitide, & omnino in vehementibus „ pathematis, nullins eorum quæ egerint in po„ sterum amplius meminerint.

„ 248. Perceptiones obscuræ, quales sunt in „ somno, quaquam stabiles sunt; nihil igitur „ mirum, si motu voluntario respirationem in „ somnis agente, postquam expergefacti fueri„ mus, non possimus dicere an secundum vo„ luntatem respiraverimus; sed simile profecto „ accidit, quod illi, qui & pedes & manus in „ somnis moverit, & aliquid fit locutus; postea „ illorum oblitus dicat & membrorum motum & „ vocem fieri absque voluntate; qui mente er„ rant seu delirant, loquuntur & vadunt, & o„ mnes motus voluntarios obeunt; sed ne hi „ quidem, cum ad ingenium redierint, amplius „ meminerunt quid egerint. *Galen. ibid.*

„ 249. Quod autem totum opus respiratio„ nis voluntate & sponte ab anima fiat, decla„ ravit servus barbarus; qui cum vehementi „ ira concitatus mortem sibi consciscere decre„ visset, prostratus humi, respiratione que cohi„ bita, longo quidem tempore immobilis erat, „ postea vero paululum volutatus; hoc pacto „ mortuus est. *Id. ibid.*

„ 250. Eorum operum, quæ motu voluntario „ fiunt, alia libera sunt, alia vero affectibus „ corporis serviunt. Priora perpetuo absque „ impedimento a nobis fiunt, ut ire ad ali„ quem,

* In homine surdo & muto actiones ab ejus libertate fieri non dubitamus, licet & ejus voluntatis & ejus conscientiæ nequaquam simus intuitive conscii; sufficit ut videamus ejus actiones circumstantiis moralibus respondere; (circumstantias morales oppono impressionibus physicis ad has actiones in machina humana mechanice edendas sufficientibus,) unde concludere possum cum *Borelio* actum reflexum, quo anima advertat se velle, (se movere) non esse necessarium ad hoc ut velit (vel moveat) *l. 2. de mot. animal. propos. 80.* natura enim agit independenter a voluntate & conscientia agentis ut independenter a voluntate & conscientia alterius adstantis (219.)

„ quem, alloqui, quidpiam capere & accipere: „ posteriora vero non perpetuo, sed in tempo- „ re quodam & cum mensura, sic egerere & „ mingere corporis affectuum sunt remedia; at- „ qui aliqui tacuerunt quidem annum integrum „ & eo amplius sponte sua, egestionem vero „ vel urinam retinere, non modo annis, sed „ ne mensibus quidem, quin immo nec diebus „ paucis nemo potuit: adeo enim urgent & sæ- „ pe angunt, ut quidam in locum consuetum „ abire non valuerint: simile est respirationis „ opus, etenim periculum est ne quis moria- „ tur, nisi respiraverit, atque extreme mole- „ stum est suffocari: ne igitur quispiam ex eo „ quod respirationem cohibere non possumus, „ idcirco minime voluntariam esse respiratio- „ nem existimet. " *Galen. ibid.*

251. Hinc etiam sequitur motus humanæ machinæ animæ esse adscribendos tanquam potentiæ motrici, licet a voluntate non pendeant, seu nobis invitis peragantur.

Qui gravi pruritu laborant, illi cupidinis seu appetitus sensitivi ductu se ad usque cruentationem & dolorem scalpunt, licet non scalpere voluntas decreverit. Lippi psorophthalmia affecti etiam involuntarie oculos fricant: ira perciti involuntarie diversos motus suæ iræ indices instituunt: meticulosi tremunt, lugent, suspirant, cum suum metum celare vellent maxime; quis autem hos motus ab animæ facultate, id est, cupidine, vel aversatione fieri negaverit?

Illos motus ab anima fieri judicamus quos boni vel mali perceptio determinat, quique huic perceptioni & hujus motivi intensitati respondent, ita ut hac perceptione cessante cessent, crescente crescant, mutata mutentur: illud enim est alterius effectus, cui proportione respondet, & ex quo hujus effectus productio potest intelligi (157. 170.) verum tremor a periculo imminente seu a perceptione mali etiam moralis proximi determinatur, corpus autem ab illo malo nequaquam afficitur; quis enim sanæ mentis crediderit corpus magis affici mechanice a visu sententiæ lethiferæ, quam a visu diplomatis venialis? & prout periculum gravius est vel levius, symptomata metus sunt graviora aut leviora, ceteris paribus, atque periculo cessante cessant, &c. & si venia reo trementi nuncietur, tunc liber a majori metu, minoribus malis attendere aptus est, adeoque mutata perceptione mutantur motus & phænomena: præterea cur anima extremo periculo percita hisce motibus hostium & adstantium commiserationem sibi conciliare debeat & possit, quisque potest intelligere; cum phænomena pathematum a summo Numine instituta videantur, ut humana societas caritatis sune colligetur; unde fit ut gentes etiam, quæ loquelam articulatam aliarum non capiunt, vocem pathematum, ut fletus & risus, intelligant: ergo quos nulla corporis mechanica impulsio, illos animæ affectio determinat motus etiam invitos, & illi ex psychologiæ principiis intelliguntur, adeoque datur in anima facultas a voluntate distincta, quæ horum motuum causa est.

252. Ex his liquet cur homo motus in se ipso moraliter necessarios supprimere non possit, licet ab anima pendeant.

Etenim homo ineluctabili ferme necessitate ad felicitatem, seu constantem voluptatem propendet, & impossibile est ut sibi malum, quam malum judicatur, inferat, seu ut se odio prosequatur, docet experientia & conscientia; verum sunt motus in homine moraliter necessarii, ut motus respirationis, motus cordis, iique continuo; alii per intervalla & in certis circumstantiis, ut fæcum, urinæ egestio, potissimum in dysuria & tenesmo; nictatio, & capitis reclinatio cum oculis eorpus quoddam nociturum admovetur; clamoribus auxilium advocare, cum nos urget hostis insuperabilis malitia; aut fletu, supplice vultu illius commiserationem commovere, cum nullum aliud superest perfugium. Ergo licet motus ab anima pendeant, illi non minus sunt moraliter necessarii.

253. Necessitas motus est ipsius utilitati perceptæ, & assuetudinis vehementiæ proportionalis; quoniam docet experientia sine noxa nos posse anhelitum cohibere per pauca secunda, modo sequentibus inspirationibus quod deficit magnitudine aut numero pensetur, illum per hæc secunda cohibemus facillime: verum, per minutum unum aut alterum cohibito anhelitu jam lædimur, & imminet summa pectori anxietas, adeoque anima metu conturbatur, & si non sponte nostra sed aliena vi cohibeatur, ut immersione in aquam, vel laqueo collum vinciente, illam violentiam ne per unicum minutum tolerare possumus; atque cum periculum tunc temporis velocissime crescat, vel uno temporis secundo animal fit strangulatum, dentibus, unguibus, horrendis conatibus usque ad virium exsolutionem reluctatur *; atque etiam si hisce laboribus vires citius exhauriat, sibique mortem paululum acceleret, non minus in hoc mortis periculo satius est anceps experiri remedium, quam nullum, huicque legi potentia motrix obtemperat. Patet itaque eo magis esse impossibile a motu & conatu utili abstinere, quo conatus ille ad vitam utilior aut magis necessarius judicatur. Neque enim omnes, ait *Galenus de motu muscul.* ad moriendum sunt proclives, etiamsi infinitis malis conflictentur; & qui eo progrediuntur abire e vita cum summo dolore nolunt.

254. Millies experti sumus ab ortu quod, suppressa per aliquod tempus respiratione, orta læsio & anxietas solveretur dein respirationis magni-

* Mirum videtur plurimis naturam aliquando nocere, ut scribit *Asclepiades*, cum scilicet in conatibus vires exsolvit & mortem maturat, si conatus effrænes fuerint; verum inde hos conatus ab anima etiam rationali non fieri, sine jure deducunt, cum ipsamet voluntas, quam animæ rationalis facultatem non inficiantur, ipsaque animæ pathemata, in ipsis negotiis moralibus, quorum ideas distinctas obtinet, sæpe hallucinentur, & ipsa voluntati sibi noceat; quot sunt qui præ metu minoris periculi in majus se ferunt præcipites!

gnitudine vel numero adaucti: videlicet ait *Galenus de dyspnœa*, *l.* 1. „ omnis velox motus pro-
„ prer urgentem fit utilitatem & facultatem ei
„ subservire valentem, hoc est, integram & ro-
„ bustam, si nullum ex organis reluctetur, pos-
„ sibile est quandoque utilitate multum urgente,
„ etiamsi facultas moderate debilior sit, motum
„ fieri velociorem; si vero amplius debilitetur,
„ non amplius possibile est fieri velocem, sed
„ densam magis pro veloci fieri actionem; omnis
„ enim densitatis actionum unam existere causam
„ diximus, prioris scilicet actionis defectum,
„ coguntur enim illa urgente non amplius cessa-
„ re; fusius omnia hæc *in libro de Pulsibus* sunt
„ demonstrata." Sic *Galenus*; atque cum millies experti simus utilem esse conatum in paribus circumstantiis, utcumque ab illo conatu vires exsolvantur, vi moti vi præteriti, seu assuetudinis hos motus pariter iteramus: hinc facile quisque percipit quod quo antiquior est consuetudo motus, eo illam intermittere vel illi reluctari difficilius est; sic qui propter aliquod levamen olim expertum assueti sunt nictando, vel certos gestus exerendo, illi incogitantes & inviti eos exerunt, & eo pertinacius aut majori necessitate, quo longior est consuetudo, ac quo motus ad vitam est magis necessarius. Hinc licet concludere motum cordis, utpote a conceptionis puncto assuetum, difficilius sisti posse motu respirationis. Unicus homo notus est, scil. Chiliarcha *Tovvnshend*, apud *Cheyneum the english Malady*, *pag.* 307. qui cordis motum sufflaminare sibi posset; verum & homines silvestres ex Pondicheri, teste *Hombergio*, & servus barbarus Galeni, respirationem sibi supprimere potuerunt.

255. Si vehemens cupido & consuetudo simul concurrant ad motum etiam vitæ non necessarium, sed indifferentem, motus ab illis motivis determinati supprimi quidem, sed cum difficultate proportionali possunt; atque hi motus sine concursu voluntatis & reflexionis peraguntur, sic vino dediti necessitate morali ducti bibunt; gravidæ malacia, puellæ pica laborantes, licet firmiter animo decreverint sal non vorare, gypsum non attingere, vix, si præ manibus id habeant, abstinere possunt, & alio etiam intentæ & non cogitantes vorant; qui tabaci pica laborant, illi licet acri studio immersi pulverem naribus inspirant, pyxidem, quam consulto abjecere, in consuetis sacculis incogitantes investigant.

256. Si musculi, quorum motus est summe necessarius, dudum assuetus, & cupidinis dictamini conformis, sensibus nostris ut visui non pateant, horum motus nobis ne quidem attendentibus, invitis etiam, mechanica necessitate fieri videtur, licet ab anima fiat; pupilla in locis obscuris ea proportione dilatatur, qua majori radiorum lucidorum copia opus est ad objecta distinguenda, adeoque cum objecta remotiora cernimus, eam dilatamus, ubi vero objecta vividiori luce collustrata, aut proximiora conspicimus, eam constringimus; simulque palpebræ superioris motus oculi motum & directionem constanter sequitur, ita ut oculo deorsum flexo deprimatur, sursum verso relevetur; atque totus oculi globus, ipsiusque crystallinæ lentis, prout objecta distantiora aut proximiora cernimus, aptetur huic distantiæ, ut distinctius clariusque videamus: jam vero potentia motrix, quæ pro diversitate circumstantiarum numerosa instrumenta aptat, movet & dirigit in finem utilem, intelligens est, adeoque in nobis anima est; atqui licet ab anima fiant hi motus, nec cognoscuntur illi musculi, per quos fiunt, nec nervi quibus fluidum nerveum excipiunt, nec ipsi motus cum actu fiunt; tantum persentitur lassitudo, cum diutius iidem peraguntur, ut cum minutias attente perspicimus, aut microscopio utimur; atque nobis invitis fiunt, ut cum solem aspicimus; eaque tantum Anatomici quidam & Optici norunt non ita pridem.

257. E contra vero motus digitorum, eorumque cum nostra voluntate connexionem percipimus, quia oculis nostris subjacent, dum interea musculorum ulnæ his motibus inservientium nos latet contractio, quia illi musculi oculis non subjiciuntur; idem dictum esto de musculis laryngis & pharyngis, quorum plurimos nequidem existere, nedum moveri noverant antiqui Anatomici; quis autem dubitat quin apte & concinne pro diversitate tonorum & articulorum vocis, illi dato ordine, & data vi contrahantur, tum anima volente, tum pathematis affecta; adeoque quin motus & liberrimi & mere naturales ab illis exerceantur, qui nobis tamen per vitæ totius curriculum sunt ignoti, ut ignotæ hactenus omnibus fuerunt chordæ vocales Illust. Ferrenii.

258. Non mirum itaque si musculi cordis; quorum motus, nisi casum palpitationis excipias, auditum, visumque prorsus fugit, a primordio vitæ assuetus est, & ad vitam continuo necessarius, nobis nec attendentibus, immo invitis, suas contractiones in somno atque vigilia alternatim exsequantur, licet ita ab anima pendeant ut respirationis ad instar possint accelerari, & a diversis animi pathematis intendi, remitti, retardari, prout vitalis utilitas & necessitas exegerint. Nec objiciant cordis exsecti & extracti motum aliqualem aliquandiu perstare, adeoque ab anima non pendere; his enim reponit *Divus Augustinus* & *Alph. Borellus* caudam lacertæ resectam pariter moveri, quam tamen voluntario moveri norunt omnes: immo plurima hodie cognita sunt insecta ut polypus seu Hydra *Linnæi*. (*Fauna Suec.* 1236.) cujus singula frusta vivunt, ut vivunt singula ova, velut ovarii frusta fœcundata.

259. Ad hoc ut quædam animæ facultas agat, non necessum est ut aliæ simul concurrant, in somnambulis fiunt omnia opera voluntaria, ut loquela, cantus, saltus, discursus concinnus, absque eo quod somnambulus videat, audiat, ullo sensu, ulla memoria actorum gaudeat, vide *Histor. Somnambulismi* & *Catala-*

lapsos. * Qui optimo valent intellectu, non omnes memoria, acumine, visu, tactu, olfactu, non constanti voluntate, &c. pollent; optime videmus, licet surdi, judicamus sine visu, &c. sic & motum libertas exercet independenter a natura, & natura independenter a voluntate; pugnat cupido cum voluntate quoties aliquid volumus quod aversamur, ut cum brachium Chirurgo amputandum porrigimus voluntario, sed non sponte (221. 224.); consentiunt cupido & voluntas cum id volumus quod cupimus, ut cum volumus manducare, & simul esurimus; inviti nefarii patibulum conscendunt, libere tamen artus ad ascensum movent, non sponte, id est penes eos est non ascendere motu suo proprio, atque natura repugnat, veruntamen ascendunt ne graviora ferant infortunia: non voluntario scabiosus se scalpit, nec sponte, sed coactus ab anxietate, quam scalptus sedat; nec voluntario puerpera nisus edit ad partum necessarios, quos natura ciet. Quæ cum ita sint, ut ab ipsis mulierculis cognoscantur, non possum satis demirari plures Philosophos ita cæcutire, ut præfracte negare malint, quam cum omnibus non philosophis consentire. „ Est autem „ in confesso, ait *Galenus de Dyspnœa*, quod nul„ la tinctura adeo indeluibiliter imbuitur quam „ affectio ad vitiosa dogmata; neque enim ul„ lis persuasionibus revocari possunt in ipsis con„ nutriti, ut cum demonstrativis methodis non „ eruditi sint, nec de vero, aut falso judicare „ sciant; nec sine odio erudiri se patiantur; " Tales sunt nostro ævo, qui si rationum momenta pacate audire velint, ex eo quod *Galenus*, *Riverius*, *Stahlius* plus animæ, quam par est, tribuerint, ipsi etiam quod justum est & debitum detrahere conantur, sicque cum horum vitia effugiunt, in contraria currunt: novi quidem plures esse qui motum cordis & respirationis mechanice fieri contendunt; quasi vero motus voluntarius non sit mechanicus, & motus musculorum a *Borello* mechanicis legibus non dudum foret explicatus: sed id contendunt quod scilicet fiat a dispositione machinæ, sine ullo motore interno, &, per vim aeris ambientis, aut alimentorum, aut demum ab elasticitate vasorum; verum ea qui audacius jactitant, ut plurimum prima mechanices elementa ignorant, aut præjudicio erroneo laborant, cum scilicet vires a machinis adaugeri, & mobile perpetuum sine motore dari contendunt, quos hic refutare non est animus; sufficit enim in arte medica ut sciamus ita connexos esse motus humanæ machinæ cum animæ ipsius motibus, aut affectibus, ut si ab anima reapse dirigerentur hi motus non alio modo prorsus se haberent: caussarum primarum essentiam non quærimus, sed motuum machinæ ad mentis affectus relationes inquirimus (30.), & naturæ nomen juxta significatum a Medicis dudum receptum adhibemus. Cæterum multis difficultatibus nostram premi sententiam non ignoramus, verum in his adstipulamur *Galeno* qui sic ait, „ qui evidentibus fidem abrogat sensus expers est; qui „ vero de dubiis prompte pronunciat temera„ rius est; qui autem propter obscuritatem quæ „ in his inest, quæ etiam clara sunt habet sus„ pecta, scepticus est, porro qui non modo „ suspecta habet, verum etiam quæ clara sunt „ propter obscuritatem dubiorum studet averte„ re, sapiens non est; *l. de motu muscul.* 986.

De Viribus inanimatis.

260. Omnes motus humanæ machinæ ab anima, tanquam a principio suo, dependere nemo debita attentione præditus unquam crediderit; quia luce meridiana clarius est dari motus hisce similes in corporibus inanimatis, ut vegetabilibus, fossilibus & animalium cadaveribus, in quibus etiam dantur facultates seu potentiæ motrices his producendis sufficientes, nec datur anima.

261. Facultates illæ sunt gravitas, cohæsio, seu attractio, elasticitas: & quæ ex his pendent electricitas, putrefactio, fermentatio, calor, rarefactio, dissolutio, condensatio, &c. præterea aeris ambientis, corporumque irruentium pressioni obnoxius homo est, atque illæ caussæ sufficiunt ad functiones animalibus & vegetabilibus communes, ut nutritionem, secretionem, digestionem & generationem, eo discrimine quod illæ in animalibus adjuventur a motu musculari qui deest in vegetabilibus (208.).

262. „ Ferme demonstratum esse puto (ait „ Illustriss. Medicus & Geometra *G. Cheyne The* „ *English Malady. pag.* 90.) dari in quovis ani„ mali sive perfecto sive imperfecto principium „ ex se ipso agens, ex semetipso movens: me„ rus mechanismus, id est, forinsecus impres„ sus motus, juxta certas leges & proportione „ data ad corporum superficiem, vegetationis „ phænomenis forte potest satisfacere, at ad „ animationem, seu animalium, & ne minimi „ quidem insecti vitam, explicandam sufficere „ vix unquam crediderim atque hæc est om„ nium sapientissimorum & in mechanicis ver„ satissimorum Geometrarum universalis sen„ tentia.

263. „ Quantum motus perpetuus in meris „ machinis sit possibilis in præsenti rerum sta„ tu & juxta cognitas universi leges in me de„ terminare hactenus non suspicio. Existimo ta„ men quod ratione affrictus corporum ac con„ tinuæ jacturæ quam motus omnis in tellure „ nostra patitur, atque ratione impossibilitatis „ describendæ unius rectæ per unicum & eum„ dem impulsum, motus ille perennis non mi„ nus est impossibilis quam in præsenti arith„ meticæ statu circuli quadratura, vel surda„ rum quantitatum per fractiones integras seu „ finitas expressio.

264. „ Verum quod omne animal perpetuum „ mobile sit, ob innatum se ipsum movens prin„ cipium, & internam ipsius potentiam, id ex„ tra

* Mettat *Galenus* se pedibus iter aliquot milliarium confecisse, somno tamen sepultum.

„ tra omnem dubitationis aleam esse existimo; „ atque mechanice, id est, ex sola materia & „ motu extus impresso, conjunctis etiam omnibus numerorum & geometriæ viribus cujuslibet animalis viventis functiones explicare, „ id est, quantum concipio, verba sensus vacua effutire & ignorantiam suam prodere.

265. Omne corpus resistit motui (*VVolf. Cosmolog.* 129.), sed omnis machina est corpus, ergo & motui resistit. Si corpus unum in alterum quiescens incurrit, impetus in conflictu ex percussione amissus est ad impetum, quem ante eum habebat, in ratione massæ corporis quiescentis ad massam utriusque simul (*Cosmolog.* 429.), motus ergo machinæ impressus ab alio corpore partim amittitur; sic si columna sanguinis alteram quiescentem impetat ipsi æqualem, dimidia motus quantitas ex hoc conflictu amittitur. In congressu corporum imperfecte elasticorum vis viva quæ amittitur eo major est, quo elasticitas magis a perfecta recedit, demonstrat *s'Gravesande*; imo corpora perfecte elastica de sua motus quantitate amittere demonstrat (*VVolf. Cosmolog.* 466.) Cum itaque organa corporis humani fluida sint mollia, & elasticitate sensibili destituta, atque firma, ut cerebrum, pulmo, hepar, adeps, imperfectissime sint elastica, certum est maximam virium ipsis impressarum partem continuo deperdi.

266. Vegetabilia vasis æque elasticis, ac homo, prædita, & iisdem aeris ambientis actionibus ac nos exposita, tantum vegetant, secernunt, nutriuntur, & generant, atque horum omnium motuum ratio in actione solis, & aeris atmosphærici potest haberi; quia vegetationis, secretionis, &c. intensitas est proportionalis viribus expansivis & dissolventibus atque electricis, quas solis calor ipsorum succis impertit; unde crescente calore crescunt, & decrescente, ut hieme, decrescunt illæ functiones: verum motus muscularis cordis, pectoris, artuum nequaquam respondent actionibus solis, aeris & aliarum virium corporearum, sed respondent motivis ab anima perceptis, ejus cupidini, aversationi, voluntati & noluntati, adeoque functiones animales dependent a principio animalibus proprio; vegetabiles vero ab alio animantibus, & vegetantibus communi.

267. Imperium animæ in cor directe ex observatis sequentibus demonstratur. Homo, qui vehementer animo perturbatus, & ex improviso perterritus fuerat, per aliquot horas frigidissimo sudore diffluxit, & pulsum modo exilem, modo nullum habebat, deinceps vero sedato animi motu cor & sanguis suos naturales motus gradatim recuperabant, & tales per horam stabant animo prorsus pacato, rursus illi motus evanescebant, & per semihoram veluti moribundus ille videbatur homo.

Alteri valida & voluntaria crurum & brachiorum extensio pulsationes cordis viginti intra minutum solitis addebat, simulque ita erat exiguus pulsus, ut vix distingui posset: in homine quiescente pulsationes 34. circiter quovis minuto, vel bismille per horam numerabantur; sed cum totis viribus cucurrisset, earum numerus a 34. ad 150. intra minutum, adeoque ad 9000. intra horam assurgebat, fere quintuplo frequentiores erant.

Cum homo moveri incipit, pulsus statim solito minor evadit, dein sensim crescit & per motum incalescit: cachinnus pulsum accceleravit 25. pulsationibus in minuto; & cum ille homo voluntario respirabat ter vel quater velocius solito, numerus pulsationum additus in minuto erat 13. vel 14. circiter: Tussis deglutitio, lectio alta voce, pulsum accelerant; ergo motus cordis vel mediate vel immediate ab animæ affectibus & facultatibus mutatur: *hac Br. Robinson Animal OEconomy propr.* 21. *Martinus Lister* dum *de Cochleis* agit, observat illarum corculum identidem & per intervalla inæqualia a motu cessare; dein vero cum animal motum quemdam artuum, ut antennarum, vult exerere, cor illius velut ex ipsius arbitrio strenue moveri; innumeris observatis constat, teste *Cheyneo Engl. Mal. pag.* 68. motum cordis ab anima, prout diversis pathematis est affecta, vel intendi, vel sufflaminari: vide *Nicholsii orat. de anima medica*.

268. In omni humanæ machinæ mutatione morbifica ita affici animam autumavit *Divus Senex*, & pathemate percelli, ut morbum per molestiam, seu animæ ingratam sensationem definiverit; & quotidiana docet experientia nullum esse morbum, si deliros excipiamus, in quibus anima non moleste afficiatur, non debilitate contristata, ut in febrilibus, evacuatoriis, & paralyticis; tum dolore, ut in inflammatoriis & dolorificis; tum metu perculsa, ut in soporosis & convulsivis; tum mœrore consumpta, ut in cachecticis & chronicis; sed in ipsis deliris morbis, ut mania melancholia, hydrophobia, diris pathematis animam agitari norunt Clinici, adeoque inconcussum manet in omni morbo aliquod animi pathema comitem individuum adjungi.

269. Non solum itaque directe probatur animam, utpote corporis amicam, pravo statu moleste affici, adeoque cum potentia motrice sit prædita, & malum aversetur, huic morbificæ causæ pro viribus reluctari; verum etiam probari potest potentias corporeas, & machinæ dispositionem ad morbosos conatus edendos non sufficere, atque mechanicam morborum, ut ajunt, explicationem legibus motus reluctari, quod exemplis sequentibus patebit.

270. Sit tussis in exemplo: eam in subita & sonora exspiratione consistere norunt omnes, atque ejus occasionem esse pus, sanguinem in pulmonibus effusum, vel pulverem, aquæ, lactisve guttulam inter ridendum in pectus illapsam, vel tubercula, phlegmonem, aliudque vitium in trachea, vel pulmone enatum: contendunt autem Asclepiadei, qui mechanicam sectam amplexantur, illud ex eo fieri, quod a-

quæ

quæ ver. gr. guttula premendo nervos tracheæ proritet influxum fluidi nervei, mechanica necessitate adauctum versus musculos exspiratorios, unde horum contractio & tussis.

271. Illa theoria peccat in leges mechanices; vis etenim guttulæ rimam glottidis partim obturantis nihil aliud est quam illius pondus; adeoque infinite parva respectu vis vivæ totius pectoris ad tussim excitandam necessariæ; moles enim pectoris, imo corporis in tussi sat velociter concutitur, estque pluribus millionibus major pondere guttulæ; jam vero si moles guttulæ per velocitatem suam initialem multiplicetur atque conferatur moli totius machinæ concussæ per suam velocitatem multiplicatæ, immensa certe est disparitas; ergo impossibile est a mole guttulæ hanc succussionem corporis fieri; certissimum siquidem est in mechanica pondus per machinam motum, & in suam velocitatem, ductum, nunquam esse majus mole movente in suam velocitatem ducta, ut quisque mechanices principiis imbutus apprime novit, & ex vectis theoria liquet.

272. In vecte aqueo, ope tubuli exilis aqua pleni, & vesicam ipsi continuam replentis, pondera immensa quidem attolluntur, verum tanto tardius elevatur pondus, quam ipsa aqua intra tubulum fluit, quo transversa vesicæ sectio amplior est tubuli sectione, atque vis viva aquæ in tubulo non minor est vi viva ponderis, dum elevatur, atque hoc ipso exemplo ad casum allatum sponte applicato, sequitur theoriam quam impugnamus esse hydraulicæ contrariam, & prorsus absurdam.

273. Si quis ad vim in aquæ guttula expansivam, & vi pulveris pyrii similem confugiat, ut ejus energiam intendat, is non solum ineptum figmentum somniat, verum eo etiam concesso, non minus stant principia mechanica allata; atque fingendum rursus erit toties mirum in modum explodi hunc pulverem pyrium, quoties tussis iteratur, quod per intervalla revertitur; & hoc sine ratione sufficiente fieret, quod est absurdum.

274. Superest ut illi mechanici confugiant ad mechanices leges non solum hactenus ignotas, verum cognitis hactenus prorsus oppositas; nec desunt qui tales leges quondam inveniri posse præsumunt, ut suis dubiis fidem faciant; verum usquequo leges illæ detectæ fuerint, certum est theoriam eorum circa tussim, aliosque motus sympathicos esse principiis cognitis contrariam, adeoque anti-mechanicam; & præterea non arduum foret probare leges mechanicas universales non minus esse necessarias quam Arithmeticæ, & Geometriæ principia: *Ill. Bernoulli, Act. Petropol. T. 1.*

275. Si fluidum, condensatione & rarefactione, atque attractione omni seposita, per tubum conicum progrediatur, & eadem trans quamlibet sectionem hujus quantitas eodem tempore prætereat, velocitatem in basi esse tanto minorem velocitatem in apice, quanto ipsius sectio ab illius sectione superatur; hoc est principium æque certum ac duo bis sumpta esse idem ac quatuor? Idem de aliis generaliter acceptis mechanices principiis dictum puta; verum quæ necessaria sunt, secus esse non possunt, adeoque ea principia ab aliis quondam everti posse prorsus impossibile est.

276. Ut theoriæ absurditatem ulterius perspiciamus, advertendum est fingi gratis a pseudo-mechanicis nervos alios voluntati, alios vero mechanismo subditos, & amborum fila intime singulis & minimis partibus intertexta; cum enim videant tussim pro lubitu ab anima excitari, atque etiam tussim nobis invitis procreari, inde colligunt tussim mechanicam, ut ajunt, seu automaticam per organa voluntati subdita fieri nequaquam posse, quod principium dudum confutaverat *Galenus* (242. 256.); atque sic entia citra necessitatem, & verisimilitudinem multiplicare coguntur; nervos autem nullos esse tantum motui, & nequaquam sensui ministrantes demonstrat sensus ex tenuissima acicula ubivis impacta oriundus.

277. Si diversos multiplicesque examinemus respirationis motus, eos fere in infinitum variabiles esse videbimus; nam & tonorum diversorum, quos auris distinguit, numerantur 9632. (*Sauveur Hist. de l'Acad. des Sc.*), qui singuli iterum quoad vim variare possunt, & præterea sunt suspiria, gemitus, singultus, fletus, sternutamenta, stertores, oscitationes, risus, cachinni, clamores, cantus simplex & modulatus, & infinita loquelæ seu vocis articulatæ discrimina, quæ singula sunt diversæ exspirationis species, & determinatum organorum motum expostulant; ex illis tussis est unica & determinata exspiratio, ita ab aliis distincta, ut nemo tussientem cum ridente, singultiente, cantante, &c. confundat.

278. Nullum est in amplissima vesiculatum pulmonarium superficie & tracheæ ductu punctum, quod a pulvisculo, cruore, pure, &c. effuso, tumore quovis pressum tussi occasionem non præbeat, adeoque nullus est nervus, nulla fibra in his partibus, quæ & tussi & singulis aliis infinitis numero motibus non ministret; cum autem illapsa in tracheam aquæ guttula nulla sit ratio cur ea potius premat organa tussim excitatura, quam organa risum, singultum, oscitationem, cantum, fletum, &c. producere apta, si ea omnia mechanice peragantur, machinæ enim semper & necessario quidquid agere possunt exsequuntur: nulla est pariter ex mechanicis ratio, cur aquæ guttula inter ridendum inspirata tussim solummodo constanter excitet; imo demonstrari potest ex probabilitatum calculo eam nunquam hisce positis excitandam fore: absurda sunt itaque principia in hoc absurdum deducentia.

279. Si ex pluribus æque possibilibus unum constanter contingat, data certa conditione in machina, cui principium movens & intelligens præesse compertum est, illius casus fieri delectum

ctum a principio illo intelligente necessarium est. Cum enim nihil fiat sine ratione sufficienti, atque in illa machina animata nullus ex his casibus potius determinetur a mechanismo quam alter, cum tamen unus constanter determinetur, is a principio intelligente determinari debet, atque id ita fieri in humana machina probant sequentia.

280. Aquæ scilicet guttula chordis vocalibus adhærens rimam glottidis sua viscositate partim obturat: sit dimidia pars obturata, tunc iisdem viribus exspiratoriis non nisi dimidia consueti aeris pars potest exspirari ex legibus mechanicis; data enim eadem vi embolum pellente quantitates effluentes sunt ut orificia; verum in illis circumstantiis eadem aeris inspirati quantitas duplo diutius in pulmone remanens & incalescens, duplo minus insufficiens evadit tum refrigerando sanguini, tum auferendæ secum calidæ pulmonum exhalationi; atque imminuto sanguinis pulmonaris refrigerio, & ejus halitui suppresso constanter supervenit molestia, & anxietas, quæ sola & iterata, vel ampliori aeris frigidiuscull inspiratione potest sublevari, si sensus vigeat, ut docet cujusvis experientia, adeoque vires respiratoriæ intenduntur ad iterandam & augendam inspirationem.

281. Quantum intendi debeant vires respiratoriæ, ut duplo major aeris copia dato tempore respiretur, docet hydraulica; vires enim emboli debent crescere quadruplo ut eadem per orificium duplo minus inspiretur vel exspiretur aeris quantitas (*Hæmastatique pag.* 312. *n.* 80.), atque ut sexdecies major vis impendatur, ut sub illis circumstantiis duplo major aeris copia respiretur (*ibid. n.* 92.) adeoque sexdecuplo major vis impendenda venit, quod potentiam motricem exsolveret, nec efficaciter illi dyspnœæ obviam iret.

282. Verum si semel aut his vires exspiratoriæ multum intendantur ad accelerandum aeris effluxum, tunc adaucto aeris prætereuntis in guttulam aquæ obstruentem impetu, potest vi aeris illa guttula foras extundi, & sic unico vel altero conatu materia morbifica & molestia tolli; natura itaque repetitis tentaminibus olim erudita hunc conatum seu tussim salubrem, licet in certis casibus insufficientem, excitabit cum brevi adeoque mediocri virium dispendio.

283. Hinc sequitur eo vividiores fore conatus, data eadem potentia motrice, quo major fuerit & respirandi necessitas urgens, & hominis sensibilitas aut meticulositas; si enim illud obturaculum majorem aeris inspirandi quantitatem intercipiat, conatus erunt promptiores & magis coacti; si minor intercipiatur aeris copia, homo poterit pro lubitu tussim differre aut longius intermittere, atque interea urgentibus negotiis defungi, ut docet experientia. Si cæteris paribus homo olim inde molestiam expertus, suffocationem, licet minime impendentem, metuat & nimis sensibilis sit, ut sunt convalescentes, hystericæ, delicatuli, pusillanimes, illico & vividam & pro potentia magnam tussim excitabit, atque ex levi guttulæ resistentia summo metus pathemate, summo angore, in facie & gestu expresso, percelletur.

284. Hinc etiam sequitur quod si guttula aquæ ita sit posita, ut minorem aeris quantitatem intercipiat, aut æger ob minorem sanguinis fervorem non tanto sanguinis refrigerio indigeat, simulque magnanimus sit & tranquillus, vel somnolentus, vel debita papaveracei hypnotici dosi sedatus, tunc eadem data vi guttulæ nervos prementis, vel rara, vel nulla tussis exoriatur. Sic phthisicis & catarrhosis noctes pacatas syrupus de papavere conciliare solet, non materiæ morbificæ vim minuendo, sed principii sentientis molestiam tollendo. Sic a gravi nuncio, vel negotio superveniente tussis, singultus quotidie cessant, eodem mechanismo superstite, ex eo solum quod majori molestia minor obscuretur, & quod principium intelligens urgentiori necessitati debeat occurrere.

285. Confusa perceptio mali pariens molestiam, consensus Latinis vel compassio, Græcis *sympathia* dicitur; ideo autem anima molestatur sive compatitur affectibus corporis, quia huic machinæ ita sociata est, ut ab ejus bono statu lætetur, a pravo vero ingrate afficiatur; & sic ejus voluptas, adeoque hujus vitæ felicitas ex corporis integritate, robore, formam dependeat.

286. Cum autem in anima sint facultates motrices, ea non incassum eas persentit molestias a causis morbificis, sed ipsis amovendis aliquatenus par est, maxime certe & commodissime si sint externæ, sic spinam digito infixam dentibus; unguibus, instrumentis avellimus; incommode vero, si sint internæ, quia non ita præsto sunt musculi & organa cætera motus, nec via exitui facile patet. Sic si fuerit venenum in ventriculo, vix quidquam manus præstant, nisi premendo epigastrium, sola vis muscularis ventriculi forasano vel cato materiam morbificam potest amandare; verumtamen alia suppetunt auxilia; tunc enim uber salivæ & liquidi gastrici proventus, uber potus, quem sitis imperat, materiem demulcet, vel huic vehiculum suppeditat, unde vomitum juvatur, simulque potentia respiratoria; musculi abdominales adjuvant; imo musculi, qui truncum inclinant, ad hoc ut facilius ex stomacho venenum cum suo vehiculo possit eliminari, nobis volentibus, vel invitis concurrunt.

287. *Leges* itaque *sympathiæ*, quæ apud plurimos sunt verba inania, sunt propositiones rationi conformes juxta quas potentiæ motrices, ut libertas & natura, suas operationes in œconomia animali constanter exsequuntur. Leges illas quotidiana promulgat observatio.

288. *Lex prima*. Natura & libertas in hominis longævitatem pro machinæ statu & suis viribus conspirent.

289. *Lex secunda*: Libertas externas & intellectu perceptas noxas tum physicas, tum morales amo-

amoveat; internis natura prospiciat; naturæ sunt morborum medicatrices: *Hippocr. Epid. 7.*

290. *Lex tertia*. Urgentiori periculo occurrendum est, adeoque prout nobilius organum afficitur, & noxa gravior est, conatus quidam intendantur, neglectis cæteris, aut major virium quantitas absumatur; anceps potius experiundo conamen quam nullum.

291. *Lex quarta*. Illa organa ad operationem concurrant, quæ fini obtinendo magis apta sunt, & in gravi ac urgenti periculo labor sit continuus, in minus urgente detur intermissio laboris, vel remissio ad vires recuperandas necessaria.

292. Harum legum exempla aliquot attulimus (251. 256. 280.) & fundamenta, plura in sequentibus prolaturi; modo bina ab *Illustr. Boerhaave* mutuari liceat. „ Vix alieni quid na„ tum in vivente, aut extrinsecus in illud su„ sceptum, furtim licet, ipsa statim fabricæ „ conditio, falli nescia, motus excitat, ad ex„ pellendum, quod mora noceret; ad mitifican„ da aspera; resolvenda spissa; ad dissoluta ni„ mis cogenda. O, quæ molimina vomitus, „ alvorumque expulsionum per alvi, vesicæ cu„ tis vias! quæ excitationes, attractionesque, „ humorum ad sedem mali, ut diluat, abluat, „ detergeat, leniat, proturbet, noxiam! Qui „ febriles impetus ut expellant, enervent, in„ vertant, maturent, assimilent materiem pere„ grinam mali; vel ut secernatur sincero quod „ corrigi nefas; denique, ut, novis turbata, „ deinde iisdem ferendis natura assuescat. Fe„ brim laudamus Medici instrumentum felicis„ simum, quo natura perficit mille morborum „ acutorum, & diuturnorum, aliter incurabi„ lium, sanationem perfectissimam, &c. Guttu„ la aceti oculi membranam externam attingat; „ certe tenellam læderet: sed, fidelis custodia, „ limina servans, dolor vi convellit orbicula„ rem palpebrarum musculum. Ille bulbum oculi „ ad glandulam lachrymiferam apprimit, ex„ primit laticem; cujus leni copia aceti acre tem„ perat, & infractum tuto ejicit: hæc & plura „ *Boerhaave Orat. de honore Medici*, *servitute*.

293. Qui mechanicam ignorant, illi facile in animum inducunt suum ut credant a machinis vel exiguam potentiam maximos effectus præstare posse, atque cum vires mortuas ac vivas non distinguant, ex eo quod summa pondera ope machinæ per exiguam vim sustineantur, effectus viribus impensis seu causis multo majores existimant. „ Non desunt qui putent machinam „ excogitari posse, cujus ope minimo labore ma„ xima, v. g. aquæ quantitas ad quamcumque „ altitudinem (adeoque quantacumque veloci„ tate elevari possit, & animum excruciant „ suum in anquirendis rotis, vectibus, ponde„ ribus appendendis; sed operam perdunt, ne„ que audiendi sunt hujusmodi promissores cum „ magni quid sibi videntur invenisse: eadem „ existente potentia absoluta; dico omnes ma„ chinas, quæ nullas patiuntur frictiones, & „ quæ nullos motus ad propositum finem inuti„ les generant, eumdem effectum præstare, ne„ que unam alteri præferendam esse, demonstrat „ Celebr. *D. Bernoulli Hydrodyn. pag. 166. Hist. de l' Acad. des Sc. 1073. pag. 100.* Atque in machina hydraulica perfectissima, cum maximum quem potest effectum exerit, vis absoluta fluidi motoris est ad vim fluidi seu ponderis in motum acti ab illa, seu ad effectum ut 27. ad 4. circiter, ut 7. ad 1. *ibid. pag. 195.* Seu maximus effectus ab impulsu fluidi est ad potentiam absolutam, qua machina movetur, ut 4. ad 27. atque si perfectissima supponantur humana machinamenta, in his tamen movendis ex septem virium gradibus sex fere absumuntur antequam effectus oriatur ad propositum finem utilis. Quæ cum vera sint, quanto in errore versantur illi qui ex machinarum dispositione, & multiplicatione sæpe fictitia, motus cordis, pulmonis ex vi materiei semel impressa & exigua deducere conantur: Quam absurdi qui ex resistentia opposita tanquam ex causa motus incrementum deducunt! quam deploranda ars medica quæ tam falsis innititur principiis! vide *Illustr. Euler. Mem. de l' Acad. de Berlin 1762. pag. 199.*

294. Piget me certe ac ferme pudet diutius eorum opiniones confutare sigillatim, examinatis viribus inanimatis, ut gravitate, elasticitate, quas humanæ machinæ functionibus omnibus explicandis aptas supponunt pseudomechanici: præcipuos circa id argumenti errores indicasse suffecerit.

Gravitas vis est materiei quantitati proportionalis, quæ continuo deorsum nostri corporis partes fluidas solidasque urget: hinc fit ut illico gravitate humi procumbant, qui syncope corripiuntur, quia cessante illico omnium musculorum contractione, nil obstat gravitati; verum quandiu viget illa contractio, ut dum stamus vel ambulamus, ea gravitas a vi musculari multum superatur. Sic quandiu cor viribus integris sanguinem in circulum promovet, vis gravitatis fluidorum fere pro nulla habenda est, & inde etiam fit ut licet sanguis continuo deorsum premat, interea quandiu vigent vires cordis non magis ingurgitet sensibiliter cerebrum, cum, homine jacente, gravitas sanguinem a cerebro non revellit, quam cum caput est erectum. Ast si vis contractiva cordis multum sit imminuta, quoniam vis gravitatis fluidorum semper eadem in se, jam cum vi musculari cordis rationem multo majorem obtinet, tunc temporis fluida deorsum a gravitate detrusa partes inferiores distendunt, maxime, si sanguine dissoluto, lympha ab eo facilius separetur; inde pedum repentina in asciticis & chloroticis intumescentia, quam soli majorum venarum pressioni ab obstructionibus vel lympha in abdomine effusa perperam adscribunt: omnia autem phænomena a sola gravitate pendentia tam accidunt in cadaveribus quam in vivis animalibus, ut Anatomici norunt: cadavera enim in amphitheatris per no-

noctem suspensa mirum in modum partibus imis intumescunt.

295. Elasticitas est vis, qua corpora compressa, si vis comprimens ablata sit, sese in pristinum statum restituunt, absque eo quod illa figuræ restitutio nec vi musculari, nec gravitati tribui possit. Vis elastica est æqualis vi flectenti, quandiu elater ulterius comprimi vel inflecti potest; adeoque perstante vi premente in eodem gradu, vis elastica cum ipsa premente in æquilibrio permanet.

Hoc ignorare videntur qui motus alternos vasorum a sola vi elastica deducere conantur, & qui etiam, ad hujus figmenti defensionem, elaterem perfectum in vasis fingunt, ut horum motum perennem explicent: verum præterquam quod absurdum est esse eumdem eumque perfectum, seu maximum elasticitatis gradum in diversis ejusdem hominis vasis & solidis, ut in corde & cerebro, renibus & placenta, tendinibus & adipe, aorta & lymphaticis, immo & in diversis hominibus, ut in fœtu & adulto, cum tamen vel levissimus pulpæ cerebri & placentæ contactus contrarium doceat: Quis non videt ea vasa fortius ab ira, debilius a metu moveri, licet elasticitas eadem sit; atque proinde, sine ratione, vasorum motus ab elasticitate deduci. Mirum quod in vasis sanguine ingurgitatis aut viscido liquido distensis & infarctis motum contractivum fortiorem, qualis est in phlegmone, ab elasticitate deducant, cum corpora eo lentius & tardius se restituant quo majori vi distensa retinentur. Vitrum & ebur certe multo majori elasticitate pollent quam arteriæ & venæ; & tamen una decima quinta parte abest a perfectione eorum elasticitas, immo demonstrante *Ill. Rizzeto in Act. Acad. Bonon.* perfecta elasticitas non nisi massis indefinite parvis, ut moleculis lucis competit: quam tamen mollissimis & maximis visceribus nostri adscribunt Theorici.

296. Quæ impulsionem spectant, fusius prosequemur, dum agetur de morborum convulsivorum theoria, ubi motus sympathicos, non ex motu semel forinsecus impresso, & ex cæca mechanismi necessitate, sed ex providæ naturæ potentia motrice deducemus; unicum hic argumentum adducemus ex pathematum effectibus desumptum, adversus eos qui omnia mechanice explicare conantur.

Docet cujusvis experientia plures homines ex alterius quem oderint aut despexerint visu facile irasci, ita ut ex omissa salutatione, ex conspecta epistola procaci, ex omisso responso, febre, calore, motibus violentis & spasmodicis fere corripiantur.

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ.
Lumina, gorgoneo sævius angue, micant.

Qui ea phænomena ex motu machinæ forinsecus impresso eruere contendunt, in prima mechanices elementa turpiter impingunt, & vix feria refutatione digni sunt; nam cum omissio salutationis & responsi sint meræ privationes seu nihilum, ea machinæ utcumque solerter dispositæ motum impertire posse, absurdus qui dixerit: verum eos motus independenter a voluntate fieri norunt omnes, unde primi iræ impetus non imputantur: ergo evidens est eos principio interno tum sentienti, tum moventi tribuendos esse; verum in ira motus cordis ingeminatur, febris fugax accenditur, respiratio velox & frequens exeritur, adeoque illud principium motus & sensus magnum habet in cor & pulmones imperium.

297. His argumentis pressi Pseudo-mechanici in Scepticorum partes transeunt, & his reponunt nobis ignotum esse prorsus modum, quo in corpus agit anima; verum non magis scimus quo pacto agat illa in motibus voluntariis; anne inde sequitur eam non agere? nec magis novimus quomodo gravitas, elasticitas, cohæsionis causa agant, num ideo corpora non gravitant, elateria non premunt, nec adhærent corpora? Concludamus itaque cum Mechanicorum Principe *Alph. Borello*: „ quod principium „ & causa effectiva motus animalium sit ani„ ma, quod nemo profecto ignorat, cum ani„ mantia per animam vivant, & durante vita „ motus in eis perseveret; extincto vero ani„ mali, id est, non amplius anima operante, „ machina animalis omnino iners & immobi„ lis relinquitur; quod multiplices & plurimæ „ animalis actiones fiant electiones, seu natu„ rali appetitu quodam animalis, hoc quoque „ ut evidentissimum ab omnibus admittitur: „ manifestum est quoque cognitionem & appe„ titum per se tantum animalis partes non mo„ vere & impellere, sed opus habere instru„ mentis necessariis & facultatibus, ut locomo„ tiva, &c. *Borell. de mot. anim. p. 1.*

298. Huic opinioni non solum adhæserunt quotquot in hocce Lycæo floruere ante hoc ultimum sæculum Antistites celeberrimi, ut *Gordonius, Joubertus, Riverius, Dulaurentius*, &c. verum & in hoc Sanctorum Patrum dogmatis, ut *D. August.* ipsiusque Ecclesiæ doctrinæ adstipulamur; omnes enim Orthodoxi unanimiter pronunciant animam rationalem esse vitæ humanæ principium: *Catech. Montspel. p. 1. S. 1. cap. 2.* nec parvi facienda, ut quidam putant, ea mutua principiorum concordia; nihil enim in Philosophia verum esse potest, quod in Theologia, Jure, aliave scientia falsum fuerit; cum veritas una sit, repugnante licet *Luthero & Averroe*.

299. Hactenus de facultatibus & earum viribus, quæ sunt omnium actionum & mutationum hominis principia: cum autem in confesso sit eadem principia *quæ in sano faciunt actiones sanas, ipsa in ægro morbosas facere*, de viribus, quæ harum principia sunt, agere oportuit, ut morborum causas intelligeremus; his itaque fundamentis innixi deinceps symptomata enucleare conabimur.

De

De Morborum principiis.

300. *Phaenomenum* id omne est quod in sensus incurrit, vel inde quam proxime deducitur, *Boerhaave instit.* 876. Morbosum phaenomenum, seu *symptoma*, est quaecumque functio vel qualitas, quae alio modo se habet quam in sanitate, seu quidquid evidenter mutatum & a sanitate alienum observatur. Qualitates saepe quidem mutantur a viribus inanimatis, seu ab iisdem quae vegetabilibus communes sunt; sicque nulla est qualitas vitiosa quae in cadaveribus vel existere vel etiam excitari non possit; cadaveris enim partes intumescere possunt, & colores alienos adipisci, & odores novos emittere, & exsiccari, & indurescere, & omnes mutationes cachecticis morbis essentiales subire.

301. Verum functiones morbosae, & febris, dolor, convulsio, paralysis, multiplex evacuatio, quae scilicet a musculari viscerum motu dependet, nequaquam sine virium animalibus propriarum concursu possunt fieri, unde patet vires tum animalibus tum vegetabilibus inhaerentes esse principia morborum omnium saepius combinata; illae quidem a principio intelligente diriguntur, istae vero necessitate mechanica tantum agunt. Si quis aeri v.g. frigido fuerit expositus, & inde febre corripiatur, evidens est principiis, ut ajunt, mere mechanicis adscribendam esse cutis condensationem, vasorum constrictionem; hinc pallor, frigus, siccitas, & asperitas cutis, digitorum rigiditas, resistentia ad motum; nec non sanguinis coagulatio, viscidítas, resistentia major; quod idem eventurum est, si a venenis quibusdam intus assumptis morbus oriretur.

302. Verum sensus frigoris, horrores, spasmodici artuum subsultus, dein vero virium cordis augmentum, & inde subsequens pulsuum vigor, frequentia, febris, calor viribus animalibus adscribi debent, ita ut vix magnus foret error, si diceremus morbos omnes fere a virium utriusque generis concursu produci, ita tamen ut materiem morbificam suppeditent vires inanimatae, eam vero aggrediantur & impugnent vires animatae; unde quisque percipit quid Veteres intellexerint, cum dixere *morbum esse naturae luctam cum materia morbifica*; sic sumpto veneno caustico alia symptomata materiae morbificae tribuenda sunt, ut dolor ventriculi, calor, dentrens huc relatus; alia vero sunt naturae conamina huic veneno mitigando, vel ejiciendo apta, ut uber salivae proventus, cardialgia, quae ventriculi constrictionem denotant, nauseae, & vomitiones, quibus cum muco gastrico venenum foras amandatur: Ratione itaque causae alia sunt *symptomata materiae morbificae*, alia vero *symptomata naturae* adscribenda, ex horum concursu morbus est conflatus.

303. Omnium itaque symptomatum principium est vis quaecumque sanum hominis statum ita mutans, ut ille minus perfectus evadat: seu vis sanas functiones & qualitates immutans in alias; nulla enim mutatio fieri potest sine vi motrice, vel resistente, quia omnis mutatio actio est, cujus causa vis est.

304. In omni morbo caute distinguenda sunt ea quae patent, seu in sensus tum aegri tum Medici incurrunt, ab illis quae eos latent, & quae vel conjecturali vel certo ratiocinio dignosci tantum possunt; priora sunt *symptomata*, posteriora sunt symptomatum *principia interna*, ex quibus scilicet symptomatum possibilitas intelligitur. Sic in peripneumonia omnis mutatio conspicua in functionibus, ut tussis, febris, dolor, exspuitio cruenta, sudor, jactatio, &c. & in qualitatibus, ut calor, rubedo, humiditas cutis, &c. symptoma est: omnis vero actio interna, ut arteriarum pulsus, pulmonum constrictio, dilatatio, cruoris in pulmones impetus, fluidi nervei influxus, atque omnis mutata tum fluidorum tum solidorum dispositio, ut fluidorum visciditas, acrimonia, solidorum tensio, laceratio, &c. est symptomatum peripneumoniae principium internum.

Ex his principiis atque causis alia sunt quae nocent omnino corpori, ut actio veneni, cacochyliae, viscidi, aeris, vulnus, pressio externas verbo obices & stimuli, & ea *noxia* appello, ut distinguantur a libertatis & naturae conatibus, qui, licet symptomata multa critica v.g. producant, tamen, si non eventu, saltem scopo, sunt utilia morborum principia. Sic venenum deglutitum est vomitus principium, occasio, sed noxia, ventriculi contractio ad id expellendum, est principium vomitus ejusdem, sed utile & salutare.

305. Principia morborum externa sunt vires corporum quorumvis quae sua pressione, vel actione valent corporis qualitates ac functiones, mutare, ita ut a sanitate recedant; huc pertinent aer, ignis, aqua, animalia, fossilia vegetantia quatenus exterius applicantur, aut intra primas vias subsistunt: primae enim viae, notante *Pitcarnio*, quasi extra corpus habentur, seu corpora externa recensentur, si aliunde in eas devenerint, ut vermes, alimenta; nec inter corporis partes recensentur.

306. Morbi alii sunt magni, alii vero parvi: morborum vero magnitudo aestimatur ex symptomatum gravitate, intensitate, numero, extensione & duratione.

307. Symptomatum gravitas aestimatur, caeteris paribus, ex usu seu necessitate organorum, quorum haec symptomata sunt functionis mutatae. Sic palpitatio, syncope, quae cordis motum laesum designant, sunt symptomata graviora claudicatione, quae motum cruris laesum indicat; in quantum motus cordis ad vitam est magis necessarius motu cruris: quo plures functiones ex unius organi bono statu dependent, eo illius organi laesio gravior censetur.

308. Intensitas symptomatis ex hujus gradibus aestimatur; sic qui duplo, triplo frequentius respirat altero, is dyspnoeam duplo, tri-

plove intensiorem patitur: qui molem corporis sui duplo tardius rariusve movere valet, is debilitate duplo intensiori affligitur.

309. Numerus symptomatum quo major est, cæteris paribus, eo major censetur morbus, sive eadem organa afficiantur, sive diversa: sic in morbo acuto, si delirium, convulsio, dyspnœa, nausea, febris simul adsint, morbus major est quam si alterutrum adfuerit.

310. Extensio symptomatum ejusdem speciei æstimatur ex numero partium ab illis detentarum, atque earum spatio: sic scabies totam cutim afficiens, immobilitas omnium artuum, morbum majorem constituunt, quam si pars tantum his afficeretur.

311. Demum duratio seu pertinacia symptomatis, ejus magnitudinis, cæteris paribus, mensura est; sic quo diarrhœa longius perseverat, eo major morbus est.

312. Omnis morbus est imperfectio, adeoque malum; verum omnis mali perceptio intuitiva mœror est in principio intelligente & cognoscente, ergo morbum omnem comitatur mœror seu molestia, unde morbus ægritudo *, ægrimonia nuncupatur; in morbis tamen deliris, soporosisque mœror ægri non semper innotescit.

313. Homo malum necessario aversatur, quatenus tale ipsi videtur, adeoque in omni ægro datur ægritudinis aversatio, aut quod eodem recidit, sanitatis cupido, quandiu sanæ mentis est, & sanitatem inter bona numerat.

314. Verum perceptio licet confusissima ægritudinis aut mali est motivum quo ad illud malum abigendum & pro viribus impugnandum determinantur facultates motrices; omnes enim cum partium fabrica ad totius conservationem mire conspirant (123.), adeoque cum status partium mutari possit in meliorem a libertate, si de externis agatur, a natura; si de internis quæstio sit, data mutatione morbifica, libertas & natura debent adversus principia morborum interna insurgere, ut materiem morbificam corrigant vel eliminent.

315. Conspirant itaque libertas & natura in sanitatem, cum morbis ipsis confligamur; verum si conspireut inter se, non tamen simul ad eumdem finem collimant materiæ morbificæ & alia morborum principia, adeoque imperfectus est actionum omnium, partiumque consensus in quo ægritudo consistit, atque a sanitate diferebat (126.): non repugnat itaque divinæ bonitati & Providentiæ dari in nobis principium actionum quod morbos producat, cum idem principium morborum occasiones & materias morbificas impugnare non desinat, sanitatis tutelæ & ægritudinis medelæ invigilet. Quomodo malum physicum salva Summi Numinis bonitate & sapientia existat, *VVolfius* fuse ostendit in *Theologia naturali*.

316. Quoniam vires hominis limitatæ sunt (130.), possibile est ut illæ ad vires materiæ morbificæ sint in quacumque ratione; si vero in ratione æqualitatis fuerint, mors est in procinctu: si vero minores fuerint vires materiæ morbificæ viribus naturæ, eo minus est periculum, quo priores posterioribus minores sunt facultates.

317. In sanitate vires naturales sunt in data ratione ad vires vitales, & utræque in data ratione ad vires animales, *Piscarn. Elem. Medic.* 112. datur etiam certa proportio inter facultates illas quæ sunt harum virium principia. Sic notum est infantibus vires cordis minores esse quam vires omnium simul musculorum, circiter ut moles cordis est ad moles aliorum musculorum; & qua ratione crescunt vires cordis in adultis, eadem vires artuum in illis augentur; atque uti vires cordis, ita & vires artuum in senibus pari passu decrescunt: idem dictum esto de viribus aliorum organorum.

318. Quoniam potentia motrix, quæ velut est virium omnium penus & promptuarium, in diversas partes distribuitur, ut in cor, pectus, artus, & tamen per aliquot annos in statu sano, data dici hora, eadem permanet docente experientia, necessum est ut quantum virium singulis diebus absumitur, tantum eodem tempore resarciatur; imo paulo magis reparetur, cum adolescentes infantibus validiores evadunt; deinceps vero ætate ingravescente paulo minus restauretur, cum senibus minores sint vires quam adultis.

319. Docet ulterius experientia alias esse vires actuales *ordinarias*, quæ quotidie in sanitate absumuntur, & repatantur; alias vero vires actuales *extraordinarias*, quæ urgente necessitate exeruntur in exercitiis & pathematis fortioribus; atque quo vires actuales majores simul exeruntur, eo potentiales minores supersunt.

320. Quo major virium quantitas in quædam organa mittitur ultra dosim in sanitate consuetam, eo minores sunt vires potentiales, seu eo minor est facultas superstes, atque exsolutioni proximior.

321. Vita est coexistentia actionum cordis, & pectoris cum actionibus animæ (135.); sed ablata vi tollitur actio, eaque imminuta minuitur, adeoque quo propius est exsolutioni facultas, quæ est veluti virium promptuarium, eo actionum omnium adeoque & vitalium imminutio vel cessatio, seu mors proximius imminet.

322. Facultatis motricis exsolutio malum est physicum omnium maximum, adeoque quod natura maxime cavere debet; ast positis causis morbificis integritati, circulationi, fluidi nervei secretioni obstantibus mors etiam imminet, quæ averti vel procrastinari non potest nisi dispendio virium vitalium, quæ has causas morbifi-

* *Ægritudo* est status vitæ imperfectus seu imperfecta functionum & qualitatum omnium conspiratio in longævitatem; duplicis vero generis est ægritudo, materialis seu *vitium* fluidorum, & solidorum sive conspicuum sive inconspicuum, sive exiguum, sive notabile: & ægritudo formalis quæ *morbus* est, seu symptomatum notabilium & congenorum concursus

bificas corrigere, vel eliminare contendant; ergo sive quiescat, sive laboret natura, cum notabilia viscera sunt impedita, atque ad ea liberanda multum virium impendere opus est, hinc & inde periculum est.

323. Datur in anima regimen corporis seu facultas tum libertatis, tum naturæ, ex pluribus motibus per structuram corporis possibilibus, eos determinandi, qui utiliores videntur. Sic nobis etiam invitis & sæpe insciis illa facultas velo palatino utitur, tum ad nares posticas obturandas, tum ad alimenta in gulam, aerem in os, vel nares dirigendum, atque ea ex illis diversis motibus æque possibilibus utiliorem pro circumstantiis eligit; eadem vero facultas in morbis œconomiam animalem regit, atque urgentiori periculo occurrit.

324. Inde fit ut in summis doloribus, qui fluidi nervei penum exhaurirent, si perseverarent, quandoque illico motus cordis multum imminuitur, ac veluti suffiaminatur, simulque omnes facultates ferientur, fit syncope, ex qua excitati ægrotantes sæpe & doloribus & morbis immunes convalescunt; qui si labor & dolor perseverassent, cum summis conatibus illis obstitissent. Licet autem syncope malum videatur summe terrificum, & doloribus atrocissimis pejus, interea multiplex docet observatio eam motuum & conatum feriationem, vel suspensionem fuisse plurimis ægris utilem, & forte ideo gravissimis malis phlebotomiam ad animi deliquium usque productam a Medicinæ patribus olim fuisse multoties & veluti sollemniter celebratam, quod paradoxum agendo de morbis syncopticis agitabimus.

325. In viscerum infarctibus quandoque tanta offertur cordis resistentia, & tantum motus sanguinis tardatur, ut mors in procinctu sit, nisi quidquid est virium in his resistentiis superandis tollatur, veluti si orificium cordis alterutrum obturetur; certe tunc temporis una salus est quidquid est virium in corde, fortius contrahendo & obice superando constanter, & vehementer impendere; licet enim ea lucta non semper felicem sortiatur effectum, adeoque eventu sit quandoque noxia, in scopo semper salubris est. Sic si quis hostis ense districto fugientem prosequatur, & transilienda occurrat fugienti fovea, is eam potius transilire debet recta ratione utens, adeoque ipsas præcipitis periculo incerto se exponere, quam certum alium de periculum subire. Ratio est facultas percipiendi nexum veritatum universalium (*VVolf. Psychol.* 483.); quod autem incertum certe periculum sit anteponendum, hoc est veritatibus cognitis, adeoque & rationi consentaneum.

326. *Facultas*, virtus, & robur æstimantur ex intensitate pressionum quæ possunt exeri, et velocitate puncti machinæ cui pressio illa applicatur, & ex duratione seu temporis longitudine quo labor ille perseverat; dicitur etiam *potentia absoluta*, *Bernoulli Hydrodyn. pag.* 164. vires potentiales eam facultatem appellant plurimi.

327. *Exercitium* est impensa virium, quæ possunt intra diem quiete, somno & pastu quotidiani reparari; si vero plus virium impendatur in his actionibus, quam quæ intra hoc tempus resarciri valent, *labor* dicitur; sic febris, asthma, peripneumonia laboribus sunt annumeranda; unde vulgo ægri, febre, asthmate, *laborare* dicuntur; labor qui finis alicujus gratia peragitur, dicitur *conatus* vel *molimen*; illi vero *conatus*, qui inducunt maximam defatigationem, & virium impensam non cito reparabilem, seu quæ potentiam exhaustura, est, *violenti* nuncupatur.

328. Penitus exhaustis viribus potentiæ motricis, mors est; sed quo labor violentior est, eo citius exhauriuntur vires illæ; ergo eo citius cessat omnis actio, & merito ajunt violentum non esse durabile.

329. *Difficultas* operis est, ut resistentia obicis directe, & ut potentia motrix inverse, seu eo quid est difficilius motu, quo ab eadem vi impensa tardius movetur; & data eadem obicis mole, & resistentia absoluta, eo difficilius est, quo facultas, seu potentia motrix minor est; sic quo majus pondus ab iisdem operariis trahendum est, eo tardius trahitur; & idem pondus ab operario uno, quam a duobus similibus & similiter applicatis, duplo difficilius movetur.

330. Difficultas operis est, ut hujus tarditas simul & ut quantitas virium ad illud exsequendum impensarum; sic si bolus in œsophago positus & vi deglutiendus duplo tardius delabatur; iisdem viribus impensis, ex eo difficultas deglutitionis duplo major est; sed si vires simul triplo majores impendantur, novies est major illa difficultas.

331. Si obicum movendorum velocitates a pressione exortæ sint ut vires impensæ, seu his imminutis viribus velocitas descrescat & adauctis adaugeatur, eadem remanet difficultas; errant itaque illi, qui difficultatem ex sola tarditate motus, vel ex sola virium impensarum quantitate metiuntur.

332. Si obicis velocitas sit minor, & simul vis impensa major, difficultas tanto major est, quo vis impensa major, & simul obicis minor est velocitas, difficultas autem molestia est principii sentientis orta ex resistentia movendi & ex propria motoris debilitate respectiva; neque enim in machinis ulla proprie loquendo datur difficultas.

333. Facilitas operis est major, quo velocius movetur corpus, & quo diutius illud moveri potest citra defatigationem; etenim quo diutius illud constanter sine defatigatione, seu sine facultatis detrimento moveri potest, eo major est facultas, seu motrix potentia; & simul quo velocius illud corpus movetur, eo minor est illius resistentia, adeoque eo minor est difficultas, seu eo facilitas major est.

334. *Alacritas* est illa animæ modificatio, qua facilitatem in omnibus operibus, seu functionibus exsequendis intuitive cognoscit; *mæror* e contra adest

adest cum difficultatem persentit; atque ut in sanitate adest functionum facilitas, constantia & alacritas, ita in ægritudine difficultas, lassitudo, & mœror adsunt, mania & aliis morbis deliriis exceptis.

335. In statu sano facultas est major, & labor, seu virum impensa minor quam in ægritudine.

In sanitate functiones omnes exercentur facile constanter & alacriter; adeoque sine defatigatione, & multo majores vires urgente necessitate possent exerceri, quod notum est omnibus; & in ægritudine tantum quædam functiones exercentur; cæteræ vero non possunt exerceri, ut in febrilibus, soporisisque morbis; quædam vero exercentur cum vi solita vel minori, aliæ vero nequaquam possunt, ut in paralysi; ergo facultas in toto minor est, in febrilibus & inflammatoriis plures functiones quidem cum summa vi exercentur, ut motus cordis, respiratio; verum non constanter & per plures menses sic possunt exerceri, immo cum summo mœrore summaque lassitudine, atque simul motus muscularis artuum difficilis est, adeoque virium impensa in eis major est, & facultas minor.

336. Morbus eo periculosior est, quo vires causæ noxiæ sunt majores & facultas naturæ minor, ejusque simul conatus major; etenim malum extremum impendet, si ad æquilibrium accedant vires causæ noxiæ & facultas, aut si posterior a prioribus superetur; verum quo facultas naturæ minor est, simulque plus virium suarum impendit, eo facilius est eam vi causæ noxiæ æquari, vel ab illa superari, & tunc eo magis est possibile, ut mors accedat, adeoque (192.) ille status tanto periculosior est.

337. Morbus eo brevior futurus est, quo vis materiæ morbificæ vel causæ noxiæ minor est, simulque facultas & ejus conatus majores, & tunc salus est proxima; vel eo brevior est, quo vis materiæ morbificæ major est simulque facultas, & ejus conatus minores, & tunc mors est in procinctu.

338. Morborum *acuties* æstimatur ex eorum brevitate & periculo conjunctis, adeoque acuties æstimatur ex gravitate & intensitate (308.); nam quo gravior & intensior est morbus (307. 308.) eo materies morbifica majores vires obtinet, simulque vires majores exerit facultas; cum autem facultas sit limitata (316.) adeoque eo citius exsolvatur, quo plus virium impendit, eo citius accedit ad æquilibrium cum viribus causæ noxiæ, unde brevitas & periculum morbi.

339. Quo plus virium impenditur adversus causam noxiam, simulque minores sunt harum virium effectus sensibiles, eo periculum est urgentius. Ligatis in cane ambabus arteriis iliacis, plus virium & majores conatus exerit animal, quam si alterutra ligaretur; interea tamen cito in priori casu fatiscent motus cordis & arteriarum; respiratio & pulsus, utut frequentiores, interea brevi debiliores evadent, quam in altero casu, quia licet in utroque casu intendantur vires & conatus ad hunc obicem tollendum, interea plus intenduntur in casu majoris periculi & resistentiæ, adeoque citius exhauritur facultas, citoque proinde decrescit vis vitalis, ejusque effectus sensibiles, seu vis pulsus & respirationis imminuuntur.

340. Idem alio modo potest ostendi: dispendia virium, quæ ex affrictu fiunt, crescunt in ratione duplicata velocitatis fluidorum, quæ ab illis viribus moventur; ita ut vis quadrupla alterius non possit impertire dato fluido velocitatem duplam ejus quam vis simplex impertit, sed paulo minorem; ergo vires majores absumuntur in majori ratione quam minores; verum vires absumptæ in affrictibus non possunt effectus sensibiles in pulsu & respiratione edere; ergo effectuum sensibilium quantitas crescit in minori ratione, quam virium impensa. Sic in agone ducentibus licet conatus interni sint vehementissimi, ut patet ex interni caloris intensitate, tamen pulsus est debilis, seu exilis & mollis, quia maxima pars virium absumitur intra cor & majora vasa, nec nisi pars eorum exigua superstes ad arterias minores pertingit, in quibus explorari potest.

341. Si functiones difficulter & moleste exerceantur, datur ægritudo; ideo enim difficulter & moleste exercentur, vel quia aucta est organorum vel fluidorum his inservientium resistentia (329.), vel imminuta facultas is functionibus exercendis destinata; verum aucta resistentia, functiones fiunt rarius vel tardius (330.) solito, adeoque peccant imminutæ vel abolitæ, nisi solito major fiat virium impensa, qua posita ponitur lassitudo, defatigatio & infirmitas (Græcis *arrostia*, quæ ægritudinis est synonymum); imminuta vero facultate, idem est ac si resistentia fuisset adaucta; nam si vis hominis duplo minor evadat, is pondus solitum duplo difficilius geret; adde quod quoties crescit functionum difficultas, anima ægre se habet, seu molestia afficitur, adeoque si functiones difficulter exerceantur, datur ægritudo.

342. Uno organo affecto, vires illius organi tantum, atque eorum quæ in ipsum possunt agere, seu huic auxiliari, aut sine quibus organum læsum moveri non potest ob structuram partium; debent intendi, cæteræ vero minui.

Vires enim sunt mensura vitæ (321.): debent itaque illæ summa cum parcimonia conservari, quæ sine facultatis detrimento non possunt absumi; verum ut satisfiat indicationi desumptæ a vitio, seu causa noxia corrigenda, vel eliminanda in dato viscere, debent necessario vires impendi; nam sine viribus nulla mutatio, nec proinde correctio aut expulsio; si vero vires in aliis visceribus ad læsum non pertinentibus adhibeantur more solito vel copiosius solito, facultas exhauritur; utrique autem scopo satisfit, si vires utiles impendantur & inutiles supprimantur; v. g. fit repagulum in pulmonari arteria, quod circulationem

sanguinis impediat, illud repagulum nequaquam removeri potest, aut corrigi, atteri, nisi vi cordis & arteriarum adaucta, repetita, vel pulmonum valida & alterna constrictione; prior actio palpitationis, posterior suffocationis symptomata producet; tunc autem urgente mortis periculo, vires artuum minuuntur, ægerque frustra ac periculose suas vires in deambulando impenderet, cum in vita protrahenda & obice lethifero amovendo sint necessariæ, adeoqua tunc temporis æger viribus artuum destituitur.

343. Verum propter structuram cordis & pectoris, non potest iterari illorum valida constrictio, quin alternæ fiant eorum dilatationes; nec cordis dexter ventriculus sanguinem vehementius in arteriam pulmonarem trudere, quin sinister eum in aortam majori vi trudat; adeoque necessarium est, ut alterna fiat inspiratio, & expiratio velox, & ut sanguis in arterias ab aorta proficiscens uberius influat, adeoque ut pulsus vehemens, frequens evadat, ut calor, tensio rubedo, sitis, aliaque symptomata superveniant, quia actiones potentiæ motricis in machinam ab illius machinæ structura partim determinantur.

344. Ipsius parcimoniæ exempla in omnibus morbis observantur; in febre, v. g. vires cordis & arteriarum multum increscunt; ast illico vires stomachi, vires artuum, vires imaginationis, attentionis ad negotia moralia minuuntur, venus silet, in soporosis morbis infarctum est cerebrum aut cerebellum, conatus cerebri & meningum intenduntur, verum ea molimina dependent a viribus cordis; ergo vires cordis sæpius intenduntur, ut in apoplexia; cæteri vero artus, cætera sensuum organa fluido nerveo defraudantur.

345. In *morbis chronicis* exigua sunt initio vitia & partibus minus nobilibus nocent, aut earum functiones levius impediuntur; sint v. g. lymphatica quædam obstructa in mesenterio, quoniam arteria mesenterica superior decimam sextam circiter sanguinis aortam subeuntis partem trajicit; atque illius decimæ sextæ partis vix una centesima eodem tempore fluit per omnes simul sumptas arterias lymphaticas ex ea promanantes, obstructis omnibus simul illis arteriolis lymphaticis, resistentia cordi oblata non est major quam 1600. pars resistentiæ, quæ ab aorta obstructa nasceretur, adeoque obstructa tantum horum lymphaticorum parte decima, ut obstructis tribus quatuorve mesenterii glandulis periculum inde ortum est tantum 16000. pars periculi, quod ex aorta obstructa nasceretur; non mirum itaque si exinde non nisi exigui & vix conspicui conatus exsurgunt; verum si dimidia glottidis pars obturetur, quoniam inde dimidia aeris respirandi pars impeditur cum respiratio ad vitam sit necessaria, summum exinde imminet periculum, adeoque summi & vividi conatus exsurgunt, seu datur *morbus acutus*.

346. In *chronicis morbis* non inveteratis ægri stant, & functionibus etiam moralibus voluntariis, ut artifices suis operibus, litterati studiis, licet debiliter, incumbunt, quia paucæ vires in causa morbifica amolienda impenduntur, frustra uberius absumendæ, & si tunc temporis aliæ urgeant necessitates, ut victus parandi, famæ sustinendæ, urgentiori occurrere debent: in *acutis* e contra multum virium impenditur in vitio amoliendo, unde ægris ad standum & externis negotiis incumbendum, deambulandum, ridendum, &c. non suppetunt.

347. In statu sano vires singulis diebus impensæ sunt totius facultatis, seu virium potentialium, ut ajunt; pars exigua: in morbis autem acutis vires singulis diebus impensæ sunt eo major pars facultatis, quo morbus est gravior, & quo ab initio suo remotior, seu crisi propior.

348. Initio morbi periculum minus est quam in vigore, quia initio facultas fere integra est, & deinceps continuo imminuitur, usque quo correcta vel eliminata causa noxia, natura quiete, somno & cibis copiosioribus vires suas resarciat.

349. Superata causa noxia, vitrix natura quiescit, & consuetam virium ac fluidi nervei distributionem sensim restituit; sic in febricitantibus accedente *convalescentia*, pulsus, qui plenus, tensus, velox, frequens, adeoque validissimus fuerat, jam rarus, mollis, parvus evadit, & vires artuum e contra crescunt, ita ut sensim lectulo suo insidere, in alterutrum latus dormire, dein surgere, ambulare, opificiis, studiisque incumbere, acutius audire, cernere, solida alimenta coquere, &c. valeat.

350. Restituta virium proportione sana, appetitu vigente, exercitio restituto, sensim facultas hactenus imminuta vires suas integras recuperat, & sic convalescentia in sanitatem abit; & superato morbo principali, remanet symptoma individuum, scilicet infirmitas, quæ somno, quiete, exercitioque alternis, & debito pastu tollitur.

Doctrina virium adeo ad diætam præscribendam, ad medicaminum præsertim vehementiorum usum, nec non ad morborum theoriam, necessaria tanti in medicina momenti est, ut mirum sit nullas hac de re traditas fuisse ex professo regulas, quas tamen mechanica hodie ita a Medicis commendata suppeditat; præcipuas attulimus, quas vereor ne Philiatri ut obscuriores negligant, & Geometræ ut nimis claras & cuique obvias contemnant.

Clavis Classium.

351. Morbi sunt symptomatum notabilium invicem connexorum concursus.

Symptomata magis obvia & simul constantiora agmen ducunt, & morborum characterem essentialem constituunt, eaque vocantur pathognomonica, seu characteristica.

Signa characteristica sunt triplicis ordinis, in functionibus, excretionibus & qualitatibus.

Si pulsus frequens sit, aut respectivo ad artus validus; seu si debiles sint artus citra somnum & sensus imminutionem, pulsus tamen validus sit, *febris* est.

Febres
- Continuae.
- Remittentes.
- Intermittentes.

Si febris sit, eaque ut plurimum vehemens cum dolore, calore intenso, & sanguis in patella crusta albescente obductus, datur *inflammatio*, vel *phlegmasia*.

Phlegmasia
- Exanthematosae.
- Membranosae.
- Parenchymatosae.

Si musculi voluntati subditi invito homine fortius contrahantur, quam ab ejus robore & circumstantiis exspectandum esset; ac voluntati non subditi solito fortius contrahantur, *spasmus* est.

Spasmi
- Tonici partiales.
- Tonici generales.
- Clonici partiales.
- Clonici generales.

Si praecipuum syptoma sit respiratio frequens, difficilis, *anhelatio* dicitur.

Anhelationes
- Spasmodicae.
- Oppressivae.

Si facultas movendi partes voluntati subditas, & simul facultas sentiendi in organis, tum simul, tum seorsim deficiat, *debilitas* est.

Debilitates
- Dysaesthesiae.
- Anepithymiae.
- Dyscinesiae.
- Lipopsychiae.
- Comata.

Cum praecipuum symptoma est molesta sensatio, qualis a punctura, distractione, *dolor* adest, vel *algema*.

Dolores
- Vagi.
- Capitis.
- Thoracis.
- Abdominis.
- Artuum.

Quando praecipuum symptoma consistit in judicio, imaginatione, voluntate, aut cupidine depravatis, *vesania* est, sic dicta quod illae facultates sanae non sint.

Vesania
- Hallucinationes.
- Deliria.
- Morositates.

Si continenda, potissimum fluida, foras vel frequentius, vel copiosius, vel aliena a statu sano ejiciantur, *evacuatio* est, vel *fluxus*.

Fluxus
- Sanguifluxus.
- Alvifluxus.
- Serifluxus.
- Aerifluxus.

Si praecipuum symptoma sit qualitas mutata (136.) quoad volumen, superficiem, colorem, *cachexia* est.

Cachexia
- Macies.
- Tumores.
- Hydropes.
- Tubera.
- Impetigines.
- Decolorationes.

Vitiorum seu morborum pathologicorum, qui nihil aliud sunt quam morborum proprie dictorum elementa, in nostra pathologia historiam dedimus; talia sunt ulcus, vulnus, fractura, luxatio, tumor, excrescentia, maculae, &c. de quibus fuse tractant Medico-chirurgi, principia interna morborum, ut vermes, calculos, fluida effusa &c. e morborum censu ablegamus.

Methodus Morbi detegendi.

Quoniam ea signa sunt omnium optima, quae secum gerit aegrotans, seu quae morbo sunt intrinseca, ex hoc fonte signa morborum potissimum sunt deducenda; ea autem sunt vel morborum principia, ut causa, occasio sedes, materia; &c. quatenus intus latent; vel phaenomena, seu symptomata, sensibus aegri aut Medici obvia, atque evidens est, non ex principiis, sed ex syptomatis morborum characteres esse deducendos.

Quae autem sunt aegritudini extrinseca, ut regio, tempestas, aer, cibus & potus, applicata, &c. ea quidem signa morbi suppeditare possunt, sed non primaria & pathognomonica, quae tamen nequaquam in individuo negligenda.

Ut signa intrinseca obtinet Medicus, is perspectos habere debet characteres omnium classium distinctissimos, id est, non solum notas symptomatis alicujus nosse sufficit, ut febris; verum etiam harum notarum notas dignoscat

opus

opus est, quid v. g. sit calor, ejusque gradus, ac diversi graduum effectus, ac graduus caloris medius cuique ætati ac temperamento familiaris; quid pulsus, quænam ætati ac temperamento cuique est nativa & consueta ejus frequentia; ea vero omnia ex physiologia tum historica tum philosophica derivantur.

Quoniam de morbis agitur proprie dictis, seu quales in praxi æstimantur, ab illis apprime distinguenda sunt vitia simplicia vel parvi momenti, ut nævi, verrucæ, vulnuscula, maculæ, quæ summo nominum abusu pro morbis in pathologia venditantur, quæ principiis tantum morborum, vel eorum elementi, si interna fuerint, annumeramus: si vero externa, pro symptomatis simplicibus & vix notabilibus habentur, nisi cum aliis notabilibus combinata syndromem morbosam constituerint.

Cum semel perspectæ fuerint octo combinationes symptomatum quæ classes designant, immo ordinum viginti septem in quos illæ classes subdividuntur, attente considerandum est in ægro quænam sint illius symptomata præcipua, de quibus æger ipse conqueritur; ea etenim modo fuerint constantia, & ultra morbi initium perseverent, characterem morbi constituunt.

Symptomata vero alia morbis acutis communia sunt, alia veco chronicis, adeoque classes plures non unam designant, unde illis non adhærendum est, sed ulterius progrediendum: sic lassitudo spontanea, cacositia, mœror, debilitas, laboris soliti aversatio, rigor & horror, capitis gravitas, morbos febriles, inflammatorios, dolorificos, acutos, evacuatorios indiscriminatim prænunciant; hinc fit ut in præludio morbi genus non ita facile distinguatur, tunc autem a symptomatis præcipuis desumuntur indicationes & præscribuntur auxilia hisce classibus communia, generalia dicta, ut diæta tenuis, quies, venæ sectio, julapia, usquequo symptomata pathognomonica morbum quæsitum prodiderint.

Nullus fere morbus est, qui simulari non possit, seu cujus symptomata voluntas non exeitet, si vehementer saltem cupiverit, & impostor in hisce veteratoriis artibus rudis non fuerit; non solum etenim observante *Pareo* mendici lepram, hydrocelem, elephantiasim, auriginem, mutitatem, procidentiam ani, uteri, carcinoma, tibiarum ulcera, simulant; verum nova morborum genera multi vafri solertissime mentiuntur, ut colicam ab angue intra abdomen latitante, vampirismum, sagarum dæmonomaniam, observante *Caridello Hist. plant. Gassendo*, aliique: epilepsiam fanatici, convulsiones omnimodas alii fingunt: vidi infantulam, quæ, ut matri suæ magnum mœrorem incuteret, per dies quindecim gravem morbum miris symptomatis stipatum mentita est. Nobilis matrona, ut quid de se sentirent amicæ, & æmulæ animum comperiret, hemiplegiam per mensem dexterrime finxit. Sunt qui Medicos mentita asphyxia deludunt. Ancilla ex urbe cum sua hera excedere recusans, allio in podicem intruso febrem sibi conciliabat. Morbos vesanos, dolorificos, & quotquot ex ægrorum relatu detegere consuevimus, pro lubitu imitantur astuti. Hæmatemesim largius hausto cruore bubulo assimulabat puella, ut ex cœnobio dimitteretur; tussim, singultum, nauseam, sternutationem ipsi pueruli norunt imitari; unde nisi vafritiem calliditate sua detegat & retundat Medicus, simulatos & fictitios morbos pro veris habebit.

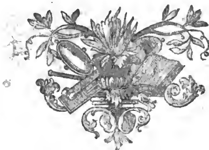
Qui vero symptomatum concursus apprime novit Medicus, illa vafrامenta facile comperiet, ex eo quod impostores symptomata ex partium nexu nequaquam dependentia, seu nequaquam invicem connexa referant; si Medicus ipsis fidem præbere simulans, eos solerter interrogaverit; si graves operationes chirurgicas, & mochlica evacuantia præscripserit, is versipellem ægrotantem facile deludet.

Inventa in morbis non simulatis symptomatum graviorum combinatione, classis, ad quam morbus attinet, sponte patet, eodemque pacto ordo detegitur; atque comparatis hujus generibus, non difficile est ad morbi oblati genus devenire. Mulier humi inventa est sensus omnis, motusque voluntarii expers, cum pulso pleno, molli, respiratione stertorosa, & profundi soporis specie; quisque in classium & ordinum characteribus versatus, morbi classem sextam hujusque ordinem, qui comatosos seu soporosos morbos continet, statim adibit, atque sic ex viginti septem morborum ordinibus unicus ipsi venit examinandus, seu mediante hac methodo vigesimam tantum inquisitionis & laboris partem habet exantlandam; dein vero quoniam hic morbus inter decem hujus generis ordines reperiundus est, singula genera debent examini subjici, atque ex soporis altitudine, stertore, & omnium artuum flexibilitate, ægrum apoplexia laborare facile comperiet; verum cum apoplexiæ plures sint species, reliquum est ut Medicus inquirat num ex lapsu, ictu, vel cranii fractura, commotione, num vero ex cacochylia febrilem capitis infarctum excitante, num ex plethora commota, &c. hæc apoplexiæ species orta fuerit, quod ex sedula capitis derasi & manibus contrectati, linguæ, faciei, circumstantiarum inspectione, & sagaci adstantium interrogatione, ac demum ingeniosa causarum & principiorum conjectura comperiet, detecto genere ex 270. laboris partibus, unica superest, si fuerint cuique ordini genera decem; ac si cuique generi decem fuerint species, ex 2700. speciebus morborum unica quæsita sic tuto facileque determinatur.

Qui vero alia methodo, ut anatomica vel ætiologica, usus fuerit, is nunquam, nisi longa prius experientia fuerit edoctus, aut a præceptoribus per traditionem eruditus, sine alterius ope par-

partem affectam detecturus est, cum in apoplexia generica cerebri vel cerebelli hanc vel illam partem affici nihil certo demonstret; in syncope siquidem æger sensus omnis & motus est expers, nec cerebrum affectum supponitur; dein vero utrum cerebrum sit primario vel secundario affectum decidendum est, antequam morbi quæsiti nomen innotescat; verum illa distinctio ex ratiocinio sæpius conjecturali & fallaci derivanda venit; demum nullus est his methodis addictus, qui species distinctas aut sufficienti numero proponat, unde nova confusio.

Non me latet interea in hàcce nostra methodo, quam Sydenhamianam, aut etiam Platerianam, utpote a *Felice Platero*, quondam Basileensi Professore & Archiatro, fere delineatam, rectius appellarem, maximas superesse in detegenda morbi specie difficultates; verum illæ non methodo sunt tam adscribendæ, quam Medicorum incuriæ, ratione cujus non accuratæ & distinctæ singularum specierum hactenus traditæ sunt descriptiones ex symptomatis petitæ; novæ siquidem quotidie in praxi occurrunt, quibus tamen simillissimas ab aliis observatas esse non dubito, ac in quibus cespitant & hærent, qui earum historiam, definiendi modum, symptomatum connexionem ignorantes in therapeja necessario caligant; atque, quod maxime dolendum est, vix ulli sunt Medici qui eas species, non nisi cum summo ægrorum periculo ab aliis ignoratas, scriptis mandare, & cum aliis communicare curent: si vero illud vigeret inter solertes morborum observatores, quod inter Botanicos, amicum & assiduum commercium, nullus dubito quin Nosologia brevi tempore ad eum perfectionis gradum assurgeret, quo hodierna gloriatur Botanica.



LECTO-

LECTORI PHILIATRO.

MAgnum opus aggredior, cuique exsequendo vires meræ nequaquam suffecturæ sunt. Hujus perficiendi causa *Baglivius* Academiam medicam instituendam esse censebat, hujusque statuta & leges proposuerat. Hujus operis utilitatem, immo necessitatem, antea magnus *Sydenhamus* prædicaverat, sed frustra. Nullos inventos est qui illud negotium in se suscipere voluerit.

Idem est institutum quod triginta abhinc annis juvenili audacia, animo conceperam, de quo sic scribebat summus *Boerhaave*. „Institutum egregium de ordinandis in classes morbis laudo, opus quippe ut laboriosum, ita „& utile: acre judicium, copiam studii Medici summam, sapientiam denique pari cum „diligentia conjunctam hercle requirens; ordo „enim vero perplacet ... " apposite vero Deum deprecabatur, ut animos vitamque sufficeret, qui tantis par essem.

Ætate provectior operis utilitatem eo clarius sentio; verum & difficultas non minor est; mille & octingentæ morborum species, præter quadringentas affectuum varietates, sunt describendæ, & suis quæque characteribus designandæ cuique apponenda sunt selectiora nomina, genus adscribendum, theoria brevis præfigenda, curatio conveniens addenda: nemo solus huic oneri sustinendo par est.

Unum aut alterum genus tractans *Mortonus* vires, & vitam absumpsit; *Trillerus* & *Verna* in altero toti fuerunt. *Lind* Scorbutum, *Astrucius* Syphilidem; alii alia genera elaboravere; verum nemo classem qua par est methodo adornavit. Omnes itaque non perficiendas, sed tantummodo delineandas, in me sumo, ut cuique pateat quot, & quanta sunt quæ in medicina adhuc dum desiderantur, eo fine ut quisque, artis suæ promovendæ cupidus, quæ deficiunt supplere queat.

Quisque Clinicus, quas observat ægritudines individuas, eas in usum suum describat, & ad genus speciemque reducat, omnino necessum est, primis saltem praxeos annis, si suo munere recte desungi cupiat. Ut autem id exsequatur necessum est, ut in Auctoribus ejusdem morbi historiam, & characteres investiget, adeoque descriptioni suæ historiam ab his consignatam conferat; quod ita dificile est, ut, decem morborum speciebus observatis, vix unam in Auctoribus recte descriptam invenire detur. Ille ergo Auctorum defectus novo labore vindicandus est, & ex multis ejusdem speciei historiis individuis speciei character est eruendus.

Ex multis ejusdem morbi individuis relationibus speciei character erui non potest, nisi ab illis historiis seponantur quæcumque ad theoriam attinent, & quæcumque mera sunt accidentia ex ægri vel Medici errore orianda; quod quam arduum sit nemo non videt; immo ut historiographus hanc speciem ab aliis ejusdem generis distinguat, alias cognoscere opus est, operæ itaque pretium erant ejusdem generis omnes species saltem delineatas exhibere, ut singularum comparatione characteres cuique proprii possent assignari.

Medici qui ignotum morbum curandum habent, quive ejus eventum, progrediendi modum, mutationesque ipsi ordinarias ignorant, conferri debent cum Angelo Hippocrate *Sydenhamo* se in tenebris inter scopulos versari, ægrumque tamdiu de vita sua periclitari, cum nulla theoria, nullaque sagacitas sufficiat ad illius morbi eventum, & progressum divinandum; is sæpe timebit subitam mutationem, eique totis viribus obsistet, a qua tamen salus ægrotantis dependet; is naturæ conatus salutiferos turbabit, novos & noxios excitabit, & quandonam cunctandum sit, aut agendum prorsus ignorabit.

Cum de proprio aut parentis aut nati corio agitur, nullum est pretium, quo historiam morbi curandi non redimere vellet Medicus, qua, veluti pixyde nautica, in procelloso praxeos mari dirigi posset: quin enim in morbo paroxysmos, crises, aliasque mutationes historia edoctus prævidet; ille plus prodest etiam nihil agendo, quam qui ignorat multa sine scopo, sine ordine suscipiendo.

Unica fere in quovis morbo via est qua natura a dato morbo liberare se consuevit, ut in peste per bubonum eruptionem; in variola per pustularum suppurationem; in tritæophya ardenti per diarrhœam biliosam: solus itaque Medicus qui historia hujus speciei instructus novit hanc determinatam viam, potest eo versus conatus suos dirigere, viam salubrem naturæ parare; qui vero hanc viam ignorat, non nisi fortuito ipsam prosequetur, & cum e bene multis hæc sola tuta sit, periculosam aliam quamcumque verosimiliter insistet, aut mutato in his dubiis consilio, naturæ motus continuo perturbabit.

Nihil itaque nostra magis refert quam, ut cujusvis morbi obvii historiam calleamus, cum hujus ignorantia nullis theoriis, nullo studio suppleri possit, & hac ignota æger in certo vitæ discrimine versetur; si enim decem sint modi æque possibiles, quibus datus morbus terminari possit, & unicus tantum ex illis in salutem ducat, hoc ignorato non minus timendum est pro ægri salute, quam si ea ludo aleæ decidenda veniret, & ex decem casibus æque possibilibus, novem exitium, unicus salutem allaturus esset.

Ea itaque consideratio debet omnes Medicos ad historiam morborum promovendam incitare, maxime si respiciant ad utilitatem quam ex prægressum Medicorum laboribus, & periculis, hujus historiæ solius ope excepturi sint, numerosas quidem habemus pro singulis morbis non

solum

ſolum formulas medicaminum, ſed etiam, quod præſtat, medendi methodos; verum idem Medicis accidit quod Botanicis; millenæ tribuuntur cuique herbæ a *Plinio*, *Dioſcoride*, aliiſque Veteribus virtutes, verum ea omnia ſunt nobis inutilia, quamdiu de qua herba prædicentur hæc miracula neſcimus. Quid autem ſit *Plinii* althæa, *Dioſcoridis* rhabrabarum, *Homeri* nepenthe, aliæque innumeræ plantæ certe determinare non potuere eruditi, qui a trecentis retro annis ſumma contentione, & accurata critica hanc inquiſitionem ad bene multa volumina deduxere, ut *Mathiolus*, *Dalechampius*; ita ut, rejecto tam vano labore, nuperi coacti fuerint plantarum deſcriptiones, characteresque ab integro elaborare, notas & nomina figere, ut, quidquid in futurum de earum virtutibus conſtiterit, ad ſeros nepotes certo tranſmitti poſſit.

Idem haud dubie Medicis labor exantlandus incumbit; immenſa ſiquidem quæ proſtant de medicaminum virtutibus volumina, in quibus ad hunc, illumve morbum ſanandum certa nobis promittuntur auxilia, nobis inutilia prorſus ſunt, quia quid intelligant per hunc, vel illum quem nominavere morbum, hodie nemo poteſt intelligere; quippe mera ſunt morbi ut medicaminis nomina, deſcriptiones vero nullæ, aut ad ſummum genericæ; unde confuſa, & conjecturalis exſurgit tantum cognitio.

Fruſtra nominantur morbi, niſi deſcriptione fixa determinentur, deſcriptionis defectu ignoramus hactenus quid ſint morbi plurimi ab *Hippocrate* nuncupati, ut typhus, pachy, avante, phrontis, phœnicie, leuce, hippouris, pherea, quid *Plinii* gemurſa, aliique innumeri; nec deſcriptio individui morbi ſufficit, quippe quæ ſpeciem non definit: ergo nobis incumbit, ut non ſolum individuos morbos accurate deſcribamus, ſed ut ex numeroſis individuorum hiſtoriis, ſpeciei cujuſque characterem eruamus,

Si nomine proprio non deſignetur morbus, ejus cognitio obſcura eſt, vel confuſa; ſic ignoramus fere quid ſint morbi ab *Hippocrate* deſcripti, quibus nullum nomen impoſuit, ut *morbus Scitharum*, quem irata *Venus* Vrania immittebat; quid *magni ſplenes*; quid *morbus niger*, *morbus ructuoſus*, quos certius cognoſceremus, ſi ad melancholiam, ſcorbutum, melænam aliave genera nominibus definitis inſignita, eos retuliſſet.

Ophthalmiæ nomine quemcumque oculorum morbum dolore, rubore notatum intellexere Veteres, atque in hocce genere morbi centena diverſarum certe virtutum remedia laudaverunt, ut emollientia, deterſiva, corroſiva, repercutientia, exſiccantia, attrahentia, quorum quiſnam, & quo tempore uſus eſſe debeat prorſus ignoramus; inanis eſt itaque Veterum labor in recenſendis & inquirendis tot remediis, quippe in qua ſpecie, & in quo hujus ſtadio adhibenda ſint ignoramus; nec enim ſibi quis perſuadere poterit in opthalmia chemoſi aquam roſarum ſufficere, quæ ad ophthalmiam taraxim ſufficit, nec in ophthalmia ſyphilitica curanda quidquam profeciſſet Sloanei collyrium, cujus interventu immenſas opes ſe lucratum eſſe fatetur Auctor; quid vero boni in ophtalmia interna præſtitiſſent millena collyria, quæ retinæ inflammationem non attigiſſent, aut exacerbaſſent.

Cum itaque diverſa tantum diverſis ſpeciebus remedia competant, & pro diverſis ejuſdem generis ſpeciebus quandoque contraria prorſus ſint neceſſaria, evidens eſt curationes promiſcuas, quæ uni generi adſcribuntur, non vero cuique ſpeciei propriæ ſunt, eſſe ſi non periculoſas, ſaltem inutiles, & multo plus profeciſſe ſolum *Saint-Yves*, qui cuique ophtalmiæ ſpeciei propria aſſignavit remedia, quam tota Græcorum, Arabum, & Neotericorum turba, quæ confuſaneam, mulplicemque medelam, non diſtinctis ſpeciebus, ſummo labore ſcriptis conſignavit.

Species vero cujuſque generis determinare hoc opus, hic labor eſt. Multi ſunt Auctores qui logices ignari tot genera ſtatuunt, quot ſpecies; ut qui idem genus in ophthalmiam, taraxim, chemoſim, ſeu totidem genera dividunt; necnon qui diverſorum generum ſpecies ſub eodem generico nomine reponunt; ſic Typhi nomine Medici Cnidii deſcripſere febrem continuam vulgo malignam dictam, necnon tritæophyam ardentem, rheumatiſmi, diarrhœæ, & demum anaſarcæ ſpeciem, quos ideo tanquam ineptæ diviſionis Auctores vituperat *Hippocrates*.

Falſa ſunt, aut ſaltem inutilia quæ circa genus morbi traduntur vulgo prognoſtica & diagnoſtica ſigna, quoties ea tantum de una aut altera ſpecie vera ſunt; ſic ſi quis de variola in genere proferat quod morbus ſit gravis, periculoſus, & ſumma artis magiſtri cautela tractandus, falſa profert, cum variola benigna ſine ullo Medici auxilio, ægroque per vicos obambulante ſanetur; atque cum eum errorem ferme in omnibus morborum hiſtoriis admiſerint Auctores exceptis paucis nuperis, non mirum ſi ars medica nullos per viginti ſæcula progreſſus fecerit, cum Botanica, intra dimidium ſæculum a Methodicis exculta; ad ſcientiæ decus & certitudinem evecta fuit, ac fœcundiſſima ſimul & facilima evaſit.

Scholaſtica itaque præjudicia exuant Medici, & conſuetudinem ac uſum rationis loco non ſequantur, abuſus longiori uſu non confirmetur; theoria etenim, qua duci ſe patiuntur, cum hactenus falſa fuerit, & adhuc dum in multis obſcura, aut dubia, minime præſtare poteſt eam evidentiam & certitudinem quæ requiritur, ubi de vita & ſalute hominum mercandum eſt, & quam ipſa non habet. Theoria quidem utilis eſt, ut hypotheſis in phyſica, non ad probandam theſim, ut perperam putant quidam Philoſophi, ſed ad verum indagandum, uti ſolemne eſt Geometris, qui ex falſa ſuppoſitione ad problematum ſolutionem perveniunt.

Illu-

Illustrissimus omniumque hujus ævi sagacissimus experimentator *D. Hales* fatetur se post millena capta in corpore animalium experimenta, toties hallucinatum esse, quoties facta prævidere, & veluti divinare voluit, ita ut theoria & analogia eum sæpius deceperint, in rebus tamen ad quas visus & tactus eum dirigebant. Quanto sæpius hallucinantur Medici qui, non consulta experientia, & sola theoria duce, quid fiat in corporis humani penetralibus determinare audent, ipsi physices, hydrodinamices & logices non raro ignari, atque hypothesibus, aut principibus evidenter falsis innixi. Oh! Chymici, Humoristæ, Mechanici toties delusi, numquamne fatebimini cognitionem historicam præcedere debere, & insidam ducem esse theoriam?

Duplex est cujusvis morbi character, scilicet *factitius*, & methodo cuique proprius; alter vero *descriptivus*, & cuique methodo communis; ex eo quod genus v. g. ileus in dolorificorum topicorum ordine reponatur, ex eo intelligitur illud dolore partis singularis, & fixo stipari; adeoque illud in charactere repetere superfluum est, sufficitque addere alia duo symptomata, scilicet fœtidam vomitionem, & alvi constipationem, ut ab aliis ejusdem ordinis, scilicet a colica, gastrodynia, &c. distinguatur; & hic est character factitius a methodo arbitraria dependens: si vero character descriptivus desideretur, ejus historia tradenda est, cujus ope in quacumque classe reponatur, dignosci possit, ut inter evacuatorios, inter abdominales, acutos, humorales, prout cuique similes classes instituere placuerit.

Si miles in sua cohorte determinatis vestibus insignita recognosci debeat, solusque sit in ea verb. grat. crispus aut resimus, ejus character factitius ex crispatura, vel simitate cum insignibus cohortis eruitur; ast si in exercitu confuso, depositis insignibus cuique cohorti propriis, detegendus foret, præter hunc characterem requiretur signatura, seu character descriptivus, quo ab aliis eodem nasi vitio, aut capillorum eadem crispatura affectis distingui posset; ita in quovis genere, & quaque specie præter characterem factitium classis & ordinis, requiritur descriptio, seu signatura quæ possit ab aliis internosci, & uterque character in bene multis morbis adhuc desideratur.

Historia differt a *signatura* in eo quod 1. historia tradit phænomena morbi eodem ordine, quo in ægrotis adveniunt; per horas in peracutis, per dies in acutis, per menses in chronicis; atque historiam morbi traditurus debet 2. observare ne terminis metaphoricis lectori fucum faciat; 3. ne plus referat quam quod in sensus incurrit, seu quod idem est, ne quod judicat de causa, principio; interna sede morbi, unquam cum factis confundat, aut commisceat; similis in hoc rusticis qui Medico interroganti quid mali sentiant, suam de ejus mali causa opinionem in phænomenorum locum obtrudunt, & *conatum*, *stomachi aperturam*, similiaque inania verba incusant, cum deberent tantummodo respondere se aliqua parte dolere, vomere, aut aliud quid experiri.

In signatura vero non eo quo apparuerunt ordine phænomena recensenda sunt, sed eo quo ab aliis congeneribus morbis distingui queant; sic cum in historia ægri ætas, sexus, temperamentum, victus, vitæ seu artis ratio, medicaminum successus, juvantia & lædentia debent accurate & scrupulose recenseri; in signatura nil eorum referri debet, nisi quod ad eum ab aliis determinandum sufficit; cum autem omnia phænomena possint reduci ad *actiones animæ*, ut sensum, intellectum, cupiditates, voluntates & motus; ad *functiones* naturales, ut respirationem, pulsum; ad *excretiones*, ut alvi dejectionem, urinæ emissionem; & ad *qualitates*, ut colorem, saporem, figuram, &c. eodem etiam ordine phænomena characteristica recenseri possunt.

In historia morborum desideratur pinax, seu catalogus nomium synonymorum, quibus præcipui Auctores eamdem morbi speciem designavere cum citatione operis ubi illius descriptio fuit tradita: horum enim Auctorum ope potest quisque Medicus quam observat speciem cum descriptis speciebus conferre, ut similitudinem, aut differentiam, prognosim, atque curam ex illis mutuetur, atque ex pluribus simul collatis historiis characterem specificum determinet, optimamque medendi methodum seligat.

Nec inutile foret diversam ejusdem morbi theoriam pro diversitate sectarum consideraro, adeoque theoriam Galenicam, Chymicam, Pneumaticam, Mechanicam, Stahlianam invicem componere, quæ sæpe nomine tenus discrepant; verum diversam pro diversis regionibus & sectis medendi methodum examinare multo utilius esset, quarum methodorum specimina passim adjiciam.

De nomenclatura generum fuse egi in prima parte; quod vero nomina specialia attinet, ea duplicis sunt ordinis; alia scilicet *characteristica* sunt, quæ veram speciei definitionem comprehendunt, seu speciei cognoscendæ; & ab aliis distinguendæ sufficiunt, qualia pro viribus in prima classe adhibui; ea minime sunt arbitraria, sed in usu & commercio præ longitudine vix usurpanda; ast ad signaturæ morbos necessaria, ut signaturæ ad militem recognoscendum.

Alia vero sunt *trivialia*, quæ brevitate sunt solum commendanda, adeoque in usu loquendi commodissima, ut *apoplexia pituitosa*, *diarrhœa biliosa*, &c. quæ utplurimum nihil distincti & clari per se denotant, & vel nomen characteristicum, vel descriptionem annexam requirunt; sic apud milites cuique nomen militare tribuitur ipsi proprium & breve, sed cujus ope, ni signatura suppeteret, vix detegi posset datus.

datus miles, quod tamen in ordinario usu necessario usurpandum est. In his vero imponendis regulæ Logicæ severioris vix servari possunt, quia non meliora, sed usitatiora simul ac breviora epitheta necessario seligenda sunt.

Verum in stabiliendis nominibus characteristicis eædem regulæ exigunt, ut nomina 1. a phænomenis tantum imponantur; 2. ut sine tropis & figuris Rhetorices per verba propria, simplicia exprimantur; 3. ut numquam ab iis quæ sunt abdita, ut sedes interna, causa, principium morbi, repetantur; multo minus a regione, ætate, sexu, tempestate deducantur; 4. ut a qualitatibus absolutis, non vero relativis, deriventur; cum enim ea nomina ad morbum detegendum, ejusque speciem determinandam conferre debeant, ea nequaquam debent cognitum supponere quod inquiritur, nec quidquam referre, nisi quod in ipso ægro phænomenis expressum potest reperiri, nec in ægro videre est utrum apoplexia sit levior altera, vel gravior; utrum colica sit in mesenterio, vel in ileo; utrum sit cholera Indica, vel Europea; utrum morbus sit virgineus, vel morbus puerperæ; cum Europeus eodem, quo gravida, ac reciproce, morbo possit affici: Verbo, nihil in charactere, nec proinde in nomine characteristico potest admitti, nisi quod simplex attentio ad phænomena sensibus obvia potest edocere; & id omne quod imaginando, aut ratiocinando adesse intelligimus, id totum ad theoriam seorsim debet amandari.

Finem faciam mutuatis verbis Ill. *Gaubii* in *Pathologia* nuperrime edita sic loquentis: „ Ex quibus apparet, non esse, cur desperent Medici, fore aliquando, ut ingens morborum humanorum numerus, exemplo ab historiæ naturalis Scriptoribus petito, in ordinem systematicum redigatur, qui ab omni hypothesi sectarumque commento liber, sola nixus fideli observatione, classes, genera, species exhibeat, suis singula characterismis, certis, manifestis, plenis, interdistincta. Specimina jam nunc a Recentioribus edita potius in spem erigunt, tentaminibus multiplicatis haud defuturos successus, remque tanti momenti, ac bonis ideo omnibus exoptatissimam, sic tandem feliter perfectum iri, ut non in nominibus duntaxat morborum inveniendis sese utilem præstet, sed præcipue facilem ad eruendas curationes viam expediat. “ Hæc Ill. Professor Leydensis. Huic calculum suum addit Ill. *Tomas Simson in Actis Edimburgensibus, Tom. IV. artic. XX.* qui singulorum morborum species, generaque esse eodem modo describenda contendit, quo plantas descripsere Botanici.

Nuperrime Ill. Baro *van Swieten* passim *in Commentariis*, ut de Ictero, de Mania, &c. concludit his verbis: „ ex hactenus dictis patet, sollicite distinguendas esse varias morborum species, ut singulis idonea medela adhiberi possit, cum illa, quæ huic speciei sanandæ conducunt in alia ejusdem morbi specie nocerent. “ Hujus præceptis adhærens *Clar. Preysinger* | *Medicus Viennensis* classes morborum capitis juxta nostram fere methodum elaboravit. Quod autem hanc spartam feliciter a me fuisse exornatam putet *Ill. Eques Linnæus* Archiater Suecicus, ut refert in suis *Amænitatibus Academicis Vol. VI.* quod, inquam, Nosologiam magnificis extollat verbis in suis *Epistolis*, hoc certe tribuo benevolo ejus animo: cum autem ille vir in multis, sed maxime in methodis dijudicandis, præstantissimus sit, non parum mihi gratulor quod hæcce mea methodus ipsi potissimum arriserit.

Huic speciei multas species & aliquot genera, necnon appendicis instar methodum ætiologicam & anatomicam in methodum redactas, addere visum est, ut ope ætiologicæ cuique patet quæ generalis medendi methodus singulis morborum speciebus ejusdem classis conveniat; & anatomica cognoscant tyrones nostram nomenclaturam & diagnosim morborum methodis antiquis congruere posse. Potuissem etiam, more *Calii Aureliani*, non morbos, sed ægros in classes redigere, ut in epilepticos, paralyticos, apoplecticos, hydrophobos, tertianarios, quartanarios, &c. nisi obstitisset nominum ægros designantium penuria: hinc cuique clarum fuisset, non de modis quales sunt morbi, sed de substantiis seu objectis morborum, in Nosologia, ut de Plantis in Botanica, quæstionem esse.

Ut uno oculi ictu innotescat duratio & periculum cujusque morbi, (de symptomatis simplicibus hic non agitur,) ad calcem nominis apposuimus characteres, qui ea breviter indicant.

A. indicat morbum *acutum*, seu velocem & periculosum.
B. morbum *brevem*, cito desiturum, & sine vitæ periculo:
C. morbum *chronicum*, seu longum & periculosum:
L. morbum *longum*, seu tardigradum sine periculo:
P. morbum per *periodos* recurrentem, aut remittentem, & intermittentem:
D. morbum *dubium*, seu cujus duratio & periculum variant, aut non satis constant:
a, b, c, &c. varietates ejusdem speciei significant litteræ Arabes.

Morbi, quotquot observantur, sunt *individui*, rigorose loquendo a se invicem dissimiles, ut dissimilia sunt quadantenus omnia ejusdem arboris folia; verum tamen practice loquendo quidam invicem similes sunt, ut duæ apoplexiæ serosæ, duæ diarrhœæ biliosæ, &c.

&

& illa individuorum similitudo vocatur species sic duæ diarrhœæ biliosæ sunt ejusdem speciei. Species itaque morbi sub se continent tantum morbos individuos. Horum morborum differentia quoad symptomata accidentalia, fortuita, fugacia aut quoad gradum, id est intensita tem majorem minoremve syptomatum, vocatur *varietas*.

Genus est similitudo seu convenientia specierum; sic *diarrhœa* genus est, quippe continet sub se diversas species, ut *serosam*, *biliosam*, *stercorosam*. Demum *classis* est similitudo vel convenientia generum; sic *febris*, quæ classis est, continet *synochum*, *ephemeram*, *quartanam*, &c. & pars classeos *ordo* dicitur, qui velut exigua classis est.

Errant itaque Philosophi, ut logica & historia naturali peregrini, qui indiscriminatim *classem* vocant quod *genus* est, & *speciem* quod *classis* vel *genus* est. Fateor pro diversa methodo classes & genera mutari; non minus tamen, data methodo quisque definitionibus suis debet adhærere, quippe, sine definitionibus fixis vocabulorum, nulla potest in doctrinis demonstratio valere, & sine demonstratione nulla datur scientia, quippe scientia est habitus asserta demonstrandi.



SYNOPSIS CLASSIUM ET ORDINUM.

CLASSIS I. *VITIA.*

Symptomata cutanea levidensia, vel mechanicis Chirurgiæ auxiliis curanda.

ORDO I. *MACULÆ*, coloris nativi mutationes.
ORDO II. *EFFLORESCENTIÆ*, tumores humorales, exigui, gregales.
ORDO III. *PHYMATA*, tumores humorales solitarii.
ORDO IV. *EXCRESCENTIÆ*, tumores a solidis adauctis.
ORDO V. *CYSTIDES*, tumores capsulati fluido referti.
ORDO VI. *ECTOPIÆ*, solidarum partium a sua sede dimotiones.
ORDO VII. *PLAGÆ*, seu continui solutiones.

CLASSIS II. *FEBRES.*

Pulsus frequens, fortisve viribus artuum imminutis.

ORDO I. *CONTINUÆ*, quarum pyrexia semel crescit semelque descrescit in decursu ægritudinis.
ORDO II. *REMITTENTES*, quarum pyrexia pluries crescit & decrescit in decursu ægritudinis.
ORDO III. *INTERMITTENTES*, quarum pyrexia pluries accedit & omnino recedit in decursu ægritudinis.

CLASSIS III. *PHLEGMASIÆ.*

Concurrit pyrexia continua vel remittens cum interna inflammatione, vel cum exanthematis.

ORDO I. *EXANTHEMATICÆ*, eruptiones cutaneæ cum (a) pyrexia sæpius maligna, quandoque lenta.
ORDO II. *MEMBRANACEÆ*, viscera membranosa dolent, tumeut cum pyrexia acuta.
ORDO III. *PARENCHYMATOSÆ*, adest dolor obtusus, calor & tumor in visceribus farctis, non sacciformibus, cum pyrexia acuta, suppurationis apparatu.

CLASSIS IV. *SPASMI.*

Contractio invita, constans vel interpolata, musculorum organis loco motivis, non vitalibus, inservientium.

ORDO I. *TONICI PARTIALES*, rigiditas & immobilitas artus vel organi determinati.
ORDO II. *TONICI GENERALES*, rigiditas totius fere corporis.
ORDO III. *CLONICI PARTIALES*, agitatio coacta, non libera, organi vel artus, ejusve motus vitiosus.
ORDO IV. *CLONICI GENERALES*, agitatio coacta totius fere corporis, sensibus sæpe obscuratis.

CLASSIS V. *ANHELATIONES.*

Agitatio invita, defatigans, musculorum pectoris, unde respiratio difficilis, sine febre acuta.

ORDO I. *SPASMODICÆ*, insultus fugaces agitationum pectoris cum expiratione vel inspiratione sonora.
ORDO II. *OPPRESSIVÆ*, constantes in ipsis paroxysmi pectoris agitationes, æque frequentes ac laboriosæ.

CLAS-

(a) *Pyrexia* est calor adauctus cum pulsu solito fortiori aut freq uentiori.

CLASSIS VI. *DEBILITATES.*

Vires solitas in agendo exerendi impotentia. Facultates virium dispensatrices sunt tres; facultas cognoscendi, appetendi & movendi.

ORDO I. *DYSAISTHESIÆ*, debilitates sensuum, ut visus, tactus, auditus sine sopore.
ORDO II. *ANEPITHYMIÆ*, debilitas vel abolitio cupiditatum, ut famis, sitis, libidinis, sine sopore.
ORDO III. *DYSCINESIÆ*, debilitas motuum in organis locomotivis, non in vitalibus.
ORDO IV. *LIPOPSYCHIÆ*, seu morbi syncoptici, debilitates motuum vitalium, adeoque totius corporis.
ORDO V. *COMATA*, seu morbi soporosi, debilitas, omnisque sensus necnon phantasiæ obscuratio, motuumque liberorum imminutio vel suppressio.

CLASSIS VII. *DOLORES.*

Cujusvis experientia cognoscendi, nulla definitione distincte explicabiles sunt,

ORDO I. *DOLORES VAGI*, qui nomen a sede fixa non habent.
ORDO II. *DOLORES CAPITIS*, ut oculi, oris, cranii, dentium.
ORDO III. *DOLORES THORACIS*, ut lateris, œsophagi, dorsi.
ORDO IV. *DOLORES ABDOMINIS*, ut stomachi, intestini, hepatis, &c.
ORDO V. *DOLORES ARTUUM*, ut ischias, lumbago, &c.

CLASSIS VIII. *VESANIÆ.*

Character est imaginationis, judicii, voluntatis, &c. depravatio.

ORDO I. *HALLUCINATIONES*, errores imaginationis, salvo intellectu, ab organorum externorum vitio.
ORDO II. *DELIRIA*, errores judicii ab imaginationis vitio, quod intellectus corrigere nequit.
ORDO III. *MOROSITATES*, voluntatis & cupiditatis depravatio in appetendo aut aversando.
ORDO IV. *ANOMALIÆ*, morbi prioribus affines.

CLASSIS IX. *FLUXUS.*

Character est ejectio fluidorum aut contentorum, quæ quantitate, qualitate desuetudine notabilis est.

ORDO I. *SANGUIFLUXUS*, ejectiones cruentæ, vel sanguineæ undecumque procedant.
ORDO II. *ALVIFLUXUS*, dejectiones ex ano, vel rejectiones ex œsophago, eorum quæ in primis viis latebant.
ORDO III. *SERIFLUXUS*, ejectiones urinæ, lymphæ, muci, lactis, puris ex aliis locis quam e primis viis.
ORDO IV. *AERIFLUXUS*, flatuum, vaporum, &c. ejectiones.

CLASSIS X. *CACHEXIÆ.*

Coloris, figuræ, molis in corporis habitu depravatio.

ORDO I. *MACIES*, corporis partium mollium extenuatio.
ORDO II. *TUMORES*, corporis generalis intumescentia, seu adauctum volumen.
ORDO III. *HYDROPES*, partium quarumdam intumescentia a contentis adauctis, sæpius fluidis collectis.
ORDO IV. *TUBERA*, partium quarumdam intumescentiæ firmæ.
ORDO V. *IMPETIGENES*, cutanei tumores postulosi, crustacei, gregales.
ORDO VI. *DECOLORATIONES*, coloris nativi depravationes.
ORDO VII. *ANOMALIÆ*, continent morbos prioribus affines.

CLASSIS PRIMÆ SYNOPSIS.

VITIA.

CHARACT. Syndromes ſympromatum cutaneorum leviores.

ORDO I. MACULÆ, *mutationes coloris nativi.*

I. LEUCOMA, *taye*, macula opacans corneam.
II. VITILIGO, macula cutem deprimens.
III. EPHELIS, *rousseur*, macula cutis corymboſa fuſca.
IV. GUTTA ROSEA, *couperose*, macula faciei corymboſa rubra.
V. NÆVUS, *ſein*, macula congenita protuberans.
VI. ECCHYMOMA, *ecchymose*, macula a ſanguine ſub cute effuſo.

ORDO II. EFFLORESCENTIÆ, *tumores humorales exigui gregales.*

a. PUSTULA, *puſtule*, phyma parvulum apice ruptum.
b. PABULA, *bouton*, phyma parvulum deſquammari ſolitum.
c. PHLYCTAENA, *phlyctene*, veſicula fluido plena.
d. VARUS, *bourgeon*, tuberculum durum, conſtans.
VII. HERPES, *dartre*, papularum prurientium corymbus.
VIII. EPINYCTIS, phlyctænarum atrarum congeries dolens.
IX. PSYDRACIA, *porcelaine*, phymata eryſipelatoſa.
X. HIDROA, *échauboulure*, exanthemata miliaria phlyctænoidea.

ORDO III. PHYMATA, *tumores humorales ſolitarii.*

XI. ERYTHEMA, *éryſipèle*, phyma rubrum, calens, diffuſum.
XII. OEDEMA, *œdème*, phyma album, indolens, molle.
XIII. EMPHYSEMA, *emphyſème*, phyma pallidum, elaſticum.
XIV. SCIRRHUS, *ſcirrhe*, phyma durum, indolens, cuti concolor.
XV. PHLEGMONE, *phlegmon*, phyma rubrum, calidum, ſphæroideum, pulſans.
XVI. BUBO, *bubon*, phyma ſcirrhoſo-phlegmonodeum in glandula.
XVII. PAROTIS, *parotide*, bubo juxta aurem.
XVIII. FURUNCULUS, *furoncle*, phyma ſubdurum, inflammatum, prominens.
XIX. ANTHRAX, *charbon*, phyma apice gangrænoſum, ambitu inflammatum.
XX. CANCER, *cancer*, phyma ſcirrhoſum, lancinans.
XXI. PARONYCHIA, *panaris*, phlegmone extremi digiti.
XXII. PHIMOSIS, *phimoſis*, phlegmone præputii.

ORDO IV. EXCRESCENTIÆ, *tumores a ſolidis adaucti.*

XXIII. SARCOMA, *ſarcome*, excreſcentia carnoſa.
XXIV. CONDYLOMA, *condylome*, excreſcentia cutanea, tendineave.
XXV. VERRUCA, *verrue*, excreſcentia cutanea globoſa.
XXVI. PTERYGIUM, *onglet*, excreſcentia plana in oculi cantho.
XXVII. HORDEOLUM, *orgeolet*, excreſcentia varo ſimilis ad tarſos palpebræ.
XXVIII. BRONCHOCELE, *goêtre*, excreſcentia gutturis.
XXIX. EXOSTOSIS, *exoſtoſe*, excreſcentia oſſis inſtar dura.
XXX. GIBBOSITAS, *boſſe*, protuberantia oſſium thoracis.
XXXI. LORDOSIS, protuberantia ab oſſibus artuum inflexis.

ORDO V. CYSTIDES, *tumores capſulati fluido referti.*

XXXII. ANEURYSMA, *aneuryſme*, cyſtis arterioſa.
XXXIII. VARIX, *varice*, cyſtis venoſa.
XXXIV. HYDATIS, *hydatide*, cyſtis lymphæ ductum.
XXXV. MARISCA, *hémorrhoide*, tumor ſanguine turgens, in margine podicis, iſque pertinax.
XXXVI. STAPHYLOMA, *ſtaphylome*, cyſtis corneæ, vel corneam perforans.
XXXVII. LUPIA, *loupe*, cyſtis in articulis ſpiſſo fluido plena.

XXXVIII.

XXXVIII. HYDARTHRUS, *tumeur blanche*, cystis articuli aquosa.
XXXIX. APOSTEMA, *apostême*, cystis purulenta.
XL. EXOMPHALUS, *exomphale*, cystis umbilicalis sæpius aquosa.
XLI. OSCHEOCELE, *fausse hernie*, cystis in scroto.

ORDO VI. ECTOPIÆ, *partium solidarum e sua sede dimotio sensibus obvia.*

XLII. EXOPHTHALMIA, *chûte de l'oeil*, ectopia oculi.
XLIII. BLEPHAROPTOSIS, *éraillement*, ectopia palpebræ.
XLIV. HYPOSTAPHYLE, *chûte de la luette*, ectopia uvulæ.
XLV. PARACLOSSE, *chûte de la langue*, ectopia linguæ.
XLVI. PROPTOMA, ectopia appendicis externæ, ut labii, scroti, auriculæ.
XLVII. EXANIA, *chûte de l'anus*, prolapsus ani.
XLVIII. EXNCYSTES, *chûte de vessie*, prolapsus vesicæ urinariæ.
XLIX. HYSTEROPTOSIS, *chûte de matrice*, prolasus uteri.
L. ENTEROCELE, *enterocèle*, hernia intestini.
LI. EPIPLOCELE, *épiplocèle*, hernia epiploi.
LII. GASTROCELE, *gastrocèle*, hernia stomachi.
LIII. HEPATOCELE, *hépatocèle*, hernia hepatis.
LIV. SPLENOCELE, *splénocèle*, hernia lienis.
LV. HYSTEROCELE, *histelocèle*, hernia uteri.
LVI. CYSTOCELE, *cystocèle*, hernia vesicæ.
LVII. ENCEPHALOCELE, *encéphalocèle*, herniæ cerebri.
LVIII. HYSTEROLOXIA, *obliquité de la matrice*, uteri obliquitas.
LIX. PARORCHIDIUM. ectopia testiculi.
LX. EXARTREMA, *luxation*, ossium mobilium luxatio.
LXI. DIASTASIS, *diastase*, ossium mobilium recessus.
LXII. LOXARTHRUS, ossium mobilium obliquitas respectiva citra spasmum & exarthrema.

ORDO VII. PLAGÆ, *continui solutiones, vitia dialitica III. Linnæi.*

LXIII. VULNUS, *blessure*, continui solutio, hians, cruenta.
LXIV. PUNCTURA, *piquure*, continui solutio intus tantum extensa.
LXV. EXCORIATIO, *écorchure*, cuticulæ vel cutis a carnibus subjectis separatio.
LXVI. CONTUSIO, *meurtrissure*, partis carnosæ in minimis punctis attritio.
LXVII. FLACTURA, *fracture*, divisio ossium in fragmenta separabilia.
LXVIII. FISSURA, *félure*, ossium divisio rimam referens.
LXIX. RUPTURA, *rupture*, ligamentorum, tendinumve ab ossibus divulsio.
LXX. AMPUTATURA, *coupure*, partis excisio totalisve articuli detruncatio.
LXXI. ULCUS, *ulcère*; partium mollium erosio purulenta, cute profundior, patulo fundo, pure vitioso.
LXXII. EXULCERATIO, differt ab ulcere ut excoriatio a vulnere.
LXXIII. SINUS, *sinus*, emissarium abscessus del apostematis orificium.
LXXIV. FISTULA, *fistule*, ulcus sinuosum, intus callosum, fundo sæpe carioso.
LXXV. RHAGAS, *gerçure*, solutio continui sicca in marginibus partium.
LXXVI ESCARA, *escare*, crusta mortua vi causticorum sæpius facta.
LXXVII. CARIES, *carie*, ossis erosio cava vel aspera, periosteo exfoliato denudata.
LXXVIII. ARTHROCACE LINNÆI, ulcus medullæ cum ossis carie.

His nominibus vitia tantum conspicua intelligenda volumus: si enim ea intus lateant, ut ulcus pulmonis, cerebri, hepatis, caries costarum, exulteratio intestinorum, &c. ea inter morbos quorum principia sunt inquirenda veniunt: sic ulcus pulmonis ad phthisim, ejus vulnus latens ad hæmoptysim, arthorace ossis latens ad ostocopum &c. pertinent. Medici in morborum diagnosi sunt primo sensuales artifices, seu sensu & phænomenis duci se patiuntur, licet deinceps vi intellectus abditas earum causas inquirere debeant, nisi velint in Empyricorum turba desidero.

VITIA SEU

AFFECTUS SUPERFICIARII.

SUnt vitia conspicua in partibus externis corporis, seu pravæ partium conspicuarum dispositiones, ex quibus magis læduntur qualitates, ut figura, color, quam ipsarum functiones; unde minus nocent sanitati & robori quam pulchritudini & integritati, ut cum antiquis has quatuor valetudinis conditiones distinguam.

Distinguuntur a morbis sequentium classium, quia sunt syndromes symptomatum vix intensitate aut extensione notabilium; si quis tamen maluerit hos inter morbos ordinare, & maculas ad cachecticos decolores, efflorescentias ad inflammatorios exanthematicos, vel cachecticos leprosos, aliosque ad alias classes referre, non repugnabo.

Ex his autem intellectis facilius fluet cæterorum morborum theoria, quippe affectus isti sunt veluti illorum elementa, & cum a simplicibus ad composita progrediendum sit, a vitiis istis corporeis exordiendum duxi.

Ista vitia sunt 1. vulnera, 2. ulcera, 3. maculæ, 4. exanthemata, 5. phymata, 6. excrescentiæ, 7. cystides, 8. procidentiæ, seu ectopiæ.

De duobus prioribus actum est in pathologia, & quoties in morbos a vulnere, ulcere, contusione ortos indicemus, toties eas species *Traumaticas* nuncupabimus: sic apoplexia traumatica dicetur species ea quæ a cranii fractura, commotione, vulnere, contusione, &c. capitis ortum ducit, ut eas distinguamus ab speciebus *spontaneis*, id est, quæ a principio interno sine causa evidenti, vel principio mechanico procedunt.

Cæteri affectus superficiarii vulgo dicti *morbi chirurgici* non ita evidentis sunt originis, adeoque theoriam magis elucidatam expostulant, maxime quia multo pluribus morbis internis occasionem præbent; adeoque theoriam non solum phymatis, excrescentiis, sed & morbis inflammatoriis cachecticisque applicandam hic in antecessum tradere necessarium judico.

1. Tumor, Græcis *oncos*, est quidquid præter naturam crescit in humano corpore, *Galeno* definiente; juxta Neotericos est præternaturalis elevatio partis: is vulgo dividitur in calidum & frigidum: adscribitur humoris cujusdam hærentiæ tamquam causæ, cui hærentiæ causam præbent res non naturales dictæ, &c. Verum has definitiones ingrediuntur vocabula a nemine hactenus recte definita, & admodum obscura, a quibus abstinebimus; ut autem de tumoribus dilucide agamus, præmittenda sunt more *Alphonsi Borelli* quædam semmata lucem huic theoriæ fœneratura,

2. Volumen corporis humani sani crescit in dies ab ortu usque ad vigesimum quintum circiter ætatis annum cum notabili altitudinis augmento; ætate vero provectiori, ut circa quinquagesimum, aut sexagesimum, augeri consuevit in latum & profundum sub eadem altitudine; nec non singulis diebus, horis matutinis, aliquot lineis crescit altitudo, quæ tantumdem vespertinis decrescit.

3. Volumen quarumdam partium corporis humani crescit præ aliis determinata ætate, hora, &c. ætate fertili abdomen gravidis, mammæ puerperis, hora pastus epigastrium saturis, hypogastrium vesicam & alvum exoneraturis, increscunt.

4. Sanitas, ex phisiologia, facultas est omnes omnino functiones, quæ ætate, sexui, temperamento, tempori conveniunt, jucunde, constanter, & facile exercendi; exercentur autem illæ functiones per partes corporis tamquam instrumenta, quorum moles, situs & figura ita concinne a Sapientissimo Numine sunt ordinata, ut ad fines plures simul & optimos obtinendos mirifice concurrant.

5. Si itaque aberrent moles, situs, vel figura partium a regula; quod nostra culpa aut pœna evenit; non mirum est si imperfecta exinde evadat machina, seu si iisdem functionibus dato tempore & ordine exercendis impar evadat; ut in machina aut statua omnium perfectissima, nil immutari potest, quin perfectio vitietur; ita ut humana machina (quæ si perfecta fuerit & animata *sana* dicitur) nulla situs, molis, figuræ mutatio fieri potest, quin imperfectus evadat ejus status, seu fiat *ægritudo*.

6. Moles partium & ipsius corporis variat admodum intra sanitatis limites; patet molem recens nati cum adulti mole conferendo: nec enim solius corporis mire discrepat magnitudo in diversis ætatibus, verum etiam non eadem ratione excrescunt diversæ ejus partes; datur tamen, si non absoluta, saltem relativa partium sibi invicem comparatarum magnitudo constans, aut *sanitati conveniens proportio*, a qua si partes aberraverint, morbosam molem habere dicuntur. His positis,,

7. *Protuberantia* est partis magnitudo adaucta ultra quam exigit sanitati conveniens proportio.

8. Protuberantia dicitur *absoluta*, si alterutrius partis moles augeatur, dum cæterarum magnitudo eadem perstat. *Relativa* vero vocatur, si datæ partis volumen idem perseveret, dum in aliis omnibus imminuitur. Sic macilentis ossium juncturæ, scapulæ, claviculæ protuberant.

9. SCHOLIUM I. Omnis protuberantia non est molis augmentum: moles enim est ut quantitas materiæ in parte; verum protuberat pars etiamsi tantum eadem materies majus spatium occupet, ut in meteorismo, tympanite: ergo omnis protuberantia non est molis augmentum.

10. SCHO-

10. SCHOLIUM II. Si liquida, solidave ex uno loco in alterum transferantur, crescet quidem moles partis recipientis; ast quoniam illud incrementum fit cum alterius dispendio, totius corporis moles non crescit, secus totum corporis pondus augeretur; ergo omnis protuberantia non supponit molem corporis auctam.

11. SCHOLIUM III. De visceris singularis tumore, nequaquam certo ex sensu tactus judicare possumus; nam ut certum foret judicium, deberet prius esse perspectum & nativum hujus visceris volumen, & hujus incrementum; sed ambo nos latent utplurimum; ergo anceps est de tumore viscerum judicium ex tactu petitum. Pro exemplo sumatur lien: eum intumefactum censemus tum ex elevatione regionis abdominalis quæ ipsi respondet, tum ex ejus percepta inter contrectandum resistentia. Verum non certo constat quantum sit in vivo homine lienis volumen, imo nuper tantum innotuit illud post pastum non idem esse quam ante pastum; nec ex renitentia regionis illius abdominalis ad lienis tumorem valet consequentia, cum indurari possit viscus & simul pristinum volumen servare; immo mole minui: sic induratur lens crystallina, & simul decrescit, arescunt partes tabidæ & minuuntur.

12. Protuberat pars omnis vel aucto volumine, vel aucta mole, vel figura mutata, vel mutato partis situ.

13. *Volumen* dicitur auctum, si spatium a parte occupatum majus evadat, non aucto partis pondere: hujus protuberantiæ exempla præbent emphysema a rarefacto aere, pneumatocele, tympanitis & meteorismus.

14. *Moles* dicitur aucta, si pondus partis increscat; quod duplici modo fieri potest, vel aucto simul volumine, vel crescente partis densitate, & eodem volumine persistente; sed iste ultimus casus est tantum possibilis, prior vero vulgatissimus. Talis est protuberantia a fluidis vel solidis in parte aggestis, ut in scirrho, œdemate, phlegmone, hernia, sarcomate.

15. *Figura* mutata protuberantias non raro producit, ut in gibbis, quorum sternum, costæ, vertebræ extrorsum flectuntur; rachiticis, quorum ossa vel intorta, vel spina ventosa affecta & intus cariosa in extremis intumescunt.

16. *Situs* denique partium mutatus quandoque tumores effingit, ut in ossium luxatione, fractura, viscerum, musculorum prolapsu, distorsione.

17. *Tumores* vocantur illæ partium protuberantiæ, quæ a fluidis intra vasa inconspicua dilatata congestis producuntur, tales sunt phlemone, erysipelas, scirrhus, œdema, emphysema, &c.

18. *Cystides* vel tumores saccati illæ sunt protuberantiæ quæ fiunt a fluidis intra vasa sensibiliter diducta, vel intra conceptacula quævis sensibilia, diductione, ruptione, vel erosione facta, cumulatis, ut aneurysma, varix, abscessus, hydrocele, phlyctæna.

19. *Excrescentiæ* sunt illæ partium protuberantiæ quæ a fluidis in partes solidas, carneas, osseasve conversis producuntur, ut verruca, sarcoma, exostosis.

20. *Loxaeses* demum sunt ceteræ protuberantiæ, quæ a partium solidarum e sua sede dimotione dependent, sive mutata tantum figura, sive mutato situ.

Cum autem de tumoribus tantum agere ferat animus, præmittendæ sunt propositiones, quibus intellectis, horum theoria in conspectum se prodat.

21. Omnes corporis partes organicæ molis, voluminis, situs, & figuræ suæ mutationi resistunt.

22. *Partem* in anatomia vocamus organum illud, quod ita toti cohæret, ut tamen ratione figuræ & usus a contiguis diversum videatur; sic digitus est pars manus, unguis pars digiti. *Particula* vero dicitur portio organi a ceteris situ tantum aut loco distincta, ut particula unguis, tendinis.

1. Quidem omnis materia gaudet vi inertiæ, & tamdiu perseverat in suo statu, quamdiu a viribus applicatis non cogitur statum suum mutare ex lege universi, quam *Newtonus* tradidit; ergo & materia corporis humani seu pars quælibet.

2. Ut moles vel volumen partis mutetur, debent partes solidæ, fluidæque ex loco in locum transferri; verum & illæ partes priori loco adhærent per fibras continuas, quæ sine violentia non possunt elongari, rumpi, inflecti; vel loca vicina, in quæ transferuntur, plena sunt aliis partibus, quæ resistunt suæ expulsioni, dimotioni, ut docet anatome; ergo moles & volumen partis mutari non potest, quin vires his resistentiis majores adhibeantur, quia proinde proportionalis superetur resistentia.

3. Fluida omnia corporis humani viscosa sunt, & eo magis resistunt motui, quo majores in tubis vehentibus affrictus patiuntur; sed affrictus in minimis potissimum vasis sunt maximi; ut patet ex bulla aeris, aut aquæ intra tubum capillarem adacta, quæ vi flatus vix potest ejici: cum autem ad tumores proprie dictos fluida e loco in locum per minima vasa transferri debeant, simulque intra vasa plena non possint urgeri quin superent vasorum eorum nexum, & contractilitatem nativam, evidens est non exiguam hinc & inde superandam esse resistentiam: verum si partes solidæ organicæ osseæ sint inflectendæ, vel rumpendæ ad hoc ut novam figuram, vel novum adipiscantur situm, resistentia superanda adhuc major est; ergo patet partes organicas corporis nostri resistere omni figuræ, situs & molis mutationi.

23. SCHOLIUM. Duæ sunt partibus nostris vires resistentes, scilicet vis qua fibræ nostræ suæ elongationi resistunt, & in sui contractionem nituntur, quæ vis *elasticitas* vel contractilitas dicitur; altera est vis qua distractæ suæ ruptioni resistunt, & *tenacitas* vocatur. Vires illas diversi generis esse docet observatio, qua constat carnes animalium, fœmellarum potissimum annosarum, esse parum elasticas, seu facile elongari, & tamen esse tenacissimas, ita ut carnes, ovillæ

ovillæ a vervecinis ea ratione distingui possint; ita & coria licet flaccida & mollia vix elastica multum tenacitatis habent; e contra vero ligna viridia, quæ facile frangi possunt; non ita facile possunt elongari; vitrum admodum elasticum est, tamen fragile, ergo diversa est elasticitas a tenacitate.

24. Utraque vis si cetera sint paria, est in partibus ejusdem diametri ut quadrata diametrorum, vel ut numerus fibrarum, adeoque resistentia utraque crescit in partibus prout sunt crassiores.

25. SCHOLIUM I. Tenacitas absoluta partium corporis humani diversa est pro temperamento, ætate, sexu; major in adultis & annosis, ut ex usu culinario notum est, minor in junioribus saginatis, delicate nutritis, non multum exercitatis. Cutis, ligamenta, tendines, membranæ majori tenacitate gaudent quam ceteræ partes molles: mollissimæ & tenerrimæ partes sunt cerebrum, cerebellum, medulla spinalis, lien: mollis, sed tenax est pulmo, vesica: firma & tenax arteria, intestinum, uterus, renes; durum, sed fragile pancreas, hepar.

26. SCHOLIUM II. Loramentum cutis humanæ, viginti quatuor post mortem horis resectum, longitudinale, unius lineæ quadratæ sectionem habens, sustinet citra ruptionem plures quam ducentas libras, ut expertus sum.

Tenacitas ventriculi humani non excedit libras 30. ex meis & Halesianis experimentis, ast tenacitas arteriarum est quam maxima.

In pede vituli, cujus circumferentia erat 4. pollicum, si ponamus crassitiem periostei uni semi-lineæ æqualem, sectio transversa totius periostei erat 12. linearum; illa autem juxta experimentum 22. D. *Hales dans l' Hæmastatique*, sustinuit ante rupturam 431. libras, & symphysis sola periosteo nudata sustinuit tantum 119. libras, licet symphysis haberet sectionem æqualem 182. lineis: ergo tenacitas symphysis est 3. 6. vicibus minor tenacitate cutis.

27. Resistentiæ fibrarum viribus eas distrahentibus sunt in ratione simpla densitatis earum.

28. Partes eo densiores sunt, quo intra datum spatium plures fibras ejusdem generis obtinent; sic caro musculi minus est densa ejus tendine, quanto pauciores in eadem transversa sectione fibras longitudinales obtinet quam ipsius tendo. Docet autem experientia quod multo minori vi rumpatur fasciculus carnis muscularis, quam fasciculus tendineus ejusdem diametri, prout plures in tendine secandæ sunt fibræ quam in pari fasciculo carneo.

29. Eamdem vero esse ventris totius musculi tenacitatem quam sui tendinis docet experientia, qua constat non facilius disrumpi musculos in ventre quam in tendine, quippe cum idem sit hinc & inde fibrarum tenacium numerus.

30. Flexilitas & ductilitas fibrarum æstimatur ex quantitate elongationis quam patiuntur di recte, & ex intensitate potentiæ ipsas distrahentis inverse; adeoque carnes, tendines eo minorem habent contractilitatem, quo ab iisdem viribus magis intra datum tempus se elongari patiuntur.

31. Contractilitas partium nostrarum est in ratione inversa earum longitudinis.

32. Etenim docet experientia ab iisdem ponderibus appensis capillos, chordas fidium, loramenta cutis eo magis elongari, quo majorem obtinent nativam longitudinem, adeoque ad majorem sagittam earum arcus inflecti a ponderibus, vel viribus inflectentibus; verum quo magis se ab iisdem viribus diduci patiuntur chordæ, eo minus contractiles sunt: ergo contractilitas partium est in ratione inversa nativæ longitudinis.

33. Sic si capillum humanum pedis longitudine, pondere unius unciæ elongemus ad lineas duas, eodem pondere duplo brevior capillus una tantum linea elongabitur.

34. Contractilitas partium corporis humani est ut earum tensio.

35. Illa propositio verissima est, licet in scholis continuo contradictionem patiatur: si enim loramentum cutis humanæ diversis & successive majoribus ponderibus distrahatur, docet observatio quod cum nativa majorem adepta est tensionem, tunc quo magis elongatur & tenditur, eo major vis requiratur ut ulterius elongetur, seu quod eodem recidit, eo magis nitatur ad sui contractionem: sed nisus in contractionem est contractilitas seu elasticitas; ergo contractilitas partium corporis humani est ut earum tensio.

36. Vulgo objiciunt scholastici fibras sic distensas suum tonum amittere, & tamen eas adhuc tensas supponunt, quod est contradictorium: statim enim atque fibra suum tonum amittit, ea statim laxatur, vel rumpitur; utrobique vero jam nulla est vel saltem non eadem tensio, adeoque non minus verum est quod contractilitas fibrarum tandiu crescat, quandiu crescit earum tensio.

37. *Experimentum*. In recenti cadavere mensuravi loramentum cutis tres pollices longum longitudinale, axi brachii parallelum; illos tres pollices totidem lineis nigris distinxi, dein loramentum dissecui & a cute separavi; hoc loramentum separatum decurtatum est sponte, & habuit tantum duos pollices, sed cum proprio pendere traheretur, pendulum scilicet, longitudo fuit 28. 3. linearum. Hinc sequitur vim contractilem in cadavere eam esse, ut una tertia longitudinis nativæ parte cutis loramentum decurtare posset.

38. *Experimentum*. In alio cadavere, similibus cum cautelis, sumpsi tria loramenta æqualis latitudinis & ejusdem in corpore directionis quæ erant ante excisionem inter se 93. lin. 70. lin. 46. lin. & post excisionem inventa sunt 71. 2. 53. 6, 35. 6.

Hinc sequitur, ut patebit attendenti, decurtationes loramentorum ejusdem latitudinis esse nativis longitudinibus proportionales.

39. Hinc sequitur etiam contractilitates cutis in

in diversis cadaveribus esse diversas. Nam in primo cadavere contractio ad longitudinem erat, ut 1 ad 3: in hoc vero casu, ut 3 ad 10: sed ut 1 ad 3: sed fatendum est in tam delicatis mensuris errorem semi-lineæ facile obrepere posse.

40. *Experimentum*. Loramentum 36 lineas longum, sed ab excisione ad duos pollices decurtatum, appensis ponderibus in pristinam 36 lin. longitudinem deduxi; dein vero pondera æqualibus temporum intervallis, illi appendi, & productiones creverunt juxta tabulam sequentem: loramentum erat semi-pollicem latum ex cute humana desumptum.

41.

Pondera appensa.	Productiones in lineis decimalib.
1.	4.
2.	7.
3.	9.
4.	10.
5.	12.
6.	13.
7.	15.
8.	18.
9.	19.
10.	19.
11.	20.
12.	21.
13.	23.
14.	24.
15.	24.
16.	25.
17.	26.
18.	27.
19.	27.
20.	28.

42. Hoc loramentum appenso pondere 134. drachmarum extensum est supra tres pollices una tantum duodecima suæ nativæ longitudinis parte.

43. Primis ponderibus elongationes erant multo majores, quam cum majorem tensionem adeptum erat loramentum; cum a primo pondere, quod erat 633. 3 granorum, extensum fuerit quatuor decimalibus partibus unius lineæ, a decuplo vero pondere non 40 decimalibus, sed tantum circiter 19 vel 20 harumce partium excreverit, adeoque duplo minus elongatum fuerit, & a pondere vigecuplo non 80, sed tantum 28 partibus, adeoque triplo fere minus excreverit.

44. Elongationes loramentorum cutis humanæ crescunt quidem a viribus ea distrahentibus, sed in minori ratione, quam ponderum, seu virium distrahentium, ita ut extensio duplo major exigat vim decies majorem, & elongatio septies major exigat vim vigesies majorem.

45. *Experimentum*. Capillos humanos & crines equinos appensis ponderibus affixi tabulæ verticali, & elapso aliquo tempore vidi eos una 25, sui parte sensim elongatos fuisse, & sic quievisse, quamdiu thermometrum & barometrum quiescebant; sed accedente humiditate & calore elongabantur, accedente siccitate aeris & frigore decurtabantur iterum.

46. Ex hoc experimento aliquoties repetito sequitur fibras semel data vi distensas, sponte successu temporis laxari; fibræ enim, quæ appenso eodem pondere longiores deinde evadunt, tantumdem laxiores fiunt.

47. Sequitur etiam ab aere calido & humido laxari fibras simplices animalium, non intortas, & a frigido ac sicco decurtari.

48. Unde patet ratio, cur successu temporis phlegmonum dolor sponte minuatur, etiam non mutata tempestate, laxatis scilicet fibris.

49. Sequitur etiam cur dolores partium tensarum a frigore & siccitate intendantur, fomentis vero calidis & humidis leniantur.

50. Circa actionem medicaminum in fibris laxandis vel distrahendis summam attentionem merentur egregia *Illustr. Brian Robinson* experimenta *in tractatu de animali OEconomia*, quæ cum non repetierim, istic recensere supersedeo.

51. *Experimentum*. Sumpsi arteriam carotidem canis recens jugulati, & ante excisionem mensuravi in ipsius longitudine 27.7 lineas; ea resecta habuit 12 lineas: dein illius extrema machinæ applicata longitudinaliter traxi, usqueque in medio transversim rumperetur arteria. Sed paulo antequam rumperetur illa habuit longitudinem duplam seu 55. linearum. Idem bis repetii in arteriis & in venis.

52. COROLLARIUM. Antequam arteria, sensim distrahendo intra aliquot temporis minuta, rumpi queat, illi vis tanta applicanda est quanta ad ejus longitudinem duplicandam requiritur, quæ certe vis est maxima, sed non facile determinanda. Conferantur experimenta (26.).

53. Sequitur etiam arteriæ diductionem citra rupturam eam fieri posse intra breve tempus quæ sectionem nativæ quadruplam acquirat, quandoquidem fibras circulares, ut expertus sum, distrahendo possumus duplo longiores reddere antequam rumpantur.

54. Cutis & arteria carotis simili experimento expositæ sunt. Habebant autem ante extensionem in cadavere scilicet tres pollices atramento distinctos. Extensæ habuerunt 6. pollices & statim ruptæ sunt; singula fragmenta ita decurtata sunt illico, ut simul sumpta tres tantum pollices haberent, quod ante experimentum non credidissem.

55. Non inde sequitur fibrarum & vasorum, elasticitatem permanere post distractiones omnium maximas, nisi temporis ad distrahendum impensi ratio habeatur; certum quippe est quod si tamdiu perseveret tractio ut succus nutritius appellens possit vacuola fibrarum a distractione relicta replere, tunc fibra laxatur, & in contra-

tractionem minus nititur, ut patet ex antiquorum aneurysmatum incisione.

56. *Experimentum*. Æqualia vulnera eodem instrumento infixi cadaveri recenti, & animali viventi, verum alia transversim, alia vero longitudinaliter, seu secundum artuum directionem, & observavi illico labia vulneris a se invicem recedere, statim velocius, dein tardius usque ad æquilibrium; hiatus autem vulneris longitudinalis fuit ad hiatum transversalis ut 5. ad 12.

57. COROLLARIUM. Hiant vulnera pro ratione tensionis fibrarum resectarum, adeoque tensio fibrarum cutis longitudinalium est ad tensionem transversarum ut 12. ad 5. plus quam duplo major. In arteriis semel observavi tensiones esse æquales in fibris transversis ac in longitudinalibus.

58. *Experimentum*. In cane denudavi hinc & inde musculum cruris quo tibia extenditur, & unum vivo animali furcipibus secui; decurtatus est una tertia sui parte; longitudinem vero, adactis intra tendines ad æqualem distantiam aciculis, determinaveram; tentavi idem in altero musculo post mortem animalis, seu hora integra post cessationem motus cordis, & eadem fuit omnino retractio.

59. Errant itaque illi qui defectum elasticitatis incusant statim atque animal exspiravit, quod non consulta experientia, & ut opinionem suam jure tueantur, temere pronunciant.

60. Experimentum *Alexandri Stuvard*, quod multis ante eum annis instituеram in Amphitheatro *D. Davisard*: in cane vivo dissecui arteriam, venam, nervumque comitem in collo, & alias in crure, atque eorum fasciculum filo hinc & inde constrinxi; distantia inter ligaturas fuit 27. 7. lineas; horum fasciculum transversim secui, habuit vero

arteria resecta	12. lin.	
vena	13.	3.
nervus	24.	5.

61. In cadavere hominis ascitici pedibus œdematosis & a novem diebus mortui, idem experimentum in crure & in brachio institui, in ambobus mensuravi 6 pollices.

Habuit vero arteria resecta	4. p.	1. lin.		
vena	4.	1.		
nervus	5.	3.	5.	

62. Sequitur ex primo experimento in vivis arteriæ tensionem esse ad tensionem nervi ut 15. 7 ad 3. 2.
Tensionem arteriæ, ad tensionem venæ ut 15. 7 ad 14. 4.
Venæ tensionem ad tensionem nervi ut 14. 4 ad 3. 2.

63. Sequitur ex altero experimento quod arteriæ tensio ad tensionem nervi sit in cadavere ut 23 ad 8. 5.
Venæ tensio ad tensionem nervi ut 23 ad 8. 5.
Arteriæ tensio ad tensionem venæ ut 23 ad 23.

64. COROLLARIUM. In hoc cadavere nervus non minorem habuit post novem dies elasticitatem ac in cane vivo.

65. COROLLARIUM. Arteriæ & venæ in cadaveribus antiquis multo magis relaxantur propter tunicam earum muscularem: musculi vix in antiquis cadaveribus habent duodecimam elasticitatis nativæ partem.

66. SCHOLIUM I. Si vulnus infligatur plantæ pedum rusticorum, quæ scilicet valde est dura & callosa, nullus observatur hiatus; vix ullus, si vulnus infligatur cruribus dudum œdematosis, in quo etiam casu cutis introrsum flectitur & subsidet, sero scilicet, quod eam sustinebat, ex adiposis cellulis elapso.

67. SCHOLIUM II. Vulnus carnibus inflictum relinquit hiatum cuneiformem in cute latiorem, intus continuo strictiorem, & labia vulneris in curvam inflectuntur.

68. Si carotis vel tegumentum cutis ejusdem ubique latitudinis harpaginibus hinc & inde firmiter compressum elongetur, margines cito parallelismum suum amittunt, & in medio longitudinis multo minus distant quam in extremis, seu margines in arcum introrsum curvantur. Aortæ frustum, sic distractum, duplo angustius evasit in medio quam in suis extremis paulo antequam rumperetur; hujus phænomeni rationem mechanicam detegere non est arduum.

69. COROLLARIUM. Cum vasa, nervi, canales quilibet distrahantur, eorum sectiones in medio longitudinis tanto minores evadunt, quo magis distrahuntur, & in maxima distractione quadruplo angustiores possunt evadere.

70. Si fibras longitudinales pro *stamine* habeamus, & transversas pro *trama* seu subtegmine, nominibus a textrina mutuatis, stamen in homine magis est tensum, quam subtegmen.

71. Si tela in omnem sensum æqualiter distrahatur, intercapedines pari passu crescent ut areæ telæ. Si vero stramen fortius tensum fit quam subtegmen, vel reciproce, intercapedines non erunt quadratæ, sed oblongæ.

72. In vasis dilatatis pori seu intercapedines nativam figuram servare debent, quin fibræ longitudinales æque tensæ sint ac transversales, sed non idem in tumoribus cutis debet accidere.

73. *Experimentum*. Adolescentis recens mortui vesicam urinariam assumpsi, & extremo infimo tubi vitrei in pollices & semi-pollices divisi ita aptavi, ut aquam ab illo influentem reciperet; statim intumuit vesica ita ut altitudo aquæ in tubo foret æqualis altitudini vesicæ in apice, & ea mihi videtur maxima, quam in vivo homine sano patitur, vesicæ amplitudo. Deinde vero tantum aquæ effudi, ut pollice & semisse aqua supra hoc punctum emi-

emineret, & filum libere vesicæ circumductum, quod erat 145 lin. longum, ita ut ambo ejus extrema se tangerent, non amplius potuit vesicam undique amplecti, ejusque extrema 5. lineis a se recesserunt, dein tantumdem aquæ addidi ut duplo magis seu tres pollices emineret, & fila extrema recesserunt ab invicem 12 ½ lineis; & sic successive juxta hanc tabulam.

Altitudines aquæ in tubo.	Circumfer. vesicæ augmentum.	Altitudines aquæ in tubo	Circumfer. vesicæ augmentum.
1. p. ½	5 lin.	18 p.	29 5.
3.	12. 5.	19 ½	30 ½
4 ½	16.	21.	31 ½
6.	19.	22 ½	33.
7 ½	21.	24.	34.
9.	23.	25 5.	35.
10 ½	24.	27.	36.
12.	26.	28 5.	37.
13 ½	26 5.	30.	38.
15.	27 ½	31 5.	39.
16 ½	28 ½	34.	40.

& vesica tunc crepuit.

72. COROLLARIUM. Vesicæ minor circumferentia, seu transversa habuit, cum plena erat & nondum distensa, 154 lineas; crevit autem circumferentia in primo experimento 5 lineis, in secundo 12. 5, tertio 16, & sic porro. Quoniam vero volumina sunt ut circumferentiarum cubi, illa incrementa fuerunt.

Volumina.	Vires.	Differentiæ.
1. 491.	1.	
3. 652.	2.	2. 124. 26.
4. 915.	3.	3. 868. 12.
5. 359.	5.	4. 488. 12.
5. 979.	10.	5. 048. 11.
6. 539.	15.	5. 586.
7. 077.	20.	

75. Ex hac tabula sequitur increscere quidem volumina crescentibus viribus distendentibus, ita tamen ut priora incrementa multo majora sint quam subsequentia, ita ut cum vis, ut unum, produxit incrementum ut 21, vis dupla producat incrementum non ut 42, sed ut 38: vis tripla, producat incrementum non ut 63, sed ut 44: vis quadrupla non ut 84, sed ut 50: & vis quitupla non ut 105, sed ut 55, seu dimidio minorem.

76. Verisimillimum est incrementa longitudinum in fibris eamdem sequi rationem ac sequuntur ordinatæ curvæ logarithmicæ, cujus abscissæ repræsentantur a viribus distendentibus, verum multo majori diligentia & numero forent instituenda experimenta ut theoriæ quadraret experientia.

77. Tumores vix unquam fiunt in vasis majusculis arteriolis a causa interna, quia demonstrante *Halesio* vis tenacitatis eorum vigesies major est quam vis maxima sanguinis per illas fluentis, *Hæmast. atique exper.* 22.

78. Verum non ita se res habet in capillaribus vasis, quippe tenuitas & laxitas parietum decrescit in vasis juxta eamdem rationem, qua summa peripheriarum ramorum ejusdem trunci major est peripheria trunci: cum autem propter numerum capillarium ex eodem trunco oriundorum portentosum, summa circumferentiarum multoties excedit peripheriam trunci, sequitur ab eadem vi pressiva sanguinis vasa capillaria multo magis dilatatum iri, quam arteriæ majusculæ. (vide *Pulsus & circulat. Theoriam Monspel.* 1752. *editam*, art. 44. 47.)

79. Quare vero tam debilia vasa in statu sano æquilibrent pressionem sui sanguinis, & non intumescant, ratio est quod quanto debiliora sunt suis truncis, tanto minor est pressio lateralis, quam a præterfluente suo sanguine experiuntur (*Pulsus theoria* §. 66. 72.). Verum si minima vasa obstructa fuerint, tunc quoniam sanguis arteriosus in istas agit tota illa vi, qua in truncos obstructos ageret; & illæ tamen multoties laxiores & flexiliores sunt truncis, necessum est ea portentose dilatari, ut docet observatio & *theoria pulsus* §. 109. & *sequentibus*.

80. Si frustulum carnis, undique æqualiter flexibile & vasis capillaribus conflatum, intumescat a sanguine vasa capillaria dilatante, illud inter crescendum figuram suam non mutabit; verum si involvatur intra capsulam flexibilem, & illa capsula resistat suæ ampliationi, tunc temporis capsula figuram quantum fieri potest sphæroideam adipiscetur, quia qua parte ejus parietes sunt complanati, ea minus resistunt suæ expansioni, adeoque magis recedent a centro quam partes prominentes; nec superveniet æquilibrium, nisi cum omnes partes æqualiter a centro fuerint remotæ, seu corpus subglobosum evaserit.

Idem

Idem accidit partibus corporis humani, ut musculis, glandulis, membrana sua cellulari involutis, quarum proinde intumescentia figuram globosam affectat, ut docet observatio.

81. Si vero tantum dilatentur vasa membranæ cellularis cuti supposita, tunc quia fluidum inferciens in viciniam undequaque potest diffundi, quippe cum cellulæ lateraliter inter se communicent, in omnem plagam tumor ille diffusus erit, & figuram artus affecti sequetur, non vero supereminebit ad instar globi, ut docet œdema, emphysema: idem evenire debet vasis reticularibus cutaneis, aut alterius cujusvis membranæ, quæ cum per retiformem nexum invicem in omnem plagam supra hanc membranam communicent, inde tumor solidus, sed superficialis & diffusus observari debet, ut accidit in erysipelate.

82. Sedes ergo infarctus phlegmonodei diversa est a sede infarctus erysipelatosi & œdematosi. Prior est in spatio solido, quod undique ex paucis arteriis ramosissimis sanguinem accipit, & in paucas venas dein refundit, unde in sphæram vel sphæroideum solidum debet pars intumescere; posteriores fiunt in eodem plano reticulari vasorum aut cellularum quæ vix in altum excrescere possunt.

83. Docent Geometræ quod si tela expansa prematur ab eadem vi in omnibus punctis suis, ea tela, vel minima vi, inflectatur in curvam, & deinceps crescente vi, magis ac magis incurvetur; atque si tela in saccum fuerit conformata, seu undique clausa, & distendatur a fluido, illa tela in corpus sphæricum ellipticumve debet immutari (*Bernoulli de motu musculari*, *Hermanni Phoronom.* &c.): res autem eodem recidit sive tantum aqua intra hunc saccum fuerit contenta, sive saccus fuerit spongiis refertus, quæ spongiæ ab aqua distendantur, nam pari passu crescet ab intumescentia spongiarum pressio lateralis æqualiter in omnem loci differentiam, ex qua æqualitate pressionis exsurgit tumoris sphæricitas, si æqualis fuerit in omnem plagam resistentia.

84. Hinc patet cur obstructo frustulo cujusdam visceris, ut pulmonis, hepatis, utcumque polyhedrico, illud frustulum in tumorem sphæroideum mutetur, quia scilicet conflatum est ex vasculis capillaribus sanguinem ab uno trunco recipientibus, in unum refundentibus, & singuli lobi capsula cellulari vestiuntur, ut docet anatomia; ita ut sanguis facile in ramos vicinos intra ejus capsulæ cancellos possit se defundere, sed non ita facile extra capsulam, unde idem accidit ac sacculo polyhedrico spongiis madentibus pleno, qui figuram sphæricam adipisceretur, nisi foret undique involutus aliis sacculis pari passu & robore excrescentibus.

85. Inde concludere, ni fallor, possimus tumores sphæroideos eos esse, quorum substantia est veluti sacculo involuta, vel capsulata, ut sunt omnes glandulæ & viscera ex glandulis conflata; e contra vero tumores diffusi, erysipelatosi, œdematosi, fiunt intra vasa vel cellulas telæ instar expansas adeoque non coercitas.

86. Venæ ad eamdem a corde distantiam positæ non solum sunt arteriis comitibus fere duplo capaciores, verum, ut docet observatio, fibras habent circulares multo ductiliores, quam arteriæ; ita ut cum ratione tenuitatis parietum, venæ ejusdem nativæ diametri ac arteriæ, possint ab eadem vi fluidi immissi crescere una tertia parte magis quam arteriæ (*Theoria pulsus* §. 17. *ad* 20.). Hinc sequitur tumores in visceribus venosis magis excrescere posse quam in arteriosis, & tunc tumores maxime dilatari, cum infarctus ex arteriis transit in venas, quod videtur fieri in odontalgia catarrhali; cum enim materies cocta & fluxilis evasit, tunc subito intumescunt genæ, simulque dolor remittitur, quia venæ multo laxioris & minus sensibilis textus sunt quam arteriæ.

87. Partes intumescentiæ suæ resistunt vi contractilitatis suæ (patet ex propos. 1. n. 23.) verum quo major est crassities parietum vasorum & canalium ceteris paribus, eo major est contractilitas (§. 24.) ergo quo crassiores sunt membranæ distendendæ ceteris paribus, eo minor futura est intumescentia. Sic certum est intra fistulas osseas fieri quandoque maximas congestiones, quæ tamen parietum osseorum resistentiam vincere non possunt, unde nullus tumor: e contra in vasis lymphaticis vel levissima pressio lateralis vas in magnam molem extendit.

88. Quo densiores sunt & compactiores membranæ vasa vel viscera coercentes, eo major est ipsarum contractilitas superanda ad hoc ut intumescant; sic arteriæ ejusdem crassitiei ac venæ, cum duplo aut duplo majorem habeant firmitatem quam illæ, tanto minus ab eadem pressione interna diducentur.

89. Resistentiæ itaque, quas partes opponunt suæ intumescentiæ, sunt in ratione composita crassitiei, & densitatis membranarum, earum vasa & molem constituentium, involventium; cum itaque lien omnium viscerum minime coerceatur, & textus sit aliunde mollissimi, lien in molem immensam, quantum fert abdominis cavitas, potest excrescere. Pulmones quidem intra datos limites a cavo pectoris coercentur, verum eorum lobi seorsim sunt in excrescendo liberi, textuque ductilissimo præditi, nam exigua vi distracti pulmones in omnem plagam possunt evadere duplo se ipsis longiores; ergo infarctus in lobis pulmonis facile possunt admodum intumescere.

90. Ceteris paribus intumescentia partis intra suæ tenacitatis limites est eo major, quo major vis distendens ipsi applicatur; sed tamen intumescentia crescit in minori ratione quam vires distendentes (75.).

91. Si initio intumescat viscus in duplum sui voluminis per vim ut 2, illud non potest intumescere triplo magis, nisi per vim quinquies majorem, seu ut 10; patet ex tabula (74.).

ergo

ergo semel intumefactum viscus non potest sine attrocissimis doloribus ulterius intumescere, quippe cum necessario applicanda sit vis multo major, quam quæ huic intumescentiæ respondet; atque cum hæc vis reactionem parem experiatur; adeoque distensionem maximam, ex qua dolor proportionalis exsurgit, semel enatus tumor non potest crescere intra vasa ejusdem generis quin attrocissimus dolor exsurgat.

92. Induratio & renixus partis crescit in ratione qua crescit partis intumescentia, habita partium distendentium ratione. Etenim intumescentia minus crescit quam vires distendentes. Verum distensio crescit, ut vis distendens directe, & ut elogatio inverse, ergo cum vis distendens increscit & elongatio fibrarum non pari passu crescit, tanto major evadit partis renixus & durities.

93. SCHOLIUM. Si fibra pari passu elongetur quo majoribus viribus distrahitur, ejus tensio minus crescit, quam si non elongetur, ut quisque facile concipit.

94. Quo magis accedit fibra ad terminum extremum suæ tensionis, eo magis accedit ad terminum suæ tenacitatis, qui in eodem extremo puncto concurrit; ergo quo major evadit durities & renixus tumoris cito crescentis, seu ejusdem tensio, eo magis imminet periculum ruptionis, unde effusio sanguinis; hinc inflammatio systrophica, vel etiam sphacelus.

95. Ad sphacelum in hoc casu vitandum, vitanda est vasorum disruptio, quod ipsa præstare possunt emollientia, quorum usu quidem tumor excrescet, sed sine tanto ruptionis periculo, quam cum fibræ rigiditatem & tensionem suam servant, nec remittitur vis distendens.

Ad sphacelum in hoc casu vitandum, altera methodus est, ut vis distendens minuatur, quod præstant phlebotomiæ repetitæ, & victus tenuis.

96. Ergo si phlegmonodei aut erisipelatosi tumores gangrænam minitentur, duplo utilius est simul emollire fibras potu & fotu diluentibus, atque vires cruoris distendentis detrahere victu tenui, & evacuatoriis, quam alterutrum tantum auxilium adhibere.

97. Repellentia dicuntur ea medicamina, quæ fibras condensando, & fluida coagulando impediunt ne tumores inflammatorii excrescant; verum cum augmentum tumoris inflammatorii, dum perstant vires sanguinis distensivæ, non ita periculosum sit quam ejus ruptio, atque cum ea medicamina difficiliorem reddant ejus extensionem repellentia in hoc casu noxia sunt.

98. Ex corollario 46 sequitur, tensionem fibrarum corporis sponte remitti solo lapsu temporis, adeoque phlegmonis tensio & dolor, si non crescat in dies, tolerabilior evadit & minuitur. Operæ itaque pretium est expectare, si fieri possit, & impedire tensionis augmentum; tempore scilicet res ægri in melius mutantur, a fortiori vero si apta adhibeantur interim auxilia.

99. Ex corollario 47 aer calidus & humidus fibras relaxat, sed in plegmone sæpissime relaxatio utilis est; ergo aerem calidum & humidum haurire, seu quod eodem recidit, foribus emollientibus, tepidisque tumorem mitigare proficuum est.

100. Docet experientia partes corporis humani citra noxam, aut earum destructionem, portentose intumescere posse, modo tardigrada fiat expansio, teste graviditate, ascite, natta, &c. Ast qua proportione tumescit pars infarcta, eadem ratione dilatantur & intercapedines tunicarum (71.), & modo pari passu non crescat tensio, crescunt ut totum; expansis autem vasis, fluida prius ipsis impacta & inhærentia per vias liberiores fluere possunt, adeoque & infarctus referari, & hæc prima ad resolutionem via. Dilatatis excretoriorum cutaneorum osculis, & vasorum intercapedinibus, materiæ resolutæ possunt ex illis effluere, perspirare; unde curatur infarctus, & hic est alter resolutionis modus.

101. Non tamen semper metuendum est, ne partes admodum distensæ, resoluto infarctu, pristinum volumen non recuperent: docet enim experientia maximam inesse partibus ductilitatem & elasticitatem, cum quædam viscera, ut uterus, volumen millies majus adipisci possint, illibata fere sua elasticitate, immo identidem portentose ampliari, & iterum constringi.

102. Sunt tamen partes in humano corpore ita parum elasticæ, quales sunt mammæ, cutis inguinum, genitalium, faciei, palpebrarum, quæ facile diducuntur, elongantur, nec facile pristinum tonum recuperant, & illas a primis distinguere possunt anatomici; quippe si acu adigant, ut fit inter consuendam cadaverum exenteratorum cutem, non raro notavimus partes superius recensitas multo facilius dividi, quam cutis dorsi, brachiorum, aliarumve partium.

103. Tumores partium corporis humani prius sani fiunt a viribus partium utplurimum fluidarum partes continentes extrorsum prementibus.

104. Tumores fiunt ex fluidis intra vasa vel receptacula contentis; illa vero vasa & receptacula, quandiu elasticitate gaudent, nituntur in sui contractionem, cum autem intumescunt illa tendunt in omnem loci differentiam ab interioribus ad exteriora, cum itaque sola fluida in ipsis contenta premant extrorsum & in omnem loci differentiam; sola fluida sunt instrumenta, quorum actioni ea intumescentia possit tribui.

105. Verum fluida non ratione sui ponderis solius hos tumores inducere possunt, cum non ea sit altitudo columnæ fluidi superincumbentis, quæ possit vim illis sufficientem impertiri, nisi elasticitas partium continentium sit ablata: ergo vis illorum fluidorum ab alio fonte repetenda est.

106. Sunt quidem in primis viis potissimum flui-

fluida rarescibilia & summe elastica, aer scilicet, flatus, quæ calore, putredine, fermentatione ita possunt expandi, ut membranas ambientes summa vi distendant, ut patet in tympanite, ructu, emphysemate, pneumatosi, &c. ergo tumores flatulenti vi aeris expansivæ tribuendi sunt. Verum sunt & alii qui sanguinis solis viribus, aut lymphæ solius actioni sunt tribuendi, ut phlegmone, œdema: cum autem illa fluida nullum sensibile elaterium habeant, nisi calefiant, & calefacta vix una ducentesima sui parte excrescant, tumores paululum notabiles ipsorum fluidorum rarescentiæ adscribi non possunt: superest igitur ut vi trusivæ a corde mutuatæ tribuantur, potissimum viribus sanguinis & lymphæ, quibus vasa, membranasque coercentes in notabiles tumores diducere queant.

107. Vis circulatoria succum nutritium in diversas partes deducit; verum excrescentiæ fiunt a succo nutritio copiosius adhærente, & in solidas partes converso; & licet succus nutritius vi adhæsionis in carnes & ossa durescat, non tamen alia vi quam vi trusiva cordis ad partes appellit & eas diducit; ergo viribus trusivis cordis etiam tribuenda est hæc tumorum species, non tanquam causæ, sed tanquam principio. Si cum *Hippocrate* per partes *contentas* intelligamus fluida, per *continentes* vero solida seu membranas, evidens est vires trusivas fluidorum requiri ad hoc ut in homine prius sano partes continentes in tumorem eleventur.

108. Excessus virium in partibus contentis supra contractilitatem & resistentiam continentium est causa tumorum.

109. *Causa* dicitur illud ex quo alterius actualitas intelligitur; *principium* illud ex quo tantum intelligitur alterius possibilitas (*Pathol. method.* n. 15.) atque causa est illud, quo posito solo producitur effectus, quo solo sublato tollitur effectus (*Mariotte Essai de Logique*) & ex hoc causa cognoscitur, quod effectus integer illi sit continuo proportionalis (*VVolf. Mechan.* §. 24.)

110. His positis certum est partes corporis humani continentes cum contentis continuo luctari; quippe imminuta partium contentarum resistentia, statim continentes in tumorem attolluntur; sic detracto aeris pondere per appositam cucurbitulam pars supposita illico intumescit; secta externa arteriæ cujusvis tunica, adeoque imminuto illius robore, ceteræ tunicæ in aneurysma elevantur, &c.: e contra vero adaucto partium continentium robore, elaterio, pressione, ut fit per frigida, per spasmum, pressionem, per adstringentia, partes continentes constringuntur: e contra vero cum perstat æquilibrium inter partes continentes & contentas, neutra mutatur quoad volumen. Verum potentiæ oppositæ, quæ ideo quiescunt, quia in se agunt momentis virium æqualibus, luctari & semutuo æquilibrari dicuntur: ergo partes continentes & contentæ continuo luctantur.

111. Jam vero cum partes continentes cum continentibus in æquilibrio positæ sint, quandiu nec crescunt, nec decrescunt illæ partes, earumque momenta æqualia sunt, impossibile est eas intumescere; verum si vis, qua partes contentæ extrorsum urgent continentes, illarum vires contractivas superet, non potest fieri qui in continentes eleventur & extrorsum flectantur, cum ergo causa efficiens illud sit ex quo intelligitur alterius actualitas, & cum, hac posita, necessario ponatur alterum, ablata tollatur, evidens est excessum virium, quibus partes contentæ continentes extrorsum premunt, esse tumorum causam quæsitam.

112. Intelligitur etiam tanto majorem fore tumorem, quanto major erit vis partes continentes distrahens supra ipsarum contractilitatem, quantacumque sit illarum vis absoluta, aut quantulacumque sit contentarum energia ergo tumor seu effectus illi excessui virium erit continuo proportionalis.

113. Evidens est etiam quod si eousque, eaque velocitate partes continentes extendantur, ut demum ad ultimum suæ tenacitatis terminum deveniant, seu mediæ rumpantur, tunc temporis cessat actio contentorum in continentes partes, seu jam fluida in hac parte non amplius continentur, non agunt adversus membranas quæ ruptæ deficiunt, adeoque nullam vim in ipsas exercent; sed ubi nulla est actio mutua, nullaque vis, nullus est virium excessus, nec proinde tumor; unde sequitur quod rupto vase, aneurysmate, aut alio tumore, ita ut fluida non amplius retinentur a solidis, tumorem evanescere necessum est.

114. In excrescentiis, scirrhis, aliisque tumoribus hujusmodi, rupta quidem cute, nequaquam evanescit tumor, quia partes, ex quibus tumor componitur, non sunt fluidæ, de quibus hactenus agimus, sed propter earum cum suis vasis minimis adhærentiam, & viscositatem pro partibus solidis sunt habendæ; partes autem illæ non sufficienti vi protruduntur extrorsum, ut vel minimum extuberare possint, cum semel in tumorem scirrhosum, vel in partem solidam excrevere; adeoque cum vires, quibus extorsum urgentur, sint tam exiguæ, ut propriam inertiam, proprium pondus non possint superare, partes illæ scirrhosæ, induratæ perstant in suo statu; quandoquidem ea lex est universis, ut quodcumque corpus perseveret in suo statu, nisi quatenus viribus applicatis cogitur statum suum mutare; præterea si consideremus in scirrho tot tumores exiguos, quot sunt vascula illum constituentia, quoniam semel indurata parte scirrhosa, inspissata fluida propria viscositate renituntur elasticitati vasorum, & nullam sensibilem vim trusivam habent, qua vasa sua ulterius distendant, nullus amplius fit tumor, sed ea perstant in statu suo. Quorsum autem corpora perstent in statu suo, si nullæ vires de novo accedant, quæ statum mutent, nulla alia inquirenda est ratio quam lex univer-

fi, seu constans & immutabilis summi Numinis voluntas.

115. Effectus est quodcumque phænomenum quatenus a causa sua producitur; adeoque est mutatio: ergo ubi nulla mutatio, nullus effectus, & ubi nullus effectus, nulla causa. Ergo quæ non mutantur pro effectibus non sunt habenda, seu nulla causa præter legem universi assignanda est quorsum corpora persteut in suo statu, si vires nullæ de novo ipsis applicentur; vide *Neuvvton. Principia Mathematica l. 1.*

116. Nulla mutatio nec fieri in corporibus, nec concipi quidem potest, nisi per motum. Verum motus causa dicitur *vis motrix*, (*VVolf. 137. Cosmol.*) & ex illa concipitur possibilitas tumoris, adeoque vis motrix est cujusvis tumoris principium sine quo fieri non potest, nec concipi ejus productio.

Non possum itaque satis mirari doctrinam Neotericorum, qui cum se mechanicos profiteantur, & mechanice omnia in Arte Medica explicare contendant, interea pro tumorum causa non sanguinis motum, vel nisum, sed ejus tantum hærentiam, stagnationemve reponunt, quod certe apud mechanicæ peritos absurdum est.

117. Hærentia est defectus motus progressivi adeoque quies columnarum sanguinis, quæ per vasa debent fluere; verum ex lege universi, si nulla vis accedat, corpora quiescentia nunquam statum suum, multo minus partium vicinarum, mutabunt; & jam si mutent, ideo mutant quia moventur, cum nulla concipi possit in corporibus mutatio nisi per motum. Ergo hærentia est causa cur partes continentes in tumorem eleventur.

118. Ex eo quod fluidum in vase hæreat, nil impedit quominus ab aliis causis partes vicinæ e loco moveantur, adeoque tumoris ipsarum possibilitas intelligitur: verum cum causa & principium non minus differant quam actus differt a potentia; & cum a potentia ad actum non valeat consequentia, a principio tumoris ad ejus productionem nulla pariter datur, seu principium non sufficit ad tumorem producendum.

119. Vix ullus est uberior in Medicina fons errorum quam illa causæ & principii confusio, quam certe cautius vitare debuissent Medici, cum totius Artis Medicæ studium theoricum in causis morborum dignoscendis versetur; quippe ex causis & principiis tantum indicationes curatorias eruendas esse contendit *Galenus*, & in hoc Dogmaticos ab Empiricis distinguit. Si vero indiscriminatim principium pro causa accusetur, nihil est quod pro morbi cujusvis causa non possit haberi, cum nihil est ex quo non intelligatur morbi cujusvis possibilitas. *Democritus* pro causa phrenitidis bilem ad cerebrum delatam accusabat; *Polybus* gener Hippocratis flatum seu aerem pro quorum vis morborum causa habebat, (*libro de flatibus*) quod falsissimum esse nemo hodie ignorat, verum si illud causa fit ex quo alterius possibilitas intelligitur, seu quod quomodocumque ad alterius existentiam concurrit, certum erit bilem esse causam phrenitidis, & flatum omnium morborum; sed quod de bile dico, alter de saburra, alter de sanguine, de urina, de fluido nerveo pari jure pronuntiaturus est; unde nihil erit constans & certum in Arte Medica magis quam in Astrologia & Alchemia.

120. Hærentia quidem fluidorum est principium tumorum, quatenus non potest hærere sanguis, vigente vi circulatoria, quin eadem vi, qua hæret, ipse resistat sanguini retrosequenti, qui proinde ex axi vasis in parietes diffunditur, ut docet Hydraulica; fluidorum enim actio lateralis in vasa crescit pro ratione qua ipsis resistitur, & qua pone fortius urgentur. Verum hærentia illa est occasio tantum hujus sanguinis ad latera diffusionis, & vis movens sanguinem adversus hunc obicem est sola incusanda tanquam causa efficiens; quod ita verum est ut pluries observaverim, ligatis arteriis caroditibus in cane vivente, & altera vice ligata aorta in abdomine, altera etiam ligata arteria intestinali in simili animali, licet animalia per diem supervixerint, & alia per hebdomadas, nullum tamen inter cor & ligaturam observavi tumorem saltem oculis conspicuum, tum quia pressio lateralis in arterias, si cordis vires non crescant, pro nihilo est habenda respectu resistentiæ arteriarum, vel quod illa animalia præ dolore & metu, (cum nequidem ejularent, sed alterum continuo tremeret) vires suas vitales minores solito haberent. In minoribus vasis, si obstructa fuerint propter rationes mechanicas (78.) allatas, non ita se res habet; pressio enim lateralis utcumque eadem ac in majoribus, cum minores multo in tenuibus & laxis parietibus resistentias reperiat, eorum contractilitatem superat, unde tumor ex theoria jam exposita.

121. Verum licet obstructio prævia sit frequentissimum tumorum principium, facile est demonstratu plures tumores sine ulla obstructione quotidie fieri, quod, quia Neotericis paradoxum videtur, est paulo fusius ostendendum, & quoniam experimenta facilius intelliguntur quam rationes ex hydraulicis petitæ, ab experimentis ordiar.

In cadavere tubum aliquot pedes altum verticaliter erectum & aqua continuo plenum aptavi ureteri juxta renes; aqua illico in vesicam influxit, & licet sphincter illius atonus foret, ut ajunt, & veluti paralyticus, licet musculi in cadaveribus non exiguam sui elaterii partem servent, illa aqua sensim in tumorem elevavit vesicam, nec guttula per urethram effluxit usquequo vesica multum intumuisset; tum autem cum aqua ex urethra flueret, non proinde cessabat vesicæ tumor, immo cum tubum aqua plenum paullulum altiorem in hoc experimento adhiberem, pari passu & aqua per urethram copiosius, velociusque effluxit, & simul vesica magis induruit atque intumuit. Ex quo

patet non ab hærentia fluidi factum fuisse illius tumoris augmentum, cum velocitas aquæ vesicam transfluentis, aucta altitudine tubi, increfceret, nedum fieret hærentia.

122. Pluries experimentum idem in pulmone tentavi, tubum scilicet eumdem aptavi arteriæ pulmonari, & aqua calida, quam continebat, sensim in venas & in bronchia transfluente, illius vasa ita elutriavi sanguine, ut nivis instar albesceret pulmo; nemo sane dixerit illius vasa magis quam in statu sano infarcta; interea cum aquam ex altitudine tubi tres pedes alti fluere sinerem, pulmo prius ita collapsus, ut vix quartam cavi pectoris repleret partem, jam in tantum tumorem attollebatur, ut totum cavum expleret & multum supereemineret, interea dum pleno rivo aqua ex venis pulmonaribus & etiam ex ore effluebat; immo adhibito tubo sex pedes alto, aqua multo velocius effluerer quam sanguis, perstante vita, in hoc circulabatur.

123. Unde evidentissime liquet, quod intumescentia partium potest consistere cum omnimoda vasorum libertate, & cum solito majori fluidorum velocitate, quod qui negaverit in media luce cœcutire velit. Non ita evidentia sunt experimenta in vivo homine instituta; interea tamen omnes Medici norunt quod a validissimis exercitiis, ut cursu, non solum pulmones intumescant & turgeant, quod ex dyspnœa illico oborta, quandoque ex hæmoptysi superveniente licet augurari; verum etiam tibiæ prius frigore constrictæ turgidiores evadant, ita ut vespere calcei angustiores videantur, annuli digitum manus premant arctius, collarium sit laxandum, &c.

124. Verum ipsa docet Hydraulica & Anatomia non posse propelli majori vi sanguinem intra arterias ramosas, quin affrictus sanguinis cum vasis crescat pro ratione vis sanguinem urgentis, seu pro quadrato velocitatis impressæ; fluida enim antecedentia eo magis reagunt in subsequentem sanguinem, quo majori vi urgentur: norunt vel physices tyrones quod aqua manu leviter pressa vix resistat manui, sed si vehementer a manu percutiatur, tunc non secus ac corpus durum resistat, & hinc patet ratio cur lapides, immo globi ex tormentis oblique explosi, si superficiem aquæ attigerint, ab illa reflectantur tanquam a corpore solido, quod non accidit, si leniter in illam projiciantur.

125. His positis patet sanguinem in vasis prius existentem non posse impeti & urgeri vehementius a subsequente, quin ille resistat, adeoque quin subsequens ad latera vasorum diffluat; nec obstat quod sanguis antecedens circuletur, corpora enim in motu constituta resistunt suæ accelerationi, ut probat fuse *s'Gravesande*; nec minus resiliunt lapides plani supra amnis superficiem juxta ejus fluentum oblique projecti, quam si transversim projicerentur, modo velocius projiciantur quam illa aqua diffluit.

126. Nil itaque jam obstat quominus intelligamus quod ad hoc ut sanguis fortius agat in vasorum parietes, sufficit ut velocius in ipso propellatur.

127. Ad has incitas redacti Neoterici hoc unicum adeunt perfugium, quod scilicet ille sanguinis impetus vasorum majorum tantum pulsationem, non vero tumorem constantem producturus sit, & quod ad intumescentiam totius corporis hoc sufficiat, non ad intumescentiam partis.

128. Verum vanum est responsum, quippe cum crescente vi cordis trusiva, non solum crescat sanguinis impetus diastoles arteriarum tempore, sed etiam tempore earum systoles, cum arteriæ fortius diductæ, intermissa per diastolem cordis sanguinis in ipsas pressione, fortius reagunt in sanguinem, eumque fortius urgent; velocitas utroque tempore, licet inæqualis, semper est major velocitate consueta, adeoque cum data velocitate sanguinis majoris, partes saltem aliquantulum debeant intumescere, certum est utroque tum systoles tum diastoles tempore eas in tumorem diductum iri, quod erat primum.

129. Quoad alteram perfugii partem, jam satis notum est ex *Illustriss. Halleri* observatis dari habenas nerveas, quæ pro animæ imperio (voluntario vel naturali, nihil ad rem) laxantur, vel stringuntur, unde pari passu vasa arteriosa, quæ ab ipsis ambiuntur, magis vel minus patula fiunt: jam vero supponamus arteriæ v. g. mesentericæ orificium, cujus diameter est trium linearum, laxatis habenis, quatuor lineas in diametro acquirere, certum est quod sanguis multo velocius intra illius ramos influxurus sit quam antea; ut hujus asserti ratio pateat, notandum est sanguinem dum ex trunco in ramo procedit in spatia semper ampliora procedere, adeoque sanguis magis est compressus & coercitus in truncis quam in ramis, quod patet ex saltu sanguinis ex truncis pertusis; is enim decies longius exilit, quam ex ramulis eodem vulnusculo perforatis, ut ulterius docent experimenta hydraulica *D. Carré*, *Mariotte*, &c. quod quantitas fluidorum, quæ ab eadem vi truduntur per orificia diversa sit major in magnis in majori ratione, quam quæ ab orificiorum amplitudine repetitur; quippe cum attritus oriundus a circumferentia, cui columna fluidi adhæret, est major in minoribus vasis quam in majoribus respective ad quantitatem fluidi in ipsis contentam, paullulum crescente orificio, quantitas transfluens crescit in majori ratione quam orificiorum, seu minus deperdit ex parte attritus quam cum per angustiora vasa fluebat, sic observante *D. Carré* (*Mem. de l'Acad. des Sc.* 1706.) ex orificio, cujus diameter est 2. & $\frac{5}{7}$, duplo major effluit liquidi copia quam ex eo, cujus diameter est 2. licet illa orificia non sint ut 72. & 36. sed ut 64. & 36.

130. Exinde patet igitur laxatis illius, vel illius arteriæ habenis, & constrictis vicinis truncis

cis, crescere impetum sanguinis in arteriam determinatam absque eo quod vis cordis intendatur, adeoque certam partem calere, rubere, intumescere, dum ceteræ pallent, & frigent: hoc autem in animi pathematis & morbis observatur; in verecundia scilicet laxatis habenis arteriam maxillarem ambientibus, & constrictis, ope nervi recurrentis, axillaribus, cruor toto fere, quem a corde concepit, impetu fertur in faciem, & ruborem, calorem subitaneum genis impertit, sanguine ad has cutaneas arteriolas celerius appellente; simile etiam accidit in pathemate quod miserationem comitatur, in quo licet palleat facies, interea incalescunt subito aures & tinniunt; in insultu apoplexiæ non raro totum caput, faciesque præsertim intumescit, turget ad livedinem usque, cum calore, oculorum prominentia, &c. dum partes inferiores frigent & constringuntur.

131. Immo febres partiales observatæ, ut febris unius brachii quam recenset *Bonetus* (in *Sepulchreto de febrib.*) ab eo mechanismo solum possunt explicari; quod autem in phlegmone, v. g. in panaritio, detur major calor, tumor, immo pulsatio fortior in brachio morboso quam in altero, nemo potest negare; cum autem illa symptomata ab hærentia sanguinis nequaquam procedere possint tanquam a causa, ut fusius ostendit (*Dissertation sur l'inflammation a la suite de l'Hemastique*); superest ex impetu sanguinis in partem determinatam adaucto illa phænomena repetantur.

132. Principia tumorum sunt vel pressio contentorum in contenta solito major, vel reatio continentium solito minor.

133. Posita enim pressione contentorum in continentia solito majori, fieri potest ut ea superent resistentiam continentium, si scilicet vires continentiam pari passu non fuerint adauctæ, & reciproce: ergo ex his intelligitur possibilitas tumorum; adeoque hæc sunt tumoris principia ex definitione (109.)

134. COROLLARIUM. Quoniam in statu morboso, ut in cachexia, ascite, chlorosi, reactio solidorum est maxime debilis, & vis gravitatis fluidorum eadem perstat, potest fieri ut lympha fluxilior solito, e cruore facilius separata, ponderans in partes decliviores, earum contractilitatem superet, adeoque eas in tumorem attollet, qui tumor frigidus, mollis, pallidus, indolens & prementis digiti vestigium servans, species est œdematis.

135. COROLLARIUM. Si vero lympha, adeps, mucus in vasis suis colligatur propter adhæsionem mutuam partium accedentium cum indigenis, nec vasa resistere possint vi qua hæ moleculæ ad se invicem accedunt, aut vi qua per columnam subsequentem urgentur, intereaque propter angustiam ramulorum ex hisce vasis prodeuntium non ulterius trudi possit fluidum illud viscosum, id ibi loci concrescet, congeretur, atque si in succum nutritium & partes solidas mutetur, dabitur excrescentia, secus erit scirrhus seu tumor durus, indolens, pallidus, vel cuti concolor, non elasticus: si autem vasa lymphatica uberius quam par est diducta sint per antecedentem phlogosim, vel per contusionem, aut ruptis sanguiferis cellulæ adiposæ cruorem exceperint, quoniam nullum est fere in illis elaterium, sanguis in ipsis cæspitabit, quiescet, & in primo casu rubedinem, in altero livedinem præ se feret pars infarcta, talis est sugillatio, vetus ophthalmia caloris expers, maculæ lividæ seu vibices.

136. Si tumor est circumscriptus, calens, rubens, dolens, pulsatilis, ad suppurationem vergens, is *Phlegmone* dicitur: si vero diffusus seu portio majoris sphæræ subens, acriter dolens, pressione albescens, uniformis, is *Erysipelas* est: ast si rubens, diffusus, pruriginosus, farinaceus, punctatus, ad desquamationem vergens, *Herpes* vocatur. Plura in calce *Pathologiæ nostra* tumorum genera & species videbis: isti ultimi tumores calidi vulgo dicuntur ob calorem comitem consueto majorem; priores, cum emphysemate, carcinomate, frigidi censentur.

137. Tumorum calidorum causa est impetus cruoris in vasa sæpius obstructa, major quam est ipsorum nativa contractilitas. Frigidorum vero causa est contractilitas minor quam nativus fluidorum appellentium impetus.

138. Calor est particularum ignearum actioni proportionalis; illa vero actio in humana machina mutuæ fluidorum & solidorum actioni respondet, & cum reactio actioni proportionalis sit, calor etiam reactionis illorum intensitati proportionalis est, si par sit fluidi ignei copia. Jam vero quoniam ut calor nativo major sit, necessum est ut reactio fluidorum & solidorum sit nativa intensior, nec potest esse intensior nisi fluidorum impetus augeatur, nec solidorum elasticitas deficiat, patet tumorum calidorum causam esse impetum cruoris in vasa majorem quam est nativa ipsorum contractilitas.

139. Data obstructione in vasis minimis, modo sanguinis nativus impetus non minuatur, velocitas respectiva inter columnas subsequentes, & columnam obstructam major est (*Theoria pulsus* 114. 123.), atque si impetus ille major evadat, inde oriturus est non solum tumor, sed etiam affrictus major, cui gradus caloris respondebit.

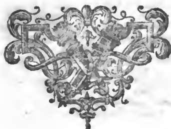
140. Si vero vasorum & membranarum ambientium elasticitas minuatur, nec crescat fluidorum huc accedentium vis trusiva, immo licet minuatur, sed in majori ratione quam crescit continentium elasticitas, minor erit reactio mutua, ac proinde minor calor solito, quod *frigus* appellatur; unde patet tumorum frigidorum principium.

141. Cruoris moleculæ exsiccatæ & in ignem projectæ flammam concipiunt, docente experientia; non item vero partes lymphæ: præterea velocitas cruoris ordinaria etiam in minimis vasis est major quam velocitas lymphæ in suis lymphaticis; quippe a corde remotioribus, & quo

rum summa alveorum est amplior alveo arteriarum sanguinearum ex quibus procedunt; verum actio particularum ignearum respondet velocitati duplicatæ fluidi illas secum devehentis, si par sit actio in solida, & eorum reactio; adeoque cruor est aptior ad calorem concipiendum quam ipsa lympha; unde fit ut tumores rubri sæpius calidi sint, lymphatici vero seu pallidi potius frigidi.

142. Morbus est symptomatum connexorum, id est, ab eodem principio pendentium & notabilium syndrome; docet Pathologia; morbi quorum symptomata sunt fervor, seu calor intensus, dolor, febris acuta, nec non, si externi fuerint, rubor & tensio, habent symptomata ab eodem inflammationis principio dependentia, adeoque connexa, unde vocantur *morbi inflammatorii*, quorum theoria jam ex dictis elucescit. Idem dictum esto de morbis cachecticis, qui tumores œdematosos, scirrhosos, leprosos, ascíticos & frigidos sæpius indolentes inter symptomata sua numerant, qui ex horum tumorum theoria facilius intelliguntur.

143. Cystides seu tumores saccati, aliæ pendent a causis mechanicis, ut aneurysmata, varices, tympanites, ascites, pneumatocele, &c. aliæ a causis physicis, ut abscessus, spina ventosa, &c. productio enim abscessus, seu suppurationis, cariei ex principiis tantum physicis, ut dissolutione, putrefactione, erosione, intelligitur. Ast causa aneurysmatum, varicum ex fluidorum nisu, impetu, qui vasorum & receptaculorum continentium contractilitatem superet, facile deducitur, adeoque ex principiis mechanicis eruitur. Horum vero affectuum praxim tum generalem tum specialem ex Chirurgicis Auctoribus, ut *Heistero*, *Platnero*, &c. eruendam relinquo.



CLAS-

CLASSIS PRIMA VITIA.

CLASSIS PRIMA.

AFFECTUS SUPERFICIARII, seu *VITIA Morbi Chirurgici* vulgo dicuntur, tum quia levioris momenti Chirurgis curandi committuntur, tum quia manus operatione plurimi potissimum indigent, ut sanentur. Interea, qui a sanguinis vitio foventur, artis medicæ simul auxilium exigunt. Cum autem ad horum curam quæ attinent in morborum graviorum historia recenseantur, affectuum theoriæ & praxi parum insistere animus est; & qui plura voluerit, adeat Auctores qui, ut *Heisterus*, *Petitus*, de hisce fuse & ex professo scripserunt.

ORDO PRIMUS.

MACULÆ.

MACULA est coloris mutatio in parte, seu color a sano & consueto alienus. Colorum diversitas pendet a laminarum epidermidis, & cutis crassitie & densitate, docent Physici: verum nondum satis est evoluta illa theoria, ut ad prima colorum principia attenti, inde corollaria ad praxim utilia deducere possimus, & ideo vulgo macularum theoriam a colore fluidorum epidermidem, vel cutem tingentium deducimus, ut flavedinem a bile, rubedinem a cruore, pallorem a lympha prædominante; sic diversos colorum gradus a mutata dati humoris crassi, aut consistentia deducimus, ut lividitatem in ecchymomate a cruoris coagulo, flavedinem ipsi ecchymomati succedentem ab ejusdem cruoris dilutione; quippe docet experientia paucas sanguinis stillas multa aqua dilutas linteum album flavedine inficere: sic crystallini in cataracta, corneæ in caligine alborem a lympha coagulata eruimus, ex eo quod hoc fluidum coagulatum albescat. Quam crassa vero & manca sit hæc philosophia non ignorant qui in physicis sunt versati; verum ultra plebem sapere in theoria inutile est, cum ex hac theoria nondum certior praxis erui potest.

Genera maculorum sunt sex; scilicet, *Leucoma*, *Vitiligo*, *Ephelis*, *Gutta rosea*, *Naevus*, & *Ecchymoma*; cæteræ decolorationes morbis gravibus accensentur, ut petechia, chlorosis aurigo, phlegmasiæ, febresque variæ.

I. *LEUCOMA*, *Taye*.

Est macula corneæ.

Albuginea membrana oculi flavescit in aurigine, nigrescit in melasicter & oculio, ecchymomate; cornea vero in leucomate albescit, subflavescit, aut pelluciditatem amittit, quod sine colore quodam accedente fieri non potest.

Cum pelluciditas supponat summam homogeneitatem, necessum est ut in statu sano eadem fere sit lymphæ corneam nutrientis, ejusque lamellarum specifica gravitas; itaque opacitas quæ leucoma comitatur tribuenda est heterogeneitati; & cum fluida solidis facilius mutentur, in leucomate fluida corneam alluentia gravitatem specificam nativam amiserunt. Notum est lympham calore coagulari simul & albescere; opacatur autem in hoc casu quia multas particulas aeris in locum seri exhalantis recipit; aer enim cum sit millies specifice levior nostris fibris & fluidis non potest illis copiosius admisceri, quin heterogeneitas, adeoque opacitas, superveniat, quæ pro gradu crassitiei lamellarum nunc omnes radios confusos reflectit unde albedo; nunc paucos transmittit, unde color griseus, ut in nebula.

1. *Leucoma Nephelium*, *Nebula* Latinis, *Achlys* & *Ægis* Græcorum, Gallice *ombrage*, *nuage*. L.

Est macula subpellucida corneæ, quæ facit ut objecta tanquam trans fumum aut nubem videantur, adeoque obscuriora sint. Inspectione obliqua dignoscitur ab opacitate humoris aquei in caligine mydriasim, cataractam lacteam ruptam, & cataractam crystallinam nascentem comitante. Dividitur in Achlyn & in Ægida pro gradu obscuritatis, sed plus vel minus non mutat speciem. Differt ab albugine ex eo quod albugo omnino opaca sit, alba, cretacei coloris & quandoque paullulum eminens.

Sæpius oritur post ophtalmiam variolosam, aut humidam, necnon a calore nimio, ut ambustione; opacatur cornea etiam a spiritibus acidis, ut vitrioli, nitri affusis; necnon ab alkalinis, ut oleo tartari; a collyriis acrioribus non tamen a spiritu vini, qui nudam lympham opacat.

Nephelium de arte excitatur, & utile est in mydriasi, ubi ophthalmia interna est, cum lucis jubar est retundendum ne retinam lædat.

Nephelium multo facilius sanatur albugine, iisdem sed lenioribus admotis remediis; sæpe in infantibus sponte per ætatis mutationem evanescit. Prodest succus anagallidis, vel cærulex, vel purpureæ, bis in die per septimanas instillatus; succus calcitrapæ ac cyani juvant: sacchari candidi pulvis sæpe satis est; vinum emeticum, quod oculus minime lædit, etiam utiliter instillatur; vapor anisi, atque fœniculi prosunt.

2. *Leucoma albugo*, Gallice *Tache blanche*. Si resplendeat dicitur Latinis *margarita*, Græcis *paralampsis*, Gallis *perle*. L.

Distinguitur in albuginem D. S. Yves, quæ est in margine rubra, dolens, adeoque inflammata; & in albuginem aliorum Auctorum, quæ est subeminens, coloris cretacei, inflammationis expers,

Sequitur principia nephelii, sed graviora, ut ophthalmiam, chemosim, hyposphagma, combustionem a calce, &c. caliginem obscurissimam inducit; dum mediam tegit corneam, crassa & albissima est; vix unquam sanatur, maxime, si vetus sit; cave ne confundas cum onyge, cataracta, hypopyo, emphyesi.

Curatur leucoma D. St. Yves incipiendo ab ophthalmia illud comitante; vide *Saint Yves des maladies des yeux*.

Leucoma vulgare alii radi volunt, quod in panno tantum convenit. *VVeelhousius* in Leucomate multa humiditate stipato suadet suffumigia repetita ex aloe, mirrha, mastiche, baccis juniperi in prunas ardenter injectis, fumo tepido ad oculos per infundibulum deducto; vel quod tutius est, & suadet *Mauchartus*, vapor ex decocto horumce medicaminum, necnon hyssopi, serpilli, origani, roris marini, coffeæ, valerianæ radicis, seminis fœniculi, cum pauxillo camphore in aqua, vel vino bullientium; necnon collyrium, aut lavacrum ex hac decoctione paratum, quod tutius est.

Collyria sicca fiunt ex pulvere tenuissimo testæ ovorum calcinatæ, ossis sepiæ, iridis florentinæ, agarici albissimi, tartari matularum: acriora sunt collyria ex felle piscium, tauri, axungia viperina, croco metallorum in pollinem redacto, oleo buxi, vel chartæ, quæ tamen miscela mellis edulcorantur; damnatur vitrioli æruginis pulvis; sed levissima eorum solutio in aquæ magna copia non raro usurpatur; eademque lege adhiberi potest euphrasiæ & chelidonii majoris succus.

Boerhaave repetitum usum aquilæ albæ, & catharticorum ad solvendam lympham, & corneam a leucomate liberandam præscribit.

3. *Leucoma cicatrix*, Græcis *oule*, Gallice *cicatrice*.

Est species quæ vel vulneri, vel ulceri, abscessuique corneæ sanatis succedit. Quæ vulneri succedit, sponte fere semper evanescit, ut videre est in illis qui cataractæ extractionem circumcisa cornea passi sunt: hoc est corneæ proprium, ut nullum sæpe cicatricis vestigium relinquant vulnera pura; ast longe aliter succedit in ulcere, & onyge; nam propter inflammationem prægressam, & puris acrimoniam gravis suboritur macula albescens.

Curatur iisdem remediis, quibus albugo, raro vero sanatur; præcavetur autem cicatrix corneæ a pustulis variolosis oriunda, si infusum croci cum pauxillo camphoræ quotidie in oculos infundatur.

4. *Leucoma Gerontoxon* Mauchart. de maculis corneæ, Latinis *arcus senilis*. L.

Est macula arcuata, vel circularis; albescens ut plurimum, atque in circumferentia corneæ sæpius obvia, visuique ideo minime nocens, in cujus centro est circellus pellucidus. Originem debet postulæ inter intimas corneæ laminas positæ, introrsum ruptæ, cujus peripheria est opacata; talem vidi, & talis est sæpe origo ceratoceles, seu herniæ corneæ; pro insanabili habetur.

Cæteras maculas vide in speciebus caliginis & ophthalmiæ, scilicet hyposphagma, hypohæma, caliginem lacteam, unguem, seu onygem, hypopyon, diapyesim, elcoma, & ophthalmiam phlyctænodem, in quibus omnibus est macula corneæ; sed ex his non affectus simpliciter, morbus inducitur. Consule itaque dicta de *caligine* & *cataracta* in Classe VI. & de *ophthalmia* in Classe VII.

II. VITILIGO, *Morphée*.

Est macula corymbosa, seu ex minoribus maculis composita, cum depressione cutis, ubique corporis obvia, seu quasvis indiscriminatim corporis partes non simul omnes afficiens.

Tres priores species ævo nostro vix observantur.

1. *Vitiligo alphus*; *Morphæa alba* Arabum; *Alguada* Avicen. Tom. 2. pag. 244. *Lepre des Juifs*. C.

Est macula pallescens, vel alba, maculis minoribus discretis non confluentibus; ea interdum serpit a parte in partem, dum vetus est, atque squamas excitat, adeoque levissimam asperitatem, quæ maxima est in lepra serpigine. Curatio impossibilis est, si pars acu puncta sanguinem non fundit; secus possibilis, sed difficillima. In alpho capitis pili sunt nativi coloris.

2. *Vitilige Leuce*; *Leuce* Græcorum; *Albara* Avicennæ, Boneti Sepulchr. T. I. pag. 764. C.

Color est albidior quam in alpho, pilique partis affectæ albi sunt; sed successu temporis delabuntur, & glabrescit pars, si prius capillata fuit, vitium autem altius serpit in cutim subjectam, unde secta non fundit sanguinem, nec sanari potest, maxime si pars glabra evaserit. Avicenna *albaras* vocat, cum vitium ad ossa usque penetrat. In Phthisicis observavit *Ballenius Parad.* 39.

3. *Vitiligo melas* Gorræi definit. de alphi speciebus; *Morphæa nigra* Avicennæ, Tom. 2. p. 244. cap. 20. C.

Constat maculis non corymbosis, sed paucis & dissitis, subsquamosis, ac fusci coloris. *Albara nigra* vocatur, si profundius serpat hic color in carnes ad ossa usque.

Curatio. Præmissa phlebotomia, & præscripta diæta euchyma, instituantur purgationes ex epithymo, agarico, myrobalanis nigris, polypodio; & stœchade, additis passulis & ficubus. Præstat autem serum lactis cum epithymo infuso omni die præscribere; infundatur scilicet ep thymi drachma una in cado aquæ casei juxta *Avicennam*. Juvant maxime balnea repetita, & tryphetarum administratio cum epithymo; dein sinapismi & dropaces parti affectæ applicantur usque quo cuticula separetur quod per intervalla iterandum est. Vide *Avicennam de cura morphæa nigra & albara nigra*.

4. *Vitiligo hepatica*, *Ephelis* Celsi, *Macula hepatica* Sennerti; *Chaleur du foye*; *Leberflecke* Solenandri. L.

Di-

Distinguitur maculis amplis flavo-nigrescenbus, quæ non nudas, ut lentigines, sed tectas partes afficiunt, ut inguina, dorsum, & sunt palmæ magnitudine; non raro periodice revertuntur, & post quartanam, tertianam, necnon cum nostalgia accedunt, cuticulæque levem desquamationem afferunt.

Curatio obtinetur, 1. catharticis; 2. diæta ex cibis electis minime acribus, aut salitis; 3. jusculis leviter incidentibus & diureticis cum plantis hepaticis, ut capillaribus, agrimonia, cuscuta, cichorio, &c. 4. frictione iterata partis; 5. balneis; 6. sinapismo parti applicato, &, cum irritaverit, ablato; vel cataplasmate ex sapone liquefacto, &c. Vide *Sennertum de maculis hepaticis, lib.* 5. *part.* 3. *sect.* 1. *cap.* 8.

III. EPHELIS, *Rousseur*.

Cognoscitur ex maculis umbrinis, glabris, corymbosis, faciem, vel manus, vel tibias, rarius partes tectas, afficientibus. Ephelides sunt maculæ acquisitæ, nævi vero sunt congeniti, unde discrepant.

1. *Ephelis a Sole, Nigredo a Sole*; Sennert. de cutis vitiis lib. 5. part. 3. Gallice *Hâle*. L.

Affecti *solati. Ephelis* Græce *apo tou eliou*, a Sole dicitur. Differt illa macula nigricans ex eo quod non sit guttata, sed continua, verno tempore, tenerisque puellis familiaris, si insolentur.

Præcavetur umbraculis, chirothecis, &c. Cuticula a sole adusta successu temporis delabitur; puellæ Monspelienses oxycrato utuntur ad hanc nigredinem delendam; aliæ pasta ex amygdalis amaris; aliæ aqua rosarum cum pauxillo camphoræ, aut gummi cerasorum in aceto, vel foliis cerasi recentibus se eluunt.

2. *Ephelis gravidarum*. Sennert. ibid. c. 2. L.

Sunt maculæ umbrinæ, solitariæ, palmum latæ, frontem præcipue afficientes; tum apud gravidas, tum apud opilatas virgines. Illæ maculæ redeuntibus catameniis evanescunt.

Curantur abluendo ex decocto baccarum lauri cum melle, vel emulsione ex seminibus cannabis vel succo ex radice buglossi, &c.

3. *Ephelis lentigo, taches de rousseur, lentilles*. L.

Est macula corymbosa, seu ex minoribus lenticularibus quoad colorem, & magnitudinem coagmentata, quæque, ut Ephelis a Sole, partes Soli expositas defœdat, sed puellas etiam non insolatas afficit; æstivo in primis tempore crescens, hieme decrescens, atque cutes teneriores, & albidiores inficiens; potissimum apud eas quæ pilo ruffo gaudent, quas vocamus *les blondes, & les cheveux ardens*.

Laudantur ad has eluendas aqua ex floribus sambuci, & fabarum destillata, pasta ex amygdalis amaris, seminibus brassicæ. Lentiginosi, observante *Ballonio*, sunt cacochymi; ulcera apud eos sunt cacoethea.

4. *Ephelis ab igne; tache de brûlure*. L.

Illæ vel ab ambustione procedunt maculæ, & subflavæ, umbrinæ, quandoque cicatricosæ sunt, nec ulla arte emendabiles, nisi ad fucos confugiamus; vel a summo calore epidermidem infuscante, quales fœminarum tibias, & femora deturpant, si sæpius hieme foculos pedibus supposuerint.

5. *Ephelis lutea, color ictericus infantum* Junckeri; B.

Est macula flava auriginosa unam aut alteram partem afficiens, recens natis superveniens: Vide *Auriginem*.

6. *Ephelis scorbutica*.

Est macula ampla livescens, palmi magnitudine, quæ crura, lumbos, aliasve partes infuscat, quæque etiam nostalgiam non raro comitatur, sed ab scorbutum attinet, ut *ephelis vibex*, vulgo *vibices*, ad ecchymomata spectat.

IV. GUTTA ROSEA, *Goutte-Rose, Couperose, Rougeurs*.

Cognoscitur ex maculis faciei rubris, guttatis, parum prominentibus, aut asperis, & diu permanentibus. Diuturnitate differt ab erysipelate.

1. *Gutta rosea simplex; taches hepatiques*, Verduc Pathol. tom. 1. pag. 192. *Goutte-rose* Turner. Gallici. L.

Sunt maculæ subasperæ, eminentes, rubræ, corymbosæ, quæ faciem sæpius, quandoque brachia, collum, pectus aggrediuntur, sine desquamatione, sine pruritu notabili: nasum sæpe tuberibus deturpant in vinosis. Difficillime curatur per medicamenta sanguinis acrimoniam, & fervorem compescentia, qualia sunt juscula refrigerantia antiscorbutica; serum lactis, lacticinia, acidulæ, balnea præmissis diureticis, ut jusculis ex testudine, ex cancris fluviatilibus, millepedibus. Dein ad topica deveniendum, qualia sunt testacea in succo limonum dissoluta, cosmetica vulgatissima, lac virginale, pomata, &c.

2. *Gutta rosea herpetica*, Sennert, cap. 6. S. 1. lib. 5. *Couperose dartreuse*. L.

Distinguitur per pruritum, pustulas squamosas, quæ faciem, nasum deturpant.

Curatur ut herpes. De hac specie vide *Gabelchoverum*.

3. *Gutta rosea syphilitica, Couronne de Vénus*; C.

Sunt pustulæ rubræ, roseæ, duræ, callosæ, circulares, non fastigiatæ, summa parte ulcerosæ, sicca, sine pure, aliquando humidæ, manantes, squamosæ, furfuraceæ, flavæ in labiis, naso, sæpius circa frontem, & tempora, poneque aures, ubi seriatim dispositæ veluti corollam referunt, vulgo *le chapelet*. *Astruc de morbis venereis lib.* 4. *c.* 1. *n.* 4.

Signa sunt syphilidis confirmatæ, & curantur ut syphilis.

4. *Gutta rosea febrilis*. De Meyserey, t. 2. n. 241. B.

In febribus malignis observatur gutta rosea, in qua nasus purpureus, brunneus, nigricans, tumidus, pustulosus evadit, quæ symptomata mortem imminentem prænuntiant: ex viginti quinque ægris hac affectis vix unum alterumve evasisse observavit Auctor: accedit gangræna aromaticis curanda, non vero scarificanda.

V. NÆVUS, *Envie*.

Est macula congenita, quæ vulgo tribuitur vehementi cupiditati, qua mater initio graviditatis exagitata fuit, quandoque cum partis eminentia.

1. *Nævus sigillum*, *nævus lenticularis* Sennerti; vulgo *sein*; L.

Est macula nigricans subrotunda, parva, una vel multiplex, quandoque eminens, & verrucosa; alias plana, quæ nedum noceat, sæpe in facie ita placet, ut similes maculas, cum deficiant, effingant puellæ.

2. *Nævus maternus*, Sennert. L. P.

Est decoloratio congenita, certis temporibus evanescens vel decrescens, aliis revertens, quæ quidpiam a matre gravida cupitum, ipsique denegatum, ut vulgo ferunt, repræsentat, ut ficum, morum; carnem apri, atque quo tempore ficus, mori, fraga maturescunt, vividiori calore, nitet, & apud puellas suppressis catameniis intumescit. Laudant Germani ad hoc vitium sanandum improvisum contactum manus cadaveris humani.

VI. ECCHYMOMA. *Ecchymose*.

Est macula nigricans, vel atro-rubra, aut livescens, successu temporis flavescens, noncongenita, nec aspera, sed plana aut parum prominens, & subsolitaria.

1. *Ecchymoma ab ictu*, *Ecchymosis* Auctorum, *Sugillatio* Latinis, *Livor* Sennerti; *pelidno* Græcis; *meurtrissure*, *contusion* Gallis. D.

Differt ab aliis speciebus per cognitum impetum quo corpus contundens partem sugillatam impegit, unde differt a vibice.

Cognoscitur etiam ex dolore, & commixta quandoque inflammatione, conjuncto vulnere, &c. Pendet a cruore in textum cellulosum effuso, cujus color trans epidermidem aut cutim pellucet.

Curatur larga aut repetita phlebotomia, & potu calido resolvente, fomentis similibus, ut ex parietaria contusa cum aqua vitæ mixta, vino calido: si levis sit contusio, sufficit sæpe aqua frigida ex qua charta madens parti apponitur, vel unguentum album Rhasis; si metus sit gangrænæ, aqua vitæ camphorata, aqua Reginæ Hungariæ, sapo Venetus in urina, vino, vel aqua vitæ solutus, applicantur, immo scarificationes instituuntur; vide *Heister. Chirurg. de contusione*, *c.* 16. & *de venæsectione*, *cui supervenit ecchymosis*.

2. *Ecchymoma melasma* Galeni; *nigror* Latinis. L.

Est species diuturna, constans, senibus familiaris, quæ potissimum tibias infestat, sine principio evidenti, unde a prima specie differt. Mulieribus a catameniis suppressis supervenit.

3. *Ecchymoma vibex*, *vibices* vulgo. A.

Vibices sunt livores sponte in morbis acutis, ut typho, peste, variola supervenientes, & longitudinales, quales verberibus cæsæ fuissent partes, vel flagellatæ; curantur ut morbi acuti.

4. *Ecchymoma scorbuticum*. C.

In scorbuto præter maculas exiguas, flavas, dantur & vibices & lentigines nigricantes, vel lividæ in tibiis, nec non magnæ maculæ palmares, umbrinæ vel livescentes in cruribus, lumbis, dorso.

5. *Ecchymoma a compressione*. D.

Clunes, coccyx, dorsum, quibus diutius incumbunt ægri, in morbis tum acutis tum chronicis, a diuturna compressione nigrescunt, excoriantur, & non solum epidermis ac cutis gangrænascunt, sed quandoque malum hoc profundius serpit.

Curatur 1. mutato situ & sublevata parte a pressione per convenientia pulvinaria; 2. vino in quo rosæ rubræ ebullierint, ipsisque rosis applicatis; 3. remediis gangrænam avertentibus.

6. *Ecchymoma hypopyon* Paul. Æginetæ, L. seu *hypophthalmia* Hippocratis, affectus ab hypopyo diversissimus est.

7. *Ecchymoma palpebrarum*. *Ecchymoma hyposphagma*. Æginetæ, *Sugillatio*, L. ad caliginem referenda est, quæ *hæmalops* Hippocratis.

8. *Ecchymoma hyponychon*, *subunguium* Sennerti lib. 5. a prima specie non discrepat.

Cæteræ maculæ pertinent ad caliginem in dysæsthesiis, petechiam in exanthematicis, & ad decolorationes in cachecticis.

ORDO SECUNDUS.

EFFLORESCENTIÆ, *Eluvures*.

Differunt a maculis quod præter coloris mutationem concurrat cutis elevatio per pustulas, phlyctænas, varos, papulas, similesve asperitates cutaneas.

Pustulæ sunt tumores exigui, ut diametri circiter linearis, colorati, qui apice suppurantur, & in pus vel in crustas abeunt, (Gall. *pustules*, *bubes*.)

Papulæ differunt a pustulis ex eo quod non suppurantur, sed quid humidi apice rejiciunt, dein abeunt in squamas furfuraceas, (Gall. *boutons*.) Græc. *Elcydria*.

Phlyctænæ sunt tumores exigui diametri linearis, qui pellucidi sunt, & aquam vel serum continent, & rupti exsiccantur, excoriantur, (Gall. *Phlyctènes*.)

Vari sunt tumores duri, colorati, pertinaces qui sine suppuratione, ac desquamatione, diutissime permanent, veluti tubercula scirrhodea, Grecis *jonthoi* dicuntur, (Gall. *bourgeons*.)

Hi affectus sunt gregales & cum exanthematicis inflammatoriis, ut variola, miliari, rubeola, &c. nec non cum impetiginibus cachecticis, ut scabie, lepra, frambæsia, tinea, &c. conveniunt; verum sunt levioris momenti quam ut morbis accenseantur.

VII. HERPES, *Herpe*, ou *Dartre*.

Est papularum congeries, seu efflorescentia ex tumoribus exiguis, rubris, aggregatis, pruriginosis; in squamas furfuraceas, raro crustaceas, abeuntibus.

1. *Herpes simplex* Sennerti; *Dartre farineuse*, *dartre sech*, L. P.

Com-

Componitur ex papilis rubris, parum prominentibus, pruriginoſis, non excoriatis, nec cruſtaceis.

Diſtinguitur ab aliis, maxime ex eo quod facile ſanetur vitio in parte tantum hærente, & ſanguinis maſſam non contaminante. Principium eſt materies acris perſpirabilis retenta, & mora acrior facta in cryptis ſeu glandulis ſebaceis cutis & faciei.

Curatur empyrice topicis ſæpius alkalinis, ut oleo tartari per deliquium, oleo ex chartis, linteis, vel lignis combuſtis exſtillante, ruffo, acri, amaricante, quod ſaliva jejuni hominis dilutum parti inungitur.

2. *Herpes ſerpigo* Turneri 2. *Species* de morbis cutaneis cap. 5. *Formica ambulatoria* Celſi; *dartre encroutée*. L.

Papulæ pejores, corroſivæ, congeſtæ aream circularem conſtituunt, acute pungentem, valde pruriginoſam. Illæ papulæ relicta priori parte in vicinam ſe diffundunt ſeu ſerpunt & pertinaces ſunt: non raro exſudant humorem tenuem, & acrem, ſed non ſuppurantur nec reſolvuntur: major eſt ſenſibilitas, & acrimonia quam in ſimplici.

Hæc ſpecies exigit remedia ſanguinem edulcorantia, lixivianta, ut *miliaris*; nec non topica lenientia, ut ceratum Galeni, vel unguentum roſaceum cui decima pars ſulphuris aut benzoini, aut duodecima pars mercurii præcipitati albi adjungitur.

3. *Herpes miliaris* Sennerti lib. 5. cap. 17. Amati Luſitani Cent. II. cur. 37. Frid. Hoffmanni Tom. II. pag. 426. Turneri 3. *ſpecies*; *dartre miliaire*. L.

Juxta *Sennertum* conſtat ex hydatidibus ſeu veſiculis granum milii æquantibus; verum rectius ex *Turnero* ſunt papulæ exiguæ, corymboſæ, in diverſis partibus, ut collo, lumbis, pectore, ſemoribus, circum inflammatæ, febricula ſtipatæ, quarum apici rupto inhæret molecula cruſtacea ſubrotunda, flaveſcens, grano milii ſimilis, unde nomen; apex puſtulæ albeſcit, cum ſuppuratur; ſed pus eſt viſcidum, cruſtaceum; interea applicatis unguentis perſpirabilis materies, & unguen cutaneum linteis adhætent, unde non parvum incommodum, quippe motu corporis ſolvitur hæc hærentia, quod dolorem creat; & epidermidis excoriationem. Major eſt ſenſibilitas, & acrimonia ac fervor quam in ſerpigine.

Potiſſima ſerpiginis & miliaris herpetis cura verſatur in edulcorando, & leniendo ſanguine, in quem finem præmiſſa phlebotomia, & catharſi, juſcula ex pullo, ranis, cum paucis cancris fluviatilibus vel millepedibus, radice enulæ, lapathi, ſoliis cichorii, beccabungæ, naſturtii aquatici, fumariæ, acetoſæ, &c. repetenda ſunt, ſerum lactis harum plantarum ſuccis alteratum diu uſurpandum; lacticinia dein & balnea alternanda; verum nihil eſt utilius quam acidulis Vallenſibus aut ſimilibus per triduum identidem, tempeſtate convenienti ante balneorum uſum, purgare, quod omnibus topicis præſtat. Interea æger cibis inſipidis, reſrigerantibus nutatur, fructibus mollibus maturis, aqua ſola abſque vino; valedicat caffè, cocolatæ, liquoribus ſpirituoſis; & quoad topica, forte ſatius eſt uti tantum illis quæ adhæſionem cum tunica præpediunt, ut cerato Galeni recentiſſimo bis in die renovando; fervorem tamen optime ſedat liquor Saturni, vel ejus ſal cerato commixtus; cavendo tamen ne repercutiatur ublque ſimul ichor acer, qui eo periculoſius ſupprimitur, quo malum eſt magis inveteratum; unde caute uſurpanda ſunt topica acida, & repercutientia ab Auctoribus laudata, quæ acetum, lithargyrium, alumen & ſimilia recipiunt.

4. *Herpes eſthiomenos* Galeni, *Herpes* Galeni Method. Med. cap. 17. *Herpes exedens* vel *depaſcens* Turneri *ſpec.* 4. *Dartre rongeante*; C.

Differt ab eryſipelate exulcerato, quod ſolam cutem exulcerat herpes, eryſipelas vero carnes profundius exedat, cum exulceratur; huic ſpeciei maxime competunt remedia interna, dum de miliari, præſcripta, per plures menſes uſurpata, intereadum ulcus illud aqua hordei, & melle, vel aqua acidula tepida bis in die affuſa mundatur, dein vero cerato Galeni, vel unguento quodam ceruſſam, lithargyrumve recipiente tegitur; immo quandoque ad fortiora deveniendum, ut præcipitatum album, æthiopem mineralem, æruginem, nec non ad eſcharotica, quæ laudabilem ſuppurationem denique promoveant, conſueta methodo curandam.

5. *Herpes ſyphiliticus*; *Herpes venereus* Aſtruc. lib. 4. *Dartre vérolique*; C.

Cognoſcitur tantum ex ſignis ſyphilidis illum ſoventis, ſive herpes ſit ſimplex inſidens autibus, capitis parti capillatæ, ſive ſit exedens. Ille confirmatam ſyphilidem adornat, reſiſtitque omnibus remediis vulgaribus; ſoli mercurio, aut alteri ſpecifico ſyphilidis cedit; adeoque, præmiſſis remediis generalibus, quæ ad litum mercurialem præmitti ſolent, at phlebotomia, catharſi, balneis triginta, vel quadraginta, diæta lactea, &c. ad litum mercurialem deveniendum eſt; ſimulque unguentis admiſcenda præparata mercurialia leniora, ut æthiops, aquila alba, præcipitatum album. Sunt qui in hoc morbo commendant pilulas Belloſtii, quæ minime ſpernendæ videntur.

6. *Herpes periſcelis* Græcor. *zona & zoſter* quorumdam; Gall. *la Farretière*; L.

Eſt herpes farinaceus ſiccus & ſimplex, qui poplitem; ubi zona vinciri ſolet, infeſtat.

7. *Herpes collaris*; *le collier*. L.

Collum Eccleſiaſticorum noſtro tempore ſæpius herpete afficitur, propter acrem tincturam, qua lineum ipſorum collare inficitur, calcem admittens; diſtinguitur vero ab aliis ſpeciebus collum etiam afficientibus ex figura circulari collaris quam imitatur. Hæc ſpecies probata principiis externis inuri poſſe herpetes; ſanatur autem remoto principio.

8. *Herpes puſtuloſus*; *Dartres boutonnées*. L.

Sunt

Sunt pustulæ pisi circiter magnitudine, discretæ, raro confluentes, atro-rubæ, intense dolorificæ, cum pruritu, glabræ, per collum, mammas, &c. sparsæ, quarum apex cito nigricat, sensum amittit, exsiccatur, & necrosi corripitur. Sanatur hic affectus cerato Galeni, vel butyro illita crusta decidit.

9. *Herpes zoster*; *Zona ignea* Fr. Hoffmanni T. II. pag. 426. *Zona* Russelli de usu aquæ marinæ pag. 124. *Ceinture dartreuse*. *The fingles* Anglis. An diversus a *perifcelide*?

Herpes mali moris pectus speciatim & præcordia occupans, cum cardialgia, calore morboso, cutis inflammatione, dolorifica exulceratione, pustulisque parvis & lucidis, instar cinguli ad manus latitudinem in pectore dispersis. Vide *Severinum de abscessibus L. 4. c. 9. Tulpium I. 3. Langium* qui ex ulcere cruris intempestive sanato hunc ortum vidit.

VIII. EPINYCTIS.

Cognoscitur ex phlyctænis atro-rubris, aggregatis, trium vel quatuor linearum in diametro, tibias ut plurimum afficientibus, & noctu potissimum acriter pungentibus.

1. *Epinyctis vulgaris*. R. P.

Phlyctænæ mihi visæ sunt, licet primo aspectu litæ & crassæ pustulæ videantur, parum eminentes, calore urenti per noctem stipatæ, quæ apice crepant, acrem ichorem fundunt, mane sedantur, vespere iterum intensius rubent, febriculam, anxietates, pervigilium creant, & aliqualem ægritudinem, quæ plures dies divexat.

Curatur phlebotomia, diæta refrigerante, cathartico antiphlogistico, jusculis emollientibus; parti vero applicatur cataplasma emolliens ex floribus malvæ, seminibus lini & similibus; demum sedato dolore epidermis frustulatim dilabitur. An ad psydraciæ genus pertinet, viderint alii; nec enim illa genera adhucdum sunt satis determinata.

2. *Epinyctis pruriginosa, malum cutaneum singulare* D. Billebaut Vandermonde 1756. pag. 340. L.

Brachia & crura obsident maculæ rubro-rutilæ quæ extra lectum statim apparent cum importuno pruritu; ægro vero vespere lectum repetente evanescunt, & sic porro per annos integros. In muliere post graviditatem maculæ tumuerunt, & pollicis, aut semi-pollicis diametrum adeptæ sunt cum pruritu intolerabili: tempore quidem graviditatis evanuerunt, sed dein omni tempestate viguerunt, noctu omnino retrocedentes, & mane surgentem e lecto iterum afficientes; *Epi* ante & *nyctis* nox, quia sub noctem tantum sæviunt.

De *Terminthо* quem non vidi, aut non cognovi, nil habeo quod dicam; suspicor ejusdem esse generis cum epinyctide, aut esse furunculum diffusum.

IX. PSYDRACIA, *Eruption*.

Psydracium communiter dictum est, juxta *Galenum*, effervescentia. quæ in diversis corporis partibus accidit, in summo rubicunda; alibi vero psydracias esse vesiculosas. vel phlyctænodes innuit: verum sæpius accidit ut initio effervescentia fit rubra, intus firma, quæ deinde cuticulæ separationem acute inducit, unde intus cava, vacua, vel sero flavo turgida videtur. Huic speciei sequentes accensemus.

1. *Psydracia porcellana*! *Rosa saltans* Avicennæ, vulgo Monspelii *la porcelaine*; B. an *Essera* Sennerti?

Sunt efflorescentiæ solitariæ, pollicaris aut majoris diametri, in pectore, brachiis, aliisve partibus tectis subito exorientes, dein recedentes, iterumque redeuntes, coloris rosei, diffusæ, & numero plures.

Hic affectus raro febriculam comitem habet, vere non raro omnis ætatis & sexus, sed præcipue florentes & biliosos, aggreditur; & dilæta tenui, refrigeranti victu, aut ad summum ope phlebotomiæ intra paucos dies evanescit per resolutionem; nec enim suppuratione, excoriatione, aliave evacuatione terminatur.

Psydracia a vespis, piquures de guêpes, cousins, &c. B.

Morsus culicum, apum, vesparum sequuntur efflorescentiæ rubro-roseæ, erysipelaceæ, dolore pungitivo vivido stipatæ; & si oculis attentis singula efflorescentia circumspiciatur, in apice videtur punctum, cui insecti aculeus sæpius infixus remanet.

Contra puncturas ab apibus inflictas nullum melius est auxilium, monent *Reaumurio*, quam partem punctam aqua frigida identidem renovata fovere. Rustici partem tribus herbis diversi generis quibusvis obviis fricare solent; aculeum acicula extrahere non raro tentant, qui oculati sunt; sed dolor pendet a veneno acido, corrosivo quod secum intulit aculeus. Huc spectant vespa, crabro, culex pipiens; culex pulicarius, &c.

3. *Psydracia urticata*. B.

Urtica urens habet aculeos tenuissimos succo venenato pervios, qui efflorescentias acriter pungentes & erysipelatosas excitant.

Phaseolus pruriginosus Americanorum exeitat pruritum intolerabilem per aliquot horas, villis suis acutissimis oculum fugientibus.

Cacti diversæ species tenuissimis etiam spiculis pungunt, sed veneni expertes sunt.

4. *Psydracia ab acaris*, *Sirones*, vulgo, Gall. *Cirons* B.

Nomen Sironis tribuitur & papulæ, & insecto quod hanc excitat; insectum illud intra manuum, pedumve cutem se insinuat, in pustulas attollit pruriginosas rubras; que dein exulcerantur; sed præter hanc speciem sunt alia insecta, que nos lacessunt, & efflorescentias diversas creant, ut formica russa, formica rubra, pediculus pubis, pediculus humanus, cimex lectularius, pulex communis, aliaque quorum punctura ita imitantur quandoque efflorescentias spontaneas, ut Medici incerti hæreant, maxime

me si dormientes ægri fuerint ab hisce insectis lacessiti, adeoque originem psydraciæ ignorent. Alios morbos ab insectis excitatos videre est in Malide inter impetiginosos cachecticos.

Sirones acu effodiuntur, & locus affectus vino vel aceto, in quo pauxillum nitri, vel salis marini fuerit dissolutum, abluitur; vel etiam lixivio vulgari cinerum detergitur; dein unguentum amarissimum ex decocto absinthii, tanaceti, myrrha, aloe confectum, aut denique, si affectus pertinax fuerit, decima hydrargyri parte onustum, parti illinatur.

5. *Psydracia acne* Aetii, *acna; Vari* Sennerti, lib.5.c.23.*Fenthes* Græcis: Gall. *Bourgeone* L.

Psydraciis connata sunt tubercula faciei, *vari* dicta, ait *Sennertus*. Sunt scilicet tumores exigui, rubri, duri, pertinaces, qui vix unquam suppurantur, nec dolent, nec pruriunt, & tantum faciem deturpant, maxime distincti a tuberculis frontis, de quibus egimus in gutta rosea syphilitica, necnon ab elephantiasi, quæ cum raucedine, faciei inflatione, & tuberculis initio rubris incipit.

Tribuuntur alimentis crassis, & apud quosdam pueros usque ad adolescentiam perseverant, dein evanescunt.

An ad guttam roseam attineant potius, ut vari vino deditorem judicent alii, Remedia ex *Sennerto* eruite, *cap.* 23. *lib.* 3. *part.* 1.

6. *Psydracia diurna* Billebunt *Journal de Medec. Novemb.* 1756. L.

Mulier a pueritia ad ætatem 24. annorum obnoxia erat maculis rubris, nitidis, pruriginosis, quæ successu temporis pollicis extensionem adipiscebantur, cum superficiario tumore, calore acri, quæque per totum corpus mane enascebantur, & noctu evanescebant.

X. HIDROA, *Echauboulure*.

Sunt exanthemata milii granis non majora, subito in cute exorta, consetta, & utplurimum fugacia, non cohærentia. phlyctænoldeæ.

1. *Hidroa sudamen*; *Sudamina* Sennerti; *Essesmata & idrea* Græcis: *asef* & *albasef* Avicennæ; Gall. *Echauboulure*, vel *Echauboüillure*; Occitanis *cambreut*; *ébullition de sang*. B.

Exanthemata illa dorsum, pectus, brachia, crura sæpius afficiunt, numerosissime consita, rubra, pungentia, acriter dolentia; juvenes & calidos potissimum adoriuntur æstivo tempore.

Hic affectus victu refrigerante curatur, & sponte recedit; attamen exanthemata possunt elui aqua rosarum aut plantaginis cum camphoræ grano uno aut altero, vel balneis domesticis etiam cedunt, quorum tamen usu horum eruptio plerumque juvatur. Exsiccantur demum hæ pustulæ, & delabuntur.

2. *Hidroa alba*. B.

Æstate pariter similia prioribus per cutem exoriuntur sudamina, sed cuti concoloria, pellucida, vesiculosa, granis milii non majora, pungentia, sero turgida atque fugacia, miliaribus affinia.

Cutis etiam a frigore subito exasperatur, & vulgo cutis anserina, Gall. *peau de poule*, dicitur, exiguis vesiculis grano milii minoribus, sub epidermide exortis.

3. *Hidroa symptomatica*. B.

Sunt pustulæ rubræ, pruriginosæ, quæ in aliis morbis cum sudore potius erumpunt, ut in Rachialgia vegetali, atque tunc acidum molet sudor.

ORDO TERTIUS.

PHYMATA.

Vulgo *tumores*, sunt protuberantiæ notabiles, sæpius solitariæ, a fluidis intra vasa minima congestis productæ.

Differunt a *maculis* & *exanthematibus*, in quibus nulla omnino aut exigua partis elevatio, & potius asperitas ex numerosis ecthymatis; a *cystidibus*, in quibus magna receptacula fluidum collectum continent, unde fluctuatio; ab *excrescentiis*, quas firmitas carnium vel ossium similis comitatur; a *procidentiis*, quæ parti solidæ e sua sede dimotæ debentur. Galenici omnes protuberantias ad phymata inepte revocabant, ut satisfieret divisioni quadripartitæ humorum, quibus singula tumorum genera tribuebant, unde emphysema excludebatur, cum aera ad pituitam, bilem, melancholiam, sanguinemve reducere difficile foret.

Phymata terminantur resolutione, desquamatione, decorticatione, suppuratione, induratione, gangræna, vel remollitione.

Optima terminatio, nisi materies morbifica sit venenata, est *resolutio*; si sit venenata, est *suppuratio*, aut *eschara*, quam comburendo excitamus, quæ est veluti necrosis. *Desquamatio* ad exanthemata multa attinet, ut rubeolam, herpetem; *crusta*, quæ est suppuratio siccata, ad pustulosos affectus, ut variolam, tineam; *decorticatio* ad erysipelas, erythema, &c.

XI. ERYTHEMA, *Erysipèle*.

In erysipelate est febris acuta, ægritudo gravis, seu morbus; erythema est sine febris graviumque symptomatum satellitio. Erythema est tumor superficiarius, solitarius, diffusus, rubroroseus, pressione evanescens, glabritie uniformi præditus, nisi phlyctænis exasperetur, & calore acri urenti, vel pruriginoso stipatus, qui non ad suppurationem, sed ad cuticulæ separationem sponte vergit.

1. *Erythema spontaneum*; *erysipele commun*; B.

Tumor erysipelatosus a causa interna; differt ab herpete, quod sit fugax, herpes vero pertinax; quod sit uniformis, erpes vero papulis, vel guttis rubris distinctus. Non raro crisis instar a levi frigore, subsequente calore; erumpit nummi magnitudine circiter, vel juxta vulnera adnascitur; pendet a materia acri, cruore fluxili, &, ut ajunt, bilioso, in vasis reticularibus cutis collecto, minime vero in glandulis. Hinc fit ut pressione recedat, eaque cessante velocissime revertatur rubedo, quod nullum

jam sanguinis hærentiam arguit; omnes membranæ corporis ultima vasa sanguifera habent reticulata, & hoc reticulum est sedes erysipelatis, vel cutanei, vel introversi. Materiam erythematis introverti eo pejus est, quo acrior est; si serum acre sub cuticula effundatur, fit phlyctæna, quæ exsiccata abit in crustam; hinc erythema crustaceum.

Erythema est vox Hippocratica qua rubores erysipelatosos designavit *Auctor in Coacis*, & *Epidemiis*. Erythema circa nares, ait *Hippocrates*, profusionem alvum significat; *Duretus* erythema vertit per suffusionem erysipelatosam.

Sola natura hanc erythematis speciem sæpe sanat; quippe materies acris calore resoluta perspirat, & quod crassius remanet, cutis desquamatione demum foras emittitur; Medici itaque officium est hanc excretionem sustinere, juvare, quæ felicius succedit præmissis generalibus auxiliis, scilicet phlebotomiis & catharticis; raro cruor eductus in patella concrescit, quod in phlegmone frequentissimum; sæpius thrombus sero flavescenti innatat; facies ab erythemate præ aliis locis afficitur: abstinendum est sedulo a repellentibus frigidis; acria & calida dolorem, fervorémque intendunt; liquida utcumque initio tepida cito refrigescunt, & nocere possunt, ita ut sæpe tutius sit abstinere a topicis; interea decoctum aquosum florum sambuci, linteum vino aquato madidum, applicari possunt. Potus diluens & diaphoreticus, non acer juvat perspirationem; intra paucos dies epidermis frustulatim separatur, & sic sanatur erythema. Vide plura in *erysipelate* inter inflammatorios exanthematicos.

2. *Erythema ambustio*, Heister. Chirurg. lib. 4. cap. 15. *brûlure*.

Fluida omnia bullientia, solida omnia candentia, vel fervidiora, ignis, sol meridianus ipse, maxime vitris causticis adunatus, comburunt, & pro diverso gradu caloris, ejusque duratione ac partis sensibilitate diversa sequuntur phænomena, ut ambustio, eschara, ulcus, gangræna, &c.

Differt ab erythemate spontaneo, quod a principio evidenti, seu fervore corporis admoti pendeat. Partes igneæ ubertim admissæ intra cutis textum sanguinem inflammant, serum rarefaciunt; hinc phlyctænæ, seu ampullæ, cutis rubor intensus, dolor acerrimus, tumor diffusus.

Quoniam particulæ igneæ adhærent corporibus frigidioribus & densioribus fortiusquam calidis & raris, sublevatur pars ambusta a ventilatione, seu admotione auræ frigidulæ; aqua etiam frigida sæpius renovata partem immergendam esse docet *Godfrey Miscell.* & sedato dolore utendum linimento ex cerussa, oleo, spermate ceti. Nos, ubi nulla est excortatio, utimur vino tepido mero, vel aquato, vel succo cœpæ contusæ, vel atramento, vel oleosis, ut oleo cum aqua conquassato ad unguenti spissitudinem. Phlyctænæ minime sunt aperiendæ, inde enim dolor atrocior; his apertis emollientia tantum usurpanda, ut albumen ovi cum oleo lini, olivæ, vel amygdalarum, pulpa pomi cocti, pulticula ex hordeo, oryza.

Si ulcus adsit aut eschara, vide *ulcus* & *gangrænam*.

In gravibus & valde extensis combustionibus diæta tenuis, refrigerans, potus spiritu salis acidulatus, narcotica, phlebotomiæ, diversæque cautelæ requiruntur, summumque vitæ periculum imminet; si oculi amburantur, caligo multiplex; si collum, obstipitas accedere solet; ambustio ab oleo bulliente, a calceviva, a metallis fusis periculosior est quam a stramine spiritu vini, &c.

Demum periculum ambustionis est in ratione, 1. intensitatis caloris; 2. extensionis & dignitatis partis ambustæ; 3. temporis per quod ignis applicatus fuit: intensitas vero caloris est eo major, quo corpus urens est densius, gradumque caloris majorem passum est; duratio actionis ignis major est, si corpus fervens parti magis adhæreat, ut oleum fervidum, &c.

3. *Erythema volaticum*, *macula volatica* Sennerti, *æstus volaticus*; vulgo *feu volage*; L. an *der ilug* Gabelchoveri?

Pueri lactentes non raro erythemata habent in facie pertinacia, constantia, intense rubra, uniformia, circularia, monetæ minoris magnitudine, circa genas, labia: in maculæ centro non raro vidi foramen fuscum, siccum.

Si hæ maculæ evadant crustosæ, an sunt quid diversum a crusta lactea? *Sennertus* se nunquam vidisse fatetur, atque maculas ori, oculis, auribus vicinas pro lethalibus habendas profert, quod a vero aberrare docet *Verducius*; hujus desideratur accurata historia; si calore, dolore careat, ad guttam roseam attinet. Quas vidi, crustosæ non erant, unde a crusta lactea differebant.

4. *Erythema pernio*, vulgo *engelure*, *mule aux talons*; L.

Est rubor cum tumore glabro, pruriginoso, pertinaci, extrema potissimum hieme afficiens, ut pedes & manus; calens, quandoque excoriatus, qui nec suppuratione, nec desquamatione solet terminari. De nasi pernione vide *Bibliot. Medic. Mangeti*, *T. 3. pag. 492.*

Fovetur ab acrimonia sanguinis, & excitatur a calefactione subitanea pedum manuumve dum algent; gradarie etenim calefactæ partes minus pernionibus sunt expositæ: perspiratio aeris retenta ruborem, calorem, pruritum excitat, pruritus vero ille calore lectuli incenditur.

Perniones integri optime curantur frequenti irrigatione partis cum spiritu salis, qui acrimoniam alkalinam materiæ morbificæ innocuam reddit, ac perniones excoriati debent emplastro de mucilagine defendi, imo cerato Galeni cum aqua Saturni deliniri in integris; loco spiritus salis solutio aluminis convenit, item fomenta aromatica vino rubro mixta, necnon adstringentia tonica, decoctum baccarum juniperi, decoctum castanearum &c. Rapa cocta pernioni applicata, pellis leporina, nix applicata, muria etiam a diversis Medicis laudantur. Vide *D. Tissot. Avis au Peuple. Ch. XXX. n. 462.*

Ru-

Rubor femorum & perinæi apud infantes ab urina, fascias quibus involvuntur inficiente; hoc lactentibus est familiare, unde anxii, & insomnes evadunt, sæpe etiam excoriantur maxime in plicis seu angulis.

Curatur adsperso bis in die cerussæ pulvere; alii salicis cariosæ teredinem aspergunt; summa præterea requiritur tunicarum mundities, & frequens detersio lixivialis, dein ablutio in aqua, secus lintea lædunt.

6. *Erythema paratrima, paratrima* Græcis. B.

Rubedo clunium in æquitantibus, pedum in peditibus, manuum in operariis, dorsi in decumbentibus ægris, procedens a contusione vel assidua partium compressione, unde excoriantur, dolent, adhærent vestimentis, linteis; hinc cruciatus a situs mutatione in coccyge; etiam rubedo illa livescit, & gangrænam post se trahit. Illa species fugax est, & ablato principio procatarctico aufertur, nisi a principio interno pendeat, & tunc non gangræna est, sed necrosis, quæ, si imperite tractetur, lethalis est sæpius quam si negligatur. *Vide Necrosim Class. X.*

Attriti pedes viatorum sublevantur foliis viridibus alni; si excoriatio accedat, sebo fuso.

Attritus coccygis sublevatur pulvinaribus excavatis, quibus lumbi, & femora sustineantur, nec non decocto petalorum rosæ rubræ in vino rubro, aqua vitæ camphorata, &c.

7. *Erythema gangrænosum* D. Quesnay de la Gangrène; A.

Est coloris minus intense rubri, qui cito in lividum abit, cum circulo in ambitu partis gangrænosæ rubro, qui procedens gangrænam repentem anteit: nullus est tumor, nulla ad suppurationem tendentia; pars est quidem firma, sed cum mollitie pastacea, quæ digiti vestigium servat; si pressa fuerit; illud Erythema supervenit vulneribus a catapulta, a contusione, nec non sine vulnere prægresso; nulla est tensio, nec ullus calor notabilis. Cura eadem est ac gangrænæ cujus est symptoma: *D. Quesnay de la Gangrène pag.* 40. 325. 333. Accedit etiam puncturis venenatis.

8. *Erythema volans, Flamma volans* Tulpii l. 3. Obs. 97. *Feux du visage*. B.

Est accidens fugax, hysteriæ & menostasiæ non raro comes; subitus scilicet calor & rubor ut in verecundia, identidem a pectore ad faciem assurgit, cito transiturus, quandoque levem sudorem & vertiginem excitans.

9. *Erythema a punctura*. B.

Est illud quod puncturæ venenatæ inferunt; scilicet puncturæ agum, vesparum, crabonum, culicum, tabanorum, libellularum, scorpii, &c. maxime si palpebræ vel reliquæ faciei partes pungantur. Succus venenatus ab aculeo fistuloso in vulnus infunditur, inde tumor ruber, glaber, diffusus, maculosus; cum numerosæ sint pustulæ, dolores acuti, pyrexia, pervigilium, syncope, convulsio, quæ tamen symptomata neminem e medio tollunt, sed intra paucos dies evanescunt.

Cum Ill. *Reaumur* diversa medicamina expertus esset, nullum aptius esse concludit quam partem punctam aqua frigida continuo renovata eluere. Suadet Ill. *Tissot Avis au Peuple*. 284. 1. aculeum insecti avellere: 2. succo cerefolii, vel petroselini, vel geranii Robertiani, vel floribus sambuci partem fovere, vel horum florum decocto pannis laneis excepto tepido tegere, cui paxillum theriacæ addi potest; vel cataplasma ex mica panis, cum lacte, melle & pauxillo theriacæ adhiberi potest: addit & 3. pediluvia, & 4. potum ex infuso florum sambuci cum nitro. Rustici tres herbarum quarumvis species contundunt & cataplasmatis instar adhibent.

Quid sit Erythema quod *ignem Sancti Antonii* vocat Auctor, ab eo est sciscitandum.

XII. OEDEMA, *OEdème, infiltration, enflure*.

Est tumor diffusus, frigidus, pallidus, laxus, doloris expers. Pendet a sero intra textum cellularem collecto, ob impeditam ejus in vasis lymphaticis circulationem.

1. *OEdema flaccidum, œdème commun, œdématie, infiltration*. L.

Ea est species in qua fovea a digito premente impressa remoto digito aliquandiu perseverat; pendet itaque non a sola collectione lymphæ in textu cellulari, sed ab intima partium etiam fibrosarum relaxatione per serum aquosum, quo imbibitæ fuere, unde elasticitas amissa, seu flacciditas, & sensibilitatis imminutio.

Si ille tumor œdematosus pedes, tibias, femora, aut multas partes occupet, tunc morbus constituitur, qui œdematia vulgo; aut si totum corpus occupet, phlegmatia vocatur. Hoc symptoma ascitem, hydrothoracem, cachexiam, chlorosim, empyema, phthisim inveteratam, graviditatem, aliosque morbos chronicos non raro comitatur. *Vide Anasarcam* in cachecticis.

2. *OEdema crystallinum*, Gallice *la crystalline*; C.

Est penis & genitalium tumor œdematosus a viru syphilitico excitatus; curatur ut syphilis. *Vide Hydrocelem infra in Oschocele*: præputium potissimum in hoc affectu tumet, & est pellucidum ut crystallus, ait *Cockburn Libr. de Gonorrhœa*. An caries *Ant. Musa*, & *Taroli* Italorum? Vide curam apud *Cockburn cap.* 6.

3. *OEdema periostei*, Petit maladies des os, des signes de l'exostose, pag. 438. T. 2. C.

Cum tumor partium, cuti concolor, indolens, vel vix dolens, est circumscriptus, solitarius, subjacentque immediate ossa, ut in parte antica tibiæ, œdema periostei adesse judicatur, ex eo quod sit cutis superstrata, & vacillans & mobilis; si leviter prematur digito, nullum vestigium remanet; verum si fortius prematur, impressio statim apparet, & parum perseverat exterius, interius vero periostei depressio tactu persentitur.

4. *OEdema serpentina, serpentine* Gallo-Provinciæ.

Est œdema pedum in recens natis; etymi rationem ignoro. Curatur linteis calidis, & confectione de hyacintho intus data. Hujus principia desiderantur.

5. OEde-

5. *OEdema hystericum* Sydenhami Epist. de hyst. *gonflement hysterique* Raulin Traitè des affections vaporeuses. *L.*

1. Alterutram tibiam, suram scilicet afficit; 2. ad tarsum, & pedes non diffluit, nec ab illis incipit, ut vulgare; 3. vestigium digiti prementis non servat; 4. hoc hystericis tantum accidit.

6. *OEdema variolosum*; *bouffissure*; A.

Est tumor œdematosus faciei, & palpebrarum; qui in variola confluente supervenit, cum ptyalismus desinit, ac eo recedente supervenit tumor manuum veluti criticus: in variolis malignis hic tumor est non raro petechiis variegatus. De œdemate rubeolam sæpius excipiente, *Vide phlegmatiam*.

7. *OEdema lacteum*; *infiltration laiteuse*, *lait répandu*, C. Vide Mèmoires de l' Acad. R. de Chirurgie Tom. 2.

Puerperis, rarius gravidis, accidit; textum cellulosum inflat; dolore stipatur; mammas, inguina sæpius afficit; phlebotomiis, diureticis, fomentis resolventibus, impugnatur. *Vide Mastodyniam lacteam*, *Ischiae lacteum &c.*

8. *OEdema urinosum*. Raulin Observations de Mèdecine p. 199. Illud ex ischuria supervenerat.

9. *OEdema purulentum*. Haller Physiol. Lib. I. pag. 14. & 154. C.

XIII. EMPHYSEMA; *emphysème*, *boursouflûre*.

Tumor flatulentus est, diffusus, elasticus, pressione crepitans, cuti concolor.

Fit aliud a vulnere thoracis quo aer in textum cellulosum insinuatur; aut est artificiale cum mediante folle vulnus cutis subeunte aer in textum cellulosum insufflatur, ut quidam laniones in milite quem olim vidi experti sunt; sed hæc ad pneumatosim pertinent, ut emphysema animalium in vacuo. Quibus in morbis fiat Emphysema recenset *Ill. Hallerus Physiol. Lib.* 8. *Sect.* 5. *Art.* 6. scilicet in gangræna, boum morbo seu dysenteria bovilla, variola, rachitide, hysteria, scorbuto, a lochiis suppressis. &c. sæpius a vulnere thoracis. Vide *Pneumatosim Class. X.*

1. *Emphysema spontaneum*. L.

Differt a tympanite & meteorismo, quia sedem habet emphysema in cute, seu aer nidulatur in textu celluloso; extricatur autem aer ex sanguine vel motu putrefactionis, unde carnes omnes quæ putrescunt, observante *Pringle*, aquæ supernatant: vel a fermentatione, quæ in statu morboso possibilis est. Videantur experimenta D. *Hales* & *Cotes de aeris productione*.

Emphysema curatur vel aeris destructione, vel ejus emissione, destruitur aer seu elasticitatem suam amittit successu temporis a solo vapore calido animalis, ut constat experimentis *Mayouv* & *Hales*; ergo sine remediis solo calore partis evanescet, nisi causa aerem elasticum extricans perseveret. Huic destructioni favebunt sacculi ex herbis, seminibusque aromaticis, carminativis, ut fœniculi, anisi, anethi, cumini, santonici, chamæmeli, lauri, decoctis inde parātis in vico, cum floribus sambuci. Vide: *Verducii pathologiam de Emphysemate, pag.* 140. *art.* 5. Vide etiam *aneumatosim in cachecticis*, & *Mastodyniam in dolorificis*, *Osteocelem flatulentam infra*, &c.

XIV. SCIRRHUS, *scirrhosis* Cælii Aureliani, *Squirre*.

Vulgo definitur tumor durus, renitens, indolens; dicitur de lieoe aut hepate; verum definitio nimis generalis est, nec cum scirrho confundi debent strumæ, bubones, multo minus excrescentiæ callosæ, duræ, osseæ, verrucosæ, escharæ, sclerysmata; genus hoc itaque intra sequentes species restringemus, doctoribus rectius determinandum.

1. *Scirrhus hepatis*; *squirre au foye*. C.

Dicitur adesse quoties infra tegumenta hypochondrii dextri persentitur resistentia solito major, constans, cum imminuto sensu, sea sine dolore alio quam qui ex pondere adaucto procedit.

Cum exigua est resistentia, diuturna tamen & sine dolore, *obstructio* hepatis dicitur, seu scirrhus incipiens imperfectus. Si nullus sit tumor, & sit tantum durities, quæ quandoque cum volumine visceris imminuto aut condensato reperitur, teste *Sepulchreto Boneti*, vocatur *sclerysma*; sed scirrhum visceris ab ejus sclerysmate vix distinguere potest Medicus, nisi exenterato cadavere, cum narivum visceris volumen in dato homine vix cognoscatur, nec distinguamus tactu utrum pars visceris, utrum totum viscus duritie afficiantur.

Quæ narrant Veteres de humore melancholico & pituitoso crassis, inspissatis, meræ fabulæ sunt, in physices ignorantiam refundendæ. Quoties dissecui hepar phthisicorum, aut eorum lienem, quæ tactui renitentia scirrhosa videbantur, toties inveni majorem carnium densitatem, qualem invenio in larido sale indurato, in carne exsiccata fumo; viscera tamen illa non erant tumida: ergo ad duritiem non necessaria est ullius peregrini humoris congestio vel cumulatio sufficit vel 1. ut fluida in vasis contenta sint viscidiora; 2. vel ut vasa sint arctiora, numerosiora in dato spatio, vel ut fluida tardius; difficilius possint ex viscere elabi; alterutro enim ex his posito indurabitur viscus.

Scirrhum hepatis sæpe comitantur hepatalgia aurigo, quartana, ascites, quæ videantur suo loco: hic scirrhum simplicem consideramus, non ut principium morborum, sed ut vitium seu symptoma qualitatis mutatæ; cujus curatio eadem ac scirhi sequentis.

2. *Scirrhus lienis*, *Squirre à la rate*; C.

Est resistentia sæpius cum tumore in regione hypochondrii sinistri exorta, quandoque longe, lateque diffusa, sine dolore præter sensum gravitatis, diutissime permanens; si firmitas regionis lienis sit minor, *obstructio lienis* nuncupatur hoc vitium, quod vulgo est principium diversorum morborum, ut splenalgiæ, quartanæ, melancholiæ, ascitis, cachexiæ, de quibus suo loco agemus.

Dif-

Difficillimum est judicare a quo principio pendeat scirrhus lienis & hepatis; vulgò tribuitur uterque sanguini crasso & viscoso, tartareo, sed hoc ex theoria gratuita; nec enim ex eo quod hepar sit firmius liene, lien pulmone & cerebro, non inde sequitur in hepate sano hærere humores crassos, & viscidos; sæpe etiam viscera dura sentiuntur a pressione mutua absque eo quod humorum ulla crassities possit incusari. De his in *Hepatalgia*, & *Splenalgia*, ac *Phisconia* agemus.

Scirrhum lienis sine tumore, seu ejus sclerysma observavit *Littre* (*Hist. de l' Acad. R. des Sc.* 1700.), lien scilicet petrefactus unciam unam & semissem tantum ponderabat. Frequentior est *megalo splenia*, quæ splenis magnitudo adaucta sine duritie audit. Visi sunt splenes ulera xx. immo xxx. libras ponderantes, qui in statu sano vis semilibram attingunt. *Morgagni Epistolam XXVII.* 18.

3. *Scirrhus Lupia*, *Glandula* Avicennæ, *Lupia* Castelli, *loupe*, *glande*, *tumeur scrophuleuse*, *squireuse*. L.

Tumor durus, indolens, permanens, subsolitarius, cuti concolor, subcutaneus in diversis partibus. Differt a *scrophula*, quia est solitarius tumor, & multum successive excrescens, ut circa articulos genuum, maxillæ, circa caput, aliasque partes. Differt ab *excrescentiis*, ut sarcomate, quia ab humore congesto, non a nutritione partis adaucta, pendere censetur. Differt a *lupia*, quia non est cystis seu saccus humore infarctus, nisi in illam degeneret; quandoque in cancrum mutatur; cum est exiguus unus aut alter, vulgo *glandula* vocatur, & in suppuratum minime vergit.

XV. PHLEGMONE, *Phlegmon*.

Est tumor sphæroideus, rubore, calore, tensione, dolore pulsatili insignis, sponte in suppurationem vergens. Dicitur a *phlego*, uro. Differt a pustulis inflammatis, ut a variola, &c. ex eo quod sit tumor subsolitarius, & multo major; a bubone, parotide, paronychia, ophthalmia, quia sedem in certis locis determinatam non habet.

Causa est impetus cruoris adauctus intra vasa partis tumentis, quæ involucris utplurimum coercetur, ut glandula vel membrana cellulosa; si etenim intra ramificationes vasorum fieret ille infarctus, tumor non sphæroideus, nec certis limitibus circumscriptus foret, sed erysipelatis instar diffusus.

1. *Phlegmone mammarum*, vulgo *poil*. Vide *Mastodyniam*.

2. *Phlegmone oculi*. Vide *Ophthalmiam internam*.

3. *Phlegmone testis*, vulgo *gonorrhée tombée dans les bourses*. A.

Dici solet a principio cui potissimum debetur. Præter remedia generalia, ut, phlebotomiam, victum tenuem, fomenta emollientia, & dein resolventia, desiderantur ea quæ virus syphiliticum specifice debellant.

4. *Phlegmone masculorum*, *tumor phlegmonodes*. A.

Vulgo non habet figuram determinatam, nec magnitudinem. Ortum habet a principiis utplurimum procatarcticis, ut fractura, contusione, vulnere; exigit remedia quæ resolutionem instituere possunt, ut sunt phlebotomiæ repetitæ pro tumoris extensione, symptomatum vehementia, ægri robore, ætatis vigore; necnon victum tenuem, refrigerantem & humectantem; cataplasmata emollientia ex foliis malvæ, violarum, acetosæ, bulbis lilii, mica panis cum lacte cocta, additis croco, axungia recenti, medulla animalium, oleo, pulpa althææ. His enim dolor, calor, tensio sedantur, fluxilitas sanguini conciliatur, vasa crispata laxantur, membranæ involventes spasmodice constrictæ, remollitæ cedunt, circulatio restituitur; si his irriti in suppuratum vergat, aut in gangrænam, videantur remedia apostematis, gangrænæ, &c.

5. *Phlegmone axillaris*, vulgo *bubo axillaris*. Vide *Bubonem*.

6. *Phlegmone testiculi*: River. Obs. 39. Cent. 2. & Obs. Comm. L.

XVI. BUBO, *Bubon*.

Est tumor partim scirrhosus, partim inflammatorius glandulæ unius aut alterius inguinalis, cum dolore obtuso vix lancinante, calore, rubore, renitentia minoribus quam in phlegmone; lente accedens & recedens, incessum aliquatenus impediens.

Debetur sanguinis impetui intra vasa lymphatica glandularum mioss vivido, cui occasionem præbet infarctus horumce vasorum; distinguitur a bubonocele cognita sede glandularum inguinalium diversa a foramine musculorum abdominis & arcu Poupartii, necnon ex eo quod bubonocele subito fiat, bubo vero lente excrescat; bubonocele ileum sæpius excitet, non vero bubo. Varietates sunt bubones scirrhodes, phlegmonodes, œdematodes, exulcerati.

1. *Bubo simplex*, *Bubon*. D.

Sic vocatur Græce *inguen*, quia regio inguinalis afficitur. Dicitur simplex qui nec febrem, nec pestem, nec syphilidem comitatur. Curatur remediis iisdem quibus phlegmone, sed potissimum resolventibus.

2. *Bubo syphiliticus*, Astruc. l. 3. c. 5. *cambuca* Paracelsi; *Poulain*. C.

Ab impuro concubitu immediate, seu post paucos dies, vel a gonorrhœa suppressa ortus, dicitur *primarius*; qui vero infecto jamdudum sanguine sine his principiis supervenit, *secundarius* vocatur, uterque magis est vel phlegmonodes, vel œdematodes, vel scirrhodes; alter ovum columbinum, alter pugni magnitudinem adæquat; phlegmonodes facilius resolvitur, citius suppurascit, œdematodes resolvitur, non suppuratur; scirrhodes resolventibus resistit, & non suppuratur. Differt ab aliis speciebus a prin-

principio cui debetur. Curatur ut syphilis, cujus est symptoma & signum certissimum.

Bubo syphiliticus induratus, durante hydrargyrosi tegatur emplastro de ranis cum mercurio; si inflammetur, cataplasmate de mica panis cum lacte tegatur, facto pure cultro aperiatur; si suppuratio bona sit ulcus curetur unguento basilicone; si pus paucum, saniosum, addatur digestivum, si callosum sit ulcus, caustico inuratur.

3. *Bubo strumosus*; *Bubon scrophuleux*. C.

Distinguitur ab aliis per signa scrophularum in collo, mesenterio, deficientibus signis bubonis syphilitici, pestilentis, &c. Vide *Scrophulas in cachecticis*. An scorbuticus bubo fuerit observatus, valde dubium mihi videtur, nec nuperi Auctores qui de scorbuto expresse scripseruot, ut *Lindius*, illud symptoma memorant.

4. *Bubo pestilens*, *Bubon pestilentiel*; A.

Est tumor criticus in peste ad inguen alterutrum oriundus cum bonis ægri rebus. Ille vero bubo quantocius aperiendus est, licet immaturus, & ad suppurationem cito ducendus, ut ea via virus pestis foras amandetur; Vide *Pestem in class.* 3.

5. *Bubo crescentium*, vulgo *les croissances* ou *croissants*; B.

Est tumor dolens, retinens, cuti concolor, glandularum inguinalium, qui, poberibus dum sensibiliter crescunt in altum, cum aliquali corporis macie, oriri solet: ille tumor sponte resolvitur, nullumque periculum importat.

6. *Bubo scorbuticus*. Vide *Pestem scorbuticam*.

7. *Bubo axillaris*, criticus in rubeola. Hatté Journal de Medec. May 1755.

XVII. PAROTIS; *Parotide*, *Oreillon*.

Differt a bubone ex eo quod glandulas pone aures sitas afficiat; est enim tumor scirrhoso-phlegmonodeus glandulæ parotidis dictæ in suppuratum lentissime vergens; easdem varietates subit ac bubo, non vero totidem species.

1. *Parotis benigna*, *Parotide simple*; B.

Est ea quæ sine febre, sine gravi symptomate enascitur.

2. *Parotis febrilis*, Journal de Med. May 1755. D.

Ea est quæ in febribus acutis, in peste, vel critice, vel symptomatice supervenit, sæpius cum surditate: in pleuritide maligna, *River. Cent.* 1. *Obs.* 72. critica in militari, *Journ. de Med. May* 1755. in typho carcerem, *Pringle tom.* 2. *cap.* 6. Vide curam in *Trithaophya elode*.

XVIII. FURUNCULUS, *Furoncle*, *Clou*.

Est tumor inflammatorius, cutaneus, prominens, durus, & atro-ruber, cujus centrum, cum suppuratus est, occupant fibræ crassæ, quæ in pus non colliquescnot. Dantur furunculi ovi columbini figura & magnitudine, alii majores, & hemisphærici.

Floccus fibrosus in axi furunculi hærens, dum suppuratur, vulgo dicitur *Bourbillon*.

Species, seu varietates sunt.

1. *Furunculus dothien* Gal. *clou ordinaire*. B.

Curatur ut phlegmone; sed durior est, magis sphæroideus.

2. *Furunculus terminthus* Gorræi *definit*.

Est species phymatis, ait *Oribasius*, supra quod pustola nigra eminet, quæ rupta inferne similis desquamato apparet, eo autem dissecto, pus invenitur. Obscurissima est descriptio.

3. *Furunculus*, *phygethlon* Græcis, *panus* & *panis* Latinis.

Est furunculus erysipelaceus, diffusus, cutaneas glandulas obsidens, difficile suppurans, calore durente & mordaci stipatus. Hujus accuratior historia desideratur.

XIX. ANTHRAX, *Charbon*.

Est tumor carnibus immersus ut plurimum, in cujus apice est vesicula grisea, subtus sphacelosa, in ambitu dolor & rubor quandoque livens; excoriatus vel suppuratus, serpit in viciniam, & colorem intense rubrum exhibet.

Optime describitur a *Plinio* & a *Celso*; quippe quandoque collum, fauces obsidet sine ullo tumore & dolore, sed cum lividitate pustulæ aut cuticulæ, qua ablata, caro substrata nigricat, sphacelosa est; interea æger languet; somnolentus est, pulsum habet debilem, rarum, & intra breve tempus e medio tollitur; cum vero minus malignus est carbo, circa pustulam nigram est tumor phlegmonodeus, cum febricula; aperto tumore, ulcus atro-rubrum, siccum, calens, ardens, in viciniam serpens, labiis extroversis apparet.

Accidit potissimum pauperibus sordidis; qui carnes animalium, ut vervecum, anthrace defunctorum edunt, aut qui eorum lanas tractant, adipem fundunt ad candelas parandas; hinc laniones, coriarii, candelarum opifices huic malo sunt sæpius expositi.

Raro Medici accersuntur ad hoc malum curandum; sæpius rustici arcana sua huic malo specifica dicta adhibent, & caustico furunculum inurentes anthracem se sanasse jactitant.

1. *Anthrax simplex*; A.

Est ille qui non pandemius est, sed sporadicus, extus prominens cum pulsu febrili, & levibus symptomatis.

In hujus curatione statim apex sphacelosus caustico, ut lapide infernali vel lapide caustico, inurendus est, ut destruatur virus gangrænosum, quod vel carnes vicinas rodere, vel introversum funestissima symptomata, ut syncopem, delirium, &c., excitare valet; raro phlebotomia indicatur, ast a vigore pulsus indicata in hac specie non nocet; interea eschara lapsus promovendus, & suppuratio excitanda ad virus eliminationem, & sanguinis depurationem, quod præstant suppurantia vulgaria; interea dum intus usurpantur medicamina quæ vires circulationis excitant, si languent, aut sustinent, si vigeant, simulque perspirationem intendant.

2. An-

2. *Anthrax malignus, charbon pestilentiel*. A. Vide *Pestem in exanthematicis*.

3. *Anthrax Persicus. Pruna & ignis Persicus* Avicennæ; *le mal des ardens*, Vide Mezeray Histor. de France; *le feu S. Antoine*, Vide l'Histoire de Philippe I. ann. 1090. A.

Est pestis species. *Carbo*, ligno combusto, *carbunculus* lapidi pretioso designando inservit; unde pejora sunt nomina quam anthrax.

4. *Anthrax tarantatus, malvat* Occitanis. A. Miranda carbunculi species *P. Borelli, Centur.* 2. *obs.* 12. in urbe *Roquecourbe* prope *Castres* in Occitania, frequens est morbus *malvat* vocatus qui species carbunculi est, quo affecti, nisi dies novem insomne traducant, jugulantur; utque somnum arcere valeant, accedunt ad ægrum amici & parentes, ibique genio indulgentes canunt, & ægrum ad saltandum invitant: tarantula demorsi pariter somnolenti sunt, teste *Serao*; inde mos apud ipsos invaluit, ut saltareut somni fugandi gratia. Vide *Tarantismum Tingitanum*.

XX. CANCER, *Carcinos* Græcis, Gallis *Cancer, tumeur chancreuse, cancer occulte*.

Plebs quæ hunc morbum exasperari putat, uti anthracem, si nomen ejus proprium proferatur, hunc morbum vel non nominat, vel malum vulgo *le méchant* nuncupat.

Duo status considerandi sunt in hoc morbo, ut in omni phymate; status scilicet *Tumoris* integri nondum aperti, & status *Ulceris*, excoriationis, aperturæ, qui ocyus, seriusve supervenit; ulcus enim non est genus distinctum, sed modificatio phymatis.

Definitur tumor durus, tuberosus, lancinans, pertinacissimus. Differt a scirrho per dolorem lancinantem, superficiem inæqualem; a phlegmone per diuturnitatem, colorem nativum cutis, nisi varicosis tumoribus nigris circumdetur tumor.

Exulceratum carcinoma, sive ulcus cancrosum ex fœtore, labiorum inversione, carnis duritie, ichore acri exudante, pertinacia, dolore lancinanti, facie propria ab aliis distinguitur.

Specierum distinctio desideratur, interea tamen alia sunt carcinomata, quæ a verruca ortum ducunt, ut in mamma: alia a punctis, vel varicibus nigricantibus duris, ut formicis, huc *myrmecia* Græcorum; alia superveniunt a lupiis irritatis, seu scirrhis, v. g. colli, glandulæ lacrymalis; alia ordiuntur a pustula, quæ cito exulceratur & late serpir, quorum exempla citat, sed non sat accurate describit inter morbos oculorum, *cap. 6. Saint Yves*. Species possunt sic nominari.

1. *Cancer verrucosus, verruca cancrosa* S. Yves, Chap. 5. Part. I. C.

2. *Cancer myrmecia*, 3. *species* S. Yves Chap. 6, Part. I. C.

3. *Cancer lupus. Lupia cancrosa* vulgo. C.

4. *Cancer phagadena, species* 4. S. Yves C.

Pustula cancrosa; utrum diversa sit horum prognosis & curatio, dubium videtur, si verum sit, quod *Saint Yves* asserit, se primam speciem sanasse usu aquæ cujusdam quam ad alias species inutilem putat.

Cancrosi, si curentur, citius intereunt, ait *Hippocrates*; cura itaque hujus morbi debet esse omissiva, id est, omitti debent quæ ejus principium eradicare posse putamus, cum tantæ virulentiæ sit, ut omnibus medicamentis alterantibus & evacuantibus exacerbetur, si excipiamus diluentia & edulcorantia potissimum interna. Cancer non debet attingi, sed ab omni pressione, unctione, cataplasmate immunis servari, apposito molli gossypio; exulceratus molliter detergi, vel potius elui debet cerato Galeni, butyro insulso, carnis vitulinæ taleolis appositis, unguentis anodynis demulceri.

Intus vero in utroque casu juscula refrigerantia, serum lactis, lac, cremores usurpari, balneis repetitis sanguinis acrimonia temperari debet: sunt carcinomata libera, partibus fodis non connexa, vasis majoribus non contigua, quæ præmissis edulcorantibus, & massam sanguinis depurantibus, feliciter exscinduntur.

Vidi prægrande mammæ carcinoma quod ab exigua & profunda verruca, seu porro minime syphilitico, ortum duxerat, quodque per hydrargyrosim decuplo minus evaserat.

Laudatur usus internus foliorum atropæ belladonæ ad carcinoma sanandum; vide *Journal de Médecine de Vandermonde*.

Vidi carcinoma phagædenam faciei, quod oleo corrosivo plumbaginis sanatum fuit: vide *les Mem. de l' Acad. R. des Sc.* De usu interno cicutæ majoris Tournefortii ad carninoma curandum, *vide* Experimenta *Sterckii*.

5. *Cancer syphiliticus*; Paracelsi; *Cancer vérolique*, C.

Puella 3. annos nata, a pluribus mensibus extracto hyoscyami albi usa, patiebatur tumorem in utraque successive mamma ovi gallinacei magnitudine, durum, tuberosum, immersum, cum doloribus lancinantibus ab axilla ad mammam per intervalla accedentibus. Cum autem simul acciperem ulcuscula oris & vaginæ adesse, quæ syphilidis decennis erant vestigia, nec liceret uti hydrargyrosi, ad trageas Keiserianas more consueto confugi, iisque per mensem & semissem usurpatis tumor & dolor mammarum, atque omnia syphilidis symptomata, evanuerunt, nec usque reversa sunt.

XXI. PARONYCHIA; *Panaris*.

Est tumor phlegmonodeus extremi digiti cujusvis cum dolore perterebrante, colore rubro, calore urenti, tensione maxima.

1. *Paronychia cutanea*, 1. *spec.* Heister. Chir. cap. 170. *panaris cutané*. B.

Digiti extrema pars initio parum dolet, tumet, mox rubedo accedit, crescit dolor & rubedo, quæ symptomata ultra digitum non sese exten-

extendunt, & tolerabilia sunt; dein pulsatione crescente fit suppuratio, apex digiti albescit, remollescit, & sine periculo abscessus ruptus detersione ac consolidatione terminatur.

Curatio absolvitur emollientibus, quæ maturent phlegmonem, & extractione peregrini, ut spinæ, aciculæ, si huic ansam præbuerit; cataplasma de mica panis cum lacte & croco, caro cochleæ pomatiæ applicata, pulpa ex foliis malvæ, violæ, radice althææ, bulbo liliorum, si dolor & fervor minores sint, emplastrum diachylum cum gummis, emplastrum de mocilagine, &c. conveniunt; & suppuratione facta, abscessus aperiendos, & solito more tractandus; sæpius autem accidit ut unguis delabatur, si pus infra ipsum genitum sit, quod longum facessit negotium.

2. *Paronychia periostii* Heister. ibid. Garengeot Operat. de Chirur. du panaris. *A.*

Differt a prima specie doloris, fervorisque intensitate multo majori quam ex tumore expectandum videtur, cum febre, vigiliis, convulsionibus, immo quandoque delirio. Differt a tertia, quod dolores ad interiorem brachii condylum, seu ad cubitum non exendantur.

Hæc species fovetur a pauxillo ichoris acris & rodentis infra periosteum, unde os sæpius cariosum evadit; & si negligatur, manus eodem morbo contaminatur, adeoque quantocius incidendus est apex digiti vel lateraliter, ut vult *Garengeot*, vel in medio quo non pertingit tendo flexoris, ut putat *Heisterus*, ut illa guttula puris, vel ichoris foras emittatur; postridie non raro excrescit caro fungosa, quæ exscinditur, vel eroditur, & vulnus denique solito more curatur.

3. *Paronychia tendinis*, 3. *spec.* Heister. ib. A.

Ea est quæ vaginam tendinis flexoris digiti aggreditur, intra quam est pus, vel ichor acer & rodens; tumor in apice digiti modicus est, vel nullus; dolor tamen est intolerabilis; manus, carpus, universumque brachium ad usque condylum internum humeri dolent intense; unde febris, vigiliæ, spasmi, intumescitque brachium, manus, immo paululum digitus in ipsis phalangum articulis.

Species illa est aliis periculosior; febris, vigiliæ, abscessus, immo gangræna hominem quandoque e medio tollunt.

Medicamenta inutilia sunt; brevi ad incisionem digiti & vaginæ tendinis properandum est immo vagina ulterius scindenda, si pus ulterius serpserit, ut in ligamentum annulare carpi, in ligamentum transversum quo os cubiti cum osse radii connectitur, quæ curatio fuse tradita est apud *Garengeot* & *Heisterum*, in hisce consulendos.

4. *Paronychia arctura* Linnæi Gen. morbor. L.

Arctura est unguis acie lateraliter cutem secans, unde inflammatur digitus cum exulceratione laterali & dolore non exiguo.

5. *Paronychia digitum* C. *Digitum* Ill. Linnæi Gen. Morb. 227.

Cognoscitur dolore intensissimo, periodico, cujusdam articuli digiti unius, qui ibi maciatur, sine ullo inflammationis signo; dolor ille per menses & annos perseverat, paroxysmis duo vel tria minuta durantibus, sed pluries in die recurrentibus. Amputato digito sanatur æger, & os, non erosum, sed friabile videtur, quasi farina coagulata. Hæc Sueci observant.

6. *Paronychia pressura*. L. *Pressura* Ill. Linnæi Gen. Morborum 260.

Est phlegmone ad unguis radicem tantum enascens cum digitus frigore congelatus calori exponitur; dolor non magnus est, sæpe exulceratio accedit, unguis delabitur, alter vero, sed crassus, asper, corticosus enascitur: ratione sedis differt a paronychia cutanea.

7. *Paronychia artificialis*, Ephemer. Nat. Cur. Dec. II. Ann. X. Obs. 187. pag. 364.

Fit per circumligationem digiti cum pellicula ex ovi recentis testa; febrem tertianam curare creditur.

XXII. PHIMOSIS, *Phimosis*.

Est præputii, & sæpe simul glandis inflammatorius tumor, ut placet Neotericis, cum præputii adducendi, aut reducendi difficultate.

Veteres Græci nomen illud generice tribuebant meatuum præclusioni; unde phimosis palpebrarum, labiorum, uteri, narium; verum mos invaluit ut hoc nomine intelligatur inflammatio præputii, qua balanus intra præputium arcte retinetur, si vera phimosis; aut qua basis balani veluti strangulatur, ut in phimosi spuria, seu paraphimosi Neotericorum.

1. *Phimosis vera*, *phimosis* Heister. Chirurg. cap. 130. A.

Est gravis inflammatio præputii, qua ejus reductio pone glandem impeditur; oritur a secretione fluidi acris, flavescentis, mucosi, quo illinitur præputium, & in glandulis odoriferis balani potissimum paratur, ex quo rubet interior facies prçputii, rubet balneus cum dolore, & dysuria, propter irritationem qua urina transiens prçputium afficit. Hic affectus cum gonorrhœa prçputii convenit apud eos qui prçlongo prçputio gaudent; vide *Gonorrhœam*. Novi viros quos identidem recurrens hæc excretio liberat ab ophthalmia; unde sequitur ejusdem esse indolis mucum in corona glandis secretum, ac eum quem glandulæ Meibomianæ palpebrarum fundunt. Hunc affectum etiam pueris familiarem esse observat *Sennertus*.

Curatur jusculis refrigerantibus, sero lactis, balneis & aquis acidulis; præmissa phlebotomia, & catharsi: ruborem etiam & dolorem tollit aqua rosarum balano inspersa, aqua Saturni, &c.

2. *Phimosis hydrocelica*. C.

Non rarum est apud hydropes laborantes anasarca, ascite, vel sola hydrocele portentose tumere penem, sed magis adhuc præputium, ita ut omnino recondatur glans, ejusque via vix inveniri possit; simulque vidi non semel fieri decubitum humorum in hoc præputio, ut inflammatio

matio gangrænodea immineret. In hoc vero casu forcibus limbum præputii hic & illic dissectum vidi a Chirurgo egregio D. *Serres*, unde infarctu liberatus penis & aqua vitæ camphorata fotus, gangrænam vitavit.

3. *Phimosis syphilitica*; *phimosis vérolique*. C.

Pendet ab ulusculis syphiliticis coronam balani obsidentibus, & inde subsequente præputii phlogosi, maxime si limbus præputii similibus ulusculis, *chancres* dictis, obsideatur; unde depuratio horum ulcusculorum impeditur, erosio augetur, similiaque gravia mala imminent.

Si malum tolerabile sit, præmissis phlebotomia, catharsi, & balneis sufficientibus, hydrargyrosis est usurpanda more solito; interea fomentis ex lacte, floribus malvæ, meliloti, & similibus, curandum, ut reducto præputio hæc ulcuscula elui, detergique possint; si vero altius serpant ulcuscula, ita ut metus sit ne balanus erodatur, tunc totum præputium ulcusculis intus obsitum circumscindendum est; quippe una aut altera incisione vix in patulo reponi queant omnia ulcuscula; ast durante hydrargyrosi, ea omnia felicius succedunt, cum virus simul auferatur.

In phimosi & paraphimosi cum ulcusculis venereis, penis quandoque gangrænascit; tunc post phlebotomiam & partis scarificationem kinkina larga dosi sumendum; sic sanitas restituitur; accedit suppuratio, quæ digestivo promovetur, & separata eschara gangrænosa, vel hydrargyrosis, vel spiritus antivenereus continuatur.

4. *Phimosis circumligata*, Astruc de morbis vener. lib. 3. c. 8. de phimosi; *Circumligatura* Latinorum; *Paraphimosis* Græcorum; *Periphimosis* Pauli Æginetæ Lib. VI. cap. 55. *A.*

Rarius est syphilitica, ut plurimum vero pura; ortum ducit ab inflammatione & tumore balani, dum est erectus penis, maxime si per violentiam retroversum fuerit præputium, ut in defloratione virginum accidit, aut similibus causis tribuendum quisque judicat; sive enim retroactum præputium inflammetur; & glandem strangulet, sive balanus intumescat magis quam præputium, inde sequitur hæc species, quæ phlebotomia, balneo penis in lacte, dein in decocto resolventi, ut florum melitoti, sambuci, &c. evanescit. Vidi ter vel quater in nosocomio generali similes paraphimoses a vera ligatura peni injecta ope fili ab amico circumligati, unde supprimitur urina, penis inflammatur; interea tamen in duobus puerulis, quibus hoc acciderat, vidimus filum successive penem trajecisse, vestigio successive coalito.

5. *Phimosis vagina*, Astruc de Morbis venereis, lib. 2. c. 8. num. 1. L.

Pendet a syphilica inflammatione labiorum, nympharum, ob ulcuscula rodentia syphilitica; simileque vitium in catamitorum podice, in nutricum papillis memorat *Ill. Astruc*; quæ omnia eandem medelam expostulant, ac phimosis syphilitica, scilicet ulcusculorum detersionem, & virus venerei extinctionem.

6. *Phimosis infantium*, Manget. Biblioth. Med. pract. pag. 9. ex Hildano. L.

Accidit ob urinæ acrimoniam, ex prava victus ratione nutricis; lactentes enim ab hoc actu immunes non sunt. Curatur victus ratione tenui & refrigerante, dein catharsi leniente; subsequatur cataplasma ex mica panis cum balaustiis pulveratis, croco, & butyro recenti, ac lacte vaccino.

ORDO QUARTUS.

EXCRESCENTIÆ, *Excroissances*.

Sunt tumores in hoc a phymatibus diversi, quod 1. fiant per conversionem succi nutritii copiosioris in partem solidam; adeoque 2. lente crescant, & adolescant senium, sine sensu; 3. quod non sponte abeant in suppuratum, sed veluti immutabiles, cuti concolores, indolentes in suo statu perseverent: sola lordosis huic ordini minus convenit; causa est succi nutritii, vel cum vasis partis affectæ adhærentis & affinis, appulsus uberior, usque assimilatio & in partem conversio: in phymatis vero fluida appellentia suum fluorem conservant, & facile in pus, ichorem mutantur. Excrescentiæ variant pro diversa consistentia & sede, hinc genera consequentia deducuntur.

XXIII. SARCOMA; *Sarcome*.

Est excrescentia carnis consistentiam circiter obtinens.

1. *Sarcoma vulgare* Sennerti; *Excroissance charnue*. L.

Ubivis indiscriminatim oritur, estque vel connatum, vel acquisitum: difficulter distinguitur a scirrho *lupia* dicto, nisi quod omnino doloris sit expers, suoque situ & sua mole tantummodo noceat; scirrhus lupia glandulas obsidet, non sarcoma.

2. *Sarcoma narium*, *polypus narium*; *polype du nez*. L.

Est excrescentia internæ narium membranæ, quæ proinde nocet olfactui, respirationi & loquellæ; vide *Anosmiam*, *Dispnaam*, quarum illud sarcoma est principium.

3. *Sarcoma oculorum* Saint Yves Chap. 14. & 18. L.

Est excrescentia sæpius adiposa palpebris accreta ad canthum temporalem, quæ enim ad nasalem pertinet, est alterius coloris quam pars ipsa, & an pterygium, vel encanthidem spectat. Nocet hoc sarcoma, vel intuitui, vel visui; vide *Caliginem*.

4. *Sarcoma epulis* Heister. cap. 85. L.

Est excrescentia in oris cavo enata, potissimum gingivis accrescens, unde differt a parulide, quæ apostema est gingivarum; vide *Dysphagiam*, *Psellismum*.

5. *Sarcoma cercosis*, *polypus uteri*, *cercosis* Aetii; L.

Est excrescentia carnosa molis majoris, quæ ex utero, vel ex vagina propendet, & hysterocelem

quandoque mentitur. Nocet generationi, partui, &c. vide *Dystociam*, *Sterilitatem*, &c. *Cereosis* dicitur, quia pistillum vel caudam refert.

6. *Sarcoma natta, napta dorsi*. L.

Sarcoma dorsi pensile maximum est excrescentia petiolata multum excrescens, dorso accreta, quæ pondere aggravat, situ & mole decubitui nocet.

7. *Sarcoma bicephalium*, P. Botelli Cent. II. Obs. 57. L.

Est excrescentia capiti accreta, alterum caput mole sua referens: an a scirrho lupia fit diversa tantum quoad volumen?

8. *Sarcoma fungosum*, *hypersarcosis* Græcis.

Est excrescentia mollis & fungosa ulceribus ac vulneribus adnascens.

9. *Sarcoma scroti*, *sarcocele* Heister. Chirurg. cap. 121. & 125. Græcis *sarcocele*. L.

Est excrescentia testiculi quæ ab ejus inflammatione scirrhoque diversa est, in scirrho enim major est durities quam est nativa durities testiculi, non in sarcocele; in phlegmone testiculus acute dolet, brevi intumescit; sarcocele vero sensim & sine sensu excrescit.

Hoc etiam nomine scirrhus ipsius testiculi vulgo intelligitur; ille quidem per topica resolubilis est, sarcocele vero minime.

10. *Sarcoma varicocele*, *Cirsoceles* Heister. cap. 128. *Ramex varicosus* ejusdem. L.

Ad varices vasorum spermaticorum potius quam ad sarcomata pertinet, licet a quibusdam confundatur.

11. *Sarcoma encanthis*, S. Yves Ch. 18. pag. 136. Gallice *mûre*. L.

Duplex est ratione sedis; alterum est excrescentia ipsius carunculæ lacrymalis, alterum vero majus nascitur inter palpebram & globum; utriusque superficies est granulosa ad instar fructus mori, unde nomen; color nunc plumbeus, nunc ruber.

Curatio absolvitur duplici modo, 1. quidem ustione per lapidem infarnalem soli excrescentiæ applicatum; 2. ligatura vel melius excisione ope lanceolæ facta, quo facto residuum absumitur ope pulveris ex octo aluminis partibus, & una facchari parte.

XXIV. CONDYLOMA; *Condylome*.

Est excrescentia firma carnibus durior, ossibus mollior.

1. *Condyloma tylus*, *durillon*, *callosité*, *tyloma* Græcis. L.

Est excrescentia epidermidis in manibus, pedibusve, minime adhærens tendinibus aut periosteo, accedit pedibus, si pedibus nudis incedere assuescamus, manibus vero accrescit ab instrumentorum crassiorum assidua tractatione; tactum tollit.

2. *Condyloma clavus*, *Cor des piés*. L.

Est excrescentia callosa, dura, tendinibus aut periosteo pedum, manuumve adhærens: hinc a pressione dolens, familiaris illis qui arctioribus calceis utuntur. Clavi differunt a verrucis, porrisque, quod in centro suo gerant callum durissimum, quo eradicato non dolet pars usquequo novus nucleus efformatus fuerit; emollitur nucleus ope foliorum sedi, telephii, emplastri de mucilagine, præmisso pediluvio tepido eradicatur.

3. *Condyloma callus*, *Calus ou cal. Vide* Sennerti lib. 5. cap. 5. L.

Est tumor excrescens ad commissuras ossium fractorum, seu periostei fracturas colligantis intumescentia, quæ mole nocet aut deturpat artus, differt ab exostosi ratione ortus.

4. *Condyloma ganglion*, Heister. de Ganglio cap. 171. L.

Est sphæricum, firmum, indolens, album, tendinibus vel ossibus accretum, sed lateraliter mobile, pisi ut plurimum magnitudine, in manibus, pedibusve vulgo obvium. Resolvitur, sed difficulter, frequenti frictione, pressione per laminam plumbeam, emplastro de vigo cum mercurio, imo repetitis malleoli ictibus: demum potest extirpari per incisionem, sed raro ita nocet, ut ad operationem devaniendum sit.

5. *Condyloma ficus*, *sycosis* Græcor. *fic*. L.

Fici vocantur condylomata podicis aut vulvæ, quæ ficus fructum referunt; qui cogniti fuerunt *Martiali*, adeoque longe ante cognitam syphilidem; dantur autem hodie fici syphilitici.

6. *Condyloma thymus*, *crêtes*, *pendeloques*, &c. D.

Variant condylomata syphilitica pudendorum, & ani, alia cristas, alia flores thymi, alia brassicam caulifloram referunt, tum figura, tum colore, unde diversa nomina.

Hæ diversæ excrescentiæ syphiliticæ sunt indolentes, & excidunt quandoque in usu balneorum, saltem adhibita hydrargyrosi; verum si his resistant, vel cathæreticis erodendæ, vel forcipibus sunt exscindendæ durante hydrargyrosi.

Cave ne confundas condyloma ani cum mariscis. Vide *Hæmorrhoidem*, *Class. IX*.

7. *Condyloma porrum*, *Pourreau*. D.

Est carnibus immersum, vix extra cutem prominens, de cætero verrucæ simile: aliud est purum, aliud syphiliticum, quod genitalibus adnascitur. Curatur ut verruca.

XXV. VERRUCA; *verrue*.

Est excrescentia cutanea prominens, condylomate minor, sensu destituta, indolensque, nisi confundatur cum carcinomate primæ speciei.

Difficile est verrucam a condylomatis genetice distinguere, nisi quod verruca omnino cutanea est, & censetur tumor ex papillis nerveis induratis genitus; nisi circiter magnitudinem, & figuram æmulatur, cui concolor est, nisi cum nævo sigillo complicetur, quod non ita rarum est. Differt a porro quod extra cutim emineat, immo sæpe petiolata sit, porrum vero, ut condylomata omnia, infra cutim radicatum sit.

1. *Veruca simplex*, *verrue*, *acrochordon* Græci. L.

Est fere petiolata, solitaria, sæpius congenita, digitis, collo aliisque partibus adnascens, pisi magnitudine, differt a carcinomate, acrochordone, aliisque speciebus, quod nullo modo doleat, & sine

& sine sfosu resecari possit, plores sunt quandoque in corpore, sed ab invicem sejunctæ, non gregales. Curatur affrictu foliorum heliotropii Europæi, campanulæ hederaceæ, ebelidonii majoris, euphorbii succo &c.

2. *Verruca gregalis*, an *formica* Latinorum? L. Dantur sæpe in facie alibique exiguæ verrucæ, densæ, consitæ, caput aciculæ adæquantes, etiam in apice nigræ, congenitæ sæpius, omnino indolentes, de cetero myrmeciis similes.

3. *Verruca syphilitica*, *verruë vérolique*, Astrue. *l.* 3. c. 9. C.

Pudeodis, & podici adnascitur; acquisita est, & a viru syphilitico pendet; si sessilis & earnibos immersa *porrum* vel *porrus* vocatur.

Verrucæ simplices vel setæ equinæ aut fili serici intervento ligantor, vel volsella extirpantur, vel apice derasæ, spiritu salis, aut si fortius requiratur, oleo vitrioli, aqua forti comburuntur, aut acicula infixa ad candelam valde excalefacta similiter uruntur, vel lapide infernali eroduntur, cavendo tamen ne cathæreticum, & causticum viciniam lædat; verrucæ vero syphiliticæ, præmissa hydrargirosi, pulvere sabinæ puro vel pauxillo ocbræ additæ temperato, apice prius deraso, sensim erodantur. Vide plura apud *Ill. Astrucium*.

XXVI. PTERYGIUM; *Onglet*.

Est exerescentia carnea vel membranaceo-vasculosa ad oculi canthum exorta, alam expansam referens, & versus corneam se extendens.

Differt ab encanthide figura sua membranacea non sphæroidea nec granulosa; a sarcomate quod palpebris adnascitur, & sphæricum est, pterygium vero in ipso oculi cantho præcipue nasali adhæret.

1. *Pterygium ungula* Heister. Chir. cap. 57. Saint-Yves chap. 23. *onglet*. L.

Differt maxime a caligine, quam onyx; vel unguis excitat, licet nomine convenire videantur.

Curatur vel medicamentis vel operatione. Medicamenta sunt lenia catbæretica, ut alumen ustum, vitriolum album, imo viride æris, quæ cum saccharo mixta, & tenuissime pulverata pterygio inspergantur semel quovis die, & pterygium recens absumunt. Si vero pterygium sit v tus, & magnum, filo trajectum debet dextra manu forcipibus dissecari, & residuum levibus cathæreticis absumi; sufficit tamen post operationem sero, & mane aqua vitæ vulous sovere. Vide *Caliginem*.

2. *Pterygium pannus*, *le Drapeau*. L.

Frequentius est illud pterygium in qoo cum tela palpebras etiam nectente, & versus pupillam extensa, sunt venæ rubellæ, turgidæ. Vide *Caliginem*. Eodem modo curatur quo prius, sed venulæ varicosæ dextra manu sunt separandæ & secandæ, atque cohæsio eom palpebris solvenda.

Com pterygiis male confunduntur diversa carcinomata oculorum, qoæ ab iis maxime discrepant.

XXVII. HORDEOLUM, *Orgeolet*.

Est tumor durus vix sensu gaudens, cuti concolor, raro rubens, in palpebrarum limbo enascens, sphæricus, piso utplurimum minor.

1. *Hordeolum grando* Aetii; *Kritho* Græcis; *Grain de grêle*. L.

Est hordeolum durius, & scirrhosum, immobile in parte interna palpebræ, corpus pellocidum continens.

2. *Hordeolum chalazium* Heister. Chir. c. 43. L.

Est tuberculom mobile io limbo palpebræ scirrhosum.

3. *Hordeolum sire*, *Ciron des paupières*. L.

Est tuberculum phlegmonodeo-scirrbosum.

4. *Hordeolum steatomatosum* Sennerti, *Orgueil*.

Est parva lupia limbi palpebrarum plena muco sebaceo vel melleo.

5. *Hordeolum verrucosum*, *verruë des paupières*. L.

6. *Hordeolum hydatidosum*, *Aqaula* Sennerti. L.

Curatio fuse videatur apud *Heisterum*. Siro emplastro de mucilagine, vel diacbylo tum resolvitur, tum in pus mutatur; steatomatosum lanceola aperitur, & contentum exprimitur; cetera similiter exscinduntur, vel aperiuntur, vel lapide infernali corroduntur.

XXVIII. BRONCHOCELE, *Goêtre*.

Est excrescentia vel tumor scirrhosus anticæ partis colli; ægri *gutturones* dicuntur.

1. *Bronchocele Botium* Roncalli Med. Europæ pag. 228. & 109. L.

Bergomi familiaris est, & *hernia gutturis* vocatur; est steatomatosus vel scirrhosus tumor glandularum thyroidearum. Rusticos sæpius afficit quam cives, & mulieres præ viris, quod tribuit eruditus *Pasta* debilitati harum partium ob vomitus frequentes gravidarum: sæpe hic tumor dependet a gutture adinstar pyri; quandoque sponte in suppuratum abit; sæpius ita indurescit ut cartilaginis instar resistat.

Licet hic morbus hominem detorpet, vocem ejus lædat, mentem hebetet, dyspnœamque creet, pauci sunt qui eum medicamentis aut ferro aggrediantur, ne discussio tomores graves, pectoris morbi, ut tussis, asthma, succedant, imo phtisis, nisi tamen affectus recens fuerit, qui solus tuto potest curari. Puerperas magis afficit quam virgines.

Curatio. Spongiæ marinæ torrefactæ pulverem devoratum auxilii plurimum afferre constat; alii utuntur adstringentibus, ut galla, spongia cynosbati, cupressi strobylis, alumine; alii soleis calceorum torrefactis; ast *Pasta* laudat ante illa remedia, præmissa phlebotomia & catharsi, 1. usum salis prunellæ, cujus scrupuli duo in aquæ pluvialis unciis quatuor bibat singulis diebus per quadraginta dies, 2. quotidie leniter friectur tumor, & superimponatur spongia tincta in urina tepida cum octava parte salis prunellæ. 3. laudat etiam cyathum aquæ marinæ singulis diebus per mensem & semissem mane epotum, qua aqua etiam Broncho-

cele foveatur & inde forte *Russell* Anglus hoc medicamen ad strumarum curam transtulit. Huic medicamini urinam a rusticis in ascite, aurigineque usurpatam, & ab *Schroedero* laudatam substituit. 4. demum si valentiora remedia requirantur, præscribit Auctor saponis tres scrupulos in aquæ unciis quatuor dissolutos, aut bolum saponis superhibendo decoctum saponariæ plantæ, quo utitur etiam pro asthmate humido; sapo autem in patella crustam albam sanguinis mire dissolvit; 5. Denique acetum scilliticum ad cochlearia duo per mensem usurpatum, & extus bonchocele appositum, modo morbus non nimis inveteratus sit, optimum remedium censet.

Tumores vero vetustiores vel suppurantibus, vel Chirurgi volsellæ tantummodo cedunt.

2. *Bronchocele ventosa*, Roncalli Med. Eur. p. 109. *Hernia colli emphysematica* Plateri; *botium* aliis; L.

Curatur emplastris carminativis, aut si inutilia sint, ad fomenta spirituosa deveniendum est. Cura autem non succedit apud eos, quorum collum ab infantia crassius est.

3. *Bronchocele sarcoma* Roncalli Med. Europæ pag. 353. L.

Illa species quæ non pendet a lympha spissa in musculorum interstitiis, textuque glandularum congesta, sed ab ipsa partium excrescentia, medicamentis insanabilis prorsus est, sed quibus signis innotescit, hoc non docet *Roncallius*. Familiaris est hic morbus Helvetiis, Germanis ad Goslariam, Pedemontanis, Brixianis in Statu Veneto, &c. an aquis nivalibus, an cibis crassis ut castaneis tribuendum?

4. *Bronchocele aquosa* Montalti synops. L.

Hydrops gutturis tactu cognoscitur, & diureticis potissimum aceto scillitico, curari debet, præmissis catharticis: fumus etiam spongiæ combustæ in collum deductus indicatur.

XXIX. EXOSTOSIS; *Phadarthorace*, *nodus*, Freind. Hist. Med. Part. II. *Hyperostosis* Ludvvig. Cheirurg. si totum os intumescit; *Esparvin*, *Exostose*, *Epine venteuse*.

Est ossis tumor vel totalis, vel partialis.

Ossa brevia carpi, tarsi, similiaque exostosi laborant; totum os intumescit, ossium vero majorum, ut tibiæ, femoris, humeri, cranii, pelvis, &c. exostoses sunt partiales: nunc tumet os in zona seu peripheria sua, nunc in parte antica, posticave, &c. Aliæ partem intimam ossis emollitam, aliæ extimam tantum laminam habent aut reciproce; aliæ dolent, aliæ minime, aut tantum ratione motus musculorum, quos ossis figura conica, acuta lædit. Cum introrsum tument ossium pelvis, cranii, sterni laminæ, plura phænomena superveniunt, quorum principium cognitu difficile est, & cura sæpius inutilis. Numquam substantia ossea tumet nisi remollita fuerit, ast tumet periosteum vel internum, vel externum.

1. *Exostosis benigna*, Petit Malad. des os, Tom. 2. pag. 430. L.

Mitissimis vel nullis stipatur symptomatis, quorum ratio ex situ, figura, magnitudine tumoris, & partium adjacentium muniis explicari potest; e contra malignæ excitant symptomata ex indole vitiosa humorum tantum explicabilia, seu foventur a dyscrasia humorum syphilitica, scorbutica, cancrosa, &c. Cognoscitur itaque benigna ex eo quod desint signa cujusvis dyscrasiæ.

Principia procatarctica sunt vulnera, ictus contusiones, œdemata, varices, ulcera partis prægressa, quorum ratione succus nutritius periostei cespitat, fibras osseas laxat, emollit, unde in his vasculis cumulatur, tumorem excitat.

Quæ sunt in ossibus artuum quandoque lædunt motum figura sua, mole, situ; aliæ sunt omnino innocuæ: quæ sunt juxta organa visus, auditus, loquelæ, has functiones diversimode lædunt.

Exostoses nullum in cute superjacente ruborem aut tumorem excitant; verum quæ ab ulcere excitantur, cariem, vel osteosarcosim ossis sæpius accersunt.

Illa species non attingenda nisi gravia incommoda cieat, in quo casu os est serra exscindendum, dein exfoliatio procuranda.

2. *Exostosis rachitica*, Petit Malad. des os Tom. 2. pag. 440. *Padarthrocace* Severini L.

1. Pueros aggreditur non adultos; 2. quos tamen olim aggressa est, non ideo dimittit adultos, quod rachitis sanata sit; 3. ossa spongiosa spinæ articulorum afficit; 4. minime dolent nec initio nec in statu; at diros excitant dolores cum evanescunt exostoses: hoc pueris accidit, cum nodi eorum recedunt. Dolores illi sunt vel intermittentes vel continui, & a periosteo oriuntur.

Si dolor intus adsit cum carie, quibus dein succedat exostosis, hic morbus *padarthrocace* vocatur. Nullis medicamentis cedit: ast si fit pædarthrocace seu abscessus in osse inde fistula, febris lenta; frustra etiam fiet amputatio, cum a pari vitio sanguinis alia ossa deinceps afficiantur.

3. *Exostosis cancrosa*, Petit ibid. pag. 478. C.

Cognoscitur ex eo quod præcesserint dolores per intervalla lancinantes in periosteo; tumor fuscus est, sensim accessit, parvus fuit initio, & exacte circumscriptus; sunt venæ varicosæ in vicinia; maxime vero cognoscitur, si sint alicubi carcinomata.

Solo lactis, & balneorum usu ac narcoticis mali atrocitas est demulcenda.

4. *Exostosis scrophulosa*. Petit Malad. des os, pag. 480. T. 2. C.

Cognoscitur ex signis scrophulæ, scilicet. 1. glandulis colli, axillarum, inguinum, mesenterii induratis; 2. facie turgidula, turgidis labiis, naso, genis; muci narium uberi fluxu, oculis lacrymosis.

Longo usu lactis decoctis sudoriferis, litu mercuriali quandoque resolvitur, si recens sit.

5. *Exostosis scorbutica*, Petit Malad. des os, p. 443. T. 2. C.

Cogno-

Cognoscitur ex hypochondriaseos signis, ex lassitudinibus spontaneis, doloribus artuum: sputatione frequenti, fœtida; dentinm mobilitate, nigrore, gingivarum tumore, lividitate, cruentatione, fœtore, cutis, maxime tibiarum, maculis 1. amplis, violaceis; 2. purpureis, corymbosis, miliaribus, pungentibus vel pruriginosis; 3. papulis culicis morsui similibus, medio magis rubris; 4. flavis vel luteis, quandoque squamosis.

Exostosis apud scorbuticos multo rarior est carie, & non nisi in scorbuto recenti observatur; ut caries in inveterato: unde apophyses dissolvuntur, franguntur, tabo putri replentur.

6. *Exostosis syphilitica*, Petit Malad. des os, pag. 473. Tom. 2. C.

Cognoscitur ex signis syphilidis, ut ulcusculis, bubonibus, pustulis, porris, doloribus nocturnis post gonorrhœam suppressam, aut impurum contactum, vulgo concubitum. Vide *signa syphilidis*. Illæ in tibiis, & cranio potissimum apparent, & quandoque dolores atroces in ossis meditullio excitant, atque hydrargirosi non raro resistunt, syphilidi tantum inveteratæ superveniunt.

Si recens sit, & sine carie, litu mercuriali diu protracto, præmissis præmittendis, evanescit; si sit caries externa, seu nodus, ea radenda, ferro candenti, vel aliis causticis absumenda; si sit spina ventosa, caries interiora exedens, trepano aperiendum est os, & detergendum. Vide *Heister. Chirurg. l. 5. c. 9.*

7. *Exostosis variolosa*, Petit Malad. des os, T. 2. p. 481. Hildan. cent. 4. obs. 95. C.

Quæ genua potissimum aliasve apophyses in tumorem elevat, brevi post variolam malignam accedit suppuratio, & caries, unde fistulæ, pædarthrocace insanabiles.

Curationem non admittit; longo lacticiniorum usu æger sublevatur.

8. *Exostosis spuria*, Ludvvig. Cheir. p. 191. L. Illa dicitur quæ periosteo & ligamentis ossium adhæret, neque substantiam ossis ullo modo afficit; ille tumor mollis est vel digito cedens, & dolens quandoque in suppuratum abiit, relicta in osse carie.

9. *Exostosis osteosteatoma*, Ludvv. ibid.

Est tumor fungosus sub periosteo, fibris ossei intertextus.

XXX. GIBBOSITAS; *la Bosse*.

Ægri *Gibbi*, *Gibbus* etiam dicitur ipse morbus *Heistero*.

Est ossium pectoris indecora prominentia a tumore, luxatione, distorsione, aut alio principio oriunda.

1. *Gibbositas spinalis*, Græcis *cyphosis*; *bosse de l'épine*. L.

Ea est quæ pendet ab spinæ distorsione, quæ est duplicis ordinis; nam in aliis virus spinæ inflexæ alii dextrorsum, alii sinistrorsum spectant; in aliis vero flexura alternatim ad anticam corporis, mox ad posticam partem vergit, unde caput obstipum simul evadit, & facies vel prona, vel supina apparet. Incrementum inæquale vertebrarum, nunc ab antica, nunc a laterali parte; huic affectui ansam præbet, ut videre est in iconibus sceletorum gibborum musei Regii a *D. Buffon*, & *Daubenton in hist. natur.* delineatis.

Principium est sæpe virus rachiticum, & tunc sine causa evidenti pueris supervenit: aut hæreditaria est, vel a casu, lapsu, ictu, quem infantes passi sunt, oritur, maxime si thoracibus ferreis vel balæneaceis strictioribus, & incongruis constringatur pectus; aut recens nati strictius involvantur. *Borelli Cent. 2. Obs. 59.*

Videatur commentarius *Galeni in l. 1. Hippocratis de articulis*, ubi tres species recensentur.

2. *Gibbositas scapularis*, *Gibbus alatus*; *bosse de l'omoplate*. L.

Non confundenda est cum prominentia relativa tabidorum, in quibus, absumptis carnibus, os omoplatæ eminere videtur, cum tantum adeps in vicinia deficiat; illa autem pendet vel ab scapula e sede dimota, aut exostosim patiente, aut extorsum a latente subtus scirrho projecta.

3. *Gibbositas sternalis*. L.

Illa plurimum a principio interno procedit, dum tenellus adhuc est infans, aut fœtus in utero vivit, si ab scirrho, musculis inæqualiter trahentibus, sternum extrorsum flectatur; in pueris asthma vel dyspnœa quandoque præcedit gibbositatem, & qui gibbi ex asthmate fiunt, ait *Hippocrates*, ante pubertatem moriuntur.

4. *Gibbositas costalis*, *Scoliosis* Græcor. L.

Rarissime accidit ut vitium in costis sit tantum, ut plurimum vero a vertebris repandis, vel spina in partem oppositam inflexa, costæ distorquentur; unde ad primam speciem reciditista.

5. *Gibbositas lordosis*, Gouey *Chirurg. p. 166. Mémoires de Trevoux 1722.* L.

Homo qui gibber fuerat, dissectis post mortem musculis rectis abdominis, illico rectus evasit, unde concludere pronum est, spinam dorsi ab horum musculorum fortiori tractione inflexam fuisse, unde ea species gibbositatis. Hinc intelliguntur auxilia convenientia, si species cognoscatur.

6. *Gibbositas scirrhosa*, *Bosse squirreuse*; L.

Est ea quæ a lupia aut sarcomate dorsi producitur, aut tumor scirrhosus est, qui gibbum mentitur. Quænam auxilia chirurgica in his affectibus conveniant, fuse docet *Heisterus* loco citato; quæ vero medicamina indicentur, videsis, dum *de Rachitide*.

XXXI. *Lordosis*.

Ægri *caigneux*, *bancroches*.

Est ossium distorsio, unde hinc protuberant, inde vero excavantur artus, ac incurvantur ossa, vel a situ deflectunt.

1. *Lordosis compernium*; ægri *Compernes*, Gall. *Caigneux*. L.

Compernes vocantur qui pedes introrsum contortos habent, aut juxta quosdam quorum tibiæ

recte quidem sunt, sed in genubus contiguæ; inferius vero divaricatæ, & distantes.

2. *Lordosis valgorum*. L.

Valgi differunt a compernibus, quod tibias habeant non rectas, sed extrorsum convexas, pedibus, femoribusque approximatis.

3. *Lordosis varorum*. L.

Vari sunt quorum tibiæ inflexæ sunt, ita ut introrsum sint convexæ, pedibus, genubusque a se mutuo recedentibus, suris vero approximatis.

Auxilia mechanica petuntur ab ocreis coriaceis, quibus infantum pedes induuntur, sed eæ parum prosunt, & sæpe multum nocent, si arctiores, rigidiores, aut male fabricatæ sint.

ORDO QUINTUS.

CYSTIDES aut Tumores capsulati; a *Cystis* vesica, vel *Cysto* capsulæ; Gallis *Kistes*.

Sunt protuberantiæ factæ a fluidis intra membranas proprias vel alienas maxime dilatatas, contentis, vel receptacula quævis distendentibus.

XXXII. ANEURYSMA, *Abscessus spirituosus* Amati Lusitani; *Aneurysme*.

1. *Aneurysma spurium* Heister. Chir. pag. 391. cap. 12. part. 2. sect. 1.

Est tumor a cruore extra tunicam fibrosam arteriæ ruptam effuso, & sub cute intra textum cellularem collecto; is vix pulsat, nisi exiguus, & nisi vulnus internum notabile sit, respectu tumoris; si enim apertura arteriæ sit exigua, & amplitudo aneurysmatis magna, tunc impetus sanguinis illud subeuntis est exiguus, & moli majori sanguinis communicatus vix percipi potest.

Istius vero duæ sunt varietates; unum siquidem est *simplex*, quod multos annos perseverat; alterum vero *complicatum* cum immobilitate, dolore, corruptione, ac gangræna partis. Inveni in simili aneurysmate brachii thrombum cruoris nigrum, & durum qui plures annos perseveraverit pugni magnitudine.

Aneurysma spurium est vero periculosius, quia quandoque sanguis in textu cellulari effusus dolores, livores, & gangrænam inducit; huic ansam præbent punctiones a lanceola arteriam perforantes.

2. *Aneurysma verum*, *Aneurysme vrai*. D.

Est tumor sphæroideus, sensim increscens, cuti concolor, pulsans, qui initio pressione recedit, rursus revertitur; fit autem a vi sanguinis in arteriæ parietes agentis, & ejus contractilitatem superante, citra vulnus tunicæ ejus fibrosæ, saltem in ejus cavitatem penetrans: duplici principio debetur, scilicet vel admodum auctæ sanguinis actioni in arteriæ parietes, quod fit in curvatura aortæ aut juxta cor, quia cum crescit impetus sanguinis, ille agit in majori ratione contra superficies axi arteriæ directe oppositas, quam in parietes axi parallelos; inde fit ut ab hac causa aneurysmata tantum fiant juxta cor, verum si ab obice quovis, ut grumo vel concreto polyposo intra arteriam adacto, opponatur magna sanguini retro appellenti resistentia, tunc actio sanguinis in latera vasis crescit eo magis, quo vis a corde impressa major est, & quo major est inde oriunda vasis angustia, aut major obex, ut demonstrat *Ill. Bernoulli Hydrodynamica sect.* 12. §. 6. *fig.* 72. & hæc aneurysmata quæ recte *activa* dici possunt, etiam utplurimum sunt interna. Vide *Palpitationem*, *Asthma Pleurodynem*; &c.

Aneurysmata vero externa fere omnia *passiva* sunt; nec enim pendent a vi, nec ab actione sanguinis aucta, sed a resistentia parietum imminuta ob laxatam, vulneratam, erosam alterutram ex arteriæ tunicis, ut accidit in phlebotomia, cum leviter lanceola perstringitur, minime vero perforatur; arteria a lapsu, valido conatu quandoque distrahitur, & debilitata intumescit.

Eo validius pulsat aneurysma 2. quo validius pulsat ipsa arteria, seu quo major est, cordique proximior, 2. quo aneurysma minus est, & flexibilius; cum enim inveterascit, sæpe tunicas, & lamellas osseas adipiscitur, unde, & ratione voluminis majoris, & incrustationis durioris, minus pulsat, maxime si ejus cavitas concreto polyposo, vel grumoso fit infarcta.

Curatur aneurysma recens assidua, moderata pressione, vetus vero operatione chirurgica apud *Heisterum* videnda.

3. *Aneurysma cylindroides*. D.

Saccus aneurysmalis vix observatur extus; ast in aorta, & carotidibus non infrequens est.

XXXIII. VARIX, Medicis Græcis *Kirsos*, Aristoteli *ixia*, *Varice*.

Est dilatatio venæ a sanguine, quæ cognoscitur ex eo quod sensim crescat, pressa recedat, iterumque revertatur, & livescat, ut venæ cutaneæ turgidæ solent.

Interea duplex est varix, alter *solitarius*, qui sphæroideus ad nucis magnitudinem, imo ultra excrescere solitus, non raro cum dolore; alter *nodosus* in tibiis bajulorum, imo gravidarum non infrequens.

Varix pro affectu quandoque salutari habetur maxime hypocondriacis, melancholicis, splenicis; nec debet citra remedia generalia curari, solitarius non raro post se ulcera mali moris relinquit. Nodosus observante *Petito* est in majoribus venis simul, & in minoribus ad eas devenientibus, & fere semper œdemate aut lymphaticorum vicinorum infarctu stipatur, unde ossa supposita ab iis facile læduntur: cum venæ sectæ ejusdem diametri decuplo minorem fundant sanguinis copiam quam arteriæ, ex his ruptis decuplo minus impendet periculum, si æque maturæ sistatur hæmorrhagia.

Varix scroti & funiculi spermatici dicitur *Cirsocele*; ad umbilicum barbare vocatur *varicomphalus*;

lus: vulgo etiam pro varicibus habentur mariscæ, de quibus hic agendum.

XXXIV. MARISCA, *Tumores hæmorrhoidales*, male *Hæmorrhoides*; *Hémorrhoïde*.

Mariscæ sunt tumores in ani margine enati, rubri, sæpe dolentes, & cruorem sæpe fundentes, sponte dein recedere soliti.

Ex eo quod sanguinem fundere solitæ sint, ac rubræ, plurimi eas inter vasorum hujusce partis aneurysmaticos, aut varicosos tumores recensent; verum nulla in iis resectis sensibilis observatur cavitas, immo compressæ non magis cedunt quam phlegmone, si sint infarctæ, adeoque in hanc sententiam vix devenire possum.

Hæmorrhois a Græco *aima* & *rheo*, est fluxus sanguinis ex mariscis, unde mulier in Evangelio *hæmorrhoissa* dicta fuit, quod sanguinis jacturam pateretur; cum vero fluxus sanguinis diversus sit a tumore, alio nomine hic fluxus, alio mariscæ indigitari debent. *Martialis* mariscarum nomine videtur intellexisse tumores hæmorrhoidales.

Tunduntur tumidæ Medico ridente mariscæ.

Mariscas a textu cellulari per sanguinem inibi congestum distenso efformari crediderim; ideo vero ibi ex arteriolis minimis in textum cellularem adigitur, quia magnæ pressioni ibi sanguis exponitur, minusque resistit cutis tenerior in recti extremo: premitur autem ibi loci sanguis, tum quia resistit columna venosa hepatis labyrinthum trajectura bis venosa facta, tum quia ab incessu, a fæcibus induratis difficilis est via huic sanguini & in stantibus vim trusivam sanguinis adauget gravitas verticaliter premens; quo vero major est pressio a columna arteriosa, majorque resistentia ex parte venosæ, eo fortius premuntur latera vasorum, unde aditus in lymphatica & textum cellularem.

Mariscæ dividuntur in *internas* & *externas*, ambæ *in cæcas*, & *apertas*. Vide *proctalgiam a mariscis*; ita tenesmum, dysuriam, nec non hæmorrhoidem, cujus mariscæ apertæ sunt principium; ut proctalgiam; cæcæ, inflammatæ sæpius constitutum.

XXXV. HYDATIS, *Hydatide*.

Ut varix alius est sphæroideus solitarius, alius nodosus, & ramosus, ita hydatis alia ex nodis seu globulis lymphaticis seriatim corollæ instar dispositis, & margaritas referentibus constat; sed hæc species trans cutem non apparet, & in vulneribus tantum observatur. Vide *Consultationes*, & *Physiologiam D. Deidier Professor. Monspel.*

Alia vero hydatis est cystis solitaria subsphærica, quæ collecta lympha turget, ad ovi magnitudinem accedens, quæ proprie *hygroma Boerhaave* dicitur, quasi cystis aquosa.

Differt hygroma ab œdemate ut aneurysma ab ecchymomate. Sic *exophthalmia* ab aucto humore aqueo est hygroma; *hydrocele* est hygroma scroti; *crystallina* est hygroma præputii; est *hydarthrus* hygroma articuli, vidi & hygroma palpebræ &c. *phlyctæna* est hygroma exiguum epidermidis.

Hydatides vero sunt principia quorumdam morborum internorum, sed hactenus signa desiderantur. Num decet hydatidem hygromatis nomine designare?

1. *Hydatis hygroma*. L.

Est folliculus lympha turgidus.

2. *Hydatis corollata*; *hydatide en chapelet*. L.

Est hydatidum series ex lymphatico vase turgido.

3. *Hydatis cellulosa*. L.

Est congeries vesicularum pellucidarum a lympha in textu celluloso congesta.

XXXVI. STAPHYLOMA; *Staphylome*, *Clou*.

Est cystis aquosa a corneæ proptosi, & dilatatione; vel ab uveæ hernia trans foramen corneæ elapsa.

Aliud est staphyloma *Gunzii*, cui convenit prima definitio, aliud staphyloma Veterum, quod impossibile, & fictitium videtur *Gunzio* optimis rationibus in hac opinione suffulto. Vide *Disputationes chirurgicas Ill. Halleri*, & *Caliginis species*.

XXXVII. LUPIA, *Loupe*.

Est cystis vel folliculus materiem pultaceam non purulentam continens, unde differt ab hygromate, quod continet fluidum aqueum, & ab apostemate, quod purulento fluido turgidum est.

1. *Lupia Meliceris*, *Mellifavium* aliis; L.

Est folliculus fluido viscido consistentiam mellis adepto turgidus: si pulti similis videatur materies, tunc atheroma vocatur, sed est mera varietas.

2. *Lupia steatoma*, aliis *Lipoma*; *Loupe graisseuse*; L.

Est folliculus adiposa materia turgidus aut sebo farctus.

XXXVIII. HYDARTHRUS; *Tumeur blanche*.

Hydrops articuli vulgo nomine *tumores albi* ab Anglis indigitatur: *Essais & Obs. de Médec. d'Edimbourg*, *T. II. p.* 464. a *Castello* refertur ad meliceriam. Differt ab hygromate quod synovia in hydarthro non folliculo proprio, sed capsula articulari; vel cellulis vicinis contineatur.

Fuse de hydarthro agunt *Essais d'Edimbourg*, *tom.* 4. *art.* 18. & 20.

Nihil utilius est quam fonticulum pone inurere, quo serum superfluum exhauriatur.

1. *Hydarthrus Synovialis*, *tumeur blanche* Th. Simson Essais d'Edimbourg, ar. 18. & 20. to. 4.

Est intumescentia articuli, potissimum genu alterutrius, cum doloribus, & sensu fluctuationis sine caloris mutatione.

Principia sunt sæpius contusiones, ephemera lactea; accedit contractura musculorum flexorum, difficilis motus partis, ejusque rigiditas.

Curatur catharticis iteratis, affusione frigidæ juxta methodum *Cheynæi*, vel calidæ juxta *Le Dran*, cauterio parti oppositæ inusto, unde evacuatur synovia acris ibi collecta.

2. *Hy-*

2. *Hydarthrus flatulentus*; *Gonagra* Zacuti Lusitani; *tumor genu loco puris ventum emittens*; River. cent. 3. obs. 13. & Zacuti Lusitani, lib. 2. Prax. adm. obs. 163. *L.*

Mulier 30. annos nata ab octo mensibus tumorem in parte inferiori femoris, & ipso genu patiebatur; nullus rubor aderat, sed dolor a quo claudicabat, tandem tumor prominuit binis in locis, intus scilicet & extus, cum mollitie, & fluctuatione; pus inesse putabant omnes; potentiale cauterium externo tumori admorum fuit; postea scalpello incisa fuit eschara, & aperto tumore flatus quidam emanavit, & nil ultra.

Quandoque existimat homo quod super membrum ejus, sicut genu, sit apostema indigens perforatione, quare perforat ipsum, & egreditur ventositas tantum, *Avicenna* 3. *tom.* 2. *c.* 19. In casu *Zacuti* aderat praeterea pulsatio, & aperto tumore flatus tantum exiit.

XXXIX. APOSTEMA; *Apostème*, *Abscès*, *Dépôt*.

Est collectio materiae purulentae, vel inchorosae undique coercitae, seu clausae.

Fit per conversionem substantiae partium in pus vel malae indolis.

Illa conversio fit per motum intestinum non magis cognitum quam conversio in chylum, in cruorem, in tabum, seu digestio, haematosis, putrefactio, &c. licet enim cognoscamus adhaesioni mutuae partium in mixto heterogeneo dispersarum hunc motum tribuendum esse, ignoramus tamen differentias earum operationum specificas; favet quidem in phlegmone suppurationi arteriarum pulsus: verum sine cruore suppurant interiora ossium tarsi, crystallina lens, & sine inflammatione suppurant vomicae; quomodo vero differat pus verum a pulte meliceridum, hoc inveniendum restat. Quaedam putrefactio incipiens videtur ad digestionem, & ad suppurationem carnium requisita, non vero perfecta, quae facit carnes specifice leviores aqua, cum pus sit specifice gravius.

1. *Apostema abscessus*; *abscès*, *apostume*; D. Est illud quod progressa inflammatione phlegmonodea partem ipsam, in qua residet, in pus convertit, interstitiis utplurimum musculorum contentum, minime vero capsula propria involutum; differt itaque a vomica & ab apostasi.

Praecedit partis tumor, rubor, tensio, pulsatio; accedit albedo, mollities, fluctuatio in apice tumoris, dolor minuitur, mollities & albedo extenduntur; demum rumpitur cutis in apice attenuata, & funditur pus. Hic status jam vocatur *vulnus suppurans*, si pus laudabile; *ulcus* vero, si vitiosum, & sanatu difficile. Pus illud mora & aeris accessu, acre, foetidum, corrosivum evadit, unde aeris accessus est caute arcendus, ulcus leniter eluendum, detergendum; putredo balsamicis arcenda, siccitas omnia praecavenda, ut vegetare queant vascula molli & leni pure involuta, quae vegetatio, successive crescens usque ad libellam partis, dein firmitatem adepta, constituit *cicatricem*.

Curam apostematis, ulceris, cicatricis videsis apud omnes Chirurgicos Auctores.

2. *Apostema apostasis*; Gall. *dépôt*.

Est collectio puris in parte, sine hujus partis inflammatione praevia, sine partis ipsius absumptione, sed per metastasim aliunde advenientis, aut quasi per secretionem ibi congesti.

Haec apostasis licet Neotericorum opinioni contradicat, multiplici observatione confirmatur. Memini me vidisse per plures dies in uxore Consiliarii Auditoris typho laborante plurimas apostases, quae quovis mane in digitis, manibus, brachiis, sine ullo tumore, dolore, rubore, calore praevio, apparebant; apertae vero fundebant pus album sincerum, & hoc effuso cito coalescebat vulnus.

3. *Apostema synchysis*, *dissolutio vitrei*; *oeil fondu*. C.

Est mutatio vitrei aquei, & omnium in bulbo oculi contentorum in pus viscosum, coctum, quod successu temporis mutatur partim in serum luteum, residuo inspissato; *vide Sait Yves, pag. 221. Maitrejan. Part. II. Chap. VIII.*

4. *Apostema hypopyum*; vide *Caliginem ab hypopyo.*

5. *Apostema diapyesis*; vide *Caliginem a diapyesi.* C.

6. *Apostema onyx*; vide *Caliginem ab ungue.*

7. *Apostema paroulis*, *parulis* Sennerti, est apostema gingivarum.

8. *Apostema empyocele*; D.

Est apostema testiculi, vel scroti.

9. *Apostema spina ventosa*; C.

Est apostema ossium.

10. *Apostema vomica*; C.

Est collectio puris intra folliculum contenti, & in viscere quodam, ut pulmone, hepate, geniti, verum hoc non est inter affectus externos sed in principiis morborum accensendum.

11. *Apostema phalangum*; *Fourches* Diction. de santé.

Est abscessus digitis operariorum superveniens.

XL. EXOMPHALUS; *Exomphale*.

Est cystica quaecumque collectio fluidi ad umbilicum, seu cystis umbilicalis; unde ab omphalocele differt.

1. *Exomphalus flatulentus* Heister. Instit. Chirurg. tom. II. sect. V. c. 114. §. 2. *pneumatomphale* Dionis Operat. de Chir. Dem. 2. L.

Dubia est haec species, nec exemplo Heisteriano satis probata videtur *Platnero*. Signa ac curationem tradit *Dionis* loco citato. Vide *Tympanitim*.

2. *Exomphalus aqueus* Platneri Instit. Chir. §. 796. *Hydromphalus* Pauli Æginetae, Heisteri, Dionis, Col. de Vilars. L.

Observatur in gravidis dystocice enixis, infantibus asciticis, & saepius in iis qui omphalocele laborant, vix ex *Platnero* absque omphalocele & ascite oritur, signa habet hydrocelis infra legenda; scilicet mollis est fluctuans, regredi nescius, & ad candelam pellucidus.

Cura-

Curationem hydromphali vide apud Auctores citatos: hanc etiam erue ex curatione hydrocelis infra tradenda.

3. *Exomphalus cruentus*, *Hæmatomphalus* Græcorum: *premierè espèce de varicomphale de Dionis* Operat. Chir. Dem. 2. A.

Differt tantum loco ab hæmatocele; ceterum iisdem signis gaudet, causas agnoscit easdem, nec dispar est curatio. Vide *Hæmatocelem* infra.

4. *Exomphalus varicosus*; *Cirsomphalus* Græcorum; 2. *espèce de varicomphale* de Dionis Operat. de Chir. Dem. 2. C.

Pendet ab aneurysmatica arteriarum umbilici dilatatione. Vide *signa ac curationem aneurysmatis*

5. *Exomphalus purulentus*, *empyophalus* Pauli; *Empyomphale*; D.

Est apostema regionis umbilicalis; ex signis & curatione apostematis hunc cognosces, atque curabis: vide *Heisteri Institutiones Chirurgicas*.

XLI. OSCHEOCELE, *Orcheocele* Perdulcis, *Hernie fausse*.

Est protuberantia scroti a cystice collectis inibi fluidis, seu cystis intra scrotum.

1. *Oscheocele flatulenta*, *Pneumatocele* Auctorum. L.

Hanc speciem memorant quidem plurimi, ilque egregii in arte viri; attamen nec exemplis, nec rationibus satis luculenter stabiliunt; itaque de hac dubitant, recentissimorum Primarii; vide *Heisteri Chirurgiam*, *tom. 2. part. 2. sect. V. c. 127.*

2. *Oscheocele aquosa*, *Hydrocele* Heister. Chir. Platner Instit. Chir. *Hydrocele* Sharp Recherch. crit. Arnaud. Traité des Hernies, Le Dran Operations de Chir. Bertraodi Mem. de l' Acad. R. de Chir. T. 3. L.

Variat loco; nunc enim serum colligitur in membranæ testiculi vaginalis cavo, (hydrocele saccata vulgo) nunc in cavo factitio textus cellularis scroti, nimirum inter tegumenta & dartoo, vel inter darton & cremasterem: hæc male negatur *Sharpio*, modo cavum sibi cudit aqua in textu cellulari membranarum vaginalium, tum funiculi, tum testiculi, tum utriusque, modo tandem intra saccum herniosum partibus provolutis, vel repositis, vel non repositis fit serosa collectio. Hæ varietates peculiaria habent signa, quibus distinguantur. Consule Auctores citatos, & in primis *Bertrandi*. Hydrocele cognoscitur protuberantia molli, fluctuante, (renititur summopere, si humore distendatur nimio) subdiaphana, nisi serofeta sit turpitudo; gravi, figuram pro vario corporis situ mutante, æquali, glabra, indolenti, nisi complicetur, pressioni facilius, difficiliusve cedente per eam tamen nec minuenda, nec in ventrem refundenda, post pressionem sublatam illico resiliente, nisi cutem scroti simul œdema teneat; urinis a longo tempore servatis non crescente, nec iis immissis decrescente; tandem venis varicosis stipata. Cum sarcocele combinatur aliquando, & tunc *hydrosarcocele Heistero* audit.

Curatio pharmaceutica fit extus ope topicorum resolventium, discutientium, roborantium, exsiccantium, intus vero adhibitis hydragogis, diureticis, resolventibus, tonicis. Curatio chirurgica duplex est, palliativa & radicalis. Palliativa quæ quandoque, licet rarius, perfecte sanat, in seri eductione ope paracenteseos identidem repetendæ tota sita est. Radicalem obtinebis, 1. sectione in scroto facta, ope caustici, quo superioribus ad inferiora; 2. ope caustici, quo longitudinaliter scrotum aperies: 3. adhibito setaceo, quod ope acus grandioris per supremam ac lateralem scroti partem deorsum trajicies. Sunt & aliæ methodi, ut methodus *Ruyschii*, *Marini*, circomforaneorum. De his omnibus de *Heisteri Chirurgiam*, *c. de Hydrocele*.

3. *Oscheocele hydatidosa*, *hydatidocele* Græcorum, *hydrocele ab hydatibus funiculi spermatici*, Operationis de Chir. de le Dran, Bertraodi Mem. de l' Acad. R. de Chir. Tom. III. *Hydrocele ab hydatibus omenti prolapsi* seu *epiplocele hydrocelico-hydatidosa*, Lamorier Mem. de Pipelet dans les Mem. de l' Acad. R. de Chir. Tom. III. *Hydatis scroti circoceli succedens*, Vaodermonde Journ. de Med. Nov. 1759. L.

Affinissima est præcedenti. Vide apud *Auctores citatos* signa & curationem hujusce speciei.

4. *Oscheocele Malabarica*; *Oscheo-hydrocele* vulgo Medicis; *Hydrocele Malabarica* Kempfer Amœn. Fasc. 3. Obs. 7. *Andrum* Malabaris, *Endemium*, vel *Andu-vaja-Ku*; Vide icooem Dionis Oper. de Chir. C.

Oritur ab erysipelate scroti singulis mensibus recidivo cum novilunio, quo post alterum diem cessante, erosis lymphaticis, in scroti cavum confluit liquor serosus, subsalsus, luna crescente crescens & ita scrotum distendens, ut immissa acie educendus fit; liquor ille quandoque rufus, viscosus, vel sanguinolentus est.

Principium in aquis regni *Cochin* esse pronuntiant populares, aquis scilicet sale acri, corrosivo scateotibus: addit *Kempferus* ventum noctu frigidum, qui etiam interiora domuum subiens, morbos exasperat, & convulsiones excitat horrendas visu, hic tamen nihil ferentes exitii. Aggreditur hic morbus etiam advenas diu immorantes, & molestus tantum inassuetis; per totam hominis ætatem durat, & incurabilis est.

Curatio palliativa est unica, scilicet ut singulis mensibus inflicto phlebotomo e latere scroti alterutro ad imam partem aquæ educantur.

Præcavetur hic morbus depurata aqua potulenta per arenam in puteis coogestam; hæc cautio viget in regno Mangati; ubi est diversorium quod Brahmani singulari in firmias pietate extruxerunt, ibique prandium quotidie parant simiis ex sylva vicina confluentibus. Ibi cum oryza coacta baculus exponitur, quem prima adveniens simia manu occupat, ut alias a prandio arceat; hinc certamen inter illas, cujus spectaculum, data eleemosyna simiis destinata, viatores redimunt.

5. *Oscheocele varicosa*, *cirsocele*, *circocele*, *varicocele* Aucto-

Auctorum, ut Dionis operat. Heister. Chir. Plarner. Instit. Chir. Sharp. Recherech. Crit. C.

Est varicosa venarum spermaticarum, vel scrotalium dilaratio. Posterior oculis patet; priorem cognosces intumescentia funiculi spermatici, quæ statim omentum prolapsum exhibere videtur; ast adhibita majori attentione palpo percipiuntur venæ spermaticæ dilatatæ, atque intortæ: acervum vermiculorum tangere te credere: flaccida est utplurimum in affectu hocce, & mollis epididymis, quamvis aliquando major persentiatur; conveniunt discutientia, subligaculum suspensorium, roborantia, adstringentia, quæ utplurimum abunde sunt, affectu nihil periculi includente: si dolor nulla alia via sedandus varicosum venæ spermaticæ ramum teneat, tunc is ligandus, atque exscindendus est ex *Sharp*; minus bene suadent nonnulli eo in casu amputare testem: vide *Varicis genus*.

6. *Oscheocele seminalis*, *Spermatocele* Auctorum ut Verduc Chirug. Astrucii de morbis ven. Arnaud Traitè des hernies. *L.*

Alia est venerea, quæ ex syphilide confirmata, vel a gonorrhœa suppressa ortum ducit: alia vero simplex, quæ a variis causis natales habet. Cognoscitur intumescentia testiculi, epididymidis funiculi calida, renitente, dolorifica; abire potest in apostema, fistulam, scirrhum, hydrocelem, sarcocelem, carcinoma. Hanc facit semen suis ductibus hærens, eoque vellicans, distendens.

Curatur venæ sectione repetita, potu refrigerante, laxante, clysteribus emollientibus, topieis, primum laxantibus, emollientibus, anodynis, dein resolventibus, ac tonicis.

7. *Oscheocele cruenta*; *Hernia sanguinea* Celsi, Pauli Æginetæ: *Hæmatocele* Heister Chir. To. II. Bertrandi Mem. de l' Acad. Royale de Chir. Tom. III. *A.*

Debetur utplurimum causæ externæ contundenti, dilaceranti, raro internæ rodenri: signis gaudet hydrocelis ad candelam non pellucidæ, sed potius valde obscuræ cum aliquali nigrore. Interdum sola scroti sectione, vel perforatione cognosci potest. Curatur occisione scroti artificiosa, qua sanguis educitur, postea purgatur vulnus, & tentatur vasis aperti consolidatio; raro sufficit punctio, sub qua affectus utplurimum recidivat, vasis spermaticis, ac testiculo corruptione tentatis, quæ tamen in ventrem non penetravit, viget castrationis necessitas.

8. *Oscheocele purulenta*, *Hernia humoralis* Heister. Chir. Dionis Dem. 4. *Empyrocele* Græcorum. *C.*

Est puris collectio intra scrotum; signa habet abscessus, vel apostaseos. Curatur incisione, qua educitur pus, vulnere remediis apostemati dicatis mundato, & ad cicatricem perducto.

9. *Oscheocele adiposa*, *Liparocele* Hollerii de morb. intern. Heisteri Chir. Reneaume Essai sur les Hernies, Sharp. Rech. crit. *L.*

Lupia est intra scrotum enata, lipoma, vel steatoma referens; diagnosim habeto ex signis lipomatis, steatomatis, quorum curatio liparoceli sanandæ competit.

10. *Oscheocele ab algedine*; *Spermatocele symphilitica*, *Albegede* VV. Cockburn the cure of Gonorrhœa c. 8. & 9. vulgo *Gonorrhée tombée dans bourses*. C.

Est tumor testiculi qui supervenit gonorrhœæ virulentæ suppressæ; mitigatur dolor, tensio & calor phlebotomiis, potu leniente, emulsionibus, cataplasmatis emollientibus; sedata inflammatione resolventia & potissimum hydrargyrosis adhibentur.

ORDO SEXTUS.

ECTOPIÆ.

Ptoses, *celes*, *pararthremata* Græcorum; *Prolapsus*, *hernia*, *aberrationes*, *luxationes* Latinorum; *Déplacemens*, *chûtes*, *descentes*, *hernies*, *aberrations*, *luxations*.

(*Hunc Ordinem elaboravit* D. Cusson, *Doct. Med. Monspel. & Reg. Scient. Soc. Sodal.*)

SUnt affectus parrium organicarum in situ mutato: ectopiarum character est partis solidæ e sede nativa dejectio sensibus obvia; affines sunt admodum affectus ectopi cum protuberantibus: verum in eo discrepant hi duo morborum chirurgicorum ordines, quod in ectopis proruberantia, quæ essentialis non est, a solidis sede propria emotis pendeat; in protuberantibus vero tumorem faciant fluida aut congesta, aut solidis plus æquo accreta.

Dividuntur Ectopiæ in prolapsus, hernias, & luxationes: cadunt in partes molles prolapsus & herniæ; in partes vero duras luxationes: in prolapsibus pars sedem mutans nuda est, & sensibus immediate exploranda venit: in herniis sub communibus saltem integumentis delitescit pars e loco dejecta, & sensibus mediate tantum, non immediate obvia fit. Notandum partes prolapsas nunc oculis patere etiam ante lapsum, nunc vero tantum postquam prolapsæ sunt: procidunt & etiam partes, quas nec lapsus quidem oculis subjicit: verum eæ tunc immediate rangi possunt. Circa hernias hoc quoque notandum, partem herniosam fere semper erumpere e nativis quibus coercetur claustris; dari tamen herniæ genus unum & alterum, in quo, servata etiam propria cavitare, pars nihilominus situ non gaudet nativo. Exempla subministrant parorchidii species, & uteri inclinationes: hinc nec sub prolapsuum, nec sub herniarum titulo, verum sub aberrationum nomine (melius forte) *Gaubio* veniunt Ectopiæ hujuscemodi; in pararthrematibus loco nativo emovetur pars dura, ut ossea, cartilaginea, vel situm mutat.

Ideo partes in loco nativo continentur, licet actione musculorum, & vi gravitatis sæpe extra protrudantur, & a sede recedere nitaurur, quia vires quibus coercentur, seu retinentur, æquales sunt, imo majores viribus eas expellere nitentibus; vires retentrices sunt cutis, tendinum,

dinum, ligamentorum capsularum elasticitas, contractilitas, crassitiei, numero, densitati fibrarum proportionalis est ea vis: si itaque pars quædam e sua sede dimoveatur, necessum est omnino ut vis expellens, sive viva, ut nisus, motus, saltus, clamor, ictus; sive mortua, ut pondus partis, ejus pressio, momentumque quo vis utitur, faciant productum majus, quam quod a viribus retentricibus resultat.

Unde sequitur quod quæcumque Ectopia trihuenda sit, vel principio activo, seu cuidam violentiæ, ut auctis viribus expultricibus, vel e contra cuidam laxitati, seu debilitati, seu imminutis viribus retentricibus. Ex his diversis principiis, diversa prorsus oriuntur symptomata, diversaque pendet curandi methodus; nam ubi Ectopia fit per violentiam, tunc est dolor, tensio, calor; & e contra cum fit a laxitate, nullus est, vel minor multo dolor, minor irritatio. Propterea in primo casu partem in pristinam sedem reponere difficilimum, retinere facilius est; in secundo e contra partem restituere sedi pronum est, in ea vero firmare non ita facile; denique ratione curæ, ubi pars loco emovetur per violentiam, laxantia, lubricantia, anodyna, phleaotomia auxilio sunt: e contra cum a laxitate fit Ectopia, exsiccantia, roborantia, irritantia, aromatica, tonica prosunt. Errant ergo qui omnes paratopias, tanquam a laxitate oriundas, eadem methodo curandas censent, & distinctionem vere mechanicam ab Antiquis traditam inter vires expultrices & retentrices contemnunt, aut non capiunt. Errant etiam qui omnem partis elevationem, seu protuberantiam a fluidorum stasi, tanquam a causa proxima, repetunt, cum a vi contentorum absoluta, vel respectiva ad continentis resistentiam adaucta repeti debeat.

Sub hoc ordine militant genera sequentia, Exophthalmia, Blepharoptosis, Hypostaphyle, Paraglosse, Proptoma, Exania, Exocyste, Hysteroptosis, (hæc prolapsus sunt;) Enterocele, Epiplocele, Gastrocele, Hepatocele, Splenocele, Hysterocele, Cystocele, Encephalocele, Histeroloxia, Parorchidium, (hæc vero herniæ, nisi ultima duo genera, non hernias, sed aberrationes esse velis;) Exarthrema, Diastasis, Loxarthrus, (hæc tandem osteoparatopiæ.)

XLII. EXOPHTHALMIA; *Magnitudo nimia*, *prolapsus*, *expressio oculi* Latinorum; *Hygrophthalmia*, *Elephantiasis oculi* Boerhaave de Morb. Ocul. Part. II. cap. 5. *Exophthalmia*, *Hydrophthalmia*, *Buphthalmus*, seu *Buphthalmia*, *Ophthalmoptosis*, *Ecpiesmus* Græcorum, Mauchart Diss. de Hyd. ophthalmia, & oculi paracentesi inter Haller. Dispnt. Chir. Tom. I. *Grosseur contre nature*, *hydropisie*, *cancer*, *chûte de l'œil*. Maitre-Jan Part. II. chap. 6. Saint-Yves Part. II. chap. 1.

Est bulbi oculi procidentia, aucta, vel non mutata sensibiliter nativa ipsius magnitudine; exorbitat itaque oculi bulbus plus minus distensus, ac tumens, vel extropulsus, ac prolapsus, vix mutata ipsius mole; neque a palpebris quæ sanum de cetero oculum clauderent, tegi potest.

1. *Exophthalmia hydropica*. *Hydrophthalmia*, *Buphthalmia* Mauchartii. *Hydrophthalmia* Platneri Instit. chirurg. §. 764. *Hydrophthalmia* Boerrhaave. *Turgescentia vitrei serosa* Mauchartii. *Hydrophthalmia serosa vitrei turgescentia mixta*, ejusdem. *Hydropisie de l'œil* Saint-Yves. *Grosseur contre nature de l'œil*, *Extension non naturelle du corps vitré* Maitre-jan. D.

Species hæc debetur nunc aquei humoris incremento (hydiophthalmia), nunc incremento vitrei (serosa vitrei turgescentia), nunc utrique (hydrophthalmia cum vitrei turgescentia combinata.)

Hydrophthalmiæ signa sunt successivum bulbi oculi augmentum, cum tensione turgida, atque exorbitatione; cornea plus solito clevata ac prominens, iris profundior, & ab interna corneæ superficie remotior; pupilla immobilis, nunc amplior, nunc strictior (eadem remanet pupillæ mobilitas, & magnitudo juxta *Antonium Maitre-jan*) visus ab initio illibatus, successive debilior, obscurior; dolor nunc mitis, obtusus, circa oculi fundum, nunc gravior cum ejusdem lateris affecti hemicrania, stupore partium faciei, aliquando & emphysemate, odontalgia, insomniis, tandem sub ulteriore molis incremento epiphora, ectropium.

Turgescentiæ vitrei serosæ signa sunt notabile bulbi oculi exorbitantis augmentum, cum insigni ipsius duritie, ac tensione turgida; umbra lenti crystallinæ affusa a limbo vitrei circa ipsam elevati; strabismus versus superiora; dolor nunc obtusus, nunc vehemens; notabilis visus imminutio; iris convexa ad corneam magis approximata pupilla plus solito dilatata, & parum omnino mobilis.

Hydrophthalmiæ cum vitrei incremento combinatæ difficilior diagnosis; quod ad curationem non magni interest. Hanc tamen licet hariolari ex mole ocularii bulbi nimia, velocius increscente; ex ipsius duritie insigni, ex strabismo, ex pupillæ magna dilatatione, ex iride profundiori, & cornea elatiori. Hæc exophthalmiæ hydropicæ varietas composita, nunc debetur sero acriori, nunc vero mitiori in oculum depluente, in primo casu symptomatibus jam dictis sociatur inflammatio interna externaque, febris, agrypnia, quæ a secundo casu exulant.

Hanc speciem, non neglecta, si vigeat, ophthalmia, curabis phlebotomia, catharticis repetitis, resolventibus internis spirituosis, discutientibus oculo admotis, vesicatoriis, setaceo, fonticulis, immo & oculi paracentesi in sclerotica, vel cornea instituta. (*Vide Mauchartium locis citatis.*)

2. *Exophthalmia purulenta* Maitre-jan, part. 2. chap. 6. *Exophthalmia hypopyica* Boerhaave loc. cit.

In hanc speciem abit species præcedens, si inflammatio a sero acriori in oculum depluente inducta in suppuratum abierit. Post dolores atro-

atroces inflammationem intus & extus adauctam, tumefactionem summam membranarum oculi album efformantium, palpebrarum inversionem, epiphoram calidam & acrem, turbatur tandem oculus, & fit partium internarum suppuratio, ac destructio. Labente tempore tandem rumpitur, & exulceratur oculus cum puris effluxu, dolorum levamine, successiva partium detersione, bulbi ocularii imminutione, ac demum cicatrice. Curationem sequentem recipit hæc species: pure penitus facto, si summa sit inflammatio, & dolores atrocissimi, aperienda cornea in ea parte per quam viam sibi parat pus conclusum, aut in parte declivi quacumque, si nullam specialiter affectare pus videatur. Ea ratione doloribus majoribus a ruptionis spontaneæ procrastinatione oriundis occurretur; adacta ultra uveam lanceola, pure evacuato, & mundato per collyria abstergentia oculo, tandem cicatrix inducitur.

3. *Exophtalmia cancrosa*, *cancer de l'œil* S. Yves, part. 2. chap. 1. C.

Sanguis spissus vasa membranarum oculi infarcit, easque valde crassas reddit, ac veluti carnosas: inflammatio & dolor incipiente morbo moderata, eo progrediente sensim augescunt, tollitur visus. Gravis prorsus est ægritudo hujusce modi, membranarum oculi quasi cancer, qui licet quandoque non exulceretur, nihilominus tamen temporis successu dolores atroces parit cum febre, ac tandem morte. Sola oculi exstirpatione sanitas aut vita servari possunt. Vide *Auctorem citatum*.

4. *Exophtalmia traumatica* Maitre-jan, part. 2. chap. 10. D.

Oculus saxo, pila lusoria, fuste & similibus violenter percussus, non solum contunditur cum interiorum ruptione, atque contusione; verum etiam disruptis membranis communibus, musculis, aliisque quibus gaudet vinculis, exorbitat aliquando, extruditur plus minus prolapsus, immo in ictu violentissimo partium nonnullarum adhuc integrarum fragmentis tantum sustentatus dependet. In leviori malo tentanda est partium disruptarum agglutinatio, reposito intra orbitam oculo: in malo vero graviori, quoniam separatorum coalitus impossibilis est, instituta vinculorum, quæ supersunt, paucolorum sectione, & cohibita hæmorrhagia, febri & inflammationi occurretur per phlebotomias, clysteres refrigerantes, diætam tenuem: suppuratione facta, pars a pure mundabitur, & tandem suo tempore cicatrix inducetur. Vide *Auctorem citatum*.

5. *Exophthalmia a protuberantia*. L.

Variat multifariam hæc species; extruditur enim oculus.

(*a*) Ab exostosi introrbitali, *Petit Maladies des os chap. de l'Exostose*.

(*b*) Ab apostemate introrbitali, *Maitre-jan part. 3. chap. 1.*

(*c*) Ab hæmatocystide introrbitali, *Maitre-jan ib.*

(*d*) A scirrho, cancro glandulæ lacrymalis, *Boerhaave part. 2. cap. 7. Gorter. Chirurg. repurg. lib. V. c. 10.*

(*e*) Ab hydatidibus introrbitalibus, *Petit ibidem ac supra*.

(*f*) Ab adipis introrbitalis intumescentia, *S. Yves part. 1. chap. 19. 20.*

(*g*) A lupia introrbitali, *Maitre-jan ib.*

(*h*) A gummate introrbitali, *Astruc. Traité des tumeurs, tom. 2. liv. 6. chap. 6. pag. 190.*

Non protuberantia quævis intra orbitam enata exophthalmiam valet producere; verum ea tantum quæ satis magna ac profunda est: qua proportione crescit protuberantiæ moles, pari passu extruditur oculi bulbus, vix quoad magnitudinem nativam mutatus: facilis in universum est hujus speciei diagnosis, ast non ita facilis varietatum distinctio: bas ut ab invicem discermines, lege Auctores citatos ad quos brevitatis causa amandatum te volumus. Curatio pro indole protuberantiæ, cui natales debet exophthalmia, varianda est. Hanc tibi dabunt *Petitus*, *Antonius Maitre-jan*, *S. Yves*, *Boerhaave*, & *Astruc.*, in locis sub qualibet varietate allegatis. Vide insuper *exostoses*, *apostematis*, *hydatidis*, *lupiæ*, *scirrhi*, *carcinomatis genera*.

6. *Exophthalmia paralytica*, Maitre-jan part. 3. chap. 2. L.

Debetur hæc species paralysi musculorum bulbum oculi introrsum trahentium, seu musculorum oculi rectorum, salvis obliquis. Vide *signa paralyseos nec non ipsius curationem*, hinc habebis speciei hujusce diagnosim ac therapejam.

7. *Exophthalmia critica*, D. Chaptal observante. D.

Observabatur hæc species in homine universalem passo tetanum, qui judicatus est materiæ morbificæ decubitus in oculum: intumuit ad pugni magnitudinem oculi bulbus mirum in modum exorbitans, & ruptione fundens ichorem copiosissimum pure mixtum. Postulat remedia exophthalmiæ purulentæ.

8. *Exophthalmia a conatibus*; huc *Ecpiesmus ex nisu parturitio* Pauli Æginetæ, Aetii. *Ecpiesmus ex certamine athletico* Aetii. D.

Exprimuntur aliquando oculi, ut prominentes permaneant. Oculorum expressiones ex nisu laborantium e dolore partus cum ingentes sæpius purgationibus in partu succedentibus solvuntur; proinde has moliri atque juvare competit. *Paulus Ægineta l. 3. c. 22. Aetius part. 2. serm. 3. cap.* 66.

9. *Exophthalmia a strangulatu*, *Ecpiesmus ex strangulatu* Pauli Æginetæ, Aetii.

Ita exprimuntur ac eliduntur oculi ut exerti perseverent: quibus ex strangulatu hocce vitium oritur, incisio venæ cubiti præsidio est. *Aetius*, *Paulus Æginetas ibidem ac supra*.

10. *Exophthalmia a chemosi* Saint-Yves part. 2. chap. 4. 5. 6. Astruc de morbis venereis lib. 9. chap. 3. §. 3. D.

Oritur hæc species ab ictu in oculum aut ejus vicinias inflicto, a decubitu ad conjunctivam critico in febribus contingente, a lentore phlo-

phlogiſtico a parte inflammata ad conjunctivam translato, ab humoris qui in gonorrhœa virulenta funditur parcius vel nequaquam effluentis metaſtaſi in conjunctivam facta. Signa diagnoſtica ſunt conjunctivæ rubræ, dolentis, calentis tanta intumeſcentia, ut ad digitum tranſverſum emineat; cornea veluti in foveæ rotundæ fundo depreſſa jacet; adeſt dolor capitis, & oculi maximus, gravitas ſupra orbitam, agrypnia, febris, pulſatio; antrorſum prominet oculus, nec a palpebris, quæ claudi nequeunt, & etiam extrovertuntur, penitus tegi poteſt. Iiſdem ſymptomatibus gaudet chemoſis venerea cum iſto tamen diſcrimine quod in iſta conjunctiva tumidiſſima videatur, dura ac carnoſa, & per innumera ipſius puncta ſtillet materia ſpiſſa, acris, flaveſcens, humoris gonorrhoici prorſus ſimilis. Curationem deprome ex *Tue*, & *Aſtrucio*. (*Vide Exophthalmiam chemoſim*).

11. *Exophthalmia a ſtaphylomate L.*

Locum habet hæc ſpecies quotieſcumque ſtaphyloma, ſive fiat integra, ſive diviſa cornea, ad tantam molem aſſurgit, ut ſemper nuda, partim ſaltem, protuberantia remaneat: neque a palpebris tegi poſſit pars oculi anterioris prominens. (*Vide Staphylomatis genus*.)

XLIII. BLEPHAROPTOSIS. Manchartii; *Blepharoptoſis*, *Lagophthalmus*, *Ectropium*, *Entropium* Græcorum; *Palpebræ ſuperioris caſus*, *retractio*, *palpebrarum introverſio*, *extroverſio* Latinorum; *Chûte*, *rélaxation de la paupiére ſupérieure*, *éraillement des paupiéres*, *trichiaiſe avec introverſion des tarſes*. Vide Platner. Inſtit. Chirurg. §. 577. §. 584. Maitre-jan part. 3. chap. 18. 19. 20. 21. Saint-Yves part. 1. chap. 8. 9. 10. Dionis Dem. 6. Boerhaave de Morb. ocul. part. 1. cap. 5. Heiſter. Chir. Tom. 1. part. 2. ſect. 2. cap. 45. 46. 48. Gorter. Chir. repurg. lib. 5. cap. 6.

Eſt palpebræ utriuſque vel alterutrius elongatæ, retractæ, introverſæ vel extroverſæ Ectopia cum ſymptomatibus in diverſis ſpeciebus variis.

1. *Blepharoptoſis genuina*, *Blepharoptoſis* Græcorum; *Caſus*, *lapſus palpebræ ſuperioris* Platneri, Boerhaave; *ptoſis* Heiſteri; *chûte*, *rélaxation de la paupiére ſupérieure* Maitre-jan, Staint-Yves, Dionis. L.

Fit hæc ſpecies 1. a vulnere muſculis frontis temporis, & palpebræ ſuperioris levatori inflicto, 2. a tumoribus quibuſcumque majoribus pondere ſuo palpebram deorſum trahentibus, 3. a defluxionibus inflammatoriis vel aphlogis palpebram elongantibus, 4. a mera relaxatione palpebræ per ſerum ſuperfluum inducta, 5. tandem a palpebræ paralyſi, quæ nunc conſtans eſt, nunc vero periodica. (Qualibet nocte recurrentem cum epiphora mucoſa Blepharoptoſim paralyticam refert *Cantwvel* in *Tranſact. philoſ.* 1738. *n.* 449. quam ſanarunt aquæ Bellilucanæ nuchæ affuſæ). In hac ſpecie palpebra ſuperior elongata actione muſculi ipſam elevantis attolli nequit; hinc vel nullo modo, vel non ſufficienter denudatur oculus, atque ita nulla fit viſio utplurimum, niſi palpebra continuo manu elevetur. Patent hujus ſpeciei varietates. Circa quintam notabis, quod paralyſi ſimul afficiantur gena ejuſdem lateris, laxior maxilla, lingua, oculus, partes aliæ. Varietates 2. & 3. curabis depulſo morbo primario, cui illæ natales debent: 4. conveniunt fotus roborantes, ſpirituoſi: 5. adorieris remediis antiparalyticis extus, & intus uſurpatis; quæ ſi minus bene ceſſerint in duabus hiſce varietatibus, curatio petenda eſt ex operatione chirurgica in palpebra prolapſa, vel in cute frontis inſtituta, qua etiam utere ad ſanandam varietatem 1. (*Vide Platnerum*, *Dionis*, & *Heiſterum*).

2. *Blepharoptoſis lagophthalmus*. Vide Auctores in charactere citatos; *œil de liévre*, *lagophthalmie*. *L.*

Fit in palpebra ſuperiori, 1. a mala conformatione, 2. ab exſiccatione ab ophthalmicis inducta nimium adſtringentibus, 3. a muſculi palpebram reſerantis ſpaſmo, vel tono nimio, 4. quod ſæpius evenit, a cicatrice, vulnera, ulcera, uſtionem, palpebras, immo & frontem afficientia, ſequente. Hanc cognoſces palpebræ ſuperioris retractione, qua fit ut parum deſcendat, oculumque non contegat ſomni tempore. Exulat palpebræ extroverſio; exſiccatur primum cornea, dein pelluciditatem amittit: in palpebra inferiori obſervatur & etiam id vitii genus, neque alias agnoſcit cauſas. Hujus ſpeciei varietates; quæ a ſpaſmo vel paralyſi proficiſcuntur; remediis morbis hiſce dicatis debellare ſatages. Si magna ſit retractio, medelam non recipit affectus. In malo leviori curatoria eſſe poſſunt humectantia, emollientia, laxantia, tractio in ſenſum contrarium ope manus, emplaſtrorum, ſpleniolorum ſæpius inſtituta; quæ ſi minus proficiant, ad Chirurgicam operationem confugiendum eſſe volunt plurimi, renuentibus *Gortero*, & *Antonio Maitre-jan*: ſectionis inſtituendæ rationem vide apud *citatos Auctores*.

3. *Blepharoptoſis Ectropium*. (Vide Auctores modo citatos.) *Eraillement*. *L.*

Hæc ſpecies in palpebra utraque, aſt frequentius in palpebra inferiori obſervanda, fit 1. a membranæ palpebrarum internæ laxitate per diuturniorem emollientium uſum inducta; 2. a protuberantia intra palpebras enata, 3. ab obſtetricatione, ſi nimirum infantis oculi ab obſtetricis digitis nimium vexati fuerint, 4. ab operatione fiſtulæ lacrymalis, ſi nempe ſeparentur tarſi in magno cantho, 5. a marginali dialyſi, quando per vulnus, ulcus, finditur palpebrarum margo, retractis, & retortis fiſſuræ angulis, 6. tandem & cicatrice vulnera, ulcera, ambuſtionem excipiente.

Hujus ſpeciei ſigna ſunt palpebrarum brevitas ac extroverſio, ita ut pars rubra interior turpem generans aſpectum promineat, nec ſufficienter oculus contegatur. Curatur varietas 1. uſu roborantium adſtringentium, exſiccantium diu-

diuturno, 2. tollitur protuberantiæ curatione per congrua remedia, vel ejus ablatione per caustica, excisionem artificiosam, 4. sanavit *Le Dran* operatione in *Mem. de l' Acad. de Chir. T. I.* legenda. Medelam non recipiunt varietates aliæ. Chirurgicam operationem suadent nonnulli, quæ *Antonio Maitre-jan* non probatur. (*Vide Mauchartil*, & *Keckil dissertat. de Ectropio*).

4. *Blepharoptosis entropium*, (Vide Auctores citatos) *Trichiaise avec inversion des tarses*. L.

In hac specie quæ sub nominibus trichiaseos, dystichiaseos, phalangoseos, ptoseos etiam venit oculo, obvertuntur tarsi cum suis pilis, accedentibus ophthalmiæ a trichiasi symptomatibus. Conversionem faciunt 1. Emphysema, œdema &c. partes palpebrarum exteriores occupantia; 28. debetur & etiam contractioni membranæ internæ palpebrarum ex *Dionis*, nec non juxta *Antonium Maitre-jan*, a strictura quam facit humor qui lippitudinem siccam duramve inducit, si nempe in oras palpebrarum depluens ipsas externe tumefaciat atque induret. In varietate 1. ea usurpanda venit medendi methodus, quæ œdemati, emphysemati, &c. competit; quam, si opus sit, excipient remedia ophthalmiæ dicata; operationem chirurgicam eo in casu ab Antiquis, imo & Neotericis celebratam rejicit *Antonius Maitre-jan*. In varietate altera incisionem longitudinalem proponit *Dionis*; auctor vero modo laudatus emollientia, artificiosam ciliorum avulsionem, & ophthalmiæ remedia; nequaquam autem ipsi probantur tum ciliorum pungentium extroflexio, & agglutinatio, tum ustio ope cauterii actualis, tum ea remedia quibus impediri perhibent ne cilia denuo succrescant; ceterum locus est in hac specie futuræ siccæ a *Dionis* laudatæ, qua si non restituantur cilia consuffiendum esse dicit *la Faye* ad operationem ab Antiquis propositam modo mitiori peractam, eo scilicet quo in Blepharoptosi vera ab ipso celebratur. Vide *Auctores citatos*.

XLIV. HYPOSTAPHYLE; *Staphyle seu Uva, kion seu columna, imantium seu lorum, Craspedon, Columella bicornis* Aretæi Acutor. Lib. I. cap. 8. de affectibus columellæ; *Uvula prolapsus* Nenter Tab. 25. cap. 8. *Uvula nimium producta* Heister Chir. T. 2. p. 656. *Uvula inflammatio, catarrhus, paralysis, casus* Gorter Praxis Med. Syst. pag. 165. *relachement de la luette*, Dionis Dem. V. *Chûte de la luette, luette basse, luette tombée*.

Est gurgulionis seu uvulæ laxatæ, inflammatæ, ulceratæ, incrassatæ, attenuatæ, bicornis, procidentia cum molestia, ac difficultate inter deglutiendum; tussi, nausea, exspultione fere continua, & quandoque dyspnœa, nec non psellismo.

Nota. *Aretæus* columellæ affectus memorans prolapsum uvulæ quinquefariam dividit, scilicet in columnam, uvam, lorum, caspedon, & uvulam bicornem. In *columna* phlegmone crassescit gurgulio in longum protentus, rubens, & a basi usque ad extremum æqualis. In *uva* in parte sui extrema rotundatur, crassescit, livet, subnigricat gurgulio, figura, colore, magnitudine uvæ similis. In *Craspede* in tenuem, & oblongam membranam definit columella habens in extremo veluti urinaculum. In *loro* membranæ ab utraque parte uvulæ adjacentes in latum explicantur, veluti vespertilionum alæ. Tandem *bicornis* redditur *uvula* geminis membranis hinc atque inde pendentibus. Viderint autoptæ an recipiendæ sint hæ omnes species: nobis vero bina sub specie totum hocce genus continetur.

1. *Hypostaphyle ab inflammatione*; *Inflammation uvulæ* Celsi, lib. 6. cap. 14. Aretæi, de curat. acut. lib. 1. cap. 8. Nenteri, Heisteri, Gorteri, &c. *Inflammation de la luette*. A.

Elongatur ac procidit forma varia gurgulio tumidus, calens, acute dolens, ruber vel lividus; inflammatio in suppuratum nonnunquam abit, major est & deglutiendi, & spirandi difficultas in hac specie quam in subsequenti. In graviori malo prompta a strangulatu perniciæs impendet. Curatur venæ sectione, alvi ductione, collutione emollienti antiphlogistica, subadstringenti, scarificationibus, Vide *Auctores citatos*.

2. *Hypostaphyle a laxitate*; *Prolapsus uvulæ* Nenteri; *Productio uvulæ a pituita* Heisteri; *OEdema uvulæ* Gorteri; *Catarrhus uvulæ* ejusdem; *Casus uvulæ* Dionis, Gorteri; *Propendentia uvulæ paralytica* Gorteri; *Relachement, chûte, paralisie de la luette*. L.

Laxatur, elongatur uvula, colorem nativum nunc servans, sed attenuata; nunc pallida, frigida, œdematosa. Curatur hæc species applicatis spirituosis, roborantibus, adstringentibus, acribus, adhibitis interne catharticis, resolventibus, tonicis. In casu paralyseos competit curatio blepharoptoseos paralyticæ; quæ si non proficiant, amputatio instituenda, compressa, si opus sit, hæmorrhagia ope styptici. Vide *Auctores citatos*.

XLV. PARAGLOSSE; *Lingua extumescentia, magnitudo, inflatio* Galen. Method. Med. Lib. XIV. Valesci de Taranta Philon. lib. 2. cap. 59. Marc. Donat. Med. Histor. mirab. lib. 3. cap. 4. *Lingua retractio, exertio* Gorteri; *Glossocele* Gaubii Pathol. §. 242. *Lingua extrusio* idem §. 253. *Renversement de la langue dans le gosier*, Petit Mem. de l' Acad. des Sec. 1742. *avalement de la langue, chûte de la langue, retraction de la langue, grandeur excessive de la langue, sortie de la langue*.

Est linguæ motu deglutitorio in fauces revolutæ vel ore extrusæ, exundantis, exertæ ectopia, imminuta, vel aucta ipsius magnitudine: accedunt symptomata alia in speciebus variis varia.

1. *Paraglosse deglutitoria*, *Lingua vorata resolutio in fauces* Petiti, *Glossocele seu hernia linguæ* Gaubii; *avale-*

avalement de la langue, chûte, renversement de la langue dans le gosier. D.

Hanc speciem observare datur in recens natis, linguæ fræno præpostere aut ultra modum secto, immo & aliquando nulla instituta fræni sectione (Vide observationes a *Petito* relatas). Linguam vorant, & mortem spiritu intercluso sibi inferunt Nigritæ, ut herorum verbera iniqua ulciscantur; testantur historiæ, & Auctores fide digni. Quotiescumque id vitii contingit, primum labia, & buccas movet recens natus eodem modo ac dum uber exsugit. Auditur sonus quali in deglutientibus; mox subito ingruit suffocatio, lingua quæ nativam servat magnitudinem, tunc temporis per deglutitorium nisum hausta, in fauces plus minus revoluta, & suppositam epiglottidem claudente: Avertitur suffocatio, & lethum imminens, si digito in os immisso linguam reponas, aut si oblatum digitum lingua exsugat puerulus, qui si sibi relinquatur brevi in suffocationem iterum incidit, linguæ restitutione denuo tollendam: verbo recurrit & suffocationis periculum, & repositionis necessitas donec linguam noveris in ore retinere, quod spleniolo ac congrua fasciatione præstitit *Petit*: valent hic loci etiam quæ linguam vulneratam in eodem situ remanere cogunt. Infantulum alterum qui fræno licet integro, linguam tamen vorabat, curavit *Petit* excubiis assiduis, & admotis vix expergefacto uberibus. Ceterum sive hanc sive illam viam ineas, eam per longum tempus terere memineris. Plura vide apud *Petit*.

2. *Paraglosse glossomegistus, Intumescentia linguæ nimia* Galeni; *Magnitudo, & inflatio linguæ* Valesci de Taranta; *Tumores linguæ miri* Marcelli Donati; *Grandeur excessive de la langue, tumeur de la langue.*

Varietates plures habet hæc species: enim vero lingua portentose intumescit ita ut ore capi nequeat, 1. ab inflammatione ipsam detinente, 2. a defluxione seroso-pituitosa in ipsam facta; 3. a catarrho, 4. ab hydrargyrosi minus caute adhibita, 5. a tumore inflammatorio glandularum ipsius basi suppositarum, &c. Cognoscitur hæc species magnitudine linguæ ore non continendæ, exundantis, exertæ; facilis varietatum dignotio. In 5. lingua tumore compressa crassescit, elongatur, latescit, dentibus non coercenda, diaphana, dura, albida.

Varietatem 1. curabis venæ sectione, alvi ductione, colluvionibus, refrigerantibus, acidis, nitrosis, &c. 2. vero emeticis, hydragogis, clysteribus acutis, hydragogis, &c. 3. competunt remedia catarrhi, 4. debellabis ea methodo qua salivatio nimia hydrargyroseos tempore contingens reprimitur, 5. curata fuit glandularum phlogistice infarctarum suppuratione, tumoris apertione spontanea, ac mundatione per congrua remedia.

3. *Paraglosse exertoria, Linguæ exertio*, Gorteri Syst. Prax. med. pag. 160. *Lingua extrusio* Gaubii Pathol. *sortie de la langue.* L.

In hac specie lingua involuntarie exeritur, & maximam partem extruitur, eadem remanente nativa ipsius mole; fit id vitium vel musculorum linguam retrahentium paralysi, vigente simul exerentium musculorum actione, vel convulsione tonica aut clonica musculorum linguam extrorsum trahentium. Pendet a morbis cerebri. Vidi puerum annos natum duodecim in præludio variolæ convulsionibus per biduum integrum divexatum, cui lingua convulsive per intervalla mire exerebatur, & maximam partem extrudebatur. Remedia postulat ea Paraglosse quæ sibi poscit morbus cerebri, unde sobolescit.

4. *Paraglosse retractoria, Retractio, contractio linguæ* Gorteri ibidem ac supra; *Retraction de la langue.* L.

In hac specie citra voluntatis imperium ita retrorsum trahitur aut contrahitur lingua nativum servans volumen, ut a dentibus lateraliter vel antice multum distet. Pendet a morbis cerebri: ex specie præcedenti abunde intelligitur. Hanc curabis si morbum primarium, cui natales debet, depuleris. De Paraglosse traumatica mentionem injicit. *Fel. Platerus Prax. lib.* II. C. 2.

XLVI. PROPTOMA *scroti, labii inferioris, mammarum, præputii, auriculæ prolapsus. Chûte, relaxation, allongement du scrotum, de la lèvre inférieure, des mammelles, du prépuce, de l'oreille.*

Est partis externæ, etiam ante lapsum conspicuæ, & a palpebris, bulbo oculi, lingua, ac gurgulione diversæ procidentia.

1. *Proptoma scroti; Racosis* Græcorum; *relaxation du scrotum*, Dionis Dem. IV. L.

A sero luxuriante ita laxatur, & elongatur scrotum, ut inter femora valde propendeat; levis affectus est Racosis, cui occurres bracherio saccato, suspensorio vulgo dicto, exsiccantibus, adstringentibus; nusquam tentanda operatio chirurgica, nisi in ægris quos promptæ ac radicalis curationis cupido tenet: hujus instituendæ rationem lege apud *Dionis*. Sequentes proptomatis species satis sit enumerasse.

2. *Proptoma labii inferioris.* (Vide Ptyalismum.)

3. *Proptoma mammarum.* L.

Artificiose producitur apud incolas insulæ Formosæ, apud Papous, nec non apud Ægyptios: asserere apposito deprimuntur, & elongantur mammæ.

4. *Proptoma præputii.* L.

Tantum est vulgo hujus partis prolapsus apud Ægyptios, ut perstent artifices, qui fistula impari monent eos qui circumcisione indigent, ut hisce in regionibus faciunt ex professo sunt castratores.

5. *Proptoma auricularum.* L.

Artificialis est hic prolapsus apud Siameos; pertunduntur auriculæ; ponderibus onerantur; foramen pugni magnitudinem adæquat; tandem ad humeros usque auricularum descensus.

Nota. An ad proptoma pertinet ea carnis moles, quæ mulieribus Hottentotis in pube enascitur,

tur, atque deorsum propendet pudenda obtegens? an huc referendæ magnæ illæ plicæ in cute abdominali quorumdam mulierum conspiciendæ? an huc etiam labiorum vulvæ magnorum parvorumque elongationes in mulieribus nonnullis observandæ.

XLVII. EXANIA, *Proctocele* Pathol. Meth. Edit. 3. *Morbus pœnalis Gethamensium* Lib. Regum I. cap. 5. *Prolapsus ani* Auctorum, ut Plateri Prax. Lib. II. cap. 2. Nenteri Tabul. 126. &c. *Chûte du fondement* Dionis Dem. IV. pag. 392. Arnaud des Hernies Tom. I. chap. 28. Levret Obs. sur les Polypes Sect. 3. pag. 165.

Est sphincteris, ani, & intestini recti inversi procidentia; extuberat, & rubet ad podicem pars prolapsa, plus minus longa, atque incrassata, reductibilis semper in principio, & nisi sæviat strangulatio, vel obstet nimia ejus crassities. Species omnes variant quatenus nunc tantum marginatur anus annulo crasso, Gallice *bourlet*; nunc vero intestinum rectum forma botuli, Gallice *boudin*, plus minus longi, propendet; ad pedis unius longitudinem visum est descendere.

Inflammationi, strangulationi, gangrænæ obnoxiæ sunt omnes exaniæ species. Inflammari, sphacelari cognosces signis inflammationis, & gangrænæ generalibus. Strangulationem adesse declarabit irreductibilitas ab inflammatione pendens. Est & alia irreductibilitatis species, quam patitur pars prolapsa, exulante etiam inflammatione, si nempe mirum in modum hujus moles increverit. Inflammationem, & exinde natam strangulationem depellere satages iteratis venæ sectionibus, emollientibus solis, immo mitiora resolventia accipientibus forma cataplasmatis, fotus, linimenti, &c. nec non prompta reductione; si fæcum in intestino recto morantium suspicio fit, eæ clystere educendæ, antequam repositioni te accingas. Adversus gangrænam hic loci certe ægerrime sanandam, vide quæ sub sphaceli genere dicta sunt. Si reductioni obstet nimia partis prolapsæ incrassatio, ad eam impetrandam viam sternent phlebotomiæ, & emollientium resolventibus sociatorum assidua, & constans applicatio.

1. *Exania primaria*; L. Vide Auctores citatos.

Variat in marginalem & botuliformem; variat etiam prout causam nullam habet evidentem, seu spontanea est; vel quatenus diversas agnoscit causas procatarcticas, ut planctus, clamores, sessionem in sellis perforatis diuturniorem, conaminosam fæcum duriorum dejectionem, &c. Diagnosim habeto ex signis genericis, & ex morbi primarii, a quo sobolescat, defectu. Amotis prius causis procatarcticis, illa species, quæ symptomaticis contumacior est, curatur reductione in varietate botuliformi, & in pueris difficilius obtinenda, (de hac vide *Arnaud*) & si nata parte, ope situs, spleniorum, fasciationis, adstringentium. In pueris hæc vulgo satis sunt, modo clystere molliores, fluxiliores reddantur fæces, quoties alvum deponere volunt; quibus si nihilominus ani prolapsum revocet alvi egestio, ani latera memineris sustentare digitis, cum fæces nituntur expellere: hanc, si necessaria sit, navare sibi possunt operam adulti, quos longa quies, & jam dicta auxilia sanant, si recens sit exania; si fæces duriores morbo ortum dederint, supervacaneum dicere existimamus, curationem esse clysteribus auspicandam, quibus eæ molliri ac solvi possint. Hæc irrita si sint, & habitualis fiat procidentia ani, etiam extra alvi dejectionem erumpentis, tunc locus est pessario (vide *Arnaud*,) vel vesicæ vervecinæ a *Levretio* in anum inditæ, vel bracheriis Suretianis. In exania quacumque botuliformi, si ita jubeat irreductilitas, vel gangræna, ligatura injecta exstirpari potest pars prolapsa, neque successu caruerunt nonnulla instituta ea in re tentamina.

2. *Exania ab alvi fluxu*; D. Vide Auctores citatos.

Variat in marginalem & botuliformem. Pendet a prægresso fluxu diarrhoico, dysenterico, tenesmodeo, qui cum signis genericis hanc speciem sistit; sublato fluxu per remedia diarrhϾ, dysenteriæ, tenesmo appropriata, juxta genium causæ, cui natales debet unaquæque horumce morborum species, auxilia, hic certe majorem habitura efficaciam, quam in exania primaria, non alia adhibebis, quam quæ in specie præcedenti proposuimus.

3. *Exania a calculo*; A. Vide Auctores citatos.

Calculosis ob conaminosam mictionem, immo & nonnumquam lithotomiæ celebratæ tempore, contingit aliquando ani prolapsus, signis calculi præsentiam commonstrantibus, necnon genericis cognoscendus; variat in marginalem & botuliformem; depulso morbo primario, pars prolapsa reducenda, & in loco firmanda, ut jam docuimus.

4. *Exania a dystocia*; D. Vide Auctores citatos.

Adoritur hæc species gravidas, quibus longus & difficilis fuit parturitius labor; variat in marginalem & botuliformem. Ex charactere generico, & prægressa distocia eruitur specifica diagnosis; valet hic primæ speciei curatio.

5. *Exania paralytica* Fel. Plateri Prax. Lib. II. cap. 2. Dionis, Nenter locis citatis. L.

De hac mentionem injiciunt *Nenterus* & *Dionis* quos vide. Mire laudat *Junckerus* in ea specie liquorem florum verbasci in unguenti consistentiam redactum; curationem lege apud *Platerum*.

6. *Exania traumatica*; Nenter loco citato. B.

Cadit ex præfato Auctore in eos quibus musculi ani levatores in lithotomia discissi sunt; desperata res est, nisi statim a principio exquisitis vulnerariis medela afferatur.

XLVIII.

XLVIII. EXOCYSTE, *Prolapsus, inversio vesicæ urinariæ* Auctorum, Salzmanni Diss. de Hern. Vesicæ inter Halleri Disp. sel. Tom. III. Solingen de mulierum & infant. morb. chir. pag. 741. *Reversement de la vessie urinaire*, Noel Obs. Recherches sur la hernie de la vessie par Verdier, Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. II.

Est membranæ tum vesicæ corpus, tum ipsius collum interne obvestientis procidentia per meatum urinarium facta: inter magna vulvæ labia conspiciendam sese præbet pars prolapsa, nunc forma vesicæ, rotundæ, diaphanæ, clausæ, lotio plenæ cum ischuria; nunc vero forma botuli oblongi, penduli, inferne aperti, cum urinæ emittendæ difficultate.

1. *Exocyste Noeliana; Prolapsus, inversio tunicæ interioris vesicæ; Reversement de la membrane intérieure du corps de la vessie*: Verdier loc. cit. L.

Observat *Noel*, in virgine urinæ retentionem frequentibus stipatam motibus convulsivis passa, protuberantiam ovi gallinacei magnitudine, quæ vesicam referebat tenuem, subdiaphanam, urina fœtam, extus clausam, e meatu urinario erumpentem, a tunica nervea, quæ vesicæ corpus interius obducit, inversa efformatam; brevi fato functa est virgo; aperto cadavere inventi sunt ureteres in sua ipsorum insertione obstructi, ita diametro aucti ut colon adulti crassitie æquarent, & urinam: facta tunicæ nerveæ a carnosa separatione, inter utramque fundentes: hinc tunicæ nerveæ corpus vesicæ interius vestientis inversio, & per uretram extrusio; an convenit in ea speciei partis prolapsæ apertio, immo & exstirpatio?

2. *Exocyste Solingeniana, colli vesicæ urinariæ inversio* Solingen, Salzmann. loc. cit. *Reversement de la membrane intérieure du col de la vessie*.

Mulieri pluries dystocice enixæ, & verberibus in ventrem infimum a marito exceptæ accidit, ut, cum abdominis subsidentia, & urinæ excernendæ difficultate, meatus urinarius inversus digiti minoris longitudine propenderet; scilicet tunica, quæ vesicæ collo interius obtenditur, inversa ac per meatum urinarium elapsa botulum efformabat inter magna vulvæ labia conspiciendum, deorsum propendentem, & ima sui parte patulum: methodus curatoria a *Solingenio* adhibita fuit hujusmodi: Præmisso fotu conveniente, ope specilli corio molliore, atque spongia instructi, necnon liquore adstringente muniti, collum vesicæ prolapsum in sedem nativam restituere allaboravit, & ipsum in hocce situ per commodum subligaculum continere, atque firmare annisus est; an, si minus proficiant modo dicta, hic & etiam exstirpatio?

XLIX. HYSTEROPTOSIS, *hysteroceles nuda* Pathol. Method. Edit.; *Relaxatio prolapsus, procidentia, inversio uteri vel vaginæ* Auctorum, ut Heisteri Inst. Chir. T. II. Gunzii de Herniis, &c. *Relâchement, chûte, descente, renversement de la matrice ou du vagin*. Arnaud Tom. I. Chap. 24. &c. Puzos sur les maladies de la matrice, Sabatier Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. III.

Est uteri vel vaginæ procidentia, cognoscenda per protuberantiam in vagina observandam, aut extra ipsam propendentem, ab utero prolapso, inverso, vel a vagina inversa, prolapsa, efformatam, reductibilem saltem initio, stipatam doloribus ad renes, & inguina, pondere hypogastrii, incessu difficili, tenesmo, urinæ frequentia aut difficultate: cave hysteroptosim cum uteri vel vaginæ polypo confundas.

Inflammari, strangulari, gangrænascere, exulcerari, adhærere, & valde intumescere citra inflammationem possunt hysteroptoseos species completæ; quorum accidentium diagnosim subministrant signa inflammationi, gangrænæ, & ulceri propria, necnon irreductibilitas, quam faciunt nunc inflammatio, nunc habenæ partem prolapsam cum vicinis alligantes absente inflammatione; nunc tandem, eadem exulante, necnon adhærentiis, uteri, vel vaginæ moles nimia.

Remedia inflammationis, & exinde natæ strangulationis sunt venę sectiones iteratę, emollientia forma varia applicata, aut mitioribus resolventibus maritata, clysteres refrigerantes, fotus laxante abdomini applicati, diæta tenuis, potus refrigerans. Gangrænæ remedia vide *sub Sphaceli genere*. In casu gangrænæ refractariæ uterum prolapsum, vel inversum afficientis, una superest, quamvis incerti eventus sit, exstirpatio uteri; vaginam inversam sphacelosam sunt qui exstirpatâ velint; sūt qui nolint, vide *Sabatier, Levret*, aliosque.

Adhærentias sola tollere valet sectio chirurgica. Intumescentiam partis prolapsæ nimiam debellare conaberis venæ sectionibus, emollientibus, resolventium societate actuatis, longo & assiduo usu adhibitis, clysmatibus, fomentis hypogastrio impositis, &c. Exulcerationes uteri, vaginæ, reductione facta, vel sponte, vel injectionum vulnerariarum ope sanantur.

1. *Hysteroptosis, uteri prolapsus*; vide Auctores citatos; vulgo *relaxatio, lapsus uteri*; *Relâchement, relaxation, descente, chûte, précipitation de la matrice*. C.

Variat hæc species in incompletam (relaxatio uteri,) & in completam (lapsus uteri;) variat etiam principiis: causæ remotæ vulgatissimæ sunt graviditas abnormis, labores gravissimi, diuturni, conatus in ferendis, elevandis ponderibus editi, partus difficiles, obesitas nimia. Tandem variat quatenus contingit prolapsus nunc citra graviditatem, nunc vero graviditatis tempore, scilicet modo ineunte, modo provecta graviditate, immo & instante partu.

In prolapsu uteri incompleto citra graviditatem contingente, labitur deorsum uterus vagina inclusus, protuberantiam sistens inverse pyriformem, apertura transversali oblonga in sui extremo perforatam, circa cujus basim moveri potest digitus circulariter actus. Neque crediderim uteri demissione modo dicta certo indigitari ipsius prolapsum; mulieres enim sunt utero native demissiori citra prolapsum, ut sunt altiori, præsente visceris hujusce procidentia; itaque certa est uteri relaxatio, si cum jam dictis, in situ erecto, incessu, aut alvi depositione, queratur ægra dolores in femoribus, inguinibus, tractiones ad renes, obscurum molestiæ sensum in toto pelvis ambitu, cum aliquali leucorrhœa antea exulante; qui dolores horizontali decubitu sensim evanescunt, ita ut mane se morbo immunem crederet mulier, nisi motus de die præstiti hesternos dolores revocarent.

In prolapsu uteri completo foras conspicitur hocce viscus plus minus extrusum, vaginam & vesicæ partem adhærentem abripiens, subsequentibus a tergo abdominis visceribus nonnullis pendulis; protuberantia est subcylindrica, superne latior, inferne in sui extremo angustior, ibique apertura secta transversali, oblonga, qua statis temporibus catamenia effluunt. Uterum tegit vagina inversa, aeris contactu colorem cutis induens, & spatium vacuum nullum relinquens, per quod transeat digitus. Interea ægram vexant dolores jam dictis similes, immo majores, si subito fiat prolapsus, urinæ fundendæ difficultas non rara, aut frequens desiderium, necnon tenesmus continuus. A prolapsibus completo & incompleto differunt polypi uterini & vaginales, 1. irreductibilitate, 2. dolore iterata ad ipsorum reductionem sequente tentamina; 3. figura quæ non inverse, sed directe pyriformis est, scilicet superne angustior, inferne latior: his adde quod in extremitate inferiori transversum non sint perforati; prolapsus qui fit graviditatis tempore, a procidentia completa citra ingravidationem observanda, distinguitur protuberantiæ volumine majori, figura rotundiori, & fœtu incluso.

Curari potest radicitus uteri relaxatio, post usurpata remedia generalia, scilicet venæ sectionem & catharsim, jusculis vulnerario-adstringentibus, opiatis stomachicis, tonicis, subcardiacis, decubitu horizontali, clunibus elevatis, longo tempore servato; sacculis adstringentibus aromaticis in vino, aut in aceto calido infusis, vulvæ applicatis; vaporibus plantarum aromaticarum in vino meraciori rubro coctarum vaginæ haustis; tandem (si junior adhucdum si ægra ac valida) ingravidatione, servato toto graviditatis decursu, partus tempore, & primis duobus puerperii mensibus situ horizontali. Radicitus tolli nequit completus uteri prolapsus, unamque tantum admittit curationem palliativam, quæ in eo sita est, ut uterus reponatur, & in debita sede contineatur pessarii adminiculo, quod frequentibus aquæ tepidæ aqua vulneraria mixtæ injectionibus elotum servabitur. De varia pessariorum forma, ac materia vide *Arnaud*, *Sabatier*, alios que; pessariis vulgaribus, si minus uterum repositum contineant, succedat spongia bracherio elastico sustentata, aut pessum peculiare a *Sureto* inventum. In prolapsu per graviditatis decursum contingente, tentanda est repositio, quæ quandoque satis de facili obtinetur, præsertim si minus provecta graviditate, ea statim instituitur, evacuatis prius vesica atque intestino recto, & imperato convenienti situ. Si ob provectiorem graviditatem, ac procidentiam non satis recentem, obtineri nequit restitutio, satius est uterum foras derelinquere, quam matrem, fœtumque irritis vexare tentaminibus: tunc uterus fascia convenienti sustentandus, & lecto affigenda mulier, donec solitum graviditatis terminum attigerit; si partus tempore contingat uteri procidentia, nec fœtus exitum naturæ committes, nec operationem adhibebis Cæsaream; ast uterum sustentatum sensim ac sine sensu dilatabis, fœtum extrahes, placentam methodo Levreriana separatam educes; tandem uterum, qui sponte contrahitur, restitues.

2. *Hysteroptosis*, *uteri inversio*, vide Auctores citatos; *uteri depressio*, *perversio*, *inversio*, vulgo *enfoncement*, *perversion*, *renversement de la matrice*.

Variat hæc species inversionis gradu, scilicet 1. inversione levi (depressio;) 2. inversione majori, adusque scilicet orificium uteri inclusive, 3. inversione incompleta, 4. completa. Variat etiam principiis proegumenis; pendet enim uteri inversio nunc a partu, (quod ut frequentius, ita periculo plenius est,) nunc a polypo, modo ab immodica menorrhagia, aut leucorrhœa, modo ab obesitate, quibus nisus vehementes editos addit *Puzos*.

Inversionem uteri statim a partu accidentem, sive hanc accersat obstetricatio imperita, sive nativum uteri vitium, cognosces 1. depressione hypogastrii, seu defectu intumescentiæ rotundæ, circumscriptæ, in hypogastrio vulgo post partum observandæ, 2. exploratione, qua, in casu inversionis incompleto, persentitur in vagina protuberantia fere semisphærica, superficie subæquali donata, inferne non perforata, uteri collo tanquam annulo cincta, stipata dolore acuto in inguinibus, ac renibus, pondere molesto in hypogastrio, hemorragia plus minus ubere, tenesmo eos conatus inducente, qui uterum magis ac magis præcipitent, ac tandem penitus invertant. In casu completo, depressioni hypogastrii adhuc majori adjungitur protuberantia extus conspicienda, irregulariter rotunda, cruenta, levis, imperforata, molli suspensa pedunculo, quem annuli ad instar cingit orificium uteri, stipata doloribus vividioribus, hæmorrhagia uberiori, continuis lipothymiis, quas brevi excipiunt sudores frigidi, convulsiones, delirium, mors intra tres quatuorve horas sæpissime superveniens.

Inversionum uteri quas faciunt polypus uterinus, menorrhagia & leucorrhœa immodicæ, atque

atque obesitas, difficilior quidem diagnosis; hæ enim fere semper incompletæ, & rariores multo sunt: attamen iisdem fere semper insigniuntur symptomatibus, quæ in inversione a partu observari diximus. Itaque has varietates, tum ubi completæ sunt (quod rarissimum) quando certe de facili cognoscuntur, tum in casu incompleto (quod frequentius,) ex causa procgumena hariolari utcumque licet. Quamvis major sit affinitas inversionis uteri, quam ejusdem prolapsus cum polypo uterino, levi tamen attentione ab ipso dignoscitur inversio qualiscumque; nec rei difficultatem evincunt errores hactenus commissi: etenim in distinguenda a polypo inversione uteri incompleta, facem prætendunt polypi irreductibilitas, indolentia sub primis attactibus observari solita, tandem dolor iteratis ad repositionem tentaminibus superveniens: collum vero polypi, quod non cavum, sed solidum est, & a circumpositis solutum ac liberum; vagina & vesicæ urinariæ pars, quæ deorsum non rapiuntur, verum in sede perstant nativa præsente polypo, præcipua sunt quæ ab eodem inversionem incompletam disterminant: de his vide *Livret Observations sur les Polypes & Mémoire sur les Polypes de la Matrice & du Vagin Mem. de l'Acad. R. de Chirurg. Tom. III. & Sabatier ibidem.*

Inversionum uteri duplex est curatio: radicalis altera, altera palliativa. Inversionem a partu, quæ fere una curationem radicalem admittit, curabis facta citissime uteri repositione, quæ facilis est utplurimum statim a patru; si tamen in ea obtinenda multum frustra insudaveris, & sub operosiori encheiresi mulier convellatur, aut animo linquatur, tunc satius est uterum intra vaginam occultare, hic loci dein retinendum pessorum auxilio, quam non impetrandam repositionem persequi: vide *Puzos*, & *Sabatier* Obs. XI.

In inversione a polypo, a menorrhagia, a leucorrhœa, unicum est præsidium in repositione cum morbi primarii sanatione. Inversio ab obesitate nimia unam recipit curationem palliativam; inutilis enim esset reductio uteri, quem assiduo inverteret pinguedinis incumbentis pondus: sita hæc est in pessario crebris injectionibus a sordibus mundando, quo retardabitur mali progressus. Pesso etiam locus tantum est in inversionibus omnibus in quibus impossibilis, aut frustranea est repositio. Inversio uteri, quæ radicitus curari nequit, durius habet mulieres juniores menstruatas, quam vetulas, & non menstruatas: priores enim vexant catamenia uberiora, leucorrhœa fœtens acrior, excoriationes, dolores intra vaginam nusquam ferendi, nisi injectiones frequentes, ac congruæ levamen afferrent. Posteriores vix aliquando aliud patiuntur incommodum præter molestiam inter incedendum.

3. *Hysteroptosis vaginæ prolapsus;* vide Auctores citatos; *vaginæ relaxatio, lapsus, inversio,* vulgo *relaxation, descente, chûte, renversement du vagin.* D. Variat hæc species procidentiæ magnitudine: relaxatio, lapsus, inversio audit, prout minor, vel major est pars vaginæ prolapsa; variat etiam principiis. Causæ, quibus debetur, multiplices sunt; pondera graviora gestata, incessio nimia, conaminosa alvi depositio, vaginæ durior tractatio, calidæ abusus, leucorrhœa diuturna, dystocia, decubitus a partu neglectus, &c. Falso credebant Veteres in vaginæ & ani procidentia, omnes vaginæ & intestini recti tunicas semper prolabi; una sæpissime tunica interior, aut ipsius tantum pars laxatur, invertitur, erumpit, ab aliis quæ nativum circiter locum servant separata.

Prolapsus vaginæ primum sese dat conspiciendum sub forma annuli crassi, Gallice *Bourlet*, irregulariter plicati, intra quem immisso digito facile præsentitur collum uteri tunc temporis demissius; crescit protuberantia situ erecto diu protracto; imminuitur longo decubitu; stipatur pondere hypogastrii, tenesmo frequentissimo, & meiendi difficultate, quam facit canalis urethræ mutata directio: prolapsu senescente, & neglectis artis auxiliis, crescit, elongatur, indurescit protuberantia infernam adhuc aperturam gerens, qua suo tempore effluunt catamenia; symptomata tunc observanda eadem sunt, ac ea quibus stipatur uteri procidentia, & ægre admodum ab invicem distinguuntur binæ hæ hysteroptoseos species in multis simillimæ: differunt tamen his paucis signis; uteri prolapsus protuberantiam sistit superne parum duram, extremitate sua inferiori, quæ augustior est utplurimum, & apertura oblonga transversali perforatur, os tincæ referentem; vaginæ prolapsus provectissimus protuberantiam exhibet ubique æqualiter ductam, inferne vulgo latiorem, & aperturа instructam valde irregulari.

Levior vaginæ prolapsus curatur facile reductione absque labore tunc obtinenda, & partis prolapsæ in sede nativa retentione, ope adstringentium, aut pessarii congrui; si inveteratus sit prolapsus, difficilis fit repositio; hanc tamen impetrare poteris, si ea adhibueris, quæ ad partem prolapsam, si nimium intumuerit, reducendam facere supra diximus. In continenda parte labor est plurimus; vulgo manca sunt pessaria communia, quorum in locum necessum est sufficere bracheria elastica spongiam sustinentia. Laudat maxime *Puzos* in vaginæ procidentia bracherium, quod Academiæ Chirurgicæ proposuit *Martinus*.

An in vaginæ prolapsu maxime irreductili tentari potest, etiam exulante gangræna, vaginæ extirpatio? Certe cum successu tentata fuit, & tentari quidem posset, nisi vetaret periculum extirpandi, vaginæ loco, uteri, aut vaginæ & uteri simul. Vide *Astruc de morb. mulier. Tom. IV.*

4. *Hysteroptosis composita*, vide Auctores citatos.

(a) *Procidentia completa uteri vesicam deorsum abripientis.*

(b) *Inversio completa uteri vesicã deorsũ abripientis.*

(c) *Prolapsus completus vaginæ vesicam deorsum abripientis, Chûte complette, renversement complet de la matrice, ou du vagin, avec déplacement de la vessie*

vessie urinaire. Coar. Peyer Collect. Acad. Tom. III. pag. 300.

Hanc speciem jam indigitavimus, ubi de prolapsu uteri, ac de hujus & vaginæ inversione completis egimus. Diximus deorsum rapi vesicæ urinariæ partem adhærentem. Cognoscitur hæc species ex prolapsus & inversionis jam dictorum præsentia, ex urinæ difficultate, retentione, ex ipsius rivo superiora affectante, dum emittitur; tandem ex mutata in eumdem sensum canalis urethræ directione. Curatio intelligitur ex iis quæ in specierum 1. 2. 3. curatione proposuimus.

L. ENTEROCELE.

Hernia intestini quælibet, tum simplex, tum composita, tum saccata, tum sacco destituta; itaque pertinet huc *hernia intestini incompleta*, sive *inguinalis*, (*bubonocele* Auctorum *prima*, seu *enterobubonocele*.)

Hernia intestinalis completa, quæ *scrotalis* (*oscheocele* Auctorum *prima*, seu *enteroöscheocele*), vel *labiorum vulvæ*.

Hernia intestini cruralis seu *femoralis* (*merocele* Platneri seu *enteromerocele*.)

Hernia intestini ovalaris (*hernia foraminis ovalis* Garengeot Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. I.

Hernia intestini ischiatica Bertrandi Mem. de l'Acad. R. Chir. T. II.

Hernia intestini vaginalis Garengeot ibid. Levret.

Hernia intestini umbilicalis, (*omphalocele prima* seu *exomphalus primus* Auctorum.)

Hernia intestini ventralis, *hypogastrocele* Auctorum *prima*.

Huc etiam herniæ eædem compositæ; huc tandem herniæ jam dictæ a peritonæi ruptione pendentes. Vide Dionis, Garengeot, Heisteri, Gorteri, Platneri Chirurgias; Le Dran Operat. de Chir.; Gunzii libell. de herniis, Arnaud des Hernies Tom. I. & II. Sharp. Operat. de Chir. & Recherches sur l'état présent de la Chir. Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. I. & III. Halleri Disput. Chir. Tom. I. &c. *Hernies de l'aine, incomplette & complette hernies crurales, hernies du trou ovalaire, hernies de l'échancrure sciatique, hernies intestinales du vagin, hernies du nombril, hernies ventrales, enterocelles, épiploenterocelles, ruptures*.

Est intestinorum trans annulos inguinales, arcus crurales, foramina ovalia, emarginaturas ischiaticas, umbilici annulum, vaginæ parietes, vel abdominis musculos elapsorum ectopia, quam sistit protuberantia ad varia abdominis loca modo memorata observanda, statim sæpius parva, sensim crescens, pressione aut commodo corporis situ de facili regrediens saltem initio, situ mutato, aut conatibus editis rediens, tensa, flexilis, elastica, glabra, æqualis, a contrectatione murmur edens, frigore aliquo modo contractilis, calore vero expansilis, mirum in modum sæpe increscens, cum duritie sub spiritus retentione aut tussiendi, vel alvi deponendæ conaminibus, symptomatibus tum acutis, tum chronicis variis, ex compositione, & complicatione oriundis stipata.

Debetur enterocele causis omnibus quę sustentacula laxant, vel claustra interius solvunt, qualia sunt serum exsuperans, oleosa, nisus validi deorsum directi, ictus externi citra continui solutionem, vulnera, cicatrix iterum aperta, apostemata, &c.

Enterocelis species possunt strangulari, obscedere, irritari, adhærere, taxim respuere ob nimiam ipsarum molem, tandem cum vera aliorum viscerum hernia, aut vulgo sic dictis herniis spuriis combinari.

Strangulationem duplicem pati potest intestinum herniosum: altera fit ab apertura quæ exitum permisit; altera a sacco hernioso. Caute distinguendæ sunt binæ illæ strangulationis species. In prima, cui omnes interoceles subjacent, protuberantia acute dolet, calet, subrubet, intumescit, tenditur, indurescit, progredi, & regredi nescia: a protuberantiæ loco dolor sensim ad umbilicum usque extenditur; superveniunt tormina, nauseæ, vomitus ciborum primum, dein chylosus, biliosus, a stercoraceo vix abludens, tandem stercoreus: nihil emittit alvus, ne flatus quidem qui per superiora erumpunt cum molestia summa, & imminentis soffocationis specie: (in strangulatione, quam patitur enterocele ab intestini appendice efformata, aut intestinum herniosum perstrictum, cum pervia sit tuba intestinalis, fæces, flatus emittere sane potest alvus, licet nihil quandoque emittat): accedit meteorismus, febris: augentur ac densantur symptomata jam dicta, superveniente tandem singultu, ac motibus convulsivis.

Curatur hæc strangulationis species situ congruo statim usurpando, venæ sectionibus promptis, uberibus, sæpius iteratis; somentis, cataplasmatibus, sub primo morbi exortu repercutientibus, quibus, nisi prompte proficiant, succedent emollientia aut sola, aut resolventibus maritata; tentaminibus ad repositionem impetrandam variis, blanda manu per intervalla repetitis, clysmatibus oleo defraudatis, tandem, si hæc irrita fuerint, celotomia de qua vide *Auctores citatos*. Ceterum toto strangulationis tempore alimentis omnibus interdicendus est æger, cui satis sunt paucula potus congrui cochlearia, aut quid simile ad sitim utcumque solandam.

A strangulatione jam dicta differt ea quam facit saccus hernialis; in eo quod 1. in illa hernia reducatur simul, non vero successive, ut in præcedenti; 2. quod cum partibus contentis una reducatur saccus, qui in præcedenti ultimo loco reponitur, si regrediatur, & quandoque, restitutis etiam partibus contentis, non regreditur; 3. quod repositionis tempore non obmurmuret intestinum, ut fit in præcedenti; 4. quod reductione facta, persistent symptomata, & crescat dolor, secus ac in præcedenti, nisi per repositionem excitetur volvulus; 5. quod reductione impetrata, si hernia ad vesicæ latus assideat,

fre-

frequens meiendi desiderium, & dolor obtusus inducantur; si musculo psoadi, & vasis cruralibus incumbat; in artu omni supposito exoriatur stupor, quæ in præcedenti exulant; 6. quod si facile regrediatur, & exeat, eamdem præ se ferat hernia renitentiam, dum exit ac antequam reduceretur, quod locum non habet in præcedenti; 7. quod immisso methodice digito in aperturam per quam regressa est hernia, eadem in ipsa persentiatur renitentia, ac dum foras digito explorabatur: neque ad hanc renitentiam, accedit ea quam præ se ferunt intestina, etsi aere plenissima; tunc enim cum strangulata non sint, flecti se patiuntur, & digito cedunt; hic vero globum lusorium (Gallice *ballon*) aere farctum tangere te crederes. Primarium est in ista strangulationis specie signum hocce ultimum, quod abest in præcedenti. Proprium est strangulationi a sacco herniali, quæ in enteroceles saccatas cadere tantum potest, quod dum fit reductio absque celotomia, non intra peritonæi cavum reducatur hernia, sed tantum sub ipso peritonæo, superata apertura exitum dante, recondatur. In hac specie præsidio est una celotomia, sub qua tantum datur repositioni locus. (Vide ea de re *Sharp Recherches crit.* & *Arnaud Tom. II.*) Symptomata in intestini perstrictione, & herniæ Littrianæ strangulatione observanda, tradamus modo, dum scilicet de irritatione sermo erit.

Strangulationi, sive ab apertura quæ exitum dedit, sive a sacco hernioso inductæ, nisi obviam eant repositio, aut celotomia prompta, corrumpitur hernia, succedentibus apostemate, gangræna. Signa apostematis non alia hic loci sunt quam quæ supra proposita fuerunt ubi de apostemate. Signa gangrænæ sunt pulsus parvus, concentratus, intermittens, vomitus absque conatu, flatus quandoque per anum emissi, abdominis depressio, extremorum frigus, &c.: cessant tormina, vomitus, singultus: protuberantia fit complanata, mollis impressionis digito factæ tenax, livida, indolens. Curationem tibi dabunt *Arnaud*, *Sharp*, *Garengeot*, *Heisterus*, (vide *Halleri Disput. Chir. Tom. III. Diss.* 70.) de *la Peyronie*, atque *Louis Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. I. & III.*

Strangulationem mentitur irritatio, quæ ut aliis causis, sic adhærentiis quandoque natales debens, in omnibus enteroceles speciebus locum habere potest. Irritationis signa sunt protuberantiæ dolor, colica recursibus remotioribus affligens, alvus difficilis, ast libera, vomitus etiam stercoreus, nec non singultus, minus tamen frequentes quam in strangulationis casu; tandem febris quæ non æque cito herniæ irritatæ ac strangulatæ supervenit: quæ quidem symptomata, etsi mitiora sint dum viget irritatio, quam dum strangulatio, pessimi tamen ominis essent, nisi periculi metum contemperaret tuba intestinalis flatibus ac fæcibus pervia; fatemur perviam pariter esse tubam intestinalem in strangulatione partiali, quam intestini perstrictionem vocamus (Gallice *pincement de l' intestin*), nec non in hernia Littriana sive appendiculari, licet probe incarcerata sit: ast inter intestini perstrictionem, & irritationem exinde petitur discrimen quod in perstrictione protuberantia vix doleat, & nulla adsint tormina, vel tantum dolores colici, obscuri, fugaces, & intervallis maxime dissitis recurrentes. Superveniens herniæ Littrianæ strangulatio difficilius ab irritatione distinguitur; strangulationis hujusce signa sunt ex *Littre* singultus nullus aut rarissimus, vomitus pariter nullus aut multo minor quam in herniis vulgaribus incarceratis, qui nusquam etjam est stercoreus, nullus abdominis meteorismus, nulla tensio, nec intumescentia flatuosa, protuberantiæ tardius efformandæ moles minor, inflammationis, doloris, febris, aliorumque symptomatum remissior gradus, & serior exortus, tandem alvus toto strangulationis tempore libera, ac fæcibus, flatibusque pervia. Strangulationem hancce, si non satis ab irritatione disterminant modo dicta, certe distinguit operatio chirurgica, quando alia auxilia mitiora frustra adhibita fuerunt necessario instituenda, quæ nimirum appendicem oculis subjicit.

Irritationis, quam vera strangulatio excipit nisi malo occurratur, remedia sunt venæ-sectiones, clysmata emollientia oleo defrandata, fomenta, cataplasmata ex emollientibus anodynis, & resolutivis mitioribus protuberantiæ, & abdomini applicanda, oleum amygdalarum dulcium cochleatim ore assumendum, narcotica, antispasmodica, diæta tenuissima, potus diluens, laxans, temperans; quæ plus minus repetita, si irrita evadant, ad operationem chirurgicam tandem devenîendum (vide *Arnaud des Hernies Tom. II. part. 2.*)

Adhærentiæ obnoxiæ sunt enteroceles species omnes; de illis legatur *Arnaud* qui eas in agglutinativas, fibrosas, carnosas, & fungosas dispescit *loco modo citato*. Cum adhærentiis nunc viget, nunc exulat strangulatio; strangulatione absente, modo partes emotæ in abdomen regrediuntur, licet adhærentes; modo non regredi possunt, & foras remanent; in 1. casu ubi scilicet regrediuntur partes emotæ, si intestinum sibimet ipsi adhæreat, queritur æger levem colicam, a colica vulgari ægre tamen distinguendam, quatenus remediis vulgari colicæ appropriatis non cedit; diæta sobria ac regulari levatur æger; pessum datur vero remediorum usu: quod hujus colicæ a vulgari colica caute distinguendæ necessitatem adstruit. Si omento adhæreat intestinum, ægrum male habent colica post cibum assumptum, & tractiones stomachi, augescentes digestione progrediente, & cessantes hac penitus peracta; si sacco herniali adhæreat intestinum, non solum queritur æger de levi colica; verum etiam de fornicationis sensu herniam occupante; quæ symptomata ipsum potius afficiunt post cibum uberius assumptum, quam jejuno stomacho aut sobrie pasto; in 2. casu ubi scilicet partes emotæ non regrediuntur, hæ, præter symptomata jam dicta omnia, foras re-

manent irreductibiles, mollitie tamen ac flexilitate gaudentes; & ad aperturæ exitum dantis ostium colligi possunt, si sacco adhæreant adhærentiis experto: si vero cum circumpositis adhæreat saccus, hæ non ita facile colliguntur, & sub restitutionis frustraneæ tentaminibus sequuntur interim partes herniæ annexæ. Auxilia varia in diversis adhærentiarum speciebus ac casibus usurpanda deprome ex *Arnaud. Tom. II. part. 2.*

Absentibus strangulatione, imo & adhærentiis, præ mole nimia repositionem respuere possunt enteroceles vastius tumentes; tunc liberata prius a flatibus, & fæcibus tubæ intestinalis parte herniosa, valet demum, si opus sit, ea Medecina, qua uterum prolapsum, eadem de causa irreductilem, ad repositionem perduci docuimus; ceterum eo in casu non continua, sed interpolata adhibenda est taxis. Vide *Gunzium de hern.*

Combinari possunt enterocelis species cum epiplocele, cystocele, hydrocele, sarcocele, parorchidio: (Vide *Enteroceles compositas.*) Vasti hujusce generis species sub familia triplici coordinamus: 1. complectitur enteroceles simplices saccatas; 2. enteroceles compositas saccatas; 3. tandem enteroceles insaccatas seu saccus hernioso destitutas.

A. *Enteroceles simplices saccata.*

1. *Enterocele incompleta seu inguinalis*; *Bubonocele intestinalis seu vulgaris* Auctorum supra citatorum; *Enterobubocele* eorumdem; *hernie intestinale de l'aine*, *bubenocele vulgaire*, *ou intestinal*, *enterobubonocele*. A.

Nunc solitaria est, nunc geminata; annularis est simplex, & saccata; protuberantiam satis exiguam sistit, utplurimum regredientem; (obstant regressui strangulatio, adhærentiæ) fere semisphæricam, ultra inguen non extensam; accidentibus chronicis raro, acutis vero, ut strangulationi, sæpissime obnoxiam, nisi ars suppetias ferat. Cave hanc confundas cum bubone (circa quod vide *Platneri Institutiones Chirurgicas*) cum testiculo ad annulum morante (Vide *Dionis Oper. de Chir.* & *Quelmalyium Disput. Anat. Haller. T. V.*), cum intumescentia ligamenti rotundi, in gravidis uterum obliquum gerentibus, nonnunquam observanda.

Duo sunt quæ curam herniarum absolvunt; alterum ut partes herniosæ ad nativas suas sedes propellantur; alterum ut in eis retineantur. Hæc præstant taxis, decubitus horizontalis protractus, bracherium, adstringentia, roborantia exsiccantia extus applicata, & intus usurpata, pellentia per alvum, urinas, sudores, attenuantia, resolventia, aperientia, victus, & potus exsiccans, incidens, adstringens, roborans: quæ auxilia pro causarum diversitate varianda, ut methodice procedat curatio. (Vide *Arnaud* & *Gunzium de hern.*

Obsoleverunt castratio, punctum aureum, cauterizatio, sutura regia: his successit sacci herniosi ligatura a *Sonffio* cum successu celebrata. (Vide *Sharp Reeherch. crit.* & *Gunzii libellum de herniis*). Notabis præstare utique in multis ægris ea potius adhibere; quæ herniarum augmentum impedire queunt, quam ipsas tollere.

2. *Enterocele completa*, *oscheocele intestinalis seu Entero-oscheocele* Auctorum; *enterocele labiorum vulvæ eorumdem*, *Enterocèle ou hernie intestinale complette*, *oscheocèle intestinal ou Entero-oscheocèle*, *enterocèle des grandes lèvres*. D.

Nunc solitaria est, nunc geminata; simplex est, saccata & ex annulis inferiora versus multum extensa. Præcessit enterocele incompleta: artificiosi subligaculi neglectum pro causa agnoscit. Protuberantia major est quam in præcedenti, gradatim crescens ita ut tandem portentosa fiat, ex subrotunda plus minus longa evadens, scrotum in viris, magna vulvæ labia, imo & his suppositam femoris partem in feminis occupans, utplurimum adhærens ac proinde raro regrediens, (regrediebatur initio), strangulationi raro obnoxia; quæ si contingat periculosissima; accidentibus vero chronicis, ut dyspepsia, flatulentia, colica, tractionibus viscerum abdominalium dolorificis, nausea, lipothymia, lassitudine sæpius stipata.

Curatio intelligitur ex præcedenti specie. In casu irreductilitatis nulla arte tollendæ, bracherio sacciformi suspensorio vulgo dicto locus tantum est. Si possibilis sit repositio, & vastius tumeat hæc species, memineris juxta *Gunzii* præceptum taxim non continuo, sed partitis vicibus, instituere. Forte in unam speciem melius coirent enterocele 1 & 2; nullum enim essentiale discrimen inter se fovent.

3. *Enterocele appendicularis*, *Hernia ab ilei diverticulo* Morgagni Adv. Anat. III. p. 8. 9.; *hernie particulière*, *hernie formée par l'appendice de l'ileon*, Littre Mem. de l'Ac. Roy. des Scienc. an. 1700. *Hernie formée par l'appendice de l'intestin*, *Enterocèle appendiculaire*. L.

Incompleta statim, temporis successu completa fieri potest; simplex est, saccata, ex annulo alterutro in scrotum tandem delabens; in casu Littriano fiebat ab intestini ilei appendice factitia, producto scilicet hujus intestini latere mesenterio opposito in canalem inferne clausum, qui per aunullum delapsus, in scrotum sensim provolutus fuerat. Hanc enterocelis speciem stabilivit potius quam descripsit laudatus auctor: neque ex *Morgagnio*, *Ruyschio*, *Palfino*, qui ipsam memorant, hujus diagnosi lux major affunditur. Itaque difficile fit hujus a præcedentibus distinctio: adesse tamen suspicari ucumque licet ex protuberantiæ exiguitate, gracilitate, tardiori incremento, ex parietum partis sacco hernioso inclusæ tenuitate summa, ex annuli exitum dantis strictura, robore, ex necessitate pressionis ab inferioribus ad superiora in appendicem materiebus fæculentis turgentem leniter exercendæ, ut scilicet in intestinum exoneretur; ex appendicis præsertim extremæ figura singulari, tandem ex rariori, dum reponitur, obmurmuratione. E specierum præcedentium curatione

erucn-

eruenda est hujus speciei therapeia. Si incarceretur hæc hernia, signa habet peculiaria superius recensita, quibus ab enterocelibus aliis strangulatis discrepat. Vide apud *Littrium* quid sub hac strangulationis circumstantia agendum sit pro casuum diversitate.

4. *Enterocele partialis sive perstrictoria*; *Hernia ab altero intestini pariete* Heister Chir. T. II. cap. 116. *Pincement de l'intestin*, Arnaud des hern. Garengeot Oper. de Chir. des hern. Art. V. obs. XXI. L.

Per nativas abdominis aperturas elabitur intestinum, quandoque non integrum, sed ab uno tantum ipsius latere. Observatione constat hanc intestini perstrictionem ab annulo inguinali umbilicali factam fuisse. Posse in aliis abdominis aperturis, immo & in locis, ubi abdomen aperturis non hiat, integro vel diviso peritonæo, perstringi intestinum nemo est qui non videat, & forte prostant ea de re historiæ in quas non incidimus; hujusce speciei diagnosim sufficientem nullam noscimus; inter hanc, & enterocelem appendicularem summa est affinitas, certis salsem morbi temporibus; immo hæc in appendicularem de facili mutari potest. Ex *Arnaud* retulimus signa intestini perstricti, cui supervenit strangulatio sub hac circumstantia: sæpius pro epiplocele incarcerata vendita fuit hæc species, celotomia errorem commonstrante. Quoad curationem *vide* auxilia supra proposita.

5. *Enterocele cruralis*, *Hernia intestini cruralis seu enteromerocele* Auctorum, *ut* Kochii Hall. Disp. Chir. T. III. diss. 71. &c. *merocele intestinalis* Platneri Inst. Chir. §. 848. *Hernie crurale de l'intestin* Arnaud &c. *Merocèle intestinal*, *Enteromerocèle*. D.

Solitaria est utplurimum, rarissime geminata, simplex, saccata ab intestino infra ligamentum Paupartii elapsu pendens, puerperis frequentior quam viris ac puellis, pro bubone vendibilis, ab eo tamen de facili distinguenda. (Vide *Platnerum* §. 123.) Protuberantiam exhibet vulgo exiguam (ovum gallinaceum vix excedit cum maxima est) bubonoceli fere similem, nisi quod bubonocele proprius a pudendis fit, & inguine paulo inferiori; merocele vero in parte inguinis superiori a pudendis remotiori, & fere supra femur prominet; a flexione tibiæ magis dolentem, adhærentiis valde obnoxiam. Quoad curationem convenit cum enterocele prima.

6. *Enterocele ovularis*, La causse dissert. de hernia ventrali inter Haller. Disput. Chir. T. III. *Hernia intestinalis foraminis ovalis* Gunzii; *hernie intestinale du trou ovalaire des os pubis* Garengeot Mém. de l'Acad. de Chir. Tom. I. *Hernie du trou ovale* Sharp Recherc. Critiq. *Enterocèle du trou ovale*. D.

Hanc speciem certe raram negarunt plurimi; observatis vero tum suis, tum & alienis adstruxit *Garengeot Mem. de l'Acad. de Chir.* sæpius solitaria est, geminata aliquando, feminis quam viris frequentior, simplex, saccata, ab intestino efformata per foramen ovale elapso, eo scilicet foraminis hujusce spatiolo nervorum, ac sanguiductuum transitui dicato, & ad marginem superiorem posito, quod sub nomine sinuositatis ischii venire solet: protuberantia quæ, cum non satis provecta est enterocele hujusce modi, nulla in cute deprehenditur, nunc rotunda est, nunc oblunga, sedem habet in superiori, & interna femoris parte prope perinæum in viris, prope alterum ex magis vulvæ labiis in sequiori sexu, eo scilicet loco qui foramini ovali, seu musculo obturatori externo respondet inter musculum pectinæum, & primum tricipitis caput.

Curationem erue ex iis quæ in specie prima diximus.

7. *Enterocele ischiatica* Bertrandi Mem. de l'Acad. R. de Chir. To. II. Rech. sur les hernies de la vessie par Verdier; *Hernie intestinale de l'échancrure sciatique*. D.

Vidit *Bertran.* in latere dextro herniam ab intestini ilei parte subligamentis sacrosciaticis elapsa, & per alteram ex emarginaturis ischiaticis erumpente factam. Pro ea curanda satis sunt auxilia in prima specie memorata.

8. *Enterocele vaginalis*; *Hernia in vaginam feminarum eveniens* Gunzii, lib. de hern. *Hernie intestinale dans le vagin* Garengeot Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. I. *Enterocèle vaginal* Levret obs. sur les polyp. sect. 2. L.

Hæc species simplex est, saccata, ab intestino parietes vaginæ partu multiplici labefactatos, laxatos intendente efformata. Protuberantia albida, molliuscula, charactere enterocelis generico insignita vaginam primum occupat, & dein magna vulvæ labia supereminet, provoluto ulterius intestino. Curavit hanc speciem *Garengeot* repositione, & pessarii, quod a similitudine cum dolii operculo nomen habet, adminiculo; *Hanclins* vero ope spongiæ ex aqua leviter aluminosa expressæ, quam digitis, per quos restituta fuerat hernia, compressam immittebat; frustranea sunt, immo & noxia pessaria vulgaria.

9. *Enterocele umbilicalis*; *Enteromphalus* Auctorum; *Omphalocele, sive exomphalus intestinalis* eorumdem, ut Teichmeyeri, inter Disp. Chir. Haller. T. 3. dissert. 67. &c. *Vitium umbilici* Gunzii; *Hernie intestinale du nombril* Arnaud Tom. I. *Enteromphale*. D.

Simplex est, saccata, ab intestino per umbilici annulum, aut proxime ad ipsius ambitum elapso efformata, epiplo-enteromphalo rarior; adoritur fere tantum pueros recens natos: protuberantia quæ magnitudine variat, notis in charactere generico allegatis insignitur, male negat *Dionis* umbilicum numquam prominere, nisi ruptum; prominere etiam ex intestino, aut omento, aut ex utroque in saccum peritonæi provoluto testantur observata fide dignissima. Curationem nunc palliativam tantum, nunc & etiam radicalem admittit enteromphalus. Vide *speciem enterocelis primam*.

10. *Enterocele ventralis*, *hernia intestini ventralis* Auctorum, *hernia ventris intestinalis* Gunzii, Platneri;

ni; *hypogastrocelo intestinalis* la Chauffe inter Halleri Disp. Chir. Tom. III. Diff. 68. *hernie ventrale de l'intestin* Arnaud; *hypogastrocèle intestinal*. D.

Variat fede hæc fpecies; & qnamvis ad fuperficiem abdominis omnem, ubi aperturis non hiat nativis, extuberare poffit, attamen ut plurimum loca aponeurotica potius quam mufculofa inteftino intenta tumefcunt; itaque vulgarior fedes eft in linea alba, vel femilunari, vel fupra annulos, arcufque crurales. Simplex eft hæc enterocele 1. faccata, ab inteftino laxatas aponeurofeon fibras, & peritonæum in finum agente, vel eundem peritonæi faccum trans diductos mufculorum fafciculos cogente efformata. Protuberantia incertam habet molem, & characterifticas generis notas præ fe fert. Cave ne pro omphalocelis, aut bubonocelis fpeciebus vendites eas inteftini hernias, quæ ad umbilicis, aut annulorum vicinias exoriuntur, vere ventrales habendæ: immo datur hypogaftrocelis fpecies genuina a relatione aponeurofeos obliqui externi enata, quæ non folum inguen elevat, verum etiam in fcrotum defcendit; (vide *Gunzium* & *la Cauffe*.) Cave ne te fallat ea ventris hernia quæ, *ha Dran* annotant, (*Oper. de Chirurg. pag.* 146.) vulnus fibrarum mufculorum rectorum minus bene coalitum fequitur, nulla protuberantia extus vifibili ftipata. Curationem palliativam commodius recipit, quam radicalem enterocele ventralis, attamen radicitus curari poteft; (vide *Enterocelen primam*.) Hypogaftrocelem in pueris evanuiffe non femel vidit *Gunzius*, perfricata ad ignem cum adipe taxonino bis terve in die protuberantia, immo, quando recidivam fecit hernia, perfricato toto abdomine quod vim paffum effe videtur, & injecta infuper ipfi, potiffimum inferlus, fafcia lata ex molli, fed firma materie parata.

B. *Enteroceles faccata compofita*.

11. *Enterocele epiploico-incompleta*; *Epiploenterocele inguinalis, feu incompleta* Auctorum, ut Gunzii inter Halleri Difput. Chir. Tom. III. &c. *bubonocele epiploico-enterica* eorumdem; *hernie inteftinale & épiploïque de l'alne*, Arnaud; *bubonocele épiploïco-inteftinal, épiploenterocele incomplet*. D.

Eft fpecies enterocelis prima, cui focia eft epiplocele; itaque ex epiplocelis 1. (vide *infra*) & euterocelis 1. fignis, atque curatione eruenda ipfius diagnofis, ac therapeia. Notandum in epiploenterocele omni fæpe regredi inteftinum, omento partim, vel penitus irreducto manente.

12. *Enterocele epiploico-completa*; *epiploenterocele completa* Auctorum, ut Gunzii loco modo citato, &c. *ofcheocele epiploico-enterica* eorumdem; *enterocele labiorum vulva epiploica* eorumdem; *hernie inteftinale & épiploïque complete* Arnaud, &c. *ofcheocele épiploïco-inteftinal*; *enterocele épiploïque des grandes lèvres*; *épiploenterocele complet*. D.

Eft enterocelis 2. fpecies cum epiplocele 2. combinata; notis ergo binæ hujufce herniæ cognofcenda, & ex adhibenda in utraque medendi methodo curanda.

13. *Enterocele cyftocelica*; *cyfto-enterocele* Auctorum; *hernia cyftico-enterica, feu enterocele cyftocelem inducens* eorumdem; *hernie inteftinale compliquée de cyftocele* Sharp. Recherch. Critiq. Verdier de la hernie de la veffie urin. Mem. de l'Acad. de Chir. Tom. II. *cyfto-enterocele*.

Eft enterocelis completæ ac faccatæ fpecies, quæ fibi cyftocelem, feu herniam cyfticam adfcifcit, facco herniofo inter defcendendum fenfim trahente partem peritonæi, quæ poftice vefica tegitur, atque ita ipfammet veficam, eafque in annulum abripiente, fub certis circumftantiis: figna præ fe fert, quibus enterocele completa, ac cyftocele cognofcendas fe præbent. Ex bina hacce hernia mutuanda eft curatio; poteft omentum huic fpeciei mixtum effe; tunc ex trium horunce vifcerum hernia exfurgit enterocele epiploico-cyftica.

14. *Enterocele parorchidialis*; *parorchido-enterocele, five hernia parorchido-enterica* Auctorum; *hernie inteftinale compliquée de déplacement de tefticule*, Mery chez Garengeot, Tom. I. Obf. XVIII. *parorchido-enterocele*.

Eft enterocelis inguinalis fpecies, cui mixtum eft parorchidium. In cafu Meryano, aperto facco herniofo, tefticulus cum inteftinis confufus, & in annulo pofitus inventus eft, five a feriori defcenfu; five a retractione id loci occuparet; fpeciei hujufce diagnofis, & therapeia ex combinatis enterocelis, & parorchidii charactere, & curatione defumenda.

15. *Enterocele hydrocelica*; *hydroenterocele* Auctorum, ut Heifteri, &c. *hernia hydrocelico-enterica* eorumdem; *hernie inteftinale compliquée d'hydrocele*, *hydroenterocele*.

Eft enterocelis fpecies, cui mixta eft hydrocele: combinantur ergo figna herniam inteftinalem, & aquofam indigitantia. Curationem erue ex iis quæ fupra diximus, dum de therapeia hydrocelis & enterocelis egimus.

16. *Enterocele epiploico-cruralis*; *epiplo-enterocele cruralis* Auctorum, ut Mauchartii Difp. Haller. Chir. Tom. III. Differt. 66. &c. *Hernia cruralis, feu merocele epiploico-enterica*; *hernie crurale ne l'inteftin & de l'épiploon* Arnaud. &c. *merocele épiploïco-inteftinal*; *epiplo-enterocele crural*.

Eft enterocele cruralis, feu entero-merocele, quæ comitem habet epiplocelem; cognofcitur ex combinatis herniarum inteftini, & omenti femoralium fignis; & hujus curationem fubminiftrat auxiliorum utrique dicatorum connubium.

17. *Enterocele epiploico-ovalaris*; *epiploenterocele ovalaris* Auctorum: *hernia epiploico-enterica foraminis ovalis* eorumdem; *hernie épiploico-inteftinale par le trou ovalaire*, Malaval chez Garengeot, Mémoires de l'Acad. de Chir. Tom. I. p. 714. *epiplo-enterocele du trou ovale*. D.

Hanc fpeciem inteftinum, & omentum perfora-

foramen ovalem alterutrum, vel utrumque provoluta faciunt: adsunt igitur enterocelis & epiplocelis signa. Circa curationem ex bina hacce hernia hauriendam legatur *Garengeotus loco cit.*

18. *Enterocele epiploico-ischiatica*; *epiplo-enterocele ischiatica*, seu *hernia omenti & intestini ischiatica* Verdier. Mem. de l' Acad. de Chir. T. II. *hernia dorsalis* Papen Epist. ad Haller inter ejus Disp. Chir. Tom. III. *hernie épiploico-intestinale par l'échancrure sciatique*; *epiploenterocele dorsal.* D.

Hanc speciem observabat *Papen* in virgine rustica vastissime tumentem: protuberantia ab ano ad suras propendebat; per emarginaturam ischiaticam elapsa fuerat pars omenti, jejunum & ileon cum annexo mesenterio, cæcum, colon inferius & pars recti; (vide *locum citatum.*) Nihil est quod addam de epiplo-enterocelis dorsalis curatione tum palliativa, tum radicali, quotiescumque huic posteriori locus est; quæ ex jam dictis, & modo dicendis satis intelligitur.

19. *Enterocele epiploico-vaginalis*; *epiplo-enterocele vaginalis* Auctorum; *hernia epiploico-enterica in vagina eveniens* eorumdem; *hernie épiploicointestinale par le vagin*; *epiplo-enterocele vaginal* Levret, Obs. sur les polyp.

Est enterocele vaginalis cum epiplocele mixta: ex bina hac hernia speciei istius signa, & curatoriam methodum habeto.

20. *Enterocele epiploico-umbilicalis*; *epiplo-enteromphalus* Auctorum; *hernia intestini & omenti umbilicalis* Gunzii, Arnaud, Teichmeyeri; *hernie épiploico-intestinale du nombril*; *épiplo-enteromphale.* D.

Vulgatior est simplici composita hæc omphalocele. Enteromphalo saccato si omentum addas, exsurget species hæc signis enterocelis & epiplocelis mixtis dignoscenda, & mutuatis ex utriusque hujusce herniæ curatione auxiliis adorienda; observatur in infantibus, gravidis, asciticis.

21. *Enterocele epiploico-ventralis*; *hypogastrocele epiplo-enterica* Ign. Lachausse; *hernia intestini & omenti ventralis* Auctorum, ut Platneri, Gunzii, &c. *hernie ventrale de l'intestin & de l'epiploon* Arnaud; *hernie de l'intestin & de l'epiploon sur-umbilicale, sous-ombilicale, ventrale* Garengeot, Mém. de l' Acad. de Chir. Tom. I. *hypogastrocele epiploico-intestinal.* D.

Variat loco hæc species; quæ nunc in linea alba supra & infra umbilicum, nunc latera abdominis tenet; sequitur ascitem, graviditatem, vomitum vehementem; fit ex hypogastrocele intestinali cum epiplocele combinata. Signa habet enterocelis & epiplocelis saccatarum; unde magnitudinem visa est non semel excrescere epiploenterocele hujusmodi.

C. *Enteroceles insaccata*, *seu sacco hernioso destituta*, Gallice *ruptures*.

Observ. Peritonæi ruptionem adesse colligitur 1. ex causa herniam inducente, si scilicet ea natales debeat vi cuidam magnæ, aut affectibus dialyticis prægressis; vim magnam patitur peritonæum in grandi saltu, lapsu graviori, ictu valido, conatu ingenti edito, &c. affectus dialytici sunt vulnera tum accidentalia, tum & chirurgica penetrantia, apostemata, cicatrix iterum aperta; 2. ex subitaneitate herniæ; 3. ex dolore vivido primo quo fit hernia tempore; (notabis subitaneitatem, dolorem vividum, & vim magnam prægressam indicare, ut plurimum, peritonæum ruptum esse, nequaquam vero ita certo ut sub his circumstantiis una peritonæi dilatatio nusquam locum habeat;) 4. ex sacci herniosi defectu: deficit saccus, si minus velatæ, palpo judice, videantur partes herniosæ quam vulgo esse solent; & si reposita statim hernia, nulla, dum restituitur, aut cum restituta est, appareant sacci vestigia, qui vel ultimo loco regredi solet, vel plane non regreditur post reductas partes herniosas; 5. ex taxeos statim ab hernia facta tentatæ difficultate, impossibilitate; 6. ex strangulatione citissime superveniente; 7. ex apostemate semper ex *Garengeot* peritonæi rupturam sequente; 8. tandem ex celotomia: hæc una certo, penetrantia vulnera, sectiones chirurgicæ, apostemata, cicatrix denuo aperta verisimillime; reliqua modo memorata conjecturaliter peritonæi rupturam, & sacci herniosi defectum declarant.

22. *Enterocele bubonorixis*; *hernia inguinalis rupto peritonæo* Auctorum; *rupture de l'aine intestinale*, ou *épiploico-intestinale.* D.

Variat in incompletam & completam: fit ab intestino, vel solo, vel cum omento trans annulos, facta in peritonæo solutione, elapso, & in inguina, vel scrotum descendente. Cognoscitur hæc species charactere generico, signis rupti peritonæi, & sede anatomica. Curatio intelligitur ex specie enterocelis prima, si restitutio obtineri queat; ast cum repositionis summa sit difficultas, immo & impossibilitas, strangulatione, confestim superveniente, perita manu adhibenda est celotomia, cujus ope sublata strangulatione, & separatis, si necesse sit ac congruum, adhærentiis, repositio obtinetur, &c. Vide *Garengeot*, *Oper. de Chir. Tom. I. ch.* 14. & 24.

23. *Enterocele merorixis*; *hernia cruralis rupto peritonæo* Auctorum; *rupture crurale, intestinale*, ou *épiploico-intestinale.* D.

Fit ab intestino, vel intestino & omento per peritonæi dialysim sub ligamento Paupartii provolutis. Hujus diagnosis eruitur ex charactere generico, signis peritonæi rupti, & sede anatomica. Vide *curationem speciei præcedentis.*

24. *Enterocele omphalorixis*; *hernia umbilicalis*, *sive omphalocele rupto peritonæo* Auctorum; *enteromphalus*, & *epiplo-enteromphalus*, Dionis; *rupture du nombril intestinale*, ou *épiploeco-intestinale.*

Variat in intestinalem & epiploico-entericam; quotiescumque hernia fit in ipso umbilici annulo, sæpis-

sæpiſſime rumpitur, raro dilatatur peritonæum: probant recentiorum obſervata. Itaque ut minus bene in herniis umbilicalibus unam ruptionem admittit *Dionis*, ita & alii perperam hanc rejiciunt, peritonæi dilatationem ſemper hic loci adeſſe exiſtimantes; (vide *Heiſterum* & *Gunzium*.) Speciei huiuſce, quæ inteſtinalis, aut epiploico-enterica eſt, diagnoſim habeto ex charactere generico, ſignis peritonæi rupti, & ſede anatomica, quæ ſcilicet umbilici annulus, vel ambitus ipſius proximus eſt. Omphalocelem aperto per punctionem lanceola factam hydromphalo in homine aſcite laboranti ſucceſſive vidit *VVarnerus*, *obſ.* 22. Curatio intelligitur ex modo dictis.

25. *Enterocele hypogaſtrorixis: hernia ventralis rupto peritonæo* Auctorum; *Rupture ventrale inteſtinale*, ou *épiploïco-inteſtinale*. D.

Variat ſede hæc ſpecies; nulla enim eſt abdominis pars aperturis carens, quam occupare non poſſit; debetur autem peritonæi ſolutioni, quam vulgo excitant abdominis penetrantia vulnera, tum accidentalia, tum arte facta, apoſtemata, cicatrices denuo apertæ; ſolutum ſemel peritonæum nuſquam, vel fere nuſquam coire multiplici conſtat obſervatione: hinc fit ut trans dialyſeós prægreſſæ hiulca labia viam ſibi inveniat inteſtinum aut ſolum, aut omento ſtipatum. Character ſpecificus deſumitur ex notis geneticis, peritonæi rupti ſignis, & ſede anatomica; quoad curationem nihil eſt quod his addamus quæ jam protulimus.

LI. EPIPLOCELE; hernia omenti ſimplex, compoſita, ſaccata, ſacco hernioſo carens; itaque pertinet huc *hernia omenti incompleta*, ſeu *inguinalis*, (*bubonocele* Auctorum *altera*, ſive *epiplobubonocele*) *completa*, quæ vel *ſcrotalis* (*oſcheocele* Auctorum *altera*, ſeu *epiploöſchéocele*) vel *labiorum vulvæ*; *cruralis* ſeu *femoralis*, (*merocele* Auctorum *altera*, ſeu *epiplomerocelé*; *vaginalis*, (*hernia omenti intra vaginam*;) *umbilicalis*, (*epiplomphalus* Auctorum, *omphalocele*, ſeu *exomphalus alter* eorumdem) *ventralis*, (*hypogaſtrocele* Auctorum *altera*;) Hunc etiam herniæ omenti compoſitæ; huc tandem herniæ jam dictæ rupto peritonæo: Vide Auctores ſub enterocelis genere citatos. *Hernies inguinales, complettes & incomplettes, crurales, ombilicales, ventrales, vaginales de l'épiploon*; *Epiploceles*; *Entero-épiploceles*: *Ruptures*.

Eſt omenti per annulos inguinales, arcus crurales, in umbilici annulo, trans vaginæ parietes, vel abdominis muſculos elapſi ectopia hernioſa; quam cognoſces protuberantia ad varias abdominis ſedes modo dictas obſervanda, lente ſæpius exoriente, ægro nequidem animadvertente, tardius creſcente, ſponte per ſolum ſitum congruum nunquam, per preſſionem ſub congrua corporis poſitura factam, etiam initio, non penitus regrediente, niſi exigua ſit, difficile aut partim tantum, ſi major, conatibus ſub mutato corporis ſitu editis ad priſtinum ſtatum revocanda; ægre, cum regreſſa eſt, continenda, molli, inæquali, rugoſa, membranas craſſas ſub digitis volubiles ad tactum referente, impreſſionis digito factæ tenaci, ſubcomplanata, a preſſione, contrectatione, reſtitutione non obmurmurante; a ſpiritu retento, & ſub alvi deponendæ conatibus non multum intumeſcente; dolorem, renitentiam, moleſtiam quam enterocele minores præ ſe ferente; decubitum corpore extenſo, inceſſum trunco erecto difficilem, anxioſum, impoſſibilem ita ſæpe inducente, ut ad ſolandos dolores colicos, ad effugiendas tractiones moleſtas, ſiogultum, vomitum, corpore incurvato incedere, ac jacere non raro cogatur æger epiplocele completa præ primis laborans; tandem ſymptomatis tum acutis, tum chronicis variis ex compoſitione & complicatione ortum ducentibus ſtipata.

Cauſas eaſdem agnoſcit epiplocele quas enterocele; quibus adde pinguedinem omenti nimiam, & ipſius ad ſuperiora ruptionem, cujus exemplum habet *Fantonus*.

Epiplocelis ſpecies poſſunt ſtrangulari, abſcedere, ſphacelari, adhærere, taxim reſpuere, & cum herniis aliis combinari; ſtrangulatio hic, ut in enterocele, & ab apertura exitum dante & a ſacco ernioſo proficiſci poteſt; ſigna utriuſque hujuſce ſtrangulationis eadem fere ſunt, ac quæ in gemina inteſtini ſtrangulatione propoſuimus. Monemus tamen minus intenſa, ac urgentia in epiplocelis, quam in enterocelis ſtrangulationibus ſymptomata eſſe: hac præcipua nota inter ſe differunt enterocelis, (ſi appendicularem & perſtrictoriam excipias in quibus hæc etiam repetitur,) & epiplocelis ſtrangulationes, quod in illis non deſcendat alvus etſi emollita; in his vero vel ſponte, vel ſaltem ſollicitata reſpondeat. Obſervata fuerunt epiplocelis ſtrangulatæ exempla, in quibus venter ſupprimebatur, quæ & explicatu difficilia admodum, & a petitis cæteroquin viris pro enterocelis ſtrangulatæ ſpeciebus falſo fuerunt venditata; (vide *Gunzium de omenti hernia*.) In his ultimis caſibus ægre quidem obtinetur partis hernioſæ notitia; hanc tamen ſubminiſtrare poſſunt cognitum herniæ genus, ſi eam prius vidiſſe medenti contigerit; ægri relatus, ſi herniæ ſuæ rite obſervatæ hiſtoriam accuratam tradere valeat, tandem epiplocelis notæ non raro in hernia utut ſtrangulata adhuc conſpicuæ: quas quidem fatentur ſubhac circumſtantia omentum hernioſum non ſemel exuiſſe, ut enterocelis characterem utcumque indueret; (vide *Garengeot*, *Pipelet Mem. de l'Acad. de Chir. Tom. III. Gunzium*:) quæ ſi obſcuriora ſint, plenam in ſtrangulatione epiplocelis affundet lucem ſectio chirurgica. In gemina omenti ſtrangulatione præſidio eſt celotomia, cujus ope ſublatis, ſi opus ſit atque expediat, adhærentiis, & laxata conſtrictione, omentum mole exiguum ac ſanum reponitur; ad magnam vim provolutum, ſi ſanum ſit & reductile, legitime juxta quoſ-

dam

dam intus propellitur, juxta alios in eo quoque casu melius extus relinquitur, aut quidem, ut aliis placet, amputatur: quæ etiam fieri volunt, quando sanum est, & reponi nequit: intumefactum, scirrhosum, gangrænodeum, facta ex quorumdam mente ligatura, vel ea, ut rectius jubent alii, omissa, ad partem usque sanam resecatur in ventrem refundendam sedulo. Vide *Pipelet Mem. sur la ligature de l'Epiploon, Mem. de l'Acad. de Chir. T. III.*) Ceterum remedia tum externa, tum interna, quæ in intestini strangulatione ab apertura facta proposuimus, hic quoque locum habent, celotomiamque prægredi debent. Notat *Gunzius* nullum inveniri epiplocele cum dolore immobilis exemplum, quæ post externorum usum restituta fuerit, & nisi sanguine profuse misso reduci possit omentum, aut causa doloris tolli, firmiter persuasum habet ad celotomiam statim deveniendum esse.

Omentum herniosum, quemadmodum intestina, nisi satis cita accedat celotomia, aut repositio, apostemate rarius, gangræna sæpissime corripitur, quod ultimum vitii genus ex repetitis ad taxim numquam de facili obtinendam tentaminibus & crebrius & citius contrahit, quam ex constrictione a sacci herniosi orificio, vel ab apertura quæ exitum permisit inducta. Ut rarior est omenti inflammatio, ita & raro in apostema abit pars hujusce modi: cujus vitii non alia est diagnosis, ac curatio, quam quæ ex apostematis genere superius tradito habetur. Ex iis quæ de gangrænodeo intestino modo diximus, necnon ex sphaceli charactere, ac curatione eruuntur etiam gangrænæ omento herniosо hærentis signa, & auxilia huic infesta.

Ad hærentias contrahendas pronissimum omentum est: hoc e sede emotum non solum sacco; visceribus sociis, partibus per quas elapsum fuerat, si saccus deficeret, accrevisse: verum etiam circa vesicam, inguina, peritonæo, utero, aliisque visceribus citra herniam adhæsisse probant cadaverum sectiones. Signa omenti cum intestinis provoluti, ipsisque adhærentis dedimus supra supposita taxeos possibilitate, cum adhærentias enteroceli expediebamus: sub eadem taxeos possibili suppositione, si omentum solum sacco herniali adhæreat, non de colica queritur æger: verum de levibus tractionibus in regione stomachi, majoribus si plus alimenti assumpserit. In casu adhærentiarum piplocelis simplicis aut compositæ taxim respuentis, præter symptomata jam dicta, sub bino casu modo proposito observari solita, corporis incurvationem, & sub trunci extensione singultum, vomitum, foras insuper remanent partes regredi nesciæ, molles tamen, flexiles, & ad aperturæ exitum dantis ostium colligi valentes, si sacco adhæreant adhærentiarum immuni: difficilius autem ad idem ostium colligendæ, frequentibus interim partibus annexis, si saccus circumpositis accreverit. Quod ad curationem attinet, vide *Arnaud des hernies avec adhérence Tom. II.*

Circa omenti restitutionem nunquam spontaneam nunquam facili negotio obtinendam, animadvertere supervacaneum ducimus, huic locum non esse vigentibus strangulatione sive a sacco, sive ab apertura facta, & adhærentiis plurimis, præsente omenti etiam sani vi magna emota, obstante ejusdem intumescentia, scirrhositate, immo & aliquando absentibus modo dictis. In his casibus omnem adimplent paginam bracherium pila concava, suspensorium, celotomia, nisi ab hac manum trahat auxiliorum mitiorum juxta saniora artis præcepta adhibitorum successus.

Viscera in ectopiæ societatem cum omento hernioso venire solita, nec non herniæ, ut vocant, spuriæ, cum quibus idem combinari potest, patebunt ex specierum epiplocelis compositarum censu infra tradendo. Sub familia triplici epiploceles varias distribuimus, quarum curationem generalem sequentibus præceptis includimus.

Si omentum reductile exiguo modo descenderit, ex peritorum sententia, facta repositione, bracherium pila convexa instructum applicandum, & usurpanda auxilia de eorum genere, quæ supra in prima enterocelis specie proposuimus: his tamen adversatur *Gunzius*, qui semper noxium esse vult omenti restitutionem, & præstare asserit idoneam vincturam, ne porro devolvatur, omento opponere, quam difficilem repositionem sæpe tentare. Itaque eo in casu, de curatione palliativa tantum sollicitus, bracherium pulvinari instructum, pro herniæ magnitudine excavato, imponendum suadet omissa repositione: idem præstandum esse si parva sit, ast irreductilis, epiplocele, nemo est qui non videat. Si omentum ad magnam vim provolutum sit, sive taxim tunc certe difficillimam admittat, sive respuat, ratione gangrænæ a vi ad restitutionem necessaria metuendæ, & periculi tum ab omenti restituti contumescentia, scirrhositate; tum a pressione in viscera facta, oriundi, memineris bracherio saccato potius quam pila utue excavata protuberantiam sustentare; sunt qui magnam epiplocelem, si reducibilis sit, reponere, & locum herniæ pila convexa munire non satis verentur; celotomiam, & omenti a strangulatione, inflammatione, gangræna liberi resectionem perperam institutam, ut radicalis obtineretur curatio, morte cita terminatam vidit *Sharp*. In entero-epiplocelibus quoad utramque partem irreductibilibus, vincturæ sacciformi locus tantum est. Si reponi se patiatur intestinum omento regredi nescio; sunt qui tunc subligaculo saccato tantum uti jubent; dantur alii, inter quos *Sharp*, qui bracherio instructo pila molliori, & ad herniam probe accommodata applicato, nihil mali ex pressione in omentum facta procedere posse asseverant. Si taxim admittat intestinum, & omentum, patet jam quid medenti agendum veniat. In epiplocelibus complicatis simplicibus tum compositis, ex supra dictis eruenda est therapeja.

A. Epi-

A. *Epiploceles simplices saccatæ.*

Nota. Hæ cognoscendæ se præbent simplicitate, facci herniosi præsentia, charactere generico, & sede quam occupant varia; curatio vero ex generali methodo haurienda venit; has itaque satis sit nominasse.

1. *Epiplocele incompleta*, seu *inguinalis*, *bubonocele omentalis*, seu *epiplo-bubonocele* Auctorum; *hernie épiploïque de l'aine ou incomplette*, *bubonocéle épiploique*, *épiplo-bubonocéle*. L.

2. *Epiplocele completa*, *oscheocele omentalis* seu *epiplo-oscheocele* Auctorum, *epiplocele labiorum vulvæ* eorumdem; *hernie épiploïque complette*, *épiplocéle complette*, *oscheocéle épiploïque*, ou *épiplo-oscheocéle*; & *épiplocéle des grandes lévres*. L.

3. *Epiplocele cruralis*, *merocele epiploica*, seu *epiplo-merocele* Auctorum; *hernia omenti femoralis* seu *cruralis* eorumdem; *hernie crurale de l'épiploon*, *merocéle épiploïque*, *épiplo-mérocéle*. L.

4. *Epiplocele vaginalis*, *hernia omenti intra vaginam eveniens* Auctorum; *hernie épiploïque dans le vagin*, *épiplocéle vaginal*. L.

5. *Epiplocele umbilicalis*, *epiplomphalus* Auctorum; *omphalocele* sive *exomphalus omentalis* eorumdem; *hernie épiploïque du nombril*, *omphalocéle épiploïque*, *épiplomphale*. L.

6. *Epiplocele ventralis*, *hernia omenti ventralis*; seu *hernia ventris epiploica* Auctorum; *hypogastrocele omentalis* eorumdem; *hernie ventrale de l'épiploon*, *hipogastrocéle épiploïque*. L.

Nota. Epiploceles ovalarem, & ischiaticam enterocelibus harumce partium æque possibiles non proponimus, utpote quæ exemplo nullo apud Auctores legendo nobis constent.

B. *Epiploceles saccatæ compositæ.*

Nota. Continet hæc familia primum eas epiploceles quibus accedit intestinum; cognoscuntur ex facci præsentia, enterocelis supervenientis societate, characteribus genericis epiplocele, & enterocele combinatis, tandem loco quem occupant. Curatio obtinetur maritata generali epiplocelis therapeiæ ea medendi methodo, quæ entoroceli competit. Eas sigillatim persequi supervacaneum ducimus, utpote quæ eædem sint ac herniæ epiploico-intestinales in 2. generis præcedentis familia recensitæ: hoc unum intercedit discriminis quod in iis quæ ad hocce genus pertinent, epiplocele primaria sit, secundaria vero enterocele; in iis vero quæ sub genere præcedenti proposuimus, primario provolvatur intestinum, omento secundario accedente; hinc epiplo-enteroceles incompletam, completam, cruralem, ovalarem, ischiaticam, vaginalem, umbilicalem, ventralem illas vocavimus; istæ assumptis iisdem adjectivis sub nomine entero-epiplocelum veniunt; quamvis has ab illis separatas exhibuimus; fatemur tamen nullam inter utrasque vigere notabilem differentiam; atque ita posse, immo & debere conjungi. Continet & etiam hæc ipsa familia sequentes epiplocelis species, quæ licet ex secunda generis præcedentis tribu possint satis intelligi, has tamen juvat sub speciali nomenclatura describere.

7. *Epiplocele cystocelica*, *cysto epiplocele* Auctorum, seu *hernia cysto epiploica*, *Epiplocele cystocelen inducens* eorumdem; *épiplocéle* ou *hernie épiploïque compliquée de cystocele*, Verdier, de la hernie de la vessie urin. Mem. de l'Acad. de Chir. Tom. II. *Cysto-épiplocéle*. D.

Quod præstat intestinum in enterocele cystocelica, hoc etiam præstat omentum trans annulos herniosum: eo descendente ita sensim trahuntur peritonæi pars vesicam posticam obtegens, & ipsamet vesica, ut sub certis circumstantiis in annulum tandem abripiantur, omenti factæ comites. Minus bene *Sharp* nullam agnoscit cystocelem, nisi quæ ab intestino, omento, aut utroque primum emotis secundario proficiscitur. Signa hujusce speciei desumuntur ex cystocelis, & epiplocelis completæ notis. Curatio ex bino hocce genere desumenda. Si epiploceli intestinum, & vesica accesserint, fit triplicata hernia quæ epiplocele enterico-cystica audit.

Observ. Nullum exemplum epiplocelis parorchidialis apud Auctores legere contigit; hanc tamen enterocele parorchidiali non minus possibilem esse, nemo est qui non videat; & extitisse, atque observatores effugisse verisimillima est conjectura.

8. *Epiplocele hydrocelica*, *hydro-epiplocelé* Auctorum; *hernia hydrocelico-epiploica* eorumdem; *Epiplocéle compliquée d'hydrocéle*, *hydro-épiplocéle*.

Est epiplocele cui juncta est hydrocele; atque ita ex combinatis herniæ omentalis, & aquosæ signis cognoscenda, & juxta methodum utrique competentem tractanda; hydrocelis autem epiplocelen comitantis duæ sunt insignes varietates; 1. quæ frequentior est, fit sero collecto intra cystidem vulgarem, extra saccum herniosum positam, & ab ipso plus, minus pro epiplocelis magnitudine occultam (Vide *Le Dran Oper. de Chir. pag.* 186.) altera fit sero collecto intra hydatides omentis herniosi superficiem tegentes, atque ita sacco inclusas herniali (*Vide* Lamorier *observationem* apud *Pipolet Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. III. pag.* 404.).

C. *Epiploceles sacco destitutæ*, gallice *Ruptures*.

Nota. Peritonæi ruptione conveniunt Epiploceles simplices, & compositæ sacco carentes cum enterocelibus insaccatis; nec disparia in utrisque sunt signa quibus ruptum esse peritonæum commonstratur (Vide *familiam generis præcedentis tertiam*.) Conveniunt, & etiam loci in quibus solent contingere; observantur enim epiploceles insaccatæ ad inguina, arcus crurales, umbilicum, & in omni abdominis superficie aperturis nativis destituta, non secus ac enteroceles a ruptione factæ: una discrepat contentorum indoles. Itaque in ijs sigillatim enumerandis

ope-

operam non locabimus, e 3. entorocelum familia intelligendis: neque earum curationi immorabimur, cum abunde sint, quæ jam protulimus; cæterum nulla separantur differentia essentiali entero-epiploceles, & epiplo-enteroceles a peritonæi ruptura enatæ. Legatur observatio quam ad secundam hujusce generis familiam affiximus. Possunt itaque, immo debent species conjungi; brevitatis causa trifariam tantum hernias intestinales, & epiploicas secuimus, quæ forte melius quadrifariam dividi potuissent.

LII. GASTROCELE Ign. la Chausse; *Hernia ventriculi*, Fab. Hildani resp. ad Doring. pag. 915. Blegny Zod. Med. Gall. Ann. I. Febr. Obs. 2. pag. 44. Gunzii libell. de hern. cap. 20. Ign. La Chausse Diss. de hernia ventrali, & Kirschbaum Diss. de hern. ventriculi, inter Disput. Chir. Halleri T. III. Diss. 68. 69. *Hernie de l'estomac* La Faye sur Dionis pag. 121. Arnaud. Tr. des hernies, Præface p. 81. Sharp Rech. Crit. Chap. I. Garengeot Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. I. p. 703.

Est ventriculi trans laxatos, diductos, regionis epigastricæ parietes, immo & per umbilici annulum elapsi ectopia herniosa ad duorum transversorum digitorum a cartilagine xiphoidea distantiam ad minimum enascens ex *Gunzio*, proxime vero sub cartilagine xiphoidea aut ad ipsius latera ex *Garengeot*, & *Arnaud*: quam sistit protuberantia flexilis, elastica, glabra, æqualis, post pastum aucta, jejunio ventriculo imminuta (nisi stomachi parietes laxati admodum sint, aut cum peritonæo coaliti,) magnitudine varia (a cerasina vel olivari ad majorem, maximam excrescit,) horizontali corporis situ, sub quo levamen tempore præsertim digestionis persentiscit æger, sensim evanescens, situ corporis erecto aut nisu edito renovanda, dolore stomachi, anorexia, bradypepsia, vomitu habitualibus aliisque symptomatibus stipata, ut ea sileam quæ ipsi ex compositione accedunt.

Obs. Interdum tam parum eminenti protuberantia sese prodit gastrocele, ut in obesis præprimis minus facile diagnosis obtineatur. Cave igitur ne in contumacibus ventriculi affectibus, quorum causa probabilis non invenitur, alias fingas dum accusanda veniret ventriculi hernia; memineris etiam iis in casibus regionem epigastricam ægro stante ac tussire jusso primum explorare, ne frustraneam decubitus horizontalis explorationem reddat.

Causæ gastroceles observatione comprobatæ sunt vomitio valida, spontanea, aut ab emetico concitata, fortis nixus in pondere elevando editus, violenta scapularum ad posteriora retractio, & similia.

De complicationibus, quas pati possunt gastroceles species, nullam mentionem injicimus, tum quod ex iis quas patitur enterocele intelligi possunt, tum & etiam quia nullam memorant Auctorum historiæ. Compositiones patent ex specie secunda.

1. *Gastrocele simplex*; *Hernia stomachi simplex*, Fabricii Hildani, Blegny, Gunzii, Arnaud, Garengeot locis citatis; *Hernie de l'estomach, gastrocele simple*. C.

Cognoscitur hæc species, quæ ab uno fit stomacho, facci præsentia, sociorum viscerum defectu, & charactere generico. Variat locus protuberantiæ toto spatio, quod cartilaginem xiphoideam, & umbilicum interjacet. Excipit *Gunzius* partem hujusce spatii superuam. Repositione & bracherio pila molliori planiuscula ad locum accommodata instructo obtinetur curatio: his vim adit parcus tenuisque, sed roborans, victus ac potus, nec non situs congruus, femoribus scilicet adductis, & inclinato capite. (Vide *Gunzium*).

2. *Gastrocele composita*; *Hernia stomachi composita*, Amyandi Transact. Philosoph. nu. 422. & ibi. an. 731. n. 421. Gunzii, Ign. La Chausse. C.

In ista specie stomachum herniosum comitantur viscera abdominis varia sede pariter emota, ut intestina ex *Philosoph. Transf.* omentum ex *Ign. La Chausse*; intestina, & hepar ex *eodem Auctore*. Variat sedes herniæ hujuscemodi. De gastrocele ventrali, epiploica, atque intestinali sermo est apud *Gunzium*, *La Chausse*, & *in transf. Philosophicis*. Gastrocelem umbilicalem ex intestinis, & vesiculæ felleæ parte stomachi sociis factam habet *Amyandus*. Cognoscitur hæc species facci præsentia, characteribus genericis gastrocele, necnon enterocele, epiplocele, hepatocele combinatis, & sede occupata, quæ scilicet est epigastrium vel umbilicus. Curatio eruenda est ex gastrocelis præcedentis atque generum consociatorum therapeja.

LIII. HEPATOCELE Gunzii libell. de hern. p. 4. *Hernia hepatis* E. N. C. Dec. I. Ann. II. & Dec. II. Ann. VII. Bohnii Chir. rational. p. 230. *Hernie du foye* Arnaud des hern. Tom. I. *Hépatocèle*.

Rarum hocce genus herniæ observatione quidem stabilitum, nondum tamen sufficienter descriptum, fit ab hepate trans laxatos, diductos in umbilici vicinia abdominis parietes, vel per ipsum umbilicum elapso. Ejus characterem autoptis perficiendum sic condimus. Cognoscitur hepatocele, 1. loco quem occupat protuberantia, (ad umbilici vicinias, & in ipso umbilico fuit hactenus observata;) 2. explorato hepate quod ex hypochondrii dextri regioni in protuberantiam tendere percipitur; 3. protuberantiæ, quæ livida ac congenita est, firmitate parenchymatica; 4. defectu signorum onterocelen, epiplocelen, gastrocelen, & in primis hysterocelen indigitantium. Species, quas tantum allegabimus, sunt numero binæ.

1. *Hepatocele ventralis*; *Hernia hepatis prope umbilicum* VVolff. Strigelli, E. N. C. Dec. I. Ann. II. obs. 83. Bohnii loc. cit. *Hernye du foye ventrales*, *Hépatocèle ventral*. D.

Vien-

Viennæ natus est infans cum tumore circa umbilicum ad pugni magnitudinem, coloris lividi, qui pro omphalocele gangrænodea imposuit; applicatis medicamentis calidioribus, & antisphacelosis, & inde aucta adhuc inflammatione misellus exspiravit. Aperto ad tumorem dictum cadavere, statim prodiit in conspectum substantia hepatis, quod inflammatum repertum est; itaque non ex umbelici protuberantia ortum ducebat tumor, verum ex hepate (forsan vitio conformationis) prolapso, divulsa linea candida, quæ inter musculos rectos constituitur. *Strigelius.*

2. *Hepatocele umbilicalis; Hernia hepatis in umbilico* Reiselii E. N. C. Dec. II. An. VII. obs. 6. Schulzii Act. Phys. Med. vol. I. obs. 226. *Hernie du foye; hépatocèle ombilical.* D.

Vidit *Reiselius* puerulum ex utero tulisse in umbilico tumorem rotundum, pomi magnitudine, lividum, duriusculum, distentum, cui vasa umbilicalia in vertice adhuc adhærebant: quibus dein arescentibus, reliqua membrana tumorem tegens incepit putrilaginem assumere: intra paucos dies puer a lacte, & cibo abstinens obiit totus marcidus. Post mortem detracta membrana, qua umbilicus fuit extensus, tumor apparuit puniceus, qui separatus a cute, & musculis esse ex parenchymatis colore, & textura concludebatur ipsum hepar eo vi aliqua detrusum aut delapsum, quique hepatocele dici potest. Fuit conjectura matrem contusam fuisse, quod negavit; lapsum vero concessit.

Obs. An ad genus hocce referenda est ea herniæ species a pinguedine enata, quæ eo ligamento hepatis suspensorio dicto, vel a latere hujus interno ex cartilagine xiphoidea quasi propendet? Pinguedinem hance ab hominibus parum alias obesis sæpe in saccum peritonæi provolutam reperiri asserit *Gunzius*, & in cadavere vidit oculatissimus *Davisardius*, anatomes peritia nulli secundus.

LIV. SPLENOCELE. Gunzii libell. de hern. pag. 4. *hernia lienis* Fab. Hildani Epist. LV. pag. 999. Spigelii de corp. hum. fabric. lib. VIII. cap. 14. Ruyschii Adverf. Anat. Dec. II. pag. 23. *Hernie de la Rate*, Arnaud des hern. Tom. I. pag. 29. *Splenocele.*

Est lienis trans laxatos, diductos abdominis in latere sinistro parietes, vel per inguinalem ejusdem lateris annulum elapsi ectopia herniosa, cujus diagnosi tradendæ minus quam veritati adstruendæ faciunt Observatorum quos citavimus fide dignissimorum historiæ; characterem quo genus hocce donamus ii incudi reddant quibus vidisse contigerit. Cognoscitur splenocele, 1. loco ad quem extuberat hernia, (abdominis latus sinistrum sub umbilico, & inguinis sinistrum annulum visa est protuberantia huc usque tenuisse;) 2. explorato liene, qui ex regione sinistri hypochondrii in protuberantia tendere percipitur; 3. firmitate protuberantiæ parenchymacha; 4. defectu signorum, quæ sibi assumunt enterocele, epiplocele, & præ primis hysterocele. Observationes quibus evincuntur generis hujusce species, satis sit retulisse.

1. *Splenocele ventralis; hernia lienis ventralis* Fab. Hildan. loco citato; *Hernie de la rate ventrale; splenocele ventral.* C.

Mulier triginta annos nata, tumore magnitudine capitis infantis in sinistro latere sub umbilico laborabat: erat ille rotundus, & facile ex una in alteram partem ducebatur; cultro anatomico invetus est lien adeo magnus, ut inferior ipsius pars, quæ in tumorem rotundum indurata fuerat, ad os pubis fere propenderet: ita *Hildanus.*

2. *Splenocele inguinalis; hernia lienis inguinalis, seu splenobubonecele* Ruyschii loc. cit. *Hernie inguinale de la rate; splenocèle inguinale splenobubonecèle.* C.

Vide semel herniam, ubi lien in inguen delapsus replebat dilatatum peritonæum. Mulier in nosocomio Amstelodamensi fuerat annosa, cui lævo inguine ingens tumor, qui habebatur pro placenta uterina post partum relicta, atque ibi accreta; alii putabant frigidum apostema: sed in cadavere certo vidi lienem eo secessisse, atque hanc produxisse herniam: ita *Ruyschius.*

LV. HYSTEROCELE; *hernia uteri*, Sennerti, Lib. IV. Med. Pract. Part. II. sect. II. cap. 17. Doringii Epist. ad G. Fabr. Hildanum de hernia uterina p. 893. Graaf de mulier. organ. cap. 8. Ruysch Adv. Dec. II. pag. 23. *Hernie de la matrice*, Arnaud des hernies T. I. pag. 29. Sabatier Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. III. *Hysterecèle.*

Est uteri trans annulos inguinales, aut laxatos, diductos infernæ abdominis medietatis parietes elapsi ectopia herniosa; quam cognosces 1. loco protuberantiæ in hoc genere observandæ, (ad annulos inguinales, sub umbilico, & proxime ad inguina visa fuit hactenus;) 2. exploratione colli uteri, cujus mutata deprehenditur nativa directio; 3. protuberantia dura, renitente, gradatim ad maximum usque volumen increscente, e pelvi pone ossa pubis emergente, utero graviditate vera, vel spuria distentum continente, reductili partim, vel penitus saltem initio, immo & quandoque ad ipsum gestationis terminum; 4. exploratione Puzosiana, immisso scilicet in vaginam manus alterius digito, dum manu altera protuberantia comprimitur; 5. graviditatis veræ, vel spuriæ signis; atque ita cum sæpius adsit vera ingravidatio, motionibus fœtus certo tempore intra protuberantiam persentitis.

Causæ hysterocelis observatione compertæ sunt ictus validi in ventrem, nisus magni editi, prægressa peritonæi a vulnere, abscessu etiam curatis solutio, graviditate præsente, aut accedente.

1. *Hysterocele inguinalis; hernia uteri inguinalis, seu hystero-bubonocele* Sennerti, Doringii, Sabatieri loco citato. *Hernie inguinale de la matrice; hysterocèle inguinal, hystero-bubonocèle.* D.

Mu-

Mulier in inguen finistrum pertica feritur: laxatur peritonæum; paulo post oboritur ibi loci tumor, qui brevi tempore ob summum incrementum intra abdomen recondi nequit: protuberantiæ includitur uterus gravidus, ita in dies fœtu aucto dilatatus, ut ea sacci instar, aut cucurbitæ majoris oblongæ fere propendeat, & fœtus motiones & tactu & visu tandem percipiantur. Simile vitium in inguine sinistro patitur paupercula novem liberos enixa; in primo partu sola sibi consulere cogitur ab obstetricibus deserta; etsi mali aliquid in abdomine sibi hinc evenisse sentiat, nihilominus tamen octies ex ordine naturaliter, ac fauste parit. Non multo post partum octavum ad inguen sæpiuscule persentiscit malum in primo partu acceptum, ibique quidpiam mediocris quantitatis extra abdomen sibi excidere animadvertit; tumor in dies ita & magnitudine & longitudine increscit, ut tandem vesicam bubulam spiritu distentam æmuletur, & ad genua usque propendeat; accedunt non dubia fœtus vivi in protuberantia inclusi signa, ægra interim dolores magnos perpetiente, sive cubare, sive sedere conetur. In bino hocce hysterocelis inguinalis casu adhibita est sectio Cæsarea eum bonis infantis: matris vero malis rebus. Tutius in hac specie instituitur repositio, si obtineri queat, & ea impetrata fœtus expulsio naturæ aut arti melius committitur.

2. *Hysterocele ventralis, hernia uteri ventralis* Graafi, Ruyschii loc. cit. *Hernie ventrale de la matrice, hysterocèle ventral.* D.

Geminum abdominis locum occupare observata est hæc uteri hernia; in exemplo Graafiano latus sinistrum parum infra umbilicum tenebat; in Ruyschiano vero latus pariter sinistrum inferne & proxime ad inguina, non tamen in ipso annulo, quod speciei præcedentis proprium est. Vidit *Graafius* mulierem de summis ventris, & renum doloribus, necnon de anxio in hypochondriis sensu querentem: quæ symptomata ita, dum capite demisso decumbebat, augebantur, ut in lecto sedere semper cogeretur præ nimia abdominis mole, quod ante viginti quinque annos tumere inceperat citra causam ipsi notam. In latere sinistro paulo infra umbilicum magis elevabatur abdomen quam alibi, nec parem ubique renitentiam palpo objiciebat: aperto cadavere inventæ sunt in abdomine quatuor liquori fœtidissimi pintæ, necnon tumor rotundus magnitudine portentosus spatium reliquum implens, quadraginta libras pendens; uterus fuit herniosus, cujus substantia antice unum, postice & lateraliter duodecim pollices crassa, partim scirrhosa, partim glandulosa, ac globulis rotundis, induratos ovorum vitellos æmulantibus, secta observatur; cavitatem vero implebat materies nigra fœtidissima, falso germini, molæ aut placentæ natales debens, & pugnum æquans magnitudine. Ante viginti quinque annos, labente 2. aut 3. graviditatis mense vesiculam aqua plenam placenta destitutam exclusferat mulier, subsequente per sex, septem ve menses lochiorum fluxu uberrimo, cui compresso superveniebat abdominis protuberantia modo descripta. Narrat *Ruyschius* casum mulieris, cui ingens tumor directe ex cavo abdominis procedens circa inferiorem ipsius partem quam proxime inguini dudum hæserat; brevi autem suppuratus bene sanabatur: accedente haud ita diu graviditate, uterus fœtu crescente tumens in saccum dilatabat peritonæi locum cicatrice obductum, qui uti solemne est in peritonæi atque abdominis abscessibus, necnon in vulneribus in cavum abdominale penetrantibus etiam rite curatis, præ acquisita debilitate pressum validum sustinere impos fuit. In hujuscemodi peritonæi sinum insinuabatur uterus eo usque, ut tandem eum fœtu incluso ad genua usque penderet antrorsum. Instantibus deinde partus laboribus uterum cum fœtu intra abdomen reponebat obstetrix; sicque felix evadebat puerpera, edito per vias naturales bene nato fœtu.

Obs. An ad hocce genus pertinet ovariorum hernia quam memorat *Arnaud*, & in puellæ cadavere ad inguinalem annulum extuberare *Veyret* vidit ex *Verdier*?

LVI. CYSTOCELE. Platneri Inst. Chir., Ign. La Chaufle de hern. ventrali; *Hernia cystica* quorumdam; *Hernia vesicæ urinariæ* Salzmanni Diss. inter Halleri Disp. Chir. T. III. Diss. 72. Gunzii Libell. de hern. &c. *Hernie de la vessie urinair*: Mery Mem. de l'Acad. R. des Sc. 1713. Garengeot Oper. de Chir.; Levret Obs. sur les polypes; Sharp Rech. Crit.; Verdier Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. II.; *hernie cystique cystocèle.*

Est vesicæ urinariæ trans annulos inguinales; sub arcubus cruralibus, & per laxatos, diductos perinæi, hypogastrii, necnon vaginæ parietes elapsæ ectopia herniosa; quam sistit protuberantia in locis jam dictis observanda, initio parva, sensim crescens, pressione, aut commodo corporis situ regrediens; mutata corporis positura, aut nisu edito revocanda; mollis, & membranas crassas, flaccidas, sub digitis volubiles tactu referens, si vesica lotio vacua sit; fluctuans, si adsit lotium; majori donata volumine post servatas diu urinas; decrescens, aut fere evanescens iis emissis; qua leviter compressa excitatur in ægro mejendi desiderium; si vero validior sit compressio, sequitur mictio plena, vel stillatitia. Cæterum affectui socia redditur urinæ retentio, mictio difficilis, vel dolorifica, ut omittam symptomata varia ex compositione & complicatione ortum ducentia. Notabis dari ægros in quibus nulla succederet urinæ omissio nisi manibus admotis protuberantiam elevarent, ac præmerent.

Causæ cystocelis sunt communes, vel propriæ: communes ex herniis aliorum viscerum, membranaceorum in primis, intelligendæ reducuntur ad ea quæ fibras laxant, quæ tonum ipsarum frangunt subita, vel lenta distractione, quæ tandem contenta in abdomine deorsum magis urgent. Propriæ vero sunt, 1. parietum vesi-

cæ ampliatio ab urinæ retentione, difficultate prægressis induсta, quam sequitur, evacuata urina, eorumdem flacciditas, atonia, contractionis sufficientis defectus; 2. vesicæ figura singularis graviditatis tempore contingens; ea enim ab utero gravido ad ossa pubis pressa lateraliter exporrigitur, figuram induens veluti brachiatam, vel deorsum expandi cogitur; 3. tractio a visceribus aliis prolapsis; sic vesicam trahunt intestina, omentum, uterus, vagina e loco nativo dejecta; 4. parietum vaginæ per partum multiplicem distensio, debilitatio, quæ scilicet sufficienti sustentaculo vesicam ex hac parte defraudat; 5. fibrarum musculosarum tum vesicalium, tum vesicæ circumpositarum recessus ab invicem distensione productus, quo nimirum labefactatur claustri coercentis robur. Minus bene *Sharpa* prævia enterocele, aut epiplocele cystocelem semper pendere vult, tertiam ex assignatis causam tantum agnoscens; observatione enim non semel constitit herniam cysticam solitariam simplicem primariam enatam fuisse. Nec jure meliori uni conformationis vitio in utero contracto, non vero causæ adventitiæ, eam adscribit *Mery*; potest equidem quandoque vitium conformationis locum habere; verum non aliam causam agnoscere vetant rationum momenta adversus Meryanam sententiam, a *Verdier*, *Salzmanno* relata.

Obnoxiæ sunt cystocelis species variæ calculo, obstructioni, inflammationi, strangulationi, gangrænæ, irritationi, adhærentiis, tandem compositioni.

Calculos sæpe continet cystocele annularis, necnon vaginalis. Horum signa sunt renitentia, strepitus, dum pars herniosa præsertim vacua digitis contrectatur, perceptus; denique dolores a concretionibus hujuscemodi excitari soliti. Doceat te casus a *Thoma Bartholino* enarratus, quod etiamsi nec palpus, nec strepitus calculorum præsentia denotent, nihil tamen de ipsorum absentia concludendum veniat, præsertim si ægrum vexant dolores calculosi. Visi sunt calculi viam sibi in inguine patefecisse, apertura ob assiduum urinæ effluxum in ulcus fistulosum abeunte; calculus ita quandoque obturat herniæ orificium, ut ex parte vesicæ herniosa in aliam exonerari non possit lotium; hoc si contingat strangulatam dicunt cystocelem, obstructæ nomine melius salutandam. Incrustatione calculosa ita clausum vidit *Bertrandi* herniæ cysticæ orificium, ut in defuncti cadavere, non nisi post eam diffractam, introduci stylus potuerit; vesicam felleam figura ac capacitate æmulabatur pars vesicæ urinariæ ectopa, humoris fœtidi drachmis aliquot fœta, quam pro sacco hernioso in omenti & intestini herniis observando, ast hic partibus emotis vacuo, de facili habere potuisses. Præsidio est lithotomia specialis, qua denudatis per celotomiam in cystocele inguinali calculosa partibus, citra vero talem denudationem in vaginali calculo etiam fœta, sufficienter inciditur vesicæ pars ectopa, & calculus extrahitur, cavendo ne pars incisa in ventrem resudatur; deligato, ut in vulgari lithotomia fieri solet, vulnere, avertitur ulceris fistulosi ex continuo urinæ per vulnus effluxu metuendi periculum catheteris tubulosi immissione, qua urina ad vias solitas revocatur.

Inflammatione corripi possunt omnes herniæ cysticæ species: tunc signis cystocelis genericis adduntur dolor acutus, calor, febris, vomitus, singultus. Ex *Petit* observatione, si simplex sit cystocele, quæ inflammationem patitur, vomitum singultus sequitur; si vero ea inflammata epiplocelí, aut enterocelí mixta sit, singultus vomitum præcedit; orificium partis herniosæ nunc penitus ob inflammationem vigentem clauditur; & lotio ex ipsa in aliam vesicæ partem evacuari nescio, strangulatio accedit; nunc vero irrita inflammatione satis hiat, quamvis constrictum, ejusmodi orificium, ut urinæ e vesicæ parte ectopa per pressionem expulsæ in aliam hujus visceris partem via pateat; exulat tunc strangulatio, præsente inflammatione. Curatur cystocelis inflammatio venæ sectione iterum atque iterum celebrata, applicatis topicis, evacuata ope lenis pressionis in protuberantiam & hypogastrium factæ urina in cystocele contenta, si exulet strangulatio: quam si inflammatio induxerit, tunc acu ad apicem tricuspidata, & tubulo inclusa perforari debet hernia, ut extrahatur lotium; dein venæ sectionibus iteratis & impositis emollientibus, immo & resolventibus inflammationis occurrendum; quæ si auxiliis jam dictis cedere renuat, unica spes est in celotomia. Denudatis hujus ope partibus, dilatatione facta aufertur aperturæ exitum dantis constrictio, & in ventrem refunditur pars vesicæ herniosa, nisi obstent præsens ipsius conditio, vel adhærentiarum separationi minus aptarum indoles: deligatur vulnus, ut moris est, in bubonocelis operatione, & cicatrice facta; locus hic splenio & bracherio firmatur. In cystocele epiplocelí, aut enterocelí mixta, si celotomiam celebrare cogat inflammatio refractaria, meminerit Chirurgus nullam facci herniosi partem auferre, ne una eademque sectio & facci & vesicæ partem eximat cum malis ægri rebus.

Quemadmodum enterocele inflammata corrumpitur quandoque, ita cystocelis inflammatio nonnumquam abit in gangrænam. Hujus signa ex enterocelis gangrænode affectionibus satis intelliguntur. In desperatissimo hocce casu nulla alia via remanet, quam quæ pro corruptis intestini herniis a *Louis* ineunda suadetur *Mem. de l' Acad. de Chir.*

Ab urinæ in parte vesicæ herniosa morantis copia ita stimulari, irritari possunt hujus parietes, ut, quamvis absit inflammatio, ea fere tamen accedant symptomata, quæ in cystocele inflammata observari modo diximus; scilicet dolores acuti in protuberantia, nauseæ, vomitus, singultus. In hernia cystica cum intestinali combinata, *Sue* junior vidit irritationis hujusce exemplum, memorante *Verdier*. Fugantur hæc

acci-

accidentia urinæ evacuatione ope catheteris, scroti elevationis, & pressionis in protuberantiam factæ, obtinenda; præcaveantur vero si vesicam herniosam manibus elevatam ac compressam exonerare meminerit æger, statim atque vastius tumet.

Adhærentias contrahunt herniæ cysticæ non secus ac intestinales, & epiploicæ: probant exempla a *Verdier* relata. Legatur luculenta dissertatio, qua enterocelis & epiplocelis adhærentias prosecutus est *Arnaud*, & exinde adhærentiarum cysticarum theoria & therapeja eruatur. Adhærentiæ suspicionem injicit cystocelis irreductilitas in nullam aliam causam refundenda; præsentem ostendit celotomia.

Combinatur cystocele, epiplocele, procidentia inversione uteri ac vaginæ. Vide *Cystoceles*

A. *Cystoceles simplices.*

1. *Cystocele inguinalis*; *Hernia inguinalis vesica urinaria* Auctorum, ut Verdier, Mery, Petit, Platneri, &c. *Cysto-bubonocele* eorumdem; *Hernie inguinale de la vessie urinaire*; *Hernie cystique de l'aine*; *Cystocèle inguinal*; *Cysto-bubonocèle*. D.

Variat hæc species in incompletam, & completam, in solitariam & geminatam. Præcedit urinæ retentio, vel dysuria, vigente hacce hernia etiam observanda: vesica per annulos inguinales elapsa, tument inguen tantum in casu incompleto, inguen autem & scrotum in casu completo, protuberantia quæ notis gaudet in charactere generico memoratis: exulat alius visceris simul herniosi societas; cave ne ipsam cum hydrocele confundas. Notabis saccum herniosum in enterocele, epiplocele, aliisque herniis etiam incipientibus præsentem, partesque emotas includentem, in herniæ cysticæ inguinalis principio deficere; neque adesse, nisi satis cystocele increverit; eumque ante vesicam tunc positum, nusquam ipsam includere.

Curatio modo sequenti perficitur. Interdictis ægro pinguibus, oleosis, necnon remediis diureticis; parva ipsi potus quantitate concessa, monendus est ut mingendi desiderio utut frequentissimo obtemperet; & ut quantum poterit in latus herniæ oppositum decumbat; quo in situ si difficultatem experiatur in emittendo lotio herniam replente, suppetias ipsi ferent protuberantiæ elevatio, ac compressio, necnon situs resupinus clunibus elevatis, sub quo nonnunquam etiam absque compressione succedit mictio in alia corporis positura impossibilis; 2. facta lotii in cystocele contenti naturali, vel artificiosa evacuatione, liberato per clysterem a sordibus intestino recto, ægro in positura legitima constituto, tentanda est partis vesicæ herniosæ repositio, eam adhibendo encheiresim, quæ in intestini, vel omenti restitutione usurpatur: qua penitus impetrata bracherio congruo pila instructo convexa muniendus est annulus inguinalis; 3. si cystocele completa sit, non accreta, reductionis tamen impatiens, apponendum est subligaculum facciforme, suspensorium vulgo dictum, & tela parum extensili factum, paulo minori quam est protuberantiæ moles donatum cavitate, in dies, prout decrescit herniæ volumen, minuenda, & liquore adstringente ac roborante madefacienda. Annulum inguinalem attingente cystocele, in suspensorii locum sufficietur bracherium pulvinari gaudens latiusculo subconcavo, in planum, dein tandem in convexum mutando; quod tunc deponetur, cum nullum de perfecta curatione remanebit dubium; 4. si vesica circumpositis adhæreat, locus tantum est suspensorio vulgari; nisi celotomiæ, sub qua leviores adhærentias perita manus tollit, periculum facere velit æger.

2. *Cystocele cruralis*; *Cystomerocele*; *Hernia cruralis vesica urinaria* Levret apud Verdier, obs. XI. *Hernie crurale de la vessie urinaire*; *Cystocèle crural*; *Cystomerocèle*. D.

Fit hæc species a vesica urinaria sub ligamento Poupartii in mulieribus prægnantibus, puerperis, hydropicis provoluta. Cognoscitur signis genericis, sede anatomica & simplicitate. Differt a præcedenti notis iisdem, quibus entero-bubonocele a merocele intestinali distinguitur; scilicet majori a genitalibus distantia, & loco sibi proprio, quem in inguine superiori, & fere super anteriorem femoris partem obtinet. Adest urethræ obliquitas cathetere immisso detegenda; ex præcedenti specie hujusce curatio eruitur.

4. *Cistocele perinaalis*; *Hernia perinaalis vesica urinaria*; *Hernia perinai cystica* Auctorum, ut Mery, Curad patris apud Verdier obs. XIII. *Hernie cystique du périnée*; *Cystocèle du périnée*.

In hac specie ad perinæum, nonnihil ad raphes latera, elabitur apud gravidas vesica urinaria, juxta vaginæ & intestini recti partes laterales obrepens, ab utero fœtu distento pressa, musculorum ani levatorum fibras fasciculatim coactas diducit, separat, cutemque attollit, spatium nativo sustentaculo defraudatum subiens. Cystocelem hancce charactere generico insignitam specifice determinat locus affectus & simplicitas; post partum spontanee evanuisse observata fuit: quod si non contigerit, valet hic ea curandi methodus, quam speciei cystocelis primæ attribuimus.

4. *Cystocele hypogastrica*; *Hernia vesica urinaria supra pubem*, Le Dran apud Verdier, obs. XIV. *Hernie de la vessie par-dessus les os pubis*; *Cystocèle hypogastrique*. D.

Vocabatur *Le Dran* ab homine annos nato 40. ob urinæ retentionem, quam plures aliæ præcesserant, periculosissime decumbente: præter tumorem, quem vesica lotio distenta supra pubem efformare solet, aderat præterea tumor alter longe minor ad latus musculi recti positus, priore paulo elatior, & tactui facile cedens. Extractis per catheterismum urinæ libris tribus, evanuit protuberantia major supra pubem sita, & cessavit urinæ effluxus. Levi pressione in tumorem alterum facta nova successit urinæ emissio, qua tumor hicce deletus est. Irrito levamine

per cathetere m, qui in vesica derelictus fuit allato, fato brevi functus est æger, neque facta est cadaveris aperiendi copia. Putat *Le Dran* tumorem minorem saccum fuisse urinæ magna copia fetum a tunica vesicæ urinariæ nervea inter diductas tunicæ carneæ fibras protrusa efformatum, qui in vesicæ partem majorem ægre exonerabatur, ob contrictum a fibris carneis sacci hujusce orificium.

5. *Cystocele vaginalis*; *Hernia vesica urinaria intra vaginam eveniens* Robert apud Verdier. obs. XVIII. *Hernie de la vessie urinaire dans le vagin*; *Cystocèle vaginal*. D.

Inter fibras tunicarum parietes vaginæ efformantium diductas viam sibi aperit vesica urinaria, membranas vaginæ elevans in protuberantiam signis cystocelis genericis gaudentem, e vaginæ parte ossibus pubis respondente emergentem, ejus orificium occupantem, hanc in muliere gravida 40. annos nata, quam frequens ac dolorificum urinæ fundendæ desiderium divexabat, partus tempore observavit *Robert* memorante *Verdier*. Deducitur hujus speciei diagnosis ex charactere generico, sede anatomica, & simplicitate. Cave ipsam confundas cum enterocele vaginali, hystero-cystocele, & præprimis cum hydrocele quam in cavo factitio textus cellularis vaginam cum recto alligantis efformatam observavit *Bertrandi* in muliere gravida uterum antrorsum inclinatum gerente. (Vide *Bertrandi Mem. sur l' Hydrocèle*, *Mem. de l' Acad. de Chir. T. III.*) Valet in hac cystocelis specie ea curandi methodus quæ adversus enterocelem vaginalem *Garengeot*, & *Arnaud* bene cessit, scilicet vesica reposita vaginæ immittitur pessarium a similitudine cum dolii operculo nomen habens, longitudinaliter in medio perforatum, & binum genens funiculum, quo extrahi possit, nisi adhibere mavis spongiam ex aqua aluminosa expressam, qua enterocelen vaginalem ab *Hanelio* curatam fuisse supra diximus.

(B) *Cystoceles composita*.

6. *Cystocele enterocelica*; *Entero-cystocele*; *Hernia enterico-cystica*; *Hernia cystica enterocelem inducens* Auctorum; *Cystocèle* ou *hernie de la vessie compliquée d' enterocèle* Verdier; *Entero-cystocele*. D.

In hac specie quæ enterocele cystocelica frequens minus est, primaria est hernia cystica, intestinalis vero secundaria, intestino saccum a peritonæo per vesicam ectopam rapto tandem efformatum subeunte. De cætero eadem signa præ se fert ac enterocele cystocelica, nimirum signa herniæ cysticæ, & intestinalis combinata: itaque utraque quoad speciem jungenda, licet cystocele hic primarius sit affectus, illic vero secundarius. Patet ex bino hocce herniæ genere curatio speciei istius.

Cystoceli primariæ comites sese addere possunt intestinum, & omentum simul, tunc ex trium horumce viscerum hernia exsurgit cystocele epiploicoenterica.

7. *Cystocele epiplocelica*; *Epiplo-cystocele*; *Hernia epiploico-cystica*; *Hernia cystica epiplocelem inducens* Auctorum; *Cystocele* ou *hernie de la vessie compliquée d' épiplocèle* Verdier; *Epiplo-cystocèle*.

Quemadmodum in specie præcedenti cystoceli primariæ adjungitur enterocele secundaria, sic in ista specie eidem in societatem venit omentum in sinum peritonæi per vesicæ descensum similiter rapti provolutum. Composita hæc vesicæ hernia signis convenit specificis cum epiplocele cystocelica a qua ideo minus bene separaretur quoad speciem, quamvis posterior secundaria hic sit, illic vero primaria, neque dispar est curandi methodus in utraque. Si in hac specie omento etiam addatur intestinum, fit cystocele enterico-epiploica.

8. *Cystocele ab hysteroptosi*; *Hystero-cystocele*; *Hernia cystica uteri vagina prolapsui, inversioni accedens* Auctorum; *Hernie cystique se mêlant a l' hysteroptose* Verdier; *Hystero-cystocele*. D.

Eadem prorsus species est hæc cystocele ac hysteroptosis composita, de qua supra.

9. *Cystocele lumbaris* Clar. Doct. Brun Lugdunensis, Regiæ Scientiar. Societ. Monspel. Journ. de Med. Tom. XXI. L.

Mulier a longo tempore, præter diversa symptomata, tumorem mollem vix fluctuosum in regione lumbari antica sub hepate gerebat, quique omnibus auxiliis restiterat. *Clar. Brun* consultus invenit illum tumorem dextre manu tractatum evanescere, & tunc uberem urinæ fluxum excitari, unde deduxit esse cystoceles novam speciem ex vesicæ, vel potius pelvis renum summe dilatatæ, hernia productam, cui appositis chirurgicis auxiliis mulier sanitatem recuperavit.

LVII. ENCEPHALOCELE Corvini Diss. de hern. Cerebri inter Halleri Disp. Chir. T. II. Diss. XLVI. *Hernia cerebri*, Reiselii Eph. N. C. Dec. II. Ann. II. Obs. 115. Lechelii ibid. Obs. 158. Trevv. Comm. Litt. 1738. Hebd. 52. n. 3. Tacconii Diss. de humano monstro Bononiæ nato; Corvini ibid. *Hernie du cerveau* Le Dran Obs. de Chir. obs. 1. *Hernie du cervelet*; *Encephalocèle*.

Est cerebri, cerebelli aut utriusque, verbo Encephali, per ossium cranii non penitus ossificatorum hiatum prorumpentis, ectopia herniosa, quam cognosces protuberantia quoad magnitudinem, figuram, locum cranii quem occupat varia, integumentis communibus superrecta colore nativo donatis, nisi adsit gangræna; in infantum capite tantum observanda, congenita, molli, indolenti, (inflammatione renitens, ac dolorifica fit) ut plurimum fluctuanti, ad circumferentiam suæ baseos circulo cincta osseo digitis explorando, & ossificationis defectum includente, symptomatibus nullis gravibus stipata, saltem initio, si ea parva sit, & in vertice aut lateribus capitis posita sit, gravissima vero symptomata, ut paralysim, convulsionem, soporem, anæsthesiam, &c. secum trahente si occiput teneat, aut si valtius tumeat, alibi licet sita.

Cave

Cave ne confundas eum aneurysmate spurio quod in puerulorum capite sæpius per ictus, aut capillitii tractionem producitur. (Vide citatam *Le Dran* observationem.)

Causæ encephalocelis sunt, 1. collectio lymphæ visibilis subtilissimæ, qua cerebrum irroratur, atque ab exsiccatione defenditur, in parte cranii interni singulari facta: hac enim posita magis premuntur partis osseæ collectioni respondentis vasa; atque exinde impeditur in ea nutritio & ossificatio, dum utraque in reliquis cranii ossibus perficitur; cedit pars hujusce modi debilior, minus resistens; correspondente encephali portione in ossis defectum sensim ac fine sensu insinuata, & superposita in protuberantiam attollente. 2. Pressio quæcumque externa major in una cranii parte, quam in reliquis; hac enim inducitur similis ossificationis defectus. 3. Præsente per causas jam dictas in quodam cranii loco ossis hiatu, si tamen quacumque de causa protuberantia nondum formata sit, hanc excitare potest partus diuturnus difficilis, qui hiantibus foramine peregrino cranii ossibus, forte primas fert in encephalo trans ipsam adigendo.

Encephalocelis species inflammari, suppurari, sphacelari possunt; quæ cognoscuntur signis inflammationis, apostematis, gangrænæ præsentiam indigitantibus; curatio eruitur ex attributa hisce morborum generibus therapeja.

1. *Encephalocele simplex*; *Hernia cerebri simplex* Trevvii Comm. Litter. loc. citat. *Hernie simple du cerveau*; *Encephalocele simple*. C.

Hæc species a cerebro, cerebello, aut utroque tantum facta protuberantiam sistit signis genericis insignitam, sensim, ac fine sensu increscentem, ob defectum collectionis serosæ nulla stipatam fluctuationis sensu; variare potest sede, quam occupat, & contento, quatenus nunc cerebrum, nunc cerebellum, nunc utrumque continet. *Trevvius*, qui rarissimæ hujus speciei casum unus habet, vidit infantem in cujus capite super os verticis sinistrum, prope ipsum verticem & occiput, prominebat tumor floreni circiter magnitudine, & pollicem fermealtus; sic & in altero latere similis tumor, minor licet, aderat, qui tamen sponte evanuit; non difficileerat in ambitu tumoris hiatum ossis deregere; curatus fuit puerulus, adhibita methodo *D. Le Dran*. (Vide *speciem sequentem*.)

2. *Encephalocele hydro-cystica*, *Hydro-encephalocele*, seu *hernia cerebri composita* Corvini, Tacconii, VVarneri, obs. chir. XI. pag. 59. *Hernia cerebri fluctuans* Le Dran; *Hernia cerebelli purulento-serosa* Reiselii; *Encephalocele*, ou *hernie du cerveau avec épanchement de serosité*; *Hydro-encephalocele*. C.

Hæc species, quæ præcedenti frequentior est, & a cerebro, cerebello, aut utroque fit; addita simul magna serosæ colluviei simplicis, aut pure mixtæ copia, cognoscitur protuberantia notas genericas præ se ferente, & fluctuationis sensu donata. Variat hæc species; 1. ratione loci, ut in parietali dextro ex *Le Dran* observatione, in occursu parietalium cum osse occipitali ex historia *Tacconii*, in osse occipitali ex *Corvini*, *Reiselli*, *VVarneri* exemplis; 2. ratione contenti; cerebrum includebat protuberantia in casu Tacconiano, Corviniano, cerebellum in Reiselano; 3. ratione conjunctorum; serum tantum addebatur encephaloceli in observationibus *Le Dran*, *Tacconii*, *Corvini*; serum vero ac pus ex prævia inflammatione genitum in Reiseliana. Hanc in ultima hacce observatione protuberantia fuit primum dura, tensa, & aperta, serum limpidissimum fudit, succedente materiæ purulentæ stillicidio, post septem hebdomadas morte commutato.

Curatur hæc species, 1. impositis & protuberãtiæ per plures dies, immo, & menses, spleniis densissimis spiritu vini, aut aqua vitæ madidis, consueto corporis involucro tantum sustentatis, per 24. horas absque nova humectatione derelictis, eo fine ut duriora facta protuberantiam, quam sustentant, leviter comprimant. Hac methodo non solum *Trevvius* encephalocelen simplicem curavit, sed & *Le Dran* compositam, evanescente protuberantia, dissipato sero, & ita promota ossificatione, ut post mensem unum foramen, quod magnitudine parietalis fere metiebatur, maxime coarctaretur, & tandem post decimum penitus clauderetur. Quæ encephalocelibus parvis, pauco sero fœtis, verticalibus, aut lateralibus proficit methodus, hæc manca est, si de occipitalibus aut vastius in quacumque capitis parte tumentibus agatur. In hisenim uni fere curationi palliativæ, quæ in protuberantiæ munimine tota jacet, locus tantum est; vix ac ne vix quidem radicali, licet in morbis extremis extrema quoque adhiberi possint remedia. Indicationes hic adimplendæ sunt, 1. cerebrum roborare, a sero nimio expurgare; 2. lympham in protuberantia collectam dissipare; 3. partes emotas ab externis injuriis defendere repositas; 4. ossificationem hiatus promovere; 5. protuberantiæ cystides contractas reddere, aut removere; 6. symptomatibus, ut paralysi, convulsioni, excoriationi, inflammationi, gangrænæ imminenti obviam ire. Vide *Trevvium loc. supra cit.* & *Salzmannum*, *dissert. de tumor. quibusd. ser.* Notabis circa indicationem secundam, si medicamentorum tum extus, tum intus adhibitorum ope evacuari lympha nequeat, de inhibendo provide aeris accessu, & de caute vitandis cerebri, & ejus propaginum læsionibus sollicito, lympham apertura facta paulatim esse tibi educendam, nisi promptiorem evacuationem jubeat imminens gangrænæ periculum; quamvis apertionem ut internecinam dissuadeant viri nonnulli in arte gravissimi; aut minori ratione ligaturam sensim in dies constringendam adhibere malint alii. Notabis circa tertiam indicationem partes emotas facilius ab aeris injuriis defendi, si apertura parva fuerit, & lente ac successive lympha educatur; si ad aperturã majorẽ faciendam coegerint rerum circumstantiæ, presto sint debita linteaminũ tegumenta, & vin-

& vincula chirurgica; lymphæ evacuatio, lenta præsertim, partium retrocessioni favere potest; quæ si non contingat, ad eam impetrandam tentanda est *D. L. Dran* methodus; an ne ea quidem proficiente, uno incidi & auferri potest pars cerebri emota, ac retrocedere nescia?

3. *Encephalocele* Lechelii, Eph. Natur. Cur. Dec. II. Ann. II. obs. 158. *Hidro-encephalocele spina bifida mixta; Hydro-encephalocele, ou hernie du cerveau avec épanchement, compliquée de spina bifida* C.

Vidit *Lechelius* recens natum duabus instructum protuberantiis; altera in medio occipitis sita, juglandis magnitudinem æquante, molli, pilis obsita; altera in spinâ dorsi posita, & ovi magnitudine donata; in hydrocephalum completum incidit tandem puerulus, quo e vivis sublatus est. Cadaver apertum exhibuit lympham protuberantias replentem, spinam bifidam in lumbis, & foramen peregrinum in occipitali osse. Curatio intelligitur ex specie præcedenti.

Observ. 1. Si quis cum *Cervino* velit subencephalocelis genere spinæ bifidæ species cogere, is me non habebit reluctantem: si trans foramen peregrinum in ossibus cranii præsens, a lympha collecta adigantur solæ cerebri membranæ, cerebro ipsomet non emoto, an morbus ad encephalocelem referendus venit? An sub futurarum cranii diastasi contingit quandoque encephalocele hydrocystica?

Observ. 2. An condendum est pneumonocelis genus? Hoc statuere videtur observatio Foubertiana in *Tomo primo des Mem. de l'Acad. R. de Chir.* legenda, & innuit clarissimus *Gunzius*.

LVIII. HYSTEROLOXIA; *Obliquitas uteri* Roedereri Elem. art. obstetric. §. 449. 507. Levret. observ. sur les accouch., *Inclinatio, reclinatio, obliquitas uteri* Deventer cap. 46. 47. 48. Ruyschii observ. XCVIII. *Inclinaison, obliquité de la matrice*, Sabatier Memor. de l'Acad. de Chir. Tom. III. *&c.*

Est uteri, sæpius gravidi, & contra quam in hysterocele fit, abdominis claustris contenti situs in obliquum aberrans; quem cognosces, axi pelvis legitime constituto, ex mutata orificii uterini directione, quod exploratum nunc anteriora, nunc posteriora, nunc latus alterutrum respicere deprehenditur, ut symptomata hæc vel illa omittam in speciebus variis diversa; diagnosim genericam speciali robore.

1. *Hysteroloxia anterior*; *uterus antrorsum inclinatus*; *uterus in partem anteriorem obliquus*; *inclinatio uteri* Auctorum; *venter propendulus* Latinorum; *Matrice tombée en avant* Deventer; *inclinaison de la matrice en avant*; *ventre en besace*. L.

Debetur hæc species insertioni placentæ, non in fundo uteri, sed ad partem ipsius anteriorem factæ, ac debilitati musculorum abdominalium. Cognoscitur abdomine supra os pubis propendente, atque magis in gravidæ sedentis femoribus incumbente, hypochondriis minus tensis ac repletis; orificio uteri solito altiori, difficillime, partim, & quandoque non nisi integra manu in vaginam immissa, explorando, os sacrum directe fere respiciente, digitum difficile, & solum fere flexum admittente; urina majori in gradu ob vesicam compressam suppressa, vel contineri impote; tenesmo molesto, tractionis sensu in pelvi, summa incedendi, aut etiam situm mutandi difficultate, partu difficili, lento, doloribus spuriis, frequentioribus, vehementioribus stipato, capitis fœtus vertice ossi sacro obverso, occipite ad ostium depulso, si recte situs sit fœtus, liquoris amnii vesica oblonga, gracili, botuliformi, justo citius rumpenda; cujus ruptionem assiduum aquarum stillicidium excipit. In hac specie, graviditatis tempore, abdomen suspensorio sustentandum, lecto diutissime affigenda mulier: instante partu ex gravissimis Auctoribus obstetricatio instituenda sub decubuo corporis situ, pelvi elata, thorace demisso, abdomine interea ope mantilis pluries complicati, & a duobus ministris gnaris ac validis sustentati elevato: ex *Levret* vero facilius succedit partus, si gravida genubus ac cubitibus innitatur. Plura vide apud *Deventer*, *Levret*, *Roederer*, aliosque.

2. *Hysteroloxia posterior*; *uterus retrorsum inclinatus*; *uteri reclinatio* Auctorum; *uterus in partem posteriorem obliquus* Roederer; *Matrice renversée contre les vertèbres* Deventer; *inclinaison de la matrice en arrière*. L.

Hanc speciem negat *Sabatier*; admittunt cum non paucis *Deventer*, *Levret*, *Roederer*. Pendet, præcipue præsente placentæ insertione ad partem uteri posteriorem, ab ossis sacri tubere symphysi ossium pubis nimis vicino, & lumborum vertebris in posteriora flexis, concurrente sæpius pelvis angustia. Cognoscitur tumore abdominis altius ascendente, minus prominente, magis complanato, vomitum versus graviditatis terminum, crebriori & majori, dyspnœa, inspiratione nempe parva & frequenti, capite ossibus pubis inhærente, urethram comprimente, cum lotii suppressione, pubis regione tensa, elata, acriter a pressione dolente, uteri orificio facile attingendo; inferiora directe respiciente, immo ex *Deventer* ad anteriora converso, & margine inferiori tantum explorando, tandem fonte pulsatili ad os uteri delabente. Obstetricationem in hac specie adhibendam vide apud *Roederer*.

3. *Hysteroloxia lateralis*; *uterus in latera obliquus* Roederer; *uterus lateraliter inclinatus*; *obliquitas uteri proprie dicta* Auctorum; *Matrice inclinée sur les côtés* Deventer; *inclinaison latérale de la matrice*; *obliquité de la matrice*; L.

Variat hæc obliquitas in latus dextrum & sinistrum; variat etiam quatenus nunc cum uteri intorsione combinatur; nunc non combinatur. Huic speciei ansam præbet sæpissime placentæ non in fundo, sed ad latera uteri facta insertio; præbere & etiam potest ligamentorum in alterutro latere debilitas. Hujus speciei signa sunt

sunt abdomen in medium apicem non prominens, sed subcomplanatum, depressione obliqua longitudinali, ast non media sectum cum tumore a depressionis linea hinc inde gemino; protuberantia dura a muliere in alterutro abdominis latere a primis graviditatis mensibus persentita, semper augescens, fixa, ventre reliquo magis dolorifica; motiones fœtus in latere obliquitati opposito manifestiores, crebriores; quandoque extremitatum ejus lateris, cui moles uteri incumbit, stupor, claudicatio, varices, tumor glandularum inguinalium, femoris in ipso partu cruciatus, & similia; orificium uteri solito altius, difficile attingendum; margine inferiori tantum explorandum, latus obliquitati oppositum respiciens; urinæ difficultas plus minus magna; partus difficilis, tardigradus, doloribus spuriis crebrioribus, vehementioribus stipatus; caput fœtus vaginæ utero transversim actum, pelvimque decussans, vertice ossibus pubis, ilii, necnon ischii, si in pelvis cavitatem decidat caput, obverso appellente; liquoris amnii vesica oblonga, gracilis, botuliformis, justo citius rumpenda, subsequente assiduo aquarum stillicidio; funiculi excidentia quandoque contingens; brachium facile procidens, ulteriorem capitis descensum omnimodo impediens; collum denique in vaginam depressum, extensum, cum citiori fœtus morte, malum non inhibet decubitus assiduus in partem obliquitati oppositam; experientia teste. Circa ea quæ in hac hysteroloxiæ specie peragenda sunt, vide *Deventer*, *Levret*, *Roederer*, aliosque.

4. *Hysteroloxia citra graviditatem*; *lateralis uteri non gravidi inclinatio, seu obliquitas* Ruyschii obs. XCVIII. *Inclinaison latérale de la matrice*, ou *obliquité de la matrice sans grossesse*.

Nonnunquam exploratione comperit *Ruyschius* citra graviditatem in latus hoc vel illud torqueri uterum a situ naturali aberrantem in viventibus, quæ dolorem hypogastrii, continuum mingendi desiderium, & tenesmum frequentissimum querebantur. In cadavere autem uterum in latus sinistrum inclinatum semel vidit. Hanc nativæ positurae mutationem a prava conformatione oriri quandoque; neque semper accusandam esse graviditatem cum ipso credi potest.

LIX. PARORCHIDIUM; *Testiculorum serior descensus* vel *retractio* Felic. Plateri Mantiss. Observ.; Ambr. Paræi Lib. VII; Thom. Bartholini Hist. Anat.; Morgagni Advers. IV; Dionis Oper. de Chir. Dem. IV; Quelmaltzii inter Halleri Disput. Anatom. T. V. Dissert. I; Verdier sur la hernie de la vessie Mem. de l'Acad. R. Chir. Tom. II; *Déplacement des testicules*; *testicules dans le ventre*, *dans l'alne*, *près de l'alne retraction des testicules*, *intrusion des testicules*.

Est testiculi unius, vel utriusque, cujus post nativitatem sedes naturalior scrotum est, situs in alienum aberrans; quam situs nativi mutationem cognosces scroti exploratione, testiculo hinc, vel utrimque vacui, necnon sede quam ambo vel alteruter occupant: porro vel serius descendens testiculus hic, ille, aut uterque nunc abdomine occultatur, nullibi conspicuus, nunc in annulis extuberat, nunc infra hæret ipsis proximus, vel nativum jam nactus locum viam emensam remeat ad annulos retractus, aut intropressus.

1. *Parorchidium a sero descensu*; *serior testiculorum descensus* Fel. Plateri, Paræi; Thom. Bartholini, Dionis, Morgagni, Quelmaltzii, Verdier loc. cit.; *Testicules dans le ventre*, *dans l'alne*, *près de l'alne*; *descente tardive des testicules*. L.

Variat trifariam hæc species; vel enim abdominis cavo delitescunt testiculi nulla sui præbentes indicia; vel in annulis monticulorum instar extuberant; vel ipsis proxime subjacent magis adhuc prominentes. Hujus speciei signa sunt defectus testiculi unius, vel utriusque in scroto, in quod nusquam antea penitus provolutus est, necnon ipsius præsentia in variis locis modo memoratis. Notabis varietatem hujus speciei secundam cum dolore esse sæpe conjunctam, & a testiculorum defectum disterminari. Testiculi quandoque, ubi semel inventi sunt, ibi restitant; ut plurimum tamen temporis successu, & etiam non raro statim a nativitate, in scrotum descendunt, patriis laribus valedicentes. Si diutius post nativitatem hunc suum descensum morentur, commotionem in ipsis excitant utplurimum pubertas adveniens, saltus validus, venus præmatura, & similia. Varietas prima naturæ committenda est; secundæ competunt applicata emollientia; tertiam decet expectatio. Cave ne annuli abdominalis per testiculi descensum dilatati apertura patentior herniæ viam sublternat. Cave etiam ne protuberantiæ in varietate secunda & tertia ad annulos observandæ subligaculum apponas, & emplastra roborantia, herniam male accusans: quod si jam ab imperito Chirurgo factum invenias serius vocatus, præsto tibi sunt remedia tum externa, tum interna, quibus inflammatio imminens, aut facta depellitur, & lenitur dolor.

2. *Parorchidium a retractione*; *testiculorum retractio*, Suberini, apud Solenandrum sect. IV. cons. 18. Quelmaltzii loc. cit. *Retraction des testicules*. L.

Retractioni testiculi unius, aut utriusque ex scroto in inguina ansam præbet calculus renum ac vesicæ, incessus citatior in iis qui itineribus instituendis minus assuefacti humum celeriori pede statim signant, urina nisu magno ac diutius cohibita, &c. Retractionem testium ab hac ultima causa in puerulo vidit *Quelmaltzius* stipatam doloribus exquisitissimis, scroti tanta contractione, ut nullum adfuisse crederes, protuberantia in inguinibus dura, dolente, a testiculis efformata, tandem incessus impotentia, quam emollientibus applicatis, & præscriptis antispasmodicis curavit. Retractionem testium a celeriori gressu ut præsentem quies sanat, ita futuram præcavet incessus primum moderatior. Quoad primam varietatê, vide *Calculi therapeiâ*.

5. *Parorchidium ab intropressione, testiculorum in inguen intrusio* Solenandri Conf. sect. IV. conf. 18. *Intrusion des testicules dans l'aine, intrepression des testicules*. L.

Pueri subinde manuum tractatione nunc hunc, nunc utrumque testem sursum attollunt, & premendo inguini inferunt, ut ibidem aliquandiu inhaereat cum valetudinis ut plurimum dispendio, nisi paulo post pristinae sedi restituatur; ut omittam peritonaei relaxationem, ab intrusione hacce inductam, quam facile hernia dein excipit. Virum equi succussus durior contra ephippii partem anteriorem ita allisit, ut testis alter gravi pressione contortus, in inguen sinistrum introduceretur, unde nullo modo reduci potuit. Supervenit ibidem tumor, dolor; graviter per plures dies eques decubuit; tandem augescente febre e vita excessit, priusquam institueretur sectio celotomiae similis, qua mali sanationem medentum nnus promittebat, aperto cadavere inventus testiculus sub peritonaeo inter abdominales musculos ita inhaerescens, ut neque ipsis connatibus, neque adhibita etiam sectione integra valetudine inde auferendus videretur; vide *Solenandrum loc. cit.* Narrat Auctor modo memoratus casum viri qui a febribus diversis curatus in testiculi retractionem incidit. Ut exclusum dimitteret testiculum, hunc magno nisu & labore manuum frictionibus exercuit; unde in parte graves dolores excitati sunt. Restituto post dies circiter 12. testiculo, cum ex cujusdam suasu oleum terebinthinum per biduum illinerer, tantus calor & dolor in ea parte excitatus est, ut ab inunctione absistere cogeretur, adhinc testiculum illum percepit altero longiorem, magis propendentem, debiliorem, flaccidum, & cremastere resoluto non retrahendum; an hoc testiculi vitium quartam constituit parorchidii speciem?

Observatio. Hysteroloxia & parorchidio non continentur omnia aberrationum genera; situm etiam nativum mutat, quin tamen abdomen in herniam elevet, stomachus deorsum provolutus, & in pectus actus; (ultimam hanc aberrationem herniam stomachi internam vocat *Kirschbaumius*: vide *Haller. Disp. Chir. T. III.*) Mutant eodem quoque modo lien, hepar, intestina; aberrat adhuc foetus in conceptibus extrauterinis, praedictorum viscerum, & aliorum, si quae sint, aberrationes, memoratas potius quam sufficienter descriptas, autoptis relinquimus concutiendas, in debita genera conjiciendas, & generico donandas charactere.

LX. EXARTHREMA Graecorum, *Exarthrosis*, *Pararthrem* eorumd. *Luxatio*, *subluxatio*, *distorsio* Heister. Inst. Chir. T. I.; Boerhaave aphor. comment. T. I. Gorter. Chir. repurgat. cap. VI. Platner. Instit. Chir. §. 1090. 1213. *Luxation*, *entorse*, Petit Malad. des os, T. II. Col. de Vilars Chir. T. V. de Lafaye Princ. de Chir. Duverney Malad. des os, Tom. II.

Est separatio contiguis in ossium articulis diarthrosice, non vero immobiliter combinatis, quam cognosces 1. impotentia ad motum parti luxatae native competentem partiali vel plenaria, nec sensibilitati subjecti dolorem a motu sibi metuentis tribuenda, nec alteri morbo; 2. mutatione figurae, & positurae nativarum a mala conformatione, & ab alio morbo non pendente; 3. dolore vario, utplurimum observando, aliunde non repetendo; 4. protuberantia ad novam partem occupatam; 5. cavitate ad partem ab osse derelictam; 6. musculorum ut plurimum tensione majori in parte luxarioni opposita; 7. conversione alterius ossis extremi in partem luxationi oppositam saepius observanda; 8. accurtatione, vel prolongatione partis luxatę, (vix sensibiliter mutatur longitudo in exarthrematibus incompletis;) 9. repositione nunc difficili, difficillima, impossibili; nunc vero facili.

Principia exarthrematis sunt violentia externa, ut ictus, lapsus, saltus, nisus, &c. contractio musculorum voluntaria, vehementior, aut convulsiva, musculorum eorumdem paralysis, ligamentorum, capsularum articularium relaxatio, debilitas, elongatio nimia, dialysis, intumescentia, collectio synoviae lentescentis, induratae in articulorum cavo; intumescentia acetabulorum, eorumdem protuberantia a callo, excrescentia intus enaris; tumor glandularum mucilaginosarum scirrhodeus, capitum ossis intumescentia, apostema articulare.

Exarthrema dividitur in simplex, compositum, complicatum, in incompletum & completum, dici etiam potest obliquum, vel directum, prout os luxatum respective ad situm nativum obliquo modo se habet, vel merus est juxta nativam articuli directionem ejus descensus. Alia causam agnoscunt externam, internam alia; hinc specierum divisionem ducimus.

Exarthremaris curatio sita est, 1. in partis luxatae repositione; 2. in ejusdem in loco nativo retentione; 3. in symptomatum dissipatione. Primum obrinetur extensione, contra-extensione, impulsione, quae manu, mantilibus, laqueis, machinamentis peraguntur. Repositam probe fuisse partem cognosces sono obscuro sub repositionis negotio percepto, figurae, positurae, ac longitudinis alienarum mutatione in legitimas, ac sanas; doloris remissione integra motus membri restitutione. Repositionem citissime instituendam differre cogunt partis intumescentia, inflammatio, nisi has faciat os luxatum, con-

convulsiones, fractura articulo vicina. Alteri prospicitur quiete, fasciatione accurata, situ partis luxatæ naturali. Circa bina hæc puncta, plura vide apud *Auctores citatos*, quæ brevitatis ergo prætermittimus. Symptomatibus occurritur modo vario, accidentium scilicet indoli accomodato.

(A) *Exarthremata a causa externa.*

1. *Exarthrema, luxatio simplex, exarthrema completum simplex a vi externa* Auctorum citatorum, ut Petit cap. 1. Col. de Vilars art. X. Duverney cap. 1. *Luxation complette & simple par cause externe*. D.

Variat hæc species, 1. parte luxata, quæ nunc est humerus, nunc carpus, digiti, femur, maxilla inferior, &c. 2. regione luxationis, quæ modo fit superne vel inferne, modo introrsum aut extrorsum: debetur violentiæ externæ; subito accidit, & fere semper non nisi in enarthrosibus, aut arthrodiis, vix in ginglimis, his adde signa generica 1. 2. 4. 5. 6. 7. 8. dolorem vividum in instanti, quo luxatio fit, & diu post eam factam, motum versus unam partem minus difficilem quam versus alteram, & repositionem ægre obtinendam. Signa specialiora pro parte varia, completa, luxata, observanda leguntur apud Auctores citatos. Curatur hæc species repositione, splenio simplici resolventibus madido, quiete, situ partis naturali, & fasciatione plus minus firma pro luxationis renovandæ periculo, partis intumescentiæ, dolori, febri, si supervenerint, obviam itur per venæ sectiones, narcotica, &c.

2. *Exarthrema subluxatio simplex; Exarthrema incompletum simplex, constans, a vi externa* Auctorum, ut Petit, Col. de Vilars, Duverney loc. citat. *Luxation incomplette & simple par cause externe*. B.

Variat ut præcedens hujusce modi species; 1. parte luxata; 2. luxationis regione, violentiam externam pro causa pariter agnoscit, subito fit, vix alia observatur in ginglymis, locum etiam habet, sed rarius, in enarthrosibus & arthrodiis, his adde signa generica 4. 5. 6. 7. nec non impotentiam ad motum versus partem quamcumque æqualem; dolorem viridiorem, majorem articuli protuberantiam, vix mutatam nativam membri longitudinem, repositionem ceteris paribus minus difficilem quam in præcedenti. Curatio intelligitur ex prima specie.

3. *Exarthrema distorsio, Exarthrema incompletum, instantaneum a vi externa* Auctorum, ut Petit T. II. cap. 14. Duverney T. II. cap. 5. &c. *Entorse*. B.

Fugacissimum hocce exarthrema derepente fit, & a violentia externa ducit originem: cadit in enarthroses, arthrodias, & ginglymos; cognoscitur dolore acuto, intumescentia articuli calida, difficultate ad motum statim exigua quandoque, mox magna, ossis capite locum nativum retinente, atque ita immutata membri figura, ac positura. Inchoari debet curatio repercutientia statim a facta distorsione tantum applicanda; quæ si non sufficiant, aut malo non satis recenti applicari nequeant, præsidio erunt quies debita, dieta tennior, venæ sectiones iteratæ, clysmata, topica varia, ex emollientium scilicet, laxantium, anodynorum familia deprompta, si urgeat dolor & inflammatio; ex resolventium vero primo mitiorum, dein potentiorum genere eruta, si modico gradu vigeant dicta symptomata: tonicis spirituosis, solventibus, aquis & lutis thermalibus claudenda curatio.

4. *Exarthrema complicatum; Luxatio complicata a vi externa* Auctorum supra citatorum; *Luxation compliquée par cause externe*. D.

Variat hæc species parte luxata, & luxationis regione, accidentia cum quibus complicari potest exarthrema hocce, sunt vulnus, fractura, ecchymoma, convulsio, paralysis, inflammatio, apostema, gangræna, strepitus, &c. Pendet hæc species a vi externa, subito fit: signa præ se fert exarthrema 1., & 2., prout completum, vel imcompletum est: his adduntur signa affectibus complicatis propria alibi legenda: curatio ex speciebus 1., & 2., nec non ex peculiari accidentium memoratorum therapeja intelligitur. Longius excurreret hæc species, si vitium singulum exarthremati mixtum peculiaris hic maneret curatio, quam idcirco ab Auctoribus sub genere allegatis peti volumus.

(B) *Exarthremata a causa interna.*

5. *Exarthrema a convulsione: Luxatio a musculorum contractione convulsiva, vel spasmodica* Auctorum, ut Petit, Col de Vilars, la Faye, Duverney, &c. *Luxation causée par la convulsion*. D.

Variat hæc species parte luxata, & luxationis regione. Exarthrema hocce in nullam aliam causam refundendum præcedunt, atque inducunt validæ convulsiones, spasimi, crampi, quibus caput ossis ex acetabulo expellitur. Dolorificum est cum incipit, cum fit, & cum factum est; difficillime reponitur, extensionibus ad repositionem necessariis summum, quo excruciat, dolorem adhuc augentibus; his adde signa generica, atque ossis obliquitatem. Indicationes curatoriæ sunt caput ossis reponere, repositum in acetabulo firmare, & interim convulsioni occurrere, quod pro varietate causarum, quibus ea natales debet, modo vario perficitur. Vide *morbos convulsivos*.

Ex hac specie intelligitur exarthrema, quod debetur contractioni musculorum voluntariæ quidem, ast vehementiori; sic oscitatione majori luxari potest maxilla inferior, &c. Patet curatio ex specie prima.

6. *Exarthrema a paralysi; luxatio a musculorum paralysi* Auctorum, ut Duverney, &c. *Luxation causée par la paralysie*. L.

Variat hæc species parte luxata, simplicitate, cum nempe solitaria est paralysis luxationem excitans; & complicatione, quando nimirum paralysi miscetur ligamentorum laxitas, signis genericis 1. & 2.

& 2. adde partis emaciationem, dolorem utplurimum levem, repositionem facilem; difficilem partis repositæ, sponte, nisi detineatur, statim iterum luxandæ contentionem, adhibita etiam legitima fasclatione: directum membri descensum, ipsius longitudinem majorem, caput ossis in suo acetabulo vacillans, ab eo recedens, & spatium vacuum inter seipsum, atque acetabulum relinquens, majorem nullam musculorum tensionem in una parte quam in altera, nullam pariter alterius ossis extremi conversionem in partem determinatam. Varietas solitaria & varietas complicata gradu tantum inter se differunt. Celebrata repositione, & injecta accurata fasciatione, paralysis remediis congruis ex morborum paralyticorum therapeja petendis est oppugnanda. Vide *Duverney*: his addenda venit speciei subsequentis curatio.

7. *Exarthrema a desmochaunesi*; *luxatio a serosa ligamentorum laxitate* Auctorum; ut Duverney, &c. *Luxation par le relachement des ligamens*. L.

Variat hæc species parte luxata: pendet a sero luxuriante, & ligamenta laxante citra musculorum paralysum; gradarie fit; exulat partis emaciatio; adsunt cum signis n. 1. 2. 4. 5. 6. 7. memoratis dolor, intumescentia articuli, accurtatio membri: non minorem vim exigit ad sui repositionem, quam quæ fit a causa externa, & fasciatione validiori indiget, ut debite contineatur: reducta pars nativam sedem etiam absque fasciatione servat quandiu quiescit, motu edito statim luxanda. Curatur repositione, fasciatione accurata, hydragogis, sudorificis, laconico, diureticis, topicis spirituosis, aromaticis, stimulantibus, aquis ac luris thermalibus, vapore alcoholis accensi, suffitibus aromaticis, tonicis, vesicatoriis, diæta exsiccante; diaphoretica, diuretica.

Hinc intelligitur exarthrema a ligamentorum debilitate morbos diuturniores excipiente, stimulantibus, analepticis, spirituosis, unctionibus mercurialibus post repositionem & fasciationem debitam curandum; intelligitur & etiam exarthrema a ligamentorum diabrosi per materiam purulentam facta sobolescens, quod sanationem vix videtur posse admittere; neque obscurum est exarthrema, quod ligamentorum debilitati nimiam ipsorum elongationem excipienti natales debet.

8. *Exarthrema a desmophlegia*; *luxatio a phlegodes ligamentorum intumescentia* Duverney loc cit. pag. 21. 60. & 63. *Luxation par le gonflement des ligamens*. L.

Locum habet ex *Duverney* in femorum ac genuum ligamentis, quæ utplurimum per defluxionem aut decubitum intumefacta, cavum articuli implent, & caput ossis extrudunt cum dolore intenso, sub singula articuli motione augendo cum articuli prominentia majori, partis indifferentia ad motus in sensum quemcumque exercendos; ejusdem inflammatione, variisque aliis symptomatibus. Curatur auxiliis antiphlogisticis celeriter adhibitis, phlebotomia præsertim, topicis emollientibus, anodynis; quibus dolore sedato succedent resolventia: his adjungi debent epispastica, & cauteria ad majorem revulsionem impetrandam.

9. *Exarthrema pastaceum*; *luxatio a synovia lentescentis copia* Auctorum citatorum; *Luxation par l'abondance de la synovie*. L.

Variat in hac specie pars luxata a synovia spissiori & exsuperante, non vero copiosiori, ast tenui ac serosiori, quæ speciem septimam potius produceret, extruditur caput ossis, quod licet ad acetabuli margines & ultra, repositione tentata, de facili admoveas, nusquam tamen in hujus cavum intrudere penitus poteris, resistentiam persentiens insuperabilem; & strepitum audiens qualem edit argilla mollior pinsata; exulat dolor; eminet articulus in omnes sensus qui native ipsi competunt, movendus; in ginglymis directus fit descensus, ac prolongatio, præsentibus signis genericis 1. 2. 4. 5.; absentibus vero 6. & 7.: in arthrodiis autem & enarthrosibus elevatur os, ac decurtatur membrum vigentibus signis genericis 1. 2. 4. 5. 6. 7. Curatur hæc species; 1. repositione, qua quantum fieri potest in acetabuli cavum caput ossis intruditur; 2. fasciatione valida caput idem in cavi fundum urgente, ut synovia ad circumferentiam expressa, & sic magis externa facta melius pateat actioni solventium ac discutientium parti imponendorum; 3. agitatione diuturna capitis ossis in suo acetabulo sub singulis deligationibus præstanda; ut scilicet velut pistillo synovia conquassetur, attenuetur, & sic perspirationi, aut resorptui idonea reddatur.

Hinc intelliges hoc exarthrema, quod ictum, lapsum in articulum validiores serius excipit, a synoviæ lentescentis collectione potissimum pendens; scilicet nulla facta ictus, aut lapsus tempore luxatione, impulso tantum violentius ossis capite in acetabulum, contunduntur partes intra ipsum hospitantes, subsequente obstructione, inflammatione, apostemate, & præprimis synoviæ coacervatione, qua laxatis ligamentis, distensa capsula, temporis successu ossis caput tandem extruditur; casus hic mature dignoscendus est, ut nempe prævertatur luxatio; postquam contigit, nulla arte tollenda. Vide *Auctores citatos*, & *Petitum* præprimis *de la luxation de la cuisse à la suite d'une chûte sur le grand trochanter*.

10. *Exarthrema tophaceum*; *Luxatio a synovia concretione* Cod. de Vilars, Duverney, &c. *Luxation par la concrétion de la synovie*. L.

Variat hæc species parte luxata; observatur in rheumatismo articulari, & arthritide; cognoscitur tardigrado mali incessu, doloris absentia; repositione impossibili, quamvis ad tophum usque satis facile adducatur ossis caput; strepitu, qualem edit corpus solidum percussum, percepto, dum tentatur repositio; eminentia articuli, mobilitate ejusdem in omnes sensus qui native ipsi competunt. Vix ac ne vix quidem sanationem admittit hæc species: tentari

tari tamen possunt, ut repositioni via sternatur, medicamenta varia, quæ materiem concretam emolliunt, solvunt, ac ligamenta & tendines roborant. Vide *Duverney de l'ankylose, II. p.* 350.

Hinc elucescit diagnosis ac curatio, si quæ sit, exarthrematis a callo in acetabuli cavitate genito, ab excrescentia ibidem enata, ab intumescentia glandularum ejusdem mucilaginosarum scirrhosa: intelligitur etiam exarthrema a tophacea ligamentorum induratione, quæ memorata admittit medicamentorum genera. Vide *Duverney T. I. cap.* 1.

11. *Exarthrema exostoticum*; *luxatio a capitum ossis & acetabulorum intumescentia* Petit, Col de Vilars, Lafaye, Duverney, &c. *Luxation par le gonflement des têtes & des cavités des os*. L.

Variat hæc species osse luxato, parte intumefacta, quæ nunc ossis caput tantum, nunc acetabulum duntaxat, nunc vero utrumque est; necnon causa memoratam intumescentiam, & exinde luxationem inducente, quæ modo virulenta est, nimirum rachitica, scrophulosa, syphilitica; modo autem simplex; ut vita in locis uliginosis, paludosis; minerarum plumbi, mercurii, fodicatio. Cognoscitur hoc exarthrema visu & tactu; scilicet capita ossium intumescere, ipsorum acetabula magis patere, complanari, deleri, & inter utraque congruam exulare proportionem sensim percipitur; hinc tardigrade increscens mirum in modum tandem prominet articulus, vix tamen mutata utplurimum ob rarissima exarthrematis hujusce completionem membri figura; causarum varietatis accommodanda venit curatio in casu incompleto quandoque impetranda. Intumescentia rachitica remediis rachitidi; scrophulosa vero remediis scrophulæ appropriatis impugnanda venit; syphiliticæ competunt unctiones mercuriales; aere sicco, calido, regimine similihydragogis; & aquis præsertim thermalibus depellere convenit intumescentiam, quam loca uliginosa, paludosa fecere: minerarum fossoribus litum mercurialem proficuum esse posse ex eo concludit *Petit*, quod inauratorem, intumescentia ossium a mercurio inducta, & cum exarthremate fere completo exinde enato conjuncta, laborantem hydrargyri ope sanaverit.

Nota. Exarthrema hereditarium, vel a prava conformatione ex utero allata post nativitatem inductum consulto omittimus, ex memoratis speciebus intelligendum. Vide *Col de Vilars & Andri Orthopédie*.

LXI. DIASTASIS Græcorum; *ossium recessus* Latinorum; Petit T. II. chap. 8. & 13. Lafaye Princ. de Chir. pag. 474. Duverney T. II. ch. 1. & 5. *Diastase, écartement des os*.

Est ossium, cartilaginum immobiliter combinatorum, seu per raphen, harmoniam, synosteochondrium, synchondrosim unitorum, aut per syndesmosim sensibiliter immobilem connexorum separatio, seu recessus ab invicem, partialis vel totalis; quem cognosces 1. spatio vacuo inter partes combinatas, symphysi absque medio, vel symphysi cartilaginea, aut ligamentosa subimmobili (si fractura vel ruptio adfuerint) observando, vel spatio non quidem vacuo, ast nativum superante inter partes synchondrosi, vel syndesmosi immobili connexas, si exulant fractura aut ruptio, pariter observabili; 2. mutatione posituræ, in dictis partibus ad invicem, obliquitatem respectivam, situm relativum alienum ipsis inducens. 3. doloris præsentia; si recessus subito, aut saltem prompte fiat; ejusdem vero absentia, si sensum ac sine sensu contigerit.

Diastasis nunc simplex est, nunc vero complicata cum fractura, inflammatione, &c.

Principia diastaseos sunt violentia externa, ut ictus, lapsus, &c. hydrocephalus, polypus narium, graviditas; protuberantiæ quævis introrsum enatæ, ossa unita extrorsum agentes; partus, syphilis inveterata, scorbutus, inæquale cartilaginum ossa nectentiam incrementum, pondus partium symphysim hinc trahens, pressio, situs; latus ossium unitorum alterum assidue urgentia, constans musculorum nonnullorum hypertonia. Diastases ergo aliæ fiunt a causa externa, aliæ vero ab interna; hinc fluit specierum divisio.

(A) *Diastases a causa externa*.

1. *Diastasis violenta*; *luxatio*, *diastasis symphysium cum vel sine medio a causa externa* Auctorum, ut Petit, Col de Vilars. T. V. p. 227. Duverney; *Diastase ou écartement des os par cause externe*. B.

Variat hæc diastasis symphyseos separatæ specie, quæ nunc est raphica, nunc harmonica, nunc synosteochondrica, modo syndesmosica subimmobilis. Violentia quævis externa, ut ictus, lapsus, &c. huicce osteoparatopiæ ansam præbet, hujus exempla sistunt suturæ cranii, ossa nasi quadrata per vim externam separata, coccyx, appendix xiphoidea per ictum: lapsum introrsum luxata, fibula inter incedendum a tibia violenter recedens, &c. Diagnosim habeto ex signis genericis, & causa allegata. Varietas hujusce speciei raphica in puerulis citra fracturam locum habere potest; in adultis cum fractura semper complicatur; hanc a diastasi secunda potissimum distinguunt, dolor, & causa procatarctica; neque inter varietatem harmonicam, & diastasim tertiam aliud discriminis intercedit, necnon varietatem inter synosteochondricam, & diastasim quartam. Varietas synosteochondrica nunc complicatur cum fractura cartilaginis, nunc vero citra fracturam hujuscemodi evenit: in hoc ultimo casu, si pessumdetur cartilaginis & ligamentorum elater, constans est in symphysi recessus; si vero salva remaneat eorumdem elasticitas, recessus est instantaneus, partium durarum synchondrosi unitarum

rum

rum vera distorsio dicendos: vide *Diastasim sextam*. In fibula locum habet varietas syndesmosica; in hanc cadunt quæcumque de synchondrosica modo diximus, si cartilaginis hic loci deficientis structuram demas. Curatio sita est in partium semotarum approximatione, ac restitutione, in earumdem fasciatione, tandem in symptomatum ablatione: quæ omnia ex exarthrematis speciebus a causa externa inductis intelliguntur. Vide *Auctores citatos*.

(B) *Diastases a causa interna*.

2. *Diastasis raphica; diastasis, seu recessus suturarum cranii* Auctorum. ut Duverney, &c. *Ecartement des sutures*. L.

Adoritur hæc species puerolos hydrocephalo interno laborantes: pendet a sero collecto, mollia cranii ossa separante: cognoscitor charactere generico, symphyseos ossium separatorum specie, & signis hydrocephali, cujus prognosim sequitur, ac therapejam admittit. Si hydrocephali tollendi aliqua daretur ratio, locus esset gradariæ ossium separatorum approximationi, & fasciationi congruæ in dies sensim strigendæ.

Diastasis harmonica, diastasis ossium nasi Levret Obs. sur les polypes; *Ecartement des harmonies*. L.

Hujusce speciei varietatem a polypo narium inductam refert *Levret*: in ea ossa nasi quadrata per polypum sensum increscentem extrorsum acta, atque ab invicem separata fuerant, diagnosis varietatis Levretianæ eruitur ex charactere generico, ex symphyseos ossium separatorum specie, & ex polypi præsentia. Indicationes curatoriæ sunt polypum tollere, (Vide *Levret loc. cit.*) ossa separata approximare, restituere, ac firmare; hinc erue diastaseon harmonicarum allarum diagnosim, ac therapejam.

4. *Diastasis synosteochondrica, diastasis cartilaginis narium* Levret obs. sur les polypes, p. 246. *Ecartement des synosteochondres*. L.

Hujusce diastaseos varietas a polypo narium facta apud laudatum Auctorem etiam legitur, cartilagine nempe narium per hancce excrescentiam e suo loco dejecta. Notabis symphysim qua os & cartilago, non vero ossa, ad invicem ope cartilaginis intermediæ uniuntur, nobis sub nomine synosteochondricam Levretii diastasim indigitant. Curatio ex specie præcedenti intelligitur. Diastasis cartilaginis xiphoideæ a causa interna facta aliam speciei hujuscemodi varietatem subministrat.

5. *Diastasis epiphysica*; *Diastasis epiphysium* Duverney T. II. c. 1. p. 9. *Separation des épiphyses*. L.

Epiphyses, quamvis in subjectis junioribus ope cartilaginis intermediæ cum osse reliquo unitæ sint, ab eo tamen absque fractura separari possunt. Observatur in scorboto, & in syphilide inveterata. Signa diagnostica eruuntur ex charactere generico, vacillatione epiphyseon fracturam mentiente, & affectuum memoratorum præsentia. Indicantur remedia syphilidis & scorbuti, epiphyseon separatarum ad os reliquum appressio, & fasciatio debita.

6. *Diastasis synchondrosica*, *Diastasis synchondroseon* Fabr. Hildan. centur. VI. obs. Puzos des Accouchemens p. 7. Duverney loc. modo citat. *Diastase*, ou *écartement des synchondroses*.

Locum habet hæc species in ossibus pubis, in ossibus ileis & sacro, in coccyge, fit a vi interna distendente, & ossa hujuscemodi synchondrosi unita ab invicem removente, observatur & etiam in vertebrarum corporibus, si nempe cartilago intermedia magis increscens in uno latere, quam in altero vice cunei fungatur, qua hinc magis ab invicem recedant vertebrarum corpora. Curatio obtinetur sublata vi interna distendente, ossium dissitorum facta approximatione, & injecta congrua fasciatione. Ex gibbositatis genere petantur auxilia in incremento cartilaginis inæquali usurpanda.

LXII. LOXARTHRUS; *Perversio capitis ossium ac musculorum appensorum* Duverney Tom. II. cap. II. *Artus vari* Duverney Tom. II. cap. III. *Gibbositas scapularis* Auctorum, *Perversion de la tête des os & des muscles bots, bosse scapulaire, ou poitrine allée, Ægri banchroches*.

Est ossium cum motu sensibili articulatorum situs relativus in alienum constanter mutatus, aut obliquitas respectiva persistens citra exarthrema & spasmum. Caput ossis nativum acetabulum servat, nec desinit acetabulum caput ossis sibi dicati excipere, mutatur constanter in peregrinam directio nativa, qua sibi respondent ossa mobiliter combinata, quin contractioni spasmodicæ, hoc veniat tribuendum; exulant itaque ab loxarthri genere exarthrema & spasmus, una peccat ossium positura respectiva, & coincidentia nativa, quæ in alienas mutatæ permanent.

Principia loxarthri sunt perversio situs nativi ossium, & positura nativæ musculorum appensorum post motus varios vehementiores, cartilaginis acetabulum, vel ossis caput obducentis incrementum majus in uno latere quam in altero, partialis acetabuli, vel capitis ossis exostosis, materies tophacea articuli cavum integrum occupans inæqualiter, vel tantum lateralem ejus partem citra ankylosim, tensio musculorum & ligamentorum major in uno articuli latere quam in alio, quam inducere valent vitium hereditarium, malus situs in utero, obstetrix ossa infantis rudius tractans, mala fasciatio, pressio validior inter brachia, dum circumfertur infans, pravus situs diuturnior, & alia bene multa.

1. *Loxarthrus perversivus*, *perversio capitum ossis & musculorum appensorum* Duverney T. II. ch. 2. *Perversion de la tête des os, & des muscles*. L.

Contingit nonnunquam ut brachium verbi gratia, in varios sensus validissime motum, moveri jam prorsus nequeat, quia scilicet mutatur

tatur situs ossis nativus, & nativa musculorum appeosorum positura, revoluto in sui cavitate ossis capite, & ita constitutis brachii musculis, ut jam edendis, quibus dicati sunt, motibus, fiant impares, nisi nativum in situm celeriter reponantur os & musculi brachii, motui præceps imminet ruina. Omnem paginam adimplent. 1. prompta capitis in acetabulo revoluti restitutio, excitatis nimirum motibus variis in sensum præprimis huic oppositum; sub quo contigit memorata perverso, 2. fasciatio debita, non minori diligentia hic loci injicienda, quam si exarthremate incompleto brachium suisset tentarum.

2. *Loxarthrus anisotonicus, artuum, maxillæ inferioris deflexio ab inæquali musculorum, ac ligamentorum tensionem* Duverney T.II. c.III. *Vari, valgi, compernes, brachia vara, maxillæ inferioris tortura* Latinorum; *Pieds bots, bras tournés, machoire de travers*. L.

Variat hæc species parte affecta, nunc enim pedes extro, vel introflectuntur, nuoc genua, modo cubitus, modo maxilla inferior; patet diagnosis ex charactere generico, partibus intro vel extro flexis, necnon causa allegata, crescit malum in pueris, dum levaminis gratia artus deflexos in partem vulgo detorquent, quam major musculorum & ligamentorum tensio occupat. Curatio tota sita est in usu machinamentorum, ut ocrearum & similium instrumentorum, quibus ad situm nativum respectivum ossa leniter adducuntur, & in eo continentur, ac firmantur, cave hanc speciem pro lordosi veodas; huc pertinent coostans capitis in latus alterutrum detorsio, inclinatio, reclioatio a tono musculorum huic prevalente inductæ, nisi mavis ad obstipitatis genus amandare.

3. *Loxarthrus gibbosus; gibbositas scapularis, seu alata* Auctorum; *Bosse scapulaire, peitrine allée*. L.

Ista species intelligitur ex præcedenti, cum qua secundum causam convenit, discrepans tantum parte affecta. Vide *Gibbositatem scapularem*, seu *alatam*.

4. *Loxarthrus intrarticularis; artuum deflexio a mutata partialiter superficierum articulatarum libella, valgi, vari, compernes, brachia vara, maxillæ inferioris tortura* Latioorum; *Pieds bots, bras tournées, machoire de travers*. L.

Affinis est speciei 2. loxarthrus hujusce modi artuum, maxillæ inferioris deflexionem sub se pariter recipiens, differt vero quoad causam quæ in ista specie in cavitate articuli hæret, in 2. vero extra ipsam constituta est. Partialiter mutatur acetabulorum, vel capitis ossium libella nativa, si 1. cartilago dictas partes obducens magis crescat in uno latere quam in altero, 2. si in acetabulo, aut in ossis capite hinc assurgat exostosis, 3. si in ossibus bino acetabulo excipiendis, ut est maxilla inferior, aut in ossibus unico acetabulo, ast duplici cavitate instructo exceptis, ut sunt ginglymi duplicati, materies tophacea in illis acetabulum alterum, aut in istis unam acetabuli cavitatem teneat, vel si ossibus unia cetabularibus superficiem acetabuli omoem tegat lamioa tophacea hinc crassior, aut lateralem tantum ipsius partem, exulante ubique ankylosi. Variat itaque loxarthrus hicce pro lordosi nomine venditandus, & parte affecta, & priocipio proegumeno. Hujus diagnosim habeto ex charactere generico, partibus affectis, & causa allegata varia. Ex causa loxarthri hujusce varietatem primam inducente de facili colligitur quid loxarthri secundi therapejæ, quæ memoratæ varietati competit, veniat addendum. Varietates hujusce speciei exostosica & tophacea, exarthrematum exostosici & tophacei curationem admittunt, additis suo tempore, si pristina redeat superficiebus articulatis libella, machinamentis coogruis pro partibus elongatis adducendis, sustentandis, & articulo coerceodo, firmando.

Nota. Ad huoc ordinem referri etiam possunt lordosis & gibbositas, quæ genera sub alio ordine militare jussit classeon hujusce modi Auctor Clarissimus. Hæc suot varia procidentiarum, herniarum, aberrationum, & osteoparatopiarum genera, quæ a nobis delibata potius quam pro rei dignitate tractata fuisse ultro fatemur, fusius ea prosequi vetabat instituti ratio quæ suis classibus præfixit Professor celeberrimus. Satis sit morborum ectoporum genera legitime constructa genuino charactere, aitiologia experientiæ innixa donasse, species varias sub generibus singulis militantes collegisse, nominasse, distinxisse, tandem indicationes curatorias generica, specificas ubique, quantum oportuit, ac licuit, proposuisse, non neglecta interim prognosi, atque aitiologia peculiaribus, quæ quidem si pressiori sermone semper, compendiosius & raptim nonnunquam præstitimus, id nobis excusationis fidem facit, quod sub generibus omnibus, sub singula specie Auctores allegavimus, e quibus cuique fas sit meliora prolatis depromere.

ORDO SEPTIMUS.

PLAGÆ.

Sunt solutiones continui, illæ vero vel sunt in partibus carneis, ut vulnus, ulcus, vel in osseis, ut fractura, caries. Rursus aliæ fiunt a causis mechanicis, ut instrumenti scindentis, pungentis, contundentis impetu in corpus humanum, aut reciproce corporis nostri in hæc instrumenta impetu, unde tenacitas partium superatur, ut in vulnere, fractura, vel hæ solationes fiunt a causa physica erodente, dissolvente, ut accidit in ulcere, carie. Hinc quadruplex plagarum partitio.

LXIII. VULNUS; *blessure*.

Est solutio mechanica continui in carnibus cum labiorum hiatu, initio cruenta, dein ad inflammationem suppurationemque tendens.

Differt a punctura per hiatum labiorum, ab ulcere per causam mechanicam, ut vim instrumenti secantis.

Fibræ & membranæ corporis, cutis potissimum, magna vi tenacitatis invicem cohærent, ut patet ex immensis ponderibus, quæ a loramento cutis citra rupturam sustinentur: Vide *Hæmastatique Experience* 22. Vis ea tenacitate major requiritur ad vulnus infligendum, quæ ope instrumenti secantis uni lineæ applicata commodissime effectum suum consequitur: sectæ vero fibræ, quæ in cute sunt maxime elasticæ, hinc & inde retrahuntur; hinc labiorum hiatus, vasa sanguifera secta sanguinem fundunt, cujus residuum, in vulneris vasis coagulatum, inflammationi ansam præbet, ni vulnus rite exsuctum fuerit, inde vero suppuratio cicatrice terminanda. Symptomata vulnerum sunt *dolor* in cute, nervis, tendinibus, periosteo acrior; *sanguifluxus* major, prout arteriæ ac venæ plures majoresve sauciantur, *hiatus* labiorum major in vulnere transverso, amplo, minor in longitudinali & brevi; deinde *inflammatio* tumore, calore, rubore, dolore, tensione, pulsatione stipata, post paucos dies *suppuratio*, seu puris albi, inodori, blandi exortus cum inflammationis mitigatione, hinc carnium regeneratio & cicatrix.

Vulnera simplicia hic tantum recensemus, quæ vero in cavitates corporis penetrant illa sunt principia aliorum morborum, de quibus passim in aliis Classibus egimus, ut hæmoptyseos, orthopnœa, asphyxiæ, peripneumoniæ, &c. si pulmones vulnerentur, hæmatemesis, cardialgiæ, ascites cruenti, si abdominis viscera lædantur.

Hinc diagnosis vulnerum varia est, nec ea sigillatim pertractare, multo minus curationem tradere, nostri instituti est. Sufficit potissimas varietates vulnerum simplicium indicasse.

1. *Vulnus simplex*, *Playe simple*.

Illud est quod instrumento puro, secanti debetur, quodque carnes tantum, non viscera nec ossa, attingit, quod sine amputatura, sine contusione, non igniti instrumenti ope factum est.

Illud vero, cum sanguis nullo viro inquinatus est, sponte sanatur, modo aeris accessus debita deligatione molli caveatur; corpora peregrina ex fundo vulneris extrahantur; coagula sanguinis eluendo foras educantur, labia vulneris, si nimis pendula, ope suturæ aut spleniorum, fasciarum, emplastrorum, in convenienti situ retineantur, inflammatio ope phlebotomiæ, victus tenuis, cataplasmatum emollientium, discutiatur, sed de his legantur scripta chirurgica.

2. *Vulnus sclopetorum*, *Coup d'arme a feu*. A.

Est illud quod fit mediante corpore duro a bombardis, tormentis bellicis, sclopetis ope pulveris pyrii exploso. His vulneribus inflictis excitatur vehemens tremor & concussio totius generis nervosi, ex qua post aliquot dies gravissima symptomata excitantur, eo vero majora quo partes nobiliores amplius, profundius vulneratæ sunt, quo simul ossa fracta, contusa, majorem stragem passa sunt. Vulnera illa labia adusta, nigra, sicca, contusa ostendunt, gangræna, stupor, animi consternatio non raro accedunt, quæ omnia minus ab ambustione quam ab impetu valido dependent.

3. *Vulnus virulentum*. C.

Est illud quod a morsu canis rabidi, sive summe irati, sive hydrophobi producitur, hujus sequelas vide dum *de Hydrophobia*, vel illud est quod infligitur viro quodam affectis, ut syphiliticis, scorbuticis, leprosis, & hæc vulnera in ulcera ut plurimum abeunt, quæ vero hydropicis, illa in ulcera gangrosa sæpius mutantur. Sola vulnera hydrophobiam inductura per longum tempus simplicia & pura videntur.

LXIV. PUNCTURA. *Piquure*.

Differt a vulnere, quod in punctum corporis tantum agat instrumentum, & sine labiorum hiatu sit solutio cutis.

Exigua est, aut nulla, sanguinis effluxio, ast pro parte puncta interna, & difficili exitu sanguinis in fundo hærentis & putrescentis, non raro gravia subsequuntur symptomata.

1. *Punctura simplex*. B.

Præcipuum symptoma dolor est, qui in cute, nervo, tendine est omnium maximus, nervus quidem est sola pars sentiens, sed cutis nervis est ditissima, unde acriter dolet; tendines vaginæ nervis præditæ dolent etiam, immo stylo intra nervus adacto vidi enatos dolores atrocissimos, ast in annosis subjectis ossium anæsthesiam adipiscuntur. Nervis tendinibusve amputatis dolor cito evanescit, ast punctis, semilaceris dolor dirus est, & trismum, immo tetanum, excitat. In tendinibus id partim fit ob continuam distractionem fibrarum integrarum a fibris sectis se retrahentibus, tendine enim musculique sunt continuo tensi, adeoque in nisu continuo ad se se decurtandum, si paucæ fibræ totius musculi nisum sustineant, eas distrahi adeoque cruciari necesse est: unde remedio est sectio transversa tum nervi, tum tendinis, antea vero dolor balsamicis puris, non rancidis unguentis, est deliniendus: oleum terebinthinæ in hoc casu puncturæ infunditur, cataplasmata emollientia tumori cito oriundo applicantur, phlebotomiis inflammatio arcetur. Vide *Convulsionem a nervi punctura*.

2. *Pun-*

2. *Punctura a cuspide fracta*; *Echardo*, D. Tissot Avis au Peuple. A.

Si apex styli, aciculæ, spinæ, aculei, ligni, &c. in fundo puncturæ relinquatur, maxime in partibus nervosis, ut sub ungue, inde dolores acerrimi excitantur, & oborta dein plegmone recrudescunt. Cuspis quantocius arte Chirurgica educatur, secus cataplasmatis emollientibus, narcoticis dolor sedetur & suppuratio promoveatur, natura hanc excitat ut peregrino corpori exitum paret, ars, incisione abscessus opportune instituta, naturæ succurrit.

D. *Punctura venenata*; *Piquure venimeuse*. D.

Puncturæ venenatæ sunt vel a vegetabilibus vel ab animalibus, & quidem inter vegetabilia sola est apud nos urtica, cujus puncturæ non sint mere mechanicæ; in spinis enim hujus plantæ adest succus acidus corrosivus, qui per tubulum in apice spinæ patulum infunditur, hujus vero veneni antidotum nos latet: pars urticata vivide dolet, tumet, inflammatur.

Quoad venena animalia puncturis infundenda præcipuum est venenum viperæ seu colubri veri; duos scilicet hic coluber in ore gerit aculeos osseos, plicatiles, cavos, quorum basis premit totidem folliculos succo venenato turgidos, qui in vulnus effunditur, cum animal iratum mordet. Antidotus præcipua est alkalinum volatile, sub forma vel salis vel fluoris, ut aqua luciæ, cujus guttæ aliquot puncturæ affunduntur, & sex vel septem omni hora intus sumuntur ad sudorem proliciendum: hoc sudore per diem continuato venenum foras ejicitur: hujus Antidoti defectu valet succus raphani, erysimi, nasturtii, sinapis, erucæ intus & extus admotus: valet & caro viperina intus sumpta, vel ejus pulvis.

Præter viperas nullus coluber, nulla lacerta venenata est, sed dantur insecta quæ venenum cum aculeo infundunt, ut vespa, apis, culex pipiens, culex pulicarius, crabro, & secundum quosdam Authores aranea & scorpius.

Contra apum puncturam nullum melius remedium invenit *Ill. Reamur* ipsa aqua frigida continuo renovata, in qua pars puncta immersa tenetur. An his omnibus alkali volatile conveniat? Quidquid sit ex horum insectorum veneno dolor fugax levisque tumor sequitur, nullum vero vitæ periculum, ast summum ex morsu viperæ nisi obviam eamus. Vide *Dissertationem nostram, in Rothemagensi Scientiarum Academia coronatam, de venenatis Galliæ animalibus*.

Si vespa apisve pupugerit, aculeus acicula extrahendus, folia petroselini tusa applicanda, decocto florum sambuci tepido pars fovenda, pauxillum theriacæ puncturæ applicandum alii suadent; sed mallem Reaumurii remedium adhibere.

De punctura hystricis, rajæ gloriosæ, trachini, &c. vide *Dissertationem de venenatis Galliæ animalibus*. De punctura furiæ infernalis vide *Malidem*, & *Systema Naturæ D. Linnæi*.

LXV. EXCORIATIO. *Ecorchure*.

Excoriatio est cuticulæ vel cutis a carnibus separatio. Excoriatio est solutio quæ nullam altitudinem, & tantum latitudinem & longitudinem habet. Punctura habet tantum altitudinem, vulnus altitudinem & longitudinem.

1. *Excoriatio viva*. B.

Est violentia separatio cutis a carnibus vivis subjectis; fit per ictus oblique inflictos, potissimum supra partes ossibus sustentatas, ut cranium, anteriora tibiæ, digitos, &c. ea summe dolorifica est & sæpe cum contusione. Nihil est utilius quam cerato Galeni, aut puro, aut liquore Saturni saturato, primum dolorem delinire.

2. *Excoriatio phlyctænodes*. D.

Est ea quæ fit in partibus erysipelatosis per amplas phlyctænas obortas in partibus ambustis, in gangrænosis & anthrace affectis, demum a vesicatoriis appositis, ea vero solam epidermidem a cute semovet. Ea exigit resolventia anodyna, ut decoctum florum sambuci; in casu vesicatorii butyrum, ceratum; in gangræna decoctum kinkinæ, &c.

LXVI. CONTUSIO; *Meurtrissure*.

Est textus carnosi, potissimum infra cutem, ruptio per minima puncta & vasorum conetitio ecchymoma sæpius inferens. Fit a corporibus obtusis partes molles cum impetu ferientibus, quæ licet cutim, utpote tenuissimam, solvere non valentes, carnium subjectarum molliorum textum lacerant & destruunt, unde effusio cruoris in textu cellulari, dolores obtusi, inflammationes systrophicæ, suppurationes aut gāgrænæ.

1. *Contusio universalis*. A.

Ea est quæ fit a lapsu ex alto, a ruina domus vel mineræ corpus obruentis, a magnis ponderibus mollibus ex alto corpus obruentibus. Requiritur quies, potus diluens, phlebotomiæ pro viribus repetitæ, involutio totius corporis in pelle ovis vel bovis recens excoriati, diæta tenuis.

2. *Contusio partialis*. D.

Periculosior est quæ epigastrio, abdomini infertur, quæ pectori, etiam si nulla fractura illata sit; rumpuntur enim quandoque vasa sanguinem intus fundentia. Requiruntur phlebotomia, fomenta ex oxycrato calido, potus ex decocto florum sambuci, chamæmeli, sero lactis mellito, diæta tenuis; dein ad resolventia fortiora deveniendum, ut cataplasma ex parietaria

ria contusa cum aqua vitæ, vulneraria, &c. intus infusum ex vulnerariis herbis.

LXVII. FRACTURA; *Fracture.*

Est separatio violenta & mechanica ossis in fragmenta invicem non cohærentia.

Si enim ossa longitudinali rima dehiscant, alterutro vero extremo sibi mutuo cohæreat residū ossis, fractura proprie non dicitur, sed fissura.

Portentosa vis requiritur ad frangenda ossa secundum axim compressa, verum si osse ipso, tanquam vecte commodo, utamur, apposito hypomochlio, vel inflicto ictu contundente, maxime vero si corpus hominis cum impetu feratur in extremum ossis prælongi, ut tibiæ, cruris, quo tanquam vecte utatur, inde fractura facile sequitur.

1. *Fractura scindens; Fracture tranchante.* D.

Ea est in qua ossis fragmenta sunt pauca & non contrita, sive sit transversa, sive obliqua quæ periculosior, sive fiat ab ictu corporis secantis, contundentis, sive a globis plumbeis vi ignis explosis & artus nitide secantibus, quæ ultimæ fracturæ, utpote complicatæ cum vulnere sclopetario, hujus vulneris prognosim sequuntur.

2. *Fractura atterens; Fracture avec fracas.* D.

Est ea qua ossa in minima fragmenta quasi commolita sunt & comminuta; ut accidit cum a plaustro onusto fibræ conteruntur.

Fractis ossibus artuum, si eorum extrema e loco suo dimota fuerint, musculi, vi sua elastica retracti, partem fractam attrahunt, distorquent, artum decurtant, periosteum, vasa, membranas vicinas mire dilacerant hæc ossa per vim distracta, hinc dolor atrox, inflammatio, pyrexia, convulsio, pervigilium, in capite vero morbi convulsivi, soporosi, in pectore orthopnœa, pleuritis, malaque alia pessima, dolorificas etiam operationes exigentia, quæ apud Auctores aptos inquirantur.

LXVIII. FISSURA; *Fêlure.*

Est separatio ossis in duas partes rima tantum dissitas, & alterutro saltem extremo cohærentes.

Ea potissimum locum habet in ossibus laminatis, ut cranio, & est cum vel sine ossis fissi depressione, cum majori vel minori hiatu, cum majori vel minori cerebri commotione, inde vero morbi capitis dirissimi, de quibus *Chirurgica scripta* consulantur; periculum vel a commotione cerebri vel ab extravasatione cruoris dependet potissimum. Vide *operationem trepani.*

LXIX. RUPTURA; *Rupture.*

Est tendinum vel ligamentorum aut cartilaginum solutio, vel vehemens distractio, cum vel sine exarthremate.

Sic rumpuntur tendines Achillis in vehementi saltu, ligamenta articulorum in exarthrematis fractura, ligamenta vertebrarum, cartilagines acetabulum in articulis efformantes, membranæ aponeuroticæ calyptram circa caput articulare efficientes, ea omnia morbos extus sensibiles procreant, sed præterea ruptis ligamentis viscera colligantibus, uterum, lienem, hepar in sua sede firmantibus, morbi interni cognitu difficiles excitantur.

LXX. AMPUTATURA, Ill. Linnæi Gen. 241. *Coupure.*

Est solutio continui in partibus tum mollibus, tum osseis, cum artus, articuli vel partis totali separatione a residuo trunco; vocatur exstirpatio si de mamma, teste carcinomate agatur; amputatio vero est operatio qua fiunt hac vulnera vel hæ fracturæ quas Amputaturas vocamus.

Vana est spes agglutinandi partes detruncatas, nisi de dentibus avulsis quæstio sit, licet insitio partium plurimarum in plantis, digitorum in avibus succedat. Superest ut sanguifluxus sistatur compressione, boleto igniario, linteo carpto appresso, ligaturis; ut inflammatio dolorque arceantur victu tenui, situ commodo, phlebotomiis, potu antiphlogistico, & ut cicatrix concilietur.

LXXI. ULCUS; *Ulcère.*

Est partium mollium erosio purulenta, cute profundior, cum pure ichoroso vel utcumque vitioso.

Differt a vulnere suppurante, cujus pus forte sine ulla erosione aut dissolutione solidorum fit, aut nullo vitio inquinarum est, sed album, spissum, blandum & cicatrici accelerandæ aptum, quippe quod granulatæ carnis incrementum juvat & ab aere tutatur, ulceris vero liquor est vel tabum, vel ichor, vel pus acre, fœtens, rodens, quod ut plurimum a cacochymia sanguinis fovetur. Ulcus vel in corpore cacochymico, vel a vulnere neglecto male curato, vel ab apostemate aperto procedit, vel suppletur caro exesa ab excrescentiis fungosis, vel saltem fundus amplus definit in orificium amplius, & in hoc discrepat a sinu, fistula, &c.

Ulcerum species juxta *Heisterum* sunt ulcus cacoëtheum, callosum, cancrosum, dysepuleton, erysipelatosum, fistulosum, putridum, scorbuticum, serpiginosum, venereum, verminosum, &c. quibus addit cutaneum & superficiale quod exulceratio est, & ulcus fascinarum ac magicum de quorum realitate dubitare licet.

LXXII. EXULCERATIO; *Exulcération.*

Est ad ulcus quod excoriatio ad vulnus, vel est excoriatio ulcerosa suppurans; unde patitur differentias easdem ac excoriatio & easdem species ac ulcus.

LXXIII.

LXXIII. SINUS; *Clapier; Sinus.*

Est cavitas ulcerosa, cujus fundus amplus, sæpe multiplex, desinit in angustum orificium. Fit non raro ex pure difficile exeunte, quod partium motu pressum, juxta textum cellulosum, vicinarum partium intercapedines penetrat. Ut vero sanetur sinus mutandus est in ulcus patulum.

LXXIV. FISTULA; *Fistule.*

Est cavitas ulcerosa, sinuosa, cujus parietes callosi sunt ut plurimum, aut fundus ad os cariosum, arthrocace corruptum, pertingit; parum differt a sinu, & ut sinus, in ulcus mutanda est, ut ulcus in vulnus mutandum ut sanari queat.

LXXV. RHAGAS; *Gerſure.*

Est solutio continui sicca in partium marginibus, ut in labris, papillis, podicis, vulvæ marginibus: differt ab ulcere defectu puris & ichoris. Aliæ rhagades sunt congenitæ, ut Rhaghas lagostoma, vulgo *bec de lièvre*: aliæ ulcerosæ, siccæ, ut Rhagas venerea: aliæ simplices, ut Rhagas a frigore, quæ labiis, & rusticorum manibus pedibusque hieme accidit; nec non Rhagas ab acribus, ut accidit ancillis lixivium calidum incaute tractantibus. Dantur & Rhagades malignæ extensæ in lepra Asturiensi, frambesia Americana &c.

LXXVI. ESCHARA; *Eſcarre.*

Est crusta sicca, mortua, fluidis solidisque corporis humani coagmentata. Si pars quædam cauterio actuali vel potentiali comburitur, ea pars sicca, dura, aspera, sensus & vitæ expers, proprie *Eſchara* dicitur, quæ grisea a lapide infernali, argentei coloris a butyro antimonii, nigra a plumbagine, igne evadit; ejus lapsus est opus naturæ, quæ suppurationem partium suppositarum excitat, juvatur autem cerato Galeni, butyro, & similibus. Verum Escharæ nomen etiam extenditur ad fibras & filamenta, laciniasque membranarum in ulceribus mortuas, ad crustas siccas, nigras, quæ variolæ, pustulis, herpetibus, lepræ, aliisque similibus exanthematicis superveniunt.

LXXVII. CARIES; *Carie.*

Ossis suo periosteo denudati decoloratio, asperitas, exfoliatio & subsequens fragilitas ac erosio *Caries* dicitur, cujus varii gradus hac definitione continentur; Caries enim incipiens se prodit periostei separatione, colore ossis albo, semipellucido, dein nigritante, odore fœtidissimo; Caries vero perfecta ichoris fœtidi exitu, fragilitate teredinosa, asperitate & excavatione ulcerosa determinatur. Dividitur Caries in siccam, quæ diutissime & in dentibus sine fœtore & dolore permanet, & in humidam quæ citius progreditur, os excavat, & ichorem fœtidum non sine dolore emittit. Caries incipiens est ossis necrosis, progrediens est ossis ulcus. Laminarum ossearum, quæ mortuæ sunt, separatio per squammas facta *exfoliatio* dicitur; mortuarum squammarum a vivis separatio, opus naturæ & artis, Cariei curationem absolvit. Ars utitur causticis, scalpris; & cum os cariosum facile ab aliis auferri potest, ut dens cariosus, articulus, ea extractio vel amputatura promptius est auxilium. Caries dividitur in puram, syphiliticam, scorbuticam, scrophulosam, &c.

LXXVIII. ARTHROCACE. *Epine Venteuſe.*

Est ulcus medullæ ossium, sæpius in epiphysibus, cum carie, exostosi & dolore: quia pueris rachiticis scrophulosisque sæpius accidit *Pædarthrocace* dicitur, & ob dolorem ac tumorem intus cavum *ſpina ventoſa* Latino-barbaris vocatur. Arthrocaces tot sunt species quot exostosium & carierum; dantur scilicet puræ, venereæ, cancrosæ, variolosæ, scorbuticæ, rachiticæ. Vide *Clar. Petit maladies des os*. Dolor nunc pendet ab exostoseos acumine, nunc a periostei interni erosione.

Brevissimam tum plagarum, tum quorumvis vitiorum, synopsim tradere fuit animus, non vero eorum diagnosim, species, prognosim, & curam docere, quod vastum opus exigeret; vitia enim respicimus tantum tanquam principia elementaque & symptomata diversorum morborum, de quibus in Classibus sequentibus sumus solliciti. Qui plura voluerint illi eximia *Petiti, Platneri, Garengeot, Heisteri, Lidvvigii* opera Chirurgica consulant.

CLASSIS SECUNDÆ SYNOPSIS.

FEBRES.

CHARACTER. Syndromes frigoris, successivique caloris cum artuum debilitate & pulsus vi adaucta, sæpe quoad frequentiam.

ORDO I. *CONTINUÆ. Pyrexia semel crescit, & semel decrescit in decursu ægritudinis.*

I. EPHEMERA, *fièvre éphémère*, decursus ægritudinis intra dimidiam septimanam absolvitur. Vigor morbi subito accedit.
II. SYNOCHA, decursus intra septimanam, incrementum successivum.
III. SYNOCHUS, *synoque*, decursus intra duas saltem septimanas, pyrexia major.
IV. TYPHUS, *fièvre maligne*, decursus ad tres septimanas & ultra, pyrexia nulla, aut exigua, debilitas maxima.
V. HECTICA, *fièvre lente*, decursus ultra mensem, pyrexia exigua, debilitas parva.

ORDO II. *REMITTENTES. Pyrexia pluries in decursu morbi crescit & decrescit, non omnino recedit, typus sæpe confusus.*

VI. AMPHIMERINA, *amphimerine*, remissio quotidianæ typus servat, frigus in paroxysmis.
VII. TRITÆOPHYA, *tritéophie*, remissionis typus tertianarius, frigus fere nullum.
VIII. TETARTOPHYA, *quarte continue*, remissio quartanæ typum servans.

ORDO III. *INTERMITTENTES. Pyrexia pluries in decursu ægritudinis deserit & recurrit cum intervallis lucidis.*

IX. QUOTIDIANA, *fièvre quotidianne*, accessus similes quolibet die accidunt.
X. TERTIANA, *fièvre tierce*, accessus similes alternis diebus revertuntur.
XI. QUARTANA, *fièvre quarte*, accessus similes duobus interpositis diebus redeunt.
XII. ERRATICA, *fièvre erratique*, accessus similes distantes ab invicem pluribus quam quatuor diebus, aut typi omnino incerti.

CLASSIS II. THEORIA.

MORBI FEBRILES, *seu* FEBRES.

1. GRÆCIS pyreta (& pyrectica nosemata); *Latinis* febres; *Anglis* fevers, agues; *Hispanis* fiebres, calenturas; *Germanis* Fiebers; *Italis* Caldezze, febre; Morbi critici *Ill. Linnæi*.

2. Ægri *Græce* pyrectontes, pyrecticoi, *Latine* Febrientes, febricitantes; *Anglice* Feverish; *Hispanis* achacosos de calentura; *Germanis* fieberbafftig; *Italis* febrosi.

3. Etymologia febris & febriculæ a *ferveo*, incalesco, vel a *februo* expurgo; nomina tamen Græca, Hispanica & Italica ab igne & calore potius derivantur.

4. Febres sunt duæ fere tertiæ omnium qui sunt morborum partes. *Sydenham*.

5. Character; vires pulsus respective ad vires artuum adauctæ, ut plurimum vero pulsus solito frequentior cum virium voluntati subditarum imminutione. Vires autem pulsus adaugentur in ratione magnitudinis & frequentiæ duplicatæ conjunctim. Vires vero artuum eo minores sunt, quo tardius, rariusque, ac quo pauciores, vel minores simul artus moveri possunt. Datur itaque febris quoties 1. viribus artuum iisdem permanentibus vires vitales cordis, & arteriarum, maxime quoad frequentiam, intenduntur, 2. Viribus artuum imminutis, vires vitales eædem permaneant, modo nec sopor, nec anæsthesia, seu insensibilitas artuum adsit; sopor enim & paralysis impediunt ne vires artuum voluntati subditarum exerceantur, 3. Viribus artuum adauctis, vires pulsus augentur in majori ratione, ut accidit in phrenitide, 4. Viribus artuum imminutis, vires vitales intensiores evadunt, aut eædem perstant ac in statu sano, vel demum in minori ratione decrescunt. *

Historia Generalis.

6. Initio frigus, horror, pallor, pulsus exilis, sitis, carebaria, &c. in augmento & statu calor, sitis, virium prostratio, siccitas, anxietas: in declinatione, sudor humidus mitior, urinæ subrubræ, sudor.

7. Symptomata 1. *in functionibus liberis* intellectus & motus; *assitudo* corpus occupat & lecto prosternit, maxime in continuis & exacerbantibus acutis, nec non in intermittentium accessibus. *Situs* eo magis horizontalis, supinus & immobilis, quo vires artuum magis prostratæ; hinc febrientes abstinent lubentius a negotiis, loquela, gestu, *metu* totius, nisi anxietas

* Signum febris pathognomonicum est pulsus alteratio, cum dolorifica totius corporis speciali lassitudine, subitaque arbitrarii motus imbecillitate; *Bianchi Hist. hep.* p. 837.

tas urgeat; luce vivida, sonis validis, attentione *defatigantur*; stantes vacillant, tædio, & *fastidio* assuetorum laborant, languent vires animi in studendo, ratiocinando: caput sæpe vertiginosa gravitate, cephalalgia, immo in statu acutarum, delirio, agryphia tentatur.

8. 2. In *functionibus naturalibus* appetitus, pulsus & respirationis; *fames* evanescit in continuis & exacerbantibus, nec non in intermittentium accessibus, immo accedit carnium, jusculorum, salitorum fastidium; *sitis* vero intenditur, & crescit cum morbo, nisi caput delirio vel sopore tentetur; *Venus* silet, vinum, tabacum, cupediæ fastidiuntur; *pulsus* ab initio ad finem frequentior solito, nisi delirio, vel comate, aut simili affectu caput tenetur, ut in malignis: initio exilis, & quandoque intermittens perstante frigore, atque tunc cardialgiæ, nauseæ imminent, in statu vero plenus & validus, pulsationibus distinctis, si plethora desit, secus confusis: in fine mollis, minor. *Respiratio* in frigore difficilis, brevis, semper frequens, eodem prorsus tenore quo pulsus increscens quoad numerum & magnitudinem, ita ut ex illa, ut ex pulsu, febris possit dignosci.

9. 3. *In excretionibus*; saliva deficit, arescunt fauces, fistulæ, ulcera exsiccantur, urina in frigore emissa limpida, ast in declinatione pauca, rubra, fervida, & in intermittentibus lateritia, seu quasi lateribus rubris pulveratis turbida; perspiratio in frigore parca, in calore magna, sudor in fine copiosus, post certas synochos & tritæophyas olidus.

10. 4. In *qualitatibus*: cutis ineunte febre, aut accessu sicca, pallida, scabra, venæ nullæ in frigore febrili, capilli cum rigore rigiduli, seu horripilatio, annuli digitorum laxiores; frigus cum rigore & in accessu tremula maxillarum, artuum, saltem cutis concussione, unguium livore, apicis digitorum corrugatione; labia, palpebræ pallent, lingua in putridis pallet, alba, vel flava: in malignis lingua & dentes calabia etiam nigro, sicco muco obducuntur, & tunc odor fœtidus, putris proprius exhalat. Oculi in acutorum vigore splendent; in gravissimis & pertinacibus febribus extinguuntur: calore accidente genæ rubent, labiaque: cutis turgidula, mollis evadit; annulis strictiores videntur, venæ turgent; pili flaccescunt, calor sensim crescit & intenditur usque ad gradum 32. immo æstate ultra 36. si thermometrum manu contineatur; non crescit tamen eadem ratione qua pulsuum numerus intra datum tempus.

11. *Febris* est innati caloris mutatio, vel declinatio ad statum præter naturam, pulsibus vehementioribus, ac crebrioribus redditis. *Galen. finit. med. p.* 146. Hæc definitio febres algidas æque ac ardentes complectitur, unde sine ratione a Neotericis rejecta; congruit apprime cum *Boerhaaviana* quæ horripilationem, deinde calorem cum constanti pulsus velocitate concurrentes statuit, *aphor.* 663. velocitas enim pulsus est vehementiæ simul & frequentiæ comes, ita ut alterutra crescente, modo non tantumdem decrescat altera, velocitas intensior sit; nostra vero nihil ab illis detrahit, sed tantum priores restringit.

12. Si cum *Sennerto* contendas febrem esse caloris naturalis in igneum mutationem, non te movebit difficultas a febribus algidis desumpta, cum in illis, si non extus, saltem intus calor sit, ultra modum adauctus, adeoque definitiones antiquæ sine jure a Neotericis exsibilatæ sunt.

Theoria Febrium.

13. Ab una eademque origine promanant vires tum liberæ, tum naturales; priores artubus voluntati subditis, posteriores cordi & pectori potissimum prospiciunt; ambæ respondent energiæ facultatum animæ, ejusdem libertati scilicet & naturæ, quæ in eumdem finem conspirant, nec invicem pugnant, quandiu perfectissima sanitas est, tum physica, tum moralis; ambæ quantitati fluidi nervei, quod facultatum instrumentum est, ejusque velocitati duplicatæ proportione respondent.

14. In sanitate facultas non nisi exiguam virium suarum partem diversis organis, tum libere, tum naturaliter erogat, nunc quidem eidem musculo majorem, nunc minorem, prout usus & necessitas agendi videtur exigere; & quoniam cordis & respirationis motus sunt semper necessarii noctu ac interdiu, satis æquabiliter ipsis vires tribuuntur, unde maximum dispendium; ast artubus, quorum actio ad vitam actualem non est semper necessaria, non nisi interdiu ad labores & exercitia interpolata vires eroganfur, atque cum eorum actiones sunt maximæ, vires sunt, ut eorum moles, demonstrante *Borello*; non autem accidit, nec opus est, ut omnes simul agant musculi in toto corpore, licet in labore maxima eorum pars agat: quænam vero sit potentia absoluta musculorum omnium, qui simul agunt in operariis per duodecim horas quaque die laborantibus, residuas vero somno, pastui & quieti impendentibus, docent *Illustriss. Dan. Bernoulli* * experimenta; ea scilicet æqualis est proxime ponderi pedis cubici aquæ singulis secundis ad unius pedis altitudinem elevatæ per horas duodecim continuato labore.

15. Potentia vero absoluta cordis, quod singulis secundis unciam unam & semissem sanguinis ea velocitate emittit ex sinistro ventriculo, ut ascendat intra tubum verticalem ipsi aortæ aptatum ad pedes septem & semissem, æqualis est ponderi quadragesies minori, si per dimidium diem cor tantum ageret; adeoque cum labor ejus duplo longior sit, ejus absoluta potentia est ad musculorum in operariis libere agentium potentiam absolutam, seu laborem, ut 1. ad 20. calculum inivit, & benignissime communicavit *Ill. Bernoulli*.

I 2 16. Vis

* Bernoulli Hydrodyn. pag. 199. D. Euler judicat hominis vim eam esse qua horizontaliter procedendo possit 60. libr. gestare velocitate sex pedum quovis secundo *Mem. de l'Acad. de Berlin* 1752. pag. 163.

16. Vis est causa, seu ratio sufficiens actionis actualis, ideoque vis aestimanda est ex pondere ducto in spatium dato tempore percursum, non habita ratione durationis laboris; quae ultima consideratio vim a potentia absoluta distinguit atque ex hoc sequitur vim cordis esse ad vim musculorum voluntati subditorum in statu sano uti 1. ad 40. vires enim ex effectibus actualibus aestimantur, & effectus sunt ut 1. ad 40. ut mechanices gnari intelligent.

17. Jam vero vis, quam cor sanguini imprimit, distribuitur in omnes arterias in ratione quantitatis sanguinis eas simul trajicientis, adeoque in ratione earum orificii ad eamdem a corde distantiam: datur itaque ratio constans inter vires cordis, & vim cujusvis arteriae datae, ut radialis quae in carpo exploratur, atque ex vi arteriae radialis de vi cordis judicamus.

18. Tunc optime valemus, cum omnes functiones latae & constanter exsequimur, maxime vero cum proprium corporis pondus in ipsis locis acclivibus ascendendis non persentimus, ut monet *Sanctorius*; itaque ex sensu levitatis propriae, & ex gradu facilitatis ad ascensum scalarum, virium liberarum integritatem, seu proprie loquendo valetudinem nostram metimur; atque quo majus est onus gestatum, majorque simul gestandi hujus facilitas, eo facultas liberis motibus dicata major est.

19. Hinc patet cuique Medico pronum esse judicare num in dato homine, cujus pulsum sanum & vires liberas assuetas novit, tum usu, tum analogia, vis pulsus sit in majori ratione ad vires liberas, quam in statu sano; quod quidem per approximationem tantum possumus exsequi & in his uti geometrica praecisio non obtineri potest, ita non est necessaria ad praxim.

20. Vis pulsus est ut vis sanguinis in arteriam pulsantem projecti, & ea ut vis totius sanguinis e corde ejecti; vis vero sanguinis e corde ejecti est, ut orificii cordis sectio per quadratum velocitatis sanguinis multiplicata; verum quadrata velocitatum sunt, ut altitudines ad quas fluida possent motu sursum converso assurgere, aut quod eodem recidit, ut altitudines ex quibus delapsa censentur, ut eam quam obtinent velocitatem acquirant, si nulla foret ex parte medii trajiciendi resistentia; ergo vis sanguinis ex dato orificio in aerem emissi est, ut altitudo ad quam potest attingere.

21. Secta arteria temporali in homine sano adulto, sanguis ad septem pedes regios supra cor ascendere valet, ut docent experimenta haemastatica, sed velocitas sanguinis ex ea altitudine delapsi & horizontaliter effluentis est circiter aequali 20. pedibus intra secundum, ut docet Hydrodynamica; ergo velocitas totalis quam sanguis e cordis sinistro ventriculo profluens potest concipere, est circiter 20. pedum in secundo.

22. In statu sano velocitas sanguinis per vas quodlibet, ut per venam brachii datum & aequaliter pertusam, est in eadem semper ratione ad velocitatem sanguinis aortam trajicientis, ita ut ea crescente crescat altera, decrescente decrescat; ergo velocitas sanguinis phlebotomia emissi, abstrahendo ab affrictuum inaequalitate, est mensura virium cordis, cum saltus sanguinis est constans.

23. Velocitas sanguinis resistentias superantis, aut intra vasa fluentis multo minor est ejus velocitate, quam intra aerem potest conservare; prior *actualis*, altera *virtualis* nuncupatur; & quoniam verisimillimum est sanguinis velocitatem in aorta non esse actu majorem semipede intra secundum, velocitas actualis est ad virtualem ut unum ad 40.

24. COROLLARIUM I. Detracta mole sanguinis antecedentis, citra toni cordis imminutionem, velocitas actualis sanguinis crescet in minori ratione quam subduplicata resistentiae imminutae; velocitates enim fluidorum moles inaequales promoventium sunt ut radices illarum massarum inverse; verum quoniam non potest detrahi sanguis, quin moles per aortam fluxura, seu ex orificio cordis egressura, minuatur; cumque velocitas sit ceteris paribus eo major, quo moles sanguinis major e corde per orificia ejus tendinosa & constantia egreditur, velocitas actualis crescere debet in paulo minori ratione quam est radix massae sanguinis superstitis ad priorem massam.

25. COROLLARIUM II. Liquidiori facta mole sanguinis vel imminuta ejus visciditate per diluentia, calida, attenuantia, velocitas actualis sanguinis crescit in minori ratione quam subduplicata visciditatis decrescentis: visciditas enim est resistentia moli movendae analoga, adeoque idem valet ratiocinium quod prius. Utrumque vero docet experientia.

26. COROLLARIUM III. Dilatatis orificiis minimarum arteriolarum, velocitas sanguinis, actualis crescit in minori ratione quam subduplicata orificiorum. Magnos affrictus patitur sanguis arteriosus, dum orificia ultimarum arteriolarum superanda habet, ut patet experimentis haemastaticis *D. Hales* (*exper. 9. & p. 249.*) atque eadem lege fuit, ac si summa horum orificiorum foret vigesima circiter pars orificii aortae. Notum autem est ex hydraulicis quod magis deficiat effluxus ex parvo orificio quam ex magno, id est major sit defectus in ratione diametrorum inversa, (*Mem. de l' Acad. R. des Sc. Carré 1706.*) ita ut orificium, cujus diameter est 26. linearum, duplum aquae effundat ejus, cujus orificium est 20.; licet orificia, adeoque effluxus, abstrahendo ab affrictu, debeant esse invicem ut 708. ad 400., non ut 2.: hinc sequitur quod si orificiola arteriolarum crescant ut 4. ad 7., effluxus crescant in majori ratione, seu ut 1. ad 2., adeoque velocitas sanguinis in arteriarum truncis major evadat.

27. Quoniam quo difficilior est transitus sanguinis per vasa minima, ea pressio quam exercet adversus parietes arteriarum magis accedit ad totalem pressionem, (*Hamastatique pag. 260.*) atque

atque arteriarum tensio & renitentia est hujus pressionis mensura, ex hac tensione æstimare possumus resistentias sanguini oppositas, atque sub iisdem resistentiis vis cordis est proportionalis quadrato magnitudinis arteriç, & frequentiç pulsus in se invicem ductis, quod sic probari potest.

28. Ut sanguis a corde emissus arterias duplo magis deducat, necessum est ut duplo majori copia intra datum tempus e corde exeat; verum quoniam orificia arteriosa cordis sunt tendinea & vix mutabilia, sanguis illa trajiciens debet gaudere duplo majori velocitate, adeoque ex principiis hydraulices vi quadruplo majore projici; jam si pulsus sit duplo frequentior solito, quæ ejectio perficiebatur in uno secundo, perfici debet in semisecundo, seu in tempore duplo minore quam suppofuimus; sed ut eadem sanguinis quantitas per orificium idem ejiciatur duplo minori tempore, seu duplo velocius, illud debet vi quadruplo majore projici, adeoque ut ejiciatur frequentius, vis debet intendi in ratione duplicata frequentiæ, quod erat probandum.

29. Quandiu fluidum libere per orificia tubi emissaria effluit, tandiu nullam pressionem parietibus vasorum infert (*Hemast.* 246.) verum arteriæ, quæ nullam intus pressionem a sanguine paterentur, facillime flecti possent (ex demonstratis *Varignoni*), adeoque renitentia arteriarum est proportionalis pressioni sanguinis laterali.

30. Pressio autem lateralis sanguinis est proportionalis quadrato velocitatis respectivæ, seu quadrato excessus velocitatis sanguinis subsequentis supra velocitatem antecedentis, adeoque arteriarum renitentia huicce quadrato proportionalis est.

31. COROLLARIUM. Si itaque eadem data arteriæ magnitudine & pulsus frequentia, ejus renitentia sit duplo major, actio respectiva columnarum sanguinis duplo major est: si quadruplo sit velocitas respectiva, sexdecuplo major est, &c.

32. COROLLARIUM. Velocitas respectiva est, ut differentia velocitatum; si itaque velocitatis sanguinis antecedentis sit eadem, & tamen renitentia arteriarum quadruplo major, necessum est ut velocitas sanguinis subsequentis sit duplo major, adeoque ut vis cordis quadruplo major evaserit (*Hemast.* 216. *Pr.* 21.) Vires itaque cor contrahentes, si eædem sint ex parte sanguinis antecedentis resistentiæ, & eadem velocitas absoluta, sunt ut renitentiæ arteriarum.

33. COROLLARIUM. Vires itaque cordis sunt in ratione composita ex duplicata magnitudinis ac frequentiæ pulsuum, atque simpla renitentiç arteriarum, modo eadem sit in subsequentibus vasis libertas, adeoque virium vitalium ad vires artuum liberas ratio cognosci potest.

34. *Frequentia* pulsus est numerus pulsationum intra datum tempus, qui vulgo solito major censetur, nisi expresse moveatur. Numerus vero pulsuum intra minutum diversus est pro diversitate ætatis, temperamenti & tranquillitatis, etiam in statu sano. Sic infantibus pulsus est frequentior quam adultis, biliosis quam pituitosis, recens pastis quam jejunis, pathemate vel exercitio agitatis quam animo & corpore pacatis. Apud me horis matutinis, jejunum, & tranquillum, ab annis fere quindecim, pulsat arteria 72. vicibus intra minutum, datur itaque in his circũstantiis numerus pulsuum satis constans.

35. Si sumantur in qualibet ætate numeri pulsuum medii hominum ejusdem altitudinis, illi numeri sunt inverse, ut radices biquadratæ cuborum longitudinis corporis: *Robinson animal œconomy*, pp. 14.

Anni ætatis.	[illegible]			14	12	9	6	3	2	1	½	0
Longitudines corporum in pollicibus.	72	68	60	55	51	46	42	35	32	28	25	18
Numeri pulsuum ex observatione.	65	67	72	77	82	90	97	113	122	126	137	150 6. die
Numeri pulsuum ex theoria.	65	68	74	79	84	91	97	111	119	132	144	134

36. COROLLARIUM. Inde sequitur frequentiam pulsuum esse in diversis subjectis in minori ratione quam inversa longitudinis corporum; nam puerorum pulsus non sunt tanto frequentiores pulsibus virorum, quanto pueri virorum longitudine superantur; etenim 18 : 72 :: 65 : 260; cui numero respondet tantum 150.

37. In diversis animalibus vis cordis est in ratione composita ex quadruplicata diametri cujusvis homologæ animalis, & ratione inversa temporis quo cor contrahitur. *Jurin. Trans. Phil. de vi cordis humani*, *Theor.* V.

Vis enim est ut factum ex pondere ducto in ejus velocitatem; verum velocitas est ut spatium quod cordis parietes percurrunt in sua con-

contractione divisum per tempus intra quod percurritur; atque illud spatium in diversis animalibus est ut diameter homologa cordis, majus scilicet in corde majori, minus in minori; moles autem ut cubus diametri homologae, adeoque visest in ratione directa quadruplicata diametri & temporis ad contractionem impensi inversa, conjunctim: quod erat probandum.

38. Illa propositio innititur principio ab omnibus admisso, scilicet homines & animalia ejusdem generis, eorumque partes in quovis genere esse corpora similia, quorum itaque omnes diametri homologae eamdem servant proportionem, modo recens natos & deformes excipiamus.

39. Quantitas sanguinis quae per ultimas arteriolas in venas transire potest, minor est quantitate, quam a cordis contractione deberet exspectari, nisi sanguinis antecedentis, & parietum vasorum obstaret resistentia.

40. Etenim tota vis contractiva cordis impenditur partim in dilatandis arteriarum tubis, partimque in promovendo sanguine: *Jurin. Theor. III.*

41. Atque motus qui in systole cordis communicatur sanguini praecedenti, est ad motum tunicis arteriarum communicatum, ut tempus systoles ad tempus diastoles: *Jurin. Theor. IV.*

42. Verum in statu sano, ut multiplici observatione videre mihi contigit, tempus diastoles cordis, ejus systoles temporis aequale est, adeoque dimidia pars virium quas cor in contractione sua exerit in arteriarum tunicis diducendis, altera vero pars in sanguine promovendo, usque ad ventriculum cordis alterum, absumitur.

43. Quantitas vero actualis sanguinis per arteriolas fluentis, seu ejus transfluxus actualis, non est nisi circiter vigesima pars transfluxus possibilis & virtualis, seu qualis foret ablatis omnibus resistentiis: *Hamastal. pag.* 218. *n.* 27.

44. Sanguis itaque a corde projectus est intra majores arterias tam coactus, ac pressus, quam si transiret ex tubo vigesies latiori in angustiorem, licet reapse ex angustiori in latiorem transeat.

45. Pressio itaque lateralis arteriis illata a sanguine est ad pressionem totalem, seu maximam possibilem quam a data vi cordis possunt arteriae sustinere, ut 399. ad 400. *Hamast. pag.* 249. *num.* 106.

46. Si obstructione, visciditate, constrictione, aut quovis modo transfluxus actualis sanguinis per minima vasa duplo minor evadat, quam in statu sano, pressio lateralis erit ad totalem ut 1599. ad 1600. Si vero is transfluxus sit ad sanum ut 2. ad 3. pressio lateralis erit ad totalem ut 3599. ad 3600. (*Hamast. pag.* 260. *n.* 108.) eadem vi cordis superstite.

47. Status *permanens* dicitur, quandiu intra datum tempus sibi aequales sunt pulsuum numeri, altitudines, & tensiones; in hoc statu sanguinis aequalis quantitas in quavis alvei arteriosi & venosi sectione circulatur.

48. Obstructis seu imminutis ultimis arteriarum orificiis, vires necessariae ad cordis contractiones, sub iisdem velocitate & frequentia producendas sunt inter se, ut quadrata orificiorum superstitum inverse (*Hamast. pag.* 312.) Si itaque summa orificiorum in arteriolis obstructis sit ad summam in statu sano, ut unum ad duo, atque eadem quae prius sit cordis contractio quoad altitudinem & frequentiam, vis cordis quadruplo major evasit.

49. Obstructis quoad dimidiam partem ultimis arteriolis, ut solitam magnitudinem servans pulsus frequentior evadit, vis cordis contractiva adaucta est in ratione composita ex duplicata inversa orificiorum superstitum, & directa numeri pulsuum intra datum tempus: *Hamast. pag.* 309. *num.* 69.

50. Obstructis arteriolis, vis cordis necessaria ad hoc, ut pulsus magnitudo major evadat, est in ratione composita ex orificiorum superstitum duplicata inversa, & duplicata plenitudinis, seu magnitudinis pulsus: *Hamast. pag.* 316. *n.* 93.

In praxi sufficiet perspecta habere principia a *Cel. Jurino in Trans. Phil.* tradita, quae forte pluribus intellectu faciliora videbuntur, & haec sunt.

51. Quoties pulsus fit celerior, (frequentiam cum celeritate confundit auctor,) aut minuitur resistentia, aut potentia cordis augetur, aut minor solito sanguinis copia singulis vicibus ex corde exprimitur.

52. Si pulsus solito tardior fiat, (rariorem intelligit,) necesse est ut vel augeatur resistentia, aut potentia cordis minuatur, aut major sanguinis moles e corde ejiciatur.

53. Aucta resistentia, vel necessario pulsus retardatur, vel augetur cordis potentia, vel solito minus sanguinis e corde exprimitur.

54. Imminutis cordis viribus, vel minuatur necesse est resistentia, vel pulsus tardior fiat, vel minus sanguinis e corde ejicietur.

55. Auctis cordis viribus, vel augebitur resistentia, vel pulsus accelerabitur, vel plus sanguinis e corde ejicietur.

56. Imminuta mole sanguinis e corde projecti, vel acceleratur pulsus, vel cordis vires minuuntur, vel augetur resistentia.

57. Aucta sanguinis e corde ejecti copia, vel pulsus tardior fiet, vel augebitur cordis potentia, vel resistentia minuetur.

58. Tota vis ad singulam cordis contractionem impensa absumitur in ipsa systole, & subsequenti diastole, tum ad sanguinem promovendum ad cor usque, tum ad arterias dilatandas. In arteriis enim vis sanguinis est duodecies major quam in venis; verum sanguis confluens in auriculam dextram, velocitatis suae superstitis maximâ partem amittit; nam auriculae sectio transversa est triplo major orificio cavae, adeoque velocitas in illa auricula triplo minor, & vis viva in datam aequalem superficiem novies minor, proindeque fere centies minor quam in aorta.

59. Quoties in omni machinatione hydraulica fluidum, in loco ad quem deferendum ante elevandum est, notabilem retinet velocitatem, magnum

gnum fit potentiæ absolutæ dispendium; nam si vis 7. pedum altitudinis sufficiat ad hoc, ut trans resistentias sanguis ad auriculam dextram devehatur, ibique habeat velocitatem nimiam, requiritur vis tanto major, quo velocitatis illius notabilis quadratum majus est, nec tamen major fluidi copia transfertur; ergo magnum est potentiæ absolutæ dispendium: Vide *D. Bernoulli Hydrodyn.* §. 168. Repugnat autem divinæ Sapientiæ, quæ machinam humanam effinxit, magno virium dispendio effectum minorem producere; unde sapientissime cavit Deus, ne sanguis magnam in auricula velocitatem retineret, quæ id tantum præstaret, ut cor fortius diducendo, ipsius contractioni resisteret.

60. Renovanda itaque vis contractiva cordis singulis pulsibus; sed quoniam in homine illud a machina & potentiis inanimatis fieri nequaquam potest, ut suo loco videbimus, reliquum est ut a natura peragatur. Verum cum frequentia exigat vires solito majores, natura ad has virium impensas instituendas non nisi motivis sufficientibus induci potest. Motivum autem est intendere circulationem sanguinis ob resistentias fatiscentem, vel ob motus musculorum necessario adaugendam: prior necessitas datur in febribus, altera vero in laboribus immodicis, ut cursu, vociferatione, & in pathematis vividis, ut ira, gaudio.

61. Adauctis quidem resistentiis circulanti sanguini oppositis, velocitas ejus necessario minuitur, ni vires cordis increscant; etenim velocitas sanguinis respondet quantitati a corde ejectæ directe, & tempori intra quod ejicitur inverse; verum quantitas a corde ejecta est in statu permanente æqualis quantitati in venas trajectæ; cum itaque ista ob resistentias minuitur, cordis evacuationem pari passu imminui necessum est.

62. Si itaque ob vasorum obturationem, vel constrictionem, vel fluidorum viscositatem, non nisi dimidia orificiorum pars sit pervia, data eadem vi cordis, velocitas in illis extremis orificiis, quæ semper est ut radix virium prementium, erit eadem; verum quantitates effluentes eadem velocitate per orificia inæqualia, sunt ut orificia; ergo duplo minor erit per vasa sanguinis transfluxus, adeoque cor non nisi dimidiatam sui sanguinis partem intra datum tempus ejiciet.

63. Verum docet experientia quantitatem secretionum, quantitatem motus muscularis, adeoque omnium fere functionum vigorem, respondere velocitati sanguinis intra limites sanitatis; cum itaque velocitas sanguinis duplo minor est, functiones omnes, calorem maxime & fluiditatem sanguinis, duplo minus intensas esse consequens est; quo statu confuse percepto, natura debet admodum molestari, adeoque juxta sympathiæ leges, vires suas exerere, ut functionibus vigorem & sanguini pristinam velocitatem per majora vasa conciliet, simulque noxam, seu principium ægritudinis removeat.

64. Illud autem per externa motus instrumenta nequaquam præstare potest, nisi ligaturæ externæ, pressiones, frigida applicata fuerint; & tunc animalia ipsa, natura duce, eas noxas pro viribus & mira solertia removere contendunt, ut videre est in animalibus vinctis: verum quoniam sæpissime sanguis, vel humor viscidus crassus vasa infarcit; quoniam illud vitium per vasorum oscillationes, musculorum vibrationes, sanguinis subsequentis collisiones, liquidi seri mixtionem, potest tantummodo corrigi, atque cum illa molimina salubria imminuta sanguinis mole, evacuata primarum viarum sarcina, abstinentia a moribus in hunc finem inutilibus, felicius instituantur, natura ea omnia, vel ex his plurima sibi parat subsidia.

65. Symptomata itaque noxiæ causæ se produnt per languorem animi & corporis, functionum omnium, potissimum motus muscularis, tarditatem, sensum gravitatis & tædii, frigus in extremis, lassitudinem, capitis gravitatem, sæpe vertiginosam; quæ omnia ex retardato sanguinis circuitu facile deducuntur.

66. Symptomata vero naturæ opitulatrici tribuenda, alia directe, alia indirecte materiam morbificam impugnant; indirecte quidem vomitus & diarrhϾ, a quibus gravissimæ febres, immo accessus intermittentium non raro ordiuntur; natura enim, hac ejecta sarcina, vires harum materierum coctioni impendendas utilius collocat, & sæpe fomitem morbi præripit, deinde viribus adauctis per vasa salubrem non raro ciet hæmorrhagiam aut sudorem, unde moles movenda minuitur, & facilius feliciusque deinde per vasa provolvitur.

Directe vero obstructiones reserat, 1. *rigore* febrili, seu levibus totius cutis iteratis constrictionibus, *spasmo* fibrillari musculorum, qui ad sanguinis fluorem conciliandum aptus est: 2. auctis cordis contractionibus, adeoque arteriarum pulsibus, unde sanguis viscidus, iners atteritur, & vehementius in obicem irruit, ut eum intra venulas adigat, & adigendo solvat, atteratque: 3. aucto simul calore, qui eximius est ad fluorem liquidis inertibus conciliandum infra gradum 36. Thermometri Reaumuriani, simulque felicissime vasa obstructa diducit, laxat, adeoque fluidis pervia facit. 4. Potum per sitim & calorem imperat natura, eumque simul copiosum, frigidiusculum, subacidum, cujus ope laxantur vasa, fluida diluuntur, secretoria expediuntur, uno verbo urgentissimæ implentur indicationes.

67. Verum quoniam ita connexa sunt corporis humani machinamenta, ut certi motus utiles cum aliis minus ad finem utilibus conjungantur, cumque in his angustiis maximi conatus sine maximis virium dispendiis, atque noxis exeri non possint, cum finis sine mediis obtineri nequeat, prout hæcce molimina plus vel minus necessaria sunt, natura his plus vel minus acriter incumbit, & urgentiori semper occurrens, per media utcumque noxia, noxam majorem pro viribus impugnat.

Carotides v. g. juxta aortæ ascendentis directio-

ctionem in caput tendunt, ceteræ vero arteriæ statim ab ea directione deflectunt; quandiu fluidum per truncum ramis plus vel minus obliquis terminatum lentissime promovetur, tandiu ejus pressio lateralis æqualis est directe; nam fluida pressa quoquo versum premunt æqualiter, si lentissime provolvantur, adeoque ramos laterales & directos eadem velocitate subeunt, ac quātitate ipsorum orificiis proportionali. Verum si velocitas fluidi sit magna tunc temporis, more solidorum corporum, columnæ projectæ in directum fortius nituntur, & in latera non nisi repercussæ valent agere. Hoc theorema novum experimento sæpe confirmavi: tubum rectum syringæ orificio aptavi, ex cujus latere tubulus alter oblique nascebatur; immissa in truncum lenissime aqua, observavi quanta foret ex tubo recto & ex obliquo jactus longitudo; deinde vero fortius impulso embolo, constanter observavi jactus ambos longiores quidem evadere, verum ex tubo recto in majori ratione crescere jactum quam ex obliquo; inde facile est deducere velocitatem sanguinis vix notabiliter adaugeri posse, quin sanguis irruat in carotides in majori ratione, quam in ceteras corporis arterias, & in truncos rectos majori ratione, quam in obliquos eorum ramos.

Cum itaque necessitas exigit ut cor velocius contrahatur; impossibile est quin sanguis majori impetu subeat carotides, earumque ramos quam aortam descendentem, cum ad istam subeundam a via recta magis deflectat, adeoque plures repercussiones & inflexiones patiatur, a quibus tanto magis retardatur, quo ad angulos majores & frequentius reflectitur: non mirum itaque, si in febribus acutis vasa piæ meningis sanguine turgeant in majori ratione quam vasa ceterarum partium, ac proinde dolores capitis, deliria, sopores, aliaque mala exinde sobolescant.

68. Plurles injecta per aortam aqua calida ex eadem tubi altitudine, observavi frontem multo citius incalescere aliis partibus; deinde collum, axillas, & abdomen; atque inde deducere pronum est arteriolas in fronte repentes esse fluidis magis pervias ceteris, seu minorem ipsis offerre resistentiam: sanguis ergo vivide a corde projectus illas velocitate minus retusa subire debet; unde calor & sudor frontis in febribus sæpius accidit.

69. Non potest sanguis majoribus cordis viribus in vasa minus pervia projici, quin affrictus & collisiones intendantur, quin arteriarum pulsus & tensio ac renitentia majores evadant; verum calor est proportionalis collisioni, simulque partium tensioni, ac proinde calor intendi debet; verum aer pulmones calefactos subiens tanto citius calorem sanguinis absorbet, quo pulmones calidiores sunt, & excalefactus respirationi nocet, ut docet experientia; adeoque tanto citius renovari debet, ut debitum & salubre sanguini refrigerium impertiat, simulque exspiratus calidum & perspirabili aeri onustum vaporem secum auferat; natura itaque hujus molestiæ medelam invenit in repetita sæpius simulque majori inspiratione & exspiratione, sine qua circulatio sanguinis cito fatisceret; unde in febribus vigente calore respiratio major & frequentior evadit in ratione caloris adaucti. Antiqui Medici febris vehementiam ex gradu caloris æstimabant, ac constat apud eruditos *Hippocratem* manubus pectori & abdomini sparsim admotis, de febris præsentia potius quam ex pulsu judicasse; placuit deinde Neotericis febrem ex pulsuum, intra datum tempus, numero, atque *Boerhaave* eam ex pulsus velocitate, proindeque tum frequentia, tum magnitudine conjunctim emetiri. Verumtamen quoniam definitiones nominum ipsorum recepto significatui convenire debent, cum omnes eos morbos febribus adscribant, in quibus pulsus naturali similis est, aut rarior molliorque cum summa virium liberarum prostratione, eosque morbos febrium malignarum nomine indigitent, evidens est non ex frequentia pulsuum sola, nec ex ejus velocitate majori, febris essentiam esse repetendam, nisi velint cum *Doctore Visono*, Medico Italo, typhos seu febres malignas ex numero febrium expungere.

70. Secretiones ideo fiunt, quia moleculæ fluidorum excernendæ in lateralibus arteriolis lymphaticis admodum retardatæ possunt abripi a tubulis secretoriis, vi suctoria præditis, & illæ seligi quarum specifica gravitas horumce tuborum specificæ gravitati magis convenit, (observante *Illustr. Hambergero dissert. de Secretionibus.*) Verum urgente febre, sanguis majoribus cordis viribus urgetur; ergo intra ipsamet vasa arteriosa lymphatica velocius truditur, adeoque cum fluida viribus inæqualibus hinc & inde pressa majori obsecundent, illa fluida secernenda fluento circulationis abripiuntur, & suctionem vasorum eludunt; unde minor secretio urinæ, salivæ, succi gastrici, intestinalis, muci narium, spermatis, quandiu vel frigore febrili coagulata hærent fluida, vel æstu febrili ultra secretoriorum vasculorum ostia abripiuntur.

Natura non potest vires cordis & pectoris diutius adaugere, quin virium illarum penus decrescat; cum enim, quandiu febrilis labor perseverat, nulla vel modica fiat harum reparatio, quæ pastui, somnoque debetur; & magna simul omni momento fiat earum impensa, cito potentia motrix fatisceret, si simul ad artus & partes voluntati subditas fluidi nervei solita mitteretur copia: quod ut avertatur malum, natura quidquid est fluidi nervei in vitalibus organis actuandis impendit, reservat, & ab omnibus aliis partibus movendis, actuandis abstinet; hinc virium liberarum imminutio & successiva prostratio.

71. Verum cum per aliquot dies in continuis, & per aliquot horas in intermittentibus illud febrile molimen exantlavit, & sic materies morbifica sufficienter attrita, diluta, atque ad excretionem parata fuit seu cocta, tunc a labore

desi-

desistit natura, tum ut vires superstites conservet, tum ut negotiis consuetis incumbat, adeoque febris accedit declinatio; mutatur scilicet fluidi nervei distributio; in organa vitalia major, & in libera minor fit, & hac anadosi inversa sensim accedit apyrexia.

72. Verum quoniam virium penus minor est consueto, licet virium solita restituatur proportio, non tamen solita restituitur quantitas; adeoque febre declinante, artus non consuetum virium gradum statim recuperant, quod restauratis deinde viribus integris, restituta valetudine, fiet. Interea laxatis a calore tubulis secretoriis, resolutisque humoribus, pacato cruoris impetu, major fluidi secernendi præsto est copia, major ad excretionem aptitudo; unde poris cutis emollitis & patulis, uber sudor profunditur, urinæ licet paucæ & rutilæ fluunt, saliva, mucique omnes fluxiores evadunt, & sic sensim secretiones restituuntur.

73. Situs corporis horizontalis, seu decubitus ad virium liberarum parcimoniam, utilis est; in illo siquidem situ, potissimum supino, nullius musculi contractione opus est, hunc itaque in febrili calore affectamus: utrum vero simul ad uberiorem fluidi nervei secretionem conferat, hic non inquiro. Redeunte vero apyrexia, & restituta sana virium distributione, æger orthostadiam rursus affectat, musculis utitur, & suis muniis consuetis restituitur.

74. *De virium dispendio*. Sit vis cordi contrahendo impensa æqualis 2. libris, eaque sufficiat ad promovendam & expellendam ex arteriis in venas libram 1. sanguinis intra minutum per foramen ut unum; si jam illud foramen duplo minus evadat, & tamen velis ut sanguis per illud dupla prioris velocitate trajiciatur, eadem quæ prius erit trajecti sanguinis in venas quantitas, & ad hunc eundem, qui prius, præstandum effectum, primo vis cordis ratione solius velocitatis duplæ in orificio debet esse quadrupla prioris, seu octo librarum; verum cum idem effectus ratione transfluxus obtinebatur per vim 2. librarum foramine duplo majori, evidens est quod illius solius effectus habita ratione, sex libræ virium frustra impendantur, seu dispendium virium esse tres quartas partes vis requisitæ.

75. In illis circumstantiis si velis cordis motum duplo velociorem solito; cum positis primis conditionibus, foret consueto similis, vis ejus quadruplo major requiritur, adeoque 16. librarum; verum foramine stante subduplo ut prius, non nisi dupla consuetæ trajicietur sanguinis copia, & fit hujus transfluxus ratione, effectus erit tantum duplus prioris, cum vires impensæ sint octuplæ; ergo iterum in hoc casu dispendium virium ad tres quartas partes virium huic duplo transfluxui necessariarum assurgit, cum sufficisset iisdem positis virium duabus libris foramen duplum addere, ut dupla transiret sanguinis copia.

76. Ex his percipimus quanta fiant, in febribus acutis, quas minimorum vasorum fovet obstructio, virium dispendia, quæ ad circulationem sanguinis generalem intendendam sunt frustranea, sed quæ ad sanguinem atterendum & repagula removenda sunt necessaria.

Si jam ea dispendia quæ quovis minuto fieri supponimus ducantur in totum tempus quo febris perseverat, v. g. in 24. horas, ut in ephemera simplici, quoniam supponimus præter duas libras impendi 14. intra horam 840. & intra diem 20160. libræ impendentur. Verum quoniam vires a corde intra diem impensæ sunt ad vires liberas quotidie impensas, ut 1. ad 20. (15.) cum cor intra diem vires 2880. librarum in sanitate supponatur impendere, & cæteri artus 57600. libr., summa virium impensarum erit 60480. libr: ast in febre etiam quiescentibus artubus solus cordis motus 20160. libras impendit, seu vires ter majores quam in statu sano, qui calculus non quantitates virium impensarum veras & absolutas, sed tantum relativas exprimit.

In hoc exemplo supposuimus velocitatem cordis tantum duplo majorem, adeoque vel magnitudinem, vel frequentiam, vel utramque levissime adauctam. Si etenim in statu sano magnitudo pulsus sit 1. & frequentia 72. intra minutum, jam vero magnitudo sit 1. & semis, & numerus pulsuum 108. velocitas cordis dupla prioris evadet, verum utramque in majori ratione crescere docet observatio (267.) Si itaque ex illo summo virium dispendio detrahatur exigua, quæ fit in febre per juscula, quietem & somnum, virium restauratio, jactura multo minor potentiæ imminutio habebitur, nec mirum erit cito febricitantium potentiam imminui.

77. COROLLAR. I. Quo major est sanguiductum obstructio, simulque febris impetus ejusque duratio conjunctim, eo majus & urgentius est periculum. (339.)

78. COROLLAR. II. Homo periculi conscius, vel animo linquitur, vel securitatem mentitur, vel conturbatur, quo se vertat nescius: unde assiduæ reflectiones & cogitationes, quæ somnum auferunt, vel turbant, assiduæ anxietates & jactationes, inconcinni tremulique artuum motus, pulsus intermittentia, inæqualitas, spasmi, similiaque symptomata, in ægris pusillo & inconstanti animo præditis, frequentiora.

79. COROLLAR. III. In morbis mente constare, & bene se habere ad ea quæ offeruntur bonum, secus vero malum ex *Hippocrate*, Quia illi conatus anxii & inconstantes ad materiæ morbificæ correctionem inutiles sunt, & tamen vires absumunt, vel quia vires superstites non impenduntur, unde crescit materiæ morbificæ vis & ferocia.

De frequentia Pulsus.

80. Arteriarum sectio transversa duplex spectari debet, altera *constans* quæ in fine systoles, altera *variabilis*, quæ est excessus diastoles supra

supra sectionem constantem: si fingamus duos circulos concentricos, zona, inter duas illorum peripherias contenta, excessum illum exprimit, cui pulsus respondet; cum enim arteria utcumque plena sanguine nequaquam digitum explorantem feriat in systole, nec in syncope, pulsus non ex constanti sola, sed ex sectione variabili æstimatur; illud autem arteriæ augmentum debetur quantitati dimidiæ sanguinis a corde singulo pulsu ejus ejectæ; cum enim uniformis sit sanguinis in venulis minimis velocitas atque sectio, & sanguinis copia a corde ejecta dividatur in duas partes, quarum una diducit arterias, altera sanguinem antrorsum in venas promovet, atque demum tempus systoles æquale sit in sanitate tempori diastoles, quantum sanguinis transit tempore diastoles arteriarum in venas, tantum in ipsis arteriis diducendis impenditur, seu dimidia sanguinis a corde ejecti moles arterias diducit, & pulsum facit, altera vero vel ipsi æqualis venas ingreditur.

81. Si vero obstruantur arteriarum orificia, & vires cordis non satis increscant, tunc arteriæ distenduntur illo superfluo cruore, & sic diameter constans solito major evadit, quin pulsus pari proportione crescat; nam cum minor exinde sanguinis copia tubos majores diducendos habeat, incrementum illud, quod pulsum metitur, est minus in ratione sectionis constantis adauctæ, & in ratione molis ejectæ minoris: constat enim ex Geometria incrementa voluminum ab eadem mole addita esse eo minus sensibilia, quo volumina prima sunt majora.

Hinc patet quare datis obstructionibus, si vires cordis non augeantur, vel augeantur in minori ratione quam obstructionum quantitas, pulsus minor evadat, ut in præludiis febrium, atque pulsus tanto minor est, quo moles dato tempore ejecta minor, & arteriæ sectio constans major est.

82. Si vis motrix, quæ prius intervallis æqualibus applicabatur embolo machinæ hydraulicæ, eadem remaneat atque augeantur resistentiæ, vel quod eodem recidit, minuatur orificium emissarium, nequaquam ex eo frequentior, sed e contra rarior evadet emboli itus & reditus.

Sic in horologio oscillatorio, crescente rotarum resistentia, pulsationes oscilli singulæ tardiores, ac proinde rariores evadunt; sic obstructo quoad dimidiam partem antliæ hydraulicæ, ac follis fabrorum ferrariorum orificio emissario, tardior est emboli, tardior valvarum follis qualibet depressio, ac proinde rarior, per experientiam.

Demonstratio. Vis inanimata eadē eodem semper modo agit, atque tamdiu premit fluidum eiiciendum, quamdiu superest illud fluidū, sed eo diutius superest illud fluidum, quo tardius evacuatur receptaculum huic continendo dicatum, & eo tardius evacuatur, quo sub eadem velocitate fluit per minus orificium; cum itaque data eadem vi motrice, eadem in orificio sit velocitas, & per hypothesim orificium sit dimidio minus, tempus itus & reditus emboli erit dimidio minus, seu singulus itus & reditus erit duplo longioris durationis, adeoque rariores erunt illi itus & reditus.

Datis resistentiis, vel obturatis extremis arteriolarum in venulas biantium orificiis, pulsus cordis frequentiores quandoque evadunt; hoc docet experientia, & unanimis Medicorum consensus. Sic vinctis arctissime ægrorum artubus, pulsus frequentior evadit, obstructis visceribus quandoque frequentior evadit pulsus. Verum si vires eædem cordi applicentur, aut si similiter ac antea applicentur, pulsus tardiores, ac proinde rariores tantum evaderent, adeoque cum frequentiores evadunt, necessum est ut illæ vires sæpius, seu diverso modo & ordine quam antea, cordi applicentur.

Verisimillimum est naturam has obstructiones & resistentias confuse persentire, & in multis circumstantiis ab illis molestari, (285.) atque cum ea sit sanitatis custos provida & urgentiori occurrat, ea quo periculosiores & majores sunt obstructiones, eo sæpius & fortius cor contrahit, ut hacce repagula superet; sive enim sæpius, sive fortius cor contrahat, exinde velocitatem sanguinis intendit, adeoque materiæ obstruenti majorem vim infert.

83. Natura quandoque tantum pulsus magnitudinem, quandoque illius tantum frequentiā, sæpius utrumque adaugere conatur; & 1. magnitudinem tantum adauget, cum nullo metu perculsa & viribus integris prædita, obstaculū removendum aggreditur: 2. Si vero obstaculum difficilius cedat, aut pertinacius resistat, aut in mora periculum sit, aut demum pathemate gravi natura molestetur, tunc additis viribus & magnitudinem & frequentiam intendit, ut in febrium acutarum vigore: 3. Verum si vel maxima sit resistentia, ut cum frigus febrile invadit, vel cum exsoluta est potentia motrix, ut in fine febrium lethalium post magnas evacuationes, longam inediam, in summo terrore, tunc frequentiam tantum intendit.

84. Impensa virium est semper proportionalis, 1. periculi gravitati, 2. potentiæ viribus: sed cum virium suarum parca sit natura, quando periculum obvium virium impensam seu accelerationem circulationis indicat, tunc si potentia sit exigua, pulsum frequentiorem & tantumdem minorem instituit; ea enim methodo intenditur sanguinis actio adversus repagula in ratione duplicata numeri pulsuum, & impensa virium minuitur in ratione duplicata magnitudinis pulsus, (33.) adeoque sub eadem virium impensa effectus optatus habetur. Si facultas sit exsoluta, materies morbifica cruda, & vires impensæ magnæ, in summo periculo versatur ægrotans.

85. Duplo major solito sit pulsuum numerus, velocitas ex hoc capite duplo major sanguini conciliatur; ergo vis sanguinis in materiam morbificam, seu columnas antecedentes, quadruplo major est. Verum imminuta simul pulsus magni-

gnitudine, ita ut duplo minor sit solito, vis cordis quadruplo minor est, adeoque impensa non est solito major; cum impensa virium cordis sit in ratione composita ex duplicata frequentiæ, & duplicata magnitudinis pulsus conjunctim.

86. Verum quidem est imminuta pulsus magnitudine afflictus in angustioribus arteriis quam maxime crescere, (26) adeoque posse fieri, ut nullatenus lympha per arteriolas suas, nec sanguis per ultimos laterales sanguiductus progrediatur, unde frigus extremorum, aliaque mala deinceps eventura; verum quoniam urgentiori occurrendum est, saltem hoc artificio circulatio per majusculos sanguiductus conservatur, & sic quantum fieri potest, cum viribus exsolutis vita protrahitur, ab illis resistentiis cito sufflaminanda.

87. Acceleratio pulsus quoad frequentiam, cum summa motus sanguinis imminutione, videtur conamen Naturæ, quo motum illum vivificum excitare, & sic mortem, quantum possibile est, procrastinare contendit: *Bryan Robin. propos. 42.*

Canibus sanguinem successive detrahebat *Lowerus* ad mortem usque, atque multum imminuta sanguinis copia pulsum frequentiorem, molliorem, & minorem successive, usque ad mortem canis, observabat. In equis quorum pulsationes erant 38. intra minutum, antequam ad operationem molestarentur, missis sanguinis 34. fibris successive frequentior pulsus evadebat, qua proportione debilior erat equus, usquequo 100. in minuto pulsaret arteria, & animal moreretur. *Exper. 1. Hemast.* Mulier menorrhagia laborans pulsum habebat maxime frequentem & exiguum, ita ut vix percipi posset, cum summa debilitate, anxietate, suspiriis, extremorum frigore, ex quo statu, quiete & nutricatu intra breve tempus convaluit.

Pulsus parvus & frequens est in summo frigore hiemali, febrili, in febribus male moratis, in convulsionibus, post venenorum coagulantium usum, in summis doloribus, adeoque sanguinis inspissatio, & vasorum constrictio magna pulsum frequentem & exilem habent comitem, & pulsus frequentior atque exilior evadit, imminutis cordis viribus, ut in agone.

Pulsus frequentissimus & minimus erat homini in quo valvulæ aortæ ossificatæ dimidium orificii claudebant, sanguis ex arteriis in cor refluebat; pulmones ingurgitabantur, aderat asthma ab hydrope pectoris, mors anno ætatis 50. accessit.

In palpitatione a polypo cordis, a compresso corde, & in experimento in quo resecantur nervi cardiaci, pulsus cordis frequentissimi, minimi & tremuli observantur.

Ab exercitio moderato & balneis calidis pulsus frequens & plenus, sed a labore immoderato, & balneis calidioribus frequens & parvus evadit, (observante *Galeno*) propter facultatis exsolutionem: hanc facultatem exsolvunt inedia, malignitas in morbis, pathematum violentia, dolorum longitudo, & atrocitas, & evacuationes immodicæ: *Galeni de pulsibus ad tyrones.*

88. Detracta magna sanguinis copia, arteriarum capacitas respectu sanguinis e corde ejecti maxima est, adeoque tardius in vasis promoveretur sanguis, nisi aucto pulsuum numero urgeretur circulatio; qua propter in his circumstantiis, ut satisfcentem circulationem & vitam protrahat, natura frequentiam pulsus intendit, ut quod ex magnitudine deficit, eatenus compensetur.

89. Unam quadragesimam tantum partem morborum febrilium lethalem esse docuit instituta apud Anglos observatio, (*Journ. de Sçavans 1665.*) quod de intermittentibus intelligendum puto.

90. *Causa* febris est distributio fluidi nervei seu vitium in nervos cordis in majori ratione, quam nervos artuum; eo fine fit illa distributio, ut repagula circulationi sanguinis in minimis vasis opposita removeantur, & sic vasis sanguiferis libertas, & sanguini facilis aditus restituantur. *Instrumenta* febris potissimum sunt cor & arteriæ. *Materia* febrilis, seu morbifica, multiplex est; sæpe chylus pravus, qui tum sua viscositate vasa minima infarcit, tum sua acrimonia vasa sanguifera molestat, & ad constrictiones sollicitat. Quandoque id præstant miasmata, tum sponte in sanguine enata, ob suppressas evacuationes assuetas, maxime ob perspirationem suppressam, puruleuta liquamina, putredinosa fluida, tum extus ex aere, cibis, potubus, in massam sanguineam delata: raro nititur natura ad vasa dilatanda & elonganda tantummodo.

91. Materies morbifica sæpe in sanguine lateret innoxia, nisi accessu vel aeris frigidi magis inspissata, aut crapulæ magis incrassata, aut animi pathemate, labore immodico in motum acta, aut phlebotomia, catharsi per cautelam institutis velut excitata, occasionem præberet naturæ, ut conatus suos febriles ad eam corrigendam vel eliminandam exerat, & hæc sunt potissima febrilium morborum principia, fusius in speciebus enumeranda.

92. Initio febrium pondus corporis absolutum communiter est adauctum. *Robinson, Sanctor. sect. 2. aphor. 40. 50. 51. &c.*

93. Initio febrium sanguis est viscosior, adeoque sale, terra, oleoque ditior quam in sanitate: experti sunt *DD. Langrish & Tabor.*

94. Gravitas specifica lymphæ febrientium est ad gravitatem specificam ejus in sanitate, ut 10417. ad 10308. vel ut 10409. ad 10300.

95. Coagulum rubrum sanguinis est ad lympham quæ ab eo intra 24. horas separatur in sanitate, ut 1400. ad 1000. *D. Tabor.*

Ast in epidemicis febribus pleuriticis, ut 3000. ad 1000. & in febribus vulgaribus, ut 2333. ad 1000. ex *D. Tabor.*

96. Coagulum rubrum est ad lympham quæ ab eo separatur intra 24. horas, respectu ejus quæ in sanitate juxta *D. Langrish.*

In Synochis	- -	ut 3992. ad 1000.
In quotidianis	- -	ut 3614. ad 1000.
In Tertianis	-	ut 3154. ad 1000.

In

In Quartanis ut 2424. ad 1000.

97. Quantitas cohæsionis vel firmitatis coaguli rubri erat in febribus ad ejus firmitatem in statu sano

In Synochis	ut 1603	ad 620.
In Quotidianis	ut 1275	
In Tertianis	ut 1152	
In Quartanis	ut 898	
In acutis inflammatoriis, ut 4 ad 1. vel	ut 2342	

98. Proportio principiorum per distillationem extractorum a sanguine in febribus acutis ad quantitatem extractam ex sanguine sano erat

Salis volatilis	ut 189 ad 100.
Olei	ut 144 ad 100.
Terræ	ut 100 ad 102.
Salis fixi	ut 105 ad 130.

99. Ratio lymphæ per distillationem eductæ ad sanguinis massam totalem est in febribus acutis, ut 100 ad 123.

100. In febribus acutis lymphæ copia decrescit a statu sano in ratione

Scilicet Lympha	a 123 ad 121.
Sal fixum	a 130 ad 105.
Crescit vero oleum	a 100 ad 144.
Sal volatile	a 100 ad 139.
Terra	a 100 ad 102.

101. Si urinæ acrimonia æstimetur ex prædominio salis, olei & terræ, urinæ acrimonia in sanitate ad acrimoniam primis diebus febris acutæ inflammatoriæ fuit in ratione 1 ad 2. seu 10 ad 19. 100 ad 190.

In febre ardenti primis diebus 100 ad 109.

In vigore febris ardentis 100 ad 135.

In declinatione ejusdem 20 die 100 ad 203.

Subsequenti die post noctem pacatam, & pridie sanitatis 100 ad 173.

102. COROLLAR. I. In febribus sanguis est viscidior quam in statu sano, atque quo viscidior est, seu quo proportio lymphæ diluentis ad cruorem minor est (93.&c.) eo febris acutior est.

103. COROLL. II. In febribus particulæ activæ sanguinis, ut olea, salia volatilia, necnon terra crescunt in dies usque ad declinationem, deinde vero decrescunt. Lymphæ vero & salis fixi proportio, crescente morbo, decrescit, post declinationem, seu in convalescentia crescit (98. 101.)

104. COROLL. III. Non solum subigitur, attériturque sanguis a febrili motu moderato, verum ratione caloris & extricationis salis volatilis, resolvitur, & aptus evadit ad circulandum per vasa minima (101.)

Praxis generalis Morborum, ut Febrium.

105. „ Medicus naturæ minister & interpres, „ si naturæ non obtemperet, naturæ non imperat; origines namque morborum & causæ „ longe abstrusiores sunt, quam ut humanæ „ mentis acies eo usque penetrare possit, sæpiusque natura novum opus exorditur, ubi „ conatus nostri desiere. *Baglivi pag.* 1.

106. „ Dictat ratio morbum, quantumlibet „ ejus causæ (*noxiæ & occasiones*) humano cor„ pori adversentur, nihil esse aliud quam na„ turæ conamen, materiæ morbificæ extermi„ nationem, in ægri salutem omni ope molien„ tis. *Sydenham, pag.* 19.

107. Alia sunt symptomata quæ debentur materiæ morbificæ, & pravæ fluidorum solidorumve dispositioni; & ea sunt symptomata materiæ morbificæ, quæ semper natura duce sunt impugnanda, ut frigus febrile; alia symptomata, quæ conatibus naturæ debentur, & ea sunt in debito tenore servanda, „ idque potissimum incum„ bit Medico, ut naturæ conatus torpentes exci„ tet, vividiores moderetur, debite proceden„ tes nequaquam turbet, „ quoties desunt methodi longo usu confirmatæ, vel specifica auxilia quæ materiam morbificam alio modo, quam quem natura sequitur, corrigere valent.

108. Natura hoc tantum potest, ut scilicet materiem morbificam in vasis, 1. undequaque premat & coerceat, 2. deinde vero calore intenso, motu putredinoso incipiente, dilutione concoquat, resolvat, 3. vel ut vasorum iterata oscillatione, & musculorum accumbentium nisu, dividat, atterat; demum 4. ut perspiratione, diarrhœa, sudore, ptyalismo, suppuratione, diuresi, materiem coctam eliminet.

109. Ars vero non solum naturæ ministrare debet, eique obsecundare; sed etiam in multis casibus materiam morbificam ita mutare, & corrigere, ut eam deinceps natura facilius expellat; itaque quod sola natura non præstat, ars præstat. Sic methodus naturæ, ante corticis Peruviani inventum, erat fere unica, quam sequi possent Medici; eaque in generalibus remediis, deinceps materiæ febrilis præparatione, coctione & demum expulsione consistebat; verum ea molimina non nisi post longum tempus, adeoque cum tædioso & periculoso ægrotantis cruciatu peragebantur; tandem inventus cortex Cinconæ vel Kinæ qui materiem febrilem fluxilem, innoxiamque facit, vasisque robur & tonum conciliat, unde sine sensibili evacuatione, correcta materia, febrilis conatus cessat, seu febris sanatur.

110. Itaque dictat ratio, ut quoties desunt apta, certaque medicamina, quorum actione specifica corrigi possit materies morbifica; naturæ molimina secundemus; quando vero adsunt, his apposite adhibitis, naturam a conatibus liberemus, verbo, ut naturæ materiam morbificam vel corrigere, vel expellere gestienti manus auxiliatrices porrigamus.

111. Prima indicatio est, ut potentiam labore assiduo exhauriendam pro virili, pastu & quiete convenientibus resarciamus, ita ut quo morbus brevior futurus est, eo minori, parciorique nutricatu æger indigeat, largiori vero quo diuturnior præsagitur.

112. Verum quoniam cibi solidi digestionis primæ, seu in primis viis, & secundæ, seu in viis circulatoriis, preparationem & proinde laborem expostulant, ut solvantur; atque cum virium impensa in organis vitalibus roborandis sit necessaria, nec proinde in alias partes temere deri-

derivanda, dictat ratio, ut esculentis, coctis seu liquidis, utamur in febribus, eoque magis succulentis & eupeptis, ac copiosis, vel repetitis, quo morbus diuturnior; tenuibus vero aqueis, blandis, raris & parcis, quo brevior futurus prævidetur.

113. Et quoniam ex observatis sanguis initio febrium spissitudine, deinceps vero acrimonia peccet, sitisque & calor ægrum divexant, necessum est ut potus sit diluens & resolvens initio, dein vero demulcens & refrigerans, isque copiosus, ut hisce omnibus indicationibus fiat satis.

114. Vires in motu musculari absumunt, verum illæ ad cordis pectorisque motum utilius adhibentur, adeoque natura duce a motibus artuum liberis æger abstinere debet, quod non aptus præstabit quam si tacitus, pacatus, horizontaliter jaceat.

115. Verum docet observatio intellectus operationes, ut attentionem, studium, reflexionem, nec non sensationem, memoriam & imaginationem, exerceri non posse circa virium absumptionem, ut patet ex lassitudine inde oriunda; adeoque cum viribus parcendum sit, febriens ab hisce mentis operationibus, pathematisque abstineat, omnia negotia dimittat, nisi quæ ad mentis tranquillitatem conciliandam necessaria sunt; lucem, sonum, contactum, saporem, odorem, vividiores fugiat.

116. Si tamen exercitia mentis & corporis ad materiæ morbificæ attritionem & contractionem apta videantur, tunc temporis non vigente, sed intermissa febre, aut propylactice ante exortum febris adhibeantur; quod ad intermittentes profuisse docuit methodicorum & gymnasticæ cultorum experientia.

Sic præscripta diæta & gymnastica, ad auxilia generalia, ex chirurgia & pharmacia petita, deveniendum est, ideoque generalia vocantur, quod in omnibus fere morborum, potissimum acutorum, generibus, initio videantur necessaria, ea scilicet quæ plethoræ & cacochyliæ medentur.

117. Omnes fere homines, potissimum laute, & opipare viventes, ac pigritiæ & desidiæ deditos, multo magis quam ad sanitatem necessarium est, se cibo, potuque ingurgitare docet observatio; hinc vero plus saburræ in primis viis, plusque sanguinis & humorum cumulari consequens est.

118. Ast accedente febre metus est ne materies in primis viis contentæ, derivato in organa vitalia fluido nerveo, proindeque debilitato stomacho, indigestæ, mora vel fermentescant, vel putrescant, vel ad sui coctionem naturam stimulent, adeoque a negotio febrili avertant, vel demum in sanguinem crudæ & dyspeptæ deducantur, atque novum naturæ negotium, & materiæ morbificæ præsidium afferat. Unde initio morborum natura sæpe viam a Medicis ineundam indicat, tum cacositia & anorexia cibum solidum vetantibus, tum nausea, cardialgia, vomitu & diarrhœa saburram eliminantibus, atque suadet ut ipsi per cathartica, emetica, clysmata opitulemur: in morbo digestiones languent, recrementa in primis viis congeruntur, adeoque eo terminato saburra sensim collecta eliminanda est, & æger repurgandus.

119. Sed moles sanguinis sana major vires cordis incassum absumit & prægravat, maxime cum sanguis majori velocitate circumducendus est; sit enim moles cruoris 20. librarum, quæ ducatur, velocitate unius pedis intra secundum, vis impensa est ut viginti; sed si velocitate dupla movenda sit, vis hujus quadrupla requiritur. Jam vero minuatur una libra, vis eadem ipsam promovebit paulo majori velocitate quam antea, in ratione scilicet subduplicata ponderum, verum quod maximi est momenti, musculi cordis pauciori sanguine infartii suos motus expeditius exsequentur, & ex illa velocitate sanguinis spissitudo facilius resolvetur, atque ob hunc finem multiplicem sanguis initio febrium acutarum mittendus est, quantum ex vasorum plenitudine adaucta excedere videtur.

120. Docet autem observatio, misso sanguine, naturam sæpius vomitionem aut diarrhœam ciere, seu ad auxilia generalia (116.) expeditiorem esse, adeoque ea duce & auspice satius est in genere phlebotomiam catharsi, quam catharsim phlebotomiæ præmittere.

Institutis auxiliis generalibus, jam ad ea quæ febrium ordo, quæ genus & quæ species exigunt, deveniendum est; sic horologiorum fabri, quæcumque sit machinæ determinata læsio, a generali rotarum & axium detersione incipiunt, deinde peculiari vitio medentur. Ut autem in infinitis numero casibus, quos offert praxis, quo pacto se gerere debeat Medicus palam fiat, præmittenda sunt Theoremata generalia, quæ a medicæ artis principibus longo usu confirmata fuerunt.

Regula Practica.

121. *Contraria contrariis tolluntur.* Contraria dicuntur quæ in eodem ente simul esse nequeunt, ut calidum & frigidum, tensum & flaccidum, motus directio in orientem simul & occidentem seu in plagas oppositas, quies & motus &c. Cum autem curare sit idem ac morbi causas tollere, cum contrarius morboso inducitur status, primus curatur, adeoque contraria contrariis curantur. Ut autem contraria eligantur auxilia, prius causa morbifica est recte cognoscenda, & distinguendæ causæ a principiis.

122. *Sublata causa tollitur morbus.* Nullus enim est effectus sine causa, sed omnis morbus est mutatio evidens facta in homine, adeoque est phænomenum seu effectus cujus causa est ratio sufficiens cur ipse actu existat: cum itaque nihil sit sine ratione sufficiente, ablata causa morbi, tollitur morbus: aufertur vero causa morbi positis in eodem loco ejus contrariis.

Methodus medendi est ars inveniendi & distribuendi auxilia, quibus ægritudo tollatur, seu quę causa morbi tollunt, & illa conclusio seu insinuatio quod morbi causa per contraria sit auferenda, vocatur *indicatio*, quæ frustra, observante *Pitcarnio*,

nie, dividitur in *prophylacticam*, *curatoriam*, *vitalem* & *symptomaticam*, prout tollendæ suadentur morbi causæ, morbus ipse, virium debilitas & morbi symptomata. Cum enim sublato morbo tollatur necessario causa cujus est effectus, & tollantur symptomata, quorum concursus est morbus ipse, indicatio curatoria est simul prophylactica & symptomatica: verum ipsa debilitas symptoma est, adeoque sublato symptomatum concursu seu morbo, vires ipsæ servantur & restituuntur, unde frustra vitalis indicatio a curatoria separatur.

123. *Ablatis morbi principiis non necessario tollitur morbus*, sed ablata causa necessario tollitur; principium etenim est illud ex quo intelligitur alterius possibilitas. Cum itaque his positis morbus tantum possibilis sit, sed non existat necessario; datur aliud ex quo morbus existit, scilicet causa, qua perstante, perstat morbus: ergo sublatis principiis, si perstet causa, morbus non tollitur. Vanum est itaque principia seu causas, ut ajunt, remotas tollere, nisi in quantum horum ablatione opus est, ut causa tollatur. Granum arsenici vellicat ventriculum, inde natura monita conatur per vomitum hoc venenum expellere; causa vomitus est determinatus ille naturæ conatus quo ventriculus sufficienti vi & directione apta contrahitur ut per œsophagum & os contenta expellat. Sublato conatu tollitur vomitus; verum quamdiu est venenum in ventriculo, hujusce conatus principium, ex sympathiæ legibus Naturæ vires superstites urgentiori huic malo occurrent, adeoque conatum vomitorium efficient; ergo ut tuto tollatur vomitus, ejus principium est removendum prius, deinde sedandus per narcotica dolor ventriculi, viresque per analeptica reficiendæ.

124. *Ablato principio, quod natura conatus determinat, utplurimum natura conatus, atque morbus, qui hujus effectus est, cessat*. Hoc principium est *occasio* morbi, quam idcirco nosse nostra refert quam maxime, & quam pro causa habent Medici, quasi conatus naturæ huic principio forent necessario connexus. Verum hallucinantur illi, quod principium cum causa confundant, & quod ex principio naturæ conatus mechanica necessitate fluere contendant. Hujus erroris exempla præbet febris theoria, cujus quidem principium est sæpius obstructio a sanguine viscido: sed tantum abest ut hæc obstructio mechanice febrim inducat, quin e contra per se pulsum tardiorem, rariorem, & minorem inducit, atque nisi natura vires cordis in majori ratione intendat, quam qua ab hisce obstructionibus absumuntur, pulsus naturalem magnitudinem, & frequentiam attingere nequeat.

In hoc casu prima indicatio est distributionem virium inæqualem mutare in sanam; verum natura morborum medicatrix hoc solum præstare potest, adeoque hoc tantum Medico agendum incumbit, ut occasionem, quæ naturam ad hanc inæqualem fluidi nervei distributionem determinavit, auferat. Auxilia vero visciditati sanguinis contraria sunt diluentia, solventia, attenuantia, &c. adeoque secunda indicatio fert ut ea auxilia, quæ occasionem morbi debellant, adhibeantur; verum quoniam natura morbis medetur, quando occasiones sublatæ sunt, atque ad hoc ut scopum suum possit attingere, ea viribus continuo indiget; vires autem pastu, quiete, somno reparantur: huic indicationi, quam vitalem vocant, continuo satis est faciendum diæta & gymnastica convenientibus. Symptomata non sunt quid a morbo diversum, sed horum concursu, seu ut *Pitcarnius* ait, complexio morbus est, atque natura symptomata urgentiora excitat quoties pars quædam causæ (noxiæ) urgentior est; adeoque ut urgentiori occurrat Medicus, juxta prudentiæ leges symptomatis urgentioris causam debet statim aggredi: atque sic indicationes quæ primariæ se menti ratiocinantis Medici offerunt, seu quę petuntur a morbo integro, ultimo sæpe loco sunt adimplendæ.

125. *Auxilia, quæ sibi mutuo omnino contraria sunt, inutilia sunt*, & quæ partim sibi sunt contraria, tantum valent quantum vis unius excedit vim alterius. Sic si æger refrigerandus sit, quod decem aquæ frigidæ cyathi præstare possunt, additis totidem aquæ calidæ cum frigida cyathis nihil officitur nisi diluendo, quod non agendum proponitur, & si dosis calidæ excedat quinque cyathis frigidam, æger calefit hoc toto excessu; cæteri oppositi se mutuo destruunt, adeoque inutiles vel damnosi sunt: hoc non advertunt illi qui medicamenta simplicia contemnunt, & ea inepte & inopportune combinant. Legi meretur hac de re *Boyle de simplicium medicaminum præstantia dissertatio*.

126. *Natura est morborum medicatrix*, *Hippoc.* & *sanitatis tutrix* ex *Galeno*. Natura etenim est facultas quæ ciet in nobis motus ad longævitatem moraliter necessarios, ut omnis ævi senserunt Medici. Illa vero ope fluidi nervei & musculorum vel membranarum motus illos exsequitur, partim a viribus seu fluidi nervei copia, partim ab organorum structura & situ determinatos; ea enim cogitur uti instrumentis corporis qualia sunt, ut musicus utitur tantum clavicymbalo quale est, adeoque limitatos quoad vim, & coactos quoad organorum situm & figuram, motus exsequitur natura; cujus agendi modum, leges, fines, errores, excessus, languores & impetus nemo melius intelligit quam qui in semetipso pathemata animi sedulus observavit; ea siquidem animæ Ipsius rationalis esse conatus ad bona confuse percepta admovenda, mala vero potissimum moralia removenda, facile quisque concipiet. Attamen hos pathematum impetus esse rationi semper convenientes nemo concesserit: atque e contra docet philosophia eos esse intra justos limites continendos, adeoque nunc excitandos, nunc frænandos.

Idem de naturæ conatibus morbosis dictum puta; licet etenim ratione finis semper sint salubres, eventu tamen sunt vel debito fortiores, ut cum natura irritatibus stimulatur, vel debito languidiores, ut cum narcoticis laxantibusve sensus obtun-

obtunditur; inordinati, cum intellectus ipse metu, ira, desperatione vel alio modo agitatur.

127. Unde *hoc potissimum incumbit Medico*, ut naturæ conatus effœnes *coerceat*, *languidos excitet*, *inordinatos dirigat*, ut docet *Sydenham*.

128. *Natura non simulata monstrat medentibus qua via sit ineundum*, *Galen.* In morbis potissimum acutis Medici sapientes, si naturæ scopum in his non recte cognoverint, cunctari debent, & naturæ finem, tendentiam, conatus investigare ac observare, nec interea medicamina turbantia interponere.

129. *Quo natura vergit, eo ducendum est per loca convenientiora: Hippocr.* Natura autem ut plurimum ducit materiem morbificam ad colatoria, ut oris, intestinorum, vesicæ, cutis, narium, uteri, &c. Si vero hujus conatus propter organorum, vel fluidorum vitium alio dirigantur, ut in cor, lienem, &c. ubi nulla sunt colatoria, *immo si fortius* in pulmones, hepar, cerebrum hujus conatus dirigantur, *oportet Medicum naturæ motus animadvertere, & siquidem idoneus fuerit, subministrare & adjuvare, sin autem contrarius ac noxius, prohibere, transferre ac divertere, Galen. aphoris. 21. sect. 1. quæ vere integre judicantur & judicata sunt, neque movere, neque novare aliquid sive medicamentis sive aliter irritando, sed sinere, Hippoc. aphor. 20. sect. 1.*

130. Prima intentio in morbis est materiam morbificam coactam per vias ordinarias, & loca proximiora amandare; ast si nullæ sint, aut non sint liberæ viæ, tunc eas sibi cudit natura, unde hæmorrhagiæ & suppurationes. „ Natura ubi plurimum a morbo (id est materia morbifica) superatur, ne certare quidem „ adversus morbum aggreditur: *Galen.* 3. *de „ crisib. cap.* 9.

131. „ Naturæ motus ordinati, determinatique sunt, ubi valida est & materiæ dominatur, propriasque perficit operationes; „ indeterminati, inordinati & incogniti, si „ quando succumbat: *Galen. lib.* 3. *de crisib. „ cap.* 10. *& lib.* 2. *de diebus decretor.*

132. „ Natura, animalium servatrix est morborum finitrix ac decretrix, quod conveniena est servat; quod alienum est separat: „ *Galen. lib. de facult. natur.*

133. Naturæ tria opera quæ se consequuntur in morbis, *concoctio, secretio & vacuatio* 4. *aphor. commentar.* 22. *&* 23. ipsa sibi vias amplificat non cogitatione, partim vero ut connivere, scalpere, pandiculari, oscitare, tussire, singultire & id genus alia, quæque inerudita natura & indocta quæ opus sunt, efficit: *Epidem. Hipp. lib.* VI. *Galen. comm.* II.

134. Natura paulatim interdum operatur, quę fieri non posse videntur. *Gal.* 7. *aphor. comm.* 56.

135. Historiam morbi specialis curandi perspectam habere nihil est in praxi præstantius. „ Si morbi cujuslibet historiam diligenter per„ spectam haberem, par malo remedium nun„ quam non scirem adferre, variis ejusdem „ phenomenis, viam qua mihi incedendum fo„ ret, haud dubiam præmonstrantibus. *Sydenham Praef. pag.* 10. in febrium cura opus est „ specierum accurata diagnosi, quæ frustra „ quæritur apud Neotericos. *Stahl.*

136. „ Ignorata morbi specie, indicatio a ju„ vantibus & lædentibus sumenda nobis saltem „ relinquitur: cujus ope viam paulatim prætentantes ægrum in tuto possimus collocare, mo„ do ne plus satis properemus; qua quidem fe„ stinatione nihil ego quicquam exitialius esse „ autumo, nec re ulla alia febricitantium plu„ res vita spoliari: *Sydenham. anacephal. p.* 158.

137. Perfecta & integra est indicatio in qua cuncta bene procedunt: primo melior est crisis quæ fit per evacuationem consuetam, quam quæ per abscessum; secundo per quam humor noxius & abundans, quam per quam alter evacuatur: tertio quæ recto tramite, quam quæ non recto procedit: quarto post has, quæ facile toleratur: demum quæ cum coctione fit: *Galen. in aphoris.* 20. *sect.* 1.

138. *Quo magis jam processit methodus certa naturæ: eo minus tolerat interturbari. Stahl. casual. min. pag.* 373. adeoque, ut monet Hippocrates, si quid movendum est, initio move.

139. *Qualis est homo in moribus, talis est in motibus naturalibus, & tanto magis, quo magis est urgens negotium*; *Stahl.* Id docet experientia in senibus v. g. & viris pacate negotia moralia pertractantibus; pacate ut plurimum & ordinate procedunt labores morbosi: in junioribus, petulanti & vivido ac tumultuario ingenio præditis, tumultuarie vivideque procedunt febrilia molimina; in feminis timidis, & quæ animo levi de causa perturbantur, conamina naturæ debilia & tremula, ac inordinata sæpe videntur.

140. In morbis quodlibet symptoma indicat auxilium ipsi contrarium & exigit; sic in febre calor indicat refrigerantia; frequentia pulsus sedantia; velocitas sanguinis motum compescentia; acrimonia fluidorum demulcentia; siccitas & sitis diluentia, humectantia; oris sordities, ventriculi pondus, nauseæ, cardialgiæ indicant emetica vel cathartica; debilitas musculorum analeptica, &c.

141. Quo plura sunt symptomata morbum constituentia, eo pluribus est satisfaciendum indicationibus; atque quo plura sunt simul negotia perpetranda, eo major diligentia, sagacitas, prudentiaque requiritur, adeoque eo sæpius errores admittuntur, seu major est difficultas: nisi Medicus sagax sit, & in medendo exercitatus, atque nisi singula seorsim symptomata apprime distinguere & impugnare didicerit, is symptomata simul conjunctimque irruentia difficile debellabit.

142. Quodlibet medicamentum vires habet diversas in unum aggregatas; sic ipecacuanha est eximium adstringens & emeticum; manna catharticum, bechicum, diureticum; nitrum refrigerans, dissolvens sanguinis, diureticum; adeoque uno eodemque medicamine pluribus simul symptomatis mederi possumus, modo recte sympto-

ſymptomatum principia & varias medicaminis vires ipſis oppoſitas cognoſcamus, in quo magna requiritur Medici ſagacitas & peritia. Calor v. g. creſcit a viſcoſitate ſanguinis, ſolidorum tenſione, fluidorum & ſolidorum motu velociori, niſu fortiori, ſtragulis denſioribus, alimentis ſalitis, aromaticis, &c. adeoque apprime diſtinguendum eſt num datus calor compeſci debeat per diluentia vel per laxantia, per ſedantia & anodyna, vel per debilitantia, ut phlebotomiam, catharſim, an ſtragula ſint removenda, an demulcentia, diuretica præſcribenda, prout principia caloris diverſa ſunt.

143. Quo pluribus ſimul ſymptomatis vel indicationibus ſatisfacimus eo melius eſt. Sic in pleuritide quoniam miſſione ſanguinis ſedatur dolor, minuitur calor, compeſcitur tuſſis, ſublevatur difficultas reſpirandi, febris remittitur; e contra vero fotubus extus applicatis tantummodo alterutrum ex his ſymptomatibus debellatur, tanto ſatius eſt ſanguinem mittere, quo plurius ab hoc auxilio ſymptomatis medemur; in dyſenteria, data ipecacuanha, ſaburra ſtomachi aufertur, vis ipſius tonica reſtituitur, vaſa inteſtinorum hinlca conſtringuntur, alvus conſtipatur, adeoque pluribus ſimul ſatisfit indicationibus; adeoque aliis auxiliis illud eſt anteponendum.

144. Cum duæ indicationes adimplendæ ſimul ſe offerunt, ambabus ſimul eſt ſatisfaciendum, nec una dimittenda, ut altera tantum impleatur, modo utrique ſatisfacere ſimul ſit poſſibile. Sic ſi apoplexia a ſaburra pendens curanda ſit, quoniam ſenſus & motus privatio indicat ſtimulantia, ſanguinis viſcoſitas & lentor attenuantia, ſaburra ventriculi evacuantia, &c. non ea ſeorſim uſurpanda ſunt auxilia, ſed ſimul uno emetico tribus indicationibus ſimul faciam ſatis.

145. Cum duo auxilia ſimul indicantur quorum unum alteri ſymptomati confert, nullatenus vero aliunde nocet; aliud vero unum ſymptoma quidem minuit, ſed alterum auget, illud eſt anteponendum auxilium quod minime nocet. Sic in phthiſi bechica calida puris expectorationem juvant, ſed fervorem pectoris intendunt, bechica vero incraſſantia expectorationem tantum promovent, nec pectoris fervorem intendunt, adeoque vi illius regulæ poſteriora prioribus ſunt anteponenda.

146. Si auxilia ſibi mutuo repugnant, inquirenda ſunt alia, quæ ſe mutuo non deſtruant. Obſtructum hepar indicat incidentia, acrimonia ſanguinis indicat incraſſantia, hæc auxilia ſibi mutuo repugnant: ergo ſe mutuo deſtruunt; confugiendum itaque ad diluentia, quæ acrimoniam ſimul & viſcoſitatem minuunt.

147. Cum duæ diverſæ indicationes adimpleri ſimul nequeunt, tunc urgentiori eſt occurrendum: eo urgentius eſt ſymptoma, quo nobilior ſeu magis ad vitam actualem neceſſaria eſt functio læſa; ſic ſyncope magis urget quam anorexia; ſi itaque anorexia indicet cathartica, quæ ſyncopem valeant inferre, & ſyncope cardiaca, quæ anorexiam intendant, præſtat in hoc caſu ſyncopem curare, & anorexiam negligere. Si unum ſymptoma dependeat ab altero, ſymptomati primitivo ſatius eſt occurrente quam derivativo. Sic ſi quis ideo vomitu laboret, quia cibos faſtidit, cacoſitia eſt ſymptoma primitivum & urgentius.

Si vitium, quod cinchonæ cortex vel kina corrigit, originem præbeat calori febrili, ille cortex, licet exſiccet, licet palato diſplicet, indicatur ab hoc vitio utpote urgentiori. Si vitium ſit principium continuum ſymptomatis, illud eſt urgentius, quam ſi ſit principium interpolatum.

148. „ Si morbus componatur ex pluribus ſym„ ptomatis diverſi generis, poteſt ille referri „ ad quodvis genus; ſed referri debet ad illud „ genus, ad quod pertinet *ſymptoma urgentiſ„ ſimum*; urgentiſſimum dicitur illud ſympto„ ma, quod minori tempore ſolet mortem af„ ferre, unde patet dolorem non eſſe ſemper „ urgentiſſimum ſymptoma, ut in phlegmone. *Pitcarn. de diviſione morborum.*

Optima therapejæ methodus ea eſt quæ vitia ſimplicia, eorumque ſymptomata ſeorſim (cognoſcenda &) medicanda exhibet, qualem ferme in *aphoriſmis* ſuis ſecutus eſt *Boerhaave*, quos itaque rite cognitos ſupponimus. Sic cum in febre ſint frigus, calor, ſitis, nauſea, dolor capitis, laſſitudo, pulſus relative fortior, &c. quid ea ſint ſigillatim ſymptomata, quibus principiis debeant adſcribi, cuinam cauſæ tribui, prius intelligendum eſt; mox quænam ex illis principiis diverſis ejuſdem ſymptomatis concurrant in febre diſtinguendum, ut factum videmus *Diſſertation ſur la cauſe de la fièvre jointe a l'Hæmaſtatique*. His cognitis inquirenda eſt horum ſymptomatum connexio, ſucceſſio, energia; perſpiciendum eſt quodnam urgentius ſeu *primitivum*, quodnam *derivativum* ſeu ab aliis dependens, atque auxilia urgentiori & primitivo contraria ſunt applicanda, quæ eo meliora & magis ſpecifica erunt, quo propter diverſas ſuas vires pluribus ſimul diverſis vitiis debellandis erunt aptiora. Sic in ſynocho putri infuſum ſennæ materiem febrilem bilioſam viſcidam expurgando præſtat, quia ſaburram ſanguini inſpiſſando aptam detrahit, ſtomachum ex hac ſaburra gravem, & nauſeabundum liberat, fluidorum inteſtinalium ſecretionem, adeoque uberiorem ſanguinis depuratione promovet, hinc liberiorem facit in his viſceribus circuitum; vermes ſi adſint, enecat; bilis excretionem adjuvat; putrefactiones & inde oriundos meteoriſmos prævertit, &c.

Praxis febrium generalis.

149. *Frequentia pulſus* debetur proxime illi naturæ parcimoniæ, qua ut cauſas morbificas minori virium ſuarum ſumptu pinſet, ſubigat, & expellat, illud ſæpius intra datum tempus iteratis potius quam adauctis quoad magnitudinem pulſibus exſequitur; cum enim vel pulſu majori

vel

vel pulsu frequentiori possit tantum iotendi vis vitalis adversus haice materies, natura, cum viribus pollet, utrumque adauget, ut in cursu, iracundia, febribus acutis & brevi terminandis, atque tunc brevi & cum magno virium dispendio materies morbifica, si sit, subigitur, vel finis intentus obtinetur: vel pulsus tantum quoad magnitudinem crescit, ut in apoplexia, minia, tuncque non tanti interest velocitatem intendere simulque viribus parcere, quam cum vasa sanguifera fluidis putrediosis scateot, aut obstruuntur, & sic circulationi opposita est resisteotia: vel denique frequentia tantum adaugetur, non adaucta, immo quandoque imminuta magnitudine, atque hac opera cum eodem virium dispendio velocitas progressiva sauguini necessaria major conciliatur, quam a magnitudine tantumdem adaucta. Quantitas enim motus, quo saoguis arteriam dilatat, adeoque pulsum majorem facit, vires cordis absumit; sed oil sanguinis circulum promovet, cùm illius directio sit axi vasorum perpendicularis: atque si majus sit magnitudinis decrementum, quam frequentiæ incremeotum, major velocitas ipsi sanguini conciliatur cum minori virium dispendio, quod accidit illis qui perterriti, vel exhausti sunt.

150. Auxilia frequentiæ pulsus ea sunt, quæ ejus occasionem removent. Sic cum ideo pulsus est frequens, quia vires sunt exhaustæ, ut in convalescentibus, evacuatis, hæmorrhagias passis, analeptica & reficientia conveniunt.

151. Si ideo pulsus sit frequens quia natura subito terrore perculsa fluidum nerveum retinet, & non satis distribuit, auxilia moralia metum discutientia tantum prosuot.

152. Si resistentia circulationi opposita hos conatus excitat, operæ prætium est, ut hæc tollatur, atque in hunc finem diversa sunt auxilia prout diversa est resistentia: nam si sanguis 1. cordi resistat mole sua, seu plethora, tunc abstinentia & phlebotomia remedia sunt. Si 2. viscositate, & ut ajuot, siccitate, peccet, nimiosque affrictus creet, diluentia & humectantia primas tenent. Si 3. propter moram & vasorum inertiam sanguis concreverit, ut in patella accidit, adstringentia amara, chalybeata, atque maxime cinchonæ & clutiæ seu cascarillæ cortex mira præstant. Si 4. ideo saoguis difficile vasa trauet quod acrimooia quavis *muriatica*, ut in scorbuto; *putri*, ut in synochis; *venenata*, ut in pestilentibus; *cadaverosa*, ut in sphacelo; *purulenta*, ut in phthisi, &c. vasa vellicet, molestet & in contractionem provocet, tunc antiacria, edulcorantia, vel cathartica, vel antiseptica, vel diaphoretica pro re nata conveniuot. 5. Si saburra primis viis suppeditata, vel frigus vel miasma sanguinem iospissaverint, nunc cathartica, nunc solventia, nunc diaphoretica suot in usum advocanda. 6. Si spasmo hysterico coostricta sint vasa, vel dolore crispata, tunc optima febrifuga, quæ vasa laxant, & dolorem, ac sensibilitatem minuunt.

153. Interest non raro maxime ut circulatio sanguinis solita magis acceleretur, quoties scilicet promovenda est uberior miasmatum ipsi confusorum secretio, & excretio, puruleotæ materiei per data cola evacuatio, quam necessitatem natura persentit ex obscura quadam molestia; atque ea molestia motivum est intendendæ pulsus frequentiæ citra ullam vel fluidorum spissitudinem, vel vasorum angustiam, atque in hoc casu subsequens perspiratio, sudor, diarrhœa, vel pustularum, exanthematum eruptio febri medetur, nisi novus, ut purulentia, suppeditetur contiouo fomes, vel materia molestans.

154. Quandoque vero naturæ conatus eo vergere videtur, ut novum dilatetur colatorium, vel fluidi alicubi contenti dissolutio per calorem febrilem promoveatur; sic puerperis dilatanda sunt vasa mammarum galactophora, ut recens nato pabulum paretur; glandulis impactus humor est solvendus, dentes extrorsum trudendi, vasa ad incrementum corporis sunt explicanda, immutanda constitutio, atque tunc febris naturæ soli committenda.

155. Ex his autem sequitur illos errare, qui vel semper saburram pro occasione febris incusant, licet & frequenter coocurrat; vel qui saoguinis spissitudinem assiduam febris comitem esse pronunciant: in hoc autem Medici sagacitas elucet, quod diversa febris principia hic recensita ab invicem distinguat, sicque convenientia, quæ sponte patent, cuique casui aptet auxilia.

Frigus Febrile.

156. Frigus est molesta sensatio, quæ ab imminuto partium ignearum impetu in corpore nostro dependent. Illa impetus imminutio refrigeratio dicitur: est autem proportionalis, 1. quantitati partium ignearum, quæ avolant, & 2. duplicatæ earum, quæ remanent, tarditati. Sensatio vero eo inteosior est, 1. quo major est refrigeratio; 2. quo minus assueta aut velocius calori succedens; 3. quo sensitiva facultas, seu sensibilitas major.

157. Quantitas partium ignearum eo major e corpore nostro avolat, 1. quo corpora ambientia nobis frigidiora sunt; 2. quo densiora corpori nostro applicata frigida; 3. quo sæpius affertur calida & halituosa, quæ nos ambit, atmosphæra; verum ea non est refrigerationis febrilis origo.

158. Tarditas particularum ignearum corpori inhærentium eo major evadit, 1. quo radix virium sanguinem & fluidum nerveum propellentium minor est: Sic si fluidum nerveum & sanguis quadruplo debilius promoveantur, duplo tardius moventur particulæ igneæ ipsis confusæ, unde frigus quadruplo majus. 2. Eadem tarditas crescit in ratione subduplicata resistentiæ sanguini fluidoque nerveo oppositæ; unde si resistentia sit novies major, triplo tardius moventur igneæ particulæ, & frigus novies majus exsurgit, atque ex his duobus principiis potissimum eruendum est frigus spontaneum.

159. 1. Si morborum initio natura fluidum nerveum in artus parcius immittat, eo fine ut in motum organorum vitalium reservetur, decrescit illius in omne artus & in cutim impetus, atque cum fluidum nerveum sit ipsamet materies electrica & ignea, quæ motu suo calorem conciliat partibus, artus & cutim refrigerari necessum est, in ratione composita ex duplicata tarditatis, & simpla quantitatis fluidi nervei suppressi; hinc intensissima frigoris sensatio in febribus algidis, in intermittentium insultu, quæ eo gravior, quo magis subitanea & insolita.

2. Si sanguis vel visciditate, vel copia, vel prava saburræ miscela, vel obstructione, aut constrictione vasorum retardetur, eum refrigerari necessum est, atque cum major sit tarditas in minimis vasis, adeoque in illis quæ a corde remotissima sunt, ut cutanea, tum quia vis a corde impressa partim in tractu absumpta fuit, tum quia minima vasa majori affrictui sunt exposita, ubi sanguis retardatus est, tum quia aeri frigidiori sunt propria, in vasis cutaneis & in extremis artubus, ut digitis, naso, frigus quam maxime persentiri debet.

160. Frigore constringi partes omnes membraneas ipsa docet manuum corrugatio, digitorum imminutio, annulorum laxitas hieme superveniens; nerveos itaque ac lymphaticos tubos constringi a frigore febrili necessum est, quia fluido igneo, quo dilatabantur, orbi sunt, unde proprio elaterio coarctantur, verum in majori ratione decrescit transfluxus fluidorum per vasa minora quam per majora, licet proportionate constricta; quia orificia minimorum magis accedunt ad dimidium molecularum minimarum, quam orificia majorum, nec possunt paululum decrescere, quin diametrum minorem acquirant, quam est ipsa globulorum tranaturorum diameter, unde obstipatio; cum itaque nervei tubuli omnium sint exilissimi, atque textus rarissimi, transfluxum in illis præpediri, & calorem ex illis citius avolare consequitur; calor enim eo facilius e corpore quovis in vicina densiora diffunditur, quo major est densitatum differentia: *Hamberger. de frigore morbifico*, §. XXX.

161. Medulla spinalis est origo nervorum præcipuorum, qui ad corporis ambitum disseminantur; qua proportione itaque in ipsis nervis retardatur fluidum nerveum, solidumque coarctatur, debent frigoriferæ vibrationes, velut ab spinali medulla & dorso procedentes, persentiri, tum maxime cum loci mutatione, vel auram frigidam æger captat, vel atmosphæram calidam stragulis frigidis impertit, qua quidem situs intra lectum mutatione ita constringitur cutis, ut perspiratio maxime cohibeatur; *Sanctor. sect. 4. aphor. 25. sect. 5. aph. 4. &c.* Ex hac nervorum constrictione stupor partium frigidarum satis intelligitur.

162. Cum cutis sit fere tota nervea, utpote tactus organum, nervique externi maxime constringantur, totam cutim coarctari necessum est, porosque ejus eadem ratione costringi, secretionem cutaneam supprimi, pilos erigi, exsiccari, atque si sint ibi vascula sanguifera, ea ita imminui, ut vel evanescant, vel cruorem non accipiant, unde pallor; vel non transmittant acceptum, unde livedo labiorum, digitorum, genarum: in his vero circumstantiis accidit ut extrema vascula sudorifera obstructa ab accedente materia sudoris in papulas albas extuberent, unde cutis aspera, anserinæ similis.

163. Si voluntas interea motum muscularem artuum jubeat, cum per nervos coarctatos non nisi exigua trajici queat fluidi nervei copia, idem accidit ac in illis qui summe debiles & exhausti motus instituunt; motus scilicet sunt inconcinni, tremuli, semiparalytici, morulis interpolati, frequentes & debiles; ast in artubus magis, in interaneis, ut corde, minus, calore in exterioribus magis imminuto.

164. Ea omnia phænomena ex subitanea fluidi nervei suppressione intra cerebrum facta fieri posse citra ullam resistentiam mechanicam in vasis & nervis prævlam suadere videtur quod nobis idea quadam terribili, aut terrore subitaneo commotis accidit; a simplici cujusdam horrendi facinoris narratione perterritis gelidus per ossa dimanat tremor, & horrescimus.

165. *Horror* est involuntaria, vix oculis conspicua, totius corporis succussio, sensu frigoris & constrictione stipata. *Rigor* vero dicitur eadem succussio paulo major, & oculis conspicua, cum artuum rigescentia, & motus voluntarii impedimento, atque utplurimum maxillarum mutua collisione, & dentium crepitatione, seu tremore spasmodico.

166. Illi motus ab intenso frigoris sensu procedunt, sive artus contrectati reapse frigidiores sint, ut in intermittentium plurimarum accessu; sive calorem Medici palpantis ratione retineant, ut in epiala videre est, dum æger se frigidum persentit; is tremor quandoque cohibetur a voluntate, si æger ab omni vel minimo motu, a loquela, situs mutatione abstineat; secus mirifice redintegratur; sæpius vero nullo artificio a voluntate præpeditur, usquequo calor febrilis huic proportionalis ab interioribus ad exteriora diffusus fuerit.

167. Hujus erethismi vis tanta est, ut stragulis onerosis, immo hominibus ægro superimpositis, per aliquot horas cohiberi non possit subsultus, adeoque musculos artuum ut & maxillarum convelli nullum dubium est: sed ad hoc ut musculi tanta vi convellantur necessum est, ut vi proportionali fluidum nerveum ad hos projiciatur, quod cum voluntas non perpetret, sola natura efficere debet.

168. Scopus naturæ in instituendo rigore, is videtur esse, ut quod elasticitatis constrictio frigori tribuenda non potest exsequi, hujus & artuum vibratorius motus perficiat, seu ut repagula circulationi opposita, fluida scilicet a cruditatibus ut plurimum inspissata, aut nimis viscida, calore adaucto, & tritu repetito fluxilita-

xilitatem recuperent; unde fit ut motus febriles in quibus nulla datur prævia sanguinis inspissatio, nullo frigore nec tremore adoriantur: tales sunt utplurimum tritæophyæ, quæ sine frigore exacerbantur, sic febricula, quam ira, vel gaudium, vel exercitium vehemens excitant, nullo frigore præludit.

169. Quo intensius frigus præcedit, eo major proportionate sequitur calor, quia, si vires naturæ vigeant, frigoris, adeoque inspissationis vehementiæ respondere debet conatus febrilis vehementia, unde calor; immo quo densiora sunt corpora, eo majoris caloris sunt capacia, docent Physici, adeoque partes quo magis frigore sunt densatæ, eo data sufficienti vi, intensiorem calorem suscipiunt; verum si vires naturæ sint exhaustæ, tunc funestum accidit æquilibrium, seu lethum, unde qui febre detenti defunguntur, illi utplurimum in frigore accessus vel paroxysmi pereunt.

170. Auxilia frigoris febrilis, intellecto naturæ scopo, manifesta sunt; ut enim naturæ opitulemur, minuenda est fluidorum præsertim subcutaneorum inspissatio, simulque vires vitales, si minores sint, intendendæ.

171. Minuitur fluidorum inspissatio auxiliis externis & internis: externa auxilia sunt corpora calida cuti, pedibus, manibusque admota; linteæ hic præstant, quia cuti arctius undique circumvolvuntur; interna sunt potus calidi, diluentes, affatim bibendi, nisi obstaret nausea in tertianis frequens, juvanda, & non sollicitanda.

172. Vires vitales intenduntur spirituosis, cardiacis, aromaticis, quæ tamen non nisi ubi vires vitales exhaustæ sunt debent advocari, ne superato frigore calor ardentior exsurgat: ast si metus sit ne æger frigori succumbat, ut ex pulsus exilitate & intermissione, sensuumque imminutione judicatur, tunc ad potiones cardiacas & sudorificas confugiendum est.

Calor Febrilis.

173. Est sensatio molesta ex particularum ignearum quantitate, & impetu adauctis oriunda, quæ quidem est proportionalis facultatis sensitivæ acumini, & ex parte corporis, est ut factum ex particularum ignearum, in dato spatio, quantitate, & harum velocitate duplicata, modo par sit densitas corporis; cum calor non a calidis admotis, sed ab affrictu dependet, tunc ille corporum sese mutuo confricantium velocitati duplicatæ, & mutuæ compressioni, atque densitati respondet, ut norunt Physici.

174. Caloris maxima proprietas est omnia corpora rarefacere & expandere, eaque corporum expansio caloris gradum indicat, nec non est corporum densitati & duritiei reciproce, atque eorum calori directe proportionalis.

Docet autem observatio expansionem maximam sanguinis a calore 90. gradnum in Thermometro Reaumuriano vix esse centesimam partem soliti voluminis: sed calor maximus hominis vivi a causa interna vix unquam quadragesimum gradum attingit; ergo nec ab hoc calore sanguis una sui voluminis parte ducentesima rarefieri potest.

175. Principia caloris sunt alimenta, potulenta, vel esculenta, partibus igneis, alkalinovolatilibus, aromaticis, spirituosis sæta, ut salita, piperata: fermentati spiritus, actu calida; tum externa calida, ut aer æstivus, insolatio, hypocausta, thermæ, &c. nec non quæ mutuum affrictum solidorum & fluidorum intendunt, ut vis cordis adaucta, motus musculatis, currendo, vociferando, irascendo, &c. intensus, maxime in plethorico & denso corpore.

176. PHÆNOMENA. 1. Diffunditur uniformiter calor per partes in ratione densitatis, ita ut fluida, solidaque tum mollia, tum ossea, si sint ejusdem gravitatis specificæ, æqualiter caleant, ne cute excepta, si aer frigidus arceatur. 2. Laxantur & aliquatenus rarescunt partes omnes solidæ, fluidæque una circiter ducentesima parte, proindeque augmentum voluminis in singulis arteriis non potest tactu distingui, potest tamen cognosci in artubus integris rite mensuratis. 3. Glutinosus quivis humor a gradu caloris 40. non superante fluxilior evadit, nisi successu temporis uberius serum aqueum avolet. 4. Si calor nativum superet, sensus anxietatis & molestiæ suboritur; si tantum adæquet, voluptas & facilitas motus accedunt.

177. COROLLARIA *phænomeni primi*. 1. Si alicubi sit scirrhus visceris, licet hunc frigidum statuant Scholastici, tumor ille in ratione suæ densitatis incalescit, tardius tamen organis, in quibus velox est circulatio & magnus affrictus, 2. Cerebrum, cerebellum & medulla spinalis sunt omnium viscerum minus densa, adeoque minus incalescunt cæteris; renes densissimi sunt, ac proindæ magis incalescunt. 3. Tam exiguum est caloris discrimen in diversis partibus, ut exquisitissimis thermometris intra viventia animalia immissis, hoc distingui vix possit, & calor ille in statu sano ad 32. gradum circiter assurgit.

178. COROLLAR. *phænomeni secundi*. 1. Omnes fibræ, tum longitudinales, tum circulares, elongantur, quæ frigore & fervore decurtantur; adeoque omnes sectiones transversæ vasorum & receptaculorum crescunt proportionaliter. 2. Major proinde libertas circulationi & secretioni, quæ data eadem vi motrice, celeriores paululum debent evadere; sed quanto? Hoc determinare difficillimum, sed tamen operæ pretium est. Si nativa orificiorum summa in ultimis ramis arteriæ mesentericæ sit effective 20. pars orificii trunci, jam vero calore evadat 19. quod maximum est incrementum, velocitas in trunco ante calorem adauctum est ad velocitatem adauctam, ut 19. ad 20. verum si crescant fibræ circulares una 20. parte suæ longitudinis, vix una centesima crescunt sectiones seu orificia; ergo & velocitates in truncis. 3. Omnes pori & omnia vasorum oscula liberiora debent

bent humores suos paulo uberius excipere; ergo perspiratio cutanea major, cutis mollior, laxior, capilli minus stricti, magis dimissi, omnes artus paulo magis turbidi. 4. Globuli rubri sanguinis, qui vasa suo diametro congrua tantum subire possunt, jam magis patula & lymphæ recipiendæ prius apta subibunt, unde rubedo faciei, cutis totius; sed arteriæ sensibiles pari ratione debent intumescere, ex eo quod laxiores factæ minus resistent sanguinis pressioni, hinc pulsus paulo major. 5. Secretiones quæ fiunt in renibus & in ore, decrescent in calore febrili, quia liquida per vim adhæsionis vasculorum lateralium secernenda, quando vis adhæsionis impetum circulationis valde remissum superat, ut patet ex Theoria Hambergeriana.

179. COROLLAR. *phænomeni tertii*. Sanguis eo magis solvitur, & fluxilis evadit, quo magis recedit a frigore congelante, a fervore coagulante, ut multiplici experimento compertum habeo: sanguis itaque calore febrili circa 33. gradum constituto maxime solvitur, adeoque ejus caloris ope materiæ tenaces, viscidæ, quæ prius hærebant in vasis, eaque obturabant, fluxilitatem suam recuperant, unde a linteis, lateribusque calidis parti dolenti admotis dolores a frigore orti discutiuntur.

Serum sanguinis calore resolvitur in fluidum halituosum, expansibile, elasticum, ut patet ex theoria expansibilitatis *Clariss. d'Alembert dans l'Encyclopédie*; atque in eo statu vapor ille aeri ambienti eo fortius adhæret, quo major est temperaturæ differentia, demonstrante *Illust. Hambergero de igne*; solvitur itaque vapor ille in aere circumfuso, exsolutus ratione gravitatis specificæ minoris, avolat sursum hieme, quoquo versum æstate; hinc perspiratio uberior, cum aer est electricus, frigidulus & siccus: parcior, cum calidus & humidus est, minusque electricus; aer enim quo siccior est, eo majorem halitus humidi copiam in se suscipit, ut sal alkali fixum plus humidi ex aere attrahit quo siccius est; hinc liquet quanti momenti sit ad perspirationem augendam, & sudorem abstergendum siccis linteis uti, & ab humidis vestimentis cavere.

Sudore in declinatione caloris febrilis oborto, auferuntur humores salsuginosi, excrementitii, sæpe fœtidi; serum enim illud est lixivium sanguinis, cui scilicet partes salinæ maxime adhærent; si itaque ab hac salsedine molestabatur natura, ut cum febris a suppressa perspiratione ortum ducit, depurato sic sanguine morbus solvitur, & æger cum somno, ac sanitate redit in gratiam solius naturæ auxilio.

Auxilia in calore febrili moderato, qui nec agrypniam, nec anxietates inducit, ab ipsa natura indicantur, scilicet stragulorum detractio & potus frigidus. Gradus caloris qui sustinetur cum euphoria, & sine exortu novi symptomatis, videtur utilis ad materiæ morbificæ resolutionem, colatoriorum renum & cutis diductionem; unde fit ut eo sedato fiat urinæ crassioris & sudoris copiosior secretio, dolorum imminutio, febris defervescentia.

Verum si calor increscat usque ad cephalalgiam, anxietates, aliaque symptomata molesta, signum est, vel nimiam esse fibrarum tensionem, nimiumve sanguinis acrimoniam & viscositatem, aut demum naturæ conatus esse nimium validos, adeoque moderandos esse; auxilia vero etiam natura commonstrat, scilicet phlebotomiam, ventilationem, & potum frigidulum.

Cum enim persæpe sæviente febrili calore, viribus vitalibus auctis, vasis excretoriis calore diductis, sanguis fluxilior factus sibi viam cudat per nares, uterum, aliaque colatoria, illæque hæmorrhagiæ periculo non vacent, si profusiores fuerint, ars medica debet eas præcavere, & supplere per moderatam, & si opus sit, repetitam & brachio, vel pede phlebotomiam, quæ in ipso calore febrili solet celebrari: priores phlebotomiæ e brachio, posteriores e pede institui solent, maxime si cephalalgia adfuerit.

Non raro accidit ut post phlebotomiam, si saburra in primis viis turgeat, æger vel vomituriat, vel alvum ubertim deponat, adeoque si saburra adfuerit, Medicus naturæ opitulari debet, & sufficienter depletis vasis, turgentem saburram leni emetico ad exitum sollicitare, & subsequenti die catharticum diluens e mitioribus sub ptisanæ forma præscribere, maxime si saburra biliosa calorem fovens deturbanda sit; observamus enim febrilem ardorem alvo fluente feliciter temperari.

Cum calor est siccus, & mordax, acrimonia & viscositas sicca sanguinis significatur; huic vero medentur potus copiosus frigidulus ex aqua fontana cum pauxillo nitri, vel ptisana ex limonibus, aut emulsionata, quæ non solum æstum sanguinis contemperant, verum sitim extinguunt, anxietates sedant, sanguinem diluendo, & edulcorando.

Ventilatio est aureæ puræ frigidolæ usus, quo nihil utilius in morbis summo calore stipatis, modo tamen sudoris reprimendi metus non sit, & non subita nec magna sit mutatio, aut temperaturæ differentia, quæ rigores posset exsuscitare; in ipsis variolis *Sydenham* nihil præstantius existimabat ad restinguendum calorem febrilem, quam si æger bis in die in lecto sederet, & sic lumbos continuo decubitu urentes hac ventilatione paulum refrigeraret, quod in febribus non eruptivis, æstate, si vires vigeant, perutile censeo. Calor febris intermittentis initio observatus sub axillis, in ore & pectore, fuit ad grad. 90., in alio subjecto ad grad 87., in ardore seu acme 104. in sudore 100. post febrem 95. In febre remittente calor erat a 98. ad 99. cum sudore remissionis 96. In quartana initio accessus 87. in acme 100. cum celeri & parvo pulsu calor fuit infra gradum 94. thermometri Fahrenheitiani.

CLAS-

CLASSIS SECUNDA.

FEBRES.

ORDO PRIMUS.

FEBRES CONTINUÆ,

Scholasticis *Continentes*: Græcis *Pyreta synechenta*, *synechei*; *Continua* Boerhaave & Practicis; *Continentes* Stahlio, Junckero: vide Galen. 1. Epid. com. 3. Sennert. de febr. l. 2. cap. X. Gallis *Fièvres continues*.

CHARACTER *Classis*. Concurrunt pulsus magnitudo & frequentia cum frigore in insultu, fervore in decursu, madore in declinatione, & semper virium prostratione majori quam a virium vitalium gradu foret exspectandum.

Character Ordinis. Impetus febrilis a frigore sæpius exordiens sine exacerbatione partiali, & sine accessu, non pluries quam semel vel bis in mense revertens, ad usque finem ægritudinis perseverat.

Proinde continuæ sunt, licet 1. quolibet mense circiter revertantur, ut ephemera menstrua, unde aberratica discrepant; licet 2. increscunt ab initio usque ad statum more aliorum morborum, sed semel tantum; cum exacerbantium uti intermittentium pluries, & sine causa evidenti revertatur, aut crescat in paroxysmis & accessibus partialibus febrilis impetus; factitia est divisio continuarum in homotonas, epacmasticas, & paracmasticas; omnibus enim febribus commune est, & in declinatione symptomata decrescant, atque in incremento & statu majora sint.

Historia. Incipiunt a lassitudine, capitis gravitate, frigore, horrore, sed citra tremorem & dentium crepitationem, tunc calor in dies crescens usque ad acmen cum cephalalgia, siti, virium prostratione, decubitu assiduo; nulla exacerbatio nisi a causa evidenti, demum declinante morbo mador, sudor, vel alia evacuatio.

Symptomata in functionibus animalibus. Tales vocant motum liberum, sensum, appetitum. *Sensus* lassitudinis in toto corpore, gravitatis vertiginosæ in capite; cephalalgia, pravus sapor in ore, anosmia sæpe. *Motus* localis artuum, linguæ, difficilis, vacillans, dein decubitus supinus, vel horizontalis. *Appetitus*; fames nulla vel exigua, sitis urgens, fastidium carnium, & solidorum, sitis aquarum, acidulorum, frigidorum, libido nulla, *appetitus* tabaci nullus.

In functionibus vitalibus. Tales sunt pulsus & *Respiratio* in frigore parva, frequens, coacta, in calore magna, frequens. *Pulsus* in frigore exilis, intermittens, intercadens, frequens, in calore plenus, frequens; in declinatione mollis, undosus.

In excretionibus. Saliva pauca, mucosa; mucus linguæ, gingivarum, labiorum cinereus, luteus, quandoque nigrescens; urina in decursu morbi calidior, turbida; mador cutis, ac sudor in declinatione; dejectiones alvi liquidæ, sæpe fœtidæ; mucus narium parcus hæmorrhagiæ.

In qualitatibus. Insultus febris sæpius ab extremorum frigore, faciei pallore, ut plurimum sine tremula artuum successione; dein calor assiduus, fere uniformis, nisi major in statu, mollities cutis in declinatione.

Characteres generum a Gelenicis traditi, sunt deceptivi. Illi siquidem essentiales febrium differentias repetebant a subjecto caloris morbosi cui sedem præbebant spiritus, unde *ephemera*; partes solidæ, unde *hectica*; fluidæ, unde *humoralis* febris exsurgebat. Rursus omnis humoralis oriebatur a putredine *sanguinis*, unde synocha & synochus; *bilis*, unde tritæophya, causus, & tertiana; *pituita*, unde causus a pituita salsa, epialos, ab acida, quotidiana; & amphimerina ab insipida; *melancholia*, unde quartana & tetartophya; *bilis & pituita* simul, unde hemitritæus, &c. *Hucherus de febribus*. Sed cum essentia febris foret calor, differentiæ ab essentia petitæ, seu essentiales debebant repeti a gradu caloris, non a subjecto: ergo errabant Galenici. Præterea calorem in distincta parte residere putabant, cum calor tamen sese in vicina æqualiter diffundat ad æquilibrium usque, demonstrante *Boerhaave* (*Chem. tom. 1. de igne*) Demum putredo insufficiens est ad calorem febrilem excitandum, & gratis illum vel istum humorem putrescere, ac putrescendo hoc vel illud genus febris inducere pronuntiabant; falsis itaque principiis characteres generum innitebantur. Verum vera sint ea principia, characteres illi sub sensus non cadunt; quis enim unquam sensibus percipit causam quatenus talem? Quænam est connexio inter pituitam & accessus quotidianos, &c. Characteres itaque generici febrium, a causis etiam veris petiti sunt deceptivi.

Non minus est erronea divisio febrium a Neotericis accepta in *essentiales* & *symptomaticas*; istas vocant, quæ sunt alterius morbi effectus; illas, quæ ab alio morbo non dependent; verum 1. quoniam febris juxta ipsos pro causa habet vel obstructionem capillarium, vel cordis irritationem, vel nervorum distractionem, atque juxta eosdem illa vitia veri morbi sint, seu status vitiosus partium solidarum, fluidarumve, ex quo functiones læduntur, omnes febres ex his principiis debent esse symptomaticæ, nullæ essentiales; 2. quia in sensus nunquam incurrit causa quatenus causa, nec proinde incurrit quidpiam qua-

quatenus effectus alterius, nec proinde quatenus symptoma, atque mutata, ut sæpe fit in scholis, causarum doctrina, mutaretur generalis febrium divisio, quæ supponit v. g. ulcus pulmonis esse causam, cujus amphimerina tabida effectus est: fieri enim potest ut vel a communi causa dependeant cum ulcus, tum febris, aut ut ulcus a febre promanet, cum febris suppurationem præcedat sæpissime: ideoque hypothetica, & proinde erronea est illa divisio fundamentis mutabilibus innixa.

Nec paucioribus erroribus obnoxia est divisio febrium in *humorales* & *non humorales*, illas vocant, quæ a fluidorum vitio ortum ducunt, istas, quæ a solo solidorum vitio oriuntur, ac foventur; verum 1. illa divisio innititur principio hypothetico & in sensus nequaquam incurrenti, quæ a putredine & malignitate humorum produci putantur; a spina tendinibus infixa fieri posse ostendit *Helmontius*: homini sanissimo frangatur cranium, illico sopor, bilis vomitus, dein febris, meteorismus, lingua sordida, aliaque signa febris putris aut malignæ accedunt: dentes fortius in infanti progerminent, inde febris, spasimi, vomitus, nauseæ, ructus, diarrhœa, fæces virides, flavæ, putres, quæ omnia erumpentibus dentibus, secta gingiva cessant. Anne a fluidis, an a solidis ea pendent? quandonam seorsim laboravere solida a fluidis? Anne ex hypotheticis principiis pendere debet febrium divisio & historia? 2. Ex eo quod fit abscessus, fistula, ulcus, maxime in parte dolente, ut extremo digito, anne febris exsurgens solidis tantum debet tribui? num sanguis inflammatus, pus acre, ichor ulceris nihil ad febrim concurrunt? quo jure humoralem, quæ fit a bile, non humoralem, quæ a pure fovetur, non appellaveris? cum Antiqui has omnes, excepta Ephemera & Hectica, humorales & putridas nuncuparent. Si quis ad hæc dicat, sic voluisse patres, idem est ac si diceret.

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Sed si alios ad consentiendum cogere velit, is tyrannis pejor est, observante *Galeno*, illi enim facta quidem, non vero animi sensa cogere, & auctoritate sua determinare suscipiebant; atque illis regulis regerendum est, quod patres deliquere, hoc celare gnari debent, atque animal rationale non usu, multo minus abusu, sed ratione docendum esse.

De Principiis continuarum.

Obices circulationi oppositi, vel materies stimulantes in vasis sanguiferis, febribus occasionem præbent, sive enim 1. vivo animali ligaturas injicias, sive in venas liquores sanguini inspissando, coagulando aptos infundas, hinc febris exsurgit, (*Baglivi de febribus mesenteric. VVepfer. cicut. aquat. pag.* 52.) 2. Si acida, alkalina, aromatica, verbo acria quævis, in sanguiductus immittas cum *Baglivi*, sive aciculam puram, spinam carnibus, tendinibus vivorum animalium infigas, observante *Helmontio*, hinc febris exsurgit continua.

Verum causam febris effectricem ab occasione summopere distinguendam monuimus: docet enim mechanica a resistentiis oppositis machinarum hydraulicarum motus retardari; atqui tamen machina cordis post has obstructiones acceleratur, adeoque necessum est ut potentia motrix in ipsum agat accelerando in majori ratione, quam materia febrilis retardando. Sit dimidia pars sanguiductuum obstructa, cordisque vis eadem remaneat, jam dimidio minor sanguinis copia ex arteriis in venas, ex venis in cor, ex corde in arterias, transfunditur, eadem etenim in extremis arteriolarum orificiis velocitas perstat, quæ semper est ut virium motricium radix ex hydraulicis, (*D. Pitot de Pompes, Mem. de l'Acad.* 1735. *princip.* 3.) sed quantitates fluidorum tranantium sunt in ratione composita orificiorum minorum & velocitatum: ergo dato orificio duplo minore, & velocitate eadem, duplo minor est fluidi quantitas, dato tempore transfluens: quod est probandum.

Velocitas qua movetur embolus ab eadem vi applicata, eo minor est, quo minus est orificium per quod fluidum ab embolo projectum evacuari debet; verum per orificium integrum sanguine ex arteriis in venas fluente cordis contractiones erant integræ, & septuagesies intra minutum perficiebantur, ergo per dimidium consueti orificium fluente sanguine, cordis contractiones vel erunt duplo minores eodem numero, vel duplo rariores sub eadem magnitudine, adeoque eadem data vi cor contrahente, nedum pulsus velocitas, aut magnitudo crescant, ambas vel alterutras imminui mechanica jubet necessitas. Sint, sub illis circumstantiis obstructionum, vires cordi applicatæ quadruplo majores solito, quoniam velocitas in sanguine orificia ultima tranante hinc duplo major evadit ex hydraulicis, quod ex orificio deficit, præcise pensat aucta velocitas, adeoque tantumdem transfluet sanguis ex arteriis in venas quantum in statu sano, nec proinde pulsus vel major, vel frequentior evadet, sed tantum firmior, aucta scilicet collisione columnarum sanguinis: adeoque cum constat, vel conceditur obstructos esse ultimos sanguiductus, ut in malignis febribus, licet pulsus nec major, nec frequentior sit solito, vires cordis esse solito majores haud dubium est.

Si vero, iisdem positis, pulsus tantum duplo major quam in statu sano sub eadem frequentia superveniat, quoniam velocitas sanguinis pulsus magnitudini respondet, velocitas duplo major exsurgit, adeoque vis cordi applicata quadruplo major est solito, sed eam prius quadruplam evicimus, ergo sexdecuplam, seu quadruplæ quadruplam evasisse consequens est.

Qui concedunt itaque *Bontekoe* & *Boerhaave* febrem ex sanguinis velocitate mensurandam esse, illi fateantur necesse est quod, datis obstru-

ctio-

ctionibus, febris cum pulsu quoad magnitudinem & frequentiam sano possit consistere, atque aucta magnitudine, febris major exiltat.

Verum si sub iis circumstantiis obstructionum, non solum magnitudo, sed etiam pulsuum numerus duplo majores evadant, quoniam velocitas sanguinis sub eadem pulsus magnitudine, numero pulsuum intra datum tempus, seu frequentiæ est proportionalis, atque est semper ut radix virium, cum velocitas ex hoc solo capite duplo major sit, vim ex hoc solo nomine quadruplam, adeoque junctim cum magnitudine sexagesies, & quater solita majorem evasisse necessum est. Illud autem est causa febris quod secum importat necessario febris symptomata pathognomonica; verum vis cordis adaucta in majori ratione quam vires artuum voluntati subditorum, secum importat pulsus crebros, vel magnos, vel firmos, invitis obstructionibus; atque exinde fit ut natura virium parca, fluidum nerveum ab artubus libertati subditis detrahat: atque ex hac virium vitalium vehementia, attritus, calor, sitis, aliaque symptomata febrilia sponte fluunt; ergo eam esse febris causam nullum est dubium.

COROLLARIUM 1. Febris potest consistere cum pulsu quoad frequentiam tantum adaucto, modo tamen vires musculorum libere movendorum sint imminutæ; hæc est febris frequentissima.

COROLL. 2. Febris potest consistere cum pulsu quoad magnitudinem tantum adaucto, modo vires musculares in minori ratione sint adauctæ, aut absolute minores consuetis.

COROLL. 3. Febris consistere potest cum pulsu & majori & frequentiori, ut in tritæophya ardenti aliisque acutis.

COROLL. 4. Febris consistere potest cum vi pulsus sanam non excedente, ut cum quod ex magnitudine deficit, frequentia pensat, aut quod ex frequentia deficit, magnitudo vindicat, modo tamen vires artuum sint absolute minores.

COROLL. 5. Febris potest consistere cum vi pulsus infra sanam constituta, modo tamen vires artuum in majori ratione decreverint, ut accidit in tritæophya, lipyria, aliisque malignis.

COROLL. 6. Nequaquam assentimur *Bontekoe* & *Boerhaave*, qui febrem ex pulsus velocitate metiuntur, cum velocitas pulsus adaugeri non possit nisi factum ex frequentia & magnitudine majus sit, atque nisi vis pulsus sit absolute major.

COROLL. 7. Nec assentimur illis qui ex frequentia sola febrim æstimant, nulla habita virium muscularium ratione, si enim vis pulsus quoad frequentiam increscat pari passu ac vires artuum, ut in ira, & cursu veloci, febrim adesse nemo pronunciat, & si pariter vis pulsus decrescat quoad magnitudinem in eadem ratione qua decrescunt vires artuum, ut in extremo mortis agone, ibi non febrem, sed tantum frequentiam a debilitate ortam novimus.

COROLL. 8. In omni febre debet adesse notabilis virium absumptio, seu conatus facultatis vitalis hujus facultatis viribus & simul causæ noxiæ intensitati proportionalis, atque ille conatus febris essentiam & veram ideam absolvit.

Febrilis conatus non semper præsto datur, quoties febris principia præsto sunt, verum subito non raro invadunt, etiamsi jam dudum materiæ febriles intra machinam & vasa etiam sanguifera nidulentur; verbo, a longe præparatur febrilis apparatus, & dein ex improviso febris quandoque exsurgit; hoc norunt Practici. Non derepente morbi hominibus accidunt, sed paulatim collecti confestim apparent: *Hippocrat. Ballon. de virg. morb. c. 7. p. 10.*

Præludia etenim febrium sæpe videntur indicare saburras in sanguine, quæ hujus motum retardant & vasa minima infarciunt, ut patet ex capitis & corporis gravitate, lassitudine, pulsu parvo, raro, inæquali; cibi & exercitii consueti fastidio; ante plures dies præcessit vel perspirationis, vel catameniorum suppressio vel crapula, &c. & tandem febris subito adoritur.

Febris deinde per unam alteramve diem increscit; & præterea in exacerbantibus sine causa evidenti febris certis horis increscit; aliis vero remittit; in intermittentibus post plenam apyrexiam febris vestigia relegit, deinceps recedit.

Effectus sunt certissime suis causis proportionales (*Wolf. Mech. 24.*) si itaque pro causa febris assignetur vasorum obstructio, quæ tantum ejus principium est, tunc febris deberet adesse, cum vasa ingurgitantur, major vel minor prout magis vel minus infarcta sunt. Verum ea esse infarcta paucis horis ante insultum maxime, post paroxysmum & accessum minus, nemo bona fide negare potest: atqui tamen febris ante insultum continuæ & post accessum intermittentis plures alios illaturæ nulla omnino est; ergo data causa vel majori vel minori, nullus tamen effectus daretur, quod est absurdum.

His regerunt Neoterici, non quamvis fermenti, seu materiei febrilis quantitatem ad febrem sufficere, sed eam requiri quæ vasa distendat ultra diametrum consuetam; sed vanum subterfugium; vel enim dimidia hujus quantitatis ad febrem necessariæ pars vasa distendit & obstruit quoad dimidium vel non; si primum, dimidium febris obstructioni proportionalis adesse debet, quæ tamen nulla est, atque quoniam materies illa sensim & per gradus cumulatur, febris non illico, sed gradatim accendi deberet, quod sæpe falsum est. Si secundum, nulla quantitas materiæ vasa obstruit & distendit, cum hujus dimidia ne quidem dimidium producat, seu pronuntiandum est effectus suis causis non esse proportionales, seu quod eodem recidit, ex minimis causis, immo nullis, effectus maximos inferri posse, adeoque dari effectus, aut effectuum partes sine causa, quod absurdum est.

Pluribus arridet opinio solo figmento innixa, dari vel ventriculo, vel in pancreate, hepate, mesenterio, &c. massam febrilis materiæ: quam *fomitem* vocant, atque ex hoc receptaculo, vel continuo vel per vices interpolatas,

fermentum illud invifcans in fanguinem refundi, unde febris continua vel interpolata.

Verum quo genio, quo mechanifmo nunc continuo, nunc per vices tantum hæc transfundatur materies nemo dixerit; femel autem hoc infufo fermento, cur ftatutis horis exhauriatur fomes fuo tempore redintegrandus? quare iteratis catharticis, emeticis, jufculis diluentibus, bilem, fuccum pancreaticum, primas vias funditus everrentibus, febres intermittentes pertinaciores evadant, docente *Sydenham*, licet fomes ille expurgatus fuerit? cur ab animi pathemate recurrant fopitæ febres? cur a gravi nuncio, a negotio inopinato fuperveniente, acceffus vel retardetur, vel auferatur? cur a fclopeti explofione pone aures, ruftici acceffus removeant? quid inde adverfus fomitem?

Verum quorfum hæc difputo; hanc theoriam invenit opinio, mechanices ignorantia fovit. Efto, fit fomes fanguinem infpiffans, fanguis infpiffatus neceffario cordis motum retardat, pulfum minut, ex demonftratis, atque ut in his circumftantiis velocitas & numerus pulfuum crefcat, vires cordis admodum majores debent impendi. Quis in hydraulicis ita rudis eft qui ex refiftentiis vires machinarum intendi putaverit? nugatorias hac de re fictiones confutare pudet, principia evertere fatis fit.

Motus cordis non debetur mechanicæ partium difpofitioni, & viribus femel ab ortu impreffis, nec aliis caufis, quas mechanicas appellant Neoterici. Cordis contractio debetur vi fluidi nervei per nervos cardiacos immiffi tantummodo, fanguis enim per venas appellens cor diducere tantum, adeoque contractioni obftare poteft. Sanguis per arterias coronarias influit in textum cordis, fed contracto corde, adeoque effectus eft ille influxus, non vero caufa contractionis.

Jam vis fluidi nervei vel ab encephali viribus dependet, vel a motore animato qui encephalo præeft. Sint vires encephali mechanica quæ fluidum nerveum promoveant, illæ totum fuum motum habent a vi fanguinis per arterias immiffi, & a vi elaftica pulpæ cerebri, hoc pronunciat ipfe *Boerhaave* (*Oratione octava*) qui ait, „ ut agat cor, nervorum eget „ virtute, quæ lacertos ejus excitet. Neque „ nervis hæc facultas, nifi a cerebello eft. At- „ qui hujus potentia imputanda arteriarum „ fanguini, per pulfum ejufdem cordis ad ce- „ rebellum appreffo. " Caufa ergo hic, effectu fuo prior, tamen ab hoc pendet. Et hic adeo effectus fuam iterum caufam facit.

Verum vires a corde fanguineis columnis impreffæ funt ut arteriarum ab aorta proficifcentium orificia; atque cum carotidum fimul & vertebralium orificia fint vix tertia pars orificii aortæ, vix tertia pars virium cordis fanguini impreffarum fupereft in fanguine caput irrigante; jam cerebellum eft in recens natis tantum nona pars cerebri & 57. pars totius corporis; cum itaque fanguinis influxus ferme fint ut moles irrigandæ, fanguinis influxus in cerebellum eft 9. pars illius qui in cerebrum tendit, & 57. illius qui totum corpus pervadit; verum quantitas influens eft menfura virium; nam exfurgit ex velocitate & vaforum fectione conjunctim; ergo vis fanguinis cerebellum pervadentis eft 57. pars virium a corde toti fanguini impreffarum, jam vero pars eft minor toto, adeoque vix quam fluidum nerveum cerebelli poteft accipere a fanguine cerebelli eft ad vim quæ cor debet exerere, ut 1. ad 57. feu 57. minor. Tota illa vis fluidi nervei cerebelli influat in cor contrahendum, quoniam cor nec ulla machina majorem vim poteft habere, nec effectum præftare quam eft vis motoris ipfi applicata, fluidum nerveum non poteft cordi impertire majorem vim quam 57. partem ejus, qua cor in antecedenti contractione indiguit; ergo fi a fluido nerveo per arterias tantum propulfo moveri debeat cor, effectus erit major fua caufa, feu ideo cor movebitur, quia fluido nerveo vim & motum impreffit, erit itaque vis cordis ipfi vi cordis tribuenda, feu motus cordis erit caufa fui ipfius, proindeque motus cordis erit effectus fine caufa fui ipfius, proindeque motus cordis erit effectus fine caufa, quod eft abfurdum. Reliquum eft igitur ut cordis motus fingulis pulfibus efficiatur a motore animato, quo deficiente, ut poft mortem, ceffat cordis contractio; actuato, ut in pathematis vividis, crefcit, & oppreffo, ut in timore, opprimitur cordis motus.

Idem alia via demonftrare poffumus: fanguis ea velocitate fluit ex corde, ut poffet quovis fecundo viginti pedes horizontaliter percurrere (*Hæmaft. p.* 300. *n.*40.) per orificium aortæ 97. lineas amplum; ut autem fluidum nerveum ventriculum finiftrum cordis contrahat, neceffum eft ut faltem eamdem vim habeat, quam fanguinis a corde emiffi columna, ex principiis Hydraulicis & nominatim ex *Phoronomia prop.* 31. vires enim quæ fe mutuo æquilibrant in fluidis funt ut facta ex duplicata velocitate, orificiis & denfitatibus fluidorum, adeoque fi fupponamus eamdem fanguini & fluido nerveo denfitatem, atque orificium fimul fumptum in nervis cardiacis finiftrum ventriculum petentibus millefimam partem aortæ, velocitas fluidi nervei debet effe 31. vicibus major velocitate fanguinis in aorta, feu 620. pedum intra fecundum: Verum velocitas fanguinis in ultimis arteriolis ex *Keilio* eft 5230. vicibus minor quam in aorta; ergo velocitas quam fluidum nerveum poteft a fanguine per cerebrum circulante mutuari, eft 162130. vicibus minor quam ut poffet cor contrahere.

COROLLARIUM. Obftructiones in minimis vafis motum cordis minuunt, ergo & motum fanguinis in cerebello; adeoque cum motus febrilis fupponat conatus & vires cordis adauctas, faltem in acutis, nec poffit cordis motus augeri nifi aucta fluidi nervei velocitate, imminuto fanguinis motu abfurdum eft velle fluidi nervei

motum

motum exinde adaugeri: seu febrim ex obstructionibus per leges mechanicas oriri.

Si regerant fluidum nerveum esse infinite rarius & tenuius sanguine, adeoque in ipsius pressione velociorem motum ipso sanguine concipere, cum velocitates impressæ ab eadem vi fluidis diversæ densitatis sint inter se ut radices densitatum inverse, non refragabimur. Sit itaque densitas fluidi millionies minor densitate sanguinis, velocitas quidem erit decies millies major: verum vis fluidorum diversæ densitatis est in ratione composita ex duplicata velocitatis & densitatis ipsa, eum itaque densitas fluidi nervei millionesies minor sit, licet velocitatis quadratum millionesies majus evaserit, unum ab altero vindicatur, & vis ex utroque resultans non major est, quam si densitates fluidi nervei & sanguinis æquales supponamus: & hæc dicta sufficiant adversus Neotericos, qui ignorata mathesi, morbos mechanice explicare suscipiunt.

Febres & phlegmasiæ sunt duæ tertiæ partes morborum ex *Sydenhame*. Hominum quadragesima pars febre, vel cum febre moritur. *Graunt medicals observat. on the bills of mortality.*

I. EPHEMERA. Latinis *Diaria*; *Effemera* Italis; *febris inflativa* Arabibus quibusdam; *Ephimera* Gordon. Lil. p. 3. *Effimera* Gilberti Anglici: *L'éphémere, courbature.*

Character. Genus est febris continuæ quod citra dimidiam septimanam sponte cessare consuevit.

Symptomata in functionibus animalibus: Insultus subitaneus, sæpius ante diluculum, nulla lassitudo notabilis præcedit, illico dolet caput, jacet æger. *In functionibus vitalibus*: Pulsus plenus, liber, expeditus, frequens, respiratio frequens, pulsant tempora isochrone cum arteriis. *In excretionibus*: Halituosus est sudor, potissimum declinante morbo, urina vix mutata. *I. qualitatibus*: Cum aliquali frigore, ast sine rigore & horrore invadit, unde ab insultu rubeolæ distinguitur. Calor mollis vaporosus sequitur. Rubet totum corpus, in primis facies cum aliquali turgescentia, unde febris inflativa dicta.

Ordo Symptomatum. Præludium nullum, principia seu occasiones procatarcticæ utplurimum adfuere, ut error in ingestis, applicatis, &c. Insultus fere sine oscitatione, horrore, somnolentia, sed subitaneus, ita ut protinus æque magnus fit ac in vigore, cum pulsus frequentia modica, calore miti: vaporoso, repente, ut air *Lommius*, totus morbus simul accedit, status morbi per diem circiter, aut ad summum per duos tresve dies viget, sine ullo gravi incommodo, demum raro per hæmorrhagiam, sæpius per copiosos halitus aut sudores terminatur.

Principia procatarctica sunt ea quæ leviter motum sanguinis retardare valent, quæque labore unius alteriusque diei possunt solvi, vel eliminari, adeoque natura a tam parvo incommodo nequaquam opprimitur, bellum cito desiturum indicit materiæ morbificæ, quam confuse persentit, brevi & facile cessuram, adeoque eam sine magno apparatu aggreditur, & sine turba, sine mora profligat.

Diariam omnem sola fere natura curat, raro accersitur Medicus, illam curasse quam novisse facilius est, quia tempus deficit ad distinguendum utrum futura sit synocha, vel synochus. Abstinentia a cibo, potus calidus aqueus, cum quiete sufficiunt.

1. *Ephemera plethorica*; *Ephemera ex opilatione, ex vino, ex suppressa perspiratione, ex cibis calidis*, Avicennæ, T. II. pag. 26. *Diaria inflativa* Auctorum.

Principia. Plethora est in ratione composita ex directa ingestorum & inversa excretorum; adeoque eo major est 1. quo ingestorum quantitas major intra datum tempus, 2. quo vires coctrices sunt majores, 3. quo qualitas ingestorum est succulentior. Ingesta sunt, vel esculenta vel potulenta: ista vero fere tota in sanguinem transeunt, & cum grata ac fermentata ea copiosius, jucundius ingeruntur, unde frequentiores sunt excessus in potu quam in cibo, esculenta tamen delicatius parata, fercula lauta, in pueris cupediæ, cibi conditi ita ut gulam irritent, plethoræ pariter favent, quia copiosius assumuntur, & facilius digeruntur: hæc sunt ingesta quæ per se non inducunt plethoram nisi sint ad egesta in solito majori ratione.

Verum egesta vel absolute vel relative imminuta pariter concurrunt; egesta vel egerenda alia sunt assueta, ut via perspirationis, urinæ, sudoris, alvi, seminis: vel inassueta, ut per hæmorrhagiam narium, podicis, uteri; puris, ichoris, ex fontanellis, ulceribus, fistulis effluxus, phlebotomiæ consuetæ. Plethora crescit 1. in ratione quantitatis materiæ egeri solitæ, quæ retinetur; sic quoniam perspiratur plus materiei quindecies quam per alvum ejicitur in dato tempore, (observante *Sanctorio aphor. 10. sect. III.*) plethora a cohibita perspiratione cutanea toties est major quam quæ a constipatione alvi potest exsurgere; 2. in ratione facilitatis qua materies suppressa sanguini remiscetur; sic a suppressis catameniis plethora multo citius increscit, quam ab urina suppressa, quia aliquot dies requiruntur ut urina suppressa ita vesicam & ureteres repleat ut in sanguinem regurgitet, statim vero sanguis menstruus fluit in venas hypogastricas; 3. in ratione durationis hujus suppressionis; sic si per biduum suppressum sit ulcus, duplo plus retinetur ichoris vel puris in massa sanguinea quam si per diem stetisset effluxus.

Moles fluidorum, adeoque pondus corporis, potissimum hieme, crescit citra sanitatis detrimentum, tribus libris ex *Sanctorio*; atque quo robustior est homo, eo majus pondus fluidorum citra noxam gestare valet: interea tamen pulsus & major & frequentior est post pastum, quam ante pastum, & frequentia illa post majorem pastum major est, minor post minorem ex observatis *Robinsonii*. Pulsuum jejuni esse ad pulsuum pransi numerum ut 70. ad 76. supponamus, verisimile est magnitudinem

in ea-

in eadem ratione crescere, adeoque cum ea citra morbum crescat per aliquot horas, vis cordis increscens una sexra parre per aliquot horas morbum non iofert; pondus itaque superfluum quod ansam præbet Ephemera est in robustis majus tribus libris, si de perspiratione retenta quæstio sit. Quoniam tamen intra noctem, & a fortiori intra nychthemerum potest major quantitas perspiratione evacuari (*Sanctor. sect. III. Aph.* 1. 10. 69. *&c.*) non mirum si Ephemera, quæ copiosos halitus excitat, sponte sanetur.

Homo jejunus intra noctis spatium uncias octodecim circiter perspirat, (*Sanctor. aphor.* 2. *sect. III.* cibo vero refertus si concoquat, quadraginta uncias perspirat; ergo perspiratio jejuni est ad perspirationem pasti ut 9. ad 20. Homo sanus quolibet mane revertitur ad idem pondus quod pridie habuerat, si cibis utatur; ergo si altera die cibis abstineat, non solum minus ponderabit quam pridie tota quantitate, quam assumere consueverat, ut verbi gratia, 109. unciis; verum tota ea quam hacce secunda die perspirabit, ac per alias vias amittet, quæ fere est 49. unciarum; ergo si 109. uncias assumere consuevit; jam jejunus per integrum diem is erit fere 10. libris levior, quam fuerat pridie post pastum, quod de illis qui semel in die manducant intelligendum est.

Qui exercentur ad usque sudorem ambulando, amittunt intra semi-horam octo vel novem uncias, seu octies magis quam si æstate quievissent, & homo pinguis simili exercitio trigesies magis perspirabit quam si æstate quievisset. Verum Ephemera auget calorem & sudorem, nonminus ac celer ambulatio, atque his proportionalis est perspiratio, adeoque verisimile est ab Ephemera pondus decies saltem magis minui quam in sanitate factum esset.

Estate perspiratio est ad urinam ut 2. ad 1. Ab ambulatione vel equitatione perspiratio est ad urinam ut 4. vel 5. ad 1. ergo a calore & sudore perspiratio crescit in majori ratione quam decrescit urina; ergo licet ab Ephemera minuatur urinæ quantitas, pondus totius corporis ratione perspirationis maxime minuitur, atque sic perspiratio unius diei plures venæ sectiones compensat.

Die 14. Septembris 1752. hora quinta matutina correptus sum Ephemera plethorica; febris erat magna & sine prælùdio, præter insomnium, calor acer, deglutitio difficilis, cephalalgia gravativa magna, febris post duas phlebotomias nocte sequente recessit.

In insomnio cogitationes importunas de objecto quodam injucundo experiebar, quoties somno indulgebam, & penes me erat somnum abigere simulque insomnium, sed quamdiu somno indulgebam, hoc phantasma a mente depellere minime poteram;

Numerus pulsationum mihi sano est 720. in minuto primo, & in hac febre mane erat 94. vespere 98. Calor aeris 17. grad., calor vero pedum meorum erat 35. gr. thermom. Reaumurii, & paulo ultra; e vulnusculo venæ vix unciæ tres sanguinis quovis minuto effluebant.

Numerus respirationum durante febre erat 27. intra duo minuta, ita ut cum cor pulsabat 196. vicibus; respirabam 270. vicibus; numerus respirationum erat 7. pars numeri pulsationum cordis.

2. *Ephemera nauseativa* Avicennæ, tom. II. p. 3. *Ephemera ex crapula, ex satietate, ex cacochylia, a cruditate* Sennetti; *Ephémère d'indigestion.* B. Dyspepsia seu difficultas digerendi alimenta est in ratione composita ex debilitate stomachi, quantitate & resistentia ingestorum.

Debilitas stomachi eo major est, quo minus in contractionem nititur, tum ob remollitionem ab oleosis, aqueis tepidis diu usurpatis; tum ob anæsthesiam, seu sensus imminutionem propter vitia nervorum, cerebri, studium, mœrorem, pathemata, fluidum nerveum alio derivantia; tum ob rigiditatem & phlogosim ventriculi.

Quantitas ingestorum est ut pondus ciborum quovis pastu assumptorum, simulque pastuum numerus intra datum tempus, adeoque ut volumen & gravitas specifica eorum conjunctim.

Resistentia digerendi est ut tenacitas & viscositas ciborum, nec non cacochyliæ, seu succi gastrici obducentis ventriculum; ut eorum durities, cruditas, adiapneustia; nec non ut sensibilitas stomachi, qui si doleat, phlogosi tentetur, irritetur nimis, ex cibis mollioribus eamdem resistentiam experitur, ac sanus ex durioribus.

Ingesta sunt vel ad putrefactionem prona; facile fermentescunt vegetabilia cruda, accida, ut fructus horæi, acetaria, cremores ex farinosis, panis male fermentatus, placentæ, vina recentia; hinc ptyalismus, ructus acidi, morsus ventriculi, colicæ, flatulentiæ, pondus in epigastrio, nausea, &c. Facile putrescunt esculenta ex carnibus diu coctis, diu maceratis animalium carnivororum, avium, rapacium, piscium ejusdem indolis, ex horum ovis, jusculis, gelatinis: item vegetabilia acria ex classe cruciformium, umbelliferarum; aromata condimenta aliis permixta; hinc ructus nidorosi, fœtidi, horror, oris amaror, fœtor, nausea, vomitus biliosi, cardialgiæ, pondus ventriculi diuturnum, capitis gravitas. Succi crudi, subacidi, copiosi sanguinem inspissant, vasa infarciunt; inde resistentia cordi & vasis opposita, quam Ephemera repetitis vasorum ictibus superat, sanat.

Succi acres, putres, injucundi molestant vasa sanguifera, unde sensu confuso natura excitata febre ephemera eos per diapnoem, sudorem, urinas, diarrhœam exterminat.

3. *Ephemera a frigore*; *Diaria VIII.* Foresti quam ipse passus est ex itinere cum vento frigido. *Diaria ex balneo frigido, pluvia frigida*; *Diaria ex mœrore, terrore, &c.* B.

Refrigeratio corporis non solum perspirationem cohibet, unde plethora; verum & humores figit, densat, unde cordis opponitur resistentia, quam mo-

molestiam tollit natura conatu & attritu febrili, qui diariam illam constituit: mœrot & metus eamdem inducunt in corpore mutationem; nam mœstitia & timor impediunt perspirationem; *Sanctor. sect. VIII. aph. 8, 9, & 16.* & perspiratio impedita a quacumque causa mœstitiam & timorem facit, *aphor.* 8.

4. *Ephemera a calore, Ephemera ab insolatione, hypecaustis, thermis, ammothasia, balneo,* &c.: *ab ira, furore, exercitio violento, labore immodico, pervigilio, a sudorificis, cardiacis, liquoribus ardentibus.* B.

Calor est in ratione composita ex simpla quantitatis partium ignearum & alkalinarum, simpla densitatis fluidorum ac tensionis solidorum, & duplicata velocitatis, qua invicem ambo colliduntur.

Quantitas partium ignearum crescit ab insolatione, thermis, potu fervido, spirituoso, cibis aromaticis, piperatis, salitis, alkalescentibus, condimentis, cardiacis, sudorificis, acribus.

Tensio solidorum respondet viribus contractivis cordis, simulque resistentiæ sanguini transfluxuro per vasa minima adauctæ, tono fibrarum vel per laborem assuetum, animi pathemata, &c. adaucto.

Velocitas est ut radix virium, quæ cor, musculosque contrahunt in febribus, laboribus, pathematis, cursu, equitatione, vociferatione, &c. impensarum.

Huic ansam præbent principia caloris extrinseca, ut insolatio, balneum fervidius. Calor directus solis est duplus caloris reflexi, seu illius quem ex thermometro metimur; sed calor ille æstate ad 60. gradum thermometri ascendit, adeoque tunc est duplus caloris sanguinis sani, eumque coagulare, ac lympham inspissare valet in confiniis cutis, simulque fibras nerveas ingrate vellicare, & phlogosi afficere; unde effectus illius caloris sunt fluidioris avolatio, residui viscositas, irritatio cutis, ac proinde occasio datur Ephemeræ.

Ab insolutione cephalalgiæ, coryzæ quotidie, hieme præsertim, superveniunt, quoties frigus insolationi succedens materiem perspirabilem a calore agitatam cohibet.

5. *Ephemera lactea* Riverii; *Ephemera puerperarum, nutricum a lactis refluxu, a lacte suppresso; la fiévre de lait, le poil,* vulgo *arcouffel*. B.

Tertia circiter a partu die accedit aliquale frigus, vel a minima situs in lecto mutatione, totum corpus pervadens, identidem revertens cum gravitate, mammæ simul dolent, tument, dein serum lactis effundunt; effluxus lactis ab axilla hinc & inde videtur procedere, deinde velut corpus mammæ stringi videtur; mox ex papilla, maxime si has emulgeat alumnus, serum illud subsultim exilit, hunc lactis impetum nomine vernaculo *esponche* indigitant mulieres: interim lochia adhuc cruenta fluere pergunt, sed moderatius: interdum grana, vel acini papillarum rubent, tenduntur, nigricant, acute dolent: hos tumores, vulgo *canégres* nuncupant nostrates; non raro moles mammæ in tumores tactu, non visu, dignoscendos, paululum a pressione dolentes, subdivisa videtur; atque ea symptomata intra duas, tresve dies uberiori lactis proventu, ac sudore copioso, valde halituoso, sæpe olido, lactis coagulum referente, terminantur, & identidem nutrices frigore suscepto, infestant; sunt quibus papillæ rhagades patiuntur, quod primiparis tantum fit, has *tendreteres* & *gerfures* Galli nuncupant.

Mammarum tumor, tensio, dolor, lactis dein uberior proventus, ceteraque symptomata suadere videntur, lac uteri destinatum ad alimoniam fœtus, jam restricto utero in sanguine redundare, atque eo fine suscitari Ephemeram, ut impetu sanguinis vasa lactifera mammarum amplientur, sicque chylo viam præbeant in lac mutando: ideo vero lac in mammarum glandulis secernitur, quod e cruore ab illorum osculis fugatur, ob affinitatem gravitatum specificarum lactis & chyli; antea vero chylus in mammis non secernebatur, tubis arterio-lymphaticis nondum satis diductis, atque Ephemera viam lacteo succo præparat, utili, sed non semper vivido & impetuoso molimine.

6. *Ephemera a phlogosi, a dolore* Frid. Hoffman. cap. 14. *Ephemera a vulnere, fractura, luxatione, casu ex alto, contusione, &c. Ephemera vulneraria* Frid. Hoffman. cap. 14. pag. 186. B.

In parte vulnerata, contusa, valide distracta sanguis hæret, vel effunditur, vel ejus liber fluxus præpeditur; ad eum autem discutiendum, resolvendum, promovendum, maxime si grave pathema, quod concurrit, hujus moræ & inspissationi ansam dederit, vires cordis ex sympathiæ legibus excitantur, totaque resolutio intra paucos dies obtinetur, maxime si phlebotomia, ut fieri assolet, in usum vocetur, cum potu calido, diluente, & auxiliis parti vulneratæ, contusæ propriis.

7. *Ephemera sudatoria, hydropyreton* quibusdam, *sudoriferus morbus* Batavis; *Hydronosus* Foresti; *Sudor Anglicus* Sennerti; *Ephemera Anglica pestilens* R. Fortis; *Ephemera maligna* Junckeri p. 468. *thesvvealing ficknefs.* Anglis; vulgo *la suette* vel *senette*. A.

Symptomata. Summa virium prostratio, animi deliquia, anxietas, cardialgia, capitis dolor. Pulsus frequens, celer, inæqualis, palpitatio cordis maxima, pertinax, aliquot quandoque annos a febre superstes. Sudor perpetuus, copiosus, utilis, cum morbo terminandus. Calor molestus.

Historia. Primum cœpit ab Anglia anno 1486. quam per quadraginta annos depopulata est; interea Germaniam, Belgium, Zelandiam, Brabantiam, Flandriam, Daniam, Norvvegiam, Galliam ab anno 1525. ad 1530. peragravit; autumno maxime sæviebat, hieme inducias afferente, vere revertebatur: initio urbem occupans quingentos aut sexcentos singulis diebus adoriebatur, ex quibus vix centesimus evadebat; ast adhibitis cardiacis, & vitato frigore, fer-

servata quiete, sudoribus prolicitis morbi sævities deferbuit. Vide *febris sudatoria historiam in historia Regni Henrici VII. a Verulamio*. Quatenus hic morbus discrepet a miliari sudatoria, videsis in tertia classe.

8. *Ephemera menstrua* Ramazzini, *Ephemera medica*: Vide Valesc. de Taranta Philonium, & Histor. medic. Freind pag. 163.

Puellæ, quæ catamenia pati incipiunt, si vividæ, sanguineæ, simulque fibra tensa, elastica donatæ fiunt, quovis mense, quando scilicet catamenia ingruunt, febre ephemera corripiuntur cum levi & brevi frigore, hystericalgicis, cephalalgicis, aliisque affectibus, sanguinem undique pressum, & reagentem indicantibus; ea vero omnia intra unam aut alteram diem menstruis erumpentibus evanescunt. Vidit *Valescus de Taranta*, Moospel. Professor, quem trigesimo quoque die febris per 30. annos continuos adoriebatur.

9. *Ephemera anniversaria* Etmuller. Seidel. de morbis incurabilib. p. 14. *Ephemera natalitia*. B. P.

Antipater Sidonius Poeta febrem diariam quolibet anno, ipsa qua natus erat die, revertentem patiebatur, a qua tandem senex obiit, ut referunt *Valerius Maximus*, *l.* 1. *cap.* 8. & *Plinius*, *lib.* 7. *histor. nat. cap.* 61.

10. *Ephemera hæmathydrotica*, Georg. Agricolæ; *sudore sanguineo stipata*, Lycostheu. de prodigiis, Schenck. obs. p. 766. A.

Epidemica & truculenta fuit.

11. *Ephemera dichomene*, Deidier observ. Consult. 14. tom. 2. *Febris dichomena*, seu *menstrua duplex*. B. P.

Ephemera est, quæ decimo quinto quovis dies revertitur; hanc observavit *Illustr. D. Gibert*, *Doct. Med. Monsp.* in casu *D. Deidier* dyspnœa, motus convulsivi, sitis, urinæ, pruritus ingens, frequentia pulsus, & hypochondrii dextri intumescentia quavis decima quinta die per tres menses revertebantur. Ephemeram dichomenen & syphiliticam vidit *Cl. André Obs. pag.* 188.

Praxis Ephemeræ. Quoniam Ephemera intra unum diem vulgo sudore terminari consuevit, indicium est materiem morbificam in illis potissimum vasis sanguineis residere, ex quibus intra tam breve temporis spatium expurgari per sudores potest; circulatio sanguinis est quinquies millies velocior in magnis arteriis quam in ultimis vasculis ex æstimatione *Keillii*, qui ramificationes arteriarum quadraginta ordinum numerat; quoniam vero docet anatome & hydraulica circulationem eo tardiorem esse in vasis, quo magis ea a corde recedunt, cum numerus ordinem ramificationum exprimens ipsam a corde distantiam fere exprimat, verosimile est materiem morbificam in ramis decimi ordinis esse decies a corde distantiorem, quam quæ est in aorta, adeoque decies tardius, si cetera paria sint, a sanguine expurgari posse, cum ad hoc ut expurgetur necessum sit ut in fluentum venæ cavæ & aortæ revertatur, quod ex hypothesi decies tardius exsequetur, quam quæ per arteriolas recto tramite venis sanguineis terminatas circulatur.

Supponamus morbos acutos, quorum materiæ morbificæ in arterioso systemate potissimum latent, esse omnium longissimos, qui quadragesima circiter die terminantur, dum chronici sedent in lymphaticis, vel sanguiferis venosis; pronum erit concludere omnium tardissimos materiam suam in quadragesima arteriarum divisione obtinere, & brevissimos in prima, sicque numerum dierum quos durare consueverunt morbi, respondere numero divisionum vel ramificationum ordinem exprimenti: quæ hypothesis non magnam fidem meretur, usquequo res medicæ in majori luce constitutæ eam confirmarint; si hoc ita foret, materia morbifica Ephemeram inducens resideret in majoribus vasis, seu in cruore cujus motum aliquantulum retardaret, atque ejus moleculæ ejus forent voluminis, quo vasa secundi, ac a fortiori tertii ordinis nequaquam subire possent, usquequo subactæ & attenuatæ forent: talis est conditionis sanguis copia tantum peccans, seu globi purpurei copiosiores; illi etenim, quia molem majorem movendam cordi offerunt, ipsi resistunt, adeoque muniis vitæ obstant, & ex lege sympathiæ debent attenuari in lympham, serumve resolvi, ut sanitas restituatur; hoc autem Ephemera præstat.

Ut ergo naturæ ductum sequatur Medicus, is debet in *Ephemera plethorica*, 1. ægrum omni cibo & jusculo interdicere, ut uberior fiat perspiratio, sicque moles sanguinis minuatur, nec pari passu activis particulis resarciatur: verum potu aqueo non frigido, quantum sitis exigit, sanguinis viscositas a calore intendenda debet præcaveri; immo si non satis procedat perspiratio, potus theiformes calidi, diaphoretici ex infusis theæ, veronicæ, adianthi, &c. sunt interponendi; atque ut intestinalis perspiratio juvetur, clysma emolliens, non sudante corpore, est injiciendum.

2. Nihil est ad perspirationem minuendam aptius, quam se nudum aeri frigido, ventove exponere, vel se intra lectum jectigare, adeoque æger more solito vestitus in conclavi quiescat, vel in lectulo tranquillus jaceat, ne simul vires motu musculari inutili detrahat, & ut eas muniis vitalibus reservet.

3. Si dolor capitis, artuumve notabilis fit, pulsusque vigor debito major, quod expertus tantum judicat, maxime vero si febrem in alteram, tertiamve diem prorogandam fore conjectamus, tum phlebotomia e brachio instituenda est, ut febris impetus, & cum eo symptoma dolorifica minuantur; in adultis vero semilibram vel uncias decem detraxisse sufficiet absente sudore.

4. Præmissa phlebotomia, admissa diæta & gymnastica congruis, febris intra diem vel intra quatriduum utplurimum terminatur sudore, vel hæmorrhagia quod rarius: & subsequenti die ad detet-

detergendas primas vias, aut etiam secunda die, si Ephemera extensa fuerit, horis matutinis catharticum lene est propinandum, atque deinceps paulatim cibis eupeptis, mollibus, assuetis restituendus est æger.

5. Quo æger infantiæ propior, febris prolixior, fames voracior, eo facilius a jejunii severitate recedendum, & juscula sunt indulgenda.

6. Quo æger vigori ætatis proprior, fervidior, magis sanguineus, floridus, phlebotomiæ aut hæmorrhagiæ cuivis assuetus, eo largius sanguis est ipsi mittendus vel una vel binis phlebotomiis.

In *Ephemera nausentiva* præter auxilia jam assignata requiritur, 1. ut potu tepido, copioso, vomitus proritetur, quem nausea videtur indicare; immo si hoc non sufficiat, sicque epigastrii gravitas, cardialgia, oris amaror, capiplenium, cum modico pulsus vigore, aqua levissime emetica, dissolutis in ejus libra duobus, tribus, vel quatuor tartari stibiati granis, vomitus est juvandus; die vero subsequenti catharticum lene, diluens, non calefaciens, horis matutinis, est præscribendum; quod felicius succedet, si pridie horis pomeridianis, aut cum febrilis calor major fuerit, phlebotomia instituta fuerit, signis allatis indicata; demum febre terminata æger more solito repurgandus est.

In *Ephemera lactea* 1. cavendum ne puerpera quæ jusculis quarta quavis hora per septimanam circiter est nutrienda, primis etiam diebus, ut mos est, offis infarciatur, nec ante partum liquidis spirituosis incendatur; 2. accedente febre, frigus est cautissime arcendum, quod sensus horroris a levi suscepto aere inadebit; 3. ut via lacti mammarum seroso præparetur, atque utut paucum tum ab alumno, ut rusticis solemne est, tum a mulierculis, tum a catellis, tum ope syphonis exsugatur bis in die; sicque secretionis libertas augeatur; 4. ut ex parte mammarum omnis alia tollatur resistentia, linteis tepidis tegendo, oleo amygdalarum liniendo, molli gossypio obvolvendo; 5. absente febre alumnus est a matre lactandus, quo lacte seroso & diluente meconium & facilius & felicius expurgatur, atque lactans mater citius a febre & a lochiorum incommodo immunis evadit; 6. nona circiter die puerpera leniter est purganda, dein offis & carnibus paulatim ussfacienda.

In *Ephemera sudatoria* præter cautelas assignatas ægri cardialgiæ cardiacis sunt debellandæ, ut aqua florum aurantiorum, cinnamomi hordeati, vino mero, cum confectione hyacinthina, alkermes, theriaca, atque sudor tum caute sustinendus, tum, si langueat, his cardiacis atque sudorificis promovendus.

II. SYNOCHA, *Synochus imputris* Galeni liber 2. de differ. febr.; *Synocha* Gordon. Lil. cap. 5. de febre sanguinea; Gilberti Anglici fol. 28. *Septimanaria* F. Plateri Class. Dolores; *Synochus simplex* River. cap. 2. *Continens non putrida* Lommii pag. 2. *Febris continens* seu *Synocha* Stahl Casuale minus, cas. 87. *Synocha febris*, *continens catexochen* dicta, Juncker. Tab. 57. Ægri *Septimani* vocantur. *La Synoque*.

Genus est febris continuæ, quæ ad septimanam utplurimum extenditur, *Galen. de differ. febr. p. 272. Tom. II.*

Symptomata eadem quæ in ephemera, eo discrimine quod febris non illico tota accedat, sed in dies major ac major evadat usque ad tertiam, quartam vel quintam diem, tuncque in eodem vigore perseveret usque ad declinationem; lassitudo, capitis dolor, virium musculorium prostratio, sensim pari passu crescunt usque ad acmen præterea in me omnia vehementiora sunt, ut cephalalgia, carebaria, faciei rubor, calor corporis, velocitas pulsus ex plenitudine & frequentia repetenda, somnus altior occupat, pulsant tempora.

Terminatur septima die vel hæmorrhagia narium, si plethoricus, sanguineus sit æger, vel perspiratione insensibili, ut accidit Professori *VVedelio*; vel somno, ut accidit Professori *Stahlio*, (*class. de febrib. pag. 1.*) vel sudore.

Synocha jugem habet æstum nihil remittentem, & quamvis per horam nonnunquam remittat, hoc accidentale est, non vero statum, nec de ejus essentia, & vix inde levamen sentiunt ægrotantes; *Stahlius*. Hujus principium seu occasio est, sanguis purus utplurimum, sed vel copiosus vel sero perspirabili onustus, vel igneis particulis fœtus, vel leviter inspissatus per moram: in primo casu eum resolvit natura in serum perspirabile, motu febrili excitato; in altero continuam seri secretionem tantum molitur; in tertio potu per sitim imperato ipsius fervorem extinguit, & dilatatis urinæ & sudoris viis igneas particulas exhalat; in quarto ope caloris aucti viscositatem minuit.

Synocha periculosior est ephemera quantum est vehementior & diuturnior simul; cum enim malo physico seu periculo proportionales sint naturæ conatus, quoties ordinati sunt, ut in hoc morbo; quo febris vehementior est & pertinax, eo majori molimine atque longiori opus est, ut materies morbifica mutetur, adeoque eo magis nocere œconomiæ animali ea materies censenda est.

Quo plura simul vitia concurrunt, ut sanguinis spissitudo & plethora, eo periculosior est morbus; quia eo majora molimina exigit, ut tollatur; & si vires deficiant in hoc molimine, vita deficit.

1. *Synocha plethorica*; *Febris sanguinis* Avicenn. Tom. 2. pagin. 43. *Synocha inflata* Heurnii de febr., *Synocha sanguinea* Sennerti de febr.

febr. l. 2. c. 10. *Synocha* 7. *die soluta* Fr. Hoffmanni Obs. 4., *Synocha simplex* Fr. Hoffmanni de febr. pag. 110. 111. D.

Differt ab ephemera plethorica 1. duratione ultra quartum diem, 2. quod non est sudor constans versus finem morbi; 3. quod symptomata in statu sint graviora, potissimum respiratio celer, frequens, pulsus velox, plenus, somnolentia.

Differt a synocho putri, quod nulla notabilia sint signa putredinis, ut linguæ flavedo, sordities, oris fœtor, nausea, vomitus, &c. quod brevius terminetur; quod facies, oculique magis rubeant, venæ magis tumeant, pulsent tempora, quodque sine notabili rigore adoriatur.

Principium hujus febris est plethora commota, seu copiosior sanguis, isque simul fervidus, & pathemata vivida, exercitia immodica, esculenta, calefacientia exagitatus; unde quid egerendorum, ut hæmorrhoidum, catameniorum, perspirationis, phlebotomiæ assuetæ, &c. suppressio; quid ingestorum copia adaucta conferant, in hujus productione, satis liquet. Licet autem sub finem morbi signa saburræ putris accedant, ea sunt effectus, non vero principia morbi.

2. *Synocha ardens*; *Synochus causonides* Gilberti Angelici fol. 56. *Synocha biliosa* Sennerti lib. 2. cap. 10. *Synocha causodes* Mangeti Biblioth. Med. *Cholerita febris* Frid. Hoffmanni de febr. s. 4. cap. 2. obs. 5. A.

Ea corripit graciles, biliosos, sanguine copioso, ac carne non ita abundantes, qui vitam laboribus deditam agunt, corpusque multum exercent, & pathematis vividis exagitantur; qui in sole & æstu diutius versantur, aut cibis & medicamentis calidis sunt usi. Calor est acrior, vehementiorque, ac sitis magis divexat quam in plethorica; urinæ sunt tenuiores atque acriores. Differt a tritæophya ardente quod non sponte periodice remittat.

3. *Synocha putrida* Sennerti. A.

Licet calor in synocha putri, si cum aliis putridis conferatur, sit mitior; tamen si cum synocha plethorica comparetur, calor est acrior. Deinde in putrida urina est rubra, crassa ac turbida, sine sedimento, cruda, aut saltem leviter cocta in principio, pulsus præterea ut in aliis putridis. Tandem symptomata omnia, ut dolor, inquietudo, vigiliæ, &c. majora sunt quam in plethorica.

Pulsus ut in aliis non solum est magnus, sed & vehemens, celer, frequens, inæqualis & inordinatus.

4. *Synoca tragœda* Ramazzini, *constit. Epid.* p. 184. A.

„ Narrationem oppido curiosam apud *Lucianum de conscribend. Hist.* habemus de febre „ quadam tragœda (sic enim illam appellare „ liceat) quæ Abderitas tempori fere momento invasit. Egerat Archelaus Poeta tragicus „ media æstate, multoque æstu, apud Abderitas, Euripidis Andromedam, ex quo factum „ ut multi ex theatro febricitantes exierint, ac „ universi postmodum febre gravissima fuerint „ correpti, quæ die septima plurimo sudore „ erumpente, nec non sanguine e naribus profluente, solvebatur, superstite tamen ridicula quadam mentis perturbatione; nam ut refert Auctor, *omnes quasi ad tragœdias agendas impellebantur, & jambica personabant, multumque vociferabantur, maxime autem Euripidis Andromedā canticis referebant, plenaque adeo civitas erat pallidis; ac macilentis illis tragœdis septimanis*... Haud aliter apud nos immodicus „ æstus, plebem urbanam, inter angustias ædicularum conclusam, in febres agebat, adspectu quidem terribiles, nec sine mentis emotione, sed quæ postea die septima, oborto sudore, post celebratam liberali manu phlebotomiam, solverentur; ubi vici angusti & anfractuosi solis ardorem eludebant, minus a febribus populares exercebantur, atque id beneficii ex hac febre secutum est, ut reseratis „ a calore & sudore poris cutaneis, exterminata radicitius scabie, plebs nitidior ac vegetior apparuerit. *Ramazzini*. „

5. *Synocha catarrhalis* Frid. Hoffmanni de febrib. sect. 4. cap. 1. observ. 5. *Catarrhus cum febre epidemicus* Georg. Henisch. Comm. in Aretæum pag. 315. *Febris epidemica ann.* 1580. Riverii, observat. X. pag. 137. A.

Illa spatio sex septimanarum anno 1580. omnes fere Europæ gentes affligebat, vix vigesimus hujus morbi expers erat præsertim in Saxonia. In invasione omnes vires languebant, præcordia gravitatem sentiebant, cor pressionem, & palpitabat; pulsus parvi, celeres & inæquales erant; caput erat grave, & ingravescente morbo ita ægroti languebant ut tremerent & conciderent; quidam vigilabant, alii profundiorem somnum habebant; ex capite fluxit acrior & subsalsus humor ad thoracem, qui tussim movebat, in extremis partibus dolores vagos & pungitivos excitabat; initio horror & calor totum corpus & caput occupabat, & ad tactum non erat mordax, continuus tamen cum rubore oculorum & tumore; urina primum tenuis, mox crassa; aliis sanguis e naribus fluebat; plerisque sudor copiosus prorumpebat, quo & febris finiebatur, quarto utplurimum die; interdum, sed raro, longius protrahebatur ad septimum vel nonum diem. *Henischius*.

6. *Synocha scorbutica*, Lind. de Scorbuto 1756. Sydenham pag. 39. A.

Vidi in puero, cujus pater & mater scorbutici erant, febrem continuam acutam cum stomacace ita putrida, ut vix ullus cameram in qua jacebat æger ingredi posset, ex qua intra septimanam obiit. In hac convenit limonata mineralis, seu ex spiritu vitrioli in aqua ad gratam aciditatem, catharsis lenis, vinum rubrum, &c. Conveniunt etiam tartarum vitriolatum, cremor tartari, acetum cum sale tartari mixtum; sumatur bis vel ter in die ad uncias quatuor, necnon spiritus Mindereri adhibeatur.

7. *Synocha dolorum*; *febris symptomatica a doloribus orta* Frid. Hoffman. de febr. symptomat. pag. 187. T. 2. A.

Non



Non solum febris synocha, vel ephemera comitatur dolores & phlogoses, quæ fiunt in vulneribus, ambustionibus, tumoribus phlegmonodeis, bubonibus venereis dum suppurantur, tendinum puncturis, sed etiam morbis dolorificis ineuntibus assidet, ut paroxysmis arthritidis, rheumatismi, nephralgiæ, proctalgiæ a mariscis, similibusque.

Cura exigit phlebotomiam repetitam, victum tenuem, diluere & demulcere aptum; syrupos ex aqua liliorum, floribus nymphææ, papaveris rhœados, papaveris albi, laudanum; extus vero admoventur fomenta emollientia, leniter resolventia, cataplasmata anodyna ex mica panis, lacte, croco: cavendum a catharticis, quæ non nisi sedato dolore, si saburra prima vias infestet, advocanda sunt, eaque minorativa, antiphlogistica.

8. *Synocha cephalalgica*, obs. D. Razoux, Med. Nemausensis, Journal de Medecine Novembre 1758. pag. 415. *Cephalalgia verminosa*. A.

Febris ardens, continua, pulsu pleno, vehementi; cutis arida, urens, facies rubra, oculi inflammati, dolor capitis, seu frontis assiduus, continuo crescens a morbi initio; lingua nitida, nulla læsio stomachi, nulla saburræ indicia; post sex largas phlebotomias, catharses, anodyna, narcotica, ptisanas nitratas morbus perseverabat; tandem ex præjudicata suspicione saburræ præscribitur emeticum, & ægra septuaginta duos vermiculos sternutando, & vomendo ejecit ex naribus, qui in sinubus frontis latitabant, & illico ab omni febre & cephalalgia liberata est.

Vermiculi erant septem, vel octo lineas longi, albi, tres lineas lati, annulis distincti, omnino iidem qui in finibus frontis vervecum reperiuntur, descripti a *D. de Reaumur*, *Hist. des insectes tom. 4. pag. 555.* Hæc autem mulier pridie hujus morbi biberat aquam rivuli, ex quo pecus ovile paulo antea sitim extinxerat; hi vermiculi spinis rubris, uncis & corniculis hispidi, irrequieti, & agiles sunt, ac oves in phrenitidem agunt, qua exiliunt, & arbores obvias capite impetunt.

9. *Synocha miliaris; Sueto*. D. Coyer Mem. de l'Acad. des Sc. 1752. Ludvvig Comment. T. 3. Vide *Miliarem Sudatoriam*.

III. SYNOCHUS. Galeni; *Continens putrida* Lommii *lib. 1. c. p. 2. Febris putrida* Riverii: *Synochus putris, febris continens dicta* Pitcarnii de febrib. 24. *Febris continua putrida* Boerhaave aphor. 730. *Fièvre continue*....

Est genus febris continuæ, quæ ad duas, tresve septimanas extendi consuevit, cum pulsus robore sanum, in morbi statu saltem, notabiliter superante.

Differt ab ephemera & a synocha, 1. quod rigore sæpius, majorique frigore invadat, atque 2. quod diutius crescat, 3. quod secunda tertiave finita septimana terminetur. A typho vix initio distinguitur; differt tamen odore proprio, debilitate artuum minori; robore pulsus, quoad frequentiam, plenitudinemque, multo majori & sanum superante; calore sanum excedente, cum in typo calor, urina, pulsus sano similes, ac pulsus sæpe debilior; lingua sordida quidem, sed non nigrescente, nisi in paucis speciebus. Ab hectica differt motu velociori, symptomatum vehementia, debilitate, initio etiam majori linguæ sorditie, &c.

Rarior est amphimerina putrida, quacum vulgo confunditur; nunquam est homotona, nec peracmastica, nec epacmastica, sed initio & fine semper debilior, in augmento & statu fortior, unde illæ divisiones Veterum inanes videntur.

Symptomata in functionibus animalibus. In vigore sæpius adsunt vel somnolentia, vel leve delirium, in tractu fastidium & tædium, motus muscularis difficilis, virium prostratio, ita ut fere semper jaceant, immo sæpe in situ horizontali supino, minus tamen quam in typho. Adde dolores lumborum, capitis, ventriculi gravamen, immo cardialgias, vertiginosam titubationem. *In functionibus vitalibus*. Respiratio frequens, & amplior solito, seu in eadem ratione qua pulsus, difficilis, suspiriosa. *In functionibus naturalibus*. Solidorum ciborum, & præsertim animalium, fastidium, jusculorum aversatio, frigidorum & subacidorum sitis intensa, ni sopor adsit, aut delirium; tabaci assueti, vini aversatio. *In excretionibus*. Halitus oris & cutis fœtens, in convalescentibus quandoque moschatus, vel singularis; saliva viscida, pauca; urina rubra, turbida, sedimento in declinatione albescente, dejectiones biliosæ, flavescentes. *In qualitatibus*. Facies non ita rubens ac in ephemera, nec ita plumbea ac in typho; calor siccior, mordacior quam in ephemera, intensior quam in typho per tractum morbi; initio frigus & horripilatio, sine tremore tamen, sed a levi situs mutatione revertens.

Dolendum est quod nullus Auctor, ut observat *Stahlius*, febrium species distinxerit, nisi ex præconcepta putredinis & malignitatis opinione, ita ut individuas observatione compertas ad suam speciem, immo ad genus referre difficillimum fit: hoc exinde factum est, quod nullus Auctor historiam morbi seponat ab ejus theoria philosophica, & semper causam cognitam supponat, atque exinde signa characteristica derivare contendat, quo errore nihil pejus in re medica.

Galenici omnes febres humorales putredini adscripserunt, ephemera scilicet & hectica tantum exceptis, quia illam spiritibus, istam solidis excandescentibus tribuebant, unde juxta ipsos febris putrida erat classis febrium quæ continebat omnes exacerbantes, omnes intermittentes; & omnes) duabus exceptis) continuas. Neoterici ex Veterum classe genus unicum confecere, quod febrem putridam vocant, seu synochum, unde Veterum pyretologia evertitur.

Nos seponimus quod excogitavit circa causas opinio, ab eo quod observatio docet, & species

cies a causis nequaquam distinguendas censemus, sed tantum a symptomatis; utrum putredo latens febres omnes foveat, nihil ad historiam febrium pertinet, sed tantum ad earum philosophicam cognitionem, sine qua tradi debet historia. Eam interim sibi arrogant Neoterici licentiam, quam nemo facile Botanico concesserit, a quo in describenda plantarum historia sensuum requirimus testimonium, non rationis commentationem.

„ Febrium quidem species omnes juxta phae„ nomenorum suorum varietatem in genera re„ digere, ac characteres cujusque idiopathicos „ enucleare res est multi otii, ac summe ar„ dua, ad quam unius Medici aetas non suffe„ cerit; at vero hic labor, utut sit improbus, „ prius est exantlandus, quam nos aliquid me„ moratu dignum in extricanda tam multifa„ ria horum morborum serie praestitisse jure „ possimus gloriari: " *Sydenham cap.* 11. *p.* 28.

Galenus duas Synochi species admittebat; sanguineam scilicet & biliosam; *Sydenham* vero nulli hypothesi addictus plures multo observavit, nec facile determinandum hunc numerum esse putat.

Synochus putris, ait *Riverius*, nullis paroxysmis distinguitur, unde discrepat a remittentium generibus, ut amphimerina; nec enim paroxysmis adscribi debent calores vel fugaces a jusculo, motu oriundi, vel similes mutationes, quae Gallis *Bouffées* nominantur; multo minus illa acceleratio pulsus, quae sanis etiam omnibus accidit, quaeque febricula vespertina vocatur, quod si ita esset, ut volunt Neoterici, nulla febris continens daretur, omnes essent remittentes, vel exacerbantes.

1. *Synochus sanguinea* Galen. 2. method. cap. V. River. pag. 304. *Febris continua annorum* 1661. *ad* 1664. *Londini*, Sydenham cap. 4. pag. 29. *Febris depuratoria* ejusdem.

Distinguitur haec species 1. vomituritione initio, & diarrhoea versus finem, nisi Medicus principio obstitat, unde putris cognominatur; 2. lingua sicca & nigra; 3. ingenti ac subitanea artuum debilitate; 4. partium externarum siccitate, si declinationem leni madore stipatam excipias; 5. ad decimum quartum vel vigesimum primum diem extenditur. Discrepat a typho, quod licet summa sit artuum prostratio, tamen pulsus in vigore morbi plenior & frequentior est, adeoque fortior quam in sanis, simulque calor intensior, nec ulla in hac specie purpura apparet.

Symptomata quidem a prava medendi methodo diversa exsurgunt, quae diagnosim speciei confundere possunt, sed ea tantum, quae sibi relicta febris producit, recensenda sunt. De caetero ea species conceptam semel effervescentiam, sine ulla exacerbatione eodemque semper tenore, (nisi acmen excipias,) perficit, urina ubique vel tenuis vel crassa, utraque ex aequo cruditatis indicium.

Cum diarrhoea in morbi declinatione accedebat, morbus inde factus pervicacior diutius affligebat.

Processus Curatorius. Si aeger junior vel senior aut ab aliis morbis convalescens fuerit, phlebotomia aut parca, aut nulla praemittẽda est. Si vegetus sanguinensque sit, illa initio instituenda, & pro viribus aegri habitualibus, ac morbi intensitate repetenda bis vel ter; victus sit ex jusculis quarta quavis hora sumendis, ita tamen ut interponi possint cremores fluidissimi, horum loco sumendi. Si aestum & febrem juscula intendant, ut in biliosis accidit, potus sit decoctum hordei vel quid simile.

Praemissis phlebotomiis felicius succedit emeticum ex epigastri gravitate, nausea, cardialgiis indicatum, quod adultis fit ex drachmis sex vini emetici, cum oxymelitis scillitici & syrupi de scabiosa, ana, dracmis quatuor; sumat jejuno stomacho, atque uno vel altero ptisanae cyatho diluatur, necnon post quamlibet vomitionem copiosus ptisanae pulli vel aquae tepidae cyathus hauriatur: vel tartari stibiati grana tria aut quatuor in aquae tepidae cyatho uno aut altero intra horae quadrantem propinentur. In nostris regionibus minor dosis emetici sufficit, nisi tamen aegri sint crassi, robusti milites, bajuli, atque in hoc casu uncia una & semis, vel unciae duae vini emetici in tribus aquae tepidae cyathis mixti, interposito horae quadrante, successive hauriuntur, unde plenaria succedit vomitio.

Sequentibus diebus alternis catharsis ex infuso sennae in decocto tamarindorum addita manna celebratur; vespere vero julapium vel emulsio cum syrupo papaveris albi turbam excitatam compescit; diebus intermediis clysmata laxantia repetenda, ast versus decimam diem observandum, quiescendum. Imminuitur ut plurimum febris, urinae coctae apparent, sudores salubres accedunt; & decima quarta febris recedit; curam vero catharsis absolvit.

2. *Synochus sudatoria*. *Febris continua epidemica an*. 1665. *ad* 1667. Londini, Sydenham pag. 63. A.

Dolor capitis intensior quam in prima specie, & vomituritiones adhuc immanes, in plerisque diarrhoea, quae in prima specie ope emetici poterat praecaveri, in ista provocabatur, nec tamen cessabat vomituritio; siccitas externarum partium; ast praemissa phlebotomia sudor facile superveniens symptomata sublevabat, quocumque morbi tempore, quod in prima specie non ante decimam quartam diem accidisset; sanguis saepe pleuriticorum & rheumatismo laborantium sanguinem colore referebat.

3. *Synochus variolodes*. *Febris (variolosa) continua ann*. 1667. *ad* 1669. Sydenham pag. 99. *Synochus variolosa*. Huxham de aere pag. 33. A.

Haec species, cum variolis epidemicis ingressa, stetit cum iisdem, ceciditque. In hac febre & hac variola scrobiculus cordis a levi pressione doluit, capitis dolor, calor corporis, petechiae satis manifesto indicio se prodebant; sitis interim non urgebat. Lingua sanorum similis, quandoque albida; sicca rarissime, sudores effusissimi ab initio morbi sine levamine. A sudorificis & cali-

calidis delirium phreniticum accedebat, petechiarum crescebat numerus, & symptomatum aliorum intensitas, urina laudabilis, sed sine levamine. Minus recte tractata species ad septimanas sex vel octo perdurat, nisi mors intercesserit. Ptyalismus satis uber quandoque sub finem accedebat, maxime si parum evacuatus, multumque dilutus & refrigeratus æger, isque salutaris. Exceptis variolosis eruptionibus, cætera symptomata variolæ congruebant. Caput, stomachus & lumbi laborabant quasi ab ingruente variola, cum magna pectoris oppressione, & asthenia; talis forte affectus nomen dedit *Febris variolosa* Sydenhami: hæc *Huxham pag.* 33. ubi vide curationem.

Curatio. Facillima methodus hujus speciei sanandæ est, phlebotomias repetere, ut in morbo inflammatorio, etiam si adsit diarrhœa, enema refrigerans vel singulis vel alternis diebus injicere, julapium ex aquis lactucæ, portulacæ, syrupo de limonibus, quater vel quinquies in die propinare, serum lactis aut aquam hordei pro potu ordinario offerre; pultibus hordeaceis, panatellis, pomis ægrum nutrire, detersisque sudoribus quovis die ægrum e lecto eximere, ut calor contemperetur, cum in hoc morbo nulla alia sit materies morbifica præter æstuosum sanguinem.

4. *Synochus dysenteriodes*; *Febris* (*dysenterica*) *continua an.* 1669. *ad* 1672. Sydenham pag. 119. A.

Synochum dysenteriodem a dysenteria distinguo ex eo quod in dysenteriode sint omnia phænomena, præter alvi fluxum cruentum & torminosum, quæ dysenteriam antea regnantem comitabantur, idem ordo symptomatum, idem exitus, &c. in Synocho vero dysenterica ipse alvi fluxus cruentus, & torminosus fit symptoma morbi; quod tamen minus est notabile quam symptomata mere febrilia.

Illa species cum alvi torminibus raro inibat, sudores etiam pauci, verum cephalalgia immanis, lingua albida, humida, aphthæ in exitu a regimine calidiori, & in ægritudine contumaciori.

Cura eo debet vergere ut materia acris quæ dysenteriam excitasset, per alvi colatoria educatur, edulcoretur; sed cum vires non ita infringantur ac in dysenteria, paregoricis minus est indulgendum, ne retineatur materies morbifica: pultes avenaceæ, hordeaceæ, panatellæ sint pro cibo; pro potu vero cerevisia tenuis tepefacta. Ast celebrata semel aut bis catharsi, pullorum carnibus ægros interdicere nil jubet: tertia purgatio, interposito die, morbum absolvit ut plurimum; si dein vires forent languidæ, ut apud hystericas, laudanum & auræ liberioris usus, febre depulsa, conveniunt. Hac methodo morbus nullo negotio victus recedebat. *Calor* his febribus superveniens, ob medicamenta sudorifica inopportune præscripta, lethalis.

5. *Synochus pleuritica*; *Febris pleuritica* Sydenham *ann.* 1673. A.

Hæc species actu dum scribo Monspelii pandemica est. Incepit æquinoctio verno, & initio Maii etiamnum perseverat; incipit a frigore notabili cum horrore, lassitudine, altera die dolor pectoris pungitivus, sed mitis, sub mamma sæpius dextra, qui pressione non mutatur, cum calore, tussi humida, pauca exspuitione sanguinis, sudatiunculis; lingua est alba; in fervidiori ætate & temperamento delirium accedit, secus minime; symptomata pleuritica post aliquot phlebotomias intra octo circiter dies recedunt, & febris remanet, in qua quidem calor quandoque crescit, sed nulli sunt paroxysmi veri a frigore incipientes. Febris ad 14. sæpius ad 21. diem extenditur.

Curatio. Æger jusculis quarta quaque hora vescetur. Potus erit vel decoctum cichorii, vel infusum capillorum veneris. Phlebotomia una vel altera prima die instituetur; sæpius adultis quatuor vel sex necessariæ sunt, post secundam tertiamve, id est, circa tertium morbi diem purgabitur æger cum mannæ unciis duabus vel tribus, & grano uno, alterove tartari stibiati, in cyatho infusionis florum violæ vel in foliorum cichorii decocto, vel duo cyathi purgantes una hora interposita propinabuntur cum grano tartari stibiati, & mannæ unciis duabus in quolibet: hoc remedio quandoque vomitus excitatur & lumbrici rejiciuntur, etiam in adultis, deorsum materies copiosæ, fluxiles excernuntur, die sequenti phlebotomia, si utilis sit, collocatur, ast alternis diebus usque ad duodecimum & ultra diem cathartica repetuntur, & licet tussis ac sputum sanguinolentum, atque cruor crusta alba tectus dissuadere videantur, in primis & multo magis & ultimis catharticis drachma una aut altera folliculorum aut folliorum sennæ addicuè infundenda, cujus infusio mannæ unciis aliquot addita scopum optime attingit.

Qualibet nocte julapium paregoricum præscribitur, denique sudores critici erumpunt aut sputa crassa, copiosa exeunt, & sic morbus terminatur.

Quomodo differat a pleuritide videsis in inflammatoriis.

6. *Synochus ardens* Riverii prax. lib. 17. sect. 2. cap. 1. pag. 304. *Synochus biliosa* Galeni 2. de differ. febrium cap. 2. & 2. de crisibus. *Fièvre continue* 1. *espèce*, van Swieten Maladies des armées.

Fit juxta *Galenum* a bile putrescente in majoribus vasis, & est de familia ardentium. „ Si „ enim tenuior sanguinis pars & calidior, quæ „ flavæ bilis indolem æmulatur, reliquas par- „ tes superet, & putredinem concipiat, Syno- „ chus biliosa exoritur, ait *Riverius*. Una fe- „ bris ardens, *pergit ille pag.* 306. a principio „ ad finem, unicam accessionem habet, quæ „ Synochus biliosa & etiam Synochus ardens „ nominatur, quæ fit cum bilis putrescens va- „ sa omnia cordi proxima occupat".

Discrepat maxime a *tritæophya causo* seu ardente periodica Riverii, in qua scilicet sunt paroxysmi tertianarii.

Hæc adolescentes biliosos valde exercitatos æstate potissimum aggreditur, calore fervido, continuo, ad 33. thermometri Reaumurii gradum, & siti assidua ac pervigilio ægrum divexans.

Curatio eadem quæ tritæophyæ causonis, versabitur in contemperando fervore sanguinis per repetitas phlebotomias intra primos dies, per potum emulsionatum vel acidulum nitrosum, aut limonatam tum vegetabilem tum mineralem, qualem præscribit *Sydenham* ex spiritu vitrioli, aut salis in magna aquæ copia diluti, ita ut vix aciditas linguam feriat. Cathartica non, nisi sedata febre, conveniunt, eaque antiphlogistica ex tamarindis, cassia, floribus violarum, cum manna, sale polychresto, &c.

Maxime vero necessarium est ut æger auram liberiorem respiret, immo ut quavis die aliquandiu, si vires sinant, e lecto surgat, saltem supra lectum cubet vestibus indutus, capite paululum elatiori, ut fervor sanguinis temperetur, ejusque ad caput impetus retundatur. Clysmata refrigerantia quotidie repetita, nec non julapia ex aquis lactucæ, portulacæ, syrupo nymphææ, violarum pluries in die hauriantur; noctu vero emulsionibus syrupus de nymphæa aut de papavere addatur.

Sanguis initio extractus in hoc morbo crusta coriacea alba tectus est, adeoque vere inflammatorius; hunc corruptum vocabant Veteres, & inde putredinem hujusce generis febrium deducebant. *Riverius* ipse hac specie correptus *obs. 94. pag. 97.* hanc vocat *continuam putridam*, eamque duabus phlebotomiis & clysmate superavit intra triduum, nulla catharsi adhibita; errant ergo illi qui putridas cum mesentericis confundunt, & omnes indiscriminatim solis repetitis catharticis curari volunt. Mesentericæ, quæ a multo putridæ saburræ apparatu in primis viis foventur, cathartica quidem multa exigunt, sed ad amphimerinas pertinent; putridæ vero dictæ Veteribus magis inflammatoriæ sunt; unde juxta *Sennertum de febr. l. 2. cap. 3.* signa febris putridæ sunt calor urens, sitis magna & intolerabilis, lingua arida aut nigra, delirium, aut quid simile. In hac specie suadet *Ill. van Swieten des maladies des armées*, phlebotomiam initio repetitam, largam, decoctum hordei pro potu, addita cuique libræ oxymellis uncia; dein quovis bihorio sumat æger decoctum tamarindorum cum pauco nitri & mellis, ac bis in die clysma laxans. Definente morbo infusum febrifugum fit potus ordinarius.

Species aliæ synochi, quæ singularem attentionem merentur, sunt sequentes.

8. *Synochus rheumatisans* Sydenhami *an.* 1675. A.

Illa est quæ dolores artuum in diversis partibus excitat, sanguinemque phlogisticum suppeditat. Curatur eodem modo quo cæteræ inflammatoriæ, ut pleuritiodes, variolodes, ardens. Hujus historiam & curam omittit *Sydenham*.

8. *Synochus hiemalis* Sydenham postscriptum in tractatu de hydrope, pag. 505. *Synochus catarrhalis* rectius dicenda. A.

Duobus primis diebus æger nunc friget, nunc incalescit, de dolore capitis & artuum cum inquietudine conqueritur; lingua alba, pulsus quidem est sanorum pulsui similis verum non est ea virium prostratio quæ typhum designat; tussis ferme adest, sed non adsunt alia peripneumoniæ hiemalis signa, ut dolor capitis vividus, thoracis coarctatio, dyspnœa gravis; sanguis tamen est pleuriticus.

Hæc febris, si regimen calidum accedat, in typhum degenerat: accedunt enim delirium, sopor, pulsus languidus, inordinatus, lingua arida, maculæ rubentes & lividæ.

Cura vergit ad evacuandam pituitæ colluviem congestam & repetita catharsi subducendam. Fiat phlebotomia ad uncias decem; die sequenti blande purgetur æger ex mannæ & syrupi rosarum solutivi ana uncia una, infuso foliorum sennæ & rhei in decocto tamarindorum: alternis diebus ad tertiam vicem repetatur catharsis: syrupus de papavere dein singulis noctibus adhibeatur ad unciam unam: diebus a catharsi vacnis decoctum pectorale & julapium bechicum usurpentur, eclegma, vel emulsio interponautur: e lecto interdum surgat, & a carnis esu abstineat, jusculis tantum utatur.

9. *Synochus anniversaria* Bexivenii apud Seidelium de morbis incurabilibus, pag. 14. B.

Quidam Joannes Architectus singulis annis stato die quo natus fuerat febre implicabatur; quæ ex putrescente bile genita suum circuitum servans quartum & decimum non transgrediebatur diem, donec senio confectus, & ex more eadem implicitus febre, natali suo die vi morbi prostratus occubuit.

10. *Synochus spermatica* Sinibaldi. B.

Castis, religiosisque cælibus hæc accidit ob spermatis retentionem, unde mœror, pervigilium.

11. *Synochus Tarantana*. Vide Hist. de l'Acad. de Sc. 1707. & 1708. A.

Non solum Musicos synocho diutius protracta affectos sublevavit sonus fidium, atque curationem absolvit, sed etiam vidi quem in alio febris genere immanis dolor capitis alternis diebus cum febre vexabat, & quem mire sublevavit iteratus quotidie per aliquod tempus tympani bellici sonus, cui spectaculo mœstus interentam, utcumque ludicrum exteris visum esset; agebatur quippe de cognato, qui hujus & aliorum auxiliorum ope convaluit.

12. *Synochus soporosa* Guarin. conf. 301. Riverii obs. p. 134. Sydenham febr. contin. ann. 1670. pag. 119.

Incipit sopor a delirio obscuro, accedit stupor, dein somnolentia, quæ a regimine calidiori excitata non potuit a *Sydenhamo* sublevari nisi auxiliis, dum de Cataphora febrili recensendis. Vide *Sydenham schedula monitor. pag.* 517. & *febr. contin. pag.* 138. & 141. Largum epispasticum capiti raso impositum prodest.

13. *Synochus scorbutica* Sennert. de Scorbuto. A.

Si in secundo scorbuti gradu sint ægri, curantur acidis, lenibus catharticis, non neglecto usu

uſu vini albi; ſi in tertia periodo accedunt colliquatio, purpureæ maculæ, diſſolutio putris, mors, teſte *D. Lind.*

14. *Synochus miliaris*, a Carouge en Normandie; Janvier 1754. Journ. de Med. Avril 1756. Gerard. D. M. A.

Febris initio mediocris, horroribus, laſſitudine, dein calore præviis; pulſus parvus, debilis, irregularis, lingua initio ſana, in fine ſicca, cum ſiti ardenti; nauſeæ, dolores vagi, ægripnia, magna aſthenia. Dejectiones frequentes, ſeroſæ, fœtidæ, verminoſæ, urinæ pallidæ ſedimento viſcoſo. Cruor in patella nunc diſſolutus, nunc inſulat in copioſo ſero; cutis maculis rubris papulis vel albis, vel utriſque. Terminus intra 15. vel 20. dies per lyſin, raro ad 30. Mortis ſigna in quibuſdam erant, quæ valetudinis in aliis, ut ſtrictura laryngis ſtrangulans.

Cura. Remedia quæ profunt ſunt tartarum ſtibiatum in tamarindorum decocto; quædam doſes ſalis ſedativi, ſerum lactis, vel aqua panis cum nitro pro potu; cum diſſolutio non imminebat, phlebotomiæ, veſicatoria tibiis admota, & ſal ſedativum in decocto bardanæ pro potu. Hieme & æſtate pernicioſior fuit.

Illam Synochum excitabat virus miliare latens, ut excitat alios bene multos morbos ſæculo elapſo ignotos. An eadem ſpecies ac febris nova Sydenhami?

15. *Synochus a ſcabie*. A.

Eſt vehemens Synochus ardens, intra ſeptem dies cum ſcabiei eruptione terminandus, qui a viru ſcabioſo, per vulnus brachii inoculato, exurgit. Vide hujus inoculationis mirum ſucceſſum in *Anaſthesia* 4.

IV. TYPHUS Hippocratis 1. & 2. de internis affect. Fœſi, 553. *Typhodes* Pr. Alpini; *Febris mali moris, febris nervoſa* Anglis; *Fievre nerveuſe, la fievre continue maligne.*

Genus eſt febris continuæ quæ ultra duas ſeptimanas, ſæpius tres, extendi conſuevit cum calore & urina ſanorum ſimilibus, pulſuque quoad frequentiam ſano fere ſimili, & quoad robur non majori, artubus interea maxime proſtratis. Pulſum ſano rariorem in typhis obſervavit *de Bordeu Recherches ſur le pouls* p. 309. & alii, adhibito etiam meo pulſilogio.

Diſcrepat a ſynocho, quacum magnam affinitatem habet, ex eo quod pulſus vel æque rarus, vel ſi frequens, ſaltem tantumdem minor ſit quam in ſanitate: in hoc autem male morata, ſeu maligna dicitur quod ſub bona quoad calorem, pulſum & urinam ſpecie clam ægro inſidietur, & ſymptomata graviſſima, ut ſoporem, delirium, cardialgias, exanthemata, convulſiones inducat ſubito, cum initio mitis & ſine periculo viſa fuit. Novi certe vulgo in Gallia potiſſimum toties malignis febribus accenſeri eas quæ inaſſueta & gravia ſecum ferunt ſymptomata; cum alii clament illud nomen aptius illis convenire, quæ a miaſmatis contagioſis aut venenatis procedunt, verum ne nominum æquivocatio fiat, iſtud genus Typhi nomine indigitare liceat, malignarum epitheton illis ſpeciebus relinquatur.

Differt a morbis exanthematicis ex eo quod exanthemata in Typho, vel a regimine calidiori inducantur, vel non niſi in morbi ſtatu ſuperveniant, eaque utplurimum ſint maculæ, non vero tumores, etiamſi parotides quandoque ſubnaſcantur: in exanthematis vero eruptiones miliares, varioloſæ, rubeoloſæ, bubonaceæ, &c. ante morbi ſtatum etiam prorumpant.

Demum pulſum fere naturalem frequentia tenus & ſummam artuum proſtrationem in aliis febrium generibus reperiri novimus; unde ſpecies ab invicem diſtinguuntur; verum nihilominus Typhus genus diſtinctum facit, cujus ſpecies omniſi a pluribus obſervatoribus poſſunt diſtincte recenſeri. Hunc morbum a febrium claſſe eliminandum cenſet *Viſone in Libello dell' uſo dello battiture*, ex eo quod frequentiam pulſus abſolutam in febris eſſentia ſeu arbitaria ſua definitione reponendam cenſuit. Nomen *cacoethes* febribus hujuſce generis ab *Hippocrate* fuit inditum paſſim in *Choacis*.

Malignus dicitur morbus qui 1. invadit cum ſpontanea virium proſtratione, 2. cujus ſymptomata non reſpondent ſtadiis morbi, 3. nec reſpondent ſignis externis, ut calori urinæ, pulſui. Dantur febres malignæ continuæ, ut Typhi; aliæ remittentes, eæque frequentiores, ut amphimerina & tritæophya.

1. *Typhus carcerum* D. Pringle; *Febris carcerum*; *Maladie des priſons* ou *d' hoſpital*; Huxham de aere pag. 82. *Maladie de geole*; *Jail diſtempers*. A.

Initium. Horror & calor febrilis alternantes, anorexia, noctu recrudeſcentia ſine horrore, calor corporis, ſomnus interruptus non reficiens; labor & confuſio in cerebro, in ſyncipite, ſitis parva vel nulla, pulſus frequens; ægri tamen procedunt & vagantur: ſi tunc fiat phlebotomia, pulſus imminuitur & delirium accedit, unde diſtinguitur a ſynochis, maxime ſi adſit tremor manuum.

Augmentum. Accedunt laſſitudo ſumma, nauſea, dolor dorſi, dolor & confuſio idearum in capite, ſumma virium & animi dejectio, pulſus velox & plenus; ſi tamen phlebotomia una larga inſtituatur, pulſus frequentior & ſimul minimus evadit, ſequente delirio; cruor ſpiſſus initio & in progreſſu. Urinæ variæ, nunc turbidæ, nunc limpidæ, pallidæ, ſed in fine, ſi bene vertat morbus, utplurimum craſſæ & ſedimentoſæ evadunt. Si æger frigori exponatur, accedit diarrhœa non critica in peſſimo caſu, fęces colliquativæ, ichoroſæ, putres. Calor cutis acer & mordax, ſeu relinquit in digitis Medici ſenſationem per aliquot minuta: cutis ſicca, niſi ſudor adſit, ſudor fœtidus, ſopor pravus in ore, pravus odor ab ipſo ægro perceptus antequam deliret, lingua ſicca profunde ſulcata; deinde flaveſcens, virideſcens.

Febris carcerum vel noſocomiorum, eſt morbus

putridus, pessimus, saepe contagiosus; incipit a frigore & horrore, quem levis calor sequitur; ambobus per intervalla redeuntibus; anorexia absoluta, somnus inquietus, non sublevans, dolor syncipitis obscurus; pulsus fere sanorum similis, aliqualis cutis siccitas; sic languent aegri aliquot dies negotiis inepti, sed lecto non addicti: lingua raro arida, saepius mollis & crusta flavescente obducta: aeger somnolentus est, at parum dormit, dum altis somniis immersus videtur.

Progrediente morbo manus tremulae, auditus obscurus, vox debilis, pulsus debilitatur: aeger cupit roborantia, ut vinum; noctu symptomata ingravescunt, demum in diversis morbi stadiis maculae purpureae irregulares efflorescunt.

Lethalis ominis sunt subita virium prostratio, visus debilitas, decubitus supinus genubus retractis, conatus ad exiliendum electo, aphthae nigrae, petechiae lividae, vibices lividi per corpus diffusi, diarrhoea violenta, cum materiis plumbeis vel subnigris & crescente virium debilitate.

Cophosis vero ominosa non est, immo convalescentes saepius obsurdescunt, ac quandoque otalgia puruleota laborant. Utiles sunt biliosa diarrhoea, urina crassa, maxime si vires perseverent. Pustulae parvae, rubrae, numerosae, immo miliares albae turgidae boni sunt ominis, modo simul expectoratio facilis, & urinae hypostasis crassa sit. Prodest etiam sudor mitis, sublevans, parotidum tumor aphthae albae.

Occasio hujus febris est haustus miasmatum putridorum quae ex numerosis in angusto & clauso loco hominibus, ut in nave, carcere, nosocomio, exhalant.

Curatio. Putredo corrigenda, aer renovandus, munditiesservanda; phlebotomia raro prodest, etiam in robustis repetita nocet, vires dejicit, delirium accersit.

Si adsint nauseae, pondus epigastrii, lingua mucosa, flavescens, vomitio pulvere ipecacuanhae cienda, subsequente largo potu tepidae: ejusdem diei vespere bolus ex drachma theriacae, & salis cornu cervi gran. 10. sumendo superbibendo seri lactis haustum. Paratur hoc serum coquendo lactis recentis libras duas cum vini albi unciis quatuor, separetur colostrum & colatura sumatur; hujus defectu sumatur decoctum febrifugum; cujus librae cuiliber addantur vini unciae duae, & oxymelitis simplicis semiuncia; hoc sero lactis vinoso, vel hoc decocto utatur aeger pro potu ordinario.

Sexta quaque hora aeger sumat pulverem ex radicis serpentariae Virginianae, radicis contrayervae, ana, gran. x, corticis Peruviani drach. semisse, camphorae gran. iv. superbibendo potum ordinarium.

Si languor extremus, maculae petechiales evanescant, vel miliares retrocedant, saepe mors extremis anxietatibus & convulsionibus cito supervenit, tunc camphorae drachma una teratur in mortario vitreo cum guttis xx. spiritus vini rectificati, addendo sacchari puri sicci unc. duas, denique aceti vini fragrantis, unc. decem; detur hujus mixturae, in vase vitreo bene clauso servatae, cochlear quavis hora, superbibendo potus ordinarii uncias tres; continuando usque quo aeger levamen sentiat, & pustulae vel maculae revertantur; & tunc quarta quavis hora tantum remedia illa repetantur: si his succedat lenis sudor universalis, levamen subsequetur. Si in decursu morbi alvus adstricta sit, clysmata injicienda. Aeger statim atque revalescet in aerem purum dimittendus est. Hactenus *Ill. van Swieten des maladies des armées*. In hac specie moschus ad gr. xvj. plures ex orci faucibus eripuit. *Reid. Transf. Philos.* N. 474.

Cadaverum plurimorum dissectio a *Pringle* instituta docuit typhum carcerum a cephalitide, & cerebri vel cerebelli suppuratione serosa saepius foveri; ast in cephalitide vulgari pyrexia est fortis, in typho debilis. *Pringle Observ. sur les maladies des Armées Tom. II. Chap. VI.* §. 4.

2. *Typhus nervosus*; *nervous-fever*, Huxham essai upon the fevers 1752. *Febris nervosa*, Huxham de aere, pag. 147. *Hectica maligna nervosa* VVillisii; *Fièvre nerveuse*. A.

Initium. Fastidium omnium rerum, leves phricasses, flammae fugaces faciei, lassitudo universalis ut a magno exercitio, sopor & animi abjectio, capitis dolor gravativus, vertiginosus.

Augmentum. Accedit anorexia, frequens nausea, vomitio viscosa, insipida, identidem morbi vehementia remittit; ac dein maxime circa vesperam recrudescit, calor, cephalalgia vertiginosa crescunt, pulsus frequentior, sed debilior, respiratio minus libera, dolor capitis in vertice secundum futuram coronalem, vel obscurus, vel vividus, simulque frigoris & stuporis sensus in occipite: hos dolores typhi comites frequentissimos sequitur delirium; aeger 5. vel 6. dies in hoc statu permanet, pallidus, somnolentus, sed inquietudo & agitatio somnum tantum quaerere aut simulare permittunt. Pulsus semper frequens, debilis, inaequalis; alias undosus, nunc intermittens, alias celer frigidis auribus, urina sero lactis similis, sine sedimento, nisi furfuraceo, si adsit; mucus albus, deinceps aridus, rimosus linguam tegit; sitis nulla.

Status. Septima vel octava die vertigo, cephalalgia gravativa, tinnitus crescunt; delirium accedit cum oppressione, languore, anxietate; si surgat aeger, in syncopem cadit cum sudore frigido manuum, & frontis; sed fugaci, dum palmae manus & genae calent. Si urinae limpidae evadant, cito apparet delirium cum tendinum subsultu, delirium autem mite & mera idearum confusio.

Lingua in medio sicca, margine flavo, tremula, si in statu morbi humida evadat cum multa saliva, pravum signum. Dysphagia & singultus mali ominis sunt. Nona decimave die sudores generales copiosi frigidi, viscosi in extremis, cum dejectionibus alvi fluidis, unde vires exhauriuntur, ast a diarrhoea moderata delirium & so-

& sopor evanescunt. Si sensim exhauriatur æger, pulsus frequentissimus & undosus evadit, delirium terminatur sopore alto lethifero: urina, lacbrymæ, fæces inscio effluunt; mortem accelerant tremores & convulsiones. Duratio morbi a 14. ad 20. dies; versus finem omnibus auditus & cognitio perit; plures immodice metuunt, quidam a somno abstinent, ne mors somni specie obrepat. Surditas cum pustulis ad os, cum parotidibus suppurantibus, boni ominis.

Curatio. Quoniam hujus morbi principia sunt nervorum debilitas, sanguis cacochymicus, evacuationes immodicæ, ærumnæ, vigiliæ, usus immodicus carthargicorum & veneris, ptyalismus, &c. curandus est refocillantibus & cardiacis, alimentis scilicet lenibus, diluentibus; abstinendum a phlebotomia, & ab opiatis; clysmata tertia quavis die injicienda, a leni emetico ordienda curatio; juscula pulli, ptisana de cornu cervi, panatellæ, vinum rubrum, succus aurantiorum vires optime reficiunt, quæ nullis sudorificis minuendæ, sed julapiis, cardiacis temperatis ter in die sustinendæ: apud Anglos vesicatoria tibiis, cruribusque admoventur, quæ, si sopor, deliriumve adsint, conveniunt.

A septimo ad nonum eruptio miliaris superveniens juvanda cardiacis, diluentibus, vino rubro, quod sudorem moderatur, nec eruptionem impedit; uber ptyalismus sine aphtbis utilis est; sudores effusi noxii.

3. *Typhus comatosus; Febris maligna cum sopore* River. obs. comm. 4. pag. 134. *Fever of spirits* Quincy Essai 2. A.

In hac specie pulsus est mollis, inæqualis, non frequens; æger interrogatus bene se habere respondet, inter dormiendum continuo, sed obscure, delirat, pallet, calorem nativo similem aut minorem habet; raro apud nos petechias, rarius miliares pustulas patitur; dolor capitis, initio gravativus, cum virium prostratione summa; lingua & labia crustis nigris teguntur; æger sæpius supinus jacet, naribus & lingua siccis; morbus tertia septimana ut plurimum terminatur; fœtor oris, & halitus huic morbo proprius est.

Curatio hujus morbi diversissima est: *Ill. van Swieten & Huxham*, magni artis antistites, præmisso emetico, fere a catharticis abstinent, ut ex typho carcerum patet. Monspelienses vero, præmissis phlebotomiis e brachio & pede initio morbi indicatis, præmissoque emetico, alternis diebus ptisanas regias seu catharticas præscribunt; sunt qui cathartica singulis primis diebus repetunt, sed mea & aliena experientia compertum habeo ægros multo rarius, & leniter purgatos, apozematis e lactuca, cichorio, endivia usos, decocto prunorum, prunis & pomis coctis, cremoribus oryzæ, initio limonata, in fine vino aquato usos, interpositis clysmatis, optime revaluisse post tertiam quartamve septimanam.

Actu video puellam, quæ a 5. die ad 20. suo more vixit, cathartica, clysmata recusavit, sed multum bibit ex aqua frigida, vino pauco mixta, limonata, decocto prunorum; pruna cocta, oryzam ingessit, vix ulla juscula; 15. die nigredo linguæ & labiorum abiit, delirium & sopor recessit, pulsus frequens & minus debilis evasit, fames accessit, virium summa prostratio sensim abiit, demum sola fere natura duce convaluit; initio ter phlebotomiam & largam narium hæmorrhagiam passa est & purgata.

Mulier adolescens plethorica post vigilatas noctes, inediam, curam liberorum & mariti ægri, incidit in typhum, quæ sexaginta dies uno eodemque fervore citra aliquã intermissionem eam veluti stupidam detinuit, nec interim per totum morbi decursum ulla crisis se prodidit usque ad diem sexagesimum, in quo tantum sputum album & spumosum sine tussi rejecit, ita ut hujus sputi libras duodecim emiserit, quo facto convaluit, asserens se nihil incommodi, nihil doloris in toto hoc morbo percepisse. *Riverius*.

4. *Typhus hysterico-verminosus*. A.

Virgo adulta ægrotabat, pulsus sex primis diebus erat sano similis, dolebat capite, mortem sibi certo instare credebat, cor palpitabat, pectoris erant oppressiones fugaces; sumptis mannæ unciis duabus cholera fuit excitata, dein lumbricum ore rejecit; pulsus septima die parvus, inæqualis evasit; frigus & calor vagus; adhibita sunt vermifuga cum cardiacis; die duodecima, ob contumeliam ab ipsius proximo hæreditatis causa acceptam, incidit in lethargum oculis semiapertis, facie cadaverosa, angulo interno oculorum lippo, lachrymoso, lingua fusca, & sic fato functa est 15. morbi die.

5. *Typhus Castrensis* Boerhaav. consult. p. 209. de febre Castrensi Hungarica. A.

Aliud est genus hujusmodi epidemicæ febris longe pejus atque lethalius, quod vix centesimo observatur Medico. In eo quidem febricula est, vires illico prosternens, absque apparentibus malis signis; calor longe mitior, sæpe vix percipiendus, cum frigore sæpe extremorum, respiratione impedita, angusta, anxia; pulsus celerrimus, debilis, vix observandus, tenuis; maxime inæqualis sæpe quasi evanescens, urina non rubra, sed plerumque lactea, torbida, absque sedimento, aut varia penitus; sitis sæpe minor, siccitas oris, linguæ, faucium; inquietudo, deliria, anxietates leviores. Febris hæc sola sæpe virium jactura se prodit, adeo latere solet & fallere: *to theion Hipocratis* in hac agnosce.

Curatio. Simul ac febris hæc adest, surgat æger illico de lecto, sedeat in sedili, moderatissimo calore fruatur, caveat ab æstu; capiti, manibus, epigastrio applicentur fomenta ex aquæ & aceti partibus æqualibus; pedibus & nuchæ noctes diesque applicentur epispastica ex fermento acri panis cum sale & aceto subacto; bibat decoctum hordei cum succo citrei, aurantii, cum rob ribesiorum, cerasorum nigrorum, sambuci, & similibus larga copia. Ubi largo talium usu permaduit, si sponte sudat, conti-

continuetur sudor ille lenissime sine ulla violentia. Cibus esto ex pane cum vino panxillo & similibus, medicamenta tum dentur omnia, quæ putredinem arcent, humorumque nimiam dissolutionem prohibent: qualia hæc:

Recipe: *foliorum rutæ, scordii, ana, m. ii: corticis citrei, unc. ii. succi citrei, unc. iii, aut aceti vini, unc. semiss. aquæ communis, lib. iv. tunc liquori filtrato misce rob. sambuci, unc. iv. aquæ stillatitiæ cinnamomi, unc. i. Bibat de hoc liquore æger unc. i. omni hora de die & nocte, nisi somnus impediverit.*

Quid est ea febris, nisi typhi species, licet pulsus cellerimus dicatur? Signa pathognomonica seorsim nulla sunt ita certa, quin syndrome sit multo certior in designandis speciebus.

6. *Typhus Ægyptiacus* Prosp. Alpini; *Febris maligna* Ægyptiorum. A.

Hæc autumno viget; incipit a vomitu bilioso, cardialgia, anxietatibus, succedunt dejectiones fœtidæ, variæ in variis ægris; cacositia, adipsia cum lingua aspera, sicca, nigra, pulsus, urina, calor, sanis similes; subjecta sunt advenæ potius quam indigenæ: principium est vel potus aquæ cœnosæ in cisternis putrefactæ, vel halitus lacuum.

Terapeja Typhi Hecquetiana. Si in febre, in qua per primos dies æger vix febricitare videtur, cum urina, pulsu, lingua, cute vix a sanitate mutatis, sed cum asthena, pervigilio; deinde vero post levem cephalalgiam accedentibus cardialgiis, hypochondriis tamen mollibus, ex improviso superveniunt subsultus tendinum in carpo, tum inter dormiendum, tum in explorando pulsu; tremor labiorum, linguæ balbuties, somni inquieti, delirium, somnia, corporis subsultus, vel similia, ea insignem malignitatem indicant.

Præmissa phlebotomia ex brachio & pede, ad venæ jugularis sectionem deveniendum est. Utatur æger sero lactis, inde deveniat ad ptisanam ex decoto aquoso Kinækinæ, in cujus libris duabus disolve vini emetici unciam, & salis Epsoniensis drachmas aliquot, sumat pro potu. Adhibeantur etiam levia hypnotica, necnon clysmata ex aqua, & sic evanescet febris maligna.

7. *Typhus Icterodes*; *Fievre jaune d'Amérique Lining* Vandermonde Ma. 1763. *Le Siam* Halleri.

1. *Periodus*. *Initium*. Sæpius triduo ante febrem cephalalgia, lumbago, dolor arthriticus, maxime in genubus, & suris, anorexia, lassitudo, asthma; dein febris incipit ab horripilatione, pulsus plenus, frequens, sæpe durus, pulsant carotides. Calor ad 102. gr. therm. Fahrenheitii, non ultra, qui per biduum utplurimum sine remissione perseverat, cum epidrosi quæ tertia die evanescebat. Respiratio minima quæ a minimo motu, vel a deglutitione accelerratur; lingua humida, aspera, alba, in medio brunnea circa secundum diem, sitis moderata. Tertia die calore, ephidrosi, pulsuque remissis, superveniunt nausea, vomitus. Hypochondria nec tensa, nec dura. Prima die somnolentia, dolores antiqui renovati, animi prostratio, debilitas, vultus ruber, oculi rubri, lucis intolerantia, raro delirium, fæces nondum nigræ, cruor in patella floridus, nullum serum dimittens. Secunda die inquietudo continua, jactatio, dolores nulli, fæces duræ, nigræ, constipata alvus, pervigilium pertinax, urinæ copiosæ, pallidæ cum hypostasi copiosa prima die, sed secunda die turbidæ cum hypostasi brunnea, tertia die sanguinolentæ. Intra 72. horas ad summum pulsus rarus evadebat, calor evanescebat sine evacuatione critica; si tamen diaphoreticis blandis & diluentibus sudor productus fuerat per triduum, cum febre periculum evanescebat; cæteri cum magna asthenia & oculorum flavedine, alteram morbi periodum ingrediebantur.

2. *Periodus*. Pulsus tardior & mollior quam sanis præ mollitie evanescebat sæpius, & tunc aurigo, vomitus delirium, jactatio crescebant. Calor anus; pulsus debilitato frigus, facies, pectus, extrema sublivida. Cutis in frigore aeris viscosa, & humida, dum calebat aer; respiratio lenta, lingua nitida, apice & angulis rubra; frigidam aquam sine multa siti appetebant. Vomitus vel nausea crescebant, ita ut vix quidquam retinebant; aliis cruor, aliis atra bilis picea rejiciebantur cum vomitu, somnus nullus, vel continuo interruptus, cum summa debilitate; vix lecto præ inquietudine contineri poterant; interrogati tamen quomodo valerent, optime, respondebant. Vix e pulvinari removebatur caput, quin pulsus evanesceret cum frigore, sudore viscoso, labiis, extremis, facie, immo unguibus livescentibus; tanta erat eorum debilitas. Delirium recurrebat & crescebat, maxime ubi pulsus parvus & depressus. Ophthalmia crescebat, sed sine dolore. Aurigo, nisi in initio secundæ periodi accessisset, tunc in oculis apparebat, mox totum corpus flavescebat, paucis aurigo in oculis concentrata, accedente morte, illico pectus & collum tingebat. Collum & pectus maculis rubro-lividis, rarius extrema erant variegata. Mulieribus catamenia copiosa & prævertentia. Cruor tunc ita dissolutus, ut non solum vomitu & mictu, sed etiam naribus, ore, auribus, oculis, vesicatoriis, rarius poris cutaneis viam sibi faceret. Quidam ægri constipati, alii frequenter fæces dejiciebant; ex quibus alii nigras liquidas cum dysphoria, alii piceas, seu nigras & tenaces, quibus moderate fluentibus levabantur. Urinæ copiosæ, croceæ in auriginosis, aliis pallidæ, semper cum multa hypostasi; aliis turbidæ, aut sanguinolentæ. Hæc periodus septem, vel octo dies utplurimum percurrebat.

3. *Periodus*. Tunc spes salutis erat, si symptomata omnia remittebant, pulsu pleniore, viribus redeuntibus; sed secus omnia symptomata intendebantur, novaque accedebant, scilicet pulsus minor adhuc & inæqualis, extrema frigida & livida, raro facies vivida, aliis plumbea;

bea; maculæ ita crescebant, ut collum, pectusque omnino nigrescerent; palpitatio cordis vehemens, calor in regione cordis, respiratio difficilis, suspiriosa, æger inquietus, agitatus, sudor faciei, colli, pectoris, fluens, cruor e naribus, ore, auribus simul, dysphagia, singultus, subsultus tendinum, dein cataphora, delirium continuum, per duodecim horas ante mortem aphonus æger & asphyctus; in acutioribus convulsio tragœdiæ finem imponebat, post mortem crescebant maculæ, & putredo cito perficiebatur.

Cum aer summe calebat, illæ tres periodi intra biduum, vel triduum percurrebantur. Epidemia & contagio calore aeris crescebant, frigore remittebant in Carolina meridionali, ita & symptomata, ac periculum. Ægritudo pejor, si aer clausus non renovatus, si robur nativum majus, apud peregrinos, meticulosos, exercitatos, aut morbis prægressis debilitatos. Qui ad ultimam periodum deveniunt, omnes moriuntur.

In prima periodo cephalalgia, lumbago, ophthalmia, lucis intolerantia, faciei rubor, quo intensiores, eo morbus vehementior & acutior; quo prima periodus brevior, eo brevior, etiam secunda: si enim pulsus vehementia cessaret ante tertiam diem, mors circa quintam accedebat. Pulsus depressus tertia die symptomata pessima præanuntiabat; quo gravior debilitas initio, eo periculum majus. Hypostasis urinæ primis diebus quo uberior, eo pejoris ominis.

In secunda periodo. Si secunda ægritudinis die oculi flavescebant, mors quarta accedebat; si sub finem tertiæ diei morbus, vel feliciter, vel tardius terminabatur, ut decima tertia, vel decima quarta: quo flavendo intensior, & velocius extensa, eo pejus: rubedo oculorum, & circum vesicatoria crescés ominosa. Vomitio nigra utplurimum lethalis; lividitas macularum, labiorum, unguium, necnon faciei rubor, aut pallor mortem instantem designabant. Dejectio frequens, maxima, nigra sine levamine, mortifera; omnis hæmorrhagia, excepta nasali & catameniali, ominosa: ab ischuria mors in promptu.

Typhus icterodes contagiosus est. Albos tantum, maxime peregrinos ex regionibus frigidis advenas, Indos, Hybridos, *Mulatros* omnes, exceptis infantibus; una tantum vice afficit; Nigri vero ab eo morbo nunquam afficiuntur.

Definitur febris in qua pulsus vehementia biduum, aut triduum tantum durat, ut in ephemera, sine evacuatione critica definit, & superest maxima debilitas cum pulsu parvo, qui levi corporis motu, aut situ erecto evanescit, accedente cito aurigine universali, pulsu minime frequenti, & sine calore; epidemica fuit in Carolina ab exeunte Augusto ann. 1748. ad Octobris dimidium.

8. *Typhus exhaustorum* D. Dellon, D. M. Voyage aux Indes Or. Ægri Lusitanicis vocatur *Esfalfados*. Apud Indos frequens est morbus eorum qui venere exhausti sunt; febris scilicet continua, in qua *pulsus* nunc est fortis & plenus, nunc vero & illico debilis, & fere inconspicuus. *Urina* valde rubra, sed pellucida; *cutis* sicca, calida; *sitis* magna, pervigilium, nausea. *Terapeja* ex analepticis, cibis euchymis & eupeptis petenda, ut ovis, panatellis, jure carnium; potus sit vinum paululum aquatum; nec timendum est ne febris & calor increscant, cum nihil ad illam curandum sit aptius.

9. *Typhus a manipuera*.

Manipuera est succus jatrophæ manihot, seu mandihocæ Pisonis, cujux radix siccata est panis Americanorum; succo illo intus sumpto, corpus inflatur maxime: ventriculus dolet cum ructu, nausea, tenesmo; hinc mox oculi obfuscantur; vertigines, perpetuique dolores capitis accedunt; tandemque extremorum frigus, animi deliquium, & ipsa mors succedit.

Antidotus sunt flos nhambi, an baccharidis? & grana Bixæ *urucu*, vulgo *Roucou*. Incipiendum ab emeticis, & deinde piper reticulatum, mox succus limonum, ananæ adhibeantur. *Guill. Piso Hist. natur. lib. 5. cap. 17.*

V. HECTICA; *la Fièvre Hectique, Fièvre lente.*

Genus est febris continuæ, quæ chronicorum morborum more sensim, & sine virium notabili prostratione, atque exigua pulsus frequentia, ad plures septimanas, immo menses, extendi consuevit cum pulsu post pastum frequentiori.

Confundi solet cum Amphimerina tabida & lenta, quæ singulis diebus, vespere potissimum, sine causa evidenti exacerbatur; sed differt ab ea, ut ab exacerbantibus continuæ differunt. Hanc Hecticam vocarunt Græci, seu habitualem, cujus calorem constantem, & ideo solidis quasi inhærentem dixerunt.

Distinguitur a tabe & a phthisi, ex eo quod nulla pars in hectica ulcere, vel abscessu sit vitiata, ut in tale & phtisi vitiantur viscera; Adde quod tabes & phthisis febricula amphimerina stipentur.

Hectica Galeni, & omnium ejus sequacium, *Sydenhami pag. 524. Lenta Febris Junker. tab. 68. Frider. Hoffman. Tom. v. pag. 176.* qui eam ab amphimerina distinguunt.

Hecticam duplicem statuit *Galenus* (*de differ. febrium, lib. 1. p. 266.*) primam qualis est a nobis definita; alteram quæ juxta ipsum vera tabes est, aut tabis comes assidua, nobis amphimerina.

Hippocrates nomen proprium hujus generis non adhibuit, sed nomine classico usus non diuturnam & lentam cognominavit; verum nomina generica distincta cuique morbo competunt. Cum autem *Hectica* sit nomen hujus morbi antiquissimum, vacuum, *Febris lenta*, nomen ordinis, non generis, prius posteriori est anteponendum in hoc genere designando.

Differt a typho symptomatum gradu minori, duratione longiori multo, orthostadia; ægri enim vix lecto assignantur.

1. *Hectica infantilis* Sydenhami p. 524. *lenta Febris infantum*, Frid. Hoffman. p. 177. T. 2. L.

Infantes sine insigni calore languent cum appetitus

petitus dejectione; tam artus quam corporis truncus ubique emaciantur.

Curatio. Rhei electi uncias duas in tenuis cerevisiæ libris duabus infunde, bene obtura lagenam; hinc bibat pro potu ordinario cum & sine cibo. His absumptis ad tertiam vicem, iterum aquæ alias duas libras substitue, eidem rheo superaffundendas; si vero metus sit ne prima vice alvus nimis moveatur, uncia una rhei statim sufficiet; *Sydenhamus Schedula monitor. p.* 524.

2. *Hectica vespertina*, seu *febricula vespertina*, Morgan. animal œconomy. propos. 15.

Constat iterata observatione pulsum apud omnes homines, cætera sanos, frequentiorem evadere post pastum, ut ita ut si pulset horis matutinis ante jentaculum arteria 66. vicibus in minuto, ea 84. vicibus pulsatura sit post prandium, hoc est in ratione 100. ad 129. fere ut 10. ad 13.

Illa vero frequentia perseverat usque ad noctem mediam, sed sensim decrescendo, ita ut numerus pulsationum una hora post prandium sit ad numerum hora undecima nocturna, ut 84. ad 78. circiter.

Ex principiis Morgani, cum in summa frequētia pulsus, vespertina sit ad matutinam, ut 8. ad 7. vis pulsus vespertina est ad matutinam, ut 64. ad 49. velocitas sanguinis & diameter arteriarum vespere sunt etiam majores quam mane; cum autem vis artuum potius decrescat vespere, evidens est ex definitione febris, illum statum febrilem fore, si notabilis foret mutatio; non minus hic status, licet omnibus sanis communis, vocatur *febricula vespertina*, quacumque properamus omnes ad hecticam senectutis, seu ad mortē.

Ex his sequitur, nunquam pulsum esse rariorem, quam summo mane inter dormiendum, & quod jejuno stomacho pulsus est minus frequens quam durante digestione. Digestio itaque est opus, quod ut absolvatur indiget aliquali febricula, quasi quod transit in massam sanguinis indigeat tritu iterato, ut elaboretur, & in cruorem mutetur. Si arteria pulset mane 60. vicibus in minuto, illa consonabit cum pendulo simplici 400. lineas longo: vespere autem ea pulsatura est 68. vicibus in minuto, & longitudo penduli vespertinis horis cum illa consoni erit ad longitudinem matutini ut 45. ad 64. seu 329. linearum.

3. *Hectica Chlorotica, febris alia* Horstii Part. 2. lib. 1. Moroni Dir. *febris virginea* Sennert. de morbo virg. *febris amatoria* etiam dicitur.

Est febris vespere intensior, ast continua, non exacerbans, pallore faciei, lassitudine, difficultate respirandi in scalarum ascensu, capitis dolore, phlegmatia, pica, palpitatione stipari solita. Vide *Chlorosim*. Ea vero optime curatur syrupo martiali, aut limatura ferri, quæ lympham crassam, inertemque vasa onerantur, cum catamenia deficiunt, attenuant; unde hoc opere liberata natura, a febricula illa quiescit.

4. *Hectica Syphilitica* Raim. Fortis; Mercurialis, T. 3. fol. 22. *Lenta febris* Astruc de morb. vener, lib. 4, cap. 3. C.

Est febricula noctu crescens, chronica, vere potissimum infestans, cum doloribus nocturnis, sudatiunculis matutinis, quæ ab ipsis doloribus nocturnis, aut nodis, gummatisque fovetur; si vero supputationes graves in ossibus accesserint, etiam amphimerina evadit.

Curatur balneis, lacticiniis, similibusque, modo specifica syphilidis adhibeantur; secus ægrum absumit, exsiccat, exhaurit.

5. *Hectica scrophulosa* Bonet. in Sepulchret. Tom. 5. p. 146. 153. *Vide* Febrem hecticam scrophulosam. Russel de tabe glandulari hist. 23. C.

Non differt a phthisi scrophulosa *Mortoni*. Si suppuratio jam adsit, erit amphimerina horroribus paroxysmos suos inducens; si suppuratio nulla, usus aquæ marinæ conducit.

6. *Hectica a calculis* Boneti Sepulchret. lib. IV. pag. 121. Tom. 3. obser. 21.

Franc. Figueros Medicus Hispalensis febre lenta cum dysuria, urinis fuliginosis, tenesmo, siti, linguæ scabritie, arenularum mictione absumptus est; calculi vesicæ erant hujus morbi principium, ante aperturam cadaveris igootum.

Simile quid accidit sexagenario, qui sine dysuria mingebat, sed apepsia, virium languore, & febre lenta absumptus est; calculum ignotum 14. uncias ponderantem gerebat in vesica.

Casus hecticæ a calculis renalibus *Bonet Sepulch. lib. 4. sect. 1. obs.* 21.

7. *Hectica hydropum* Bonet. Sepulchret. lib. 4. sect. 1. C.

Ea est quæ fovetur ab aquarum effusione in diversis partibus, in qua tamen signa hydrothoracis vel ascitis deficiunt; secus enim morbus esset hydrothorax vel ascites.

Ab hydrothorace Sepulchret. observ. 14. 4. 13. 6.

Ab hydrothorace pericardii, Ibid. obser v. 12. 6.

In his speciebus inventa est aqua nigrescens, & putrida in alterutro thoracis cavo pulmonibus illæsis, *Coiter*: vel vesicæ aquam flavam continentes in pulmonibus copiosæ, vel pericardium salso liquore turgidum cum cordis aneurysmate, pulmonesque indurati visi sunt.

8. *Hectica Nostalgica*. *Synochus Nostalgica*, de Meyzerey Tom. 2. num. 226. C.

In orphanotrophæis hæc species frequentissima: Pupilli scilicet vel patria vel parentibus orbati mœrent, languent, debilitantur; anorexia, mœrore confecti lente febricitant, sensim absumuntur; nullumque huic malo remedium est, nisi reversio ad parentes, ad patriam; medicamina evacuantia, quæ anorexiæ aut diarrhœæ gratia prescribuntur, inutilia, sæpe noxia sunt. Plures gestant in cruribus vel tibia maculam brunneam vel livescentem; in lectulo immobiles, taciturni, omnia fastidientes jacent.

SCHOLIUM. Hectica nervosa *Willisii*. Hectica pestilens *Sennert*. Hectica a synocho degener seu lenta *Junkeri* ad typhos attinere videntur.

Hecticæ quæ apostemate, fistula, ulcere alicujus visceris aut partis foventur, ad tabem vel phthisim spectant.

Hectica a scirrho lienis, hepatis, pancreatis, uteri,

uteri, ad splenalgiam, hepatalgiam, hepatirrhœam, leucorrhœam, &c. spectant, cum in illis sint alia symptomata febre magis notabilia.

Signa generica hectica sunt 1. febricula tam mitis, ut si ægri febricitent id non sentiant nisi in ultimo gradu, 2. cutis siccitas cum calore sicco, acri, non tamen ad thermometrum notabili, 3. una aut altera post cibum hora, calor & frequentia pulsus augentur, 4. interea pulsus est minor quam in statu sano.

9. *Hectica verminosa* Hoffman. T. 2. p. 187. C.

Febres verminosæ puerulis ablactatis familiares sunt diversi generis, eæque multum anomalæ, sæpius tamen amphimerinæ vel hecticæ; talis est amphimerina tussiculosa, nec non ea quæ dentitionem sæpe comitatur.

Hectica verminosa in hoc ab aliis differt quod post cibum & vespere non constanter ingravescat, quod sæpe alvi fluxum comitem habeat, in quo cinerea vel grisea excrementa succedunt, urina turbida cum sedimento limoso mingitur, quæ in aliis hecticis non observantur. Præterea fœtor oris singularis, quem acidum dicunt mulierculæ, lumbricorum excretio, pruritus narium, volaticus alterutrius genæ rubor; dolores punctorii vagi in abdomine: ætas infantilis signa præbent, ab hac febre tamen non immunes sunt adulti. Præcessit usus dulcium saccharatorum.

Cura absolvitur catharticis & anthelminticis. Optime purgant, & vermes abigunt stibiata parva dosi, inter quæ syrupus Glauberi ad guttas aliquot, infusa foliorum vel folliculorum sennæ cum manna, syrupo florum persicæ; aqua novem infusionum, syrupus rosatus solutivus; etenim cum de infantibus agitur, mellitis illa improvida ætas ludificanda est, secus medicamina recusat: unde sæpe deveniendum est ad grana pauca tartari stibiati in aqua multa dissoluti, aut ad aquilæ albæ grana aliquot pulticula involuta. Si febris vigeat, abstinendum ab anthelminticis, immo a purgantibus validioribus juxta *Hoffmannum* & utendum acidis cum amaris, immo in hoc casu aquas Selteranas spiritu vitrioli correctas laudat Auctor, quod tantum adultis convenire videtur; inter amara vermifuga excellunt semen santonicum, tanacetum &c.

10. *Hectica cachectarum: a scabie* Baglivi, pag. 215. C.

Est hectica seu lenta symptomatica, ut ajunt, quæ cachectas bene multos afficit, citra purulentiam; unde differt a phthisi & tabe; talis est febricula lenta convalescentium a febribus acutis, a phlegmasiis, a fluxibus, nec non chlorosianorum, scorbuticorum, syphiliticorum, hydropum &c. Hæc vero febris ut plurimum sequitur prognosim & medelam morbi principalis, cui adhæret.

11. *Hectica fluxuum: a vomitu*, Rivet. Cent. IV. obs. 1.: *a leucorrhœa*, Ephem. Nat. Cur. Cent. VIII. Obs. 27. C.

12. *Hectica lymphatica* Baglivi pag. 424.

Exacerbatur vespere cum calore acri, anorexia, capitis gravitate veluti soporosa; mane sapor linguæ est depravatus cum viscididate & dentium spurcitie, orisque fœtore; accedunt hypochondriorum tensio, calor, lassitudo. Frequentissima est & abusu refrigerantium aliis febribus supervenit.

13. *Hectica nervea, febris lenta nervea* Cl. Lorry de Melancholia pag. 176. *Fièvre lente nerveuse*. C.

Non est acuta, ut typhus, sed chronica, diu obscura, melancholiæ nerveæ inveteratæ sensim accedens; ea abit, nisi curetur, in phthisim aut tabem nerveam.

ORDO SECUNDUS.

FEBRES REMITTENTES.

Synochos & Pyreta Epanadida Hippocrati; *Paroxysmales* Avicennæ: *Continua periodica* Sennerti; *Continentes* Mortoni Pyretol. pag. 120. *Porportionata* Tozzi; *Remittentes* Huxham, Pringle &c. *Exacerbantes* Pathol. Meth. *Seasoning* Anglis.

ILlæ sunt quæ ab initio ægritudinis ad finem usque ægrum non dimittunt, sed determinatis temporibus in quocumque stadio, adeoque pluries cum horrore, vel oscitatione, frigore, aut simili quodam spasmodico conatu recrudescunt, subsequente caloris, vel aliorum symptomatum augmento, citra ullam causam evidentem, vel absque principio procatarctico.

Illa spontanea, sine principio evidenti repetens, symptomatum redintegratio, proprie *paroxysmus*, Latinis *exacerbatio* vocatur, & est in remittentibus quod *accessio* in intermittentibus, adeoque discrepat ab augmento accidentali, quod in continuis vel continentibus observatur ob animi pathemata, cibum assumptum, motum corporis, aut febriculam vespertinam, de qua egimus in hectica.

Intervalla inter poroxysmos vocantur *Remissiones*, quia febris non omnino recedit, ut patet vel ex pulsus frequentia sanam superante, aut ex virium prostratione adhuc notabili, qualis in intermittentium apyrexia, seu intermissione non datur. *Periodus* est pars morbi constans uno paroxysmo vel accessu, & una remissione vel intermissione.

Continuæ primi ordinis unicum habent augmentum, scilicet in secundo ægritudinis stadio; ast remittentes in quovis suo stadio, scilicet initio, augmento, statu, & declinatione suos paroxysmos patiuntur, ut sui sunt in singulis intermittentium stadiis accessus.

Qui cognoverit causam accessionum in intermittentibus, & causam febris continuæ, ambasque conjunxerit, in causam exacerbantium capiet; principium vero nullum aliud est quam natura, quæ confusæ percipit periculum ab intermissis suis conatibus oriundum, adeoque identidem conatus suos renovat, quæ tamen viribus suis prospiciens eos conatus alternatim remittit;

rit; hinc enim periculum est ne materies morbifica, diutius immorans & stagnans, putredinem majorem, aut sphacelosam acrimoniam adipiscatur, adeoque eam iteratis cordis conatibus corrigere, vel expellere nititur, aut nimis torpidum sanguinis motum exsuscitat, ut debita ei velocitas concilietur; aliunde vero pro consuetudine in actibus etiam liberis recepta, in eodem tenore conatus suos non sustinet, sed gradatim auget usque ad acmen; dein successive illos imminuit, ut in omni opere consuevimus. Sic cantores, cum ad tonum sensim altiorem devenere, si diu cantare pergant, in tonum successive magis depressum delabuntur, & identidem chori magister, tonum lapsum, seu vocem, altius tollere cogitur; sic fossores initio vegetius ac vegetius laborant, deinde sensim a vigore remittunt, usquequo inertiæ suæ conscii conatus iterum intendant.

Qui fingunt fomitem materiæ morbificæ instar fontis periodici, qui per intervalla majorem fluidi copiam suppeditat, illi mechanice sibi videntur ratiocinari, atque de hypothesi nova sibi plaudunt; sed demonstratum puto ab hujus materiei morbificæ periodico appulsu, quem nemo explicuit, sanguinem tantummodo inspissari, adeoque motum cordis, ni accedat conatus naturæ, ita minui, nedum intendi; ergo ad naturæ conatus in hac ipsa hypothesi semper confugiendum est.

Observant omnes Practici, quod intermittentium accessus quidam tamdiu durant & repetunt, quamdiu cathartica, aliaque evacuantia repetuntur, & ideo cum semel ad kinkinam deventum est, ab omni evacuatione esse abstinendum docent, teste *Sydenham*; atqui ubicumque sit fomes ille materiem morbificam suppeditans, is evacuantium ope debet successive imminui, & diæta severa concurrente eumdem permanere impossibile est; ergo cum effectus suis causis sint proportionales, & reditus accessuum crescat cum fomes decrescit, huic fomiti non tribuendus est accessuum reditus. Si vero fomes ille adsit, quod in certis casibus verum est, illud non est causa, sed principium accessuum, vel paroxysmorum.

Laborem febrilem naturæ ordiri consuevit ab spasmodica cutis contractione, quæ frigus quidem & horrorem excitat, sed quæ materiem morbificam commovet, ex minimis vasis exprimit, exagitat, & ad elaborationem ulteriorem in calore febrili suscipiendam disponit; calor vero febrilis physice, atque pulsus vasorum mechanice hanc salubrem fluidorum alterationem, coctionemve molitur, ut fuse in theoria febrium exposuimus.

In actuali Medicinæ statu parvi refert ad praxim non solum species, sed etiam diversa genera febrium ab invicem accurate distinguere, quippe sive exacerbantes, sive continuas, sive intermittentes acutas, ut quotidianam, tertianamque duplicem eodem ferme modo curant: phlebotomia, cathartica in omnibus primas tenent, & tantum in exacerbantibus & intermittentibus quæ his remediis resistunt, nec purulento principio debentur, kinkinam opponunt; interea ut Astronomi stellas, Botanici plantas, quarum distinctа cognitio vix utilis videtur, ita & Nosologi diversas febrium species distinguere debent, ut perfectior evadat scientia medica, & in usus futuros paratior.

VI. AMPHIMERINA; *Amphemerina* Græcis; *Cathemerina* & *Methemerina* recentium Græcorum juxta Galen. in Epid. 564. num. 11. *Quotidiana continua* Latinis, Sennerto; *Phlegmatica* Avicennæ; *Latica* Barbaris; *Synechos* Gorræi Def., Mortoni; *Hemitritæus* Brendelii; *Fièvre quotidienne continue, putride, maligne; hémitritée*.

Ab *amphi*, circa, & *emera* dies, quod singulis diebus paroxysmus revertatur. Differt a *quotidiana* ex eo quod in remissione ad plenam *integritatem*, seu apyrexiam non deveniat; a tritæophya, quod a rigore incipiant plures paroxysmi.

Genus est febris remittentis, cujus paroxysmi singulis diebus sibi similes sunt, sed raro regularis observatur.

Differt a *synocho* & *hectica* cujus acutiem habet, ex eo quod sensibiles sunt sine causa evidenti exacerbationes, horrore, frigoreque aliquali ineuntes; a quotidiana, quod non intermittat & in remissione æger debilis admodum ac febricitans remaneat, aut quod obscuras intermissiones habeat, deindeque remittentem se prodat; proteiformis enim sæpius est, maxime cum medicamentis ejus typus turbatur.

Amphimerina vel est morbus, ut ajunt, essentialis, vel *accidens*, seu symptoma minus præcipuum alterius, ut tabis, phthiseos; ista vero chronica est, cum essentialis sit semper acuta, de qua hic agimus; si quis hoc genus hemitritæum vocet, non repugnabo.

1. *Amphimerina latica*, *Phlegmatica periodica* Avicenn. Lib. IV. Fen. 1. *quotidiana continua exquisita* Jonstoni Idea Univ. Med.; *Febris lymphatica continua*. Etmuller Colleg. Casual. 21. A.

Illa est quæ paroxysmos prælongos obtinet, ad horas octodecim protractos; exacerbatur quotidie circa vesperam, cum levi partium extremarum refrigeratione utplurimum, calore in paroxysmo miti, sed tenaci. Ita contumax est ut duos menses sibi relicta excurrat. *Latica* dicitur a calore latente. Vide. *River. observ.* 67. *centur.* 1.

Vide curam distincte traditam apud *Etmullerum loco citato pag.* 609. curam vero sequentium apud *Torti*. Sequentes species sunt malignæ, typo confuso, gravibusque symptomatis stipatæ, a *Mercato Tertianæ perniciosæ* dictæ, vulgo *febrium malignarum* nomine cognitæ, aut si minus periculosæ fiunt, *putridæ* dictæ.

2. *Amphimerina Catarrhalis* Junckeri Tabul. 67. Nenteri cap. 9. tab. 136. *febris catarrhalis*. Auctorum; *fièvre de rhume ou catarrhale*. D.

Differt a latica per coryzam, dolorem dorsi, tussim.

tussim, rancedinem, dysphnœam, anginam; incipit a refrigeratione & vagis longisque horroribus.

Ægri vespere pejus habent, horrent, tussiunt, febricitant, dolores catarrhales majores experiuntur. Is vero morbus, præmissa phlebotomia & potu theisormi, diluente, calido, narcoticoque horis nocturnis assumpto, sua sine periculo percurrit tempora, ac blanda diaphoresi terminatur. Ea vero quam Germani vocant catarrhalem malignam, sæpius sine symptomatis catarrhosis observatur, monente *Ill. Brendelio*.

3. *Amphimerina Epiala* Galeni. A.

Est febris maligna intermittenti similis, in cujus remissionibus ægri prostrati habent pulsum frequentiorem, & fortiorem; in paroxysmis vero tremorem spasmodicum quasi epilepticum, ut vocem præcludat, pulsum rariorem & inæqualem, & interea dum calidior ab adstantibus percipitur, æger horrore frigorifero maximo percellitur. Paroxysmi vel semel vel bis in die recurrunt, anticipantes vel retardantes, nec enim legem in his exspectare debemus, sed intra paucos paroxysmos æger e medio tollitur; illa aggreditur homines senes & cachecticos saburra quadam infarctos.

Rarissimus in Gallia morbus: frequens, ut ferunt, apud Italos. *D. Baux pater* ter eum morbum viderat, sed toties lethalem. Memini me ter hunc morbum observasse: bis in nosocomio generali. Æger, utcumque calidus perciperetur ab adstantibus, de summo frigore in invasione febrili conquerebatur; ille evasit: de secundi eventu memoria nil suppetit. Tertius in paroxysmo conquassabatur tam vehementer, ut ne potum cardiacum haurire posset; post sex circiter minuta quiescens pulsum habebat debiliorem, & calorem minorem quam in episemasia, sed dum frigus sentiebat, & cardiacis indigebat; post tertium paroxysmum obiit. Ille senex ob immanem dysuriam balnea domestica subire coactus non satis purgatus erat; & illico atroci dysuriæ dolore sedato omnino accessit epiala; præcesserat somnus veternosus per noctem.

In hoc morbo quantocius purgandum cum emetico & dein apozemata ex foliis cichorii, dentis leonis præscribenda, interpolata catharticis, antequam ad kinkina deveniamus; bezoartica, theriaca cum illis cardiacis in ipso paroxysmo indicantur.

Immerito culpatur *Avicenna* quasi finxisset morbum in quo externa calent, interiora frigent; cum enim Medicus externa calida percipiat, & æger horrore frigido concutiatur, facile est concludere eum in interioribus frigere, dum calent exteriora. Quod ceteri dicunt ad illud phænomenum explicandum supponentes esse puncta calida frigidis intermixta, est commentum scholasticum; non est necessarium frigus thermometricum ad sensationem frigoris percipiendam; cum ultima urinæ gutta mingitur, cum nefas horrendum audimus, frigidus per ossa tremor currit sine prævio frigore atmosphærico, ut vulnus nobis sensum ustionis imprimit sine calore thermometrico; ab spasmo cutaneo frigus illud est deducendum, non a frigore pituitæ vitreæ, ut putabant Veteres.

In virgine juveni actu video epialam multo leniorem, in qua ægra quotidie e lecto surgit, paroxysmos per decem vel duodecim horas patitur, initio cum summo tremore, frigoreque, quod ab adstantibus non percipiebatur; deinde vero tremor nullus fuit; lingua humida quidem, sed brunnea, subnigra evasit, & invitis cathartichis per alternos dies repetitis ægra ultra mentem singulis diebus paroxysmorum experta est. In paroxysmorum intervallis pulsus minime frequens est, verum debilitas artuum docet ægram non esse apyretam.

4. *Amphimerina syncopalis* Jonstoni idea univ. med. Sennerti de febrib. *Febris syncopalis* Avicennæ lib. 4. f. 1. Foresti observ. 61. lib. 1. Torti pag. 192. A. P.

Virgo sexagenaria, post nauseas, cardialgias, adhibita catharsi, quotidie febris paroxysmum experiebatur, sed alternis diebus paroxysmus erat fortior; sumpto cathartico & iterato etiam cum kinkina, febris syncopalis apparuit, quippe pulsus evasit exiguus, rarus, ut in statu sano; pedes frigebant, syncopes imminebant & continuo sopore detinebatur; mane melius se habebat, pulsus resurgebat, sed quovis vespere frigus, anxietas, nausea & vomitus biliosus viridescens revertuntur: purgata est statim cum emetico & uberrime evacuata, alternis diebus iterata catharsis, adhibita cardiaca, limonata, aqua pulli.

Mirum febris genus, cujus paroxysmi decem aut duodecim horas durant, & in quo pulsus rarior est in paroxysmo, quam in sanitate; paroxysmi non amplius sudore terminantur.

5. *Amphimerina cardiaca*, *cardiaca febris* Torti pag. 183. *Febris syncopalis humerosa* Avicennæ lib. 4. fen. 1. cap. 53. A. P.

Febris est acuta, maligna, quotidie circiter exacerbans, cum leipothymia & syncope in paroxysmo, nec non vomitione bilis prasinæ & æruginosæ: unde crescente debilitate extrema frigescunt, sudor frigidus dimanat, & circa quartam diem ut plurimum e medio tolluntur ægri. Differt per dolores cardialgicos a syncopali.

Aggreditur juvenes biliosos, siccos, cacochymicos, differtque ab amphimerina repletionali seu syncopali humorosa Avicennæ, quæ non ita acuta est; minuta scilicet a bile æruginosa, humoralis vero a pituita vitrea, ut ajunt, producitur.

Quantocius vomitorium est præscribendum, cardiacis maritatum & lene. *Serapio* solam aquam calidam vel syrupum acetosum suadet; verum nostris temporibus tartarum vel vinum stibiatum magna aquæ copia dilutum & cum aqua naphæ, theriacali vel simili junctum præstare videntur in remissione; in paroxysmo vero fortiora cardiaca indicantur. Juscula sint succo limonum aromatizata. Kinkina laudatur a *Torti*.

6. *Am-*

6. *Amphimerina humorosa* Avicennæ lib. 4. fen. 1. cap. 53. Paul. Æginet. lib. 22. cap. 37. *febris syncopalis repletionalis* Foresti obs. 61. & obs. 29. pag. 89. T. 1. Vide *febrem syncopalem* ejusque curam apud *Torti*, pag. 192. A. P.

Differt a syncopali proprie dicta sive minuta 1. ex eo quod multo minus acuta sit: 2. quod plurimi paroxysmi quotidianæ typum sequantur, e contra in syncopali minuta plures paroxysmi tertianæ typum sequuntur ex *Avicenna*: 3. magis est nauseativa & cardialgica quam syncopalis: 4. cacochylia copiosa crassa eam fovet; syncopalem vero paululum materiæ acris & venenatæ.

Hos ægros *Paulus* curari vult sine phlebotomia & sine catharsi; phlebotomia quidem contra indicatur a pallore aut lividitate faciei, a pulsu debili & raro in ipso paroxysmo, quæ raritas in paroxysmo mihi videtur signum syncopalibus & epialis proprium; catharsim vero illi ægri non tolerant & animo linquuntur, ait *Paulus* & *Avicenna*; licet enim vehementer ea indigeant, robur ita est exhaustum, ut eam ferre nequeant. Hinc *Paulus* repetitas frictiones totius corporis, per dies integros continuatas, potissimum præscribit & mulsam pro potu; ad summum clysmata, & pro cibo panem in jusculo solutum vel vino tinctum suadet.

Observatio 29. *lib.* 3. *Foresti* ejus speciei historiam optime tradit, ac curationem per frictiones assiduas more *Galeni* & *Pauli*; vis kinkinæ tunc erat ignota.

7. *Amphimerina phricodes* Galeni Isagog. Marc. Donati Hist. Mirab. Lib. V. cap. 5. *Febris horrida*, *algida*, *horrifica* Latinis; *Febris maligna* River. Cent. IV. Obs. 56. *Febris querquera* Car. Pisonis; *Febris algida* Torti pag. 193. ubi sex hujus historiæ exstant. A. P.

Vulgo dicitur ea in qua horror continuus est seu frigus intensum, tum ad sensum ægri, tum ad palpum Medici, cum tremore spasmodico, quæ simul est exacerbans amphimerina.

Differt ab hemitritæo quod quotidie rigores longi paroxysmum comitentur; alternis vero diebus in hemitritæo. Vide *Senn. de febrib. lib.* 2. *cap.* 21. & *River. cent.* 4. *observ.* 66.

Sexagenaria febre maligna laborabat hemitritæo affini. Paroxysmi quotidiani erant cum refrigeratione totius corporis per horas duodecim vel quindecim perseverante & maximo virium languore, quem fovebat diarrhœa grisacea lienterica. Huic in fine profuit bezoardicum Joviale Riverii, & undecima die sanata est.

Etmuller, *Helmontius* & *Sylvius* appellant algidas febres, quæ ab initio ad finem algorem habent comitem. Vulgatius initio ludit sub effigie tertianæ duplicis, dein subito æger frigidus, asphyctos videtur, paroxysmi confunduntur, & nisi ingeratur kinkina, observante *Torti*, e medio æger tollitur. Vide *Cardialgiam febricosam*.

8. *Amphimerina Hemitritæus*, *Semitertiana* Latinis; *Hemitritæus legitimus* Auctorum, River. observ. comm. 23. pag. 139. *Hémitritée*, A. P.

Quoniam docet observatio quod inconstans est in febribus hujusce ordinis paroxysmorum typus, & quod in eodem subjecto nullus paroxysmorum ordo sit constans, hemitritæus ratione typi non debet differre ab amphimerina, monente *Brendelio* & dudum *Foresto*; adeoque ambæ sub eodem genere militare debent.

Hemitritæus est illa species amphimerinæ in qua singulis diebus est paroxysmus, at alternis diebus paroxysmus a summo frigore incipit quasi tertiana cum quotidiana continua simul concurreret. Differt legitimus hemitritæus a notho ex eo quod sit acutus, & intra septem dies utplurimum terminetur, nothus vero sit chronicus; nam *Stahlius* vidit nothum ad menses extensum (*de febribus observ.* 43. *pag.* 121.) atque solis viribus naturæ sanatum.

Accidit præcipue autumno gulosis & catillonibus.

Ex pulsus frequentia sola non judicari debet utrum febris intermittat vel remittat: si enim post paroxysmos vires prostratæ remaneant, si sint gravia symptomata, ut vigiliæ, lipothymia, licet pulsus non sit frequens in remissione, febris minime intermittens habenda est. Vide *observ.* 23. *Riverii de Hemitritæo. pag.* 139.

Legatur observatio hujus Hemitritæi apud *Ballonium consil.* 115. *lib.* 1. *de febre semitertiana* ubi erat sopor, delirium & dolor obscurus lateris cum summo ardore; altera *in consil.* 29. *lib.* 2.

9. *Amphimerina pseudohemitritæus*, *Hemitritæus nothus* Galeni; *Lipyria* Avicennæ, non Græcorum; *Hemitritæus minor* Schenckii; *Tertiana continua duplex* VVerlhof. p. 62. *Faux hémitritée*, River. Cent. I. Obs. 54. A. P.

Differt a priori morbi longitudine majori, adeoque intensitate minori; vide *obs.* 39. *Cent.* 4. *Riverii de Episcopo Uzeriensi.*

Diagnosim etiam hujus speciei vide apud *Riverium observ. commun.* 23. *pag.* 139. differt siquidem a tertiana notha duplici, quod lipothymias, vigilias, aliaque symptomata accersat, viresque in remissione non resurgant.

Huc spectat etiam *rara species hemitritæi Riverii obs.* 23. *cent.* 3. Mense Februario, ait, Gerardus febre continua pituitosa cum paroxysmis tertianæ laborabat. Illi a rigore insigni incipientes bis in die recurrebant, & febre intensa ad multas horas perseverante, leni sudore terminabantur, ita ut hæc species ipsi videatur quotidiana continua cum tertiana quadruplici.

Alias notavit *Riverius* triplicem tertianam, seu quæ intra duos dies ter recurrebat.

Pseudo-hemitritæum epidemicum anno 1720. grassantem vide descriptum *in consultatione* 200. *Frid Hoffmanni pag.* 422. ejusque epicrisim, licet auctor hunc morbum pro intermittente habeat.

10. *Amphimerina Hungarica*, *Hemitritæus pestilens* Schenckii 1574. *Vermis Cerebri* Schenckii; *Febris Hungarica seu Castrensis* Junckeri Tabul. 73. *Febris Catarrhalis maligna* Frid. Hoffmanni Sect. I. cap. X. cum descriptione & curatione; *Fièvre d'Hongrie* de Meyserey. A. P.

Febris

Febris eſt acuta, maligna, epidemica utplurimum, caſtrenſis, æſtate militibus, potiſſimum plethoricis, familiaris, quæ orditur ab horripilatione & cephalalgia; quibus accedit ſitis & æſtus maximus, ardor circa ſcrobiculum cordis, linguæ ſiccitas & tumor, frequenter angina, quarto, ſeptimove die delirium cum oculis fulgidis, venis capitis tumidis, & veſpere paroxyſmus; his adde pulſum fortiorem, quam in ceteris malignis, narium hæmorragias ſupervenientes, agrypniam continuam cum anorexia, quibus comites ſe adduut pro diverſitate temperamenti & principiorum vomitus, dyſenteria, petechiæ, parotides, paralyſes, hemiplegiæ.

Ad curationem Amphimerinæ Hungaricæ, quæ ſummo ardori & putredini ſimul debetur, duæ ſunt indicationes adimplendæ, 1. ſcilicet avertenda inflammatio cerebri & ſtomachi, quæ vulgo accidit in hoc morbo; 2. everrendæ ſordes primarum viarum putres & non raro verminoſæ. In hunc finem uberes phlebotomiæ præmittendæ ſunt, ut infarctus inflammatorius præcaveatur; potus diluentes, eccoprotici, refrigerantes, juſcula pulli vel carnis vitulinæ, clyſmata emollientia, & dein eccoprotica, eo uſque præſcribenda quo dolor ſtomachi evanuerit, ardorque contemperatus ſit, ita ut ad cathartica properandum ſit; cum itaque pulſus mollis evaſit, epigaſtrium a preſſione non dolet, cathartica præſcribenda ſunt, non irritantia, v. g. in decocto tamarindorum, prunorum, duo pugilli folliculorum ſennæ cum floribus malvæ, violæ ſunt infundendi pro duabus doſibus, cuilibet addenda eſt manna; his addi poſſunt anthelmintica, acida; & primis viis ſufficienter purgatis inquirendum eſt quo natura vergat.

Illa ſpecies raro catarrhalibus ſymptomatis ſtipatur, ut ut catarrhalis vocetur: ſæpius purpuram ſymptomaticã adducit aut parotides; convaleſcentes ſunt obnoxii *phrenitidi inanitorum*.

11. *Amphimerina miliaris* Vide Sydenham p. 520. Journ. de Med. 1758. pag. 275. A.

Hæc a veneno miliaris latente excitata, quavis nocte paroxyſmum excitat quotidianæ intermittentis æmulum. Hæc vero kinkinæ reſiſtit; hæc febris per octo primos dies benigna, dein caput impetebat & funeſtam hæmorrhagiam accerſebat, uſqueqoo demum miliaria exanthemata alba a *D. Mortean* obſervata hujus morbi genium declaravere.

12. *Amphimerina anginoſa* Huxham de aere; *Angina Epidemica* Foreſti lib. 6. *Febris petechizans* Nenteri; *Febris Catarrhalis maligna* ſeu *petechiſans* Junckeri Tab. 71. Gallis *grippe*, *folette &c. influenza* Huxham de aere pag. 104. A.

Illa ſpecies eſt eadem omnino quam deſcribit *Riverius obſ. 9. comm. pag.* 136. morbus epidemicos, *coqueluche* vulgo; eo tantum diſcrimine quod apud Noſtrates nullæ erant petechiæ, cum apud Germanos & Anglos frequenter febribus malignis ſe adjungant comites. Eadem obſervata eſt epidemica Condomi apud Vaſcones anno 1730. *Journal de Med.*

Is morbus *coqueluche* dictus anno 1557. plurimos e medio tollebat a 4. ad 7, vel 14. diem. Tuſſis erat cum angina, dolore capitis, pervigilio, lumbagine, coryza. Qui poſt phlebotomiam & bechica ſudorem fœtidum effundebant, liberabantur; plurimi inedia conſumebantur.

Condomi ulceroſa erat angina cum ptyaliſmo & petechiis; diarrhœa vel ſpontanea vel artificialis & nitrum profuere. Affinis erat cynanchæ malignæ *Strauſſii* ſeu laqueo *Aetii*. Differt hæc ſpecies a purpura, quod maculæ cutis in amphimerina ſint accidentales, regioni calidiori tribuendæ. Vide *Purpuram*.

Germani catarrhalem ſæpe nominant amphimerinam malignam in qua ne minimum eſt catarrhi ſymptoma, obtante *Brendelio*; ſaltem ſtillæ narium, epiphora, horror a principio diverſo dependent.

Amphimerinę malignę necnon tritæophyę ſunt morbi apud nos minime rari, ſed qui nomine generico febrium putridarum, aut malignarum confunduntur; illę ſiquidem quæ alternis tantum diebus exacerbantur cum exiguo aut nullo frigore præter initium morbi ſunt tritæophyæ; quæ vero ſingulis diebus exacerbantur paroxyſmis ſubſimilibus ſunt amphimerinæ, & paroxyſmis alternis frigore majori ſtipatis ſunt hemitritæi. Legi meretur quod ſcripſit de hemitritæis & tritæophyis *Baglivi, lib. I. pag.* 69.

13. *Amphimerina tuſſiculoſa, Fièvre vermineuſe, & catarrhale des éfans, coqueluche des enfans.* A. B.

Anno 1751. menſe Junio & anno 1760. menſe Majo, viguit epidemice inter infantes hæc febris quotidie exacerbans cum ſputo ſanguinis, tuſſi ferina, in qua fere ſuffocantur, lumbricos rejiciunt.

Curatur catharticis vermifugis per alternas dies repetitis. Vide *Tuſſim clangoſam*.

14. *Amphimerina ſingultuoſa, febris continua & maligna* Riverii cent. 2. obſerv. 47. idem obſerv. 78. centur. 3. *Singultus, Febris lyngodes* VValſchmidii; *Fièvre maligne avec hoquet*. A. P.

Epiſcopus Nemauſenſis anno 1629. quinquagenarius febre illa maligna cum ſingultu & nauſea affectus fuit; exacerbationes mane quovis adveniebant & ſeptem horas durabant; urinæ erant rubræ & turbidæ, fæces liquidæ, bilioſæ; vigiliæ perpetuæ; ſanguis extractus quaſi pleuriticus; febris quinta die invitis duabus phlebotomiis creſcebat cum anxietate, ſudoribus non criticis: ſeptimo ſudor criticus copioſus acceſſit. In altero ægro febre eadem ſingultuoſa laborante poſt plures phlebotomias & duas catharſes, variaque remedia, die morbi duodecima, laudani grana duo, cum emulſione in qua uncia ſalis prunellæ, aſſumpta ſunt, & intra horam morbus ceſſavit.

15. *Amphimerina peripneumonica; Morbus epidemicus* Telonæ in Gallo-Provincia an. 1757. Journ. de Med. A.

Vere invadit hic morbus; exordium a tuſſi importuna & febre amphimerina acuta, bis quovis die exacerbante, cum frigore & calore alter-

alternatis. Accedebat oppressio pectoris, sputum cruentum, dolor lateris; ut plurimum superveniebat vomitus vehemens per duas treves dies, viscosus, amarus, necnon in multis sudor copiosus, pertinax; pulsus constanter plenus, frequens, submollis: lingua subalbida, humida, pastacea; dolor capitis & dorsi inter omoplatas. Finis, cum lethalis erat, quinta vel septima die; sed morbus feliciter cedebat sequenti methodo.

Cura. Præmittantur duæ phlebotomiæ circiter, cum ptisana non inviscante, sed diluente ex infuso capillorum veneris & glycyrrhiza; deinceps tartari stibiati grana pauca in decocto cassiæ & tamarindorum, quæ uberem viscosæ materiæ ano & cato evacuationem cieant; sequentibus diebus cathartica minorativa præscribantur. Ab emeticis omnia symptomata etiam inflammatoria remittuntur.

Epidemia illa, ab alternatis per mensem sero & mane frigoris acuti, calorisque suavis vicibus accessit, mulieres non attigit.

16. *Amphimerina spasmodica*. Vide Vandermonde Journal Août 1757. A. P.

Fervor & delirium in paroxysmo, in remissione penis rigescentia sine mole adaucta (quod in dysuria calculosa etiam accidit) abdomen planum, rigidum, oculi obtutus fixus, loquela monosyllabica, urinæ difficultas, os siccum, lingua convellebatur, nullus calor, spasmi universales, tendinum subsultus.

Hæc febris usu Kinkinæ sublata est, successerat quartanæ.

17. *Amphimerina mimosa*, *Febris exacerbans Tymorensis*, in Indiis peculiaris; Bontii de medic. Indorum, cap. 15.

Qui navigant in Insulas Solor & Tymor, cædendarum santali arborum gratia, corripiuntur febri quadam putrida, quæ exacerbationes per quatuor horas patitur, qua durante exacerbatione ridiculas admodum actiones ægri edunt, imitantes ea opificia, quæ sani exercuere, & omnia effutientes temere quæ in vita tacenda, loquendave peregerunt cum maximo astantium risu: adest præterea bulimus, ita ut, dum in delirio sunt, omnia etiam fœdissima devorent, quæ ipsis præbentur. Tribuitur maxime odori viroso santalorum, aeri nebuloso, frigori ipsi, fructibus immaturis. Hæc Insula sita est 10. gradibus latitudinis meridionalis, ibi

Cum modo frigoribus, calido modo stringimur æstu
Tempore non certo, corpora languor habet.

Cura. Leni catharsi & clystere præmissis vena tundatur usque ad animi defectum in plethoricis; cucurbitulæ applicentur cervici, scapulis, capiti raso. Incolæ temporalem arteriam lamina candenti, vel fune selopetario accenso urunt cum stupendo fructu, quod etiam in cephalæa faciunt: tum vomitoria antimonialia aut ex gilla vitrioli usurpantur. Adversus vigilias extractum croci opponitur. Dein ad sudorifica & diuretica, ut Bezoar, rasura cornu Rhinocerotis, deveniendum; calor refrigerantibus syrupis emendatur.

18. *Amphimerina phrenitica* Bontii de medic. Indor. cap. 14. epiala est Mercat. de tertiana. A.

Adest febris quotidie exacerbans, sed sine typo certo; delirio phrenitico continuo, pervigilio, vomito æruginoso, exteriorum partium algore, interiorum ardore & siti intensa stipata.

Cura. Purgatio ex tamarindis & pulpa cassiæ, præmisso clysmate emolliente: deinde phlebotomiæ largæ instituantur: ægri totum corpus unguento tegitur: somnus narcoticis conciliatur.

19. *Amphimerina paludosa*, *Amphimerina scorbutica* Bartholini de medicina Danorum; *Fièvre bilieuse ou putride des Païs bas & marécageux*, Pringle mal. des armées. Tom. I. pag. 260. & 314. A. P.

Sunt illæ quæ in regionibus non solum humidis, sed etiam ob tempestatem calidis, ut mense Julio, Augusto, oriuntur ex halitibus putridis a plantarum, piscium ve corruptione.

Hæc febris sæpius initio est remittens, ast versus finem abit in tertianam intermittentem, cum scilicet hieme accedente putredo decrescit; invadit raro cum frigore, sæpius cum cephalalgia, calore urenti, siti excedente, osteocopo, lumbagine, magna lassitudine & anxietate, frequenti cardialgia, gastrodynia, sæpe cum vomitione bilis viridis, flavæ, odoris ingrati. Pulsus vulgo exiguus, sed a phlebotomia crescens; aliquando cephalalgia ita subitanea & vehemens, ut ægri tanquam maniaci per agros excurrerent; sed remittente febre cum sudore dolor periodice cessabat: aliis delirium in paroxysmo, unde milites ex curru in flumen se præcipites agebant, ut natando nosocomium attingerent. Plures bilem ano & cato, necnon alii lumbricos rejecere. Sudores magni, fœtebant ægri, & vibicibus ac petechiis cadavera scatebant. Pulsus etiam in agone regularis fuit; si sudor nono die accedebat, febris tertiana succedebat; si diarrhœa critica post tres septimanas apparebat, febris in quotidianam abibat.

Curatio. Differt parum a curatione amphimerinæ biliosæ, scilicet 1. Phlebotomiæ parciores sint, licet febris ad continuam ut synochum magis vergat, rarius ad intermittentes; ea siquidem magis est putris quam phlogistica, & nisi delirium aut aliud phænomenum inflammationem topicam suadeat, minus est repetenda venæ sectio, quam in biliosa; secus malignitas morbi crescit. 2. Vomitoria & cathartica magis conveniunt, vomitoria sæpe tollunt morbum; sed tartarum stibiarum præstat, quia non adstringit. 3. Præmissis generalibus ad kinkinam confugiendum est, statim atque datur aliqualis intermissio; & ne recidiva fiat, quovis die una kinæ drachma sumenda est per autumnum, secus frequentes recidivæ viscera obstruunt. 4. Antisepticus victus necessarius est, scilicet moderate nutriantur & parcius utantur illis quæ ad putrefactionem vergunt, seu quæ relaxant, ut

ut herbæ, fructus, flatulenta, cerevisia tenuis & recens; multo præstantius est uti roborantibus; quidquid enim roborat est antisepticum, ut liquores spirituosi moderate sumpti.

20. *Amphimerina variolosa*, *Febris recidiva* Mortoni de variolis; *Febris putrida variolis confluentibus superveniens* Sydenhami pag. 593. *Secunda febris variolarum confluentium* Mead. Epist. de purgantibus; *Fièvre secondaire*. A. P.

In variolis confluentibus undecima die pustulæ faciei exsiccantur, incrustantur, & cum minime sibi quidquam metuendum existimat æger, non raro ob puris cum sanguine miscelam, ita subito corripitur febre putrida, quolibet vespere recrudescente, cum summa dyspnœa, anxietate, quandoque sopore, ut nisi promptissime succurratur, ipsa die mortis periculum incurrat; quod si effugerit, inde ad usque decimum septimum, raro vigesimum, a periculo immunis non est.

In his rerum angustiis tum Arabum, tum Neotericorum experientia docuit nihil præstantius esse, apud adultos præsertim, quam sanguinem statim ad uncias decem, vel plures mittere: si coma simul adsit, capiti deraso amplum vesicatorium applicare: si vero nullus sit sopor, sed anxietas & agrypnia, paregorico tranquillitatem conciliare, & circa decimum tertium diem, immo ex suasu *Meadii*, maturius, si casus ferat, lene catharticum præscribere ex infuso sennæ cum manna; quam phlebotomiam, quodque catharticum etiam sequentibus diebus repetere quandoque necessarium est: nec enim pustularum retrocessus timendus est, cum pustulæ jam incrustatæ sint in facie. De his videantur historiæ decem a *Meadio* enarratæ.

21. *Amphimerina arthritica*. Vide Mémoires des Etrangers, Tom. 3. pag. 457. A. P.

Cognoscitur ex suppressis doloribus arthriticis, quorum loco accedunt paroxysmi febriles singulis diebus, cum vehementi frigore, dein calore, & urinis turbidis, lateritiis, sine sedimento.

22. *Amphimerina biliosa*, *Febris biliosa* D. Tissot an. 1759. *Fièvre bilieuse des camps*, Pringle Maladie des armées Tom. I. Chap. 3. pag. 37. rectius *putrida* cognominanda; An tritæophya biliosa? A. P.

Accedit circa medium mensis Augusti, & epidemia in dies intenditur, quamdiu milites castra habent.

Febris est remittens, paroxysmis quotidianis vespertinis, summo calore, siti ardenti, vehementi cephalalgia, sæpe & delirio stipata; quæ symptomata noctu durant, mane evanescunt, post epidrosim, hæmorrhagiam, vel diarrhœam; initio morbi frequens nausea, vomitio biliosa, putris; oppressio in fine; nisi evacuationes fuissent institutæ, febris continua & aurigo accedebant. Accedente hieme, & frigore acuto, febrem comitabantur tussis, rheumatismus, sanguis viscosus. His incommodis pedites milites, minus duces & equites, frigori minus expositi ratione pallii, obnoxii fuere. Hanc esse contagiosam probat observatio *Pringle*, ex 23. sartoribus, qui tentoriis horum militum resarciendis incubuere, septemdecim hac febre correpti periere Gandavi. Primus paroxysmus incipit a lassitudine, frigore; ceteri a calore. Pulsus in paroxysmo plenus, velox; in remissione minus frequens; sanguis coccineus, firmus; thrombus sero immersus; accedente hieme pleuriticus evadir, & putredo minuitur.

Curatio. Cum æstivæ & autumnales febres castrenses a putredine sanguinis incipiente ortum ducant, quippe cadavera citissime gangrænascunt, & moribundi cadaverosum odorem spargunt, respicienda est humorum putredo, & solidorum laxitas, adeoque indicantur medicamina, quæ 1. primas vias, seu sanguinis emunctorium expediant, 2. quæ acrimoniam putrem corrigant, 3. quæ eam eliminent, 4. quæ fibras roborent. Hinc mire conducunt vomitoria, cathartica, cardiaca, acida & kinkina; magna siquidem pars harum febrium in intermittentes feliciter degenerabat.

Phlebotomia in paroxysmo instituatur, & repetatur vomitorium a remissione usurpandum; si nausea sit, & febris vehemens, ipecacuanha; si remissio longior, febris mitior, vinum emeticum, tartarumve anteponatur; sæpius miscentur duo grana tartari stibiati cum scrupulo ipecacuanhæ; sed præmisso clysmate, si alvus constipata sit, ut solemne est in hac febre.

Salia neutra optime reducunt febrem anomalam ad remissiones regulares, seu typicas; hoc præstat sal absinthii cum succo limonum; vel

Rec. *Salis absinthii drach.* 1. *& semissem*, *solve in aqua unciis decem*, *instilla spiritus vitrioli q. s. ad saturitatem*, *adde aquæ cinnamomi*, *syrupi e cortice aurantiorum*, *ana drachmas duodecim*, *capiat quarta*, *vel sexta quaque hora cochlearia quatuor*.

Præstat in hoc casu spiritus Mindereri uncia una in duas tresve doses sub æstus finem propinatus, ut sudor simul excitetur sine caloris augmento; fit ille spiritus ex sale volatili ammoniaco ad saturitatem aceto affuso, vel sal cornu cervi ad scrupulos duos affundatur tribus aceti cochlearibus pro dosi. Ad fervorem febris temperandum nitri grana decem quater in die sumantur. Si in intermittentem mutetur febris, kinkina, purgatis primis viis, est usurpandum. Si cephalalgia sit, aut delirium, phlebotomia indicatur; ast si pulsus non vigeat, septem circiter hirudines temporibus admoveantur, & salia neutra usurpentur. Sudor nunquam theriaca, similibusve calidis excitandus, nisi pulsus debilis sit, aut petechiæ accedant.

23. *Amphimerina semiquartana*. A. P.

Est ea quæ quarto quoque die paroxysmum notabile, frigore stipatum gerit; aliis vero intermediis diebus paroxysmo sine frigore notatur, ita ut sit Amphimerina quartanæ veluti con-

conjuncta. Observata est in vetula a *D. Cusson*, & postquam ope kinkinæ paroxysmus quartanarius fuisset sublatus, residui sponte abierunt.

24. *Amphimerina semiquintana*, A. P.

Ea est quæ quinto quovis die paroxysmum horrore notabili insignitum gerit, quasi quintana intermittens Amphimerinam simplicem comitaretur; hanc in matre sua observavit, & multo kinkinæ usu debellavit D. M. M. meritissimus, fugavitque primo paroxysmum quintanarium affectu soporoso & periculoso notatum.

VII. TRITÆOPHYA; *Tritæophyes pyretos* Hippocratis Lib. I. Epid. Galeni Comm. in eumd. libr. & lib. 2. de differentiis febrium, *Tritaios synechos* Galeni de diff. febrium; *Febris continua tertio quoque die exacerbans, intermediis vero diebus aliquatenus remittens*, Gorræi Definit. *Tertiana perniciosa* Torti. *Tierce continue*, *Tierce maligne*.

Differt a tertiana ex eo quod in apyrexiam non desinat alternis diebus: ab amphimerina & hemitritæo, quod singulis diebus non patiatur paroxysmum, sed tantum alternis, aut si singulis sint paroxysmi tertianarii; sæpius vero, excepta invasione paroxysmi, a frigore non exordiantur.

Tritæophyæ & amphimerinæ hemitritæi nostris etiam temporibus minime rari sunt morbi, observante *Brendelio*; sed vulgo febres malignæ indiscriminatim vocantur.

Differunt a morbis exanthematicis, ut purpura, non per defectum petechiarum, sed ex eo quod in Tritæophya & amphimerina petechiæ accidentales sint, inconstantes, a regimine calido, aut aliis principiis extrinsecis procedentes; unde Germani istas *petechizantes* vocant, ut a petechiali febre, seu purpura eas distinguant. Idem dictum esto de peste, cujus character est bubonum, anthracumve eruptio constans, cum parotides in tritæophya & amphimerina inconstanter sub finem tantum superveniant.

1. *Tritæophya syncopalis* Buriet de variis Hispanorum morbis dissert. ann. 1714. Riverii obs. 36. centur. 4. P. A.

Intermittentes, ait *Burlet*, sunt gravissimi moris, maxime cum in syncopales abeunt, rarum febris alibi genus, Castellanis & Matritensibus non insuetum: illa rigore in principio, in declinatione perfusis sudoribus tertianæ morem utcumque imitatur, in hoc tamen multo difficiliis, quod cardialgia, enormi vomitu, summa virium prostratione, contractione pulsus, extremorum refrigeratione, ni prompte succurratur, secunda aut tertia accessione tollit. *Riverius* eum morbum nomine febris tertianæ malignæ memorat *obs.* 36. *cent.* 4. In singulis jusculis bezoardicum minerale & joviale addebat; singulis diebus est paroxysmus, sed qui alternis diebus sibi respondent, aut similes sunt, scilicet primus tertio, secundus quarto, &c.

2. *Tritæophya causus* Hippocrat. 3. Epidem. *Causus*, sive *febris ardens periodica* River. de febrib. putrid. cap. 1. *Fièvre ardente, chaud mal.* P. A.

Est febris tritæophyæ species, quæ paroxysmis tertio quoque die sine frigore redeuntibus cum siti clamosa, ardore corporis, sine diarrhœa ac sudore essentialibus, unam aut alteram ad summum septimanam execurrit.

Differt a tritæophya biliosa, quæ vomitu bilis, & dein diarrhœa biliosa in augmento, vel statu stipatur, cum in causo alvus hisce stadiis sit adstricta, & diarrhœa non nisi in declinatione, adeoque critica stipetur. Præterea biliosa est tritæophya sæpius duplex, seu singulis diebus exacerbatur. Causus est tritæophya simplex quoad paroxysmos.

Adolescentibus biliosis, robustis, valde exercitatis, æstivo tempore, ab itinere sub sole, a laboribus immodicis, regimine calefaciente potissimum accidit; causus intra duas septimanas ad salutem, vel ad mortem terminari consuevit. Lingua arida, quandoque nigra, urinæ flammeæ, rubræ, dolor capitis, anxietas, quandoque graviora in paroxysmis accedunt symptomata.

Curatio. Æger nutriatur cremoribus oryzæ, hordei, vel jusculis pulli, vituli tenuioribus, quarta quaque hora sumendis; bibat ptisanam frigidulam ex emulsionibus, aqua pulli, limonata, vel aquam nitratam vel spiritu sulphuris, aut vitrioli acidulatam, aut infusum acetosæ. Phlebotomia iteretur pro ægri ætate, temperamento, morbi gravitate, pulsus vehementia. Clysmata ex emulsione, decocto refrigerante, emolliente quavis die injiciantur; fotus refrigerantes ex decocto foliorum malvæ; lactucæ abdomini applicentur; quovis vespere julapia, vel emulsiones anodynæ exhibeantur; sedato febris impetu catharsi lenis ex decocto tamarindorum, cassiæ, cum manna, & si cardialgiæ, nauseæ exigant, nullusque sit dolor acutus, sed tantum pondus in epigastrio, lenissimum vomitorium, ut granum unum, vel alterum tartari stibiati primo cyatho addatur. Cathartica lenia deinceps usurpentur ad bilem evacuandam, usquequo febris desierit.

3. *Tritæophya Vratislaviensis* D. de Hahn. Journ. de Medec. Decembr. 1757. P. A.

Morbus epidemicus incepit Februario post famem qua pauperes morticiola putrida vorabant, post cædes belli, acre cadaveribus insepultis infecto, post animi pathemata ex frustrata messe, aliisque ærumnis; adde quod nullo vento expurgata fuerat dudum atmosphæra.

Febris acuta, lipyria, asthenia generalis, dolor capitis & præcordiorum, diarrhœa serosa, agrypnia, delirium in quibusdam rabiosum & aerophobicum; secunda die sitis importuna, vomitus & diarrhœa biliosa, sputa viscosa, syncopes, ignis viscera depascens, lingua arida, & quasi adusta ferro candenti, vox nulla, anxietates, stupor universalis, cita mors cum convulsionibus; in aliquibus febris lipyria,

tia, fummo & algido extremorum frigore adorsa, ardorem intolerabilem viscerum mox excitabat, cum sudoribus symptomaticis; diarrhœa vehemens; supervenit eruptio miliaris maxime pruriginosa; quarta die sudores & dejectiones copiosæ, dein spasmus maxillæ, nausea, enuresis involuntaria, leve delirium, ichoris e naribus fluxus, sputa viscidissima, mors epileptica.

Ipse Professor *Hahn* sequentia passus est. 1. die accessus febrilis vehemens sine rigore dolor vividus occipitis, mox inflammatorius totius capitis, pedes frigidissimi, extremi spasmo rigidi, dolor ita crescebat in dies, ut contactus aeris intolerabilis foret; animi languor, & debilitas incredibilis, noctes inquietæ cum sudore continuo, oculi dolentes, graves, & sensus rheumatismi universalis in corpore. Die 3. dolores sedabantur; nox pessima. Die 4. omnia pejus habuere, pedes congelati, manus rubræ omnino & convulsionibus agitatæ; imago mortis terrefaciens, vomitio identidem; hac die spongiæ aqua frigida madidæ toti corpori applicantur, frigidaque propinantur. Die 8. pulsus convulsivus, dolores ad clamorem continuum usque. Die 9. delirium, grumosus sanguis vomitu rejectus. 11. Sudor, pulsus pacatus, kinkinæ decoctum adhibetur, vox intercisa, loquela impedita, stridor dentium. 12. Maxilla convulsa, risus sardonicus, surditas; dein paroxysmi tardius & noctu tantum revertebantur. 14. Frigus glaciale in toto corpore, sudor frigidus, lotiones frequentes fiunt, omnia sedari incipiunt. 18. Delirium vividum, ast syncope ex lecto derelicto, fames, dein sudores copiosi, somnus profundus; strepitus aversatio, omnia nova apparebant & extraordinaria. 36. Cholera. 48. Desquamatio cutis: ungium lapsus.

Profuere in hac epidemia lotiones corporis ex aqua, illis frigida, illis tepida, clysmata aquea, potus aqueus copiosus, carthartica; critica fuere exanthemata, rubeolæ, erysipelati, efferæ similia, & cutis desquamatio circa declinationem.

Tria millia hominum Uratislaviæ abstulit hæc epidemia; quo obscurior est morbi cognitio, ejus indoles eo dirior est.

4. *Trytæophya typhodes*; *Diaphoretica* Torti 187. A. P.

Species est tritæophyæ cujus præcipuum symptoma est sudor colliquativus, quo fere semper madent ægrotantes, cum paroxysmis tertio quoque die revertentibus.

Hanc speciem bis observavi, & 1. quidem in pædagogo nosocomii generalis viro quadragenario melancholico. Illi erat tritæophya simplex, seu alternis noctibus ita ubertim sudabat, ut novies indusia mutare cogeretur, diebus vacuis utcumque staret, is non erat omnino apyretus, sed debilis & diaphoresi humidus. Præmissis generalibus seu phlebotomia & catharticis sanatus fuit usu kinkinæ cum decocto florum chamæmeli, nec non granis aliquot cascarillæ, quarta quovis hora; paroxysmi a levi frigore incipiebant.

Alter erat Rallet, qui virilibus vestibus indutus erat tamen femina, ut post obitum deteximus. Illa summa debilitate, anxietate, & simul boulimia laborabat; singulis diebus paroxysmus accedebat a levi frigore, dein per octo horas sudabat: simili modo etiam ab hoc morbo evasit, vino etiam concesso.

Riverius obs. 28. commun. memorat febrem eamdem qua, sudore per novem dies continuato nullis remediis cedente, æger abreptus est; nec stragulorum rejectione, nec ventilatione, nec cataplasmatis potuit hic sudor imminui; utrum paroxysmos pateretur dubium est.

Idem Episcopum Agathensem tritæophia duplici laborantem vidit, qui etiam extra paroxysmos diffluebat sudoribus multis, ut vix per horam dimidiam dormire posset, quin mutanda essent indusia; urinæ rubræ & crudæ apparebant; hic morbus phlebotomia, dein catharticis & febrifugis intra 24. dies feliciter fuit terminatus, nisi quod recidivam passus est levem.

5. *Tritæophya elodes* Ill. D. Boyer Archiatri, D. M. M. & Par. Méthode de traiter les maladies Epide'miques, Paris 1762. *Suette des Picards*. A.

Est febris inflammatoria quæ 14. vel 21. die terminari consuevit, epidemica, non contagiosa, in qua ab initio morbi ægri sudoribus diffluunt; ex sex ægris quinque evadunt si perite curentur, cum in ephemera sudatoria vix centesimus evaderet, & morbus ut plurimum intra 25. horas terminaretur. Hæmorrhagia narium, eruptiones miliares ac purpureæ in ephemera Anglica raro, in tritæophya elode frequenter accidunt; ast eruptiones miliares, quæ in miliari sudatoria ab initio morbi prorumpunt, in hacce tritæophya, si mature ac ubertim sanguis mittatur, nec essentiales sunt, nec ab initio accedunt, ut in miliari sudatoria.

Ægros noctu adoritur morbus, abrupto somno, cum asthenia universali; evigilant cum sudore & calore maximis, cute & vultu flammeis, oculis scintillantibus, lingua alba & arida, pulsu duro, tenso, turgido; accedit sæpius paraphrosyne phrenitica circa 3. diem, cum febris paroxysmo, miliaris eruptionis universalis prodromo, vel quod pejus, cum maculis purpureis ita densis ut erysipelas universale referant.

Multo tardius, præter has eruptiones, prodeunt & maculæ purpureæ, majoribus pulicum morsibus similes, & phlyctænæ albæ, margaritis minutis similes, sero acri turgidæ, quæ *purpura alba* vulgo vocantur, quæque collum, axillas, & truncum antice posticeque afficiunt, omnium eruptionum periculosissimæ; istæ vero maturis phlebotomiis sæpe prævertebantur, maxime si diætam calidam vitassent ægri.

Datur hujus morbi varietas *humoralis* dicta, cũ prior sit *inflammatoria*; in humorali pulsus mollis, debilis, asthenia major, sopor frequentior, oculi languidi; lingua albissima, non sicca; vermium

mium proventus supervenit; cum in inflammatoria, phrenitica, pleuritica symptomata & hæmorrhagiæ frequentius superveniant in morbi statu.

Curatio. In specie inflammatoria, nedum sudores calidis, antidotis, gravibus stragulis fovendi sunt, ut solent rustici; summus ille calor & sudor aere frigidiusculo superveniente & phlebotomiis quantocius iteratis prima die reprimendus est; abstinendum a vino, cardiacis, tanquam a perniciosis venenis.

In humorali rarius phlebotomia, eaque tantum una, potest adhiberi; ast in utraque ab altera die vomitorium est præscribendum, sed valde mitigatum, scilicet tartari stibiati gr. IV. in aquæ calidæ lib. ij, cum salis vegetabilis drachmis iij, dissolvantur: sumat omni quadrante horæ cyathum usque quo vomitio accedat, tunc tepida affatim propinetur; sequenti de mane & sero clysmata emollentia injiciantur; ptisana ex decocto radicum fragariæ, graminis canini & glycyrrhizæ offeratur, vel serum lactis affatim bibatur, vel apozema ex foliis cichorii, scolopendrii, borraginis, cui diebus a catharsi liberis gran. j tartari stibiati addatur; dein alternis diebus æger purgabitur ex infuso sennæ cum lenitivi uncia, & salis vegetabilis drachma j: in paroxysmis ptisanæ libra quævis recipiet nitri scrupulum vel oxymellitis simplicis cochlearia duo.

In humorali varietate, si lumbrici adfuerint, apozematis herbæ amaræ, ut folia absinthii, Chamædryos, tanaceti, centaurii minoris, incoquentur; si sopor accedat, ad vesicatoria nuchæ vel suris applicanda recurrendum, quæ in miliari sudatoria nocent; tartaro stibiato, utpote summo vermifugo, sæpius acuentur apozemata vel cathartica.

Si parotides supervenerint circa 15. vel 20. diem, quæ criticæ sunt, illæ, si duriusculæ sint, emolliendæ cataplasmate ex bulbo lilii cocti sub cineribus, & æquali tum theriacæ tum fermenti quantitate, addito diachylo & aceti pauxillo; hoc cataplasma bis in die renovandum. Si post tres vel quatuor dies non suppuretur parotis, ea lapidibus causticis admotis est inurenda; eschara dein incisa pus promovebitur cataplasmate & unguento de althæa & pulpa liliorum: suppuratione instituta balsamus Arcei admovebitur, & æger identidem purgabitur.

Juscula in vigore morbi sexta quavis hora offerantur, fenestræ sub sereno cœlo pateant identidem; suffitus ex baccis juniperi ex aceto instituantur, mundities servetur.

Terminatur scilicet morbus squamulis cutis delabentibus; infeliciter ascite, si in longum procedat.

6. *Tritæophya assodes*: vide Lancisium de noxiis paludum effluviis lib. 2. cap. 3. Baillonii consf. 8. lib. 1. Huxham de aere lib. 1. pag. 97. A. P. Febris epidemica inexplicabili angore quodam intra 5. vel 6. dies perimens.

„ Febres continuæ, vulgo malignæ pestilentiales „ les, raro singulis diebus pluræ cæque periculosissimæ alternis diebus remittebant; prælu„ debat iis rigor, quem magni æstus, inquietu„ do, membrorum jactationes, horrendæ lipo„ thymiæ, sitis immodica, linguæ ariditas, „ deliria, tandemque agrypnia seu immanes „ vigiliæ excipiebant; vigiliæ tamen minoris „ erant periculi quam vertigines & soporosi „ affectus, quæ ad apoplexias vel convulsio„ nes iter brevissime aperiebant. “

In hac specie quæ a saburra & ab aquis cannabe macerata infectis oriebatur, phlebotomia vix profuit nisi in gravidis; ab initio lenis vomitio aut blanda catharsis profuerunt, & in incremento acida nitrosa, sed parce & caute usurpata utilia fuerunt: a diaphoreticis metastasis in caput accelerabatur. In febre, cujus symptoma præcipuum erat anxietas continua cum pervigilio, *Valsalva* invenit ventriculi fundum atro colore infectum; *Morgagni Epist. XLIX.* 14.

7. *Tritæophya carotica* Boneti Sepulcr. pag. 210. *Tritæophya comatosa* sive *parapoplexia* C. Pisonis pag. 78. *Febris epidemica urbevetana* Lancisii de nox. palud. effl. lib. 2. c. 3. *Tertiana lethargica* Torti pag. 207. *Tertiana soporosa* VVerlhof. Obs. de febrib. pag. 17. *Fièvre maligne avec assoupissement*. A. P.

Ea est species, vel singulis vel alternis diebus exacerbans vespere, quæ pro præcipuo symptomate affert soporem gravem, quem præcessit gravis cephalalgia, deinde delirium, & sequuntur quandoque convulsiones; lingua nigra est, sitis nulla ex quo tempore delirium accessit; in mortiferis accedunt subsultus tendinum, carphologia, aliaque gravia symptomata.

Ex tertianarum genere fuerunt omnes febres soporosæ; quasenim *Galenus* quotidie recrudescentes comatosas observavit, forte fuerunt tritæophyæ duplices. Tempus quo sopor contingit, est dies vel quarta vel quinta seu tertio paroxysmo; pulsus aliis frequens, aliis rarus, tardissimus, in multis durus, & intermittens, sopor est ore hiante sine stertore initio, ægri immobiles, post paroxysmum soporis, tantum stupidi manent, delirantes, motibus anxiis jactati, & fere latere dextro hemiplegici, assidue micturientes; Altero paroxysmo sopor profundior, & sæpe lethalis corripit. De febre illa soporosa *Morton. Pyretologia hist.* 25. 26. *Ramazzinus de tertianis malignis Mutinensibus cum aphonia & sopore pag. 228. Sylvius de febre epidemica Lugdunensi*: Vide historiam, signa & curam exactam apud *VVerlhof* & *Torti* in libris speciatim de hac febre conscriptis; cura vero potissimum a kinkina repetenda est. *Riverius obs. 26. centur.* 2. observavit hunc morbum quem hystericum suspicatus est; & laudano sanavit, seu prævertit paroxysmum. Laudanum prævertendis intermittentium accessibus est optimum; in hoc vero casu pertimescendum. Vide *Carum febrilem*.

8. *Tritæophya lactea*; *febris lactea* Ettmuller. Colleg. cas. 25. pag. 612. A. A.

Saturni die, a partu nono, mulier corripitur me-

media nocte æstu intenso cum siti, cephalalgia & anxietate; mammæ immensum turgent, tremunt, dolent, indurantur; apparente aurora, symptomata per levem sudorem evanescunt, superstite mammarum tumore, impotentia & debilitate. Die solis pomeridie, nec non die martis, & jovis ipsa meridie rigor & æstus reliquaque symptomata redeunt cum eodem fervore; mammis, quæ lac in intervallo fuderant, iterum intumefactis, & toties paroxysmus horas duodecim perseverabat. Cum adesset in intervallis virium prostratio notabilis, verosimile est hanc febrem non fuisse intermittentem, sed remittentem, adeoque tritæophyam. Curatio fuse & distincte tradita videatur loco citato.

9. *Tritæophya leipyria* Galeni, Gorræi Defin.; *Lypyrias* Aetii lib. 5. cap. 89. *Febris leipyria* Foresti Lib. 2. Obs. 36. *fievre lipyrienne*; A. P.

Est varietas tritæophyæ causonis seu ardentis, in qua extrema frigent, dum calor interiora occupat. Summus hic calor internus ex ægri relatu, ea siti horrenda, linguæ quandoque siccitate, anxietatibus, cognoscitur; non solum extrema frigent, sed tota cutis exsanguis, frigida, cadaverosa videtur, exceptis axillis, & præcordiis, quæ calent; adde per accidens dolores pleuriticos, & ventris, ut in casu *Foresti*. De cetero excretiones omnes deficiunt, pulsus est exilis, & fere deficiens, & æger intra triduum quandoque perimitur.

Lipyria *Avicenna lib. 2. cap. 51. taburos* Arabibus dicta, videtur hemitritæus spurius, diversa omnino a leipyria Græcorum.

Inter malignas ratione vehementissimæ inflammationis ventriculi memoratur leipyria febris. In illa lingua arida est, ingens sitis, pulsus celer, inæqualis, & parvus, ac vix perceptibilis; homines sunt amarulenti, mœsti, fastidio & contumacia insolentissimi, anxietudine miserabiles, omnis figuræ & loci impatientissimi, somni expertes, cum voce in faucibus elisa; nonnunquam labrum inferius cietur, unaque manibus contremiscunt. Incusatur bilis acerrima in hepate retenta, erysipelas ventriculi. *Hippocrates* & *Hollerius* censent eam non solvi nisi per diarrhœam biliosam, sed vix possibile est propter summam viscerum inflammationem hanc diarrhœam catharticis excitare.

Baglivi suadet ut loco purgantis curatio inchoetur a clysmatis emollientibus bis quotidie injiciendis, fomentis emollientibus bis in die ventri adhibitis, & sero lactis tamarindato, vel cocto cum duabus unciis sonchi singulo mane usurpando; per diem vero gelatinam cornu cervi cum aqua violarum & cardui, & post septimum diem tantummodo ad cathartica lenia deveniendum.

Vidi ego sæpius & hemitritæos inflammatorios *Spigelii*, & cephalalgicos, nec non tritæophyas disentericas, pleuriticas, verminosas &c. verum tanta est Auctorum obscuritas & confusio, ut ad species cognitas eas amandare non valeam, vel non ausim Medicorum vulgo omnia ea susdeque habenti contradicere. Interea me felicem existimarem, si cujusvis speciei morbi, qui mihi tractandus occurrit, alicubi fidam historiam reperire daretur, & omnes Medici in hoc certe mecum consentiunt, dissentientes tamen in eo quod omnes morbos individuos esse dissimiles omnino contendunt, & quod ab unius historia ad cognitionem alterius nulla detur consequentia. Fateor equidem non tot esse species quot sunt symptomata inconstantia, diversaque, quibus quandoque stipantur, ob errorem ægri, vel Medici supervenientia; verum plures morbos individuos ratione ordinis, typi, exitus & symptomatum constantium sibi similes esse in quovis genere non dubito, adeoque eorum species describi inter magna artis medicæ desiderata reponn.

10. *Tritæophya decepiva, subcontinua malignans*; Torti p. 209. ad 259. Sydenham de morb. epidemic. pag. 24. & epist. 1. pag. 191. A. P.

Est intermittens tertiana duplex vel simplex, quæ ante autumnum, seu æstate adoriens sub remittentis facie aliquandiu ludit & decipit. „ Illæ, ait *Sydenham*, non statim genuinum typum induunt; sed continuas febres ita per omnia imitantur, ut nisi castigatissimo utrasque examine trutinaveris, ab invicem discriminari non possint; ac retuso constitutionis impetu, & frenata vi, jam in typum regularem migrant, atque exeunte autumno, larva abjecta, intermittentes se esse quales ab initio reapse fuerunt palam fatentur, sive tertianæ sive quartanæ, quod si diligenter non animadvertimus, cum magno ægrorum nostrorum malo medicantes alucinamur, dum intermittentes pro continuis veris & genuinis habemus.

In hac specie ad kinkinam confugiendum est, modo continuus lecti calor & cardiacorum usus huic ansam non dederint, in quo casu inutilis est kinkinæ usus. Vinum autem cum kinkina datum minime nocet. *Torti* hac de re observationes legi merentur p. 243. & alibi. Cognoscitur hæc species 1. ex eo quod in frigore paroxysmi æger reapse caleat ad tactum Medici; 2. quod paroxysmus secundæ diei est mitior paroxysmo primæ; 3. quod vel subito vel gradatim intermissio obscuretur, seu apyrexia dubia evadat inter paroxysmos, quo tempore superest calor mordax, sitis, linguæ siccitas; 4. urina parca & rubra vel crocea; 5. angina aphthosa; 6. grave quodcumque symptoma superveniens, excepto levi delirio.

11. *Tritæophya typhodes* Mangetl; *fievre nerveuse remittente*; *fever of spirits* Quincy essay. 2. of fevers, p. 379. A. P.

Hæc species differt a typho per exacerbationes, ab aliis tritæophyis ex eo quod sit chronica cum pulsu vix frequenti, immo quandoque tardo, æger a prima invasione pallidus, debilis, somnolentus est, pulsus parvus, brevis, calor nativo minor, exigua aut nulla sitis. Remittunt, immo initio intermittunt hæc sym-

ptomata per aliquot horas; atque vigere aut revivifcere videtur æger; verum denuo cum rigore aliquo aut fpafmo cutaneo intermittentem febrem fere mentiente revertuntur; & poft aliquot fimiles lufus æger lecto affigitur, ftupidus evadit, periculum fuum non curat, nec circumftantias fentit, manibus obvia fine ratione palpat, contrectat; lingua balbutit, vel obmutefcit; femivivus videtur, exceptis quibufdam intercurrentibus fpafmis potiffimum ftomachi, tuffis infultibus, & fi his malis refiftat, non convalefcens, fed exhumatus videtur. Verfus finem papulæ quandoque efflorefcunt, vel floridæ, quod melius, vel lividæ quod pejus, diarrhœa accedit, fæces funt nigræ, fœtidæ, urinæ fimiles. Senfus obfcurantur, vifus vix luce afficitur, auditus obtufiffimus eft, quod ultimum fymptoma falutare eft ac præcedit fluxum ex auribus criticum; interea funt qui fine crifi fenfim reftituuntur poft menfes duos vel tres, fed raro vim mentis & fenfuum aciem recuperant nifi poft longum tempus.

Occafiones hujus morbi funt, morbi potiffimum evacuatorii prægreffi, victus parcior, vita laboriofior, veneris abufus, follicitudines, debilitas fenilis; epidemica conftitutio, humida, iners feu inelectrica.

Curatio eadem ac typhi nervofi *Huxhamii*; fcilicet phlebotomia, & cathartica omnino fugienda funt, cum virium reftaurationi potiffimum invigilandum fit; hoc præftat vinum, cardiaca volatilia, ambra grifea; & potiffimum ut pulfui vigor redeat, ftupor difcutiatur, humiditas fuperflua eliminetur, nihil eft præftantius emplaftris veficatoriis; diæta vero mediocris efto, nec enim folis jufculis faltem fenes fuftentare fufficit.

12. *Tritæophya Americana*, Defperieres Journal de Med. Oct. 1762. *Fièvre de S. Domingue*. A.

Ea eft ardens febris quæ Europæos recens in Americam advenientes corripere confuevit, & horum dimidiam partem fæpius eripit; hujus duæ funt varietates, una *peracuta*, altera *acuta*.

(a) *Peracuta* ante feptimum diem definit; incipit paucis ab adventu diebus, poft anorexiam, dyfpnœam, fufpiriofam, ab afthenia, cephalalgia, laffitudine, lumbagine; pyrexia accedit cum polydipfia, ephidrofi, ardore; crefcit ægritudo; accedit naufea, vomitio biliofa, porracea, lingua afpera, brunnea; extrema fæpe frigent; pervigilium, paraphrofyne, fætor, mors fæpe tertia die; fudores copiofi, hæmorrhagia narium, fed copiofa, quinto die, non citius, fuperveniens utilis; diarrhœa biliofa eft crifis omnium optima.

Prævertitur morbus ut plurimum fi Europæus, antequam proficifcatur, fibi venam tundi satagat & purgetur; fi durante itinere oxycrato colluat, parce fe nutriat, utatur acidis, ut cremore tartari, limonibus, aceto; fi aere libero & moderato exercitio utatur; Americam appellans venerem, potus fpirituofos, infolationem fugiat, balneis frigidis utatur. Curatur febris una aut altera phlebotomia, nec obftare debet fudor aut vomitus, abftineat tamen fi diarrhœa biliofa acceflerit, caveat ab emeticis, catharticis, narcoticis, fudoriferis, utatur cremoribus, qua pulli nitrata, limonata, clyfmatis emollientibus, fomentis & leni fub finem cathartico.

(b) Tritæophya Americana *acuta*, fæpius nona, rarius ultra decimam quintam diem terminatur, a quarta ad feptimam mors fæpius accidit: incipit a cephalalgia, lumbagine, quandoque horrore; laffitudo magna, dyfpnœa, fitis, pyrexia ardens tertia die exacerbans, meteorifmus, gaftrodynia ad xiphoideam cartilaginem, naufea, vomitio biliofa, ftatus morbi intra 24. horas: oculi rubri, lacrymofi, urinæ pellucidæ, paraphrofyne obfcura, anxietas continua, lingua ficca, rubra, raro nigra quod pejus; pulfus antea fortis, plenus, quarta die minuitur, tenfus, fpafmodicus evadit; fi carus tunc accedet, æger quinta vel fexta die moritur, fi vero pulfus vigeat nec carus accedat, crifis quartâ die expectanda per fudorem, hæmorrhagiam narium copiofam, & tutius per diarrhœam biliofam, quæ nunquam falubris, fi ante quintam diem accedat.

Curatur phlebotomia e brachio repetita, potu diluente, & catharticis opportune præfcriptis; phlebotomia intra primos duos dies quinquies fexiefve repetatur, neglecto fudore & vomitu; cavendum ab emeticis & fudorificis; æger pro cibo utatur aqua pulli emulfionata, cum nitri gran. iv. camphoræ gran. ij, quæ quater in die potui addantur, dein exfpectetur cryfis. Pyrexia vero recedente æger leniter purgetur ex fale Epfamenfi in decocto kinkinæ: fi carus accedat, quod pulfus convulfivus præfagit, duo ampla veficatoria furis applicentur, fed mature, fecus ad cardiaca deveniendum.

VIII. TETARTOPHYA; *quarte continuë*.

Genus eft febris remittentis, cujus paroxyfmi fimiles fibi mutuo quarta quavis die refpondent, feu quartanæ typum imitantur.

Rariffimum eft febris genus, quæ producitur a cauffis fynochi, & quartanæ conjunctis & ut plurimum lethalis eft.

1. *Tetartophya fimplex* Francifc. Joel. Oper. med. Tom. 3. C. P.

Ea eft quæ nullius vifceris fpeciatim figna præbet. Huic calor obtufus, fed acer, pulfus parvus & tardus initio paroxyfmi, dein plenior, velocior quam in quartana, exfputio frequens, temperamentum melancholicum; extenditur ad fex feptimanas, nifi æftiva fit. Paroxyfmi funt typici citra frigus & fudorem: curatur aperientibus, incidentibus, antifcorbuticis, præmiffis generalibus.

2. *Tetartophia fplenalgica*; vide Plantii vitam Fernelii. *Febris Ferneliana* Raim. Fortis, quod ea mortuus eft Fernelius. C. P.

Dif-

Differt a præcedenti quod lienis obstructione stipetur.

3. *Tetartophya Hepatalgica* Carol. Pisonis C. P. Pendet ab scirrho aut suppuratione hepatis.

4. *Tetartophya carotica*, VVerlhof. obs. de febrib. pag. 17. A. P.

Forest. lib. 3. obs. 36. Bianchi hist. pag. 751. tetartophiam comatosam observarunt, & ego anno 1727. in nosocomio Alesiensi catalepticam in sene milite. *Schelhammer de natura pag. 275. Stahlius* somnolentiam in quartanæ paroxysmis innoxiam neque cohibendam esse notat *problemate de febrium theoria*. Vid. *Carum febrilem*,

5. *Tetartophya semitertiana; Hemitritaus major* Schenckii obs. 18. lib. 5. schol. p. 140. A. P.

Illa est species quartanæ continuæ quæ tertianam interpositam habet, symptomata sævissima inducit, rarius evenit & fere semper lethalis est. *Schenckius* & præceptor ejus *Benedictus*.

7. *Tetartophya maligna*. *Quartana maligna* Marcelli Donati lib. 3. c. 14. lib. 7. cap. 6. Horstii lib. 1. observ. 12. A. P.

Comatosam observavit *Carol. Piso de morbis a colluvie serosa*, *obs.* 166. Ea hepatalgiam duxit & intra quartum mensem ægrum confecit. Pulsus initio paroxysmi parvus & admodum rarus, ut quandoque plusculas horas penitus lateret; aderat coma grave nisi quando deliriis interturbaretur; paroxysmus ad horas quindecim extendebatur. Vide etiam ejus *observat.* 169. 170. 171. legatur *Torti de febre lethargica a pag. 207. ad 219.*

ORDO TERTIUS.

FEBRES INTERMITTENTES,

Græcis *pyreta dialeira*; Gall. *accès de fièvre*; Anglicis *The agues*.

Pyrexia, Latini *febricitatio*, dicitur tempus hujus ægritudinis quo febris viget, id est, in quo frequentior est pulsus, vel notabilis faltem virium prostratio, in hoc ordine *accessio*, in priori *paroxysmus* dicitur, sed proprie pyrexia calorem æstumve febrilem significat.

Apyrexia, Latinis *quies*, *infebricitatio*, *intervallum lucidum*, est tempus quo febris omnino deficit, & inter utrumque accessum vocatur *intermissio*: differt a *remissione* ex totali & plena febris absentia, cum in remissione sit tantum febris imminutio, non interlocatio.

Typus est ordo accessionum aut paroxysmorum: ut typus quotidianus, tertianus, quartanus, cum se quotidie, tertia quavis die; &c. consequuntur accessus vel paroxysmi. Typus in quartana est maxime regularis seu facilie detestabilis, minus in tertianis, ast non ita in remittentibus, quæ multo minus *typica* sunt.

Ex typo repetuntur characteres generici intermittentium est remittentium, ita tamen ut data species referatur ad genus cujus typum illa proximius imitatur.

Febres intermittentes sunt illæ, quæ per intervalla semimense minora pluries accedunt & recedunt, plena inter utrumque accessum apyrexia.

Sæpius remittentes cum intermittentibus confunduntur, quando malignæ sunt; quia in intervallis paroxysmorum pulsus non modo sano similis est, sed etiam quandoque rarior, ut in hemitritæis, tritæophyis, epialis, aliisque; verum non ex sola pulsus frequentia debet æstimari febris, cum in typho, utcumque gravissimo morbo, pulsus sit vel sano similis, vel rarior, utcumque magna febris sit.

Pyrexia seu accessus duplici sæpissime tempore absolvitur, scilicet tempore *frigoris* seu horroris, & tempore *æstus* seu caloris, atque ut plurimum *sudore* terminatur; *intermissio* est tempus quod inter sudorem ultimi accessus, & horrorem proxime sequentis intercedit.

Nullas admittimus intermittentes malignas, quia quæ intermittentes videntur & malignæ sunt, nullum lucidum intervallum habent in quo vis pulsus respectu ad vires artuum sit ut in sanitate, seu in quo pulsus sano similis sit quoad frequentiam, si non sit artuum prostratio seu debilitas multo major quam in vere intermittentium intervallis. Malignas itaque intermittentium facile Indentes ad amphimerinas, tritæophyas, vel tetartophyas amandamus.

Malignitas in morbis est summa nocendi facultas a principiis physicis, minime vero mechanicis, dependens; sumitur etiam pro materie maligna, deleteria, venenata, seu quæ sub exigua mole magnas & noxias motationes inducere valet in œconomia animali per vires suas physicas sæpius obscurissimas.

Illust. *Chirac* & *Sylva* omnem in febribus malignitatem rejecerunt, & quæ vulgo miasmatis venenatis tribuuntur phænomena, ea ingeniosissime ex corticalium cerebri vasorum obstructione, & impedita proinde fluidi nervei secretione deduxerunt; verum licet ea theoria mechanicha optima sit, & in morbis cerebri inflammatoriis & soporosis apprime locum inveniat, non minus certum est quod a corporum putridorum, venenatorum, mephitidum ægrotantium contagiis, effluviis, seu miasmatis in corpus humanum immissis, aut in eo genitis, multæ, eæque lethiferæ mutationes inducantur ex principiis mechanicis minime intelligibiles, ut videmus in epidemicis, castrensibus, pestilentialibus morbis, potissimum in amphimerinis & tritæophyis.

Forte illa miasmata vim electricam fluidi nervei distruunt, ut eam a mephiticis & carbonum fumo extingui notum est, unde virium lapsus subitaneus; forte etiam illa miasmata vi arsenicali nerveas fibras irritant; & erethismos funestos excitant. Quis aconiti, cantharidum, ovorum lucii vim deleteriam ex principiis mechanicis explicavit? quis opii vim narcoticam.

In febribus duo sunt principia, quæ morbi vehementiam constituunt, vis scilicet naturæ, quæ, quo major est, eo majorem æstum febrilem concitat, ex pulsus frequentia & magnitudine æstimandam; & vis malignitatis materiæ morbificæ, quæ ex artuum & pulsus debilitate, conatuum anomalia, turba, & præcipiti ac inconstanti serie judicatur; scilicet ex cardialgiis, syncope, deliriis, convulsionibus, sopore, &c.

Ex eo quod malignitatem admittamus, minime concludendum est materiem deleteriam cardiacis, alexiteriis, bezoardicis esse semper, & sine summis cautelis ejiciendam, quæ certe consequentia, ut advertit *Sydenham*; plus nocuit humano generi, quam pulveris inventio; sed sequitur eam esse vel corrigendam, vel eliminandam, prout alterutrum permiserint circumstantiæ, & suaserit rerum magistra experientia.

In plurimis morbis est materies morbifica, adeoque noxia; non iden omnes maligni dicendi sunt, sed ii tantum in quibus symptomata venenatæ materiei, & triumphatæ, aut turbatæ naturæ tribuenda prædominium tenent, ut in typho, pluribusque remittentibus. Intermittentes, ait *Hippocrates*, periculo carent; id est, si comparentur cum remittentibus & multis continuis, multum abest quin adeo periculosæ sint; cum enim natura ab omni molimine cesset in intervallis, nec oppressa sit, sed omnino libera, ut patet ex animæ & corporis functionibus restitutis, nullum interea grave damnum imminere consequens est, seu minus est timendum damnum ab hujus materiei noxa, quam quod ex continuo naturæ conatu exsurgeret.

Natura in regimine actionum omnium vitalium, & a libertate non pendentium, alteroam labori quietem sectatur, & periodice labores suos exsequitur; patet ex pulsu cordis qui singulis secundis, ex motu respirationis qui vigesies in minuto, ex fæcum expulsione, ex somno qui semel in nychthemero, ex mictione quæ bis vel ter, ex seminis ejectione, ex catemeniorum expulsione, &c. quæ periodica naturæ molimina evidenter ostendunt. Quid itaque mirum si, ubi materies morbifica latet in vasis sanguiferis, morulis interpositis vires suas reficiat natura medicatrix.

Omnes theoretici hoc sibi muneris imponunt, ut mechanice explicent diversos periodicos morborum insultus; ast prius inquirant cur omnes pacatæ artificum omnium actiones fiant periodice; cur sutores, lapicidæ, fabri ferrarii, aratores, remiges, cum nullo periculo turbantur, suns manuum, pedum, trunci motus alternos, periodis brevioribus, vel longioribus absolvant, datis intervallis cibum, somnum capessant, & eodem modo quo harum actionum periodos explicuerint, naturales fieri intelligent; nam eodem modo agimus, sive inscii, sive conscii, cum potentia motrix a facultate percipiente diversa sit.

Curatio intermittentium alia est *palliativa*, quæ naturæ conatus tollit, suspendit, alia vero *radicalis*; quæ materiem morbificam, qua illi determinantur conatus febriles, aufert, vel corrigit, ista tutior est, altera vero sola raro est adhibenda, nisi radicalis præcesserit. Interea tamen si urgeat necessitas, palliativa cura adhibenda est prior, quod præstant narcotica kinkinæ mixta.

Curatio radicalis diversa est, prout diversa est materies morbifica, & principium intermittentis procatarcticum, ac proegumenum; ab animi pathemate, ut vehementi cupiditate, terrore, &c. sine ullo alio in corpore vitio, quandoque excitari intermittentes docet observatio, in illis vel quies animi somnn, tempore concilianda sufficit, vel alterum pathema excitare sæpe satis est; ut apud rusticos sobrios succedere videmus, & ut in singultu, hæmorrhagia levi sæpe sufficit. Verum si frigore concitatus fuerit accessus, quoniam æstus febrilis subsequens resolvit sanguinem a frigore inspissatum, & perspirabile retentum sudor expellit, natura sola huic morbo medetur.

Cum vero sunt materies morbificæ peregrinæ in corpore, illæ vel primas vias solum notabiliter, vel & etiam secundas, tertiasque infestant, atque in hoc casu, ars medica naturæ suppetias ferre debet. Itaque si primas vias pravi succi inficiant, quod ex nausea, linguæ sorditie, anhelitus fœrore, præcordiorum pondere, anorexia & prægressis cognosci potest, primæ viæ emeticis, catharticis, clysmatis, potu diluente, & abstinentia sunt evacuandæ, quod præmissa phlebotomia apud juvenes & plerhoricos felicius succedit: plurimæ sunt intermittentes, potissimum tertianæ, quæ hac sola methodo feliciter tolluntur: biliosæ præterea refrigerantibus, acidis, acrimoniam alkalescentem corrigentibus, ut limonatis, emulsionibus apud picrocholos, ardentes, æstate præsertim optime sanantur, quidquid Sylviani oggerant, qui acida omnia sanguini coagulando, & intermittenti excitandæ apta contendunt.

Si vero in vasis sanguiferis provolvatur cruor æstuosus, salsus, viscidus, biliosus, quocumque modo naturæ infestus; licet ex eo principio solo non raro continuæ febres suscitentur, tunc continuarum remedia, & uberiores phlebotomiæ, & diæta severior conveniunt, præter remedia his vitiis sanguinis corrigendis apta.

Intermittentes vero chronicæ foveri videntur a materie morbifica, non ita facile putrescibili, viscidiore, & simul vix acri, quæ in ultimis arteriarum, venarumque reticulis nidulatur, ubi valde est retardata sanguinis circulatio, & ex paulo majori retardatione non nisi post longum tempus impendet aliquale vitæ periculum.

Simile quidem vitium in omnibus etiam acutis intermittentibus agnosco, sed vel multo levius, vel gravioribus vitiis combinatum, ut in remittentibus. Ex his autem fetme patet cur ab spasmodica membranarum & cutis potissimum strictura febrilis conatus ordiatur; cum enim in illis ultimis membranarum & viscerum vasculis, vis trusiva exigua sit, nec possit mul-

tum

tum intendi, quin præcesserit hujus resolutio, & attritus, necessum videtur ut hac spasmodica constrictione materies morbifica atteratur, prematur, & in venas continuas exprimatur, adeoque prælo cordis & arteriarum oblata majori energia subigi, & liquefieri possit: non potest autem illa strictura excitari sine summo virium impendio, fluido scilicet nerveo ubertim in omnes membranas, musculosque cutaneos immisso, vires cordis hoc defraudati minuantur necesse est; hinc pulsus exilis, quandoque turbatus, in frigore febrili, dum convulsive conquassantur partes externæ, & sanguis a peripheria corporis ad venas, & inde ad cor exprimitur; ab spasmodica membranarum constrictione frigus oriri quoad sensum ægri multis experimentis confirmatur; calculi biliari per canalem choledochum transitus, catheteris in vesicam immissio, ultima urinæ urethram in dysuria vellicantis guttula, sæpe frigus intensum excitant, licet partes quas æger frigidas percipit adstantibus nativum calorem servasse videantur, quod in epialæ paroxysmis vidi.

Verosimile autem est longa mora sanguinis serosi, vappidi, effœti in his vasis ultimis, potissimum apud cachecticos, oppilatas virgines, obstructos, aquis lutulentis utentes, &c. elaterem horumce minimorum vasorum imminui. Hinc sequitur principium proegumentum febribus illis suppeditari quod naturæ viribus & conatibus febrilibus non potest eradicari, atque in hoc casu Medicus duplici potissimum modo has intermittentes debellat.

Primo etenim præmissis generalibus tonum hisce vasis reddere conatur per martialia, amara, stomachica, adstringenti vi prædita, quod præstant kinkina, cascarilla, nuces gallarum, gentiana, centaurium minus, aquæ thermales, ferrugineæ, &c. Secundo vero vitium quoddam fluidis illis stagnantibus inhærens corrigunt iisdem medicaminibus, sive illud vitium sit simplex, ut viscidítas, crassities, quod bene multi cogitant; sive sit combinatum ex quadam tendentia ad putredinem eaque remota, unde forte fit quod optima antiseptica, ut chamæmelum, kinkina sint febrifuga, ut ut cum febrifugis, alia antiseptica salina, velut cremor tartari, sal ammoniacus addantur.

Phlebotomia in æstu febrili potissimum, & cathartica immediate post accessum, tutius collocantur, usus vero kinkinæ in intermissionis spatio locum habet. Diæta eo severior fit, quo accessus longiores & frequentiores simul, quoque recens magis morbus, viresque ægri vegetiores quotidiana & tertiana duplex diætam febrium acutarum expostulant, saltem primis diebus. Tertiana simplex & a fortiori quartana diætam mediocrem exigunt, & post aliquot ab invasione dies ciborum solidorum, vinique usum respuunt, at accessus tempore vacuus debet esse stomachus, ne natura digestionis & febris simul opere defatigetur.

Semina pastinacæ ad drachmam; testæ ovorum calcinatæ & pulveratæ ad semi-drachmam, bis, vel ter in die, ut expertus sum, febres fugant.

Recipe: salis polychresti, scrupul. duos; salis ammoniaci, scrupul. i. m: sumat bis, vel ter in die, superbibendo infusum vel chamæmeli florum, vel centaurii minoris, vel trifolii fibrini, vel sumat conserva nasturtii aquatici, aut alterius antiscorbutica planta unc. quatuor.

Hæc sunt febrifuga Vindobonæ usitata.

IX. QUOTIDIANA, Græcis *Cathemerinos pyretos*; *Fièvre quotidienne*. Nomen adjectivum quotidianæ ineptum est, multo rectius *Catemerina* vocari deberet hæc febris, ut tertiana *Tritæus*.

Est genus intermittentis febris, cujus accessus similes singulis diebus revertuntur.

Differt a tertiana duplici in qua pariter quotis diebus fit accessio febris, ex eo quod tertianæ accessus alternis, non vero singulis diebus sibi mutuo respondent.

Quotidiana rara est; & multo frequentior est duplex tertiana.

Quotidiana subintrans, seu cujus accessus ad viginti quatuor horas ferme extenduntur, jam pro intermittenti haberi non potest, & amphimerina censenda est; quæ vero duplicata est, ita ut singulis diebus duo accessus dentur, fere ad remittentes pertinet, cum non sensibilis inter accessus detur apyrexia; a fortiori triplex, quam *Primerosius* recenset, & quas quartanis, tertianisve complicari contendit. Galenici a pituita hoc genus pendere arbitrati hujus historiam ex sua hypothesi concinnabant.

Quotidiana simplex; Quotidiana legitima Brendelii, Sennerti, cap. 18. de febrib. P.

Ex pueris, debilibusque subjectis familiaris est, verno potissimum tempore. Primæ accessiones, ut plurimum horis matutinis, quibus æger jentare assueverat, revertuntur; horror & calor mediocres sunt; duratio accessus octodecim horas non excedit; duratio morbi ante kinkinæ inventum ad menses plures extendebatur.

Differt ab amphimerina catarrhali per integram apyrexiam, & ex eo quod mane, non vespere, ut in catharrali, accessus aggrediantur, quodque coryzæ & tussis immunis sit. Veras & plures initio veris anni 1750. observavit in pueris *Brendelius*. Vidi & ego quasdam; adeoque non audiendi sunt, qui Quotidianæ existentiam negant.

2. *Quotidiana deceptiva; Febris subcontinua* Torti pag. 199. *Febris subintrans* Auctorum.

Est vera amphimerina putrida, quæ aliquandiu ægrum & Medicum deludit sub quotidianæ larva, ut monuit *Sydenham*, & sæpius observatur. Illa nec horas matutinas servat, & lassitudine, necnon linguæ forditie sese prodit; dum æger se frigere asserit, is non raro solito calidior a Medico deprehenditur; intermissio & typus obscuratur; maximi momenti est ab illa non decipi, sed eam per eadem medicamina impugna-

pugnare, quibus synochus & amphimerinæ impugnantur, & a kinkina diu abstinere, sed phlebotomiis & catharticis iteratis potissimum uti. Vide *Tertianam spuriam Sydenhami*.

3. *Quotidiana hysterica* Benjam. Scharffii Miscell. Cur. P.

Vidi ipse pluries hanc speciem in hystericis mulieribus, quæ quotidie horis vespertinis, non nocturnis, levi refrigeratione cum oscedine & pandiculatione aggrediebatur, subsequente leni calore, nulloque, aut vix notabili sudore. Pulsus in hac strictus, urinæ copiosæ, limpidæ.

4. *Quotidiana epileptica*, Essais d'Edimbourg, Tom. VI. art. 49. pag. 138. P.

Ea est quæ quolibet accessu paroxysmum epilepsiæ accersit. Joannes Rhenish a sex mensibus intermittenti laborans, post grave insomnium in quo serpentem accedentem sibi videre visus erat, incidit singulis diebus in paroxysmo epilepsiæ eadem hora accedentem, qua febris antea eum invadere solita erat; quilibet epilepsiæ accessus incipit a pedum convulsione, quæ ad solum pedibus percutiendum cogit. His convulsionibus sensim ad caput delatis illico loquelæ usu orbatur æger; sed ululatus horrendos edit, ventre & pectore alternatim mirum in modum dilatatis & constrictis.

Durante hoc accessu pulsus elatior & frequentior, facies inflammata, oculi exorbitantes; finito paroxysmo dolor in interaneis, lingua humida, urinæ suppressæ.

Curationem & sanationem, vide *loco citato*.

5. *Quotidiana ischiadica*, Essais d'Edimbourg, Tom. VI. pag. 143. P.

Puerpera dolores in ischio experiebatur, intermittentibus dudum obnoxia; paludosæ regionis incola, singulis diebus paroxysmum hujus doloris circa vastum externum musculum eadem hora patiebatur, cum magno æstu febrili in sudorem terminando, quo peracto bene se habebat ad omnes functiones expedita.

Curatio. Sumpto emetico & catharticis kinkinam adhibuit, addito elixirio vitrioli cum antispasmodicis; demum admoto parti affectæ amplo vesicatorio convaluit.

6. *Quotidiana cephalalgica* M. Donati lib. 5. P.

Differt a cephalalgia febrili per signa febris conspicua, ut rigorem & calorem quotidie revertentes, eodem tamen modo curanda. Vide *Mortonum de Febre hemicraniam simulant*. c. 9.

7. *Quotidiana nephralgica* Morton. Pyretol. cap. 9. histor. 28. A. P.

Ea est quæ quotidie paroxysmum nephralgiæ inducit, cujus curam vide apud *Auctorem citatum*.

8. *Quotidiana soporosa* Mocha, consil. 48. fol. 71. an Morton. Pyretol. cap. 9. histor. 26. an Tertiana carotica duplex? A. P.

Bis observavit *Carol. Piso*; singulis diebus a meridie accessus invadebat cum gravi veterno, urina utrique ægro vitrum fusum referebat, *obs.* 174. *de morbis a colluvie serosa*.

9. *Quotidiana catarrhalis* Trincavellii lib. 3. cons. 18. 21. Zecchi cons. 20.

Incipit quolibet vespere a refrigeratione, ast inquirendũ num sit mane integritas, seu apyrexia?

10. *Quotidiana partialis* Cnoffelii, Collect. Academic. tom. 3. pag. 166. P.

Ea est quę unam tantum corporis partem afficit. Martinus Genger Mariemburgensis singulis diebus per septem septimanas frigebat toto brachio hora septima vespertina, hora octava huic frigori addebatur tremor manus & digitorum, post trihorium calor succedebat, & brachium calore urenti flagrabat, residuo corpore bene se habente, excepto quod præludebant vomitio & dolores ad hypochondrium, & mammam ejusdem lateris.

Hæc febris sana est solitis remediis. Vide *Act. Acad. Nat. Cur. ann.* 1673. *obs.* 205.

11. *Quotidiana strangulosa* Hug. Gouraigne D. M. M. P.

Is observavit febrem in qua quilibet accessus quotidianus afferebat urinæ suppressionem cum inani fere mejendi conatu; elapso accessu, urina libere profluebat; laxantia emollientia præmissis generalibus profuere.

X. TERTIANA, Græcis *Tritaios*; *Biliosa* Galenicis; *Intermittens*; *Fievre tierce*; Ægri *Tertianarii*.

Est illud genus intermittentis febris, cujus accessus similes alternis diebus sibi mutuo respondent, vel est series accessuum, quorum qui similes sunt, illi tertia quaque die circiter repetunt.

Distinguitur tertiana duplex a quotidiana, quod tertianæ accessus non singulis, sed alternis diebus quoad horam, modumque invasionis sibi respondeant; a quartana triplici; quod in quartana accessus diei Lunæ similis sit accessui diei Jovis, diei Dominicæ, & sic deinceps: præterea tertiana multo frequentius occurrit quam quotidiana.

Urinæ lateritiæ sunt optimum intermittentium latentium signum.

1. *Tertiana legitima* Sennert. de febrib. cap. 17. lib. 2. Nenter. tab. 153. P.

Ea dicitur, cujus accessus ultra duodecim horas non extenditur, invadit inter horam matutinam nonam & undecimam, quotidiana vero circa septimam; hemitritæus a *Celso* vocatur. Æstiva & verna tempestate frequentior est, spuria vero autumnali. Frigus est in tertiana intensum cum tremore & trismo, strepituque dentium, quod sequitur calor multus acer & mordax, unde frequens respiratio, frigidi potus sitis, vigilia, cephalalgia, & quandoque delirium: urinæ sunt subrufæ, & post accessum intensius citrinæ; hæ febres subjectis juvenibus, biliosi temperamenti, exercitatis frequentius accidunt; septem circuitibus ex *Hippocrate* terminantur, si naturæ commissæ fuerint; *Sydenham* vero existimat summam omnium accessuum quatuordecim dies adæquare, si autumnales fuerint; sæpe horror semi-horam transgreditur, & vomitione stipatur, accessus a 6. horis ad 12. extendi solet; declinatio accessus sudorem accersit; declinatio vero morbi sæpe diarrhœam.

Curatio, Æger per aliquot dies solis jusculis & aqua

aqua panata vescatur; phlebotomia, nisi æger sit senex, infans, vel convalescens, instituatur, immo pro necessitate repetatur in accessu; sequenti die post accessum purgatio comunis usurpetur; quæ interposito altero accessu repetatur: cum vero febris per naturę conatus & diętam paullulum attrita, seu contemperata fuerit, tunc ad corticem peruvianum quarta qua vis hora extra accessum ad drachmam unam in substantia sumat æger, & in hoc perseveret noctu & interdiu, usquequo febris defierit, tunc per septem dies bis tantum in die, aliis vero sequentibus diebus septem, semel alternis diebus usurpetur kinkina.

Varietates hujus febris a *Ballonio & Ramazzino* observatæ sunt; quotidiana *gastrica*, & quotidiana *venosa*. *Gastricas* vocat *Ballonius lib. 2. Epidem. an. 1575.* quæ a saburra primarum viarum foventur, quod ex linguæ forditie, fœtore oris, aliisque signis cognosces, & illæ repetitis catharticis curari debent; non phlebotomiis. *Venosa* sunt juxta illum quæ generis venosi phlogosim sequuntur, quod ex signis plethoræ commotæ distinguitur; illas phlebotomia sanat.

2. *Tertiana spuria* Sennert. lib. 2. cap. 17. Nenteri, Tab. 153. cap. 23. *Tertiana subcontinua* Juncker. Tab. 79. *Tertiana extensa* quibusdam; P.

Vitiosa speciei denominatio, & vere illegitima; quam ægre retinemus; ea autem sic vocatur, quæ brevi, levique frigore adoriens, calore dein intenso & longissimo stipatur, ita ut 12. immo 20. horas perseveret cum siccitate linguæ, capitis dolore, nullis, vel paucis, & non levantibus sudoribus; in hac etiam accessus typum facile mutent. Duratio morbi ultra septem accessus extenditur, & mense Julio sæpius accedit, atque post quatuor, vel quinque accessus omnino remittens, seu tritæophya evadit, quod præsagimus, si apyrexia sit brevis, imperfecta, si post accessum nullus sudor, vel nullum levamen adsit, ita ut æger lecto suo delectetur.

Hæc species tribuenda est, vel saburræ primarum viarum copiosiori, quæ ideo catharticis est expugnanda; vel assiduo calori lectuali, & calidiori regimini, ut sudorificis: in priori casu post sufficientem catharticorum usum ad kinkinam deveniendum est: in posteriori kinkina nullius usus est. Vide *tritæophyam deceptivam*.

3. *Tertiana petechialis* Marcelli Donati; *an Tertiana scorbutica* VVedelii?

Videtur varietas spuriæ in qua ob nimium sanguinis ardorem, regimine & medicamentis calefacientibus excitatum, superveniunt petechiæ, ut observat *Funckerus*: judicent vero autoptæ num ad tritæophyam potius attineat. In nostris regionibus raro hæc observatur, apud Germanos frequentius.

Dolores nocturni, maculæ lividæ, gingivarum fœtor scorbuticam designant, in qua succus nasturtii aquatici cum kinkina præbetur.

4. *Tertiana pleuritica* Valesii in Epidem. lib. 1. sect. 3. pag. 30. *Pleuritis intermittens*. A. P.

Quin etiam mihi contigit videre pleuritidem, verissimam quidem, & omnia pathognomonica signa habentem, intermittentem tamen, ita ut homo alternis diebus pleuritide, alternis nullo morbo teneri videretur. Hodie regnat Monspelii Majo mense 1760. tertiana, quæ post tertium accessum pleuritidem imitatur, dolore lateris & dyspnœa accedentibus, ac febris ex intermittente evadit remittens; sanguis pleuriticus est in patella; & phlebotomiis iteratis cum interpositis catharticis lenibus sanatur morbus.

5. *Tertiana arthritica* Raim. Fortis. P.

Hanc speciem hæmorrhois suppressa excitabat. Rheumatismalem tertianam descripsit *Mortonus Pyretol. cap. 9. histor. 23.*

6. *Tertiana asthmatica* Bonet. Polyalth. P.

Illa est cujus singuli accessus difficultate magna respirandi stipantur; & asthmaticos invadunt; febris nec est acuta, nec continua, ut in peripneumonia; cura exigit febrifuga bechicis & diureticis juncta.

7. *Tertiana emetica. Vid.* VVillis. observ. de febre Tertiana, cap. 4. Morton. *Synochus vomitum simulans, &c.* P.

Juvenis quidam nobilis, bilioso temperamento præditus, febre tertiana corripiebatur, ingruente paroxysmo plurimum bilis flavæ & viridis evomebat; dein cum insigni carpialgia, calore & siti intensissimis per plures horas graviter decumbebat. Hæc species in quovis paroxysmo atrocem vomitum excitat, vel biliosum, ut in hoc casu *VVillisii*, vel pituitosum, ut in aliis quos vidi.

VVillisius præscripsit victum ex hordeatis, phlebotomias duas in accessu, quavis nocte conservam rosarum cum scrupulo diascordii, mane sal absinthii cum succo aurantii, & cum æger ille a vomitoriis læderetur, ad cathartica ex infuso sennæ, rhei, santali citrini cum sale absinthii confugit, nec non epithema febrifugum carpis admovit; ubi vero vomitus pituitosus, viscosus tertia quaque die cum febre recurrit, post adhibita omnigena medicamina, ad aquas Bellilucanas confugiendum est die intermissionis epotandas.

Falsum est in tertiana emeticum necessarium esse; emetica & cathartica cautelæ gratia assumpta non raro tertianam excitarunt, observante *VVillisio*: illis etiam insistere non tutum est, cum videntur indicata.

Tertianam emeticam & sudore stipatam epidemicam anno 1657. memorat *Mangetus Bibliotheca practica*. Tertianam iliacam, seu vomitu pertinaci, colica & alvi constipatione notatam, refert *Forestus observat*. Tertiana cholerica, seu choleram quovis accessu excitans ejusdem est speciei, *Morton pyret. cap. 4. pag. 33.* Succus limonum saccharatus aqua dilutus, seu limonata vulgaris, cocta, bis sumpta in accessu laudatur a *Guill. Pisone* in his tertianis; ea enim vomitum compescit, accessum minuit, & sudores.

8. *Tertiana hysterica* VVedelii Ephemer. Nat. Cur. ann. 2. ejusdem *tertiana hypocondriaca*. P.

Ea est quę tertio quoque die paroxysmū hysteriæ

riæ accersit, potissimum frigus: oscitationes, cardialgiam, nauseam, terrorem & animi dejectionem.

Curatur aperientibus lenibus & antihystericis kinkinæ mixtis.

9. *Tertiana scorbutica* Ettmuller. de febrib. p. 194. Balthassar Timæi cas. 15. lib. 8. *Tertiana Danica* Bartholini, *Erratica* Auctorum. P.

Cognoscitur 1. ex anomalia; periodi ejus mire variant, nunc anticipando, nunc retardando; 2. Contumacissima est, & nisi fuerit sublatus fomes scorbuticus, vel septies recidivat; 3. Dolores lancinantes, aut in frigore aut in calore, iisque vagi adsunt; 4. Arenulæ rubræ, sed friabiles parietibus matulæ adhærent; 5. vel hæret in urinis crassum, copiosum, quasi furfuraceum sedimentum, subrubicundo sanguineo colore non nihil tinctum.

Curatur itaque antiscorbuticis remediis, ut jusculis amaris, dein ad kinkinam deveniendum, præmissis lenibus catharticis. In hoc casu laudantur absinthium, marrubium, carduus benedictus, centaurium minus, tormentilla, tertianaria, ulmaria, taraxacum, fumaria, nasturtium aquaticum, sedum minus, &c. Vide *Ettmullerum pag.* 198.

10. *Tertiana Carotica* VVerlhof. observ. de febrib. Ramazzini Const. Epid. pag. 228. *Apoplectica* Mortoni cap. 9. hist. 25. *Febris lethargica* Torti l. 3. P.

Est ea species de qua integrum & eximium tractatum scripsit illustris *VVerlhofius*, quæ quinta die, id est tertio accessu, ægrum in Carum vel Apoplexiam sæpius lethalem conjicit, cujus signa dedimus in tritæophya apopletica, curam vero trademus, dum de *Caro febrili* agemus. Vide *Morton pyretol. pag.* 99. *de Tertiana apoplectica*, quam; ut *VVerlhofius*, kinkina impugnat.

Tertiana carotica duplex visa est a *Riverio*, *obs.* 2. *pag.* 79. Diversæ speciei videtur ac prior. Vide *observ. Carol. Pisonis de febrib. pag.* 468. Difficillium est quandoque tritæophyam duplicem soporosam cum tertiana duplici soporosa non confundere.

11. *Tertiana ab scabie* Juncker. tab. 79. pag. 249. Fr. Hoffmanni II. 12. P.

Ea est quæ scabiem repulsam sequitur, quæque resumpta scabie sanatur. Datur etiam quartana ab eodem principio. *Nenter. de quartana.*

12. *Tertiana accidentalis.* Vide Sydenham. cap. 5. pag. 53. P.

Ea est quæ a levi aliqua offensa in sex præsidiorum sanitatis usu oritur, ut a cibo, potu, aere, &c. Illæ febres statum quemdam seu fixum habitum non nanciscuntur, & illis correpti sæpe subito convalescunt.

Tertianæ duplices distinguuntur a quotidiana & a quartana triplici, ex eo quod accessus sibi mutuo quoad horam, modum, durationem, exitum, symptomata propria non singulis, sed alternis diebus respondeant, ita ut primus tertio, secundus quarto, &c., similis sit. Differunt a tritæophya & amphimerina per plenariam intermissionem & apyrexiam, quæ non solum ex pulsu sano simili, sed potissimum ex eo quod æger e lecto surgat, suasque vires restitutas ferme sentiat, quod in remittentibus non accidit: si tamen brevis aut obscura sit apyrexia, curantur ut remittentes. Triplices & quadruplices tertianæ *Primerosii*, si dentur, a remittentibus non differunt, excepta triplici tertiana *Brendelii*.

13. *Tertiana duplex* Sennerti, River. Cent. III. Obs. 10. 11. Cent. IV. Obs. 77. A. P.

Ea est quæ omnium familiarissima est, quæque a multis pro quotidiana habetur: verum paroxysmis alternis æqualibus cognoscitur. Differt a complicatis frequentibus quod nullum grave vel constans symptoma secum afferat, præter horrorem cum nausea, tremore, cephalalgia, siti, quem sequitur calor, deinde sudor, ut omnibus febribus solemne est.

14. *Tertiana duplicata* Pisos, Riverii Cent. IV. obs. 16. Amat. Lusitan. cent. 1. pag. 6. A. P.

Illa accessus binos habet alternis diebus, ut prima & tertia, nullum vero die secunda, quarta &c.

15. *Tertiana triplex* Brendelii, m. s. Illa est quæ prima, tertiaque die duos, secunda & quarta unicum accessum inducit, &c. *Schenkius. lib.* 5. *obs.* 12.

16. *Tertiana epileptica* Bonet. in Sepulchreto, tom. 3. pag. 161. A. P.

Ex *Caldera* ea quovis accessu convulsiones cum sensum feriatione inducit, unde differt a spasmodica in qua sensus non obscurantur. Puella decennis quavis die hora decima patiebatur accessum febris, simulque epilepsiæ; a quibus liberata fuit per remedia generalia, ut videre est loco citato.

17. *Tertiana syphilitica* D. Deidier ob. 4. de morb. venereis, Cardani &c. P.

Ea est quæ ita a viru syphilitico fovetur, ut hydrargyrosi, aut aquila alba similibusve medicaminibus tantum sanetur, uti quartana syphilitica *D. Monro Essais d' Edimbourg*.

D. Deidier litu mercuriali utebatur, & tertio litu sanabatur febris. *Monro* aquila alba singulis diebus repetita ad grana sex ptyalismi gratia hanc aggrediebatur.

18. *Tertiana verminosa* Stisserii in Act. Helmstad. A. P.

Ea species symptomatis lumbricos in primis viis latentes designantibus stipatur, ut lumbricorum rejectione, acidis vomitionibus, &c. verum quas vidi, remittentes fuere species, non intermittentes.

19. *Tertiana subcontinua* Torti de febrib. p. 131. *subcontinua malignans* ejusd. Hist. p. 199. A. P. ad *tritæophyam* recte pertinet.

Ea incipit ut tertiana, scilicet habet initio accessiones distinctas, sed est ex perniciosarum numero, atque ab aliis distinguitur ex successiva periodorum obscuratione, & paulatim acquisita continuitate; illi non raro adjunguntur quædam ex symptomatis quæ perniciosas designant, ut cardialgia, cholera, syncope, &c. sed in multo remissiori gradu, ea cum pauco, vel nullo rigore solet invadere, sed potius cum sensu caloris;

cum

cum tertiana duplex est, ea primum accessum habet leviorem, secundum graviorem, & sic progrediendo motum servat graviorem per dies pares; quod si ex duplici in simplicem statim mutetur, non desinit esse suspecta, cum accessionem validam præcedit altera debilis. Prænoscitur etiam illa tertianæ in continuam mutatio, si intermissionis die mordax ad tactum calor percipiatur cum aliquali pulsus perturbatione, siti, linguæ siccitate, quæ omnia incendium universale jamjam disponi præmonstrant: urina quoque pauca simul & rubra vel crocea periculum continuitatis portendit. Signum etiam est gutturis quædam inflammatio ulcerosa vel aphthosa initio morbi cum dysphagia apparens, nec non quodvis perniciosum Symptoma prioribus accessibus superveniens, excepto tamen delirio, quod accessum in calore comitatur, quodque facile evanescit; secus si in febricula mitiori contingat, & ea declinante perseveret.

Jam febris facta remittens perniciosa facile cognoscitur ex defectu apyrexiæ, & quamvis ab origine intermittens fuerit non caret periculo, nam trahit secum quoddam sævum symptoma, ut cæteræ malignæ ab initio remittentes vel continuæ, potissimum vero parotides, delirium perpetuum, convulsiones, anorexias, hydrophobias, seu cujusvis potus aversationes, & similia.

Ea vero tertiana subcontinua seu hemitritæus tam frequens est ut *Mercatus* in plures species eam subdivi serit. Videri meretur hic auctor *de tertiana perniciosa tom. 2. pag.* 396.

20. *Tertiana Hemiplegica* V Verlhof. de febr. A. P.

Monialis hac correpta alternis diebus patiebatur accessum; horum duo primi sopore erant stipati cum resolutione artuum unius lateris, balbutie, oris in oppositum latus distorsione, purgata in decoctione kinkinæ passa est in tertio accessu artuum tantum formicationem, stuporem; finito quolibet accessu intra sex, vel septem horas, ea sana omnino videbatur observante *Ill. D. Chaptal.*

Ill. Torti tertianam cardialgicam notavit *lib.* 3. *cap.* 1. vide cardialgiam quartam; *tertianam diaphoreticam*, ibid. vide Tritæophyam eodem; notat etiam *tertianam cholericam* in qua choleræ accessus cum paroxysmis advenit, vide choleram sextam; *tertianam dysentericam* etiam memorat lib. 3. cap. 1. de qua vide dysenteriam 17. illæ siquidem febres sæpius ita latent ut symptoma quo stipatur accessus pro ipso morbo essentiali sæpius habendum sit.

21. *Tertiana miliaris*. Vide *miliarem* 90.

22. *Tertiana urticata* D. Planchon Journ. de Med. Juill. 1665. p. 75. A. P.

In accessu erumpebant phlyctænæ urticarum puncturis similes, pruriginosæ, præmissis phlebotomiis, emetico & cathartico, kinkina morbum sustulit.

23. *Tertiana lipyria* D. Comitis Pauli de Valcarengho Medicinæ Professoris Ticinensis inclytissimi. A.

Constat ex illius dissertatione ad nos data anno 1765. vigere in Cremonensi & Mantuano tractu endemicam tertianam, nunc simplicem, nunc duplicem, cæteris regionibus & Authoribus vix cognitam, quæ, licet initio vere intermittens sit, circa tertiam quartamve accessionem remittens evadit, accessibus subintrantibus, & simul perniciosissimæ lipyriæ formam induit, cui obviam eundum est ope kinkinæ cum vino datæ, etiam cum lipyriæ symptomata se produnt, nisi mature funestam illam mutationem præverterit Medicus: quantum vero differat hæc tertiana lipyria a tritæophya lipyria docet utriusque character genericus: in utraque calor interiora urit dum exteriora algent, ast in tritæophya febris est remittens ab initio ad finem, in tertiana vero aliquot primis diebus omnino intermittens, quod quidem in primis ejus morbi descriptionibus, olim a Celebri Professore editis, non ita clarum erat. Gratias itaque ipsi rependo quod hanc speciem tertianæ cognoscendam & curandam mihi humanissime præbuerit.

XI. QUARTANA, Græcis *Tetartaios*; *febris quartana* Auctorum, *fièvre quarte* ou *quartaine*. *Quartanarii*.

Genus est febris intermittentis, cujus accessus similes quarta quavis die revertuntur, vel series accessuum febrilium quarta quavis die similium.

1. *Quartana legitima* Sydenhami, febr. intermitt. pag. 50. L. P.

Ea est quæ autumni soboles est, quæ simplex seu secundam & tertiam diem liberam ab accessu relinquit, quæ contumax, nisi prius æger eam diu expertus fuerit, cum enim secunda vice aggreditur, utplurimum post aliquot accessus sponte sua solvitur, si fides *Sydenhamo*.

Hora invasionis est circiter quarta pomeridiana, frigus non ita vehemens ac in tertiana, sed diuturnius, ad horas duas extensum, sine vomitione ac dejectione alvi; calor horas 5. vel 6. attingit cum gravitate capitis, & terminatur sine evacuatione sensibili.

Huic obnoxii sunt raro infantes ac pueri, sæpius annosi, melancholici. In omni quartanario flexis ejus genubus explorandum est abdomen & videndum num lien tumeat, quod alteram speciem constituit non infrequentem. Quo ægri sunt magis famelici & fami satisfaciunt, quo magis ad frigidam tempestatem accedit morbus, eo sanatu difficilior est.

Curatio exigit phlebotomiam in accessu, nisi plures jam febris accessus expertus æger sit debilis aut senex. Cathartica die sequenti præscribenda, &, si nihil obstat, emeticum admiscendum est, post alterum accessum iterum purgandum est, atque diebus vacuis jusculum vel apozema amarum exhibendum, ut fluiditas sanguini concilietur; his apozematis aperientia martialia etiam addantur, maxime si febris plures recidivas passa sit. Superatis tribus vel quatuor accessibus, ope kinkinæ, chamæmeli, cascarillæ quarta quaque hora sumptæ, accessus supprimendi sunt, & cum summum frigus adest in invasione,

sione, æger senex est vel pituitosus, kinkinæ addantur guttæ aliquot elixirii proprietatis vel grana pauca salis ammoniaci, vel theriacæ recentis: suppressis accessibus, non nisi per gradus intra quindecim dies est dimittendus kinkinæ & aperientium usus.

Si morbus pertinax fuerit, capite doleat æger, vena pedis initio tundenda: si viscosa saburra sit in ventriculo, aquæ Bellilucanæ per tres dies a febre vacuas sunt ad libras sex epotandæ qua vis die intra trihorium; sic expurgatis primis viis ad aperientia amara & febrifuga recurrendum est.

Æger die accessus utatur jusculis, & potu calido, diebus vero a febre vacuis, exceptis primis morbi diebus, offis, pane & vino; frigus cautissime vitet.

2. *Quartana splenetica* Sennert. de febrib. C. P.

Ea est quæ a lienis sæpissime, aliorumve viscerum abdominis obstructione aut scirrho fovetur, omnium coutumacissima, facile recidiva, maxime si autumno incipiat; ea enim hieme vix sanatur, & ad veris accessum perseverat, sæpe suppressa maturius, antequam per aperientia martialia obstructiones reseratæ sint, phlegmasiam inducit, inde ascitem; facies est lurida, mœror, macies accedunt.

Ea itaque cautela adhibenda est ut probe expurgentur primæ viæ per cathartica aut aquas Bellilucanas; dein singulis diebus apozemata amara, stomachica, aperientia adhibeantur, quæ fiunt ex foliis cichorii, absinthii, summitatibus centaurii minoris, radicibus enulę, rhei contusi, additis limaturę ferri drachmis duabus, cascarillę scrupulo, syrupo de quinque radicibus, aut ipsis radicibus brusci, asparagi, quod præstat. Quibus apozematis aut jusculis finitis, iterum purgatio repetatur, aut kinkina purgans cum rheo, senna, agarico adhibeatur, vel kinkina tantum ad drachmam unam quarta quavis hora constanter extra accessum repetatur, nec omnino per semimensem dimittatur ex quo suppressa fuerit quartana, imo deinde opiatę martiales cum rheo & cascarilla diu usurpentur. Semel vero inceptus kinkinę usus, nec per cathartica nec per diluetia multa interturbetur, inde enim febris recurrere consuevit, & non nisi elapso mense ad catharsim deveniendum est, quod de tertianis etiam dictum sit.

3. *Quartana duplex* Sennerti. P.

Ea est in qua datur accessus prima, secunda, quarta & quinta die, nullus tertia, accessus vero primus tertio, secundus quarto respondet.

4. *Quartana duplicata* Boneti Polyath. de febr. P.

Est ea quæ quarto quoque die duos accessus importat, nullos vero secunda & tertia: si vero altera ex his seriebus anticipet, vel retardet, tunc in prima periodo tertia die recurret accessus solitarius, alter quarta, & fient combinationes mere curiosæ a *Primerosio* enarratæ, quas Auctores vocant quartanā tertianæ aut quartanam quotidianę complicatam; & quoniam defectu attentionis non præsagiri possunt, aut reapse turbantur illi typi, has species erraticis accensent plures Auctores: nulla vero intermittens typum certiorem sequitur quam ipsa quartana. Curetur vero illæ species eodem modo quo tertianæ.

5. *Quartana triplex* Bonet. Sepulchret. Schenk lib. 5. observ. 11. A. P.

Est ea quæ quotidianæ instar singulis diebus accessum docit, ast primus quarto, secundus quinto, tertiosque sexto respondent. Eodem modo curatur, quo tertiana duplex & quotidiana. Quartana vero sextuplex *Capivaccii* ab amphimerina duplici non est distinguenda, cum intervalla nulla dentur lucida & lassitudo summa inter utrumque accessum superstes evincat non veram esse apyrexiam. Quartanæ vero duplices & triplices hypochondriaci stipari consueverunt. Vide *Schenkium*, qui ex tribus quartanis duas facile sustulit; tertia ad ver subsequens permansit.

6. *Quartana syphilitica* Alex. Mouro, Ess. d'Edimbourg, tom. VI. artic. 47. obs. 9. Ballon. Epid. l. 2. p. 131. P.

Est ea species quæ a viru syphilitico fovetur, nec sanari potest nisi mercurialibus, aut aliis syphilidis antidotis. Istam, ope mercurii dulcis quotidie repetiti ad ptyalismum usque, sanavit *Ill. Monro*, simul & syphilidem doloribus nocturnis, & ulcere faucium stipatam. Dosis mercurii dulcis grana quinque.

7. *Quartana cataleptica* Boneti Polath. P.

Anno 1727. dum nosocomii Alesiensis ægros curabam, observavi senem militem quartana laborantem, qui diebus a febre vacuis stupidus & amens erat: die vero febrilis accessus catalepticus erat, sed imperfecte; jacebat quidem immobilis, & omni sensu, motuque orbatus, excepto pulsu, & respiratione tardis & obscuris, sed non omnes artus posituram inditam retinebant, quod solum in brachiis observabam; immo suspensum brachium sensim tandem delabebatur. Emetici ope a duobus primis accessibus evasit, ast tertio noctu accedente obiit. Catalepsim quartanæ combinatam narrant *Bonetus*, *Montaltus* &c.

8. *Quartana Epileptica* Moroni director. Scozzii Consil. 380. & 379. P.

9. *Quartana Nephralgica* Lemeri Journ. des Sav.

Apparebat sub specie vomitus urinosi & nephralgiæ quarta quavis die recurrentium.

10. *Quartana Hysterica* Morton. Pyretolog. cap. 9. histor. X. p. 82. P.

Est ea species quartanæ quæ male curata abit in continuam cum syncope, ægritudine, sudore colliquativo, sputatione, jactatione, inquietudine, inappetentia, suffocatione hysterica, &c. Frustra tentatis antihystericis, narcoticis, cordialibus, necessum fuit repetitis levibus purgantibus quartanam revocare; quo facto ope kinkinæ tota ægritudo sublata est, quod non sine recidiva accessuum evenit.

11. *Quartana arthritica* Musgrave de arthritide de regul. cap. 9. histor. 4. & 5. C. P.

Est species quæ in arthritidem mutata est, ut probant duę historię a *Mortono* enarratę. Vide *Eberhard Differ. Hala* 1761; hęc periculi plena est.

12. *Quartana Amens* Sydenham. de febrib. intermitt. p. 60.

Est

Est peculiaris, ait *Sydenham*, mania, intermittentes diuturniores, potissimum quartanam excipiens, quæ communem medicationem aspernatur, & post evacuationes fortiores adhibitas in miseram stultitiam degenerans, non nisi cum ægrorum vita terminatur, miratusque sæpe sum nullam hujus rei mentionem ab Auctoribus factam fuisse, cum non raro accidisse viderim; cum reliquæ species amentiæ copiosis evacuationibus & venæ sectione & catharsi utplurimum persanentur, hæc neutram potest ferre, immo ab ipsis vires adquirit. De hujus curatione, vide *Amentiam febrilem*.

13. *Quartana Infantum* Sydenhami. pag. 50. de febribus intermittent. P. L.

Sepe non sine stupore sum intuitus, ait *Sydenham*, infantes tenellos cum quartana per totos menses sex commissos, nec oppressos tamen, sed de eo, Herculis instar, pueri in cunis triumphantes, cum annosi & adulti aliquando ex ea moriantur, aut in morbos lethales, ut ascitem, deducantur,

14. *Quartana scorbutica* C. Pisonis, Balth. Timæi cas. 18. Bartholini de medic. Danorum. P. Commendatur potio ex seminibus heliotropii & hyperici in aqua cardui benedicti vel sambuci.

15. *Quartana comatosa* Carol. Pison. obs. 163. 164. 165. de morbis a colluvie serosa, pag. 447. in quibus tamen observationibus non ita liquet an agatur de tetartophya, an de quartana? & *in observ.* 164. quartana erat typhomaniaca, seu comate vigili stipata in quovis accessu; chronicus est morbus & sæpe lethalis.

16. *Quartana triplicata*. P.

Est species quæ prima die tres accessus, totidem quarta, totidem septima, decima, &c. nullum intermediis diebus adducit, accessibus invicem dissimilibus, ita ut accessus primus primæ diei accessui primo dierum sequentium, secundus secundo &c. respondeat.

D. Fouu D. M. M. hanc speciem per sex menses passus sanatus est sumpta opiata sequenti in sex bolos divisa.

Recipe: Kinkina pulverata, drachmas duodecim, salis absinthii, ammoniaci, & tamarisci, ana drachmas duas, cum s. q. syrupi de capillis veneris: sumat bolum mane, alterum vespere.

Curatio quartanæ ex Hecqueto. Adulto quartanario initio sanguis mittatur semel vel bis; sequenti die sumat vini emetici & syrupi de althæa ana unciam unam in aquæ cyatho.

Rejecto emetico sequēti hora sumat salis Epsomiensis drachmas sex vel octo, & syrupi de pomis compositi unc. unam; quolibet vespere diebus a febre vacuis & isto sumat æger theriacæ scrupulum; post 2. vel 3. accessum sumat quater in die kinæ pulveratæ drachmam semissem ex pauxillo de rosis siccis, devorata prius offa, vel hausto aquæ saccharatæ cyatho; repetantur ea per septem vel octo dies, quibus elapsis lenis catharsis instituetur, sumat v. g. salis Epsomiensis drachmas sex, mannæ unciam in infuso drachmæ unius kinæ, & unius sennæ mandatæ. Si opus sit ob calorem iterabitur phlebotomia in usu kinæ; si noctes insomnes sint, pillularum de cynoglosso grana IV. cum kina vespere exhibeantur. Pergat æger in usu kinæ 12. vel 15. dies, & sopita febre iterum sumat kinam per dies quindecim. Si revertatur accessus, iterata phlebotomia iteretur usus kinæ addita theriacæ semidrachma bolo matutino & vespertino. Pro pueris infunde kinæ semiunciam per diem in vini albi libra 1. adde syrupi de tunica unc. 1. aquæ cinnamomi hordeati drachmas tres; sumat cochlear unum aut duo omni bihorio.

17. *Quartana metastatica*. P.

Adolescens a duobus annis in insula Minorica, dein Monspelii, erat quartanæ obnoxius, quæ accedente ophthalmia evanescebat, hac evanescente redibat, quod toties iteratum est ut de metastasi nil superesset dubii.

XII. ERRATICA; *Fièvre Erratique*.

Genus est febris quæ accessus similes ab invicem magis distantes obtinet quam quartana, nec proinde ad priora genera revocari potest.

Si erraticas vocarem, quæ typum obscurum habent aut nullum ordinem sequuntur, nullum genus esset quod ad erraticam non pertineret; excepta quartana; sed ut quintanas, sextanas, aliasque uno genere comprehendam, eas tamquam erraticæ species habeo. Genus autem ita rarum est, ut nullas ejus species *Galenus* observaverit.

1. *Erratica quintana* Tulpii; Avicennæ canon. l. 4. fen. 1. L. P.

Tulpius simplicem, *Christophor. Ebelius* duplicē quintanam memorat. *Hippocrates* pejorem eam censet quam septana, octana, &c. ac cum tabe conjunctam vidit *Forestus obs.* 43. *lib.* 3. *Scholio*.

2. *Erratica septana* Ettmulleri; *Hebdomadaria* Schenckii pag. 826. L.

Eam longam, sed non lethalem dicit *Hippocrates*. Sextanam memorant Auctores; neminem tamen, qui eam observaverit, invenio.

3. *Erratica octana* Amati Lusitani p. 765. Salii c. 12. *Octomana* F. Vallesii Controv. lib. 5. P.

Hanc in Judæo per totam hiemem durantem observavit *Amatus* & sanavit; horror horam unam, calor quindecim perseverat; quovis mane sabbati adoriebatur ante lucem. Sponte sanatam vidit *Zacutus*.

4. *Erratica Nonana* Zacuti Lusitani obs. 34. lib. 3. P.

Novit quinquagenarium qui biennio nonana febri laborans usu stibii & apertis hirudinum ope mariscis convaluit.

5. *Erratica decimana* Zacuti, prax. obs. 34. lib. 3. P.

Decimanam notavit in sexagenario qui duobus annis hoc typo vexatus, vacuata sæpius Pituita & vasis aperientium ope reseratis, convaluit.

6. Er-

6. *Erratica vaga* Ettmulleri, River. observ. 32. centur. 3. P.

Febris intermittens sine typo cum hypochondriasi; illa nunc post decem, alias post duodecim dies recurrebat. Incipiebat a levi horrore, calor ingens sequebatur, cum atrocibus crurum doloribus; accessus 15. 20. 24. horas perdurabat, & copioso urinæ vel sudoris affluxu sedabatur; per triennium morbus perseverabat. Hujus curam vide apud *Riverium loco citato*.

Terapeja Febrium Cluttiniana. *F. Cluttonus* Medicus Anglus anno 1751. novam, tutamque, ut ait, methodum ad curandas febres tum continuas, tum remittentes edidit, quæ in usu sequentis julapii consistit, quem *febrifugum* vocat.

Recipe olei seu spiritus concentrati sulphuris, vitrioli, & salis, ana partes æquales; spiritus vini rectificati triplum horum omnium, digere per mensem ad siccitatem, distilla: hujus spiritus libris duabus adde radicum angelicæ, serpentariæ virginianæ, seminum cardamomi, ana drachmas sex; fiat tinctura.

Hujus tincturæ tantum aquæ puræ instilletur, quantum ad gratam aciditatem conciliandam requiritur, julepusque resultans saccharo ad gustum ægri edulcoretur, illique sitienti quantum desiderat (circiter sex libræ intra 24. horas) ad bibendum exhibeatur; his assumptis æger utplurimum in sudorem incidit, urinæ excretionis indicia dat, & febris plane cessat vel remittit. Si vero intra diem non penitus sublata sit, per alteram diem eodem remedio, sed minori dosi, utendum est, qua methodo millenos se sanasse profitetur Auctor.

Si quinque morbi dies effluxerint, bezoarticum minerale sexta quavis hora huic iulepo ad grana viginti addendum est, quo secretiones omnes promoventur: si vero pulsus plenus sit, hujus loco tartari vitriolati scrupulus quater in die est substituendus, ut æstus magis temperetur. Si Medicus nono tantum die morbi sit accersitus, aut si initio nausea adfuerit, ab emetico antimoniali ordiendum est; cum vero julepus febrifugus inflammationi generali tantum medeatur, huic varia remedia addenda sunt pro diversis symptomatis.

Si diarrhœa, sudor, hæmorrhagia vexent ægrum, flores rosarum, radix tormentillæ, decoctum cornu cervi usti, julepo sunt addenda; si hæc non sufficiant, ex balsami Lucatelli drachma semisse, corallorum gr. XII. opii gr. I. diacodii quantum satis fiat bolus.

Si pulmo inflammatus sit, cum julepo nitrum & pectoralia conjungenda; si febris ad intermissionem inclinet, quod urina lateritia, frequens nausea indicat, drachma dimidia salis absinthii, in uncia una succi citri detur.

Si lingua nigra, sicca, tremores, subsultus tendinum, stupor, animi dejectio, suspiria, pulsus celer, debilis, tremulus, inæqualis, urina pallida, cruda, nulla aut parva sitis, tunc febris est putrida, aut maligna. *Cluttonus* omnia emollientia & fibras laxantia, nec non salia neutra; cane pejus & angue fugit & cardiacis insistit.

Ad saburram in his febribus quater, aut quinquies purgantia adhibet: ast in ipsis acutis inflammatoriis phlebotomiam inutilem censet.

Therapeja Febrium Lobbiana. *Theophil. Lobb.* Med. Anglus ann. 1732. in libro cui titulus, *tractatus practicus de cura Febrium*, docet se sanasse febres cujusvis generis sine phlebotomia, catharticis, emeticis, & sine kinkina. Sine phlebotomia ipsos morbos inflammatorios, ut pleuritidem; sine catharticis ipsas synochos putridas; sine kinkina ipsas tum remittentes, tum intermittentes.

Omnes febres ab acrimonia singulari in quoque genere diversa foveri putat, hanc vero acrimoniam a quibusdam salibus specifice corrigi. Calefacientia refrigerantibus maritata debitam temperaturam sanguinis in febribus servant; in ardentibus major dosis refrigerantium est addenda calefacientibus; si vires pulsus langueant, calefacientia puriora, vel majori dosi conveniunt; acida & nitrosa refrigerant, diluunt, calorem temperant, sanguini fluxilitatem conciliant, corrigunt acrimoniam alkalinam dissolventem quæ synochos & typhos excitat. Alkalina, ut sal tartari, absinthii, sal cornu cervi, corrigunt acrimoniam acidam, cui infantes sunt obnoxii.

Neutra, ex acidis & alkalinis mixtis, ut antiemeticum Riverii, corrigunt acrimoniã specialem quæ vomitum & febres intermittentes creat.

Febres a spissitudine productæ sunt intermittentes, morbi inflammatorii, exanthematici.

Febres a dissolutione ortæ sunt typhi, synochi, hectica. Febres vero mixtæ, quartana, quotidiana, pleuritis putrida.

Is vero Auctor ab anno 1711. ad annum 1732. se cum magno successu praxim Londini exercuisse testatur.

Therapeja Febrium Sylviana. *Jac. Sylvius* cum schola *Bontekoei* omnium febrium essentiam in sanguinis coagulatione reperiit, unde phlebotomiam & refrigerantia omnia proscripsit; & cum existimaret pulsum celerem esse signum tarditatis circulationis, is stabilivit attenuantia, dissolventiaque esse sola quæ in omnibus febribus quovis tempore indicantur remedia. Calidum itaque regimen in ipsis ardentibus & inflammatoriis, remediaque sudorifica cardiaca ad venenum quoddam coagulans expellendum præscribenda censuit.

Talem theoriam & therapejam secuti sunt *Helmontius*, *Screta*. Cartesianique Medici, quam *Sydenham*, *Harris*, *Hoffmannus* maxime damnarunt.

Therapeja Febrium Sydenhamiana & vulgaris. Hippocrates Anglus *Tom. Sydenham* existimat febres esse conatus naturæ ad expurgandas materias noxias quibus sanguis inficitur; ipsum calorem, si moderatus sit, ad materiæ morbificæ coctionem, & correctionem prodesse; pulsus veloces, frequentes ad illius maturationem & deinde coctæ excretionem facere; adeoque Medici munus esse ut febris vehementiam, si excedat, per phlebotomias, diætam diluentem, resti-

refrigerantem, auræ liberioris usum temperet; ut materiæ morbificæ partem è primis viis per emetica & cathartica eliminet; deinde vero evacuationem criticam expectet, conatus naturæ, si moderati sint, non temere turbet; si vero debiliores sint & languidi, quod juvenibus rarum est, per calidius regimen, & cardiaca refocillet; atque his scopis attingendis remedia diætetica, vegetabilia & simplicissima chemicis, mineralibusque anteponit.

In intermittentibus chronicis, præmissis generalibus, ipsum corticem Peruvianum adhibemus, acida cum *Sylvio* non horrescimus, nec cum *Lobbio* salia pro omnibus morbis curandis adhibemus.

Pro intermittentibus & remittentibus præmissis præmittendis.

Recipe kinkinæ partes octo, florum chamæmeli partes tres, extracti centaurii minoris & juniperi, ana, partem unam, nitri, partem unam & semissem, syrupi de limonibus q. s. fiat opiata, dosis drachma una vel duæ.

Si maligna sit febris, adde contrayervæ partem unam & semissem, camphoræ grana aliquot; crescente calore, delirio, auge dosim nitri; crescente pervigilio, adde diascordium.

Therapeia Hecquetiana. Ex innocua quartana quandoque periculosus nascitur hemitritæus, quia ipsa solida excandescunt, tunc inutile est kina, confugiendum ad phlebotomias iteratas, diluentia aquea affatim propinanda; ut decoctum ex radicibus nymphææ, fragariæ, hordei, glycyrrhizæ pro potu: identidem sumat æger parvas doses pulveris facti ex duabus oculorum cancrorum & una nitri partibus superaffuso succo citrorum: Vespere quovis ex seminibus frigidis & aqua hordei fiant emulsiones, quibus addatur syrupus de nymphæa & papavere ad semiunciam pro duabus dosibus.

Defervescente febre, dentur apozemata ex foliis cichorii sylvestris, & kinæ pauxillo; hauriat cyathum sexies in die, additis syrupi de diacodio duabus vel tribus drachmis, si doleat æger, & noctes anxias ducat.

Quo accessus frequentiores sunt, ut in duplici tertiana, triplicive quartana, eo fervor major est, eo magis est temperandus ante kinæ usum. Hoc præstant phlebotomiæ, apozemata ex cichorio, nitro, absorbentia terrea, quæ kinæ actionem moderantur.

Cum ad kinam deventum est, si catharsi opus sit, utendum est uncia una vel uncia & semisse salis Epsomiensis, & uncia syrupi de pomis compositi in pinta decocti kinæ pro quinque vel sex dosibus. Vespere hujus catharsis, æger sumet vel diacodii unciam unam, vel opii granum unum: alias vero expedit pintæ decocti kinæ addere syrupi de karabe semiunciam.

Opiata febrifuga fit ex unica pulveris kinæ, uncia syrupi de papavere rhœade & sufficienti quantitate conservæ rosarum: dosis drachmæ unius vel duarum tertia vel quarta quavis hora. Cascarilla etiam optime præstat a gr. VI. ad X. pro quavis dosi.

Quamdiu obscuræ sunt remissiones, aut dubiæ intermissiones in febre singulis diebus revertente, vel typi ambigui, ægritudo illa mali moris censetur & hemitritæus est, in qua initio, phlebotomia, dein diluentia, cardiaca, diaphoretica, leviter sedantia, potus calidus copiosus conveniunt, cavendo ab irritantibus, catharticis, emeticisve, aut sudorificis nimis volatilibus. Utatur potu ex decocto scorzoneræ, cardui benedicti, scabiosæ, papaveris rhœados, oxytriphilli cum pulvere oculorum cancrorum, cornu cervi sine igne parati, antimonii diaphoretici, nitro, syrupo de tunica, de limonibus, diacodio, usquequo febris typum suum induerit. *Hecquet Medic. pauperum.*

Cura febrium ope laudani liquidi in infuso centaurii minoris a *D. Berryat* laudata, convenit tantum ubi adest dolor hystericus, vel hypochondriacum quoddam symptoma, secus stuporem inducit monente *D. Sterck.*

Cura *Christ. Jacobi* mediante arsenico multa aqua & spiritu vini edulcorato, ardorem in sterno, tussim siccam, anorexiam, alopeciam, polydipsiam, & hecticam inducit, quæ febre multo pejora sunt.

Febricosos morbos appello cum *Ill. Viverlhof*, illos qui a vi febris intermittentis vel remittentis vel conjunctæ vel latentis foventur, ut catus febricosus, pleuritis febricosa, typhomania febricosa; morbi illi dirissimi intermittunt vel remittunt more febris latentis & symptomata subito ægrum invadunt; cedente febre recedunt cum urinis lateritiis; hos primus cognovit *Ludovicus Mercatus*, fuse explicavit *Torti*, necnon *Ill. S***. de abscondita febrium natura*; illos vero tollit kinkina, magna dosi ante tertium accessum ingesta; hoc autem incommodi enatum a tanta dosi, quod scilicet urinæ crassæ, kinkinæ colore tinctæ, difficulter ejiciantur, quodque aurigo etiam superveniat; verum hæc symptomata facile debellantur cum vita ægri in tuto est collocata.

Cetera febrifuga a Neotericis laudata sunt primo pulvis ex nitri gr. VIII. camphoræ gr. III. qui ante accessum quarta quavis hora sumendus, imminuenda dosis cum febris sopita est. *Huxham* veronicam teucrii folio in tertianis etiam kinkinæ loco adhibet; syrupi diacodii semi-uncia, aquæ florum papaveris rhœados unciæ duæ, spiritus sulphuris semi-drachma: Misce, sumat hora ante accessum. *Storckius.*

CLAS-

CLASSIS TERTIÆ SYNOPSIS.

PHLEGMASIÆ.

SYNDROMES Pyrexiæ cum inflammatione interna, vel typhi aut remittentis febris cum exanthematis.

I. PESTIS, *Peste*, eruptio bubonum, anthracum, pyrexia typhodes.
II. VARIOLA, *Petite-verole*, eruptio pustularum phlegmonodearum.
III. PEMPHIGUS, *Fièvre vésiculaire*, eruptio phlyctænarum avellanis similium, aut majorum in artubus.
IV. RUBEOLA, *Rougeole*, eruptio papularum, præludium catarrhosum.
V. MILIARIS, *Miliaire*, eruptio phlyctænarum milii semine non majorum.
VI. PURPURA, *Pourpre*, eruptio maculosa, atra, indolens cum typho, vel remittente febre.
VII. ERYSIPELAS, *Fièvre érysipelateuse*, eruptio erythematis cum synocha febre.
VIII. SCARLATINA, *Fièvre scarlatine*, eruptio maculosa, rubra, pruriens, papulosa.
IX. ESSERA, *Porcelaine*, eruptio apyreta, suberysipelatosa, subito accedens per vices & recedens.
X. APHTHA, *Aphthe*, eruptio pustulosa, phlyctænodes, & ulcerosa in ore aut pudendis.

ORDO II. MEMBRANACEÆ. *Pyrexia magna typo synocha, vel synochi cum dolore, calore.*

XI. PHRENITIS, *Phrénésie*, dolor capitis, delirium audax, visartuum, pulsusque major, pyrexia acuta.
XII. PARAPHRENESIS, *Paraphrénésie*, symptomata phrenitidis & peripneumoniæ.
XIII. PLEURITIS, *Pleurésie*, dolor lateris, respiratio & pulsus frequens, tussis.
XIV. GASTRITIS, *Gastrite*, dolor epigastrii, nausea, febris typhodes vel remittens maligna.
XV. ENTERITIS, *Inflammation d'entrailles*, dolor circa umbilicum vehemens, cum meteorismo, pyrexia acuta, ileo, vel dysenteria.
XVI. EPIPLOITIS, *Inflammation de l'omentum*, dolor circa hypogastrium, & umbilicum juxta epiploi extensionem.
XVII. METRITIS, *Inflammation de matrice*, dolor & tumor in regione & extensione uteri ac lumbis & inguinibus cum febre.
XVIII. CYSTITIS. *Inflammation de vessie*, dolor, tumor, tensio hypogastrii cum dysuria vel ischuria.

ORDO III. PARENCHYMATOSÆ. *In visceribus farctis, non cavis, non sacciformibus.*

XIX. CEPHALITIS, *Inflammation du cerveau*, febris acuta cum delirio somnolento & carphologia.
XX. CYNANCHE, *Esquinancie*, dolor gutturis cum dyspnœa strangulante, dysphagia & pyrexia acuta.
XXI. CARDITIS, dolor sub sterno, pulsus inæqualis, frequens, palpitatio, & cardialgia, cordis anxietas.
XXII. PERIPNEUMONIA, *Peripneumonie*, pyrexia acuta, dyspnœa gravis, sensus oppressionis gravativæ in sterno, tussis cruenta, pulsus mollis.
XXIII. HEPATITIS, *Hepatite*, dolor, tensio, calor in regione hepatis cum pondere, tussi sicca, respiratione difficili.
XXIV. SPLENITIS, *Inflammation de la rate*, dolor, tumor in regione lienis, tactum vix tolerans cum febre remittente.
XXV. NEPHRITIS, *Néphrétique*, dolor acutus in regione renum juxta ureteres in vesicam directus cum febre acuta, dysuria; ischuriave, &c.

CLAS-

CLASSIS TERTIÆ THEORIA.

MORBI INFLAMMATORII

SEU

PHLEGMASIÆ GALENI.

1. Phlegmasiæ *Galeni in aphorism. Hippocrat. aphor. 7. lib. 1. Gallis* Maladies inflammatoires, fiévres inflammatoires.

Morbi acuti febriles, *Boerhaave aphorism.* 770. qui febre stipati acuta, tamen singularem inflammationem inducunt huic illive organo, unde toti morbo imponitur nomen, ut phrenitis, peripneumonia, &c. minime vero inter febres recensebantur ab Antiquis, ut testatur *Galenus Commentario in aphorism.* 66. *lib.* 4.

Inflammationes *L. Heisteri compendium Medicinæ pag.* 116. *cap.* 7. ut phrenitis, pleuritis, &c. nec non inflammationes *G. Ludwig Institut. Medic. Clinica cap.* 2. qui his addit Hepatitidem, Nephritidem, Gastritidem, &c.

Febres acutæ inflammatoriæ *Frid. Hoffmanni tom.* 2. *sect.* 2. qui hos morbos vocat febres stomachicas, febres phreneticas, pneumonicas, hepaticas, nephriticas; & his intermiscet hecticas. *Junckeri Tab.* 69. *Nenter. Tab.* 36.

Dolores *Felic. Plateri*, qui ad hanc classem refert pleuritidem, peripneumoniam, hepatitidem, gastridem, &c. & ad mentis alienationes refert phrenitidem, paraphrenitidem. Morbi Phlogistici *Ill. Linnæi*.

Phlegmainein apud *Hippocratem* idem est ac uri, incendi, ardere, inflammari, unde *phlegmainonta nosemata* dicuntur morbi inflammatorii, nec non *phlegmones* seu inflammationes, quo nomine Græci quidam intellexere omnem ardorem circa tumorem, ut docet *Gorræus in definitionibus*. Alii vero, ut Neoterici, *phlogosim* eum ardorem nuncupant; quo vocabulo Græci quidam ardorem cum dolore & tumore conjunctum significabant, ut Erasistratæi, cum *Hippocrates* voce composita hos affectus appellitaret *dura & dolorifica œdemata*; ut docet *Galenus Comment. in* 1. *&* 2. *Prognostic.*

2. Etymologia itaque horum nominum a flammeo calore seu molesto ardoris sensu deducitur; verum vix ulla in morborum definitionibus habenda est etymi ratio, & Græci ipsimet, licet a fervore *febres*; aut ab igne *pyreta*, denominarent, non secus ac morbos *phlegmainontes* seu *phlogisticos*, nunquam peripneumoniam, phrenitidem, hepatitidem, inter *febres* annumerarunt, ut docet *Galenus l. sed.* febrium nomine morbos a topica inflammatione immunes determinaverunt, quibus Neoterici quidam pestem, variolam, rubeolamque appendicis instar subjunxerunt.

3. Character; febris acuta, cum dolore, calore molesto cujusdam partis, & sanguinis in patella extracti crusta coriacea.

Febris acuta dicitur quæ intra duas circiter septimanas sua percurrit stadia cum mortis periculo.

Dolor inflammatæ partis est vel pulsatilis, ut in externa phlegmone; vel punctorius ut in erysipelate, in membranarum plurium inflammatione; vel gravativus, ut in peripneumonia, hepatitide.

Calor est solito major; cum autem in adultis sanis gradus caloris axillarum, oris interni, sit circiter 28. gradus in thermometro Reaumurii, ille, qui morbos inflammatorios, durante vigore, comitatur, ad 33. circiter ascendit gradum.

Corium sanguinis (vulgo *coêne*) est crustæ cruorem tegens subalba, quandoque luteo sero tincta, cruore specifice levior, sed firma, tenax, ex qua concretiones polyposæ in cordis ventriculis post obitum efformatæ censentur.

4. Præter hæc symptomata quæ in omni fere inflammatorio morbo observantur, dantur alia quæ, ubi externas partes tentat inflammatio, possunt observari, scilicet *tumor* phlegmonodeus, erysipelatosus, pustulosus, anthrax, bubo, &c. *Rubedo* rosea, atra, livida, in parte tumente, qui color accedente suppuratione abit in album. *Tensio* partis inflammatæ cum sensibilitate magna, & renixu elastico, quæ crescit cum morbo & dein mutatur in *mellitiem*, si tumor suppuretur; in *sphacelosam flacciditatem*, si gangrænascat; in *crustam*, si pus exsiccetur, ut in variola; in *squamas*, si epidermis decidat, ut in erysipelate, rubeola, &c.

5. Ex symptomatis illis primitivis plurima alia vel subsequuntur tanquam derivativa, ut ex febre lassitudo, sitis, linguæ siccitas, anorexia, urinæ color intensus, sudor; ex dolore agrypnia, anxietas, querelæ; ex calore iterum sitis, anxietas, venarum & cutis levis intumescentia, glabrities; adde omnia symptomata febrium *Class.* 2. *a n.* 6. *ad* 11.

6. In exitu morbi nova oriuntur symptomata, prout phlegmone terminatur resolutione, suppuratione, induratione aut sphacelo; atque hunc temporis morbus alter suboritur, nisi sanitas vel mors accedant, atque ille morbus ad classes alias attinet, ut tabes, phthisis, &c.

Inflammatoriorum Morborum Theoria.

7. Illi morbi dividuntur in *puros* & *impuros*, seu in *simplices* & *complicatos*. *Puri* inflammatorii simplicesque dicuntur qui præter vitia a febre & calore oriunda, nulla alia in crasi sanguinis admittunt, atque in illis crusta coriacea cruorem utplurimum tegit. *Impuri* vero sunt, quos comitatur crasis sanguinis putrida, maligna, pestilens, dissoluta, gangrænosa, ita ut summa cacochylia, aut corruptio humorum symptomata superius memorata mutet, novaque suppeditet,

peditet, ut in variola maligna, peste, cynanche gangraenosa, aliisque epidemicis & castrensibus morbis observare est.

8. Inflammationis principia sunt mechanica, psychologica & physica; verum purae magis mechanica sunt, ut impurae magis physica, adeoque ordinis gratia agemus de illis successive initio ducendo a mechanicis inflammationis principiis.

9. Febris causa (ex *nu.90. class. 2.*), est distributio virium ad nervos cordis in majori ratione, quam ad nervos artuum; ergo in morbis inflammatoriis puris cum sit febris, vires cordis contrahendo impensae majores sunt quam ex proportione ad vires musculares artuum solent impendi.

10. Febris acuta inflammatoria velocitatem sanguinis quandoque duplo majorem secum inducit; velocitas enim sanguinis, ea sola frequentia dupla duplo major est (*class. 2. n. 86.*), cum itaque doceat observatio pulsum esse in febre acuta duplo frequentiorem solito, quod pluries ipse observavi, & in valido cursu notavit *B. Robinson*, minime dubium est, quin in febre inflammatoria quandoque velocitas sanguinis duplo major evadat.

11. Velocitas sanguinis sub eadem pulsus frequentia, est magnitudini pulsus proportionalis quam proxime: etenim cum orificium arteriosum cordis sit semper idem, non potest constanter duplo major evadere arteriarum pulsatio, nisi a duplo majori sanguinis in eas immissi quantitate; verum cum duplo major intra idem tempus immittatur sanguinis quantitas e ventriculo cordis in aortam, necessum est sub eodem pulsationum numero, ut fluidum transeat duplo velocius per idem orificium cordis; nam quantitas effluxus per idem orificium est ut ejus velocitas (docente hydraulica), ergo necessum est ut in hoc casu velocitas sanguinis e corde emissi duplo major evadat, seu sit pulsus magnitudini proportionalis.

12. Firmitas cruoris in febribus inflammatoriis est quadruplo major quam in statu sano (Class. 2. n. 97.), sed ut fluidum viscosum, seu firmius solito promoveatur eadem velocitate ac minus resistens, requiritur vis huicce resistentiae proportionalis (ex Physicis); etenim viscidum dicitur fluidum, cujus guttulae suae separationi, & moles suae divisioni resistunt; verum sanguis viscidus qui ut subeat vascula minora in columellas exiles dividendus est, si suae divisioni duplo, triplo magis resistat, non nisi vi duplo, triplove majori solitam velocitatem adipiscetur; ergo in morbis inflammatoriis ut consueta velocitas concilietur sanguini; vis ejus fluidi velocitati proportionalis est adhibenda.

13. Vires requisitae ad fluidum velocius movendum intra tubos sunt ut quadrata velocitatum quae ipsis imprimuntur (ex hydraulicis); cum itaque fluidum duplo, triplove velocius solito movendum est, vires quadruplo, noncuplo majores adhibendae sunt.

14. Verum si diversa sit viscositas fluidi, eique impertienda sit diversa velocitas, vis requisita est in ratione simpla viscositatis & duplicata velocitatis conjunctim: ergo si sanguis quadruplo viscidior duplo velocius solito movendus sit, vires cordis requiruntur sexdecies majores quam antea.

15. Ex dictis sequitur magnam virium vitalium quantitatem impendi in labore febrili, qui morbos inflammatorios comitatur, etiamsi nulla hactenus habita sit ratio obstructionum, quae his morbis frequentissime occasionem praebent, in quo casu virium impensa absolute necessaria multo major est.

16. Cum summa foraminum effectivorum per quae sanguis ex arteriis in venas trajicitur sit 20. pars orificii aortae (*Hemast. cap. 9.*) obstructa dimidia parte horum vasorum, sanguis ab eadem vi propulsus non nisi dimidiam solitae velocitatis partem servabit in truncis arteriosis (ut norunt aquileges) & ut consuetam velocitatem acquirat, necessum est ut per orificia illa ultima libera duplo velocius moveatur; ergo (13) ut quadruplo majori vi urgeatur. Si itaque obstruantur quoad dimidiam partem vasa sanguifera a sanguine quadruplo viscosiori, & tamen necessum sit, ut sanguis duplo velocius circuletur quam in statu sano, debent vires impendi 64. vicibus majores.

17. Vires quae cordi movendo impendi solent in sanitate, sunt ad totas vires corporis humani circiter ut 1. ad 40. sic aestimante *Illustrissimo Dan. Bernoulli*; verum cum robur hominis sit limitatum, non potest majori copia constanter impendi magna pars virium in corde movendo, quin pari passu deficiat vis libera artuum, ita ut si ex summa 40 virium, detrahantur 16. pro corde movendo, jam ratio virium vitalium cordis sit ad vires liberas artuum ut 16. ad 24. fere ut 2. ad 3. adeoque vires liberas artuum proportionaliter imminui necessum est. Unde patet ratio cur in morbis inflammatoriis aegri jaceant, a solitis liberis actionibus abstineant, & in dies debiliores evadant, ut diximus de febribus (Class. II. 73. ad 78.)

18. Vires requisitae ad eamdem fluidi copiam in diversas altitudines projiciendam sunt ut illae altitudines. Altitudo ultimorum vasorum capitis, dum stamus, est triplo circiter altior supra cor quam cum jacemus, adeoque eadem vis majorem sanguinis copiam impellit in caput, cum jacent aegri, quam cum stabant sani, seu quod eodem recidit, sanguis in jacentibus majori impetu caput impetit quam in stantibus; unde vasorum capitis distensio, oppletio, dispositio ad somnum, ad capitis gravitatem, dolorem, quae omnia in hisce morbis observantur.

19. Delirium non raro accidit ex fibrarum medullarium cerebri commotione, cum quaedam partes hujus organi prae aliis impetuntur, aut ejus vasa infarciuntur; verum ex aucto sanguinis impetu in cerebrum tum ratione positurae horizontalis, tum ratione vis cordis adauctae & directionis carotidum cum aortae trunco commu-

nis,

nis, sanguinis impetus in caput major est, adeoque posita dispositione inæquali partium cerebri, facile est intellectu cur plures in morbo acuto inflammatorio, cephalalgia, calore frontis, somnolentia, & demum delirio afficiantur.

20. Ex nova theoria affrictuum in vasis exilissimis, prælongis & a mediocri vi fluidum propulsum accipientibus, quam mecum communicavit pro sua humanitate *Illustrissimus Dan. Bernoulli*, quantitates fluidorum quæ effluunt ex tubulis capillaribus intra idem tempus, sunt ut cubi diametrorum horum tubulorum, reciproce ut eorum longitudines, & directe ut vires fluidum propellentes; licet in tubis amplioribus non habita affrictuum ratione illæ quantitates sint in ratione composita ex subduplicata virium & duplicata diametrorum.

21. Ex hac vero theoria quam multis experimentis cofirmavi, sequitur quod si arteria exigua, v. g. bronchialis, cujus diameter est diametri aortæ pars 20. quæque proinde non nisi 400. sanguinis partem accipit, duplo majorem adipiscatur diametrum, ea non solum quadruplo majorem prioris, sed etiam octuplo majorem acceptura sit quam proxime sanguinis copiam.

22. Quæ cum ita sint, non mirum erit si mutata quarumdam arteriarum diametro, ita ut altera amplior, ceteræ paululum angustiores evadant, eadem vi cordis remanente, sanguis in unum viscus majori ruat impetu quam antea, & minori in cetera vasa ejusdem, quæ prius, capacitatis: aut quod impetus in determinatum viscus crescat in majori ratione quam in alia viscera. Notum autem est fibras circulares arteriarum musculari motu quandoque gaudere & habenis nerveis ab *Illustr. Hallero* accuratius notatis circumdari, quarum interventu fibræ illæ contrahi aut laxari valeant, adeoque harum arteriarum capacitas aliquantulum minui, vel augeri, unde facile explicari potest cur absque eo quod cordis actio fortior evadat, tamen sanguis majori impetu ruat in certas partes præ aliis, ut in corpora cavernosa penis in libidinoso pathemate, in genas dum verecundia afficimur, & sic de aliis partibus.

23. Tam diversæ in Medicorum Lycæis circumferuntur inflammationis theoriæ, ut utram in partem se vertant Philiatri plures ambigant; nullamque amplectantur ii qui minus auctoritati serviunt, suamque judicandi facultatem aliquo habent in numero; nec mirum: cum enim inde veteres Medicinæ patres sanguinis raptum & fluxionem, hinc vero antistites percelebres sanguinis stasim & congestionem incusent, vix sinit debita antiquis reverentia ut contrariam prorsus opinionem sectemur, nec novitatis amor ut antiquatas & exoletas sententias admittamus; anne his opinionibus anteponenda est quæ inflammationem a putrefactione deducit? verum pari jure fermentationi eam tribuendam reclamant Chymici; quantum itaque motus a quiete, raptus ab hærentia, Humoristæ a Chemicis, & illi a Mechanicis discrepant, tantum inter se dissentiunt inflammationis ætiologiæ.

Ast nec sibi cohærent etiam nuperorum hypotheses quæ stagnationi & hærentiæ sanguinis ejus inflammatorium tumultum adscribunt; alii enim ex sola stasi & legibus, quas mechanicas vocant, totum opus expediunt; alii vero motum in viciniis inflammatæ partis adaugent; statim atque magicas & præpotentes *stimuli* ac *sympathia* voces profuderunt, nullus est qui motum majorem sanguinis a motrice quadam potentia derivare dignetur, cum Mechanicum, ut putant, dedeceat, non omnia phænomena a mera partium dispositione deducere.

24. Inde profluxerunt stupendæ & inauditæ prius motuum causæ, aut, ut ipsi vocant, mechanicæ & hydraolicæ leges, quarum potissimæ duæ sunt ad omnes fere morbos explicandos ipsis pernecessariæ; prima scilicet, *membranas elasticas semel inflexas eo velocius ad pristinum statum restitui, quo magis inflexa fuerunt; etiam si vis premens & inflectens eadem perseveret*: altera vero est *fluidorum ex emissariis diversæ amplitudinis fluentium velocitates absolutas, quæcumque sit motrix potentia, esse orificiis reciprocas, seu eo majores esse, quo angustiora evadunt emissaria; & minores, quo majora*. Atque sic supposita minimorum vasorum angustia, aut obstructione, advocata in opem sympathia, vel prolatis hisce novis legibus sanguis coercitus majori impetu vasa atterit, distendit, rubefacit, atque inflammationem producit.

25. Cum suo hac in re genio indulgere, & a receptis opinionibus, nostrorum antistitum exemplo, recedere licitum sit, viginti enim abhinc annis tantum fermentationem a solio dejecit ille mechanismus, neminem ægre laturum puto si alteram in medium proferam opinionem.

Semper ego auditor tantum, nunquamne reponam. Mechanismum merum crepant Neoterici; mechanicas itaque leges a Parisina, Londinensique Scientiarum Academiis probatas, experimentis Nevvtonianis, Bernoullianis confirmatas sequi liceat: in his percelebres hujus Academiæ patres iter nobis præmonstrant: unum compello *Illustriss. Chiracium*, qui non solum Matheseos dogmata Medicis rebus applicuit (*libello de motu cordis*), verum & Medico Chirurgos, quos instituerat, Geometricis disciplinis prius imbui jussit quam Medicinæ darent operam, & opus Mathematicum *de animalium motu ab Illustriss. Alphonso Borello* conscriptum publice in his Scholis doceri voluit: is enim summus Archiater, longa edoctus experientia, & acri quo pollebat judicio, persuasus erat non feliciori methodo promoveri posse artem medicam quam ea, quæ mechanicam, hydraulicam, astronomiam ad summum veritatis & simplicitatis fastigium evexit.

26. Novimus equidem multos esse quibus non arrident in physica Geometrarum scrupulosa sagacitas & rigor mathematicus: verum quo genio ducti in problematis valde intricatis veri-

tatem sine matheseos adjumento possint assequi non concipimus. Non acutius sentire & promptius intelligere datum est Geometris; sed composita phænomena sensim extricare, dividere, & partito examini subjicere norunt, ita ut quæ conjunctim erant abstrusissima, seorsim facillima & simplicissima videantur.

27. Hoc iterum vulgares Philosophi vertunt vitio, quod Geometræ in minutiis & elementis timidius hæreant, nec statim ad nubes iter sibi faciant, sublimique volatu altissimas difficultates perrumpant; verum ipsi caveant Systematici ne quo altius cereis innixi pennis elati sunt, mox lapsu graviore ruant: sunt enim plurimi qui cum juvenili imaginationis impetu vagas & incertas opinionis regiones diu lustraverunt, jam sedato ingenii orgasmo spem veritatis assequendæ prorsus abjiciunt, & miseram Pyrrhoniorum sectam, velut sacram anchoram, amplectuntur.

28. Tales sunt qui veritatem limis tantum oculis perspectam non audent prosequi; & attento studio rimari, nec erronea principia,

Quæ juvenes didicere, senes perdenda fateri: adeoque unicum ipsis est perfugium quod vulpi fabulæ, quæ cum syrmate destituta foret, aliis ut inutile pondus abjicerent in vulpino consilio suadebat. Hos si audias, omnes inanes sunt disquisitiones Philosophicæ; in theoria medica ultra certos limites producta omnes æqualiter cæcutiunt, nec inter se consentiunt ipsi acerrimi veritatis indagatores Mathematici; porro unum est necessarium, veritatis inquisitioni valedicendum & praxi incumbendum est.

29. Verum qui praxim medicam sufficienti theoria non imbutus aggreditur, is de corio humano ludere non erubescit; qui vero observationes, experimenta, cadaverum inspectiones, animalium vivisectiones theoriæ suæ adjungit, is & medicaminum vires & morborum causas clarius perspiciet, si nativam ingenii sagacitatem Geometrica doctrina exacuat, quam si imaginationem tantum ducem sequatur. Plures sunt qui alio de nomine Geometrarum scripta fastidiunt, quod scilicet veritates nudas & abstractas proponant, cum multo magis arrideant fucatæ, & eloquentiæ ornamentis decoratæ etiam fabulæ: fateor paucos esse qui adinstar *Illustr. Astruccii* rigorem Geometricum purioris sermonis suavitate deliniant; ast cordatis scribunt, non quibusvis etiam stolidis placere satagunt.

> Omnia enim stolidi magis admirantur amantque
> Veraque constituunt quæ belle tangere possunt
> Aures, & lepido quæ sunt fucata sonore.
> *Lucret.*

30. Hoc unum addo, eos, qui mathematicas disciplinas despiciunt & ignorant, nec certum in physicis comparare, nec præstantissima optimorum Medicorum, ut *Bellini*, *Pitcarnii*, *Keillii*, *Furini*, *Michelotti*, *Hambergeri*, *Schreiberi*, *Sylva*, *Morgani*, &c. scripta intelligere posse, quo certe auxilio nullus destitui velit, qui semel vel primoribus labiis veritatem degustaverit.

„ Geometriæ & Arithmetices cognitioni studium adhibeto, mi fili, neque solum vitam „ tuam gloriosam & ad multa in rebus huma- „ nis utilem, verum etiam mentem acutiorem „ & longe splendidiorem, ad fructum eorum „ omnium, quæ in arte medica usui sunt, „ consequendum reddet „ *Hippocrates Thessalo filio suo.*

Inflammationis Theoria.

31. Quæcumque hominis pars calore intenso, molesto & dolorifico afficiatur, maxime si tensio, rubor & tumor simul adsint, ea *inflammata* dicitur, ejusque status Græcis *phlogosis* a *phlego* uro, *inflammatio* Latinis a sensu flammei caloris nuncupatur.

32. Si in eadem parte concurrant calor, rubor, tensio, dolor, fitque tumor sphæroideus, ac dolor pulsatilis; hæc symptomatum syndrome *phlegmone* (a *phlegmainein*, incendi) vocatur. Huc phlyctæna, epinyctis, furunculus, &c.

33. Si vero calor, rubor, tensio, dolor & tumor absint, ast rubedo sit diluta & rosea a pressione evanescens, mox reditura, dolor pungitivus, acer, deurens, & tumor superne planus, vix unam aut alteram lineam altus, hæc symptomatum syndrome *Erysipelas* (ab *erythros* ruber) denominatur: huc herpes, ambustio, intertrigo, &c.

34. Horum symptomatum nullum est, si *calorem intensum* excipias, quod in omni inflammatorio morbo, etiam in statu & vigore, possit vel ab ægro, vel a Medico observari. Si enim phlegmone sit in theca cranii, claustris pectoris, ossium medullis, nullum (excepto calore & febre comite, &, modo delirium non adsit aut sopor, dolore) potest sensu percipi. Quorsum ergo hæc syndrome definiretur per tumorem, cum a potiori & constantiori symptomate peti debeat definitio.

35. Inflammatio quæ nec intensitate, nec extensione, nec numero notabilis est, inter affectus & *vitia* tantum numeratur, ut furunculus, varus, terminthus, phlyctæna. Ast si eorum symptomatum syndrome sit intensitate, extensione, numero aut aliorum effectuum comitatu notabilis, hæc *morbus inflammatorius* vocatur.

36. Qui afficit internas partes vel externas; si internæ partes affectæ sint membranaceæ, oriuntur in meningibus *Phrenitis*; in pleura, pericardio, mediastino, *Pleuritis*; in ventriculo *Gastritis*, & sic deinceps; si vero afficiantur viscera, Græcis parenchymata dicta, oriuntur *Cynanche*, *Peripneumonia*, *Hepatitis*, *Nephritis*, &c.

37. Si demum externæ partes affectæ fuerint, dantur *Pestis*, *Variola*, *Rubeola*, aliique similes morbi.

38. Quanti itaque momenti sit inflammationis theoriam veram nosse & perspectam habere docent horum morborum numerus, *acuties*, gravitas, frequentia. Non itaque in tam serio & gravi negotio hypothesibus & ludicris figmentis indulgendum, quibus otiosus nimis delectatur animus; ast anatomia, experimento & mathesi facem præferentibus, in abditas horum morborum causas, difficile quidem, sed tutum iter quovis labore tentandum est.

39. LEMMA. Si per sectiones transversas ductus vel alvei cujuscumque, sive flexibilis, sive inflexibilis, sive angusti, sive ampli, similis intra datum tempus fluat liquidi copia, velocitates hujus fluidi erunt utique in sectionibus alvei reciprocæ: *Newton. Princ. l. 2. prop.* 36.

40. Arteriosum alveum juxta cor esse angustiorem quam in primis aortæ ramis, & angustiorem in illis quam in secundis, & in secundis quam in tertiis, & sic deinceps, probat mensuræ Anatomicæ. De venoso alveo idem dictum esto: *Vide Fig.* 1.

41. Eamdem sensibiliter fluidi quantitatem quovis pulsu cordis transire per omnes alvei arteriosi & venosi sectiones B, CC, DD, EEE, &c. in statu permanenti circulationis vel velocioris, vel tardioris, nemo negat qui circulationem admittit.

42. COROLLARIUM. Velocitas sanguinis; quo nomine & cruorem & lympham intelligimus, est in diversis alvei arteriosi & venosi sectionibus eo minor, quo major est alveus, seu amplitudinum vasorum summa; eo major, quo summa minor est.

43. Docet experientia quod si sint duo tubuli inæqualibus orificiis præditi, idem fluidum eadem vi propulsum transmissuri, minor ab utroque transmittatur copia propter attritum, seu adhæsionem fluidi cum parietibus, quam quæ ex orificio & velocitate deberet exspectari, si nulla attritus haberetur ratio. *Mem. de l'Acad. des Sc.* 1705., M. Carré, *pag.* 275.

44. Verum attritus quantitas, cæteris paribus est superficiebus attritis proportionalis, adeoque effluxus diminutio major est, ubi major superficies.

45. Superficies vasorum, cylindricorum ejusdem longitudinis est in ratione composita diametrorum simul & numeri vasorum; docent Geometræ.

46. COROLLARIUM. Diminutio transfluxus sanguinis per truncum est minor diminutione transfluxus per ramos, in ratione composita numeri truncorum ad ramorum numeros, & peripheriæ vel diametri truncorum ad peripheriam vel diametrum summatim sumptam omnium ramorum.

47. COROLLARIUM. Diminutio transfluxus in trunco est minor respectu diminutionis in ramis tertii ordinis quam in ramis secundi, & in ramis secundi quam in ramis primi ordinis; quia, ut docet Anatomia, crescit numerus ramorum, qua proportione arteria prolongatur, in majori ratione quam crescit eorum capacitas. Sic mesentericæ superioris rami primi sut 21, rami quarti, qui intestina jam amplexantur, sunt 1200. seu 57 vicibus numerosiores, & tamen eorum alveus primorum sectione transversa non est quadruplo major, ut observarunt *Keill* & *Hales*.

48. Eadem tranat per truncum ac ramos sanguinis quantitas, (41) verum in ramis multo major est attritus, quam in truncis (46), & ratione attritus decrescit transfluxus quantitas (44); ergo necessum est ut transfluxus in truncis retundatur a resistentia in ramis oborta, magis quam a propria truncorum resistentia; adeoque si sanguis per truncos tantum apertos exsiliret, is multo velocius efflueret, quam de facto fluit in ipsis non vulneratis.

49. Necessum est pariter e trunco transversim secto majorem dato tempore sanguinis copiam effluere, quam quæ ex ramis ejus omnibus simul apertis transflueret, licet ante sectionem æqualis tranet utrobique copia.

50. EXPERIMENTUM. Sint duo canes quantum fieri potest robore & ætate æquales, scindatur secundum longitudinem alteri intestinalis tuba, ligata prius vel pressa mesenterica inferiori, & accipiatur sanguis intra minutum ex arteriolis omnibus sectis effluens; alteri vero secetur transversim arteria mesenterica superior, & excipiatur sanguis eodem temporis spatio emissus; vigecuplo major erit priori ista sanguinis quantitas.

51. EXPERIMENTUM. Canis vivi aortæ inferiori aptetur tubus aqua tepida continuo plenus ope amplissimi infundibuli, videbis intra breve tempus ita elui sanguine omnia vasa arteriosa & venosa, ut mesenterium niveum candorem acquirat; jam scindantur intestina tenuia, & ex pendulo ac mensura quænam transfluat aquæ copia perspicito; dein secto trunco, vel prius sectis ramis ejus primi vel secundi ordinis, habebis quantitatem eodem tempore transfluentem, & invenies eo minorem esse transfluxum ex arteriarum ramis simul omnibus, quam ex trunco, triplo minorem, si primi; & sexdecies minorem, si rami e limbo mesenterii intestinis contiguo secentur; & vigesies, si ultimi & minimi, qui in aversa intestinorum parte reptant, fuerint aperti.

52. Similibus experimentis evincitur nullam etiam esse arteriam in animalibus, si pulmonariam excipias, de qua non sufficientia capta sunt experimenta, quam sanguis, aut saltem aqua tepida cruenta facilius tranet mesenterica. Nil enim arterias, v. g. renales, perparum musculares, parum carotides tranat in experimentis institutis.

53. Velocitas cujuscumque fluidi potest concipi velut acquisita ex lapsu fluidi a quadam altitudine. Idem enim est quoad velocitatem, sive ea debeatur emboli prementis viribus, vel lapsui ex altitudine debita, unde omnes hydraulici velocitatem æstimant ex altitudine ad quam motu sursum verso aqua eadem posset assurgere, & ea altitudo eadem prorsus est ac *altitudo genitrix velocitatis*: *Mem. de l'Acad. passim*.

54. Constat autem velocitates ejusdem fluidi di-

versis altitudinibus delapsis, aut diversis viribus propulsis, esse ut radices harum altitudinum vel virium. *Mem. dell' Acad.* 1736. *M. Pittot*, *Mem. des Pompes*.

55. Quidquid corpora movet vocatur vis, & corpora nulla moventur nisi a viribus obices superantibus, & non velocius eadem corpora moventur, nisi a majoribus viribus; fluidorum itaque velocitates omnes debentur viribus, & majores majoribus viribus. Errant itaque illi, qui, non adaucta vi pellente, velocitates fluidorum intendi putant in emissario, eo tantum imminuto, id est, auctis etiam obicibus, quo errore non est in theoria medica crassior.

56. COROLLARIUM I. Obstructa alvei sanguiferi parte quacumque in extremis arteriis cujusvis ordinis, eadem prorsus remanebit in superstite orificio, quæ prius erat, velocitas, nisi mutetur cordis vis; a corde autem totam, saltem in statu permanente, sanguinis velocitatem pendere demonstravit *D. Michelotti Pranat.* 2. *de separatione fluidorum*.

57. COROLLARIUM II. Imminuto sanguinis alveo, vel aucto ex arteriis in venis emissario, minuitur ratio sectionis emissarii ad sectionem alvei in trunco aut ramis anterioribus; ergo (ex 39.) debet imminui ratio velocitatis in truncis ad velocitatem in emissariis, seu tanto minor evadet velocitas in trunco, quam in emissariis, quo sectio, seu apertura emissariorum minor est apertura trunci.

58. COROLL. III. Obstructis, v. g. ex 1200. ramusculis arteriæ mesentericæ, 600. seu dimidia parte obturata, docet experientia etiam in vivis animalibus facta, & evincit ratio, quod dimidio minor est solito transfluxus quantitas, adeoque eadem quæ prius in his emissariis remanet velocitas; ast totus qui in ramis & truncis superioribus est sanguis per hæc tantum emissaria potest effluere, adeoque (ex 56.) duplo tardius transfluere debet. Negligimos hic augmentum velocitatis, de quo agemus infra.

59. COROLL. IV. Quantitas sanguinis per mesentericam arteriam in statu sano tranantis sit decima sexta pars ejus, quæ eodem tempore e corde in aortam transmittitur; hoc posito truncus mesentericæ potest haberi pro decima sexta parte emissarii aortæ; obturata itaque arteria mesenterica, vel ejus ramis omnibus, ratio trunci aortæ ad ejus emissaria adaugetur, sive maj r est una decima sexta parte ratio sectionis aortæ ad sectionem ramorum ejus; ergo (ex lemm. 39.), velocitas sanguinis in aorta respectu velocitatis in ramis liberis est decima sexta parte minor.

60. Nulla est arteria cujus ultimi rami omnes simul sumpti propter attritus, possint transmittere plusquam vigesimam partem sanguinis quem transmittere posset truncus, si & rami & trunci seorsum aperti fuerint. (Experim. 50.)

61. COROLLARIUM. Orificia vel *emissaria effectiva* æstimantur majora vel minora pro quantitate fluidi ea tranantis intra datum tempus, modo vis fluidum premens eadem sit. Nulla etiam alia ratione variare potest effluxus quantitas; cum ergo idem tempus, eademque vis premens adhibetur, quantitas fluens est ut emissarium.

62. COROLL. Ergo res eodem reciderent quoad quantitatem sanguinis vasa tranantem, sive rami simul sumpti ampliores sint truncis, sed attritui obnoxii, sive rami ultimi paterent in venas orificio seu emissario, quod truncorum amplitudine vigesies minus foret, & attritus expers.

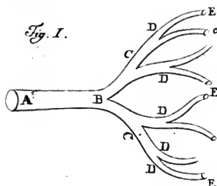
63. *Embolus* est corpus quod in vasa fluido vehendo destinata ejusdem prorsus figuræ ac diametri interioris, propulsum, fluidum in vasis contentum ulterius pellit, & promovet, cum sufficienti vi ipse promovetur.

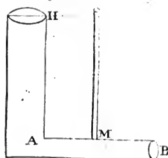
64. Sit (Fig. I.) A,B,C,D, arteria ramosa fluido plena intra quam ex A in B. immittatur embolus E: 1. Evidens est massam fluidi cylindro A B, vel spatio ab embolo occupato æqualem necessario tranaturam esse, sive embolus ille sit durus, sive columna ipsiusmet fluidi emboli vices gerat. 2. Patet etiam quod columna fluidi prius in A B posita eadem prorsus præcedat velocitate, qua basis emboli subsequitur. 3. Liquet etiam columnam fluidi e trunco expulsi, eo minorem in ramis ejus B C longitudinem occupaturam fore, quo rami illi bini simul sumpti trunco suo capaciores fuerint. 4. Quod idem obtinet in ramis secundi ordinis C D, respectu trunci sui B C, & sic deinceps. 5. Quod eadem prorsus ex emissariis E E omnibus simul efflueret fluidi copia, quæ ab embolo A B fuit propulsa, quæque volumine æqualis est volumini ipsius emboli. 6. Si pari passu crescit emboli volumen & basis, qua dilatatur vas, non mutantur prius assignata phænomena, quandoquidem diametrum vasorum indeterminatam assumpsimus, & illas majores ut in diastole, vel minores ut in systole supponere potuissemus. Unde vanum est perfugium eorum qui diametros vasorum utpote varias computo se sobducere clamant.

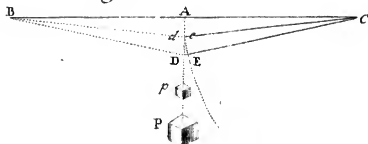
65. His positis evidens est quod sanguinis columna in quolibet vase contenta, (velut in CD) sit embolus respectu fluidi in ramos ejus (D E) transmittendi, quod eatenus procedit, & truncum subit, quatenus locum ipsi facit fluidum ramulos patulos ingrediens: si itaque ramulorum alteruter sit obturatus, vel sit nullus, tunc impossibile est hunc embolum progredi, nisi totus liquor in eo contentus per residuum tubum (D E) trajiciatur, & in hoc casu velocitas fluidi trajecti erit ad velocitatem emboli sequentis, ut basis emboli ad basim columnæ fluidi, seu orificii emissarii; ut autem vas sensibiliter dilatetur, requiritur vis fluidi adaucta.

66. *Obex* dicitur corpus quod velocitatem in se recipit, & partim vel ex toto destruit; unde evidens est quod columna sanguinis in vasis præexistens obex est sanguini de novo immisso. Ast si columna sanguinis in vase præexistens ita vasis parietibus adhæreat, ut nequeat ulterius promoveri quin vas secum trahat, tunc temporis obex est non solum ut moles hujus columnæ & vasis, sed ut moles requisita ad solvendum & trahen-

Tom. I. p. 198.







trahendum vas. Sit v. g. pondus quod requiritur ad lacerandam arteriolam æquale viginti libris, grumus sanguinis huic vasi adhærens, ut hoc possit avelli quin laceretur vas, æque resistit ac moles viginti libris æqualis. Si itaque vis sanguinis datum vas subeuntis major non sit hoc pondere, datur obex huic vi insuperabilis; res eodem recidit, si arteria sit ligata, vel quoquo modo constricta.

67. Cum omnis obex in quiete constitutus sit, veluti moles movenda, & resistat vi suæ tantum inertiæ, si columella sanguinis quovis pulsu cordis eum impetat vi viva, utut exigua, debet moles resistens eam velocitatem concipere, quæ sit quotus quantitatis motus in columella contenti per massarum summam divisæ: sit v. g. velocitas columellæ sanguinis unius pollicis intra secundum, lamella ejus prima æqualis uni grano, moles vero movenda æqualis quoad resistentiam decem libris, velocitas post impulsum a corde factum erit in obice æqualis $\frac{1}{2161}$ parti pollicis intra secundum ex legibus motus. Et quoniam vis cordis intermittit in vasorum systole, tunc temporis elastica vis vasis distracti, & aliquatenus elongati resurget, & obicem 7680. parte lineæ remotum pristino loco restituet.

68. Ex hoc itu & reditu vasis, cordis ictibus distracti, & ejatere restituti, fit attritus vasis & sanguinis contenti, qui eo majorem calorem excitat, ceteris paribus; quo densius & spissius est fluidum inibi contentum; nam calor ex attritu corporum diversæ densitatis est ut eorum densitas, docente *Hermanni Phoron.*

69. Velocitas contractionum cordis est in ratione composita ex subduplicata virium illud moventium, & simpla amplitudinis emissariorum sanguinem ex arteriis in venas transmittentium.

1. Vires corporum inter se sunt ut effectus ab illis præstiti, seu ut moles quæ moventur, & velocitates simul; adeoque vis cordis æstimari potest ex sanguinis ejecti mole, ac velocitate; verum fluidi datum orificium tranantis moles crescit & decrescit in eadem ratione qua velocitas; vis ergo qua cor contrahitur, & expellit sanguinem, est in ratione duplicata velocitatis sanguinis, adeoque velocitas sanguinis e corde ejecti est in ratione subduplicata virium cordis. Verum crescit aut decrescit hæc velocitas, qua proportione solidi cordis parietes locum a sanguine occupatum subeunt; & quo velocius subeunt, seu contrahuntur, eo velocius sanguis loco cedit, & in arterias projicitur; ergo velocitas etiam contractionum cordis, cum sit in eadem ratione, qua velocitas sanguinis e corde ejecti, est etiam in ratione subduplicata virium cor contrahentium.

2. Velocitas columnarum sanguinis pro diversis arteriarum orificiis, seu emissariis, diversa est; nam velocitas emborolum est emissariis reciproca, quoties orificia effectiva emissariorum minora sunt quam bases emborolum. Si dubitas consule aquileges, vel tenta experimentum sequens.

70. Sit syrinx cum embolo suo, qui ope elateris, vel proprii ponderis aquam, aut fluidum quodvis ex tota syrigis cavitate intra datum tempus expellat per orificium cognitum; jam vero fiat orificium duplo minus, attendendo ad attritus, ratione quorum orificia majora magis transmittunt, quam in ratione amplitudinis, & videbis quod eadem vis adhibita non nisi intra duplum tempus camdem syringem fluido exhaurire valeat.

71. His positis, quanto minora fuerint minorum vasorum emissaria simul sumpta, tanto minor erit in truncis sanguinis velocitas; verum velocitas contractionum cordis, si iisdem urgeatur viribus, est ut velocitas sanguinis in truncis præexistentis; ergo quo minora sunt sanguiferorum emissaria effectiva, eo minor, & quo majora, eo major est contractionum cordis velocitas: quod erat probandum.

72. COROLLARIUM. Si eadem sit vis contractiva cordis; & diversa sit emissariorum summa in alvei sanguiferi parte angustiori quærenda, erit velocitas cordis solito minor, vel solito major, prout minor vel major erit hæc emissariorum summa; adeoque obstructa dimidia ramorum aortæ parte, dimidio tardior erit cordis contractio, vel dimidio minor intra idem tempus erit ejecti in aorta sanguinis quantitas. Quod qui negant, illi in hydraulicis cæcutire amant.

73. Errant itaque illi qui contendunt vires cordis & arteriarum datis obstructionibus, non vigere solum, quin etiam ex resistentia in arteriolis sanguineis, lymphaticis, obstructis, plurimumque tensis suborta, intendi.

74. COROLLARIUM II. Si laxantibus, diluentibusque fluxilior, seu minus viscosus evadat sanguis, nec tamen ab his decrescat vis cordis contractiva, tunc minor, erit attritus ubique; sed res eodem recidet ac si orificia effectiva omnium vasorum ac præsertim minimorum paulo magis accederent ad truncorum amplitudinem, adeoque idem est ac si nativæ solverentur obstructiones: onde crescet sanguinis in truncis, & cordis ipsius velocitas.

75. COROLLARIUM III. Si imminutis quavis de causa arteriarum emissariis, velocitas contractionum cordis & sanguinis in truncis eadem remaneat, quæ ante obstructiones, necessum est ut vires cordis adauctæ fuerint, & vires cordis adaugeri tunc debent in ratione duplicata inversa emissariorum: obstructa dimidia orificiorum parte, dimidio minor erit ex arteriis in venas transfluxus quantitas, ac proinde velocitas emboli cujusvis (64. n. 5.) jam vero nisi duplo major evadat velocitas in emissariis, non poterit eadem sanguinis quantitas venas tranare, quæ prius eodem tranabat tempore, nec potest duplo major esse in emissariis velocitas, nisi vis quadrupla pellat embolum. (Vide demonstrationem in *Mem. de l'Acad.* 1735. *Mem. sur les Pompes.*) Et si velocitas in emissario duplo major sit, duplo major eodem tempore tranabit fluidi quantitas; sed velocitas in embolis est ut quantitas ex emissariis fluens, adeoque si duplo major evadat quantitas fluens ex emis-

N 4 sariis,

fariis, (seu æqualis evadat quantitati per omnia simul vasa libera fluenti,) duplo major evadet sanguinis in truncis velocitas, quod sine vi quadrupla fieri non potest; interea tamen eadem erit, quæ in statu sano pulsuum velocitas.

76. COROLLARIUM. Ratum itaque & fixum hoc maneat, quod positis obstructionibus, & eadem sanguinis densitate ac consistentia, impossibile est non imminui cordis & pulsuum velocitatem; & si tunc temporis eadem perstet cordis & pulsuum velocitas, impossibile est vires cordis non adauctas fuisse in ratione duplicata directa obstructionis, seu inversa duplicata emissarii superstitis.

77. Velocitas cordis ab obstructione minuitur magis vel minus, prout major vel minor retinetur sanguinis transfluxuri quantitas. Sic si decima sexta pars sanguinis a corde ejecti in quavis systole tranet arteriam mesentericam superiorem, cum, ejus obstructo trunco una decima sexta parte, minuatur sanguinis in corde, in carotidibus, subclaviis, aortaque descendenti, velocitas, tantumdem decrescit cordis velocitas. Ast eadem sanguinis quantitas tranare debet ultimos ramos, sive rubros, sive lymphaticos & serosos simul sumptos, ut docet Anatomia; ergo obturatis omnibus simul arteriæ ramis, idem accidit ac obturato trunco.

78. COROLLARIUM. Si arteria mesenterica det viginti ramos primi ordinis, & quilibet ramus viginti ramulos, ac demum quilibet ramulus viginti vascula lymphatica, obstructis viginti hisce lymphaticis, non magis obstruitur arteriæ alveus, quam si unicus ramus tertii ordinis obstrueretur, qui in hypothesi est $\frac{1}{8000}$ pars totius trunci; adeoque si sint glandulæ ex lymphaticis potissimum conflatæ, fieri potest obstructio molis notabilis, quæ tamen non sensibilem velocitatis partem cordi & pulsui adimat, utpote quæ non centesimam sanguinis per alveum arteriosum transfluxuri partem sistat.

79. Cum notabilis datur alvei sanguiferi obstructio, non raro numerus pulsuum intra datum tempus adaugetur, docente tantum experientia.

80. Ubi datur pulsuum intra datum tempus major solito numerus, ibi datur *frequentia pulsus*, quæ eadem est in corde ac arteriis, quæque supponit repetitas cordis contractiones: raro autem accidit in febribus acutissimis, ut numerus pulsuum duplo major evadat quam in statu sano.

81. Si orificia cordis arteriosa immutabilia sint, velocitas sanguinis in aortam ejecti intra minutum est in ratione composita ex ratione velocitatis, & ex ratione frequentiæ pulsus; nam velocitas sanguinis a corde ejecti est proportionalis velocitati qua parietes cordis ad se invicem accedunt, ita ut quo altius contrahuntur, & quo minus tempus ad hanc singulam contractionem adhibent, eo citius evacuantur ventriculi, eo velocius sanguis in arterias ejicitur: verum sub pari contractionis cujusvis altitudine, & duratione, seu velocitate, si intra minutum temporis fiant duplo plures similes contractiones cordis, ut si pulset cor 140. vicibus quod prius 70. pulsabat, evidens est toties, seu duplo majorem fore sanguinis aortam subeuntis velocitatem. Quod erat probandum.

82. COROLLARIUM. Velocitates sanguinis in aorta erunt quadruplo, noncuplo majores solito, si frequentia simul & velocitas duplo vel triplo major evadat: ast erunt sextuplo majores, si alterutra duplo, & altera triplo major evadat: & erunt consuetis æquales, si tantomdem decrescat velocitas pulsus, seu ejus altitudo, quantum crescit frequentia; ac demum velocitas sanguinis erit in arteriis solito minor, si crescat frequentia pulsuum cordis in minori ratione, quam decrescit ejus pulsuum altitudo; ergo ex pulsus frequentia sola, non habita ratione altitudinis, non potest æstimari velocitas sanguinis in arteriis.

83. COROLLARIUM. Vis cordis est ut sanguinis ejecti duplicata velocitas; adeoque in ratione composita ex duplicata frequentiæ & velocitatis pulsuum.

84. *Labor* potentiæ motricis æstimatur ex viribus quas exerit, & ex duratione operationis: *Hydrodyn. sect. 9.*

85. COROLLARIUM. Labor potentiæ moventis est in ratione composita ex duplicata velocitatis, duplicata frequentiæ pulsuum, & ex laboris duratione.

86. Non debet conferri impensa virium potentiæ cor moventis inter durationem morbi, & durationem vitæ sanæ, quia in vita sana, non autem in morbo, vires a corde expensæ quotidie & pluries in die integre reparantur; virium impensa quæ pluries intra breve tempus reficitur, vocatur *Exercitium*; ast quæ pari passu non reparatur, & ex qua proinde actu debilitatur animal, vel potentia motrix, *Labor* vocatus. Hinc intelligimus eum qui febre afficitur, non metaphorice, sed proprie *febre laborare*, ut antiqui Medici recte senserant.

87. Vita in animalibus supponit vim motricem superstitem, & huic proportione respondet vigor functionum.

88. In animalibus potentiam motricem, tum actualem, tum habitualem, esse certis terminis circumscriptam docet lassitudo, quæ ex laboribus quotidianis paululum inteosis supervenit, & demonstrat mors senilis, quæ vires omnes motrices exhaustas evincit; jam si tantumdem virium accederet corpori, quantum labore tum cordis, tum musculorum quotidie absumitur, potentia motrix eadem semper foret & perennis; cum autem & virium gradu & duratione finita sit, quo majus erit dato tempore ejus dispendium, eo major debilitas.

89. Quo major est labor tum vitalis, tum voluntarius, eo majus est virium dispendium; labore enim plus absumitur quam reparatur, potissimum vero a labore vitali, seu ab adaucto cordis & vasorum motu; quia virium vitalium impensa solito major, cum noctu interdiuque fiat, nec corporis quiete ac somno reparentur, jactu-

ræ, ea multo major est quam impensa virium quæ fit a laboribus voluntariis, cibo, potu, quiete, somno, intermissis.

90. Eatenus vivit animal, quatenus ejus potentia motrix sat est vegeta ad diversas, quæ circulationi opponuntur, resistentias superandas, seu ut in medio resistenti circulum sanguinis sustineat; verum cum illæ resistentiæ constantes sint, immo vivendo augeantur a fluidorum spissitudine, & solidorum rigescentia; requiritur ad vitam sustinendam determinata potentia, & exigua quæcumque non sufficit. Quo majores itaque sunt resistentiæ, ut in sanguiferorum obstructionibus, eo majus & præsentius est mortis periculum.

91. Quo major itaque est labor vitalis, seu vita magis actuosa, functiones vitales magis vividæ & laboriosæ, eo citius decrescit potentia motrix, & ad illum accedit gradum, qui resistentiis circulationi oppositis superandis impar est, quo facto mors est; hinc causam mortis validis & diuturnis febribus supervenientis, necnon lethi senilis quisque potest intelligere.

92. Quo labor est major, eo magis vires deterit; quo labor est diuturnior, eo magis vires exsolvit; adeoque febris, quæ (ut alibi demonstratum est) labor est, periculum vitæ portendit in ratione magnitudinis suæ ac diuturnitatis. Est tamen in hoc casu terminus maximus, quem diuturnitas cum dato vigore transgredi non valet, Geometris determinandus.

93. Hinc intelligitur quare quo minori motu donantur erucæ in nymphas conversæ, locis scilicet frigidis detentæ, eo diutius vitam suam protrahunt; quæ papilionum larvam indutæ, quo vividiori motu exagitantur, seu vitam magis actuosam vivunt, eo citius fato funguntur. Nymphæ enim ad plures annos, ast papiliones vix ad aliquot dies, vitam protrahunt. Vide *D. de Reaumur de insectis*, *D. Ritter de longævitate*.

94 Sequitur etiam eo majorem esse, vel minorem vitam, quo majores vel minores exeruntur vires motrices, ut in febribus inflammatoriis, ast tanto majus fieri virium detrimentum, unde cæteris paribus majus periculum.

95. Adeoque si potentia motrix cordis sit intelligens, & conservationi corporis intenta, ea debet tunc tantum vires cordis majores exercere, cum hujus conatus ope potest materiam morbificam circulationi oppositam destruere, vel debellare: & cum nulla urget causa morbifica, debent esse vires vitales quam minimæ, modo ad resistentias consuetas vasorum & fluidorum superandas satis sint.

96. In statu sano potentia motrix minimam suarum virium partem expendit, & est maxima; in statu vero morboso maximam, & evadit (in agone) minima.

97. Pulsus enim in sanis, docente observatione, nec æque frequens, nec æque durus, nec æque magnus est, ac in febris augmento & statu, ubi potentiæ motrix nondum multum est imminuta; sed in sanis potentia motrix est integra; quæque multo majores exerere possit vires, quam quas actu in sanis exerit: ergo in statu sano potentia motrix minimam suarum virium partem expendit, & est maxima.

98. Quo diutius procedit febris, vel morbus acutus inflammatorius, & quo fortior est, eo minor evadit potentia motrix, usqueque in agone, seu ultima lucta deficiat; verum si conferatur pulsus febrientium cum pulsu sanorum, prior est, pro statu potentiæ motricis, multo fortior, plenior scilicet aut frequentior, vel durior, adeoque potentiæ motricis superstitis est pars tanto major, quo potentia minor est; ergo in statu morboso potentia motrix, utcumque solito minor, & demum in agone minima, majorem suarum virium partem, ac dein maximam expendit: quod erat probandum.

99. Data obstructione notabili alvei sanguiferi, notabile imminet periculum, cum necessario multum retardatur in omnibus majoribus vasis circulatio, adeoque languent omnes functiones a circulatione dependentes, ut videre est in summo senio, in animalibus frigore congelatis.

100. Verum quoniam sanguis quadrupedum & hominis non potest nobiliter retardari in corpore, quin, defectu expurgationis, putrefactio, ad quam pronus est, intendatur, & putrefactione nil est pejus, nil conservationi magis contrarium, ut docet sphacelus: ergo obstructione alvei sanguiferi data, imminet summum vitæ periculum, quod viperis, serpentibus, testudinibus, nymphis erucarum non accidit, quia pingui quodam muco condiuntur, & a putredine diutius servantur eorum humores, ut docet experientia.

101. Patet inde obstrui posse magna vasorum lymphaticorum, & adiposorum glomeramina; sine notabili periculo, quia 1. quam minima exinde alvei sanguiferi pars obstruitur, (ex 99.) 2. quia diutissime sine putredine servantur ea fluida, ut patet ex adipe culinario, qui sine condimento ad annos servatur, & ex tumoribus scirrhosis, steatomatosis, quos vix putrescere etiam exstirpatos observavi: *Consulatur Boerhaave, Chem. tom. 2. & Stahl. dissert. &c.*

De Symptomatis Inflammationis.

102. Ea sunt quadruplicis generis; vel in *functionibus animalibus*, ut dolor, agrypnia, anxietas; vel in *functionibus vitalibus*, ut febris, dyspnœa; vel in *excretis*, ut puris fluxus, si adaugeatur inflammatio vulneris, ulceris; vel demum in *qualitatibus* vitiatis, ut calor, rubedo, tumor, tensio, &c. paucissima ex his expendemus.

De Calore.

103. A particularum ignearum vi & impetu in fibras nerveas calorem pendere norunt nuperi Physici *s'Gravesande, Muschenbroeck, Hamberger*; adeoque calor cæteris paribus est, ut ignearum particularum quantitas in corpore, & ut earum duplicata velocitas; exhalato vapore calidissimo ex mixturis plurimis, licet hæ mixturæ

toræ vehementius agitentur, frigent tamen, ut docent experimenta *Boerhaaviana*, *Florentina*, *Hombergii*, *Geoffroi*. (a)

104. Sanguis humanus particulis igneis scatet. Globuli purpurei exsiccati ad ignem flammam concipiunt, lymphatici non item; homini funibus sericeis suspenso & electrica vi imbuto, si alterius manus admota fuerit, scintillæ igneæ cum crepitu & dolore utriusque, e contactus puncto vibrantur in experimentis *D. Gray*, *Dufay*. Affrictus faciei, indusiorum succussu, scintillæ etiam excutiuntur.

105. Quo frigidiora sunt corpora calidis admota, & quo densiora, eo majorem ignearum particularum copiam abripiunt, docet *Hembergi in Physic.* adeoque calor in diversas ejusdem corporis partes continuo ex calidioribus diffunditur usque ad æquilibrium: immo ea ratione se diffundit aliquantulum in ambientem aera: unde atmosphæra calida animalium.

106. Calor hominis duplici de causa crescit, aucta ignearum particularum copia: quod præstat ignis focarius, solaris, catoptricus admotus, vel corpora actu ignita, calida applicata, vel ingesta alimenta, medicamenta, venena igneis particulis scatentia, ut spiritus ardentes, salia alkalina fixa, acida igne retortæ expressa, olea empyreumatica, aromatica acria, lapides caustici: Huc ammochasia, thermæ, caldaria, insolatio.

107. Altera causa caloris spontanei, seu intus oriundi, est particularium ignearum motus adauctus, qui debetur viribus mechanicis, seu ipsius sanguinis & solidorum attritui, majorem his velocitatem conciliandi, adeoque vim caloris intendenti, ut patet ex manuum confricatione; vel etiam caloris augmentum ex eo fit, quod nitantur in contactum vel in se mutuo liberius tendant igneæ particulæ aliis causis extricatæ, & expeditius ruant in se mutuo ut inter duorum ellychniorum flammas fieri vident Physici. Crescit enim ille impetus in eadem lege qua corporum gravium celeritas.

108. Calor ex secunda causa (107.) crescit in ratione velocitatis duplicata, in corporibus diversa velocitate attritis, demonstrante *Hermanno in Phoronomia*; nec non sub diversis earum densitatibus, si par sit ignis copia, crescit in densitatum ratione: adeoque in corpore ubi major celeritas, densitas, & humorum acrimonia, ibi maximus calor; ubi densitas & humorum acrimonia sunt celeritatibus reciprocæ, ibi æqualis forte calor.

109. Labore excitari homogeneum, validum & constantiorem homini calorem apprime norunt operarii, quia sanguini major velocitas, major solidorum attritus conciliatur; ast ubi major simul compressio, & renixus fluidorum & solidorum, ibi calor intensior, ut in natibus equitantium, pedibus viatorum, manibus operariorum; qui calor quandoque inflammatorius evadit; & agitatione quam vivida animi pathemata inferunt, ut ira, gaudio, furore, calor pariter intenditur.

110. Si qua proportione crescit velocitas, eadem decrescat partium densitas & fluidorum cohæsio, calor crescit in minori ratione quam duplicata velocitas, quod in homine accidit; nam solida, fluidaque calore rarescunt, & simul intra certos caloris gradus tunc vasa ampliantur, tum fluida fluxiora evadunt, quod experimento sequenti pluries tentato didici.

111. EXPERIM. Orificio receptaculi aqua continuo pleni aptetur intestinum vel arteria quæ aquæ copiam dato tempore transmittat; si aquæ sit temperies ad gradum 4. thermom. Reaumuriani, id est, congelationi proxima, vel si sit ad gradum 80., id est, ebullitioni proxima, minor multo copia tranabit quam si sit ad gradum circiter 32. vel 33. Sic eadem copia effundebatur frigidæ intra 246." fervidæ ac calidæ ad 33. gradum intra 186. secunda. In vasis vero ferreis & æneis quo calidior est aqua, eo velocius fluit, & uberius; ast in corpore humano non ita, propter fibrarum crispationem a calore quadragesimum gradum superante factam.

112. COROLL. Molestus est quidem qui in morbis inflammatoriis oritur calor, ast cum gradum 40. nunquam, ni fallor, superet & 28. major sit, sanguinis fluxilitatem, morbificæque materiæ resolutionem, &. vasorum dilatatione simul adaucta, transfluxum juvat admodum.

113. Determinato gradu caloris incubata germinant tum ova animalium, tum ova plantarum; norunt Physici. Ast alia vel majori caloris gradu indigent, alia calore diutius applicato, ut gummi, resinæ serius, ocius in illo, vel hoc caloris gradu solvantur. Lympha ovuli humani fœcundati, velut accepto suo menstruo, liquescit applicato per novem menses humano calore qui ad 28. vel 30. gradum accedit. Ova gallinæ per 21. dies calore gallinæ paulo majori, vel caldarii ad 33. gradum incubantur. Ova erucarum intra septimanam, si humano calore foveantur, ast serius, si atmosphæræ calore ad 18. gradum sint incubata.

114. Numquid materies phlogistica vasis impacta pro diverso morbo diversam habet indolem, ita ut variolosa intra quindecim dies, morbillosa intra quinque circiter, sufficientem fluxilitatem adipiscatur: furunculi una aut altera die maturantur, bubones pestiferi citius quam syphilitici, tardissime & vix intra pueritiæ limites schrophulosi, nisi dissolvens aptum, ut syphiliticis hydrargyrum, apponatur.

115. Ex dictis hactenus liquet caloris gradum ex

(a) Si acetum destillatum sali volatili sanguinis misceatur, miscela ebullit insigniter & refrigescit, *Slare Transf. Phil.* aceti distillati sesquipinta affusa mercurii sublimati corrosivi, & salis ammoniaci libra, mixtura agitata fuit, & tamen ad glaciem usque friguit. Omnia salia alkalina volatilia ex animalibus mixta cum aqua in solutionibus motu frigus producunt, Omnia olea plantarum essentialia idem cum spiritu vini faciunt. Ecce phænomena in quibus crescente intestino motu decrescit calor; ergo causa caloris non est motus intestinus, si desint igneæ particulæ.

ex attritu oriundum crescere, ut labor, vel ut actio sanguinis in vasa; actio vero corporum, aut ut aptius dicam, collisio crescit ut velocitatis respectivæ quadratum, ut fusius dicemus, adeoque quo velocius sanguis impinget, aut fortius nitetur in vasa, quoque simul velocius vel fortius vasa in sanguinem renitentur, eo calor erit intensior; nam velocitas respectiva, cum corpora in se mutuo feruntur, est ut summa velocitatum utriusque corporis.

116. Si lympha ex hominis sani cruore secedens calori aquæ ebullientis vel minimo tempore sit exposita, ea cito coagulatur & albescit ut albumen ovi, inde plurimum in mentem venit lympham a pleuriticorum sanguine secedentem, & similiter coagulatam, a simili caloris actione suam coagulationem accepisse; interea tamen hoc est discriminis quod certe multum absit, ut calor pleuritici ad eum gradum deveniat unquam, qui albumini ovi cogendo necessarius est, nunquam enim calor in pleuritici cruore ad 40. pertingit, cum ad ovum coagulandum requiratur gradus 87. vel saltem 66.

117. Lympham hominis sani diversis experimentis subjeci, & inveni quod quo diutius calori 40. gradum superanti fuit exposita, eo minori gradu caloris, sed 50. superante, deinceps statim coagulatur; forte experimenta licet adhuc rudia apponere inutile non erit.

b. Die tertia Martii 1740. lympha hodie extracti sanguinis ex viro septuagenario, febre & dolore lateris affecto, coagulata est affusa aqua calida pari copia ad gradum 65. Therm. Reaumur.

c. Aqua calens ad gradum 53. affusa pari quantitati lymphæ ad gradum 6. mixtura incaluit ad gradum 25. sine coagulo. Nota quod debebat mixtura incalescere ad gradum 29. juxta regulas communicationis motus hic congruas; verum pars caloris tum in auras affundendo, tum in vasis parietes densiores abiit.

d. Jam eidem mixturæ ad gradum 22. calidæ affundo aquæ bullientis, seu ad gradum 87. unam tertiam partem, mixtura incalescit ad gradum 33. sine coagulo.

Jam simili mixturæ ad gradum 32. calidæ affundo parem aquæ bullientis copiam, mixtura incaluit ad gradum 49. sine coagulo.

e. Similem mixturam ad gradum 49. calidam infundo pari copiæ aquæ bullientis, totum albescit & descendit ad grad. 71.

f. Quinque partes mixturæ, quarum una lymphæ, altera aquæ, ollæ immissæ, igni suppositæ sunt per gradus vividiori, & cum ad gradum 55. pervenit aqua, albescebat, cum ad 65. thrombus lymphæ coagulatæ efformatus est.

g. 27. Martii lympha sani hominis tubo vitreo excepta, aquæ ad gradum 64. dein exposita, concrevit.

Aquæ partes triginta & una seri sanguinis a quatuor diebus educti frigebant ad grad. 10.; & igni expositæ ad grad. 40, spumam albam ejecerunt, sed non albescere cœpit mixtura nisi ad 55.

h. Lympham rubellam in tubum vitreum infundi ad pedis altitudinem, tubus inferne erat hermetice clausus qua parte in ollam aqua plenam immissus est, tunc demum albescere cœpit cum ad grad. fuit 75.: nullæ vero bullæ in lymphæ superficie elevatæ sunt, & volumen illius quadragesima parte crevit. In hoc experimento comperi etiam lympham igne concretam rariorem & leviorem aqua fieri; quæ dum liquida, aquæ fundum constanter petebat.

118. Miror certe quod in corpore pleuritici lympha ad gradum 40. coaguletur, quæ in experimentis nunquam infra 55. albescere visa est. Suspicor in morbis quibusdam inflammatoriis quoddam in corpore enatum singulare miasma, vel quid simile, cujus ratione, potius quam caloris gradu, lympha coaguletur. Sic spiritu vini frigidi coagulatur illico; sic in rheumatismo, licet calor consueto vix major sit, multo altius est sanguinis coagulum quam in peripneumonia fortissima, mollius tamen: sic a viperæ calidisonæ morsu sanguinis lympha mire coagulatur, ut testes oculati scripserunt; sal volatilis parum sanguinem coagulat; sal volatilis oleosus in grumos vertit ex *Boerhaave's* cruor coagulatur etiam, teste *Pitcarnio*, a succo cicutæ, atropæ, sale fixo roris marini, pulegii, meliloti &c.

119. Cum sanguis ad certum putredinis gradum vergit, ut in morbis malignis, in tritæophya, non raro sanguis, utcumque calori intenso expositus per septimanas, non coagulatur, immo qui morte accedente coagulatus est, putrefactione, post aliquot dies superveniente, liquescit; pars enim mucilaginosa putrefactionis motu nimium fuit dissoluta.

Verum existimandum non est ullum in pleuritici vasis grumum similem ei crustæ coriaceæ, quæ oblevat sanguinem in patella positum; certe circulatio cito sufflaminaretur; vivunt autem & convalescunt e pleuritide, rheumatismo, plurimi quorum sanguis in vasis superstes est ad coagulationem densissimam dispositus, & e quibus hunc pravum cruorem qui vellet exhaurire ægrum jugularet.

120. Calore expanduntur omnia corpora in ratione suæ densitatis reciproca, & in directa gradus caloris suscepti. Maximus gradus caloris qui ab aqua & ab ipso sanguine retineri queat est gradus 87.; interea tamen vix ejus volumen una quadragesima parte crescit; adeoque ab alia causa, vel simul, vel seorsim agente tumor inflammatorius, volumen partis multo magis adaugens, repetendus est.

121. Calore mutatur crasis lymphæ, intima textura, crassities molecularum ejus; unde color ex pellucido in album, vel subflavum abire potest, & seri exhalatione consistentia potest intendi, ac acrimonia putredinosa crescere; unde non mirum si inflammationis non raro puri proventus succedat, cujus quidem genesim

sim pressionì sanguinis & vasorum mutuæ, horumque detrimento mechanico gratias alii tribuunt, laudibus tamen pluribus dignissimi, quod artem salubrem promovere nitantur.

122. *Nota*. Calor corporis humani quiescentis est ad calorem summo exercitio adauctum ut 284. ad 288. *Derham Theolog. Phys.*

August. 20. 1740. in memetipso observavi pariter calorem urinæ in statu sano esse ad 28. gradum, ut calor oris, axillæ, &c. & in statu febrili cum palmæ pedum aduri mihi viderentur, calor earum non ultra 31. grad. ascendebat, aeris calore ad 19. gradum constituto: molestias caloris crescit in majori ratione quam caloris intensitas.

De Rubedine.

123. Colores diversos corporum sensibilium diversis & determinatis molecularum suarum crassitiei, & densitati respondere docet *Newton Opt. lib.* 2.

124. Si fluidorum ejusdem cum aqua circiter densitatis, ut sanguinis, moleculæ primæ compositionis, habeant crassitiem æqualem octo millionesimis pollicis partibus, illæ constituent corpus rubro-violaceum, qualis sanguis venæ cavæ & pulmonaris arteriæ; si vero 14. hujus pollicis millionesimis partibus pares sint, seo circiter $4\frac{2}{7000}$ illæ rubrum splendidius, seu scarlatinum colorem præbent, talis est color globulorum primi ordinis in aortæ & pulmonaris venæ sanguine; qui globuli multo majores sunt; sed moleculas habent quales globuli septimi ordinis: *Essais d'Edimburg, D. Martin. T.* 2.

125. Videtur itaque splendidiorem sanguinis colorem ex ejus molecularum, vel majori densitate, vel ex majori crassitie pendere, contra quam vulgo Physici sentiunt. Hinc patet quare sanguis in pulmonibus, aeris frigore condensatus, & in patella superficie tenus paululum exsiccatus, rutilantem ruborem acquirat; maxime cum pressu vasorum, & vi cordis in morbo inflammatorio, vel spissior, vel densior evadit; si vero major assignata sit crassities, ut coctione, ulteriori exsiccatione, aut aliis de causis accidit, alios colores is potest induere.

126. Corporum albidorum, vasis rubro liquore plenis, intertextorum rubedo est eo major, quo plura sunt puncta rubra, & pauciora alba; necnon quo vasorum rubedo intensior est, adeoque si in eadem superficie vasa rubra longiora, latiora, sublimiora evadant, quod fieri non potest, quin minores evadant areolæ albæ; tota superficies intensius rubebit in harum dimensionum ratione composita. Et eodem recideret phænomenum, si omnia vasa rubra tantum in minori inter se distantia posita forent, ut corrugatis areolis albis fieret. Longitudo vasorum rubrorum crescit, cum cruor in lymphatica truditur, quæ inde sanguifera evadunt; sublimitate vasis rubri crescente, & extra cutim prominente, multiplicatur rubra superficies, & minus alto velamine obtegitur, unde rubedo intensior.

127. Duplici de causa possunt vasa sanguifera in omnem sensum crescere, vel quia vis sanguinem in ipsa trudens absolute major est, vel quia eorum minor est absoluta resistentia; verum si secunda causa, seu ratione laxitatis & atoniæ dilatentur vasa ut fit in varicibus, obscurius rubebit sanguis, immo nigrescet, ut in ecchymosi & apice phlegmones, vel erysipelatis ad sphacelum vergentis, decrescit calor, sensus, tensio. Ergo cum in tumore inflammatorio contrario prosus modo res se habeat, necessum est vasa distendi a sanguine per vim majorem adacto, unde ruber splendidior, tensio major, calor actior, sensus acutior, &c.

128. Cutis sub erysipelatis resoluti finem exsiccatur, densatur non raro, immo desquamatur, & lutea simul evadit; hic color denotat moleculas ejus quæ, cum albidæ videntur, habent crassitiem tribus vel quatuor pollicis millionesimis æquales, jam 20. aut 21. millionesimis pares esse. Nonne in aurigine luteus color cutem pellucidam afficiens, designat biliosi liquidi viscididatem & crassitiem? Cum autem calore & putrefactione incipiente solidorum & fluidorum ita exsolvantur moleculæ, ut album referant, *pus* dicitur generatum, quod calore loci, aut ulceris longiori deligatione inspissatum flavescit, ut ex dictis & tabulis *Newtoni* sequitor.

129. Ex allatis (127.) sequitur rubore majori suffundendas esse partes in quas majori impetu & nisu sanguis adactus fuerit, ut in vasa genarum, cum verecundiæ motu cruor in eas partes irruit, quod sensu flammæ faciem pervolantis stipari solet.

130. *Nota*. Lac bovinum coctum, succus lacteus lactucæ, sonchi, tithymali, cataputiæ, ex tinctura cinerum clavellatorum intense rubent. *Acad. Florent. Exper.* calore exaltantur, & alkalescunt sales; anne intenderetur inde color sanguinis ruber?

De Pulsatione.

131. Pulsatio est tam velox vasis dilatatio, ut explorantis manu percipi possit. Hanc in arteriis, venis & corde sequitur alterna vasis constrictio, quæ palpo non percipitur. Debetur autem dilatatio vasis vi fluidi in illud immissi, ut vi contractivæ arteriæ, cordis, &c. debetur constrictio.

132. Si columna fluidi A M (*fig.* 2.) versus alteram M B feratur, vel ista versus primam ex adverso tendit, vel quiescit, vel in eumdem sensum (ex M. ad B) movetur. In priori casu, *velocitas respectiva* est summa velocitatum utriusque columnæ; in secundo ea est, ut velocitas solius columnæ impetentis (A B;) in tertio velocitas respectiva est, ut excessus velocitatis columnæ subsequentis supra velocitatem antecedentis: *s'Gravesande Phys.* 323.

133. Si

133. Si duæ columnæ (A M, M B) (*fig.* 2.) velocitate prorsus simili procedant, qualis est velocitas communis diversis ejusdem globi aut baculi partibus, evidens est eas in semet non agere, se mutuo non premere, nec collidere, nam nulla est in hoc casu velocitas respectiva.

134. Si vero lamellæ fluidi ejusdem diametri eodem inclusæ tubo se mutuo sequantur sine collisione, aut pressione mutua, evidens est ejus moleculas non deffluxuras esse ad latera, nec latera ulterius dilataturas esse, cum semel ad æquilibrium devenere vis, seu altitudo genitrix velocitatis in fluido, & vis tenacitatis vasis: nam utcumque flexibile sit vas relative ad vires majores, alludest velut æneum & ferreum respectu virium quibuscum ejus tenacitas æquilibris est, observante *Michelotto*.

135. Verum si in se mutuo impingant columnæ fluidi, aut altera alteram collidat, quod ratione velocitatis respectivæ tantum fieri potest, tunc fluidum inter utramque compressum ad latera dilabetur, & vas distendet quod eum prius erat in æquilibrio. Non secus ac si embolus (A) fluidum in (A B) contentum versus (B) premeret, cum (B) simul vel resisteret, vel versus (A) moveretur; fluidum intermedium tum vasis parietes premeret ea vi quæ a velocitatis respectivæ quadrato æstimatur.

136. Si tubus A B (*fig.* 2.) cylindricus a pressione emboli (A) vel altitudinis receptaculi (H) fluidum accipiat per immissarium (A) & per emissarium (B) transmittat, docet experientia & ratio quod si eadem velocitate qua subit immissarium, aqua emissario ejiciatur, aut quod eodem recidit, si orificium effectivum emissarii sit æquale orificio immissarii, nulla in parietes vasis (A B) pressio a fluido inferatur.

137. Si enim foramini cuidam (ut M) aptetur tubulus vitreus exiguus utrinque patulus, aqua in ipsum non ascendet, immo si orificium effectivum (B) fuerit majus immissario, exsugetur fluidum in tubulo laterali deorsum inflexo courentum, & contra propriam gravitatem a veloci illo fluento in tubum (A B) abripietur.

138. Ast si emissarium effectivum minus sit immissario, ut in arteriis esse vidimus, tunc fluidum transfluens aget in latera canalis, quod ex ascensu ejus in tubulum lateralem aptatum mensurare licebit; nam ea altitudo fluidi ascendentis erit pressionis accurata mensura: *Hydrodyn. Sect.* 12. *pag.* 258.

139. Sit emissarium (B) ad immissarium (A) ut 1 ad 20. constat ex hydraulicis velocitatem in emissario fore semper, ut est radix altitudinis (H) genitricis, & vis emboli propellentis, quam constantem ponimus; eadem est pariter velocitas, qua fluidum ex immissario (A) effluere conatur, & de facto transfluit, si emissarium coarctatum non sit; verum coarctato emissario, velocitas fluidi in tractu canalis (A B) est ad velocitatem in emissario actualem, aut ad velocitatem fluidi per immissarium appellere nitentis in sectionum ratione reciproca, seu ut 1. ad 20.

140. Si jam quæritur pressio lateribus illata, ea reperietur æqualis quadrato velocitatis respectivæ, quæ hic est differentia velocitatis in emissario, & velocitatis in tractu tubi vigesies ampliori; velocitas in emissario est radix vis prementis; adeoque hujus quadratum est ipsa vis premens; (H) velocitas in tractu canalis est vigesima hujus pars, cujus quadratum est $\frac{1H}{400}$: differentia ergo quadratarum velocitatum erit vis propellens fluidum (H) e qua detracta sit $\frac{1}{400}$ pars ipsius H, (H — $\frac{1H}{400}$) quæ eodem recidit ac 399. partibus H, & hæc est vera & accurata mensura pressionis laterum canalis. Ita ut si tota vis fluidi sit æquali 400. partibus pressio quam in statu sano ipsi arteriarum parietes experiuntur; est æqualis 399. hujus partibus.

141. COROLL. Obstructa penitus arteria, pressio quam ejus parietes experiuntur, est æqualis toti vi fluidi in illam immissi, seu altitudini genitrici velocitatis fluidi in ipsam apertam fluxuri, vel altitudini ad quam in tubo vitreo huic verticaliter aptato posset sanguis ascendere. Et ea pressio quaquaversum æqualis est.

142. COROLL. Verum experimentis hæmastaticis, si tubus aortæ canis minoris aptetur, sanguis ad pedes quinque, & in æquo ad pedes novem assurgit, & in homine ad pedes septem, vel circiter, potest assurgere, adeoque in his animalium arteriis, ex earum columnarum pondere per vasis internam superficiem multiplicato habemus pressionem absolutam vasis illatam.

143. COROLL. Si in hoc experimento secetur arteria cruralis, quæ liberum exitum sanguini transfluenti offerat, (16) & sit facta ratio emissariorum ad immissarium, seu orificium aortæ, ut 1. ad 10.: altitudo sanguinis in tubulo verticali statim minor evadet, seu erit ad altitudinem (H) ut 99. ad 100.: & si binis sectis arteriis cruralibus ratio emissarii ad immissarium sit, ut 1. ad 3.: tunc altitudo premens erit ad totalem (H) ut 8. ad 9, & talis erit pressio.

144. COROLL. Ast e contra si emissaria respectu immissarii minora evadant, ut v. g. si dimidia arteriolarum pars obstructa vel ligata supponatur, aut omnes simul ad sui dimidiam partem coarctatæ, tunc emissaria erunt ut 1. ad 40. (ex art. 51.): si ad tertiam vel quartam partem sint angustata, tunc erunt ut 1. ad 60., ut 1. ad 80., &c. atque in his casibus pressio vasis illata erit, $\frac{1}{1600}$, $\frac{1}{3600}$, $\frac{1}{6400}$ parte minor pressione totali, quam data vis cordis in trunco penitus obstructo potest exerere. In statu vero sano pressio vasis illata est $\frac{1}{400}$ parte minor pressione totali cordis.

145. COROLL. Cum autem velocitas in diversis arteriarum ordinibus sit in ratione alvei totius reciproca, pressio a sanguine ipsis illata,

illata, quæ ceteris paribus est ut quadrata hujus velocitas, erit minor quam in aortæ trunco, in ratione reciproca duplicata sectionum alvei: adeoque pressio illata naturaliter ramis primi ordinis arteriæ aortæ est ad pressionem illatam ejus trunco ut 64. ad 81. nam sectiones sunt, ut 9. ad 8. ex nostris mensuris.

146. COROLL. Invenit *Ill. Jac. Keill* sectionem ultimam fere ramorum arteriæ mesentericæ superioris esse ad sectionem ejus trunci, ut 37. ad 15. adeoque pressiones sunt, ut 225. ad 1369. pressiones ergo parietibus arteriarum illatæ continuo a corde ad extremas arteriolas intensitate decrescunt, quod ipsarum pulsus decrementum satis indicat.

147. Pulsatio arteriarum est effectus collisionis sanguinis, (ut patet ex *Theor. pulsus*:) qui cum velocius subsequatur, quam alter antecedit, collisionem patitur, & ad latera diffluit, & ea collisio est in ratione vis emboli prementis, & duplicata velocitatis respectivæ.

148. Verum quoniam immissaria venarum sunt emissaria arteriarum, & ea comperta sint vigesies angustiora, quam truncus aortæ, ea a fortiori erunt angustiora, quam venæ cavæ utriusque emissaria. Si itaque sine ulla resistentia fere in auriculas, & cava cordis, venæ patulo orificio suum fluidum continuo infunderent, illæ e ramis vicinis veluti exsugerent, & in se raperent sanguinem, (ex 137.) & experim. *Ill. D. Bernoulli Hydrod. pag.* 264.

149. Nam in hoc casu pressio in sectionem mutatur; non mirum itaque, si venæ pulsu saltem procul a corde destituantur, licet aliqualis sit in auriculis resistentia.

150. Tam pulchra & admiranda est hæc pressionum atque pulsationum theoria ad *Illustr. D. D. Bernoulli* referenda, ut hujus exponendæ finem numqum facerem, nisi illis, quibus exosa est Geometria, fastidium crearem. Sufficiat itaque monuisse quod obstructa alvei sanguiferi parte, vel imminuto emissario, etiam si vis cordis eadem remaneat, pulsatio vasorum paululum major evasura sit; sed hanc causam ne nimium verbis amplificent Medici, qui vires motrices nihili faciunt.

151. Arteriolæ intestinorum majores, quas pro exemplo sumere liceat, non habent pro interna diametro magis quam lineæ partem decimam in systole, aorta vero habet 10. lineas; sint earum dilatationes in pulsatione, ut nativæ diametri, & aortæ altitudo inter pulsandum crescat una linea, jam arteriolæ intestinalis diameter a pulsatione crescet una centesima lineæ parte. His positis, obturetur penitus arteriola, pressio totalis cordis in vasa penitus obturata est ad pressionem in vasa naturaliter patula, ut 400. ad 399. (ex art. 140.) sed pulsatio, id est, dilatatio arteriarum est effectus pressionis lateralis sanguinis adeoque illi proportionalis; ergo quantitas absoluta, qua crescet, erit $\frac{1}{40000}$ pars lineæ, & in arteria carpi, aut aliis lineæ unius diametro, $\frac{1}{4000}$ pars lineæ, &c. Tota sunt ut partes, ajunt Arithmetici; ergo viscera, glandulæ, similibus vasis conflatæ, hac de causa crescent tantum $\frac{1}{4000}$ sui parte.

152. COROLL. Verum in quantum judicare licet ex pulsatione panaritii, aut similis plegmones, multo est major pulsatio arteriolarum in inflammatorio tumore quam $\frac{1}{400}$ pars suæ diametri; ergo non solum ex adaucta velocitate respectiva, sed etiam ex viribus emboli (adeoque cordis) adauctis, in hoc casu pulsus eruendus est, ita & tumor. Vide *Theor. tumor. class. I.*

De Tensione.

153. Sit chorda flexilis & elastica B A C (*Fig.* 3.) punctis B & C. affixa quæ flectatur pondere nunc minori p, nunc majori P: inflexiones erunt ut sagittæ, A d, A D; & productiones seu quantitates quibus a diversis ponderibus elongabitur chorda, erunt inter se ut sagittarum A d, A D quadrata.

154. Productiones d e, D E, vocentur e & E, sagittæ vero A d, A D. vocentur f, F: hoc venit demonstrandum e: E = ff: F F.

Ex puncto C, velut ex centro & intervallo dimidiæ fibræ C A, ducatur semicirculus A e E. Si ex puncto D extra circulum ducantur ad ipsum tangens D A & secans D C, tangens D A est media proportionalis inter secantem integram D C & ejus partem D E extra circulum, ut ostendunt Geometræ; adeoque C D: A D = A D: D E. Et si radius C A vel C E vocetur R, atque A D, A d, sint F, f; & extensiones chordæ D E, d e, sint E, e, hinc fiet ut R + E: F = F: E; & R + e: f = f: e; adeoque $FF = \overline{R + E} \times E$ & $ff = \overline{R + e} \times e$: sed si sagittæ vel inflexiones minimæ supponantur, productiones e & E velut infinite parvæ, possunt cum radio A C collatæ pro nihilo haberi, & tunc temporis F F: ff = R + E: R + e, & dividendo per R ac invertendo E: e = F F: ff. Quod erat ostendendum.

155. EXPERIMENT. Si chordæ B C rectæ & tensæ applicentur vires flectentes, seu pondera P, vel p, sagittæ A d, A D erunt inter se ut radices ponderum.

156. COROLL. Adeoque si pondere unius libræ chorda inflectatur, & a recta linea recedat spatio unius lineæ, opus erit quatuor libris, ut inflectatur ad duas lineas; novem libris, ut ad tres lineas, &c. *Physiol. Elem. num.* 55.

157. COROLL. Vidimus inflexiones, seu sagittas esse ut radices productionum (art. 154.) verum (ex 155.) illæ etiam sunt ut radices virium flectentium; ergo productiones chordarum factæ a diversis viribus sunt, ut vires inflectentes: *s'Gravesande* §. 407.

158. COROLL. In vasis corporis fibrarum cir-

circularium longitudines debentur pressionibus fluidorum tranantium; nam vi sanguinis explicantur, vi vasa, & illæ longitudines constituunt vasis circumferentias, quæ sunt inter se ut radices sectionum, seu amplitudinum, adeoque vires inflectentes, quæ sunt ut elongationes, (153.) sunt ut radices amplitudinum vasorum.

Tensiones fibrarum eo majores æstimantur, quo resistunt magis suæ inflexioni, adeoque quo majoribus viribus pressæ, minus inflectuntur; unde si æqualis sit vis premens, tensiones sunt eo majores, quo sagittæ minores sunt. Et si sagittæ sunt eædem, tensiones eo sunt majores, quo vires inflectentes sunt majores, docente experientia.

159. COROLL. Si sint phlegmonodei tumores diversæ altitudinis supra cutis libellam efflorescentes, evidens est sagittas esse his altitudinibus æquales; at data eadem partium elasticitate, ubi tumor est duplo altior cæteris paribus, vis sanguinis est quadruplo major.

160. COROLL. Si eadem vis sanguinis duas partes urgeat, & eæ sint inæqualiter tumidæ, quæ magis est tumida minus tensa fuit ante tumorem, quam altera. Si pars ut periosteum, tendinea calyptra, aponeurosis, sit triplo magis tensa quam altera, & ad duplo majorem altitudinem simul intumescat a vi sanguinis, illa urgetur vi duodecies circiter majori.

161. Pilis similis crassitiei, & æqalis longitudinis diversa appendi pondera, & 1. inveni (juxta 153.) eorum productiones esse ponderibus appensis proportionales; 2. maximam quam intra paucos dies pariebantur elongationem, ante rupturam, esse vigesimam quintam pristinæ longitudinis partem; 3. successu temporis crescere aliquantulum elongationem.

162. COROLL. Cum successu temporis crescant productiones fere ut tempora, & quamdiu producitur chorda insensibiliter, removetur ruptionis periculum, si subito distrahatur ad majorem quam 25. suæ longitudinis partem ea solvetur; tutius est ergo eam sensim magis ac magis distrahi.

163. COROLL. Calore trigesimum quintum gradum non superante fibras produci vidimus, minore vero vel majore decurtari; docet præterea experientia longiores longius distrahi posse (*s'Gravesande* 408.) citra rupturæ periculum, breviores vero minus; ergo tutius est calorem in tumore inflammatorio naturali paulo majorem esse, tum ut minuatur tensio, tum ut vasa magis libera evadant, minusque fit rupturæ periculum.

De Dolore.

164. Dolor est idea molesta, raro ex imaginatione, frequentius ex sensatione orIunda, periculo ruptionis fibrarum nervearum proportione respondens.

165. Quo diuturniori tempore producuntur fibræ, eo (161.) magis elongantur, immo nutritionis ope roborantur in animali vivente; ergo eo minus est rupturæ periculum, minorque dolor, quam si breviori temporis spatio tantumdem producantur.

166. Quo magis accedit productio, pari tempore, ad maximam, quæ rupturæ quam proxima fit, distractionem, eo maius est periculum, quod sequitur in hoc casu vires producentes, & inflexionum quadrata; (154.) unde dolor major, & vice versa.

167. Quo fibræ sunt magis tensæ, eo magis accedunt ad maximam illam, quæ rupturæ proxima est, productionem; adeoque a pari inflexione majus est periculum, dolorque major, & vice versa.

168. Quo crassior est densiorque fibra, eo majores vires adhibendæ sunt ad eam æqualiter producendam in ratione composita ex duplicata diametri, & simpla densitatis; ergo tanto minus est rupturæ ab iisdem causis periculum, & vice versa.

169. Quo magis est meticulosus, delicatulus, molliter educatus, pusillanimis homo, eo magis sibi timet a quocumque periculo, eoque magis attendit; ast sensatio & imaginatio eo vividiores sunt, quo vividior est attentio, adeoque & dolor.

170. COROLL. Dolor est in ratione composita ex directa virium distrahentium, virium fibram prius tendentium, attentionis animi, & inversa temporis, crassitiei & densitatis fibrarum, ac (*s'Gravesande* 409.) ex inversa nativæ fibrarum longitudinis.

171. Docet experientia numeros vibrationum fibrarum intra datum tempus esse in ratione composita ex subduplicata virium tendentium directa, & ex inversa longitudinum ac diametrorum (*s'Gravesande c.* 14.) Si doloris acumen sit ut tonus; dolores eo *acutiores erunt*, quo radices virium tendentium majores, & longitudines fibrarum, ac earum diametri minores, & erunt *graviores* vice versa. Verum ad dolorem requiri fibrarum nervearum vibrationes tremulas est falsum, cum non ablata vi premente fiat dolor, & nequaquam vibratio.

172. COROLL. Sit arteriola (C D E) (f. 1.) obturata, vel in extremo (E) ligata; sit (D e) ramus alter patulus & liber huic æqualis, supponimus immissarium utrumque (E e) simul esse minus immissario (c) in ratione qua vis, ut 1. ad 20.: quæritur quanta erit post obturationem fluidi velocitas, vasis dilatatio, & alterna constrictio?

173. Respondeo 1. vim fluidi orificium liberum (e) tranantis fore ad vim ejus ante obturationem, ut $\frac{1600}{1599}$ H, ad $\frac{400}{399}$ H, seu ut 6396. ad 6384. ex *Hydrodynam. sect.* 6. *pag.* 96. adeoque velocitatem fore, ut 70. 97: ad 79. 64. Si vis cordis eadem remaneat, ille velocitates sunt ut 1004. ad 1000. seu ut 251. ad 250.

2. Quoniam demonstravit experientia, & *s. Gravesande de legib. elasticit.* §. 407. ejusdem fibræ productiones diversas esse inter se, ut vires pro-

producentes; fibrarum circularium vasis longitudo post obstructionem erit ad longitudinem pristinam, ut vis premens sanguinis post obstructionem ad vim pristinam ejus, seu ut 6396. ad 6384, quod eodem recidit ac 1005. ad 1000. seu 201. ad 200. Verum amplitudines vasorum sunt inter se ut peripheriæ quadratæ ex *Elementis Geometr.* ergo amplitudo vasis ex obturatione erit ad pristinam amplitudinem, ut 101. ad 100.

174. 3. Si sanguis eadem jugi velocitate ad arterias appelleret, evidens est eas semel dilatatas numquam elatere suo restitutum iri; nam remanente eadem vi premente elateria non restituuntur: *s'Gravesande Leg. elasticit.* §. 306. Ast cum sanguis majori velocitate appellat in arterias durante systole cordis, quam in ejus diastole, tum quia vis impulsiva cordis est major quam vis arteriarum, demonstrante *Schreibero Elem. med. math. t. 1. p.* 335. tum quia minores sunt affrictus respectu columnæ in arterias fluentis in ratione diametrorum, debent arteriæ per diastolem distractæ vi elastica sua restitui, cum intermittitur motus cordis; atque differentia velocitatum in diastole & in systole est ut differentia radicum virium cordis & arteriarum, cujus differentiæ mensuram ignoramus.

175. 4. Scimus tamen eadem lege restitui arteriam cæcam extremo suo obturatam (D E) ac restituitur truncus, & ipsum cor, adeoque in casu allato duplo tardiorem solito fore arteriæ cæcæ restitutionem, si vires cordis non creverint; ast ratione pressionis adauctæ quidpiam est addendum; nam si ratione pressionis adauctæ non tanta proportione dilatatur orificium liberum quanta in omnem sensum distensa retinetur arteria obstructa, crescet tarditas restitutionis in ratione differentiæ, quæ est inter hanc dilatationem orificii & pressionem vasorum.

176. 5. Verum orificiorum amplitudo post obstructiones est ad amplitudinem pristinam ut 101. ad 100., & pressio est ut 201. ad 200., seu $\frac{1}{200}$ parte major, adeoque tantumdem tardior erit vasis cæci restitutio ex hoc solo capite. Ergo tempus restitutionis arteriæ (D E) obstructæ erit ad tempus restitutionis ante obstructionem, datis iisdem cordis viribus, ut 401. ad 200.

De Tumore.

177. Cutis est inter duas potentias sibi mutuo contranitentes, vim scilicet sanguinis qui a centro ad circumferentiam urget, adeoque cutem, & viscerum membranas dilatare nititur, & vim elasticam propriam inhærentem, ambientis aeris pressione adjutam, quæ corpus & singula viscera in minus spatium continuo redigere conatur.

178. Membrana determinatę figurę & magnitudinis, quæ fluida hinc & inde prementia patitur, aut viribus oppositis pressa est, suam *figuram* eatenus servabit, quatenus undequaque introrsum vel extrorsum æquabiliter, & suam *magnitudinem* quatenus tam introrsum quam extrorsum, viribus æqualibus urgetur, & ablato virium antagonistarum æquilibrio mutabit. Brachium in antliam immisit *Boyle*, illud illico intumuit, extractum vero detumuit; animalia, poma rugosa in vacuo intumescunt, in aere dein detumescunt; partes sub cucurbitula, arteriæ laxatis, derasis tunicis intumescunt, fortius pressæ detumescunt, &c.

179. Ad tumorem quemvis in corpore humano producendum necessum est, ut vires contentorum, vel relative, vel absolute majores evadant: viribus partium continentium, si, posterioribus non mutatis, sanguis violentius urgeat, fluida majori impetu rarescant.

180. Vires contentorum relative majores evadunt continentibus, si, prioribus non mutatis partium continentium vis contractiva tum muscularis, tum elastica, tum tonica minuatur, aut etiam si aeris ambientis, fasciarumque pressiones decrescant; mutatis ambabus viribus antagonistis, fit tumor, si vires contentorum crescant in majori ratione quam vires continentium, & si vires continentium decrescant in majori ratione quam vires contentorum.

181. His positis ad tumorem inflammatorium producendum absolute necessum est, ut vires contentorum crescant in majori ratione quam vires continentium.

182. Nam ad tumorem inflammatorium requiritur 1. calor intensus qui cum a causis internis, ut ab attritu fluidorum & solidorum, dependet, est ut quadratum velocitatis respectivæ, seu ut vis collisionis corporum. 2. Requiritur rubedo intensior quæ fit in corpore, dum sanguis majori nisu & impetu vasa distendit, & subit. 3. Requiritur major tensio quæ viribus flectentibus respondet. 4. Requiritur dolor, qui, ceteris paribus, est ut vis vasa flectens & distrahens; augentur effectus, ergo & causæ.

183. Proindeque si fiat tumor ex eo quod laxatæ sint membranæ fluida vel solida continentes, minor erit 1. calor; nam calor, cæteris paribus, crescit ut densitas & tensio partium sese atterentium; 2. minor erit rubedo, aut ad nigredinem verget, ut in varicibus, ecchymosi; 3. minor tensio, ut per se patet; 4. minor sensus, quæ omnia majori, vel minori gradu observantur in tumoribus quos frigidos dicunt.

184. Jam si tantum adaugeatur in quadam parte sanguinis nisus & impetus, ceteris eodem modo quo prius erant in statu sano permanentibus, exceptis effectibus necessariis, sequetur major collisio fluidorum & solidorum; nam respectiva velocitas major erit solito, adeoque attritus, seu collisio cui præcise tribuenda sunt generica inflammationis phænomena.

185. Vidimus vasa ab obturatione non magis quam $\frac{1}{100}$ sui parte ampliari, ergo nec glandula, nec musculus ex obturatione magis quam $\frac{1}{100}$ sui parte crescere potest; verum inde non fit tumor sensibilis inflammatorius; requiritur ergo ut vis cordis solito major evadat ad tumorem sensibilem inflammatorium efformandum.

186. Tu-

186. Tumor inflammatorius glaber est & uniformis, non vero, ut cancer, exasperatus, adeoque vasa licet inæqualia partem inflammatam constituentia proportionaliter ad suam nativam diametrum distenduntur; si enim minima non distensa forent, tunc majora extus protuberarent, unde tumor inæqualis esset.

187. Phlegmones sunt tumores sphæroidei, in quorum centro calor est intensior, & quorum apex majoribus distractionibus est obnoxius: calorem in centro intensiorem esse, obi major est pressio, & minor partibus viciniis calorem communicatio, facile potest evinci; ast tensionem in apice majorem esse non ita evidens est. Hoc autem sic intelligi posse puto; concipiamus fibras cuti perpendiculares, quarum ope ipsa cuticula, reticulum Malpigbii, cutis, adeps, &c. sibi invicem connectuntur, quales sunt fibrillæ, nerveæ, vasa perspiratoria, pili, &c. illæ & similes inæqualiter distractæ sunt in diversis tumoris sectionibus ad cutim perpendicularibus, adeoque quæ ad apicem pertinguot, sunt omnium maxime elongatæ & distractæ in ratione sublimitatis suæ.

188. Si itaque calor, attritus, & fibrarum ruptio ad suppurationem concurrant, ut certum puto, debet potissimum in centro, & ex illo ad apicem juxta axim tumoris primum fieri suppuratio, si cætera sint paria, quod experientia confirmat. Si vero concipiamus tegumenta varia esse lamellas tumoris concentricas quæ prius erant planæ, evidens est eas magis elongatas esse quæ magis a centro sunt remotæ, cum in majoris diametri curvam fuerint intra duo puncta inflexæ; verum sunt ipsæ textus tenacioris, quam partes internæ; ergo licet magis fiot distracta tegumenta ipsis partibus contentis, fieri tamen potest ut tardius disrumpantur, inde fit ut cutis sæpe sit integra, cum mucro tumoris pure jam albicat intus lateote; ex hac majori cutis tensione sequitur eam doloris acrioris sedem futuram esse.

189. Cutis est magis tensa quam partes interiores tumoris, adeoque vasa cutanea magis compressa, & fluida cutim irrigantia, potissimum vero ejus apicem, difficilius circulantur; ast si propter violentiam pressionis ibi moram trahant fluida, & defectu sufficientis temporis, vis pulsatilis, aot caloris in suppuratum non abeant, ea putrescere necessum est; nam sanguis, circulatione & ideo secretione non repurgatus & quiescens, ibi putrescit citius, ubi calor est major, nec tamen exsiccans nimium; verum putrefactione nigrescit, solvitur, fluidior fit sanguis, solida vicina pariter laxantur, remollescunt, tonum, sensum, calorem nativum amittunt, fit sphacelus qui in mucrone phlegmones primum debet enasci; sive extus validius pressa fuerit pars, ut circa fracturas accidit, sive gravioribus oousta cataplasmatis, sive frigore, acidis applicatis fluida in tumoris apice fuerint coagulata, ut aceto calidissimis erysipelatibus admoto sæpe fit.

De Febre.

190. Quantitas sanguinis a corde in arterias ejecti est earum resistentiis reciproca, si vires trusiles ejus pares fuerint; ast obstructa parte alvei, resistentia sanguini & cordi oblata est ut obstructio, quæ si dimidia totius alvei sit, dimidio minorem, dato tempore, facit sanguinis a corde ejectionem, adeoque pulsus cordis dimidio minor est.

191. Verum quod de corde, ut præcipuo embolo dictum est, de arteriis intelligitur; illarum enim pulsatio sanguini a corde immisso debetur, & in statu permanente est ut earum coustrictio; atqui quantitas qua arteria constringitur est præcisse æqualis quantitati sanguinis eo ipso tempore in venas expressæ, adeoque positis emissariis dimidio minoribus illa constrictio dimidio minor est.

192. Quandiu velocitas in emissariis arteriarum eadem est, & tranat copia sanguinis illorum amplitudini proportionalis, tandiu vis cordis est eadem; nam velocitates fluidorum in vasorum sectionibus aut orificiis effectivis minimis sunt inter se ut radices virium prementium; verum si arteriæ, quarum fines dimidio sunt angustiores, quovis secundo temporis semel pulsent ad altitudinem ut duo, sive bis ad altitudinem ut unum, eadem dato tempore eadem emissaria tranat sanguinis quantitas, scilicet consuetæ dimidia; ergo cum velocitates sub iisdem orificiis & temporibus sint ut quantitates traosfluentes, eadem prorsus est in emissariis velocitas & vis in embolo.

193. Si itaque tantum amittit pulsus in altitudine quantum acquirit datis obstructionibus in frequentia, non crescit velocitas sanguinis in venas transfluentis, quam tamen adaugendam esse uno ore confitentur fere omnes ad febrem constituendam, febri ergo quæ in sensu veterum est lucta; seu vis major naturæ materiam morbificam atterere aut expellere omni ope molientis, non ex frequentia sola, sed ex frequentia & altitudine simul pulsuum solito majoribus est derivanda.

194. Frequentiam pulsus ex mechanicis legibus nemo hactenus deducere potuit, nisi ad causam motricem iteratis vicibus agentem, & non mechanicam confugiat, quo magis obturantur arteriarum emissaria, eo tardior est columnarum in majoribus arteriis fluentium motus, & eo pariter tardior, non vero frequentior, harum & cordis contractio. Qua vero da causa frequentior fiat, hoc alibi indicatum potamus, (*Theoria Febris, Class.* 2.)

195. In morbis inflammatoriis est pulsuum altitudo, & simul numerus, vel productum ex utroque majus quam ex virium muscularium gradu exspectandum esset.

196. Si omnis potentia motrix animalium eis sit vel ad motum cordis, vel ad motum aliorum corporis musculorum adhibenda;

quo major ejus pars in cordis vi impendetur, eo minor in musculari vi supererit potentiæ. In quocumque gradu sit potentia motrix totalis, eadem remanebit inter musculares & vitales vires ratio; si alterutra major evadat, hoc alterius dispendio fiet. Initio quidem morborum integra est, & major potentia motrix, in fine minor; nam ex labore assiduo minuitur, adeoque in quocumque gradu sit potentia motrix, si majori ratione crescant vires vitales, quam vires musculares, signum est intendi simul vires ejus motrices in majori ratione quam ex viribus muscularibus foret exspectandum.

197. Si excessus virium a corde absumptarum sit notabilis & assiduus, potentia motrix imminuetur, ut a labore alio musculari assiduo diu noctuque perseverante; & quo majores exerentur, simulque minor erit potentia motrix, eo labor erit periculosior, & potentiam motricem citius exhauriet, unde mors.

198. His positis tota febris intelligitur theoria, In hac scilicet, vires cordis intenduntur notabiliter, & si febris aliquandiu perseveret, labor cordis est notabilis, unde vires musculares tanto minores evadunt; & potentia motrix tandem exhauritur.

199. Vis cordis requisita ad eamdem quæ in statu sano promovendam sanguinis copiam, datis obstructionibus, est in ratione duplicata reciproca emissariorum; itaque si emissaria in febre sint tertia pars emissariorum in statu sano, ut solita circuletur sanguinis moles, vis noncuplo major requiritur. Verum ab illa vi noncuplo majore pulsus altitudinis & frequentiæ productum idem erit ac in statu sano, & vel febrem malignam, vel nullam adesse pronunciarent plures Medici.

200. Adeoque ut productum ex frequentia per magnitudinem pulsus consueto majus sit, requiritur etiam major quam noncupla virium cordis impensa. Sit frequentia duplo major eadem posita pulsus altitudine quæ in statu sano, in casu obstructionis recensitæ vires cordis erunt necessario quater majores prioribus, id est, trigesies sexies majores; & si, ut accidit, tunc simul pulsus altitudo duplo major evaserit, adhuc quadrupla prioris erit vis cordis seu 64. vicibus major; nullus autem est labor voluntarius qui ad hunc gradum accedens possit diu noctuque continuari citra periculum & lassitudinem; non mirum itaque si in febribus lassitudo & periculum accedant.

201. Hinc intelligitur quorsum a maxima & acutissima febre cito ægri moriantur, cum virium impensa tanta est in spatio brevi, ut in majori multo ratione amittantur, quam resarciantur; non possunt autem resarciri tanta proportione in labore febris, quanta in labore voluntario, cum etiam noctu & inter somnum perseveret labor febrilis; nec tantas digestio & chyli proventus in sanguinem, viribus ad cor distractis, & a ventriculo revulsis, possint suppetias afferre, quantas in labore voluntario, qui pluries refectione cibali & quiete reparatur.

202. Ex dictis explicantur bene multa paradoxa prius theoremata; qui fieri possit ut cum conatus cordis sint maximi respectu ad vires potentiæ motricis superstites, in se tamen & absolute minimi sunt, ut in agone mortis? docet pulsus exilitas; Qui fieri possit ut cum frequentia pulsus est maxima, periculum mortis sit maximum, ut in peripneumonia & pleuritide desperata, si tantumdem exilis sit pulsantis arteriæ altitudo?

203. Quorsum in præludio morborum inflammatoriorum, pulsus per aliquot dies languidus sit, parvus, interea tamen vires musculares langueant, functiones animi torpeant, animus ipse ægre se habeat? Cur metus, anxietas, cur capitis gravitas, corporis vacillatio, agrypnia, vertiginosæ perturbationes, vel somnolentia, fastidium omnium rerum, inappetentiæ, turbulenta insomnia, morbos illos prænuncient?

204. Ast quorsum febris illico sæpe evolvatur, licet haud dubium sit quin materiæ morbificæ prius in corpore extiterint, rigores, horrores intercurrentes, frigus procrearint? quorsum adeo subitus est morborum insultus, ut ægri velut e cælo percussi visi sint Veteribus, ut in apoplexia, epilepsia? Quorsum vires vitales sensim ad usque morbi vigorem intenduntur, & aliquam cum periculo vel materiæ morbificæ viribus proportionem servant? Quænam est causa quæ tot motus in corpore de novo procreat invitis resistentiis, quæ maximam ejus motus partem extinguunt?

205. Ex decem virium partibus quæ sanguinem in arterias movendo impenduntur, unica pars in venis superest, in statu sano, ut in thesi *de natura rediviva* demonstratum est. Verum ubi major est actio & collisio, ut in febre inflammatoria, ibi major est jactura virium, quæ, si moles movendæ æquales sint, sunt inter se ut quadrata velocitatis respectivæ, demonstrante *'s Gravesande de Collisione n.* 335.

206. Cum itaque vis cordis, positis obstructionibus, 64. vicibus solito major est, si pulsus sit duplo major solito, simulque duplo magis tensa arteria, & duplo magis frequens pulsatio, demonstrari facile potest jacturam virium esse octuplam illius quæ fit in statu sano, cum collisio octuplo major sit.

207. Data eadem particularum ignearum copia, quo major est calor, eo major est collisio; verum jactura virium collisioni respondet (*'s Gravesande §.* 388.); ergo quo major est calor a collisione, eo major est virium jactura: adeoque ab inflammatorio morbo, cum vires actuales summe exerantur, potentia motrix maxime debilitatur; non mirum itaque si convalescentes a pleuritide, peripneumonia, & somno longiori indulgeant, & ab omnibus animi corporisque voluntariis exercitiis abstineant; & licet euchyma pluries in die sumant alimenta, vires integras potentiæ motricis recuperare vix pos-

possint, nisi intra tempus morbi durationem longius.

208. Resoluta, subacta, expulsa materia morbifica pulsus evadit rarior, minor & mollior; docet experientia.

209. Judicato feliciter morbo, seu correcta aut eliminata morbifica materie, febris cessat, id est, pulsus frequentia minnitur, ejus plenitudo ad diametrum naturalem minorem revertitur; qui tensus erat antea, jam mollis evadit. Hoc in convalescentibus a pleuritide, peripneumonia, febre quacumque acuta quotidie observatur; simulque sensim vires musculares prius prostratæ resurgunt, sensim ad consuetas animi, corporisque functiones aptæ evadunt, ac demum cum pulsus ad statum consuetum omnino pervenit, potentia motrix corporis est integra.

210. Si conferamus dicta superius cum hac ultima observatione, pari jure concludemus potentiam motricem non alia methodo se habituram fore, si sit intelligens, & inutilibus virium impensis parcat; quippe cum nullum jam instat periculum, ablatis scilicet circulationis repagulis, ea non velocius ut in meris machinis, suos motus exsequatur, sed e contra tardius, rarius, & parcius vires suas exerat; easque, si altera urgeat necessitas, ad debellandas morbificas causas præsto effundendas reservet.

De causa Inflammationis.

211. Quo intensior est caloris gradus, quo dolor acutior, tensio major, tumor grandior, & rudebo rutilantur, eo major, intensior, fortiorque dicitur inflammatio ex uniformi Medicorum loquela, & vice versa.

212. Causa itaque inflammationis est illud, cui proportione respondent calor, rudebo, tensio, dolor, tumor, &c. nam effectus sunt suis causis proportionales. Verum in humano corpore sanguinis & vasorum collisioni proportione respondent calor, rudebo, pulsatio, tensio, dolor, tumor, febris; cum ergo illa omnia phænomena in parte inflammata intensiora sint, quam in parte sana, eorum causa est major sanguinis & vasorum collisio, a sanguinis nisu & impetu majori orienda.

213. In statu sano calent partes, rubent, pulsant, tensæ sunt, sensu pollent: verum calor in statu sano a moderata sanguinis & vasorum collisione, rubor a præsentia cruoris in vasa cutanea impulsi, pulsatio a vi sanguinis in arterias projecti, tensio a pressione sanguinis vasa distendentis, sensus a vasorum tensione dependent. Quid mirum si causis adauctis hi omnes effectus adaugeantur?

214. Aucto scilicet impetu sanguinis in determinatam partem projecti, 1. excessus velocitatis ejus supra velocitatem columnæ antecedentis solito major evadit, unde velocitas respectiva major, inde collisio seu attritus major, inde vero calor intensior. 2. Verum si sanguis antecedens quiescat, aut tardius solito moveatur, tunc excessus velocitatis subsequentis supra illius velocitatem est tanto major; adeoque tanto major est calor cæteris paribus, quo firmior est obex in arteriis potissimum positus. 3. Quo minor est alveus sanguifer, eo velocior est sanguis; verum in arteriis minor est alveus sanguinis quam in venis congeneribus, docet Anatomia, & sanguis suarum virium, quas a corde accepit, minorem in arteriis quam in venis partem amisit, ergo obstructis inde venis, inde vero arteriis, multo major debet esse excessus velocitatis sanguinis arteriosi quam venosi supra velocitatem obicis, adeoque major collisio, calor, inflammatio. 4. Cum arteriæ a corde recedunt, major ac major evadit alveus, adeoque minor evadit velocitas; ergo si cætera paria sint, minor est excessus velocitatis sanguinis ex illisad obicem fixum appellentis, quam esset in majoribus arteriolis, debiliorque proinde inflammatio. 5. In minimis arteriolis, minor sanguinis copia transit, quam in majoribus: verum inflammationis intensitas, periculum, gravitas, respondet quantitati sanguinis intercepti; ergo obstructione simili facta tum in minoribus, tum in majoribus arteriolis erit majus periculum in majoribus, minus in minoribus.

215. Aucto sanguinis in determinata vasa impetu globuli purpurei, cæteris ponderosiores, (*Martin Essais d' Edimb. T. 2.*) impetum accepti serius amittunt lymphaticis, fortius in totam vasorum internam superficiem impetunt, parietes arteriarum diducunt, ac proinde vasculorum ora dilatant; sed eatenus illi globuli minima lymphaticorum vasa non subibant, quatenus minora erant horum globulorum diametro lymphaticorum oscula, & ad resistentias horum superandas sufficientem vim non habebant, cum ad ea devenerant; adeoque dilatatis osculis, superatis resistentiis, illi globuli fortius impulsi, fluxiliores etiam facti, debent lymphatica vasa subire, ut docet oculorum rubego in ophthalmia, & observatio *D. Vieussens novum systema.* Verum illi globuli e sex minoribus sunt conflati, qui seorsim lymphatica ejusdem diametri subire valent, non vero conjunctim, ea vero separantur tum majori successu, observante *Leeuwenhoeck*, tum potissimum ad bifurcationem vasorum minimorum, docente *Bellini*, maxime cum a tergo fortius impellantur; atque semel divisi globuli secundi ordinis subluteï sunt, aut pellucidi; ergo qua cruoris forma sanguis tranare nequit, ea sub forma lymphæ tranabit, vel sedato sanguinis impetu in suos truncos regredietur; non eadem vis quæ obstructo trunci emissario fluidum in lateralia vasa propellit, eo aperto exsugit a lateralibus, sicque rubor inflammatorius aucta vi sanguinis intenditur, ea imminuta imminuitur.

216. Aucto sanguinis impetu in determinata vasa, plures globuli simul secundum vasis diametrum sese orificiis continuo angustioribus offerunt, docet Anatomia; verum quo plures sese his angustiis simul offerunt, eo plures sunt casus

in quibus sibi ipsis viam præcludere queant (demonstrante *Bellini Opuscul.*) adeoque obstructionem pariant, aut transfluxui subsequentis sanguinis resistant; verum hoc posito, vel non posito major erit semper diffluxus sanguinis ad latera, major vasorum extrorsum vergens pressio, adeoque major vividiorque pulsatio, major fibrarum omnium tensio, major sensibilitas quæ dolor est in majori gradu, major tumor, ut evidens est. Ergo sanguinis in data vasa adaucto impetu, simulque majori inde necessario oriundæ collisioni proportione respondent essentialia inflammationis symptomata.

217. Augetur sanguinis impetus in determinata vasa, & ea subit majori vi quam alia ejusdem directionis & diametri. In statu sano sanguis vasa æqualiter a corde distantia æquali angulo ad truncum posita, & æquali orificio prædita eadem prorsus velocitate & proinde quantitate subit, & est in data & certa ratione fluidorum anadosis in vasa quæcumque corporis, ita ut v. g. totius sanguinis a corde ejecti pars decima carotidem sinistram, decima sexta mesentericam superiorem, & sic alias, subeat.

218. Jam vero augeatur vis cordis, & duplo major quantitas sanguinis, quavis ejus contractione, in arterias projiciatur, si eadem supersit ratio sanguinis carotidem & mesentericam subeuntis, quæ erat in statu sano, utraque duplo majorem sanguinis copiam accipiet, sed semper carotis decimam, & mesenterica decimam sextam partem sanguinis a corde ejecti recipiet, unde non adaugebitur impetus sanguinis in illa determinata vasa in in majori ratione quam in alia.

219. Verum si carotis v. g. jam nonam sanguinis partem accipiat, cum mesenterica pro solito more decimam sextam aut decimam septimam tantum accipit, tunc temporis dicimus impetum, & sanguinis distributionem fieri in majori ratione determinata ad carotides, quam ad alia vasa: hoc autem in œconomia animali fieri supponit nostra propositio.

220. Docet observatio verecundia affectis faciem illico rubore suffundi, cum pectus, manus, cæteræque partes ejusdem fere coloris sunt ac ante verecundiam, docet & hanc rubedinem flammæ aut halitus calidioris forma subito dispergi; verum subita rubedo cum aliquali calore genas non potest efficere, nisi sanguis ulterius in vasa cutanea faciei, ac proinde carotidum ramos maxillares dictos irruat; si enim a laxatis horum vasorum osculis minueretur resistentia, non adaucto sanguinis impetu, nulla daretur solito major collisio, nec major calor nec ita subito fieret rubedo; adeoque ab adaucto in vasa genarum sanguinis impetu pendet hoc phænomenum.

221. Jam vero si æquali passu crevisset in omnia indiscriminatim vasa sanguinis impetus, nulla foret ratio cur præcise genæ, non vero aliæ corporis partes, ruberent; cum autem effectus suis causis respondeant, nec ulla rubedo solito major in aliis partibus appareat, non esse majorem solito in aliis vasis cutaneis sanguinis impetum concedendum est: adeoque sanguinis impetus in certis determinate vasis majori ratione crescit quam in aliis.

222. Ruborem a verecundia oriundum pro exemplo, ut omnibus notissimo, sumpsimus, verum plura similia suppetunt, e quibus similem conclusionem elicere pronum est. Ex idea cibi jucundi, aut etiam objecti desideratissimi, saliva ubertim in os confluit; sed secretionum quantitates sunt ut fluidorum excernendorum celeritates simul & orificiorum amplitudines, cum eadem remanet in sanguine humoris secernendi ad sanguinem ratio; ergo alterutrum crescit, vel sanguinis ad salivales glandulas appellentis, vel fluidi nervei earum parietes contracturi, velocitas, vel etiam laxantur eorum emissaria: sed orificiorum ampliatio valet tantum excretionem adaugere, ubi adest majus orificio illo receptaculum, ut in organis secretoriis vesiculosis, cellulosis, non vero in organis vasculosis, quales sunt salivales glandulæ: reliquum est itaque ut fluidorum impetus in determinatas partes sit adauctus, cum uberius subito saliva in os confluit.

223. Qui hominum carnificinis intersunt, non raro commiseratione perciti, sentiunt in auribus subitum calorem cum sibilo, & aures ipsis intensius rubent, quod est brevi secuturæ lipothymiæ prodromus. In iracundiæ summæ impetu sunt mulieres, quæ dentibus strident, spumant ore, vocem amittunt, suffocantur; verum ea omnia fluidi nervei in horum organorum nervos, vel sanguinis in eorum vasa, impetui majori debent adscribi, ut convulsionum & motuum quorumvis docet theoria.

224. Nec quis objiciat minorem esse in his partibus resistentiam; nam non majori vi collliderent dentes, nec infrenderent tanta furoris vehementia, cum, qua proportione laxatur musculorum textus, ea pariter eorum vis & motus imminuitur, superest itaque ut majori vi fluida in determinata vasa ferantur.

225. In morbis quam plurimis observarunt etiam Antiqui motus anarrhopos, seu fluidorum in superiora tendentias & impetus, nec non in aliis motus catarrhopos, seu ad inferiora determinatos, non ex simplici & defluxione & lapsu, sed ex facultate majori partis amandantis. Sic in apoplexiæ sanguineæ insultu non raro tanto impetu versus caput defertur sanguis, ut cum pallet, & friget totum corpus, facies subtumeat, intense rubeat, oculi extrorsum promineant, caput quasi fasciis arcte constrictum doleat acerrime, spasmodicæ faciei distorsiones accedant, dein vero apoplexiæ symptomata superveniant.

226.

Nota. Ubi calor & dolor, huc sanguis uberius effluit, aiebant Antiqui: hoc experimento facile probatur: Observentur vascula rubra, quæ sunt in felis vivæ auricula, dein digito fortiter premantur, vel igne admoto uratur ea ipsa auris, ac deinceps [illegible] pellucidam illam membranam iterum observentur vasa rubra, & eo numerosiora videbuntur.

226. Sanguinem & fluidum nerveum voluntatis jussu in certos determinate musculos uberius irruere, norunt omnes; ea fluida imaginationis libidinosæ impulsu in organa aphrodisiaca summa deferri violentia certum est.

227. Imaginationis pariter vi & energia multas inferri mutationes obstinatissimi vix negant Pyrrhonici, qui ea tantum admittunt, quæ suis principiis, consonare videntur. Sic puella, cujus in brachiis infans phthisicus inopinato obierat, tantum frigus percepit in altero, cui moriens caput incumbebat, brachio, ut linteis calidissimis glaciem, ut ajebat, vix intra triduum dissolvere potuerit. Ut enim imaginationis animæ vividis pathematis potest in certa vasa uberius sanguis & fluidum nerveum immitti, ita in aliis casibus potest ab illis revelli, ut voluntas pro libitu tendit vel laxat artus, ut metus sanguinem fluentem sistit, & ira uberius profundit. Hæc ultima argumenta altioris indaginis sunt, quam ut satis elucidata, multo minus demonstrata putemus, atque ut non prorsus invalida addidimus. Ex prioribus autem satis comprobatum putamus principium.

228. Aucto sanguinis in determinata vasa impetu, collisionem augeri demonstratum est; aucta collisione inflammationis potissima phænomena supervenire pariter certum est; ergo cum de facto augeatur non raro in certa vasa sanguinis impetus citra præviam obstructionem illorum vasorum, inflammationem seu attritum majorem, sine prævia vasis obturatione, fieri quandoque consequens est.

229. Si potentia motrix sit intelligens & sanitatis tutrix provida, sedatis brevi pathematis, si nulla sit causa morbifica prævia e vasis eliminanda, ea non debet vires incassum impendere, nec proinde illos furibundos fluidorum impetus diutius sustinere, unde nec gravis, nec notabilis exsurget inflammatio; ast si præextiterint causæ materiales morbificæ, motrix potentia eas constanter ex virium suarum parte periculo proportionata debet aggredi, unde inflammatorius morbus exsurget: Vide *Dissert. de natura rediviva*, versus finem.

230. In omni morbo inflammatorio supponere sanguinem inspissatum, coagulatum, in ultimis arteriolis impactum, quæcumque sit hujus morbi occasio, sive, ut ajunt, causa procatarctica, videtur minus rationi, quam systematis decori consentaneum; a frigore suscepto, a fumis acidis mineralibus haustis, inflammationem pulmonum oriri tanquam ab occasionali causa verisimillimum est, licet non demonstratum; verum a febrilis materiæ metastasi, a vociferatione immodica, a ferventis sanguinis sibi per vasa pulmonaria viam cudentis impetu, ab acribus alkalinis, fermentatis liquoribus inflammationem exortam simili coagulationi deberi, nulla, nisi ex systemate præconcepta, suadet ratio.

231. Variolam, rubeolam, febrem a dentitione oriundam supponere validiores impetus sanguinis ad vasa ulterius explicanda, ad cutim dilatandam, ad gingivas lacerandas suadet eventus; laxata cute, dentibus extrusis, & in aliis febribus dilatatis inguinum glandulis, ad incrementum præparato corpore, hos impetus sedari videmus: verum in his omnibus casibus prævias obstructiones supponere, sanguinem scilicet glutinosum, inspissatum, cruditates a primis viis in sanguinem transfusas, & similia, systematum uniformitati potius, quam accuratæ veritati, consulere est. A pure resorpto, arthritica materia, ichore acri, scorbutica muria, scabiosis miasmatis, pestilenti vapore, vasa molestari, irritari, lacerari posse facile crediderim; verum & necessario obstrui, obturari, ut inde febris & phlogosis exoriatur, credant Systematici.

232. Quippe cum vasis quomodocumque molestatis, irritatis, eadem motrix potentia, quæ vires suas intendit ad obstructiones reserandas, eas pari jure ad corrigendas & eliminandas materias putres, acres, erodentes, quaslibet debeat intendere. Levi tabaci in nares immissi stimulo, sternutatio; levi fumo acido in tracheam illapso, tussis, dyspnœa; grano veneni in ventriculum lapso, vomitus, diarrhœa superveniunt, & ad eliminationem morbificæ materiæ continuo vigent pro potentiæ motricis viribus; pulvisculo in oculos illapso fit continua nictatio, lachrymarum uber proventus ad eluendum & educendum pulverem; verum illi motus excretorii, & expressivi validiores non supponunt semper factam in his organis meatuum obturationem; ita cordis & vasorum contractiones validiores non semper sanguinem obstruentem & spissiorem aggrediuntur.

233. In sternutatione aer e pulmonibus emissus majori ratione nares impetit, & majori velocitate aer ejicitur e bronchiis, & in dyspnœa frequentius dilatatur ac constringitur, seu pulsat thorax; in vomitu contracto ventriculo quoquoversum æquali vi premunt & premuntur contenta; interea tamen constricto ab eadem potentia motrice, a pyloro versus œsophagum determinate promoventur, &c. Accersant alii sympathiam, organismum singularem, perinde est, modo simili pacto in organis sanguiferis horum fluidorum raptus majores, horum minores, certos in data vasa impetus fieri concedant.

234. Ex dictis forte explicatur quare ligato digito, febris & digiti inflammatio superveniant, quare intensitas inflammationis, non obstructionum tantum intensitati, sed potissimum vigori potentiæ motricis proportione respondeat, adeoque in subjecto debili, seni, phlegmatico eadem digiti ligatura minus validam producat inflammationem, quam in adolescente, vegeto, sanguineo, vel bilioso robustissimo. Idem de pleuritide, phrenitide, aliisque dictum esto. Quorsum in extrema debilitate, & paucis ante mortem horis ad diebus febris cesset, non raro, ita ut æger adstantibus, teste *Vallesio* sanus, salvusque videatur? Quo pertinet illud

Galeni effatum: *cum natura vires suas viribus morbificæ materiæ inferiores persentit, tunc ne pugnare quidem adversus eam aggreditur*.

235. Quorsum, spina tendinibus infixa, validæ fiunt hujus tendinis & vicinarum partium distensiones, inflammationes, convulsiones? quem in finem tot conatus?

236. Quare in phlegmone quiescit motus sanguinis, sedatur inflammatio, cum materies morbifica suppuratione sibi fecit emissarium, & in erysipelate cum desquamata fuit pars seu cuticula a cute sejuncta, atque acres, prurignosi ichores emissi? Quare in vulneribus hiantibus & non satis exsuctis, eatenus perseverat febrilis conatus, inflammatio, usquequo sanguis in vasis resectis coagulatus, puris forma ejectus est, & vascula utriusque labri nimis dissita in contractum mutuum per elongationem devenere?

237. Ex dictis colligitur inflammationem oriri posse, sed levem & fugacem, a causis externis, ut ab igne admoto, attritu corporis cum aliis corporibus asperis validissimo, ut vidi in puero, qui funem e campanili prægalto pendulum manibus amplexans celerrime delapsus fuerat; verum propter enatum stimulum his se internæ causæ comites adjungunt, sicque crescit inflammatio. Idem evenit cum sanguis pathematum impetu in certas partes defertur, fugax enim & non notabilis inde provenit tumor inflammatorius, nisi simul accedat vel stimulus inhærens, vel obex pertinax: adeoque non prorsus immerito obstructionibus eam tribui, si tribuatur tanquam occasioni, non vero tanquam causæ efficienti, nam obstructionis intensitati nequaquam proportione respondet inflammatio; sic in scirrho obstructio intensissima est, & inflammatio nulla; in sphacelo sanguis hæret, ut in cadavere, nec ullus calor, vel dolor exsurgit; iteratis phlebotomiis sanguis in ultimis vasis hærens, tenax, impactus nequaquam educitur, cum resistat ipsis vasorum & sanguinis subsequentis viribus adanctis, interea tamen imminuta cordis vi & motrice potentia, sedatur. Adde quod in idea sanguinis hærentis, quiescentis, non continetur idea sanguinis fortius in vasa arietantis, ea fortius diducentis, velocius atterentis & magis agitati; nec quidpiam in mechanicis debet de alio pronunciari nisi quod in ejus idea clara continetur; sic etiam si dum ventus navem impellit, velorum tensio eo major fit, quo navis velocius movetur, nemo physices principiis vel leviter imbutus motum navis velorum tensioni tanquam causæ efficienti, & proximæ tribuerit, licet occasionalis causæ vices gerat; nec pariter licet occasione aggeris flumen retinentis, & in decliviorem moletrinam dirigentis, rotæ hujusce mahinæ moveantur ab aquarum irruentium vi & impetu, nemo nisi in mechanicis ignarum pro moletrinæ motore, seu causa movente, aggerem habuerit, qui tantum occasionem aquarum directioni præbet, quæ ab aliis causis, & circumstantiis pendere possit.

238. Sequitur ex dictis, (*Class. II.* 149. *ad* 155.) diversos esse naturæ scopos in augendis cordis viribus & morbis inflammatoriis excitandis, nec semper incusandas esse cum Nuperis vasorum obstructiones pro morbifico principio; sapiens *Sydenham* sæpius incusabat sanguinis crasim vitiosam, seu impuritatem tum sanguinis, tum humorum, a qua corpus humanum expurgare seu depurare natura contendit.

239. „ Diversa mala quibus obnoxium est genus humanum, partim ab istis aeris particulis nascuntur, quæ, cum corporis humoribus male convenientes in diem se insinuaverint, nudo sanguini permistæ, corpus omne morbifico afflant contagio; partim a variis fermentationum generibus, vel etiam putrefactionibus humorum, qui in corpore ultra justum tempus ideo sunt commorati, quia scilicet iisdem dirigendis primum, dein excernendis, vel ob nimiam eorumdem molem, vel qualitatem incongruam, suppar idem non fuit. Hisce rerum circumstantiis ita intime essentiæ humanæ intertextis, complicatisque, ut nemo quisquam se ab illis in solidum queat liberare, natura de ejusmodi methodo, ac symptomatum concatenatione sibi prospexit, quibus materiam peccantem, atque alienam, quæ totius fabricæ compagem aliter solveret, e suis finibus posset excludere." *Sydenham pag.* 19. 20.

240. „ Acutorum alii a secreta atque inexplicabili aeris alteratione hominum corpora inficientis, gignuntur, neque a peculiari sanguinis & humorum crasi omnino dependent, nisi quatenus occulta aeris influentia dictis corporibus eamdem impresserit. Hi durante arcana illa aeris constitutione, nec ultra, pergunt lacessere, neque alio tempore invadunt. *Epidemici* hi dicti sunt."

241. „ Acutorum alii ab hac vel illa particulari corporum particularium anomalia oriuntur, qui cum a causa magis generali non producantur, ideo neque plures simul corripiunt; hi insuper acuti quibuslibet annis, & quolibet anni tempore indifferenter invadunt; hos ego acutos *intercurrentes*, sive *sporadices*, apello. " *Sydenham cap.* 1. *pag.* 21.

241. Utut autem ab *Hippocrate* ad nos usque non defuerint periti Medici, qui *Ballonii*, *Sydenhami*, &c. instar, constitutiones epidemicas observationibus neotericis illustrare fategerint, fatendum est eos nequicquam profecisse in determinandis miasmatis, quæ his respondentes morbos excitaverunt, & fere pro certo habeo cum ipso *Sydenhamo*: eorum morborum partem quam minimam a manifestis aeris qualitatibus, ut humiditate, siccitate, frigiditate, caliditate, gravitate, levitate, &c. pendere.

243. Nec a posteriori quid certe deducere possumus circa hanc materiem peccantem, ex mutationibus excrementitiorum humorum, qui critico molimine, aut artis opera, forasce corpore demum eliminantur, forma puris, squamæ,

mæ, ichoris, bilis, urinæ, fæcis, diversimode mutatorum, ita ut in his communem ignorantiam profiteri sapientius sit, quam hypothesi determinatæ adhærere, ut illis quæ vel plethoram, vel saburram, vel spissum, vel aerem constanter incusant.

244. In his angustiis minus infida ad cognoscendam indolem principii morbifici est attenta symptomatum coexistentium & successivorum consideratio, & speciei cujusque morbi historica cognitio: ex his etenim attente pensitatis non raro quidam fiunt tum felices, tum funesti modi, quibus terminandus est morbus, præsagimus, qua cognitione in curando ipso nihil est utilius.

245. Præconcepta videtur opinio multorum Neotericorum morbos inflammatorios omnes pendere ab infarctu ultimorum vasorum partis ob materiam crassam, imperviam, illis impactam, qua fit juxta leges hydraulicas, ut ipsi putant, ut sanguis postice accedens congeratur, vasa sanguifera obstructa, & vicina lymphatica distendat, & non aucta vi cordis in tumorem rubrum renitentem, dolorificum elevet; ea vero theoria legibus hydrodynamicæ contradicit, ut & experientiæ: leges hydrodynamicæ docent quod obturatis auxiliæ emissariis velocitas emboli imminuatur in ratione angustiæ emissariorum, ut obstructa ultimorum dimidia parte, pressio lateralis a sanguine subsequente vasis obstructis inducta fit vix octiogentesima parte major pressione consueta, adeoque longe minor quam quæ ad vasa dolorifice distendenda requiritur.

246. Experimenta vero in animalibus vivis instituta docent arterias tum majores, ut carotidem, tum minores, ut intercostalem per diem integrum filo vinctam omnino in cane vivente, minime intumuisse; ligatis omnino in cane ambabus carotidibus, animal ad quintum diem vixit, eoque tunc intersecto invenimus carotides filo omnino vinctas, & impervias, nec ullatenus tumidas. Vidi sæpius in ranæ mesenterio, ac pene obstructa arteria, globulos sanguinis versus cor pacate retrocedere filo continuo, & sine tumore vasis obstructi alteram viam legere.

247. Necessum itaque est ad inducendum tumorem phlegmonodeum, ut auctis & repetitis ictibus cruor in vascula diducenda propellatur a retro, dum antice ipsi resistitur, sive ab impacto viscido obstruente, sive a constrictione spastica membranæ partem, aut glandulam, aut viscus ambientis, eo fine ut materies peregrina ibi hærens calore & pulsu digeratur, liquescat, resolvatur, aut quovis modo mutetur.

248. Materies vero impacta est, vel idiopathica; si sit idiopathica, ea est ibi genita, aut ibi vim irritantem acquisivit mora sua; sic lapillus vasis uriniferis impactus, sic glomer vermium in intestino hærens excitat molestiam, ratione cujus canalis ambiens utrinque constringitur, & arcte noxium corpus amplectitur, ernoeo sæpe conamine, quia natura omne noxium, tanquam calore & pressione resolubile fovet, sic in vasis constringit, contecit, quod non raro, dum illud resolubile est, feliciter succedit, aut suppuratione foras amandatur, si irresolubile fuerit.

249. Metastatica est congestio, si per viam circulationis, aut secretionis ex massa sanguinea generaliter infecta, aut ex parte singulari materies morbifica advehatur in colatorium, vel errore loci in viscus, aut partem externam imperviam, ibique foveatur, constringatur, majorique sanguinis accedentis nisu impellatur in finem felicis resolutionis, vel diræ, ast tunc necessariæ, suppurationis; sic pluries videmus ossium frustra separata, peregrina corpora in vulnere relicta, mediante abscessu foras feliciter amandari; sic videmus in peste materiem morbificam in glandulas, vel axillares deduci, & per suppurationem ægrum ab inevitabilis alias mortis periculo vindicari.

Therapeia.

250. In morbis inflammatoriis puris, quos pulsus fortis, tensus, frequens, calor, dolor, rubor intensi comitantur, quique ut plurimum adultos, biliosos, sanguineos, robustos, exercitatos, plethoricos adoriuntur, summum auxilium est repetita phlebotomia, & diæta liquida, diluens & refrigerans, ita ut æger a jusculis carnium, saltem primis diebus, abstineat, dilutissimo cremore hordei victitans, & potu aqueo emollienti, copioso, tepido; pars inflammata simul, quantum fieri potest, foveatur halitu, fomento, cataplasmate laxante, emolliente; febris intra debitos limites coercenda, ne plus æquo ferociat, & phlebotomia eo usque iteranda, donec symptomata ad resolutionem materiæ morbificæ inutilia compescantur, non tamen eo usque repetenda est phlebotomia, ut vires vitales huic resolutioni profuturæ infringantur.

251. Initio quidem tantus est quandoque infarctus, tantaque plethora, ut vires vitales suffocentur, pulsusque obscurus sit; in hoc vero casu a prima aut altera phlebotomia pulsus resurgit, fortior evadit, & febris evolvitur, qua suppressa ægro pereundum foret.

252. Cum ægritudo crescere desierit, seu ad statum pervenerit, tunc attente observanda sunt naturæ conamina, & quo vergant est observandum; felix æger, si antea sufficientes phlebotomias passus sit, si lenibus catharticis laxantibus primæ viæ expurgatæ sint; tunc enim cunctandum ne naturæ conatus interturbemus, & non nisi urgentibus symptomatis occurrendum est; interea resolutio omni ope tentanda, & si quæ sit via materiei morbificæ, cujus coctioni natura insistit, præparanda ea est ad ejus excretionem; quænam vero via sit, hoc vel fida morbi cogniti docet historia, vel attenta prævidet Medici observatoris sagacitas; in quibusdam morbis narium hæmorrhagia, in aliis paro-

parotis, in istis anacatharsis, in multis sudor, in quibusdam diarrhœa, in non paucis urinæ proventus, materiæ morbificæ exitum præbet.

253. Ergo Medicus eventum ignorans sedulo investiget naturæ conatus & tendentias, illique opituletur; aut potius negotiosus spectator sit, quam inopportunus perturbator.

254. Longe diversa est therapeia, si impura febris inflammationem comitetur, quod docet pulsus raro fortis & vehemens, sed sæpe mollis, obscurus, inæqualis; inconstantia & in puris non obvia symptoma, narium stillæ, ephidroses, cardialgiæ, nauseæ, vertigines, anxietates, sanguis in patella extractus, corio albo destitutus, sero flavo viridescenti dilutus, fœtor corporis, excretionum, color pallidus faciei, spurcities linguæ, &c.

255. In his siquidem circumstantiis languor & inconstantia conatuum naturæ non solum magnum esse malum, & periculum indicant; verum & multo minus natura esse exspectandum, quam in aliis morbis, ita ut, nedum phlebotomia & laxantibus ejus conatus infringamus, sæpe necessum sit eam ad vomitionem, alvi fluxum, sudorem, diuresim stimulare, necnon languentem per vesicatoria excitare; cum expurgatæ sunt primæ viæ, per cardiaca, sudorifica refocillare; quæ therapeia a priore longe diversa est; interea tamen sunt casus in quibus phlebotomia una aut altera initio celebranda est, ut emetica & cathartica tuto possint deinde præscribi, quæ in speciali therapeia debent enarrari.

CLASSIS TERTIA.

PHLEGMASIÆ,

SEU

MORBI INFLAMMATORII.

INFLAMMATIONES *Ludovvigii*; *Phlegmone interna*. P. Alpini, *Medic. Method. lib.* 7. cognoscuntur ex pyrexia seu ægritudine acuta febrili universali, cum signis inflammationis. Sunt vel *interna*, quæ ex ardore, dolore, tensione, pulsatione, tumore partis designantur; vel *externa*, quæ ex maculis, exanthematis, phlegmone vel erysipelate conspicuis, dignoscuntur.

Dividitur hæc classis trifariam. 1. in *phlegmasias exanthematicas*, quæ maculis, papulis, pustulis cutaneis, aut tumoribus externis, phlegmonodeis, erysipelatosis cum Pyrexia insigniuntur.

2. In 2. In *phlegmasias membranaceas*, quæ pyrexia acuta cum visceris cujusdam dolore, calore, tensione, tumore denotantur.

3. In *phlegmasias parenchymatosas*, quæ pyrexia acuta, cum partis internæ calore, dolore, siti, virium prostratione, aliisque signis cuique generi propriis determinantur.

Cum phlegmasiæ exanthematicæ maxime affines sint febribus, potissimum remittentibus, ordo exigit ut proxime juxta febres collocentur, unde eas inter febres malignas plurimi Auctores reposuere.

Pyrexia est pulsus frequentia, velocitasque cum calore in morbis, quorum præcipuum symptoma aliunde quam a febre desumitur. Sic in pleuritide, phrenitide, febris non est symptoma præcipuum, a quo morbus denominatur, licet essentialis fit; adeoque ut distinguatur a morbis primæ classis, *Pyrexia* vocanda est; sic in dysenteria, arthritide non raro adest frequentia pulsus cum virium prostratione, sed ille status rectius *pyrexia* quam febris dicetur, cum præcipuum morbi symptoma febris non fit. *Pyrexia* itaque est frequentia pulsus cum asthenia seu lassitudine & debilitate, quæ cum morbis aliis quam febribus complicatur. Diversi sunt pyrexiæ gradus, qui æstimantur ex velocitate, plenitudine & tensione pulsus, necnon caloris intensitate: unde dicitur pyrexia magna, ut in pleuritide, phrenitide veris; & parva, ut in rubeola, variola benignis.

Phlegmasia, definiente *Castello in Lexico Medico*, est inflammatio seu febris inflammationi alicui conjuncta: *Galen. comm. in aphor.* 7. *l.* 1. dicta est a *phlego*, *uro*, *inflammo*.

Nomen pyrexiæ vel pyrexis opponitur apyrexiæ, & latine dicitur *febricitatio*; & ut in decursu quartanæ, datur per intervalla apyrexia, & pyrexia, evidens est integrum morbum ex his duobus temporibus constare, seu ex pyrexia, & ex apyrexia, adeoque febrem pro morbo sumptam non involvere assiduam pyrexiam, seu a pyrexia distingui posse.

In phlegmasiis omnis pyrexia est vel continua, vel remittens; nulla vero intermittens?

Morbi omnes hujus classis breves sunt, & ut plurimum periculosi, adeoque acuti, exceptis tamen speciebus benignis, necnon ultimis exanthematicis, ut essera, scarlatina, &c. quæ periculo carent.

ORDO

ORDO PRIMUS.

PHLEGMASIÆ EXANTHEMATICÆ,

Fièvres Eruptives.

SUnt illæ quæ cutem eruptionibus inficiunt. Eruptiones vero sunt vel phymata phlegmonodea, vel erypelatosa, vel phlyctænodea; aut maculæ purpureæ, lividæ.

Plurimæ inter morbos malignos & pestilentiales accensentur, ex his tamen qualitatibus genera morborum minime determinari debent, ut visum erat *Riverio*, *Huchero*, aliisque Galenicis; inde enim sequeretur varioIam benignam alteri generi adscribendam esse quam malignam; dysenteriam, pleuritidem, centenosque alios morbos ratione benignitatis aut malignitatis in diversa genera esse revocandos, quod nullus Pathologus Logicæ gnarus admiserit.

Malignas vocamus phlegmasias eas quæ sub exiguis pulsus, caloris, urinæ mutationibus statim latentes, ex improviso dein symptomata multo graviora exerunt, quam quæ ex pulsus vi & impetu possent exspectari; proindeque clam ægro insidiatæ videntur.

Typhodes proprie sunt illæ in quibus pulsus, urina & color consuetus & sanis sunt similes, ita ut imperitis ægri vix febrire videantur, interea dum vires sunt maxime prostratæ. Vide *genus typhi, class. II.*

Pestilentiales vocantur illæ quæ malignæ vel typhodes, simulque epidemice grassantes plures e medio tollunt, quam convalescentes relinquunt; illæ vero diversæ qualitates pendent non raro a vitiosa medendi methodo; sic syphilis, antequam cognita foret ejus antidotus, pestilentialis erat, quæ hodie vix malignus morbus est.

Malignus morbus differt a gravi, quod gravis symptomata ex vehementia pulsus, & anatomiæ, psychologiæ, ac mechanicæ principiis intelligi possunt, ut pleuritis pura, phrenitis &c. maligni vero symptomata ex qualitatibus occultis, ut vi deleteria, dissolutione putredinosa, fermento, veneno, gangrænosa corruptione, verbo ex principiis physicis, minime vero ex mechanicis ac psychologicis, intelliguntur in præsenti saltem Medicinæ statu.

Phlegmasiæ quarum theoria mechanica & psychologica datur, *puræ*, aut meræ inflammatoriæ dicuntur, ut pleuritis *pura* cum sanguine bene constituto, & sine apparatu putredinis in primis viis: quæ vero a corruptela humorum prava & abdita utplurimum crasi, vi, ut ajunt, venenata, miasmatibus, contagio, occultis demum aeris, aut humorum qualitatibus pendent, *impuræ*, & pro diverso gradu periculi, *malignæ*, *pestilentialesve* vocantur.

In phlegmasiis puris ex pulsus plenitudine frequentia, tensione, *magnitudo* pyrexiæ æstimatur; & ex numero ac intensitate symptomatum morbi *gravitas* judicatur; in illis autem quo major est pyrexia, eo sunt graviora symptomata, ut ardor, sitis, prostratio virium, artuum, pervigilium, anorexia: quo major est pyrexia, eo astrictus vasorum a sanguine major; hinc ignearum molecularum extricatio, unde calor; inde salivæ siccitas, acritudo, avolantibus partibus aqueis; inde sitis; major impensa fluidi nervei in organis vitalibus movendis; unde parcior pro liberis motibus, inde asthenia: natura vero, sanitatis & vitæ custos, non potest in tanto periculo quiescere & somno indulgere, quandiu hunc statum, nervorum & cerebri interventu, percipit, unde vigilia, metus, fastidium ciborum, quod in gravibus negotiis & periculis moralibus etiam accidit: si cortex cerebri sanguine infarciatur, adeoque anima statum sui corporis non possit percipere, utpote a vitio cerebri delusa aut oppressa, inde fiet delirium, vel sopor, in quibus natura negotiis vitalibus incumbet nobis insciis, ut in somno & insomnio consuevit, cum viget sanitas.

Hactenus ex physiologiæ mechanico-psychologicæ principiis hæc phænomena deducuntur, verum quæ in malignis phlegmasiis accidunt, quatenus malignis, phænomena aliis principiis debentur, ut bili acri, materiei verminosæ, acidæ, vel putridæ, quæ primas vias vellicat, molestat, unde nauseæ, cardialgiæ, anxietates, vomitiones, diarrhϾ, spasmodicæ contractiones: in vasis vero stases, corruptelæ, gangrænæ, vibices, anthraces, petechiæ; & licet materiam morbificam eliminandi necessitas urgere videatur, interea natura velut oppressa ne pugnare quidem aggreditur, ut ait *Galenus*, hinc pulsus vel sano similis, vel etiam debilior, inæqualis, intermittens, respiratio similis, singultus, syncope, &c. in malignis itaque, & pestilentialibus morbis materies morbifica, ita noxia est, ita viribus naturæ suffocandis apta, ut symptomata multo plura hujus quam naturæ energiæ tribuenda sint; in benignis vero morbis minus materiæ morbificæ quam naturæ viribus respondent symptomata.

Ex his vero prognosis eruitur facile; cum enim tanto minus sit periculum, quo naturæ conatus liberiores, vegetiores, minus & materia morbifica sunt impediti, evidens est exitum morbi benigni felicem fore, maligni vero infelicem, & tanto majus in isto periculum imminere, quo naturæ conatus magis turbati, impediti, anomali, dum vires materiæ morbificæ sunt intensiores, qualitas acrior & magis deleteria.

Indicationes vero generales sunt in morbis benignis tollere obstacula quæ impediunt quominus natura materiæ morbificæ coctionem, ejusque in phlegmasiis internis resolutionem ac criticam evacuationem moliatur: in cutaneis vero, pustularum, bubonum maturationi, papularum miliarium, morbillosarum exsiccationi, cutis desquamationi, incumbat; illæ etenim sunt viæ per quas materies morbifica cocta evacuanda est.

Ve-

Verum in malignis hi fines solis naturæ viribus attingi non possunt, & requiritur ulterius ut a sarcina humorum nimia liberetur natura, ope phlebotomiæ maturæ sed parca manu institutæ, deinde vero ope emetici, quod primas vias a fomite putri liberet, necnon per repetitas catharses colatorium intestinale detergendo, ut excretio bilis, succorum intestinalium & residuæ cacochyliæ succedat, dum materies morbifica sanguini commixta per medicamina diluentia, veneno dato opposita, corrigitur, & per sudorifica ad cutem amandatur, simulque ope cardiacorum, cephalicorum, vires vitales sustinentur, aut ad strenue agendum sollicitantur.

Quoniam in quamplurimis exanthematicis humores ad putredinem vergunt, ut patet ex fœtore oris, excrementorum, & cita cadaverum gangræna, septica tum medicamina tum alimenta fugienda sunt, & antiseptica anteponenda; notum autem est vegetabilia alimenta, exceptis acribus, esse minus putredinosa, quam carnes animalium, adeoque ægros cremoribus avenæ, oryzæ, decocto albo Sydenhami esse nutriendos, nisi tamen a jusculis exspectetur major corroboratio, ut cum pulsus languidus est; in quo etiam casu ptisana de cornu cervi cum radicis aromaticæ, ut angelicæ frustulo, immo vinum aquatum requiritur; antisepticis accensentur chamæmelum, radix contrayervæ, kinkina, camphora, quorum proinde usus in exanthematicis frequens est.

Quoniam vero maxima pars exanthematicorum pendet ab effluviis putridis quæ in castris, nosocomiis, urbibus obsessis, locis paludosis; tempestate fervida, & humida abundant, summi momenti est ad prophylaxim & ad therapeiam, ut aer purus sit, aura liberiore renovatus, vel accensis aromatis, pyrio pulvere correctus, vel ventilatore exagitatus; ut cibi ex carnibus animalium morbidorum, anthrace peremptorum, fugiantur; ut aquæ cœnosæ vitentur; ut acidis, limonum succo, aceto condiantur alimenta ad arcendam putredinem; ut perspiratio libera servetur, indusiis puris, siccis, & aere minime humido; perspiratio etenim retenta est veluti fermentum putredinosum materiæ morbificæ vim exacuit.

I. PESTIS; *Febris pestilens.* Fr. Hoffmanni cap. 12. *Pestilentia* Schreiberi; Grecis *Loimos*; *la Peste*.

Est phlegmasia exanthematica, sæpius epidemica maligna, cujus eruptio est bubo, parotis, vel anthrax, nec non pustulæ parvæ albæ, lividæ, nigræ, carbunculosæ, per habitum corporis dispersæ.

Nomen Pestis, si usum tantum spectemus, terrorem secum involvit & morbum quemvis epidemicum lethiferum significat, ita ut dysenteriæ, variolæ, amphimerinæ, purpuræ, malignis epidemicis conveniat; verum genus morbi ex ejus benignitate; aut malignitate minime deducendum est, ut vidimus; & ut character variolæ ex pustulis, ita Pestis character juxta omnes fere Neotericos ex bubonibus deducendus est, nec repugnat dari Pestem sporadicam, & benignam, ut similis datur variola, & ut confirmant observata Medicorum Monspeliensium, Massiliæ & Alesiæ pestiferos curantium.

Differt Pestis a pestilentialibus morbis, quod Pestis est genus morbi unicum jam definitum; pestilentiales vero tot sint morbi, quot sunt maligni & epidemici, qui plures e medio tollunt quam sanos dimittunt.

Peste affecti vocantur *pestiferi*, Gallice *pestiferés*. Bubones sunt glandulæ duræ, tumidæ, dolentes, ad suppurationem tarde vergentes, sæpius in inguinibus, quandoque in cruris angulo, in axilla, maxilla, jugulo, pone aurem enati, unde evidens est parotidem a bubone non nisi situ discrepare.

Anthrax malignus epidemicus cum febre maligna vel pestilentiali erumpens speciem pestis etiam constituit, & hic morbus ad aliud genus vix amandari potest, maxime cum in eadem epidemia, quæ bubones profert, anthraces quandoque erumpant; si quis vero genus distinctum constituere velit, non repugnabo.

1. *Pestis vulgaris*, *Pestis Londinensis* Sydenhami anno 1665. *Pestis Massiliensis* classis. 2. 3. & 4. D. D. Chicoyneau, Deidier & Verny, ann. 1720. *Pestis Alesiensis* D. Couzier. &c. Chirac des fiévres Ch. 7.

Ea est species in cujus tum initio tum decursu bubones sæpius inguinales erumpunt, quæque epidemica & perniciosa est.

Incipit a frigore, capitis stupore & gravitate, quasi ebrietate, pulsu frequenti, tenso calore interno deurente, externo mediocri, siti inextinguibili; lingua alba est, vel obscure purpurea; loquela est præceps, balbutiens; oculi rubri, errantes, scintillantes; faciei color vividus, in aliis lividus; cardialgiæ frequentes; respiratio frequens, laboriosa, quandoque magna, rara, sine tussi, & dolore; accedunt nauseæ, vomitiones biliosæ virides, nigræ, cruentæ, dejectiones alvi similes, sine dolore, ac tensione abdominis; deliria vel lenia, vel phrenitica; urinæ quandoque sanis similes, sæpius turbidæ, albæ, nigræ, cruentæ; sudores raro fœtidi, noxii; quandoque hæmorrhagiæ, quæ insalubres; virium omnimoda prostratio, animi præsertim dejectio, & metus mortis continuus; demum ipso morbi initio vel in decursu apparent bubones inguinales, vel crurales, vel axillares, aliis parotides quandoque seorsim, vel simul anthraces in artubus, nec non pustulæ exiguæ albæ, lividæ, nigræ, vel maculæ purpureæ hac vel illac dispersæ.

Duratio morbi, nisi mors præcesserit, extenditur ad decimum quartum diem circiter; tunc cessat febris, & bubo, resolutione rarissime, sæpius suppuratione, quandoque induratione terminatur.

Epi-

Epidemia apud nos (a) vix quovis fæculo recurrit, apud Anglos quovis quadragesimo anno, apud Constantinopolitanos multo frequentius.

Epidemia apud Alesienses, Aquisextienses &c. visa est ter vel quater in anno intermittere, ita ut dein post duos quadragesimales secessus, cum omnino nullus superet æger ab uno alterove mense, subito, eademque fere die tum Alesiæ, tum Aquis Sextiis & Mariojoli plures Peste corriperentur, rursus post paucos menses utrobique Pestis evanesceret; ex qua pluries repetita Alesiensium Medicorum observatione inferendum videtur principium Pestis in aeris singulari constitutione, non minus quam ejusdem regionis hominum dispositione, inquirendum esse. Alesiæ certe e trecentis pestiferis vix unus aut alter fuit supra Plebeiorum ordinem elatus, unde pravam victus rationem ad Pestem disposuisse verosimile est. Cum in intermissione Pestis *Illustr. Doctor Gibert* præscripsisset, ad avertendum Pestis recursum, ut omnes pestiferorum tum convictores, tum in eadem domo degentes, emetico purgarentur, observatum est omnes convictores verminculorum alborum grano hordei similium immensam copiam evomuisse, nullam vero aut rarissime cohabitatores. *D. Privat* Doctor Medicus eximius cum antea ab urbe abesset; Alesiam adiit ineunte Peste, atque urbem ingressus dolorem in glandula inguinali persentire cœpit, qui dolor per singulas epidemiæ exacerbationes perseveravit, in intermissionibus vero cessavit, ita ut reditus accessuum ex dolore inguinis, Pestis prodromo, non semel prædixerit: Ille vero merito videbat plebem & Magistratus, qui, quoties Pestis redibat, toties communicationem quandam illicitam, aut mercium infectarum exportationem, tum Alesiæ, tum aliis in urbibus incusabant, atque ex hoc præjudicio non pauci qui legem sancitam violaverant morte plectebantur, quasi novæ Pestis exacerbationis rei.

Profuit Alesiæ pestiferos in prædia puro & frigidulo aere gaudentia prius purgatos dimittere, nec non omnes convictores emetico in prophylaxim expurgare. Plurimi Peste correpti & in suburbium seu lazaretum delati periere ob formidinem mortis quam in hoc nosocomio inevitabilem putabant; metus enim & desperatio sunt funestissimum hujus morbi symptoma; de cætero intra annum quo Pestis Alesiæ inhæsit, non plures obiere Peste, quam cæteris annis morbis sporadicis seu diversi generis abripi consueverant, circiter treceuti, & quam intra annum nati sunt; sed hoc observatu dignum fuit omnes alios morbos acutos durante Peste siluisse; & omnes morbos acutos e Pestis genere fuisse.

2. *Pestis benigna* 3. *Classis* D. Chicoyneau & Verny.

Ea Pestis species vel varietas Massiliæ & in aliis Urbibus eodem tempore observata est, quo prima species; in illa nulla erat sensibilia ægritudo, nulla virium prostratio, pulsus tantum adest frequentia eaque minima, cum eruptione bubonis vel anthracis: cura vero exigit, ut bubo cataplasmatis suppurantibus maturetur. Ea species videtur affinis variolæ benignæ quam plures pueruli invicem colludentes, & per vicos ambulantes sine ulla cautela, sine speciali regimine & cum felici successu patiuntur.

3. *Pestis interna ex* 1. *classe* D. Chicoyneau & Verny; vel *Retrocedens* D. Gibert.

Ea est varietas Pestis primæ, seu vulgaris, in qua nulli bubones aut anthraces erumpunt, licet conatus naturæ eo vergere videantur, quod ex cadaverum extispicio apparet, cum in partibus internis harumce eruptionum manifesta appareant indicia, & externarum loco vibices, petechiæ, aliæque imperfectæ eruptiones adsint.

Signa hujus sunt frigus universum, rigores anomali, pulsus exilis, mollis, frequens, inæqualis, depressus, a pressione digiti evanescens; capitis gravitas cum stupore, vertigine, titubatione, obtutu fixo, debili, facie desperationem exprimente, voce tarda, querula, lingua alba, in fine sicca, nigra, scabra, vultu pallido, cadaveroso; aderant syncopes frequentes, anxietates horrendæ, prostratio animi & corporis, vomitus, nauseæ, deliria, sopores, tremores, & prima, secunda vel tertia hora mors.

Differt ab aliis asphyxiis seu mortibus subitaneis, ex eo quod mixta sit cum aliis Pestis speciebus, & per phlegmones, anthraces, gangrænas, quibus interiora cadaverum scatent. Hæc species initio epidemiæ sævit, nec ullus a peste convalescit nisi bubo vel anthrax eruperit, ut nullus a variola interna vel abortiva convalescit.

Observata in Peste Alesiensi ab Illustriss. D. Gibert D. M. Monsp.

Pestis initium ab ebrietate distinguere difficile est. Prima die adest virium prostratio, calor, sitis molestæ, pulsus frequens, oculi scintillant; errant, facies rubet, lingua spumosa & coccinea; adsunt dolor capitis, inguinum, axillarum, faucium, pone aures, nec non cardialgiæ, nauseæ. Secunda die accedunt vomitus biliosi, virides, quibus rejiciuntur vermes ascaridibus similes, dejectiones ejusdem modi; quibus succedit eruptio bubonis, parotidis vel anthracis, eo majorum quo major præcessit evacuatio.

Facta eruptione ægri surgunt, incedunt, morbum contemnunt; diætam respuunt, calor & sitis sedantur, pulsus tamen adhuc frequens & durus, lingua balbutiens; oculi & facies pallent, fames vero notabilis est. Sexta, septima, vel octava die tumores evanescunt, vel retrocedunt, suppuratio sistitur; pulsus retardatur, evanescit, mors adest, vel quod frequentius, accedunt orthopnœa, carus, phreuitis, & præmissis convulsionibus, mors.

Vomitus quicumque ac diarrhœa initio salutaris. Qui parum vomuere vel dejecere, illi cum viribus prostratis, facie cadaverosa, quasi temulenti,

(a) Pestem in Occitania vidit *Vallerióla* anno 1533. *Ranchinus* anno 1630. nos anno 1720. eam observavimus; alias recenset *Mezeray* anno 1348, 1362. & 1510.

lenti, ante quartam diem fato cedebant, exanthematis vel paulo ante vel post mortem defœdati; alii vero sub minore morbi vehementia, aut præ constitutione debiliori ad vigesimum diem vitam protrahebant, maxime qui suum morbum tardius denunciaverant. Alesiæ vomitus quicumque initio salutaris, in decursu morbi lethalis; diarrhœa initio & in decursu salutaris; Massiliæ non item.

Pestem dari sporadicam observarunt Medici Monspelienses; quo etenim anno Pestis epidemice grassabatur Alesiæ, tres quatuorve Monspelii observati sunt ægri peste bubonifera laborantes, atque non video cur ad hoc genus non referendi sint illi morbi quotannis ubiquè observandi, sed sporadici, qui eruptione parotidis critica vel symptomatica stipantur; certe si quid obstat, est terror, quam non raro Pestis plebi incutere consuevit, simile enim præjudicium efficit ut vinum emeticum aquæ benedictæ nomine præscribamus, & ut plebs anthracem & cancrum propriis nominibus non indigitet.

Non pauci fuere Massiliæ quos subitanea mors abstulit, sine aliis symptomatis quam lassitudo, virium prostratio, quique interrogati bene se habere dicebant.

4. *Pestis sporadica* Sydenham. pag. 64. aliis *febris maligna* vel *pestilens, parotis pestilens.*

Est ea species Pestis quæ non epidemice grassatur, nec proinde tantas strages edit ac vulgaris, sed quæ sæpius parotidem, rarius bubonem aliarum partium infert. Ea certe contagiosa vulgo non creditur, nisi a plebe, & ab amphimerinis, tritæophyis & typhis non discrepat, nisi per eruptionem parotidis.

5. *Pestis carbunculosa; Anthrax pestilens* Auctorum, Forest. L. IV. Obs. 21. *Pestis Indica*, *Carazzo*, Gemelli Carreri: *Charbon pestilentiel*.

Ut bubo sine satellitio morbi maligni pestem non constituit, cum in syphilide etiam detur, & Pestis benigna sit epidemica, atque eodem quo Pestis vulgaris tempore vigeat, ita anthrax benignus Pesti non annumerandus est, sed malignus huic accensendus: non quidem diversa Pestis species est a vulgari, quando erumpunt simul cum bubonibus anthraces, sed quandoque tantummodo anthrax erumpit pestilens, ægrum intra breve tempus e medio tollens cum pulsu parvo, debili, intermittenti, facie terra, summa virium prostratione; quales anthraces maxime collum, auris vel maxillæ viciniam occupant, & ille morbus merito in Pestis genere reponendus est, sive sit sporadicus, ut in Gallia Narbonensi, notante *Plinio*, familiare est, sive pandemicus, ut de Indiis refert *Gemelli Carreri*.

Hic morbus aggreditur rusticos qui carnes vervecum anthrace peremptorum in cibum adhibent, pastores, laniones, lotrices, qui eorum cadavera, lanam tractant. Viget circa Perpinianum opinio ex perdicibus primitus in pecora propagari virus carbunculosum, & quotquot verveces biberint in rupium foveolis aquam prius a perdice degustatam, tot anthrace deinceps afsici; experimenta a *Doctore Campagne Med. Monsp.* a Sigean instituta, & Societati Regiæ Scientiarum relata, hanc opinionem paradoxam confirmare videntur: ratio vero nulla suppetit.

An morbus ardentium, *mal des ardens*, qui olim in Gallia, Pestis instar, strages horrendas edidit, fuerit Pestis carbunculosa?

Vidi aliquoties anthraces duplicis speciei, malignos scilicet, qui cum pulsu exili, facie pallida, frigore extremorum, cardialgia, virium subitanea prostratione, intra paucas horas aut diem ægrum de medio tollebant; in collo vero nullus exterius tumor, sed tantum sub cute distinguebatur glandula tumida vix dolens, cujus apicem tegebat macula livescens, cuticula non adhærens, qua resecta, interius macula nigricans, sensu expers, sphacelosa, latebat: alias vidi anthraces minus malignos cum febricula partem faciei, ut palpebram, afficientes, qui plures dies perseverabant, exulcerabantur cum tumore inæquali, atro-rubro, labiis inversis, fungoso, vel excrescente, sicco, minime purulento, cancri exulcerati instar horrendo, & sese in viciniam diffundente, quæ altera species *a morbo ardentium* minus abludit, cujus descriptionem videsis apud *Mezeray Histoire de France ann.* 996. nec non *ignis sacri* vel *ignis Sancti Antonii* nomine *anno* 1090. regnante Philippo I.

6. *Pestis Glossanthrax* Ligeri de morbis jumentorum, Maison rustique.

Boves, equos, mulos per Galliam, nec non homines plures Nemausi anno 1732. infecit & jugulavit hæc Pestis, quæ ad linguæ radicem anthracem proferebat, quo tota sensim lingua intra paucos dies exedebatur, hac vero erosa penitus, jumentum, quod huc usque præter febrem & virium aliqualem prostrationem functiones suas aliquatenus obibat, illico moriebatur.

Pro cura radebatur anthrax ad sanguinis effusionem interventu nummi argentei, vel similis instrumenti, & vulneri applicabatur decoctum ex allio, sale, pipere, & assafœtida in aceto; similisque methodus tum hominibus tum jumentis profuit.

7. *Pestis anticardia* Liger Maison rustique; Hippiatris *Anticœur* vel *Avantcœur*.

Pestis hæc bobus & equis est familiaris, sed sporadica; pili in dorso horrent, febris adest inflammatoria, cordis palpitatio, mœror, anxietas, capitis inclinatio, & non raro syncope; in antica vero pectoris parte excrescit tumor phlegmonodeus pugni magnitudine qui *anticardia* dicitur. Morbus hic periculi plenus est; si tumor anticardiæ evanescat vel retrocedat, mors est in procinctu.

Cura anticardiæ exigit phlebotomiam e collo ad libram unam vel unam & semissem, clysmata bis in die injiciantur, nudetur pilis tumor & ad maturitatem deducatur; dentur interea potus cardiaci & sudorifici ex theriaca, antimonio, aliisque.

8. *Pestis Siamea*: *le Siam*, *mal de Siam*.

Ille morbus allatus fuit ex Siamo Martinicam anno

anno 1686. cum nave *l'Oriflame*; in diversis epidemiæ stadiis diversa erat ejus facies, nunc *synocha Siamaa* erat, nunc *stomacace Siamaa*, nunc *pestis Siamaa*, bubonibus scilicet inguinum, vel axillarum erumpentibus cum pandemia; morbus initium ducit vulgo a gravi *cephalalgia* & *lumbagine*; sequebatur febris interna, id est, typhodes, quæ nulla sui in pulsu & calore signa præbebat; sæpe superveniebat stomacace universalis seu fluxus sanguinis ex naribus, ore, poris cutis, urethra; alvo, &c. interdum vermes diversi coloris, diversæque magnitudinis ano aut cato catervatim prodibant. Quibusdam bubones ad inguina, vel axillas erumpebant pleni cruore nigro, fœtido, vel vermibus farcti. Morbus intra sex vel septem dies terminabatur; omnia cadavera intra horam æque livida & putrida erant ac si quatriduana forent. In acutissima ægri post cephalalgiam levem humi procumbebant mortui.

Epidemia Anglis, Hispanis non pepercit anno 1705. *Pater Labat*, qui hæc narrat, bis hoc morbo affectus fuit: alter hoc morbo ægrotans clamabat sibi r mpi genua, paulo post femora, dein lumbos; nigredo cutis ad superiora ascendit, inferiora sensum amittunt, & intra semihoram mors ostia pulsat.

Doctor *Dover* Medicus Anglus qui scripsit anno 1732. *the antien Physician Legacy &c.* milites suos incluserat in Templo in quo pestiferi recenter sepulti fuerant; horum 280. Peste correpti sunt cum pethechiis & bubonibus; ille autem jussit ut omnes successive phlebotomiam paterentur, nec vinciretur vulnus primi, priusquam ultimi phlebotomia peracta fuisset, ita ut quilibet 100. circiter sanguinis uncias amiserit; oleum. & spiritu vitrioli ad gratam aciditatem aquæ intinxit, pro potu ordinario, omnes autem evasere exceptis octo qui liquores spirituosos bibere voluerunt. Hæc in Peruvio acta sunt: in Europa vero phlebotomia vix in Peste institui potuit ad paucas uncias.

9. *Pestis remittens* D. Chicoyneau observat. ultima.

Est varietas Pestis vulgaris aut benignæ, quæ febre non continua, sed remittente eaque amphimerina stipatur, hanc observavit Archiater laudatus in puella Massiliensi, quæ quotidie hora quinta vespertina paroxysmum febris patiebatur a frigore & horrore incipientis, mane vero sudore oborto remittentis, in illa bubo inguinalis ovi columbini magnitudine enatus erat initio morbi, & præter terrorem, nullum aliud symptoma aderat.

Curatio Pestis vulgaris, quæ Alesiæ fuit minus infelix quam aliis in locis, eo vergebat, ut tollerentur impedimenta eruptionis quam natura molitur ad glandulas potissimum inguinales, quippe Pestis nihil aliud est quam naturæ conatus, quo miasma quoddam sanguini infusum, in illis glandulis tantummodo feliciter secernendum, excernere contendit; nam bubone feliciter erumpente, crescente, suppurante sanitas restituitur, eo suppresso, represso, non satis extuberante, mors adest: quo plures bubones erumpebant, eo melius, quo plures anthraces, eo pejus; ergo anthrax miasma magis deleterium aut magis evolutum gerit quam bubo: quo copiosior erat initio vomitus aut diarrhœa, eo felicior erat bubonis eruptio, ergo saburra primarum viarum hanc eruptionem impediebat: morbus ille est inflammatorius; sed a materia maligna naturæ conatus suffocantur, ejus vires oppressæ sunt initio, non exhaustæ, ergo a phlebotomia, eaque repetita curatio ordienda est, si pulsus permittat, quam indicant ardor, sitis, rubedo, hæmorrhagiæ variæ, &c. Si pulsus phlebotomiam non permittat, ab emetico initium ducendum est: vomitionem biliosam, verminosam, copiosam bene tulerunt ægri Alesienses, qui prophylaxias gratia sumpto emetico talia vomuere, omnes fere a Peste immunes fuerunt; qui vero sumpto emetico non vomuere, deinceps Peste periere, qui pestiferorum convictores fuerant; si prima dosis emetici nihil egerit, reiteretur post horam & semissem, cum ptisana purgante; si vires fatiscant, sumatur drachma diascordii. Facta eruptione bubo naturæ committatur, ut in variola; bubonis ustio, dilaniatio, apertio semper male successit Alesiæ. Juvant diluentia, refrigerantia, potus theæ, emulsiones coctæ, &c. cavendum, dum æger rubet & fervet, a calefacientibus. Si parum evacuatus fuerit æger, hauriat ptisanam laxativam, addito bolo aquilæ albæ; si non dormiat, adhibendum narcoticum; ptisana eccoprotica per quatuor vel quinque dies continuetur. Si vero pulsus langueat, sudor lenis erompat, eruptio retardetur, sumatur ptisana sudorifica. Si e contra æger ferveat, continuetur ptisana refrigerans addita manna: bubones erumpentes more solito ad suppurationem deducantur.

10. *Pestis scorbutica* Lind. traitè du scorbut, ch. des dissections.

Quibusdam scorbuticis, quibus tantum gingivæ exulceratæ, enascuntur tumores duri, rubri ad manus & pedes; dein inguina & axillæ bubonibus facile in abscessum abeuntibus afficiuntur, cutis maculis subcæruleis variegatur: in cadaveribus inventæ sunt glandulæ inguinales & axillares tumidæ, pure circumfusæ, interstitia musculorum in brachiis & femoribus purulenta.

Observanda circa Curam. Pestis vulgaris & Pestis interna fere omnes ægros Massiliæ eripiebant cum signis inflammationis gangrænosæ in cerebro, pulmone; & quo robustiores & magis pingues erant, eo minus spei supererat; in Peste interna nec phlebotomia nec emetica aut cathartica tolerari poterant, sudorifica & cardiaca mortem tantum aliquot horis retardabant.

In Peste vulgari vix phlebotomiam sustinebant, nisi mature institueretur, inde sæpe syncope lethalis sequebatur, licet ægri ipsi plebotomiã petiissent. Solum inter emetica tuto adhibebatur ipecacuanha, & deinceps ptisanæ, laxativæ, nec non pti-

ptisanæ diluentes nitratæ, leviter diaphoreticæ; fortiora evacuătia lethales by percatharses excitabant, fortiora sudorifica gangrænas internas accelerabant. Nullus evadebat nisi interventu bubonis vel anthracis. Massiliæ viginti circiter mille homines Peste benigna affecti sunt, quorum bubones sensim excrescebant sine febre, lassitudine, aut alio symptomate; illi bubones vel in scirrhum abibant, aut, quod melius, in suppuratum, aut, quod rarissimum, resolvebantur felicissime: illi ægri quasi sanati urbem perambulabant, emplastro suos bubones tantum curabant.

Vires ab emetico aut cathartico dejectas restituebant partim cardiaca, potissimum theriaca, diascordium, lilium; sitim urentem, ardorem temperabant ptisanæ nitratæ spiritu sulphuris aut nitri acidulatæ, syrupus de limonibus, &c.

Bubones initio profundi, exigui & summe dolorifici, sine mutatione coloris in cote, deinde crescentes cutem attollebant, ac incrementum adepti indolentes erant. Quocumque morbi stadio erumpebant bubones, illico eos foras attrahere curabant per cataplasmata emollientia, anodyna ex lacte, mica panis, ovorum luteis, vel herbis emollientibus, dein cæpis, sapone, oleo, &c.

Verum quoniam ægri Peste interna affecti peribant antequam bubo extrorsum protuberasset, illico cum sui signa dabant, lapidibus caustícis inurebatur locus, & post aliquot horas eschara cultro perfodiebatur usquequo glandulæ in conspectum venirent, quas extirpare non potuerunt sine lethali hæmorrhagia, ut ut parca, adeoque eas leviter scarificatas in suppuratum vertere quantocius conabantur; cucurbitulæ & vesicatoria non successerunt, & saltem vesicæ inflammationes excitabant. Alesiæ vero nulla incisio profuit, sola cataplasmata, & naturæ vires bubones ad exitum perducebant.

11. *Pestis Egyptiaca* Prosper. Alpini de med. Ægypt. lib. 1.

Ea est bubonifera & quovis septennio Ægyptum invadit, nunquam in urbe *Caire* alio mense accedit, quam Septembri, vel Octobri, nec recedit nisi Junio; Junii scilicet die 17. oriente Sole Nilus crescit, & crescere desinit circa finem Augusti, 16. ad 26. cubitos attingens, tamdiu flant Etesiæ versus Æthiopiam ubi per 40. dies pluit, unde aqua Nili crescit quidem a mense Majo, sed incremento parum sensibili, quod mensurare incipiunt tantum mense Junio. Ægyptii, qui Mahumetanæ prædestinationi credunt, nullas cautelas Pesti opponunt, & ea misere regio devastatur, cum anno 1580. in urbe *Caire* quinquaginta hominum millia Peste interempti sint. Quamdiu furit Pestis, nullus morbus sporadicus apparet, quos tantum observare datur a Julio ad Septembrem, eo enim tempore sponte cessat Pestis. Pestis illa vix unquam principium suum habet in Ægypto, sed vel aliunde ejus seminium advehitur; quæ ex Græcia & Syria, mitior est; quæ vero ex Barbaria procedit, dirissima est & longissima, ita ut octo, novemve menses perseveret epidemia.

Observanda circa Pestis carbunculosa curam. Carbones utplurimum bubonibus erant stipati in Peste vulgari. Anthraces illi raro faciem, collum, abdomen, sæpe vero femora, tibias, brachia, pectus afficiebant. Statim apparebat pustula albescens, flavescens vel subrubra, in medio pallida vel obscure rubra, qui locus dein evadebat sensim nigricans, crustaceus maxime in ambitu, aliunde diversis coloribus distinctus, ita ut respectu coloris prædominantis, nec non doloris aut indolentiæ, alii anthraces phlegmonodei, alii erysipelatosi, ultimi gangrænosi videbantur.

Infelici cum successu adhibita sunt cauteria vel actualia vel potentialia: inde enim inflammationes gangrænosæ & labiorum induratio sequebantur. Melius succedebant incisiones ad vivum usque, densæ, immo ablatio partis gangrænosæ seu escharæ callosæ, quæ centrum aliquot anthracum comitabatur.

Scarificatis superimponebatur, uti bubonibus, plumaceum digestivo onustum ex terebenthina, balsamo Arcæi, oleo terebinthinæ, theriaca, additis; in anthrace magis putri, aloe, myrrha, & camphora. Plumaceola vero tegebantur cataplasmatis emollientibus, anodynis; vel spirituosis pro re nata, ut in bubonum cura; deinceps vero lotiones, ut in bubonibus, detersivæ, vel emollientes sequebantur; immo ubi digestiva dolorem excitabant, plumaceola nutrito onusta applicabantur; in his itaque anthracibus alia methodus requiritur quam in anthrace simplici, quem escharoticis inurere solemne est.

Pesti vulgari affinis est *erysipelas, ignis sacer Sydenhami* pag. 66. ita ut axillarum & inguinum dolor bubones mentiatur; verum non prostant ejus accuratæ historiæ.

II. VARIOLA Haly Abbatis, Jouberti & Antiquorum; *Euphlogia* vel *Chaspe* Rhazis; *Varioli* in plurali Recentiorum; *Botten* Germanis; *Smallpox* Anglis; *Vaiola* & *Vaiolo* Italorum; *Petite vérole*; Occitanis *Picotte*.

Æger, licet plures pustulas scabiosas, miliares, variolosas gerat, unico morbo afficitur; unus vero & singularis morbus nomine singulari, non plurali indigitandus est.

Hic morbus novus censetur ex Asia in Europam, cum bella *Croisades* dicta vigebant, ex Europa in Americam deductus, quo tempore Fernand Cortes Peruvium sibi subjecit.

Variola est genus phlegmasiæ exanthematicæ, sæpius epidemicæ, cujus eruptio in pustulis phlegmonodeis ad suppurationem tendentibus, pisi magnitudinem demum æquantibus, consistit.

Differt Variola a Peste, quod in Peste erumpant bubones vel anthraces, in Variola pustulæ sensim crescentes, suppurantes, dein crustaceæ quibus elapsis remanent in cute foveolæ; A rubeola quod papulæ rubeolosæ in cuticulæ furfuraceam desquamationem vergant, præcedatque coryza, epiphora, tussis, quod præludium

vix

vix unquam Variolam præcedit: A pemphigo, quod pemphigus bullas vel vesiculas aqua plenas nuculæ magnitudine proferat.

Si vigesimam hominum partem excipiamus, qui nunquam spontaneam Variolam patiuntur, nec insitione possunt recipere, cæteri omnes in vitæ decursu semel Variolam experiuntur, at frequentissime infantes.

Variolæ aliæ sunt *discreta*, quarum scilicet pustulæ ab invicem remotæ & distinctæ sunt; harum aliæ benignæ, aliæ malignæ. Sunt vero aliæ *confluentes*, quarum pustulæ bene multæ invicem cohærent, aut in unam duæ, tresve confluunt, coalescunt, aut saltem in facie in corymbos sunt aggestæ, quæ corymbosæ dicuntur; confluentes vero sunt pejores discretis benignis.

1. *Variola lymphatica*; *Variola volatica*; *discreta*; *Variola halituosa* seu *aquosa* Brendelii; *Hydrachnis* D. Cusson; *petite vérole volante*, vulgo *Verrette* & *Verolette* Gallis; *Crystalline* quibusdam; *Esclapete* Occitanis; *VVaterpocken* Anglis, *Ravaglie* Italis.

Ea species est quæ sine notabili febre, sine ægritudine infantes, bimos, trimosve aggreditur, exeritque, in facie potissimum, pustulas exiguas, statim rubras, lympha pellucida aut subalbida plenas, lentis magnitudine, quarum aliæ intra biduum exsiccantur, dum aliæ sobolescunt; & omnes intra quatuor circiter dies exsiccatæ delabuntur, ut plurimum nullis relictis in cute foveolis, ut nullum fere incommodum attulere.

Hujus varietas est altera quæ recens natos fere una ab ortu hebdomade afficit, & similes aquosas pustulas circa umbilicum, axillas, digitos emittit, quæ intra tres vel quatuor dies exsiccatæ, & in crustam mutatæ, excidunt, Occitanis *Bourgueirolo* dicta.

Curatio soli naturæ commissa feliciter succedit; sufficit decubitus in lecto, si tempestas frigida sit, victus ex jusculis & potus calidus.

2. *Variola discreta benigna*; *Variola regulares* Sydenhami; *Variola aurea* Liedlini Lin. Med. *Petite verole discrette simple*, 1. *forte*, Helvetius Obs. sur la petite verole. A.

Quatuor stadia in ea sunt, præludium, eruptio, suppuratio, exsiccatio.

1. *Praludium* istius speciei est, 1. lassitudo spontanea; 2. frequentia pulsus; 3. cephalalgia cum somnolentia in infantibus; 4. lumbago, vomitio; 5. quandoque eclampsia seu convulsio minime ominosa.

2. *Eruptio* circa tertium vel quartum diem incipit, quo serius, eo melius; puncticulæ seu maculæ rubræ, acuminatæ, in quo a purpura differunt, initio rariores, faciem, mentum, pectus occupant, sensim crescunt; pustulæ extuberant usque ad septimum diem, quo desinit eruptio, & incipit suppuratio.

3. *Suppuratio* a septimo die ad nonum circiter extenditur; in confluentibus vero malignis ultra excurrit.

4. *Exsiccatio* incipit in discretis nono, & ad decimum quartum extenditur; incipiunt vero exsiccari, quæ primæ erupere pustulæ pedum, manuumve; quæ ultimæ erupere, sunt omnium maximæ.

Benignis hoc commune est, quod erumpentibus pustulis symptomata præludii evanescant, pyrexia minuatur, pustulæ gradatim crescant, & nullus alter morbus accedat.

Discretæ a confluentibus differunt non solum symptomatum minori vehementia, sed pustularum numero minori, potissimum in facie, & distantia majori; quotcumque fuerint in residuo corpore, modo raræ sint & distinctæ in facie, perinde est, & prognosis multo tutior est.

Discreta benigna habet pyrexiam vere continuam, quæ in quibusdam subjectis vix est conspicua, & infantes orthostadi more solito esuriunt, impune etiam offas suas manducant, ludunt in suo lectulo, rident maxime eruptione peracta. Observatur tamen sed raro pyrexia *remittens*, ut *amphimerina* quam vidi, *tritæophya* quam *Helvetius* observavit. Alvus est ordinario adstricta; si vero diarrhœa accedat, observante *Helvetio*, hæc vires deprimit, pustulas supprimit, vel reprimit, unde periculum majus quam si confluentibus superveniret.

Datur varietas in qua septima die nulla suppuratio fit, sed pustulæ sensim resolutione terminantur sine periculo, & quandoque sine pyrexia sensibili, hanc varietatem *resolutam* Angli *hikenpokes* appellant, quod maxime distinguendum est retrocessu pustularum, qui in aliis speciebus, aliisque stadiis accidit, & funestissimus est, de quibus consulatur *Helvetius*.

Ad discretam benignam pertinet fere semper *variola insititia*, vulgo inoculata, quæ etiam eruptitia dicitur apud *Trans. Phil. tom. 8. pag. 601.* quæ scilicet inseritur brachio vel tibiæ ope incisionis pollicem longæ in cuticula factæ, cui superimponitur linteum carptum pure varioloso onustum; vel ope emplastri vesicatorii datur puri varioloso aditus; hoc vero contagio admisso septima vel octava die supervenit rigor, calor, & eruptio Variolæ, quæ benigna & discreta solet esse, modo infans ultra quinquennium constitutus bono & refrigeranti regimine usus fuerit, per quindecim dies a carnibus & vino abstinuerit, aut purgatus, & aliquot jusculis diluentibus præparatus fuerit: constat autem observationibus ducentum millibus circa Variolam inoculatam institutis in Anglia, America, Italia, Gallia, &c. & nuper Genevæ, Nemausi, &c. vix e trecentis aut quingentis unum, immo si eligantur subjecta, ut fecit *Ramby*, vix millesimum e medio tolli, cum ex calculo *D. Jurini* a variola spontanea circiter septimus quisque æger e medio tollatur, collectis in unam summam pluribus epidemiis; unde evidens est nihil caritati & prudentiæ convenientius esse, quam infantes circiter sexennes victu emollientе & refrigerante præparatos hujus insitionis interventu a tanto periculo liberare. In Noso-

focomio inoculationis Londinensi ex 492. inoculatis nuper unus tantum obiit.

Cura Variolæ discretæ benignæ spontaneæ; victus sit diluens & refrigerans, ex jusculis vel cremoribus oryzæ, avenæ, quarta quaque hora, potus ex ptisana hordei. Clysmata emollientia singulis vel alternis diebus injiciantur; quantocius sanguis e brachio, & altera die e pede mittatur, vel e pede tantum; si serius accersitus sit Medicus, in subjectis calidis plethoricis, symptomatis urgentibus, phlebotomiam ultra duas vices repeto; ast in cacochymis, frigidis, junioribus sæpe nullam præmitto, maxime si epidemia benignissima sit. Febre imminuta vel remissione data in ipso præludio, quantocius purgandus est æger ope emetici, ut quatuor vel sex guttarum syrupi Glauberiani, vel aliquot cochlearium aquæ tepidæ, in qua dissoluta sint tartari stibiati granum unum, duo, vel plura, pro aquæ copia, & subjecti sensibilitate, ac ætate minori vel majori. Hujus vero emetici effectus sustinebitur ope cathartici sequenti die propinati, immo ipsa eodem die, si eruptio immineat; utplurimum operæ pretium est antequam eruptio fiat, ægrum phlebotomia & catharsi decenti præparatum fuisse; residuum curæ solius naturæ utplurimum opus est. Cavendum ne æger plura vel pauciora stragula sibi imponat, quam quibus sanus assuetus erat; ne aer cubiculi calidior sit. Si phlebotomiis in temperamento frigido institutis, aut admisso aere, pustulæ recidant, tunc ptisana de cornu cervi, & cardiaca viperina in usum sunt advocanda: verum sæpius peccant regimine calidiori; & aere non satis libero, unde fervet sanguis & pustulæ ea de causa supprimuntur. Si excrementa virescant, aut acidum eructent infantes; potus absorbentes & anthelmintici identidem offerentur. Si pustulæ non repleantur, aut circulus baseos pallescat, diaphoretici mineralis, vel pulveris bezoartici, aut de gutteta grana aliquot sumantur. Si adsit agrypnia, anxietas, pustulæ maturæ aperiantur, syrupus de papavere albo cum pulvere absorbente, & quoniam febris abest, atque infantuli esuriunt, pauxillum micæ panis, vel cremoris oryzæ, jusculis addendum est; immo apud pauperes, cum sanguis est effœtus, & nulla symptomata contraindicant, vini paululum cum aqua & pane conceditur, quod in Nosocomio generali solemne est, potissimum absoluta suppuratione; exactis decidentibus instituatur purgatio; immo si ulcerum, furunculorum, febris quædam supersint reliquiæ, altera vice repurgetur. Si febris remittens, absoluta exsiccatione, sui det indicia, ad kinkinam recurrendum.

Si in discretis diarrhœa accedat, eruptiones deprimuntur, æger in periculo versatur, tunc ad theriacam, diascordium, aut syrupum papaveris albi cum absorbentibus est confugiendum.

3. *Variola discreta complicata Helvetii* 2. *species* 2. *anomala* Sydenhami; *la discrette compliquée: petite verole discrette maligne*, Helvetius Obs. sur la petite verole.

In benigna seu regulari, facta eruptione, pyrexia aliaque symptomata epiphænomena cessant: in anomala seu maligna non item.

Scilicet febris *ante eruptionem* est ardens, prostratio virium magna; cutis arida, fervens est; carotides pulsant; tendines rigescunt; oculi sunt vividi, cruore turgidi; dolent caput & lumbi, sæpe citra delirium ac soporem. *Facta* vero *eruptione* cephalalgia, lumbago, vomitus & alia accidentia quidem minuuntur, sed pyrexia revivisicit, eaque tritæophya est, cum novis aut supra dictis accidentibus, unde in paroxysmis agrypnia, deliria, anxietas, stillæ cruentæ ex naribus, sudor copiosus, calor & ariditas cutis eadem, non raro erysipelas miliare pustularum interstitia obsidet, vel maculæ purpureæ accedunt. In *suppuratione* febris & accidentia crescunt, jactationes, deliria, spasmi accedunt, pustulæ tamen nec subsident, nec pravi moris sunt.

Hujus varietates possimæ sunt.

4. *Variola discreta dysenteriodes* Sydenham. constit. annor. 1670.

Dicitur dysenteriodes, quia 1. tempore dysenteriæ epidemicæ accidit, hujusque indolem sapit. 2. Quod per fluxum alvi cruentum non raro virus variolosum eliminatur, si calidiori regimine tractetur.

Distinguitur 1. quod eruptio non quarto die, ut in benigna, sed tertio fiat. 2. Pustulæ sunt semper minoris molis & asperiores & sub finem in apice nigricantes. 3. Ptyalismus ut in confluentibus non raro ægrum exercet.

5. *Variola discreta vesicularis* Mead of the small pox. *Sicca* 1748. Conringii, Dissert. de variol. *Crystalline discrette*.

Distinguitur a miliari vesiculis pisiformibus; maligna est.

6. *Variola discreta verrucosa* Mead of the small pox.

Distinguitur pustulis duris, verrucosis, prominentibus, quæ siccatæ nigrescunt, & vix ante mensem delabuntur; apud nos mediæ sunt inter benignas ac malignas, atque discretæ.

7. *Variola discreta siliquosa* Mead discourse of the small pox.

Est maligna vesiculari & verrucosæ affinis, a quibus differt siliquis vacuis mollibus, efformatis ab ichore pellucido sub cute diffuso.

8. *Variola discreta miliaris* 3. *species* Helvetii Obs. sur la petite verole, p. 204. *petite verole tres-discrette, vésiculaire & pourprée*.

Hæc est altera discretæ malignæ varietas.

Cognoscitur 1. ex pustularum majori distantia, minori numero. 2. Cum purpura & pustulis morbillosis accedunt vesiculæ densæ, minutissimæ; 3. Symptomata febris malignæ adsunt. 4. Quandoque pustulæ sunt in brachiis duæ vel tres, interea dum pectus miliari, aut rubcoloso erysipelate obsidetur, vel petechiis, dum vesiculæ miliares per artus disperguntur, & potissimum pectus obsident sero pellucido plenæ, quæque cutem tantum exasperant.

Therapeja discretarũ malignarũ. Ante eruptionem febris impetus retundendus est pluribus phlebo-

botomiis, e pede præsertim instituendis, ut duabus vel tribus, si de adultis agatur.

Diæta, ptisana, clysmata ut in benignis, sed victus tenuior, in fine exacerbationis emeticum vel catharticum, ut prævertantur sudores colliquativi, hæmorrhagia & dysuria, quæ his speciebus succedere solent.

Si paroxysmi cum oscitatione, frigore, procedant, nec obstet calor & siccitas cutis, ptisana ex kinkina & borragine usque ad quartam diem haurienda.

Si eruptio jam facta sit, cum advocatur Medicus, nihilominus phlebotomia e pede bis celebranda, emeticum & catharticum adhibenda intra tres primos eruptionis dies, tunc circulus pustularum coloratior evadit, eruptio lentius crescit, suppuratio minus laboriosa fit, vigiliæ & anxietates minuuntur. Interea perspiratio & urinæ fluxus diluentibus, decocto borraginis, capillorum veneris infuso, cieri debent, additis antimonio diaphoretico, vel alio simili.

Si alvus nimium fluat, absorbentia adhibentur, & potus calidus, præsertim incipiente suppuratione, præscribitur.

De dysenteriodis Variolæ cura, videatur *Sydenhamus*.

In vesiculari uberius est humectandum & refrigerandum.

De verrucosa & siliquosa consulatur D. *Mead*.

Variolæ confluentes.

9. *Variola confluens; Confluentes regulares* Sydenhami, Freind Epist. de purgantibus, *petite Vérole confluente simple* d'Helvetius 1. *species*.

Differt a discretis per coalitionem multarum pustularum, & a subsequentibus quod istæ sint minus malignæ, sequentes vero pestilentiales, seu multo magis exitiales, simulque vel in facie corymbosæ, & crystallinæ, vel nigræ, ut videbimus.

Invasio ejusdem generis, sed multo intensiora adducit symptomata quam in discretis, scilicet anxietates, ægritudinem seu virium prostrationem, vomituritiones, non tamen ita prompte in sudores dissolvitur æger ac in discretis; diarrhœa nonnumquam eruptionem præcedit, & ad diem unum aut alterum post illam protrahitur, quod in discretis vix accidit.

Eruptio fit tertia die aut citius, & quo citius, eo magis confluunt, pejoresque sunt pustulæ: interdum tamen ratione doloris atrocis, ut nephralgiæ, lumbaginis, pleurodynes eum vomitu, retardatur ad quintam diem: symptomata non remittuntur ab eruptione, ut in discretis, sed ultra perseverant. Febris singulis diebus vespere exacerbatur: ex *Sydenhamo* pustulæ non sunt distinctæ, sed erysipelatis, aut rubeolæ ritu paulo post eruptionem confunduntur in vesiculam rubram, quæ totum vultum contegit, nec multum ultra superficiem cutis protuberant, cum in discretis pustulæ distinctæ magis eleventur intestitiis albis usque ad octavam diem, & tunc apice albescunt, dum ambitus rubet; ast in malignis die octavo aggeries pustularum, quæ constituit pelliculam albam, quotidie magis exasperatur, & fusca evadit & dolet, ac demum non undecimo, ut in discretis, sed tardius, ut post 15. vel 21. dies latioribus laminis desquamatur: in adultis salivatio, in infantibus diarrhœa confluentium comes est: vide *ptyalismum variolosum*. Cessat salivatio undecima die, & nisi tunc crescat faciei, manuumque intumescentia, ægro protinus moriendum est. Vide *OEdema variolosum*.

Variolæ confluentes malignæ.

10. *Variola confluens crystallina; variola Japonica* Kempferi; *Vesicula Divæ Barbaræ* C. Pisonis Obs. 149.; *Petite Vérole crystalline; première espèce de confluente maligne* d'Helvetius pag. 208.

Primis diebus difficulter distinguitur; quia pustulæ nondum sunt ejus magnitudinis ut crystallinæ appareant, id est, ut plures simul coalitæ vesiculam sero turgidam constituant, qui character est crystallinæ; cum plures similes vesiculæ adsunt: in miliari quidem sunt etiam vesiculæ, sed aciculæ caput non superantes, adeoque miliares.

Symptomata præludii sunt febris vivida, diarrhœa serosa notabilis, cephalalgia, sitis magna, cutis albo-pallida, subtumida.

Symptomata eruptionis, pustulæ minus rubræ, citius crescentes, & majores quam in aliis speciebus; circulus, qui basim pustulæ cujusvis ambit, est semper pallidior, seu minus ruber; pellicula vesiculæ tenuissima, fundus vesiculæ pallidus, ut circulus ambiens; magnus tumor subœdematosus artuum; demum febris maligna, sæpius tritæophya sua addit symptomata cum miliari eruptione, qualia in discreta maligna descripsimus.

Prognosis crystallinæ tutior quam cohærentis.

11. *Variola confluens cohærens; seconde espèce de confluente maligne* d'Helvetius, observ. pag. 210. *petite Vérole cohérente*.

Hujus character sunt pustulæ in apice depressæ, invicem cohærentes, in facie unicam superficiem æqualem constituentes, intervallis miliaribus, & purpuratis utplurimum.

Præludium idem ac Variolæ complicatæ, sed pyrexia major, exacerbationes longiores, fortiores, præcipue carotidum pulsatio, oculi rubentes, tendinum rigiditas.

Eruptio totalis prompta, figura pustularum inæqualis, apice depresso, circulo intense rubro, mediocris elevatio, maxime in facie, quæ multum turget, epidermide in unicam veluti pustulam planam æqualem intumefacta; cutis ardens, arida, etiam a sudoribus non remollescens, urina pauca, intense flava; pulsus durus, parvus, vel magnus & celer; oculi nunc rubri, scintillantes, prominentes; nunc lividi cum mydriasi; cephalalgia violenta, nisi delirium, aut coma accedant; delirium & rigiditas tendinum, ac convulsiones frequentiores quam in aliis speciebus.

12. *Variola confluens nigra* Sydenh. pag. 124.; 3. *species confluentium malignarum* D. Helvetii p. 213. aliis *Variola hæmatodes* vel *scorbutica*; *sanguinea* Mead; *Petite Verole noire ou scorbutique*, Sydenham Variolæ ann. 1674., Huxham de aere, pag. 37.

Hujus character ex pustulis nigris, sanguinem nigrum fundentibus, fundo grangrænoso, mistu cruento, hæmorrhagiis variis, intervallis pustularum atris, &c. eruitur.

Præludium ut aliarum malignarum. Eruptio secunda die incipiens, pustulæ parum elatæ, nigricantes; sectæ fundunt cruorem atrum, lividum; mictua utplurimum cruentus: dejectiones alvi, urinæ, sputa, vomitiones, lacrymæ etiam quibusdam sanguineæ; intervalla pustularum atra, febris vehemens, paroxysmi violenti.

Hæc species utplurimum lethalis secunda vel tertia die.

13. *Variola confluens corymbosa*; 4. *species confluens maligna* D. Helvetii pag. 214. *Petite Verole à plucards*.

Character vel aggeries pustularum non confluentium, sed densissimarum, potissimum in facie; intervalla inter has aggeries pustulis destituta.

Præludium & eruptio eadem ac in variola complicata. Eadem prognosis ac complicatæ seu discretæ malignæ; quo plures & densiores corymbi in facie, eo majus periculum, quantacumque sit eorum in cætero corpore multitudo.

Curatio discretarum malignarum & confluentium. Mittatur sanguis ante eruptionem semel aut pluries e brachio, vel e pede, in adultis liberalius; postea vomitorium exhibeatur, & si tempus eruptionis non urgeat, sequatur catharsis quam proxime. His primis diebus diluatur sanguis uberi potu, vel ptisanæ hordei, vel decocti cornu cervi in scobem redacti ad unciam semissem pro aquæ libris duabus, aut scorzoneræ radicum, &c. Si vero æger calidi sit temperamenti, spiritus vitrioli ad gratam aciditatem addatur usque ad plenam eruptionem pustularum.

Cum variolæ omnes eruperint, quod est circiter sexto die post invasionem, vespere propinetur syrupus papaveris albi usque ad diem decimum ab invasione, quod mane etiam repetatur in confluentibus, atque magna dosi, si phrenitis accesserit, parcissime infantibus utpote somnolentis. Si ischuria accidat, æger e lecto eximatur & obambulet paululum. Si saliva adeo sit viscida ut excerni nequeat, fiat gargarisma ex aqua hordei cum mele rosato: Si sopor accedat, pulsusque deprimatur, langueat, vesicatorium nuchæ applicetur, aut allium plantis pedum, singulis diebus renovandum.

Si undecima die amphimerina secundaria cum inquietudine, jactatione, cæterisque symptomatis ita efferatur, ut paregoricis sufflaminari nequeat, & mors quasi immineat, sanguis illico e pede detrahatur ubertim, & his sequentibus diebus iteretur phlebotomia, si opus sit, & cito catharsis, immo quandoque emeticum in usum advocetur prout vires sinunt, non omissis paregoricis; catharsis autem una vulgo sufficit.

Cum pustulæ omnino exaruerint, inungatur facies per biduum & non ultra pomata cum oleo amygdalarum.

Si oculis insint pustulæ, aut palpebræ tumeant admodum, infusio croci in aqua rosarum intra palpebras immitatur.

Methodus Fischeri Medici Germani in curandis variolis est, ut præmissa phlebotomia & catharsi, balneis tepidis non solum eruptio, sed maturatio cieatur, atque plusquam viginti fortuitis Monspelii factis observationibus constat præmissis balneis, etiam aliquot frigidis, non expectatas feliciter erupisse variolas; verum ne hæc in cacochymicis corporibus tententur balnea, nec dum timentur malignæ variolæ, certus suadeo.

Methodus Mortoni consistit in usu diaphoreticorum, quibus venenum eliminare nititur, præmissis tamen phlebotomia, & vesicatoriis ad nucham, atque pedes, necnon interpositis pro re nata anodynis, quibus etiam cardiaca & bezoartica addit, demum vero bolis cathartichis curam terminat.

Sunt autem plurimi casus, in quibus Sydenhamiana & Montoniana methodus debent invicem combinari, vel alterutra antepuni, observante *Huxhamo*: Infusum vinosum kinkinæ in malignis optimum. *Journ. de Med. Avril.* 1764. *pag.* 342.

Methodus Indica Daniel. Ludovici, *Collect. Acad. T.* 3. *pag.* 338. Prima die immerguntur variolosi in fluminis proximioris aqua. Secunda die utuntur sero lactis acido pro potu. Tertia die cucumeres aceto conditi esui dantur. Quarta die erumpente variola merguntur, etiam vestiti, in flumine, dein in lecto suo reponuntur: hac methodo utuntur in insula Java Nigritæ, tum ad variolam, tum erga puerperas; morbus salubriter sua percurrit stadia; cicatrices vero relictæ albæ sunt, qui color dedecorus ipsis videtur & ridiculus.

Quid sint *Variola pilosa Carrichteri* ignoro.

Pustulas Variolæ larvis muscæ caruariæ fœtas vidit *P. Borellus Cent. II. Obser.* 72. sed distinctius *Clariss. Razoux D. M. Nemausensis*.

III. PEMPHIGUS, *Pemphigos* & *Pemphigodes pyretos* Galen. 6. Epidemiar. *Hydroa* Car. Pisonis; sic dicta *a pemphix*, bulla vel phlyctæna; *Bullosa febris*, Nouvel. Class. *Fièvre Vésiculaire*.

Phlegmasia est sæpius acuta, exanthematica, bullis vel vesiculis magnis pellucidis, sero flavo turgidis per cutem sparsis insignita.

Differt maxime a miliari seu purpura alba, in qua vesiculæ quidem sunt, sed grano milii non majores; a variola crystallina, in qua vesiculæ etiam sunt, sed pure turgidæ, seu ex plurimis pustulis suppuratis in unam majorem collectis effictæ: in Pemphigo bullæ sunt avellanæ circiter magnitudine; quandoque majores, raro minores, sero diluto flavo turgidæ.

Eam

Eum morbum novum esse facile crediderim, cum hujus nulla distincta apud Græcos, Arabesve inveniatur historia; non ita tamen rarum esse, quin eum sexies saltem observaverim.

1. *Pemphigus major* Christophori Seligeri; *Hydatides* C. Pisonis observ. 147. 149. ubi descriptio morbi. *Febris vesicularis catarrhalis* Delii Amoenit.

Est morbus pyrexia acuta continua stipatus, in quo altera, vel tertia die ampullæ seu vesiculæ pellucido-flavescente sero turgidæ per cutem oboriuntur, nucis vel avellanæ magnitudine, quibus ruptis & effuso sero succedunt amplæ maculæ atro-rubræ, exustis epidermidis nigricantibus circumdatæ, morbus intra duas septimanas terminatur: primum illum observavi an. 1725. in Nosocomio Monspeliensi apud militem, cui in febris acutæ continuæ initio, numerosæ in abdomine & femoribus exoriebantur vesicæ hemisphæricæ, pellucidæ, in ambitu rubræ, quibus correptus fato cessit. Hujus morbi nomen se ignorare fatebatur *Ill. D. Deidier*, atque eum *vesicularis morbi* nomine indigitari posse. Deinde pluries eumdem morbum in mendicis & pauperibus nosocomii generalis observavi, inter quos bis vidi *pemphigum apyretum*, ita ut hoc commune sit exanthematicis, ut pesti benignæ, variolæ benignæ, aut saltem lymphaticæ, quasdam species sine notabili pyrexia prodire. Curam vide *in Amœnitat. medicis Ill. Delii Decad.* 1. *casu* 9. *pag.* 71.

2. *Pemphigus Castrensis* D. Thiery Medic. experimentali pag. 134.

Regnabat, ait ille celebris Medicus, anno 1736. Pragæ morbus valde contagiosus, adversus quem artis Medicæ præsidia nulla proderant; ferocia morbi omnes methodos eludebat. Magnus hujus urbis Clinicus tandem considerans vesiculas avellanæ magnitudine per cutem erumpentes, ipsas cum vesicatoriorum phlyctænis affines esse percepit, suspicatusque idem esse genus fermenti acris, quod has vesiculas excitaret, atque illud quod cantharides suppeditant, unde acetum bezoarticum ægris suis præscripsit & omnes salvos fecit, interea dum vix unus aliis Medicis commissus mortem evadebat.

3. *Pemphigus Helveticus* Dan. Langhansii Act. Helvetic. vol. 2. pag. 260.

Brevis delineatio morbi qui anno 1752. in valle Simmia epidemice grassatus est, a *Dan. Langhans M. D. Zurich.*

Peculiaris morbus epidemicus, a nemine huc usque neque observatus neque descriptus, exeunte hieme præcedente exortus fuit, qui per totam æstatem æquali vehementia duravit, ita ut omnes, qui eo corripiebantur, obierint.

Contagiosus omnino est; quoties unicum ex tota familia invadit, reliqui ex eadem familia omnes brevi post afficiuntur: is nulli alteri morbo comparari potest, quam syphilidi, sed eo discrimine quod pemphigos intra diem, syphilis ne quidem intra annum lethalis evadat. Invadit cum dolore levi, tensivo, vix perceptibili in faucibus & externe pone aures usque ad thoracis partem anticam, cum horrore, nausea, frigore, ut in febribus intermittentibus, sed nullus calor aut æstus, vel levis tantum, subsequitur. Collum externe plerumque intumescit, interne in faucibus, circa uvulam & pharyngem, bullæ, aut pustulæ magnitudine nucis avellanæ circiter, sine magno dolore oriuntur, quæ ichorem flavum, odoris valde ingrati in se continent, sæpe & in aliis corporis partibus, ut in inguine, inter femora & pudenda, in digitis, in labiis, &c. enascuntur, e quibus vel sponte ruptis vel lanceola incisis, ichorosa materies exstillat.

Die secundo, tertio, vel quarto collabuntur pustulæ in faucibus, earum loco apparent frustula albida; æger anxietatem sentit in thorace, tumor externe in collo incipit evanescere, vel increscere & in abscessum degenerare, quo, si cito aperiatur, vita servatur, at si priusquam colli tumor aut penitus evanescat cum pustulis faucium, aut abscedat, gravitas in pectore sentiatur, pereunt ægroti instar eorum qui a rupto empyemate suffocantur. Quidam a retropulsa pustularum materie subito exspirarunt sine ulla antea prægressa suppuratione.

Quoties venenosa illa materies febrili quodam impulsu ex faucibus in externas corporis partes protruditur, æger ab omni periculo liberatur. Sic morbum solvit abscessus in glandulis inguinalibus, axillaribus, parotidibus, maxillaribus, œsophageis, exortus. Idem præstant vesiculæ in partibus externis prodeuntes; sæpe digiti manuum vesicula quadam circumdantur, in qua venenum totum colligitur & ex qua tandem expellitur. Incolæ credunt hoc venenum a nebulis hanc regionem antea infestantibus originem traxisse: familiaris illis est potus spiritus frumenti, ceralorum, &c. cibus est caseus acer & pinguis.

Curatio. Præmissa una aut altera larga phlebotomia, amplum vesicatorium sincipiti applicabatur, collum cataplasmatis ex lacte paratis omni bihorio renovandis involvebatur, simul æger sudorificum sumebat ex oxymelitis scillitici, & helleborati, ana, drach. iii: mellis rosati & spiritu nitri dulcis, ana, drach. 1.: superbibendo aquæ scordii, unc. iii: mixturæ simplicis seu camphoratæ scrupul. 1.: hinc sudor copiosus sero lactis vel infuso salviæ ad sex horas promovendus. Sequenti die tumores externi, & pustulæ oris evanescere solent; altera die pulvis resolvens ex sale ammoniaco & nitro propinatur cum haustu largo infusi salviæ, nocte sequenti theriacæ dosis cum aqua scordii hauritur; unde sudores profusi, & æger sic restitutus post aliquot dies sale Sedlicensi purgatur.

4. *Pemphigus Indicus* Bontii de medicina Indorum observ. ultima. *Bullosa febris cum dysenteria*. Morton. pyretolog. appendic. pag. 163.

Hanc speciem comitatur apud Indos febris maligna cum dysenteria: observavit etiam in am-

amphimerina epidemica ab anno 1658. ad 1691. vesiculas aqueas per collum & pectus sparsas *Bontius*.

Extractum croci & opii a *Bontio* commendatur.

5. *Pemphigus Brasiliensis*, Observationes curienses sur la Physique tom. 1. 1730., le P. Bougeaut J.

Tactus colubri bicephali apud Brasilienses, etiam mortui, excitat hanc speciem, quam ipse passus est & expertus *D. Couplet Acad. Reg. Parisin. Socius*: vesiculæ scilicet ipsi erupere aqua flavescente turgidæ, quæque tres menses duravere.

Nam ad pauciores species reduci debeant hujus generis morbi aliis indagandum relinquimus.

IV. RUBEOLA sic primitus nominata a traductoribus Haly Abbatis Practicæ lib. 3. cap. 1. de Variolæ & Rubeolæ medela; *Blaccia* Aaronis interpret. *Morbilli* a Latino-Barbaris in plurali dicti quasi parvi morbi; *Hasafin*, nec non *Roseola* Castelli Lexic. Medic. *Alurefchia Maabah* Arabum ex Golio: *la Rougeole*.

Cognoscitur ex papulis pulicum morsus æmulantibus, asperis, in squamulas furfuraceas abeuntibus, quam eruptionem præcessit tussis sicca, sternutatio, lacrymatio & febris catarrhalis.

1. *Rubeola vulgaris* Pieus: *Morbilli Regulares* Sydenhami ann. 1670., *febris morbillosa* Frider. Hoffmanni. *Rougeole ordinaire*.

Infantes infra & supra septimum annum maxime adoritur, in eadem urbe nunc a septentrionali ad meridionalem plagam vel reciproce progreditur epidemia, sæpius terminanda intra sex menses.

Morbus intra octo dies desinit, verum aliis morbis sæpe pejoribus viam sternit.

Præludium est catarrhale: primo scilicet die, rigent, horrent, calent, & frigent alternatim; secundo die febris major, ægritudo vehemens, sitis, inappetentia, lingua alba, humida, tussicula sicca, capitis & oculorum gravedo, somnolentia perpetua, coryza, oculorum splendor, humiditas, aut lacrymatio cum sternutatione, palpebrarum deinde tumore, vomitu, diarrhœa, dejectione in dentientibus viridi, omnia ingravescunt usque ad eruptionem: quarto die eruptio, maculæ scilicet parvæ rubræ, in fronte & facie, pulicum morsibus persimiles in corymbos congestæ: in singulis succrescunt papulæ tactu, non visu, discernendæ, quæ dein pectus, ventrem, & artus afficiunt, in quibus maculæ sunt tantum non prominentes, sed latiores & magis rubræ quam in facie. Eruptione facta, nullus vomitus, tussicula & febris ac dispnœa intenduntur, defluxio in oculos, somnolentia & inappetentia perseverant. Die sexto frons & facies asperascunt pustulis exsiccatis, dum in reliquo corpore papulæ rubiculæ permanent. Octavo die in facie evanescunt & in reliquo dein corpore. Nono die papulæ totius corporis in farinam tenuem atram abeunt, sed febris, dyspnœa, & tussicula quandoque augentur; non ita tamen ac in maligna rubeola.

Si quarto die superveniat phrenitis, malum, in quo casu pulsus est exiguus, & hirudines temporibus feliciter admoventur. Si verminosos Rubeola aggrediatur, statim lumbrici sursum & deorsum egrediuntur omnes, vel saltem a catharticis & emeticis, deinde nullum lumbricum videre est. Circa finem rubeolæ, si crescat febris & ardens evadat cum siti intensa, malum. Catharrica, phlæbotomiæ, ptisanæ emulsionatæ vix prosunt. Post vomitiones viridescentes superveniunt diarrhœa aut dysenteria, quæ finita Rubeola perseverant; hæ catharticis absorbentibus resistunt, phlebotomiæ vero cedunt. Rubeola per se raro summi momenti est, verum morbi eam sequentes sæpe funesti.

Dantur Rubeolæ benignissimæ quæ vix tres vel quatuor dies infantes lecto addicunt & fere sine febre ex tussicula sicca & maculis rubris tantum se produnt, quamque uti variolæ benignæ soli naturæ commissæ, brevi sanantur, maxime quæ sunt sporadicæ.

2. *Rubeola anomala*: *Morbilli anomali* Sydenhami cap. 3. ann. 1674. pag. 543. *Morbili epidemici & maligni* Mortoni de febrib. inflammatoriis cap. 3. *Rougeole maligne*.

Differt a regulari seu benigna, 1. quod eruptio serius fiat quam in benigna, scilicet a 5. ad 7. diem, immo juxta *Sydenhamum* quandoque ocius seu ante quartam diem; 2. Quod gravia sint tum præludii tum eruptionis symptomata; 3. Quod non ita a facie exanthemata, sed potius ab humeris & trunco incipiat; 4. demum sequelas periculosiores adducit. Symptomata ante eruptionem sunt rigor, oscitatio, pandiculatio, virium prostratio, nausea, vomitio, jactatio inquieta, vertigo, cephalalgia, lumbago: morbis gravibus hæc communia, sed & sunt exanthematicis istis magis propria, ut pulsus frequens & exilis, respiratio frequens & brevis, hypochondriorum oppressio, urinæ pallidæ, sopor, subsultus tendinum, spasmi, deliria cum oculorum rubedine, aquositate, palpebrarum gravitate, punctura cutis dolorifica; anginam etiam accedit cum raucedine clangosa, tussi molesta, ferina, in qua pueruli veluti suffocantur, ingesta evomunt, nigrescunt facie; cum autem post tam acrem luctam eruptio facta est, febris malignitatem suam partim deponit, morbus in statu est, & homotona febris usque ad exsiccationem papularum, quæ tamen non semper in farinam abire visæ sunt *Sydenhamo*. Eventus autem hujus speciei sæpe est tristis & funestus, nam papulis recedentibus febris & dispnœa intenduntur; datur *peripneumonia morbillosa*, in aliis vero *diarrhœa morbillosa*, quæ non est innoxia ut sæpe fit in benignis, sed acris, dysenterica, aut torminosa; quandoque tussis, dyspnœa, & febris hecticam accersunt, alias succedit phlegmatia & *anasarca*, sæpius ophthalmia.

Differt Rubeola 1, ab scarlatina per intervalla angulo-

angulosa, quibus in pectore potissimum separantur corymbi papularum rubeolæ, cum in scarlatina est uniformis veluti rubedo, quasi vino rubro perfusa foret cutis; 2. a purpura seu petechiis, quia maculæ petechiales sunt exacte circulares: verum rubeolosæ sunt magnitudinis & figuræ incertæ, variæ, unde etiam, 3. ab incipiente variola discrepant: variolæ enim nascentes maculas exiguas sed rotundas referunt; in purpura scorbutica maculæ sunt lividæ, non sanguineæ aut scarlatini ruboris, ut in Rubeola & scarlatina, atque incipit circa tertiam diem in benignis. In malignis quidem Rubeolis color papularum a rutilante recedit, sed acuties symptomatum eam a purpura scorbutica satis determinat.

Quæ morbillis superveniunt aut succedunt peripneumoniæ, anginæ, tusses, diarrhœæ, anasarcæ, ophthalmiæ, phthises, &c. vulgari methodo resistunt, & propriam Rubeolæ curationi affinem exigunt.

Curatio Sydenhamiana. In adultis regimen validum pejus est quam in infantibus maxime in pituitosis, frigidulis, inde enim livescunt & dein nigrescunt exanthemata.

Æger se contineat in lecto, saltem per biduum, post primam eruptionem; decocti pectoralis cum syrupo violarum & capillorum veneris sumat unciastres vel quatuor quarta quaque hora, intermediis jusculis; ex eclegmate cum oleo amygdalarum, syrupis bechicis & saccharo parato, sæpius lambat, dum tussis urget; singulis noctibus sumat paregoricum usque dum convaluerit.

Papulis evanescentibus, febris, dispnœa, peripneumonia si superveniant, indicantur phlebotomiæ cum decocto pectorali & eclegmate; circa diem duodecimam ab invasione purgetur æger.

Methodus Barbeyraciana eadem est in Rubeola ac variola, ita ut ineunte Rubeola, si pulsus plenus sit & æger plethoricus, a phlebotomia initium ducatur; dein primæ viæ ante eruptionem, immo post eruptionem expurgentur; atque in pituitosis, frigidisque per diaphoretica cardiaca eruptio promoveatur, sustineatur; cum e contra ex *Sydenhamo* bechicis tantum insistendum, & non nisi duodecimo die purgandum sit. Cathartica magis indicantur cum verminosæ aut putridæ febris signa simul se prodeunt, quod aliquoties vidimus.

3. *Rubeola variolodes*, *Febris lenticularis* Boneti Poliath; *Variola hermaphroditica* Fehrii; *Rongeole boutonnée*.

Est ea species Parisiis familiaris, in qua post præludia morbillorum, scilicet tussim siccam, coryzam, epiphoram, &c. superveniunt papulæ acuminatæ, multo majores quam in Rubeola vulgari, quæque vestigia sui relinquunt; an vero ad variolam referenda sit, dubito, quippe notum est variolam etiam mali moris non raro incipere a catarrhali affectu seu tussi, lacrymatione, oculorum splendore, uti Rubeola vulgaris: de his vide *Vandermonde* 1758. *Juill. pag.* 81. *Buxiero* observavit Rubeolam variolodem, cujus eruptio vel præcedebat vel immediate consequebatur variolam benignam in iisdem subjectis; sed in hoc distincta est variolodes a lymphatica, quod apud eos qui paucas varioles pustulas habuerant, pustulæ Rubeolæ variolodis in farinam facescebant, cum lymphaticæ variolæ pustulæ intra diem circiter in suppuratum habeant, relicta quandoque cutis foveola. Hæc est eruptio quæ pro variola recidiva apud plurimos habetur, non secus ac variola lymphatica.

4. *Rubeola anginosa*, Essais d'Edimbourg, T. 4. pag. 617.

Curatio Rubeolæ. Methodus *D. Gentard Journ. de Medic.* 1758. *pag.* 338. Non eadem methodus in variola & Rubeola debet adhiberi; in Rubeola scilicet, maxime apud adultos, post unam alteramve phlebotomiam sive erupetint sive non papulæ, vomitus est excitandus, & dein alternis diebus purgandum, interpositis bechicis, ac vespere anodyni pro diversis circumstantiis. Sæpissime post emeticum papulæ ubertim erumpunt, & fere semper tertia post eruptionem die, papulæ, febris, omniaque symptomata evanescunt; inter emeticum & catharses sequentes phlebotomia pro circumstantiis iterabatur; si pulsus mollis, parvus, dissuaderet phlebotomiam, emetica & dein catharses repetitæ sufficiebant, quod numerosis observationibus Auctor confirmat. Hanc ego methodum dudum secutus sum, maxime cum rubeolosos vermibus scatentes curarem.

V. MILIARIS. *Febris Essera* Zacuti Lusitani; *Puncticularis*, *culicaris* Petri a Castro; *Febris vesicularis* diversorum Auctorum; *Purpura alba*; *Purpura puerperarum*; *Febris puerperarum miliaris*; *Febris purpurata* Fr. Hoffmanni; *Purpura maligna*; *Purpura miliaris*; *Febris miliaris*; & *Morbus Miliarium* Allioni Tract. 1758.; Taurinensibus *Miarola*; *das friesel* Lipsiensibus; Gallis *le Millet*, *Maladie miliaire*, *la Miliaire*, *Pourpre blanc*, *Millet*, *Suette*.

Genus est morbi inflammatorii, seu febrilis exanthematici; in quo minutæ, rubræ & milii granis æquales pustulæ, per cutem sparsæ, occurrunt, quæ cito in vesiculas sero plenas evadunt, grano milii non majores, pellucidas vel lacteas; rarissimus morbus apud nos.

In *scarlatina* æquali rubore tota cutis perfunditur absque pustulis. *Rubeola* pustulæ in pectore, facie prompte agminatim prorumpunt, nec in vesiculas abeunt, & majorem ruborem faciunt quam Miliaris. Præterea sudor olidus, symptomata convulsiva, pulsus contractus, urinæ aquosæ, exigua febris ante eruptionem hoc genus ab aliis distinguunt. Morbus hic anno 1650. Lipsiæ primum observatum est, qui totam Germaniam, Angliam, Helvetiam, Sabaudiam, Longobardiam hodie per intervalla afficit, nec adultis parcit.

1. *Miliaris benigna ; Purpura rubra* Germanorum ; *nova Febris* Sydenhami Schedula ; *Febris miliaris* Hamiltoni ; Allioni *simplicissima*.

Ante eruptionem prima die horror sine calore insolito sequente, caput vix dolet, febris lenissima pulsu depresso, durinsculo, urina sana, nullus dolor, nec sitis, appetitus viget, sudor importunus. Secunda die pulsus celerior, urina aquosa, metus & tristitia, scrobiculi cordis compressio suspiria cogens, subitanei motus involuntarii, sensus in digitis stuporis cujusdam pungitivi *Graaf* dicti, somnus interruptus spectris, sudores acidum corruptum olentes assidui enm pulsu magis contracto. Tertia vel quarta die, raro serius, vehementer sudoris impetus, alterni horrores & calores, praecedentibus puncturis, & non raro pruritu in collo, pectore, dorso, raro in facie efflorescunt rubræ aut albentes minutæ pustulæ.

Post eruptionem. Hæ pustulæ cito grandescunt, limpido sero replentur, basi inflammata, ubi cutis plenior & tumefacta persentitur; intra 30. horas fere absolvitur ruptio; & tunc symptomata convulsia mitescunt, evanescunt, sudor perseverat, sed parcior, urinæ colorantur. Septima die pulsus mollis, æqualis, exanthemata exsiccantur, cuticula squamatim decidit.

Extispicia. Cadavera quæ miliari pereunt, cito intolerabiliter fœtent & intumescunt. *Bianchi* phlogosem in utero puerperæ tantum invenit. *Allionus* vero venas cerebri cruore turgidas. Cadavera calorem diu servant, & sanguinem e naribus fundunt.

Cura. In prima periodo phlebotomia minime pertimescenda est; febris, delirium in altera periodio phlebotomiæ non eedunt; immo convulsiones ab ea, morsque accelerantur. Emetica promptiorem non minorem eruptionem movent; ante eruptionem purgantia antiphlogistica, ut cassia repetita, eruptionem utiliter retardant, immo prohibent; post eroptionem nocent. Diaphoretica efficaciora in primo stadio eruptionem accelerant cum nocumento, in altera febrem & calorem adaugent perniciose. Antiphlogistica acida, ut limonata, saccharata in prima periodo, venenum corrigunt, in altera nocent. Diluentia, acescentia, emollientia prosunt. Fotus tepidi emollientes ad pedes, artus, in secunda periodo valde utiles sunt. Vesicantia pulsum elevant, eruptionem sollicitant; ast in secunda periodo perniciosa, nec in prima multum prosunt.

Convulsiones quæ pustularum eruptionem sequuntur, nec opiatis, nec antispamodicis cedunt; disruptio vesicularum inutilis est.

Nimius calor lecti, cubiculi, regiminis maxime miliariam excitat in regionibus frigidis. Practicus Taurinensis eximius linteis aqua tepida madidis corpus fovere consuevit ad papularum eruptionem promovendam.

2. *Miliaris maligna* Allioni num. 76. *acutior*.

Ante eruptionem omnia ut in benigna, sed symptomata convulsiva ab eruptione crescunt, & in benigna mitigantur. Febris scilicet angetur cum pulsu celeri & contracto; circa meridiem, & noctu gravior est; urinæ multæ, tenues, aqueæ; lingua albida, arescit; noctes vigiles cum somniis terrificis & cephalalgia distensiva interna; facies plenior; calet & inflammatur cutis; sudores minuuntur: tertio eruptionis die omnia graviora fiunt, febris ardet, pulsus durus, & celer, tendines subsiliunt, sudores evanescunt, pustulæ subsident, calor urens, cutis scabra fit, urina aquosa copiosissima, ægri inquieti, sitibundi, morosi, queruli, loquaces, quoquo versum se jactant, dein delirant, convelluntur; alvus hactenus dura, jam biliosa fœtida egerit; aliquis si redeat sudor, hæc sævities erumpentibus iterum pustulis mitescit; sequenti die copiosiora erumpunt exanthemata, majoraque fiunt, primoribus jam exsiccari incipientibus; verum secunda exanthemata circa tertium diem eruptionis suæ novas & prioribus similes turbas excitant, mitiores tamen; accedent tertia, immo quarta, exanthemata, donec stadium ultimum, seu declinatio accedat similis priori speciei; in hoc vero statu alvus liquida est, & biliosa fœtida dejicere pergit cum borborygmis; urina interdum prodit albescens, ut serum lactis, non subsidens & ardens. Salus ordinario non accedit nisi post 14. & 20. diem; illa eruptio fit in certa die per manipulos & cohortes, eaque suppressa vel repulsa, tubæ recensitæ revertuntur; typus vero vix definiri potest.

Si malum exitum prompte morbus habeat, hisce turbis comites accedunt delirium & convulsiones; scilicet ægri inquieti nullo situ se continent, torvo, & defixo obtutu objecta per caliginem, aut duplicata vident. Loquaces etiam cum delirant aut caligant, se recte loqui & videre pertinaciter asseverant; se ægros vix esse concedunt; magna est, rara & suspiriosa respiratio. Sunt qui repente & sine causa lachrymis & mœrore se conficiunt, e lecto surgere tentant, ad motum omnem prompti, ingesta vomunt, in adstantes etiam exspuunt, ad de strepitum potus eum deglutitor; hinc jactationes in convulsiones abeunt, immo in eclampsiam, & stertore adveniente, pulsuque deficiente, mors advenit. Quo numerosiores pustulæ & præcociores, eo finis funestus promptior est.

3. *Miliaris recidivans* Allioni num. 82., aliis *diuturnior*.

Hæc est malignæ varietas, sed quæ in longius tempus distrahitur, in qua pustulæ propter cutis densitatem, aut lymphæ visciditatem non bene efflorescunt, aut in cute ipsa subsident, aut retrocedunt; tunc enim morbus diuturnior evadit recidivam alio tempore daturus, valetudine lente redeunte; interdum & mors sequitur; sed paulo diversa ratione morbus procedit.

Si itaque pustulæ non elevatæ sint, sed tantum rubor aliquis cum minutissimis pustulis in cute conspiciatur, & profundius hærear venenum, pulsus velocitas tanta non est in stadio secun-

secundo, sed altitudo & frequentia inæqualis, aliquando pene intermittit; urinæ nunc tenues, nunc coloratæ, sæpius turbidæ, parcæ; calor insignis, non tam acerrimus; tendines continuo subsiliunt; lingua tremula, delirium & identidem convulsiones: hæc dein paulatim mitescunt, sudore viscido, fœtido oborto, qui & majores aliquot vesiculas & pustulas varorum instar majusculas affert.

Aliquando vero post hunc statum jam descriptum ægri in soporem incidunt, assiduis tendinum motibus aut convulsivis ructibus detenti; stupidi, obliviosi, lethargici evadunt, & demum post varias convulsiones, stertore lente accedente, intereunt.

Hæc varietas, si ægri revalescant, reverti solet anno subsequente, eodem tempore quo primum accessit; mulieribus id sæpe accidit post quodlibet puerperium, & sæpe relinquit dispositionem ad sudorem, furunculos, memoriæ debilitatem, summam proclivitatem ad timorem, hysteriam; accedit rheumatismus; sanguis extractus in secundo stadio post sudores est coccineus & sine sero; ante sudores gelatinam concretam, & paucum serum habet.

Duratio hujus varietatis est circiter trium septimanarum, cum maligna ad duas utplurimum exentrat, & benigna post septimanam cito terminetur.

Dantur plurimi morbi miliares, seu quos venenum miliare excitat & fovet, qui proinde a miliari larvata procedunt, ut synochus, amphimerina, tertiana, peripneumonia, pleuritis, cynanche, erysipelas; eclampsia, odontalgia, tussis, coryza, sternutatio, apoplexia, trismus, melancholia, crampus, ischias, artritis, quæ omnes species curam generi propriam & miliari communem simul exigunt; sed illi morbi, quos hoc venenum proteiforme excitat, evanescunt, aut mitigantur facta eruptione miliari. Si vero hi morbi non recedant eruptis miliaribus, tunc signum est morbum esse complicatum, seu a duobus distinctis principiis pendere; ut arthritis, peripneumonia, synochus, purpura, variola, rubeola, quæ cum miliaribus exanthematis complicantur; primos morbos vocabimus miliarios, id est, a veneno miliari latente excitatos.

Prognosis miliaris in genere. Periculum respondet, 1. veneni copiæ; 2. humorum visciditati; 3. cutis densitati; 4. irritabilitati.

Robusti, sanguinei, strigosi, herpetici, podagrici, bibones vini, melancholici, magis periclitantur, quam feminæ molles & viri laxi, imbecilli, hydropotæ, blando sanguine donati. Si abeuntibus symptomatis convulsivis, pulsus mollis, & amplus reddatur, postulæque grandescant multo sero plenæ, bonum. Cephalalgia ante quartam diem evanescens, maxime in sanguineis, malum. Pulsus contractus, post eruptionem contractior, cum tensione & frequentia crescente, convulsionem & perniciem portendit. Sudores quo magis diffusi & præcoces, eo pejores, maxime si pulsus una sit valde contractus. Urina, quæ cito ex rutila fit aquosa aut constanter aquosa, mala; albescens, ut serum lactis, longitudinem morbi denotat. Stupor pungitivus, *Granf* dictus, in plurimis locis magnam veneni copiam arguit; sed si leves sint stupores cum urinis aqueis, sudoribus, pulsuque contracto, perniciosum est signum veneni copiosi, & erumpere non valentis. Eruptio quæ citius advenit, eo pejus. Quæ tertio, aut quarto die exeunt pustulæ, sepæ sunt septimo & octavo die lethales; minus funestæ quæ sexto die accedunt, seriores etiam tutiores; quo citius apparent pustulæ, eo morbus diuturnior & magis recidivus; Minutæ pustulæ mali ominis sunt, si multæ fuerint: malæ quæ erumpentes non pungunt, sed pruriunt; eas recedere pessimum; cum ægros vomere, male videre, cum strepitu deglutire, singultire, loquaces balbutire, pessimum. Quo copiosiores & prominentiores pustulæ, eo promptior, iis subsidentibus, mors accedit; quæ modo subsident, modo efferuntur, longam ægritudinem significant. Post eruptionem fortiter vexantia symptomata convulsiva ominosa sunt. Si æger maxime timeat, spem abjiciat, territus expergiscatur, periculosum. Cutis ab eruptione non tumefacta, vel ex epipasticis, aut cucurbitulis non affecta, malum est. Convulsiones, quæ morbum inchoant, aut eruptionem præcedunt, benignæ: quæ pustularum subsidentiam sequuntur, exitiales. Stillæ sanguinis e naribus quovis tempore funestæ, Sanguis extractus si continuo coccineus est sine sero, malum. Si morbo soluto cutis disquamatio nulla, aut pauca, persistentibus symptomatis convulsificis, recidiva expectanda.

a. *Miliaris Boia, Miliaire de Cusset en Bourbonnois* par M. de Brest Med. Jurn. de Med. Juin 1756.

Pustulæ hujus morbi sunt vesiculæ 6. die erumpentes post cephalalgiam, asthéniam, febrem, acutam, nauseas, vomitiones, ægrypniam; eruptionem anteivere phlebotomia, emetica, die septima pulsus parvus, frequens, variabilis. In paroxysmis pulsus vegetus, ita ut septemdecim phlebotomiæ intra 23. dies celebrari putuerint; delirio tamen crescente, accessere parotides, hæmorrhagiam narium larga, longus agon, mors. Nulli ætati, exceptis senibus, nulli sexui parcit. Methodus Hamiltonis non feliciter cessit. Methodus typhi vulgaris paucissimos liberavit. Temperamenta debilia, delicatula, facilius evadebant.

b. *Miliaris critica* Guilb. Jour. de Med. 1756. Juin.

Ab arsenici pravis effectibus ægrum liberavit tandem miliaris desquamans totum corpus ægri.

Ab arsenici drachmis duabus ore assumptis a viro vinolento, ferme phthisico, super venere vomitio, pulsus frequens, debilis, convulsivus, irregularis, respiratio laboriosa; obtutus ferox, oculi prominentes, lacrymosi, lacrymis genas corrodentibus; facies convulsa, vox tremula, lingua arida, labia maculis nigris adusta, ar-

dor viſcerum, ſitis inexhauſta, meteoriſmus ingens, delectio anum adurens, involuntaria, ſudor fœtidus, iſchuria, paraphroſyne; ea per ſex dies permanſere, aſſumptis affatim oleo, lacte, juſculis adipoſis, mucilaginoſis. Sexta die eruptio miliaris copioſa univerſalis priora ſymptomata ſedavit, per quindecim dies idenridem renovata eruptio, ſudoribus excitatis, ulceribus ad talos fluentibus, demum ſquamæ farinoſæ cutis delapſæ ſunt, & lacte aſſumpto convaluit æger; excepto quod debilior ſit, tremore univerſali & ophthalmia laboret.

c. *Miliaris lactea; Miliaire maligne laiteuſe*, Puzos, Traité des accouchem. pag. 378. *Eruption laiteuſe a la peau:* rectius multo Cl. Bonté Journ. de Medec. Janv. 1757.

Miliaris puerperarum eſt alba, puſtulis aciculæ capita æquantibus, per pectus, abdomen, collum reſperſis, cum prurit u importuno, & inde quandoque pervigilio, non turbatis inde lochiis; epidermidis diſquamatione, feliciter terminatur; hic affectus æſtate ſæpius quam hieme accedit, & ſtragulis denſioribus fovetur; aere liberiori juvatur puerpera, &c.

Varietas hujus ſpeciei eſt eruptio miliaris febre, calore urenti, & manuum, digitorumque rumore cum puſtulis ſtipata; cum puſtulæ creſcunt, decreſcit febris & cutis tumiditas; fit effuſio ſub cutem panaritio ſimilis, quæ maturata foras effluit ſine dolore & periculo; verum miliaris vere lactea maligna eſt, eruptio tarde procedit, intereaque febris & cephalalgia vigent; febris initio mediocris, lochia feroſa, remiſſiones in febre dantur; ſed poſt aliquot dies caput incaleſcit, ægra obſcure delirat, ſomnus inquietus, eruptio languet, febris acuta continua evadit, lochia ſupprimuntur, & ægra in periculo verſatur, quod prævertere oportuit ope diætæ ſeveræ, lenium diaphoreticorum, de quibus, dum de miliari puerperarum.

d. *Miliaris novæ febris* Sydenhami Sched. monit de novæ febris ingreſſu.

Eſt ea ſpecies quæ anginoſæ initio affinis videtur, ſed ad carum & phrenitidem ſponte aut levi data occaſione vergir, & initio pulſu ſano ſimilis eſt. Æger per vices calore & ſrigore tentatur. Poroxyſmi parum regulares quotidie verſus noctem ingruunt; initio caput & artus dolore vexantur, cum tuſſi, dolore colli & faucium, quæ ſymptomata eo minora ſunt, quo magis tempus recedit ab hieme. Sanguis pleuriticorum ſanguinem æmulatur. Lingua eſt alba undequaque, & cruſta aſpera tegitur, humida tamen: ſudores ſunt inſalubres, non critici, ſi æger jugem in lecto decubitum ſervet, a fortiori ſi regimine calido utatur; febris carum accerſit, aut phrenitidem, ſed in qua tranquille delirat, incongrua ſubinde effutiens: ab eodem regimine petechiæ & puſtulæ morbilloſæ, ſed quæ in ſquamas non abeunt, efflореſcere ſolent; lingua fuſca & ſicca evadit, ſudores proliciuntur effuſi ſine levamine; ubi vero phrenesis invaluit, pulſus nunc citatior eſt, nunc tardior, demum inordinatus evadit, ſubſultuſque membrorum mortem prænuntiat.

Hæc febris eſt ſimplex ſanguinis inflammatio, quæ tamen paucis phlebotomiis, ſed aliquot chatarticis, julapiis refrigerantibus, & abſtinentia a lecto per diem, compeſcenda eſt. Phlebotomia repetatur, ſi dyſpnœa, cephalalgia tuſſis intendantur, epipaſticum nuchæ applicetur, chatartica mediocria alternis diebus uſurpentur ad tertiam circiter vicem ex infuſo ſennæ, rhei in decocto tamarindorum, addita manna, & ſyrupo roſarum ſolutivo; die purgationis ſomniferum veſpere, non vero aliis diebus præſcribatur, ad vitandum ſoporem caroticum, quem agitatio ſanguinis ſecus excitare poſſet.

Aphthæ, ſingultuſque ſi ſuperveniant, nullum periculum inferunt, quæ ſi non ſponte recedant, fugantur uſu kinkinæ cum ſyrupo papaveris rhœados, modo æger e lecto ſurgat; vel ſi debilis ſit, veſtitus & capite elato ipſi incumbat, quod per morbi decurſum obſervandum eſt.

Diebus a purgatione liberis, æger ſumat vel electuarium e conſervis lujulæ, cynorrhodonis, berberidis, groſſulariæ & cremore tartari cum ſyrupo lymonum ter in die; vel toties ſumat julapium ex aquis portulacæ, lactucæ, paralyſeos, ſyrupo de limonibus & violarum; vel utatur limonata pro potu; ſi ſudores nocturni accedant, caveat æger ne plus vel minus tegatur ſtragulis, quam cum ſanus erat; victus ſit ex cremoribus avenæ, hordei, decocto albo, & poſt ſecundam purgationem juſcula ex pullo, vitulove permittantur. Febre ſubacta, modo in intermittentem non abierit, vinum ad vires reſtaurandas permittatur.

e. *Miliaris ſudatoria; la Suette miliaire; Fièvre putride maligne*, appellée *la Suette*, qui a régné a Guiſe durant l'été de 1759. par M. Vandermonde, Journal Avril 1760. *Fièvre Helode*, ou *Suette* de Meyzerey Tom. 2. n. 250.

Præludium. Gaſtrodynia gravativa, laſſitudo, cephalalgia gravativa vel tenſiva, pectoris oppreſſio, diſpnœa ſuſpirioſa, fervor corporis accedit, ſudor acer, copioſus ſæpe accedunt nauſeæ, oculi ſcintillant, facies accenſa, lingua alba humida, polydipſia, pulſus frequens, undoſus, ſubrenitens.

Augmentum, Poſt dimidiam diem prurirus ferinus, puſtulæ ſphœricæ miliares, denſiſſimæ, ſemine ſinapis non majores; anxietas & agitatio; dein fœtor oris & perſpirationis putridus; alvus ſtricta ſæpius, quandoque diarrhœa feroſa putris, pervigilium, delirium; urina, nunc cruda & copioſa, alias pauca & rubra. A ſecunda ad tertiam diem, pulſus durus, tenſus, magnus, dyſpnœa præceps, laborioſa; hinc ſudores creſcunt, pulſus debilitatur, vires muſculares minuuntur, urina ſupprimitur, ſanguis ex naribus, mariſcis, utero fluit, & convulſio maxillæ ac tendinum mortem prænuntiat.

Conſtantiſſima ſymptomata ſunt, 1. ſudor continuus & uber; 2. eruptio miliaris; 3. dolor acutus cardiæ;

cardiæ, 4. cum lassitudine universali, & 5. pulsu duro, tenso, frequentissimo.

Duratio morbi, cum lethalis est, ad septem dies vix excurrit; cum natura victrix est, ad 14. extendi solet & ultra.

Epidemia est aggregatum morborum diversi generis, sed ab eodem viru miliari & putredine synochali pendentium; combinatæ siquidem sunt in Miliari sudatoria synochus putris cum Miliari morbo; alii in epidemia eadem intercurrebant, ut pleuritis, diarrhœa, tertiana, amphimerina, menorrhagia, hæmorrhagia narium vel ani, erysipelas, &c.

Subjecta hujus morbi adulti, robusti, laboriosi, fusci, non senes, nec infantes; tempestas media, æstas, aer impurus.

Partes miliari eruptione exasperatæ, pectus, abdomen, extrema. Hic morbus ab ephemera sudatoria genere diversus, licet nomine Gallico idem sit.

Curatio infelix, si ultra biduum triduumve differatur, si cardiacis, sudorificis, vino utantur ægri, sudoris sustinendi aut provocandi gratia. Diarrhœa, sudoribus juncta initio morbi, lethalis, nisi mature antisepetica & mucilaginosa adhiberentur, non phlebotomia nec antiphlogistica. Qui rite tractati ex gravissimo morbo subito convalescentes sibi videbantur, febre & symptomatis, ante signa coctionis, sedatis, sequenti die phrenitide correpti, convulsi moriebantur; qui robustiores erant, illos symptomata graviora & acutiora vexabant, illis promptiora auxilia necessaria erant. Menorrhagia vel hæmorrhagia a tertia ad quartam diem dissolutionem sanguinis periculi plenam indicabat; sudor fœtidissimus, tenuis, pustulæ atrorubræ lethales; a sudore copioso, & diarrhœa uberi, urina flammea, fœtens & pauca, cum pulsu undoso, parvo, conclamatum est. Urina citrea cum copioso sedimento, pulsu molli, forti, elato, respiratione liberiori, sudores pauciores, minus olidi, sitis minor, pustulæ pallidæ, cuticula squamosa vel farinosa, calor lenis, boni ominis erant.

Curatio. Phlebotomia bis vel ter repetenda; sequatur vomitio ope tartari stibiati magna aquæ copia diluti, simul ac gastrodynia permiserit. Si his præmissis symptomata persistent, decoctum tamarindorum tartari stibiati grano acuatur: symptomatis sedatis, limonata vel acetum in aqua adhibeantur; sedata febre purgetur ex tamarindis & sale Epsoniensi, in limonata tartarum stibiatum optime purgabat. Juscula ex vitulina carne cum borragine, buglosso, pistaciis, ptisana ex horsteo torrefacto, gruto. Cum vires non permittebant phlebotomiam, acida & dein incrassantia mucilaginosa cōveniebant. Ad sudores compescendos vapore aceti lectulus perfundebatur; ad diarrhœam decoctum album, limonum syrupus, eccoprotica. In delirio vena pedis secabatur, pulveres temperantes, clysmata; in summa putredine kinkina, contrayerva, camphora cum acidis; in ascite secundario juscula ex radicibus fragariæ, foliis agrimoniæ, succis nasturtii aquatici, borraginis.

Cavendum a sudorificis & a vesicatoriis.

f. *Miliaris Germanica* VValthieri Medic. Germanorum pag. 151.

1. Invasio varia est.

A. Plurimi mense Januario friguerunt per plures horas; frigori successit magnus calor, redibat frigus cum calore alternans per duos tresve dies, dein permansit febris cum æstu, cephalalgia, dyspnœa seu angustia pectoris, pulsu non stricto, mox pleno, asthenia notabili, polydipsia, agrypnia, nausea, aliis vomitione, urina per totum morbum sana, postremis diebus sudor.

B. Milliaris in aliis *intermittentem febrem* ultra septimanam mentiens, symptomata in paucis arthritica.

C. Miliaris apud plures pleuritidis schema sumpsit cum tussi feroci, urina rubra, horrore prævio, æstu subsequente, pectoris angustia, asthenia ineffabili; intra septimanam aliquot extinxit.

2. Progressus morbi.

A. Cephalalgia immanis, paraphrosyne, facies rubens, turgida, lingua sicca, polydipsia magna, tremor artuum spasmodicus.

B. In paucis maculæ petechiales pectoris, in aliis tantum minuta puncta, rubra, quæ post biduum vel triduum evanescebant, tuncque miliaria alba per triduum succedebant sine desquamatione evanescentia; in multis miliaria 11. 15., vel 16. die apparuerunt.

C. Apud omnes fere narium hæmorrhagia, diarrhœa per tres, immo octo dies continuata, qua cessante miliaria exanthemata succedebant cum remissione tremoris & paraphrosynes.

Subjecta fœminæ præ viris, juvenes præ adultis, adulti præ senibus.

Principia, tempestas frigida, victus crudus, miasma acre, nervis infensum, contagiosum, aeris subita mutatio; quo major tremor, eo pejor exitus.

Hæmorrhagia stillatitia narium moderata, & iterata omnia symptomata mitigabat; effrænis vero lethalis. *Paraphrosyne* ultra triduum durans, sive cum, sive sine exanthematis miliaribus, non remittens, lethalis. *Sudor* vel epidrosis continua optima, siccitas cutis funesta, exanthemata vesiculosa, minuta quæ videri poterant, sed non increscebant, nec levamen in aditu afferebant, ea funesta. *Tussis* ad septimanam durans, utilis; in hoc casu urina ab initio rubra & saturata circa diem quintam, vel sedimentum crassum, vel floculos ad fundum vitri deponebat, clara supernatante urina; quibus nulla tussis fuit, urina erat sanæ similis. *Urina* cocta cum sedimento sive critica, similis, primis diebus morbi, pessimus erat nuntius. *Diarrhœa* minime metuenda, etiamsi pertinax, modo non suffocata foret, seu remediis repressa. *Crusta gelatinosa* sanguinem extractum obducens salutem certo portendebat, sanguis dilute ruber; tenuis, minus bonus. *Cephosis* optimum in hoc morbo signum. *Erysipelas* tum gena-

genarum, orbitæ oculorum, circa aures tumore, crisis optima cum ichore largo inde fluente. Pauci defuncti sunt.

Praxis. Phlebotomia initio citra septimam diem, etiam fluentibus menstruis, absentibus adhue exanthematis, mire profuit.

In Miliari intermittentem simulante præscripsi emeticum ex ipecacuanha cum sero lactis acidulato, dein sanguis mittebatur, rursus ad ipecacuanha revertebar, si opus foret, ut oris amarore & nausea suadentibus; tartarum emeticum non bene successit.

In Miliari pleuritidem simulante cum tussi, sputo colorato, præmissa phlebotomia, mixturam absorbenrem & sudorificam præscripsi singulis trihoriis ad cochlearia tria hauriendam, continuandam usque ad crisim. *Mixtura ex aqua florum tiliæ & sambuci, ana, unciis tribus; pulveram marchionis, lapidam cancrorum, matris perlaram ana, scrupulo uno; stibii diaphoretici, nitri tabulati, ana, scrupulo semisse, extracti croci, gr. quatuor; sacchari perlati drachmis duabus, misce.*

In progressu morbi, cum febris est continua, sudores sunt diluentibus, minime vero æstuosis ciendi aut sustinendi, ut infuso foliorum cardui benedicti; vel emulsiones diapnoicæ, ac mixturæ temperantes sunt præscribendæ toto morbi decursu.

Datur v. g. ter in die *pulvis ex cornu cervi philosophice præparati, coralliii rubri, ana, gr. viij. matris perlarum, stibii diaphoretici, nitri puri, cinnabaris antimonii, ana, gr. iii. olei distillati ligni Rhodii, gatt. i. extracti castorei, gr. semisse, misce.*

Potus ordinarius sit decoctum lene radicum scorzoneræ, cornu cervi cum pauxillo seminum fœniculi; juscula sint ex carne virulina & bubula, vel substituantur panatellæ, & non gelatinæ, nisi urgeat diarrhœa; hic pulvis & hoc julapium dantur exanthematis eruptis eum delirio, polydipsia, dyspnœa &c.

Diarrhœa milliaris si sistatur, pedissequas habet febrem, polydipsiam, dyspnœam gravativā, cephalalgiam gravativam, vel eorum augmentum; fovetur autem emulsionibus amygdalinis iotra juscula, & decocto kinkinæ pro potu; posteris diebus compescitur pulvere pannonico cum pilulis de cynoglosso vel emulsionibus; quibus adduntur semina plantaginis, papaveris; crystallus montana, coralli rubri & cornu cervi, ana gr. viii. pro singulis emulsionis unciis; externe sacculi calidi, avena tosta semipleni, abdomini admoti, diarrhoicos debiles sublevant, miliariumque expulsionem sollicitant.

Miliaria in syphiliticis lente procedebant, & per duas septimanas perdurabant subsequente cutis desquamatione; in hoc casu madorem continuum sollicitare opus est *mixtura ex aquis cordialibus unc. iv; aquæ florum tiliæ, acaciæ, sambuci, ana, unc. i., matris perlarum, pulveris marchionis, ana, drachma semisse; eboris usti, coralli rubri, ana scrupal. i.; stibii diaphoretici, scrupul. semisse; spiritus nitri dulcis, gutt. xl; Sacchari platiræ, drachmis ii: dentur singulis bihoriis duo cochlearia*, & sit pro potu ptisana ex scorzonera, cornu cervi, & semine fœniculi.

Cum post phlebotomiam, diarrhœa perseverat, nec febris remittit, perstatque delirium loquax, vel sopor profundus, nec miliaris eruptura est, transeo ad vesicatoria duo magna suris applicanda, atque inde intra biduum exanthemata efflorescunt & delirium evanescit, intus vero emulsio leviter diaphoretica adhibetur ex seminibus frigidis, semine cardui mariæ, papaveris eum aqua florum acaciæ, sambuci, malvæ, adde oculos cancrorum citratos, cornu cervi, corallium, ana, scrupul.; nitri, gr. xxiv. &c. Sumatur quarta pars omni trihorio.

Vitentur essentiæ, elixiria, omniaque spirituosa, præter liquorem anodynum Hoffmanni, vel spiritum nitri dulcem.

Polydipsia exigit aquam frigidam aceto anaticis partibus mixtam pro colluctorio, & si desit diarrhœa, detur serum lactis affuso vino albo præparatum.

Cephalalgia mitigabat epithema ex aceto, aqua rosarum & albumine ovi.

Alvi laxitas primis diebus ciebatur enematis, quibus deinde abstinebant.

g. *Miliaris Nautica, febris nautica* Huxham. *Morbus carceram* Lind. de scrobuto; *Miliare scorbutique*.

Est Miliaris etiam purpurata ut prior, a qua discrepat scorbuticis symptomatis combinatis; febris adest, eruptio copiosior in tibiis, sensim livescit, nigrescit, ut miliaris erysipelacea; sequuntur ulcera gangrænosa, saniosa, sordida, hinc ventosa, caries pertinaces sursum non deorsum in parte serpentes, gingivæ molles, vix tumidæ, sæpe cruentatæ, maxillæ cariosæ, dentium lapsus, sitis continua, cutis sicca, urens; pulsus parvus, frequens, oculi sæpe fixi, quandoque errantes, torvi, vividi; æger inquietus interdum delirat; lingua humida, tremula; hic morbus cito trucidat: si vero tardius, non minus certo, orta, per metastasim caries tibiæ infra genu, ibi ulcera cancrosa, summe dolentia, lethalia; *Lind.* Parum differt ab illa febris nautica *Huxham. de aere, & epid. pag.* 44. ubi fuse de utra agitur.

Differt miliaris carcerum & nautica ab amphimerina Hungarica per eruptionem miliarem erysipelaceam; forte species nullæ sunt in his adhuc fixæ, quia venenum miliare cum purpureo & scorbutico combinari multis modis potest, aut nondum satis observatæ sunt differentiæ essentiales.

h. *Miliaris purpurata, febris carceram* Huxham de aere pag. 82. Ludvvig. instit. n. 150. *jail. distempers* Anglis, Pringle differt. of the jail-distempers; *The Geal-fever* Germanis.

Febris est putrida contagiosa ac pestifera valde, cum ingenti virium damno, maxima præcordiorum oppressione, tremore, tendinum subsultu, vigiliis, delirio, lingua nigra & sæpe arida valde, faucibus squallidis, halitu fœtidissimo; pulsus vacillat plurimum, mox ab initio

tio morbi, idque vel in robustis, urina est plerumque lurida & vappida, sæpe subnigra & olida, raro aliquid inest sedimenti, interdum vero continet surfurosa quædam, inæqualiter sparsa; in statu febris erumpunt petechiæ atræ, sæpe papulæ aut pustulæ livescentes cum oleoso fœtido sudore; pustulæ floridæ in morbi acme salubres; lividæ & subnigræ lethales; petechiæ semper malæ; alvus nigra, fœtidissima, citissima plures sub finem abripit; phrenitis quandoque, alias carus sub ipso morbi initio accidit quibusdam. Si insciis his oborta est alvi dejectio, certissima secuta mors est, biduo vix exacto.

Hic morbus vix ullam tolerat phlebotomiam; prima vice extractus sanguis est rutilus, valde floridus, secunda vice lividus aut niger non concrescens.

i. *Miliaris Britannica*, Journ. de Med. Juill. 1759. pag. 57. *Febris inflammatoria, catarrhalis & putrida* D. Moucet. Maladie contagieuse qui regne en Bretagne entre Brest & Rennes, surtout a Plenée depuis 1757. par M. Moucet.

k. *Miliaris puerperarum, purpura puerperarum* Ludvvigii Inst. Clinicæ n. 244. *Eruption laiteuse à la peau* Puzos; *Miliaire des femmes en couche.*

Miliaris puerperis superveniens, ut & aliis est vel alba, vel rubra; miliaris alba si tertio, quartove post partum die erumpit cum deliriis, æstu summo & aliis gravibus accidentibus, semper ferme funesta est, in primis si sudor copiosus eam præcedit; si metriris cum sensu refrigerii in abdomine, si petechiæ cum miliari simul erumpant; si vero febris cum largo fluxu materiæ fœtidæ ex utero remittit, spes saluris aliqua superest.

Multo mitior est miliaris in puerperis, si rubra quinto, septimo, vel nono die demum erumpat; si symptomata mitiora sint, & lochia ex voto succedant.

Curationem videsis apud *Puzos Traité des accouchemens, pag.* 377. qui hujus duas species distinguit. Levia diaphoretica ex infuso theæ, croci, artemisiæ, chamæmeli, & oleum amygdalarum tantum suadet *D. Puzos* in simplici, quæ sæpius a stragulis densioribus quibus onerantur puerperæ, ortum ducit.

Ex *Clariss. Bonté Journ. de Med. Janv.* 1767. hæc miliaris a lactis evagatione & acore dependet, hinc odor aceti putris ex his ægris exhalat; pulyctænæ statim limpidæ successive serum lacteum turbidum admittunt, hinc albescunt; eruptio inconstans est, aliquot a partu diebus accidit, maxime si lochia supprimantur; asthenia & animi abjectio totalis sunt symptomata inseparabilia. Legi certe merentur quæ de his scripsit Auctor.

l. *Miliaris Scorbutica*, Chr. Gottl. Ludvvigii, Instit. Clinicæ num. 230. *purpura scorbutica* ipsi dicta.

Miliaris scorbutica, in corporibus quæ impuris humoribus scatent, sæpius sine febri evidenti, æstivo potissimum tempore accidit; nonnunquam vero aliis levioribus morbis: v. g. amphimerinæ catarrhali, supervenit; in utroque casu semper chronica est, & ægros diu exercet, rubras ostendit pustulas & asperam reddit cutis superficiem cum pruritu multo, in primis si corpora incalescant; cum hac morbi specie nec languor insignis, nec anxietas præcordiorum, nec alia gravia symptomata occurrere solent.

Causa in acrimonia seri posita est, quæ a salso & aromatico victu in corporibus sedentariis frequens est; potus copiosus calidus, abusus tabaci cum defectu exercitii, & alvi constipatione huic ansam præbent; diluente & non fermentato potu, cibis blandis, exercitio sufficienti in aere puro, frictione & balneis multum solatii ægro affertur. Ptisanæ demulcentes ex scorzonera, china, bardana, præmissa phlebotomia & levi catharsi, conveniunt; evitentur alexipharmaca, adhibeantur æstate aquæ acidulæ; superato morbo balneis frigidis cutis roboretur. *Ludvvig.*

Urina in hac specie valde colorata cito fœtida, si servetur, crusta oleosa & salina tegitur; ægri torminibus laborant & fæces fœtidas ejiciunt, pulsus in hac febre rarior est & lentior quam in sanitate. *Lind. de scorbuto.*

VI. PURPURA, *Porphyra* Græcorum; *Petechialis febris* Germanorum; *Petechia, Peticula* &c. aliorum; *Petechialis vera*, Frid. Hoffmanni cap. 11. *le Pourpre.*

Genus est phlegmasiæ, cujus notæ sunt potissimum maculæ subrotundæ morsibus pulicum similes; sed purpurei quandoque, lividi aut atri coloris, sine tumore & pruritu: adde amphimerinam vel tritæophyam duplicem.

Differt 1. a pulicum morsibus, qui in febribus illudere possunt ex eo quod pressione evanescit rubedo horum morsuum, non vero Purpura; & defectu stigmatis vel puncti ab insectis pertusi, 2. a maculis scorbuticis, quod scorbutus sit sine febre, Purpura vero febrem acutam comitem habeat, præterea scorbuticæ maculæ aliis scorbuti signis adjunguntur, ut stomacaci, quæ hic deficiunt, 4. in rubeola erumpente adest affectus catarrhalis, in erupta est asperitas, horum nulla sunt in Purpura, si Viennensem anni 1758. ab *Hasenohrlio* descriptam excipias; adde quod maculæ rubeolosæ sunt incertæ figuræ, purpuratæ vero exacte circulares, 4. in scarlatina est rubedo quasi uniformis in trunco velut a vino rubro affuso, in Purpura sunt maculæ lividæ ab invicem dissitæ, intervallis cuti omnino concoloribus & apprime distinctis, nullusque pruritus, qui serinus est in scarlatina.

Purpura accidentalis, quam symptomaticam dicunt, concurrit quidem cum variola maligna, rubeola maligna, miliari maligna, peste vulgari, &c. ast ab illis omnibus exanthematis discrepat; de cetero petechiæ faciei parcunt, truncum vero maxime infestant.

1. *Purpura benigna* Chr. Gottl. Ludvvigii Institu-

ftitut. Clinic. num. 145. *Petechiæ benignæ* ipsi dictæ; *Fièvre pourpree*: Vide Foresti observ. 59. lib. 6.

Cognoscitur ex febre, quæ more aliarum incipit ex horrore, frigore, subsequente calore & circa quartam diem per truncum potissimum efflorescunt maculæ non lividæ, nec atro-purpureæ, sed rosei coloris & paucæ; ubi apparent per totum corpus post signa coctionis, instar criseos morbum solvunt.

Verum si reprimantur, ut in casu *Foresti*, diros alios morbos excitant, ut gastrodyniam dirissimam cum angustia præcordiorum & dyspnœa. Ad revocandam illam eruptionem optime convenit pulvis bezoarticus ad drachm. 1. cum nitri scrupulo 1. & camphoræ granis quatuor, qui omni trihorio est sumendus.

2. *Purpura maligna*, *Febris purpurata* Sennerti lib. 4. cap. 11. Riverii Cent. I. obs. 21. *Febris pestilens* ejusdem Pr. Med. *Febris peticularis* R. Foris; *Febris lenticularis* Germanis; *Febris petechialis* Juncker Tab. 72. Chr. Ludvvigii n. 146. *Tabardillo* Hispanis; *Fièvre pourprée maligne*.

Unicum datur symptoma, ait *Riverius Lib. XIII. Sect. III. Cap.* 1. febri pestilenti proprium & peculiare, quod in reliquis febribus non contingit; maculæ nimirum purpureæ in toto corpore, ac præcipue in lumbis, pectore & dorso apparentes, morsibus pulicum plerumque similes, quæ *peticula* seu *petechiæ* ab Italis vulgo nominantur.

Riverius obs. 18. *centur.* 2. vidit quadragenarium purpura maligna laborantem cum siti intensa, præcordiorum æstu, & inquietudinibus, præcesserat cholera, tertio die hæmorrhagia copiosa, pulsus erat parvus; maculæ lividæ; præter julepos cardiacos cum sale prunellæ ter in die exhibendos, præscripsit is pulverem ex salis prunellæ uncia semisse, camphoræ drachma semisse, sumar quartam partem tertia quavis hora; eadem die melius habuit æger, & his remediis iteratis intra paucos dies convaluit.

Idem *observ.* 21. *centur.* 1. refert historiam febris purpuratæ remittentis ab octo diebus durantis, in qua æger semel purgatus & tres phlebotomias passus; pulsus erat frequens & inæqualis, & totum corpus exanthematis purpureis refertum; urinæ laudabiles, paululum coctæ, inviris cucurbitulis, ptisana de cornu cervi, inunctionibus ex oleo scorpionum, undecima die delirium cum convulsionibus accessit; decima sexta circa vesicatorium dorsi apparuerunt pustulæ plurimæ quasi variolosæ, quæ sequenti die ruptæ exsiccabantur; ast in parte anteriori pectoris infinitæ prodiere papulæ perexiguæ, pellucidæ, humore seroso refertæ, verbo miliares, unde febris valde remissa, & delirium imminutum, purgatus æger decima sexta, iterumque vigesima secunda convaluit. Successum tribuit Auctor potissimum ptisanæ, in cujus singulis cyathis miscebat salis prunellæ drachmam unam & spiritus vitrioli guttas decem; adhibebat etiam cum salis prunellæ drachma semisse bezoarticum mineralem ad scrupulum unum & camphoræ grana sex.

SCHOLIUM. A petechiis discrepant meo quidem judicio vibices seu maculæ violaceæ aut lividæ, quæ in peste sporadica, nec non epidemica per eorem dispergunter: *vibices* dicuntur, si virgaræ quasi a flagellis inflictæ. Vide *obs.* 64. *Riverii cent.* 2. ubi refertur nomine febris malignæ, pestis sporadica parotide terminata circa diem undecimam.

Hujus morbi historia *vide* apud *Frid. Hoffmannum de febribus petechialibus veris cap.* 11. *n.* 3.

3. *Purpura Symptomatica*, *les Petechies accidentelles*, *Pourpre accidentel*. Huxham lib. I. pag. 105. 108.

Ea est quæ aliis morborum generibus supervenit, nec eos judicat, nec in illis constans est, nec in morbi incremento obsevatur; morbi, quibus illa jungitur, non petechiales, sed *petechizantes* a *Junckero* & *Nentero* cognominantur, & tales sunt omnes febres remittentes, potissimum typhi, hemitritæi & tritæophyæ, omnes phlegmasiæ exanthematicæ, ut pestis, variola, rubeola maligna, miliaris, quæ etiam reciproce postulas aut papulas suas symptomatice admiscent purpuræ, & sibi mutuo; sic in *observat.* 21. *centur.* 1. *Riverii*, pustulæ variolosæ & miliares papulæ purpuram malignam symptomatice adornarunt; sic in peste Massiliensi petechiæ, pustulæ carbunculosæ, vibices, aliaque exanthemata bubonibus se comites addebant. Pestis sporadicæ cum petechiis historiam vide apud *Riverium centur.* 2. *observ.* 64. morbus enim qui parotide solvitur nomine pestis sporadicæ videtur designandus.

Utrum purpura maligna sit contagiosa, ut contendit *Ludvvigius*, valde dubito, cum de pestis contagio maximi in arte viri dubitent, in qua tamen purpura pesti conjungi solet; venenum tamen multiplicativum in ipsius principio morbifico admitto, idque tenuissimum, halituosum, acre, septicum. In hoc morbo phlebotomia raro adhiberi patest ob pulsus debilitatem; emetica vero & cathartica feliciter adhibentur; dein lenia diaphoretica, antiseptica præsertim, ut camphora, chamæmelum, serpentaria, &c. usurpantur.

4. *Purpura verminosa*. Hist. de l'Ac. des Sc. 1714. pag. 14. A.

Ægri multos lumbricos rejiciebant, cum mature succurrebat illis, & tunc Purpura erumpebat; quicumque ab ea evadebant epidermide spoliabantur; ceteri intra triduum obibant, & tanta erat putredo cadaverum, ut vespillones sepius contagio afficerentur. Morbus circa Tullum in Lotharingia epidemice grassabatur. *Geoffroi*.

VII. ERY-

VII. ERYSIPELAS, *Rosa* Sennerti, & *Ignis Sacer, Erysipelas perniciosum* Moroni Direct. *Febris erysipelatosa* Sydenhami pag. 174. 655. Fr. Hoffmanni Tom. 2. *Fiévre érysipelateuse*; vulgo *feu de S. Antoine*, Mezeray Hist. de France.

Vulgo eodem nomine insignitur ac *Erythema*, seu morbus gravis & levis affectus, verum res adeo diversas nomina designare debent.

Cognoscitur ex pyrexia acuta & tumore diffuso coloris rubro-rosei cum sensu ardoris.

Differt ab exanthematicis prioribus quod non per puncta exigua & maculas pulicum morsibus similes erumpat, sed in latas, amplas, pollicares aut majores areas subtumidas se diffundat: ab erythemate per febrem sæpius putridam qua Erysipelas stipatur, cum vix ulla sit in erythemate, saltem a principio externo procedenti; Erysipelas vero ut erythema, cutis desquamatione terminatur.

1. *Erysipelas Rosa* Sennerti de febrib. libr. 1. cap. 15. *Febris Erysipelatosa* Sydenhami Sect. VI. Cap. 5. *Febris erysipelacea* Fr. Hoffmanni Tom. II. cap. 13. *das Rothlauff* Germanis; *Erysipèle*.

Phlogmasia est cum febre continua synocha; cum alicujus partis, potissimum faciei, erythemati juncta; juxta *Sennertum* definitur febris continua a sanguinis parte tenuiore corrupta & inflammata, qua ut natura se liberet, eam in aliquam partem externam expellit forma tumoris aut maculæ rubræ, latæ, quæ a parte in partem serpit.

Præludit ab horrore, rigore & sequenti circiter die invadit, potissimum sub finem æstatis, dum æger sub dio versatur; summus subitusque rubor ac dolor exoritur in quadam parte, apud Germanos in inguinibus, aliis, femoribusve cum prævio glandularum vel axillarium vel inguinalium dolore, ita ut æger se peste correptum judicet; apud Anglos vero & Gallos sepius faciem occupat hic tumor calore acri, rubore roseo, cum summa cutis tensione & elevatione exigua; lata, diffusa non circumscripta, febris intenditur cum calore, siti, anxietate, non raro apud nos linguæ albedine, oris fœtore. Si vehementius sit malum, phlyctænæ supra tumorem elevantur, aqua subluteæ turgidæ, hinc per frontem, palpebras, capillitium, collumque circuit, atque si male tractetur, accedit gangræna, delirium, utplurimum vero morbus intra septimanam terminatur.

Sexagenaria mense Februario magna debilitate cum somnolentia ac pulsu parvo corripiebatur, præmissio frigore & horrore; illico potionem cardiacam adhibui, sequenti die phlebotomia e brachio fuit instituta, postridie catharsis ex duobus cyathis ptisanæ regiæ cum panxillo tartari stibiati; sæpius enim præcedunt nauseæ, & nihil felicius in hoc morbo succedit quam vomitorium; eodem vespere iterum vena secta fuit, tunc seu tertia die erysipelatosus tumor in parte dextra faciei apparuit, caput sensim circuivit, nihil applicui; ex aure serum sanguinolentum effluxit, bullæ apparuerunt & cito crepuerunt, pulsus major & frequentior evasit, phlebotomia iterata est, & ptisana regia sine tartaro stabilito alternis diebus sumpta, lingua, quæ erat sicca & nigra, humida evasit, septima die nitida fuit; erysipelatosus tumor, qui palpebras in magnum tumorem subalbum inflaverat, easque dein deseruerat, resedit, exsiccatus est, & in magnas squamas cuticula delapsa est.

2. *Erysipelas typhodes*, *Fiévre maligne erysipelateuse*.

Est febris maligna, initio typhodes, deinde biliosa, alternis diebus paroxysmum fortiorem, sed unum quotidie inferens, in qua cum delirio, summa virium prostratione, tertia die erumpit tumor erysipelatosus faciei, vel humerorum, colli, brachii, febre tunc temporis vivida, ardente, quæ primis diebus ex pulsu vix poterat cognosci.

Domina de Grasset triginta annos nata mense Februario e templo exiens, horrore, frigore, cephalalgia corripitur, lecto post tres dies tantum se addicit, febris erat remittens, tritæophya duplex, quæ crescens cum frigore, & dein calore summo exacerbans, delirium afferebat; tertio die tumor erysipelaceus faciem affecit, at recedens ob mutatum lectum, dein in humeris, collo, pectore apparuit, mox brachium dextrum ac manum invasit; vena novies secta fuit, sanguis erat coriacens; diebus a paroxysmo fortiori vacuis, purgata cum ptisana regia & tartaro stibiato; die decima septima, ob iram susceptam paroxysmus vehemens cum horrore aquæ, lucis aversatione, & lacrymatione exigua sine ratione; vena pedis tusa fuit; sequenti die vini emetici puri uncia una sumpta, erysipelas quod recesserat, iterum faciem infestavit; delirium imminutum est; interea in manu, brachioque quovis mane tumores molles, albi, sese ostendebant sine prævio rubore aut dolore; his apertis pus effluebat, vulnus cito sanabatur; nova apostemata die sequenti apparebant, & illico aperiebantur; trigesima die sensim paroxysmis debilitata e vivis excessit.

Vidi similem morbum Nemausi in muliere quadragenaria, in qua per tres quatuorve dies ex pulsu & delirio obscuro hystericum insultum tantummodo incusandum putabant, ast repetita phlebotomia erysipelas in dorso apparuit, emeticis & catharticis febris illa tritæophya intra 14. diem recessit.

Sunt qui linteolum æquis vini & aquæ tepidæ partibus madidum, alii vero decocto florum sambuci in aqua tinctum, & quavis hora renovatum erythemati imponunt, ast nihil imponere satius est.

3. *Erysipelas a veneno*.

Anno 1732. mensis Augusti, sutor oppidi *Vias* dicti, ejus uxor, duoque nati, frixum hepar squali catuli *Linnæi* manducarunt, tertius natus nihil ex eo attigit, puella perparum, statim

statim a pastu qui manducaverant hepar, somno correpti decumbunt per biduum, triduumve somno, & delirio detenti; vicini admoniti accedunt, & hos ægros erysipelate universali citra calorem tamen, sed cum acri pruritu correptos, ac velut ebrios contemplantur; fœmina prima exsurgens cutemque exagitans, cuticulam totius corporis a cute secedere sensit; maritus ægrius cuticulam deposuit non sine violentis pandiculationibus, tota epidermis uxoris intra sex dies omnino avulsa est, ast viro intra mensem; interea Agatham ego accersitus ad ægram nobilem, sutorem & ejus uxorem accersso, & frusta ampla epidermidis ab iisis accipio; ipse a calcaneo viri frustum amplum adhuc hærens avello; puella partim tantum desquamata furunculum in femore passa est. Hepar illius piscis semper rejici solet ab ipsis piscatoribus; piscis vero ille non prostat nisi mense Augusto in nostris oris, vulgo *catulus marinus* vocatur; hepar constat ex duobus lobis pedem longis, instar lori coriacei complanatis, ex luteo variegatis vel punctatis.

Simile vero erysipelas collum, & faciem tantum infestans corripuit Monspelii tres adolescentes, qui alterius generis piscem manducaverant. Idem Agathæ de alterius etiam piscis esu factum dicunt: forte illi pisces venenum hoc concipiunt cum frusta carnis putridæ hamis affixa vorant. Hic morbus a mytulorum esu sæpe productus fuit *VVerlhofio* teste.

4. *Erysipelas ambustio, grande brûlure.*

Morbus est isque valde periculosus, cum magna pars corporis, præsertim vero faciei, oleo, aqua, aut aliquo liquore ferventi comburitur; lebete effuso, lapsu in calcem vivam recens aqua solutam, aut in ignem, qui conflagrat, aut pulveris pytii explosione attingitur; inde dolor atrox, pertinax, febris acuta, pervigilium, & quandoque cita mors, aut etiam sphacelus partium combustarum, amplæ phlyctænæ, &c.

Pro arcano est apud mulieres unguentum ex aqua secunda calcis & oleo; sed ceratum Galeni ad dolores demulcendos æque valet, ubi partes erosæ sunt. Si vero nulla excoriatio, sedato primo dolore, vinum tepidum aquatum continuo admotum optimum est. Vide *Gangrænam* 4. *ejusque curam*.

5. *Erysipelas Pestilens, Ignis sacer, Feu S. Antoine, Feu sacré:* Mezeray *Hist. de Franc. ann.* 1090. *Mal des ardens en* 1130. *sous Louis VII. Ægri ardentes.*

Hoc anno utramque Lotharingiam devastabat morbus epidemicus, ignis Sacer, vel ignis Sancti Antonii nuncupatus. Præ Templorum foetibus, inque mediis plateis ægri miserrimam vitam doloribus atrocibus excruciatam ducebant; aliis pedes, manus aliis, quibusdam facies hoc pestilenti morbo exedebantur; an ad erysipelas, an ad anthracem referenda sit hæc epidemia dubito. Erysipelaceam tamen fuisse febrem videntur innuere *Sennertus, Sydenham* & nuper *Frid. Hoffmannus*, qui animadvertit erysipelaceam dari febrem, quæ cum atrocissimo morbo pestilenti summam affinitatem habet; utrumque enim cum horrore, æstu, delirio, virium prostratione, vehementi dorsi capitisque dolore invadit; inter tertium, & quartum diem erumpunt ad glandulas axillares vel inguinales materiæ adurentes, quæ in igne sacro ad pedes usque descendunt. Hæc materies in glandulis abscessum format, ac partibus extremis gangrænam inducit: demum in utroque morbo a materiæ morbificæ retrocessione summum impendet vitæ periculum: Vide *Frider. Hoffmann. de febre erysipelacea num.* 2.

6. *Erysipelas symptomaticum* Frid. Hoffmann. de febre erysipelacea n. 4.

In anasarca, ascite, immo aurigine & melasictero accedit haud raro symptomatice erysipelas & cito ægrum jugulat.

Complicatur etiam vulneribus partium nervosarum, præsertim cranii & fracturis ossium, & tunc æger in ancipiti versatur.

7. *Erysipelas Chinense* du Halde Hist. de la Chine pag. 317.

Operari qui vernicem extrahunt ex arbore quæ *Rhus vernix* Linnæo dicitur, si exhalationes hujus excipiant, erysipelate universali intra diem afficiuntur, facies deformatur, corpus intumescit, quasi lepra infectum videtur; cutis ubique crepat, unde multum seri effluit, demum cutis exsiccatur, decidit & nova succrescit.

Cura petitur ex hydragogo vehementi, dein balnea in decocto cimarum abietis, corticis castanearum cum nitro & basella, stuphæ hujus decocti adhibentur, & cinis basellæ vulneribus aspergitur.

8. *Erysipelas Zoster* Plinii lib. 29. cap. 11. Langii Epist. pag. 110. *Zona* Frid. Hoffmanni, de febre erysipel. nu. 6. Russelli de tabe glandulari, pag. 125. Anglis *the Shingles*, pag. 23.

Hic corporis truncum infestat, modo thoracem, modo scapulas, modo latera & costas occupans; frequenter etiam inferius oritur & medium corpus tanquam cingulum cingit atque totum amplectitur, in quo casu, teste *Plinio*, enecat. Subnascuntur vesiculæ quædam flavescentes nonnunquam, sed sæpius livescentes, quæ ad instar herpetis, cujus speciem maxime referunt, corrodere solent. Hinc *Herpes Scribonio Largo* dicitur; febricula tantum stipatur, & si reprimantur vesiculæ, magna symptomata enascuntur. Vide Historiam a *Russello* traditam, in qua gravis dyspnœa successit.

Duo in cura sunt observanda, 1. ut maturationem ulcusculorum adjuvemus, 2. ut a purgando nos contineamus, donec se per cutim evacuarit eruptio; tum autem vel sale Glauberi, vel aqua marina venter subducendus est. Vide curam fusius apud *Frid. Hoffmannum*, §. 1. *cap.* 13. *de febre erysipelacea*.

9. *Erysipelas contagiosum* Deslandes Hist. de l'Acad. des Sc. 1726.

Ægritudo Tolosæ Epidemica, &, ut ferunt, con-

contagiosa fuit anno 1716. epidermis faciei, apud eos qui convalescunt, decidit.

10. *Erysipelas a vespis.*

Vidi militem calvum, qui apum examine ita fuit involutus, & lacessitus, ut caput, collum & manus quasi erysipelate uniformi mire intumescerent, cum rubore & atroci dolore, ex quibus fere exanimatus fuit; vesparum morsum repetiti eumdem morbum producunt & atrociorem; nullum tutius auxilium est quam frigida continuo renovata parte abluere, teste *Reaumurio.*

VIII. SCARLATINA, *Morbilli confluentes* Morton de febr. scarlatina, pag. 28. cap. 5. dicitur *Scarlatina* a colore rubro rutilo exanthematum. *Fievre scarlatine, Fievre rouge.*

Phlegmasia est exanthematis maculosis, rubris, crebrioribus, latioribus, & multo magis rubentibus, at non perinde uniformibus, ac sunt illæ maculæ quæ rubeolam stipant; illæ pariter farinosis squamulis terminantur, sed sine præludio catharrali enascuntur, & ad secundam, tertiamve vicem se produnt ac recondunt vicissim.

1. *Scarlatina febris* Sydenhami, cap. 2. sect. VI. & p. 653. *Rubeola confluens.*

Hæc febris utplurimum sub æstatis finem accidit; integras familias & præsertim infantes aggreditur, sine tussi, epiphora, unde distinguitur a rubeola; sed præterea in rubeola dantur in trunco corymbi macularum intervallis cutis albis invicem discreti; in scarlatina maculæ sunt uniformiter disseminatæ, quasi vino rubro tinctæ forent partes. Die quarta facies intumescit, exanthemata se produnt, & post tres vel quatuor dies evanescunt; incipit cum horrore & frigore; ægritudo est mediocris.

Cura simplicissima est. A phlebotomia, catharticis & magis etiam a sudorificis, & cardiacis abstinendum; carnium esus interdicatur, foras non prodeat scarlatinus, nec se lecto jugiter addicat; desquamatione peracta, utatur leni cathartico. Si coma, eclampsiave initio supervenerint, ut infantibus accidit, epipasticum amplum nuchæ applicetur, & paregoricum quavis nocte usurpetur; pro potu sit hydrogala, seu lac cum aquæ triplo coctum.

2. *Scarlatina urticata, altera erysipelatosæ febris species* Sydenhami Sect. VI. cap. 6. *Purpura urticata* Junckeri Tab. 74. pag. 599. *Fievre rouge pruriginense, Fievre ortiée* de Meyzerey Tom. 2. pag. 252. P.

Incipit cum sensu refrigerii, sequitur moderatus calor, sitis, cephalalgia, dein cum multo pruritu, & cutaneo rigore exanthemata tam in facie quam in reliquo corpore se produnt, quæ cutim superant & cito accrescunt, & papulas eminentes coloris ex pallido rosei, urticarum punctuiris similes referunt, quandoque cum protuberantiis ferme erysipelaceis & aspericate serpiginosa; febris, si adest, mitissima est; exanthemata interdum evanescunt febre remittente, ast circa vesperam denuo prodeunt, cum febre, pruritu molesto & ardenti: intra tres aut quatuor dies cessat affectus, minutissimis squamulis ex cute secedentibus. Vide *Tertianam urticatam*. Vide curam in *Illustr. de Meyzerty Malad. des Armées Tom. 2. pag. 261.*

3. *Scarlatina porriginosa, Tertia eruptionis species* Sydenhami, Ibid. pag. 176. cap. 6.

Hæc rarior est antecedenti; sæpius in pectore se prodit, ac aliquo loco determinato se figit; vix cutim supereminens ac latiorem maculam præ se ferens, nisi quod aliquantulum porriginosa ac squamulis flavescentibus distincta; hac apparente æger bene se habet, recedente ægrotat, urinam turbidam ac rubram mingit. Hæc postrema eruptio curatur ut scarlatina urticata, ast quandoque non nisi aquis ferrugineis diu epotis cedit.

4. *Scarlatina intermittens*, Morton Pyretol. p. 33. 97. 98. P.

5. *Scarlatina variolodes* Journ. de Med. Juill. 1763. pag. 275. B.

Ea est species quæ, post epidemiam variolosam accedens, præludit non secus ac variola, scilicet cum pyrexia, delirio, nausea, vomitione, hæmorrhagia narium, tussi; accedit dein in trunco rubedo qualis cancri cocti; morbus intra tres dies recedit, ast rubedo quandoque resistit.

Curatur phlebotomia, potu copioso, levissimis cardiacis, & cathartici pluries in convalescentia repetitis: sæviit Parisiis vere anni 1712. anno etiam 1763. mense Augusto, scarlatina stipabatur ante quartam diem pustulis variolarum æmulis, ita ut Medici deciperentur, sed pustulæ multo citius suppurabant & exsiccabantur, nec crustas relinquebant, nec maculas rubras.

6. *Scarlatina anginosa anni 1765.* A.

Hac æstate Monspelii viget apud infantes scarlatina, in qua totus truncus intense rubet cum voce rauca, & angina ulcerosa, immo in quibusdam gangrænosa, qualis ante biennium sola sine scarlatina plures infantes abstulit. Curatur emetico quod nauseæ indicant, dein catharticis, mox vero detersione faucium ope mellis & decocti hordei cum pauxillo acidi marini; dein, remissa pyrexia; lixivio calcis vivæ cum melle ulcus exsiccatur; verum sæpius infans e medio tollitur, nisi angina simplex fuerit; & docilis æger remedia admittat. Morbus hic contagiosus apparet, ut & cynanche maligna ante biennium fuerat.

IX. ESSERA, *Porcelaine.*

Phlegmasia est utplurimum apyreta, vitiis æque ac morbis accensenda, in qua maculæ rubellæ, pollicares, plures, discretæ, in diversis corporis partibus subito erumpunt, post diem unam aut alteram recedunt ac revertuntur.

Differunt a purpura urticata, ex eo quod multo latiores sunt, nec ullatenus pruriginosæ; vix doleant, febriculam minimam comitem habent. Illæ maculæ vix supra cutem eminentes raro phle-

phlebotomiam postulant, & sæpius post quatuor dies recedunt, sub regimine moderato, cavendo a frigore, abstinendo a vino & carnibus. Vidi Esseram cujus exanthemata pollicaria diametro, ex intense rubris demum albescebant, cuticula scilicet nummi parvi magnitudine a cute semota, nullo fluido interposito, deinceps exsiccata, & frustulatim delapsura. Harum specierum desunt accurati characteres.

X. APHTHA; *Pemphingodes* Galeni Finit. Medic. *Pustula oris* Haly Abbas; *Algola* Arabum; *Ulcuscula oris* Fel. Plateri; *Vesicula gingivarum* Sennerti de aphthis; *les Aphthes*, *Chancres*; *Bresegue* Occitanis.

Definitur a *Galeno* febris quæ per caloris intensionem pustulas in ore, quæ Græcis *phlyctides* dicuntur, excitat.

Ejus itaque character est eruptio phlyctænarum interiorem oris superficiem occupantium; sunt vero papulæ subrotundæ semilineares in palato valde dolentes, in lingua concolores, apice pertusæ, quæ ulcuscula, abrasa cuticula, serpunt, & acriter dolent; inde deglutitioni, suctioni, & apud adultos masticationi valde nocent: pyrexia vero sæpius nulla aut exigua, nisi Aphtha complicata sit cum variola, tritæophya, &c. Color est varius, vulgo albus in medio, ruber in ambitu; vidi in lingua ipsi linguæ concolores. In maligna Aphtha papulæ sunt brunneæ, flavæ, nigræ, lividæ. Infantes sæpius quam adulti aphthosi fiunt.

Duplex est itaque status in papulis. Initio tumor est, seu elevatio epithelidis instar grani milii, sed apice foraminulum gerit; hæc vero vesicula nil continere videtur; sed alba est, quia non cohæret partibus subjectis, ut accidit in ambustione epidermidis; dein latescit hæc erosio maxime in Aphtha syphilitica, mercuriali, &c. & ulcusculum merum est, vulgo *chancre* dictum, cujus fundus est albus, sordidus.

Efflorescentia illa tribuenda videtur ichori cuidam alkalescenti in glandulis miliaribus oris deposito, halituoso, corrosivo; hæc eroso apice vesiculæ, relinquit ulcusculum, acute dolens quoties cibis, potuve attingitur; auxilia vero in genere sunt antialkalina specifica, ut acida, spiritus scilicet salis, sulphuris, alumen, vitriolum cypreum, &c. vel edulcorantia, ut oleum raparum, butyrum, radix althææ: demum sanguinem depurantia generalia, cathartica, &c.

1. *Aphtha lactucimen* Mangeti Bibliothec. Med. Pr. Mauriceau lib. 3. cap. 34. *Aphtha infantiles, efflorescentia oris alba sine febre.*

Vocatur illa species *lactucimen*, tum quia lactentibus familiaris est, & a lacte corrupto orisi creditur, tum quia sub forma papularum albarum fundum oris obsidet hæc efflorescentia.

Hanc suspicantur nutrices, ex eo quod lac sugere recusent, vel nequeant infantes, valde anxii, pervigiles, febrientes fint; papilla in os immissa, nutrices calorem oris infantis, etiam sentiunt, tum aperto eorum ore vident maculas albas, semilineæ diametro, invicem cohærentes, quæ palatum, genas internas, aliasque oris partes obsident.

Apud adultos anticam ac supernam palati partem obsident, asperam reddunt & albidam, cum acri dolore & difficillima masticatione. Verum apex & latera linguæ etiam puncto hic & illic pertusa videntur, quod acerrime dolet etiam colore vix mutato.

Curatio obtinetur lacte blando, dulci, adeoque electione nutricis, vel edulcorato prioris sanguine per diætam convenientem, catharsim, juscula refrigerantia, ptisanam ex oryza, balnea, &c. necnon collutione oris infantis frequenti ex decocti hordei, unciis tribus; mellis rosati & syrupi de moris, ana, unc. 1. misce, fiat collutorium: immo purgetur infans; diem absorbeos pulvis, ut corallorum gr. x. in cochleari lactis præbeatur; purgari potest cum mannæ, unc. 1. rhei, gr. octo; vel alternis diebus cum syrupo de cichorio composito.

Si erosio papularum erescat, remediisque resistat, summa cum cautela, collyrio Lanfranci maxime diluto, ope penicilli, tangantur ulcuscula, dein os abluatur, & inclinato capite residuum exspuatur. Apud adultos vel paucæ sunt papulæ, vel multæ; si paucæ, sufficit eas appresso vitrioli cærulei frustulo contingere, vel penicilli ope eas spiritu sulphuris vel salis urere, unde ptyalismus uber: si copiosæ, ut in epidemia anni 1759. observavi, phlebotomia utilis est, dein catharsis, oris collutio ex aceto, decocto hordei cum melle: victus humectans & refrigerans; oleum raparum cum saccharo, mel cum tantillo aluminis ori admovetur. Germani aqua in qua ferrum candens extinctum est cum saccharo & croco ope linteoli rigidioris pustulas aphthosas abstergunt.

2. *Aphtha febrilis*, *Aphtha in adultis* Sennert. lib. 2. pag. 1. cap. 18.

Est pueris necnon adultis familiaris cum febre, oris inflammatione, ulcusculis ejus albis, ad œsophagum quandoque extensis; ea species vero est phlegmasia; atque si hæ papulæ interiora œsophagi, ventriculi, &c. afficiant, inde angina, vomitus, dysenteriæ excitantur pessimæ, dein vero pervigilium, dysphagia, ptyalismus, summa macies & debilitas, unde quandoque mors.

Filius L. Riverii quadriennis fluxionem acerrimam patiebatur in linguam & fauces, cum infinitis ulcusculis albicantibus dolorificis, & magna inflammatione: cibum capere nec lac sugere poterat; die ac nocte ejulabat, insomnis, macilentus, ac fere consumptus: alvi fluxus erat copiosus, quo bilem porraceam rejiciebat; mel rosaceum cum spiritus vitrioli guttulis aliquot, quod alias mirifice conducit, non profuit; vesicatorium scapulis admotum valde profuit, sed dolores & clamores perseverabant; æger per os humorem serosum & acrem emittebat; tandem narcoticis magna dosi sedatus est; hinc adhibita

Cr-

catharsi convaluit. *River. obs. 43. cent. 2. & obs. 35. cent. 3.*

In adultis a phlebotomia & catharsi cura ineunda est.

3. *Aphtha maligna; Aphthai oncoethes* Græcis; *Pauli Ægyneta lib. 1. cap. 10.* An *Aphtha* Belgarum Aug. Blondel?

Aphthæ symptomaticæ in febribus malignis, lividæ, fœtidæ, gangrænodeæ cum triteopbya, aut umili febre maligna citam mortem prænuntiant, teste *Avicenna*. In dysenteria non sunt melioris ominis, monente *Sydenhamo, Sect. IV. cap. 3.*

Aphthæ quæ superveniunt miliari febri debellantur catharticis, sanguinem contemperantibus; deinde vero usu kinkinæ, & gargarismate ex succo pomorum agrestium, & syrupo de rubo idæo. Vide *Sydenham, pag. 523.* Aphthas esse pustulas ipsas miliares ad interiora conversas existimat *Ill. de Haen.*

4. *Aphtha syphilitica; ulcuscula venerea oris* Astruc; Gallice *Chancres vénériens de la bouche* Mauriceau, Malad. des femmes, art. 34.

Illa sunt duplicis ordinis: alia enim sunt spontanea, & a viru syphilitico jam inveterato, aut si recens, per basia suscepto, oriuntur, vel tum sanis, tum syphiliticis ab hydrargyrosi, aut remediorum mercurialium usu copiosiori oriuntur.

Aphtha syphilitica sunt exulcerationes superficiales, muco albo vel griseo obductæ, quæ sæpius velum palatinum, uvulam, ejusque columnas, partemque posticam faucium obsident, & a parte in partem serpunt cum oris fœtore, ptyalismo importuno, & si diutius durent, cum vomeris ossiumque vicinorum erusione, carie.

Aphthæ mercuriales sunt ulcuscula dolorifica, sordida, fœtida, quæ potissimum ad latera & basim linguæ, ad interiora genarum in extremo ductu Stenoniano confertim erumpunt ob fortiorem hydrargyrosim, aut repetitum panaceæ, aquilæ albæ, &c. usum, cum dolore, fetore, ptyalismo, linguæ intumescentia, angina, oris aperiendi difficultate, & sequenti strictura, qua ægri dicuntur capistrati, Gallice *bridés*.

5. *Aphtha scorbutica, Ulcères de la bouche scorbutiques.*

Vidi purpuram scorbuticam cum pertinaci narium & gingivarum hæmorrhagia, oris fœtore prægresso, pyrexia; post aliquot dies ab invasione, maculis atro-purpureis, circularibus, vel ovalibus lineæ diametro per totam cutem respersis, ptyalismo sanguinolento & phlyctænis in ore copiosis: in scorbuto graviore accedunt ulcuscula gingivarum cum ptyalismo, phlyctænis ruptis enata, rodentia; quæ veram scorbuticam aphtham constituunt.

Nihil melius quam si tangantur oleo vitrioli puro, aqua Rabel, & similibus.

ORDO SECUNDUS.

PHLEGMASIÆ MEMBRANOSÆ.

Morbi inflammatorii viscerum membranaceorum; ut meningum, pleuræ, stomachi, intestinorum, vesicæ, &c.

INvadunt eum horrore, frigore, si a principio interno procedant; dein calor, lassitudo, asthenia, pyrexia, & symptomata visceri affecto propria succedunt, crescunt, in statu perseverant, cum pyrexia sæpius continua, in quibusdam remittenti, & tunc in paroxismo symptomata cætera adaugentur, potissimum pulsus frequentior, arteria plenior, vel magis tensa, dolor vividior, calor major: si terminentur per resolutionem, sudores, diarrhœæ, perirrhœæ, in morbis pectoris anacatharses succedunt: si in suppuratum abeant partes affectæ, febris evadit hectica, lenta, chronica, sudores colliquativi; accedunt tabes, phthises, cachexiæ, ascites, aliique morbi chronici ultimæ classis.

Sanguis in patella collectus modo juxta brachium, aut in largum vas destillando non fluxerit, sed pleno saltu in angustam patellam delapsus sit, ibique quietus aliquandiu steterit, tegitur corio albo, denso, specifice leviori quod *coëne* dicitur, hinc sanguis coriaceus; *coëné, Sydenhamo* pleuriticus dicitur. Hoc corium pro putredinis indiciis habebant Veteres, pro pure vulgus habet. Specialis suppurationis signum aut affectus existimabatur ab *Ill. Quesnay*; sed pus vulgare, licet ad putredinem propius vergat quam corium, specifice gravius est cruore, corium vero levius. Quo febris purior, pyrexia vehementior, dolor intensior, eo corium densius, crassius. Si vero phlegmasia sit maligna, æger cacochymus; seu si morbus sit, ut aiunt, symptoma febris cujusvis remittentis, typhi, vel exanthematicæ malignæ, corium vel sero flavo immersum, vel nullum, & cruor fluxilior est.

Licet *Ill. Hallerus* sensum deneget membranis, docet experientia eas inflammatione correptas acerrime dolere, suadent experimenta apud nos in vivis animalibus capta; dolores autem sunt in hoc ordine intensiores quam in subsequenti, ubi viscera farcta, parenchymatosa dicta, ut cerebrum, pulmo, &c. afficiuntur; species hujus classis *legitimas* vel *veras* cognominant Veteres, quas a puro sanguine fieri putabant; quas vero a cacochymico, *spurias, biliosas, pituitosas*, &c.

XI. PHRENITIS, *Phrenitiasis* Castelli Lexicon; *Sirsen* Arabum; *Phrénésie; Transport au cerveau.*

Est genus phlegmasiæ acuta pyrexia & delirio perpetuo insignitum, a cephalalgia atroci utplu-

utplurimum incipiens: definitur vulgo *mentis alienatio continua cum febre acuta*. J. R. Fortis.

Distinguitur a paraphrenesi, quod primis etiam morbi diebus pyrexia vehemens & cephalalgia meninges inflammari designent; a cephalitide per vigilias & dolores, cum in cephalitide sit delirium soporosum. Phrenitis, paraphrenesis & cephalitis a vesaniis differunt per pyrexiam qua stipantur. Delirium in illis est infomnium a vasorum cerebri fortiori pulsatione & infarctu determinatum, unde anima ideis ab interno cerebri statu determinatis, minime vero ad externis circumstantias accommodatis detinetur, percellitur, ut in insumnio dormientium; cum autem anima roboris, quo pollet phreniticus, conscia sit per sensum confusum, delirium audax est; audacia enim pendet a roboris sui conscientia.

Animam infomnio illo morboso detentam negotiis vitalibus simul invigilare mirum non est, cum quotidie accidat ut inscii & aliis ideis attenti ambulemus, manducemus, immo quod magis mirum, preces solitas lingua & labiis deblateremus, quasi mirum loquelæ opus foret automaticum.

1. *Phrenitis vera* Boerhaave aph. 771. *essentialis* R. J. Fortis; *Phrenitis idiopathica* Junckeri tab. 62.

Illa est species cæteris rarior in qua meninges primario inflammantur; & delirium simul cum febre adoritur, cum in paraphrenesi delirium in decursu febris accedat. In illa itaque est ferox & assiduum delirium a cerebro, seu meningibus primario affectis, cum pyrexia acuta continua, seu, ut ait *VVillis*, desipientia cum febre synocha.

Antecedunt calor & dolor inflammatorius capitis cum oculorum & faciei rubore, somnis turbulentis, levi desipientia; vigiliæ, ira, protervia, oblivio, apud adolescentes calidos, biliosos, liquoribus ardentibus, insolatione abusos, per æstatem iter facientes, solent accedere.

Stipatur pulsu duro, frequenti, veloci, ideis depravatis, unde pathemata & actiones inconcinnæ, vox mutata, tonus audax, loquela temeraria, ferocitas, inquietudo, somni turbulenti, oculi truces, protuberantes, stillicidium sanguinis e naribus: tertio vel quarto die necat, prægresso sopore profundo vel convulsionibus; cadavera exhibent piam potissimum meningem inflammatam.

Curatur largis e brachio, dein e pede, immo e collo tandem repetitis phlebotomiis; si pulsus in fine debilis fit, hirudinibus ad tempora admotis: potus emulsionatus, vel acidus, nitrosus, laxantia eccoprotica, clysmata, rasio capitis, demum narcotica, prosunt.

Phrenitides symptomatica. Quantum variet phrenitidis curatio pro indole morbi primarii a qua pendet, patet ex observatis *Sydenhami* circa diversas species phrenitidis; & maximi ad praxim momenti est hoc *Ill. Van. Svvieten* monitum, ut nempe in harum specierum cura attendatur ad genium morbi primarii ex quo phrenitis orta fuit; utplurimum vero delirium in his morbis non nisi in decursu febris supervenit, cum in vera initio febris appareat delirium.

2. *Phrenitis synochi pleuritica*; *phrenesis* Sydenhami pag. 142. *Phrenitis in febre continua* anuor. 1673. 74. & 75. Sydenham. pag. 136. Hippocrat. Aphor. 12. Sect. VII.

Hæc febris pleuritidis epidemicæ genium imitabatur, & vocatur *synochus pleuritica*, licet sine dolore lateris fuerit. Incipit morbus a dolore capitis, & dorsi satis atroci, stupore item & dolore articulorum, artuumque tensivo, immo & totius corporis fere rheumatismali; lingua subalba, dispositio ad sudores, sitis mediocris, urina sanæ similis; febris duratio ad 14. raro ad 20. diem, extendebatur, nulli ex hac febre in *carum* incidebant febrilem; ast apud alios erat phrenitis valde diversa a vera; siquidem æger tranquille delirabat, nec eo excandescentiæ & furoris ascendebat, quo solent illi qui phrenitide vera aut etiam variolosa corripiuntur; nam per intervalla æger abrupte dormiebat, stertebat etiam profundius, illudque symptoma erat diuturnius, minus acutum: pueris etiam hoc plerumque accidebat, ast adultis maxime, potissimum si regimen calidum adhibitum fuisset; cum vero æger sine stupore delirabat, nec ulla ratione regi poterat, tunc acutius erat hoc symptoma, nec dabat inducias, & ægrum intra paucos dies tollebat. In hoc casu potissimum præsidium tulit spiritus vitrioli, quem post venæ sectionem, atque enematis unius, alteriusve injectionem, cerevisiæ tenui instillatum pro potu ordinario concedebat *Sydenham*, qui intra paucos dies, & somnum conciliabat, & superatis symptomatis ægro sanitatem reddebat, quod nulla alia methodo effici potuisset.

3. *Phrenitis miliaris*. Vide Frid. Hoffmanni observat. 3. & 5. p. 131. *Phrenesis nova febri superveniens* Sydenham Schedula monitoria, pag. 517.

Hic morbus *nova febris* dictus *Sydenham*, est species miliaris morbi, monente *Mead*, quæ præ cæteris caput petit, nec sine ingenti tum molimine, tum ægri periculo, indo valet deturbari. Præcavetur maxime hæc phrenitis ac petechiæ, regimine temperante & a lecto abstinentia, quantum vires permittunt, saltem situ semi-erecto, & stragulis imminutis. Hæc phrenesis ubi semel invaluit, nec subito deleri potest, nec repetita ultra limites præscriptos in miliari vel phlebotomia, vel purgatione ejus curationem aggredi tutum est. Ad hoc nil æque confert ac ægri caput radi; hac methodo cerebrum refrigeratur admodum, ita ut sensim phrenitis evanescat, non secus ac cataphora huic superveniens.

4. *Phrenitis synochi sanguinea; Phrenitis symptomatica febris continua* anuor. 1661. 62. 63. &c. Sydenham pag. 40.

Huic febri, ob regimen vel temperamentum cali-

calidius apud Juvenes vegetos, supervenit phrenitis, vel quod proxime illuc accedit; æger omnino non dormit, sæpe exclamat, inconditis vocibus utitur, vultu ac loquela ferocit, potum avide raptimque bibit, urina supprimitur.

In hoc casu liberalius mittitur sanguis; clysteres ac medicamenta refrigerantia usurpantur, eo usque quo phrenitis in indiuturnitatem aliquam excurrat, & tunc non erit difficile ægrum a phrenitide & febre liberare, scilicet ope narcotici quod in morbi principio nec augmento tuto datur, ne secretiones remoretur, aut inutile sit, immo experientia teste noxium, ast in declinatione, ut post duodecim febris diem, immo melius post decimum quartum, maxime vero si antea purgari possit æger. Narcoticum autem est, vel laudanum liquidum ad guttas sexdecim, vel syrupus de meconio cum syrupo limonum, aut caryophyllorum; de cætero aqua rosarum fronti cum successu imponitur ex linteo hac madido.

5. *Phrenitis variolosa* Sydenham Variolæ Reg. anni 1669. pag. 85. & 96. & 368.

A nimia sanguinis ebullitione, tam in discretis quam in confluentibus variolis, phrenitidem supervenire quotidianum est, atque in hoc casu a regimine calido sæpe malum oritur; quocirca clysmatis, immo phlebotomia, stragulorum imminutione huic symptomati occurrendum est; verum prudenter cum phlebotomia agendum est, nec fere usurpari potest post eruptionem, nisi cum phrenitis in discretis variolis ideo accidit, quia facies non turgescit, & pustulis copia satis magna comparentibus, sanguis adeo efferus est, ut inducias ferre nequeat, donec medicamentis paregoricis, & aliis ad id facientibus ad debitam temperiem reduci possit; facies autem turgere debet circa octavum ab invasione diem; & deinde manus; facies vero undecima die detumescit: quod si ob regimen calidius variolæ non erumpant, sed phreneticum delirium accedat, in hoc casu *Sydenham* jubet, 1° ut æger e lecto eximatur, & eum non nisi nocte ingrediatur ante lapsum sextum diem; 2° ut syrupi de meconio dosim assumat largam, & si ea post horæ spatium nil egerit, iterum novam assumat, & sic deinceps, atque sic frænato morbi impetu, tantum semiuncia quovis vespere pro puero decenni quotidie repetatur. *Sydenh. dissert. epistol. pag. 398.*

6. *Phrenitis morbillosa* Morton de febre scarlatina hist. 5. & 6. Hoffmann. Tom. 2. de Phrenitide.

In rubeola, immo scarlatina (quæ videtur *Mortono* nihil aliud esse quam rubeola confluens) delirium, cum febre acuta, corripit ante eruptionem, in quo casu *Mortonus* venam secari jubet, epipasticum dein nuchæ applicari, & suo more cardiaca bezoartica, ad expellendum quod fingit venenum, consuevit, methodo sane a Sydenhamiana longe discrepante.

7. *Phrenitis verminosa* Sennerti; Gallis *le Vercoquin*.

Phrenitidem in febre verminosa apud puellam urbis *Cetta* memorat *Joan. Bauchinus in obs.*

Hippiatri contendunt equos in furorem agi a verme intra cerebrum genito, & hunc morbum *Vercoquin* vel *Versoquin* nominant, teste etiam *Furetieri* Dictionario. Hanc historiam confirmat *Paracelsus, lib. 2. paramiri n. 2.* diciturque phrenitidem ortam esse a verme utramque meningem perforante.

8. *Phrenitis a plica* Frid. Hoffmanni de febr. phrenetica n. 4. Stabel de plica, hist. 2.

Familiaris est apud Polonos, tum ob inopportunam capillorum plicatorum resectionem; tum ob illius virus retentionem; hæc vero phrenitis erumpente plica cessat.

9. *Phrenitis aphrodisiaca* Dan. VVincleri, in Mangeti Bibliotheca Med. Pr.

Adolescens amore percitus incidit in febrem cum vehementi delirio, in quo se nunc Cæsarem, nunc Dei Filium esse somniabat, aciem instruebat; nunc vincebatur, nunc resistebat; ad se reversus vibices monstrabat, quas a latronibus accepisse se referebat. Balneū poposcit, quo concesso ad sanitatem sensim reversus est.

10. *Phrenitis apyreta* Theodor. Collado advers. lib. 1. cap. 20.

Phrenitis est sine pyrexia cum inflammatione cerebri & meningum; Hic Auctor sancte affirmat se vidisse aliquot ægros omnibus symptomatis phrenitidis affectos, excepta febre, atque cadaveris unius horum apertura, cerebri & meningum inflammationem comperiisse; verum forte typho laborabant illi phrenitici, in quo pulsus sanorum similis est.

11. *Phrenitis calentura* Philosophical. Transact. abridged Vol. IV. Oliver; Gallice *Calenture* Encyclopédie lettre C. Pringle Maladie des Armées T. I. pag. 269.

Ea est quæ subito in delirium phreniticum ægros inducit; familiaris illis qui longa itinera per regiones calidas instituunt, aut qui navigant sub linea æquinoctiali. Furor ille, potissimum noctu, cum naves undique clausæ æstuant, subito exoritur; plures eo correpti in mare se projiciunt cæteris inscüs; hoc accidit in tritæophya biliosa & causo.

Nauta triginta annos natus, procerus, macilentus, tam violenta calentura correptus fuit, ut quatuor viri vix eum continere poterant; obtutus ferox & vagus; pulsus ita velox, ut nulla pulsatio distingui posset; ardor corporis summus; e lecto exilire & divagari volebat; sanguis ex brachio, fronte, jugulo eductus fuit, sed parce fluebat, & post aliquot uncias sistebatur, sanguis autem fuit floridus; præmissis phlebotomiis febris deferbuit, furor imminutus, obtutus magis consueto similis, pulsus distinctior; sanguinis unciæ quinquaginta ulterius eductæ sunt, tunc sanguis liberius effluebat; diacodium præscriptum est, unde placide dormivit, & cum summa lassitudine, ac debilitate convaluit.

Conveniunt in hoc casu juxta *D. Schawv.* 1°

 phle-

phlebotomiæ, 2. post decem horas emeticum, 3. epipasticum nuchæ, 4. iterum phlebotomia, noctu vero paregoricum: sedato morbo catharsis alternis diebus ad duas, tresve vices iteranda. Epidemicam calenturam qua rabiosi moriebantur narrat *Mezeray Hist. de France*.

12. *Phrenitis Indica* Bontii de Medicina indorum.

Febris est putris continua delirio phrenitico continuo stipata, quam tribuunt odori arborum santali recens cæsarum, ast ipsi tribuitur tritæophya mimosa; hæc apud Tymorenses familiaris est.

13. *Phrenitis a dolore*.

Non omnes sed atroces dolores phrenitidem inducunt, quales ab otalgia inflammatoria seu auris internæ inflammatione, observante *Hippocrate*. Aurium dolor, ait ille *In Prognosticis*, eum febre continua ac vehementi difficilis est, periculum enim delirii & mortis imminet; natu minores septimo die aut citius ab hoc morbo intérimuntur: natu vero majores multo tardius; febris enim ac delirium minus eos infestant.

Talis est etiam dolor a paronychia perioftei aut tendinis ortus cum gravi manus & brachii inflammatione & febre acuta, ex quibus delirium ortum memorat *Ill. van. Swieten*. Nunquid etiam videmus ab odontalgia desipere, febrire, immo furere quosdam homines.

14. *Phrenitis a Tarantismo* Baglivi diss. hist. vi.

Qui per tres dies saltat cum suspiriis terrorem incutientibus, frondes arundinis & vitis gestans, is certe nec fine acuta febre est, nec fine delirio, maxime cum invehatur in adstantes rubro colore sibi infensos, aut alia desipientiæ & furoris signa edit. Tales autem sunt multi tarantati, sive a Tarantula demorsi sint, ut vulgo fertur, sive ab alio principio vesania ea pendeat, ut putat *Serao Academ. Neapolitana a Secretis*.

15. *Phrenitis hydrophobica*.

Certe plurimi hydrophobi, licet aquam, aerem, specula horreant, illisque visis contremiscant, convellantur, sunt ita prudentes ut adstantes admoneant, ab illis sibi vincula injici deprecentur, ut vidi, atque sine febre sint. Verum non minus constat observatis *in mea de rabie dissertatione* relatis, quosdam vehementi febre per duas aut tres ultimas vitæ dies, ferocique delirio laborasse, adeoque vere phreniticos fuisse. In paroxysmo tritæophyæ aquæ horror quandoque observatur.

16. *Phrenitis inanitorum* De Meyserey Malad. des armées Tom. II. art. 249. A.

Superata amphimerina Hungarica aliisque acutis febribus, non raro supervenit phrenitis iis quos longa diæta tenuissima, pluresque evacuationes debilitarunt; pulsus mollis est & debilis, calor nativo non major, lingua nitida, sapor nullus in ore pravus, nec alvina excreta insolitum odorem spargunt. Cum hæc paraphrosyne phrenitica ab inanitione procedat, abstinendum est a phlebotomia, a catharticis, immo a clysmatis: e contra vires reparandæ cremoribus hordei, oryzę, ossis sale & nuce myristica conditis, ut in sanitate; immo vinum vel cerevisia moderate sumpta prosunt; Cum confirmata ferme fuerit convalescentia, moderate purgandum erit; sic vires & ratio sensum restituentur, ut monet *Sydenham*. Hæc species paraphrosyne potius quam phrenitis est. Si plebem audiamus in ipsa phrenitide vera cerebri vacuitas incusanda est, & æger cibandus.

XII. PARAPHRENESIS; *Paraphrosyne* Menjotii Dissertat. *Paraphrenitis* Boerhaave aph. 907. *Fièvre maligne cerebrale*, De Meyserey Tom. II. n. 232.

Differt a phrenitide ex dolore obscuro lateris, vel sensu cinguli præcordia stringentis, vel oppressione gravi pectoris, sputo sanguinis, quæ omnia latentem pleuritidem, vel peripneumoniam delirio conjunctam designant.

Varia fuit hactenus nominis acceptio apud Neotericos; sunt qui diversum genus esse volunt a phrenitide, si sit delirium, ut ajunt, symptomaticum, morbusque primarius sit peripneumonia, hepatitis, immo tantum tritæophya, vel synochus: verum si genera morborum repetantur a causis vel a principiis abditis, nulla erit nosologiæ certitudo, idem enim symptoma quod ille essentiale vocat, alter accidentale reputat pro sua theoria; nec minus est essentiale ex eo quod in decursu morbi tantum accedat, ut eruptio in morbi exanthematicis; nec discrepare debent genera ex eo quod symptomata sint majora aut minora, ut delirium ferox, aut mite, quod discrimen inter phrenitidem & paraphrenesim aliqui instituerunt; convenientius est genera morborum a symptomatis diversis repetere, modo ea constantia sint.

1. *Paraphrenesis diaphragmatica*. Vide Boerhaave *paraphrenitidem* §. 907. de Haen tom. 2. cap. 7. Huxham de aere l. 2. p. 118.

Ea est quæ a diaphragmatis inflammatione primaria vel a pleura diaphragma succingente inflammata oriri creditur. Qui morbus ex *Boerhaave* longe frequentior est quam vulgo censetur, licet præsens sæpe ignoretur, negligatur, vel alterius morbi titulo tractetur.

Verum non omnis diaphragmatis inflammatio paraphrenitidem ponit, ut cadaverum sectio & diaphragmatis vulnera commonstrant; requiritur infarctus inflammatorius aut febrilis tum cerebri, tum meningum, vel, ut ajunt, translatio materię morbificę ad cerebrum, ut delirium accedat; nec enim sedes animę, ut crediderat *Plato*, in metaphrenibus seu pręcordiis est reponenda, in qua hypothesi ex solius diaphragmatis inflammatione delirium repetebatur.

Cognoscitur hęc species ex febre acutissima, continua, dolore inflammatorio diaphragmatis, intolerabili ob membranas nervosas, qui dolor immaniter augetur in inspiratione, tussi, repletione stomachi, nausea, compressu abdominis in alvo, vel

vel urinæ reddendis; respiratione hinc sublimi, parva, celeri, suffocativa, quiescente abdomine, solo thorace peracta; delirio perpetuo, revulsione hypochondriorum, risu sardonico, convulsione, furore &c. Vide apud *Ill. de Haen* cadaveris aperturam.

Curatio itidem & prognosis ex *Boerhaave* repetantur.

2. *Paraphrenesis pleuritica*.

Febris maligna cum obscuro dolore lateris & delirio. Hujus morbi etiam epidemici plurimæ prostant historiæ. Sic in *Journ. de Med. de M. Vandermonde Mai 1758. pag. 95.* hæc lego: Altera species febris putridæ quæ hoc anno viguit Insulæ apud Flandros fuit absolute maligna. Adoriebatur cum symptomatis pleuro-peripneumoniæ, & paraphrenitidis; ægri maxime prostrati dorso constanter incumbentes, facie livida vel flava, subtumida; cutis sicca, non ardens; lingua brunnea sorde onusta, facile exsiccata, sicuti dentes; conquerebantur de obscuro dolore punctorio lateris dextri, de magna pectoris & epigastrii oppressione, de cingulo dolorifico lumbos stringente; urinæ suppressæ erant vel paucæ, quod symptoma clysmatis, & potibus nitrosis diu resistebat; interea nullus meteorismus, nulla vel pauca expectoratio, nisi sanitatem quædam sputa cocta prænuntiarent; lumbrici mortui ejiciebantur. Subsultus tendinum, convulsiones, risus sardonicus, singultus, stertor supervenientes adolescentem rusticam robustam nono die post erysipelas, in hoc morbo abstulerunt.

Adolescentem sanavit *D. Boucher*, præmissis quatuor phlebotomiis, usu apozematis facti ex cassia, tamarindis, nitro & aliquot tartari stibiati granis, quo ano & cato fuit multum evacuatus; successit dein potio absorbens cum confectione hyacinthina & guttis mineralibus anodynis Hoffmanni; dein infusum aquosum kinkinæ, serpentariæ virginianæ, rutæ, scordii, nec non linctus, cui addebatur kermes minerialis & oxymelitis scillitici paxillum.

Mense Martio 1756. vidi aliquot viros robustissimos qui tertia die hujus morbi periere summo furore & convulsionibus exagitati. Morbus inceperat a dolore lateris punctorio cum pulsu molli, frequenti; post tres phlebotomias præscribo mannæ uncias tres & tartari stibiati granum unum, quo assumpto secunda morbi die, bilem evomuere, & per inferiora uberrimam, celeremque evacuationem experti sunt; nulla in abdomine tensio, respiratio parum coacta; nox subsequens paroxysmum & dolorem lateris adducit; tertia die post quartam phlebotomiam e lecto surgunt, vestes induunt, se omnino sanos dicunt, & ut sani respirant, ambulant liberrime, nemo eos pridie ægrotasse dixisset, frequentia pulsus nulla, lingua nitida, nulla tussis; ast parentes admoneo ut ægri rebus illico consulant, Sacerdotem advocent; quippe docet *Hippocrates in Prorrheticis*, quod *si pleuritico dolor lateris sine ratione sufficienti evanescat, delirium* *Sauvages Nosologia Methodica*, Tom. I. *instat, & intra duodecim horas mors ostiapulsat.* Illos vero qui sanos se prædicabant mane, ipso vespere tertiæ diei delirium phreniticum tam vehemens corripuit, ut vix quatuor bajulis in lecto contineri possent, & intra paucas horas convulsi moriebantur.

Anno 1758. eamdem in aliis subjectis observavi paraphrenitidem a priori diversam, quod febris non erat remittens, sed synochus; exordium, ut moris est, a frigore, calore, dolore lateris punctorio. Præmissis phlebotomiis ubertim purgabantur, cum manna, tartaro stibiato, iterabatur dein phlebotomia: tertia die delirium accedebat; æger e lecto surgebat, doloris, tussis, dyspnϾ expers, quippe delirio accedente respiratio rara evadit; pulsus sano magis similis; cruor extractus paululum coriaceus. Delirium phlebotomia sexta post iteratam catharsim fuit sedatum, & tunc dolor, dyspnœa, immo sputum rubiginosum revertebantur, quæ redeunte delirio evanescebant, sudor sexto die exiguus, pulsus intermittens, convulsivus, inæqualis, carphologia, subsultus tendinum, mors.

Quomodo hic morbus a pleuritide maligna cum delirio discrepet non video. Nuper in hac paraphrenitide epidemice vigente instituebatur phlebotomia, tam uber, ut æger ter vel bis animo linqueretur; ægri erant rustici; horum aliquot sanitati restituti sunt.

3. *Paraphrenesis Hepatica*. Vide Blasii observ. Med. 2. pag. 6.

Ea est quæ ab inflammato hepate, potissimum in convexa parte, nascitur, adest enim in hoc casu morbus ita pleuritidi similis, ut hepatitis sæpe sæpius pro pleuritide tractetur; tussis sicca, immo quandoque cruenta, dyspnœa, febris acuta, diaphragma vero simul non raro tenditur, incalescit, inflammatur. Si itaque dispositio ad delirium concurrat, ut observatur apud mulieres, apud viros etiam studiis negotiisque multum addictos, vivido & poetico ingenio præditos, facile ex his combinatis orietur hæc species, cujus curatio eadem ac diaphragmaticæ.

XIII. PLEURITIS; *Passio pleuritica* Cælii Aureliani lib. 2. cap. 13. *Telum* Sereni Samonici; *Pleuresis* Gordonii Lil. Med.; *Phlegmona membranæ costas succingentis* Pr. Alpini Med. Method. Lib. 7. cap. 12. *Pleura furens* Helmontii; *Pleuritica febris* Fr. Hoffmanni; *Febris pneumonica* ejusdem cap. 6. *Morbus costalis* Verna de Pleuritide; *Peripneumo-pleuritis* Triller de Pleuritide pag. 12. *Pleurésie; point de côté; Mal di punta* Italorum. Dicitur *pleuritis* a pleura latus, quia plures species lateris dolorem inferunt.

Est phlegmasia seu pyrexia acuta, continua, sæpius synocha, dolore acuto pectoris, respiratione frequenti, difficili, pulsu duro, & tussi vel tussiendi conatu stipata; seu est concursus quatuor symptomatum, pyrexiæ acutæ, dyspnϾ,

 dolo-

doloris sæpius lateralis in pectore & tussis molestæ. Variant autem hæc singula symptomata in diversis morbi speciebus & diversis cujusque speciei stadiis. Initio frigus, horror, lassitudo, dein calor, tussiendi impotentia, & desiderium, inspiratio brevis, quia dolore impeditur, frequens. In vigore pulsus vehemens, tensus, frequens, sanguis in patella coriaceus, tussis quandoque cruenta, sudatio, genarum rubor, calor intensior. In declinatione sudor frequens salubris, pulsus mollis, exspuitio facilis, uber, tussis rarior, facilior, dolor lateris minor, respiratio minus impedita. Inter dormiendum nullus per intervalla dolor; tussis nulla, remanente pyrexia & dyspnœa quoad frequentiam.

Differt a peripneumonia per pulsum tensum, durum, absentiam gravitatis in pectore medio, sputum rarius cruentum. A pleurodyne per pyrexiam acutam, inflammatoriam, sanguine coriaceo, quæ deficiunt in pleurodyne; nec non quod sæpius in pleuritide dolor a pressione, contrectatione, non mutatur, nec levatur, nec intenditur, quod in pleurodyne sæpius evenit.

Causa est conatus naturæ, pleuræ, vel costalis vel pulmonaris, infarctum inflammatorium ope tussis, febris, respirationis frequentis discutere appetentis. Sola pleuræ inflammatio non ponit pleuritidem: vidit *Ill. Morgagni Epist. XVI.* 31. &c. pleuræ inflammatæ vestigia in cadaveribus hominum qui nullum dolorem pleuriticum passi fuerant: multæ similes observationes prostant in *Boneti Sepulchreto*.

Principium morbificum est inflammatorius pleuræ infarctus, unde metus est ne, stasis gangrænosa sequatur, quapropter natura, aliunde dolore irritata, effrænes non raro conatus exerit, qui penes eam sunt, & simul sine quibus infarctus tolli non potest.

Infarctus tollitur 1. spissum in vasis minimis impactum resolvendo, quod calor auctus præstat; 2. vasa dilatando, ut pervia fiant materiæ hærenti, quod præstat vis trusiva cordis adaucta; 3. ut mechanice atteratur cruor concretus ob moram, quod pulsatio vasorum aucta efficere conatur, tussisque & dyspnœa concurrunt, simulque tussis dirigitur ad sanguinis superflui expectorationem, & frequens respiratio ad sanguinis refrigerium & accelerationem. *Principia prægumena* sunt sanguis viscosus & fervidus, qualis in bajulis, adultis; prava pectoris conformatio, pulmonum tubercula. *Principia procatarctica*, frigus æstuante corpore susceptum a vento frigido, per rimam potissimum fenestræ illapso; potus frigidus; ira, vociferatio; vehementes conatus, principia febris synochæ, ut crapula.

Numerus. Pleuritis & peripneumonia simul sæpius sunt decima pars morborum in nosocomiis observandorum; sic in Nemausensi nosocomio per mensem Junium, & Julium anni 1757. ex 567. ægris fuere 53. pleuritici, vel peripneumonici, & tamen hi morbi vere sunt frequentiores quam æstate. Utinam numerus respectivus diversorum morborum a nostratibus inquireretur!

Cadaverum aperturæ a *P. Servio Romano* institutæ in trecentis pleuriticis exhibuere pleuræ pulmonaris inflammatæ vestigia, seu extrema & superficialia pulmonis vasa inflammata, quod anacatharsis sanguinis, putis, febris acuta, dyspnœa, aliunde suadent.

Ill. Zeviani observat pleuritides humidas, seu in quibus sanguis exspuitur, residere potissimum in pulmone, adeoque malum esse si tussis, quæ primis diebus erat sicca, evadat deinceps sanguinea; quippe signum est inflammationem, quæ erat tantum in musculis intercostalibus, ad pulmones irrepsisse contiguos, quod maxime fit ubi pulmones cum pleura costali sunt connexi. Peripneumonia primaria est ut plurimum lethalis quarta die; ast peripneumonia, quæ a pleuritide seu dolore lateris sine sputo cruento versus tertiam quartamve diem supervenit, multo sæpius sanatur juxta ejus observata, quia recens est corium illud sanguinis quod pulmones infarcit & sputum sanguinis excitat, adeoque facilius resolvitur, quam quod a longo tempore præparatum illico peripneumoniam facit. Ex 70. pleuriticis 35. circiter pleuritide semper sicca, id est sine sputo cruento vel rubiginoso, affecti sunt, & omnes illi evaserunt crisi per urinæ vias aut sudores facta; ex illis 70. fere 66. latere dextro doluere; ex illis vero in quibus pleuritis in peripneumoniam mutata fuit & sputum in decursu morbi accessit, dimidia pars obiit; horum vero tot a dextris quot a sinistris doluere.

Si toties inventus est pulmo pleuriticorum sanguine farctus post mortem, non minus verum est dari pleuritides veras multas in quibus pulmones sunt illibati; ast paucæ sunt illorum cadaverum aperturæ, quia pauci ex hac specie moriuntur; cum vero in peripneumoniam abiit pleuritis, hoc accidit ex connexione pulmonis cum pleura costali, quæ ex *Diemerbroechio* in tertia hominum parte familiaris est; falsum est itaque omnes fere pleuritides in pulmone residere, ut *Servius* & post eum non pauci cogitaverunt.

1. *Pleuritis vera* Boerhaave aphor. 878. *Sanguinea* Hippocratis; *Pura* Baglivi, Sydenhami pag. 163. *Flammosa* Triller pag. 149. *La Punta* Italis.

Pleuritis vera, quæ, juxta *Zevianum*, musculos intercostales tantum eorumque pleuram afficit, raro sputis repurgatur, raro & pauca sputa cruenta adducit; sicca est tutior humida & diuresi critica sæpius terminatur. Si ægri pereant, sæpe inveniuntur abscessus inter pleuram & musculos intercostales, quod bene multis cadaverum aperturis constitit; vera dicitur pura vel putris aut maligna.

a. Pleuritis pura est mere inflammatoria, non a synocho ortum ducens, sed in qua sine signis saburræ dolor lateris initium ducit, simulque pulsus est durus, tensus, dolor ad costas veras, non ad spurias, tussis initio sicca, laboriosa,

ægri

ægri dicuntur se tussire non posse, nullæ sunt exacerbationes a frigore orientes, dolor a pressione non remittit, nec crescit, cruor extractus corio albo, crasso tectus simul & denso, cum in pleurodyne rheumatica corium est crassum, sed molle & tremulum.

Illa species hieme & vere frequentior est; infantibus minime accidit; senibus & cachecticis raro, aut saltem mitis est; adultis, exercitatis, rusticis robustis familiaris, & quo robustiores sunt, eo gravius ægrotant; si ante finem secundæ aut tertiæ diei succurrantur per phlebotomias & potus diluentes, vix ullus moritur.

In illa specie noxia sunt cathartica & emetica; levia tantum post sedatum morbi impetum conveniunt minorativa; adultis, quarta quaque hora prima die, bis vel ter secunda die, mittendus est sanguis ex brachio quovis; ptisana ex decocto cichorii & infuso capillorum veneris, florum papaveris rhœados, adde succum borraginis si sputa viscida difficulter expectorentur, sperma ceti in oleo amygdalarum solutum, vespere syrupum anodynum parca dosi. Videsis curam ex *Sidenham* pag. 163. adde camphoræ & nitri grana pauca; vesicatoria lateri admota prosunt etiam ab initio morbi. *Pringle.* Pura frequens est hieme.

6. Pleuritis vera maligna ea est quæ ex improviso delirio suspensa aut sedata videtur, & tamen promptissimam infert mortem; ea quidem pestilente minus lethalis est, nec epidemica semper est, ast valde huic, ut erysipelatosæ & verminosæ affinis; prima die dolor lateris sinistri vehemens, pulsus durus, frequens, æger lecto jacet, lingua est sordida muco albido; bis vel ter secatur vena, & subsequenti mane manna cum tartaro stibiato assumitur; hinc æger cum impetu ano vel cato multum evacuatur, quasi intestina foras prorucrent; eadem die æger e lecto surgit, vestes induit, ambulat, sanum se dicit; nulla est pyrexia, nulla tussis, dyspnœa, latet delirium sub perfidissima sanitatis apparentia; de ægro enim conclamatum est tertia die; cum delirio aperto phrenitico, pulsuque febrili exiguo, frequenti, æger e medio tollitur.

2. *Pleuritis pulmonis* Zeviani de parapleuritide; *Pleuroperipneumonia*.

Ea est quæ incipit a symptomatis pleuritidis & decursu ægritudinis peripneumoniam imitatur, dolore punctorio in gravativum mutato cum majori dyspnœa, oppressione, sputo cruento &c. Castro Sarrasini anno 1765, per sex menses, hieme scilicet & vere, ea pleuritis fuit epidemica, & vix trigesimus ex ea evadebat. Incipit ab horrore, lassitudine, cephalalgia vehementi; accedit pyrexia acuta, pulsus durus, serratilis, dolor pectoris vagus vel fixus, sputa sanguinolenta, dyspnœa, faciei rubor; tussis, tertia die dolor lateris vel dorsi gravativus evadit, quarta æger moritur. Sudor primis diebus, diarrhœa versus quartam superveniens mortem accelerant: sanguis in patella coriaceus multo sero flavo innatans; in cadaveribus pleura sphacelata, pulmo ipsi cohærens purulentia flava turgidus, suppuratus vel gelatina alba obductus vel sphacelatus; in hoc morbo urinæ erant rubræ, sputa seroso-sanguinea, respiratio sibilans; tussis initio inanis, calor pectoris magnus, dolor ad costas veras, ad omoplatam, ad scrobiculum cordis, lingua arida cum sorditie alba vel lutea.

Indicabantur, post auxilia generalia & vulgaria, cathartica ex manna alternis diebus, premisso leni emetico, juscula optima: quippe frumenti inopia & pravus victus huic epidemiæ ansam dederant; dein potus ex olei amygdalarum unc. 4. camphoræ gr. 6. nitri gr. 15. cochleatim sumendus quarta quaque hora; pro potu infusum chamæmeli, limonata cocta, decoctum kinkinæ emulsioni mixtum, nec negligenda vesicatoria ipsi lateri dolenti admovenda, quod prospere successit in simili morbo observante *Clariss. Franc. Raymond Massiliensi Medico* & *Ill. Rob. Whyt.*

3. *Pleuritis dorsalis* Hippocratis de affectib. Verna cap. 8. Balloni de pleurit. dorsali.

Dorsum dolet velut ex plaga, non punctim; æger suspirat, exspuit pauca; tertia aut quarta die saniem mingit subcruentam, dolor dorsi ad spinam protensus; ægrius respirant erecti quam capite ad antica inflexo; tussis est pyrexia acuta; quinta die, ad summum septima, mors.

Sedes inflammationis est in parte mediastini postica.

Species est ita rara ut ex ducentis pleuritidibus vix una sit dorsalis. Hujus tres varietates *Verna* post *Hippocratem*; Vide *Verna pag.* 76. & 77.

4. *Pleuritis Mediastini* Freind histor. medicinæ, de Avenzoare; Verna cap. 9. Salius curat. morbor. partic. 215. Act. Acad. Bononiens. tom. 2. pag. 188.

Dolor in medio sterni percipitur non adeo intensus & acutus, sed veluti gravativus, cartilaginem versus ensiformem declinans; mediastini pars antica inflammatur, pericardio sæpe simul affecto. Adest acuta febris, anxietas, sitis, respiratio frequens & celer, ingens in thorace fervor, doloris nihil fere nisi in sterno; ubi molesta potius angustia & interclusio in inspiratione sentitur, tussis nunquam abest, pulsus durus est, multo minor spirandi difficultas quam in peripneumonia.

Cum suppurata est illa pleuritis *Columbus* & *Barbette* auctores sunt ut terebretur sternum.

Legatur *Rondeletius libr. de morbis per symptomata distinguendis cap. 10. Hildanus centur.* 1. 43.

Hoc morbo in itinere laboravit Avenzoar, & ex arteria podicis secta sibi libram sanguinis detraxit; hoc brevi periit Trombellus Bononiensis, repulsum fuerat dudum herpes, dolor erat in antico pectore, inde ad collum & aurem sinistram extensus, bis vena

secta, fomenta adhibita. Trombellus nigra vomuit, febricula tunc est orta, somno ingruente obiit. Cruor niger in mediastino inventus, mediastinum tres digitos crassum, lividum, pulmo sinister cruore distensus.

5. *Pleuritis pericardii* Zacuti Lusitani prax. admir. 138. Verna pag. 77. Freind. hist. med. pag. 108. Le Cat, Mercure de Novembre 1753. Salmuth Centur. 1. observ. 13.

Pleuritis illa, sæpe cum præcedenti combinata, differt ab ea, syncope frequenti, palpitatione, cordis tremore.

Quidam in ætate florenti acuta febre est prehensum cum siti ingenti, anxietate, respiratione creberrima, thoracis incendio, tussi sicca, syncope, cordis tremore, levi dolore in thorace versus sternum cum angustia summa, pulsu duro, intra triduum obiit; totum pericardium inventum est erosum, nigrum, miliaribus postulis exasperatum, & in alio casu pure turgidum.

6. *Pleuritis traumatica*.

Pleuritis est quæ a gravi costarum, sternive fractura, pectoris, dorsive vulnere, contusione, ortum ducit, sæpe cum sputo cruento; si tantum vehementer inflexa fuerit costa, ut a lapsu, tunc dolor atrox, respiratio suffocativa suppressa; si effractæ sint, costæ, tunc peripneumopleuritis est cum gravissimis symptomatis, ut vidi factum ab equi calce; pleuritis illa est pura, mere inflammatoria, ut plurimum repetitis phlebotomiis, abstinentia triduana, potu diluente, auxiliisque chirurgicis tractanda.

7. *Pleuritis biliosa; pleuritis a bile* Tulpii lib. 2. cap. 18 *Pleuro-peripneumonia epidemica Anmala apud Normannes*, Marteau de Grandvilliers observante.

Initium, horror & frigus mane, pyrexia acuta, sitis, calor cutis, anxietas, cephalalgia gravans, nausea, vomitio biliosa, pulsus latus, durus, subfrequens, febris crescens, facies intense rubens, respiratio frequens cum suspiriis. Post 12. vel 15. horas dolor pungitivus lateris, nunc fixus, nunc ab uno ad alterum latus, nunc sursum ad claviculas extensus aut ambulans. Prima & secunda die sputa cruenta, dein rubiginosa, crocea, vel brunnea & fluidissima. Pulsus quarta die mollis, angustus, frequens, præceps; sanguis in patella tectus corio crasso, flavo, molli; urinæ sæpius brunæ cum nubecula in medio, quandoque turbidæ sine sedimento, licet primis diebus sedimentum late-itium inæquale, furfuraceum, undosum deposuissent: gena seu os jugale e latere doloris rubro-violaceum, facies pallido-livida, lingua humida, sed albescens vel flava; alvi fluxus, si aderat, quarta die supprimebatur. Die tertia vel quarta dolor lateris nullus, respiratio magis æqualis, sed difficilior & sibillans, tunc gravitas sterni, tussis sedata, ægri melius se habere putabant, sputa pauciora, spumosa, meteorismus, obtutus vagus; si urinæ forent turbidæ, delirium vagum, magna agitatio, mors: aliis mens constabat, pulsus mollis undosus, vel parvus, fugax, inde stertor & 5. die vel ad summum 7. mors. Sudores critici inter 7. & 9. quibusdam profuere, aliis vomica post 40. diem crepuit.

In cadaveribus lobus pulmonum dolens, durus, gangrænosus, atro cruore turgidus, pleuræ adhærens, corio albo, crasso, intermedio, pleura costali sana; bronchia hujus lobi sanie purulenta plena; lobus oppositus mollis, sed gragrænosus; in pericardio cyathus seri flavi; in cordis auriculis concretum cruoris & concretum lymphæ crassum; in colo grangræna, cætera intestina flatu distensa.

Cura. Phlebotomiæ saltem tres, non plures octo, intra quatuor primas dies, non ultra; post primam, emetici tartari grana duo cum manna & oleo amygdalarum, nunquam vero post tertium diem metu meteorismi; initio fotus emolientes & resolventes lateri; tertia die pix, olibanum & terebinthina, & si dolor ambulatorius, vesicatorium applicabatur, præmissa cucurbicula, quod mature adhibitum successit.

Accedente oppressione circa quartam diem secabatur jugularis ob delirium; secta saphæna male cessit forte ob meteorismum. Suppressa sputatione vesicatoria tibiis admovi modo ante dies criseos. Si escharæ pallidæ ocius siccarentur, conclamatum erat. Ad præcavendum sphacelum usus sum nitri 24. granis cum camphoræ granis quatuor; fiant sex doses; sumat sexta quaque hora unam; aliis chamæmeli infusum præscripsi; eventus hujus morbi ut plurimum lethalis fuit.

Huic affinis pleuritis viguit Monspelii anno 1753. Phlebotomiæ vero, a novem ad quindecim adhibitæ sunt; febris erat remittens sine ordine. Vomitorium secunda vel tertia die præscriptum, dein iterum ad phlebotomias deventum est, ac catharses alternis diebus iteratæ.

8. *Pleuritis verminosa* Quercetani Pharmac. cap. 7. River. Cent. I. Obs. 75. *stomachalis* Bianchi pag. 232. Sch nkii lib. 2. pag. 264. a Gabucino mutuata historia. Verna pag. 3. & 88. De Meyserey Tom. 2. n. 328.

Frequens est hæc pleuritis apud pueros; dolor est lateris punctorius, sæpe ad costas infimas, cum tussicula sicca, quandoque suffocativa, ut in amphimerina quinta dicta vel *coqueluche*; pulsus est durus, respiratio difficilis, quandoque singultus; genæ nunc calent & rubent, nunc frigent & pallent. Hic morbus frequens mihi occurrit, & sanatur, sine phlebotomia saltem repetita, leni emetico, catharticis & vermifugis, non neglectis bechicis: lumbricos 379. in hoc morbo dejectos vidit *D. Marteau Journ. de Med. Juill. 1762. Obs. 4.*

9. *Pleuritis putrida*; vide Vandermonde Septembre 1758. pag. 269. a D. Roustan. *Jugluviosa* Trilleri pag. 145. *Pleuropneumonia* Neotericor. *Pleuritis impura, symptomatica, secundaria* Auctorum. De Meyserey Tom. 2. pagin. 314.

Est

Est ea species Monspelii frequentissima, quæ initium ducit a symptomatis febris putridæ vel biliosæ, cui deinceps, ut secunda die, calor lateris, tussis, accedit, cum oris sorditie, nausea. Ea est frequentissima in regionibus meridionalibus, ut pura, apud monticolas, rusticos vegetabilibus tantum nutritos; vocatur vulgo pleuritis symptomatica; sed catarrhosa, verminosa; aliæque sunt pariter symptomaticæ; putrida frequens est mense Junio; febris, cui conjuncta est pleuritis, est vel synochus, adeoque continua, non remittens, & hæc est frequens; vel tritæophya, quæ pleuritis biliosa dicitur *Bianche* & aliis.

Sic *Brendelius* observavit pleuritides quotidie exacerbantes: sic *Essais d'Edimbourg* t. 5. *pag.* 32. refertur historia pleuritidis biliosæ epidemicæ, in qua dolor lateris secundo die febri se adjungebat, venæ sectio repetita nocebat, levia emetica mire proderant; aderat initio bilis, vomitio; dolor erat descendens ad ultimas costas; stomachi ægritudo; pulsus nec frequens, nec plenus erat; sanguis emissus fuscus, flavus vel viridis, sine corio illo quod in pura patellam tegit.

Illa species vel synochum sanguineam comitatur, ut a plethora, suppressis catameniis, sine nausea, aut pondere epigastrii cum pyrexia magna, ardenti sanguine crusta alba obducto, & in hoc casu phlebotomiæ iteratæ prosunt; intermixtis levibus catharticis ex manna, cassia. Vel febris princeps est vere putris cum nausea, linguæ amarore, sorditie, pulsu submolli, frequenti tamen, sanguine etiam post alteram phlebotomiam non coriaceo; & in hoc casu parce mittendus sanguis, & methodus *Rolandi*, quam tantopere execratur *Trillerus*, in usum venit; scilicet misso semel vel his cruore, præmisso clysmate, secunda die leve emeticum, guttæ aliquot syrupi Glauberiani cum mannæ unciis duabus, unde nunc sursum, nunc deorsum sine pectoris læsione æger purgatur, quod in pleuritide pura valde noceret; immo sequentibus diebus, maxime si dolor lateris remittat, eadem medicina iteranda est, & ut in verminosa pleuritide, etiam infusum sennæ est catharticis admiscendum, & alternis diebus iterandum usque ad morbi finem.

Si delirium accedat, datur paraphrenesis pleuritica.

Pleuritidis putridæ varietates sunt, pleuritis biliosa, pleuritis maligna, pleuritis verminosa, & pleuritis pestilens.

10. *Pleuritis catarrhalis* Hippocratis; *Peripneumonia epidemica* anni 1565. Dodonæi obs. 21. *Sympathica* Bianchi hist. hep. pag. 233. lib. 1.

Est ea species quæ a coryza, raucedine, angina ortum ducit cum dolore catarrhali pectoris, qui dolor pressione mutatur, levi etiam tumore externo stipatur, & non semper puncto est affixus, sed huc & illuc extenditur. Febris est amphimerina, quovis vespere exacerbans, tussis molesta, dyspnœa gravis, sæpe sputatio cruenta, & pleuropneumonia videtur esse ob additionem symptomatum peripneumoniæ hiemalis Boerhaave; incipit ab horrore & frigore vagis, identidem per primas dies recurrentibus: pulsus non ita durus & tensus ac in vera, & corium, quo sanguis in patella tegitur, magis gelatinosum: exigit phlebotomias iteratas, potusque theiformes calidos, levia diaphoretica; phlebotomiæ tamen parciores multo sint quam in vera.

11. *Pleuritis erysipelatosa* Baglivi appendic. ad pleuritid. p. 37. *Pleuritis biliosa* Hippocrat. lib. 3. de morbis, Bianchi pag. 236. *Pleuritis cum febre ardenti* Mocha consil. 24. pag. 59. *Pleuritis cum magno æstu & siti* VVolfgangi Cent. 1. fol. 7.

Inter perniciosissimas pleuritides est pleuritis sicca, sive erysipelatodes acutissima, quæ fit a sero acri pulmones urente, lacerante, cum pauco dolore, & ægrum derepente jugulat; signa sunt ex *Hippocrate* rubores fugaces genarum, tussis inanis, paucus dolor, jactationes, ariditas magna linguæ, ardor viscerum, doloris excursio in varia loca; si dolor lateris obscurus sit, æger decumbat in latus, & fortiter tussiat, tunc temporis dolor in latere percipietur.

Distinguitur hæc species a vera & ab hepatica; 1. oris amarore assiduo; 2. nausea frequenti, vel vomitu bilioso & viscido; 3. doloribus ventris ad epigastrium cum diarrhœa quandoque biliosa, aut tenesmo; 4. siti inextinguibili; lingua bile suffusa, tamen non aspera, non sicca, non hiulca; 6. febres tritæophya cum calore acerrimo, cum vigiliis & quandoque delirio; 7. pulsus post catharsim remollescit. Differt ab hepatica, quod dolor sit sub mamma sinistra, quod nullus timor, dolor, durities nulla, aut tensio ad hypochondrium dextrum; sputa sunt intense flavescentia, licet sanguine mixta, immo amara, urinæ croceæ.

Pleuritidem biliosam diversam facit *Cl. Bianchi* ab erysipelatosa *pag.* 251. eamque typhodem essentialem nuncupat.

12. *Pleuritis hepatica* Bianchi Histor. hepat. spec. 6. pag. 234. tom. 1. vel *Hepaticis pleuritica* ejusdem.

Similis est veræ & biliosæ quoad acutiem febris, dyspnœam, pulsus duritiem, tussim sæpe cruentam; differt dolore ad dexteram thoracis partem profundo, genæ dextræ rubore intensiori, tinctura subicterica per cutim, oculos, linguam, lotium, excreta omnia; sitis, ariditas, amarities oris, bilis in sputo adest cum sanguine; dolor ad costas spurias descendit, & obtuse ad dextrum hypochondrium affigitur, ubi ad tactum leviorem molestissima sensatio; tensio, tumor, renitentia, durities hepar circumscribens; calor intensus, jactatio assidua, sitis, ardor, ariditas.

Vide aperturam cadaveris in *Panaroli Pentecost.* 1. *observ.* 37.

13. *Pleuritis convulsiva* Bianchi Hist. hepat. lib. 1. pag. 234. *Sicca* Hippocratis 3. de morbis.

Dolore atroci in principio est stipata, sed ut plurimum

rimum circa quartum diem crescente febre dolor mitigatur, aut si dolor una aut altera die febrem præcedat, febris accedens morbum solvit. In hac angustissima est resperatio, cum tussi rara & inani, seu sicca, & ob doloris vehementiam difficillima. Hujus crisis est qualis sanguineæ, sed ampliori potu humectante indiget quam aliæ, ait *Hippocrates*.

14. *Pleuritis periodica* Morton. de intermittentensium diagnosi, p. 53. *Pleuritis febricosa* Torti de febribus; Morton. Pyret. Hist. 8. p. 141. Anonymi de recondita febrium natura, cap. 28. p. 102. 1759. Lauret. Hist. Med. Viennæ 1762.

Est species, quæ per paroxysmos a frigore incipientes singulis vel alternis diebus invadit, paroxysmis sudore terminatis recedit, & rursus data hora revertitur, seu quæ pendet a veneno febris tertianæ aut tritæophyæ.

Centies observavi, ait *Mortonus*, pleuritidem acutissimam & vere spasmodicam, cum symptomatis pathognomonicis intensissimis a veneno febris intermittentis ortam fuisse; ista symptomata statis periodis redeunt, urina redditur lateritia qualis in intermittentibus febribus effluere solet, & hanc febrem, cum vel sponte sua, vel arte coacta larvam deponit, kinkina cito semper & feliciter curare consuevit.

Vidit *Anonymus* mulierem sanguinis sputo laborantem, cum dolore lateris punctorio, febre acuta, exacerbationibus variis, in summum discrimen adductam, quæ kinkina assumpto brevi convaluit. Vidit idem virum pleuritide acerrima detentum cum copioso sanguinis sputo in paroxysmis periodice recurrentibus, qui non sensim, sed subito impetu ex improviso insurgebant, qui simili febrifugo, protinus exhibito similiter evasit.

Color urinæ lateritius in remissione, subitaneus, & periodus recursus singulis vel alternis diebus, invasio cum frigore, sudor primos paroxysmos terminans sunt signa fere infallibilia veneni febricosi latentis in his morbis, quos *febricosos* cum *VVerlhofio* nomino, nec enim cognomine pleuritidis febrilis quisquam ejus indolem singularem suspicaretur.

Eadem est cura, idem decursus rheumatismi, febricosæ colicæ, vomitus, hysteriæ, syncopes, cardialgiæ, phriciasis, &c. febricosæ, seu a veneno febris intermittentis aut remittentis productæ, quæ, nisi febrifugo impugnentur, brevi ægros e medio tollunt, ut videre est apud *Anonymo cap.* 17. *Torti* & *VVerlof* passim.

15. *Pleuritis hydrothoracica* Brendal. *observ.*

Ille Auctor nuperus apud milites in castris degentes durante quadam epidemia, observavit multoties pectoris cavum aqua exundans in cadavere pleuriticorum, qui septima, nona & undecima morbi die perierant; unde summi momenti est hujus speciei signa habere, ut propria methodus, a vulgari certe diversa, obtineatur.

16. *Pleuritis pestilens* Schenckii pag. 751, Riverii observ. 72. centur. I.

Est morbus epidemicus qui regnavit Forolivii Gallo-Provinciæ mense Februario anno 1751. Aquis-mortuis mense Martio anno 1745. & Melgorii anno 1747. *Ill. D. Haguenot* & *D. Fizes* Aquas-mortuas se contulerunt hortatu Tribuni Provinciæ; septem vel octo pleuritici quovis die subitu moriebantur; missus sum etiam Melgorium, ad debellandam eamdem epidemiam; ægri laborabant febre, dyspnœa, dolore lateris, tussi; ægrique turmatim inopinato moriebantur. In cadaveribus Foroliviensium pulmones erant perfusi punctis nigris, lividis, milii granum æquantibus, liquore fœditissimo plenis; similis liquor in primis viis cum multis lumbricis. Apud Melgorienses epidemia desinebat cum accessi, nullum ideo cadaver introspicere valui, sed ex relatu superstitum conjectavi a gangrænodea inflammatione in abdomine & pectore multos ablatos fuisse. Hieme anni 1764. in oppido S. Jean Diœcesis Alesiensis plurimos intra tridnum abstulit hæc pleuritis, ad ignem sedentes, cum pyrexia vehementi, respiratione orthopnoica in dies crescente, dolore lateris punctorio, facie rubro-livida; frustranea erant omnia auxilia; in cadavere reperiebatur pulmo vere gangrænosus, thoraci adhærens, lividus, dissolutus, fœtidus; lumbrici non raro exibant cadaver ipsa die mortis, hieme tamen fœtebat admodum. Quinque sanguinis libris intra primam diem emissis quidam rusticus optime se habebat; pyrexia, per paroxysmos atroces reversa, ægros bene constantes sine delirio auferebat. Nitro, camphora plures usi sunt, omnes tamen periere tertia die circiter in paroxysmo pyrexiæ.

17. *Pleuritis lactea*: *Dépôt laiteux sur la poitrine*: *Pleurésie laiteuse*. Puzos Traité de dépôts laiteux 2. partie.

Est pleuritis puerperis vel gravidis ante partum propria, nullo sputo sanguinis, doloribus in pectore vel vagis vel fixis stipata, cum febre remittente, dyspnœa non continua, calore mediocri, sine meteorismo & sine delirio.

Nobili mulieri altero a partu die supervenit pyrexia acuta, cum dolore vividissimo ad inferiorem omoplatæ angulum, lochia ubertim fluebant, instituta fuit statim phlebotomia, hujus eadem die iterationem proximi recusarunt, sequentibus diebus bis iterata fuit, his sublevata fuit ægra, lochia fluxere, abdomen molle; apozemata ex plantis cichoraceis & sale de duobus alvum laxam servavere; ast ob retardatam nimis phlebotomiam octavo die ægra obiit, abscessus in imo lobi dextri pulmonis repertus est.

Visæ sunt quæ quinque phlebotomiis intra paucos dies repetitis liberatæ sunt. Vide *Metritidem lacteam*.

18. *Pleuritis Polonica*. Vide Stabel *de Plica, hist.* 8.

Ea est quam virus trichomatis a plica resecta vel suppressa excitat. Curatur phlebotomiis & decocto lycopodii capiti admoto, quo evolvatur

vatur plica, secus abit in phthisim eadem evolutionem plicæ sanabilem.

Cura Pleuritidis puræ, ineat a larga, prompta phlebotomia iterata; sunt qui lanceolam in ipsum latus dolens adigunt, quarta quavis hora aqua destillata papaveris rhœados ad uncias quatuor, & bis in die emulsio anodyna ex seminibus frigidis & cucumeris ana, semiuncia; seminis papaveris albi, drachm. duab. sacchari, unc. 1. cum aquæ hordei ℔. 1. Eclegma ex spermate ceti, drach. 1. oleo amygdalarum dulcium, unc. 1. aquæ cinnamomi hordeatæ, semiuncia; Interea linimentum sedans ex balsamo tranquillo unc. semiss. vel 1. in quo pro quavis uncia dilue guttas laudani liquidi viginti vel triginta, unge partes dolentes. Si dolor urgeat, panis calidi medulla aqua vitæ camphorata imbibatur, additisque guttis laudani 12. applicetur. Vel porri radices tusæ cum duobus capitibus papaveris bulliant in aqua; dein lacti intinctæ lateri dolenti applicentur. Vel demum felis viva exentarata dolenti parti applicetur.

Curam absolvunt, 1. phlebotomiæ iteratæ; 2. potus copiosus diluens ex radicibus scorzoneræ, glycyrrhiza, floribus papaveris rhœados, cavendo a catharticis & sudorificis; sed cathartica morbo sedato sint ex manna, oleo amygdalarum, cassia, &c. nisi pleuritis sit putris.

19. *Pleuritis splenica*, De Haen apud van Svvieten comm. in Aph. Boerhave §. 958. A.

Est splenitis quæ pleuritidis formam refert ipso etiam *de Haen* ægrum curante. Cadaver exhibuit empyema splenis.

20. *Pleuritis miliaris* Camerarii dissert. 1735. Allioni de miliari; Roncalli Med. Germanor. p. 131. vide *Miliarem* 8.

Est ea quam eruptio miliaris solvit; fœtor singularis acescens perspirationis eam distinguit.

Primus qui vesicatoria lateri admovenda in pleuritide suasit est *Doctor Monspeliensis Turquet de Mayerne*, quæ methodus hodie apud Massilienses vulgatissima est, ipsa autem vesicatoria ab Anglis in miliari tum alba rubra passim adhibentur, teste *Mead Monit. & Præcept. Med. p. 23.*

XIV. GASTRITIS;

Inflammatio ventriculi Riverii Pr. Med. Lib. IX. cap. 11. *Dolor ventriculi* Boneti Sepulchr. Lib. III. sect. 7. *Cardialgia inflammatoria* Tralles de Opio; *Inflammation de l'estomac.*

Est phlegmasia, stipata epigastri dolore, ardore, tensione, siti, vomituritione, & pyrexia acutissima. Principium morbificum est ventriculi totius vel partialis inflammatio.

Causa est conatus naturæ infarctum inflammatorium ventriculi interventu pyrexiæ, seu impetus sanguinis, & pulsus vasorum adaucti, necnon ope vomitionis, nauseæ, singultus, resolvere satagentis.

Principia proegumena sunt, plethora, obstructio vasorum ventriculi. Principia procatarctica sunt, ictus in epigastrium, vulnera ventriculo inflicta, venena, medicamina acria ingesta, in sanguine genita, & in colatorio hujus visceris secreta vel hærentia.

1. *Gastritis legitima; Febris stomachica* Frid. Hoffmanni tom. 2. pag. 121.

Est ea in qua pulsus est plenus, velox, calor intensus, sine linguæ sorditie, seu in qua pura est inflammatio, &, ut aiebant Galenici, a sanguine copioso, fervido, non bilioso oriunda; ea procedit a metastasi sanguinis copiosi, a catameniorum vel hæmorrhoidalis fluxus emansione, a regimine calidiori; sæpius totum stomachum obsidet. His signis adde summam anxietatem, vigiliam, dyspnœam, scapularum deorsum tractionem.

2. *Gastritis traumatica*. De Meyserey T. II. n. 361.

Ea ea quæ a gravi contusione, aut vulnere epigastrii dependet, a priori sest varietas, quæ pro gradu, intensitate contusionis, pro vulneris extensione, numero, pro sanguinis effusione, variat quoad periculum, & utplurimum cito lethalis est, si a vulnere fiat, stipaturque vomitione, & per inferiora rejectione cruoris.

Huc pertinere videtur *gastritis muscularis*, vel deceptiva, ea scilicet quæ non a ventriculo proprio inflammato, sed a musculis epigastrii ipsius inflammatis dependet, quæ ob loci vicinium eadem fere sed mitiora excitat symptomata quæ gastritis legitima, ob calorem, tumorem, pressionem ipsi stomacho nocentes. In gastritide musculari tumor est magis apparens & circumscriptus, sensibilitas major a tactu cutis. In legitima tumor, tensio, dolor profundiores sunt. Si pylorus potissimum sit inflammatus, ut de sua filia refert *Lindanus*, omnia assumpta vomitione rejiciuntur, & dolor est in regione pylori.

Si cardia potissimum inflammetur, graviores sunt singultus, frequentes cardialgiæ, & syncopes, dolor in regione cardiæ.

A deglutita acicula gastritidem cum febre ardente, & horrendis symptomatis ortam recenset *Hildanus centur. 1. obs. 54.*

3. *Gastritis a veneno* Frid. Hoffmanni obs. 2. 3. 4. 6. pag. 123. tom. 2. *Febris maligna speciei* De Meyserey Tom. II. n. 225. ab ærugine aut simili veneno assumpto.

Pro dosi & efficacia necnon genere veneni plus vel minus intensa sunt symptomata; difficillima est sæpius hujus speciei diagnosis, quia malefici artes suas adhibent, ne origo morbi detegatur; illi sublimatum corrosivum, arsenicum, emetica stibiata larvant & involvunt, quandoque opio admiscent. Sæpius ea venena ipsi ori & œsophago nocent, ab his assumptis dolor ventriculi, cardialgiæ, nauseæ, cholera, similiaque symptomata superveniunt; febris vero ex pulsu dignosci non potest, cum pulsus doloris vehementia, aut cardialgiis & syncope frequenti deprimatur, debilitetur.

4. *Gastritis erysipelatosa* Riverii de inflamm. ventriculi.

Si inflammatio est erysipelatosa, symptomata gravissima sunt, & speciatim pyrexia est lipyria, in qua interiora uruntur, & exteriora rigent,

gent, frigentque, sitis est inextinguibilis. Summa est anxietas, jactatio, extremorum refrigeratio, incendium in præcordiis, scorbiculi cordis dolor levissimum tactum non tolerans, rejectio omnium assumptorum, exacerbatio doloris ab ingestis paululum sapidis, acribusve, deliria, convulsiones, pulsus irregularis, frequens, contractus.

5. *Gastritis exanthematica* Frid. Hoffmanni de febre stomachica art. 7.

Est ea quæ ab aphthis ventriculum intus obducentibus pendet, quæ cognoscitur ex pustulis albis, acriter dolentibus, totum œsophagi orificium infestantibus, si verosimile sit eas ad ventriculum usque extensas esse, quod ex symptomatis simultaneis gastritidis, sed maxime apertura cadaverum sero cognoscitur.

Utinam qui has species observant, signa animadverterent & notarent, ut aliquando historia morborum promoveri posset.

Merito accenset *Frid. Hoffmannus* inter principia hujus morbi variolam, rubeolam, purpuram, miliarem, immo scabiem, herpetem repulsas, in quibus materies subtilis, caustica, in ventriculum defertur; unde post mortem invenitur ventriculus similibus pustulis, punctisve lividis perfusus cum ichore acri, nigro intra ejus cavum.

Non ita rara est ac vulgo creditur gastritis, licet vulgo in scholis nomine proprio destituta sit, & ignota ferme; atque maxime cavendum in ea a catharticis, quæ juxta plurimos ex vomitu, nausea, cardialgia continuo indicari videntur. Difficillimum est quandoque gastritidem distinguere a certis choleræ, ilei, vomitusque speciebus; ut ab ileo hysterico, seu colica hysterica Sydenhami, necnon a gastrodynia biliosa, quia non ita obvia est febris illa acuta, quæ hujus signum est; propter cardialgias & dolorem pulsus minutus, inæqualis quandoque videtur.

Alias tamen gastritis in longum tempus abit, & chronica fere evadit, ut patet ex *Sepulchreto Boneti*, ventriculi enim ultra, phlyctænæ, maculæ febriculam accersunt, quæ alterius indolis morbum constituunt, cum simplici vomitu aliove genere affinem.

6. *Gastritis sternocostalis.*

Sub finem mensis Junii 1760. Monspelii viguit hæc species, cujus signa febris amphimerina noctu exacerbans, cum summo capitis dolore; epigastrii totius, infra & circa cartilaginem xiphoideam, dolor acutus, pressionem quidem tolerans, ast ab ea crescens; respiratio paululum suspiriosa, minime frequens, sine tussi, nisi sub finem morbi; sanguis corio albo tenui tectus; dolor ad costas spurias initio protensus, & secundum spinam dorsi obscurus; nulla signa saburræ vel inflammati stomachi, scilicet nulla nausea, vel vomitio, nec cardialgia. Nulla signa inflammati pulmonis, cum respiratio non esset frequens, nec ulla tussis.

Cathartica tria vel quatuor, interpositis præmissisve totidem phlebotomiis, dolorem epigastrii sublevabant licet cum senna; noctu emulsiones anodynæ juvabant; sic intra septem dies circiter morbus feliciter solvebatur.

Musculus sternocostalis inflammatus in hoc morbo mihi videtur, epigastrium a mediastino etiam dolente distractum, inde etiam dolor juxta spinam dorsi; non est tamen pleuritis mediastini, sed mediastinum ex consensu musculi triangularis sterni distrahitur.

7. *Gastritis herniosa*. Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. I. p. 703. Pendet a gastrocele, seu prolapsu ventriculi inter musculos rectos; cognoscitur ex signis generis, & ex levi tumore circumscripto; curatur repositione, quam juvant phlebotomia larga; inflexio trunci, ita ut musculi recti laxentur; operatione manus, immo, si opus sit, lectione cutis; dein spleniis & vinculis stomachus in sede sua retinetur; narcoticis, phlebotomiis, dieta tenuissima residuum curæ absolvitur.

XV. ENTERITIS; *Cordapsus* Galenis 6. de loc. affect. cap. 2. *Inflammatio intestinorum* Sennerti Lib. 3. Part. 2. Sect. 1. c. 2. *Febris intestinorum inflammatoria* Frid. Tom. II. pag. 171. *Febris iliaca inflammatoria* ejusdem pag. 174. *Meteorismus* Pathol. Method. 1. *species*, *Enterophlogia*, De Meyserey, *Inflammatoria des boyaux, du mésentère*, &c.

Est phlegmasia acuta, cujus præcipua symptomata sunt tensio summe dolorifica & tumida earum partium abdominis, quibus intestina respondent, cum pyrexia, meteorismo, quibus dysenteria, vel similia symptomata adjunguntur.

Ex tensione phlegmonodea, tactum non tolerante, summe dolorifica, cum pyrexia acuta, distinguitur ab ileo, dysenteria, colica, quarum species etiam plures inflammatoriæ sunt, sed in quibus symptomata generi propria prędominātur.

1. *Enteritis iliaca, Febris iliaca* Frid. Hoffmanni.

Veteres duo tantum intestina admittebant, tenue seu ileum, & crassum seu colum; hinc enteritis iliaca est ea quæ potissimum intestina tenuia afficit: cognoscitur ex situ circa umbilicum, dolore atrociori, distensione epigastrii & umbilici, dyspnœa, nausea, & vomitione assiduis ac vehementibus, ita ut potus contineri nequeat, dein vomitus stercorosus sequatur, & fere semper mors.

De hac specie ab ictu orta, Vide *Frid. Hoffmanni observ.* 3. *Benedicti Sylvatici centur.* 2. *observ.* 86.

De hac specie spontanea, Vide *Frid. Hoffmanni observ.* 6. Frigus extremorum huic ansam præbet. Principia sunt cathartica acria, venena assumpta, plethora, quæcumque ileum excitant.

2. *Enteritis colica*, *Chordapsus* Galeni.

Dignoscuntur ex eo quod non umbilicum, sed partes abdominis laterales, afficiat, ubi colum & cæcum jacent. Lumborum adest gravitas, dolor, tensio, cum febre acuta, rarius vomitio accidit. Dicitur proprie chordapsus, cum ab intestini parte inflammata adest tumor chordam tensam referens, aut in glomum convolutus.

3. En-

3. *Enteritis flatulenta*, *Meteorismus* vulgo.

Est tensio dolorifica totius abdominis cum tumore subelastico tactum non tolerante; sed illud symptoma est accidens pluribus morbis inflammatoriis commune, quoties saburra acris, putrescens in febribus, & phlegmasiis acutis excitat flatus, quibus intestina omnia præsertim tenuia distenduntur. Hoc symptoma febribus putridis & malignis valde familiare. Vide *Ballonii obs. lib. 2. Epidem. & Sepulchret. Boneti de Ileo, obs.* 19.

In nosocomio Monspeliensi vir quidam per septimanam omnia vomitu rejecerat, cum enteritidis signis; secto cadavere inventum est cæcum e sede sua ita dimotum, ut ventriculo incumberet, & firmiter adhæreret, colo & recto multum angustatis, cæteris distensis, inflammatis.

Curatio. Potus fit ex aqua pulli, in qua semina frigida majora, immo caput papaveris albi incoquantur, clysmata ex oleo & decoctis malvæ, violarum, seminum lini, fomenta levissima ex simili decocto abdomini ope lintei duplicati apponantur, oleum recentissimum ex amygdalis dulcibus ingeratur; cremores hordei, oryzæ pro cibo sumantur; narcoticis dolores compescantur; & quod palmarium est, phlebotomiæ, quantocius fieri potest, e brachio, dein e pede repetantur, si vires sinant: si demum dilutum cassiæ facile & sine strage transiturum spes sit, ejus ope saburra acris, quæ malum fovet, eliminetur; sed si maturius exhibeas cathatticum, utcumque lenissimum, grave periculum imminet: ita si meteorismus febribus putridis aut malignis supervenerit, id non raro a neglectis antea cathartieis ortum esse censendum sæpe est.

Laudantur in hoc morbo fomenta ex linteis liquore saturni madidis, ex omento animalis, ut vervecis, calido; clysmata ex lacte, oleo: ptisana nitrata: si dolor subito & sine ratione cassaverit, licet pulsus bene se habere videatur, sphacelus intestinorum, & mors in procinctu sunt. In Enteride vesicatoria abdomini applicanda suadet *Ill. Pringle*, quod pessime successit aliis.

4. *Enteritis mesenterica*; *Phlegmone mesenterii* Prosper. Alpini Medici methodic. lib. 7. cap. 18. *Mesenterii inflammatio* Sennert. lib. cap. 4. part. 3.

Difficillime distinguitur ab enteritide, quacum etiam sæpe complicatur; dolor & tumor ad umbilicalem regionem circiter adest profundus, alvi excrementa ægre aut minime ejiciuntur; a clysmatis post primas fæces nihil excernitur; febris est quandoque mitis, nunc hemitritæa, nunc vehemens; urina rubra est; oris amaritudo, inappetentia, sitis, vigilia accedunt; alvus deinde excernit saniem rubram, immo si fides quibusdam, ut *Alpino*, materies chylosas.

Si non resolvatur inflammatio, & æger superstit, accedit suppuratio mesenterii, tabes, ascites purulentus, aliaque lethifera masa.

Enteritis enterocelica. De Meyserey lib. 2. n. 368. A.

Ea est quam producit hernia intestinalis ventralis, inguinalis, aut alia quæcumque. Curatur ut enterocele.

XVI. EPIPLOITIS; *Inflammation de l'Epiploon*.

Cognoscitur ex febre inflammatoria cum dolore acuto, lancinante, per superiorem & mediam abdominis regionem, infra tegumenta in ipso abdominis cavo, percepto.

1. *Epiploitis vera* Freder. Roebman diss. de omento.

Fœmina febrifugis & pilulis acribus usa persensit dolorem acutum, lancinantem in abdomine, & durum in regione umbilici; ea versus hypochondrium dextrum pugni magnitudine eminentem tumorem percepit, qui in dies auctus totum abdominis ambitum occupavit. Chirurgus cataplasmata emollientia admovit, unde intra triduum dolor & tumor imminuebantur; abdomen tamen inflatum & fluctuatio ibibi ut in ascite aderat, quocirca ope acus triquetræ utrumque abdominis latus perforavit, tuncque cum putrida, ichorosa materies efflueret, continuo patentiorem apertionem instituit, unde suppurati & separati omenti frusta cum fœtore ingenti, & magna ichorosæ aquæ quantitate, omnia libras duas pondere æquantia, per aliquot dies effluere. Sed ars victa malo fuit, & ægra obiit.

Similem omenti inflammati & corrupti ex quo magna fœtidi & aquosi puris quantitas effluxit; similiterque lethalis historiam refert *Storchius Act. Natur. Curios. vol. V. observ.* 146. Historia cum apertura cadaveris videatur in *anno medico Storchii*, *cadavere* 52. *pag.* 132. Laborabat quotidiana, tumore, gravativoque dolore epigastrii, omentum inventum fuit quinque pollices crassum, sphacelosumque. Consulantur de bis *Willisius Pathol. cereb. cap.* 9. *Sennert. Prax. lib.* 3. *part.* 3. *cap.* 8.

Cura exigit initio phlebotomias, antiphlogistica; extus vero discutientia, æmollientia: formato abscessu incisionem, mundificantia, balsamica, &c.

XVII. METRITIS, *Inflammatio uteri* Sennert. de morbis mulierum; *Hysteritis* Pathologiæ methodic. *Inflammation de la matrice*; Mauriceau lib. 3. chap. 11. Dicitur Metritis a *metra*, utero.

Est phlegmasia cujus præcipuum symptoma est tumor regionis uteri cum ardore, dolore, gravitate, & pyrexia acuta.

Immisso in vaginam digito, os uteri tactum non tolerat, rubet, retractum est; pyrexia est continua, synochus ardens, quandoque amphimerina, lipyria, cum horrore perpetuo, frigore extremorum, delirio, jactatione; caput, potissimum vero sinciput, dolet, necnon oculi; convulsiones colli, manuum ac pedum accedunt.

Dolor ad inguina, femora, diaphragma, claviculas extenditur cum dyspnœa, pleuriticisque sympto-

ptomatis; accedit nausea, vomitio, fingultus, constipatio alvi, ischuria. Pulsus initio magnus, celer, deinde debilis, frequens; animi deliquium, extremorum refrigeratio, sopor aliaque gravissima symptomata adjunguntur.

1. *Metritis puerperarum* Mauriceau lib. 3. chap. 11. Puzos pag. 252.

Cognoscitur ex magna gravitate pelvis, accedente tensione uteri, ejusque intumescentia, quæ gravitatem quandoque æmulatur. Adest mingendi, & alvi deponendæ difficultas, febris simul magna, difficultas respirandi, supervenit dein singultus, vomitio, convulsio, delirium, & mors nisi prævertatur remediis.

Sæpius præcedunt lochiorum suppressio, rudis contrectatio in difficili partu, ictus, compressio, laceratio a digitis, instrumentis, grumorum retentio, prolapsus per vim repositus.

Hic morbus plurimas puerperas e medio tollit.

Febris in hac specie est synochis affinis; si ab hysterocele inversa procedat metritis post partum, quam cito restituenda est pars in pristinum locum.

2. *Metritis typhodes; Fièvre maligne avec inflammation de l'uterus.*

Ea procedit utplurimum a causis internis, ut saburra putri, acri, metastasi materiæ erysipelatosæ.

Cognoscitur ex febri amphimerina, lipyria, seu interne cum jactatione, anxietate, delirio, sopore, lingua nigra, sicca, simulque extremorum refrigeratione, pulsu frequenti, inæquali.

Historia: Mulier triginta annos nata tam acriter dolebat vulva, vagina, & potissimum utero, ut nocte, dieque ejularet. Aderat pyrexia mediocris, & identidem leucorrhœa albescens, puriformis, & menorrhagia cruore pellucido vel diluto stipata; hysteralgiam ulcerosam suspicabatur Medicus; interea uterus, a viris obstetriciæ artis peritis exploratus, scirrhi, ulcerisque erat expers, & tantum inflammatus, tensus, dolens; repetitis itaque phlebotomiis, balneis, fomentis emollientibus, jusculis refrigerantibus, noctu julapiis narcoticis, horrendi illi dolores post duos tantum menses sanati sunt: *Puzos pag.* 251. Ex hac historia sequitur metritidem sub forma hysteralgiæ ulcerosæ quandoque latere, atque in his morbis præmittendam semper esse uteri explorationem.

3. *Metritis lactea; Dépôt laiteux avec fièvre aigue*. Puzos Traité des accouchem. pag. 367 2. Mem.

Est morbus acutus febrilis, meteorismo, uteri tensione, dolore, lochiorum fluxu, siti, cephalalgia, delirio stipata cum torminibus uterinis.

Hæc febris ephemera lactea promptius vel serius accedit; ephemera lactea stipatur ephidrosi, mammarum tensione, abdominis mollitie; metritis vero lactea, linguæ siccitatem, sitim, cephalalgiam & delirium accersit, vel insomnium seu dormientis delirium; uterus leviter manu pressus dolet, licet ubertas lochiorum adsit, simulque abdomen tensum est.

Hic morbus periculosissimus est, brevi plures puerperas aufert; & medendi methodus ægre ab adstantibus admittitur; hæc metritis quandoque partum antecedit; quandoque subsequitur.

Methodus medendi exigit magnas evacuationes per phlebotomiam, chatharsim & diuresim, cum regimine victus tenuissimo.

Frustra mulierculæ instant adesse tantum ephemeram lacteam, hysteralgiam puerperii; delirium a cerebri vacuitate, aut debilitate pendere, lochia recte fluere, nec esse turbandam naturam: morbus est phlogosis uteri, & uti peripneumonia non solvitur per sputum cruentum, ita nec metritis per lochia: lochiorum quantitas vulgaris ad quinque vel sex uncias in die ascendit; in metritide vero & enteritide lacteis multo plures unciæ sanguinis mittendæ sunt, ut mors evertatur, & lactis in abdomen extravasatio, aut apostema lacteum prævertatur.

Cura. Si febris mediocris sit, lochia, sudores, lac mammarum rite fluant, nulla sit meteorismus, nulla cephalalgia, maxime si alvus fluat, & biliosa dejiciat, sufficit evacuationes illas sustinere copioso potu ptisanæ lenientis, olei amygdalarum, clysmatis; & lochia juvare infuso theæ, croci & similium; verum si gravia sint symptomata, mulier vegeta, plethorica, tunc repetitæ & mature institutæ phlebotomiæ, e brachio, dein e pede, necessariæ sunt ad lactis stasim, & ejus in abdomine effusionem prævertendam, unde mors certa adveniret; qua de re consulendus *Puzos*, ad quem referenda prima morborum lacteorum historia generi humano perutilis.

De his vide *enteritidem lacteam*, *synocham lacteam*, &c. *hysteralgiam*, &c. Sectis cadaveribus invenitur materies lactea, vel fluxilis, vel grumosa ad libram quandoque in abdomine effusa, & hic morbus maximam puerperarum partem e medio tollit.

XVIII. CYSTITIS; *Vesica inflammatio* Sennerti lib. 3. pag. 8. s. 1. c. 4. *Cystiphlogia* de Meyzerey Malad. des arm. *Inflammation de la Vessie*.

Est phlegmasia, cujus præcipua symptomata sunt intumescentia ovalis in pelvi cum tensione, dolore tactum non tolerante, dysuria, vel ischuria & pyrexia continua; accedunt vigiliæ, sitis, delirium, extremorum frigus, tumoris durities increscens ab urina per moram congesta, tenesmus.

1. *Cystitis spontanea*.

Est ea quæ a causis pendet, ut a plethora commota, urinæ acrimonia concurrente; cognoscitur ex eo quod non detur in externis sufficiens huius ratio.

Curatur phlebotomiis iteratis e brachio, fomentis emollientibus ex herbis malvæ, violæ, seminibus lini, radice althææ; clysmatis similibus; potu refrigerante nitroso, emulsionato, anodynis.

2. *Cystitis a cantharidibus*.

Si ad libidinem excitandam, aut per infortunium,

nium, pulvis cantharidum assumptus sit ea dosi ut cystitis superveniat, adest gravis dysuria, hæmaturia, priapismus; accedunt convulsiones.

Præter remedia cystitidis spontaneæ; camphora intus sumpta, quæ veneni hujus acrimoniam infringit, emulsiones, semicupia, fomenta conducunt.

3. *Cystitis Traumatica.*

Ea est quæ a principiis mechanicis excitatur, ut ictu, contusione, vulnere, compressione, equitatione, immo calculi vesicæ commotione, quæ more aliarum inflammationum, & specierum superiorum curanda est.

ORDO TERTIUS.

PHLEGMASIÆ PARENCHIMATOSÆ.

SUNT illi morbi inflammatorii qui sedem habent in visceribus fartis non sacciformibus, quæ Græcis *parenchymata* dicebantur, teste *Galeno*, *Libr. 2. de simplici medic. Parenchyma* enim est caro viscerum fartorum, ut hepathis, renum, splenis, pulmonis; cætera vero viscera sunt mere membranacea, ut stomachus, intestina, vesica, &c.

Cognoscuntur hæ phlegmasiæ cognita sede, figura, usu visceris, sed & etiam quod dolor non sit acutus, nisi tamen extima horum membrana magis afficiatur, ut in hepatitide, pleuritide, &c. sed dolor est gravativus, obtusus cum cæteris phlegmasiarum signis, ut pyrexia acuta, calore, aliisque; adde quod parenchymatosæ phlegmasiæ magis ad phlegmonem accedant, & ad suppuratum vergant; membranosæ magis erysipelati sunt affines, & rarius suppurantur. Fatendum tamen utriusque ordinis limites non satis esse distinctos, nec dari signa specialia phlegmasiæ quorumdam viscerum, ut thymi, medullæ spinalis, pancreatis, &c.

XIX. CEPHALITIS; *Sphacelismus cerebri* Hippocratis ex Bartholino, Ettmullero, Vide Amati Lusitani Cur. 9. ubi de nomine illo disseritur; *Siriasis* Hippocratis; an *Sphacerus* aut *Sphalerus* Galeni; Castelli Lexicon; *Sideratio* Latinis; *Cema-cephalus* Alex. Aphrodisei de Morb. III. *Apoplexia* Brasavoli; *Ulcus cerebrum depascens* Amati Lusitani; *Encephalonosos* J. C. Rhumel; *Cerebri abscessus & sphacelus* River. Pr. Lib. I. cap. 12. *Apoplexia Purulenta* Morgagni V. 2. 4. 7. *Inflammation du cerveau*, *Fièvre maligne cerebrale* de Meyzerey Tom. 2. n. 231.

Est phlegmasia in qua cum pyrexia acuta datur delirium somnolentum, vel mentis stupor & sopor cum crocidismo seu carphologia. Crocidismus est motus manuum, qualis est festucas e vestibus avellendas, aut muscas venandas adhiberi solet.

Creditur excitari illum morbum ab inflammatione cerebri vel cerebelli, & reapse hanc theoriam plures confirmant cadaverum sectiones.

Distinguitur a *Lethargo* per acutiem, qua fit ut fere intra triduum pereant ægri, ad summum decimo quarto die terminetur, & pyrexia sit acuta. Ab *apoplexia* per pyrexiam & vanum errorem manuum seu carphologiam, ut alii vocant, a *phrenitide* per somnolentiam.

1. *Cephalitis Ægyptiaca*; *Dem el muia* Prosp. Alpini de med. Ægyptiorum; *Phlegmone cerebri* quam Ægyptii *dem el muia* vocant, Prosper Alpin. de Medic. method. lib. 7. cap. 6. a *dem* sanguis & *muia* aqua.

Phrenitidi similis est morbus, qui singulis fere annis Ægypti populos, campsinis ventis spirantibus, in prima æstate divexat, aliquando non minorem stragem faciens quam si magna pestilentia esset; hoc enim affectu, quem *dem el muia* Ægyptii appellant, innumeri repente eodem tempore moriuntur; nosque ipsum in magna civitate Cayri epidemice grassantem anno 1583. mense Majo observavimus: innumeri enim tunc temporis per universam civitatem quasi repentina morte moriebatur. In his præcedit capitis dolor cum vigilia per aliquot dies, ante non admodum gravis, & postea in altero oculorum angulo interno, exilis quidem tumor rubens, efflorescens, apparet, quasi exinde erysipelas sit futurum, qui tumor paulo post, spatio scilicet duorum aut trium horarum ad plus, intro recurrit, atque evanescit; a quo fere continue homines obmutescunt atque manibus deliria facientes apoplecticorum more extinguuntur.

Venti campsini sunt calidissimi; regimen Ægyptiorum putredinem simul sæpius accersit, inde morbus.

Curatio consistit in repetitis phlebotomiis cum dolor capitis adoritur; prima vel secunda die, sanguinis saltem libram qualibet vice extrahunt præmisso clysmate laxatorio, in Eunuchis scarificantur crura, admoventur cucurbitulæ humidæ; iterantur etiam phlebotomiæ, & his præmissis balneum vaporarium ingressi ægri sudant & calida lavantur; aliqui post sanguinis evacuationem in balneo assumunt decoctum liquiritiæ & modici seminis fœniculorum, quo vomere plurimum coguntur; quo facto per horam sudant; ea præsidia statim adhibita plures a morte præservant: *P. Alpinus.*

Legi meretur cephalitis, quam expertus est D. le Blanc ab intenso fornacum calore; quæque otorrhœa purulenta terminata fuit post tres menses; relatio ab ipso ægro tradita est *Journ. de Med. Sep. 1762.* aderat cephalalgia atrox, mox convulsiones, carphologia, conatus ad laceranda, rumpenda obvia, intumescentia capitis, agrypnia.

2. *Cephalitis traumatica*; vide River. pag. 29. cap. 12. *Abscessus cerebri* Schenckii; vide *fracturam cranii* apud Heister in Chirurgia.

Est ea quæ a cranii fractura, intropressione, vel commotione cerebri dependet; unde fit stasis sanguinis in cerebri substantia, proindeque cerebri inflammatio.

Memini me interfuisse aperturæ cadaveris hominis

minis qui septimo die morbi periit; is in occiput ceciderat & inde factus soporosus, per totum hoc tempus febre & obscuro delirio detentus fuerat, continuo scilicet labiis quiddam obmurmurans, & manibus floceos stragnlorum avellens; detracto cranio inveni in cerebelli ipsius substantia nleus digiti diametro, & fere pollicis longitudine, pure refertum; hoc observavi eum *D. Serane patre* in Nosocomio Sancti Eloei. Signa inflammati cerebri a contusione refert *Riverius*. Initio capitis torpor, mœstitia, dein febricula, dolor, somnolentia, mox febris intensior, æger e profundo somno emergens vociferatur, surgit a lecto, manum ad caput frequenter adducit, &c.

3. *Cephalitis spontanea*: *Phrenitis Hectica* Hippocrat. 1. Prorrhetic. text. 33. *Morbus solstitialis* Plauti Trinumm. *Cerebri abscessus & sphacelus* Riverii prax. pag. 28.

Invadente affectu ingens capitis dolor ægrum adoritur, qui per occiput collo & universæ spinæ communicatur, cui succedit sensuum omnium abolitio, sicut in apoplexia contingit, a qua tamen discrepat in eo quod variis motibus & inordinatis sese ægri exagitant, ut vix in uno loco contineri valeant; manibus interdum partes superiores invadunt, easque divellere ac laniare conantur; at procedente morbo corpus languescit, & ad motum impotens efficitur. Febris acutissima & intensissima hunc perpetuo comitatur affectum, & ab ingenti cerebri inflammatione procedit, denique ægri vix quidquam deglutiunt.

Quibus cerebrum spacelatum est, hi in tribus diebus pereunt; si vero hos evaserit, sani fiunt. *Hippocr. Aphor.* 51. *sect.* 7.

Phrenitidem hecticam vocat *Hippocrates* eam in qua delirium mite est & obscurum; ægri non loquuntur, quieti manent, & dormire videntur, qui morbus vera cephalitis est.

Magna puris copia per os, nares, & aures rejecta liberari hos ægros observatum est memorante *Schenkio*. Vide *Dodonai observat. med. cap.* 1. & 2. *Boneti Sepulchret. pag.* 196. *obs.* 18. & alibi horum morborum historias relatas.

4. *Cephalitis Siriasis*, *Ardor capitis* Plinii lib. 2. cap. 3. *Siriasis* Aetii Tetrabil. 1. serm. 4. cap. 13. *Causma* Alexandri.

Morbus est iofantibus proprius qui cognoscitur ex sincipitis calore, ejusque & oculorum depressione, seu fovea, rubedine faciei, febre ardenti & pallore, corporis siccitate, prostrato appetitu, & vigiliis; produci censetur a cerebri ejusque meningum inflammatione, & juxta plures Auctores est veluti phrenitis comatosa adeoque cephalitis. Qui eum observarunt accuratius describant.

5. *Cephalitis Littriana*.

Inflammationem glandulæ pinealis observavit *Ill. Littre*, & morbum ab ea pendentem descripturum se promisit *Mem. de l'Acad. des Sc.*; sed ea descriptio adhucdum desideratur. In ea glandula sæpius inventæ sunt concretiones calculosæ absque ullo functionum animæ detrimento.

6. *Cephalitis epidemica anno* 1510. vulgo *Coqueluche*, Mezeray, hist. de France sous Lovis XII. *Typhus Carcerum* Pringle T. 2. Cap. 6. §. 4.

Erat febris continua ardens, anorexia cum horrore carnium, delirium, gastrodynia, nephralgia, dolor surarum & cephalalgia gravativa (nostris vero temporibus nomine *coqueluche* catarrhum designant). Similem morbum refere *Riverius centur.* 2. *obs.* 63. & 73. febris malignæ nomine, cui circa undecimum, alias vero septimum morbi diem, supervenere delirinm, subsultus tendinum, leipopsyehia, lentores nigri circa dentes, lingua scabra, nigra, exusta.

His præter remedia generalia profuere quinque vesicatoria, brachiis, suris, vel cervici applicata, deinde Julapium ex aquis cardui benedicti, unc. iij. aqua theriacali, drach. iij. bezoartico minerali, scrupul. ij. & camphoræ, gr. vi: quod julapium mane sero per biduum repetebatur: atque cuilibet jusculo bezoartici mineralis scrnpulus unus addebatur; præmissa vero fuit sectio venæ frontis.

Singularem hujus morbi epidemiam narrat *Petrus Borellus Castrensis obs.* 55. *pag.* 60. Alii ægri putabant se ora tria habere, alii vero pedes, manusve amisisse, plurimi sagarum choreas & conventus dæmonum sibi videre videbantur, quia hoc sæculo ea vigebat opinio, hodie vix plebis fidem extorquens.

7. *Cephalitis verminosa*, *Febris pestilens* que Gallis *Trousse galant*, Foresti obs. 7. lib. 6. pag. 156.

Ea fuit epidemica apud Gallos anno 1545. & fortiores juvenes e medio abstulit, unde nomen.

Febris erat amphimerina, vespere quovis exacerbans, aut continua erat vigilia, quæ ægrum ad phrenitidem deducebat, aut continuus sopor qui in lethargum transibat; dolor plerumque capitis adest in principio & renum calor cum lassitudine. Maxima est verminm copia qui vivi per os evomuntur non sine magno cruciatu, ita ut fere strangulari ægri videantur; plerisque exanthemata erumpunt, quæ in declinatione apparentia salutaria sunt.

Cura. Nihil præstantius est quam phlebotomia larga repetita; scilicet sanguinis octodecim nnciæ in viris, libra una in mulieribus extrahebatur; cucurbitulis etiam scarificatis libra sanguinis extrahebatur e natibns, scapulis; dein cum minorativis purgabatur æger, tum apozemata refrigerantia, potus vermifugi adhibebantur. Morbus hic quarto die utplurimum, rarius undecimo terminatur.

8. *Cephalitis cerebelli*. Vide Pringle T. 2. p. 72.

D. Privat Doct. Monspel. Alesiæ medicinam cum laude faciens sequentia in milite observavit. Morbus a gravi cephalalgia inceperat, inde in soporem caroticum altissimum æger incidit, in quo supinus jacens, oculis apertis & irretortis, cum pulsu æquali, valido, sano simili ut & respiratione, atque continua carphologia, demum

demum post quinque dies ab initio soporis obiit. Secto cranio nihil aliud inventum est præter abicessum avellanæ magnitudioe in cerebello; hæc anno 1757.

XX. CYNANCHE; *squinantia* Gordon. Lil. *Prunella* Paracelsi; *Angina inflammatoria*, Boerhaave Aphor. *Esquinancie*, *Trousfegalant*, *Etranguillon*, in equis *les Avives*, Soleysel.

Phlegmasia acuta, cujus præcipuum symptoma est sensus obicis in faucibus præfocantis, aut dyspnœam atque dysphagiam producentis, cum pyrexia acuta, faucium rubore, calore, dolore, tumore &c.

Licet in Scholis laryngis aut pharyngis inflammatio tantum incusentur, docet observatio fere semper in cynanche inflammari tonsillas, aliquando simul uvulam, velumque palatinum.

Differt cynanche ab angina, ut phrenitis a mania, nephritis a nephralgia, quod cynanche fit cum febre, angina vero hujus expers fit.

1. *Cynanche tonsillaris*, *Cynanche* Græcorum: *Angina 5. species* Boerhaave n. 805. *Esquinancie ordinaire*.

Ea est species in qua utraque vel alterutra tonsilla tumet, rubet, dolet cum viciniæ infarctu, uvulæ elongatione, tumore, veli palatini etiam inflammatione, quæ omnia, depressa ope cochlearis lingua, facile in conspectum veniunt. Hujus autem varietates sunt cynanche catarrhalis, cynanche sanguinea vel pura vel cynanche synochalis, sive cum febre putri conjuncta.

Respiratio est incommoda, difficilis, per nares nulla vel parva, per fauces angusta, nisi pluries æger hunc morbum passus sit; nam observant prima vice cynanchem esse graviorem quam sequentibus, maxime si prima vice resecta fuerit, vel suppurata alterutra tonsilla; cibi deglutiendi per os redeunt, exscreatio frequens est & mucosa, viscida, dolor in aurem per tubam Eustachianam protensus, crepitatio in aure inter deglutiendum, surditas etiam accedit.

Catarrhalis originem ducit a frigore suscepto, calente corpore, & adoritur cum coryza, sternutatione, tussi, dein, ut vulgo ajunt, descendit fluxio ad pectus, & remittente cynanche accedit rheuma seu tussis acrior, dyspnœa major, expectoratio viscosa; febris vero non ita acuta est, minusque gravia sunt symptomata. Vide *Anginam Claudini Consil.* 115. *pag.* 275.

Sanguinea vel plethorica a metastasi sanguinis copiosioris in tonsillas excitatur, a clamore, equitatione, vento adverso facta; labore valido, vento per fenestræ rimas illapso, inter ver & æstatem potissimum; cognoscitur ex temperamento, prægressis, defectu signorum catarrhalis & synochalis.

Synochalis incipit ab horrore & frigore sine causa externa, deinde dolent fauces, saliva vix deglutiri potest, febris accedit magna cum tussi, dyspnœa, dysphagia; lingua est alba, sordida, adest inappetentia, sæpe nausea, a tussi & anacatharsi crescens, pravus in ore sapor, cardialgia, ventriculi gravitas, febris exacerbatio, capitis gravitas; in hac specie non solum phlebotomiæ repetitæ conveniunt, pauciores tamen quam in sanguinea, sed uberiores quam in catarrhali; verum post duas vel tres phlebotomias nihil est tam utile quam vomitionem tartaro stibiato excitare, etenim inde tam uber fit pituitæ viscidæ e faucibus expressio, etiam ante vomitionem, ut illico a vomitorii actione guttur liberari vel sublevari videatur, saltem fomes febris foras ejicitur; unde cum altera phlebotomia & subsequente catharsi brevi æger convalescit.

Interea in omnibus speciebus gargarismata repercutientia, aut detersiva conveniunt, ut decoctum hordei cum syrupo de moris, de malis granatis; bacchæ thois, sumach, nitrum, sal prunellæ, mel rosaceum etiam in gargarismatis usurpantur; in catharrali tamen aqua vitæ optime resolvit in ore volutata.

In cynanche omni præstans remedium, teste *Pringle*, est pannos laneos in anaticis olei communis & spiritus cornu cervi partibus immersos collo circumducere & totum quarta quavis hora renovare, unde sudor qui præmissa phlebotomia inflammationem vel aufert vel minuit. Gargarismata ex decocto ficuum in lacte addito spiritu salis ammoniaci optima sunt.

2. *Cynanche epidemica*, *Morbus Epidemicus Coqueluche* vulgo dictus. River. observ. 9. pag. 136. *Febris anginosa*, Huxham l. 1. p. 92.

Immaniter discrepat hic morbus a cephalitide, quæ *Coqueluche* dicebatur olim ex *Mezeray*.

Illa cynanche anno 1557. mense Julio Galliam Narbonensem affecit, plures e medio abstulit intra paucos dies; erat tussis, faucium asperitas, fervensque inflammatio, febris continua, gravis dolor capitis, tussis ferina, ex qua pervigilium, renum & lumborum dolor assiduus, coryza perpetua.

Curabatur phlebotomia, bechicis, superveniente sudore fœtido; ceteri ob fauces cibis impervias, non satis cito adhibitis auxiliis, febre & inedia consumpti ad interitum pergebant; catharsis vero lenis ex manna & cassia indicabatur.

3. *Cynanche maligna* Panaroli Pentecost. 5.

Angina epidemica maligna ea est, quæ cum tritæophya aut hemitritæo malignis conjungitur, cum paroxysmis prælongis: ea *Hartmanno* & *Lindano* testibus valde periculosa & sæpius lethalis est, forte eadem ac *Cynanche contagiosa* Strausii; *Angina pestilens in capite fomitem habens* Boneti Polyalth. *Tonsilla pestilentes* Aetii; *Laqueus gutturis*, *Ulcus Syriacum* Aretæi; *Garrotillo* Hispanis; *Paedancone* Græcis quibusdam; *Angina sicca* Hippocratis *I. Prognost.* Ex *Severino* ea species cognoscitur ex carbunculo linguæ basim & laryngem afficiente. Ea infantibus funestissima, unde pædancone, seu infantum strangulatrix dicta. In cadaverum cerebro reperiuntur pustulæ lividæ.

Hæc species ante triginta annos epidemica fuit circa Nemausum, maxime inter boves, atque etiam aliquot homines infecit: bobus lingua ad radicem exesa decidebat, omnibus summum remedium fuit anthracem moneta argentea vel cochleari deradere, & detersivo gargarismate eluere; allium, piper, sal, & similia in gargarismate adbibebantur: an hæc species a duabus sequentibus diversa sit, judicent Autoptæ. *Collect. Acad. T. 2. p.* 295.

a. *Cynanche ulcerosa* Vandermonde 1758. pag. 557. *Mal de gorge gangréneux* D. Boucler.

Debilitas magna, pulsatio temporum, amphimerina acuta, a catharticis dejectiones serosæ, stillæ sanguinis ex naribus, catamenia intermixta, dolor gutturis, velum palati rubrum, pulsus debilis, escharæ griseæ utriuque in omnibus fornicis palatinæ oris rubris summe sensibilibus; escharæ crescunt invitis omnibus gargarismatis, excepto gargarismate *D. Rubin*. Dissolve salis Saturni scrupulum in aquæ plantaginis unciis duabus, & ex lino carpto tange escharas pluries in die, inde ulceris imminutio & consolidatio. Sistitur subito hic morbus si sexies in die penicillo tangantur hæ escharæ tincto in mellis rosacei semi-uncia, cum spiritus salis gutt. xx; sit pro gargarismate infusum florum sambuci, quo etiam pro potu utatur. *All. van Swieten.*

b. *Cynanche gangrænosa* D. Marteau Journ. de Med. Mars 1756. *Maux de gorge malins, & gangréneux* Huxham. Journal de Med. Octob. 1757. *Contagiosa pestilensque Cynanche*, dissert. D. de Rabours de ulcere tonsillarum 1749.

Præludium varium. Vulgo calor & horror, capitis gravitas & dolor, dolor gutturis, raucitas, tussicula subitanea, magnaque asthenia, magna pectoris oppressio & debilitas, infantibus nausea & tenesmus; pulsus in omnibus parvus, celer, agitatus, urinæ pallidæ, crudæ, adultis tamen sæpe coloratæ, paucæ, turbidæ; oculi graves, subrubri, sublachrymosi. Facies plena, turgidula, vivida, raro pallida, depressa. Nocte omnia crescebant symptomata, febris pejor, paroxysmus quovis vespere accedens per totum morbum, cum delirio sæpe improviso. Citius seriusve amygdalarum, parotidum, maxillarum tumor sæpe subitus, quandoque strangulatorius, oris color subito cramæsinus, maculæ in fundo oris subalbæ, velociter extensæ, ulcera scilicet uvulam, amygdalasve depascentia. Lingua alba & humida in apice, saburra crassa, brunnea vel flava in radice. Anhelitus primum injucundus, gradatim fœtidissimus. Secunda vel tertia die exacerbabantur symptomata, febris intensior; sed post triginta vel quadraginta horas sedabantur, excepto pervigilio, dysphagia, anxietate, quæ crescebant. Vertigines, dolores, gravitates capitis sæpius cum delirio vel phrenitico, vel stupido, & mussitatione. Cutis calida, sicca, aspera, cum epidrosi, urinæ ut initio, nausea, diarrhœa præsertim infantibus accedebant. Respiratio multo difficilior cum gravi stertore orthopnoico, voce rauca, cava, ipsis propria. Quarta, quintave die sputa mucosa, fœtida, purulenta, sanguinolenta vel livida, & abominabilia. Pluribus nares inflammatæ, excoriatæ, ichore caustico corrodente genas, manus, potissimum in infantibus, unde in illis sternutamenta. Suppresso oris vel narium effluxu infantes subito moriebantur, hoc deglutito veneno tormina, dysenteriæ, ano & natibus intactis. Trachea arteria cariosa, tunicis tussi rejectis, ægri hectica conficiebantur, sæpe peripneumonia inde oborta e medio tollebantur. Circa tertiam diem circiter eruptio cutanea, vel cramæsina & erysipelatosa in pectore, brachiis, quæ succo frambesiæ, seu vino tincta videbantur, quandoque pustulæ in facie, saltem pruritus & desquamatio surfuracea, eruptio sæpius ægros sublevabat. Eruptio brunnea, livida, subitove evanescens pessima; tunc enim purpura nigra, urinæ limpidæ, convulsiones, orthopnœa superveniebant. Morbi vigor quinta vel sexta die in pueris, tardius paulo in adultis, mors peripneumonica, vel comatosa, vel phthisica, vel hectica. Pulsus tardus, æqualis, escharæ gutturis facile ejectæ, ulcera detersa seu rubra, oculi vividi, respiratio liberior prænunciabant sudorem, vel urinas turbidas, crassas, surfurosas, vel anacatharsim copiosam, vel desquamationem universalem epidermidis, & salutem. Si horrores revertantur; si exanthemata subito retrocedant, livescant; si pulsus parvus, vividus, cutis urens, sicca, respiratio difficilis, oculi mortui, urinæ pallidæ, limpidæ; si phrenitis vel carus cum sudore frigido, viscoso faciei, tunc singultus, strangulatio, facies œdematosa, lucens & unctuosa, obtutus cadaverosus, mors, accedunt. Unica phlebotomia quandoque utilis, secunda perniciosa semper; cuor in prima, crusta tenaci plumbea obductus, infra & in secunda phlebotomia gelatinosus, viridescens, vel nigricans, minime serosus, mollissimo thrombo dissolutioni proximus. Apertura cadaverum cruorem putrem, dissolutum, sphacelatumque in visceribus offendebat. De hac specie scripsit *D. Serane pater in Actis Societ. Monsp.*

Cura vergit ad corrigendam sanguinis putredinem per antiseptica calida, non tamen per salia alkalina. Ordiebar a clysmate emollienti, raro unicam phlebotomiam adhibui, cathartica lenissima adhibebam, si forent indicata initio, quod rarum; sæpius in declinatione purgabam; initio tamen ubi nausea erat, oxymel scilliticum, vel aliud lene emeticum cynanchica symptomata mire sublevabat.

Statim ab his evacuationibus sumebatur potio ex sale absinthii, vel sale volatili cornu cervi, & succo limonum in aqua alexiteria, cum pauxillo contrayervæ, myrrhæ, & croci: si febris paulo major, ex bis boli, addito nitro, parabantur; utrum alterumve camphoræ granum etiam adultis proderat, si stomachus permitteret; secus julepus camphoratus, vel acetum camphoratum cum syrupo grossulariæ adhibebatur: secun-

cunda vel tertia die addebatur levis kinkinæ tinctura. His eruptioni & sudori prospiciebatur, in hunc etiam finem levia diaphoretica cum decocto hordei sumebantur. Si sudores fœtidi forent, addebam tincturæ kinkinæ elixirium vitrioli, vel offerebam aquam cum vino, & succo limonum: os assidue detergendum decocto ficuum, rosarum, cum myrrha & melle, spiritu vitrioli & mucilaginosis: vapor ex decocto lysimbrii vel cochleariæ, rosarum, chamæmeli, cum myrrha & camphora in aceto naribus excipiebatur, epipastica parotidibus admovebantur, vel pone aures; fomenta emollientia.

4. *Cynanche exanthematica*, Collect. Acad. tom. 3. obs. 42. VVincleri; *Angina variolosa* Sydenami pag. 659. 664. *Angina morbillosa* Sydenh. pag. 144. Morthon. de Morbillis.

Cynanche variolosa tunc accedit, cum variolæ vel suppuratæ, vel exsiccationi proximæ sunt, scilicet circa undecimum ab invasione diem; tunc ob pustulas narium posticarum, & veli palatini, jusculа deglutienda per nares revertuntur, mucus exsiccatus exscreari non potest, adeò difficultas respirandi, angustia in faucibus, febrisque secundaria in confluentibus accedit.

Nihil est convenientius quam gargarisma ex decocto hordei cum melle rosaceo ope syringæ in os & nares injicere, ut omnia emolliantur, & liberentur ægri.

Angina vero morbillosa etiam & maxime ante papularum eruptionem accidit cum voce rauca, tussi sicca, valde importuna, coryza, oculis lachrymosis, respirandi & deglutiendi difficultate, ob infarctum faucium a materie papularum exiturientе. Præstant autem maxime eclegmata & ptisanæ edulcorantes, quæ in rubeolæ curatione laudantur.

De *Cynanche miliari* ante eruptionem paucis agit *D. Allioni in tractatu de morbo milliarium*: ea vero accedente eruptione solet evanescere. In Cynanche scarlatina & morbillosa *Ill. Brogiani Prof. Pisanus libr. de Venenis pag.* 101. horrorem potus hydrophobicum observavit salvis ægris.

5. *Cynanche trachealis*, *Cynanche vera* Græcorum & *Cynanche laryngea*, *Angina canina* Zacuti Lusitani lib. 1. Obs. 88. *Angina 1. species* Boerhaave Aph. 801.

Si sola trachea, illæsis aliis, in interna sua membrana musculosa inflammetur, rum oritur ibi tumor, calor, dolor, febris acuta, calida: ceterum externa signa nulla; vox acuta, clangosa, sibilans; inspiratio acute dolens, respiratio parva, frequens, erecta cum summo molimine; hinc circulatio sanguinis per pulmones difficilis, pulsus mire & cito vacillans, angustiæ summæ, cita mors; estque hæc una ex iis quæ funestissimæ nec externa dant signa; quo vero propius glottidi & epiglottidi malum, eo sane magis lethale. Cum vero ipsius laryngis musculis insidet inflammatio, maxime si interna fuerit, dolor in elevatione laryngis ad deglutitionem ingens, auctus inter loquendum ac vociferandum, vox acutissima, stridula, citissima cum summis angustiis mors; ea varietas est trachealis pessima.

De hac vide *Dodonæi observ. c.* 18. *Tulpii libr.* 1. *cap.* 61. *Greg. Horstium* &c.

6. *Cynanche pharyngea*, *Parasynanche* Græcorum, *Dysphagia inflammatoria*, *quarta species anginæ* Boerhaave num. 804.

Quando sola pharynx inflammatur, signa specifica sunt inspectis faucibus apparentia, respiratio satis commoda, deglutitio dolens, impossibilis, materies deglutienda per nares rediens; eadem in asperam arteriam pulsa, & tussim violentam excitans; hinc defectus cibi, potusque ingerendi, exsiccatio & exasperatio omnium humorum in corpore, febris non adeo intensa, major morbi duratio, ante illatam mortem.

7. *Cynanche thymica* Boneti Sepulchret. observat. II. pag. 478.

Ea est species rara, quæ a thymi inflammatione procedit; a thymo premitur œsophagus & trachea, tumor est ad imam colli partem juxta sternum, deglutita vomitione rejiciuntur, in faucibus nulla mutatio.

8. *Cynanche hepatica* Guarinonii consil. 161. *Angina salvo larynge a jecore corrupto ortum ducens* Boneti Sepulchret. *les Avives* equis.

Qui angina strangulatus visus est, loco laryngis nihil præter naturam inventum est, sed jecur ipsum putrefactum, adeo ut quasi gleba dissolveretur, nimirum quod abundantia, ex ea putredine, exeuntium halituum & ichorum larygem sic constringeret; æger spatio triginta horarum extinctus est.

Hic morbus equis est familiaris, cum estuantes in aquam deducti sunt; intumescunt tamen illis glandulæ colli, & plerumque intra biduum intereunt; sed jecur, observante *Glissonio*, in illis reperitur præ putredine omnino dissolutum.

9. *Cynanche a deglutitis*, *Angina spuria* Etmulleri. Vide *Dysphagiam*.

10. *Cynanche arthritica*, *Angina arthritica* Musgrave cap. 13. *Cynanche Metastatica a scabie*, *herpete repulsis*. De Meyserey T. 2. n. 318.

Ea est species quæ post arthritidis regularis paroxysmum, ex eodem æstu febrili, cum articulorum dolore fugaci, aggreditur, facile in abscessum desinit cum copioso pure, & vices arthritidis explet, unde æger ab arthritide diutius immunis vivit; demum, repulsa ejus materie, supervenit arthritis.

Febris antecedit vehemens, fere ardens; sequitur faucium dolor, tumor phlegmonodes; deglutiendi, spirandique difficultas tanta, ut biduo quandoque impossibile sit quidquam deglutire; saliva affatim emanat, alvus adstricta est, sanguinis in patella coriaceus est.

Cura. Humores e corpore evocandi ope phlebotomiæ, purgationis, gargarismatum, vesicatorium, ut in cynanche vulgari; verum ut e parte affecta revellantur, & in artubus deponantur, enitendum est, in quo ab aliarum cura hujus curatio discrepat; in quem finem desinente morbo suadetur usus pomacei, vini albi aut rhenani,

præmissa catharsi; ea enim dolorem articularem accersunt; articulo prius dolenti apponitur emplastrum ex oxycroceo, cephalico & pice Burgundiaca, vel tela cerata, vel phœnigmus acer & stimulans, immo pediluvium in aqua fervida quantum toleri potest; tumor excitatus panno molli, vel linteo duplicato vestiatur; cum vero ille tumor pedis vel genu apparet, residuum *cynanches* evanescit.

11. *Cynanche mercurialis* Schenckii libr. 6. observat. *Angina ab hydrargyrosi* Astrucii de morb. vener. libr. 4. cap. 8.

Accidit aliquando post tertiam quartamve inunctionem, ut glandulæ salivales, maxillares, parotides, tonsillæ derepente tumeant, caleant, doleant, lingua tumefiat, foras exeratur, facies, totumque caput turgescat, unde deglutitio & respiratio difficilis, vox suppressa vel incondita, & mugitui similis, sopor, febris acuta, salivatio fœtida, copiosa, viscida, ulcuscula in ore infra linguam, a lateribus ad genas, sensatio quasi dentium extus protrusorum, gingivarum tumor, rubor, dentium ipsorum vacillatio, lapsus, maxime si ope tartari connexi fuere; hæc vel plurima ex bisce mala a largiori, aut citra sufficientem balneorum numerum, repetita & frequentiori hydrargyrosi superveniunt.

Cura vero exigit ut 1. lintea hydrargyro infecta deponantur, cutis detergatur in balneo tepido, phlebotomia impetus sanguinis compescatur, dein catharsi foras educatur hydrargyrum, non neglectis gargarismatis ex lacte tepido, &c.

12. *Cynanche prunella* Etmuller. de febr. pag. 202. & 207. *die braune* Germanis.

Est symptoma tritæophyæ ardentis; adest sitis, ardorque summus cum linguæ ariditate, & rubore obscuro, faucium ardore, deglutiendi difficultate, dyspnœa.

Convenit mucilago seminum psylii & cydoniorum, cum aqua sempervivi extracta, quæ linguæ sæpius applicetur: item gargarisma ex aquis plantaginis, lactucæ, solani, ligustri, portulacæ, prunellæ, addito succo mori, berberidis, citri, lapide prunellæ, aut nitro, &c.

Prunella Paracelso idem est ac *angina*.

13. *Cynanche a dysenteria* Etmuller. de angina; G. Fabricii Hildani de dysenteria; Lamoniere tract. de fluxu dysenterico, cap. 5.

Est species, quæ dysenteriæ suppressæ, male curatæ, succedit, cum gutturis inflammatione, febre, leipotymia; hanc oriri putat *Hildanus* ex pustulis in gutture genitis, quas natura ad labia alias emittere consuevit in convalescentibus.

Curatur gargarismatis ex lacte, ex decocto hordei, litu colli ex oleo liliorum, amygdalarum, fomento ex lana succida. Vide plura in *Bibliotheca medico-practica Mangeti de angina pag. 77.*

14. *Cynanche parotidæa*, vulgo *oreillons*, & *ourle*. Tissot Avis au Peuple §. 116. B.

Apyreta est, tumore parotidum, glandularum maxillarium, deglutiendi & os aperiendi difficultate stipatur: ea species diæta tenui, potuque resolvente in loco calido curatur.

15. *Cynanche purpuro-parotidæa* D. Tiss. n. 117. A.

Differt a cynanche vulgari tumore parotidum totiusque colli, eruptione petechiali, usque ad sextam diem, nisi sudore uberi eruptio suppleretur, pyrexia irregulariter exacerbante, exigua deglutiendi difficultate, exulceratione non maligna tonsillarum; præmissis generalibus curabatur per sudorifica, maxime ope kermes mineralis.

XXI. CARDITIS; *Inflammatio cordis & pericardii* D. Senac Malad. du cœur chap. VI. & VII. Meckel Mémoires de Berlin 1756. *Synochus cardiaca*, De Meyserey T. 2. n. 230. *Inflammation du cœur*.

Character obscurus anceps deducitur a dolore sub sterno, palpitatione, frequentius animi deliquiis, pulsus inæqualitate & frequentia, quandoque etiam febre acuta, sed post aliquot dies accedente, cum pulsu duro & frequenti. Dolores punctorii, anxietates continuæ in regione cordis, videntur assidua symptomata.

1. *Carditis spontanea*, vide tres observ. D. Meckel & D. Senec. cap. 7. ubi numerosæ hujus morbi historiæ.

In Carditide Epidemica *Clar. Trecourt Journ. de Med. Dec.* 1755. memorat signa sequentia: 1. symptomata peripneumoniæ, sed violentiora; 2. dyspnœam extremam, cum longo intervallo inter exspirationem & sequentem inspirationem; 3. sitim clamosam; 4. horrorem potus, ita ut ab aquæ adspectu fremerent & convellerentur ægri; 5. dolorem in regione cordis quo pectus tanquam clavo confossum videretur; his adde nauseam continuam, palpitationem, pulsum depressum, oculos lacrymosos, tristes, linguam aridam, nigram, sanguinem pleuriticum, corio flavo denso obductum; minus sanis erant similes; ægritudo contagiosa quæ septimana terminabatur. Sectis cadaveribus plurimis cordis substantia omnibus ulcerata; plurimis concretiones polyposæ, pericardium cordi accretum.

Curatio. Phlebotomiæ alternis horis repetebantur ad 4. vel 5. vices; mox purgabantur ægri ex decocto cassiæ cum tartaro stibiato; hæc prima die adhibita prospere succedebant; ad alteram dimissa inutilia erant; morbo ad quintam vel sextam diem protracto, spes erat vitæ servandæ. Apozemata diluentia, pulvis temperans cum pauxillo camphoræ, ptisana nitrata, catharsis iterata alternis fere diebus, plurimos servavere; viginti tamen obiere. Hactenus *Clar. Trecourt*.

Adolescens dolores acutissimos pungentes in cordis regione, cum anxietatibus & angustiis, patiebatur, unde a solitis muniis abstrahebatur, sexta die febris cum pulsu frequenti & duro invasit; repetitis phlebotomiis morbus decima quarta die remisit, sed anxietates & dolores punctorii recrudescentes ægrum vigesima die abstulerunt.

Aper-

Apertura cadaveris. Cordis superficies integra pure obvoluta, crusta pingui vel purulenta tegente tunicam ejus erosam; pericardium rubrum, vasis turgidis cinctum; textus carnosus cordis, pallidus, mollis.

Plurimas observationes cordis quoad corpus, auriculas, basim, apicem, pericardium, &c. inflammati & suppurati, videsis *loco citato*. Sed incerta diagnosis, prognosis & therapeia nulla efficax.

2. *Carditis traumatica* D. Senac, *Blessures du cœur*, chap. VI.

Locus vulneris, instrumenti directio, vulneris altitudo cum signis aliunde obscurissimis eam indicant, scilicet dolor, anxietas, febris altera, vel tertia die superveniens; sæpius animi deliquia, pulsus parvus & inæqualis, sudores frigidi, anxietates sine febre acuta & sine palpitatione. Vide *Syncopes* & *orthopnœas traumaticas*.

Eventus utplurimum lethalis; intra aliquot dies cum hæmorrhagia larga mors accedit.

In carditide & gastritide febris quoad calorem & pulsus vim exigua, rara, vel nulla; quoad eventum & symptomata funesta, ad typhum vulgo febrem malignam accedit, unde ad hanc classem vix pertinent hi morbi.

Inflammatio oculorum pertinet ad *ophthalmiam*, aurium ad *otalgiam*, mammæ ad *mastalgiam*, vel ad *synocham lacteam*.

XXII. PERIPNEUMONIA; *Pulmonaria* quibusdam; *Pulmonia pneumonia* Alpini Medic. Method. Lib. 7. *Pulmonia* & *Peripneumonia* Castelli Lex. *Pleuroperipneumonia* Boneti Merc. Comp. *Pneumo-pleuritis* Dolæi Encyl. *Péripneumonie*.

Est phlegmasia, horum symptomatum concursu stipata, scilicet pyrexia acuta, dyspnœa gravi, gravativo pectoris dolore, tussi molesta, & expectoratione cruenta, cum pulsu molli.

Principium morbificum est infarctus vasorum sanguiferorum pulmonis, quem natura ope febris, tussis, dyspnœæ resolvere, vel in suppuratum ducere nititur, irritata a sensatione confusa obicis tum circulationi, tum respirationi oppositi.

In asthmate datur tantum obex respirationi oppositus, unde nulla febris; in peripneumonia obstat etiam infarctus circulationi per pulmones, unde resistentiam persentit cor. Hinc vehementer insurgit ad eam tritu, calore, vi trusiva auctis superandam, quo pertinet etiam sanguinis expectoratio sarcinæ partem auferens.

In peripneumonia a pleuritide sanguineis seu puris febris est synochia, id est continua hebdomadaria; in impuris, putridis, malignis, febris est synochus aut tritæophya duplex, aut amphimerina ad duas septimanas extendi solita.

1. *Peripneumonia pura*; *Peripneumonia vera* Auctorum, Huxham lib. 1. pag. 66. *Pneumonitis* Mich. Bourgard. dissert. 1754. *la vraie Péripneumonie*.

Peripneumonia est quæ, sine saburra putri aut maligna, a plethora tantum commota & infarctu subitaneo pulmonis ortum ducit; febris est continua, synocha, non remittens; linguæ anhelitus, fœtoris expers; nulla nausea; calor intensus, rubedo faciei magna; pulsus velox, plenus, mollis, undosus, quandoque inæqualis ea inæqualitate quæ pulsui pectorali propria est, scilicet reduplicata; sputa sunt vel cruenta, vel rubiginosa, in declinatione alba, viscida.

Curatur ut pleuritis sanguinea, flammosa, phlebotomiis, apud adultos quandoque decies repetitis, prima die, quarta quaque hora, ad semilibram circiter, interpositis jusculis tenuibus & potu diluente, ut decocto hordei cum glycyrrhiza, vel quod usitatius, decocto foliorum cichorii, item succo borraginis depurato ad uncias tres in jusculorum intervallis; sed succus borraginis paulo magis, quam par est, tussim excitat initio morbi & apud biliosos, satius est sæpe in infuso capillorum veneris aliquot borraginis folia decoquere, nisi tertio vel quarto die sudor proritandus sit, in quo casu succus borraginis purus, calidus, ad uncias quatuor cum theriaca, antimonio diaphoretico, sanguine hirci, similibusve propinetur.

2. *Peripneumonia putrida* Thesis Parisiens. 1752. *Péripneumonie symptomatique*.

Est ea quæ fovetur a febre putrida amphimerina vel tritæophya, seu a cacochylia putri primarum viarum in sanguinem transmissa, quæ cognoscitur ex oris fœtore, linguæ sorditie, febris exacerbatione, nausea, pondere ventriculi, cardialgia, syncope in vasionem morbi quandoque notante, vomitione biliosa; ortum ducit a frigore, horrore, quem sequitur deinceps prima, vel secunda die tussis, dolor pectoris sæpe simul in latere pungitivus, in sterno gravativus, ceu pleuro-peripneumonia, aut pleuripneumonia Schroederi.

In ea specie minor sanguinis quantitas extrahenda venit, & in prima remissione lene catharticum est præscribendum, ut mannæ unciæ duæ dissolutæ in cyatho infusionis florum malvæ & violarum, ubi quandoque tartari stibiati granum vel syrupi Glauberiani guttæ quatuor adduntur ad acceletandam catharsim; iterum ad phlebotomias revertimur, & eodem modo curamus ac pleuritidem.

3. *Peripneumonia ardens* Brunsfelsii; *Peripneumonia biliosa* Foresti lib. 16. obs. 46. pag. 71. *Peripneumonitis* Mich. Bourgard.

Cognoscitur ex tritæophyæ typo, simul cum siti multa, ardore thoracis, ægri temperamento sicco, bilioso; ex prægressis exercitiis immodicis, potu spirituoso vel fermentato, iracundia prægressa, oris amarore, linguæ flavedine, aut nigredine, & siccitate, sputo & urina citrinis, pulsu celeri, colore acri, sicco.

Ea varietas exigit phlebotomias repetitas, ptisanas demulcentes & refrigerãtes ex floribus malvæ, decocto hordei cum liquiritia, seminibus frigidis; catharses lenes in remissione ex decocto cassiæ cum manna in infuso florum violarum, semi-

minum lini; noctu syrupum de nymphœa, immo de papavere albo parca dosi, quæ anacatharsim non supprimat; cetera ut in prima specie; solvitur autem hic morbus sudoribus qui suo tempore juvandi: vidi in hac specie phlebotomiam octodecies celebratam & feliciter.

4. *Peripneumonia maligna*, *Peripneumonia pestilens* Schenekii obs. lib. 6. pag. 855. *Peripneumonia erysipelatosa* Schenekii Schol. ad obs. 46. *Febris crimodes* Foresti obs. 37. lib. 1. Schol.

Peripneumonia pestilens Europam ita devastavit anno 1348. ut vix decima hominum pars superfuerit, si credamus *Gallo* & *Schenckio*: ea intra tres vel quatuor dies trucidabat:

Quarta luce frequens fato perdebat acerbo,
Infecit Latinum atque Europa sæviit omni.

Fracastor. *de Syphilide*.

Aderat tussis, summa respirandi difficultas, ut ægri sedere cogerentur; sputum cruentum, superveniebant exanthemata, abscessus externi, &c.

Curatur ut pleuritis maligna, verminosa, pestilens.

5. *Peripneumonia typhodes*, Deplaigne Journ. de Med. Septembre 1757. *Epidemia annua apud milites a Valenciennes*: *Pleuro-péripneumonie bilieuse & putride*.

Character. Oppressio pectoris, dolor pungitivus, aut gravativus, asthenia magna, pulsus parvus, debilis, depressus, sæpe concentratus, utplurimum vix frequens (sine febre, ut ait Auctor), dyspnœa, respiratio intercisa, tussis violenta, sicca, sputa per vim extracta, viscida, tenacia, subflava; succedunt nauseæ, vomitio biliosa, lingua crassa, saburra albescente onusta, cephalalgia levis, qua crescente æger delirat obscure, pari passu ac pectoris infarctus augetur. In cadaveribus omnibus suppuratio pulmonis, alteruter hujus lobus infarctus, vel ambo suppurati; thorax sæpe vel pure, vel sero gelatinoso plenus, similia ramenta gelatinosa in abdomine viscera obducunt: quandoque idem pus vel serum in pericardio; adhærentia pleuræ dolenti lateri; non raro polyposæ concretiones in corde, quas respiratio impedita & crebra designabat; cetera sana, nisi hepar solito majus & decolor.

Cura. Post unam vel alteram phlebotomiam, emeticum præscribitor, immo si pulsus parvus, minimeque frequens, ab emetica & cardiaca potione inchoandum: deinde vel phlebotomia, vel catharsis ex minorativis & tartari stibiati granis paucis. Statim a primis evacuationibus emplastrum vesicatorium lateri dolenti applicetur; intra horas quindecim omnia symptomata mitescunt; febris minuitur, expectoratio restituitur, diaphoresis accedit, nihil in urinis mutatur; antiseptica energetica minime in hoc morbo pertimescenda; itaque quarta quavis hora sumatur bolus ex radice contrayervæ, camphora & nitro, vel alter bechicus & diaphoreticus, prout casus exegerit. Oxymel scilliticum, syrupus de althæa cum aqua scabiosæ, imperatoriæ, vel scordii, & pauxillum olei amygdalarum tussim sedant. Felix eventus ex diaphoresi & anacatharsi exspectandus, adeoque prout indicatæ fuerint, in intervallis præteribuntur carthartica minorativa, elysmata, ptisanæ nitratæ vel bechicæ, cardiaca & diaphoretica; & si delirium, vel cephalalgia urgeant, sectio jugularis optime succedit.

6. *Peripneumonia catarrhalis*, vide Amati Cent. VII. cur. 79. *Peripneumonia a capitis destillatione*, *Peripneumonia pituitosa* Foresti; *Peripneumonia tussi epidemica succedens* Sydenham Sect. V. Cap. 5. 1. & 2. *Peripneumonia notha*, ejusdem Sect. VI. Cap. 4. Boerrhaave Aphor. 867. *Fluxion sur la poitrine*.

Est species hieme exeunte frequentior, quæ a tussi catarrhali orditur cum frigore & incalescentia alternis repetente, doloribus totius pectoris, & raucedine; æger vertiginosus est; caput inter tussiendum dissilire videtur ægrotanti; tussis tamen constans non est; petulenta omnia æger vomitu rejicit; senes, frigidos, pituitosos præsertim aggreditur hic morbus, cum febre quidem manifesta, unde ab asthmate differt, sed leni tamen, præsertim apud babitiores, ita ut longe minor sit quam in vera peripneumonia; de cetero sanguis pleuriticorum est æmulus quoad eorum.

In hac specie paucæ phlebotomiæ, catharses vero plures requiruntur; sic *Sydenham* prima die sanguinis missionem unam præscribit, altera die purgat ex cassia, manna, syrupo rosarum solutivo in infuso foliorum sennæ cum ficubus & glycyrrhiza; postridie iterat phlebotomiam; interjecto uno die catharsim repetit, & sic deinceps usquequo æger convaluerit; diebus vero a catharsi vacuis bechicis, oleosisque utitur: ptisana est decoctum hordei cum glycyrrhiza, æger cremoribus vescitur. Vapore exhalantis aceti Ill. Gesnerum peripneumonia affectum convaluisse vidit *Ill. Hallerus* Severini & Boerrhaave consilium secutus.

Si cynanche evanescente superveniat pectoris oppressio, summa anxietas, perpetua orthopnœa & suffocatio quasi tussiculosa, hæc peripneumonia lethalis est.

Curam Sydenhamianam *c.* 5. *sect.* 5. videsis.

7. *Peripneumonia arthritica* Musgrave c. 11. histor. 5. Sydenham process. integri pag. 710.

Est ea quæ a materiæ arthriticæ methatasi in pulmones debetur, liberatis artubus a dolore & tumore.

Sydenham hanc tractat, ut peripneumoniam absolutam seu puram, venæ sectione scilicet repetita, diæta, remediis refrigerantibus, incrassantibus: purgandus est insuper æger inter venæ sectiones potionibus lenientibus sudoris autem provocatio obest.

Verum *Musgravius* contendit a *Sydenham* in hoc recedendum esse, & per sudorifica etiam materiem arthriticam esse ad artus mittendam.

8. *Pe-*

8. *Peripneumonia Phthisicorum* Morton. Phthisiol. cap. 4. pag. 41.

Est febris peripneumonica identidem phthisicis confirmatis superveniens a nova tuberculorum inflammatione, quoties scilicet a percepto frigore, liberali vini potu, nimiis exercitiis, similibusve de causis ista febris exsurgit, difficilis evadit respiratio, expectoratio supprimitur, tussis tamen urget, non raro cum dolore lateris; sæpius oppressio pectoris accedit, cum aliquot striis sanguinis & puris in sputis; sitis, jactatio, vigiliæ, intensus & continuus calor; unde æger lecto affigitur, & quandoque e medio tollitur.

Febris ista perineumonica tractanda est ut ceteræ peripneumoniæ, habito respectu virium quæ exiles sunt in phthisicis; tenuissima sit diæta ex jusculis vel cremoribus; medicamenta bechica expectorationem cientia, ut decoctum ficuum, passularum, syrupus capillorum veneris, violaceus, spermaceti cum saccharo tritum; adde linimenta anodyna, &, si urgeant symptomata, aliquot sanguinis unciæ e brachio extrahendæ, cruor extractus erit sero multo circumdatos, cum trombo tamen coriaceo superne concavo, subluteo, duriusculo: *Mortonus* copiosam vult phlebotomiam, ligatura vero venæ tusæ sit arcta, ne cruor elabatur, quod phthisicis familiare est, & inde subiatum etiam intra Chirurgi manus vidi nobilem virum phthisicum, qui amissa vix semilibra cruoris sensim exstillantis, nulla arte a morte eripi potuit; sedata febre antequam diætæ lacteæ restituatur æger, lenis catharsis adhibenda demum erit.

9. *Peripneumonia exanthematica*; *Peripneumonia a variola* Morton de Variol. cap. 7. pag. 64. Sydenham pag. 122. *Peripneumonia a rubeola* seu *post morbillos* Sydenham Sect. IV. cap. 5. *Peripneumonia a miliari* Allioni de morbo miliarium pag. 107. 53.

Ea est species quæ a viru morbi cujusdam exanthematici vel repressi, vel non libere ad cutim irruentis dependet.

In miliari peripneumonia pulsus celer, urina decolor, metus & tristitia sine causa, gastrodynia cum suspiriis; tinnitus aurium, inquietudines, motus subitanei involuntarii, stupor pungitive dolens in digitis, somnus spectris interruptus, sudores acidi assidui cum pulsu contracto, tunc accedunt symptomata peripneumonica, laterum dolores mobiles & fugaces, sputum ex parte vel ex toto cruentum vel flavum, dein sudores profusi, & dolore imminuto exanthemata miliaria erumpunt; urinæ, urgente lateris dolore, rubræ sunt, instante eruptione aqueæ evadunt; quandoque delirium supervenit peripneumoniæ, pustulis exortis, sedandum.

Si tertio quartove die sputa biliosa vel fuliginosa ad quintam diem perseverent cito cum delirio, catarrho suffocativo accedente, pulsu reddito inæquali, intermittente, brevi pereunt eadem fere die, omnis doloris expertes; hæc peripneumonia in suppuratum non abit, erysipelatosa est; nisi blande resolvatur, sphacelum prompte inducit. Timenda est præmatura ante sextum diem miliaris eruptio.

In hac peripneumonia & pleuritide miliari cito & liberaliter mittendus est sanguis & attenuandus; diluentia & emollientia requiruntur; mitioribus acidis venenum est corrigendum, præsertim rob sambuci: antiphlogistica etiam indicantur, ut nitrum, taraxacum, cichorii, sonchi succus; si immineat sphacelus pulmonis, adhibeantur flores papaveris rhœados, sambuci, camphora cum nitro, oxymel.

In peripneumonia quæ morbillos excipit, quæ plures jugulat quam ipsa variola, potissimum præsidium est phlebotomia.

Quoad variolosam, quæ undecima die, cum exsicatur facies in confluentibus, supervenit, vide *Freind de febre secundaria*.

10. *Peripneumonia hydrophobica*, Journal Encyclopédique tom. 1. 3.

11. *Peripneumonia gastrica* D. Barthes Prælection Monspel. An gastritis sterno-costalis?

Est ea peripneumoniæ siccæ species, quæ sub gastritidis persona ludit, & secto cadavere, sanus stomachus, pulmo inflammatus, vel purulentus repertus est.

Dolor acutus, infra cartilaginem xiphoideam, regione ventriculi circumscriptus, hypochondria dolentia & tensa, inanis tussis, sanguis pluries e vena extractus, floridus; secto cadavere, nullum vitium in stomacho, hæpar mole adauctum, intestina gracilia, livida, pulmones contracti, magnis abscessibus & tuberculis suppuratis farcti, in sero natantes, vesicæ urinariæ parietes pollicem crassi; ante hunc morbum æger febre lenta laborabat & dolore spinæ dorsalis.

12. *Peripneumonia rachialgica* D. Doazam D. M. Monspel.

Est species quæ ab eodem principio dependet quo colica metalica, quæque sine phlebotomia, præmissis decoctis lignorum sudorificorum; curatur emeticis dupla dosi assumptis & catharticis, uti curari solet in Nosocomio Caritatis Parisiensis ipsa Rachialgia metallica.

XXIII. HEPATITIS Galeni I. Epid. Comm. 3. *Febris ictheriodes* Galeni Isagoge 146. *Febris typhodes* Foresti lib. I. Obs. 39. *Inflammatio hepatis* Sennerti lib. 3. Sect. 1. *Inflammation du foye*, *la Piéce*, *Ægri Hepatici* Castelli Lex.

Phlegmasia est acuta, cujus præcipua symptomata sunt tensio dolorifica hypochondrii dextri sub costis spuriis, cum sensu ardoris, gravitatis, dyspnæa, tussi sicca, faciei colore flavescente, siti, anorexia, & sæpius singultu & vomitu;

Definitur a *Galeno* phlegmone hepatis; verum rectius definiuntur morbi a symptomatis, quam a sede latente. In scholis definitur per tumorem hypochondrii dextri, calore magno & febre continua stipatum, cui utplurimum singultus & vomitus adjunguntur. Sed cum pars hepatis posti-

ca, immo intima, tantum inflammatur, tensio ad summum, minime vero ignoti voluminis augmentum seu tumor, dijudicari potest.

Sæpius erramus in hepatitide dignoscenda; verum hæc præcipua signa sunt, 1. gravitas in dextro hypochondrio ab hepatis distensione oriunda; unde difficilis in alterutrum latus devolutio ac decubitus, 2. dolor vel gravativus vel tensivus circa costas spurias pleuritidem mentiens, immo ad jugulum extensus, deorsum tracto mediastino, 3. febris amphimerina vel noctu ingravescens cum pulsu duro, si extima hepatis membrana inflammetur, secus minor febris, pulsusque minus tensus, 4. dyspnœa cum tussi sæpius sicca.

Cetera symptomata speciebus diversis tantum propria sunt, ut tussis sicca, pulsus durus, inæqualis, cibi fastidium, sitis intensa, lingua rubra, dein nigrescens, auriginosus color, urina rubra, flammea, alvi adstrictio, &c. obscurissima hujus generis specierum diagnosis, ut patebit *Boneti Sepulchretum* perlegenti, cum ex iis appareat Hepatitidis symptomata sine ullo hepatis vitio reperta fuisse, & reciproce pleuritidis phænomena ab hepatis inflammatione orta; unde satius est genera morborum a phænomenorum concursu quam a sede determinare.

1. *Hepatitis erysipelatosa*, vide Amati Lusitani centur. 1. curat. 28. pag. 169. *Hepatitis a bile* Jonstoni id. univ. medic. *Biliosa*, Bontii de Medic. Indor.

Mulier quadragenaria major acuta febri affligebatur, siti intensissima cum linguæ ariditate & nigredine cruciabatur, stomachi subversionem maximam absque vomitu patiebatur, & circa jecoris regionem querebatur; totam noctem insomnem transigebat, cibum non gustabat, sed avidissime gelidam bibebat; cum supra jecur manum admoverem, magnam inibi percipiebam caliditatem, & ægrotans dolorem, de quo potissimum conquerebatur; nullus tamen ibi erat tumor aut inflatio aliqua.

Erysipelas jecoris his signis denotari contendit *Amatus*, & merito, cum fuerit ejus inflammatio sine sensibili voluminis augmento; partem vero hepatis, quæ ventriculo contigua est, magis affici crediderim ex defectu tussis, dyspnϾ seu affectionum pectoris & præsertim ob affectionem ventriculi, ut docet experientia, ergo inflammata erat possimum pars hepatis concava.

Curatio Amati. Phlebotomia pro altera vice instituta est, emulsionem ex aqua cichorii extractam syrupo de cichorio & nymphææ edulcoratam addidit, conservam de acetositate citri identidem gustandam permisit, nec non ptisanam ex aquis cichorii, endiviæ, acetosæ, portulacæ cum syrupo de acetositate citri & violarum, succoque granatorum acidorum propinavit; fovit regionem hepatis linteo intincto in succo lactucæ, endiviæ & pauco aceti rosati; tempora, nares, frontem inungi jussit ex unguento populeo; pro cibo fuit emulsio, cui deinde addidit jus pulli cum semine citri, acetosæ & berberidis, nec non decoctum hordei tamarindatum; supervenit autem quinto die sudor criticus & ægra convaluit.

2. *Hepatitis pleuritica*, *Suspirium irruptum* Pauli Æginetæ; vide Amati Cent. IV. Cur. 1. Duran. Journ. de Med. May 1757. p. 377.

Est ea species quæ ab inflammata parte gibba hepatis procedit, quæque dignoscitur ex eo quod præter dolorem & tumorem hypochondrii tactu exasperatum, adest tussis & dyspnœa, non tamen ita graves; sicut nec ipsa febris ita vehemens ac in vera pleuritide, pro qua tamen non raro habetur in praxi; exemplo prostant a *Galeno* quæ videre est apud *Zacutum Lusitanum lib. 2. Med. princip. histor.* 101. & *in loco citato*: præterea aderat sputum cruentum. Distinguitur tamen a pleuritide dextri lateris imam partem afficiente dolore punctorio mitiori, quandoque nullo, cum exspiratione facili, quæ in pleuritide est difficilis, uti & inspiratio, nec non tussi sæpius arida & mitiori.

Distinguitur a colica & ab hepatalgia per febrem acutam, tussim & dyspnœam, morbique totius acutiem.

Urinæ in hac specie dicuntur aquosæ, non flavæ. Utut genæ rubeant in vigore morbi, cutis flavescit non raro.

3. *Hepatitis muscularis* Etmuller de inflammat. hepatis pag. 291. Bonet. Sepulchr. Observ. 29.

Musculorum abdominis inflammationi debetur hæc species, & inde compresso, quandoque etiam ab eadem causa concusso hepati; certum porro est pluries errasse Medicos qui hunc morbum hepatis inflammationi tribuerunt, ut patet ex *Valleriola lib. 4. obs.* 6. *Bartholini contur. 2. epistola* 46.

Dignoscitur contactu cutis, pulsatione tumoris, ejus circumscriptione, quandoque ultra hepatis limites & supra costas extensis, absentia tussis, dyspnœæ, vomitionis, singultus. Similem morbum a gravi hujus partis contusione ortum pro hepatitide habitum cum cadaveris apertura *vide* apud *Boneti Sepulchret. Tom. 2. pag.* 311. *obs.* 29. abscessus erat pugni magnitudine.

4. *Hepatitis cystica*, vide Boneti Sepulchret. observat. 10. Tom. 2. pag. 303.

Est species quæ veram hepatitidem referebat, in qua ita contusa fuerat cystis fellea, ut rupturam pateretur, quod citra gravem hujus dolorem & phlogosim fieri non potuit; bilis effusa fuit; æger intra quatriduum obiit; ex simplici vulnere cystidis hujus exsurgit tympanitis, observante *Alex. Stuvart in Philosoph. Transact.* Sed ex gravi projectione corporis contra scamnum, puer, de quo hic agitur, debuit inflammationem simul cum ruptura cystidis experiri.

5. *Hepatitis obscura* Jonstoni Idea univ. medic. *Spuria* Bartholin. obs. 73.

Est ea quæ a tuberculis, furunculisve hepatis pendet, vel ab ulcere, vomica fovetur, vel a

cal-

calculis tum cystidis felleæ, tum hepatis excitatur, sed ita exiguis stipata symptomatis, ut pyrexia sit vel nulla, vel fugax, vel lenta, seu hectica; vel si febris adsit, dolor exiguus sit, renitentiave aut tumor deficiant, vel ab hepatis inflatione, duritie pendeant; vel demum tantummodo sit phlogosis hepatis, quam intemperiei calidæ nomine Veteres designant; ea vero species inter hepatitidem & hepatalgiamulcerosam, scirrhosam, &c. ambigit, hasque varietates distinguere in vivis valde arduum est.

6. *Hepatitis suppurans; Febris typhodes* Forestl obser. 37. lib. 1. Duran. Journ. de Med. Mai 1757. pag. 377. incisione sanata.

Est morbus secundarius, hepatitidem veram subsequens, ab hepatitide exquisita distinctus, ex eo quod veluti ejus recidiva sit, & in longum tempus protrahatur, atque in purulentiam hepar abeat cum febre initio acuta; nam cum suppuratio instituitur, febris intensior videtur, noctu exacerbatur, & facto pure hectica evadit; interea tumor hypochrondrii major, mollior, dolor constans, sitis orget, lingua sicca & aspera est, æger macie notabili in dies crescente absumitur cum calore acri; tum vel supervenit hepatirrhœa, vel rupto introrsum abscessu ascites purulentus, vel extrorsum a Chirurgo abscessus aperitur, & si pus album, laudabile effluat, spes est sanationis; si amurcosum, biliosum, immedicabile malum est. Vide etiam *Morand Mem. de l'Acad. de Chir. Tom.* 2.

XXIV. SPLENITIS. *Lienis inflammatio* Sennert. lib. 3. part. 4. cap. 5. *Splenitis* Felic. Plateri; *Dolor hypocondrii sinistri qui splenitis* Plateri. *Inflammation de la Rate*.

Est phlegmasia, cujus præcipua symptomata sunt tumor in hypochondrio sinistro, lienis molem & figuram referens aut locum occupans, cum renitentia, dolore tactum non tolerante, calore, & pyrexia utplurimum remittente.

Distinguitur a nephritide sinistri renis, quod tumor in splenitide magis extrorsum protuberet, quod altiorem locum obsideat, quod pulsatili dolore stipetur; quod hominem mediom quasi cingat, dolore obscuriore notetur; pyrexia præterea est quarto quoque die utplurimum exacerbans, pedes & genua rubent, nares & aures quandoque pallescunt; adde respirandi difficultatem, & absentiam symptomatum nephriticorum, ut dysuriæ, retractionis testis, &c.

1. *Splenitis phlegmonodea*.

Cognoscitur ex tumore lienis, utplurimum, locum, figuram retinente; dolore, calore, & pulsatione ejusdem, cum febre acuta, cibi fastidio, siti, decubitu supra latus sinistrum difficili.

Curatur eodem modo ac hepatitis; de quibus consulatur *Riverius*; verum ita rarus est hic affectus ut præter *Forestum* qui bis hunc se observasse refert, nec describit, neminem noverim, qui ejus existentiam testetur.

XXV. NEPHRITIS. *Renum inflamatio* Sennerti lib. 3. part. 7. sect. 2. cap. 8. *Phlegmone renum* Prosp. Alpini. *Nephritis* Helmoutii. *Inflammation des Reins, Nephritique*. Ægri *Nephritici*.

Est phlegmasia acuta dolore lumbari e regione renis, urinæ ardore, mictione frequenti & pyrexia stipata, quandoque etiam vomitione, cruris stupore, &c.

Differt a lumbagine inflammatoria quod æger antrorsum flexus erigat truncum sine notabili dolore, in lumbagine cum atroci; quod in nephritide sit dolor ureterum iter sequens, dysuria, urina, quoad colorem valde mutata, non vero in lumbagine. In nephralgia nulla pyrexia est, unde a nephritide discrepat.

Differt ab enteritide quod dolor raro ad exteriora referantur, in enteritide & splenitide sæpe ad anteriora, seu ad abdomen; a colica per febrem acutam & dolorem in rene fixum, & viarum urinariarum affectus, excepto quod in colica etiam ischuria accedit.

1. *Nephritis vera*.

Est ea quæ a febre ortum ducit, non vero in qua febris dolori supervenit, ob calculum commotum; in vera scilicet non adsunt cruris stupor testisque retractio, quæ adsunt in calculosa; de cætero febris nunc vehemens & ardens, nunc mediocris cum pulsu parum duro; renum aut renis alterutrius dolor gravativus, distendens, aut pungitivus, qui respondet infra tertiam costam ab ima numerando, & tres transversos digitos a spina dorsali; accedit sitis, anxietas, pervigilium, nausea, & vomitio; rejiciuntur statim contenta in stomacho, dein bilis; utrum rejiciantur materies urinam redolentes valde dubito, nec experimento in cane captum ligatis vasis renalibus hoc mihi unquam ostendit; alvus est constipata, urina flammea, ardens, quandoque cruenta, in vigore morbi quandoque suppressa.

Curatur repetitis phlebotomiis, ptisana leniente ex infuso florum malvæ, violæ, radicum althææ; vespere emulsiones narcoticæ; immo ad dolorem sedandum laudanum solidum interdiu præscribentur; clysmata ex cassia & foliorum malvæ decocto injicientur addito oleo, vel æger ex decocto cassiæ purgatus balneum ingredietur tepidum; purgatio autem parari potest ex unciis duabus pulpæ cassiæ, florum malvæ & violarum, pag. 1. bulliant in seri lactis vel aquæ pulli libra una; fiat potio pro duabus dosibus.

Vix potest autem purgari, nisi repetitis ter vel quater in die phebotomiis dolor sublevatus fuerit; balneum vero iterabitur; immo si nulla sit suspicio saburræ in primis viis, tempestasque sit calida, ante balneandum est, quam ad catharsim devenias. Si vero febris saburram primarum viarum pro principio aut fomite habeat, ut si lingua sit sordida, sapor pravus in ore, morbus ab horrore inceperit, vix balnea

balnea in morbo conveniunt etiam post catharsim; e contra vero si ab equitatione, itineratione, calore summo, vigiliis, liquoribus ardentibus ortum duxit, sine signis saburræ, in biliosi æstivo tempore phlebotomiæ & balnea sunt summa præsidia.

2. *Nephritis calculosa* Carol. Pison. de morbis a colluvie serosa.

Dignoscitur a nephritide vera; 1. dolore acutiori a calculo per exercitium, iter in rheda commoto, pertinacius revertente, in intervallis gravativo; 2. urina cruenta, quandoque arenulosa, mucosa; 3. stupore cruris ejusdem lateris; 4. testis retractione, dolore etiam ureteris ductum sequente; 5. nausea & vomitione.

Principium morbificum est calculus vesicæ, vel lapillus crassior commotus, e sede assueta dimotus & premens, vellicans renem, vel ureterem, ubi concurrit plethora, hæmorrhoidum suppressio, arthriticæ materiæ metastasis ad renes, error in diæta, gymnasticave admissus, usus dioreticorum præsertim calidorum.

Curatur in paroxismo eodem modo ac vera nephritis, eo discrimine quod paucioribus phlebotomiis opus sit; ast balneatio etiam bis in die repetita antea necessaria sit quam æger fuerit purgatus, cum saburra primarum viarum incusanda non est, sed calculi commotio; ptisanæ lenientes ex seminibus lini, floribus malvæ; oleum amygdalarum dulcium, potus nitrati, emulsiones & narcotica, nec non clysmata ex aqua fontana conveniunt. Si exiguas arenulas rubras æger mingere consueverit, quod senibus nephralgicis est familiare, nec grandiores calculos suspicemur, tunc lenissima diuretica, immo lithontriptica levia, præscribi possunt sub spe ejiciendæ arenulæ; si vero majorem calculum reni impactum suspicemur, ab omni diuretico abstinendum est.

Ad pellendas arenulas valeant, ptisanæ ex succo limonum cum paucis parietariæ foliis infusis, julapia ex decocto foliorum parietariæ, oleo amygdalarum & laudano, infusa foliorum herniariæ, decoctum corticis radicum calcitrapæ, fructuum cynorrhodonis &c.

Quomodo nephritis differat ab psoadis phlegmone vide in *lumbagine psoadica*.

Si Nephritis renem dextrum afficiat, non raro dolor magis deorsum & ad anteriora refertur, quasi circa cæcum.

3. *Nephritis arthritica* Frid. Hoffmanni Tom. 3. De Meyserey tom. 2. num. 374.

Est varietas calculosa, in qua per sinapismos & lavipedia calida materies morbifica ad pedes est revocanda, non neglectis generalibus auxiliis.

De Phlegmone pancreatis vide *Vomitum*.

De Phlegmone capsularum atrabilarium vide *Nephralgiam*.



CLAS-

CLASSIS QUARTÆ SYNOPSIS.

SPASMI.

CHARACTER. Contractio, vel constans, vel interpolata, musculorum motui locali, non respirationi, nec circulationi proprie, inservientium. voluntati non respondens.

ORDO I. SPASMI TONICI PARTIALES. *Rigiditas & immobilitas artus vel Organi determinati.*

I. STRABISMUS, *Strabisme*, oculi spasmus axium opticorum divergentiam inferens.
II. TRISMUS, *Tic, Sarrette*, maxillæ inferioris spasmus tonicus, vel clonicus.
III. OBSTIPITAS, *Torticolis*, colli spasmus tonicus, capitis nativam mobilitatem & directionem mutans.
IV. CONTRACTURA, *Contracture*, artus cujusdam, ut brachii, vel cruris, constans, diuturna, rigiditas sensim exorta.
V. CRAMPUS, *Crampe*, subitanea, fugax, dolorifica musculi rigiditas.
VI. PRIAPISMUS, *Priapisme*, penis injucunda rigiditas.

ORDO II. SPASMI TONICI GENERALES. *Rigiditas totius fere corporis.*

VII. TETANUS, *Tetanos*, spasmus generalis subito ortus cum dispnœa.
VIII. CATOCHUS, *Catalepsie*, spasmus generalis sensim factus sine dyspnœa.

ORDO III. SPASMI CLONICI PARTIALES. *Agitatio invita & coacta cujusdam organi, vel artus, cujus motivum non percipitur.*

IX. NYSTAGMUS, *La Souris*, spasmus clonicus oculi, palpebræve.
X. CARPHOLOGIA, *Soubresaut*, spasmus clonicus manuum carpive in acutis.
XI. PANDICULATIO, *Tiraillement*, spasmus artus successive extendens per vices, semivoluntarius.
XII. APOMYTTOSIS, *Ebrouëment*, succussio cutis & capitis tremula, violenta, cum exspiratione sonora, quasi stertorosa.
XIII. CONVULSIO, *Convulsion*, agitatio invita artus, vel musculi cum animæ libertate, circumstantiarum perceptione.
XIV. TREMOR, *Tremblement*, artus alterna per itus & reditus frequentes motitatio cum movendi voluntate concurrens.
XV. PALPITATIO, *Palpitation*, pulsatio in regione cordis pulsui arteriarum numero, minime vero intensitate, respondens.
XVI. CLAUDICATIO, *Boitement*, est inter gradiendum cruris motus, quo centrum gravitatis trunci sensibiliter dextrorsum, vel sinistrorsum transfertur.

ORDO IV. SPASMI CLONICI GENERALES. *Sunt spasmi clonici vel totius corporis, vel ad plures partes extensi.*

XVII. RIGOR (rectius phricasmus) *Frisson*, est totius cutis succussio frigorifera.
XVIII. ECLAMPSIA, *Convulsion des enfans*, est artuum, vel musculorum plurimorum spasmus clonicus acutus, cum sensuum obscuratione.
XIX. EPILEPSIA, *Epilepsie*, est spasmus clonicus, periodicus, chronicus, artuum, cum sensuum obscuratione.
XX. HYSTERIA, *Passion hysterique*, est artuum, organorumque etiam internorum spasmus clonicus, tonicusve, paroxysmis fugacibus leviter variantibus, cum mortis formidine intensissima.
XXI. SCELOTYRBE, *Danse de S. Guy*, est motus semivoluntarius vel unius lateris, vel totius corporis inter gradiendum, gesticulationem, aut ridiculam histrionis festinationem referens.
XXII. BERIBERIA, *Beriberi*, est motus gradientium genua retrahens cum tremore, formicationis sensu, vocis raucedine, Indis familiaris.

MORBI CONVULSIVI,

SEU

CONVULSIONES,

1. SIC nominatur ea Classis a VVilisio Tom. 1. pag. 453. *Motus excedentes spastico-convulsivi*, Nenter. Tab. 108. *Convulsiones* in genere, Juncker. Tab. 53. *Morbi spastici* Bart. de Moor. Pathol. *Spasmi & convulsiones*, Heisteri Compend. Medic. pract. *Motus inordinati spirituum animalium*, Etmuller. Tom. 1. *Spasmus & Tetanus* Hippocrati, immo *Spasmata*, in Coac. *Syncke* Aretæo: *Spasmodea pathe* Galeno. *Distensiones nervorum*, Celso. *Conductiones* Cælio Aureliano. *Morbi motorii* Ill. Linnæi. *Morbi spasmodici ac spastici* Neotericis, vulgo *Spasmes* Americanis; *Maladies convulsives* Gallis; *Convulsive disease* Anglis, or *nervous malady*. Vulgo etiam *Vaporum* nomine dissimulantur, & appellantur a Raulino de affectibus soporosis, 1758.

Spasmus dicitur a Græco *Spao*, traho, quia convulsiones esse a nervorum retractionibus versus caput existimabant Veteres, qui tendines a nervis distinguebant.

2. Convulsio est invita & violenta musculorum motui locali inservientium contractio; unde convulsivi dicuntur morbi, quorum præcipuum symptoma est convulsio sive constans, quam Neoterici *Spasmum* vocant, & Græci *Tetanum*; sive interpolata & agitatoria, quam Neoterici *motum convulsivum*: Antiqui vero cum Boerhaave proprie *convulsionem*, & Græci *Spasmum* appellabant.

Ut itaque cognoscatur convulsivus morbus, cognoscendum est prius in ægritudine præcipuum symptoma, seu magis obvium, de quo æger vel adstantes potissimum conqueruntur, a quo plus metuendum videtur; præterea respiciendum est an organum convulsivum sit motui locali destinatum; nec enim contractio cutis, ventriculi, vesicæ inter convulsiones potest jure recenseri: quod si valeret, omnes fere morbi inter convulsivos deberent recenseri, ut evacuatorii, anhelosi, dolorifici, febriles, inflammatorii; demum distinguendum est num illi motus musculares sint inviti & violenti.

Utrum autem motus ægri sit invitus vel voluntarius, non ita facile est dignoscere, ut dum ægri infantes, mente capti, somnolenti exagitantur violenter, nec enim possunt illi quid velint aut nolint loqui; superest itaque ut eorum gestus attente examinemus, & ex circumstantiis judicemus an motus illi sint voluntarii, necne.

Si itaque gestus, motus & positura ea serie se mutuo subsequantur in ægro, seu ita sint ordinata & concinna, ut in finem ab externis circumstantiis cognoscendum conspirent, signa sunt motum non esse convulsivum, ut si æger aphonus, phlebotomiam aversans, sese a Chirurgi manibus magno conatu defendat.

Verum si ab objectis circumstantibus non videantur ægrotantis conatus determinati, sed ab interna cerebri dispositione dependeant, tunc ejus actiones sunt vel convulsive vel simpliciter deliræ, quod in praxi vulgo confunditur, nec distingui refert; si æger v. g. ob retinæ vitium videre sibi videtur muscas in aere volitantes, easque manibus venetur, aut floccos in stragulis legat, motus *delirus* est, non convulsivus, quia ad finem ab objecto externo imaginario evidenter determinatur; verum si nullum sit objectum, etiam imaginarium externum, ad quod conatus referantur, illi convulsionibus annumerantur.

Præterea *violenti* sunt conatus convulsivi; violentus dicitur motus; qui majores virium impensas exigit, quam quibus diu sustinendis pars est motrix potentia; ita ut quo fortiores sunt respectu facultatis motricis, eo violentiores sint; unde fit ut licet in se sint debiles illi conatus, violenti tamen sint, si facultas motrix ægri sit minima, seu æger exsolutus; sic infantuli tenelli certe debiles motus tum artuum, tum oculorum exerunt, dum convelluntur; ast convulsivi sunt illi motus utcumque debiles, quia si spectetur exiguus robur hujus ætatis, & musculorum illorum, maxime vero si in agone mortis accedant, violenti sunt.

Phreniticus e contra & maniacus fortissimos initio morbi motus exerit, eosque invitos, ast non violentos & absonos, cum scilicet sese ab adstantibus eum vincire aut coercere conantibus expedire nititur. Demum non invitus quicumque musculorum motus violentus convulsivis accensetur a Medicis, licet inconcinnus sit; motus enim pectoris in tussi, cordis in febre, non proprie convulsivis morbis annumeratur, licet asthma convulsivum, palpitatio hysterica his accenseantur, sed fatendum est limites classium accuratos vix assignari posse, ob familiarem Medicis loquendi inconstantiam.

Theoria Convulsionis.

3. Violenta & coacta musculi contractio Græcis *spasmus*, Latinis *convulsio* dicitur; hinc morbi spasmodici, seu convulsivi sunt illi quorum præcipuum symptoma convulsio est.

Contractio musculi, ex Physiologicis, fit per vim fluidi nervei in fibras motrices musculorum immissi, cujus scilicet interventu fibræ illæ corrugantur, & totus fibrarum fasciculus, seu musculus decurratur.

4. Circa mechanismum hujus corrugationis vigent tres opiniones, 1. Bernoulliana, a *Borello* accepta, supponit vesiculas oblongas in fibrarum textu, quæ vi fluidi nervei sphærideç, adeo-

adeoque breviores evadunt. 2. Moleriana, a *D. Privat de Molieres*, supponit vasa sanguifera musculi fibrillis nerveis transversis vincta, & ex cylindris in vasa nodosa mutata, quorum alternis articulis inflatis, compressae hinc & inde fibrae carneae corrugantur, & sic musculi abbreviantur; 3. opinio supponit fluidum nerveum electricum majori vi electrica imbui, cum a facultate animae motrice incitatur in musculos, atque illae fibrae prius parallelae, & identidem transversis fibrillis colligatae, a se mutuo recedunt in nodorum interstitiis, (ut accid.t duobus filis sic dispositis, cum electrica vi imbuuntur) sicque in rhombos dilatantur fibrarum interstitia, quod sine musculi decurtatione fieri nequit.

5. Facultas fluido nerveo vim imprimens ad motum muscularem in quacumque opinione, est vel *libertas*, quae a voluntate aut noluntate determinatur, unde actiones *liberae* dicuntur; vel est natura, quae a cupiditate aut aversione sensitivis determinatur, unde actiones *naturales* vocantur.

Voluntas vero est inclinatio animae in aliquod objectum, pro ratione boni vel mali, in illo distincte percepti; itaque motivum quod contractiones musculorum liberas determinat, est similis seu intellectualis boni vel mali perceptio.

6. *Cupiditas* vero est inclinatio animae versus objectum pro ratione boni, & *aversatio* reclinatio ejus ab objectio pro ratione mali in illo confuse percep orum, adeoque *motivum* quod actiones naturales determinat est perceptio boni vel mali, eaque confusa seu sensitiva.

7. Omnis actio corporea fit per contractionem muscularem: ergo cum omnes actiones corporeae sint vel naturales vel liberae, omnes motus musculares seu actiones determinantur ab alterutro ex hisce motivis.

8. *Motivum* est ratio sufficiens actionum hominis; verum nihil fit sine ratione sufficiente, ergo nulla contractio muscularis fit sine alterutro ex hisce motivis.

9. Dantur actiones seu contractiones musculares sine apperceptione motivi eas determinantis.

10. Apperceptio est cognitio propriae nostrae perceptionis, definiente *Wolfio*; docet autem experientia plures a nobis actiones fieri, ut nictare, deglutire, oculos ad objectum dirigere, auris internos musculos ad distinctiorem auditum aptare, &c. absque eo quod earum actionum utilitatem cognoscamus, dum haec agimus: ergo dantur actiones, quas edimus sine apperceptione motivi eas determinantis. Perceptiones vero illae, quae nos determinant, sunt obscurissimae, vel dudum e memoria elapsae.

11. Actiones musculorum intus in corpore ita latentium, ut eorum actio seorsim sub sensus non cadat, qualis actio musculorum oculi, auris internae, gutturis, &c. fiunt sine apperceptione motivi eas determinantis, quia cum illas ignoremus, eas non conjungimus cum motivo, utcumque clare percepto: Illae vero actiones nobis insciis, & nolentibus saepe fiunt. Sic velim, nolim, cum objectum quoddam intueor, amborum oculorum musculi ita concinne agunt, ut palpebra superior sit semper in eadem a pupilla distantia, necnon ut ambo axes optici ad objectum visum convergant.

12. Sic velim, nolim, cum progrediendi mihi consilium est, musculi lumborum, & crurum ita agunt, ut centrum gravitatis trunci mei nunc a dextris ad sinistras, nunc a sinistris ad dextras transferatur, ut *Borellus* demonstravit; secus lapsus vitari non posset, nec proinde progressio fieri.

13. Perceptio obscura necessario confusa est, adeoque cum actiones naturales dicuntur illae, quae determinantur a perceptione confusa boni vel mali inde eventuri; actiones, quae fiunt juxta perceptionem obscuram boni vel mali, sunt naturales, non vero liberae.

14. Nemo, ut puto, dubitat, quin anima sit principium actionis musculorum oculos ad visionem distinctam, crura & truncum ad progressionem moventium: vix enim hodie infantes credunt dari automata, seu machinas quae ex se ipsis moveantur; ergo actiones, quae nobis etiam invitis & insciis fiunt, ad animam tamquam auctorem referendae sunt.

15. Adde, quod actiones consuetudinales imputantur, quia licet naturaliter fiant, non libere, interea penes libertatem nostram fuit olim pravas illas consuetudines avertere, & etiam nunc illas sensim amittere; sed absurdum foret imputare homini actionem mere mechanicam, ut ajunt, seu quae ab anima non pendet; ergo actiones naturales ab anima etiam dependent, & non sunt mere mechanicae.

16. Natura est ea animae facultas, quae actiones a cupiditate, aut ab aversione sensitivis indicatas exsequitur; illa est ergo principium movens musculos in omni actione naturali, seu cujus motivum est confusa, vel obscura perceptio boni vel mali, inde exspectandi.

17. Actiones, quae determinantur a voluntate simul & cupiditate, quaeque proinde fiunt lubenter, dicuntur *voluntariae*, ut deglutitio vini ab homine debili, sitiente simul, & vinum esse optimum in hoc casu medicamentum judicante. Actiones *coactae* sunt illae, quas ratio sola suadet, & aversatio sensitiva dissuadet, ut porrigere brachium grangraenosum a Chirurgo amputandum; injucundam, sed necessariam potionem deglutire.

18. Coactae etiam sunt naturales actiones, quae injucundae, sed quibus omissis pejus quid eventurum timetur, ut alvum cum nisibus egerere in tenesmo, tussire dum quid in glottidem illapsum est; situm mutare in anxietate, quam nullus situs constans sublevat.

19. Actiones aliae ordinariae sunt & faciles, aliae violentae. *Faciles* sunt illae, quarum resistentiae sine

fine consueto majori virium dispendio superantur; *Violenta* vero, quarum resistentiæ magnæ sunt, & non nisi vix reparabili virium dispendio superantur.

20. Actiones itaque sunt eo violentiores, 1. quo sunt absolute majores, quod ex virium impensa æstimatur; 2. quo facultas motrix est minor; nam reparatio virium impensarum est eo difficilior, quo jactura major, & facultas camp[a]ssa minor est.

21. Convulsio est actio muscularis, quæ virium impensam ejus vehementiæ & diuturnitati proportionalem exigit. Est enim mutatio in corpore humano vivente, cujus principium est in eo ipso homine qui mutatur; ergo est hominis actio.

Omnis actio est effectus virium quarumdam, quæ agendo absumuntur in vincendis resistentiis; nulla enim est actio in corpore fine resistentiis; in contractione musculari ipsius musculi inertia, rigiditas fibrarum, pondus artuum, hujus contractioni resistunt. Atque cum vehementia actionis repetatur ex mole movenda, jacturæ virium respondent vehementiæ motus muscularis, nec non ejus diuturnitati, quod abunde docet quotidiana experientia.

22. Actio muscularis, quæ non plus virium impendit, quam quod quotidie somno & pastu resarcitur; *exercitium* dicitur; quod vero plus impendit & delassat, *labor* est. Qui convulsione afficitur, vere laborat, adeoque partem virium suarum non facile resarciendam amittit, atque si facultas motrix sit solito minor, aut morbus paulo diuturnior, convulsio est morbus violentus: merito itaque dicitur convulsio violenta musculorum actio.

23. Convulsio vere morbosa est coacta, proindeque involuntaria; docet observatio; nam ægri, etiamsi nolint, musculos contrahunt; verumtamen dantur leviores convulsiones, quæ a voluntate determinantur, & quas etiam natura, non amplius consentiente voluntate, cum aliquali voluptate & levamine exsequitur, ut oscitatio, pandiculatio, sternutatio, quas pro lubitu excitamus.

24. Convulsio est conatus naturæ ad corporis humani statum in meliorem vel gratiorem mutandum. Illa propositio, quæ ab omnibus *Hippocratis* & *Galeni* asseclis ita admittitur, ut a nemine ex Antiquis ante *VVillisium* non admittatur, apud plerosque Neotericos mechanicæ sectæ clientes paradoxa videtur, adeoque explicanda est:

25. Labor, qui tendit ad quemdam finem, seu scopum vocatur *conatus*; quod vero convulsio sit labor, seu actio volenta naturæ prius definitæ, (16) patet ex antecedentibus; superest ut finem supra (24) indicatam, finem esse convulsionis ostendamus.

26. Natura nihil agit sine motivo, id est, homo etiam invitus, & inscius, si quid agat, aut quemdam artum moveat, nunquam illum sine ratione sufficiente movet; nihil enim fieri sine ratione sufficiente, id est, sine motivo, dum de homine agitur, norunt omnes. Motus enim quos consuetudine ducti, inscii exsequimur, ut nictare, dexteram præ sinistra amico porrigere, centrum gravitatis corporis ambulando hoc & illuc transferre; illud, propter motiva olim percepta (quorum memoria excidit,) facimus; cum itaque convulsiones sint actiones, eas a motivo quodam determinari, seu finis cujusdam gratia fieri consequens est.

27. Illud est finis, quo adepto levatur homo, & aliquali voluptate perfunditur, atque a labore quiescit; verum est aliquid, licet sæpius ignotum, quod cum adepti simus, nos voluptate saltem obscura afficit, in oscitatione, in sternutatione, pandiculatione, quæ convulsiones sunt, ut quisque expertus est pluries; ergo in quemdam finem utilem vergunt convulsiones.

28. Antequam sternutemus inspirato tabaco, sentimus aliqualem titillationem narium, qua ad expetendam sternutationem incitamur, qua titillatione sedata sublevamur; & finis sternutationis est, aere firmiter exspiratur in nares posticas directo, tabacum, vel quid titillans, si sit, everrere.

29. Ante pandiculationem percipimus torporem quemdam totius machinæ, quem mutare cupimus, & illa peracta agiliores & sublevati nobis videmur. Docet autem *Sanctorius* quod inter pandiculandum & oscitandum sextuplo major quam solito exhalat perspiratio: docet Physiologia sanguinem fluxiorem & expeditorem evadere; & hæc est finis harumce convulsionum.

30. Qui eas convulsiones sine animæ concursu explicare contendunt, hos motus tanquam inordinatos, & fortuitos considerant sine fine aut scopo institutos, atque sympathiæ inter nervos olfactorios & nervos exspiratorios adscribunt, intelligendo per hanc vocem, communicationem motus impressi a tabaco nervis olfactoriis, & inde nervis pectoris.

31. Verum ille mechanismus falsus est, & mechanices legibus contrarius: 1. Nervi olfactorii non possunt majorem motum communicare aliis nervis, quam quem acceperunt; verum motus, quem acceperunt a grano uno tabaci illis adhærentis, & ab aliquo tempore quiescentis, est infinite minor quam motus concussorius pectoris & totius corporis in sternutatione: ergo nec ex hoc mechanismo potest deduci sternutatio. 2. Illi motus minime sunt fortuiti & inordinati, sed constanter incipit lenta, magna, inspiratio, quam sequitur velox magnaque exspiratio in nares posticas directa, & ex mille aliis motibus æque possibilibus, ille solus sequitur, non vero risus, singultus, suspirium, oscitatio, tussis, vox, cantus, loquelæ, &c. quibus finis proposita non attingeretur, & ille solus sequitur qui naturæ cupiditatem explet; ergo iterum falsa theoria. 3. Nervi olfactorii in naribus communicant tantum cum nervis quinti paris, qui non agunt in sternutando: in cerebro vero oriuntur a locis dissitis ab ortu

exspiratoriorum; ast liceat in illis tenebris conjectare quod contingant nervos pectoris; tabacum tam agit tempore inspirationis, quam exspirationis, æque motus debet imprimi nervis inspirationi inservientibus. Nulla est ratio cur constanter musculi inspiratorii scenam ordinantur, sequantur exspiratorii; cur singuli determinato modo agant, non millenis aliis æque possibilibus; ergo ex omni parte falsa est ea theoria. Præterea inde mere mechanica sternutatio sequeretur, non vero ea quam pro lubitu excitamus, aut simulamus, quam derisio suspendit.

32. Convulsiones morbosæ in hoc a levibus differunt, quod excitentur non ab occasione externa & levi, ut est tabaci pulvis, sed a gravi molesto quodam principio interno, ut a sanguine, vel muco acri caustico, v. g. membranam pituitariam vellicante, adeoque cum illi conatus felicem sortiantur eventum, & sternutationes ægrum potius defatigent quam sublevent, videtur paradoxum dicere eas esse naturæ conatus ad statum corporis in meliorem mutandum, cum reipsa quandoque eum mutent in pejorem.

33. Fatemur equidem e convulsionibus morbosis, quæ semper signum sunt funestum, aut pravum, quandoque, non vero semper, eventum pejorem subsequi, quam quod ab eas determinante materia morbifica metuendum videtur, atque illud ita verum est, ut ratione & experientia duce ars medica eos conatus refrenare cogatur; verum inde non evertitur nostra propositio, convulsionem esse naturæ conatum ad statum nostrum in meliorem mutandum.

34. Neque enim diximus in convulsionibus morbosis conatus illos suam finem semper sortiri, nec eos, utcumque in bonam finem a natura instituantur, eventu semper esse salubres. Homo qui sese scalpendo cruentat, & inde ulcus grave contrahit, in bonam finem seu in levamen pruritus actionem suam dirigit, eventu tamen sibi nocet; qui ut hostem stricto gladio insequentem effugiat, foveam saltu transcendit, & se involuntario occidit, non minus bonæ finis gratia foveam saltu superavit. Cum itaque homo quotidie erret, & incidat in Scyllam dum cupit vitare Charybdim, etiam in actionibus liberis, quid mirum si ab scopo aberret in actionibus naturalibus ad vitandum malum internum cujus non nisi confusa est perceptio, agendo per organa latentia, visui abscondita?

35. Convulsiones tamen non solum omnes fiunt bonæ finis gratia, verum etiam non semper sunt ominosæ. Sic convulsio quæ videtur in prælodio variolarum, observante *Sydenham*, significat eruptionem salubrem sequenti aurora exspectandam. Tussis ubi quid noxii in pulmonum cavum delapsum est, ut clavi, aciculæ, sola illud expectorat, & graves morbos prævertit. Sternutatio in puerperis, in soporosis, (bonis avibus) non raro accidit, ut alias mittam observationes ab Auctoribus relatas.

36. Immo convulsiones ideo sunt terrificæ, quia funestum corporis statum designant, non vero quod semper eum statum iu pejus mutant. In morbis febrilibus acutis, sopore, delirio, stipatis, facultate exsoluta quid expectandum boni, etiam si natura hosce conatus non exerat? Grave certo cerebro imminet infortunium; & in mortis agone constitutis convulsiones sunt naturæ ultima conamina.

37. Idem est sentiendum de convulsionibus in hoc casu quod de jectigationibus ægrotantis in fine morbi, in quo per præcordia vix circulari potest sangnis, & lethalis imminet ejus ubique hærentia; æger e dextris ad sinistras, rursus e sinistris ad dextras irrequietus se versat, nullius sedis fixæ patiens; hoc pluries expertus iterum sese jactitat, haud ignarus ab illis conatibus vires adeo necessarias imminui, perspirationem cohiberi, mortem accelerari; interea tamen cum situ illo præsenti nihil pejus ipsi videatur, alium situm quærere invitus cogitur: homo enim a statu præsenti rerum semper gravius afficitur quam a futuro, quem prævidet tantum, & non experitur. Unde vulgo dicitur: *malum præsens est omnium pessimum*, & In desperato rerum statu, satius est anceps experiri auxilium, quam nullum.

38. Verbis expressis *Hippocrates* & *Galenus* (*lib. 6. epidem.*) convulsiones, quales sunt sternutatio, singultus, tussis, oscitatio, &c. naturæ tribuunt. „ Depravati motus symptomata „ (ait *Riverius de convulsione*) alia solius natu„ ræ sunt opera, quæ tamen a morbosa qua„ piam causa violenter moveri sit coacta; na„ turę autem nomine *Galenus* intelligit facul„ tatem quæ ciet motus in corpore necessarios, „ sive ex voluntatis jussu, sive contra voluntatem, & regit animal, *Lib. 2. de symptomat. causis. Highmorus*, *Schneider*, aliique convulsiones tribuunt *expultrici* a materia morbifica irritatæ, & per *expultricem Riverius*; *Highmorus*, aliique vim, seu facultatem animæ intelligunt. (Vide *Riverii Physiologiam de facultatibus*.)

39. Ex eo quod actio quædam sit solito frequentior, fortior, difficilior, ex eo morbosa est, ut respiratio, cordis contractio, fœcum ejectio, quæ frequentiores dicuntur, dispnęa, febris, diarrhœa; verum ex eo quod actio hominis sit frequentior, fortior aut difficilior, non minus eidem principio, ipsi homini, tribuenda est; secus labor non esset effectus ejusdem facultatis, cui tribuitur exercitium; clamor non penderet ab eodem principio a quo pendet vox, &c. ergo ex eo quod convulsio sit actio musculorum fortior, difficilior, vel morbosa, non alteri agenti tribuenda est quam actio sana, sed coacta & difficilis; secus etiam sine necessitate multiplicarentur. Hic valet *Helmontii* effatum, *quod in sano edit actiones sanas, illud in ægro edit actiones morbosas*.

40. Convulsio est actio hominis, licet mobosa & involuntaria; est siquidem contractio muscularis; verum anima, quę est principium vitæ,

tæ, est principium omnium actionum hominis, ut docet fides, & philosophia orthodoxa; nam vita est series actionum tam naturalium, quam liberarum hominis (*VVolfii Philos. pract.* 7.) ergo anima est principium ejus actionis, quæ convulsio dicitur, ut omnium contractionum musculorum qua sunt actiones hominis.

41. Elastica retractio musculi secti, vel cujus antagonista deficit, non est actio hominis, viget enim in cadavere, nullam vim hominis exigit, nullum conatum, & si musculi in motu libero, vel naturali contraherentur tantum elastice, illi laxarentur in contractione, cum e contra tenduntur; & homo defatigaretur, dum quiescit, & sublevaretur a labore, quorum tamen contrarium accidit, quod sufficit ad confutandam opinionem *Illustr. Equitis Deidier.* Qui fluidum nerveum cum cruore in musculis effervescere juxta *Borellum*, aut explodi more pulveris pyrii juxta *VVillisium* putant, non mechanice, sed physice motus & virium incrementum explicant; verum illud virium incrementum explicatur per hypothesim dudum ex Scholis eliminatam, quæ etiam non respondet phænomenis, scilicet lassitudini, quæ labori proportionalis est; nam non major est labor una scintilla magnum accendere pulveris pyrii cumulum, quam parvum: ex hac itaque hypothesi, vires hominis laborando non minuerentur, quod est contra experientiam.

42. Errabant Carthesiani, qui putabant voluntatem esse potentiam motricem, quæ tantum actiones liberas, ut cupiditates naturales, determinat; immo aversatio cum rationalis, tum sensitiva tam determinat motus, quam voluntas & cupidiras, ut in pathematis observare est; ergo ex eo quod actio sit contraria voluntati aut cupiditati, ea non minus ad animam pertinet, quam ex eo quod ei sit consentanea, & utriusque causa est facultatis motricis imperium in musculos.

43. Si cum irritantur nervi a materia morbifica, anima non molestetur; & si ex hac molestia non inclinaret ad causæ noxiæ remotionem, ac demum si ex hac inclinatione animæ non ageret facultas motrix ad hanc removendam causam noxiam, inutilis foret harum trium facultatum concursus in homine, minus eluceret divina in miseriis humanis Providentia, gratis & sine ullo levamine destrueretur machina, discruciaretur homo, & eo miserior esset, quo molestiam persentiens, & aversans nullo conatu se posset ab ea liberare; ex theoria nostra, quæ Antiquorum est, elucet nexus, & finis harumce facultatum, quas nobis concessit divina benignitas.

44. Ex eo quod homo actiones edat liberas, quandoque recte rationi contrarias, non ideo negatur illum esse animal rationale; errare enim humanum est; nec sequitur illas actiones, non animæ, sed machinæ esse imputandas; ita licet homo actiones naturales edat rectæ rationi contrarias, nemo jure dixerit naturam, earum actionum auctorem, non esse animæ humanæ facultatem, aut actiones eas soli corpori tanquam potentiæ motrici imputandas esse: cum corpus in his musculorum actionibus mere passive se habeat, & nemo unquam viderit cadaver, in quo nihil deficit præter animæ imperium, sedem suam mutare, ambulare, vera musculari contractione gaudere.

45. Ex eo quod anima ignoret, & nolit motus convulsivos, concludit *Ill. Heisterus* ejus facultatem motricem non esse convulsionum principium.

46. Simili ratiocinio negandum foret animam esse principium movens in loquela, & deglutione; quippe ea non solum ignorat se habere musculos linguæ & uvulæ, necnon laryngis, loquelæ instrumenta necessaria; verum & ipsi Anatomici quomodo agant singula illa organa ad diversas voces & syllabas edendas ignorant maxime; ergo ignorat anima hos motus etiam in vigilantibus, a fortiori in illis qui dormientes clamant, aut qui parva consuetudine ducti se nunquam juraturos, aut obscœna locuturos juramento & verbis obscœnis iterum affirmant; ignorant ebrii ira commoti quid deblaterent, & tamen ipsi deblaterant; nolunt quosdam musculos anginosi movere, ne doleant, & tamen deglutiendo movent; ergo ex eo quod anima quosdam motus edere se ignoret, & edere nolit, minime sequitur quod eos non edat.

47. Objicit *Illustr. Archiater D. de Gorter*, non magis intelligi quomodo anima agat in fluidum nerveum movendum, quam quomodo levissima causa mechanica; adeoque Animistarum sententiam Machinistarum opinioni non esse anteponendam.

48. Verum 1. ut, etiamsi nemo intelligat quomodo gravitatis vis corpora deorsum trudat, nemo tamen jure dubitat quin agat in corpora causa gravitatis; ita etiamsi nemo intelligat quomodo anima agat in corpus, non est dubium quin sit in anima motrix potentia, cui tribuendi sunt motus saltem liberi corporis, & nobis sufficit quod anima potentiam motricem, seu facultatem locomotivam habeat. 2. Prima idea motus & facultatis motricis in nobis enata est a perspecto nexu qui est inter animæ cupiditates, & corporis nostri mutationes. 3. Omnis observatio docet cadavera & corpora inanimata, utcumque affabre constructa, resistere motui tanto magis, quo sunt magis extensa & densa, seu quo magis sunt corpora, ita ut resistentia motui sit eis essentialis, si quid de eorum essentia novimus; ergo quantum est contradictorium, ut quod resistit motui seipsum moveat, & motum incipiat, tantum est impossibile ut cadaver in se contineat causam motus efficientem, & ut seipsum loco moveat. 4. In machinis perfectissimis hydraulicis, nedum minima causa producat magnos motus, demonstrant Mathematici, ut *Eulerus* (*Mem. de Berlin* 1752. *maxime* 8.) sex septimas partes virium

rium motoris absumi in effectu edendo, seu vim motricem esse ad effectum editum, ut 7. ad 1. & *Alph. Borellus* in homine immenso tantum robore parva pondera moveri demonstravit, *propos.* 8. *lib.* 1. *de motu animal.* Ergo Animistarum sententia experientiæ & rationi congruit; Machinistarum vero opinio a mechanices peritis falsa demonstratur.

49. Convulsivi morbi dividuntur in tonicos & clonicos. *Tonici* dicuntur illi in quibus constans est, & sine alterna agitatione partis, musculi contractio, ut in crampo. *Clonici* vero in quibus est alterna partis convulsæ agitatio, ut in eclampsia; prout enim natura forti constrictione materiem morbificam alterare, vel agitatione eam excutere nititur, diversi illi conatus requiruntur. *Hippocrates* tonicos morbos *Tetani* nomine, clonicos vero *Spasmi*, seu *convulsionis* nomine designabat, ut patet ex *aphorismo* 57. *sect.* 4.

50. Dividuntur convulsiones in idiopathicas & sympathicas. *Idiopathica* sunt illæ quæ referuntur ad eamdem sedem, ad quam refertur earum principium proegumenum, aut procatarcticum, ut convulsio tendinis Achillis ab ejus vulnere, aut frigore. *Sympathica* vero vocantur, quarum sedes & principium referuntur ad diversas partes, ut si convulsio referatur ad jugulum, & principium ad uterum, ut cum a suppressis catameniis oriri judicatur; illius itaque divisionis fundamentum est hypotheticum, cum juxta diversas theorias eadem convulsio, quæ uni sympathica videtur, ut epilepsia a vitio cerebri, alteri idiopathica censeatur: aliis idiopathicus definitur morbus, ille qui primario in parte a sua causa producitur, & ibi permanet; verum cum causa nunquam agat ubi non est, omnis morbus producitur a sua causa in parte ubi est; & sive protopathicus sit, sive deuteropathicus, sive fugax, sive permanens, non minus idiopathicus est.

51. Non minus est erronea divisio morbi in *essentialem* & *symptomaticum*; juxta-nos symptoma *essentiale* morbo est illud ex quo cognoscitur, & ab aliis distinguitur tum genus, tum species; *accidentale* vero quod solum individuum determinat; juxta Scholasticos, convulsio essentialis, seu per se, est quæ ab alio morbo non fuit producta; symptomatica vero, quæ alterius morbi est effectus, ut febris. Verum cum quisque morbus a sua causa, non vero ab altero morbo producatur, falsa est illa definitio; supponit enim convulsionis causam esse febrem, quæ tantum ejus principium potest esse; cum enim convulsio possit existere sine febre, nec effectum sine causa sua unquam existat, febris non est causa illius, nec proin convulsio est febris, nec alterius morbi effectus.

52. Scholastici fingunt ad convulsiones explicandas alios nervos esse sensorios, alios vero esse tantum motorios, & sensus expertes; quod cum millenis vivisectionibus falsum evincatur, admittendum non est: nulla enim in corpore est fibra nervea quæ non sentiat.

53. In theoria morborum Scholastici ita theologiam contemnunt, ac si nulla foret in universo rectrix Providentia, nulla quæ eventus dirigeret sapientia, nec proinde morborum scopus aut finis ulla foret; cum tamen ipsa mala physica non solum in hominis probationem & perfectionem moralem permittantur, verum ipsæ convulsiones, morbi omnium periculosissimi, ad materiei morbificæ correctionem & eliminationem tendant, & a causis pejoribus nos liberent, quod cognovit *Sydenham*, & experiuntur qui tussi, sternutatione, vomitu, pandiculatione a causis morbificis liberantur. (34. 38.)

54. Omnis convulsio est motus muscularis; sed omni motus muscularis fit ab impetu fluidi nervei in musculum ab anima immissi, sive libere, sive naturaliter, sive lubenter, sive coacte agat illa motrix potentia; ergo & convulsio fit ab impetu fluidi nervei in musculos convulsos immissi; nec quidpiam est in cerebro quod huic fluido vim & directionem requisitam possit impertiri, præter illud idem principium quo sentimus, vivimus, & loco movemur.

55. Qui impetum fluidi nervei tribuunt causis, ut ajunt, mechanicis, illi mechanices legibus contradicunt, asserendo a parvis viribus magnos effectus produci, aut fingunt virtute explosivas & pulveres pyrios ubi non sunt. Qui vero naturæ humanæ hosce conatus tribuunt, supponunt esse in anima facultatem motricem, de qua nemo dubitat, & eam etiam coacte agere, quod in pathematis fieri videtur; de cætero mechanicis legibus non contradicunt; ergo potior est eorum opinio.

56. Causa itaque convulsionis est conatus naturæ, mediante impetu fluidi nervei ad musculos immissi, quo materiem morbificam corrigere, vel a nervis removere, aut molestum & intolerabilem situm mutare contendit.

57. *Principia* vero convulsionum sunt vel proegumena, vel procatarctica. *Proegumena* sunt quæcumque nervos irritant, vel dolorifice, ut puncturæ, dilacerationes, erosiones, distensiones partium sensu acuto præditarum, ut membranæ, tendinis, vel partium irritabilium, quarum obscura est sensibilitas, ut ventriculi, intestinorum; vel demum organorum obscurissime sentientium, sed quorum integritas ad vitam maxime est necessaria, ut cerebri, cerebelli: sunt itaque illa principia vel mechanica, ut os fractum quo meninx vellicatur, lumbricus intestina terebrans; vel physica, ut venenum ore susceptum, miasma intus genitum, &c. quæ omnia, etiamsi acuta & pungentia non sint, loco tamen suo, & necessitate partis affectæ gravissime nocent, ut patet exemplo guttulæ aquæ in glotide tussim excitantis. Illa itaque principia materialia reduci possunt ad *stimulos* & ad *obices*, eo discrimine quod in morbis febrilibus stimuli & obices sint in vasis sanguiferis: in convulsivis vero morbis nervosæ partes, cerebrumque potissimum afficiantur; arterias autem vix sensi-

sensibiles esse prænervis docet vivisectio, probat *Ill. Hallerus*.

58. Demonstrari potest in Physiologicis, & ex propositionibus *Borelli* 123. *lib.* 1. & 67. *lib.* 2. pondus quod musculus contractus attollit esse sexdecies saltem majus proprii musculi pondere, & ex hydrodynamicis (*Mem. de l' Academ. de Berlin* 1762. *par M. Euler, maxime* 7.) quod vis requisita in fluido machinam movente sit septies saltem major pondere quod machinæ interventu attollitur, ergo vis fluidi musculos moventis est saltem 112. vicibus major vi ponderis a musculo elevati; moles & ventriculo cordis sinistro mota est columna sanguinis, cujus ne centesima quidem pars tendit in eos carotidis ramos, ex quorum finibus nervi cardiaci oriri censentur; ergo ex hydraulicis vis sanguinis a corde impressa fluido nerveo, interventu ultimarum arteriolarum ad cordiacos nervos desinentium, non est centesima pars virium ventriculi cordis sinistri: sed illa ipsa vis fluidi nervei a sanguine procedens in nervis cardiacis vix est 112. virium ipsius ventriculi, dum sanguinem propellit; ex dictis ergo vis sanguinis in origine nervorum cardiacorum non est 11200. pars virium quæ cordi movendo, aut convellendo sunt necessariæ. Errant itaque illi qui ex arteriolarum cerebri infarctu & pulsatione mechanica deducunt palpitationem sympathicam cordis, aut alterius cujusvis musculi convulsionem.

59. Ex simili infarctu ad convulsionem musculi non valet consequentia mechanica, ut vidimus; verum maxime valet consequentia psychologica; quippe cum natura invigilet conservationi corporis, nec possit hunc sive cerebri, sive cordis, ad quod sympathice refertur, statum morbosum mutare, nisi per vim motricem, adeoque per impetum fluido impressum, illa juxta leges sympathiæ debet fluidum nerveum vi solito majori impellere, quod convulsiones inductorum est.

60. Ex simili infarctu ad convulsionem musculi non valet consequentia physica; ultimum scilicet Machinistarum ad incitas redactorum perfugium; ajunt siquidem, ex levi scintilla magnus pulveris pyrii acervus accenditur, & effectum multoties majorem vi scintillæ excitat; ergo potest excitari consequenter ad illum infarctum vis explosiva fluidi nervei, quæ convulsivos illos motus procreat; seu valet consequentia physica.

61. Exoletam & dudum ab ipsis Machinistis confutatam hypothesim frustra ipsi recoquunt, 1. quia demonstratum est effectus suis caussis non esse majores (*Wolf. mech. prop.* 72.) (*Beguelin, Mem. de l' Acad. de Berlin* 1756.) 2. Quia pulveris illius pyrii in nervis existentia est fictitia. 3. Quia etiamsi existeret, non intelligitur cur a grano nicotianæ pulveratæ naribus inditæ accenderetur ille pulvis ad sternutationem. 4. Multo minus qua ratione in determinatas, & ab invicem distantes partes potius quam in alias quasvis serperet hæc explosio. 5. Demum cum necesse sit ad animam hos motus excitantem & dirigentem (30. & 39.) in hac ipsa hypothesi confugere, frustra fit per plura quod fieri potest per pauciora; ergo vanum est illud perfugium.

62. *Sympathica* dicuntur convulsiones, quarum symptoma est in una parte, ut diaphragmate, & principium illas excitans refertur ad aliam, ut nares in sternutatione, secus vocantur *idiopathica*: qui vero has convulsiones mechanice, ut ajunt, explicant, illi in multos errores fundamentales labuntur (ut patet ex n. 30. & 31.); verum psychologia & anatomia hoc phænomenum facile evolvunt.

63. Sola anima percipit in corpore juvamen, quod prostant diversæ partes ad effectum quemdam edendum, sola eligit organa quæ in hunc effectum debent conspirare (*Pathol. methodic.* 1-5.), sola musculos statim inspiratorios, dein exspiratorios ea fine potest contrahere, ut sola sternutatio ad tabacum e naribus everrendum necessaria inter millenos alios motus æque possibiles subsequatur (*Dissert. sur l' action des médicamens* 27.); adeoque cum convulsiones sint conatus in scopo salubres ad statum machinæ in melius mutandum, (24), nil mirum, si natura eas excitans utatur organis sive proximis, sive remotis, iisque solis, quorum concursu finis intenta potest obtineri (11. & 12.), seu si convulsivi conatus æque ac liberi omnes sint sympathici, seu a multis organis conspirantibus perficiantur, quod machinistæ per verba tantum apud eos sensu vacua frustra explicare conantur.

64. Notum est molestatis nervorum principiis in medulla cerebri subsequi imaginationem, seu perceptionem illi similem, quæ irritatis organis externis, quibus prospiciunt illæ fibræ medullares, subsequi solet; patet ex amputatis, ex insomniis, &c. verum ex perceptione molesta imaginaria iidem conatus ad statum corporis mutandum subsequi debent, ac ex sensitiva sequerentur; ergo ex vitioso statu cerebri convulsiones æque subsequuntur in diversis partibus, ac ex ipsis irritatis partibus subsequuntur; unde difficile est sympathycas convulsiones ab idiopathicis distinguere; sed falsum est omnium convulsionum principium in cerebro latere, ut putant plurimi.

65. *Principia* convulsionum *procatarctica* sunt diversa animæ pathemata; cum etenim pathemata sint vehementes & irrationales quorumdam objectorum cupiditates, aut aversiones (*Proleg.* 218.), adeoque causæ conatuum sæpe anomalorum ad hæc objecta removenda, vel illa admovenda, si objecta illa fuerint imaginaria, conatus vehementeotes, nec tamen objectis externis correspondentes erunt, adeoque convulsiones; unde non mirum si convulsiones hystericæ apud eas sint frequentissimæ, quarum anima pathematis est semper exagitata, & a pathematis, ut curis, sollicitudinibus, ærumnis exacerbentur. Non mirum si viri adulti mascula educatione roborati minus in morbis convellantur, quam pueri.

pueri debili, delicatoque animo prædití, & mulieres ingenio vivido, turbulento, & pathematis vexato donatæ, ut meticulosæ, rixosæ, anxiæ.

66. Nullum est animi pathema, quod convulsiones vel pluribus communes, vel sibi proprias non excitet, si morbos a viscerum violentis conatibus oriundos convulsionibus annumeremus; *Terror* horrorem, frigus, cordis palpitationem, epilepsiam excitat; *aversatio* cibi nauseam, vomitionem, gutturi stricturam; *tedium*, oscitationem, pandiculationem; *ira* trismum, tripudium spasmodicum, eclampsiam.

67. Quoniam vero nihil est tam efficax ad supprimendum quoddam animi pathema, quam alterius pathematis excitatio, nihil etiam est aptius ad conatus convulsivos priori pathemati annexos supprimendos. Sic apud vulgus notum est quod superstitiosa fiducia in amuletis & variis verbis, sicut & gravis quædam contumelia singultum supprimat, tussim suspendat, accessum febrilem retardet, sternutationem arceat, quamdiu levius afficitur anima ab horum symptomatum principiis morbosis, quam a novis pathematum objectis.

68. Sunt millena animi pathemata, quibus affici multos pudet, tum quia eos in loco tali constitutos, vel maturam ætatem adeptos dedecent; tum quia hisce pathematis cedere omnibus turpe videatur; atqui licet illorum phænomena externa reprimantur, & æger hæc caute dissimulet, non minus ab eorum effectibus internis divexatur, immo fortius excruciatur, quam si non coerceret, simulque difficillimum est Medico horum effectuum causam, vel principium attingere, aut divinare quod celatur; cum vero ignoto morbi principio, curatio specialis dogmatica nulla institui possit, difficile est morbis a pathemate orlundis mederi; hinc fit ut hysteria, & hypochondriasis, ac mania & melancholia, sint crux & opprobrium Medicorum.

69. Verum & aliæ longe major difficultas in his morbis dignoscendis & sanandis est, quod pathemata continuo mutentur, & contra ipsam imaginationem & naturam, a qua foventur, luctetur ratio vel religio, ita ut pathemata inde oriunda multifariam sint complicata: has animæ turbas maris fluctibus in tempestate se mutuo subvertentibus conferunt Poetæ, & norunt quicumque, dum pathematis vexabantur, paulo attentius eam facultatum suarum pugnam examinaverunt, si tamen tantum a philosophia sua sibi licuit. Cum itaque in hisce casibus, qui apud juvenes frequentissimi sunt, homo sibimetipsi ænigma sit imperscrutabile, nec seipsum cognoscat, quanto difficilius erit Medico motiva actionum naturalium alterius divinare, seu diversa ægrotationum illius motiva introspicere.

70. Huc pertinent symptomata morborum quamplurima tum a sanis, tum ab ægris, quod vix olim credidissem, simulata & ficta: Vidi non semel puellas quæ, ut matri vel patri ipsas nimium diligenti durum negotium facesserent, non solum morbos graves simulabant, sed & amarissima remedia, phlebotomias, emetica per bene multos dies experiri non recusabant: vidi moniales, vidi libidinosas in Monasteriis detentas epilepsiam, maniam, hæmatemesim, syncopem, hemiplegiam per menses integros fingere. Et quis dubitat quin ad suum parochum Granderium perdendum Laudunenses obsessionem per duos annos simulaverint moniales: quin millenæ Fanaticæ Gabennenses similes religionis gratia comœdias olim egerint; quin milleni nostris temporibus ab *Ill. Hecqueto* descriptas convulsionum larvas induerint. Quæ quidem simulationes morborum, etiam in ægritudinibus veris, odii, amoris, vindictæ gratia erga maritum, socerum, sororem, privignam, socrum, &c. quotidie, ni fallor, factæ possunt observari, maxime apud hystericas.

71. Si quis vero parum expertus existimet quosdam morbos non ita simulari posse, quin facile fraus a Medico detegatur; si judicet syncopticum v. g. statum, palpitationem, singultum non dari simulatum, quia motus cordis, ventriculique liberi non sunt, ille vim imaginationis non perspectam habet, & ignorat eos qui perbelle personam in theatro induunt tragicam non minus commoveri, quam si vere iis pathematis laborarent, quibus repræsentandis incumbunt; qui oscitationem & pandiculationem simulant, ipsi non raro inviti oscitant & pandiculantur, ut.

Qui finxit simulatur amare,

Sæpe quod incipiens finxerat esse, fuit.

Ita & qui fingit morbos, in eos etiam incurrit; ut ex terrore sincero, ita ex simili pathemate bene simulato cor palpitat.

72. Principia moralia pathematum, adeoque convulsionum sunt irritabilitas, seu sensibilitas, pusillanimitas, debilitas & consuetudo, ea ipsa sunt convulsionum principia proegumena, quæ ideo moralia voco, ut distinguantur a materialibus, scilicet a materiebus morbificis tum irritantibus, tum obstruentibus.

73. *Sensibilitas* ab educatione molli, effœminata dependet, fovetur a vita studiosa, umbratili, solitaria, augetur ab ærumnis, a sollicitudinibus; qui semel operationem chirurgicam experti sunt, ad scalpri aspectum tremunt, & convelluntur.

74. *Pusillanimitas*, seu timiditas valde ad convulsiones disponit, ut ad eam sensibilitatem exquisitiorem, summa *debilitas* & vitium exsolutio, quæ mortis aut summi mali periculum comitatur, ad convulsiones etiam disponit, non secus ac *consuetudo*; sunt siquidem convulsiones levidenses, quæ si negligantur initio, successu temporis consuescunt. Sic vitio educationis sunt qui in cœtibus oscitant, & indecore pandiculantur, aut alios motus initio coercibiles, deinde

vero longo usu necessarios & involuntarios edunt; ideo autem omnes actiones dudum assuetæ evadunt naturales, seu fiunt independenter a ratione & libertate, quia consuetudo est facultas agendi propter motiva olim percepta, quorum sumus obliti; olim ob levem oculi stimulum aliquod levamen persentit homo a repetita nictatione, & nictando assuetus est; dein absque stimulo nictare perrexit, ut omnes actiones assuetæ fine consilio & liberatione fiunt; sic tabaco assueti, licet ab eo abstinere decreverint, etiam cum studio acrius incumbunt, propositi sui immemores perulas perscrutantur, ut pyxidem tabacariam inveniant; consuetudo itaque altera ideo natura dicitur, quia sine motivo externo præsente actiones, velut invitas & irrationales, exsequitur.

75. Convulsiones quasdam comitatur anaisthesia, seu sensuum omnium externorum obscuratio, ut videre est in epilepsia, eclamsia, hystericis insultibus, aliisque gravissimis paroxysmis; hujus vero duplicis symptomatis causam, scilicet convulsionis & anaisthesiæ, putant esse inæqualem cerebri compressionem; quippe ut influxum fluidi nervei in partes convulsas explicent, alios nervos a compressione immunes fingunt, alios vero in origine compressos, ut anaisthesiam intelligant. Obstat itaque necessitas convulsionis explicandæ, quominus æqualem in toto cortice cerebri compressionem admittant, qualem in apoplexia admittunt.

76. Verum hæc hypothesis non felicior est cæteris; quippe cum fluidum nerveum per liberos nervos influat ad convellendas partes, quidni ad sensiferos motus non refluit? quidni sensus in quibusdam partibus saltem convulsis viget? Si ea sit causa, quorsum tot dantur casus in quibus est inæqualis compressio? mirum enim si unquam ea æqualis sit in vulneribus, fracturis, in quibus sæpe nulla est epilepsia? Dudum repugnat hydrodynamicæ hæc opinio (58).

77. In ecstasi, catalepsi, magnisque animæ pathematis, sensuum omnium externorum feriationem observari docet historia medica. Ex magno gaudio, metu, mœrore animam in somni speciem, quæ vulgo animi deliquium, incidere notum est omnibus. Monachus Hipponensis, teste & autopta *divo Augustino*, illud habebat in organa sua imperium, ut quoties vellet gravi contemplatione abreptus, visum, tactum, auditum suum supprimeret. Vidi ex gastrodynia supervenisse grave animi deliquium, ex quo ægra subito a doloribus liberata a priori morbo convaluit.

78. Cum animæ attentio limitata sit, non potest ea ab statu cerebri interno valde affici, quin minus ad organa sensuum attendat; verum in infarctu cerebri duplici de motivo tota animæ attentio intus detinetur; primo quidem, quia ab infarctu illo gravissimum imminere sentit suo domicilio periculum, cum ex eo infarctu non raro mors apoplectica, abscessus, sanguinis effusiones, lethaliaque alia mala in cerebro subsequantur; secundo quia ab origine nervorum compressa dolores atrocissimi (docente vivisectione) ideæque tonitruum, fulgurum, similiumque gravissimarum sensationum terrificarum exoriantur, quibus ita mens percellitur, ut ne minimum quidem ad clamores, puncturasque exteriorum partium queat attendere. Quis in medio domus suæ, dum incendio conflagrat, vel summo fragore fracta in ea, ut illabitur, quæ in vicis aut plateis clamant vicini, potest capere, aut auscultare?

79. Verum sive terror ille sit panicus, ut cum spectra dormientium oculis observantur, & a rinnitu strepitus terrifici aures percellunt; sive legitimi, non minus sympathicæ convulsiones exoriri debent, sive inconcinni & perturbati conatus, quales in terrefactis, iracundis, furiosis, desperabundis observantur; nec necesse est ad hunc statum inducendum, ut sit in cerebro materies morbifica, cum non minus a diro dolore aliarum partium anima commoveatur, & epilepsia a punctura tendinis, aponeurosis laceratione, ventriculi & intestinorum torminibus, lumbricorum terebris, venenorum erosionibus subsequatur, in quibus casibus vitium in cerebro gratis fingunt Machinistæ.

CLASSIS QUARTA.

SPASMI,

SEU

MORBI CONVULSIVI.

RECTIUS *Cacocinesia*, seu motus depravati musculorum motui locali destinatorum. E loco moventur tantum artus superiores, inferiores, caput, oculi, lingua, maxilla, cor, penis; pectus enim tantum motu dilatationis & constrictionis agitatur, ut arteriæ, cæterarum vero partium motus, ut pulmonis, ventriculi, intestinorum, vesicæ, uteri, sub sensus non cadunt, & ex voce, excretis, aliisve phœnomenis inferuntur.

Hinc differunt morbi spasmodici a *dyspnæicis*, seu *anhelationibus*, in quibus diversę pectoris constrictiones ac diductiones alternatæ observantur; motus vero linguæ ad psellismum attinent.

Omnis spasmus proprie dictus est motus muscularis; sed omnis motus muscularis tribuendus est vi fluidi

fluidi per nervum in musculos affluentis, ejusque impetui proportionalis est motus illius intensitas; ergo causa motus convulsivi est impetus fluidi nervei in musculum ejus inertiam vincens; motus vero fluidi nervei non circulationi, non explosioni, non mobilitati tribuendus est, cum ad quemcumque musculum movendum requiratur vis in fluido nerveo notabilis, demonstrante *Borellio*, quæque possit ipsi fluido velocitatem soni velocitate multo majorem impertire, ut evicimus *Dissertation sur la cause de la fièvre à la suite de l'Hæmaftatique*: ergo a vi circulationis fluidi nervei velocitas sufficiens minime deduci potest; explosi vero VVillisiana est mere fictitia.

Omnis fluidi nervei vis movendis musculis par & sufficiens, vel a libertate, vel a natura imprimitur, docet Physiologia; verum convulsiones non sunt motus liberi, cum nobis insciis & invitis peragantur; motus vero a nobis instituti, qui liberi non sunt, naturales vocantur: ergo a natura imprimitur fluido nerveo velocitas ad convulsionem requisita.

Natura determinatur ad agendum, vel ab irritatione, ut se a molestia liberet quo modo potest, vel a pathemate, ut terrore, metu, ira; immo a motivis quæ intellectui sunt impervia, ut ipsæ actiones morales in hystericis, morosis, fatuis, ebriis; ergo similia motiva convulsiones determinant.

Spasmi improprie dicti sunt *contracturæ*, quæ a rigescentia tendinum & musculorum dependent, absque aucto fluidi nervei in eos influxu, & *tremuli motus*, qui ab irregulari eo influxu, non tamen intensiori dependent. Hinc liquet cur aptius hæc classis *Cacocinesia* titulo deberet insigniri.

Classis hæc a dyspnoeicis separta quibuscum valde affinis est, in quatuor ordines dividitur, quorum duo continent *spasmos tonicos*, seu in quibus musculi constanter & immobiliter contracti remanent; & alii duo *spasmos clonicos* amplectuntur, in quibus pars convulsa exagitatur. Sæpius tamen confusi commixtique observantur clonici cum tonicis, sed eos clonicis accensemus in quibus sæpius & constantius vigent motitationes & reciproce.

ORDO PRIMUS.

SPASMI PARTIALES TONICI;

Conductiones Cælii Aureliani; *Convulsiones tonica* Gorteri, Etmulleri.

ILLI sunt in quibus præcipuum symptoma est invita, violenta & constans partis rigiditas, cum motus impedimento, vel saltem ejus immobilitas. Unde differunt a generalibus in quibus plurimæ partes, plures simul artus immobiles sunt.

Ea immobilitas differt a paralytica, per sensibilitatem & rigiditatem, vel saltem sensibilitatem musculi immobilis; differt ab ea quam dolor arthriticus, vel rheumaticus excitat, quia voluntaria est in dolore immobilitas, involuntaria in spasmo. Qui dolent aliqua parte propter ejus inflammationem, vel infarctum, ab ejus partis motu abstinent, ne dolorem intendant; ast spasmo detentam partem nequidem movere possumus etiamsi velimus.

Differunt spasmi tonici a clonicis per constantem partis immobilitatem, quæ est inconstans & alterna in clonicis, seu motibus convulsivis.

Immobilitatis causa est in musculo resistentia solito major, cum ex parte musculi rigidioris violentius contracti, vel ex parte organi movendi: illa autem resistentia, vel absolute major est, vel respective: absolute ut cum tendines, ligamenta musculi duritiem nimiam conceperunt, aut cum musculi ab influxu fortiori fluidi nervei rigescunt; respective major est, si musculi antagonistæ ob usus defectum, ob debilitatem nativam vel accidentalem minori vi quam par est contrahantur.

I. STRABISMUS, *Strabisme; Ægri Strabones.*

Est affectus tonicus alterutrius oculi, quo fit ut cum altero ad visum non convergant axes optici. Axis opticus est linea recta, quæ centra vitrei, crystallini, & globi oculi conjungit, & quæ ad objectum usque extensa censetur. Ad visum requiritur ut axis oculi dextri ad idem objecti punctum concurrat cum axe optico sinistri; ex angulo ab his axibus intercepto objectorum magnitudinem & distantiam inferimus: ergo si divergant axes, ut in strabonibus, ex visu nec de distantia, nec de magnitudine objectorum judicare poterimus. Ideo objectum simplex percipimus, licet duobus oculis aspectum, quia convergentibus oculis imago objecti incidit in polum opticum utriusque oculi, & assuevimus in his circumstantiis experiri ab objecto unico illam sensationem excitari; verum divergentibus oculis præter consuetudinem, imagines ejusdem objecti incidunt in loca oculorum non sibi correspondentia, & cum ea duplex sensatio inassueta sit, eam appercipimus, non invicem ambas ad unum, sed ad duplex objectum referimus; unde visus duplicatus apud eos qui recenti strabismo laborant; qui tamen error assuetudine, mediante tactu, corrigitur.

1. *Strabismus a luscitate* Boerhaave de morb. ocul. num. 174. Porterfield. Essais d'Edim tom. 3. L.

Luscus est qui alterutro oculo non directe, sed oblique, & limis oculis objecta adspicere cogitur, ut distincte videat; si itaque unus oculus tantum oblique videre potest, alter oculus non convergit cum eo, & strabismus adest. Vide *amblyopiam luscorum*.

Luscitas seu visus obliquus fit, 1. ex eo quod medius retina locus non bene sentiat, unde recte conspecta objecta obscure videntur, oblique vero posita distincte; hinc assuescimus oblique aspi-

aspicere ob vitium retinæ, quod curatur ad amaurosis paralytica; 2. vel ob mutatam corneæ convexitatem lucis radii refracti non tendunt ad medium retinæ, sed ad alterutrum latus, & illud vitium vix arte corrigi potest. 3. Si ob contusionem oblique positum sit crystallinum, idem subsequitur vitium, non magis emendabile. 4. Vidi puellam cujus pupilla non apparebat, nisi versus magnum oculi canthum ob leucoma corneæ, unde strabo erat. Hoc vitium resolventibus mendicaminibus corrigi potest, ut felle bovis, myrrha. *Porterfield. Essais d'Edimbourg. tom. 3. 289. & 296.*

2. *Strabismus vulgaris; Vüë a la Montmorency.* L.

Ille est in quo, propter pravam consuetudinem alterum oculum unam versus partem continuo dirigendi, amittitur facultas ambos axes opticos pro lubitu huc & illuc convergendi; sic infantes, qui in cunis degentes candelam vel lucem fenestræ ex uno tantum latere respiciunt, strabones evadunt, necnon qui in naso vel punctum respicere assuescunt.

Infantes recens nati oculum unum seorsim ab altero movent huc & illud ut chamæleontes; ast successive observant objecta distinctius, vel clarius cerni ambobus oculis, & sic eorum axes opticos simul ad idem objectum dirigere addiscunt, quæ directio dein naturalis evadit, ut a voluntate vix mutari queat.

Illa species facile præcavetur, facta vero curatur perspicillis concavis, conoideis, apice tantum pertusis, (gallice *masques a louchete*) vel apud adultos attentione, & minutorum ante speculum lectione.

3. *Strabismus* Buffoni Mem. de l'Acad. des Sc. 1743. quinta *species.* Porterfield Essais d'Edimbourg tom. 3. pag. 298. L.

Ille est qui pendet ab alterius oculi debilitate, seu quod cum inæqualis sit distantia ad quam visus amborum oculorum pertingit, fortiorem oculum ad objectum dirigere assuescimus, & debiliorem omittimus, quia ad objecta cernenda inutilis est, quoties ea ad distantiam alteri necessariam removentur; sic oculus dexter non videat ultra semipedem, & sinister ultra pedem, objecta unico dextro respicimus, unde strabismus, qui curatu difficilis est. Nomen habeat a *D. de Buffon Acad. Reg. Paris. Socio*, ejus speciei Auctore, *Mem. de l'Acad. des S. ann. 1743.*

Debilitas alterius oculi est vel nativa, & tunc incurabilis, vel a paralysi, epilepsiæ insultu dependet. Vide *harum morborum historias & curas.*

Varietates strabismi sunt strabismus *connivens*, qui adest oculorum axibus se decussantibus; strabismus *divergens* oculorum axibus non conniventibus, sed ad libellam compositis; strabismus *inæqualis altitudinis*, cùm alter oculus sursum, alter vero deorsum tendit, is aspectu ingratissimus.

4. *Strabismus spasmodicus.* L.

Ille est qui producitur ab alterutro musculo unius vel amborum oculorum convulso, ob insultum eclapsiæ vel simplicis convulsionis quondam prægressæ, qua factum est ut musculus ille mobilitatem suam amiserit; tunc oculus rigidulus est, & digito resistit, atque constanter est sinistrorsum, dextrorsum, deorsum, vel sursum versus, quod deforme & incommodum. Vide *remedia contracturæ.*

5. *Strabismus a paralysi.*

Si alteruter ex musculis rectis, paralysi, vulnere, ulcere, quavis de causa laxatus & resolutus fuerit, tunc antagonista convulsus manet immobilis, ut accidit ori in hemiplegia; aut totus oculus paralysi potest affici, & tunc immobilis, fixusque manet, nec convergit cum sano; distinguitur ille strabismus ab spasmodico, quod oculus facile versus musculum relaxatum verti queat: cura eadem est ac paralyseos.

6. *Strabismus catarrhalis.* B.

Est ille qui a congestione dolorifica, catarrhosa, vel alterius similis indolis inalterutro musculo dependet, ita ut dolor impediat ne ille musculus libere moveatur.

Iste strabismus facile curatur per phlebotomiam, fomenta resolventia, & anodyna; sed cavendum ne narcotica oculis opponantur; inde enim amaurosis timenda est.

7. *Strabismus symptomaticus; Strabismus orantium* Boerhaave. A.

Est oculi conversio sursum, quæ in morbo gravi sub finem accidit; & infantibus in hydrocephalo interno, in eclampsia, febribus, &c. paulo ante mortem supervenir; vulgo dicitur hos tenellos suam patriam respicere; quare musculus elavator, non alter convulsus maneat, ita ut solum oculi album appareat, ratio me latet.

8. *Strabismus lagophthalmos; Vüë de liévre.* L.

Est retractio constans palpebræ superioris ad superiora, ita ut oculus ea parte nudus, etiam inter dormiendum, appareat, ut leporibus solemne dicunt.

Hoc vitium propter affinitatem ad strabismum reducitur; hujus vero principia non satis ab Auctoribus sunt delineata.

9. *Strabismus Myopum; Vüë Françoise.* L.

Myopes sunt illi qui proxima tantum distincte, remota vero confuse cernunt, seu in quibus visus extensio est brevissima, ut duorum tantum pollicum; ita ut cum quid distincte videre volunt, illud objectum prope oculum alterutrum ponant, & tunc ut sibi lucem non eripiant, oblique e regione fenestræ objectum uno oculo respiciunt, alter vero oculus utpote inutilis non convergit.

Sunt etiam strabones qui propter myopiam, quando alios homines alloquuntur, cum non positi sint ad eam proximitatem, qua alloquentium faciem distinguant, eos directe inspicere negligunt, & tunc oculi divergunt.

10. *Strabismus æquinoctialis* Battel. Voyage en Asiæ. L.

Gens *Juggas* dicta, ad septentrionem Abissiniæ degens, necnon *Loangoenses*, seu *Albini* Lusitanis dicti, vulgo *Négres-blancs*, qui habitant

inter

inter 28. 40. longit. & 5. latitud. meridion. in Asia, strabismo sunt obnoxii; ambo vix distant 5. vel 6. gradibus a linea æquatoris: *Jagasses* sunt proceri & deformes, ferro candente sibi faciem virgant, album oculi tantummodo ostendunt, pupillam interdiu sub palpebra recondentes, ne a radiis solis, quos arenosum solum reflectit, lædantur. Mulieres ut placeant, quatuor incisorios superiores, & dentes duos inferiores avelli sibi curant.

Loangoenses albi nascuntur, sed intra biduum nigrescunt, irides sunt griseæ, capilli fulvi, oculi strabones, & nyctalopes, interdiu nil vident, noctu optime; a Mochissis seu idolis suis, omnes morbos immitti putant.

11. *Strabismus caligantium*. L.

Caligantes sunt illi qui propter vitium sensibile, & externum non clare vident, ut propter leucoma, hypopyum, pannum, pterygium.

Si itaque opacitas corneæ sit in pupillæ regione, tunc æger cogitur videre lateraliter ex spatio inter leucoma & nares, vel inter leucoma & angulum externum posito. Vide *curam caliginis*.

12. *Strabismus a crystallino*. L.

Hæc species est, quæ, forte fictitia, pendet a crystallini luxatione, seu quod crystallinum sit oblique ad pupillam locatum, cum enim in hoc casu quæ coram aspicimus; dimittant radios qui a crystallino oblique refracti incidunt, non in medium, sed in latera retinæ, æger ut clarius videat, cogitur aspicere oblique objectum, ita ut conus lucis refractæ ad medium retinæ incidat, ubi clarius cernat.

II. TRISMUS, *Tic.*

Est morbus cujus præcipuum symptoma est convulsio vel tonica vel clonica maxillæ inferioris.

Trismus est sæpe aliorum morborum symptoma levidensius, ut Epilepsiæ, Tetani, Carihysterici, &c. estque convulsio musculorum masseterum & crotaphitarum, necnon pterygoideorum internorum & externorum, demum etiam digastricorum qui soli maxillam deprimunt. Nervi his partibus prospicientes sunt, 1. maxillares superiores; 2. maxillares inferiores qui sunt quinti paris rami; 3. sympathici minores, seu rami auditorii pars durior, quæ a septimo pari oritur; musculi octo maxillam elevantes sunt longe fortiores duobus digastricis, & pondere maxillæ eam deprimentibus; itaque nisi imperio animæ laxentur elevatores, sola eorum elasticitas illos contrahit, & os clausum retinet, quod in aliis partibus locum non habet; hæc est illa oris clausura quæ in syncope, in caro, apoplexia & cadaveribus recentibus observatur: sed præterea facile convelluntur elevatores ut a frigore matutino, & cum contracti remanent, trismus est tonicus; si agitentur, trismus est clonicus; non ideo in duo genera dividendus.

1. *Trismus nascentium* Heister de maxillæ spasmo in infantibus, Medic. Compend. pag. 337. *Trismus Balearicus* Cleghorn, de morbis insulæ Minoricæ, *Tetanus maxillæ in infantibus* Hofer. Act. Helvet. Tom. I. pag. 75. Gallice *la Sarrete*. A.

Hic morbus dudum Obstetricibus ubique fere cognitus, ut in Occitania, Gallo-Provincia, Helvetia, Minorica, &c. Medicis hactenus fere ignotus, apud recens natos a die ortus tertia ad duodecimam est frequentissimus, & ita funestus atque incurabilis censetur a mulieribus, ut ne Medicos unquam accersant.

Symptomata; fletus insolito obscurior morbum declarat, oris apertura minor, gingivæ duabus circiter lineis a se distantes remanent, sine rupturæ periculo immutabiles; labiorum motus fere nullus, deglutitio tamen in ore contentorum facilis, ast lactatio fere impossibilis, alvus constipata, flatibus distensa, pulsus sanus intra duas dies, absque ulla symptomatum mutatione; sæpe necat infantulos, licet antea vegetos & felici partu editos, quandoque sensim collum totusque truncus & artus etiam tetano obrigescunt; musculus quadratus labii inferioris duritie lignum æmulatur.

Hic morbus hieme & cum aura humida sæpius advenit quam sicca æstate.

Quo ocius ab ortu suo prehenduntur hoc morbo infantes, eo periculum majus; quo angustior est rima inter gingivas, eo funestior eventus; quo debiliores etiam, eo facilius obeunt. Tetanus trismo junctus non facit morbum graviorem. Si morbus quintam diem attigerit, bene ominandum est: hic valet adagium: qui tempus lucratur, omnia lucratur.

Cura: Emetica & cathartica ægrotulos prima die e medio tollunt. 1. Omni opera cutandum est ut nutriantur infantes qui papillam nutricis fugere nequeunt; cochlearibus lactis infusi sunt sustentandi vel pulmenta fluida bis in die infundenda in os. 2. Spasmorum vehementia est temperanda per nervina & roborantia blanda; fiant mixturæ ex aquis florum tiliæ, herbæ paralyseos, borraginis, buglossi, ex syrupo de pæonia, de althæa, florum tunicæ, pulvere de Gutteta, & pauxillo nitri, ea exiguo cochleari identidem ori instillantur.

Recipe pulveris de Guttetа, gr. iv æsgrum cervi philosophice præparati, cinnabaris, ana, gr. ii: ambræ griseæ, gr. i: sacchari rosati, gr. v: misce, fiat pulvis dividendus in tres vel quatuor doses, singulis sex horis in syrupo de pæonia sumendus.

Externe partes convulsas oleo rosaceo, vel liliorum alborum inunctas calido linteo teges, clysmata ex lacte vaccino tepido bis per diem injicienda, vel suppositoria ex butyro recenti. Calore debito foveantur hæc tenera corpuscula; ab spirituosis, quæ *Lentilius* valde laudat, cavendum esse docet *Hoferus* qui sua methodo quartam vel tertiam partem infantum servavit.

Hic morbus quandoque adultos etiam aggreditur, cujus vide historiam & curam *in Actis Helveticis Tom. I.*

2. *Trismus Traumaticus* Heister; *spasmus maxillæ a vulnere*, Compend. Med. cap. 15. Chirurg. cap. 57. *a luxato sesamoidepedis*, Pouteau de la rage, p. 34.

Hoc accidit a vulnere musculorum maxillæ, aponeurosis crotaphitæ, punctura nervorum hic densissimorum, aut ab acribus vitriolicis similibusve, vulneri harum partium applicatis, nec non a brachio aut pede amputato, cum nervi a ligatura sunt constricti, aut cum aliunde nervi sunt puncti.

In his casibus; 1. si acre aut peregrinum quid vulneribus inhæreat, illud caute inquirendum & removendum, frustra secus omnia nervina & sedantia adhiberentur; 2. si nervus sit punctus, illum, si mortis periculum immineat, penitus rescindere opus est; 3. si nervus distingui nequeat & vires sinant, tunc pedem aut brachium, in quo latet iste nervus, citissime abscindere opus est; 4. caustica si sint, ut vitriolica, quæ nervus lacessant, ea simul eluenda, tollenda; 5. si nihil peregrinum sit in vulnere, irritatio est sopienda decoctis emollientibus ex radice althææ, foliis malvæ, violæ, floribus chamæmeli seminibus lini, papaveris; cataplasmata ex his applicanda; 6. si inflammatio accesserit, sanguinis impetus phlebotomiis temperandus, nec non diæta tenui, potu refrigerante, nitroso avertendus; 7. vulnus, si ab sclopeto inflictum sit, dilatandum & aponeuroses internæ distractæ scalpello scindendæ, ut strangulationes solvantur; 8. si tendo vel nervus sint puncti, antequam ad excisionem horum deveniamus, oleum terebinthinæ calidum, purum, vel cum aqua Reginæ Hungariæ mixtum, vel balsamum peruvianum vel copaivum identidem infundenda sunt; si magna hæmorrhagia spasmos inducat, vide *convulsiones in clonicis*.

3. *Trismus inflammatorius* Hister. Chir. c. 57. A. Si musculorum maxillæ vel tonsillarum inflammatio impediat quominus maxillæ ab invicem diduci queant, ista inflammatio repetitis phlebotomiis, potu diluente, cataplasmatis emollientibus & resolventibus est discutienda. Interea cum æger ob maxillas clausas cibum non valet assumere solidum, jusculа rimis, vel ubi dens quidam deficit, infundenda, aut clysmatis forma injicienda in intestinum.

4. *Trismus scorbuticus*, *genarum rigiditas* Sennett. de scorbuto, pag. 744. Salomon Alberti de scorbuto. G.

Est rigiditas tendinum & ligamentorum maxillam inferiorem in articulo suo connectentium, cum dolore, scorbuticis quandoque, sed raro, accidens, in masticatione atque oscitatione dolorem majorem excitans. Curatur ut contractura scorbutica.

5. *Trismus verminosus*. *Stridor dentium a vermibus*. A.

Frequens est ille effectus, in quo inter dormiendum aut vigilandum strident dentes, convulsione scilicet pterygoideorum, quos forte ciet vapor acido-dulcis e ventriculo exhalans, vel irritatio ventriculi cujus tunicæ mediante œsophago cum faucibus sunt continuæ; quandoque trismus ille synochum verminosum comitatur & vermifugis curatur; in variolis etiam observavi illum trismum.

6. *Trismus equinus* Soleysel, Gallice *le Tic*. Sic dicitur, quia equi hoc affectu laborantes dentibus præsepium impetunt, & sonum *tic* referunt.

7. *Trismus crepitans*, *claquetter des dens*. Est symptoma febrium intermittentium, & tremore comitatur.

8. *Trismus hypochondriacus*. *Cacoethes* Juvenalis. L.

Novi hominem melancholicum qui, etiam dormiens, a pueritia strídet dentibus, ita ut dentes sint admodum detriti, nullo alio sequente a multis annis incommodo.

Huic referri potest distorsio musculorum genas, oculos, & maxillam moventium involuntarie & pravo usu assueta, quæ vulgo *Tic* dicitur.

9. *Trismus arthriticus*; *podagra dentium* Storbelbergeri. L.

Est difficultas maxima & valde dolorifica os aperiendi ob rigiditatem musculi crotaphitæ aut masseteris, per menses quandoque excrucians, cum uberrimo ptyalismo, pervigilio & musculorum vicinorum continua agitatione.

Atrocem illum morbum quem ab odontalgia oriri suspicabar, extractio dentium non mutavit, irrigatio aquarum Bellilucanarum sedavit, sed narcotica singulis diebus magis profuerunt. Mane recrudescebat prius sopitus quoties ægra os aperire volebat.

10. *Trismus febrilis*; *stridor dentium in morbis acutis*. A.

Stridere dentesve collidere, si cui a puero familiare non sit, fanaticum atque mortiferum; si quis vero delirans id faciat, omnino funestum. *Hippocrates in Coacis*.

11. *Trismus capistratus*. *Bredissure*, Hazon Journ. de Med. Mars 1761. pag. 249.

Ægri dicuntur vulgo capistrati, *Bridés*.

Est impossibilitas diducendæ maxillæ inferioris a superiore, propter agglutinationem interioris partis genarum cum gingivis.

Illa agglutinatio frequenter accidit illis qui ptyalismum merculiarem uberem passi sunt sine cautela; ulcuscula siquidem genarum exsiccata adhærescunt gingivis, unde maxilla diduci non potest; hinc fit ut vix aut non nisi liquida guttatim deglutiri possint alimenta.

Curatio exigit operationem Chirurgicam, id est, excisionem partium adhærentium, earum sejunctionem, quæ initio per turundas interpositas in dies crassiores, deinde per laminas ex plumbo vel ex subere factas, absolvitur, qua proportione cicatrix efformatur. Vide l'*Observation singuliere de N. André Chirurgien a Versailles pag.* 383.

12. *Trismus Occipitalis* André observ. 4. pag. 355.

Presbyter dudum laborabat doloribus & convulsionibus, quæ caput collum & humeros discrucia-

ciabant; nunc ejulabat misere clamando sibi cranium avelli, nunc adesse in capite malleos & folles agitatos, nunc deprecabatur adstantes ut onus molendinariæ molæ æquale a se eximerent; paroxysmi a nucha incipiebant ubi olim ictum passus erat. Cuso ibi loci cauterio, sublevatus est, eo vero resiccato, reversus est morbus.

13. *Trismus maxillaris* André Observat. 2. 3. pag. 343. &c.

Vir a quindecim annis maxillæ inferioris dolorem atrocem nocte, dieque experiebatur, ad insaniam usque; masticare & loco stare non poterat, deglutiendo cibos distorsiones horrendas edebat; paroxysmi frequentes erant. Mentum continuo contra corpus durum firmabat, nec loqui, nec negotia sua obire valebat; incipiebant paroxysmi a doloribus querulis, desinebant in accentus gradarios, interruptos & respirationem nasalem præcipitem, cum extensione & distorsione nasi, labiorum, oris, faciei totius; tempora & parietale ejusdem lateris sinistri sibi avelli putabat. Nervus maxillaris inferior laborabat, nec is poterat attingi nisi in foramine menti; is caustico destructus fuit, & æger sic sanatus.

14. *Trismus dolorificus*. N. André observations sur les malad. de l'urethre, *Paris* 1756. *p*.318. nomine *Tic douloureux*. An *podagra dentiū* Strobelbergeri tract. Lipsiæ 1630. *Trismus arthriticus?* L.

Est difficultas maxima & valde dolorifica os aperiendi aut movendi cum uberi ptyalismo, pervigilio, & musculorum vicinorum continua & convulsiva agitatione.

Atrocem illum morbum semel observavi, ante decem annos. Eo laboravit per plures menses Mad de Gasc; mane modo os aperire quomodocumque caveret, pacata erat; verum si ad verbum proferendum, quidpiam edendum, aut etiam ridendum, maxilla moveretur, illico doloribus circa tendinem masseteris & viciniam excruciabatur per totam fere diem cum motibus convulsivis, risum caninum unius lateris referentibus, aliisque distorsionibus, quæ ipsi vitam miserrimam per menses reddidere. Suspicabar odontalgiam a cariosis dentibus quos ideo extrahi curavi, sed sine successu; dein virus arthriticum, quod suspicabar, diversis remediis aggressus sum. Irrigatio ex aquis Bellilucanis paululum profuit, dein malum recruduit, & solo laudano sedari potuit, post annum circiter evanuit hic morbus.

Demum nuper inveni observationes plurimas *Chirurgi André Versaliensis*, quibus historia hujus morbi, ejusque curatio multum illustratur, quibus compertum est a nervis maxillaribus, infraorbitari, aliisque faciem, collum, maxillamve pervadentibus irritatis, pendere hunc dirum morbum, & nervi affecti ustione, excisione sanari, ipsis etiam ulceribus nervum non attingentibus a cauterio inustis, sublevari.

Mulier ictum passa circa oculi canthum nasalem, inde fistulam contraxit in maxilla superiori, quæ evulsis tribus dentibus anticis sanata est, verum siccata ocius fistula, supervenere convulsiones dolorificæ, pluries in hora, nocte dieque recurrentes; ægra libere manducare, tussire, exspuere, nares emungere non poterat, quin dolores atroces & spasmodicas agitationes faciei pateretur; levissimus faciei attactus hos faciei & frontis dolores redintegrabat, immo ipsi videbatur pericranium ea toto capite avelli; frustra antispasmodicis, antiscorbuticis, balneis, lacticiniis diutissime usurpatis, vesicatoriis repetitis sine levamine, *celeber Chirurgus Mareschal*, ut nervum orbitarium inferiorem exscinderet, scalpello incidit inter gingivas; & os maxillare musculos caninos incisorios, maxillarem usque ad orbitam, ea vero nocte ægra pacate dormivit, verum intra paucos dies morbus recruduit, tandem post biennium *André* ope lapidis caustici ad nasi latus inusti, aquæ mercurialis supra escharam affusæ, incisionis ad os productæ, post duodecim dies quibus hæ operationes institutæ sunt, eam sublevavit, quæ denique omnino sanata fuit; nervum vero illum cum Chirurgus initio denudatum stylo attingebat, paroxysmum trismi pro lubitu excitabat; cicatrice obducta, ægra sana vixit.

15. *Trismus catarrhalis*. L.

Vidi Aquis-mortuis Majo 1759. militem recens huc advenam, qui cum rori vespertino insuetus se exposuisset, maxillæ inferioris musculos, dolere, subtumere, rigescere sensit, cum ejus partis ad posteriora retractione, & immobilitate ac clausura, quæ per 5. vel 6. dies perseveravit, invitis tribus largis phlebotomiis, fomentis anodynis emollientibus, quibus sensim impugnatus morbus cathartico cessavit.

16. *Trismus cynicus*, *spasmus cynicus* Bontii Med. Indor. observ. 1. A. P.

Labia versus alterutram vel utramque aurem trahuntur, oculi, faciesque rubent, aut livescunt, dentes strident, murmur inconditum edunt & obscurum, ut vox subterranea videatur, deglutire nequeunt; plebs ægros dæmoniacos judicat. Vide *Rachialgiam arthriticam*.

Cura. Mittatur sanguis ubertim, frictiones adhibeantur, inungantur maxillæ oleo macis, caryophyllorum, anethi, terebinthinæ, &c. Cervici cucurbitulæ affigantur; si deglutire possint, emeticum cum sudorificis, ut theriaca, bezoardico, est propinandum; secus clysmata cum vino emetico injicienda; æger oleis supra dictis inungatur; demum ad narcotica deveniendum est.

17. *Trismus cynogelos*; *Spasmus cynicus* Auctorum, *risus caninus* vulgo *Ris canin*. A. P.

Est conatus naturæ ad deprimendum diaphragma & anhelitum cohibendum, ut in conatu ad egerendum, parturiendum, mingendum, cum maxima ad obices superandos requiritur vitium intensitas. Hanc faciem durum dejicientis tangit *Martialis in epigrammate* adversus Crispum.

Cum itaque morbosus est ille conatus & involuntarius, verosimile est eum pendere a simili fine, quem intendit natura, nec posse diaphragma vehementer depressum retineri, nisi, sic contractis faciei musculis, chordæ vocales, per musculos laryn-

laryngis commodius contractos, glottidis rimam claudant, & sic aeris inspirati exitum præpediant.

Si tribuatur hic spasmus fortuitæ convulsioni horum musculorum, nulla videtur ratio, cur hi musculi potius quam alii convellantur, quod in læsione diaphragmatis fieri scribunt. Vide *dispositionem de risu sardonico Heidelbergæ* 1683.

18. *Trismus Sardonicus; Sardonicos Gelos* Græcis; *Spasmus Sardonicus. Sardiasis* Ill. Linnæi. *Ris Sardonique*. A. P.

Qui inter edulia utuntur ranunculo scelerato Linnæi, qui herba sardonia *Dioscoridi* vocatur, in Sardinia & Occitania vulgaris, hunc morbum experiuntur; qui differt a simplici per delirium, cardialgiam, vomitum aliaque symptomata hujus ranunculi corrosioni tribuenda; ægri ridendo moriuntur, unde *Apium risus* cognominatur hic ranunculus.

Indicantur lenia & prompta vomitoria, aqua mulsa & lac affatim hausta, addit his *Dioscorides* irrigationes, unctiones calidas, oleosa calida cum frictione & unctione. Videatur historia spasmi cynici a *Freindio* relata *in Philos. Transf.* Tumor & dolor stomachi paroxysmos antecedebant; deinde oris & gutturis convulsiones accedebant; ab usu croci, daturæ, aconiti etiam risum Sardonicum produci notat *C. Francus differt. de risu Sardonico*. Cutam vide *Journ. de Med. Oct.* 1659.

19. *Trismus Diastrophe, Diastrophe* Galeni, *Oris tortura paralytica*. L.

Est distorsio oris versus alterutrum latus ob oppositi lateris hemiplegiam, unde musculus zygomaticus & buccinator lateris sani os ad se trahunt & tractum detinent, paralyseos aut apoplexiæ prodromos aut sequela; eamdem curam expostulans; hujus speciei curam ope kinkinæ factam vide *Journ. de Med. Octobr.* 1759. *pag.* 312. *D. Olivier.*

III. OBSTIPITAS; *Caput obstipum*, Mauchartii differt. 1742. *Torticolis; Ægri obstipi*, Græce *Loxoi*.

Est tonica capitis inflexio in unam alteramve plagam, adeoque lateralis antica vel postica, prona, vel supina: ultima species est clonica.

Caput erectum & pro lubitu mobile detinetur æquilibrio virium contranitentium; postice sunt erectores seu extensores, scilicet splenius, complexus, & laterales simul agentes; antice pondus capitis; hinc fit ut dormientes, sistent laxatis omnibus musculis a somno, nutant capite; natura tamen, illæso somno, caput identidem restituit; similis mutatio in syncope, apoplexia, &c. accidit, sed constans.

Laterales musculi sunt sterno-mastoidei, quorum dextro agente solo, facies versus latus sinistrum vertitur, & reciproce sinistro agente facies dextrorsum vergit; hos musculos adjuvant mastoideus lateralis, major & minor, rectus, obliquus superior, rectus anticus longus & idem brevis, & transversarius anticus primus, qui omnes vertebris colli annexi ad caput tendunt; verum eorum minus adjuvant & caput flectunt, qui vertebras colli trahunt aliis vertebris annexi, ut secundus transversarius anticus, & obliquus inferior, sacro-lumbaris, &c. hinc lateralibus dextris contractis caput & collum dextrorsum flectitur, & vice versa illis laxatis sinistrorsum nutat, hinc obstipitas duplicis ordinis.

1. *Obstipitas renuens*; L.

Est illa in qua facies extrorsum versus humerum versa remanet ob vim lateralium musculorum, scilicet sterno-mastoidei oppositi & lateralium posticorum ejusdem lateris, nimiam; vel quod eodem recidit ob horum musculorum decurtationem constantem & involuntariam; altera tamen datur obstipitas renuens resoluta seu paralytica; in qua facies extrorsum versus latus dextrum vel sinistrum conversa remanet invite propter resolutionem musculi sterno-mastoidei lateris ejusdem, vel etiam musculorum aliorum lateralium lateris oppositi, in quo ultimo casu caput etiam nutat.

2. *Obstipitas annuens*; L.

Est ea in qua caput ad anteriora vel recte vel oblique nutat, & pronum remanet; ob laxitatem musculorum posticorum. Conveniunt fotus aromatici, embrocationes ex aquis Balerucanis, panni fumo spirituoso imbuti.

3. *Obstipitas catarrhalis*.

Est ea in qua dolent & leviter tument, immobiliaque sunt organa collum moventia, ob frigus, calente corpore, susceptum; unde sæpe coryza, tussis, anginosi affectus.

Exigit initio unam phlebotomiam, potus theiformes calidos, diætam mediocrem, aerem calidum, pannos siccos laneos cum cineribus calidis collo circumvolutos, aut fumo sacchari imbutos, linimenta adonyna, & resolventia.

4. *Obstipitas gibbosa*.

Ea est quæ fit vitio ossium, scilicet ob exostosim aut distorsionem, inflexionemve vertebrarum colli, tunc flectitur caput sursum; deorsum, ad latus alterutrum, & in eo situ constanter remanet. Malum autem illud immedicabile vulgo est.

5. *Obstipitas lateralis; musculi sterno-mastoidei dextri strictura* Boerhaave consult. pag. 220. Tulpii lib. 4. cap. 57. Boneti Mercur. Compilat. pag. 130.

Syndicus Genevensis sexagenarius, vir rebus publicis diu intentus, incidit in obstipitatem lateralem; caput ipsi, vellet, nollet, dextrorsum vertebatur, sine inclinatione, adeoque ab oppositi lateris sterno-mastodeo musculo trahebatur fortius, & ab antagonista debilius; in utro horum foret vitium robotis aucti, vel imminuti vix cognosci poterat; nec tensio alterutrius musculi id satis indicabat. Præscripta incassum multa remedia, ut apud nos aquarum thermalium affusio,& suaserat *Boerhaave* sequentia; 1. delapsum aquæ calidæ in nudum caput mane

mane & vespere ad septem minutorum spatium quotidie per sex septimanas cum frictionibus moderatis; post has embrochas; 2. locum dextri musculi sterno mastoidei mane & vespere inungendum diu unguento althææ composito; 3. totam plagam sinistri seu antagonistæ eodem tempore fortiter confricandam pannis siccis, succini accensi fumo penetratis, ut ejus robur invalescens parem faceret æquilibrio cum antagonista obtinendo.

6. *Obstipitas spasmodica* Bonet. Sepulchret. de convulf. obs. 33. *Symptoma episthotoni, & emprosthotoni* Tulp. lib. 4. cap. 57. Boneti Mercur. Compilat. pag. 130. Ill. Lorry de Melanch. p. 115.

Parochus quinquagenarius ab studio acriori incidit in motus spasmodicos alternos & laterales capiti, quos reprimere vel suspendere vix poterat interdiu, caput in latus inclinatum manu sustinendo, sed qui noctu somno urgente compescebantur; morbus per plures menses perseverabat, cum præscripsi fomenta emollientia occipiti applicanda, nam convellebantur musculi qui a parte colli postica ad caput tendunt; præscripsi etiam narcotica, jusculà pulli, deia lac asininum, balnea domestica; &c. a quibus melius habuit.

IV. CONTRACTURA; *Contracture, ankylose.*

Est in artubus, ut brachiis, cruribusve, immobilitas ob partium rigiditatem sensim superveniens aut saltem constanter permanens.

Differt ab ankylosi per rigiditatem tendinum & ligamentorum, cum in ankilosi tantum ossa immobilia sint circa articulos.

Differt ab spasmis legitimis, quia contractura diuturna est, & non subito, sed sensim accidit.

1. *Contractura hypochondriaca* Boneti Polyalthea. L.

Melancholicos hæc sæpius afficit cum extremorum rigiditate, stupore, formicatione. Huic speciei lacticinia conveniunt.

2. *Contractura dolorifica*, Occitanis *Gambarot*.

Notum est ex veteri podagra aut rheumatismo mire contrahi & contorqueri extremos articulos, atque immobiles evadere cum sensu vel doloris acuti, vel stuporis, & debilitate partis, quæ species præter linimenta exigit fotus ex aquis thermalibus sulphureis, ut *Lamalou* juxta Biterras, *St. Laurent* apud Helvios, & *Bagnau* juxta Mimatem. Prosunt etiam iteratæ electrisationes & longus lactis usus.

3. *Contractura scorbutica* Sennert. de scorbuto; Etmuller. pag. 448. L.

Apud nautas non raro, ait *Eugalenus*, tendines poplitis indurantur, ut crura plane rigida evadant, quod sensim accidit; quandoque crescente malo omnes articuli hoc affectu laborant, nullumque artum extendere possunt, ita ut ægri in orbem vel globum toti contrahantur. Idem observat *Lind* cum tumore & dolore genuum in secunda scorbuti periodo, unde ad gonagram hic morbus accedit. Vidi contracturam scorbuticam cum amborum extremorum rigiditate & extensione tonica, diuturna; atque maculis flavis violaceis illorum, ac demum nigredine & duritie, quibus tibias mumiæ perfecte æmulabatur æger. *Bernard. Belovv in Miscelan. Curios.* asserit se 60. ægros sanasse contractura scorbatica genuum affectos sequenti remedio solo.

Recipe sodi acris, manipulos viij; *bulliant vaso clauso in veteris cerevisiæ* ℔ xvi *ad dimidii consumptionem; hujus decocti sumat æger quot quovis mane uncias* iii: *ex follis fiat cataplasma applicandum*. Vide *Lind de scorbuto*.

4. *Contractura paralytica* Schroder. *Phytolog.* L.

In paralysi inveterata, quam præcessit & fovit rheumatismus, quæque frequens est, manuum digiti, carpus, cubitusque contractura laborant, seu rigescunt ita flexorum musculorum carnes & tendines, ut diduci non possint sine metu fracturæ, unde discrepat hæc hemiplegiæ species ab aliis.

Insanabilis hæc species sublevatur repetita electrisatione per 15. dies, singulis diebus per horæ quadrantem, additis deinceps aliquot fulminationibus. Vide *dissertat. de Hemiplegia per electricitatem curanda. Monspelii*. In hac specie non raro remanet sensus, amisso motu, & flexilitate.

5. *Contractura rachialgica; Tetanus metallicus* D. Lorry; seu a colica Pictonum; vide Opus Citesii, D. Astruc, D. Dubois & D. Tronchin. L.

Aquæ sulphureæ & lac indicantur.

6. *Contractura* Bohemica Schenckii obs. van Svvieten aphor. 1051. pag. 335.

Pessima mala fieri ab usu vini austeri ex uvis non satis maturis pressi quotidiana observata docent, & forte inde fiunt contracturæ in Austria satis frequentes, dum ligamenta, quibus ossa articulata nectuntur, obrigescunt *Van Svvieten*.

Prosunt hic diluentia alkalicis fixis juncta, sed alkalina ad grana pauca cum aqua potentur, ut oleum tartari per deliquium ad gutt. xii. in aquæ unciis quatuor.

Aquæ Selteranæ apud Germanos, aquæ Montis aurei apud Arvernos, continent salem alkalinum huic concreto resolvendo aptissimum, ita & aquæ *de St. Laurent. en Vivarez*, balneo, fotu, laconico applicandæ, potu præmisso.

7. *Contractura arthritica* Etmuller. *Tom.* 1. *pag.* 377. L.

Hanc lacte curavit *Tackius*; dolorificæ varietas est.

8. *Contractura catarrhalis* Ballonii L. Vide *Catarrhum*.

9. *Contractura ankylosis. L' ankylose.* L.

Est rigiditas geniculi vel articulationis orta a nimio & intimiori contractu ossium, hujus varietates sunt multiplices. Alia pendet a defectu synoviæ articularis, qua ossium extrema lubricari debent: hac deficiente datur affrictus major, quandoque cum ossium inter moveodum crepitatione; aut quod eodem recidit, hæc ankylosis pendet a synoviæ viscositate sine ulla virulentia: in hoc casu thermales aquæ sulphureæ, potissimum irrigatæ cum frictionibus prosunt;

funt; oecnon articuli alternæ flexiones fynoviæ uberiorem excretionem promovent; juvant etiam fomenta emollientia, litus ex oleis expressis, pinguedine fusa.

Alia pendet ob ossibus callo invicem ferruminatis post fracturas articuli ipsius, & ea species insanabilis est: astsæpius accidit ex nimia harum partium quiete & vinctura assidua post fracturas.

Datur etiam ankylosis ab exostosi rachitica aut simplici ossium in articulo, quæ curationem exostoseos exigit; ast vix unquam sanatur.

Ankylosis vero quæ ab infarctu & rigescentia teodinum ac ligamentorum articuli a materie arthritica sequitur prognosim & curationem arthritidis & rachitidis.

10. *Contractura syphilitica: Ankylose vérolique.* L.

Ea est quæ a viru venereo pendet; virus autem illud vel glandulas synoviales infarcit & synoviæ excretionem impedit, vel simul exostoses, arthrocaces inducit; & curatur hæc species litu mercuriali, aut remedio Swieteniano, maxime si detur tantum infarctus, non vero perfecta exostosis: vide *Locherum.*

11. *Contractura spasmodica.* L.

Ea species a vehementi influxu fluidi nervei io partem producitur, & est veluti crampus, sed coostans & assiduus, qui affectus concomitatur convulsionem raphaniam Suecis familiarem, ac necrosim tum ustilagineam, tum epidemicam; in utroque casu stipatur stupore vel etiam sensatione ustionis dum pars exterius friget, livescit; & si calida lintea applicentur, dolor atrocius vexat quam antea. *Videsis Convulsionem, & Necrosim.*

V. CRAMPUS, *Spasmus flatulentus* Auctorum; Anglis *Cramp.* Italis, *Granchio; Occitanis Rampe;* Gallice *Crampe.*

Est musculi unius vel alterius subito accedens, & subito recedens rigiditas cum dolore sæpe atroci in artubus vel in collo.

1. *Crampus idiopathicus;* D.

Est ille qui musculos suræ, crurum, aliosve subito afficit, dum natatur in frigida, aut dum frigori oocturoo tibiæ exponuntur, aut dum ex vitioso situ musculi distrahuntur, huic etiam obnoxii suot musculi digastrici, dum aeri frigido collum nudum exponitur; dolor est intolerabilis, sed intra minutum unum aut alterum sponte recedens, maxime calefactis aut frictis, & commodius collocatis partibus.

2. *Crampus sympathicus;* A.

Est ille qui in cholera suram potissimum afficit, cum valida tibiarum distensione & atroci dolore, unde irrequieti crura movent, clamant, & quoties vomitus supervenit, gravius torquentur ægri.

Optimum auxilium est, præmissa vomitiooe ex aqua pulli, laudaoû ad guttas viginti propinatû.

Si simili spasmo afficiatur pectus, exoritur pleurodyne fugax, sed atrox, cum metu suffocationis; si guttur, datur angina spasmodica,

VI. PRIAPISMUS, *Priapisme.*

Priapismus est morbus brevis, cujus præcipuum symptoma est penis ingrata , & sine libidine sæpius revertens erectio.

Differt a satyriasi, quod in priapismo deficiat veneris appetitus, seu libido.

1. *Priapismus dysuricus.*

Dysuria calculosa stipatur sæpe penis tentigine, sed dolorifica, atque hoc inest singulare quod non intumescat penis, ut in erectione libidinosa, sed tantum rigescat & indurescat sine voluminis augmento; præterea non sursum vergat, sed deorsum; adde dolorem acrem in extremo glande, qui solus intumescere videtur.

2. *Priapismus gonorrhoicus.*

Est ille qui io gonorrhœa recenti observator, quippe injucundus est atque dolorificus, sæpiusque pene incurvo propter ulcuscula in tractu urethræ disposita, quæ uniformem penis extensionem præpediunt, unde contorquetur in arcum; hinc dicitur *gonorrhœa chordata* Gallis.

3. *Priapismus a frigore.* Vid. Zacuti Lusitani Prax. lib. 3. obs. 114. Rarissima est penis virilis convulsio.

Belga cum vigente bruma horæ spatio in flumine stetisset, tam contortum & tensum penem habuit, ut quoties mingeret, vultum lotio spargeret.

Sanatus est fomento ex decocto rutæ, salviæ, ocymi, & linimento ex oleo anisi, terebinthinæ, lumbricorum, cum aqua vitæ, & generoso vino: sensim in pristinum statum virile membrom redactum est.

4. *Priapismus a cantharidibus.*

A cantharidum pulvere intus sumpto, etiam exigua dosi, supervenit dysuria, hæmaturia, nec non Priapismus dolorificus cum convulsione variarum partium, pro dosi veneni & subjecti sensibilitate. Huic infortunio & vitæ periculo se exponunt gaueones, qui hoc philtro se ad venerem parare suscipiunt. Curatio exigit remedia generalia, præsertim lcoieotia, ut decoctum radicum althææ pro potu, nec non usum internum camphoræ qua venenum illud specifice obtunditur, & convulsiones sedaotur; datur vero camphora ad aliquot grana in oleo amygdalarum soluta.

Urethræ tensio in fune suspensis, post mortem etiam perseveraos, designat sanguinem in corpore cavernoso cumulatum, & a contractione spasmodica radicis penis retentum coagulari. *Vide Morgagni Epistol. XIX.* 20.

ORDO SECUNDUS.

SPASMI GENERALES TONICI.

ILli sunt qui artus & truncum simul afficiunt, vel totum fere corpus rigidum immobileque detinent.

VII.

VII. TETANUS; *Tetanos*.

Est morbus acutus totius trunci & corporis rigiditate insignis, cum respiratione sæpius laboriosa, & sensuum integritate.

Musculorum totius corporis rigiditas videtur pendere, vel ex influxu constanti fluidi nervei in partes, vel ex sanguinis musculos alluentis coagulatione; vel ex utroque simul.

Homo totali vitium extinctione moriens relinquit suum cadaver generali tetano tensum; ast ubi violenta abripitur morte, ejus cadaver est flaccidum. *Helmontius* qui hæc pronuntiat, si macella adivisset, contrarium in pecoribus vidisset; ea enim primum jugulata & cruore fere vacua vivunt; ast adacto intra colli vertebras cultro, illico tetano generali correpta pereunt; idem in ranis capite truncatis & stylo intra canalem vertebralem adacto observavit *VValth rus*; desiderantur ulteriores vespillonum aut pollinctorum hac de re observationes; cadavera eorum qui febribus malignis, dysenteriis castrensibus obeunt, flaccida remanent æstate, ob impeditam cruoris coagulationem, recens mortuis familiarem.

1. *Tetanus tonicus* Sennerti. A.

In ea specie totum corpus a capite ad calces rectum est, & ita rigidum, ut si pedes attollantur jacenti, occipite tantum insistat non secus ac statua; facies rubet intense, oculi protuberant, respiratio est valida & frequens, pulsus febrilis, plenus, calor intensus; sudor dein accedit, quo perseverante omnia remittuntur, & intra septem dies terminantur.

Vidi hortulanum adolescentem hac specie correptum, postquam calente corpore puteum rotatorium descendisset, & frigus humidum ibi passus esset; ille diæta tenui & potu usus est, ut in pleuritide, plures primis diebus phlebotomias passus, decocto cichorii calido multum sudavit, dolores & pervigilium narcoticis compescuit, & sic intra septem dies convaluit.

Tetanum multis phlebotomiis, dein oleosis & emollientibus, tandem balneis domesticis sanatum vide *Journ. de Med. Avril.* 1764. *p.* 335.

2. *Tetanus emprosthotonicus* Sennerti, Bontii de Med. ; *Tetanus anticus* Bontii de Medic. Indor. ; *Emprosthotonos* Auctorum. A.

In hac specie, apud Indos familiari, corpus ad anteriora flectitur, ita ut mentum pectori affigatur, genua antrorsum vertantur; dolores atroces, difficultas respirandi, & deglutiendi, cynogelos, seu risus cynicus, faciei livor, trismus stridens, murmur & raucedo vocis hanc comitantur, accedit non raro levis dysuria. Ægri apud Indos pro dæmoniacis habentur.

Curatur ut tetanus repetitis phlebotomiis, deinceps laudano, & extracto croci; sed præterea *Bontius* ligaturas artuum, frictiones, unctiones spirituosas, cucurbitulas, clysteres acres suadet, quæ si maturo adhibeantur, felicem sortiuntur effectum.

3. *Tetanus opisthotonicus*; *Raptus posterganeus* Cælii Aureliani; *Tetanus dorsalis*; *Opisthotonos* Græcorum Journ. de Med. Oct. 1761. p. 325. ubi est hujus varietas hysterica. A.

In illa specie caput versus occiput inflexum remanet, & corpus in arcum postice incurvum tenditur, cum difficili respiratione, aliisque tetani symptomatis; discrimen est in principiis: illa enim species venenis deleteriis, ut cicutæ, phellandriove intus assumptis tribuitur, unde curatur ut cynogelos sardonicus.

A glande plumbea fodicato achilleo tendine similem ortum vidit D. *Serane* pater Professoris, uxoris meæ frater, Draconum Sereniss. Delphini Capitaneus, cum glandem plumbeam in obsidione Parmæ intra pectus excepisset, quæ infra cartilaginem xiphoideam serpserat, dolores atroces experiebatur, ac nunc antice, nunc postice per vices convellebatur, nisi summa cura rectitudinem corporis servaret; si enim situs constantia defatigatus paululum antrorsum se flecteret, illico invitus emprosthotonum patiebatur: glandem plumbeam extraxit *peritus Chirurgus D. Beraud*, & post repetitas phlebotomias æger convaluit: tendinibus fodicatis utile est terebinthinam calidam, vel ejus oleum affundere. Similes species a morsu canis tendini Achillis inflicto notarunt *VVepferus*, *Bonetus*, &c.

Tetanus Carolinæ describitur *Journ. de Medec. de Vandermonde Nov.* 1759.

4. *Tetanus holotonicus*, Peruvianis, *Pasmo*, quasi, *Spasmus*; *Pasme* du P. Feuillée, Journala pag. 474. A.

Cacicus ex Cusco Limam accessit, ibi vero sudoribus diffluens ex lecto exsilivit, & pedibus nudis aeri frigidiusculo se exposuit, a quo ipsi incolæ multum cavent, peristromatis pavimento instructis utuntur, & non nisi post horæ quadrantem; a quo tempore e lecto surrexerunt, se aeri exponere audent; quibus cautelis neglectis Cacicus toto corpore obriguit, exceptis oculis, qui scintillabant; altera die os clausum fuit, & oculi ipsi immobiles cum toto corpore fuerunt, avulsionem dentis præscripsit Medicus; sed hæc Chirurgo impossibile fuit; dolores interea atroces urgebant cum inedia, unde mors, quæ raro in hoc morbo vitatur.

5. *Tetanus Indicus*; *Spasmus* Bontii de Med. Indor. cap. 2. Journ. de Med. Nov. 1759. A

Est vel emprosthotonicus, vel opisthotonicus. Crudele malum Indis epidemicum ac familiare, quod sanis partibus vitalibus ac naturalibus cum summo cruciatu intra brevissimum temporis spatium miseros e vivis ad mortem rapit, dum nihil nec esculenti, nec potulenti deglutire valent. Hoc malo affecti truculente admodum adstantes intuentur, præsertim interveniente, quod sæpe fit, spasmo cynico, seu convulsione, qua utraque gena aures versus retrahitur, ruber ac viridis color ex oculis & facie oritur, dentibus strident, ac murmur inconditum vocis huma-

humanæ edunt tanquam ii qui e cella subterranea loquuntur, ita ut imperitis vere dæmoniaci appareant: morbus subito invadit; homines rigidi ut statuæ permanent.

Cura. 1. Copiose sanguis mittatur. 2. Frictiones ac ligaturæ validæ adhibendæ. 3. Inunctiones fiant oleis macis, caryophyllorum, anethi, rosarum, terebinthinæ, spicæ indicæ. 4. Cucurbitæ amplæ cum multa flamma, sine scarificatione, cervici, lumbis, humeris, mammis apponantur, ut serosus & biliosus humor a nervis educatur. 5. Si deglutitio fieri tum possit, cieatur vomitus, ex gummi-gutta, antimonii hepate, quam citissime, nam periculum in mora. 6. Tunc sudorificis materies morbifica ac diureticis ejiciatur, ut lapide bezoard, theriaca, mitridato; sal prunellæ multum valet. 7. Si deglutitio impossibilis, tunc acerrimis clysteribus alvus evacuanda. 8. Dein æger a capite ad calcem inungatur oleis aromaticis, & balnea subeat facta ex decocto herbæ lagondi, seu ligustri Indici ad dolores sedandos optimi, & si desint, ad narcorica audacter recurrendum, ut laudanum Quercetani, philonium, extractum croci. 9. Juscula ex gallinis, hædis, vitulis, si possit, hauriat. Angli hunc morbum opio & balneis curant.

6. *Tetanus lateralis* Fernelii, Pathol. lib. 5. pag. 372. *Goutte. Crampe* Fernel. A.

Physodes (*Fernelius* ait) insolentis prorsus speciei sese mihi nuper obtulit; ille quotannis hieme duntaxat, sed bis, terve quotidie affligebat: caput primum in accessione, vibratione quadam ex intervallis contorquebatur, hinc sensim malum per cervicem frigoris sensu devolvebatur, cumque inter scapulas irruebat, illæsa mente, integrisque sensibus opisthotono corpus rigebat; cum vero in alterutrum latus, aut in brachium, aut in crus excutiebatur, ita arcte id protinus contrahebatur, ut nulla adstantium vi exporrigi posset, dum prorsus conquiesceret accessio.

7. *Tetanus syphiliticus*; *Rara convulsionis species* River. obs. X. D. Aimar. A.

D Bollon militaris abscissionem brachii ex ictu tormenti bellici vulnerati passus erat; cicatrice obducta convulsiones experiebatur, quibus caput versus partem dextram & mandibulam frequenter agitabat, ita ut lintea continuo intra dentes habere cogeretur, quæ identidem mordebat ac dentibus conterebat. Suspicatus, est *D. Aimar* ex male sanata olim gonorrhœa virus syphiliticum in ejus sanguine latere, ita ut cum irrita fuissent cætera auxilia, immo iterata amputatio, demum adhibito litu mercuriali, & ptyalismo excitato æger ab illis convulsionibus immunis evasit.

8. *Tetanus verminosus* Barrere obs. anatom. pag. 167. edit. 1753. *Intestins percé par les vers* D. Barrere obs. anat. pag. 167.

Adolescens Indicus niger per intervalla convulsivos motus experiebatur, cum colica; demum incidit in tetanum Indis familiarem; artuum rigiditas erat convulsivis motibus interpolata, decima die æger occubuit.

Aperto cadavere nil vidi læsum in cerebro, in intestinis erant glomeres lumbricorum, quorum quipiam colum perforabant, & foramen obturabant.

In hoc morbo scordium pulveratum pro optimo anthelmintico laudat Professor clarissimus, quem nuper extinctum desiderio prosequor.

9. *Tetanus hemiplegicus* Boneti Sepulchret. & Schenckii observ.

Rara species in qua dimidium corpus longitudinaliter sumptum tetano correptum est & dolet, altera medietas, paralysi & sensus privatione laborat, adde febrem acutam, delirium, dyspnœam, &c. Principium censetur abscessus in cerebro.

10. *Tetanus febricosus*, Storck Ann. Med. II. pag. 163. A.

Puer novennis quotidie eadem hora convellebatur, & inde tetano universali rigebat, post octo minuta sequebatur sudor profusus & tranquillitas. Extractum kinkinæ ad drachmas sex tempore intercalari distributum convulsiones & tetanum abegit.

11. *Tetanus traumaticus*. *A tendinis Achillei punctura, vulnere*.

D. Serane illum observavit in viro Monspessulano, cujus ille tendo vulnere sclopetario læsus fuerat; *ab operatione sarcoceles* ortum vidit Clariss. *Lieutaud*; *a vulnere sclopetario thoracis*, vide *Tetanum* 3.

Curatio exigit vulneris dilatationem ut medicaminibus ingressus, & ichori vel puri accessuro egressus pateat; dein nervo vel tendini puncto oleum terebenthinæ calidum est affundendum, cavendo ab unguentis oleisque rancidis; suader etiam *Pareus* si dolor non remiserit, ut fervidum hoc oleum infundatur; si demum tetanus his restiterit, nervus aut tendo punctus est transversim secandus. Vide *Pareum Libr. VIII. cap. 9. & Lib. IX. cap. 37. 38.* ubi celebris historia puncturæ nervi quam Carolus IX. Galliæ Rex passus est.

12. *Tetanus hystericus*, Journ. de Med. Oct. 1761. pag. 327.

Hæc varietas est episthotoni. Monspelii mulier hysterica singulis diebus tetanum hystericum patiebatur cum sensuum feriatione & menostasi; ipsi per tres menses profuere grana xv. foliorum aurantii bis in die sumpta, dein nil proderant; tunc grana iij camphoræ cum saccharo per quindecim dies sumpsit cum successu; æstate a balneis tepidis pejus habuit, a frigidis optime, vires restitutæ & paroxysmi imminuti; verum moschi grana iij cum nitri pauxillo cæteris omnibus magis profuere: *Cl. Coulas*.

13. *Tetanus mirandus*, D. de Plaigne Journ. de Med. Nov. 1765. pag. 436.

Puella, quam catalepsis delirans sæpius devexat, tanta sensibilitate gaudet, ut si quis ejus delirio contradicat, aut verbum quoddam ipsi odio-

ndiolum coram proferat, hoc verbum est gallice *perruque*, latine cæsaries, aut etiam dum catalepsi deprehensa, omni sensu orbata, si pulvisculum tabaci oculis illabatur, ea illico miris convulsionibus primum exagitata ululans, linguam exserens retraheosque, in tetanum posterganeum cum veloci capitis agitatione incidat, dein tetano holotonico constâter, tanquam statua marmorea, rigescat, oculis sursum conversis, ut in strabismo orante: dixi sensu esse orbatam in cataleptico insultu, ast non hoc perpetuum est, immo in paroxysmo tetani dum sensu omni orbata videtur, acutissime audit, utut rigida & trunco inflexibilis; erecta, perniciter & quasi machina progreditur, oblato obstaculo circa talum gyrans aliorsum pergit: post horæ quadrantem scena mutatur, catalepsis accedit, corpus cereum evadit & paulo post, sensuum omnium compos facta a morbo immunis videtur: vide quid simile in *catalepsi delirante* & in *catalepsi hysterica*.

VII. CATOCHUS; *Galeni*.

In eo discrepat a tetano cujus rigiditatem imitatur, quod vel 1. chronicus sit catochus & diuturnus; tetanus vero acutus est; vel 2. in catocho nulla pectoris vehemens agitatio, & respirandi difficultas observetur, quæ magna in tetano.

1. *Catochus holotonicus* Galeni Comment. in Prorrhetic. 1. Hippocratis. Mich. Fehr. Collect. Acad. tom. 3. pag. 456.

Hæc est species quæ a tetano differt immobilitate pectoris ab ecstasi vero & catalepsi, inflexilitate corporis. *Galenus* primus est qui eam speciem memoret, aut observaverit; jacebat, ait, studiosus quidam, veluti lignum, rigidus & extensus, oculis apertis immobilibus, obscure audiebat, & aphonus erat; hic morbus periodice recurrit ex *M. Fehr.*

2. *Catochus cervinus* Hippiatrorum; *Elaphia* Græcorum; *Mal de cerf.* Soleisel. Storck, Ann. med. 1758. pag. 9.

Morbus est equis & cervis familiaris, in quo cutis durities est lignea, cum cordis palpitatione, & oculorum circumgyratione.

Juvenis, post dolores lancinantes omnium artuum, subito sine causa evidenti, doloribus cessantibus toto corpore rigidus & inflexilis fuit, brachia trunco appressa, crura extensa, rigidissima, abdomen lapidis instar durum, attactu non dolens, collum immobile, maxillæ invicem appressæ, musculis massetere & temporali, tumidis, lingua tamen volubilis, oculi vividi, mens & respiratio liberæ, pulsus sanus. Balnea ratione loci adhibero non licuit, stercus equinum maxillis calide admotum: per aperturam a dentibus incisoriis effractis juscula & mixtura sequens cochleatim assumebantur.

Recipe spiritus salis ammoniaci, drachmam unam, aceti rutacei, quantum satis ad saturationem; aquæ ruræ, uncias tres, syrupi de kermes, unciam unam. Bis in die spina dorsi perfricata & inuncta fuit oleo verbasci cum vigesima parte spiritus salis ammoniaci; quarto die maxillam movit, deglutire cœpit; humeris & spinæ dorsi cucurbitulæ siccæ alternis diebus admotæ, clysmata injecta; octavo die movit manus, dein pedes, trigesimo ambulavit.

Differt catochus a tetano respirationis libertate.

3. *Catochus cutaneus*, vide Zacuti prax. pag. 398. obs. 96. *Tetanus rheumatismalis mirandus* Cornax lib. 2. cap. 27. Isbrand. Diemerbroeck. Anatom. pag. 747. *Rare e stravagante morbo* Carol. Curzii Neapolitan. ann. 1755. L.

Adolescentula Neapolitana anno 1752. cutim colli, dein faciei, demum totius corporis sibi indurari sensit, ita ut, observante clariss. *Curzio*, cutium siccum, vel corticem ligneum firmitate æmularetur, anno ætatis decimo septimo nondum erat menstruata, cæterum sana.

Sanata est longo usu seri lactis, dein lactis ipsius, necnon balneis tepidis, vapore aquæ calidæ, hydrargyro crudo ad grana pauca cum bolo cassiæ diu usurpato, demum fonticulo tibiæ inusto.

Catochus somniculosus *Galeni lib. finition. medic.* & catochus hystericus ejusdem ad carum attinere videntur; catochus ejus phreniticus ad typhomaniam; catochus vero verminosus Schenckii, vel tetanus erat, vel catalepsis.

4. *Catochus scorbuticus* D. Vandermonde Jour. de Med. Juil. 1758. pag. 51. Huc pertinet *ossificatio musculorum* fere totius corporis quæ memoratur in *Novellis Anglicis mensis Novembris anni* 1760. nisi species distincta sit. C.

Clar. Marteau de Grandvilliers vidit hanc speciem in muliere quinquagenaria, rheumatismo forte scorbutico, dein anasarca seu phlegmatia prius laborante; supervenit cutis, tendinum, musculorum totius corporis rigiditas coriacea, qualis in mumiis Ægyptiacis observatur; motus genuum, carpi, digitorum, cubiti impossibiles, aut valde obscuri erant, cutis ita dura ut lanceolam retunderet, musculi artuum erant veluti cartilaginei, pulsus tamen in carpo percipiebatur, inde cephalalgia, quam narium hæmorrhagia identidem sublevabat; Phlebotomia vix institui potuit, inde scorbuti signa clarius apparuere, gingivarum inflatio, lividitas, fœtor intolerabilis, vomitiones fœtidæ, ptyalismus seroso-cruentus ex palato exsudans, demum mors.

Memini me vidisse in Alesiensi Nosocomio anno 1725. virum per aliquot annos lecto affixum; ex eo quod pedes, tibiæ, & crura induruerant cum maculis exiguis, flavis, lividis, cutis & musculorum summa duritie, inflexibitate, quæ pedes mumiæ satis apte referebant. Vide *Arthritidem scorbuticam*, & *Rachialgiam scorbuticam*.

5. *Catochus suillus*, Collect. Acad. tom. 3. observ. 61. Ephemerid. German. Andrea Cnoeffelio observante.

Monstrosus infans cutim habebat corio porcelli tosti simillimam, flavam, quæ percussa sonitum ede-

edebat, rimis pertusam; cætera loco citato videantur.

6. *Catochus diurnus*, Missa Journ. de Med. Fevr. 1755. pag. 94.

Mulier 50. annos nata, temperamenti melancholici, singulis diebus, ab ortu solis ad occasum, per aliquot annos, ita alto sopore sepulta jacebat, ut nullis stimulis excitari posset; interea totum corpus erat rigidum & immobile, ut in Catocho Galeni: ea vespere ad se revertens convulsionibus exagitabatur; lacrymis effusis, alvo exonerata, cibum sumebat, vino & biscocto pane utens; vigilabat per noctem, sequenti mane in soporem relapsura, unde vocata fuit *la marmotte de Flandre*.

ORDO TERTIUS.

SPASMI CLONICI PARTIALES.

Spasmi dicuntur Hippocrati; *Motus convulsivi* Riverii; *Convulsiones clonicæ* Ettmulleri, Gorteri. *Clonici* dicuntur a *Kloneo* commoveo.

IN tonicis spasmis naura materiem nervos musculis immixtos molestantem forti & continua pressione terere & corrigere contendit utplurimum; ast in clonicis eam excutere & eliminare nititur, unde *Riverius*, *Heurnius*, omnesque Veteres hos motus expultrici naturæ facultati a materia morbifica sæpius irritatæ tribuunt.

Difficile est eos a motibus naturalibus infantum, delirantium, rabidorum, phreniticorum distinguere, nisi attendamus ad motivum, quo illi motus determinantur.

IX. NYSTAGMUS, *la Souris*, Diction. de Med.

Est vel oculi, vel palpebrarum, immo iridis seu uveæ alternus motus spasmodicus, vel oculorum instabilitas. Vide *Dictionar. Medicin. Gallicum*.

1. *Nystagmus epilepticus*, Vide Mich. Fehr. obs. in Collect. Acad. tom. 3. pag. 455. P.

Vidi in duabus mulieribus morbum epilepsiæ satis affinem, in quo per paroxysmos accidebat omnium sensuum feriatio, cum respiratione obscura, & placidissima, pulsu pacatissimo, oculis clausis, & omnium artuum quiete, flexibilitate, sed attente aspecta palpebra utraque superiori, tam velociter nictabant sola cilia, ut vibrationes numerare foret impossibile: intra horæ quadrantem ægra sponte velut e somno revertebatur ad se, motum, sensumque recuperabat, atque capitis gravitatem, qua antea laborabat, non amplius experiebatur; illi vero paroxysmi a stomachi læsione ortum ducebant, & rarissime revertebantur. De Nystagmo simplici vide *Galenum* qui *Hippum* hunc vocat, & *Castell. Equum*.

2. *Nystagmus bulbi, Hippus* Galeni libr. definit. Medic. & Mauchartii, L.

Est instabilitas, non palpebrarum, sed ipsius bulbi oculi: vidi in nyctalope continuam, sed pacatam atque involuntariam utriusque oculi ab uno cantho ad alium versationem, ita ut nunc ad dextram, nunc ad sinistram continuo oculus converteretur.

Mauchartius & *Woolhusius* etiam *hippum pupillæ* memorant, seu alternam & continuo repetitam pupillæ dilatationem & constrictionem. Vide *Dissert. D. Mauchartii de ulceribus corneæ*.

3. *Nystagmus catarrhalis; Tic douloureux de l'oeil*, André observations sur les mouvemens convulsifs, pag. 374.

Consistit in doloribus spasmodicis fugacibus, quorum paroxysmi tres, vel quatuor horas durabant, periodici, recurrentes, ut in febribus intermittentibus, & ter circiter in die repetentes; dolores erant lancinantes in globo oculi, infra & supra orbitam; ægri huic oculo semper manum admovebant, ibi pulsionem validam, lancinationem, distractionem, succussiones, & palpitationem experientes; pulsus initio erat contractus, febris exigua, cephalæa gravis, coryza, rheuma; nulla vero vel sputi vel muci narium excretio.

Infarctus membranæ pituitariæ, in sinubus congestus mucus nervos orbitarios comprimebant supernos, medios vel infunos.

Indicationes erant hunc infarctum tollere, muci & salivæ excretionem promovere, quod, præmissis duabus vel tribus phlebotomiis, diæta resolvens, diaphoretica, suffumigia, & dein cathartica intra quatuor vel quinque dies præstabant.

X. CARPHOLOGIA; *Crocidismus a crocis*, floccus; *Crocidizein*, floccos avellere; a *carphos* palea, & *logeo* colligo: *Soubresaut*.

Est motus velut convulsivus manuum, quo floccos e vestibus evellere, paleas colligere, muscas venari, &c. videntur, quo tendinum subsultus referri potest.

Longe differt a singulari consuetudine cachecticorum sibi e labiis lamellas crustaceas curiose avellendi, quam Monspelienses *bechic* nuncupant; carphologia enim est vel vere spasmodica, qualis subsultus tendinum, vel ab hallucinatione oculorum dependet, scilicet a suffusione myode; (*Vide suffusionem*). Vidi enim maniacum qui similiter e libro ritualis Sacerdotis, ipsi extremam Unctionem administrantis, floccos & capillos, quos ibi adesse dicebat, avellere conabatur; sed quoniam in phreniticide, & potissimum in cephalitide, ita quandoque sunt irregulares illi motus, ut in quem finem dirigantur non percipiant Medici, ideo spasmodicis annumerantur.

1. *Carphologia delirantium; Crocidismus* Auctor.

Vel ortum ducit a suffusione muscas, festucas referente, vel ab anxietate manuum, ut loco stare nequeant; vidi in puerulo vivido, sanissimo, etiam cum somno pacate indulgeret, motum illum in tendinibus & digitis continuum, qualis est in pedi-

pedibus quandoque vespere, & *inquietudo pedum* dicitur.

2. *Carphologia spasmodica*: *Subsultus tendinum*, vulgo *le soubresaut des tendons*.

Est motus palpitans aut tremulus, vel digitorum, vel simpliciter tendinum, juxta carpum potissimum observabilis, qui in febribus malignis, phrenitide, similibusve morbis acutis delirio stipatis apparet.

Quam funesti sit ominis in fine morborum acutorum utraque carphologia norunt omnes; verum ejus theoria adhucdum tenebris est involuta. Hic tendinum subsultus, seu pulsus convulsivus, in quibusdam morbis, ut tritæophya Americana, prænunciat delirium imminens, quod prævertitur vesicatorio amplo protinus nuchæ applicato.

3. *Carphologia simplex*.

In hystericis, hypochondriacis, arthriticis, alterutet ex musculis digitorum identidem palpitat, vel motu involuntario agitatur, sine ullo alio symptomate, ac fine ullo incommodo; in nystagmo palpebræ vel musculi oculo vicini subsiliunt illæsa sanitate.

XI. PANDICULATIO. *Scordinismos* Græcis; item *Scordinema* Hippocrat. *cordinema* quibusdam; *Tirallement*.

Est symptoma levidense, quod consistit in distensione coacta plurium, vel omnium successive membrorum, ut plurimum cum oscitatione.

Motus est contractivus musculorum extensorum in brachiis, trunco, cruribus, fugax, transitorius, periodicus, qui partim a libertate, partim a natura dependet, eoque fine videtur institui, ut perspiratio excitetur, torpor corporis & animæ discutiatur, musculique ad agendum aptentur.

1. *Pandiculatio torpidorum*; P.

Est ea quæ desidibus, tædio torpentibus, somnolentia gravatis accidit, nulliusque est momenti, immo ut oscitatio naturam jucunde sublevat, & aliquali voluptate afficit.

2. *Pandiculatio febricosa*. P.

Est symptoma invasionis febrium intermittentium, ex quo etiam morbos ab intermittenti latente productos dignoscimus.

3. *Pandiculatio hysterica*; P.

Est symptoma hystericis familiare, quod vulgo torpori sanguinis, seu ejus retardationi & spissitudini, tamquam principio, tribuitur.

XII. APOMYTTOSIS; *Ebrouement* Furetiere.

Est spasmodica capitis, & quasi tremula succussio lateralis cum exspiratione sonora, & trunci agitatione, eo fine ut mucus narium excutiatur, aut ut quid noxium e cute expellatur.

Symptoma illud apud jumenta familiare tantum est, aut in homine non satis observatum, & sternutationi affine, a quo tamen discrepat per exspirationem veluti stertorosam e naribus factam.

XIII. CONVULSIO. *Spasmos* Græcis; *Motus convulsivus* Riverii; *Convulsio clonica* Etmulleri; *Convulsio* Boerhaave Aph. 230. *Convulsion*.

Est morbus spasmodicus clonicus acutus, vel brevis in artubus, superstite in paroxysmis animæ functionum exercitio.

Differt itaque hoc genus ab epilepsia & eclampsia per sensuum exercitium superstes; ab hysteria, ex eo quod convulsio non sit morbus habitualis vel diuturnus; a pandiculatione, apomyttosi, quod voluntas ad convulsionem minime concurrat, nisi sit simulata.

Partes quæ convelluntur sunt artus, unde a trismo clonico, priapismo, palpitatione, singultu, &c. discrepat: attamen convulsioni artuum, non raro diversorum organorum, ut labiorum, oculorum, agitationes junguntur, ut in eclampsia puerili.

1. *Convulsio ab inanitione* Hippocratis; A.

Est ea quæ a morbo, potissimum acuto, aut evacuatorio, exhaustis & morti proximis supervenit; sic quotidie laniones experiuntur ea animalia fortius convelli ante mortem, quæ robore majori pollent, ut sues, quam quæ debiliora, ut agni; & vix ullum est quod jugulatum non convellatur.

Veteres Physices ignari judicabant has convulsiones fieri per nervorum exsiccationem, ut charta pergamena ad ignem admota retrahitur, cum humidum exhalat; qui crassus error vix refutationem meretur: Pseudo-mechanici felicius divinare se putant, & existimant ideo convelli exhaustos, quia languente in cerebro circulatione, dum in quibusdam arteriolis cessat motus sanguinis, ille in aliis perseverat; adeoque respective celerior est, atque ex celeriori sanguinis per arteriolas minimas cerebri fluxu celeriorem fluidi nervei in nervos influxum, & ex eo convulsionem deducunt; ex hac inanitione & debilitate summa convulsionis theoriam mechanicam se deduxisse putant.

Hujus theoriæ principia ruinosa sunt omnino, cum in physiologicis probetur vim fluidi nervei ad musculum v. gr. cordis movendum requisitam esse millies majorem quam est vis, quam hoc fluidum a circulatione, seu a corde mutuatur. Vide *Dissertation sur la cause de la fievre jointe à l'Hemastatique*.

Illustris Medicus urbis *Cette* consuevit ad rheumatismum chronicum sanandum viginta libras sanguinis bidui spatio ex ægri vena mittere: Vide *Observations intéressantes sur la Goutte, à Paris*, 1747. *pag*. 334. Cum hæc therapeia adhibetur, non raro accidit, maxime si verminosa putredo in primis viis; aut æger phlebotomiam timeat, ut cardialgiæ, syncopes, & demum fortes convulsiones ipsi superveniant, cum vomitione, sudore frigido, faciei mutatione, quæ omnia mortem præ foribus adesse significant; interea æger aqua frigida adspersus, vel cardiaco potu restauratus, eadem die uberrimas iterum phlebotomias experitur cum successu.

Cum *Illustr. Hales* ex equa pintas sanguinis quatuordecim successive extrahebat; successive vis sanguinis, seu ejus altitudo in tubo vitreo verticali carotidi aptato decrescebat dimidia sui parte; cum vero animal fere sexdecim libras sanguinis amisisset, sudor frigidus mortem proximam intendebat: verum in his angustiis fatalem mortis horam procrastinabat natura, excitatis convulsionibus, quarum interventu vis, seu altitudo sanguinis in tubo verticali major evadebat, quippe convulsionum ope magna pars cruoris qui in textu carnium hærebat, ad vitam actualem inutilis, expressus in cor affluebat, & ipsius motum sustinebat, cum demum octodecim sanguinis effluxissent libræ, quarum viginti sex in corpore supererant, illico sanguis in tubi verticali fundum præceps ruebat, & animal mortem subito obibat.

Hinc patet convulsiones in extremo mortis periculo vitalem cursum sanguinis paululum sustinere, & ad aliquot minuta vitam prorogare, secus illico elapsuram. Sequitur ex experimentis Medici Cettensis maximam partem terribilium symptomatum, quæ a profusa hæmorrhagia sequuntur, ab animæ terrore, magis quam a sanguinis jactura, procedere, cum illi ipsi qui a prima vel secunda phlebotomia convellebantur, resumpto animo, uberiores eadem & sequenti die tolerabant sine ullo infortunio.

2. *Convulsio a nervi punctura* Heister Chirurg. cap. 2. A.

Ea est quæ a nervi, tendinis, aponevrosis, membranæ punctura exoritur; illæ enim partes eatenus dolent & convelluntur, quia nervi quibus scatent puncti sunt, nisi simul depressus cerebri cortex his convulsionibus ansam præbeat.

Quibus in phlebotomia e brachio puncta est aponevrosis, vel punctus tendo bicipitis, dolor in vulnere non statim sentitur, sed duodecim horis post phlebotomiam, isque non in loco puncto, sed altius versus ubi dolor se figit, & ex brachii extensione recrudescit: pars læsa tumorem avellanæ magnitudine contrahit, ex orificio ichor quidam jugiter distillat, quod est præcipuum puncturæ tendinis signum. Vide *Parei Chirurg. lib. 9. cap.* 38. *Boneti Mercur. compilat. pagin.* 130. *&* 147. *Sydenham de pleuritide*, qui hoc cataplasma præscribit.

Coque radicum lilii albi uncias quatuor in lactis libris duabus: misce farina lini & avena, ana uncias tres prius in lacte coctas; fiat cataplasma mane & sero renovandum.

A punctura nervi, quam in Carolo Nono Franciæ Rege vidit *Pareus*, illico dolor vehemens oritur, brachium tonice convellitur, & intumescit: laxata ligatura, lintea oxycrato imbuta brachio applicata sunt, & emplastrum ex basilicone vulneri admotum, quod ipsius agglutinationem remoraretur; dein oleum terebinthinæ calens cum aqua vitæ vulneri infusum est, toti vero brachio emplastrum diachalciteos in aceto & oleo rosaceo solutum inductum est obvoluta insuper fascia expulsiva: his post trimestre spatium Rex sanatus est, dolor vero brevi mitigatus; decreverant autem, si dolor his remediis restitisset, vel oleum fervens in vulnus infundere, vel nervum ipsum transversim rescindere, potius quam lethiferæ convulsionis periculo exponere. *Pareus lib. 9. cap.* 38.

3. *Convulsio febrilis*, Boherhaave aphor. 720. A. P.

Ea est quæ accidit in augmento, vel statu febris tum continuæ, tum inflammatoriæ; quæ enim in agone supervenit, est convulsio ab inanitione.

Si febris sit verminosa, maligna, convulsio solet accidere, quoties phlebotomia celebratur, licet ea phlebotomia in vigore febris fiat, & a pulsus vigore indicetur; convulsiones enim quæ a phlebotomia in febribus accidunt, designant materiem verminosam, vel malignam in primis vijs, ut monet *Barbeyracius*, & expertus sum. Convulsio illa febrilis dependet ab infarctu vasorum cerebri, sanguinisque stasi & inspissatione, quibus obviam ire natura contendit; nec magis mirum est tunc temporis convelli manus aut pedes, quam ad eas partes jam dudum amputatas referri dolorem: molestiæ enim quæ sunt in nervorum principio, ad partes quibus hi nervi prospiciunt, referri solent: convulsio febrilis pejor est apyreta; si post crassam urinam sequatur urina aquosa, limpida, in acutis malum est: significatur enim convulsioni delirium aut soporem accessurum esse; si viribus jam exsolutis convulsio accidat, ea mortis est prænuncia.

Curatur hic morbus ut febris ipsa, scilicet exigit victum ex liquidis, phlebotomiam e pede, collo repetendam, deinde cathartica; si vero pulsus non vigeat, hirudines temporibus admovendæ; laudantur etiam vesicatoria dorso applicata, maxime si febris sit typhodes, aut æger ad soporem vergat; pulli medio secti calide applicantur per horam capiti raso; sedata febre guttæ minerales anodynæ Hoffmanni decem vel quindecim identidem offerantur.

4. *Convulsio a capitis ictu* Boneti Sepulchret. de convulsione, observ. 23. A. P.

Ea est quæ tribuenda videtur ictui, contusioni, vulneri, commotionive diversarum capitis partium, ex quibus serius, ocius superveniunt diversarum partium, etiam e latere ictui opposito sitarum, ut brachii, cruris, digitorum convulsiones.

Invenerunt in cadaveribus saniem, pus, serum effusum, plexum choroideum cruore turgidum, meningem piam inflammatam, pus in cerebri substantia inter meninges, ipsas meninges tumidas, &c. prout citius vel serius post acceptum vulnus æger perierat.

Si æger ab ictu concidat, vertigine, vomitione biliosa, aphonia laboret, etiamsi nulla frustra sit, metuenda est convulsio, eclampsia, paraphrosyne, apoplexia, &c. unde operatio trepani indicatur.

A largis phlebotomiis & victu liquido ordienda curatio; auxilia chirurgica ex *Heistero* & *Dionis* repetenda.

5. Con-

5. *Convulsio ab hydrocephalo* Boneti Sepulchret. de convulsione; passim VVillisius Patholog. cerebri, Carol. Piso de morbis a colluvie serosa, &c. A. P.

Infantibus hic morbus familiaris est; in horum cerebri sinubus, aliisque in locis post mortem serum effusum reperitur. Novi familiam, cujus infantes circa sextum ætatis annum omnes periere ex hoc morbo, scrophulis huic effusioni ansam præbentibus; febricula inconstans cum alterno faciei rubore & pallore, necnon cacositia & fastidio omnium divexabat; subito dein convellebatur vel gena, vel oculos, & post paucos dies e medio tollebantur: idem observavit *Villisius*. Convulsione etiam primo aut secundo ab ortu mense infantuli corripiuntur in facie, præcordiis & artubus, forte propter mollitiem & serositatem in cerebro, in quo casu pulverem de Gutteta bis in septimana per annos præscribimus, & leves catharses ex syrupo de cichorio, de floribus persicorum, castorei essentiam ad gutt. xij. essentiam succini ad gutt. ij.

6. *Convulsio nephalgica* Helmont. de Litbiasi cap. 7. A.

Duas observationes habet *Helmontius* convulsionum lethalium, quas adscribit calculis in rene & uretere post obitum repertis, comitante nephalgia.

Si in una parte irritatur vis expultrix naturalis, ea surgit in alia, nec semper proxima, sed etiam in dissita parte, ut totum corpus tantum concutiatur. *Schneider. de catarrhis*.

Motus convulsivos pluries in die exacerbantes sanavit *Francklinius* repetitis electrisationibus, quos nulla alia auxilia sedare potuerant. Vide historiam *Journal de Med. de Vandermonde Oct. 1759*. Hunc morbum a decennio durantem abstulit electrisatio octies in die repetita; prima quidem commotio paroxysmum excitabat, ast altera auferebat; supererat crampus quem trimestris electrisatio etiam sanavit.

7. *Convulsio raphania* Ill. Linnæi Gen. Morb. 145. *Dragsinta* Suecis; *Cranckheir* Germanis: Vide Dissert. Illustr. Linnæi de Raphania, Amœn. Acad. T. VI.

Raphania dicitur hic morbus ex raphanistro, cujus semina, ut plurimum secalino uberius mixta, crudelem hanc Epidemiam apud Suecos & Germanos passim inferunt.

Hujus character est contractura artuum cum agitatione convulsiva & doloribus atrocibus per periodos recurrentibus. Duratio morbi a diebus decem ad menses tres.

Initium. Artuum lassitudo, frigus & horripilatio vaga, capitis dolor, anxietates præcordiorum. *Augmentum*. Subsultus spastici digitorum & pedum, immo tendinum & musculorum, sub cute visibiles, febris, æstus, stupor, delirium, pectoris constrictio, dispnœa suffocatoria, aphonia, convulsiones simul horrendæ in artubus, præeunte formicatione. *Status*. Paroxysmi convulsionum & dolorum atrocium vehementes, cum dom:tione vel diarrhœa, vermium rejectione, siti, & in juvenibus bulimia. *Declinatio*. Circa undecimum, aliis vigesimum diem sudores copiosi, exanthemata purpurea, in quibusdam tabes, in aliis stupor capitis, artuum rigiditas.

8. *Convulsio ab ustilagine* VVepfer. Ephem. natur. curios. observ. 120. *Convulsion causée par le Seigle ergoté*, *Convulsio Soloniensis*; Histor. de l'Acad. des Sc. P. A.

Videtur eadem ac Suecana: Incipit a formicatione pedum, manuumque; sequuntur convulsiones in artubus, dorso, capite deinde dolores atroces cum aliqua mentis perturbatione, & pyrexia symptomatica; doloribus evanescentibus, eclampsia, apoplexia vel inflammatorii morbi superveniunt. Vide *Act. Acad. Curios. vol. 7. obs. 41.*

9. *Convulsio Indica*, Morbi familiares in Insula Bourbon, vel Mascharina. Vandermonde Journ. de Med. A.

A quovis vulnere, quavis punctura, vulnere sanato, si æger aeri vel aquæ frigidis se exponat, is corripitur crampo partis affectæ, qui spasmus inde dorsum & caput impetit, mox trismus maxillæ a stupore incipit, & totum denique corpus convellitur, atque nisi succuratur, misere perit æger.

Cura ex cardiacis, sudorificis, frictionibus cum linteo calido, ligaturis artuum perficitur; verum si hæc frustranea sint, ferro candenti vulnus aperitur, quo remedio plures evadunt.

In hac regione frequentissimi, & diri sunt morbi convulsivi, a levi vulnere, a colica recens nati plures convulsi moriuntur; adulti a convulsione evadentes deformati vel paralytici remanent; epilepsia, hysteria, hypochondriasis, ubi frequentissimæ sunt. An esus testudinis, an vinum mellis, vinum sacchari seu Tafiat & Arac, quo abutuntur incolæ regionis calidissimæ ad 20. grad. latitud. meridional. in aere quem numerosi volcani sulphureis, bituminosisque vaporibus inficiunt, huic morbo occasionem præbeant?

10. *Convulsio abdominis*, Baglivi p. 202. Prax. medic. lib. 2. B.

In quadragenario musculi abdominis ingenter subsiliebant & convellebantur, quod rarissime accepit; sanguine per hæmorrhoidas emisso, injectis clysteribus lactis, & hausto oleo amygdalarum; & syrupo papaveris rhœados in longo brodio dissolutis, postridie convaluit.

11. *Convulsio universalis*. *Maladie sacrée*, *Hieranosos* Patholog. methodicæ, & Illustr. Linnæi Gen. Morb. A.

Hæc species notatur continua noctu & interdiu facta agitatione omnium & singularum corporis partium, violenta & coacta, cum functionum animæ integritate.

Hanc speciem olim observavi Alesiæ in puella pubere nondum menstruata, quæ facinata putabatur, quæque per octo dies continuo capite, oculis, lingua, collo, trunco, brachiis, digitis, cruribus, &c. agitabatur, noctu tamen quandoque paululum quiescebat, ad interrogata respondere conabatur gestu, & loquela, quam

quam tamen convulsiones intercipiebant; cibum & potum avide, sed ob convulsiones difficulter, assumebat, sensus omnes & aliæ animæ functiones in ea vigebant.

Institutis tribus phlebotomiis & catharsi cum emetico, convaluit.

Similem morbum dein se observasse scripserunt *D. Dupont Med. a Tartas, D. Sentex Med. a Gondom*; *D. Molard. Med. Massiliensis*, ita ut non ita rara species sit. Dicitur hieranosus, seu morbus sacer, quia a fascino vulgo creditur inducta aut divinitus immissa, & reapse omnibus qui hanc observavere tum Medicis tum idiotis admirationem movit.

12. *Convulsio habitualis; Convulsiones infrequentes.* Schenckii obs. de spasmo pag. 128. *Convulsion admirabile* de Marcel. Donat. P. L.

Differt a priori quod sit particularis, ut capitis vel pedis, sed habitualis, ita ut menses & annos perseveret, quotidie repetens vel per intervalla revertens cum functionum animæ integritate.

Mulier, quinto graviditatis mense tonitru perterrita, incidit in convulsionem, quæ nunc hanc, nunc illam partem exagitabat, quæque adhucdum a novem mensibus quotidie data hora recurrit; scilicet hora sexta vespertina sæpius incipit, & ad dimidiam noctem perseverat, salvis omnino aliis mentis & corporis functionibus. Post puerperium & fluentibus lochiis paulo melius habuit; usu laudani sopiuntur aliquamdiu hi motus, dein reversuri: balnea quindecim durante ipsa graviditate sine successu adhibita sunt; kinkinæ & martis usum suasit *Ill. Hallerus*: pulvis de gutteta cum jusculis pulli & herbis cephalicis nihil profuit.

Marcellus Donatus vidit Monacham quæ per plures annos convulsivas commotiones perpessa est, ita ut lecto cubare cogeretur sedendo; diu noctuque capite, collo ac scapulis commotis antrorsum, retrorsumque incessanter, edendo, ac bibendo, concutiebatur, ita ut nec ipsa nec adstantes eam continere valerent quominus id pateretur; quod si magna vi aliquando id prohibere tentassent, ea in animi deliquium incidebat, maximeque affligebatur: ea nunc alternis diebus, nunc quarta quaque die, id patitur, quandoque per menses maxime æstate immunis est, immo cum somnum quandoquo capessit, ab illo motu non vacat omnino; motus autem illi ab spina dorsi originem sumere videbantur.

Idem *Donatus* observavit mulierem, quæ continuo noctu & interdiu pollicem pedis sursum & deorsum alternis vicibus agitare cogebatur, quod invitis omnibus præsidiis per annos ad mortem usque perseveravit. *Vide Donatum histor. mirabil. lib. 2. cap. 3.*

Differunt hæ species a Suecana quod chronicæ sine febre, sine dolore perstent, solummodo a convulsione universali ægri maximopere defatigatur.

Ordo factitius exigeret ut convulsio universalis ad alium ordinem dimitteretur, sed cum non dentur limites fixi inter convulsiones universales & partiales, quippe in eadem ægritudine sæpe partiales abeunt in universales & vicissim, atque genus novum constituendum foret, satius est peccare contra ordinem factitium; idem dictum esto de tremore partiali & universali, qui proinde ad idem genus attinent.

13. *Convulsio ab onanismo* D. Tissot, de morbis a Mastrupatione pag. 196. Onanias London 1752. P. A.

Penduli-faber adolescens ex mastrupatione habituali quæ toties parvam epilepsiam inducebat, cum capitis retrorsum facta convulsione, gutturis intumescentia, sensuum obscuratione, intra annum maxime debilitatus a fœda libidine licet abstinens, sed serius, simili modo per horas plures vulgo duodecim convellebatur periodice cum doloribus dorsi atrocibus ita, ut ulularet, toto paroxysmo nil deglutire posset, pallidus, cadaverosus, inops, sibi infesus, macilentus, diarrhœa, ptyalismo confectus, stupidus, œdematosus, fœtens, obiit. *Vide Tabem dorsalem*, & *Lumbaginem dorsalem*.

14. *Convulsio Gravidarum*. Levret Art des Accouchemens pag. 224.

Præter eclampsiam Gravidę sunt obnoxiæ convulsioni de qua silent omnes Auctores; paroxysmi terrorem incutiunt, & ad plures horas non raro perseverant, & nec cognitionem nec sensum obscurant, nec aborsum inferunt, immo conaminibus partus accedentibus cessant. De eclampsia Gravidarum longe aliter se res habet. *Vide Eclampsiam & Dissertationem A. Schafonski de puerperarum convulsionibus Argent. 1763.*

15. *Convulsio hemitotonos. Pleurotetonos* Boonekenii Collect. Francon. Tom. 6. pag. 21.

Mulier, post lassitudinem brachii & cruris dextri, sensum formicationis in toto latere sinistro patiebatur, deinde vero convulsiones in toto hoc latere, ne quidem facie excepta, experiebatur; his sublatis sequebantur dolor, tremor & debilitas brachii & cruris ejusdem: phosphorus urinæ ad tria grana aliquoties sumptus has convulsiones sanavit.

16. *Convulsio intermittens.*

Centurio adolescens a quinque mensibus obnoxius est violentæ artuum convulsioni, quæ quotidiæ revertitur, & aliquot minuta, raro horam perseverat: animę functiones, salvę sunt, interea tamen ejulat, licet non doleat: cessante convulsione brachium dextrum stupet; & si vel leviter tangatur, dolet acerrime: manus dextra pendula manet, & si sinistra leviter prematur, quæ aliunde bene se habet, ipsa dolore atroci afficitur; hic æger ante annum multum caloris & famis passus erat in Lusitania, glandibus victitans per aliquot dies; hæc ab ægro accepit *Ill. Fizes*, qui diluentia & edulcerantia ipsi præscripsit.

XIV. TREMOR, Græcis *Tromos*; *Tremblements*.

Est motus depravatus artuum, capitisve, in quo per brevissima spatia eunt, & redeunt, involuntario non

non impedito tamen omnino motu libero eorumdem artuum, sine sensu acuto frigoris.

Ex his ultimis circumstantiis tremor a convulsione differt, nec enim debilitas motus est tremori essentialis, cum detur tremor vehemens, quem coactum aut convulsivum dicunt, nec in omni tempore pars libere elevata alternis vicibus proprio pondere deprimitur, cum tremor etiam vigeat in artu sustentato, adeoque independenter a gravitate. Differt autem a rigore febrili, catarrhi, quod non stipetur sensu summi frigoris ab interno principio oriundi, nec cutis constrictione & corrugatione subita, ut in rigore accidit; hujus vero aitiologia adhuc dum in obscuro latet.

1. *Tremor a debilitate* Sennerti 1. *Species*; ut a venere, morbis evacuatoriis, inedia. C.

Ille est qui convalescentibus familiaris est, qui eos etiam afficit, qui equitando, laborando, dura instrumenta tractando, se defatigaverunt, his laboribus non assueti; illa species videtur pendere a debilitate facultatis motricis, quæ non nisi interjectis morulis artus gravitatem superat, adeoque alternatim attollitur a facultate & deprimitur a gravitate pars movenda.

Illa species distinguitur ex eo quod artu sustentato cesset tremor; hæc autem curatur quiete, somno, pastu, analepticis, & moderato exercitio.

Omnis tremor, si coactum excipiamus, cessat, cum conatus voluntarius artus movendi desinit, aut pars sustentatur; revertitur vero cum artum movere volumus, unde tremor distinguitur ab omni alio genere spasmorum.

2. *Tremor senilis*, Sennerti de tremore. L.

Illa species præter debilitatem habet etiam conjunctam tendinum musculorumque duritiem, quibus fit, ut fluido nerveo forte sint minus pervia hæc organa; sed insanabilis est.

3. *Tremor temulentus*, Platneri. P. L.

Illa species a longo & immodico liquorum fermentatorum usu sobolescit, adeoque vinosis familiaris est, & non minus insanabilis si inveterata, maxime vero vinum jejuno stomacho potatum tremorem inducit; oritur etiam ab opio, hyosciamo, aliisque inebriantibus, in quo casu oxycratum, acetumque ipsum optime conducunt præmissis generalibus: qui in officinis tabaco parando destinatis operam navant, hoc tremore tandem laborant.

4. *Tremor a Coffea*, Baglivi pag. 76. a *siccitate*, *&c.* P.

Qui potu caffe utuntur immodico; maxime si sicci, studiosi, melancholici, illi in manuum tremorem incidunt, qui abstinentia a caffe, aliisque salsis, piperatis & longo usu lactis, sanantur. *Vide curam 2. speciei D. Lazerme.*

5. *Tremor Metallurgorum*, Sennerti *spec.* 2. & 4. *Mill-reeck*, Essais Phys. d' Edimbourg. Tom. 1. VVilson. C. P.

Huic speciei singulari obnoxii sunt vulgo qui in plumbi, hydrargyri, aliorumque metallorum fodinis habitant, nudo corpore laborant, vel etiam incaute se exponunt aeri frigido; post litus mercuriales aut diu tractato hydargyro, ut speculorum confectores, qui fumum plumbi, aliorumve metallorum fusorum excipiunt, ut aurifabri. Curatur electrisatione observante Ill. *de Haen*, *nova curandi methodo*. In gradu secundo Rachialgiæ Saturninæ, maxime si jejunus spirituosos liquores bibat, præter gastrodyniam, colicam, adheniam, stuporem artuum, accedit constipatio, colica rodens, febricula, cephalalgia vertiginosa, insensibilitas, delirium, rabies, extremorum tremor, pulsus intermittens, mors.

Laudantur in hoc tremore decocta sudorifica ex radice acori, arctii lappæ; lacte cum decocto buxi, chinæ radicis; thermæ sulphureæ. *Vide VVilson Essais Phys. d' Edimbourg.* Requiritur initio cura rachialgicæ.

6. *Tremor coactus*, Sylvii de le Boe Prax. lib. 1. cap. 42.

In illa specie partes tremulæ, etiam sustentatæ, subsiliunt & veluti vibrantur, ita ut nulla laxitas locum habeat; hic tremor quandoque subsequitur, quandoque præcedit convulsionem, adeoque ab eodem principio pendere videtur, scilicet ab irritatione nervorum, tum in sua origine, tum in partibus, atque inde influxu fluidi nervei in musculos moderatores inordinato. Hic tremor etiam melancholicos & hypochondriacos aggreditur.

Curatur aquis sulphureis quales sunt Montis-aurei, Barregienses, Bagnaulenses, inde usu jusculorum refrigerantium & edulcorantium, oleis blandis.

7. *Tremor vertiginosus* Boneti Sepulchret. T. 1. p. 67. *Cephalalgia a verme in cerebro obs.* 116. A.

In Marca Anconitana ann. 1571. epidemice grassabatur hic morbus cum cephalalgia quasi perterebrante, tremore convulsivo, vertigine, per paroxysmos redeuntibus & intra paucos dies occidentibus. Nulla profuere remedia; inventum est in cerebro infectum vermiforme, rubrum, digito longius, ore acuto, collo piloso, vivum, latens in cerebri sinubus: *Saxonia Panthei lib.* 1. vertigines inter signa præcipua vermium in cerebro refert. Vermes quidem in sinubus frontalibus non rari sunt; verum in cerebro, ipsove cranio soli testatur *Bonetus Gemma*, *Ballonius*, *Rolfincius*, & *Thomas Bartholinus*. Vide *Cephalalgiam verminosam*.

8. *Tremor ab Hydrocephalo* Guid. Patini; Boneti Sepulchret. de tremore obser. 7. & 9. *ab humiditate* D. Lazerme, curat. 3. C.

Hydrocephali voce intelligo fluidi serosi, saniosi, vel similis copiam in ipsa cerebri cavitate. *Guido Patinus* in cadavere cujusdam Campani qui insolito tremore fuerat correptus, cum febre, hoc extincto invenit in cerebro serum multum subvirescens, cujus pars in medulam spinalem delapsa erat. Idem testatur *Ignat. Thyermair*; verum in vini potoribus hoc fere tantum observatum est, adeoque hic est tremor temulentus.

9. *Tremor tendinum, subsultus tendinum; soubresaut des tendens.*

Est symptoma febrium malignarum, phrenitidis, & aliorum morborum acutorum capitis: Vide Carphologiam.

10. *Tremor scorbuticus*, Sennerti, est tremor metallurgorum. C.

11. *Tremor paralytedes* Juncker. Conspect. de tremore ab infarctu cerebri& medullæ spinalis C.

Affinis est tremori ab hydrocephalo.

Curatur ut paralysis; huic superveniens, boni ominis est; cathartica, jusculá diuretica calida ex cancris, asellis, radicibus antiscorbuticis; aquæ thermales, juscula sudorifica, opiatæ cephalica ex rheo, cascarilla, karabe; fumus aromaticus ex thymo, karabe, &c. conducunt.

12. *Tremor a saburra*. B.

Quadragenarius, æstate præterita, tremore universali spasmodico correptus subito, sine febre, cum linguæ sorditie, adivit me: præscripta phlebotomia, melius se habuit; sequenti die assumptis ipecacuanhæ granis quindecim & mannæ unciis tribus, ano & cato purgatus est; tertia die iterata phlebotomia, quarta iterata catharsis, & sanatus est.

13. *Tremor a plethora*, Hippocrat. 2. Epid. S. 4. de Stymargi ancilla. B.

Ex faciei rubore, arteriarum plenitudine, mensium, lochiorum, hæmorrhagiæ assuetæ suppressione, victu lautiori & otiosa vita cognoscitur; & phlebotomia, diæta tenui, potu infusi salviæ, melissæ curatur.

14. *Tremor a pathemate, metu, ira, gaudio, libidine* &c. Ill. Lorry de Melanch. T. 1. p. 93. B.

Qui vulnera in præliis passi sunt, aut chirurgicas operationes diras experiuntur, non raro tremore per horas perseverante laborant; ab ira etiam sæpius nec non a gaudio, a libidine idem accidit, immo quandoque periodice revertitur sine pyrexia. Mulier gravida, quæ maritum subito peremptum exhorruerat, genuit filium tremore miserando correptum.

15. *Tremor Asturiensis*. Vide *Lepram quartam*.

16. *Tremor palpitans*, Preysinger Classes morborum. *Palmos* Galeni.

In tremoribus vulgaribus, æqualibus temporum intervallis, non musculus, sed artus ipsemet alternatim attollitur aut deprimitur, aut in oppositas partes it atque redit per minima tamen spatiosa; in palpitatione vero sine ullo ordine musculi unius lacertus subito subsilit, nec regulariter continuoque movetur, sed nunc semel aut bis, nunc minime intra idem tempus subsilit: An causa irritans in sensorio communi, an in musculo ipso palpitante quærenda sit, ignoramus. Flatui cuidam exploso & partem attollenti hunc motum tribuebant Veteres ob velocitatem motus, & ob affectus hujus fugacitatem: ne confundas itaque hunc motum cum pulsatione arteriæ vel aneurysmatis, nec cum motu respirationis in quavis parte pectoris vel abdominis, qui regularis est & rhythmicus.

17. *Tremor traumaticus*, M. Hoin Journ. de Med. Aoust 1752.

Est ille qui a contusione capitis accidit, cum cephalalgia & asthenia universali. Videtur pendere hæc series symptomatum ab erethismo pericranii aut aponeuroticæ capsulæ totum caput cingentis, & fluidi nervei influxum in partes minuentis, unde asthenia & tremor universalis; bis symptomatis in observatione citata accessit pyrexia cum delirio noctu crescens. Ast incisio crucialis loci contusi ad cranium usque laxitatem hisce membranis conciliavit, unde illico fere cessarunt omnia symptomata.

18. *Tremor rheumatismalis* Ill. de Haen. Tom. 3. observ. 19. C.

Est manuum crurumque tremor, cum harum partium dolore rheumatismali, agrypnia, &c. morbus est diuturnus quem *Ill. de Haen* electrisatione feliciter abegit.

19. *Tremor typhodes* Ill. Oringle & van Swieten *des Malad. des Armées*. A.

Est ille manuum tremor qui typhum carcerum ab initio comitatur, & illam speciem a synochis distinguit, maxime si a phlebotomia superveniat delirium & summa asthenia: *Pringle tom. 2. cap. 6.*

XV. PALPITATIO; *Palmos* Græcis; *Cathorn* Serapionis; *Cardiogmus* Galeni in Aph. 65. Sect. IV. *Fermido* Holerii; vulgo *Cordis palpitatio; Palpitation du Cœur.*

Est major cordis pulsatio quam ex arteriæ pulsu exspectandum esset, seu cum pulsu debili, sæpius intermittenti.

Cor ideo pulsat, vel versus costas arietat, quia dum ventriculi coarctantur, auriculis tunc turgescentibus & ab hac pressione resilientibus, basis cordis impellitur, unde motus ejus *conversivus* evadit fortior, & quoniam in hoc motu aorta paululum intorquetur aut partim via sanguinis obstruitur, impetus sanguinis in arterias, adeoque pulsus minor evadit.

Ideo vero cor resilit vel 1. quia fortius contrahitur ab influxu fluidi nervei, quam exigit copia sanguinis ejiciendi, ut in palpitatione hysterica, a pathemate, &c. vel 2. quia ob impeditum sanguinis per cor transitum plus sanguinis solito congeritur in auricula, quæ proinde a corde contracto fortius premitur, fortiusque illud proprio elatere repellit.

In febre pulsatio cordis est fortior, sed pulla inde palpitatio, quia pari passu fortior est arteriarum pulsatio; in syncope debilior est arteriæ pulsus, sed debilior pari ratione est cordis pulsatio.

Causa est conatus cordis obices circulationi oppositos, quos sentit, per fortiorem pulsationem, superandi; unde principia palpitationis duo sunt; 1. conatus cordis violentus ad augendas illius vires, ut in hystericis, hypochondriacis, in terrore; 2. obices in corde, auriculis, arteriis majoribus, pericardio, cum exiguis

guis cordis conatibus. Inde enim collisio crescit, minus tamen quam ubi conatus cordis est fortior.

1. *Palpitatio ab aneurysmate cordis* D. Senac. Malad. du cœur pag. 414. Lancisii de aneurysmat. P. C.

Frequentius dilatatur ventriculus, auriculaque dextra, quam sinistri lateris receptacula.

Has dilatationes anearysmata cordis voco, quæ hæmoptyses, orthopnœas, asthma, phthisim, hydrothoracem sæpius inducunt.

Causæ efficientes sunt impetus sanguinis absolute auctus ab exercitii immodicis, unde cursores, bajuli, veredarii, crapulosi his sunt obnoxii; impetus vero eo major est in parietes cordis & auricularum, quo magis ipsi antrorsum resistitur ob valvulas rigidas, concreta polyposa, terrorem, pathemataque varia; a quibus cor, arteriæve constrictæ manent; unde coagulum sanguinis, polyposa concretio. Hinc mortes repentinæ, suffocantes palpitationes, ruptio aneurysmatum.

Signa pathognomonica sunt magna palpitationum vis, & frequentia vel recrudescentia a levi occasione cum leipothymis, sensu molis majoris costas vel xiphoideam cartilaginem ferientis, &, quod mirum est, quandoque pulsus vividus & plenus, cum scilicet auricula dextra sanguinis transitui obsistit, liberique simul sunt ventriculi; atque tunc temporis palpitatio levis est, vixque manu percipitur, adde situm palpitationis in latere dextro.

In paroxysmo phlebotomiæ, narcotica, absente leipothymia, diæta tenuis, quies corporis, & animi mortem protelant.

2. *Palpitatio a corde ossificato* Ill. Senac. de corde p. 431. 437. Ill. Morgagni Epist. XXIV. 17. P.

Viginti plures extant Observationes ossificationum in diversis cordis partibus cum pulsu debili, inæquali, palpitatione aliisque symptomatis; ast morbi nulla datur adhucdum certa & constans diagnosis; aortam maxima sui parte osseam videsis apud *Bonetum, Vieussenium*, &c.

3. *Palpitatio calculosa*. Schenckii Libr. 2. de Corde pag. 297. P. C.

Ubi sex Auctores testantur se invenisse in ventriculis cordis calculos, & duo alii callos; plurimi ex his ægris palpitatione cordis laboraverant: tres observationes calculorum in corde, unam in pericardio referunt *Ephemer. Nat. Curios.*

4. *Palpitatio tremula; Tremor cordis* vulgo, *Cardiogmos* Galeni & Erotiani, non Hippocratis; *Mal de la Luna*, Pedemontani L. I. de Secr. Schenckius de Verme cordis L. 2. Obs. pag. 296. P. C.

Character obscurus est. *Galenus* dicit esse motum quemdam cordis palpitationi similem. Meo quidem judicio est motus quasi tremulus pectoris cum pulsu inæquali & intermittenti, cui ille motus respondet, necnon cardialgia ad levissimum corporis motum recurrente, & dyspnœa.

Ille morbus procedit ab aneurysmate auricularum cordis, aut cordis ipsius dilatatione notabili, qua fit ut vera palpitatio, seu impetus cordis in sinistrum latus non percipiatur, sed motus quidam tremulus in regione cordis, quo pectus ipsum, sive inter inspirandum sive inter exspirandum, exagitatur, quasi a cordis palpitatione subsiliret.

Ex illa mole nimia cordis impeditur respiratio, ita tamen ut æger horizontaliter decumbere queat, nisi hydrothorax comitem se adjungat, quod in fine morbi accidit; premitur etiam œsophagus, unde dysphagia, immo nausea; premitur etiam forte ventriculus, unde nausea, vomitio, & cardialgia, maxime cum æger erigitur.

Vidi in augmento morbi supervenire tussim & sputum sanguinis nigricantis, anxietates, œdema pedum, tibiarum, hydrothoracem cum polydipsia, urina pauca, rubra, & difficultate respirandi, quæ pectus & caput erigere cogebat inter dormiendum: is morbus videtur descriptus & observatus a quibusdam Auctoribus, quos citat *Illustr. Archiatrorum Comes D. Senac de morbis cordis, cap. de volumine cordis aucto.*

5. *Palpitatio a polypo* D. Senac. l. 4. c. 10. P. C.

Signum præcipuum est variabilis pulsuum inæqualitas, prout sedem aut figuram polypus mutat; dolores cordis quasi divulsorii. Signa dilatationum in ventriculis si ductus arteriosi polypo obstruantur; in auriculis si ventriculi polypo obsideantur, pondus scilicet in parte, anxietas incredibilis, pectoris oppressio, a motu corporis crescens; moles.

Polypus in auricula vel ventriculo sinistro majorem dyspnœam inducit quam qui in dextro.

Præcavetur polypi efformatio, si post magnos terrores vena tundatur, violenti horrores calido potu curentur, si in magnis morbis acutis pulmonum phlebotomiæ repetatur, potus diluēs non negligatur; si in chronicis, ut melancholia, aquæ ferrugineæ & martialia usurpentur.

Dato polypo sobrietas, quies animi & corporis; phlebotomia conveniunt; inter dissolventia polypi sal tartari & sapo atque demum aqua calcis tentanda videntur.

6. *Palpitatio polyposa, a polypo in cordis sinistra parte* D. Senac. P. C.

Ille morbus inducit symptomata quæ sanguinis congestionem in pulmone majorem sequuntur, ut dispnœam, asthma sine tussi, aut anacatharsim materiæ pituitosæ, hemoptysim; præter symptomata antecedenti speciei communia, ut dolores in regione cordis, anxietates, suffocationem a corporis animive motu velociori, syncopes, lipothymias, asphyxias.

Observandum autem est maximam partem polyporum, qui in cadaveribus reperiuntur, in agone mortis ortum duxisse, congulata & concreta sanguinis lympha, ut sanguis pleuriticicus in patella coagulatur: multos aperui phthisicos, hydrothorace, asthmate mortuos, quorum cor concretiones polyposæ, ramosæ obsidebant; pluries extraxi funiculos polyposos ex aorta ad crura & brachia extensos.

7. *Palpitatio apostematosa* Lancisii de aneurysmate lib. 1. prop. 5. P. C.

Vidimus inauratorem qui cordis palpitatione & dispnœa laborabat, credebaturque aneurysmate tentatus; non allevatus a phlebotomiis repente obiit. Abscessus inventus fuit liquore melliceridis turgidus, ad basim pericardii, inter unam, alteramque ejus tunicam.

8. *Palpitatio ex aorta aneurysmate* Baglivi pag. 403. P. C.

Nobilis vir de Vezenobre sexagenarius lapsum ex scala suæ Bibliothecæ ante duos annos, passus, angores in præcordiis, palpitationes, dispnœam patiebatur; metuens ne pro vaporoso deridéretur a suo Medico, morbum suum silentio premebat: demum stans & natam suam alloquens in ictu oculi mortuus concidit: Medicus ordinarius accurrit & apoplexiam incusat; alter catarrho suffocanti mortem repentinam tribuit; ego rupto aneurysmati juxta cor illam adscripsi, & præsagium meum confirmavit cadaveris sectio; aperto thorace magnus saccus lividus conspectui sese offert, erat pericardium cruore distensum; aorta quadruplo crassior solito in suo exortu lamellis osseis intus erat obducta, extus rimas nigras ostendens; ex illi rimis cruor effluxerat in pericardium; hæc Alesiæ triginta abhinc annis circiter.

Puella passa est per duos annos ingentem palpitationem, vertigines, frequentes syncopes, dpspnœam, pulsus inæqualitates, aliaque aneurysma aortæ indicantia, & eventus docuit partes ab arteria aneurysmatica sanguinem accipientes sæpe corripi formicatione, torpore, impotentia ad motum, necnon paralysi: *Baglivi ibidem*; ubi videre est quod pronunciat *Lancisius* in magnis aneurysmatis, progressu temporis supervenire leucophlegmatiam, vel ascitem: *Lancis. de aneurysm. prop.* 140.

In aneurysmatis aortæ majoribus & sphæricis non raro accidunt concretiones polyposæ, lamellatæ, ut vidit idem *Lancisius*, & *D. Marcel Hist. de l'Acad. R. des Sc.*

D. de Senes Societatis Reg. Monspell. Geometra illustris lapsus erat in dorsum a duobus annis, exinde conquerebatur de dolore pectus transfodiente usque ad quartam dorsi vertebram cum levi dyspnœa & palpitatione, ast maxime cum pulsus periodica quovis minuto intermissione; obiit hæmatemesi; cadaver ostendit mihi aortam descendentem facci instar pollicis diametro dilatatam (*vide Hæmatemesim* 1.) Mirabatur Chirurgus Girard cum perscrutando pectus cadaveris inveniret quæ ibi invenienda fore prædixeram.

9. *Palpitatio ex aorta angustia* Lancisii de aneurysm. prop. 53. VVillisi to. 1. pag. 145. Vieussens observ. tract. de corde, P. C.

Palaggius Canonicus hypochondriacus reversiva palpitatione, pulsus inæqualitate atque intermittentia, necnon asthmate ac vertigine vexabatur, maxime ex vehementi corporis motu vel animi pathemate.

Cadaver ostendit valvulas aortæ osseas, vel cartilagineas, inde angustatam aortam, unde auricula dextra, vena cava & ventriculus dexter, minime vero sinister, ad pugni magnitudinem erant dilatata, quippe civitates dextræ longe molliores & tenuiores sinistris; non mirum itaque si a renixu sanguinis dilatentur.

Senex cerevisiæ & vini potator assiduus palpitationem pati crebro solitus erat; cadaver aortæ truncum mox a cordis exitu osseum, ejusque latera valdo compressa ostendit: *VVillis. de palpit. pag.* 145.

Domina de Castres orthopnoica palpitatione & pulsus inæqualitate dudum laborabat; cadaver exhibuit aortam totam, necnon arterias iliacas, spermaticas, trachæam, &c. ossificatas: *Vieussens de corde observ.*

10. *Palpitatio a pancreate* Storcki Ann. Med. I. pag. 245.

A violenta vomitione in muliere subito suppressis catameniis supervenit præcordiorum anxietas, cordis palpitatio, frigus extremorum; successu temporis perseveravit palpitatio, pulsatio in epigastrio, & sub paulo fortiori corporis motu animi deliquium; accessit tumor sub stomacho; tempore catameniorum crescebant symptomata. Post mortem pancreas fuit saccus tredecim grumosi sanguinis libris farctus.

11. *Palpitatio arthritica* D. Lazerme, Profess. Monspell. P. C. *a scabie repulsa* Fr. Hoffmann. III. 76.

D. Rouzier septuagenarius arthriticus Senator nullos insultus arthritidis a biennio passus, post curas graves vertigine fuit per tres menses conflictatus; successerunt palpitationes cordis; suppressa vertigine, sanguis caput per intervalla impetebat, fere suffocabatur in palpitationum paroxysmo, pulsus evanescebat, de polypo cordis vix dubitabant Medici; pulsus intermittebat maxime; post hoc temporis intervallum, seu 18. menses, doluerent pedes arthridite, & illico sanus evasit.

12. *Palpitio chlorotica*, P. L.

Quæ chlorosi laborant, suppressis catameniis, habent paucum cruorem qui densum thrombum copioso sero innatantem relinquit; magna debilitas a fibrarum laxitate oriunda hujus principium est; stipantur femorum gravitate, spontanea lassitudine, dyspnœa ad lestem cursum, ad scalarum ascensum, sæpe pica; curantur longo usu martialium.

13. *Palpitatio hysterica* Sydenhami. P. L.

Cognoscitur ex signis hysteriæ, spasmis internis, magna pusillanimitate, pathematum tristium concursu, & ex eo quod ex levi occasione, ut terrore, gaudio, accedat atque recedat.

Magna sensibilitas animæ, & corporis debilitas huic ansam præbent.

Curatur quiete corporis & animi, liquorum spirituosorum odore, & cardiacorum potu; secus ad fœtida, antihysterica deveniendum est.

14. *Palpitatio melancholica* Rhodii lib. 2. observ. 40. P. L.

Junior

Junior medicus fusci coloris, & melancolicus animi pathematis diu vexatus, & cibis accidis, acribus abusus, cordis palpitationem, cum sonitu & arteriæ carpi vehementi pulsatione, atque convulsiva constrictione seu tensione, passus est; is chalybe, cardiacis, purgantibus morbum suum exasperabat, verum consilio *Lancisii* succo pomorum per duos menses sumpto convaluit: *Lancisius de aneurysmat. prop.* 44.

Ex arteriæ aortæ vel pulmonaris constrictione spasmodica, ea inducitur; illa vero constrictio excitatur a majori systematis nervei sensibilitate, & aliquo vitio in textu illius arteriæ ob victum acrem. *Vide D. Senac malad. du cœur lib.* 4. *cap.* 9. §. 3.

15. *Palpitatio febricosa*. Storck *Ann. Med. I. p.* 75.

XVI. CLAUDICATIO; *Colotes* ac *Coleia* Græcis, ac *Cholema* Castelli; Ægri *Claudi*; Gallice *Boiteux*, *qui cloche*, *qui feint*, ou *boite*.

Est vitiosus gradiendi modus, quo truncus singulis passibus huc vel illuc inclinat, & crus indecore movetur, vel difficulter trahitur.

In statu sano cum pedem dextrum antrorsum promovemus, centrum gravitatis corporis leniter loco mutatur, & incidit in basim pedis sinistri; rursusque reposito pede dextro sinistrum attollimus, & cum centro gravitatis, axis trunci sibi semper parallelus incidit in basim pedis dextri, & sic vicissim; verum apud claudos axis trunci minime suum parallelismum servat, sed nunc sinistrorsum, nunc dextrorsum inclinat, ut æquilibrium servetur, & lapsus præcaveatur.

1. *Claudicatio a dolore*.

Ea est quæ excitatur ab ischiade, arthritide, vulnere, contusione, phlegmone, erysipelate, aliove quovis affectu, aut morbo cujuscumque partis, cujus dolorem intendit gressus; tunc enim accidit ut non libere & expedite possint agere musculi artus inferioris, quin sequatur dolor; unde ab extendendis aut contrahendis hisce musculis abstinemus: unde artus alter altero brevior evadit aut rigidior, inde vero claudicatio, quæ tamdiu perseverat, quamdiu ipse dolor, immo quandoque sedato dolore parva inducta est consuetudo, aut musculi non sufficientem flexilitatem recuperant; quænam vero auxilia in his casibus indicentur, cuique obvium est.

2. *Claudicatio rachitica*. L.

Apud infantes, claudicatio anatina, seu utriusque lateris, quæ vulgo tribuitur lumborum debilitati, procedit ex eo quod collum femoris angulum fere rectum cum axi femoris constituat, unde crura divaricantur; & major e vadit distantia unius pedis ab altero; proindeque ut centrum gravitatis transferatur ex uno latere ad alterum, necesse est truncum per majus intervallum transferri a dextris ad sinistras & a sinistris ad dextras, ut anates inter gradiendum solent propter majorem pedum a se invicem distantiam; ea vero claudicatio sponte corrigitur ætate progrediente, modo tamen infantes illi non cogantur progredi maturius quam par est.

3. *Claudicatio a fractura*. L.

Ea est non quæ ob dolorem fracturæ recentis, sed ob brevitatem artus inde sequentem accidit, cum fractura non fuit ullatenus aut recte reposita; quippe si in eo situ v. g. femur repositum fuerit, ut sit rectum, cum debet esse incurvum, totus artus erit longior quam antea, unde claudicatio: quippe inter gradiendum centrum gravitatis corporis, quod in statu sano horizontaliter transfertur, jam oblique nunc descendet, nunc ascendet; si callus fracturæ coalitæ accrescens musculum distrahat, inter gradiendum musculum illum laxum retinebit homo, ne nova contractione alterius distrahatur, & doleat, unde claudicatio. Si vero fractura restitui nequeat, ut cum caput femoris fractum est, tunc femur, in viciniam tota musculorum & ligamentorum vi retractum, decurtabit artum, unde claudicatio initio dolentissima, successu temporis indolens ob occallescentiam loci in quem extremum ossis fracti se recipit.

4. *Claudicatio a luxatione*. L.

Quæcumque pars luxationem passa sit in artu inferiori, sive femur, sive tibia, sive tarsus, sive introrsum, sive extrorsum, tunc abductores, vel adductores elasticitate non æquilibrata artum inflectunt, adeoque decurtant, quippe longitudo cruris & tibiæ est maxima, cum recta protenduntur ossa in una linea, quam cum alterum os cum altero includit angulum; idem fiet si antrorsum, vel retrorsum facta luxatione superveniat inflexio coacta, unde claudicatio ob artuum inæqualem longitudinem.

5. *Claudicatio a contractura*. L.

Artus decurtantur, cum tendines contracturam patiuntur, ut in Rachialgia, hemiplegia scorbutica, arthritica, aliisque, quippe flexores musculi fortius contrahuntur quam extensores, unde artus flexus remanet, unde claudicatio sine dolore.

6. *Claudicatio mutilorum*. L.

Quibus amputatum est vel crus, vel tibia licet artu ligneo in ejus locum utantur, necessario claudicant; quippe cum nullus in tarso, metatarso, & digitis possit servari motus proprius, non potest successiva digitorum metatarsi & tarsi inflexione leniri, & gradatim fieri progressus uniformis, qualis apud sanos integros; sed coguntur artum ligneum extrorsum circumrotando transferre, & humi talum subito figere, unde rudis fit descensus centri gravitatis; hinc vero claudicatio.

7. *Claudicatio a debilitate*. L.

Si alterutrum crus debilitate paralytica, seu etiam vera hemiplegia laboret, oritur claudicatio; immo in utroque affecto, ut in paraplegia imperfecta, accidit; modus autem progrediendi in utroque morbo est diversissimus, sed vix verbis describi potest.

ORDO

ORDO QUARTUS.

SPASMI CLONICI UNIVERSALES,

Quibus addenda sunt species quædam convulsionis & tremoris.

CUM cerebrum sit origo communis omnibus nervis, verosimile est ipsi inhærere principium proximum morborum hujusce ordinis; in spasmis partialibus sedes materiæ morbificæ sæpius est extra cerebrum, ut in corde si sit palpitatio, in crure dum est claudicatio, &c. non mirum proinde, si sæpius quædam animi functiones lædantur in morbis universalibus spasmodicis, ut epilepsia, eclampsia, &c. quæ sæpius intactæ remanent in partialibus.

XVII. RIGOR; *Phricasmus* & *Phricia* Dioscoridis; *Phriciasis* Gorræi; Græcis *Rhigos* ac *Phrice*, *Horror*, *Horripilatio*, *Algor* ac *Frigus* Latinis; *Frisson*, *Refroidissement*.

Est succussio tremula, coacta, cutis cum sensu frigoris; unde differt a tremore, qui quandoque frigus febrile aut catarrhale comitatur; nam in tremore artus etiam succutiur, in rigore vero cutis corrugatur & exagitari videtur.

1. *Rigor febrilis* Jonstoni idea medic. *Frigus febrile* Boerhaave Aphor. 621. *Frisson de la Fièvre*. P.

Duplicis est indolis, nam vel adest frigus vel nullum est, illiusque loco vel spasmodica vibratio fortior, partium dolor, aut aliud symptoma spasmodicum; vel frigus adest, quod rursus est vel adstantibus ad palpum sensibile, ut accidit in tertiana vulgari; vel frigus est ægrotanti soli sensibile cum calore nativo in eadem parte quam Medicus palpo explorat, & hoc accidit in remittentibus malignis, ut amphimerina, epiala; immo quandoque dum friget & horret ægrotans, cutis ipsius paulo calidior est ad sensum Medici quam in statu sano; distinguendum est itaque frigus *reale* a frigore *sensitivo* quoad solum ægrum.

Rigescentia vasorum minimorum sensum frigoris in ægro excitat. Vidi in amphimerina, epiala, corpus totum vehementissimo tremore concuti cum trismo stridente, suffocativa dispnœa, cum simul æger calebat toto corpore; pulsus vero erat rarus, mollis, inæqualis, & sedato illo rigore, pulsus rarior, minor, magis inæqualis evadebat, ita ut cardiacis opus esset, nec calor increscebat. De hac tarditate & raritate pulsus in accessu febrili & remittentium paroxysmis videatur *Mortonus de proteiformi febrium intermittentium genio*. Vide *amphimerinam algidam*, *febrem algidam Torti*. Dividitur rigor febrilis in criticum & morbosum. Criticus seu salubris censetur, si die critico accedat, si corpus ad ipsum incalescat, aut aliqua dejectio sequatur. Insalubris est febricolus.

2. *Rigor catarrhalis*. P. B.

Qui amphimerina catarrhali, simplici rheumate, coryza, angina catarrhali corripiuntur, in invasione per intervalla frigus subcutaneum cum rigore patiuntur, huncque motum tremulum spasmodicum per vim cohibent, si anhelitum comprimant, & locum in lectulo non mutent, secus frigore & tremulo motu concutiuntur; frigus vero sæpius a dorso & medulla spinali, quandoque e nucha, procedere videtur, ita ut per nervos hæc sensatio & agitatio serpere videatur.

Frigori febrium intermittentium simplicium succedit calor hujus intensitati respondens; in malignis vero nulla pyrexia aut exigua succedit: pyrexia in simplicibus sudore terminatur, non vero semper in malignis; ast frigori catarrhali nec notabilis pyrexia, nec sudor succedit.

3. *Rigor a purulentia*. P.

Post morbos inflammatorios, ut pleuritidem non solutam, superveniunt rigores anomali sæpe vespertini, quos sudatiunculæ & pyrexiæ excipiunt, quippe suppurationem fientem designant; desiderantur hujus rigoris signa characteristica ex pulsu, proprio gradu frigoris, aliisque circumstantiis.

Rigorem cū tremore universali observavit *Ballonius* in ægro, cujus sanguis totus albibus erat, quasi chylus aut pus. In summo frigore febrili observavit *Ill. de Haen* gradum caloris realis descendisse tantum a 99. ad 97. therm. Fahrenheiti.

4. *Rigor a pathemate*. B.

Nonne terrori tribuendus est rigor cum tremore summo quem passus est vir qui in digito ab scorpio punctus fuerat? is quidem simul dolores pungitivos quasi formicationem in toto corpore patiebatur; ac applicato ad locum læsum scorpio sanatus est; sed ea non me inducunt ad credendum hos affectus veneno scorpii tribuendos esse, cum in Lusitania, ut in Occitania, veneno careant hæc insecta. Vide *Amati Lusitani observ.* 31. *centur.* 6.

5. *Rigor a frigore*.

Est ille qui ab aere frigido, mora in nive, aqua frigida, vento gelido, nudo corpore, &c. accidit. Particulæ igneæ quæ se continuo diffundunt e corpore calido in frigidum continuum, eo uberius exeunt e calido, quo majus est discrimen temperaturæ, majorque contigui frigidi densitas, usquequo æqualis sit sub eodem corporum pondere particularum ignearum in utrisque quantitas, ut paret experimentis in animalium flatica factis. Vide eximiam Ill. *Hambergeri dissert. de frigore*.

Cineres calefacti supra corpus hominis submersi & frigidissimi recens ex aqua extracti calorem vitalem ipsi reddidere: panni calidissimi, quibus involuta est puella e puteo extracta, & pro mortua habita, marmoris instar frigida, eam ad vitam revocaverunt. Vide *Asphyxiam*.

6. *Rigor tertianarius*. Communicabat Ill. D. Chaptal. D. M. Monsp. P.

Mulier sexagenaria per duos annos alternis utplurimum diebus corripiebatur universo rigore, in quo frigus potissimum eminebat, quo per viginti quatuor horas albegat cum pulsu parvo & ra-

& raro; hoc elapso tempore per diem integrum sana erat, & vegeta usquequo alter accessus eam frigore congelaret.

Tentata sunt incassum diversa a peritissimis Medicis remedia, quibus tantummodo quædam identidem per aliquot dies obtinebantur induciæ, & typi mutationes: verum post duos annos sumpto quotidie infuso foliorum ribesii nigri, vulgo *cassis* dicti, sensim convaluit.

7. Rigor febricosus, Algida febris Tortl de febribus; P. A.

Est algor horrendus, periodicus, a veneno febris intermittentis, vel remittentis procedens, cum pulsus depressione, exilitate & frequentia, tamque pravis aliis symptomatis, ut æger in agone constitutus videatur non autem a quovis febris genere, sed ab intermittente tertiana duplici, eaque maligna aut amphimerina phricode pendet ille perniciosus algor, e quo potissimum ætate provecti ægri e medio tolluntur. *Vide* signa & curam phrenitidis, pleuritidis, choleræ, aliorumque morborum, quos febricosos indigitamus. Est enim eadem cura.

Consulatur *Anonymus de recondita febrium natura*, *cap.* 19. *pag.* 106.

XVIII. ECLAMPSIA, *Convulsion des enfans*, *Insultus epilepticus*, vulgo *Mouvemens convulsifs*, *Eclampsis* Gorræi definit.

Ecclactisma vel *ecclactismus*, agitatio qua pueri exiliunt & calcitrant propter membranarum cerebri morsum vel dolorem, vel incipientem convulsionem, qua voce usus est *Hippocrates lib.* 3. *coacar. aphor.* 35. *Gorræi definit.*

Eclampsia, vulgo epilepsia puerilis, differt ab epilepsia vulgari quod sit acuta, quandoque remittens, aut omnino continua, ut patebit ex specierum historia; definiri potest morbus convulsivus, clonicus, acutus cum sensuum in paroxysmo feriatione.

1. *Eclampsia typhodes*. Vide Sennert. de febribus lib. 4. cap. 14. *Febris maligna cum spasmo* Sennert. An *Convulsio Suecana*, seu *Raphania* Linnæi? P. A.

Hic morbus in Coloniensi Episcopatu & VVestphalia grassatus est anno 1595. convulsionibus veterno, delirio, ac mentis alienatione, nunc cum febre, nunc sine febre, homines gravissime affligens. 1. Invadebat sub forma vellicationis, formicationis & stuporis in pede, vel manu, nunc in uno, nunc in utroque latere. 2. Dein digiti affecti convellebantur contractione vel extensione. 3. Serpebat convulsio ab extremis ad truncum e cubito in humerum, ex genubus in coxendicem: 4. Tunc æger instar globi convolutus vel recta exteosus procumbebat. 5. Aderant simul dolores qui clamores horrendos ciebant. 6. Sæpe convulsio nec opinantes subito invadebat, vomitumque excitabat, atque hic affectus non nisi post multos dies caput afficiebat, si remedia apta adhiberentur. 7. Secus ægri epilepsia & sensuum amissione laborabant, & a paroxysmo immoti veluti mortui diu jacebant; aliqui amentes, aut veternosi, aut deliri per aliquot dies erant. 8. His peractis boulimia cum diarrhœa accedebat, plerisque pedes & manus intumescebant, aliis pemphigus accedebat. 9. Morbus contagiosus habebatur, epilepsia subinde recrudescebat, delirium in stuporem insanabilem abibat, & sanati ab his morbis quolibet anno mense Decembri aut Januario aliquid mali sentiebant.

Eadem symptomata peste infectis supervenire solent, teste *Cardano l.* 2. *de subtilitate*, *Valleriola loc. comm. l.* 3. *c.* 18. *Petro Salio Diverso de peste lib. c.* 5. Hæc epidemia sequebatur annonæ caritatem, adeoque victum ex pravis cibis, fructibus corruptis, fungis, &c.

Curabatur ex præscripto Academiæ Marpurgensis, 1. catharticis, 2. antispasmodis; 3. litu nervino, aromatico, &c. Videtur idem esse affectus qui alias a *VVillichio*, *Buddeo* visus est.

2. *Eclampsia verminosa*, *Insultus epilepticus a vermibus*. P. A.

Apud infantes vulgaris est, & a convulsione non potest distingui, quia hac ætate functiones animæ facile obscurantur a gravi quocumque morbo, & infantes facile somnolenti evadunt.

Curatur vero eodem modo quo convulsio a vermibus in paroxysmo, ab ætate 5. ad 10. annorum. Sic se gerebat *Riverius*, salis vitrioli drachmam semissem præscribebat, præmisso, si opus esset, enemate purgante; vomitione excitata convulsiones sedantur, & si revertantur, catharsis instituitur; deinde vero olei succini, & spiritus vitrioli, ana guttæ quinque, præscribuntur; sequenti die, fit julepus ex aquæ cardui benedicti & scordii, ana uncia una; confectionis alkermes, drachma una; salis cardui benedicti, scrupulo uno, cum aqua theriacali, vel aqua naphæ; vermifuga vero minime negligenda sunt. *Vide River. observ.* 28. *&* 59. *centur.* 4.

Vix ullus est morbus qui plures infantes e medio tollat.

3. *Eclampsia parturientium* Mauriceau chap. 28. liv. 2. *Accouchement accompagné de convulsion*. Baglivi p. 336. Nic. Puzos: *Spec.* 3. Levret p. 224. Shafonsky de puerperarum convulsionibus, Argentor. 1763. P. A.

Sæpius ab eclampsia tum mater parturiens, tum fœtus, ac uterque perit, nisi promptissimum feratur auxilium; motus scilicet convulsivi per intervalla redeuntes superveniunt, sive ab ultimis naturæ periculo commotæ conatus, cum scilicet ob immodicam hæmorrhagiam accidunt, sive translatione vividiore sanguinis ad cerebrum, ob vehementem quam in molimine partus patitur commotionem, & ob plethoram, sive demum ob acriorem uteri distracti dolorem.

Parturiens vero vel in intervallis convulsionum mentis suæ compos est, vel somno sepulta, spumans ore jacet. In hoc secundo casu nulla fere spes salutis superest; in priore vero unica spes est in embryulcia, seu prompta fetus exclusione, quam natura sola rarissime, verum

rum obstetricante Medico-Chirurgo adjuta, potest exsequi.

Periculum autem est in mora, maxime si menorrhagia simul vires auferat, & quantocius more solito manu butyro illita, in uterum, si paulisper hiet, immissa, fœtus pedes adducendi, & partus accelerandus.

Si vero minime hiet uterus eclampsia superveniente, nil aliud tentari potest præter phlebotomiam e brachio vel e pede, (si eclampsia a menorrhagia non excitetur, sed a plethora, agitatione, aut dolore,) atque clysmata ex decocto sennæ, cum catholicone, eo fine, ut tormina uterum aperientia cieantur, non neglectis linimentis os uteri lubricaturis, ex oleo, adipe, butyro: in hoc vero casu emeticum præscribere inconsultum est; quippe docente experientia, hæc eclampsia ab alterutro ex prædictis principiis procedit, quorum nullum tolli potest, sed potius augetur ab emetico; perniciosum itaque illud medicamentum ablegetur, nisi ex oris fœtore, linguæ spurcitie, nausea indicetur, & absit menorrhagia.

Sunt mulieres quæ eclampsia in omni partu afficiuntur, sive ante, sive post exclusionem fœtus; docet autem observatio *Mauriceau* eas ab hoc morbo evasisse, quæ bis terve in decursu graviditatis, semelque instante puerperio sanguinem sibi detrahi curavere.

In partu etiam facili quadoque mulier subito conqueritur de suffusione & marmarygis, de gravi cephalalgia frontali, vel occipitali, de subita amaurosi, quæ sunt proximæ eclampsiæ prodromi; illico una vel duæ largæ phlebotomiæ instituendæ sunt, nec ad extractionem fœtus properandum, si his præmissis partus rite procedat, tormina revertantur, & mulier sui compos evadat; verum si recurrant convulsiones, cum spuma oris & signis anginæ convulsivæ, aut cessantibus convulsionibus sopor urgeat, tunc post phlebotomias clysma injiciendum est cum lenitivo, diaphœnico, in infuso foliorum matricariæ, artemisiæ, & si uteri os non magis ac magis hiet, ad fœtus extractionem recurrendum est.

Non tamen notabile matris levamen a fœtus extractione illico supervenit, ita ut ægra per unam alteramve diem convulsionibus, sed quidem rarioribus concutiatur, aut raro obruta obdormiscat, sed symptomatum imminutio optimi est augurii: si vero, extracto fœtu, symptomata illa non remittant, de muliere actum est. Vide *D. Puzos Traité des accouchemens pag.* 172.

4. *Eclampsia a doloribus* Helmontii de lithiasi cap. 7. *Epilepsia nephritica* Frid. Hoffmann. de epilepsia; *Eclampsia ab odontalgia*, *otalgia* Hoffmann P. A.

In Comite & in moniali vidit *Helmontius* eclampsiam lethalem; alter habuit in renibus calculum aduncum & acutum; altera in uretere; uterque post diros dolores nephralgicos crudelibus convulsionibus obiit.

a. *Eclampsia rachialgica*, Cl. Bonté Journ. de Med. Jan. 1764. pag. 41. P. A.

Est varietas eclampsiæ a doloribus & frequens est apud rachialgicos, hystericos; gravior si rachialgici sunt robusti & vegeti; Curatur ope laudani cum castoreo aut camphora, facilius tamen si emetica præmissa fuerint ratione rachialgiæ; si præmissa non fuerint, narcotica cathartícis sunt maritanda; si vero pertinacia eclampsiæ inducat ad suspicandum vitium seu infarctum in cerebro, a phlebotomia e pede ordienda est curatio.

b. *Eclampsia ab otalgia*, Jour. de Med. Fevr. 1764. pag. 150.

Larvæ quatuor conicæ, in aure purulenta genitæ, dolorem atrocem & dein convulsionem excitabant; frustra oleum injectum fuerat; M. Bertrand has larvas extraxit & ægra convaluit.

c. *Eclampsia a dentitione*, *Convulsion causée par la formation des dents*. P. A.

Incisorii minorem, canini majorem, molares maximum dolorem inferre censentur; an quia obtusiores? dolor minime a gingivis perforandis oritur, sed a nervo in dentis radice compresso; gingivæ fine dolore secantur.

Quo accessus eclampsiæ frequentiores, eo pejus; quo in intervallis minus valet, magis stupet infans, eo pejus; si frequentes sint accessus & in intervallis papillam recuset infans aut sopore tentetur, fere semper lethale.

Cura. A phlebotomia ineundum est, nisi æger debilis sit ab inanitione; clysmata iteranda, nec enim convelluntur in dentitione quibus alvus est laxa, dein semigranum kermes mineralis identidem in aqua tiliæ ipsis præbetur, ut alvus laxetur. Interea nutrix refrigeretur aqua pulli, oryzæ, hordei, sero lactis, immo purgabitur, ut infans inde purgetur; alumno oleum amygdalarum dulcium perutile est; debilitato dein præscribuntur antipasmodica, ut spiritu cornu cervi guttæ aliquot, pulveris de guttetta grana aliquot, in julapio cephalico.

5. *Eclampsia a saburra* Boneti Sepulchret. de epilepsia puerili, obs. 9. *Eclampsia humoralis* Levret. P. A.

Si nutrices ira, vel terrore graviter commotæ statim ubera præbuerint alumnis suis, hi sæpius haud ita multo post, epilepsia corripi observantur: *Hoffmann*.

Hodie infans sexennis summo mane subito corripitur convulsione continua totius corporis cum anæsthesia sine prodromo, pallidulus, macer, asphyctus erat; præscripsi potionem cardiacam & anthelminticam; in primo cyatho tartari stibiati granum; post duas horas syrupi Glauberiani gutt. vj: dejecit, vomuit virides mucos, & statim eclampsia recessit, superstite febre, & lassitudine; cras purgandus est.

6. *Eclampsia ab ischuria*. Schneiderus de catarrhis pag. 244. P. A.

Quibus urina supprimitur per aliquot dies, febris ardens, subsultus tendinum, delirium, sopor, & varii motus convulsivi superveniunt, urina

na sanguini remixta; quippe si injiciatur atramentum per ureteres, illud facile in venam emulgentem transit, ut expertus sum, adeoque simili via urina sanguinem inficit.

In hoc casu si phlebotomiæ repetitæ, clysmata, irrigationes emollientes, potus nitrosi nihil præstiterint, tumeatque hypogastrium, acus tricuspis cannula inclusa immitti debet per perinæum in vesicam, si catether immitti non potuerit, & urina eliminanda est.

7. *Eclampsia plethorica* Schneideri de catarrhis pag. 234. *Eclampsia a plethora* Drelincurtii apud Bonetum obs. 6. Levret pag. 224. P. A.

In illa specie a phlebotomia pedis repetita larga, a sanguisugis ano appositis, victu tenui salus exspectanda est.

8. *Eclampsia ab inanitione* Galen. Levret des Accouch. P. A.

A sanguinis profluvio convulsio & desipientia malum: *Hippocr. aphor.* 9. *sect.* 7.

Ea eclampsia est conatus naturæ quo se vertat nesciæ, & præsentem statum intolerabilem quovis alio mutare cupientis; extremo autem huic periculo obviam eundum est cardiacis, aromaticis, & analepticis.

9. *Eclampsia traumatica* Bonet Sepulchret. observ. 23. tom. 1. pag. 329. P. A.

Quatuordecim casus recenset Auctor convulsionum, cum sopore, delirio, sensuumve obscuratione, ob percussum, fractumve cranium in quacumque parte, inventis quandoque pure, sero effuso, sanie, abscessu, meninge inflammata, cerebro depresso, fragmentis cranii, &c. intra cerebrum. Vide *Dionis*, *Heisteram*, *&c. de vulnerib. capitis.*

Idem accidere visum est ulcere diaphragma rodente *observ.* 24. carie vertebrarum spinalem medullam denudatam vellicante *observ.* 26.

10. *Eclampsia exanthemica*, *a variolis* Sydenham pag. 80. *&* 661. *a retrocessione petechiarum*, *variolarum*, *rubeola*, *purpura*, *ab achoribus suppressis* Fr. Hoffmano. de Epilep. *a miliari* Allioni de Miliari. P. A.

Quæ variolæ præludio supervenit boni est ominis, licet aliquot dies perseveret, atque eruptionem pustularum discretarum præcedit.

Epilepsia symptomatica differt ab epilepsia exanthematica ratione acutiei eclampsiæ & morborum quibus debetur.

11. *Eclampsia ab atropa*. P. A.

Anno 1750. mense Augusto puer septennis manducavit in horto regio Monspeliensi aliquot beccas Belladonæ, (atropa Linnæi, melanocerasi, vel solani furiosi) paucis post horis evasit ruber, scarlatino rubore, sine calore, rubedo universalis erat, deinde convulsionibus totius corporis per 24. horas fuit divexatus, cum febre notabili & delirio læto. Mane sanguis missus est, unde symptomata imminuta; oleum amygdalarum sumpsit, & vespere multum dejecit per inferiora, deinceps sopore ab hora sexta vespertina usque ad nonam matutinam detentus fuit, & sanatus est intra 40. horas a morbis initio.

Decocto atropæ levissimo diu continuato, & hausto carcionoma mammæ sanatum videsis *in observ. Vandermonde* 1758. & *in Ill. Halleri disputat. morborum tom.* 2.

12. *Eclampsia ab œnanthe*. P. A. Journal de Medecine Novembre 1758. pag. 430. observante D. Rochard Chirurgo Bellinsulæ ad mare.

Œnanche crocatæ (*Linn. spec.*) radices, carottis similes succo lacteo, dein croceo, sapore acri, ingrato, usitatæ sunt a pluribus militibus.

Hocce venenum latuit aliquot horas in ventriculo, sine noxa, ast dein in intestinis strages edidit maximas, quippe intestina post mortem sola continebant succum flavum radicis, & tenui sola erant purpureo-nigra, maculis lividis gangrænosis respersa, cetera vix mutata.

Symptomata; horrendi vomendi conatus, dolores atroces præcordiorum & cardiæ, convulsiones violentæ in oculis, facie, maxilla, ita ut nihil omnino deglutire possit æger, & quasi in eclampsia mente captus videatur; intelligo autem ex imperfecta hac historia verum risum sardonicum ab hoc veneno excitatum fuisse cum constrictione spasmodica œsophagi & maxillæ.

Quibus os per vim aperiri potuit, emetico magna aquæ copia diluto & deglutito venenum ano & cato rejectum est; clysmata, potiones in usum advocatæ; oleosa, lacticinia, mucilaginosa pinguia adhiberi debuissent; imminuto paroxysmo, quid sentirent prius ægri eloqui potuere, supererant tamen vertigines, cardialgiæ, syncopes, ast demum omnes evasere.

13. *Eclampsia a cicuta*. VVepfer. de cicuta aquatica.

Pueri duo & sex puellæ mense Martio comederunt radices cicutæ Linn. quas pro carottis habebant; omnes autem serius, ocius, intra paucas horas correpti sunt eclampsia, qua intra horæ dimidium duo obiere, ceteri ope vomitionis brevi evasere, ejectis radicum manipulis. Cum autem maxilla convulsa esset, dentes quibusdam effracti sunt, & theriaca aceto soluta, aliis infusum tabaci has vomitiones salubres concitaverunt. Jacobus Mæder sexennis de cardialgia querebatur, vix verbum effatus, humi prostratus, urinam ad viri altitudinem eminxit, mox terribili aspectu cum omnium sensuum abolitione convulsus fuit, os arctissime clausit, ut nulla arte aperiri valuerit, dentibus stridebat, oculos mire distorquebat, sanguis ex auribus promanabat, circa cartilaginem xiphoideam quoddam corpus pugni virilis magnitudine patris manum validissime feriebat, vomiturus quandoque videbatur, nihil tamen ore clauso ejicere valuit, artus mire jactabat & torquebat, sæpius caput retrorsum abripiebatur, totumque dorsum incurvabatur in arcum; cessantibus convulsionibus per momentum matris opem imploravit; mox pari ferocia illis redeuntibus, nullatenus excitari potuit donec viribus deficientibus expalluit, & manu pectori admota exspiravit. Post obitum abdomen & facies

cies intumuerunt absque livore nisi pauco circa oculos conspicuo; ex ore cadaveris usque ad horam sepulturæ spuma viridis largissime emanavit, licet sæpius detersa.

Catharina Soror ejus adultior eadem fere symptomata dein passa est, sed vomuit, immo sumpta theriaca aceto soluta, iterum radices ejecit, dein conticuit, jacuit sine voce & quasi mortua per horas novem; postridie ad mentem rediit, diu de gastrodynia querebatur, per quatriduum delassata, obambulavit, convaluit omnino. Qui parcius radicem comederant, levius afflicti fuerunt. In puero bienni eadem symptomata, palpitatio vehemens, singultus, faciei rubor, oris strictura, artuum jactatio, sumpta theriaca manipulum dimidium radicum evomuit, intra octo horas omnino convaluit.

Puer octennis tardius afflictus fuit, sed vehementius, initio quasi temulentus vacillavit, concidit convulsus, ore stricto, corde validissime palpitante; sumpta theriaca ex aceto non vomuit, nec minxit, brevi obiit: omnia in cadavere eadem ac in Jacobo Mædero, spuma viridis ex ore, corporis intumescentia, livor circa oculos.

14. *Eclampsia a coriaria*, Memoir. de l'Acad. R. Paris. ann. 17... P. A.

Vir quidam siti commotus baccas coriariæ comedit, quæ gustui minime sunt injucundæ, nigræ, striatæ; post horæ quadrantem cardialgiam expertus, vertiginosus, in paroxysmum convulsionum universalium cum omnium sensuum feriatione concidit; accersitus Chirurgus emeticum propinavit, unde baccas circiter decem evomuit, nec inde sublevatus est, sed paulo post iteratos paroxysmos expertus est, & in Nosocomium devectus e lecto in solum lapsus facie lividus obiit. Aperto cadavere inveni maculas exiguas rubras in tunica villosa stomachi, & undecim coriariæ baccas, sanguinem fluidissimum, cetera bene se habentia.

Baccæ a *D. Lefevre* Medico Ucetiensi Regiæ Scientiarum Academiæ Parisinæ, amico, chymico egregio fuerunt examinatæ, in illis vero tum gustu tum analysi chemica nil acris, nil corrosivi deprehensum est.

Idem ac ille vir infortunium passos esse alios sex homines diversæ ætatis circa Alesiam diversis temporibus compertum habui.

Capræ annosiores, utcumque fame pressæ, ab arbusculis illis sibi cavent: at juniores imprudentiores folia juniora carpunt, & inde velut temulentæ, vertiginosæ, interdum humi procumbunt & convelluntur, sed non minus convalescunt; minor itaque energia foliis videtur inesse, quam baccis. Oves si folia edant abortiunt.

15. *Eclampsia Neophytorum* Vandermonde Dict. de Santé. Enfant p. 56. des Convulsions. P. A.

Recens nati ideo quandoque convelluntur quod in partu laborioso nimis debilitati fuerint, quod non sufficienter nutriti sint; hanc debilitatem ex pulsu exiguo, molli, ex oscitatione repetita, ex vagitus defectu cognoscitur. In hoc casu præscribendum vini cochlear cum aliquot guttis elixirii proprietatis, vel præscribatur potio cathartica cochleatim sumenda.

Infantes natu majores, ablactati v. g. eclampsiæ verminosæ, a dentitione, a saburra acida &c. sunt obnoxii, quæ singulæ species singularem medelam expostulant.

16. *Eclampsia ab hydrocephalo*; vulgo *des eaux dans le cerveau*. P.

Morbus est frequentissimus, & qui magnam partem infantum tollit e medio: certis etiam in familiis gentilitius; quem utinam prævidere possemus, nam cum semel factus est, nulla fere salutis spes est.

Accidit infantibus trium, quatuor, quinque annorum, maxime illis qui scrophuloso viru sunt infecti, quorum parentes syphilide laboraverunt, quorum mesenterium glandulis duris est obsitum; Incipit ab inappetentia & fastidio omnium rerum, etiam crepundiorum; morosi sunt, seu voluntatibus & aversationibus contra morem, & rationem addicti, pallidi, cum pulsu parvo, languido; alterutra gena per intervalla rubet, asthenia accedit, capite nutant, languent, dein subito os distorquetur, oculusve uterque fixus & nubilus evadit, vel faciei quædam pars, manusve agitatur, convellitur, mente obscurata, stupida, & intra paucos dies cum pulsu frequenti debili & inæquali obeunt. Secto cadavere serum in ventriculis cerebri copiosum observatur, idque frequentissimo, monente *Willisio*.

Puer sexennis Nosconomii generalis videtur somnolentus, naribus digitos continuo admovet, febricitat, facies alternatim rubet, & pallet, purgatur cum vermifugis, deinde pulverem de gutteta cum vermifugis, & alternis diebus aquilam albam cum cartharticis sumit quinquies; nulli vermes exeunt, licet videretur interdum velut a vermibus strangulari, dejicit viridia, toto corpore convellitur, tunc hirudines temporibus admoventur, hinc pejus habet, post duodecim ab initio morbi dies moritur. Medicus, qui, me absente, hirudines præscripsit, febrem malignam incusabat.

Secto cadavere, nullum in abdomine vitium, cerebrum vero molle, pultaceum, ejusque ventriculi sero distenti. Verosimile est a materie verminosa inspissatum sanguinem in cerebro hæsisse, inde serum delapsum esse, sed nulli vermes unquam visi sunt.

In aliis subjectis simili morbo peremptis inveni etiam serum in ventrinculis cerebri; & glandulas mesenterii tumidas, parum cruoris in vasis, viscera mollia, carnes laxas, pallidas; indicantur itaque tonica, martialia, rheum, pulvis de guttera, potus roborans, ut vinum, ad hunc morbum præcavendum, rara cathartica quæ vires non infringant, amara si ætas illa vellet admittere: ut plurimum pulvis de Gutteta diu frequenterque in prophylaxim usurpatur.

17. *Eclampsia febricosa*, vide Morton pyretol. cap.

cap. 9. histor. 14. & 15. Journ. de Med. Tom. XXI. p. 224. T. 8. Art. 6. P. A.

Sunt infantum, juniorum utplurimum, carotici affectus, in quibus palliduli, attoniti, suspiriosi, anhelosi, subfrigidi sunt, & juxta *Mertonum* alicubi convulsi, qui status per paroxysmos more febris intermittentis revertitur, licet ex pulsu febris dijudicari non possit.

Cura incipit a vesicatoriis, linctu pectorali, pulvere de gutteta in potu cardiaco, & dein pauxillo kinkinæ in julapio cephalico.

Circa curam hujusce Classis plura excogitavere egregii Opiferi, incomparabilis Archiatri *G. van Swieten* suasu & exemplo incitati; & quidem in Epilepsia spontanea, præmissa catharsi & phlebotomia, dedit Clariss. *Locher* sero & mane per longum tempus pulveris foliorum aurantii drachmam, vel manipuli unius decoctum in aquæ fontanæ libra una factum ad medietatis consumptionem, cujus colatura mane bibitur pro una dosi; ex quatuordecim ægris sex sublevati sunt, quatuor nullum effectum experti, & quatuor sanati: ego vero in epilepticis duobus adhibui sine successu.

Idem camphoræ drachmam semissem; sacchari & gummi Arabici, ana scrup. unum; aceti unciam semissem; aquæ florum sambuci, uncias duas; syrupi florum papaveris rhœados, unciam unam miscuit, hujusque mixturæ cochlear quavis hora iisdem epilepticis propinavit, additis nunc laudani liquidi guttis triginta; nunc vero infuso contrayervæ & decocto febrifugo cum spiritu vitrioli acidulato, quod etiam in malignis morbis profuit. Ausus est idem, & quidem feliciter, epilepsiam aggredi mixtura ex opio, quod quidem in epilepsia vel eclampsia a nervi punctura oriundis, vel hystericis tantum, ausus essem. Kinkina quidem, ob vim antiperiodicam & forte sedativam, plures antea adhibuerunt.

De usu olei animalis Dippelii in Epilepsia parum proficuo scripsit *J. C. Baumer in Actis Acad. Moguntinæ*, *Tom. I. pag.* 297.

In Eclampsia febrili cum delirio & subsultu tendinum, moschus magna dosi cum aqua vitæ sumptus profuit, sudorem & somnum conciliando: moschum vero nondum expertis ad grana xij aut xx præscribere tutum non est, quippe grana iv quandoque stomachum irritant & calefaciunt maxime; consultius est a granis ij incipere: ea vero dosi mirum quantum exhilarentur, sopiantur & subleventur Hystericæ. In eclampsia variolosa idem remedium ad grana viij feliciter adhibuit *Clariss. Keid*; in hysteria ipse & moschum & extractum hyosciami albi incipiendo a semi-grano cum successu adhibui; vidi etiam Hystericam unica electrisatione sanatam. In scelotyrbe, chorea S. Viti, *Illustriss. de Haen* & *Clariss. Marteaux de Grandvilliers* electrisationem feliciter adhibuerunt, quæ in Epilepticis pluries a me adhibita vix quidquam effecit.

Phaliater, experiundi causa, fabarum S. Ignatii grana xl sumpserat, incidit in convulsionem cum cardialgia: *Illustriss. P. de Jussieu* ipsi præscripsit alkali volatilis guttas vj omni quadrante horæ in vehiculo convenienti sumendas, quibus convaluit.

Aqua destillata Lauro-cerasi suo oleo essentiali onusta, si intus sumatur, eclampsia lethali sopore terminatam creat, nisi adhibeatur alkali volatile; *Journ. de Med. Oct.* 1760. *p.* 320.

XIX. EPILEPSIA, ab *epi lambanesthai*, desuper deprehendi, non ab *epi* & *lædo* ut Latino-barbari putaverunt; *Morbus Divinus* Platoni, *Herculeus* Aristoteli, *Comitialis* Plinii, *Sacer* & *major* Celsi, *Senticus* Auli Gellii; *Caducus*, *Viridellus* Paracelsi; *Analepsia* Riverii; *Mater puerorum* Schneideri; *die fallende sucht* Germanis; Gallis *Epilepsie*, *Mal caduc*, *Mal de la terre*, *Mal S. Jean*, *Vapeurs Epileptiques*, *haut-mal*.

Genus est morbi spasmodici clonici & chronici intermittentis, cujus accessus subita interceptione sensuum, variorum musculorum agitatione & dyspnœa notantur.

Distinguitur ab *Eclampsia* ex eo quod morbus sit chronicus; a *Tetano* quod sit etiam chronicus & clonicus cum sensuum feriatione; a *Catocho* quod agitentur partes, & respiratio in paroxysmo sit frequens, interturbata, sæpe stertorosa; ab *Apoplexia epileptica* ex eo quod periodice recurrat; ab *Hysteria* per animæ extra paroxysmum habitualem securitatem, cum sint in hysteria meticulositas, in paroxysmo strangulatio, globus abdominis, aliæque differentiæ.

Est morbus clonicus universalis, chronicus & periodicus, cum sensuum feriatione in paroxysmo, & anteactorum oblivione.

Sunt qui spumam oris, qui pollicis fortem contractionem symptomatis pathognomonicis annumerant, verum illi unicam speciem epilepsiæ dari præsumunt, licet omnes auctores idiopathicam a symptomatica distinguant, & utramque a principiis omnino diversis oriri quandoque consentiant. Naturæ perterritæ & turbatæ conatus subitaneus & vehemens ad expellendam vel corrigendam materiem morbificam, utplurimum cerebro insidentem, aut partibus nervosis insensam & irritantem, videtur paroxysmorum causa: quorum principia sunt sæpius materialia v. g. glandulæ in cerebro, vasorum varicosorum, aut aneurysmaticorum cerebri infarctus a plethora, insecta sinus narium pungentia, meningibus intumefactis infixa; calculi renum, lympha acris, & viscida, semen acre, &c. Alias mera animi pathemata, somnia potissimum terrifica, in subjectis valde sensibilibus hystericis, teneris, videntur paroxysmorum principia; ex quibus labefactatur cerebrum, & ad novos paroxysmos disponitur.

Nihil magis repræsentat furorem bruti, ut canis, ab œstro, vel tabano in auribus vel naribus irritati, quam epilepticus, ut patet ex ca-

clamore, mugitu, oculorum truculentia, dentium stridore, oris spuma, pugnorum constrictione, vehementi totius corporis contractione, ita ut miser epilepticus videatur atrocissimam in cerebro læsionem experiri, & desperabunde exagitari.

Hoc suadet exquisitissima quæ est in origine nervorum sensibilitas, si quis stilo acuto cerebrum denudatum perfodiat, nullus sensus in cortice; verum cum ad originem nervorum, seu medullam oblongatam stylus pervenit, illico animal epilepsiæ insultum patitur; & si ad originem medullæ spinalis deveniat stylus, illico toto corpore convulsum dicto citius moritur, ut pluries fumus experti.

In aures & nares intrusa corpora eo majorem & acutiorem excitant dolorem, quo altius & altius intruduntur hæc corpora etiam mollissima, ut plumula, seu quo magis ad originem nervorum acceditur; nec dubium est quin sensus in labyrintho sit multo exquisitior quam in tympano, & hic quam in auricula &c.

Si dolor atrox a principio inconspicuo, & quod removere aut a quo nos liberare nequeamus, nos urgeat in partibus ad vitam quam maxime necessariis; homo, quantumvis stoicus, (nisi pœnam meritam virili fortitudine exspectet) eum non sine involuntariis conatibus, clamoribusque sustinehit. Vidi nobilem Genuensem paroxysmos convulsionis quos præsentiebat, magna animi contentione prævertisse; viderunt & alii alios, verum exigua erat irritatio, gravioribus autem succumbebat, & demum maniacus evasit.

Stultam naturam vocat *Heisterus*, quasi vero novum sit & inauditum hominem in vehementi pathemate ratione destitui & delirare. Noone delirat ille, qui hominem in simili casu rationis suæ semper compotem afferit? Novi adolescentulam quæ bis vel ter in anno epilepsiæ paroxysmum experitur; interrogata quid experiatur ineunte insultu, respondit se inter dormiendum somniare, & ipsi præ oculis observari phantasmata terrifica paulo ante huius morbi invasionem; dein vero quid factum sit non reminiscitur; adstantes vero eam tanquam terrore percitam & a lecto exilire conantem retinent, ne se præcipitem dejiciat; ab eorum vero manibus ægrota se expedire, oculis torvis & minacibus, brachiis & cruribus convulsis, per duas vel tres horas nititur.

„ Cum vero accessio appropinquat, ait *Aretæus*, splendores purpurei aut nigri ob oculos „ versantur, ut in cælo iris prætenta videatur, „ aures sonant, fœdum odorem sentiunt, iracundi sunt, bilis præter rationem accenditur; his „ porro fragor quidam redditur perinde ac si lapide verberentur aut ligno; cumque ab humo „ surrexerunt, commemorant quædam tanquam „ si ex insidiis vapulassent; hinc in insultu adjutores inclamant, futuramque calamitatem prospiciunt: obsecrant quoque, ut membra unde „ morbus oritur constringant, reflectant, dirigant, quin etiam ipsimet sibi ipsi affecta membra; tanquam inde morbum eximentes, trahunt, velluntque; atque ita sibimet auxiliantes „ nonnunquam & nos ad ægritudinis notitiam im„ pulerunt; nonnullos utique ceu invadente fera „ pavor corripuit, aut phantasmatis imaginatio „ incessit. Epilepticus tauro jugulato similis est, „ caput varie distorquetur, corpus ceu arcus in„ flectitur, supercilia nonnunquam, ut in illis „ qui ad iram concitantur, in glabellam attra„ huntur, vel ad tempora vehementer revelluntur; eorum vox nihil nisi gemitus & suspirium „ est; respiratio vero sufficatio quædam est, ve„ lut in iis qui laqueo strangulantur. Ceterum „ quum a morbo quiescunt, ab initio segnes sunt, „ capitis gravitate premuntur, languidi, pal„ lentes, animo consternati; ob lassitudinem, „ morbique verecundiam constristantur.

Quare vero sensus feriantur seu objecta præsentia non appercipere videantur, ita ut clamoribus non respondeant, hoc nemo hactenus explicuit; nec enim hypothesis falsa de nervis quibusdam minime sensiferis quidquam explicat; nervus nullus est in homine qui punctus non sentiat; cum anima sensationis recipiendæ capax est; verum anima summo quodam pathemate perculsa sensationis alterius est incapax, ut docet observatio; multi in iræ paroxysmo vulnerati sunt, nec vulnus senserunt, nisi defervescente pathemate, aut cruore conspecto; in summo terrore, vocem adstantium non audiunt perterriti; ad appercipiendas impressiones objectorum requiritur animæ attentio, vel saltem tranquillitas. Qui delirio, somnio, ebrietate, catalepsi afficiuntur, oculis apertis nihil vident, auribus patulis nihil audiunt, puncturas artuum, quos strenue movent, vix persentiunt, monente *Galeno*, & experrecti vix aut obscurissime eorum quæ peregere reminiscuntur, ita & epileptici.

Symptomaticam epilepsiam vocant Auctores eam quæ initium sumit a symptomatis, quæ ad caput non referuntur, ut a dolore, anxietate, frigore alterutrius pedis vel manus, quas partes ipsimet trahunt, & distrahi jubent, adstantesque eas etiam stricte ligant, unde paroxysmi sæpe præveniuntur.

Verum ea symptomata originem habent in ipsomet cerebro, ut dolores imaginarii eorum qui, tibia dudum amputata, digitis pedis acriter dolent, quia cum anima assueta sit referre objecta tactus ad cutem, licet extremum alterum in cerebro latens afficiatur, sensatio semper ad cutem refertur, ut in suffusione, affecta retina, objectum seu musca refertur ad aerem. Sympathicam epilepsiam etiam vocant Auctores, cujus principium in aliam partem refertur, quam ad cerebrum, v. g. *epilepsia uterina*, quæ censetur orianda primitus ab utero obstructo, unde sanguis superfluus caput impetit & infarcit; *epilepsia crapulosa*, quæ a saburra stomachi primitus deducitur. *Hippocrates* & *Galenus* repletioni & inanitioni convulsionem tribuebant: sed *Averrœs* dicit theoriam convulsionum suo tempore receptam esse potius verba fabellas canentium

tium quam demonstrantium. Deinceps Sennertus & tota Medicorum schola dixit causam esse irritationem facultatis motricis, quæ utcumque alias libera sit, & non nisi imperante voluntate motus exsequitur, tamen a summa irritatione contra nutum voluntatis agere cogitur. Motus muscularis, ait Sennertus, numquam fit citra appetitum aut rationalem aut sensitivum; cum itaque voluntas seu appetitus rationalis non jubeat motum, illum a cupiditate seu appetitu sensitivo juberi manifestum est. Hæc Sennertus de convulsionis causa.

Inveterata & habitualis epilepsia ideo insanabilis est, quia ob repetitos infarctus cerebri meninges & vasa materiæ morbificæ discutiendæ destinata, debilitata sunt, quæ hereditaria; quæ ultra 25. ætatis annum perseverat, insanabilis.

Definit in amaurosim, stultitiam, fatuitatem, seu morosim, oblivionem, paralysim, ac lethalem apoplexiam.

Epilepsia perfecta est vel imperfecta.

Brendelius & Pitcarnius videre epilepticos qui senserant atroces capitis & dorsi dolores intra paroxysmum.

Votum Averrhois & Gratonis ut nossent epilepsiæ causam & remedium, adhucdum est votum Medicorum.

Quæ in corpore vivente fiunt operationes ab anima, ejusque facultatibus proveniunt, unde hos etiam inordinatos motus naturâ solam excitare extra omnem dubitationis aleâ est *Schneid. de epilepf.*

Causa. Accerrimâ facultatis naturalis expultricis, contra molestias irritantes, in universo musculorum genere excitatum certamen: *Schneider.*

Qui notam a morbo impressam semel habuerit, ille amplius morbo hoc non corripitur: *Hippocrat. de morbo sacro.* Grandiore natu neque interficit, neque contorquet (artus.) Senes vel interficit, vel paralyticos reddit; morbo jam assueti paroxysmos præsentiunt.

1. *Epilepsia plethorica* Boneti Sepulchret.; *Epilepsia symptomatica* Fr. Hoffmanni; *a sanguine crasso, polyposo* Fr. Hoffmanni, *a catameniis hæmorrhoidibusque retentis; a crapula, ebrietate habitualibus.* P.C.

Sanguis grumosus, viscidus in sinubus cerebri reperitur, teste *Frid. Hoffmann.* obs. tres referente, *Bonet. Sepulchr.*

Hæmorrhoidarii huic etiam obnoxii.

Potus vini vaporosi, cerevisiæ nimis lupulatæ; aer vaporibus narcoticis, carbonum fumo inquinatus; usus allii, cæpe, porri, nimius; quæ caput tentant & calefaciunt, ac narcosim inducunt, ut carnes nigræ, leporinæ, indigestæ, hanc excitant.

Solvitur in puellis circa pubertatem, quæ impuberes aggressa est.

Quæ a cephalæa, vertigine, capiplenio ob austrum & defectum electricitatis in aere ortum ducit, curatur sponte regionis & loci mutatione ut docet *Hippocrates.* Quæ a sanguine spisso, crasso, viscido, quartana superveniente solvitur.

Adolescens peregrinus dudum laborabat epilepsia, pluries quavis septimana repetente, cum maltachismo *Cælii Aureliani*, frustra per annum adhibuit usitata auxilia; ast dein sublevatus, non sanatus, usu valerianæ sylvestris, adiit celebrem Medicum, qui repetitis phlebotomiis eum perfecte sanum dimisit. Alter Epilepticus suasu Medicorum passus est quailibet septimana phlebotomiam per duos menses, & semicupia; pedum œdema evanuit, accessusque epileptici retardati & imminuti admodum fuere.

2. *Epilepsia cathectica* Frid. Hoffmann. *Serosa* ejusdem; *Serosa* Carol. Pison, S. 1. p. 2. cap. 7. Ballon. consil. l. 11. P.

Ea est quæ etiam recens corpora pallida, chlorotica, obstructa aggreditur, & a sero acri, salso, superfluo, ob menstruorum suppressionem retento oritur, ab ulcere mannum, pedum, *Plateri.*

Ab scorbuto *Boneti Sepulchret. obs.* 7. 14.

Ex lienis, pancreatis, hepatis obstructione *Blasii*, *Tilingii.*

Indicantur cathartica quibus via sternatur opiatis, jusculisque aperientibus martialibus, tonicis, & cephalicis.

3. *Epilepsia stomachica*; *A ventriculo* Jonston. idea. *Analepsia* Riverii P. C.

Ea est quam fovet & excitat crapula, cardialgiis, ructibus, anorexia, dyspepsia, nauseis, vomitione prægressis, quæ tribuenda videtur sanguinis inspissationi ob chylum crassum, crudum, ratione cujus hæret & congeritur in vasis cerebri prædispositis, indicantur catarthica, emetica, dein vero quæ stomachum roborant, ut aquæ Belliilucanæ per triduum haustæ; præmissa phlebotomia, pilulæ ex rheo, kinkina, enula campana, syrupo absinthii, aloe.

4. *Epilepsia uterina* Senn. *Ab utero* Jonstoni universa Med. Tissot Epist. ad Hallerum P. C.

Distinguitur 1. sexu ægrotantis; 2. prægressis aut intermixtis insultibus hysteriæ; 3. insultus sequuntur tempus menstruationis quoad periodos; 4. aut a terrore similive pathemate excitantur; 5. obscurissimæ sunt in paroxysmo sensationes, non omnino suppressæ.

In hysterica epilepsia insolitas vires exerunt æger, incondita interim & inarticulata quædam vociferant & pectus feriunt. Feminæ huic magis obnoxiæ sunt temperamenti plusquam solet sanguinei, & habitu viraginum gaudent. *Sydenham.*

Prpter remedia quę a catameniorũ emansione, aut dolorifica excretione indicantur, juvant in paroxysmo quę sanguinis fluiditatẽ, & fluido nerveo robur restituunt, ut spirituosa, volatilia, simulque ãtihysterica. Spirituosa sunt succini prę parata varia, liquor mineralis anodynus Hoffmanni ad guttas duodecim aut viginti; æther Frobenii; inter antihysterica eminent tinctura & pulvis castorei; oleum animale Dippelii, aqua Lucię, spiritus cornu cervi, &c. camphora & moschus ad grana tria.

Puella, 20. annos nata, a terrore in Epilepsiam lapsa, a quinque annis accessus epilepsiæ uterinæ pluries in die patiebatur, pallida, œdematosa, vix menstruata, sumpsit per duos menses extractum cicutę, & de catamenia redierunt, vomitus habitualis, quo prius laborabat, a prima dosi substitit, color rediit nativus, hodie viget & valet. *D. Coular.*

5. *Epilepsia simulata* Hecquet Naturalisme des convulsions; Brueys Histoire du Fanatisme. P.

Fanaticos Gebennenses initio hujus sæculi comitabantur quædam canidiæ fatidicæ, quarum prophetiis cohortum omnes actiones dirigebantur; illæ vero, quasi numine afflatæ, tremebant, humi procumbebant, atque anhelitu cohibito, abdomine inflato, spumantes & mirum in modum exagitatæ, demum ad se reversæ vaticinabantur.

Puella septennis epilepsiam simulabat tam apposite, ut nemo in Nosocomio generali dolum suspicaretur; interrogata num sentiret auram ex manu ad humerum, inde ad dorsum & femur, ea annuit; præscripsi usum verberum, quo audito sanata est.

6. *Epilepsia pedisymptomatica* Boerhaav. consult. 2. P. C.

Adolescens studiosus, phlegmaticus corpore, ingenio mobilis; a frigore pedum patiebatur spasmos, doloresque in pede, tendine Achillis, sensim ascendentes ad crura, femora, periodice per duos annos, bis vel ter in anno paroxysmo ad duas vel tres horas perseverante; deinde similiter a pede, dorso orti spasmi, & dolores altius ad latus dextrum & caput ascenderunt, unde paroxysmi epileptici, sensibus omnibus abolitis, toto corpore exagitato, succedente stertore, spuma oris, &c. finito paroxismo, frigus in dextro crure, frictionibus cedens; æstate pejus, hieme flante borea melius habebat; præsagiebatur certo insultus ante horas plures, aut diem ex mutatione inexplicabili quam æger in dorso metatarsi persentiebat, colore ejus livescente, nullo sensu auræ frigidæ; ligaturæ cruris dextri paroxysmum retardant.

Curatio Boerhaaviana. 1. Vespere per semihoram balneum ex calida aqua ingrediatur æger ad crura usque; partes siccatæ fricentur panno laneo, sicco, calido, rudi; tunc plantæ & dorso pedum applicentur emplastra nocte, dieque gerenda, excepto tempore balnei, ex gummi ammoniaco, bdellio, galbano & oxycroceo. 2. Mane & vespere fortis extensio tarsi, ut in luxatione restituenda; interdiu moderata deambulatio. 3. Bis in mense, triduo ante novilunia & plenilunia, purgetur haustu qui recipiat cinnabaris gr. x. resinæ guajaci gr. v. rhei, drach. semissem; scammonii gr. viij; stibii diaphoretici gr. xv. in syrupi de cichorio composito drach. vi; & aquæ cichorei unc. ii. Iisdem diebus & pridie paroxysmi post balneum vesperrinum inungantur pedes oleo spicæ. 4. Cæteris vero diebus mane bibat jejunus haustum ex infuso theiformi radicum caryophyllatæ, pæoniæ, valerianæ silvestris, ana, scrupulo semisse; rutæ recentis drach. ii: die vero purgationis hora 6. vespertina paregoricum sumat ex syrupi diacodii drachm. vi. tincturæ opii gutt. viij. in aqua stillatitia papaveris rhœados.

7. *Epilepsia a pathemate* Frid. Hoffmann. §. 15. *ex melancolia & hypochondriaca* ejusdem, nec non Joann. Bauhini.

Vidi puerulum ex denegato quodam quem prefracte petebat cibo, instantanea epilepsia affectum.

Non rarum est quod infantes, si matres gravidæ pathematis sævioribus commotæ fuerint, primis ætatis annis fiant epileptici: *Frid. Hoffmann.* maxime si nutrices ira vel terrore perculsæ illico lac præbuerint alumnis. A libidine vehementi suppressa epilepsiam provocatam plura testantur exempla. Qui a visu epileptici vehementer perterriti sunt, quidam in epilepsiam incidere; unde recte mos institutus est, ut in templis concidenti epileptico facies velo tegatur. Intemperantia in studiis, quæ cordis palpitationem, ecstasim, melancholiamque excitat, epilepsiæ ansam præbet.

Vivit adhuc a *Langogne* apud Helvios mulier quæ a 20. retro annis, quoties templum ingreditur, toties Epilepsiæ paroxysmo percellitur, ita ut cum per menses annosque successive plures a templo abstinuisset, non minus Epilepsiam pateretur cum iterum templum subiret, minime vero si præ foribus staret; ea ad oppida vicina se contulit, sed incassum; jam sex anni sunt a quibus præ templi foribus eucharistiam sumit, sacrisque interest, & sana vegetaque vivit.

A titillatione, imo a titillationis metu, Epilepsiæ paroxysmo excitatos vidit *Ill. Baro van Swieten*.

8. *Epilepsia sympathica*. P. C.

Est ea quæ initium sumit a symptomatis quæ ad caput non referuntur ab ægris, ut a pedis vel manus dolore, anxietate, frigore, aura ascendente; unde partem affectam ipsimet distrahunt, ligant, fricant, inde etiam paroxysmi leviores prævertuntur.

Ea vero symptomata originem habet in cerebro seu initio nervorum huic parti prospicientium, uti dolores imaginarii, quos experiuntur in pede illi qui dudum cruris vel tibiæ amputationem passi sunt, ut affecta in suffusione retina musca ad aerem refertur, non vero percipitur macula vel infarctus retinæ, cujus tamen interventu oritur hæc hallucinatio.

An epilepsia sympathica sit mera differentia pluribus speciebus communis an vero species, non inquiram; sufficit quod hoc auxilio externo, scilicet ligatura frictioneve, discutiatur quandoque hujus accessus, id autem accidit quia a forti illa partis irritatione divertitur naturæ sensatio ac proinde conatus a cerebro ad artum irritatum, unde prævertitur accessus; nam infarctus cerebri non necessario aut mechanice determinat conatum epilepticum, & natura semper urgentiori occurrit. Sic licet quis ad sternutandum se accingat; si illico gravis nuncius, vel contumelia accedat prævertitur sternutamentum.

Epileptico, qui ante paroxysmum spasmum dolorificum in cubito dextro sentiebat, præscripsit *Ill. Locherus* vesicatorium cubito applicandum; hoc quamdiu fluxit silebat morbus, qui vesicatorio siccato revertebatur; vesicatorium apertum servavit per mensem, interne datum est kinkina cum camphora, & æger convaluit, *Lorher de Epilo. pag. 42.*

Ubi

Ubi spasmi a dolore oriebantur, opio dolores componebantur, & his sopitis Epilepsia siluit: *idem ibidem*. Epilepsiam tempore somni stertorosi recurrentem opio ipso sanavit *Ill. de Haen*.

9. *Epilepsia febricosa* de Bornainville Journ. de Med. Janvier. 1758. pag. 43. P. A.

Vide *Quotidianæ speciem quartam*. Est ea species quæ a veneno febris intermittentis latente producitur. *Ferrari apud Torti Lib. 4. c. 4. Hist. 3. Boneti Sepulchr. de febr. Lautter Hist. Med. Vienna* 1761.

Miles intermittenti febre laborans sumpto valido emetico in epilepsiam incidit, qua intervallis incertis, sed quotidie pluries repetitis, initio ad plures dies, dein ad horas plures extensis afficiebatur sine ullo pyrexiæ indicio; in paroxysmo convulsionibus horrendis agitabantur omnes corporis partes, in declinatione pectus follis instar violenter agitati movebatur, mente stupente, in intervallis gravamen in stomacho & anxietas circa cor. Adhibita fuere incassum antispasmodica, narcotica, lacticinia, balnea; demum præmissis generalibus ad kinkinam deventum est, quod ad drachmam quater in die, nunc purum, nunc sub forma decocti & apozemate temperatum, morbum hunc ab anno inceptum radicitus sanavit.

10. *Epilepsia a dolore* Illust. Delii Amœnitat. dec. 5. in præfatione. P. A.

Miles quem fustigatum pedibus calcaverat tribunus, atrocissime dolebat hypochondrio dextro; accessit quotidianus epilepsiæ paroxysmus cum susurro dentium coinjunctus, duranteque ejulatibus sonoris aerem replet & tumorem hypochondrii digitis ita fricat, ac si perforare vellet, deinde paroxysmi cum efferis vomitionibus & cardialgia atroci recurrunt; tertio morbi anno ægrotus perpetuo de ulcere & tumore interno latente loquitur, cultrumque identidem exposcit, quo tumorem dissecet, & si non opem, saltem dolorum finem sibi conciliet. Sub paroxysmo pedibus, manibusque parietis calces, lapidesque, si forte proxime decumberet, deradebat, alvus pertinaciter erat obstructa, febris nulla.

Secto cadavere prope pylorum erat in ventriculo foramen oris callosis, floreni magnitudine.

11. *Epilepsia exanthematica*; *Epilepsia cachectica* Frid. Hoffmanni; *symptomatica a retropulsa scabie, a fistulis resiccatis, ab acoribus & tineis repressis*, Fr. Hoffmanni Ill. 12. P.

Differt ab eclampsia exanthematica, quod epilepsia succedit exanthematicis affectibus chronicis, leprosis; eclampsia vero acutis.

12. *Epilepsia syphilitica* Bonet. Sepulchret. Guarinonii consult. 13. *a lue venerea* Astruc lib. 4. cap. 2. §. 9. P. C.

Epileptico syphilitico, cui tophus insignis in cranio tectus, decit *Clariss. Locher* spiritum antivenereum; æger sæpe convellebatur in usu remedii; dein topho exulcerato & aperto cessavit Epilepsia; vulnere consolidato a syphilide fuit etiam immunis: *Locher de Epilepsia c. 1. pag. 41.*

Differt ab eclampsia quæ hydrargyrosi vehementiori supervenit & fugax est. Epilepsia a viru syphilitico procedit, & hydrargyrosi methodica curatur.

Vide methodum medendi apud *Astruc, l. 4. cap. 6. n. 4.*

Tribuitur gummatis, exostosibus cranii.

13. *Epilepsia traumatica* Borelii de epilepf. diss. Haller. Disput. Tom. 1. pag. 72. 74. P. C.

Puella decennis & adolescens 17. annos natus epilepsiam patiebantur ictum in capite passi, & foveam habentes a cranio depresso. Sanati sunt omnino admotis dropacibus parti affectæ, quorum ope cranium extrorsum ductum & elevatum fuit.

Puella vero, antequam epileptica fieret, per multos dies singulari paraphrosyne laboravit, spectrum scilicet horrendum præ oculis sibi obversari putabat, totumque domicilium stellis illuminatum videre sibi videbatur; præcesserat dolor capitis, cardialgia, visus obscuratio.

Hac observatione patet, quam absurda est opinio, in omni epilepsia arcanis fidendum esse; optimum arcanum esse cognitionem principii a quo species dependet.

14. *Epilepsia rachialgica*. Clariss. Bonté Journ. de Med. Nov. 1761.

Est secundaria, & rachialgiam melancholicam sæpius terminat quam aliæ species; cuicumque vero superveniat, ea dolores aufert, non secus ac paresis. Epilepsiam arthriticam, seu quæ lente arthritide recurrebat, ea redeunte recedebat, bis observavi.

XX. HYSTERIA; *Passio hysterica* vulgo; *Malum hysterico-hypochondriacum* Stahlianis; *Melancholia nervea* Ill. Lorry; *Spleen* and *Vapours* Anglis; *Isterisme* Cochi Bagot de Pisa; Gallis *Vapeurs*, *Passion hysterique*; *Mal de mere*, *la Mère*, *l'Amarry* &c. Occitanis.

Est syndrome symptomatum convulsivorum fugacium sine causa evidenti, & subito mutabilium, cum summa animæ sensibilitate, pusillanimitate, a pathematis & causis debilitantibus ingravescens.

Symptomata convulsiva sunt globus abdominalis, angina vel dyspnœa strangulans, dysphagia, carus, frigus extremorum, fletus & cachinni, oscitatio, pandiculatio, delirium pulsus depressus, strictus, urinæ copiosæ, aquosæ. Morbi hysterici sunt symptomata hysterica constantia, & permanentia in subjecto huic syndromi assueto, unde differunt ab hysteria; sic carus hystericus, dysuria hysterica, colica hysterica, ab hysteria proprie dicta differunt, quia sunt symptomata permanentia.

Nomine vaporum abusive alii morbi vel indicantur, ut vertigo, palpitatio, melancholia; vel dissimulantur, ut epilepsia, mania, &c.

Sensibilitas animæ tanta est ut levissimus januæ strepitus, dum clauditur vel pulsatur, illas convellat hystericas, si inopinato accidat; levissimum malum quod sana non perciperet, hystericam anxiam, mœstam, insomnem detinet.

Ita mutabilia sunt & fugacia symptomata, ut intra pauca minuta, fletus, ejulatus, mox risus

ad cachinnum, deliria, convulsiones, furor, sopor, visus obscuratio, marmarygæ sibi succedant & fumo chartæ fœtidæ, vel uberi urinæ limpidæ proventu evanescant.

Pusillanimitas patet ex animi dejectione, ex salutis recuperandæ desperatione; frequenter Medicum mutant, quem querelis continuis, diffidentia sua, remediorum inani successu discruciant; si securitatem & animi fortitudinem simulent, mortem tanquam inevitabilem & imminentem reputant.

Principia hujus morbi sunt mollis, effœminata constitutio, educatio in vita sedentaria, voluptuosa, otiosa; dum corpus otio indulget, animæ negotia facessunt pathemata, ira, invidia, zelotypia, amor, tædium, lites, ærumnæ, debilitavere mœrores, partus prægressi, morbi, hæmorrhagiæ, catharses repetitæ, inedia; sæpius præcessit menostasia, seu catameniorum suppressio, & caute celatus animi dolor, seu mœror.

Morbus hic cum hypochondriasi valde affinis est; ast sexus femineus, gulæ strictura, globus abdominalis, invasio post menostasiam, umbilici retractio, frigus lumborum & occipitis, effectus suffituum fœtidorum hysteriam determinant, ut ex flatulentia, inflatione, & dolore hypochondriorum in viris hypochondriasis designatur; raro viri hysterici sunt.

Huic morbo sanando prosunt quæ corpus roborant, animum recreant, & a morbi idea avertunt, ut exercitatio, itineratio, rusticatio, ut cupitorum obtentio; virgini libidinosæ matrimonium; conjugi zelotypæ vir fidelis; post ærumnas fortuna prospera, si ex his cupiditas expleatur; nihil magis nocet quam repetita evacuantia, quæ debilitant; quam medicus humorista, qui bilem, mucum, continuo catharticis abradere, & expellere tentat, eoque magis debilitat & irritat, ubi tantum sedandum & roborandum.

Principium proximum hysteriæ est summa philautia, seu amor effrænis vitæ & voluptatum, unde minimorum incommodorum intolerantia, exaggeratio, propositi instabilitas, summa sensibilitas, irritabilitas; ex parte corporis systematis nervei teneritudo, juxta nostrates tensio, quæ in nervis nulla unquam observata est; juxta *Cheineum* laxitas, juxta *Sydenhamum* fluidi nervei instabilitas, seu spirituum ataxia, qualitas ipso morbo obscurior.

Pauca sunt genera morborum quos hic proteiformis affectus non mentiatur, hinc tot morbi hysterici dicti; quod commune est syphilidi, febri putridæ, scorbuto, &c. ita ut si morborum genera a principiis & causis peterentur, immensa foret classis hystericorum morborum.

1. *Hysteria verminosa* Delii Amœnit. Acad. p. 341. casus 3. *Vermes malum hystericum mentientes*.

Muller 46. annos nata, in menstruis inordinata, leucorrhœa, colica, cardialgia, vomitu identidem excruciatur; ischias ossis sacri, pectoris angustiæ, tumor abdominis; inde concluditur ab ipsa, & a Medico hysteria; adhibentur carminativa, castorina, balsamica, temperantia, sed frustra; tandem adhibito purgante glomus vermium ejicitur per anum, quo facto sanitas redit.

Duo alia exempla hysteriæ a vermibus lumbricis & ascaridibus excitatæ refert *Ill. Delius*.

Cardialgiam, colicam, ileumque pro hypochondriaseos syndrome habuere Medici, & omnia vermibus alvo excretis cessavere, *idem p.* 341.

2. *Hysteria chlorotica* Raulin. cap. 13. Sydenham. process. integr. P. L.

Huic catameniorum retentio ansam præbet; verum hæc retentio in virginibus quandoque hysteriam *plethoricam* excitat, antequam chlorosis accedat, immo cum plethoræ signis, ut faciei rubore, pulsus plenitudine, vertigine, dyspnœa; & in hoc casu a largis phlebotomiis vidi hystericas sanatas, & phlebotomias non merito reprobat *Sydenham* in hysteria, quæ tantum quibusdam hysteriæ speciebus nocent; in plethorica vero repetitæ prosunt.

Cum vero pallor faciei, labiorum livor, pedum œdema, inappetentia, lassitudo, dyspnœa ad levem scalarum ascensum, cardialgia, cephalalgia, crurum gravitas accedunt, tunc præmissa una phlebotomia, & una altera ve catharsi, martialia usurpanda sunt, vel mitia ut juscula cum radicibus aperientibus atque nodulo rhei & limaturæ martis ana drachmam unam continente, quæ juscula per novem dies iteranda, dein limatura ferri ad grana octo intra offam per mensem est repetenda, & si virgo sit temperamenti calidi, sicci, biliosi, aquæ ferrugineæ æstate per novem dies ad libras quatuor vel sex sunt assumendæ, præmissa & subsequente catharsi.

Si vero chlorotica sit mollis, laxa, frigida, tunc juscula fortiora, pilulæ emmenagogæ, opiatæ martiales sunt adhibendæ, aquæ thermales etiam autumno vel vere per triduum bibendæ, si salinæ sint, aut sæpius repetendæ, si sulphureæ.

Jusculis incoquentur radicum rusci, rubiæ, dentis leonis, ana, uncia una, rhei & limaturæ ferri in nodulo, ana, drachma una, quovis triduo renovanda, folia cichorei, borraginis, flores cheiri, calendulæ cum cinnamomi frustulo.

Bolum ingredientur croci martis grana decem, pulveris sennæ, rhei, salis absinthii, jalappæ, diagrydii, myrrhæ, croci, cinnamomi, ana, grana duo; castorei, assæ fœtidæ, ana, gran. 1. cum syrupo de cichorio, vel de floribus persicorum, fiat bolus quovis mane per novem dies sumendus superbibendo jusculum foliis cichorei alteratum.

Simplicius est ex limaturæ martis & cinnamomi pulveris, ana; gran. x. ac myrrhæ vel galbani aut castorei pulverati gr. iv. ac alternis diebus additis scammonii granis tribus parare bolum; his succedant aquæ Bellilucanæ per triduum potæ ad libras sex.

In declinatione morbi aquæ sulphureæ calidæ, ut de *Canterets, Bagnauls, S. Laurès* possint ebibi per triduum ad libras quatuor, dein quarta die ingrediatur balneum; ex illis aquis iterum bibat, iterum bal-

balnea usurpet, & sic alternis vicibus per mensem aut ultra.

3. *Hysteria a menorrhagia* Raulin; *a partu difficili* Sydenham; *a morbis acutis, repetitisque phlebotomiis ac catharticis*. P. L.

In hac specie robur est quantocius restituendum ope victus fortiori, aromatisati, eupepti; usurpentur gelatinæ, ova sorbilia, offæ ex carnibus gallinæ, bovis, &c. quibus restaurentur vires, missis longe catharticis, phlebotomia, immo clysmatis, usque quo ægra possit lac integrum caprinum vere, asininum autumno, aut vaccinum quavis tempestate assumere servatis servandis; diæta vero lactea non solum abigit hysteriam, sed etiam si a longis menorrhagiis immineat, ascitem fugat & vires reficit; si tamen ventriculus huic ferendo impar foret, præmitteretur decoctum ex rhapontico vel myrobalanis cum syrupo de cichorio composito & manna atque paulo ante lac, bolus absorbens ex terra catechu, oculis cancrorum, creta, coralliis, & conserva rosarum ingereretur.

4. *Hysteria a leucorrhœa* Raulin. cap. 14. tom. 1. P. L.

Si leucorrhœa hysteriæ fomes pendeat ab humorum acrimonia & viscositate, quam siccitatem vocant, præmissa unica phlebotomia, cathartica mitia sunt usurpanda, maxime ex aquis mineralibus acidulis dictis, ut *de Vals, d'Alais, Lodeve* &c. dein juscula pulli refrigerantia cum nodulo seminum frigidorum, foliis, pimpinellæ, agrimoniæ, radicibus pentaphylli, fragariæ; & pugillo fumariæ, vel nasturtii aquatici, sunt usurpanda; inde ad serum lactis deveniendum extincto prius lateris candentis frustulo: & ante haustum seri lactis præstat bolum subadstringentem & absorbentem præbere, qualis in gonorrhœa veteri usurpatur; si vero sit pruritus vaginæ, fœtor fluoris, siccitas, pervigilium, aquæ acidulæ per novem dies æstate sumendæ, & dein balnea domestica vigesies iteranda.

Verum si leucorrhœa pituitosa fuerit ab obstructionibus frigidis, & vasorum atonia pendens, tunc præmissis catharticis, tonicis adstringentibus ad duas vices, & jusculis aperientibus, cum limatura ferri, rheo, cancris fluviatilibus, radicibus aperientibus, foliis hederulæ, pimpinellæ, nummulariæ, &c. ptisana ex levissimo camphoratæ infuso, deveniendum est ad bolos stomachicos, tonicos ex theriaca, aurantiis, zinzibere, nuce moschata conditis, diascordio, oculis cancrorum, malicorio, radice angelicæ, terra lemnia, bolo Armena, corallis rubris, gummi Arabico, quæ excipiantur syrupo de rosis siccis; sumat electuarii hujus drachmam semel vel bis in die per mensem superhibendo vini absinthii aut enulati pauxillum; vinum Hispanicum gentiana, angelica, absinthio, centaurio, corticibus aurantii, cinnamomo infusis medicatum, ad aliquot cochlearia ter in die usurpetur.

Conveniunt & martialia, ut vinum tenue, album, intra quod ferrum, vel lapis medicamentosus, vulgo *globus chalybis*, infusus fuerit, aquæ ferrugineæ Vallenses, Alesienses, modo non ea dosi sumantur & repetantur, ut hystericæ vires imminutas ulterius infringant; demum ad lac etiam confugiendum est.

5. *Hysteria emphractica; ab obstructionibus viscerum abdominis, ut hepatis, lienis, pancreatis*, Raulini cap. 5. P. L.

Differt a plethorica per pallorem cachecticum, phlegmatiam, pulsus debilitatem, frigus. Curatur per aperientia martialia, tonicis amaris, stomachis juncta: si vero ægra sit temperamenti simul calidi & sicci, seu si humorum acrimonia, siccitasque adsit, ea sunt jusculis, sero lactis temperanda, additis millepedibus, croco, aqua ferruginea; huc pertinent aquæ minerales spiritu rectore turgidæ, caute tamen usurpandæ martiales vitriolicæ.

6. *Hysteria libidinosa; Hysteria a semine acri, retento, ovariis infarctis*, Frid. Hoffmann. L. P.

Monialis illico sensum amittebat, & convellebatur toto corpore cum dyspnœa, dein ad se revertens exiliebat, & per cameram saltando currebat, inde lætas & obscœnas cantilenas, verbaque similis farinæ proferebat, vomitu bilis atræ pauxillum rejiciebat; mox sui compos facta anteactorum erat immemor; clitoridis titillatio a barbitonsore impudico instituta paroxysmum aliquoties solvebat: tales sunt plures hystericæ quas matrimonium sanasse dicitur; catameniis suppressis vel imminentibus turgent genitalia, calentque; unde salacitas major, major ad hysteriam proclivitas.

7. *Hysteria stomachica*. Vide Raulinum cap. 4. de hysteria ab obstructione & vitio vario stomachi. L. P.

In hysteria stomachum male se habere vulgatissimum est; hinc affinitas hysteriæ cum hypochondriasi; verum in specie, de qua agitur, præcessere vitia stomachi, & subsecuta est hysteria.

8. *Hysteria febricosa* VVedel Ephemer. Natur. Cur. Ann. 2. Obs. 193.

Dignoscitur ex syndrome symptomatum hystericorum, typo tertianæ recursantium, quæ accedente alternis diebus apyrexia evanescunt; symptomata ea sunt frigus, oscitatio, suffocatio, abdominis tensio, animi deliquia, flatulentia, nausea, cardialgia, mortis timor; mictio urinæ limpidæ, & post paroxysmum crassæ, lateritiæ, æstus volaticus faciei succedente frigore & pallore, leucorrhoea, &c.

In hysteriæ paroxysmo nihil est efficacius camphora, moscho, castoreo, extracto capitum papaveris rhœados; hæc spasmos, pervigilium, terrorem, dolores compescunt; datur potio quovis bihorio ad cochlear facta ex camphoræ drachma semisse, cum sacchari & gummi Arabici, ana, drachma una; syrupi papaveris rhœados, uncia una; & unciis sex aquæ florum sambuci; vel datur moschus mane & sero ad grana duo vel plura; extractum capitum papaveris rhœados ad grana tria vel plura.

XXI. SCELOTYRBE, *Scelotyrbe* Castelli Lexic. *Danse de St. Guy.*

Scelotyrbe Galeni Isagoge libro finitien.,, quasi ,, *cruris turba* & perturbatio, species est resolutionis, qua erectus ambulare homo non ,, potest, & latus quandoque rectum in sinistrum, quandoque sinistrum in dextrum, vel ,, vicissim circumfert, interdum quoque pedem ,, non attollit, sed attrahit, velut ii qui magnos clivos ascendunt: hæc *Galenus* " qua descriptione idem expressisse mihi videtur quod Neoterici choream Viti nominant.

Chorea Sancti Viti, docente *Sydenham* convulsionis species quædam est pueros, puellasve a decimo ætatis anno ad pubertatem invadens; prodit se claudicatione, vel instabilitate alterutrius cruris, quod æger post se trahit fatuorum more, manum ejusdem lateris vel pectori vel alii alicui parti applicatam nequit continere in eodem situ horæ momento, sed in alium situm & locum convulsione distorquebitur; quidquid æger contranitatur, antequam poculum ad os possit admovere, mille gesticulationes circulatorum instar exhibebit, non enim recta linea ori admovet, sed deducta a spasmo manu, huc illuc aliquando versat, donec tandem forte fortuna labris propius apponens, liquorem derepente in os injicit, & avide haurit, dedita tanquam opera, ut spectantibus risum moveret. Nullus est autem morbus hodie cognitus, qui ad scelotyrbem aptius referri queat quam chorea Viti Sydenhamiana, quæ multum discrepat ab specie tarantismi, cui hoc ultimum nomen aptius convenit.

1. *Scelotyrbe choreaet Viti Chorea Sancti Viti* Sydenham; *Scelotyrbe pituitosa* Pereysinger; *la Danse de St. Guy.*

Curatur jusculis leviter tonicis & cephalicis infusis theiformibus ex floribus gallii lutei, tiliæ, kinkina, cascarilla, pulvere de Gutteta, nec non aquarum thermalium embrochationibus; ægros quatuotdecim observavit & sanavit *D. Chaptal.*

D. de Haen plures hoc morbo laborantes repetita electrisatione sanatos vidit.

Curatio Sydenhamiana quoad phlebotomias & catharses nimium repetitas minime conducit, saltem in pueris & puellis a me observatis, qui ab his fuissent exhausti.

Principium hujus morbi videtur in origine nervorum, & mentem aliquatenus non secus ac corpus debilitare; quas enim vidi puellas hoc morbo affectas cum aliquali artuum rigiditate, debiles simul & velut attonitas, aut mente imbecilles vidi.

Ad idem genus morbi altera species rarissima ab Auctoribus præter visa referenda videtur, quam non aptius nominari posse putem quam scelotyrbem festinantem, seu festiniam.

2. *Scelotyrbe festinans*; L.

Est peculiaris scelotyrbes species in qua ægri solito more dum gradi volunt currere coguntur, quod videre est apud D. *Carquet*, & observavit Leydæ *Illustr. Gaubius Patholog. instit.* 751. & in loquela hæc *volubilitas* dicitur qua lingua præcurrit mentem. Video actu mulierem sexagenariam hoc affectam morbo, siccitati nervorum tribuendo; laborat enim rheumatismo sicco, seu ab acrimonia sanguinis; dolores noctu a calore recrudescunt, a thermis non sublevantur: ei præscripsi phlebotomiam, & præmissis jusculis ex lactuca, endivia, & collo arietis, lene catharticum, inde vero lacticinia.

Est affinitas cum scelotyrbe, chorea Viti; deest flexibilitas in fibris musculorum; unde motus breves edunt, & conatu seu impetu solito majori; cum resistentiam illam superare nituntur, velut inviti festinant, ac præcipiti seu concitato passu gradiuntur. Chorea Viti pueros, puellasve impuberes aggreditur; festinia vero senes, & duos tantum hactenus observare mihi contigit. Quam multos autem videmus morbos, paucissimosque observamus. De theoria & praxi nihil habeo quod dicam; etenim sola experientia praxim cujusvis morbi determinat, & ex hac pro felici vel infausto successu theoria dein elicienda est.

Quid scelotyrbe commune habeat cum scorbuto non video, nisi hoc nomine scelotyrbe astheniam scorbuticam quis velit intelligere.

Pictor quinquagenarius id habebat singulare, non solum quod inter progrediendum festinare cogeretur, verum etiam quod nec a dextris, nec a sinistris iter posset deflectere, nisi cum in repagulum impegisset, tum vero eidem loco inhærens corpus sensim convertebat, & iterum properans recta via progrediebatur.

3. *Scelotyrbe instabilis*: Journ. de Med. Janvier 1761. & Mars 1758. L.

Monspelii puer, duodecim annos natus, vino, caffe, & liquoribus spirituosis assuetus, arthride rheumatismali recens sanatus, incidit sensim in instabilitatem totius corporis, ita ut per duos menses inscius, & invitus brachium, pedem, caput, vel aliam partem continuo extra somnum motitaret tanquam nugans; unius tamen lateris motitatio non fuit major quam alterius, dein mens & loquela debilitabantur; dolor pedem aggressus est, sed levis; sanabatur hic puer phlebotomia & dein repetitis catharticis.

D. Ruampe Journ. de Med. 1758. tribuit morbum saburræ. *D. Sumeyre Journ. de Med.* 1761. hunc tribuit lentori & vappiditati sanguini; morbum tamen in puella decenni tres tantum phlebotomiæ abstulerunt.

In Scelotyrbe chorea laudatur tanquam specificum quinta essentia mineralis D. Comitis de la Garay ad guttas XXX. *Le Monnier Hist. de l'Acad. R. des Sc.* 1755. *pag.* 34.

4. *Scelotyrbe intermittens*; L. P.

Hanc speciem alternis diebus redeuntem in puerulo observabat Nemausi *Clar. Deidier* Med. Doct. Monsp.

5. *Scelotyrbe verminosa* Gaubii Celebr. Leydensis Professoris, Preysinger Class. Morb. P.

XXII.

XXII. BERIBERIA; *Beriberi* Jacob. Bontii Medic. Indiæ Oriental. lib. 2. c. 1. Tulpii observat. lib. 4. cap. 5. Mangeti Biblioth. pract. ubi Erasistrato hunc morbum fuisse cognitum asseritur; *le Beriberi*.

Genus est morbi spasmodici, ideo *beriberii* seu *ovis* dicti, quia ægri genubus retractis elevando crura tanquam oves progrediuntur.

1. *Beriberia Indica* Bontii libr. 2. de Medic. Indorum. C.

Cognoscitur ex motu tremulo manuum, pedum, & quandoque totius corporis, simulque stupore quodam dolorifico harumce partium, cum tactus obscuratione, aut hebetudine: dolor vero est similis formicationi quam apud Europæos frigus in digitis excitat. His adde vocis exilitatem & raucitatem, ut vix prope assidentes ægrum loquentem intelligant; accedit non raro pectoris musculorum crampus, qui anhelitum, ac vocem intercludit.

Hic affectus lethalis non est, sed chronicus & curatu difficilis, principium procatarcticum est frigus susceptum calente corpore, si pectus adoriatur, lethum non raro infert.

Curatio exigit ut lympha frigore inspissata resolvatur & discutiatur. Cavendum, ne æger se lecto affigat; exercitio, quantum & cui potest, indulgeat, frictionibus utatur, fomenta ex herbis resolventibus adhibeat; ex oleo chamæmeli, meliloti, potissimum petroleo litus instituat; intus vero, præmissa catharsi, sudorifica ex ligno guayaci, salsaparilla, china radice, theriaca, mithridato adhibeantur. *Vide* curam in Europa a *Nicol. Tulpio* institutam *observ. libr. 4.*

2. *Beriberia spuria* Thom. Bartolini; *Beriberi spurium* ipsi dictum.

Hic affectus non satis distincte descriptus invasit mercatorem ex India Orientali reducem, eumque dimidii corporis a diaphragmate ad pedes stupore, ac debilitate, forte tremore conflictavit cum enuresi, alvi constipatione & doloribus abdomen & pectus molestantibus. Si dedit in hoc morbo motus tremulus & anomalus extremorum, is ad paraplegiam dimittendus videtur.



CLASSIS QUINTÆ SYNOPSIS.

ANHELATIONES.

ORDO I. ANHELATIONES SPASMODICÆ. Sunt insultus fugaces, sed sæpius iterati spasmodicorum motuum pectoris cum exspiratione sonora.

I. EPHIALTES, *cochemar*, anhelatio difficilis, querula, cum insomnio terrifico.
II. STERNUTATIO, *Eternuement*, concussio violenta pectoris, cum exspiratione veloloci narium interiora everrente & sonora.
III. OSCEDO, *bâillement*, repetita, lenta, profunda inspiratio, ore hiante, sæpius cum pandiculatione.
IV. SINGULTUS, *hoquet*, concussio diaphragmatis cum inspiratione subito interrupta sonora.
V. TUSSIS, *toux*, concussio sonora, violenta pectoris cum exspiratione ad pulmonem quodam obice liberandum.

ORDO II. ANHELATIONES OPPRESSIVÆ, *difficultés de respirer.* Sunt non fugaces, sed constantes respirandi difficultates, cum pectoris non raro oppressione, frequenti anhelitu, difficultate illius suspendendi; sine metu suffocationis.

VI. STERTOR, *ronflement*, respiratio inter inspirandum, sonum gravem, tremulum, in gutture edens, sæpe cum alterno sibilo.
VII. DYSPNŒA, *courte haleine*, est difficultas respirandi chronica, ut in asthmate, & non intermittens, unde ab asthmate differt.
VIII. ASTHMA, *asthme*, est morbus chronicus vel diuturnus, cujus præcipuum symptoma est perindice recurrens respirandi difficultas.
IX. ORTHOPNŒA, *suffocation*; est præceps utplurimum & acuta respirandi difficultas; unde ab asthmate & dyspnœa discrepat.
X. ANGINA, *angine*, differt a præcedentibus per sensum angustiæ in gutture.
XI. PLEURODYNE, *douleur de poitrine*, est anhelationis genus, cujus precipuum symptoma est dolor pectoris, & utplurimum lateris, sine febre acuta, unde a pleuritide differt.
XII. RHEUMA, *rheume*, cognoscitur ex difficultate respirandi cum sensu gravitatis in pectore, quam comitantur vel præcedunt coryza, sternutatio, raucedo, &c.
XIII. HYDROTHORAX, *hydropisie de poitrine*; differt a dyspnœa faciei pallore, manuum & pedum œdemate, symptomatis ephialticis, decubitus horizontalis difficultate, &c.
XIV. EMPYEMA, *empyême*, differt ab hydrothorace per febrem hecticam magis evidentem, maciem, & prægressam pulmonis inflammationem suppuratam.

CLASSIS QUINTA.

Morbi Dyspnoici, seu Anhelationes.

1. DIFFICULTATES *respirandi*, vulgo *morbi anhelosi*, *asthmata* Græcis ab *azo* anhelo.

Ægri *Dyspnoicoi* Græcis, *Anhelosi* Latinis dicuntur.

„ Singultus, tussis, ructus, oscitatio, &c. „ motum illegitimum pro genere habent. *Galen.* „ qui dyspnoicos morbos cum spasmodicis ejusdem esse classis existimat; nec enim multum abludunt.

Riverius etiam difficultates respirandi refert ad motus depravationes, a quibus tantum differunt, quod musculi respirationis nunc libere, nunc naturaliter noctu & interdiu agant, quod ultimum artuum musculis non accidit.

Ubi natura nullos ad respirandum conatus exerit, pectusque proinde velut immobile videtur, nihilque ex parte gestuum aut nutus respi-

respirandi conatum designat, ut in syncope, catalepsi, asphyxia, nemo jure illam *apnœam* inter respirandi difficultates reposuerit, cum ibi nulla sit difficultas motus, ubi nullus est conatus nec ullum desiderium movendi apparet.

2. Respiratio est motus pectoris, quo alternatim dilatatur, & aerem admittit, dein coarctatur, & aerem emittit; prior motus *inspiratio*, alter *exspiratio* vocatur.

In respiratione constanti, quantitas exspirati aeris est æqualis quantitati inspirati; verum non æqualibus temporibus illi motus in sanitate absolvuntur, nam inspiratio breviori, exspiratio longiori perficitur.

Inspiratio itaque est velocior exspiratione, eadem tamen organorum seu pectoris, & pulmonis moles movetur; ergo si ad vires æstimandas temporis ratio habeatur, vis ad inspirandum impensa major est, quam quæ ad exspirandum impenditur.

3. In sanitate respirati aeris quantitas in leni respiratione est 40. circiter pollicum cubicorum, mensurante *Borello*: ast in profunda & forti ad 220. pollices assurgit ex *Jurini* æstimatione.

4. PROPOSITIO I. Quantitas aeris inspirati non est proportionalis magnitudini respirationum.

5. Quantitas enim respirationis est ut augmentum trinæ dimensionis pectoris inter inspirandum, & illius decrementum incremento æquale inter exspirandum.

6. Quantitas vero aeris inspirati est directe ut illud pectoris incrementum, & inverse ut pulmonis moles. Verum pulmonis moles sensibiliter variat in sanitate; nam in exercitiis validis corporis, & in pathematis vividis, sanguis in pulmone colligitur, & tantum abest, ut aeris inspirati quantitas sit proportionalis capacitatis pectoris augmento.

7. Si liceat *infarctus* nomine designare pulmonis illam intumescentiam, quæ pendet a sanguine, lympha, alioque fluido aere densiori, vel viscidiori; aeris inspirati ac proin exspirati quantitas tanto minor est cæteris paribus, quo major est pulmonum infarctus.

8. Ad infarctum referri potest omnis intumescentia interna claustrorum pectoris, viscerum abdominis, in quantum diaphragmatis descensum impedit; corpus etiam extraneum in pectore collocatum, quod expansionem pulmonis inhibet, ut lympha, cruor, pus, &c.

9. PROPOS. II. infarctus pulmonum crescit inter inspirandum, decrescit inter exspirandum.

10. Pro quatuor circiter cordis pulsibus, una datur respiratio, vel parum abest; nam observante *Robinsonio in OEconomia animali*, quibus erant pulsationes cordis singulis minutis 65. 72. 116. erant respirationis vices in illis 17. 19. 30.

11. Post *D. Schligting*, observavi venas omnes, saltem majores, detumescere & complanari durante inspiratione, intumescere vero & rotundari durante exspiratione, atque tempore inspirationis pulsum arteriarum ex aorta proficiscentium paululum minui, inter exspirandum vero paululum augeri; quisque potest experiri, si paulo altior, & diuturnior sit ille pectoris motus.

12. Ex his vero attendenti patebit sanguinem tempore inspirationis uberius ingredi pulmones, parcius ex ipsis & cordis sinistro ventriculo egredi e contra vero tempore exspirationis sanguinem uberius in venis cavæ continuis collectum parcius ingredi pulmones, uberius per cordis sinistrum ventriculum in aortam immitti.

13. Atqui sanguinem uberius ingredi, quam egredi, est colligi, ac proinde pulmones aliquatenus infarcire: ergo inter inspirandum datur infarctus pulmonum fugax, qui exspirando solvitur.

14. Cum autem circulatio persistet interea, & quatuor pulsus patiantur arteriæ, sequitur inter inspirandum arterias pulmonares plus transmittere in sua tum diastole tum systole quam in hisce motibus dum exspiramus, venas vero pulmonares e contra.

15. Inter exspirandum cava cordis dextra tument, & sinistra detument; verum cava cordis dextra sunt ampliora, aut magis expansilia quam sinistra, docente anatome & iterata injectione. Cum autem illa cava intra tempus integræ respirationis eamdem transmittant sanguinis molem, necessum est ut plus temporis impendatur in liberandis sinistris cavis cordis ab infarctu quam in dextris liberandis; cum liberentur sinistra cava ab infarctu mediante exspiratione, dextra mediante inspiratione, requiritur ut exspiratio sit diuturnior inspiratione.

16. Colligitur sanguis in pulmonibus per totum inspirationis tempus, quod tria tempuscula exigit circiter: solvitur vero infarctus pulmonum intra quinque tempuscula his æqualia, & sic per cordis ventriculum sinistrum, qui simili rhythmo contrahitur quo dexter, sensim superfluus in pulmone cruor aortæ erogatur, toti corpori distribuendus. Non secus ac si per infundibulum tertia parte angustius altero transfundi debeat eadem fluidi quantitas, tempus impendendum esse debet tertia parte majus.

17. PROP. III. Respiratio motum & fluxilitatem sanguinis adauget.

18. Inter inspirandum & exspirandum, vis motrix musculorum intercostalium, quorum motus noctu & interdiu fere vigesies quovis minuto repetuntur, sanguinem in suo textu contentum undique comprimit, atterit & exprimit. Cum autem attritus corporum inter mortarium & pistillum, si fas sit ita loqui, felicius succedat, quo actio unius & reactio alterius majores sunt, attritus sanguinis inter musculos & vasa ossibus sustentata, aut alios musculos, felicius succedit, quam in quocumque viscere musculis molliore, ut pulmone, cerebro, &c.

19. Interea cum, data vi sanguinem prementе, velocitas a resistentiis sublatis generatur, generatur etiam velocitas a sublatis per inspirationem resistentiis, quas sanguis pulmones ingressurus experiebatur inter exspirandum, dein vero vis

majos

major musculorum expirationi pulmones constringit, & cursum sanguinis accelerat per venas.

20. Ast sanguis majoribus viribus pressus magis incalescit, resolviturque, proinde fluxilior evadit; ergo respiratio motum & fluxilitatem sanguinis adauget. In animalibus frigidis, ut serpentibus, testudinibus, respiratio rarissima est, quandoque per dies, ac menses suspensa, ita & circulatio tardissima, ac fluida viscosa, tardigrada.

21. In hominibus, avibus, quadrupedibus sanguis est calidior, fluxilior, velocior: respiratio in nobis vix potest per duo minuta cohiberi sine mortis periculo; actiones in genere majores, vividiores, somnus longe parcior, vita longe actuosior. Hinc veteres pronunciarunt a respiratione calorem innatum, seu vitæ principium, ut credebant, intendi, dum calor actualis in pulmone minuitur.

22. PROP. IV. Quo fortius sanguis in pulmones appellit, eo infarctus pulmonum est major.

23. Infarctus pulmonum est effectus pressionis lateralis vasorum a sanguine injecto in arteriam pulmonarem; verum ex demonstratis Bernoullianis, pressio lateralis vasorum cæteris paribus est major, quo vis fluidum permens, vel impellens major est, & quo minus est emissarium ipso immissario; cum itaque arteria pulmonaris multo flexilior aorta, ab aucta vi cordis dextri multo magis dilatatur, quam orificium arteriosum cordis sinistri (15), emissarium est minus immissario. Cum vero simul ob exercitia vel pathemata vis sanguinem impellans in pulmones intenditur, necessum est ut pressio lateralis tantumdem adaugeatur.

24. In exercitiis immodicis, ut cursu, vociferatione, ponderum gestatione, musculis validius contractis, sanguis sub prælo positus nititur quoquo versum æqualiter; verum cum retro urgeatur in venis ab arterioso accedente, & retineatur a vulvulis, fortius ad cavam, & cor dextrum accedit, quam in quiete; ergo cor dextrum magis dilatatur, & ad majorem contractionem coactum fortius impellit sanguinem in pulmones; verum ille impetus adauctus concurrens cum ispiratione infarctum addit infarctui; ergo & magis pulmones aggravat.

25. Hinc fit ut in hisce circumstantiis pressio lateralis sæpe vincat tenacitatem arteriolarum, & his ruptis vel distractis effluit sanguis in cavum pulmonis, hinc hæmoptyses. Similes effectus procreat gaudium effræne, maxime cum cachinno, item ira immodica, furor suppressus; quæ omnia tantam impressionem vasis inferunt, ut inde fiant & quandoque crepent aneurysmata in his organis; unde mortes repentinæ, quas suffocatio & palpitatio præcedunt.

26. Circulatio in vasis facilis est, cum sanguis subsequens non velocius progredi nititur; ita ut neuter in alterum agat; talis facilitas nunquam datur in arteriis quandiu pulsant; datur in venis, animo & corpore quiescentibus, absente plethora; verum accedente motu, maxime cum plethora, datur pressio lateralis in venis, & tollitur circulationis facilitas, itaque toties pressio in pulmonum vasa major est.

27. Hinc sequitur quare ubi arteriæ vix pulsant, ut in syncope, catalepsi, cataphora, debilitate senili, in caro a frigore, submersione, suspensione, hysterica cataphora, vel apnœa hysterica, respiratio sit ita lenis, ita placida & exigua, ut obscura & fere inconspicua evadat, quod etiam indicat respirationem vix ullam esse, ubi pressio lateralis, vel infarctus pulmonum nullus.

28. Virum & ejus conjugem ambos fere centenarios mortem senilem obeuntes olim observavi; eos autem sensim frigescentes, magis immobiles videbam, pulsum sensim rariorem, ita ut vix quadragesies, dein trigesies intra minutum arteria pulsaret; respirationem debilem, rariorem & minorem pari passu, ita ut per aliquot horas dubius hærerem num adhuc viverent, an jam obiissent.

29. Hominem fune suspensum, e tortoris manibus vix ereptum sine ullo vitæ signo, phlebotomiis tribus intra horam institutis, in vitam revocare ipse satagebam; ast cum redivivus in tuto se collocatum esse putabat suspensus, collum intumuit, sensus obscurati sunt, respiratio sensim rarior, pulsus vis quadragesies in minuto pulsabat, uterque motus sensim obscurior, demum inconspicuus, ægrum letho reddidit. De submersis idem est judicium; cum circulatio debilissima est, respirationis necessitas evanescit, quæ videtur proportionalis infarctui pulmonum. Ergo ille infarctus in suspensis & submersis non semper datur.

30. PROP. V. Respirationis necessitas est proportionalis calori pulmonis & aeris inspirati.

31. Aer inspiratus est semper frigidior exspirato in statu sano, calor enim sanguinis pulmones alluentis hieme est 28. gradium, cum aer temperatus calet ad 10. grad. Ergo cum calor diffundatur in continua corpora, usque ad æqualitatem temperaturæ, aer inspiratus calescit a sanguine & sic calidior efflatur. Et si supprimatur respiratio intra minutum, crescit duobus gradibus calor sanguinis ex *Halesio*. Patet ergo recte sensisse Veteres, cum dixere respirationem inservire refrigerio sanguinis.

32. Ex triginta tribus circiter unciis quas quotidie perspiramus, viginti duæ e pulmonibus avolant (teste eodem *Halesio* incomparabili ad experimenta physico-medica viro), ergo cum vapor ille fumidus exspirando tanto uberius avolet, quanto frigidior est aer inspiratus hisce vaporibus, ut docet hydrostatica, (nam levia eo velocius ascendunt intra fluida, quo radices gravitatis specificæ levioris superant radicem gravitatis densioris) ergo respiratio est ad fuliginum pulmonis evaporationem utilis, si aer sit frigidus.

33. Quo aer itaque inspiratus est calidior, minor est differentia gravitatum specificarum inter inspiratum & inspirandum; ergo minor vaporum

porum excrementitiorum excretio, major noxa, major molestia pulmonum, major pressio, ac proinde cupiditas aeris novi, puri, frigidi major.

34. Quo minus libera, magis coacta circulatio in pulmonibus, seu major attritus ob actionem & impulsum fortiorem sanguinis subsequentis, & reactionem aut tarditatem antecedentis (19), eo calor intensior in pulmone & in aere contiguo, infarctus signum, & effectus: ergo eo major molestia, major cupiditas aeris copiosi, frigidi, qui infarctum & fervorem tollat.

35. Respiratio dicitur moraliter necessaria, cum sine ea vix vivere possit homo, absque anxietate mortifera aut intolerabili; atqui quo major est fervor pulmonis, & aeris inspirati, eo intollerabilior est molestia, sine refrigerio & levamine novi aeris; ergo eo major respirationis iterandæ, accelerandæ necessitas.

36. In febre, potissimum ardente, in peripneumonia, maxime si durante æstatis tempore accederet, crescit necessitas respirandi pro ratione infarctus pulmonis, fervoris ejus & caloris acris; unde tanta aeris frigidiusculi cupiditas, quæ licet nomen proprium non obtineat, ut fames & sitis, non minus tamen urgens est & expletu necessaria.

37. *Bonum* dicitur, quod nos statumve nostrum perfectiores facit; sic alimenta in fame, potulenta in siti, inter bona merito numerantur, & eo major est eorum cupiditas, quo major videtur ad vitam necessitas, licet qui famem & sitim prævertunt, quid hæc sint, vix, nisi per auditum, cognoscant: ita & cupiditas aeris, astmaticis tantopere cognita, Physiologicis ita parum est nota, ut nullam ejus mentionem injiciant.

38. Cupiditatem aeris sic discripsit *Aretaus lib.* 3. *cap.* 11. *de Asthmaticis*; „ Multum & „ frigidum aerem cupiunt, sub dio ambulan„ tes; quælibet enim domus ipsis ad trahen„ dum spiritum parva & angusta est; erecti „ spirant, tamquam omni acre attracto potiri „ cupientes; præ aeris autem cupiditate, & „ os aperiunt, patefaciuntque, tanquam eo „ ampliore indigentes."

39. *Voluptas* est intuitiva perceptio perfectionis nostræ, unde cum *bonum* dicitur quod nos perfectiores reddit, e possessione boni percipitur voluptas, & expletur ejus cupiditas; cum itaque aer inspiratus infarctum & molestiam pulmonis tollat, nostrumque statum sic perfectiorem reddat, non mirum si tantam voluptatem excitet asthmaticis, dyspnoicis, aliisque præfocatis, & ut cum *Galeno* loquar, votum cordis expleat; e contra vero impotentia respirandi & præfocatio tanto mœrore, ad desperationem & furorem usque, animam divexat, ut quidvis experiri malint homines in his augustiis, quam aere carere.

40. Hos experiri placuit in cane, cui more *Halesii*, vesica suilla plena circa os alligata erat; is per multa minuta alacer & tranquillus erat; verum cum successu temporis aer vesicæ destrueretur, vesica inter inspirandum multum excavaretur, canis inspiratione profundiori majorem aeris copiam quærebat, immo per frequentiores inspirationes, quod deficiebat in singulis, recuperare conabatur; demum respirationes frequentiores fuerunt & minores, quod debilitatem continuo crescentem comitabatur, & canis decumbens post anxietates, inquietudines & conatus varios, cum sudore & vesicæ vacuitate peritante, mori tandem videbatur.

41. Tunc vero tubo infra ligaturam immisso, & novo acre insufflato, canis per gradus reviviscere, magis respirare, revalescere videbatur, sicque restitutus, cum eodem tubo magna vi insufflabatur aer, aut vesica plena manu fortiter premebatur, canis eadem suffocationis indicia præbebat, ac cum aere destituebatur, impedito scilicet sanguinis per pulmones transitu.

42. PROP. VI. Facultas motrix quæ viventibus inest, respirationem diverso modo intendit, remittit, accelerat, retardat, prout urgentior vitæ necessitas exigit.

43. In somno pacato & phantasmatis non turbato, respiratio est placida, sibi æqualis, tarda, regularis. Ast si somnium phantasmata terrifica, delectantia, aliave animæ repræsentet, dormienti respiratio est ut vigilanti similibus pathematis affecto, inscio tamen, & circumstantiarum omnino ignaro.

44. In vigilia actiones liberæ naturales interturbant; & ut pulsus a labore, cursu, ira, clamore, major & frequentior, ita & respiratio: ut a curis, studiis, quiete mentis, corporis longiori pulsus tardior, minor, ita respiratio.

45. Somnus & quies ad virium reparationem, actionum liberarum feriationem jubet; cum autem ad respirationem vires requirantur, hæ frustra impenderentur in respiratione celeriori, frequentiori; facultas itaque tardam & regularem debet, cum nihil urgeat, respirationem instituere, ut virium reparationi tunc temporis necessariæ incumbat.

46. Verum si occurrat in vigilia necessitas agendi, musculos contrahendi, aut si easdem ideas, & cupiditates inter dormiendum imaginatio repræsentet, tum cor velocius impellit sanguinem, musculi fortius contracti sanguinem immittunt velocius in pulmones, inde infarctus (*Propos.* V) pulmonum, & necessitas est ut ille tollatur per exspirationes auctas & frequentiores, ac proinde per totidem inspirationes.

47. Ast si nulla boni, urgentisve mali offeratur idea, nulla cupiditas urgeat, tunc quiete potiuntur corpus & anima, ut in somno, & tranquillitas respirationis revertitur, ne incassum vires impendantur; ergo facultas motrix, dum respirationem accelerat aut retardat, urgentiori prospicit.

48. Dum bronchiis inhæret quid noxium, aut larynx molestatur, quoniam experientia docuit illud incommodum forti & sonora exspiratione *tussi* dicta sæpius amoveri, nec ad hoc liberi motus

motus manuum, pedumve quidquam suppetant; facultas motrix tussim repetitam ciet, usquequo illud noxium ejectum fuerit.

49. Dum propter tædium, somnum aut quietem longiorem, torpet pulmo, is ineptus est ad vocem, sanguis cespitat; & quoniam ad hunc flatum corrigendum nihil est aptius forti, gradaria, longa inspiratione, quæ *oscitatio* dicitur; facultas motrix hanc excitat, & cupiditatem cum aliquali voluptate explet.

50. Patet itaque ab illa facultate respirationis motus variis modis mutari; prout exigit circumstantiarum diversitas, animæ cupiditas, & vitæ aut sanitatis utilitas,

51. PROP. VII. Facultas motrix, quæ respirationem exsequitur, est eadem quæ omnibus necessitatibus vitæ consulit, sive consentiat, sive dissentiat voluntas.

52. Cum quis ad hostem viribus superiorem vitandum, jubente timore, licet ratione & voluntate renuente, salutem in fuga quærit, nemo dubitat quin potentia, quæ musculos movet, sit in eodem principio, quod timet. Cum quis fame vel siti pressus cibos appositos ipsi a ratione vetitos rapit, manducat, invitusque & veluti phreniticus vorat, nemo dubitat quin eadem facultas quæ motus illos exsequitur, pertineat ad idem principium quod alimenta appetit, cupit, videt.

53. Cum autem in homine nihil aliud sit præter animam & corpus, & cum omnis materies per se iners sit, resistat motui, cupiditatis, sensus, motusque sit incapax, nemo dubitat quin principium quod movet, sentit, cupit, metuit, in nobis sit anima; ergo nec dubitandum puto quin facultas motrix, quæ respirationem exsequitur, sit eadem quæ urgentiori vitæ necessitati occurrit, sive consentiat, sive dissentiat voluntas.

54. Principium illum per quod sentimus, intelligimus, & loco movemur, dicitur *anima* juxta omnes veteres Medicos & Philosophos: ergo idem est principium in quo est facultas motrix organorum respirationis.

55. Neminem terreat nomen facultatis quo tantum intelligimus potentiam agendi; quo vero modo agat in musculis movendis, non melius ex hoc nomine perspicitur, sed nomen illud ab omnibus Veteribus acceptum nihil erronei continet, & hujus omittendi nulla est ratio sufficiens.

56. Facultates animæ triplicis ordinis sunt, & aliæ in aliarum usum sunt constitutæ, ut omnes ad eumdem finem, id est hominis felicitatem conspirent, quantum possunt; & motivum quod harum actiones omnes excitat præcipuum est *philautia* seu amor sui ipsius. Aliæ ideas objectorum nobis exhibent, sive confusas, ut *instinctus*; aliæ distinctas & universales, ut *intellectus* seu ratio: aliæ bona his ideis cognita appetunt, malaque aversantur, sive instinctu duce, & consuetudine præside, ut *cupiditas*; sive intellectu, aut ratione auspice, suadente, ut *voluntas*: demum facultas motrix vel cupiditati obtemperat vel voluntati & rationi; si cupiditate regatur, dicitur vulgo *natura* a pluribus Antiquis & Neotericis; si voluntate, dicitur *libertas*. Hinc actiones a *VVolfio*, aliisque Philosophis dividuntur in naturales & liberas, seu involuntarias & voluntarias.

57. In statu perfecto quod bonum expetit cupiditas, idem appetit voluntas; quod sectatur natura, idem libertas prosequitur, consentiuntque omnes facultates.

58. Ast in statu imperfecto, sæpius aliud suadet ratio, & voluntas, aliud probat cupiditas, ut patet exemplo appetituum, qui dicuntur fames, sitis, libido, cum versantur circa objecta vetita: nihil itaque frequentius est quam actiones ejusdem hominis invicem facultatibus animæ repugnare, & unam prosequi, quod altera aversatur.

59. In statu itaque tantum sano corporis, libera simul & naturalis est respiratio, ita ut illæ facultates, philantiæ gratia semper agant; & cum respiratio quædam sit ad vitam necessaria, non vero ille vel iste respirandi modus in sanitate sit necessarius, respiratio quædam semper a natura instituitur, sive jubeat sive neget voluntas. Verum respirationis mutationes pro diversis usibus variæ libertati sunt permissæ; sic voluntarie tussimus, sternutamus, ridemus, clamamus, & in his nunc exspirationem, nunc inspirationem prorogamus, contrahimus.

60. In statu vero morboso, cum sine dolore, vel vitæ discrimine non potest mutari modus respirandi a circumstantiis præscriptus, soli naturæ est imperium in respirationem, libertatique nullum in eam jus est derelictum; ut cum hostis, districto gladio, nos insequitur, natura cursum brevissima via accelerat, & nullus libertati choream agendi, aut eleganter, & graviter ambulandi locus est, quia urgentiori occurrendum. Et si in his paulo fusius hæserimus, hujus ratio est quod *Galenus* observavit, cognitionem facultatis quæ respirationem regit, esse Medico pernecessariam, ita ut neotericos sui ævi Medicos increpet quod eam facultatis & utilitatis, seu motivi cognitionem neglexissent. Galen. *de Dyspnæa*, *lib.* 1.

61. De cætero objectiones Neotericorum validissime refutat idem Medicinæ Princeps. Si enim ipsi objiciant quod respiratio nobis dormientibus & insciis fiat, atque proinde ab animæ facultatibus non pendeat; ille respondet *millenos motus ab anima pendere, dissentiente nemine, ut ambulatio, loquela, situs corporis, mutatio, &c.* quos inscii, & dormientes exsequimur; somnus enim non omnes actiones animæ tollit, sed tantum pacat, obscurat.

62. Si iterum objiciant respirationem nobis etiam insciis procedere, reponit ille, quod anima actiones coactas æque exsequatur ac arbitrarias & jucundas, ut auxilium invocare, fossam vitandæ mortis gratia transilire.

63. Si instent multa obscura esse in ea senten-

ten-

tentia, pluraque dubia nondum soluta remanere, v. g. quod simus in aliis actionibus memores, & concii nos hos motus appetivisse, non vero in respiratione coacta; reponit *Galenus* etiam motus aliarum partium nullam jussionis animæ relinquere memoriam, aut conscientiam, cum in magna cupiditate, seu vehementi pathemate facti sunt, aut a dormientibus, ebriis, mente captis instituti, non minus tamen animæ jussu ipsi facti sunt.

64. PROPOS. VIII. Facultas quæ respirationem exsequitur in morbis urgentissimis, vitæ necessitatibus occurrit, & licet inerudita, quæ expedire videntur, efficit.

65. *Natura*, ait *Hippocrates sexto Epidemiorum*, morborum est curatrix; ipsa licet inerudita, quæcumque opus est facere efficit. Idem in morbis exsequitur illa facultas, quæ motus respirationis exsequitur; etenim sicut artifex & operarius minime eruditus, solo instinctu duce, opera sua exsequitur aptius, quam doctissimus & inexpertus Mechanicus, ita ut vectem in extremo, non vero in medio apprehendat, ut commodius eo utatur, licet, quid sit vectis & ejus theoria ignoret; ita natura, organorum suorum omnino ignara, de viribus suis non erudita, organa ad cupiditatis scopum, viribus necessitati & suo robori proportionatis rite movet. Inscii & inviti dum progredimur, centrum gravitatis corporis, nunc hic, nunc illuc, versus crus oppositum transferimus, & æquilibrium ne nomine cognitum mire servamus.

66. In infarctu pulmonis periculum est ne circulatio hæreat, unde mors; remedium præsentissimum hujus infarctus est inspiratio & exspiratio fortior; nam ab inspiratione fortiori vasa pulmonum, prius rugosa, adeoque angustiora explicantur, elonganturr, ergo capaciora fiunt; anguli, quos invicem constituunt, augentur, & fit vis sanguinis liberior, & spatium pectoris majus evadit, ergo pulmones a pressione molesta liberantur, & infarctus minuitur; dein vero cum pars sanguinis inspirando transfluxit, exspirationis vi residuum fortius in venas & in auriculam exprimitur; & sic omnino tollitur infarctus, & molestia.

67. Verum ad respirationem adaugendam major virium impensa requiritur; virium vero impensa, jactura est, adeoque debilitatem inducit, si diutius duret: ex virium omnium jactura, mors certissima; datur itaque medium tenendum a natura inter prodigam virium impensam, & nimiam earum parcimoniam, quarum altera debilitatem, altera suffocationem induceret. Illa virium moventium distributio, quæ sola sæpius morbificos pulmonum status corrigit, & sanitatem redintegrat, visa est *Hippocrati* ab Ente sapiente & justo instituta, quo nomine *naturam* compellat; hujus providentiam extollit *Galenus*, per quam animalia in secunda valetudine servantur, & ægrotantia morbo liberantur: *Galen. in Hippoc. Epid. VI.* Illa principii nocivi intensitati, adeoque pericolo vires suas ita adaptat, ut si urgeat, continuo & acriter illi repugnet; sin minus, resumptis viribus per intervalla in eum invehatur.

68. Ars quidem medica experientia & ratione, seu ideis boni & mali munita, valet erroneos naturæ conatus dirigere; verum sine naturæ concursu insufficiens est, cum natura sola sine artis adjumento, ut in rusticis, brutisque sufficientem sæpe opem ferat, &,, Medicus na„ turæ minister & interpres, si naturæ non ob„ temperat, naturæ non imperat: *Baglivi pag.* 1.

69. Vis est causa actionis, facultas vero est principium virium; cum actiones naturæ in morbis, ejusque vires nosse sit maxime necessarium, quippe illæ indicant & morbifici principii intensitatem, & remedii energiam, de viribus in respiratione morbosa impensis præmittenda sunt quædam lemata ad totius artis medicæ theoriam utilia.

70. Pectus follibus in eo simile est, quod valvis elevatis per vim motricem, aer in ipsius cavum ingrediatur, iisque depressis egrediatur per orificium constantis fere magnitudinis; de follium itaque motu quæ a Mechanicis demonstrantur, respirationi possunt applicari.

71. PROP. IX. Facultas motrix quæ follem, vel pectus datæ magnitudinis agitat, tam inspirando, tum exspirando, tanto majorem vix exerit sub eodem orificio, quo velocitatis aeris ingredientis vel egredientis quadratum majus sit; demonstravit *Mariotte*.

72. Id enim certum est de omni fluido quod vis ad illud certa velocitate movendum sit, ut illa velocitas quadrata; ita ut si velocitas sit dupla, vis sit quadupla; si sit tripla, vis novies major requiratur.

73. PROP. X. Si dato eodem orificio capacitas, seu sectio transversa, tum follis, tum pectoris diversa sit, vis adhibenda ad aerem certa velocitate exspirandum, vel inspirandum est eadem. Verum vis adhibenda ad valvas certa velocitate deprimendas, vel attollendas, est tanto major, quo quadratum sectionis transversæ follis, vel pectoris majus est.

74. Si syringæ sectio transversa, vel basis ejus emboli ipsi æqualis, sit decies major orificio, evidens est quod ejus velocitas erit decies minor velocitate fluidi per orificium expressi; si vero dato eodem orificio basis emboli foret tantum ejus orificii quintupla, seu prioris subdupla, velocitas fluidi esset tantum quinquies major velocitate emboli; unde patet quod velocitas fluidi in orificio sit tanto major respectu velocitatis emboli, quo basis emboli major est respectu orificii, adeoque ut basis emboli.

75. Ast vires fluida moventes sunt ut eorum velocitatum quadrata; ergo vires necessariæ ad embolum, seu follem data velocitate movendum sub dato orificio, sunt ut quadrata sectionum transversarum follis, seu basium emboli.

76. Sic si dato eodem laryngis orificio, sectio transversa pectoris sit duplo major, ut in adultis respectu puerorum accidit, vis necessaria adul-

to ad pectus eadem velocitate movendum, ac puer movet, est quadruplo major: quoniam vero in magnis inspirationibus sectio transversa pectoris majori ratione crescit, quam tracheæ orificium, in magnis inspirationibus vis necessaria ad pectus eadem velocitate movendum, est tanto major, quo quadratum amplitudinis pectoris majus evadit.

77. Hinc etiam sequitur quod in magnis respirationibus, si eadem vis motrix adhibeatur, velocitas pectoris tanto minor sit, quo sectio transversa pectoris major est, & e contra; sed velocitas aeris remanet eadem.

78. PROP. XI. Vires requisitæ ad respirationis frequentiam adaugendam, sunt ut respirationum intra datum tempus numeri intra sanitatis limites.

79. Aucta pectoris magnitudine, vires requisitæ ad duplo majorem aeris quantitatem, dato tempore, respirandam, sunt ut quadratæ quantitates (76); verum ad augendam duplam illam quantitatem sufficit dupla frequentia, ergo & vis dupla tantum.

80. Frequens dicitur respiratio, quæ pluries fit intra datum tempus quam fieri consueverat; at cum eadem vis in qualibet respiratione simili impendatur, summa virium impensarum est ut numerus respirationum, seu ut earum frequentia, modo tamen velocitas cujuslibet respirationis eadem sit, quam in respiratione ordinaria.

81. PROP. XII. Quantitas aeris inspirati, vel exspirati intra datum tempus est in ratione composita frequentiæ & magnitudinis respirationum.

82. Etenim si data mensura aeris inspiretur una inspiratione, duæ in duabus, tres in tribus similibus inspirabuntur; si vero inspiratio sit duplo, tiplo major, sectio transversa, seu amplitudo pectoris duplo, tiplo major erit; ergo & aeris inspirati quantitas: verum frequentia non impedit magnitudinem; ergo si duplo frequentior, & triplo major sit respiratio, quantitas aeris respirati sexies major erit.

83. Dato eodem laryngis orificio, quantitati aeris respondet ejus velocitas; verum vires sunt velocitates quadratæ; ergo vires respirationi exsequendæ impensæ, sunt ut quantitates quadratæ aeris respirati, si cætera paria sunt.

84. PROP. XIII. Vires requisitæ ad augendam quantitatem aeris inspirati, aucta pectoris magnitudine, majores sunt, quam aucta frequentia.

Dum crescit magnitudo pectoris in magna inspiratione, vires requisitæ ad illas inspirationes exsequendas, sunt ut quadrata incrementorum pectoris.

Inveni diametrum mei pectori in minima inspiratione 120. linearum, in mediocri 124. in maxima 128. Incrementa capacitatis in his casibus, respectu auctæ diametri, erant inter se, ut differentiæ inter quadrata harum longitudinum, quæ quadrata sunt, ut 14. 15. 16. proxime; ergo differentia sunt 0. 1. 2. seu ut differentiæ diametrorum.

Vires requisitæ ad elongandas fibras circulares vesicæ, cui comparari possunt sacci bini pleuram constituentes, inventæ sunt & traditæ, *Class. I. Theor. n. 73. &c.* Vesica premebatur diversis aquæ intra ipsam infusæ altitudinibus, vires elongantes erant ut illæ altitudines. Cum ad altitudinem 6. pollic. aqua in tubo ascendebat supra apicem vesicæ, peripheria ejus crevit 19. lineis; cum vero ad 24. pollices aqua ascendebat, tunc peripheria crevit non quadruplo, ut vis premens, sed vix duplo; immo requirebantur 30. pollices altitudinis, ut peripheria cresceret 38. lineis. Ergo vires requisitæ ad producendas fibras circulares sacci membranacei corporis nostri, sunt ut quadrata harum productionum.

Jam vero in casu allato differentiæ voluminum pectoris, sunt inter se ut ipsæ productiones fibrarum, ut mox vidimus; ergo vires requisitæ ad respirationes solito majores exsequendas, sunt inter se, ut quadrata quantitatum quibus pectus urgetur: quod erat probandum.

85. Ex Propos. X. si crescat magnitudo pectoris, nec crescat glottidis orificium, quod verisimile est, vis requisita ad pectus eadem velocitate contrahendum, vel dilatandum, crescit ut quadratum magnitudinis, vel sectionis transversæ pectoris. Verum glottidis orificium aliquantulum crescere debet, cum tunc temporis urgeatur ab aere velocius prætereunte; adeoque si supponamus, quod probari facile potest, glottidis orificium crescere in multo minori ratione, quam cavum pectoris, semper verum erit, quod vis requisita ad pectus in majori respiratione solita velocitate movendum sit major, quam quæ respondet quadrato incrementi pectoris.

86. Virium ergo parcimonia duplo major est a dupla frequentia, quam a dupla magnitudine; triplo major est a tripla frequentia, quam a tripla magnitudine: parcimonia enim est, si minori virium impensa eadem aeris quantitas obtineatur: seu est directe ut effectus quæsitus, inverse ut vis impendenda.

87. Ex hac propositione magna lux affunditur in theoria medica; jam enim apparet, quod adhuc latuerat, quare decrescentibus viribus, ubi aeris respirandi necessitas urget, natura frequentiorem, non vero majorem edat respirationem.

88. PROP. XIV. Angustato laryngis orificio, & aucta pectoris amplitudine, vires requisitæ ad pectoris motus diversos edendos, sunt in ratione composita ex duplicata tum angustiæ laryngis, tum amplitudinis pectoris, tum velocitatis motus pectoris.

89. Sit larynx duplo minoris orificii; ut dupla solitæ aeris copia transeat, requiritur vis quadrupla aeri imprimenda; nam quantitates illæ sunt in ratione composita velocitatis directe, & angustiæ orificii inverse.

90. Er-

90. Ergo vis sexdecupla requiritur sub pari amplitudine pectoris. Ergo ut subdupla angustia, dupla pectoris amplitudine, velocitas pectoris duplo major evadat, requiritur vis quæ sit 64. vicibus major.

91. Ex hoc intelligitur exemplo quanta virium jactura sit necessaria, cum respiratio est intendenda quoad magnitudinem, etiamsi detur angustia laryngis, & quantus naturæ labor in hac angustia.

92. Robur facultatis motricis est limitatum, & juxta experimenta Bernoulliana, operarius qui quotidie per horas decem laborat sine lassitudine, quovis secundo temporis, vel pondus 70. librarum ad pedis altitudinem attollit, vel opus huic æquipar exsequitur.

93. Hujus roboris pars cordi, altera pectori, residuæ partibus movendis destinantur, & forte decima pars respirationi impenditur. Si itaque respiratio decies majores solito vires absumat, cito omnes alios musculos languere, & hominem prosterni, ac debilitari necessum est; si cantus per horas paucas continuatus lassitudinem inferat, quanto majorem respiratio laboriosa noctu, diuque divexans?

94. Cum vero motus vitæ necessarios, ut respirationem, pulsum intendere cogit necessitas, tunc ut viribus parcat, motibus arbitrariis suppressis, vel imminutis, natura fluidum nerveum superstes ad meliores usus reservat; hinc lassitudo ad motus liberos, dum motus naturales fortiores sunt.

95. Robur facultatis est tanto majus, quo per longius tempus, sine lassitudine, majores vires potest exercere.

96. Robur itaque magnum esse potest, cum vires actuales sunt minimæ, quod paradoxum videtur illis qui facultatem cum ejus viribus confundunt.

97. Robur facultatis potest conferri cum promptuario, vel receptaculo aquæ, quod quotidie novam aquæ copiam accipit, superfluamque effundit. Ea quantitas certos limites non transgreditur a receptaculi magnitudine determinatos; verum potest esse minor & minor, usquequo receptaculum exhaustum sit.

98. Cum receptaculum plenum non est, quantitas aquæ est in ratione directa aquæ per immissarium continuo accedentis, & inversa ejus quæ per emissarium effunditur.

99. Cum roboris magnitudo integra non est, facultas est in ratione directa acceptæ, & inversa copiæ impensæ. Robur accipitur, vel reparatur somno & pastu; impenditur superfluum actionibus naturalibus, & liberis, & necessarium iisdem actionibus violentis.

100. Cum facultas integra non est, quo minus accipimus, & plus impendimus, eo magis depauperatur robur.

101. Sed quo majores vires exerimus, eo plus impendimus virium; ergo in morbis quo actiones sunt majores, eo facultas debilior evadit.

102. In morbis febrilibus vires coctrices languent, docente experientia; ergo minus aptæ sunt ad cibaria in chylum & sanguinem convertenda, seu ad robor reparandum; ergo roboris acceptum minus est, dum majus est impensum; hinc debilitas.

103. Ad vitam sustinendam robur minimum sufficit, quippe videmus ægros fere omnino exhaustos, & pro mortuis derelictos revalescere; e contra vero morbifici principii violentia alios cum integra fere facultate e medio tolli; cum autem non nisi agendo, adeoque vires impendendo possit natura se a morbificis principiis liberare, secus mortem passura, vires morte accedente inutiles ad meliorem usum vertere non potest, quam ad morbi principia evertenda, etiamsi eventus non semper sit faustus; quippe satiu, est dubium experiri remedium, quam nullum.

104. Hanc theoriam morborum, quod scilicet sit lucta naturæ cum materia morbifica, ab omnibus Græcis, Arabibus & Latinis acceptam, evertere conati sunt Neoterici, qui corpus humanum pro mobili automatico habuere, & ex legibus, ut aiunt, Mechanicis, sine scopo, sine providentia, cæco impetu, sine animæ concursu activo dirigi pronunciarunt, ut *Pitcarnius*, *Bellinus*. Verum in primas Mechanicæ leges impegerunt, & Patrum Medicinæ dogmata scripta ipsis contraria flocci fecerunt, inutiliaque reddiderunt, utpote quæ novæ theoriæ clave reserari non possint. Sed hæc de secta Chemica & Mechanica dicta sunt.

105. Roboris facultatis integritas æstimatur ex similitudine actionum & qualitatum cum sanis & consuetis; in sanitate scilicet robur facultatis magnum plerumque est; & vires, seu actiones naturales minimæ, regulares, pacatæ; cæteræ liberiores, arbitrariæ cū voluptate exercitę.

106. In morboso statu robur facultatis parvum est, & continuo decrescit, & vires, seu actiones vitales magnæ, difficiles, & irregulares, coactæ; cæteræ vero impeditæ, languidæ, interruptæ, molestæ.

107. Natura in sanitate sui roboris conscia, ab injuriis externis & internis cuta, motus v. g. respirationis lenes, regulares, pacatos, parvos, debiles instituit; libertas vero in hos magnum imperium retinet, & viribus pro lubitu utitur, motusque respirationis pro lubitu mutat.

108. Ast in morbis pectoris natura ad materies morbificas impugnandas, majores & fortiores conatus exerit, viresque sic magnas impendit; atque cum luctæ diuturnitate debilitata est, conatus irregulares, inconstantes, molestos, præcipites, interruptos exercet; motus vero liberi, ut loquela, cantus, sunt impediti, suppressi, minimi.

109. Respiratio *notabiliter frequens* dicitur in praxi, quæ constanter pluries absolvitur dato tempore, quam in sanitate consueverat. *Rara* vero quæ rarius, *magna* quæ majorem solito pectoris ampliationem, *parva* quæ minorem infert.

110. PROP. XV. Respiratio *notabiliter frequens* significat urgentem respirandi necessitatem, & infirmam facultatem.

tentant, illi supponunt eamdem esse semper vim pectoris ad respirandum, quod experientiæ repugnat; multo etenim major est in asthmatico, quam in sano dormiente, etiamsi facultas sit minor. Supponunt iterum pulmonibus infarctu distensis majorem esse vim ad se contrahendum, quod etiam falsum est; nam elasticitas non est causa motus pectoris; & etiam si corpus elasticum majori infarctu, seu pondere sit inflexum, non ideo se restituit, sed tantum restituere conatur, & non potest: vis enim æquilibratur nullum effectum inducit; equilibratur vero elasticitas ab infarctu, cum distensi supponatur elasttum ab eadem vi; illi demum ad stimulum, vel ad imaginationis vim, adeoque ad principii sentiens confugere tenentur, ut nosmetipsi in ephialte, similibusque affectibus.

124. PROPOS. XVIII. Respiratio frequens & parva malum morbi eventum prænuntiat, nisi a dolore parvitas pendeat.

125. Omnis morbus acutus est lucta naturæ cum materia morbifica, teste *Sydenham* post *Galenum*, cæterosque Medicinæ Patres. Hæc lucta salute terminatur, quoties vires naturæ superant tandem resistentiam, & destruunt vim nocivam illius materiæ morbificæ: si vero vires naturæ inferiores evadant viribus materiæ, & tamen non remittant ejus conatus, immo intendantur, ipsius robur exhauriri necessum est; ergo malus est exspectandus morbi eventus.

126. Dico autem quod respiratio frequens, & parva significat, & materiæ morbificæ vires resistere, & robur facultatis decrescere; etenim frequens respiratio significat vires impendi tanto majores ad respirandum; sed respiratio parva significat simul facultatis robur esse imminutum; cum autem facultatis robur est imminutum, & tamen impensa virium major perseverat, eo proximius imminet totalis exhaustio, seu mors (100. 103.) ergo patet propositio.

127. Ne forte quis existimet quod respiratio frequens & parva minores virium impensas supponat, monendum est illam respirationem infarctum gravem supponere, & pertinacem (126); atqui in infarctu respiratio magnas vires exigit, etiamsi motus pectoris parvus sit, quod sequentibus propositionibus enucleabitur.

128. PROP. XIX. Augmentum capacitatis pectoris in inspiratione, quod fit per costarum elevationem, aut diductionem a mediastino, minus est illo quod fit per descensum diaphragmatis.

129. In inspiratione media, quæ fit inter dormiendum in statu sano, 40. circiter pollices cubici inspirantur, & in fortissima 220. (5). In inspiratione media diameter pectoris est ad ejus diametrum in inspiratione maxima, ut 124. lineæ ad 128. horum quadrata sunt inter se, ut 15. ad 16. proxime. Verum 220. est ad 40. ut 11. ad 2. cum autem pectoris capacitas media sit ad maximam ratione diametri adaucta, ut 11. 15. ad 16. 2. quintuplo majus est incrementum pectoris a descensu diaphragmatis, in hoc casu, quam a costarum diductione; quandoquidem augmentum illud est in ratione composita ex duplicata diametri pectoris, & simpla altitudinis, seu descensus diaphragmatis.

130. Jam vero si supponamus in minima omnium inspiratione unum pollicem cubicum aeris duci, in quo casu inveni diametrum minimam pectoris æqualem 120. lineis; quoniam quadratum illius diametri minimæ est ad quadratum maximæ ut 14. ad 15. proxime, & volumina aeris inspirati sunt in hoc casu ut 1. ad 220. augmentum capacitatis pectoris in minima respiratione est ad augmentum in maxima ut 1. ad 220., & augmentum ratione diametri est ad augmentum ratione altitudinis ut 1. ad 205. ergo patet propositio.

131. Memini me mensurasse volumen pulmonis vacui in aqua mersi, deinde volumen ejusdem pulmonis aqua turgidi ad usque laryngem, & invenisse volumen posterius plus quam decuplum prioris.

132. Ex his intelligitur in maxima inspiratione multum intumescere posse pulmonem, licet volumen ejus ratione diductionis costarum quam minime crescat. Crescit itaque quam maxime per depressionem diaphragmatis.

133. PROPOS. XX. Respiratio in residentibus est facilior quam stantibus, & cruribus flexis quam extensis in decumbentibus.

134. Etenim in residentibus capacitas abdominis major evadit quam in stantibus, quippe cum musculi recti in sedentibus laxantur, qui rigent in stantibus, illi facilius extrorsum flectuntur ab aere inspirato, aut diaphragmate descendente; ergo cavitas abdominis sub eadem peripheria ex cylindrica abit in sphæroideam: sphæra autem omnium solidorum ejusdem peripheriæ est capacissima. Hinc fit ut ægri difficile respirantes sedeant lubenter, tum ut lassitudini medeantur, tum ut facilius respirent. Eadem est ratio cur dum jacemus, ut facilior evadat respiratio, crura flectamus; cruribus enim flexis musculi recti facilius arcuantur extrorsum.

135. Infarctus visceris est ejus intumescentia facta a fluido intra ipsius vasa congesto & viribus ordinariis illud prementibus resistente. Non potest autem magis resistere, si vasa sint more solito patula, nisi vel quia gravitate specifica majori gaudet, salva fluiditate, vel quod viscositate majori polleat: unde difficilius scinditur in columellas vascula prætérituras, aut fortius parietibus vasorum adhæret.

136. Fluida gravitate specifica diversa gaudentia resistunt viribus ea propellentibus in ratione suæ densitatis seu gravitatis specificæ; & velocitates, quas ab iisdem viribus concipiunt, sunt in ratione subduplicata densitatis eorum. Sic si follis nunc aere, nunc aqua repleatur, & eodem pondere prematur velocitas aeris erit ad velocitatem aquæ ut circiter 1. ad 27. quia aer est 676. vicibus levior aqua.

137. PROP. XXI. Itaque si loco aeris sit in bronchiis aqua ejusdem cum aere viscididatis, sed 676. vicibus densior, vis requisita ad absolvendam respirationem, æque amplam & æque fre-

frequentem ac dum respiratur aer, debet esse 676. vicibus major.

138. Et quoniam est idem labor eamdem resisteotiam superare intra unum tempus, ac ejus duplam intra duo tempora, vis eadem applicata pectori aqua infarcto, si duplo majorem instituat respirationem, duplo longiorem vel tardiorem instituet.

139. Verum si eadem vis intra idem tempus instituat unam respirationem, illa respiratio, his positis, erit duplo mioor, & si respiratio sit diversæ magnitudinis, & diversæ frequentiæ, vis requisita ad eam exsequendam, cum broochia aquam contineane loco aeris, est ad vim in casu respirationis mere aereæ, in ratione composita ex simpla densitatis aquæ ad densitatem aeris, duplicata magnitudinis & simpla frequentiæ.

140. Portentose major est illa vis, quam consueta apud eos qui aquis immersi eas iospirant, & tamen pro aliquo tempore, pectus velocius & frequentius exagitant; non mirum si cito exhauriatur vires & pereant immersi.

141. Fluida diversæ viscositatis resistunt viribus illa præmentibus in ratione viscıditatis fuæ. *Viscosum* dicitur fluidum illud quod sub æquali densitate magis resistit partium suarum separationi; sic cruor viscidior est aqua, lympha viscidior urina, &c.

142. PROPOS. XXII. Infarctus vasorum vel bronchiorum a fluidis diversæ viscıditatis retardat aut minuit respirationem in ratione viscıditatis.

143. Ergo ut pulmones æquali velocitate moveantur cum sunt infarcti a fluido duplo vel triplo viscidiori, requiritur vis duplo, triplove major.

144. Et si fluidum infarciens sit simul densius & viscosius quam est fluidum in vasis ordinario contentum, respiratio erit difficilior in ratione densitatis, & viscositatis simul.

145. Follis impleatur aqua, & æquali velocitate, ac æquali vicium numero moveatur, ac dum plenus erat aere; sequitur ex dictis vim, quæ eum follem agitat, esse 676. vicibus majorem quam in primo casu.

146. Ergo si polmo, non obstante infarctu densiori, æquali velocitate, & frequentia respiret, ac in statu sano, necessum est, ut toties vis major illum agitet, quoties densitas fluidi iofarcientis est major densitate fluidi in sanitate ipsum implentis.

147. Ergo licet pulmones asthmaticorum non moverentur velocius frequentiusve quam sanorum, evidens est quod vires ad eos movendos impensæ sunt maximæ, quod valet etiam de illis qui pus, lympham, cruorem habeot in pectoris cavo, loco aeris thoracici.

148. Sed si fluidum sit simul viscidius ipso sanguine, quoniam pulmones debent expandi & contrahi, ut respiremus, & vasa eos componentia tanto difficilius flectuntur, quo viscidioribus fluidis sunt plena, evidens est respirationem difficiliorem fore in ratione viscıditatis fluidi.

149. Ergo si concurrae viscıdıtas simul & densitas infarctus, v. g. duplo major quam in statu sano, & tamen respiratio sit consuetæ similis quoad magoitudinem & frequentiam, vis impensa est sextuplo major, scilicet quadrupla ratione densitatis duplæ, & dupla ratione viscıditatis duplæ.

150. Si vero viscıditas, & densitas sint duplo majores, atque simul magnitudo respirationis sit duplo major, vis ad eam exsequendam impensa est 32. vicibus major.

151. Cum maxima pars respirationis fiat per ascensum & descensum diaphragmatis (*Propos.* XIX.) pectus potest considerari tanquam antlia, cujus embolus est diaphragma: quæ itaque de aotlia demonstrantur, de pectore valebunt.

152. Si embolus antliæ, cæteris paribus, diversa velocitate moveatur, vis ad eum agitandum requisita est in ratione duplicata velocitatis. Ergo si diaphragma duplo triplove velocius moveatur, cæteris paribus, vis impensa est quadrupla, noncupla prioris.

153. PROPOS. XXIII. Respiratio, quæ minor & rarior est quam in statu sano, si nullus sit infarctus, vim quidem minorem impendit quam in saoitate; sed in statu debilitatis summæ magis potest defatigare quam cum facultas est integra.

154. Si enim ex receptaculo ferme exhausto detrahas dimidium, id plus accidit ad exhaustiouem, quam si dimidium, pariter ex pleno detrahas, atqui tamen dimidium ferme exhausti receptacoli potest esse decies & centies minus quam dimidium pleni.

155. Ergo & a pari si viribus fere exhaustis respiratio proportionaliter minor & rarior non evadat, vires ulterius exhauriuntur & mors iostat: vero si proportionaliter mioor & rarior evadat, tunc robur acceptum quotidie per somnum & pastum potest hanc jacturam reparare, & vitam diutius sustinere, vel restaurare.

156. Non mirum itaque si in illis, qui senio confecti sunt, natura instituat respirationem & minorem simul & tardiorem, ut vires conservet, maxime cum ob frigus pulmonis, rotiusque sanguinis, & ob circulationis tarditatem (28. ad 37.) mious urgeat respirandi oecessitas.

157. PROPOS. XXIV. Respiratio in febribus acutis frequentior & major boni ominis est, frequentior & minor pravi ominis.

158. Respiratio in acutis frequens & magna sit ob urgentem utilitatem & facultatem robustam, ait *Galenus*; sed quamdiu facultas est ita robusta ut ad parcimoniam virium non confugiat, signum est eam esse materiæ morbificæ viribus superiorem, adeoque bene ominandum est.

159. Cum e contra frequentior simul evadit & minor, quoniam illud accidit in decursu febris, adeoque viribus jam a morbo assumptis, & præ-

& præterea fignum eft naturam fuæ debilitatis confciam effe, id eft hominem confufe fuam debilitatem fentire; cum vires majores ad vincendam materiam morbificam non fufficerint, timendum eft ne minores deinceps non fufficiant: ergo male ominandum eft.

160. Materies morbifica duplici modo impugnatur, fcilicet mechanice & phyfice; ope naturæ & ope artis medicæ materies vifcidior *corrigitur* vel *eliminatur*: corrigitur potu diluente, quem fitis, vel ars imperat; calore, quem febris, aut medicamina augent; ea vero phyfica eft actio. Corrigitur autem mechanice per attritus repetitos vaforum, pectoris motus, per exercitia, frictiones olim in febribus intermittentibus adhibitas.

161. Materies morbifica eliminatur vi naturæ & artis, per eruptiones fanguinis, fudores, aliasque evacuationes; inde patet quod etiamfi vires mechanicæ refpirationis & pulfus, quæ debent corrigere, vel eliminare materiem morbificam, minuantur, non tamen falus ægri fit omnino defperata, cum actio phyfica omnibus fluidis propria poffit crefcere fucceffu temporis, feu illa materies poffit fucceffive refolvi, mitefcere, ad crifim perfectam præparari; fed eum illa via non ita tuta & brevis fit, a periculo æger non eft immunis.

162. PROPOS. XXV. In hydrothorace & empyemate refpiratio eft facilior refidentibus quam decumbentibus.

163. Facilitas refpirandi eft ut facilitas augendæ cavitatis pectoris, adeoque recipiendi aeris copiofioris: dum aqua, pus, cruor effufa funt in cavo thoracis, & pro volumine fuo cavum pectoris minuunt, & tantumdem aeris ingreffuri copiam detrahunt, hinc moleftiæ & difficultas refpirandi. At plus minuitur cavum thoracis in jacentibus quam in ftantibus, vel refidentibus; nam in ftantibus ipfum pondus aquæ magis adjuvat diaphragmatis defcenfum, cum columna permens fit altior; in decumbentibus premens columna minus alta eft, & ejus pondus impectoris dilatationem non impenditur.

164. Si hydrothorax alterutrum latus occupet, facilius eft jacere in latus ægrum quam in fanum: quia In priori pofitura pondus aquæ fuftinetur a clauftris offeo-mufculofis pectoris, & non nocet; in pofteriori vero nocet expanfioni lateris fani aggravato mediaftino.

165. Si hydrothorax fit in pericardio, flexo antrorfum pectore, pondus aquæ minus agit in pulmones, magis in diaphragma, & ea pofitura refpirationem adjuvat.

166. PROPOS. XXVI. In morbis inflammatoriis cum dolore pectoris vel abdominis refpiratio frequens eft & parva.

167. In morbis inflammatoriis cum dolore pectoris vel abdominis, eft tumor alicujus partis, ut in pleuritide, hepatitide, gaftritide, &c. adeoque difficultas explicandi pulmones in fpatium a tumore occupatum, ergo refpiratio difficilis: verum etiam adeft febris acuta, adeoque fervor major in pulmonibus cum aliquali eorum infarctu, unde iterum refpirandi difficultas, & refpirationis vel augendæ, vel geminandæ neceffitas; fed debet tantum geminari feu frequentior fieri tum metu impenfæ virium majoris, ut in decurfu omnis febris acutæ, tum metu doloris, etiam initio, & licet robur naturæ fit maximum, quia fcilicet plus diftenditur pars dolens a magna refpiratione quam a parva; ergo & ea ratione debet minor fieri feu cohiberi, quod obfervatio confirmat.

168. Optime obfervavit *Galenus* in dolore pectoris cum calore pulmonis adaucto crefcere denfitatem, id eft frequentiam refpirationis, fimulque decrefcere magnitudinem; nam metu doloris natura minus dilatat thoricem; at tunc non expletur votum cordis, feu non ducitur fufficiens aeris copia ad fervorem pulmonis temperandum; ergo neceffum eft, ut cupiditas aeris expleatur aucta tantumdem ejus frequentia; *Galen. de dyfpnœa, lib. 5. art. 7.*

169. PROPOS. XXVII. in morbis acutis refpiratio rarior & major folito delirium fignificat: *Galen. ibid. art. 12.*

170. In delirio febrili datur infarctus vaforum cerebri, ex quo ideæ objectis externis minime refpondentes in anima exfurgant, eamque totam detinent, cum objecta externa delirantes non percipiant; delirantes etiam his ideis phantafticis detentis minus percipiunt ftatum fui corporis extra cerebrum, minus v. g. fentiunt refpirandi, mingendi, & bibendi neceffitatem, adeoque circa illas neceffitates negligentiores funt, & iis, non nifi cum urgentiores funt, fatisfaciunt; non fecus, ait *Galenus* ac qui inter ambulandum meditari, aut attendere ad fuas ideas volunt, illi multum deambulandi concitatione remittunt, & quandoque hærent, fe nec hærere percipiunt; ita delirio detenti refpirationem infcii ritardant, ufquequo aucta refpirandi neceffitate, ad infarctum crefcentem minuendum, infpirationem inftaurare coguntur, tanto majorem, quo fuit magis retardata.

171. In morbis itaque febrilibus, fi refpiratio, quæ frequentior debet effe quam in fanitate, non frequentior evadat, cum nulla alia ratio fufficiens hujus retardationis fit, quam animæ attentio ad ideas ab infarctu cerebri excitatas, & illæ ideæ delirium, ut infarctus, quandoque motus convulfivos, fimiliaque mala excitent; merito *Galenus* poft *Hippocratem* profert delirium aut convulfionem præfagiri a refpiratione rara & majori in morbis acutis.

172. PROPOS. XXVIII. In ftatu perfecto machinæ virium impenfas minores exigunt ad majores effectus edendos, quam in ftatu imperfecto.

173. Effectus machinarum alii funt utiles, alii inutiles ad fcopum; fic motus pectoris frequentior, vel major evadit in difpnœa eo fine, ut major aeris intra datum tempus refpiretur quantitas, & hic eft effectus utilis; verum fi

fint resistentiæ priua superandæ quam hic effe-ctus obtineatur, ntut illas superare sit necessa-rium, attamen ad aeris quantitatem augendam inutile est; (quippe satius esset eamdem quan-titatem respirare sine resistentiis;) ille effectus dicitur inutilis.

174. Quo vero majores sunt resistentiæ supe-randæ in machina ad eumdem effectum obti-nendum, eo minus ad scopum conspirant par-tes hujus machinæ, seu eo minus perfecta est machina.

175. Verum quo majores sunt resistentiæ su-perandæ, eo major virium impensa requiritur ad eumdem effectum utilem obtinendum; ergo quo imperfectior est ejus status, eo minor effe-ctus utilis ab eadem virium impensa obtinetur, aut eo major virium impensa requiritur ad eumdem effectum.

176. Sic cum pulmo laborat infarctu, qui dimidiam ejus capacitatem occupat, singulis vicibus non nisi dimidio minor obtinetur aeris copia; ast ut solita obtineatur, vires quadru-plo majores requiruntur, nam velocitas duplo major est aeri imprimenda, & tamen effectus utilis non est major quam si perfecta foret ma-china pectoris, & quadruplo minores vires im-penderentur.

177. Ergo in statu perfecto machinæ, ut pe-ctoris, cordis, &c. effectus omnium sunt ma-ximi respectu ad vires impensas, & in statu morboso, seu imperfecto minimi.

178. Molestia est intuitiva perceptio imperfe-ctionis nostræ; (40) quoties itaque imperfecta est quædam corporis humani machina, & illum statum percipimus, toties molestia afficimur.

179. *Difficultas* actionis est molestia oriunda ex perceptione hujus imperfectionis, seu insuf-ficientiæ virium nostrarum ad resistentias huic actioni oppositas superandas.

180. Itaque difficilis est actio non in se, sed tantum respectu facultatis nostræ; adeoque dif-ficilior est actio, quo robur nostrum minus est, & quo major est actio edenda, majoresque re-sistentiæ superandæ sunt.

181. Difficultas respirationis est in ratione composita, 1. sensibilitatis animæ, ratione cu-jus molestia majori vel minori afficitur: 2. in-firmitatis suæ facultatis motricis: 3. magnitu-dinis respirationis, seu quantitatis aeris re-spirandi; 4. resistentiæ solito majoris supe-randæ.

182. Quo major est sensibilitas, eo magis an-xii & inquieti sumus in conatibus edendis ad superandas oblatas resistentias, eo vividius mo-lestia afficimur; e contra torpidi, deliri somno-lenti minus molestantur, minus difficultates oblatas percipiunt (*Propos.* XXVIII.) Qui ni-mis sensibiles sunt, vividius, præcipitantius, & incostantius agunt, sicque conatibus variis interruptis, aut mutatis operose nihil agunt, citiusque debilitantur; unde in morbis mente constare bonum *ex Hippocrate*.

183. Quo facultas motrix debilior est, eo major est difficultas; quia cum nulla actio possit edi nisi per vires huic proportionales, & infirma facultas non possit exercere vires solito majores, quin vita periclitetur (nam vita a determinata virium quantitate pendet;) cum itaque ad edendas actiones necessarias con-fuse sentiamus vires non suppetere, molestia afficimur eo graviori quo nos infirmiores co-gnoscimus.

184. Quantitas aeris inspirandi eo magis ne-cessaria nobis est ad vitam, quo infarctus & fervor pulmonum major est, nam tanto majus est periculum suffocationis & hærentiæ sangui-nis lethiferæ; verum quo major est infarctus, eo ad eamdem aeris copiam hauriendam majo-res vires sunt impendendæ, & ad majorem copiam iterum major virium impensa requiri-tur, (93) ex qua metus mortis impendet. Maxima ergo utrinque molestia.

185. Demum quo resistentiæ majores sunt su-perandæ, eo major pars virium frustra impen-ditur ratione effectus cupiti: nam resistentias non superare cupimus, nisi ut major effectus utilis, scilicet aeris quantitas, obtineatur: ast illa obtinetur tantum excessu virium impensa-rum ad pectus movendum, supra vires resi-stentiis æquilibrandis adhibitas; ergo minor effectus obtinetur ab iisdem virium impensis, quod imperfectionis est nota; hanc itaque im-perfectionem dum percipimus, molestia affici-mur.

186. Ex hactenus dictis non difficilis erit explanatio sententiarum, quas *divus Senex in Coacis de respirandi difficultate*, c. 9. protulit: „ Respiratio frequens & parva inflammatio-„ nem & laborem significat partium spirabi-„ lium; at vero magna & rara delirium aut „ spasmum (171. 174.) Frigidus anhelitus est „ lethalis: tum magnus foras efflatus, intro „ parvus, & contra, foras parvus, intro ma-„ gnus, pessimus est, sane & mortis propin-„ quus, *ut in fletore Agones*. Quinetiam tar-„ da, velox, obscura, duplex intro revoca-„ tio; qualis cernitur in iis qui super inspi-„ rant, " id est: respiratio in acutis inæqua-lis, tarda in inspirando, velox in exspirando, obscura, seu inconspicua, revocata duplex si-ve singultosa: Spiratio autem libera in omni-bus quæ cum febre acuta sunt, & in iis et-iam, quæ quadraginta diebus judicantur, præ-clare ad salutem apparet, & facit.

CLAS.

CLASSIS QUINTA.

ANHELATIONES,

Morbi dispnœici, Essouflemens.

ANHELITUS, ut vocat *Ettmullerus*, vel *anhelatio*, ut loqui amat *Plinius*, est frequens & difficilis respiratio, seu agitatio pectoris pluries intra datum tempus repetita. Sic anhelant qui velociter scalas ascendunt, aut qui currunt, ita ut cum sani & quieti vigesies in minuto inspiremus, si concurrerimus velocius, quadragesies eodem tempore respiratio iteretur.

Respiratio anhelosa est necessario difficilis, seu laboriosa; quippe cum vires motrices solito majores requirat, adeoque absumat, animaque a virium motricium impensa solito majori metuat debilitatem, si paulo diutius perseveret, seu si coacta sit, hinc molestiam percipit: molestia autem percepta a resistentiis motui cupito oppositis, aut a percepta necessitate motus, cui exequendo vires non sufficiunt, vocatur *difficultas motus*; ergo anhelosa respiratio quæ a libertate non excitatur, simul difficilis est.

Difficultas respirandi crescit in majori ratione quam frequentia; sic si respiratio duplo, triplove frequentior evadat, difficultas major evadit, quam dupla vel tripla, quippe difficultas crescit ut virium impensa, si cætera sint paria; sed virium impensa crescit ut quadratum velocitatis motus; cum itaque frequentior duplo non possit esse respiratio sub pari altitudine, quin motus velocitas sit dupla, seu quin musculi respiratorii intra idem tempus bis idem spatium se contrahendo percurrant, omnino necessum est ut vires impensæ quadruplo majores sint; & cum respiratio sub pari altitudine triplo frequentior est, vires novies majores impendi necessum est, quod summam secum importat difficultatem.

Difficultas sub pari virium impensa eo major est, quo anima vel propriæ debilitatis, vel periculi imminentis sive realis, sive imaginarii, magis est conscia; nam cum difficultas sit molesta, & anima eo magis molestiam sentiat, quo magis propriæ debilitatis, & simul agendi necessitatis est conscia, necnon quo magis est meticulosa, evidens est respirandi difficultatem ex hisce principiis intendi debere: ex hoc ultimo principio potissimum pendet dyspnœa hysterica & hypochondriaca, seu quam animi pathemata excitant ex levi ohorta in organis respirationis resistentia; sic si somniemus nos a corpore quodam, aut fele, aut cacodæmone opprimi, ut ephialticis accidit, inde exsurgit difficultas respirandi maxima, quæ tamen evanescit statim atque somnium illud discutitur, cum difficultas a solo metu procedat.

Respiratio *velox* dicitur ea in qua magnum spatium in pectoris vel dilatatione, vel constrictione intra datum tempus percurritur, aut cum intra minus temporis intervallum major est pectoris dilatatio & constrictio; illa vero tanto majorem virium impensam exigit, quo majus spatium percurritur, & quo minus temporis intervallum adhibetur, ejusque proinde difficultas crescit ut velocitatis quadratum.

Si itaque respiratio crescat quoad frequentiam, seu numerum respirationum in dato tempore, & simul quoad velocitatem cujusvis inspirationis vel exspirationis, maximopere crescet virium impensa, proindeque difficultas; quæ quidem scrupulose attendenda sunt, ut intelligamus angorem, & miserrimam asthmaticorum molestiam, cum vel minimum, vel velocitatem, vel frequentiam jam nimium magnam coguntur intendere, ut cum fores occluduntur, aut ignis accenditur, vel pectus stragulo ponderosiori cooperitur, aut pectoris cavitas situ incommodo vel minimum angustatur, illi non minus discrutiantur metu, ac si animam illico exhalare se perciperent.

Asthmaticus in paroxysmo ita metuit ne respirationem intendere cogatur, ut alta voce loqui non audeat, sed loqui coactus voces per anhelitus suos tantum exprimat, ac morulis interpolet; quippe ad tonos vocis exprimendos necessum est velocitatem majorem aeri, adeoque organis respirationis imprimere, & ut presse loquamur, velocius respirandum est quam ut interpositis morulis verba proferamus: rauca est ejus vox, ob laxatum chordarum vocalium tonum; ideo autem laxantur chordæ vocales, ut glottis sit magis patula, adeoque ut respirari possit aer facilius, non adaucta ejus velocitate; quæ certe adaugeri non potest, quin vis musculorum respirantium augeatur; inde vox quidem tantum gravis est; sed in hac laxitate simul rauca evadit, quia negligenter laxatæ chordæ vocales uniformem tonum obtinere vix possunt, cujus defectu dissonant; vox autem gravis & dissonans rauca est.

Asthmatici exspuere, nares emungere, deglutire metuunt; quippe ad hos motus edendos necessum est respirationem intendere; verum jam nimis est intensa præ robore superstite potentiæ motricis, & si ultra augeatur virium dispendium, metus est ne facultas exhauriatur, proindeque ne mors accedat, unde nonnisi coacti ab alia necessitate, & ut majus malum fugiant, cauteque simul exspuunt, nares emungunt, cibos deglutiunt.

Si intra tracheam cadaveris aqua immittatur quantum pulmones capere possunt, mirum certe est quot aquæ urcei infundantur antequam aqua regurgitet; verum pro diverso corporis situ major est, vel minor illa copia; nam sedenti cadaveri multo minor ingurgitari potest copia, quam stanti, quia sedenti dia-

diaphragma multo minus deorsum delabitur; si exenterato abdomine & stante cadavere aqua repletur thorax, videbimus diaphragma, cujus positura erat antea in linea ambas mammarum papillas jungenti, non solum ad epigastrium & ad costarum ultimarum finem distendi, verum etiam ejus ambo latera, veluti magnas nates hemisphæricas, sensim deorsum protrudi, ita ut ultra umbilicum delabantur; si vero funiculo constringatur tunc trachea, & horizontalem situm cadaveri conciliemus, minus quidem deorsum protuberabit diaphragma; sed trachea multo magis erit distensa, adeoque intus compressa.

Ex hoc experimento sequitur multo majorem esse pectoris ampliationem, quæ fit a diaphragmatis descensu, quam quæ a costarum diductione dependet, adeoque multo magis sublevari dyspnœicos a diaphragmatis libera depressione, quam ab alia causa; inde necessitas positurae corporis, vel saltem pectoris verticalis; quippe in situ verticali viscera abdominis deorsum proprio pondere delabuntur quantum fieri potest, & simul arcus abdominis, quantum maxime fieri potest, extrorsum eminet; hinc tanto majus diaphragmatis descensui spatium conceditur, hinc partim fit ut miser asthmaticus in lecto residere nequeat, & per multos dies, immo menses, erecto saltem trunco dormire cogatur, atque quandiu facultas constat, ut initio accessus, ster, & lecto exiliat, & usquequo robore deficiente jacere necessum sit, a decubitu abstineat, atque decumbens situm verticalem trunci sustineat.

In illo situ pulmones suspensi non magis premuntur ab uno latere quam ab altero per suum pondus, adeoque liberius ab aere expanduntur, seu plus aeris recipiunt; si vero æger pectus inclinet, illico unus pulmonis lobus proprio pondere alterum aggravat, unde difficultas respirandi major; at omnium maxima est difficultas si pectus resupinetur, quia in illo situ horizontali supino, non solum proprio pondere pulmo versus dorsum gravatur, verum, quod majus est incommodum, abdominis pondus diaphragmati incumbit, visceribus hac illac proprio pondere diffluentibus & diaphragma acclive potissimum prementibus: in illo scilicet situ diaphragma est planum inclinatum, cui pars ponderis incumbit.

Ex his intelligitur quare asthmatici somno victi, adeoque aliquoversum inclinare coacti, antrorsum inclinent, & in cathedra dormientes coram tabula, vel fulcro, caput antrorsum supra illud fulcrum reponant; in hoc etenim situ non solum proprio pondere abdomen deorsum labitur, sed etiam pulmones suo pondere diaphragma deprimunt; adeoque, quantum fieri potest, maximum, sustentato corpore, conceditur pulmoni spatium; circa quod observare est naturam, a nullo Doctore instructam, indicationibus invicem pugnantibus, qualis est necessitas decumbendi ad somnum, & simul standi ad respirandum, solertissime consulere, ita ut mechanices & anatomiæ peritissimus nunquam commodiorem pro utroque scopo posituram a priori excogitare potuisset: sic & faber lignarius, licet ignoret quæ de centro percussionis detexere nuperi Mathematici, in eo manubrii puncto asciam manu corripit, quo manus maximum cum minimo incommodo ictum incutere valet, solius naturæ ductu directus, seu experientia confuse percepta veluti manu ductus: sic canis qui fores aperire conatur, non juxta cardines eas pedibus & trunco apprimit, sed longe e cardinibus ubi vecte longiores, utens, opus suum felicius & facilius absol vit, quasi mechanicam edoctus fuisset.

Ex dictis iterum patet, cur asthmaticus quietem pro viribus servet, & a motu abstineat, etiam vigilans; cum enim ambulare, aut sese e loco movere vix possit, quin sanguis ex musculis contractis expressus velocius ad cordis ventriculum dextrum, indeque in pulmones affluat, & quin illico celeriori influxu vasa pulmonis distendat, aerique spatium paululum eripiat, simulque quin virium suarum novam partem impendat, ille novi & frigidi, copiosique aeris avidissimus, & virium suarum parcimoniæ studiosus, a motu minus necessario abstinere debet.

Quanta sit asthmaticis, dyspnœicisque in genere aeris novi & copiosi inspirandi cupiditas, in theoria hujusce classis fuse exposuimus; illa autem aviditas aeris procedit ex perceptione confusa necessitas ejus ad vitalem facultatem sustinendam, adeoque ex metu debilitatis cordis, quæ in his circumstantiis imminet: hoc patet ex pulsu parvo, sæpe intermittenti, ex tremorumque frigore, quæ in asthmatis accessu, si aliquandiu perseveret, & fortior sit, observantur; interea dum pulsus cordis frequentia omnino destituitur, & respiratio crebra & sublimis est. Novi quidem scolasticos hanc pulsus debilitatem repetere, ex eo quod sanguis parce ex pulmonibus in cordis ventriculum influat; verum minime illis allentior, dum existimant hunc parciorem sanguinis in cor influxum pendere a vasorum sanguiferorum pulmonis angustia, quæ si adesset, febrem, &c. peripneumoniam excitaret, non vero asthmaticum accessum; illa cordis debilitas ex eo dependet, quod natura vires in pulmonibus agitandis impendens parcius cordi movendo incumbat, & tantum exigua quæ ad vitam sustinendam vi sufficit; si enim plus virium cordi impertiret quam ad vitam qualemcumque sustinendam opus est, cum facultas jam sit exhausta, ea ad pulmones exagitandos non sufficeret, adeoque mors in promptu esset, cum eatenus sanguis per pulmones circulari possit quatenus sustinetur respiratio, atque ad eam in casu asthmatis sustinendam multum virium impendi necessum sit; non secus autem ac cum vasa sanguifera obstruuntur, natura cordis vires intendit, & vires avertit inutiles ab artubus, ut urgentiori necessitati occurrat: ita cum infarctis bronchiis respiratio difficilis.

cilis evadit, cum ea sit ad vitam necessaria, natura non solum motus artuum inutiles supprimit, sed etiam motus cordis fortiores detrahit, & exiguis contenta fere quidquid superest virim obicibus bronchiorum removendis impendit, ita ut asthma sit febris, si fas sit ita loqui pulmonum, ut febris est velut asthma cordis.

Quod autem natura hosce motus dirigat & exsequatur, illud evincitur ex effectibus narcoticorum; & ex observatione asthmatis hysterici. Asthmatici, ut docet *Floyerus*, & experientia confirmat, cauta & prudenti narcoticorum dosi mire sublevantur, ita ut qui prius velociter & frequenter anhelat, jam sopitus respiret lente & raro ut in sanitate, quia sensarione omni sopita, natura minus percipit necessitatem accelerandæ respirationis, & opus suum remittit: e contra vero hysterica vigilans, & ad minimum stimulum in pulmonibus expavescens, a levi fumo, vel odore gravi, illico pectus suum exagitat, ut hunc levem stimulum, obicemve eliminet, & tanto impetu respirat, ut præfocari videatur; quod ita pendet ab anima, ut solum animæ pathema insultum illum excitet. Sic observante *Helmontio* mulieres hystericæ ex contumelia, vel jurgio sæpe asthmatis accessum incurrunt, proindeque sine materiali principio, & pituita viscosa pulmones infarciente, quam Humoristæ Scolastici in omni asthmatico præexistere supponunt; licet, observante *Helmontio*, *Hoffio*, *Floyero*, aliisque, in asthmaticorum, ut epilepticorum cadavere, nulla quandoque organorum, aut humorum labes reperiri possit, & hic uterque morbus in motu vitioso solum sæpe consistit.

Fuse explicuimus in theoria hujusce classis quid naturam solliciter ad respirationem in fugacibus anhelationibus magnam & velocem, in diuturnis vero frequentem & parvam instituendam: majori scilicet virium parcimoniæ consulit, com facultas est imminuta, vires vero liberalius expandit cum integra est; & simul quantum fieri potest, & opus est, aeris novi frigidiusculi, seu elastici copiam inspirationi suppeditat; ea autem aeris frigidiusculi quantitas tanto major esse debet, quo major est pulmonum calor, & iterati debet eo sæpius inspiratio, quo singulis vicibus minus aeris, aut minus elastici, excipitur.

Sive aeris spirulæ elasticæ cum sanguine miscendæ sint, ut purat *Borellus*; sive fluidum electricum in aere elastico copiosum, & fluidi nervei veluti pabulum sit per pulmones hauriendum, quod verosimile est; sive demum ope aeris pulmones debite expandentis promovendus sit in cordis dextrum ventriculum, & sic conservandus sanguinis circuitus; natura respirationis pro necessitate augendæ, vel iterandæ est avidissima, quasi sensu quodam confuso ejus necessitatem perciperet, ut persuasissimus sum, & *Galenus* fuse docuit: cum nemo sit qui statim ab ortu & millies in vita non sit expertus quod a retardata, suppressa, imminuta respiratione in præcordiis nascatur molestia, quæ ab obice ultra pauca secunda perseverante crescit, & brevi tempore intolerabilis evadit, ut experiri quisque potest in animali, cui respiratio ultra aliquot temporis secunda præcluditur: illud enim totis viribus ad hunc obicem removendum insurgit, quod certe machina inanimis nunquam faceret, & nullus mechanices vel leviter gnarus onquam ex legibus motus sine priocipio sentiente & movente intelliget.

Absit ut quis judicet me in morbis constantibus, animæ tantum conatus, & impetus, exceptis morbis histericis, similibusve Incusaturum esse: quippe illi conatus naturæ fere semper principium materiale & labem in organis, fluidisve supponunt, cujus occasione illi excitantur; verum non inde sequitur, ut Mechanistæ contendunt, nullam habendam esse principii sentientis & moventis rationem, & tantummodo de restituendo fluidorum & solidorum statu cogitandum esse, cum ne quidem illeultimus scopus attingi queat sine principii sentientis & moventis concursu; natura siquidem prima, sæpe sola, sed artis etiam auxilio adjuta morbis medetur; ut febris est opus naturæ materies morbificas e viis circulationis removere, easque corrigere conantis, ita & anhelatio est conatus ejusdem principii vitalis obices respirationi & aeris susceptioni oppositos abigere satagentis; nihil perniciosius est quam si febris desit ubi ob sarcinam materiæ morbificæ eliminandam per sudores & perspirationem requiritur, ut in pestilentialibus & grangrænosis morbis; ita nihil est funestius, quam apnœa seu quies organorum respirationis, ubi circulatio sanguinis languet in pulmonibus & vivifici aeris inspiratio est necessaria; unde pro inaudito habetur apud omnes si æger apnœa affectus & inde in syncopem lapsus, ac pro mortuo habitus quandoque revivixerit, quippe vix centesimus letham effugit, quia respiratio ad vitam ut signum; ita uti concausa omnino natis animalibus non amphibiis est necessaria.

Verumtamen observandum est respirationem aliqualem superesse posse, quæ tamen in sensus Medici non incurrat, ut jam dudum *Pitcarnius* ostendit; quippe cognoscimus respirationem potissimum ex spatio quo pectus dilatatur vel constringitur intra breve tempus; illud vero spatium est ad volumen aeris hausti in ratione subtriplicata, ita ut si spatium illud crescat duplo, triplo, octies, vigesies sepies crescat volumen aeris aucti; ergo potest illud volumen crescere aut decrescere quam maxime, vel saltem sufficienter, intereadum spatium, quod est index respirationis, ita exiguum est, ut in sensus non incurrat; præterea sicuti motum indicis in acu horarum horologii non percipimus, quia intra longum tempus exiguum spatium percurritur, ita si tardior fiat inspiratio, vel exspiratio qualibet, licet æque ampla ac in

statu sano, illa dum fit, nullatenus a nobis percipietur.

Contemplemur hominem qui libere prius & expedite pectus suum amplians & constringens subito ecstasi vel catalepsi corripitur; illico ob nimiam animæ alio attendentis diversionem, ita retardatur pulsus, & respiratio, ut vix pulsus, nullatenus vero respirationis motus percipi possit: nec mirum persistere vitam cum respiratione tam exigua, quippe sanguis in illis casibus, veluti frigidus & coagulatus, lentissime circulatur, adeoque friget in pulmone; cum autem sanguis friget in pulmone, vix ulla respiratione indiget animal; sic qui summum frigus in aquis immersi experiantur respiratione omnino destituti, possunt tamen aliquandiu vivere; & qua portione calor, & sanguinis velocitas restituuntur, eadem crescit necessitas velociter & frequenter inspirandi, ut clamantibus, currentibus accidit.

Hinc fit ut asthmatici a refrigerantibus juventur, a calidis vero lædantur, ut expertus docet *Floyerus*; quæcumque enim calorem sanguini, sive velocitatem novam conciliant, ea pari passu novi aeris, ejusque copiosioris inspirandi necessitatem imponunt; sed difficillimum est inspirationem ultra certos limites accelerare aut adaugere, ut vidimus in theoria hujusce classis, seu magna virium impensa ad hoc requiritur, ergo & periculum exhauriendæ facultatis, seu mortis obeundæ imminet, quod natura mirum in modum horret & aversatur; hinc molestia & angor incredibilis. Interea tamen refrigerantia quæ sanguinem inspissant, asthmaticis noxia sunt, quippe, si hinc juvent, aliunde nocent, moram sanguinis circulo injicientia, cruorem inviscantia; adeoque huic duplici scopo satis est faciendum, scilicet ut fervor sanguinis contemperetur, qui auget dispnœam, ut accidit in febribus & phlegmasiis omnibus acutis, & ut simul fluxilitas ejus conservetur, vel augeatur, quod propria experientia didicit *Floyerus*.

Errant itaque illi in therapeia asthmatis qui falsa theoria ducti nihil aliud existimant sibi agendum esse quam ut pulmonalium vasorum laxitatem tonicis augeant, & ut viscosa phlegmata calidis & incidentibus resolvantur; cum e contra sæpius robur est facultati & solidis detrahendum, & fervor sanguinis compescendus, & impetus quandoque fluidi nervei narcoticis refrænandus; felices sunt ægri quod natura eos sapientius sæpe dirigat quam Medici falsa theoria imbuti; & eatenus illi Medici felices sortiuntur eventus quatenus empyrici sunt in praxi, suæque theoriæ vel immemores, vel iterato errore eam ad praxim inflectunt, ut qui non regulæ parietem, sed parieti regulam accommodat; cum tamen regula parietis exstructionem dirigere deberet.

Theoria vera ea est quæ ex observatione repetita, accurata & solido inde ratiocinatio tanquam corollarium deducitur, ut norunt mathematici, qui theoriam Astronomiæ, hydraulices, mechanices callent, & continuis observationibus scrupulose emendant; falsa vero est quæ non consulta experientia nec adhibito rigoroso ratiocinio excogitatur, quales erant in physicis ferme omnes theoriæ Cartesianæ, in scholis Medicis exceptæ; paucissimorum morborum theoriam veram possidemus, & tamen omnes morbos explicare temere præsumimus, ne coram ægris & semidoctis hærere aut ignorantiam nostram fateri cogamur; quanto dignius foret probo vero errorem suum, ignorantiamque profiteri, ut de asthmate agens profitebatur *Helmontius*: *Agnosco*, ait ille, *me larvas & pallia morbis ostendisse, sanasse neminem, delusisse vero quotquot se meæ ignorantiæ confisi sunt, & impense demiratus sum, quod scholæ tantorumque ingeniorum acumina falsis priorum persuasionibus nondum valedicere potuissent.*

Theoria Antiquorum, ut *Galeni*, *Sennerti*, *Riverii*, in hisce morbis multo simplicior & solidior, seu mechanices principiis magis erat consona quam Neotericorum; illi quippe ubi motus pectoris citatiores, vehementiores cernebant, ægrumque expectoratione, aeris frigidi inspiratione levari percipiebant, naturam in his morbis hosce conatus moliri, & in bonos fines dirigere intelligebant. *Galenus* tria in respiratione considerabat, *facultatem* scilicet *motricem*, quam a voluntate animæ non distinguebat, ita tamen ut eam a necessitate cogi putaret; deinde *utilitatem* seu necessitatem respirandi ad vitam; tertio demum instrumentorum seu organorum *dispositionem*.

Omnis motus, ait ipse, fit a facultate animali, velox autem motus supponit eam facultatem integram, robustam, quæ ad agendum excitatur a perspecta utilitate, modo tamen instrumentorum dispositio non repugnaverit: si vero urgeat utilitas velociter respirandi, tunc si facultas paulo debilior fuerit, ea non magnitudine, sed in frequentia auget respirationem, maxime si doleant organa, quia votum suum explet facultas per densam respirationem, nec tamen dolorem ita intendit ac per magnam intenderet, & quod deficit ex respirationis magnitudine, numero respirationum adaucto compensat. *Vide* ejus doctrinam libro *de dyspnœa & de pulsibus*, ubi clarissime explicat cur in dolore pectoris respiratio fit frequens & parva, in delirio & vacillatione mentis rara, & magna ac inordinata. *Floyerus* verum cum per viginti annos asthmatis sui curandi gratia consuluisset tum Neotericos omnes tum Veteres, demum istorum praxi adhærendum sibi esse censuit, tentatis prius singulis; quod ostendit Medicinæ reformationem a Cartesianis institutam tum in theoria tum in praxi, artem illam potius retardasse, quam promovisse, quoad multos morbos.

Qui morborum classes a sede anatomica repetunt, morbos hujusce classis fere omnes pulmonibus tribuunt, ut asthma, dyspnœam &c. verum

verum sola theoria vera potest præcipuam morborum sedem assignare; & licet symptomata in morbis ejusdem generis conveniant, non certum est species ejusdem generis eamdem sedem obtinere, quod exemplo asthmatis apparet; cum enim asthma humidum facile omnes pulmonum vitio, tanquam sedi principii morbifici, adscribant, asthma tamen spasmodicum, hystericumque musculis ipsius thoracis convulsis & irritatis tribuere non dubitant plurimi, ut *Willisius*; asthma stomachicum ipsi stomacho, ut asthma nocturnum seu phialtem cerebro alii tribuunt; pluries etiam accidit ut pro asthmate pulmonari habiti sint morbi quorũ principium post cadaveris sectionem vel in cavo thoracis, vel in mediastini, vel in structura ipsius pectoralis caveæ adeoque extra pulmones inventum est; nihil itaque difficilius est quam sedem morborum ante cadaveris sectionem determinare; ergo valde temerarium est morbos a sede cognoscendos præbere.

Quoniam in dyspnoicis motus frequens est, vel velox respiratio seu musculorum pectoris contractio, eaque involuntaria seu coacta, evidens est eatenus eos morbos ab spasmodicis discrepare, quatenus organa respirationis, non vero organa motus localis actum, afficiuntur; itaque illi morbi a convulsivis non essentialiter discrepant; ergo indicatio classis eadem est, scilicet conatus naturæ, si effrænes sint, & inutiles, ut accidit in anhelationibus hystericis a pathemate animæ oriundis, illi compescendi narcoticis, si auxilia moralia & exspectatio in his valde necessaria non suffecerint; si vero illi motus languescant, utilesque censeantur ad corrigendam vel eliminandam materiem morbificam, excitandi sunt & sustinendi per auxilia diæterica, & pharmaceutica; si vero inutiles sint, ut cum a gibbositate, aut prava pectoris conformatione dependent, illi conatus sunt emollientibus, laxantibus, anodynis compescendi, maxime vero si effrænes simul & noxii sint, in quo casu phlebotomia, diæta tenuis & narcotica conveniunt; ast si moderati fiot & utiles, tunc juvandi sunt, in quo casu potus diluens, medicamina materiem morbificam concretam resolventia, viscosam diluentia, potissimum bechica, tum incidentia, tum lenientia, conducunt.

ORDO PRIMUS.

ANHELATIONES SPASMODICÆ,

Passiones spiritualium partium Gordoni; *exspirationis vitia* Etmulleri; Gallice *Souffles convulsifs*, *Lesions de l'Expiration*; *Essoufflemens convulsifs*.

Sunt morbi seu potius symptomata minoris momenti, fugacia, sed repetita, quorum maxima pars consistit in sonoris & spasmodicis exspirationibus; solus enim singultus sonitum edit inter inspirandum. Ambigunt illi morbi inter spasmodicos & anhelosos morbos, atque plurimi, ut tussis, oscedo, stertor, sternutatio, alios morbos comitantur, nec proinde sunt symptomata horum præcipua.

Theoriam hujusce classis Hippocraticam & vere mechanicam tradidit *Duretus in annotatione ad Hollerium de Asthmate & de tussi*, quæ Neotericorum ætiologiam longe antecellit, & simplicissima est.

I. EPHIALTES; *Cochemar*.

Sic dicitur ab *epi* & *allomai* supra insilio, quia æger somniat quoddam animal supra suum pectus insilire.

Pnigalion & *Themisone* vocatur a suffocatione comitante, item & *Pnigamon*, ut ab *Aureliano Epibole* quasi jactum desuper; sunt enim qui se suffocari somniant a superinjecto pondere; a *Dioscoride Pnigmos upo enhialtou Plinio Ludibria Fauni*; quod enim Faunis tribuebant Romani, nostrates quibusdam maleficis noctu vagantibus geniis tribuunt, ut Antiqui dæmonibus lascivis, incubis, succubisve adscripserunt, unde *incubus* & *succubus* etiam hic morbus vocatur, Gallice *Incube*, Lugduni *Chauchevieille*, aliis ut *Galeno*, *Epilepsia nocturna*, *asthma nocturnum*, &c.

Genus est morbi periodici, noctu vel dormientes afficientis, cujus præcipua symptomata sunt summa anhelatio cum insomnio corporis cujusdam pectus comprimentis.

Illius morbi insultus potissimum aggreditur eos qui supini dormiunt, respiratione querula, gemebunda, anxia sese manifestat, & statim atque æger e somno excitatus est, somnium & morbus evanescunt.

Anima, ait *Hippocrates*, dum homo somno indulget, vigilat & cuncta corporis munia obiit; hoc apparet in ephialte; quippe non secus ac anima inter dormiendum admonita de seminis acrimonia in vesiculis hanc sensationem versans conjungit cum ideis sociis seu eam sensationem concomitari assuetis, nec non consequenter libidinem explere cupiens mentulam erigit & actum venereum exsequitur, ita statim atque est in organis respirationis quidam obex, quo respirationi resistitur, facile deluditur phantasia & conjungit cum hac sensatione ideam vel cacodæmonis insilientis, vel felis aut canis pectus opprimentis, aut maleficæ vetulæ strangulantis, unde excruciatus metu, somnians, sese exagitat, sudat, ejulat, quantum somnus gravis permittit, quo somno excusso errorem suum agnoscit ephialticus & convalescit.

In hoc casu obex pectoris motui oppositus determinat somnium, ast certum est a somnio quandoque prævio determinari suffocationem; & memini me pluries somniasse, dum junior eram, felem lectulum meum conscendere, nec ullatenus me suffocari, nisi postquam imaginatus forem illam felem a pedibus ad pectus meum insilire; adeoque ab illo somnio determinabatur ea suffocatio, non a suffoca-

focatione somnium, ut vulgo putatur; atque ex hac observatione sequitur imaginationem sine ullo vitio corporeo in pectore sufficere ad gravissimam dyspnœam inducendam cum febre, sudore, angore, multo majoribus quam si causa, quam imaginamur, reapse in nos ageret.

Illud etiam notatu dignum quod illis, qui nos suspensos diu detinent, & simul valde attentos per ambages sermonis quemdam gravem casum prænunciantis, exprobrare consuevimus quod nobis ephialtem excitent, quia scilicet attentio animæ gravior ita respirationem in nobis cohibet aliquandiu, ut dein anhelose & anxie respiremus, cum pectus & attentionem laxemus.

1. *Ephialtes plethorica* Craanen; P.

Ea est quæ a plethora commota, calore lectuli, stragulorum pondere, austro potissimum flante, supine dormientibus accidit; maxime si a victu lautiori, & simul sanguifluxuum suppressione, plethora intendatur; nihil enim est facilius quam quod sub illis circumstantiis sanguine cerebrum impetente excitentur somnia quæ in aliis ranophobiam, in illis libidinosam gonorrhœam, in istis ephialtem inducent, maxime si propter debilitatem præviam pulmonum sanguis in illis stagnet.

Ea species phlebotomia, victu parciori, abstinentia a cœna, decubitu laterali, capite magis erecto prævertitur.

2. *Ephialtes stomachica* Riverii. *Epilepsia nocturna* pluribus; P.

Ea est quam pondus ventriculi, alimentis nondum digestis turgidi, diaphragmati incumbentis, cerebro simul per chylum crassum, copiosum, quo sanguis inspissatur infarcto, determinat; qui excitantur ab excessu ciborum linguam habent sordidam, ructus, nauseas, capitis gravitatem: illa accidit crapulosis qui statim a pastu cubitum eunt, maxime si capite horizontali, truncoque resupino jacent; hic affectus pueris est magis familiaris quam adultis; potissimum vero voraces infestat; quoad vero objectum somnii, illud variat pro moribus ægri, si quis enim ab ancillis exceperit fabulas quas de pravis geniis, lemuribus & faunis narrant vetulæ, is a similibus monstris se opprimi, conculcari, aut libidinem expleri somniabit; qui de felicibus, simiis, aliisque malignis animalibus simile metuebant in vigilia, ab hisce impeti se somniaturi sunt.

Cura exigit emeticum, catharticum, victum parcum, abstinentiam a cœna, vino, carnibus leporinis, liquoribus spirituosis; & si langueat vis coctrix stomachi, stomachica amara, kinkina, rheum, aloe optime conducunt.

Illa species ab ebrietate & voracitate, potissimum a vespertina crapula procedens est omnium frequentissima, & pro diverso ægri charactere, variant insomnia & sedes symptomatum; Lascivi venereum actum: Militaris a *Timeo* observatus ab hoste strangulari; amicus quidam meus in angustiori scalarum calle a parietibus comprimi, aliique alia somniant; affectus autem fugax est & tantum prophylacticam curam exigit

3. *Ephialtes ex hydrocephalo* Lottichii observ. lib. 4. observ. 3. Bonet Sepulchet. T. 1. p. 180. observ. 1. Lovver. de corde cap. 1. C. P.

Post nocturnos terrores, incubique insultus varios, juvenis melancholicus vertiginosus capite & visu debilis obiit, repertum cerebrum quoad venulas nigricans, sanie suffusum, & in sinu muco turgidum; æger capite semper in latus sinistrum inclinabat. Duas alias observationes refert *Benetus* de ephialticis in quorum cerebro sinus aqua distensi erant; inde orta opinio sedem ephialtes esse quartum cerebri sinum in quem supino capite serum illud influeos morbum inducit; verum rarissimum esse hoc ephialtes principium judico; nihil vulgatius quam serum in sinubus cerebri reperire, si longo post mortem tempore aperiatur cadaver, quo longius, eo uberius inveoietur serum. Academicus Oxoniensis, quem memorant, hydrothorace simul laborabat & incubo, in quo casu signa hujus speciei facilius obtineri possunt. Hydrogoga autem, setacea, diuretica conveniunt: *Lovverus* vero qui semper in ephialticis hydrocephalum suspicatur a vero procul abesse videtur.

4. *Ephialtes verminosa* Ettmulleri de incubo. P.

Illa species in ipso ventriculo sedem habet, quatenus infans, in cujus ventriculo vermes repunt, facile somniare potest adesse in epigastrio quidpiam quod ipsum perterrefaciat; terror autem vehemens a simili phantasmate verum ephialtem inducit; suffocantur enim qui subito terrore percelluntur.

Indicatio curativa per se patet.

5. *Ephialtes tertianaria* Foresti l. 10. obs. 31. P.

Pavor & symptoma quoddam mirabilem partim incubum, partim epilepsiam imitans, tertio quoque vespere recurrens, ab hora nona ad undecimam perseverans. Puellam novennis tertia quaque die febris instar corripiebatur paroxismo, scilicet totius ventris & thoracis constrictione cum respirandi difficultate, oculis manentibus apertis & in uoum locum continuo conversis; manibus quid fortiter arripiebat, ut facilius respiraret; interrogatis non respondebat; interea mente constare videbatur, vigilabat, multum suspiriosa erat, venter attollebatur cum maxima thoracis angustia, difficili respiratione, anhelitu frequenti, oppressa, loqui non poterat.

6. *Ephialtes Hypochondriaca* Ettmuller. de aeris inspiratione; Vide Schenkium; *Incubus vigilantium* Rhodii centur. 1. observ. 54. P. L.

Familiaris dicitur ephialtes hypochondriacis, melancholicisque, & talem fuisse illum sacrificum puto, qui minime suum errorem agnoscens, firmiter persuasum habebat se a vetula sibi cognita qualibet nocte adiri, & ad suffocationem usque comprimi. Affinem historiam & hanc ipsam satis curiosam vide apud *Forestum lib.* 10. In illa specie emetica nociva censentur, maxime si hysteria adsit, si flatulentia & sicci-

ficcitas intestinorum; illi quidem flatus possunt diaphragma premere, & in cerebro ad delirium prono, apud homines meticulosos, non bene mentis compotes, inducere delirium, quod noctu incipit & in dies extenditur. Illa species antiepilepticis curatur, maxime semine pæoniæ, anisi, nec non cinnabari.

Hæc species non semper tristia menti objicit phantasmata. *R. I. Fortis* curavit puellam, quæ a viro minime ipsi ingrato comprimi se somniabat, sed ab hoc imaginario concubitu evigilabat, cum sensu ponderis in pectore, voce, respiratione interceptis, magna anxietate, madore faciei & cervicis gravitate. Similem in viro casum narrat *Graanen*; de se ipsis *Heurnius*, *Forestus*, &c.

Silimachus quidam narrat plurimos ex ista passione, veluti lue contagiosa, Romæ quondam fuisse confectos, ut refert *Cælius Aurelianus* de incubone quem inter tardas passiones recenset; hæc autem species non satis certa est.

II. STERNUTATIO. *Eternuement*.

Violenta, sonora, & subitanea exspiratio in nares posticas immisso aere, quo nares everruntur, cum convulsiva capitis & trunci concussione, *Sternutamentum* est, cujus interventu natura quidquid membranam pituitariam molestat excutere, & cum muco narium eliminare contendit; sternutamentorum vero, tum intensitate, tum frequentia incommodorum, series morbum constituit, *sternutationis* nomine designatum.

Sternutatio plures varietates admittit.

1. *Sternutatio catarrhalis*, seu a cohibita interna narium perspiratione, ut a frigore. 2. *Sternutatio rubeolosa* a pustulis morbillosis intra nares germinantibus. 3. *Sternutatio a ptarmicis* violentis, ut a succo elaterii, quem rustici quandoque infauste attrahunt naribus ad auriginem sanandam; unde visi sunt ad mortem usque cum hæmorrhagia narium sternutasse; pustulæ quandoque acres, & rodentes intra nares obortæ dirissimam sternutationem provitant. 4. *Sternutatio a vermibus* intra sinus frontales genitis etiam aliquando observatur, cujus ope ipsi vermes, aliaque peregrina foras excutiuntur. Datur & 5. *Sternutatio spontanea*, cujus principium nos in praxi sæpe latet, ut patet exemplis ab *Hildano*, *Amato Lusitano*, aliisque relatis. Talis etiam 6. *Sternutatio periodica*, qualem videre est apud *Mangetum in Bibliotheca practica*, apud *Ephemerides Nat. Curios.* Olim etiam viguit 7. *Sternutatio epidemica* ita violenta, ut homines e medio sæpius tolleret, unde mos sternutantes salutandi irrepsit. 8. *Sternutatio critica*, seu salutaris, est in febribus malignis, teste *Hippocrate* & *Riverio*, atque rebus etiam desperatis salutem promittit. Hystericæ mulieri aut etiam difficulter parienti si sternutatio accidat, bonum ex *Hippocrate*, attamen quandoque præmaturum fœtum excludit, & menorrhagiam ciet importuna sternutatio, necnon hæmorrhagiam narium. Sternutatio insalubris est in morbis inflammatoriis pectoris, cujus dolores intendit; raro sternutatio a ptarmicis excitata soporosis prodest, utcumque usitata sit.

Cura. In omni morbo primo, quantum fieri potest, removendum est principium, deinde naturæ conatus, si effrænis sit, ut in hoc casu, compescendus est, vel alio divertendus. In sternutatione violentiori phlebotomia apprime conducit; vapor aquæ tepidæ, lactis tepidi inspiratio, litus ex butyro, decoctum emolliens inspiratum, ut ex seminibus mucilaginosis, radice althææ, in usum vocanda sunt; prodest etiam plumbum ustum naribus intrusum quod acre absorbet.

Conatus effrænes compescunt odor opii, naribus exceptus, ipsius etiam tinctura naribus inspirata, aut dosis sufficiens deglutitæ; in sternutatione periodica ad kinkinam, karabem, aliaque antispasmodica recurrendum est.

Divertunt vero naturam ab his conatibus vesicatoria alibi applicata, ut fermentum vetus karabe pulverato adspersum nuchæ applicatum, ligaturæ & frictiones extremorum, graves nuncii supervenientes; si vero halitus acidi acres ex materie verminosa a primis viis in nares assurgant, antihelmintica conducunt.

III. OSCEDO; plurimis *Oscitatio*; Græcis *Chasmodia*; *Baillement*.

Est repetita oscitatio; oscitatio vero est diutina, lenta, naturalis exspiratio cum magno oris hiatu convulsivo facta, & sæpius pandiculatione corporis & artuum stipata, quam brevis & utplurimum sonora exspiratio sequitur.

De oscitatione fuse scripserunt *Ill. Comes Buchner anno* 1758. *Michael Alberti* 1737. *Frider. Walther* 1738.

Præcedunt corporis gravitas, lassitudo, pectoris languor, seu inertia, mentis stupor, tædium, somnolentia, totius corporis torpor, & ignavia, quæ omnia lenta, profunda, diuturna inspiratione, seu oscitatione discutiuntur.

Inter oscitandum, profunda, amplissimaque inspiratione omnes vesiculæ pulmonares multum expanduntur, circulatio per pulmones acceleratur, viscera abdominis præmuntur, oculi illachrymantur, uber fit salivæ proventus, auditus gravitas cum aliquali bombo intra caput accedit, tuba Eustachiana diducitur, loquela impeditur, perspiratio uberrima cietur, quadam voluptate anima recreatur, ad functiones corporis & animæ homo expeditior redditur.

Mirum certe quod oscitationem simulantes, & pro lubitu incipientes, interea eum motum in progressu invitum, coactum, vereque convulsivum esse sentiamus; quod qui alios oscitantes cernunt, velint, nolint, inscii, conscii ad oscitandum determinentur: natura itaque sola oscitationem a libertate inchoatam exsequitur; ipsa tamen libertas eam vel paulum retardare, vel forti nixu prævertere aut coercere potest, immo animi pathema superveniens

potest

potest eam omnino supprimere; hinc patet quantum motus convulsivi ab animæ facultatibus dependeant.

1. *Oscedo partus* Roederer. differt. de oscitatione in enixu 1759. P.

Exitiosum symptoma in parturitione superveniens, Cari funesti prodromus.

2. *Oscedo febrilis*.

Oscitationes repetitæ *intermittentium* febrium accessus prænunciant, catarrhales & exanthematicas febres invadere designant. Sternutationem quondam Romæ epidemicam & funestam comitabatur etiam oscedo sæpe lethalis, unde mos accessit os inter oscitandum signo Crucis communire ex *Polydoro Virgilio*; in morbis hæmorrhagicis oscitatio metuitur, & ut patet ex Canicidiis convulsiones lethiferas præsagit observante Illustr. *Buchnero* post *Schroderum*. Hic conducunt antispasmodica & kinkina.

3. *Oscedo stomachica*. P.

A largo pastu somnolentia & oscitatio sæpe succedunt; cardialgici & colici effectus oscitationem sæpe prodromum habent; non pauci sunt tamen qui prius apilepsia & anorexia laborantes ex oscitatione se melius stomacho habere cognoscunt. Veteres oscitationem fieri per distensionem ventriculi & œsophagi a vaporibus credidere; mirum quantum sola experientia in errores inducat. *Paulinus* observavit oscedinem & epilepsiam a vermibus stomachi, saburraque verminosa pendentes, & vermifugis sanatas; infantes recens nati multum & utiliter oscitant, stomachica, cathartica indicantur in hac specie quæ a vitio stomachi dependet.

4. *Oscedo hysterica*. P.

Paroxysmis hysteriæ fere semper præcedunt oscitationes repetitæ. *Hoechstetterus* & *Riedlinus* memorant casus puellarum, quibus ob suppressa catamenia oscedinis paroxysmi quotidie per longum tempus data hora repetebant, tanta vehementia ut capite dolerent, ægrotarent, & altera mandibula luxaretur: gravidis tum ob catamenia suppressa, tum ob malaciam & stomachi ægritudinem, tum ob hystericam dispositionem familiaris est oscedo: in hac specie antihysterica, in gravidis phlebotomia præcipua sunt auxilia.

IV. SINGULTUS; *Lygmos* ac *Lyngos* Græcis; *Hiccock* Anglis; *Singhiozzo* Italis; Gallis *le Hoquet*.

Est præceps, repetita, sonora & convulsiva respiratio.

Causa est conatus naturæ per repetitas diaphragmatis depressiones, quæ circa cardiam molestant, excutere contendentis; juxta Galenicos conatus facultatis expultricis ventriculi ejus causa est.

Principia sunt quæcumque ventriculum, ejus potissimum cardiam, œsophagi extremum, ipsum diaphragma irritant, molestant, impediunt, vel cum vel sine dolore: in quibus etiam tantum valet consuetudo, ut singultus voluntario excitatus possit deinceps naturalis & coactus evadere: nec major irritatio ad hunc ciendum, quam ad pandiculationem, aut oscitationem requiritur; & ut gravis nausea ab imaginatione, ita gravis singultus sæpe fovetur aut renovatur, unde patet quam obscura adhuc dum sit ejus ætiologia.

1. *Singultus accidentalis; Singultus transitorius* Frid. Hoffmann Med. Rat. Syst. de singultu; *Hoquet passager*. B. P.

Ille est qui (a) a cibo non satis masticato, avidius ingurgitato, a pastu sicco seu in quo non satis bibitur; (b) a potu maxime frigidulo; (c) ab aura frigidiuscula; *Cl. Tralles Usus Opii salubris & noxius &c. de singultu*; (d) a spiritus vitrioli olfactione *Hecquet de singultu cap.* 15. (e) a fletu *Haller Elem. Physiol. T. III.* (f) a risu; (g) a tussi &c. ortum ducit.

Debetur ea species causis levioribus, fugacibus; hæc vel sponte solvitur, vel cohibita aliquandiu respiratione, lenta aquæ uno anhelitu deglutitione, dolore in quadam corporis parte excitato, sternutatio inducta, terrore ex improviso incusso, sedula rei alicujus meditatione, ira subito accensa, mota singultienti admiratione, verecundia &c.

2. *Singultus ab alimentis*: *Hoquet des gloutons*, B. P.

Ille est quem (a) alimenta copiosius assumpta *Frid. Hoffmann. l. c. Gorter Prax. Med. Syst. de Singultu*; (b) acriora *Hoffmann. Tralles, Gorter l. c.* (c) actu frigida *Timæus lib. cap.* 5. *Riverius de morb. infrequent. Obs.* 1. (d) in œsophago hærentia excitant *Hollerius Schol. de singultu, Tabor p.* 240.

Varietatem primam incurrunt homines gulæ dediti, pueri voraciores, infantes lac copiosius exsugentes; accusanda venit esculentorum vel potulentorum quantitas, non qualitas. In varietate altera cibus potusve qualitate peccat, acredine scilicet, nequaquam vero quantitate; vitium tamen utrumque simul combinari posse nullus est qui non videat: singultum ex ceparum, allii, zingiberis esu pronatum observavit *Gainaria*. Varietatem tertiam faciunt pulpæ fructuum horæorum, necnon succi citri, grossulariæ, egrestæ, aqua diluti, si glacie adjecta magis refrigerantes reddantur, aqua frigida &c. quæ eo certius nocent, quo corpus offendunt ex causis quibuscumque magis æstuosum, & majori donantur frigiditatis actualis gradu. Et si frigida ventriculo intus applicata singultum levem ac fugacem quandoque tantum excitent, sub aliis tamen circumstantiis exinde gravior ac diuturnus exoritur. Contumax fuit singultus qui a *Timæo*, vehementissimus, plurimestris qui a *Riverio* memoratur. Ita *Hollerius* de varietatis quartæ casu: *Puella assidue singultiebat, nihil deglutiebat, dolore facto in œsophago: Antea pulmonibus bubulis largiter usa fuerat; huic gravitas in stomacho; nausea; vomitus: Frustulum pulmonis, quem ederat, in œsophago restiterat; tandem*

cucur-

cucurbitulis & idoneis remediis rejectum frustulum, sicque liberatus est.

Varietas prima & altera sæpius curatione vix indigent, malo sponte transeunt, vel natura, quæ sibi oneri sunt, excutiente; si tamen diutius perseverent indicantur in (a) aqua tepida copiose sumpta, vomitus digitis ori immissis excitatus, clysmata acria; inspiratio & exspiratio vehementes per cursum, saltum, equitationem, vociferationem; sternutatio arte producta, tandem leviora cathartica, lenissima emetica; additis quæ stimulo aromatico in villos ventriculi agunt, & stomachicorum nomine veniunt; nec non ephitematibus spirituosis & aromaticis. In (b) vero aqua tepida, decoctum hordei, ptisana pulli, serum lactis, oleum amygdalarum dulcium, enemata emollientia, tandem mitissima cathartica, necnon anodyna. In varietate (c) competunt calidum regimen externum; potus tepidus, aromaticus; balnea calida; vinum; epithemata calefacientia; confectiones opio fœtæ, ut theriaca, mithridatum, diascordium & similia. In varietate (d) cibi frustum œsophago impactum, vel in ventriculum deturbandum, vel vomitu evacuandum: Vide *Fel. Platerum*, & *Antheres Chirurgicos* (In primis *Mémoires de l' Acad. R. de Chir. Tom. I.*) de variis auxiliis, tum mechanicis, tum physicis, quibus corpora œsophago hærentia foras educuntur, aut inferius traduntur: Valent etiam hic loci medicamina quæ epigastrio applicata vomitum cient. In varietatibus prima & ultima vix locus est anodynis, nisi forte ad motus superstites refrænandos, sublata materia nihilominus urgentes, aut ad tumultus a vomitorio dato consopiendos. Anodynum in hisce casibus purgantibus sociat *Frid. Hoffmanne*, quod *Class. Trallesio* post evacuationem magis probatur,

3. *Singultus a cacochylia*. B. P.

Ille est quem (a) materia iners & viscida *Epiph. Ferdinand. Hist. Med. 43. Hoffmann. l. c. & Obs. 5.* (b) acris excitat *Tralles l. c. Gorter. l. c.* (c) vel suppressa tertiana, & sicut ea periodicus est.

In hanc speciem facile transit præcedentis varietas prima & secunda, quæ minori tantum vitii gradu ab ipsa discrepant. Non unus est singultus hujusce modi, qui saburram in primis viis nidulantem exhibeat: viget hæc in singulto cachectico, in febrili, in verminoso, in flatulento, in eo qui diarrhœam aut dysenteriam maturius cohibitam excipit, &c. Hanc ergo speciem indigitanti signa saburræ crassæ, inertis, vel acrioris biliosæ, acidæ, salsæ, ex Pathologicis petenda; Febris nulla, cachexiæ, vermium, verbo morborum singultus alios cacochylicos stipantium defectus. Curatio ex Therapeja adversus varietatem (a) & (b) speciei præcedentis proposita intelligitur.

In tertia varietate periodicus est singultus, qui in modo memoratis erraticus observatur. Febri tertianæ, quæ non expurgatis primis viis & præmatura corticis exhibitione compressa fuerat, cum successisse vidit *Hoffmann.* febrisque typum servasse, nulla insequente pyrexia. Cacochylia, cui debebatur singultus hic tertianarius, per clysmata & decentem catharsim educta, statim evanuit.

4. *Singultus a vermibus*, Ramazzini Const. Epid. p. 127. Tralles l. c. p. 103. Gorter l. c. B. P.

Vermes in stomacho & intestinis hospitantes, partesque præfatas lacessentes singultum hujuscemodi inducunt ac designant. Vermium primas vias incolentium signa passim tradunt Scriptores Medici. Therapeja potissimum ex anthelminticis eruitur. Cæterum circa hocce remediorum genus, & cathartica hic loci etiam proficua, habendus est selectus, habito respectu ad symptomatum concurrentium indolem, ægri temperiem, primarum viarum sensum, caloris gradum &c.

5. *Singultus a flatibus*, Sennert Med. Pract. Lib. III. de singultu, Riverius de singultu, Tralles l. c. p. 112. B. P.

Hujusce speciei, quam designat flatulentia, duplex est facies; nunc enim observatur cum materia, & tunc de singultu cacochylico multum participat, quo in casu ante omnia everrenda est saburra, quæ flatus genuit & singultum concitavit; secundas ferunt sedantia. Nunc vero exulat materia, & spasticis primarum viarum constrictionibus, rotus debetur tumultus; cum singultu a mobilitate maximam habet affinitatem casus hujuscemodi: curatur linimentis externis, blanda alvi constrictione, cucurbitulis applicatis; pannis calidis, theriaca, opio, ambaro, moscho & similibus.

6. *Singultus a medicamentis*. A. P.

Medicamenta singultum excitantia sunt (a) vel emetica *Frid. Hoffmann. de singultu, Cl. Haller Elem. Physiol. To. III. de singultu;* (b) vel cathartica *Hoffmann. l. c. Haller ex Portefaix ibid. p. 18. 19.* (c) vel acria, asperiora, exagitantia, *Baglivi Op. pag. 252. Sydenham T. I. pag. 43.* (d) vel refrigerantia *Schenckius de Singultus Curat. Obs. 1. Hist. Morb. Vratislav. 1700. p. 197.*

Remedia drastica, sive vomitoria, sive cathartica, dum primas vias stimulant, rodunt, inflammant, singultui ansam præbent. Optima præsidia sunt quæcumque obtundunt, involvunt, demulcent & superficiem ventriculi & intestinorum obliniunt: In hoc censu habentur, pinguia, oleosa, mucilaginosa, emulsiva, lac, serum ipsius ac cremor, ptisana ac juscula pulli, vituli, &c. Castrata remediorum præfatorum ope drastici vi aut si nihilominus motus effrænes perdurent, vel nimium insurgant, cum ab iis grave periculum ægro immineat, anodynis pacandus est tumultus. Monemus tempestive, priusquam scilicet inflamatio locum occupaverit, adhibendum esse medicinam. Cæterum repletioni studendum est, si magnum fluidorum copia drasticum eduxerit, *Vide Singultum ab inanitione.*

In febribus nimius Julapiorum refrigerantiũ usus monen-

monentibus *Lommie*, & *Helvichio*, singulti originem sæpe dedit, vino & carminativis fugando.

Antimonium diaphoreticum singultum non semel induxisse testatur *Baglivi*: hunc frequenter turbis ac tumultu ab asperioribus medicamentis in ventriculo locisque vicinis excitato ortum duxisse observavit *Syndenham*; quo in casu frustra fuerunt anethi semen, aliaque pro specificis decantata; diascordium vero larga dosi exhibitum pristinam reduxit pacem.

Ex varietate prima intelligitur singultus, quem facit vomitus violentus & diuturnior, a *C. Tralles* memoratus, & ex *Hippocratis* effato sæpe ominosus; neque labor est in invenienda hujus curatione, quæ in remediis vomitui prægresso congruis unice sita est.

7. *Singultus a venenis*. A. P.

Venena non solum (a) deglutita *Mead de Venen. Tent. IV. Haller. l. c. ex Bruningio, Timaeus Lib. VII. Cas. 4. & 7. Barbette Prax. Med. Lib. IV. Cap. 2.* verum etiam (b) vulnere suscepta singultum excitare queunt *Hoffmann. l. c. Sennert. de Vipera & Scorpione*.

Ex œnanthe succo viroso singultum excitatum fuisse author est *Bruningius*; ex cicuta *Mead*; ex eadem comesta, necnon ex euphorbio *Timaeus*: ex oleo vitrioli *Barbette*. Circa curam, quæ ex speciei præcedentis Therapeja debet intelligi, ut alios omittam, legi meretur *Cl. Mead*.

Symptomatum, quæ veneno Viperæ, Scorpionis, aliorumque animalium cuti immisso inferuntur, cohortem numerosam ingreditur singultus. Curationi hic loci supersedemus, quam ex *egregio de Venenis Autheris prælaudati tentamine*, & ex *nostra de Venenatis Galliæ Animalibus Dissertatione* peti volumus.

8. *Singultus ab inanitione* Cl. Tralles l. c. A. P.

Talis est qui oritur (a) a vomitu nimio *Hippocrat. Sect. VII. Aph. 3.* (b) ab alvi fluxu profuso, *idem Sect. V. Aph. 4.* (c) ab hæmorrhagia immodica, *idem Sect. V. Aph. 3. Hoffmann. l. c.* (d) a Venere nimia, *Tralles l. c. &c.*

Genuinam hujusce speciei indolem Authoribus non bene semper explicari dicit *Cl. Tralles*, quod certe verum est. Vapulat ipsi *Riverius*, quod vim inanitionis in relinquendo post se inæquali influxu laticis nervosi in musculos haud perspexerit; pace tanti viri dictum velim ipsum in assignanda convulsionis singultuosæ, quam inanitio facit, theoria non feliciorem.

Convulsio hæc ultimum est naturæ quo se vertat nesciæ conamen. Ridicula prorsus est Veterum theoria, cum putant hanc convulsionem fieri eadem de ratione qua corium exsiccatum retrahitur; inde nervos ab inanitione retrahi seu convelli dicunt: omnis convulsio a fluidi nervei in partes influxu violento procedit. Non minus est falsa & hydrodynamicæ legibus repugnans theoria, quæ hanc convulsionem ab inæquali vasorum cerebri pressione deducit.

Affinitatem alunt speciei varietates nonnullæ cum speciei sextæ, immo & septimæ varietatibus prioribus. Vomitus nimius sponte vel arte conciratus, diarrhœa, dysenteria, cœliaca, melæna si profusæ sunt, hæmorrhagia immodica a causis internis & externis, coitus, manustupratio sæpius repetita, &c. singultum hujuscemodi præcedunt, accersunt, & indigitant. Ingenue fatetur *Sydenham* se sibi ipsi de hujus singultus causa disquirenti satisfacere non potuisse; nihil autem melius putat, quam largam diascordii dosim, nempe drachmas duas præscribere; & fatetur, se frustra anethi semen, aliaque pro specificis celebrata adhibuisse. Sic in singultu grana duo laudani feliciter præscripsit *Riverius*. Summa arte in cura opus est: primum tollenda causa inanitionem inducens, si adhuc perstet, remediis hinc vomitus, alvi fluxus, hæmorrhagiæ &c. Therapeia speciali petendis; dein adhibenda replentia, qualia sunt analeptica, reficientia; interjecto opio, quod, si evacuationi reprimendæ vere competat, sistentis nomine adhiberi etiam potest, immo excretione urgente sæpius debet. De hoc singultu vide *Frid. Hoffmannum* §. 17. & 7.

9. *Singultus febrilis*. A. P.

Febres, quibus jungitur singultus, sunt vel (a) continuæ *Gonrraigne de Febr. Cap. 2.* vel (b) exacerbantes *Hoffmann. l. c. & Obs. 6. Gorter l. c. & de Febre typho*; vel (c) intermittentes *Tralles l. c. Gorter l. c.*

Febres bene multæ, tum leviores cum graviores, quarum decursus nulla apyrexia interpolatur, ita comitatur singultus symptomaticus, ut nunc identidem repetat, nunc vero cum ipsis permaneat, & toto decursu simul exacerbetur: singultuosæ vel lyngodes Veteribus febres hæ dicuntur. Non solum in febribus acutis, quæ putridæ, ardentes, malignæ sunt, de tritæopharum scilicet, hæmitritæorum, amphimerinorum, synochorum genere, verum etiam in iis quæ minus multo discrimen involvunt, quales sunt synochi quidam putres, synochæ, immo & ephemeræ cacochylicæ, observatur hoc symptoma; neque ipso immunes sunt febres intermittentes, in quibus hic etiam extra earum paroxysmos modo affligit, stabulante scilicet in primis viis cacochylia; modo frigoris tempore exoritur, aut paroxysmum comitatur, nunc mitior, nunc ut symptoma urgens, abeunte etiam in primis viis saburra, aut ea jam educta. Finem dicendi non facerem, si varias singultus in febribus observati historias hic loci vellem conscribere, Scriptores Medicos evolventis reperiundas. Hæc species, si febris sit levior, & saburræ indicia præ se ferat, distinguitur a singultu cachochylico per præsentiam febris, quæ in isto nulla est: si vero febris sit gravior, periculi plena, continua aut exacerbans vel de genio intermittentium perniciosarum, hanc ab eodem febris acuta & symptomata terrifica facile discerminant. Discrepat singultus febrilis ab inflammatorio per inflammationis topicæ defectum: ex his quæ in specie 12. & 11. dicturi sumus, patet ejusdem a singultu, quem facit materiei acris retrocessio, & a singulto critico

tico differentia. Monet *Prosper Alpinus* singultum in febribus perpetuo timendum esse: equidem pessimi ominis est in febribus gravioribus & mali moris; ast curationem satis facile recipit in febribus levioribus continuis, imo subexacerbantibus, nec non in intermittentibus vulgaribus, sive extra paroxysmum, sive hujus tempore affligat; neque in ipsis etiam intermittentibus formidoi locus est, si probe nota sit advetius symptomata feralia, quæ accessiones nonnumquam comitantur, Methodi Tortianæ efficacia. Curationem, quam hic fuse tradere abs re esset, hoc duplici canone includimus: 1. Singultus febrilis semper est plus minusve de singultuum acrium familia; & si gravior fuerit morbus, partis affectæ inflammationem serius ocius, ac tandem gangrænam intentat: 2. huic genuina methodus febri, quæcumque illa sit, depellendæ apta competit. Legi merentur, quæ de methodo curatoria in singultu febres epidemicas & contagiosas mali moris in principio comitante scripsit *Clar. Tralles*. Quando febri malignæ in statu constitutæ singultus jungitur, ex remediorum proficuorum catalogo ablegat Vir præfatus anodyna, etiamsi ipsum non lateant exempla felicis anodynorum exhibitionis ab Authoribus relata, & Practicorum ea in re consensus, si singultus aliter sedari nequeat. Non is ego sum, qui ausim tanti Viri placitis contradicere; interim in febribus mali moris sub nullis circumstantiis anodynis locum esse posse, adduci nequeo ut credam: quamobrem sequentem recitabo historiam. Laborabat Custos Franciscanorum Monspeliensium febre tritæophya gravissima & mali moris, quæ per insultum caroticum apoplectico fere similem invadebat, cuique profligando venæ sectiones, emeticum, energeticæ catharses instituebantur cum aliquali capitis levamine: Morbi die quinto supervenit symptomatum exitiosorum par, videlicet aurigo intensa, singultus pertinax: Ptisana pulli, demulcentia, clysmata, catharses mitiores, & remedium Riverianum, ex syrupo limonorum & sales absinthii paratum, addito diascordio & aqua liliorum, morbo præfato debellando paria fuerunt; porro observatum est ex remediis singultui adversis nullo alio magis leniri dirum hocce symptoma, quam ea portione quæ diascordium recipiebat, cujus idcirco usui per plures dies cochleatim insistebatur. Circa singultum in febribus intermittentibus frigoris tempore accedentem, nemo non videt hujus & frigoris eandem esse medicinam: si, ut symptoma urgens, expurgata etiam cacochylia, accessioni comes addatur, methodo Tortiana aut VVerlhofiana, exhibito scilicet mature & largiori dosi cortice peruviano, febris & singultus fugantur: immo si ferociat hocce symptoma, & citam ægro perniciem minitetur, cacochyliam nihil moratum una te teneat corticis liberaliter ingerendi cura. Cave ne dum febrem intermittentem, nondum probe elota saburra, citius comprimis singultum inducas periodicum, de de quo in specie 3. verba fecimus.

10. *Singultus ab inflammatione*, Hoffmann. l. c. Tralles l. c. A.P.

Partes quorum inflammatio singultum quandoque excitat, sunt (a) œsophagus *Gort. l. c.* (b) diaphragma *Barrere Obs. Anat. p.* 178. (c) ventriculus *Forestus lib. XXVII. Obs.* 12. (d) intestina *idem ibid.* (e) hepar *Hippocrates Sect. VII. Aph.* 17. *Celsus L. II. C.* 7. (f) renes *Bonet Sepulchr. de singultu Obs.* 3. (g) vesica urinaria *idem Obs.* 8. (h) uterus *Gorræus Definit. Med.* (i) Cerebrum ipsiusque meninges, *Hoffmann. l. c. Heurnius in Aphor. Hippocr.* 3. *Sect. VII.*

Cum specie præcedenti multam affinitatem habet singultus inflammatorius, in quem quotiescumque Practicus incidit, hunc prudenti prognosi famæ suæ consulere jubet *Hoffmannus*. Signa singultus generica, & inflammationis partes memoratas occupantis notæ hanc speciem indigitant; *vide Classem Morborum III.* Si curam varietati cuique competentem vellemus persequi, omnia fere morborum inflammatoriorum genera tractanda haberemus: In præsentiarum satis sit dixisse, hic non alia opus esse Medicina, quam quæ a morbo inflammatorio exposcitur; itaque antphlogisticis omnigenis pugnandum, prout datum morbi inflammatorii genus, data species hæc vel illa requirit. Anodyna in inflammationibus viscerum prorsus rejicit *Cl. Tralles*, quæ, an locum nunquam invenire possint, si cum cautelis debitis usurpentur, Practicorum esto judicium.

11. *Singultus criticus*: Tulpius Obs. Med. L. IV. Cap. 25. Hoffmann. l. c. A. P.

Singultus frequens, longus, febre continua declinante, indicat os ventriculi acri bile atque aphthis obsideri. Hic, quantumvis minus periculi quam terroris habeat, excurrit tamen non raro ad duodecimum usque diem. Isaaco Floranio sub finem febris continuæ tantum negotii noctu diuque facessivit indefatigabilis singultus ut piguerit vel loqui vel moveri, nedum bibere aut cibum capere, acerrima bile penitius in ventriculi tunicis insidente, quam ut vel infra expelleretur ante diem duodecimum, in quo tamen, tamquam in præfinito termino, malum hoc tædii plenissimum ægrum hunc dereliquit: similia passi sunt ægri alii: hactenus *Tulpius*. Signa hujusce singultus sunt, quod contingat in febribus sub ipsarum declinatione & circa dies criticos, vigentibus bonis signis, maxime coctionis in urina: cum prosperi ægri rebus prænunciat vomitum aut diarrhœam insecutura, quorum alterutro tandem, die scilicet 12. ex *Tulpio* accedente, penitus cessat, expulsa supra vel infra, quæ ventriculum stimulabat, materia.

12. *Singultus a metastasi*. P.

Debetur hic singultus materiæ acri, ut (a) erysipelaceæ *Hoffmann. l. c.* (b) miliari *Portefaix apud Haller. El. Phys. l. c.* (c) purpuraceæ *Tralles l. c. p.* 110. (d) arthriticæ *VVelsch. Hecatost II. Obs.*

II. Obs. 54. (e) rheumatismali septum transversum aut ventriculum vellicanti. Hoc autem fit modo duplici; 1. si præfata materies, quæ ad loca externa, ignobiliora, deponi debet, intus partim aut penitus hæreat non satis vegete expulsa, vel perversa medicatione, dum deponi incipiebat, intercepta: 2. si eadem, ad habitum corporis jam delata, sponte vel ægri aut medentis culpa, viam relegat, & ad interiora se proripiat. Quod ad curam attinet, consulere Medicus debet morbo principi, & acre ad sua loca invitare: scopum posteriorem adimplent opiata, diaphoretica, immo, si nulla aut exigua febris, quæ vim vitæ intendere valent remedia: loca, quibus insidere materiam expediebat, topicis emollientibus, fotu tepido, balneo simili laxanda, vel rubefacientibus & vesicatoriis stimulanda sunt.

13. *Singultus ab Alvi fluxu*, Hoffmann l. c. Cautelæ §. 11. & Obs. 11. Tralles l. c. A. P.

Diarrhœæ & Dysenteriæ nimis cito per opiata, adstringentia vel remedia alia cohibitæ accedit non raro singultus. Accusanda venit cacochylia improvido consilio intus retenta, cujus potius juvanda erat excretio. Hanc speciem pessimi exitus esse, citamque opem exposcere *Frid. Hoffmannus* pronunciat; indicantur quæ materiei acrimoniam demulcent, & quæ alvinam excretionem restituunt: oleosa, ptisana pulli, carnis vitulinæ, serum lactis, clysmata emollientia, leniora cathartica absolvunt paginam.

14. *Singultus a menostasi* Tralles l. c. p. 107. Hoffmann. l. c. Obs. 1. Schurigius Phartenol. p. 210. P.

Sanguis menstruus, si non fluat, cum jam tẽpus adest huicce excretioni a natura destinatum; vel si ex causa quacumque, postquam hujus fluxum fœmina passa est, stata periodo non promanet; tandem si sub ipso fluxus tempore sponte aut errore commisso supprimatur, satis frequens est singultus principium, sanguine excernendo ad ventriculum vel diaphragma regurgitante. Hæmorrhoidum anomalias in viris, qui regularem, ex podice hæmorrhagiam olim passi sunt, idem morbi genus sæpius secutum esse iterata constat observatione: hæc species breviori vel longiori periodo solet repetere: Indicantur potissimum quæ menstruam purgationem promovent, revocant, ut venæ sectiones in talo, pediluvia, vapor ex herbis emmenagogis incoctis exhalans & vagina exceptus, semicupia, balnea, frictiones cum panno laneo ad pubem, femora, perinæum, clysmata, aquæ minerales, remedia catameniis promovendis appropriata, Inter quæ eminent radix hellebori nigri & aloe. Ad Hæmorrhoidum fluxum, si moretur aut supprimatur, restituendum analoga opus esse medicatione non arduum est colligere.

Patet ex jam dictis hæmorrhagias quascumque, si jam in consuetudinem abierint & deficiant, singultui ansam exhibere: harum per congruam methodum revocationi insudandum primis esse, nullus est qui non videat. Idem dicendum venit de evacuationibus serosis, quibus corpus tandem assuevit. De hoc genere insigne habet exemplum *Vandermonde ex D. Hazon* (*Journ. de Med. Juiol.* 1756.) verba fiunt de singultu quodam periodico ex catameniorum emansione & excretionis serosæ e ventriculo provenientis, & per os abunde fluentis suppressione pronato, omnibus immorigero & per excretionis serosæ restitutionem demum curato.

15. *Singultus ab ischuria*, D. Gloxio Diss. de Ischuria: Monspelii 1761. A. P.

Plurimis ischuriæ, tum spuriæ tum veræ, speciebus supervenire solet singultus. Non aliam hic accusandam venire causam materialem præter cohibitum lotium intelligunt vel illi qui a limine Medicinam salutarunt. Variat singultuosæ convulsionis exitus pro diversa ischuriæ specie, cujus prognosim symptoma hujuscemodi sequitur. Numerosissima, quibus hæc debetur, principia sedulo rimatus est prælaudatus *D. Gloxin*: sub quolibet recensita leguntur præsidia ipsi tollendo maxime idonea.

16. *Singultus ab adiapneustia* Hoffmann. l. c. Thes. §. XI. & Meth. Med. §. IV. Riverius Cent. III. Obs. 42. Car. Raygerus M. N. C. Dec. I. Ann. VI. B. P.

Aura frigida, obambulatio inassueta nudis pedibus per pavimenta frigidiora, assidua pectoris denudatio præter consuetudinem, immersio in aquis gelidis, tempestas brumalis, rigidus aquilo, &c. dum perspirationem cohibent, & humores introrsum versus ventriculum & diaphragma urgent, non raro singultum procreant. Vidimus supra eundem quoque ex frigidis intus ventriculo applicatis non semel succrevisse. In febribus acutis & exanthematicis, si via quacumque supprimatur perspiratio, cohibeantur perperam sudores, id mali genus accessisse testantur Scriptores Medici: in eo versatur curationis cardo, ut laxetur strictura fibris inducta, & revocetur humorum a centro ad peripheriam determinatio. Utrumque præstant remedia quibus singultum a frigidis epotis inductum supra profligavimus: Vide *speciei 2. varietatem* (c).

17. *Singultus a dolore*, vel *colicali* Hoffmann. l. c. Tralles l. c. vel *iliaco* Hippocrates Sect. VII. Aph. 10. vel *dysenterico* Tralles l. c. vel *dysurico* Bonet Sepulchr. de Urin. diff. ard. D. P.

Debetur hæc species dolori vehementi partium ventriculo aut diaphragmati vicinarum, immo & remotarum, si hæ cum dictis visceribus consensum foveant. Affinis est hæc species singultui inflammatorio; Morbus simpliciter dolorificus aut evacuatorio-dolorificus, in quo singultus hujuscemodi proonascitur, præcipuum signum ministrat, cujus ope a reliquis speciebus ista dignoscitur. Ad prædicendum singultus exitum attendendum est ad causam, cui debetur dolor: neque ex alio fonte haurienda curatio, quæ in rite oppugnando morbo principe tota est.

est. Curam variis colicæ, dysenteriæ, ilei, dysuriæ speciebus accommodatam nostrum non est hic loci persequi ex Practicorum libris hauriendam.

18. *Singultus ab hernia strangulata* vel *irritata*. A. P.

Ut alia symptomata bene multa sileam, observatur singultus in herniis intestinorum, omenti, vesicæ urinariæ, si has incarcerari contigerit; immo in enterocele & cystocele singultui allisque symptomatis inducendis par est una irritatio. Præsentia herniarum præfatarum, suis signis cognoscendarum, strangulationis & irritationis ipsis supervenientium notæ, & singultus signa generica hanc speciem determinant. Declarantur *Class. I. Ord. VI.* enterocelis, cystocelis, epiplocelis character genericus, strangulationis & irritationis diagnosis ac prognosis, & quæ sub his accidentibus competit methodus curatoria, cui tantum morigera se præbet hæc singultus species.

19. *Singultus a vulnere*. A. P.

Vulnera quibus jungitur singultus, sunt vulnera diaphragmatis *Bonet. Sepulchret. de Sing. Col. de Vilars Tom. III. p.* 277. vulnera ventriculi *Bonet ibid. Sennert. Med. Pract. Lib. III. de Vulner. Ventriculi; Col. de Vilars ibid. pag.* 291. *Faudac des playes pag.* 503. vulnera intestinorum *Col de Vilars ibid. pag.* 292. (coli) *Transf. Philof. Vol.* 49. *pag.* 1. 36. 37. *Bonet Sepulch. ibid.*

Inter symptomata, quæ vulneribus partium memoratarum accedunt, singultum locum sibi vindicare norunt omnes, qui vel levissime Chirurgiam attigerunt; gravissima est hæc species, & prognosim vulneris sequitur. Diagnosis ex Chirurgiæ foro petenda. Non aliam medelam exposcit symptoma hujuscemodi, quam quæ pro morbo primario solet institui. Vide *Auctores Chirurgicos*.

20. *Singultus purulentus*. A. P.

Pus singultum creans ortum debet vel (a) ulceri ventriculi *River. Obs. communic.* 1. *Trall. l. c.* vel (b) ulceri diaphragmatis *Tralles ibid.* vel (c) ulceri intestinorum *Hercul. Saxonia de Sing. C. IV.* vel (d) empyemati *Brunnerus apud Borellum de Sing.* vel denique (e) ulceri externo *Tralles l. c.*

Ulcus diaphragma, ventriculum, intestina occupans, si manifesta præcesserit phlegmone, sive non, non raro excitat singultum; idem præstat pus in alia parte interna, immo & in ipsa corporis peripheria genitum, si illud resorberi contigerit, & ad ventriculum aut diaphragma deponi: res eodem prorsus recidit, facto intra præfatorum viscerum textum decubitu; vel pure in ipsorum superficiem effuso. Speciei hujus diagnosis petenda est tum ex signis ulceris in ventriculo, diaphragmate, intestinis post abscessum aut apostasiam enati, ex signis empyematis, ex ulceris externi arescentia, tum ex charactere singultus generico. Prognosis ut plurimum funesta debet institui. Curatio morbi primi Therapeia absolvitur. Adversus varietatem empyematicam Chirurgia; contra eas, quas facit ulcus internum, Medicina variis pugnant remediis alibi legendis. Varietatis ultimæ cura ex jam dictis, & ex specie 12. de facili hariolatur.

Cum varietate, quæ puri in pectus effuso debetur, convenientiam alit singultus, quem sero acri intra thoracem ad aliquot uncias collecto adscribit *Hoffmannus*; qui casus, de hocce genere vehementissimus, & intra dies tredecim taodem lethalis observabatur.

21. *Singultus a gangrana*, *interna* Hoffmann l. c. Obser. 3. 4. vel *externa* Hippocrates de fracturis §. 12. 3 Tralles l. c. A. P.

Prorsus lethalis est singultus hujuscemodi, sive febribus acutis & inflammatoriis tandem accedat, sive morbis dolorificis, evacuatoriis, tabidis, ut subcardialgiæ, colicæ, dysenteriæ, volvuli, marasmi exitialium finem; in his enim casibus instantem catastrophen prænunciat, gangræna partes internas occupante, quam denatorum eslispicia oculis ipsis subjiciunt. Neque meliori omine gangrænam externam sequitur singultus: probat febris lyngodes, quæ sphacelum a calcanei contusione, & a femoris & brachii fractura obortum secuta est, observante *Hippocrate*: probant fracturæ tibiæ casus geminus gangræna exceptus, nec non historia phlegmones gangrænodeæ, ulceri in pede supervenientis, referente *Cl. Tralles*, quibus singultum molestissimum atque immedicabilem accessisse vidit Vir prælaudatus, tabo septico vasis bibulis resorpto, & ad diaphragma aut ventriculum delato.

22. *Singultus ab aphthis*, vel (a) *nascentibus atque stabilibus* Tralles loc. cit. val (b) *discedentibus, crustis jam deciduis* Tulpius Obs. Med. Lib. IV. C. 24. Sydenham Shed. monit. de novæ Febr. ingressu. A. P.

Hanc speciem designant morbi nostri notæ genericæ, & febris aphthosa, cujus stadia varia singultus occupat: nunc enim (& hæc est 1. varietas) in febris hujuscemodi incremento aut statu invadit singultus, aphthis in orificio ventriculi superiori & in œsophago primum nascentibus, & ad fauces, usque internum sensim adscendentibus, vel iisdem os interius & linguam statim occupantibus, transitu deln ad fauces & œsophagum gradarie facto. Nunc vero (& hæc est varietas altera) sub febris ejusdem declinatione accedit hoc symptoma tædii certe ac molestiæ plenissimum. Pessima est varietas prima, præsertim si aphthæ adscenderint; minus periculi hæc involvit, si aphthæ ab ore ad fauces descendant. Non alia est singultus hujusce, quam aphtharum adscendentium aut descendentium curatio: sita hæc est, si obtineri possit, in medicamentis demulcentibus & emollientibus blandissimis, quæ crustæ lapsum promoveant, & locorum subjectorum teneritudini, atque hyperæsthesi parcant. *Ex Tulpio & Sydenham* discrimine vacat varietas altera nisi perversa methodo tractetur. Singultus hic crusta-

crustarum, febre aphthosa jam declinante, excipiens debetur excoriationi tunicæ œsophagi & locorum denudatorum sensibilitati ac phlogosi; hinc eum exacerbat pene omnium quæ degluti-untur attactus. Conveniunt linctus oleosi, demulcentes, potus blandi, parca copia sæpe assumpti, qui cum syrupo de meconio utilissime nubunt. Ex *Sydenham* sponte tandem evanescit morbus, nisi officiose nimis & inutiliter multa ingerantur remedia; quo in casu mors pro Medico est. Si aphthæ & singultus sponte facessere renuant, & in longum tempus decurrant, author est Vir prælaudatus, ut cortice Peruviano, & lacte deflorato adoriatur malum, hac methodo certius, quam ulla alia, etsi celebratissima, profligandum.

23. *Singultus ab excoriatione œsophagi*, Gorter, l. c. *ventriculi* Forestus Lib. VIII. Obs. 12. Tralles l. c. A. P.

Si deglutitione asperioris vel detergentis, œsophagi mucus ablatus fuerit, oascitur singultus, qui deglutitione oleosi, mucilaginosi, blandi, compescitur. *Gorter l. c.*

Si villosam ventriculi tunicam non obliniat mucus ille nativus quo tenera vestitur nervorum lanugo, ex deglutitorum, etiam mere aqueorum attactu, oriri potest cardialgia & singultus: mucum abradere valent cathartica & vomitoria drastica: in praxi non semel observavit *Cl. Tralles*, non a fortiori horumce remediorum operatione, sed diu post eandem. Deficere potest mucus in provectissimo senio; evincere videtur exemplum vetulæ octogenariæ a *Foresto* relatum, cui per sex menses subinde singultienti frustra fuerunt remedia omnia, una profuerunt demulcentia & incrassantia. In varietate secunda depellenda emulsivis, oleosis, mucilaginosis, gelatinosis usus est *Celeb. Tralles*, opio rejecto, vel tantum ex necessitate remediis memoratis interposito aut subjuncto.

24. *Singultus a cerebro* Tralles l. c. *a cerebri vulneratienibus* Hoffmann. l. c. (a) *a capitis vulnere, contusione*, Cl. Imbertus Thes. pro Reg. Cath. vac. (b) *a fractura cranii*, Gorter. l. c. (c) a *commotione*, Imbertus l. c. A. P.

Pessimus generatur singultus in omni cerebri plaga, contusione, in cranii fractura, in capitis concussionibus. Affectuum memoratorum prognosim & curationem Chirurgia subministrat, quæ in singultum ab his genitum vere quadrant: in hoc latet magnum medicationis arcanum, ut omni opera humores a capite revellantur. Opiata vix prodesse, immo potius nocere, autumat *Cl. Tralles*. Si post causarum præfatarum ablationem singultus remaneat, hunc antispasmodicis adoriri jubet *Gorterus*.

Sub speciali titulo recensere non opus est singultum, qui morbos deliros interdum comitatur, ut melancholiam, manian, paraphrosynen, &c. nec non singultum, qui cum morbis convulsivis, tum universalibus, tum particularibus aliquando complicatur, ut epilepsia, eclampsia, &c. Notabo tantum eandem tunc merito suspicari morborum primariorum, singultusque causam, atque ita adversus symptoma hujuscemodi remediis morbo principi debellando idoneis maxime pugnandum esse.

25. *Singultus nervosus* Hoffmann. l. c. Tralles l. c. L. P.

Huic speciei obnoxii sunt homines debiles ac teneriores, hypochondriaci, flatulenti, mulieres hystericæ. Conveniunt 1. auxilia quæ sub singultu accidentali retulimus; 2. opiata, antispasmodica; *vide speciei 5. casum alterum*; 3. hypochondriaseos, hysteriæ Therapeia. De gemino hocce morborum genere in universum asseri potest, methodum, quæ jusculis pulli, vituli, sero lactis, intermiscendo antispasmodica, ut radices pæoniæ, valerianæ sylvestris, folia aurantiorum, menthæ hortensis, pulverem de Gutteta, &c. balneis, aquis Eusetensibus, Alesiensibus, Vallesiensibus, lacte asinino & similibus incedit, reliquis omnibus palmam præripere.

26. *Singultus virulentus*. C. P.

Virus scorbuticum *Hoffmann l. c. Tralles l. c.* syphiliticum *Astruc de Morb. Ven. Lib. III. c. 4. §. 9.* si ventriculus aut diaphragma ipso tacta sint, singultui ansam præbere, ut alios missos faciam, testantur Authores allegati. Diagnosis specifica eruitur ex signis quæ scorbutū, syphilidem adesse commonstrant: de his legatur *Clar. Lind Traité du Scorbut*, & *Celeberr. Astruc de Morbis Ven.* Cadit in hanc singultus speciem prognosis, quæ de morbo primario ferenda venit. Methodus curatoria ex affectu principe deducitur. Scorbutica humorum diathesis per appropriata pharmaca corrigi debet: hæc in re præsenti silentio premimus, ne *Clar. Lind.* compilasse velle videamur. Singultus venereus mercurio tantum morem gerit: unctiones, ut Monspelii moris est, celebratæ præprimis arrident; non ideo methodis aliis, ut Svvierenianæ, Keyserianæ, Levretianæ, medentem jubemus valedicere.

27. *Singultus cachecticus* Boerh. Med. Sept. L. V. Sect. 5. Obs. 6. Hoffmann. l. c. Tralles l. c. C. P.

Ita *Celebr. Tralles* de hac specie; *Aliquando in subjectis viscerum atonia laborantibus, visciderumque & lentorum humorum colluvie scatentibus, hac sensim congesta plicis ventriculi & intestinorum ita agglutinatur, ut chronicus singultus inde emergat, unaque serie vel per certas periodes affligat, cum vel sine vomitu intercurrente.* Ita vero *Hoffmannus*: *Singultus cronicus, atque ac periodicus, affligere solet cachecticos & hepate affectos: ubi causa in bile, acrieri reddita, & tunicas ventriculi, ac duodeni nervulas vellicante, quærenda est. Hinc talem affectum in cachectico tam diu durantem, donec vomitus sequeretur Lentilius in Iatromn. p. 286.* Curatio per aromatica, stomachica, martialia, attenuantia, amara, evacuātia, & aquas minerales instituenda venit; additis quæ belem acrem corrigunt remediis; in eo rerum statu non adeo feliciter usurpantur opiata.

28. *Singultus mechanicus*, (a) *ab hepate scirrhoso*,

so, vel *ventriculo adhærente* Bonet Sepulchr. de Sing. Obs. 8. (b) *a pancreate scirrhoso*, idem; (c) *ab omento in pectus aberrante*, Thom. Bartholin. Cent. VI. Obs. 55. vel *mole aucto & ventriculum deorsum trahente*. Vesal. Anat. L. V. C. 4. (d) a *luxatione vertebræ colli, dorsi*, Bachmayer de singultu, Rhodius Cent. II. Obf. 61. (e) *ab ossibus*, Hoffmann. l. c. (f) *a costa luxatione, fractura, distorsione*, Fernel. Lib. VI. cap. c. 3. Albertus Diss. de Sing. Tralles l. c. (g) *a depressione cartilaginis xiphoideæ* Fernel l. c. P.

Non ita frequentes prostant de hacce specie observationes: Viscera, ventriculo vicina, qualia sunt hepar, pancreas, omentum, &c, si mole augeantur, tumorem obsideantur, adhærentiam morbosam contrahant, ob vim stomacho pressione illatam, singultum excitare posse facile perspicitur: atque exinde revera hunc affectum ortum duxisse fidem faciunt Scriptorum annales. Non ita facilis semper diagnosis varietatum (a)(b)(c), cui extricandæ unus quandoque est par culter anatomicus; in longum decurrit mechanicus hic singultus; neque curationem radicalem admittit, palliativa tantum mitigandus.

A luxata colli vertebræ Singultum quatuor annorum ex *Hoffmanno* memorat *Bachmayer*; ejusdem a. luxatione vertebræ dorsi undecimæ pronati & continuo affligentis mentionem injicit *Rhodius*. Costas inferiores luxatas, fractas, intortas, simili affectui originem dedisse authores sunt *Fernelius, Albertus, Tralles, Hoffmannus*. Appendicem ensiformem luxatam, aut pressione & contusione externa rudiori intus flexam, singultuosam convulsionem excitasse testantur *Fernelius* & *Segerus*. In hac specie curatio e foro Chirurgico petenda. Moneo tamen quod ex Practicorum consensu in varietate (g) egregiam operam navent cucurbitulæ siccæ, regioni scrobiculi cordis applicatæ.

29. *Singultus epileptico-maniacus* Hecquet Naturalisme des Convulsions part. 2. pag. 113.

Puella 23. annos nata affligebatur violento & continuo singultu, canis latratum referente; vix ob diaphragmatis & intestinorum convulsiones poterat jusculum haurire, hæc in Nosocomio degebat vicina aliis quatuor puellis, quæ tertio die omnes singultire cœperunt; altera cessante per semihoram tres singultiebant, & hoc tempore elapso quatuor simul convulsionibus agitabantur, quibus vix quatuor viri resistere poterant; post quadrantem horæ convulsionibus impensum, omnes quietæ, & quasi sine respiratione alterum horæ quadrantem remanebant; tunc vero sui compotes per semi-horam bene se habere videbantur; quo elapso tempore iterum apud omnes simul & singultus, & dein convulsiones, & quies & valetudo eodem ordine revertebantur intervallis æqualibus: sanato singultu, priores quibus tres ultimæ decumbebant morbi evanuere; hæc anno 1698. in urbe Vilia magna Novæ Franciæ. An singultus hystericus *Eugenii Tom. II. Lib. 7. pag. 106*.

V. TUSSIS: Βὴξ Græcis; *Tosse* Italis; *Cough* Anglis: *la Toux; Secheresse de poitrine, de la gorge*, Dictionn. de Santé.

Tussicula est minus præcipuum symptoma in bene multis morbis quos comitatur ut in Pleuritide, Peripneumonia, Hepatitide, Paraphrenitide, Cynanche, nec non in Empyemate, Hydrothorace, Asthmate, Angina, in Coryza, Catarrho, Phthisi, Hæmoptysi, Ascite, Rachitide, Hysteria, &c. Præcipuæ species quæ singularem merentur attentionem enucleate proponuntur a *Nicol Rosen Sueciæ Archiatro in Dissert. de Tusse*: sed differentias cum speciebus confundit *Illust. Auctor*. Tussis humida eadem est in fine morbi ipsius in cujus initio sicca fuerat, nec inde species diversa est. Tussis idiopathica & sympatica plures involvunt species, proindeque vix speciebus distinctis designandis inservire possunt.

Tussis definiente *Dureto* eximio Hippocratis interprete, „ nihil aliud est quam concussio thoracis studentis excutere quod sibi molestum „ est; concussio vero fit irritata natura a causa „ morbifica; etenim omnibus partibus officialibus „ insita est quædam facultas vernacula concutiendi sese ad excutiendum quod illis molestum est; quod naribus sternutamentum, ventriculo singultus, id thoraci tussis est. Eamdem quoque facultatem indidit natura renibus, vesicæ, lieni, diaphragmati. " *Dureti annotatio in Hollerium de tussi*.

1. *Tussis catarrhalis* N. Rosen Dissert. Frid. Hoffmann. Spec. 9. *Tussis serosa* ac *mucosa* aliis dicta L. P.

Distinguitur levitate symptomatum, & ortu ex impedita perspiratione per frigus susceptum, adeoque raucitate stipatur, præeunte coryza, sternutamento, horripilatione, &c. si febris vivida accedat, jam rheumatica est; ultra duas, tresve septimanas non extenditur.

Cura. Si vehemens sit, phlebotomia instituenda est & diæta tenuis; verum utplurimum sufficit frigus vitare, pectus lanea subucula munire, potum calidum mane sorbillare, calidam in pastu quovis bibere, syrupo edulcoratam extra pastus, noctu ovi vitellum cum sacchare in calida dissolutum haurire, pomum excavatum melle impletum & coctum edere, aut aliquot theriacæ grana noctu vorare.

Datur hujus varietas, ferox, epidemica, cum cephalalgia, otalgia, angina, &c. vide *Huxham lib. 1. pag. 791 de aere*. Vide *Catarrhum epidemicum*.

2. *Tussis hysterica* Nicol. Rosen dissert. de tusse. Sydenham de hysterica passione.

Non solum hystericæ tussim siccam pertinacem quandoque experiuntur, quæ lacticiniis, exercitio, narcoticis est debellanda, sed & epileptici tussi non raro extra epilepsiæ paroxysmos vexantur, de qua tusse consulatur *Willisius in pathologia cerebri*.

3. *Tussis sicca*, Nicol. Rosen.

Illa proprie dicitur in qua nec initio, nec in decursu quidquam exspuitur, talis est phthisis a calculo pulmonum: Vide *Borellum centur.* 1. *obs.* 6. *Zacutum lib.* 1. *praxis admiranda obs.* 96. Talis est ea quae a pulmonum scirrho excitatur. Vide *phthisim siccam*. Convulsivae tusses hystericarum, hypochondriacorum siccae sunt, sed aliis signis distinguendae: mire juvat extractum capitum papaveris rhoeados a granis iij ad x, xx, &c. quod sedativum est non stupefaciens: observante *D. Coulas*.

4. *Tussis accidentalis*; B. P.

Ea est, quae a principiis externis evidentibus pendet, ut a mica panis, guttula aquae, rideodo in tracheam illapsis; a risu, a clamore, ab acidis assumptis; sive etiam notabilis fit, ut a fumis acribus, a pulvere tenui inspirato, unde etiam asthma vel phthisis deinceps imminet. Tussim diuturnam in vacca observavit *Bartholinus* a jaculo ipsius diaphragmati infixo.

Species tussis determinare & cuique propriam diagnosim, medelamque assignare difficillimum est; potissimas indicasse sufficiat.

5. *Tussis simulata* Benedicti Stein differt. de tussi stomachali. P.

Ea est quae nullum plane organorum respirationis incommodum sui principium habet, sed ex libera mentis determinatione, moralis cujusdam morivi impulsu, excitatur. Sic tussiunt v. g. mahtiosi quidam mendici coram iis a quibus stipem rogant, ut misericordiam concitent, nec non comoedi aegri, aut senis decrepiti personam agentes, atque gonorrhoici, ut sub larva tussis diaetam & medicamina morbo vero propria adhibeant, gonorrhoeamque celent, &c. quae ideo rheuma a quibusdam vocatur.

6. *Tussis stomachalis* (humida) Benedicti Stein differtat.

Ea est cujus principium morbificum est in stomacho, & quae copiosa anacatharsi stipatur.

Cognoscitur ex eo quod 1. ea satis frequens & vehemens statim post pastum fortior & pertinacior fiat, ex eo quod eo tempore non solum mucosa & viscosa fiat exspectoratio, sed etiam cum tussi vomitio allumptorum jungatur; 2. quod fames sit imminuta, quod nausea & vomituritio accedant; quod dolor gravativus & tussiendi stimulus in cordis scrobiculo sensibilis sit, quibus ventriculi inflatio non raro adjungitur; 4. aeger profundius inspirare jussus ex hoc peracto tussire non cogitur, ut in pectorali tussi; 5. mediocris est muci anacatharsis ante pastum aut vacuo stomacho, in pectorali infignis est anacatharsis etiam jejuno ventriculo, si humida; 6. rarius vexat aegrum quam stomachico-pectoralis; 7. & recentior est quam complicata seu minus contumax.

Principium hujus est saburra acida, alkalina, viscosa, aut alia in ventriculo collecta; huc pertinet cacochymia mucosa, temperamentum pituitosum; ventriculi & pulmonum debilitas; hinc tussis illa infantibus est familiaris, maxime quia exspectorata deglutiunt, nec non senibus.

Principia procatarctica sunt voracitas nimia cibi viscidi ex farinosis non fermentatis, caseo, &c. aer humidus & frigidus; autumnalis praecipue, perspiratio suppressa, refrigeratio corporis, pedumve, vita otiosa, abusus mucilaginosorum in tussi pectorali.

Haec tussis semper gravis est, & sibi relicta pertinacior, gravior si febri sit conjuncta; infantes non raro ducit in atrophiam; quo tenacior mucus exspectorandus, eo majores conatus, qui haemorrhagiam, convulsiones, hernias concitant; facile in stomachico-pectoralem transit, qua facilius curatur; demum emollientibus & oleosis, mucilaginosisque augetur & habitualis evadit.

Curatio. 1. Saburra ventriculi evacuanda est; 2. pituita tenax ventriculo adhaerens resolvenda est; 3. tonus ejus visceris est restaurandus.

Primae indicationi satisfaciunt lenia vomitoria, praemisso clysmate, nisi alvus sit laxa, sic: ipecacuanhae pulveratae, grana sv, vel, cum pauxillo pulveris cinnamomi & salis absinthii, gran. ij, infunde in aquae cochleari; sumat infans triennis; vel oxysacchari emetici Ludovici gr. vi. in aqua cinnamomi aut buglossi.

Secundam indicationem adimplent salia media, ut arcanum duplicatum, tartarus vitriolatus, nitrum antimoniatum, terra foliata tartari, sal absinthii, centauri minoris, tamarisci v. g. radicis calami aromatici & ari, drach. ii; iridis florentinae, corticis aurantiorum, ana, drach. i. salis tamarisci, oculorum cancrorum, tartari vitriolati, ana, scrupul. 1; olei destillati foeniculi, gutt. iv. misce; fiat pulvis ad cultri cuspidem mane & vespere sumendus.

Saburram resolutam expurgant identidem mercurius dulcis, sal polychrestum, sal catharticum amarum; pilulae vero Becherianae ac Stahlianae resolvunt, laxant & simul roborant.

Tertiam indicationem adimplent stomachica, ut macis, absinthium, cortex citri, elixir proprietatis, tinctura vitrioli martialis Ludovici, liquores spirituosi, qui vulgo cinnamomum, oleum veneris, &c. dicuntur; balsamus peruvianus & similia.

Diaeta exigit ut potus frigidus, acidus, aut acescens vitetur, potus sit ex infuso radicum graminis, scorzonerae, salsae parillae, cum pauxillo anisi & cinnamomi; aer sit purus, temperatus, alvus libera servetur, & perspiratio juvetur.

7. *Tussis stomachalis* (sicca) Frider. Hoffmanni tom. 4. part. 3. sect. 2. cap. 3. pag. 112. *Hypochondriaca* ejusdem observ. 5. & 11.

Ea est quae a saburra stomachi dependet; ea cognoscitur 1. quod stimulus tussis referatur ad scrobiculum cordis; 2. quod praecessit indigestio, voracitas nimia; cibi incongrui, acris, acidi

acidi usus, 3. vomituritio; 4. ætas infantilis; 5. levamen a catharticis: an saburra agat fubiens sanguinem & inde glandulas bronchiales inficiens? an œsophagi tunicam ad guttur usque irritans? an tussis concussione natura ipsum ventriculum ab hac sarcina liberare conetur? ea si diuturnior fuerit, atrophiam inducit.

Cura. Victu & medicamentis saburra corrigenda est, vel evacuanda; ipecacuanbæ grana aliquot, totidemque salis absinthii ad vomitum ciendum usurpentur. Si tuto id fieri nequeat, rhei pulvere & mannæ dosi conveniente saburra eliminetur; vel fiant pilulæ ex succi liquiritiæ, aquilæ albæ & aloes, ana, scrupulo semisse, horum grana duo, tria vel quatuor, singulis diebus vorentur; sebum candelæ fusum scrobiculo cordis inungatur; aut applicetur crusta panis spiritu vini, & aromatibus aspersa.

Primus *Lindanus* tussim stomachalem descripsit & ex sonitu profundo a pectorali & gutturali distinxit. A scirrho pone ventriculum ortam vide apud *Morgagni Epist. XIX.* 58.

8. *Tussis gutturalis*, *Rascatie* Arabum.

Est ea quæ ad guttur a phlegmate viscoso aut altero quodam molesto liberandum instituitur. Visa est tussis quam calculi in tonsillis nati excitabant; tussis anginæ & cynanche ejusmodi est, catarrhalis etiam quandoque guttur afficere videtur; difficile est quandoque tussim phthisicam a gutturali distinguere, quippe in phthisi æger sæpius stimulum in guttur, seu summam laryngem tantum refert; maxima pars ægrorum hanc tussim tribuit aquis salsis quas e cerebro destillare putat: sonus tussis gutturalis est utplurimum acutior quam pectoralis; omnium gravissimus sonus est in stomachali, nisi tussim hæmoptoicam, quæ quandoque vix sonora est, annumeremus.

9. *Tussis hepatica* Albert. de hæmorrhoidibus. D. Venel quæstion. agonisticæ, pag. 27. 1759. *Tussis hypochondriaca* Nicol. Rosen. P.

Tussis est ferocissima, intermittens, in cujus intervalli nulla omnino respirandi difficultas, nullaque febris initio.

Ea si lacticiniis, bechicisque edulcorantibus tractetur, ut tussis vulgaris, abit in tabem hepaticam ex hepatis abscessu cum febre amphimerina.

Initio avertitur feliciter fundentibus aloeticis, juscalis aperientibus, ptisanis nitratis.

Differt ab hepatitide per absentiam pyrexiæ acutæ, diuturnitatem; in hoc morbo naturæ conatus videtur vergere ad removendum obicem quem hepar obstructum opponit.

10. *Tussis ferina* Frid. Hoffmanni §. 12. *Pertussis* Allen, *Tussis clangosa* Cl. Bourdelin 1752. *Coqueluche* vulgo, A. P.

Est tussis sæpius epidemica puerulos infestans per paroxysmos, *quintas* dictos, revertens, in quibus fere suffocatur per aliquot secunda, cum facie livescente, & sæpius vomitione, totiusque corporis vehementi concussione.

Pueri quidem in his accessibus pituitam spumosam, albam, viscidam demum expectorant; ast infantes deglutiunt, nec quidquam extussire norunt; accedit inappetentia, lassitudo, asthenia, macies, & vitæ periculum imminet.

Si lacteat infans, nutrix ptisana edulcoranti ex decocto oryzæ, gruti utatur, a vino & cibis salsis abstineat; infans lacte solo vescatur, & ex pauxillo mannæ identidem purgetur, manna in lacte dissolvatur, oleo amygdalarum etiam misceatur. Si infans natu major sit aut provectior, phlebotomia in usum vocetur, vespere grana aliquot theriacæ deglutiantur, potu calido theæ, capillorum veneris utatur, & catharsis repetatur. Paulo provectioribus puerulis emesim suadet *Bourdelinus*.

11. *Tussis convulsiva* Theod. Forbes, dissert. Edimburg 1758. *Pertussis* Huxham de aere libr. 1. p. 75. Vocatur Gallice *Coqueluche*; Anglis *Kinkcough*; Græcis *Bex theriodes*; aliis *Tussis ferina*; Paroxysmi *Quintes*. P. A.

Est ea læva, cita, violentaque tussis, quam acuta quædam & sonora inspiratio, galli cantui similis, una cum vomendi nisu comitatur.

Incipit utplurimum cum febricula, sensim crescit conatus tussiendi cum sono gallicinii, dein mucus sincerus tantum expectoratur, paroxysmus præcedit vel titillatio gutturis, vel suffocatio; in paroxysmo venæ tument, arteriæ fortius pulsant, caput dolet, oculi prominent, lachrymæ fluunt, palpebræ tument; facies turget, rubet aut livescit; æger veluti suffocatus cito moreretur, nisi vel e naribus, vel e pectore sanguinem funderet, aut vomeret: qui vomunt melius habent: si neutrum accidat in vehementi tussi, metuendæ convulsiones, aut apoplexia; ex diuturnitate morbi metuenda phthisis. Hæc tussis epidemica est, & contagiosa creditur; semel in vita quosque aggreditur, sæpius infantes.

Quænam sit sedes principii proximi ignoratur.

Curatio. Arcendum frigus, arcenda humiditas; quo natura vergit, eo ducere oportet, adeoque phlebotomia præmittenda, dein lene vomitorium præscribendum; infusum ex pulegio, hyssopo sit pro potu: purgatio bis in septimana iteretur, cum manna, rheo, granis aliquot aquilæ albæ; pro vomitorio oxymel scilliticum detur cum syrupo de althæa. Tussilago, althæa, capilli veneris, semina lini cum kinkinæ pauxillo coquantur pro potu. Vesicatoria a multis suadentur. Laudantur specifice lichen pyxidatus in lacte decoctus, nec non saccharum saturni ad grana duo, tria, & demum kinkina parva dosi, item succus pulegii pro specifico habetur a *Boyleo*.

12. *Tussis a dentitione*.

Oritur sive ob materiem verminosam quæ sæpe cum hoc morbo exaltatur, ut patet ex narium pruritu, halitu subacido; sive sympathice a gingivarum distractione oriatur; ea autem minime confundenda est cum tussi clangosa, seu ferina, de qua egimus.

13. *Tussis metallicolarum* Frid. Hoffmann. de tussi artic. 9.

Est comes asthmatis metallici, quod vide.

14. *Tussis gravidarum* Mauriceau lib. 1. c. 16. P.

Quæ fœtus suos gerunt altius cæteris, tussi & dyspnœæ sunt magis obnoxiæ, cum inde pectoris cavitas magis arctetur.

Huic vero principio quandoque alia tussis principia adjunguntur, ut frigus susceptum, inde perspirabile acre retentum & in bronchiis secretum, irritans, sanguis a peripheria ad interiora pectoris repressus; hic accedit ventriculus alimentis, flatibusve nimis distensus, quæ singula distinguenda sunt, & oppugnanda.

Curatio. Gravida bono regimine victus utatur, vitetque omnia salita, piperata, necnon acida, ut acetum, limonia, mala granata, a quibus tussis augetur; utatur bechicis, edulcorantibus, ut glycyrrhiza, passulis, jujubis, hordeo mundato, &c. clysmatis alvus laxa servetur.

His irritis ad phlebotomiam quovis graviditatis tempore confugiat, major enim est metus abortus a tussi, quam detrimenti a phlebotomia. Contra frigus se muniat in cubiculo se continens; muccinio aut villosa pelle collum tegat.

Syrupus vini adusti sic paratur.

Recipe vini optimi, uncias octo; cinnamomi, drachmas duas; caryophyllos, n. vi; sacchari, unc. iv. bulliant in scutella, dein accendatur vinum usquequo ad syrupi consistentiam devenerit, sumat ante somnum cochlear 1. aut 2.

Caveat gravida ne vestibus nimis arctetur abdomen & pectus, a coitu abstineat, levibus hypnoticis somnum sibi conciliet, a fortioribus abstinendo.

14. *Tussis gravidarum* Moriſot Dessandes Préface du Traitédes Accouchemens de Puzos; Frid. Hoffmann. Obs. 12.

Est in gravidis symptoma formidabile; procedere potest a multis principiis, ut, 1. a plethora gravidis familiari; 2. a sensibilitate uteri quem fœtus calcitrat; 3. a situ fœtus altiori; 4. a suppressa leucorrhœa, facta in pectus metastasi; in his omnibus casibus laxantia, edulcorantia, bechica vel noxia, vel inutilia ferme sunt.

Prodest in prima varietate phlebotomia cum regimine 1. quod valet etiam in 3. casu, sed in quarto nocet; nimis adhærent Medici, in tussi, & vomitu gravidarum, auxiliis ex phlebotomia, & catharsi petitis; quidni audent quandoque tentare semicupia, tonica, antispasmodica, immo narcotica; forte ea remedia in gravidis diffamata sunt, quia ab imperitis præpostere usurpata. Hæc *D. Dessandes*. Vidi puellam quæ syphilidis gratia balneabatur, sed in lipothymiam ducebat quodvis balneum; scortum vero illud gravidum erat; uxor tamen Chirurgi gravida a balneis aliunde indicatis nullum incommodum patiebatur.

15. *Tussis hæmoptoica; Tosse contumace, con sputi cruenti in femina debole, emaciata* Del papa consult. 29. P. C.

Tussis contumax, per quam identidem sanguinis quædam guttæ exspuuntur in subjectis jam emaciatis & debilitatis, est phthiseos sæpe prodromus; in hac itaque humorum, & maxime succi bronchialis, acrimonia est incusanda; docet autem observatio succos digestivos a febricula aut a pure, si jam confectum sit, sia vitiari, ut digestio vitiosa succedat, & metus diarrhœæ periculosæ concurrat.

In simili casu auctor laudatus interdicit omnia cathartica, necnon phlebotomiam; clysmata ex lacte vel aqua hordei cum saccharo & pauxillo salis suadet; deinde ut sputum sanguinis sanetur, adstringentia varia præscribit, ut terram sigillatam, corallia rubra, fungum melitensem; ad tussim vero compescendam lambitiva, seu looch ex saccharo & amylo, succum urticæ & hederæ terrestris cum julapio de rosis siccis, necnon serum lactis distillatum, in quo cocta fuerint herbæ centinodiæ, hedera terrestris, necnon bugulæ folia, cum cancris fluviatilibus & jujubis; præscribitur etiam lac asininum mane, & vaccinum vespere; pro potu vero aqua di Nuocera, vel aqua cum pane tosto & pauxillo cinnamomi infusis; laudatur etiam gelatina cornu cervi, nec omitti debent papaveracea noctu usurpanda.

16. *Tussis a polypo* D. Samber Philos. Transact. n. 398. ann. 1727. P. C.

Violentam tussim expertus erat quinquagenarius; demum post sanguinis exspuitionem copiosam, polypam prius bronchiis adhærentem expectoravit; superfuit vero phthisis a qua absumptus est.

Tulpius obs. 7. lib. 2. expectoratum polypum venæ pulmonaris ramosæ similem observavit, post tussim hæmoptoicam: similem polyposam concretionem pariter expectoratam vidit *D. Nicols Philosoph. Transact. n. 419. anno 1731.* Videatur icon in libro citato.

17. *Tussis phthisica* Morton. de Phthisiologia lib. 2. cap. 3. *Toux de renard* Vulgo, quia ducit ad foveam. P. C.

Est ea species quæ phthisim incipientem designat, & quam sæpius ægri cum catarrhali tussi, seu rheumate confundunt, atque ob titillationem gutturis procedere credunt a pituita acri, quam a cerebro delabi judicant. Differt autem ab illa, 1. quod tussis phthisica stipatur sensu quodam ponderis in pectore gravantis, utpote quæ excitetur a tumore glandulosо, seu tuberculis pulmonum. 2. Quod in primo limine tussis phthisica fit difficultate respirandi stipata, & ab ipso initio arida, arida inquam habitualiter per aliquot menses; raro enim & accidentaliter muci, salivæque gutturalis exspuitionem inducit, ast non expectorationem, quæ intra aliquot dies, vel septimanas catarrhali tussi supervenit cum levamine, anhelationis imminutione. 3. Tussis phthisica vere perennis est, & licet per intervalla molestior evadat, numquam omnino ad fatalem mortis terminum; cessat, atque tunc sedatur, cum verum pus supputato tuberculo ejicitur. 4. Tussis phthisica initio morbi mitis est, sine insigni irritatione, longis & incertis intervallis sæpius recurrens; e contra catarrhalis in primo limine ferox & fere continua est. 5. Tussi

phthi-

phthisicæ fere semper inappetentia jungitur cum siti, & post cibum vomitio supervanire solet, ut pueris accidit in tussi clangosa 6. Vox rauca est, vel clangosa & exilis, quod ob pulmonis obstructionem accidit; tubus enim eo acutiorem sonum edit, quo brevior est. 7. Huic tussi comitem se præbet respiratio difficilis, molesta & anhelosa, præsertim ab ambulatione. 8. His demum accedunt pectoris oppressio, hypochondriorum gravitas insolita, iracundia & tristitia, ita ut nec sibi nec aliis placere & facere satis possint. 9. Dein pectoris in aliquo loco gravitas major, major tussis ex decubitu in alterutrum latus. 10. Potissimum signum est etiam febris sensim crescens, pulsu frequenti, urina rubra, vigiliis, inappetentia, calore manum & pedum stipata, cum rubore fixo genarum; febris, inquam, mitis, lenta post pastum discernenda, cæterum homotona, usquequo suppuratio facta sit; nunc vero hectica vespere exacerbans evadit. 11. Tandem tabes, seu insensibilis statim & gradatim crescens consumptio, aut extenuatio incipientis phthiseos, adeoque tussis phthisicæ signum est, & ultra procedente morbo phthisis est confirmata, nullumque dubium superesse potest.

18. *Tussis rheumatica* Nicol. Rosen. differt. de tussi. Frid. Hoffmann §. 11.

Dicitur etiam inflammatoria, illa quæ febrem comitem habet, & a phlogosi pulmonum pendet.

Horripilationes & febriles commotiones, cum tussicula sicca, ab initio sentiuntur, quæ vesperi cum pulsu & calore acutis ingravescunt; accedit dyspnœa, pulsus celer, & duriusculus, dolor pectoris tussicula exacerbans cum doloribus vagis thoracis; cruor extractus est phlogisticus. Differt a *catarrhali* defectu coryzæ, sternutationis, anginæ; a *febrili* simplici per dolores rheumaticos pectoris, crassam sanguinis crustam, &c. Indicantur phlebotomiæ repetitæ, potus theiformis, diluens, calidus, ex passulis, glycyrrhiza, hordeo, ficubus, julapia ex syrupis capilorum veneris, althææ, &c. jusculа ex rapis, brassica rubra, pulmone vituli vel vervecis, additis sebestis, vel dactylis, aut jojubis, &c.

19. *Tussis arthritica* Musgravii cap. 12. hist. 1.

E. pendet ab arthritide repulsa, & nisi materies arthritica pedes iterum afficiat, frustra bechicis impugnatur, ac periculosa est.

20. *Tussis exanthematica* : a *Scabie repulsa*, Fr. Hoffmann III. 111. a *tinea repressa*, idem ibidem.

21. *Tussis verminosa*, Schenckii lib. II. pag. 249.

Constat observationibus, octo Authorum a *Schenckio* citatorum, tussim quandoque pendere a variis insectis intra pulmonem delitescentibus: horum insectorum plurima sunt larvæ aut puppæ; cum aere scilicet haurimus quandoque semina, vel ovula muscarum, quæ exclusa in pulmonibus suppeditant larvas apodas, quæ vermium nomine apud Medicos historiæ naturalis contemptores audiunt; quandoque etiam vermes, si credamus Authoribus, expectorati sunt; sic album & longum vermiculum in pulmone se reperisse testatur *Morgagni*.

Succo marrubii & scilla utebatur *Benivenius* ad pulmonicos vermes enecandos.

A vermibus intestinalibus excitari tussim infantum vulgaris est opinio; atque hæc tussis sicca cum genæ alterutrius fugaci rubore ut plurimum est lumbricorum indicium; hanc tussim catharticis & anthelminticis aggredimur.

22. *Tussis calculosa*, Schenckii Obs. lib. II. pag. 246. ubi viginti quatuor Authorum observationes de hac specie referuntur.

Calculi pulmonares a magnitudine lentis ad uncis volumen variant; alii sunt cretacei, alii murales, plures tophorum arthriticorum friabilitatem obtinent; dantur & grandinei seu subpellucidi & a muco indurato oriundi. Undecim calculorum pneumonicorum observationes videre est *in Ephemeridibus Nat. cur.* Ipse habeo calculum ante decem annos tussi rejectum a virgine quæ adhucdum viget, phthisicæ matris filia. Plures vero ex his, qui calculos tussi rejiciunt hæmoptyci; phthisicive demum moriuntur.

23. *Tussis exerelaryngea*. *Sécheresse de la gorge*, Dictionnaire de santé.

ORDO SECUNDUS.

ANHELATIONES OPPRESSIVÆ.

Difficultas anhelitus Mercurialis; *Inspirationis vitia* Ettmulleri; *Respirationis læsiones* Mangeti; *Gallice* Oppressions de poitrine, Essoufflemens.

HIC ordo continet morbos, quorum maxima pars lædit constanter respirationem, maxime vero inspirationem, sine febre inflammatoria; quare distinguuntur a pleuritide, peripneumonia, hepatitide, in quibus scilicet phlegmasia est præcipuum symptoma; difficultas quidem respirandi multorum morborum diversæ classis est comes, ut febrium, hydropum, spasmorum: verum in hac classe reponimus eas anhelationes quæ ægritudinis præcipuum symptoma constituunt, de quo ægri primo & potissimum conqueruntur.

VI. STERTOR; *Renches* & *Renxis* Hippocratis; *Ronchus* Slevogtii Dissertat. de Roncho; *Ratling* Anglorum; *Ronflement*, *Sterteur*, *Râlement*. Occitanis *le Râle*.

Est anhelatio sonora, seu sono involuntario, sæpius rauco, quandoque sibiloso, stipata, qualis apud bene multos sanos dormientes observatur.

Stertorem pro lubitu effingit quisque laxatis chordis vocalibus, & aere velum palatinum, ac uvulam in tremulos motus agente.

Ita & pro lubitu stertorem, *resationem Gerdonio* dictum effingimus, quoties gargarisma in gutture volutamus, & aerem efflatum intra aquam agitari cogimus.

Stertor qui fit ore clauso, cujus proinde sonus nasalis est, cum alterna genarum inflatione & detumescentia, qualis observatur in illis qui fumum tabaci alternis vicibus efflant, Gallis dicitur *Renflement*; qui vero ore patulo, qualis in agonem ducentibur, proprie *Râlement*, Occitanis *Râle* nuncupatur; alternat sæpe in asthmaticis stertor sono gravi & rauco, cum stertore sibilante, seu *sibilo*: horum vero omnium sonorum theoria adhuc desideratur. Stertor apoplecticus est cum respiratione sublimi quidem, sed rara; unde differt a stertore asthmatico, qui est cum respiratione frequenti: an a chordarum vocalium motu tremulo sensibili pendeat stertor agones non ausim decidere; motus vibratorius homotonus ambarum chordarum sonum edit suavem; ast si alterutra ex his cordis sensibiliter tremat, nec cum altera consonet, tunc sonus edetur raucus & dissonans; stertores hactenus citati sunt aliorum morborum symptomata secundaria.

Num vero stertor sit quandoque symptoma primarium dubito; nisi forte stertor ille qui in famulos quandoque continuo & per multos menses affligit, qui ronchus *Slezegtio* nominatur. Vide *Tom. 2. Disputat. D. Halleri de morbis pectoris*.

1. *Stertor asthmaticus*, ille est qui orthopnœam & asthmatis paroxysmos comitatur.

2. *Stertor apoplecticus*, est ille qui apoplexiam & agonem in plurimis casibus terminat. Hi stertores a consueto quibusdam sanis dormientibus stertore maxime distinguendus est. De his symptomatis plura dicere superfluum est.

VII. DYSPNŒA; *Difficultas respirandi* Latinis; *Disnia* Gordoni Lilium; *Sanguisugum* Gordoni de Asthmate; *Pseudo-Asthma* Alex. Benedicti Lib. III. cap. 33. *Asthma spurium* Riverii Lib. VII. cap. 1. *Asthma continuum* Car. Pisonis & Floyeri, *Dyspnée*; *courte haleine*.

Est morbus cujus præcipuum symptoma est anhelatio frequens, cum ægritudine chronica, non intermittenti, sine signis hydrothoracis, nec empyematis.

In febribus & phlegmasiis est anhelatio frequens, respondens pulsus ipsi frequentiæ, sed quæ non est præcipuum symptoma. In *orthopnœa* ægritudo est acuta, in *asthmate* intermittens; in hydropibus, ut ascite, tympanite, præcipuum symptoma est abdominis intumescentia, ut in phisconia & graviditate; hinc patet quomodo *dyspnœa* genus sit ab aliis distinctum, verum quo pacto ab hydrothorace & empyemate possit distingui, dictu difficile est: *Vide Hydrothoracem*, &c.

Dyspnœa sumitur a Veteribus, ut asthma ab Arabibus, pro designanda hac classe, seu anhelitus difficultate.

1. *Dyspnœa pituitosa*, *Hydropneumonia*; *OEdeme de poumon*; C.

Est ea species quæ apituita, seu lympha pulmonem relaxante & infarciente pendere creditur.

Difficile est eam ab hydrothorace distinguere, nisi tamen hydrothorace percipiatur fluctuatio aquarum, agitato ægri thorace, quod signum in dispnœa non adest: de cætero adest pallor faciei, pedum vespertina intumescentia œdematosa, copiosa muci expectoratio, temperamentum pituitosum, levamen ab expectoratione: difficultas respirandi crescit a situ horizontali, maxime a supino; præcesserunt morbi pectoris inflammotorii, catarrhosi.

Cura. Indicantur levia aperientia, quæ phlegma viscidum pulmonum vasa infarciens resolvant, & diuretica quæ foras serum luxurians educant; caveatur a catharticis quæ nimium commovendo anhelationem augeant: convenit itaque gummi ammoniaci drachma cum octo granis tartari vitriolati, in pauxillo vini albi solvatur gummi, & omni mane sumatur, superbibendo uncias tres decocti baccharum juniperi, foliorum marrubii, & pulmonariæ Italorum; vespere adhibeatur tartarum vitriolatum cum aqua hyssopi; ad anacatharsim juvandam syrupi de tabaco cochlear unum, vel sperma ceti in oleo amygdalarum soluti, aut cum saccharo contriti ad scrupulum; dein pillulæ balsamicæ ad drachmam usurpentur ex balsamo Peruviano, extracto florum hyperici, gummi guaiaci & succoglycyrrhizæ, superbibendo jusculum, vel levem offam deglutiendo.

Æger alternis utatur offis, & jusculis, aer incenso storace, benzoino, thure, salubrior reddatur &c.

2. *Dyspnœa a tuberculis* Boneti Sepulchret. obs. 39. 40. &c. *A scirrho pericardii* Diemerbroek, *Ab exsiccatis pulmonibus* Sennert. prax. lib. 2.

Tuberculum voco scirrhum pulmonis; quippe dantur similes tumores qui numquam in suppuratum abeunt, & tubercula cruda vocantur. Memini me vidisse in cadavere mendici dyspnoici, qui nullum pus unquam exspuiverat, de cætero emaciatus, & hectica dudum laborans obierat, totum pulmonem nigrum & scirrhosum. *Vide Phthisim siccam*.

A spiritus frumenti abusu frequens est hic morbus apud Saxones; inde enim scirrhus pulmonum, *dumpen* Saxonibus dictus: *Haller Physiol. lib. 5. pag. 27.*

Qui dyspnœa paulatim contabescunt, si eorum pectus aperiatur, illis nullum ulcus in pulmone apparet, sed pulmones veluti fumo exsiccati conspiciuntur, ait *Sennertus de pulmonis intemperie sicca*. Cognoscitur vero hic affectus respiratione parva & frequenti, siti continua, sputo pauco. Huic obnoxii sunt Aurifabri & Chymici ob halitus, quibus pulmones exsiccantur; hunc morbum *Paracelsus* vocat *Bersuchx*, & memorat *Schenckius Epist. 72.*

3. *Dyspnœa calculosa* Bonet. Sepulchret. obs. 44. 46. &c. *a calculis pulmonum* Fabricii Hildani Cent. II. Obs. 29. Schenckii Lib. II. pag. 146.

Ut

Ut scirrhi obsident non raro glandulas bronchiales, ita quandoque in illis glandulis generantur calculi durissimi, inæquales, scabri, lentis magnitudine, qui tussiendo ejiciuntur, nec semper phthisim inducunt.

In pulmone dyspnœici lapillos minutos, friabiles, casei veteris fragmentis similes inventos dicit *Salmuth. centur.* 1. *obs.* 7. Ego veros calculos gypseos expectoratos habeo; similes in Cardinalis Cajetani pulmone visos narrat *Crucius*. *Vide* numerosas observationes similes apud *Bonetum Sepulcret. obs.* 46. Huc pertinet dyspnœa a metallis in pulmone concretis *ejusdem observ.* 44. ex *Gregorio Horstio lib.* 7. *obs.* 25. & ex *Sennerto*.

In his casibus lacticinia tanto magis indicantur, quo frequentius est maciem & hecticam accedere: pro dissolvente vero calculorum sapo videtur convenire; ast in concretis metallicis *Mangetus* & *Horstius* laudant mercurium dulcem.

4. *Dyspnœa ab hydatidibus* Boneti Sepulchret. obs. 33. 36. Schenckii Obs. de vesiculis tussi rejectis, p. 249. C.

Vix cognoscitur hæc species ante extispicium; adest respiratio celer, frequens, difficilis; inspiratio tamen difficilior; accedit sitis, pervigilium, rubedo genarum, febris hectica, sputum paucum, salsuginosum, non purulentum; secto cadavere inventæ sunt vesiculæ in toto pulmone, aqua flava turgidæ, observante *Lælio a Fonte consult.* 8. vel humore lento pellucido instar albuminis ovi turgent hydatides, ut vidit *Mangetus*.

5. *Dyspnœa a steatomatis* Boneti Sepulchret. obs. 34. obs. 5. *a carcinomate* Jacotii in coacas; *a glandulis*, &c. Vide orthopnœam a lipomate. C.

Differunt steatomata pulmonum a tuberculis duris, ex eo quod tubercula scirrhosa glandulas bronchiales obsideant in angulis bronchiorum; steatomata vero alibi enascantur, nec dura sint.

Steatomata quæ in cavo bronchiorum crepant, & suum sebum effundunt, vomicam pulmonum constituunt, de qua inter species phthiseos agemus; sæpe vero nulla sui signa characteristica præbent steatomata.

6. *Dispnœa a vomica* Boneti Sepulchret. tom. 1. obs. 25. pag. 565. *Vomica pulmonum* VVillisii, Ballini, &c. *Vomique du poumon*.

Vomica dicitur cystis, vel folliculus materia puriformi turgidus; nec proinde discrepat ab steatomate nisi paulo majori fluxilitate materiæ contentæ, & quod steatoma vocetur, cum partes externas obsidet; differt vero ab apostemate, quod materies fit ab inflammatione oriunda in apostemare, verumque pus; ast in vomica & steatomate mucus quidam adiposus calore liquefactus, qualis in vesicis hydatidosis viscerum toties observatur: cum itaque folliculus glandulosus, vel capsula vasis lymphatici dilatatur, vel cellula adiposa turgescit, sensimque erescit, fit vomica, quæ in pulmone genita nullam vel exiguam febrem excitat, parvam, lenteque per annos crescentem dyspnœam creat, cum tussicula sicca, usquequo demum rupto folliculo, vel pus copiosum foras anacatharsi expectoratur, & fit phthisis a vomica dicta; vel in cavum pectoris effunditur, unde empyema; vel intervallis costarum protuberans extrorsum aperitur; vel confestim pulmones intus aggravans pure viscido obstruens ægrum subito enecat.

Signa dyspnœæ a vomica pendentis sunt obscurissima: æger languet, tussit, lecto non affigirur, dolorem obscurum alicubi in pectore percipit, maxime cum vehementer tussire conatur; quandoque sub finem pauxillum puris fœtidi expectorat sine febre, aut cum febre exigua; anxius, tristis: sunt qui quotannis vomica minori rupta pus cum febre expectorant, & convalescunt in intervallis: sunt qui subito pus & sanguinem confestim expectorant ad plures libras, & tunc phthisici evadunt, ex qua tamen phthisi speciali evadunt, si folliculum expectorato sensibili folliculo, ut *VVillisii* observata docent, & ipse vidi. Qui suadent emetica ad rumpendam vomicam, minime timent ne æger rupta subito vomica suffocetur, ut accidit Vatgelasio aliisque.

7. *Dyspnœa a phisconia*, Vide Bonet. Sepulchr. tit. de dyspnœa ob molem hepatis, ejusque protrusionem versus diaphragma obs. 12. & 172. ob renis molem nimiam, obs. 141. *a massa carnea crinita in abdomine*, obs. 143. *ab omento crassiori*, obs. 158. *ab insigni mesenterii tumore*, obs. 156. L.

8. *Dyspnœa a graviditate*, Bonet Sepulchr. Obs. L.

9. *Dispnœa tympanitica*, Bonet Sep. Obs. 147. 143. 150. *a flatu in intestinis*, *abdomine*, &c. C.

10. *Dyspnœa rachitica*, Bonet. Sep. Obs. 116. *a costarum extremis osseis*, Plater Pr. Lib. I. cap. 4. *a sterni prava conformatione*, Riolan. Euch.; *a cartilagine ensiformi ossea*, *longa*, Diemerbroeck Lib. IX. c. 14. *ab ossificata pleura* Schenckii; *ab ossificatis bronchiis*, D. Deidier Observ. L.

11. *Dyspnœa a corde*, Boneti Sep.; *a corde capitis magnitudinem adepto*, Ballon. Epid. Lib. II. p. 144. *a corde polypis farcto*, id. ibid.; VVillis Tract. de hysteria, Tulpius Obs. Lib. I. c. 17. *a corde adiposo nimis amplo* Bonet Sep. Obs. 103. *ab auricularum aneurysmate*, *Horstii*, P. de Marchettis. C.

Dyspnœa palpitatioque sunt fortiores obstructis vel distentis partibus sinistris cordis, ut auricula vel sinu, quam dextris; Vide *Albertini Act. Acad. Bonon.* 1731.

12. *Dyspnœa a pneumatia* Riolan. Enchirid.; *ab emphysemate pulmonis*, Bonet. Sep. Obs. 132. Vide Asthma equinum Floyeri Append. C.

Pneumatia Hippocratis est flatuum collectio intra thoracem, vel thoracis tympanites.

Femina, 30. annos nata, difficillima respiratione, tussi interdum fere suffocativa laborabat; antihy-

tibysterieis morbus exasperabatur; pulsus erat inaequalis, parvus; respiratio sublimis, brevis, pulmones in exspiratione sursum trahi & natare aegrae videbantur; minima mutatio tempestatum symptomata adaugebat. In pulmonibus inventus est aer per membranam cellulosam dispersus, hinc inde vero vesicas elasticas pugno majores referebat; pulmo in terram projectus vi elastica resiliebat; hic morbus phthisis aerea a *Storckio* vocatur: sublevabatur phlebotomiis, paregoricis, emollientibus & bechicis. Vide *Storckium Ann. Med. II. pag.* 239. Lac cum infuso seminum carvi & foeniculi alias profuit.

13. *Dyspnœa a stomacho*, Bonet Sep. Obs. 142. 143. *ab ægagropila in ventriculo*, Charleton de Lith.; *ab abscessu ventriculi*, Piso de morb. a colluv. ser. Lib. III. cap. 4. D.

14. *Dyspnœa a liene*, Bonet. Sep. Obs. 152. 155. *ab abscessu juxta lienem*; *a lienis mole adaucta*, *a liene duro*, *luxato*, &c. C.

15. *Dyspnœa traumatica* Tulpii; *a læso magno pectorali musculo* Mery Mem. de l'Acad. R. de Sc. 1713. *contuso*, *illo thorace*; & *vulnere pectus subeunte* & *infuso cruore intra cavum thoracis*. Vide Heister Vulnus Thoracis; *Empyema sanguineum* Chirurgorum. A.

16. *Dispnœa Galenica*.

Est ea quam inducere per elegans experimentum *Galenus* tentavit in brutis; ligatis scilicet aut resectis nervis diaphargmaticis, vidit ille dyspnœam supervenire; cum enim sic debilitato diaphragmate totum respirationis opus incumbat exsequendum ab aliis musculis, isti sociis destituti difficilius opus exsequuntur. Idem accidit intactis nervis, si minor sit fluidi nervei quantitas, ut in convalescentibus; actionis enim difficultas crescit, prout potentia motrix minor est sub eadem resistentia; hinc fit ut convalescentes, cum non possint solitae amplitudinis respirationem percipere, minores, sed tantumdem frequentiores respirationes instituunt.

17. *Dyspnœa a gastrocele* Vandermonde Novembr. 1758. pag. 518. D. Bonnet Chirurg. a Limoux, Collect. Acad. tom. 3. pag. 697. L.

Monialis a quindecim annis laborabat dyspnœa post partum recrudescente, & saepe assumptorum vomitione. Inventum est post mortem stomachus intra cavum pectoris.

In adolescente qui a sumpta liberalius cerevisia turbida multum ejecerat materiae picei similis, & obierat, inventus est stomachus ab ortu in cavo sinistro pectoris locatus; ita ut pylorus ad claviculas usque ascenderet; mirum autem quod respiratione libera gavisus esset, nec nisi post liberaliorem potationem momentanea suffocatione premeretur. Vide hujus historiam apud *Th. Bartolinum*, *cent.* 6. *Hist. anat.* 5.

Civis Monspeliensis, *Rat* dictus, ab ortu etiam gerebat stomachum in pectoris civitate sinistra, licet exigua difficultate respirandi oppressus, ita ut militiam satis commode exercuisset; in eo vero pectoris cavo pulmo deerat. *Riverii obs.* 67. *centur.* 3.

Alesiae similis gastrocele observata est in praegrandi muliere; quam recte valentem vidi.

18. *Dyspnœa scorbutica* Sennert. de signis scorbuti; Eugalen. obs. 6. 7. 8. &c. Lind. de Scorb. C.

Difficilis respiratio & pectoris angustia, frequens scorbuti symptoma est, cujus principium ipsi aegri abdomine indicant quasi flatus diaphragma sursum pellerent; tanta est illa angustia, ut aegri unice de hac conquerantur, lipothymiamque ex ea metuant, necnon visus obscurationem jam patiantur, & animam statim reddituri videantur: ea dyspnœa brevibus intervallis recurrit, dein augetur, vel remittit; nulla tamen adest tussis, nullus stertor, sibilusve; post validum exercitium illa dyspnœa angetur ad lipothymiam, & visus obnubilationem, ita ut aegri non agnoscant adstantes. *Lind* addit ab hac dyspnœa scorbuticos quandoque subito e medio tolli sine ullo pectoris dolore.

19. *Dyspnœa aneurysmatica*, Morgagni Epist. XVIII. 17. &c.

Ab aneurysmate aortae supra cor, quod *Malpighius* & *Ramazzinus* non cognoverunt, nisi cadaveris extispicio, licet aegrum rite medicantes: Post tussim siccam, diuturnam, accessit dyspnœa, & dein per paroxysmos recurrebat orthopnœa, fere strangulans, sine febre; angor ex deglutitione; sensus aurae ex hypochondriis ascendentis; hinc suspicio hypochondriaseos; nullum levamen nisi a situ capitis & pectoris antrorsum inclinati; aneurysma premens œsophagum haec symptomata inferebat. Vide *Cardiogmum* & *Palpitationem*.

20. *Dyspnœa polyposa* Clar. Dalbis *Journ. de Med. Juill.* 1759.

Ea est quae fovetur a concretione polyposa in bronchiis tereti ramosa quam anacatharsi rejectam observavit Author. Vide *Tussim*.

21. *Dyspnœa plethorica*.

Mulier a duobus annis ita suffocabatur ut quolibet die necessum foret ter saltem venam tundere, & bis mille phlebotomias passa erat cum morbi historia Monspelium pervenit; qua audita suasit *D. Chaptal* ut aegra in balneo calido saepius elueretur, additis frictionibus, ut cutis, vernice velut obducta, libere perspiraret, & sic averteretur illa plethora ab adiapneustia procedens; quo solo remedio intra decem dies aegra convaluit.

22. *Dyspnœa ab aortæ angustia*, Morgagni Epist. XIX. 51.

Virgo parum menstruata, quoties se movebat dyspnœa laborans, tandem suffocata & convulsa periit. Aortae parietes, juxta cor crassiores, ejus cavum angustabant, unde pulmones copioso sanguine obruti, quod in gressu & motu artuum accidit, eo sanguine vix liberare se poterant, cum aorta quantum emitterent pulmones non posset transmittere sanguinem.

VIII.

VIII. ASTHMA dicitur ab *ἀάζω* Græce, *anhelo*; *Suspirium* Celsi & Senecæ; *Asthme*, *Pousse*.

Est chronica, periodica respirandi difficultas, asthmatis præcipuum symptoma.

Differt a dyspnœa, quod ista continua sit; ab orthopnœa, quod ista sit acutus morbus.

Asthmatici dicuntur Gallice *Asthmatiques*; de jumentis vero dum agitur, *poussifs*, Anglice *Broken-VVinded*.

Asthmatis in genere principium morbificum & proximum est obex periodice recurrens pulmonum alternæ dilatationi & contrictioni oppositus, circulationi vero sanguinis vix noxius; hunc obicem natura fortioribus respirandi conatibus removere, corrigere; sputum sæpe viscidum tussis interventu expectorare contendens paroxysmos efficit; principii morbifici, & conatuum eorum naturæ concursus causam morbi constituit; cum conatus naturæ pacati vel interpolati sunt, nec ita vehementes ut virium vitalium magna jactura ac diversio subsequatur, morbus diurnus esse potest, non vero acutus; morbus vero diuturnus est potius quam chronicus asthma, cum in genere vix vitæ periculum portendat, saltem asthma vulgare, quod utplurimum cum ægro consenescit.

1. *Asthma humidum*, Riverii praxis; *asthma pneumonicum* VVillisii; *humorale* Baglivi; *asthma flatulentum* John. Floyer. treatise of the asthma; *asthma spiting or humid* ejusdem; *asthme ordinaire*. P. C.

Floyerus Medicus Anglus cum triginta annos hoc morbo laboraffet, de eo scripsit librum eximium, ex quo morbi descriptionem eruere consultum duxi.

Præludium: Pridie accessus stomachi plenitudo, rectus insipidi, præcordiorum angustia, flatibus stomachi expansis tribuenda; succedit fervor sanguinis, calore enim lectuli angitur æger; vino, igne, tabaco se incalescere percipit, frigido potu stomachus ejus sublevatur, cauterium si adsit, dolet, calet, cruentatur; caput stupet, leviter dolet; somnolentia, pandiculatio, oscitatio, & noctu copiosæ urinæ aquosæ mictio, quæ intense colorata post accessum cum sedimento; accedit artuum gravitas, anxietas, caput veluti fumo plenum videtur; inspiratio difficilis persentitur, raucescit vox, diaphragma ægre descendere videtur, laborem in aere inspirando exerit æger, tussis convulsiva sicca, vel quid paucum viscidum extrudens, in fine vero accessus multum.

Invasio: Hora circiter secunda matutina, pectus constringi, diaphragma sursum trahi, rigescere videtur, non nisi cum labore deprimitur, ast multo major est difficultas costas elevandi pectusque dilatandi, ad quod concurrere opus est musculos lumborum & scapularum; æger e lecto surgere cogitur, inspiratio difficilis est, multo magis quam exspiratio, quæ ideo lenta & tarda; asthmaticus vix potest tussire, exspuere, nares emungere, aut loqui; stertor vel raucitas in exspiratione apparet; alterutri lateri difficilius incumbit, & dein ex eodem pulmonis latere sputa procedunt; flatulentia stomachi crescit, & inspirationi partim obstat; si accessus sit intensus, vomitio biliosa concurrit; frigida appetuntur; calida ut vinum flatulentiam augent; sæpius accessus invadit vacuo ventriculo post catharsim, jejuniumve; si vero stomacho bene pasto accidat, diutius durat, & intensior est. Asthmaticus incalescit ad sudorem usque cum pulsu celeri, licet inæquali; febricula illa a lacte intenditur; surgens e lecto alvum pluries dejicit cum flatibus.

Accessu perseverante pulsus debilis & intermittens est, manus & pedes frigescunt, facies livescit, accedunt cardialgiæ & palpitationes, deglutitio difficilis evadit & sonora, ructuosa. Labia fregentis instar disponuntur, oculi prominent, & lachrymas profundunt sine mœrore, oculorum ambitus cutaneus livet, musculi subsident, motus artuum languet, dein caput dolet, turgidum est, & phantasmatis ut in insomnio delusum, somnolentia ægrum invadit, sed erectus vel in sedili sedens vix somno indulgere valet, in alterutrum latus vel antrorsum inclinato capite, non vero retrorsum: a cubiculo angustiore, ab igne, a pulvere multum læditur, nec non a parvis odoribus, a vino, ab illis quæ pectori incumbunt; dantur accessus ephemeri seu qui intra paucas horas sputo viscido terminantur, quales accidunt initio morbi antequam periodos stabiles acquirat; accessus utplurimum tres, quatuor, vel quinque dies divexant, quibus elapsis æger expectorat usque ad sequentem accessum; accessus sexaginta hieme, viginti circiter æstate patiebatur *Floyerus*, æstivi accessus intensiores erant, & longiores hibernis; quo longiores accessus fuere, cointervallis longiora & reciproce; ad phases lunæ nunc has nunc illas intenduntur accessus; regelascentibus aquis nec non vento orientali flante, revertuntur quibusdam.

Cura asthmatis humidi seu flatulenti juxta *Floyerum*, alia in paroxysmo, alia extra paroxysmum.

1. *In paroxysmo*, clysmate præmisso, vomitorium leve ex oxymelitis scillitici semiuncia cum oleo amygdalarum, vel ex seminum raphani drachma semisse, ventriculum exonerat, & accessum asthmatis sæpe fugat; fortiora emetica anhelationem intendunt. Phlebotomia mire levat, sed in extrema anhelatione est adhibenda, non in vulgaribus accessibus, ne successu temporis hydropem accersat. Potus refrigerans & diluens adhibeatur, ut infusum panis tosti, aqua levissime acidulata sale prunellæ, vel nitro, vel sale ammoniaco, vino, limonata, serum lactis, decoctum hordei; vesicatoria humeris, tibiisve apponunt Angli ad serum derivandum. Hora somni vel syrupus papaveris vel laudanum liquidum parva dosi propinetur: prima saltem die jusculis aut cremoribus tantum utatur, immo duabus sequentibus diebus, si vehemens sit anhelatio; dein offis, ovis cum multo aceto, pane vino aquate

tibystericis morbus exasperabatur; pulsus erat inaequalis, parvus; respiratio sublimis, brevis, pulmones in exspiratione sursum trahi & natare aegrae videbantur; minima mutatio tempestatum symptomata adaugebat. In pulmonibus inventus est aer per membranam cellulosam dispersus, hinc inde vero vesicas elasticas pugno majores referebat; pulmo in terram projectus vi elastica resiliebat; hic morbus phthisis aerea a *Storckio* vocatur: sublevabatur phlebotomiis, paregoricis, emollientibus & bechicis. Vide *Storckium Ann. Med. II. pag.* 239. Lac cum infuso seminum carvi & foeniculi alias profuit.

13. *Dyspnaea a stomacho*, Bonet Sep. Obs. 142. 113. *ab agagrepila in ventriculo*, Charleton de Lith.; *ab abscessu ventriculi*, Piso de morb. a colluv. ser. Lib. III. cap. 4. D.

14. *Dyspnaea a liene*, Bonet. Sep. Obs. 154. 155. *ab abscessu juxta lienem*; *a lienis mole adaucta*, *a liene duro*, *luxato*, &c. C.

15. *Dyspnaea traumatica* Tulpii; *a laeso magno pectorali musculo* Mery Mem. de l'Acad. R. de Sc. 1713. *contuso*, *illo thorace*; & *vulnere pectus subeunte* & *infuso cruore intra cavum thoracis*. Vide Heister Vulnus Thoracis; *Empyema sanguineum* Chirurgorum. A.

16. *Dispnaea Galenica*.

Est ea quam inducere per elegans experimentum *Galenus* tentavit in brutis; ligatis scilicet aut resectis nervis diaphargmaticis, vidit ille dyspnoeam supervenire; cum enim sic debilitato diaphragmate totum respirationis opus incumbat exsequendum ab aliis musculis, isti sociis destituti difficilius opus exsequuntur. Idem accidit intactis nervis, si minor sit fluidi nervei quantitas, ut in convalescentibus; actionis enim difficultas crescit, prout potentia motrix minor est sub eadem resistentia; hinc fit ut convalescentes, cum non possint solitae amplitudinis respirationem percipere, minores, sed tantumdem frequentiores respirationes instituunt.

17. *Dyspnaea a gastrocele* Vandermonde Novembr. 1758. pag. 518. D. Bonnet Chirurg. a Limoux. Collect. Acad. tom. 3. pag. 697. L.

Monialis a quindecim annis laborabat dyspnoea post pastum recrudescente, & saepe assumptorum vomitione. Inventum est post mortem stomachus intra cavum pectoris.

In adolescente qui a sumpta liberalius cerevisia turbida multum ejecerat materiae pici similis, & obierat, inventus est stomachus ab ortu in cavo sinistro pectoris locatus; ita ut pylorus ad claviculas usque ascenderet; mirum autem quod respiratione libera gavisus esset, nec nisi post liberaliorem potationem momentanea suffocatione premeretur. Vide hujus historiam apud *Th. Bartolinum*, *cent.* 6. *Hist. anat.* 55.

Civis Monspeliensis, *Ras* dictus, ab ortu etiam gerebat stomachum in pectoris civitate sinistra, licet exigua difficultate respirandi oppressus, ita ut militiam satis commode exercuisset; in eo vero pectoris cavo pulmo deerat: *Riverii obs.* 67. *centur.* 3.

Alesiae similis gastrocele observata est in praegrandi muliere; quam recte valentem vidi.

18. *Dyspnaea scorbutica* Sennert. de signis scorbuti; Eugalen. obs. 6. 7. 8. &c. Lind. de Scorb. C.

Difficilis respiratio & pectoris angustia, frequens scorbuti symptoma est, cujus principium ipsi aegri abdomine indicant quasi flatus diaphragma sursum pellerent; tanta est illa angustia, ut aegri unice de hac conquerantur, lipothymiamque ex ea metuant, necnon visus obscurationem jam patiantur, & animam statim reddituri videantur: ea dyspnoea brevibus intervallis recurrit, dein augetur, vel remittit; nulla tamen adest tussis, nullus stertor, sibilusve; post validum exercitium illa dyspnoea augetur ad lipothymiam, & visus obnubilationem, ita ut aegri non agnoscant adstantes. *Lind* addit ab hac dyspnoea scorbuticos quandoque subito e medio tolli sine ullo pectoris dolore.

19. *Dyspnaea aneurysmatica*, Morgagni Epist. XVIII. 17. &c.

Ab aneurysmate aortae supra cor, quod *Malpighius* & *Ramazzinus* non cognoverunt, nisi cadaveris extispicio, licet aegrum rite medicantes: Post tussim siccam, diuturnam, accessit dyspnoea, & dein per paroxysmos recurrebat orthopnoea, fere strangulans, sine febre; angor ex deglutitione; sensus aurae ex hypochondriis ascendentis; hinc suspicio hypochondriaseos; nullum levamen nisi a situ capitis & pectoris antrorsum inclinati; aneurysma premens oesophagum haec symptomata inferebat. Vide *Cardiogmum* & *Palpitationem*.

20. *Dyspnaea polyposa* Clar. Dalbis *Journ. de Med. Juill.* 1759.

Ea est quae fovetur a concretione polyposa in bronchiis tereti ramosa quam anacatharsi rejectam observavit Author. Vide *Tussim*.

21. *Dyspnaea plethorica*.

Mulier a duobus annis ita suffocabatur ut qualibet die necessum foret ter saltem venam tundere, & bis mille phlebotomias passa erat cum morbi historia Monspelium pervenit; qua audita suasit *D. Chaptal* ut aegra in balneo calido saepius elueretur, additis frictionibus, ut cutis, vernice velut obducta, libere perspiraret, & sic averteretur illa plethora ab adiapneustia procedens; quo solo remedio intra decem dies aegra convaluit.

22. *Dyspnaea ab aorta angustia*, Morgagni Epist. XIX. 51.

Virgo parum menstruata, quoties se movebat dyspnoea laborans, tandem suffocata & convulsa periit. Aortae parietes, juxta cor crassiores, ejus cavum angustabant, unde pulmones copioso sanguine obruti, quod in gressu & motu arctuum accidit, eo sanguine vix liberare se poterant, cum aorta quantum emitterent pulmones non posset transmittere sanguinem.

VIII. ASTHMA dicitur ab ἀάζω Græce, *anhelo*; *Suspirium* Celsi & Senecæ; *Asthme*, *Pousse*.

Est chronica, periodica respirandi difficultas, asthmatis præcipuum symptoma.

Differt a dyspnœa, quod ista continua sit; ab orthopnœa, quod ista sit acutus morbus.

Asthmatici dicuntur Gallice *Asthmatiques*; de jumentis vero dum agitur, *poussifs*, Anglice *Broken-VVinded*.

Asthmatis in genere principium morbificum & proximum est obex periodice recurrens pulmonum alternæ dilatationi & contractioni oppositus, circulationi vero sanguinis vix noxius; hunc obicem natura fortioribus respirandi conatibus removere, corrigere; sputum sæpe viscidum tussis interventu expectorare contendens paroxysmos efficit; principii morbifici, & conatuum eorum naturæ concursus causam morbi constituit; cum conatus naturæ pacati vel interpolati sunt, nec ita vehementes ut virium vitalium magna jactura ac diversio subsequatur, morbus diurnus esse potest, non vero acutus; morbus vero diuturnus est potius quam chronicus asthma, cum in genere vix vitæ periculum portendat, saltem asthma vulgare, quod utplurimum cum ægro consenescit.

1. *Asthma humidum*, Riverii praxis; *asthma pneumonicum* VVillisii; *humerale* Baglivi; *asthma flatulentum* John. Floyer. treatise of the asthma; *asthma spitting or humid* ejusdem; *asthme ordinaire*. P. C.

Floyerus Medicus Anglus cum triginta annos hoc morbo laborasset, de eo scripsit librum eximium, ex quo morbi descriptionem eruere consultum duxi.

Præludium: Pridie accessus stomachi plenitudo, ructus insipidi, præcordiorum angustia, flatibus stomachi expansis tribuenda; succedit fervor sanguinis, calore enim lectuli angitur æger; vino, igne, tabaco se incalescere percipit, frigido potu stomachus ejus sublevatur, cauterium si adsit, dolet, calet, cruentatur; caput stupet, leviter dolet; somnolentia, pandiculatio, oscitatio, & noctu copiosæ urinæ aquosæ mictio, quæ intense colorata post accessum cum sedimento; accedit artuum gravitas, anxietas, caput veluti fumo plenum videtur; inspiratio difficilis persentitur, raucescit vox, diaphragma ægre descendere videtur, laborem in aere inspirando exerit æger, tussis convulsiva sicca, vel quid paucum viscidum extrudens, in fine vero accessus multum.

Invasio: Hora circiter secunda matutina, pectus constringi, diaphragma sursum trahi, rigescere videtur, non nisi cum labore deprimitur, ast multo major est difficultas costas elevandi pectusque dilatandi, ad quod concurrere opus est musculos lumborum & scapularum; æger e lecto surgere cogitur, inspiratio difficilis est, multo magis quam exspiratio, quæ ideo lenta & tarda; asthmaticus vix potest tussire, exspuere, nares emungere, aut loqui; stertor vel raucitas in exspiratione apparet; alterutri lateri difficilius incumbit, & dein ex eodem pulmonis latere sputa procedunt; flatulentia stomachi crescit, & inspirationi partim obstat; si accessus sit intensus, vomitio biliosa concurrit; frigida appetuntur; calida ut vinum flatulentiam augent; sæpius accessus invadit vacuo ventriculo post catharsim, jejuniumve; si vero stomacho bene pasto accidat, diutius durat, & intensior est. Asthmaticus incalescit ad sudorem usque cum pulsu celeri, licet inæquali; febricula illa a lacte intenditur; surgens e lecto alvum plurics dejicit cum flatibus.

Accessu perseverante pulsus debilis & intermittens est, manus & pedes frigescunt, facies livescit, accedunt cardialgiæ & palpitationes, deglutitio difficilis evadit & sonora, ructuosa. Labia turgentis instar disponuntur, oculi prominent, & lachrymas profundunt sine mœrore, oculorum ambitus cutaneus livet, musculi subsident, motus artuum languet, dein caput dolet, turgidum est, & phantasmatis ut in insomnio delusum, somnolentia ægrum invadit, sed erectus vel in sedili sedens vix somno indulgere valet, in alterutrum latus vel antrorsum inclinato capite, non vero retrorsum: a cubiculo angustiore, ab igne, a pulvere multum læditur, nec non a parvis odoribus, a vino, ab illis quæ pectori incumbunt; dantur accessus ephemeri seu qui intra paucas horas sputo viscido terminantur, quales accidunt initio morbi antequam periodos stabiles acquirat; accessus utplurimum tres, quatuor, vel quinque dies divexant, quibus elapsis æger expectorat usque ad sequentem accessum; accessus sexaginta hieme, viginti circiter æstate patiebatur *Floyerus*, æstivi accessus intensiores erant, & longiores hibernis; quo longiores accessus fuere, co intervalla longiora & reciproce; ad phases lunæ nunc has nunc illas intenduntur accessus; regelascentibus aquis nec non vento orientali flante, revertuntur quibusdam.

Cura asthmatis humidi seu flatulenti juxta *Floyerum*, alia in paroxysmo, alia extra paroxysmum.

1. *In paroxysmo*, clysmate præmisso, vomitorium leve ex oxymelitis scillitici semiuncia cum oleo amygdalarum, vel ex seminum raphani drachma semisse, ventriculum exonerat, & accessum asthmatis sæpe fugat; fortiora emetica anhelationem intendunt. Phlebotomia mire levat, sed in extrema anhelatione est adhibenda, non in vulgaribus accessibus, ne successu temporis hydropem accersat. Potus refrigerans & diluens adhibeatur, ut infusum panis tosti, aqua levissime acidulata sale prunellæ, vel nitro, vel sale ammoniaco, vino, limonata, serum lactis, decoctum hordei; vesicatoria humeris, tibiisve apponunt Angli ad serum derivandum. Hora somni vel syrupus papaveris vel laudanum liquidum parva dosi propinetur: prima saltem die juscul is aut cremoribus tantum utatur, immo duabus sequentibus diebus, si vehemens sit anhelatio; dein offis, ovis eum multo aceto, pane vino aquato

utatur. Linctus fit ex oleo amygdalarum & syrupo papaveris ana, uncia, oxymelitis scillitici semi-uncia, sacchari candidi drachmis duabus, capiat cochlear bis vel ter in die; pro syrupo asthmatico misce syripi de althæa, de erysimo, de prasio, ana, uncias duas, oxymelitis scillitici, & aquæ bryoniæ compositæ, ana, unc. unam, balsami peruviani drachmam semissem, sumat mane hujus cochlear. Copiosus usus aquæ cum pauxillo nitri & salis ammoniaci, atque vespere semicochlear aceti scillitici cum oleo amygdalarum pectus utplurimum sublevat.

Zecchius in vehementi accessu laudat croci grana decem, moschi granum unum, in cyatho vini optimi.

2. *Ad paroxysmos prævertendos*. Vomitio ope aceti scillitici cum oleo, vel decocti seminum raphani, vel cardui semel in mense, si accessus frequenter recurrant, secus semel vel bis in anno; sed vespere emetici vel carhartici paregoricum non est omittendum; clysma semel in hebdomada iteretur; catharsis vulgaris est in usum semel, bisve post vomitorium vocanda, vel semel intra quatuordecim dies, si intra illud tantum intervallum recurrat asthma; si asthma catarrhale fuerit, decoctum sudorificum leve adhibeatur. Diuretica minus videntur indicata cum asthmatici in diabetem sæpe vergant; ad corrigendam & flatulentam cacochymiam potus sit ex decocto hordei, sero lactis pro junioribus; lac asininum sputa sæpe incrassat; rari sunt, quos potus aquarum Bathensium juvet. Optimus victus est ex carne elixa vel assa, potus ex aqua, addito pro senescentibus vini pauxillo; vestimenta densa calorem intendunt, frigus sputa incrassat, mœror accessus excitat, exercitium minime negligendum. Amara stomacho prosunt, sed levissima usurpanda sunt. Plures urinæ suæ potus asthmaticos juvat; satius est sal ammoniacum adhibere multa aqua dilutum; chalybeata, vitriolica, omnia adstringentia nocent asthmaticis. *Galenus* laudat aloem in aceto solutam, & recte monet morbum esse potius in paroxysmo blandiendum quam curandum; ita ut abstinendum sit juxta *Septalium* ab emeticis, ne ægrum suffocent, a catharticis, immo ab enematis: ipsemet *Floyerus* tentatis omnigenis remediis minime convaluit.

Asthma vulgare quod in scholis humidum dicitur minime pendet a laxitate pulmonum, ut vulgo dicitur, & ratione temperamenti ægrotantis potest dividi in pituitosum, & in sanguineum; ast in pituitoso ipso, calefacientia, exsiccantia sæpe nocent, ut patet ex historia asthmatis *Floyeri*.

2. *Asthma Convulsivum* VVillisii de asthmate cap. 12. Baglivi lib. 2. pag. 203. Boerhaave Consult. *Asthma occultum*, *siccum* Ettmulleri pag. 162. Aretæi lib. 3. cap. 11. ex Frider. Hoffmanno; *Asthma convulsivum a scabie* Frid. Hoffmann. T. III. pag. 96. P. C.

Distinguitur ab humido 1. quod subito accessus ægrum corripiat; 2. quod a dolore seu crampo cujusdam parris pectoris ineat, maxime si quædam pars pectoris olim vulnus vel ictum passa fuerit; 3. quod violenta sint symptomata; sed nullum est certius signum quam si aliarum partium convulsio adsit, aut præcesserit; illud vero asthma vix ullam anacatharsim accersit. *VVillisius* putat materiem hujus morbificam non esse in pulmonibus, sed in nervis musculos thoracis adeuntibus, unde illud asthma non esse pulmonare contendit.

Hanc speciem Helmontius vocat *caducum pulmonis*, id est *epilepsiam pulmonis*, ut ait *Baglivi*. *Vide Helmontium de asthmate num. 14.* *Vide* descriptionem ab *Aretæo* traditam; Vide *crampum diaphragmatis Lindani*.

Adolescens illustris, dives, caseo tosto ad cœnam uti solitus, a cœna lectum petens, post primum somnum expergefactus, immani dyspnœa & anxietate correptus, moriturus statim videbatur, intra horam sine medicamine, sine evacuatione immunis evasit; multos tales paroxysmos quotannis sub autumni initium patiebatur: hæc Londini passus, Belgium reversus, ibi paroxysmi, frigore suscepto, revertebantur, ast expectoratione superveniente levabatur, usus exercitio & medicamentis pectoralibus; paroxysmus typum fixum induens per octo vel decem dies perseverat, intervallis omnino variis; phænomena paroxysmi sunt ingens constrictionis sensus circa scrobiculum cordis, inflatio per reliquum abdomen, syncipitis artuumque dolor gravativus, præcordiorum anxietas; tussis arida, febris, alvus constricta, urina solito paucior, rubicundior, pulsus frequens, inæqualis, calor, aliquando rigor paroxysmum pejorem denotans; hæc perstant symptomata; tandem tussis evadit humida, phlegma viscidum copiose ejicitur, urina copiosior, sedimento laterício copioso, ex anacatharsi & diuresi copiosis majus levamen, a paroxysmo breviore phlegma dilutius, extra paroxysmum hilaris est æger, appetitus viget, facillime spirat, ultimis sex annis asthma evasit hypochondriacum, animi scilicet ingenti dejectione symptomatis prægressis in paroxysmo adjuncta.

Curatio Boerhaviana. Diaphragma convulsum ob irritationem nervorum ventriculi a caseo tosto suffocabat ægrum, ast debilitas orta ex hoc malo mortem suffocativam avertit, laxatis nervis, musculisque tensis, dum vis viralis urgebat, dein viscera chylopoetica debilitata infarctui suscipiendo apta facta sunt, horum actio vitiata, atra bilis genita; hinc suadeo 1. ut omni mane jejunio, omni vespere horula ante cœnam abdomen, præcordiaque pannis siccis calidis per horæ quadrantem perfricentur; 2. quotidie ante prandium jejunus, & vesperi bihorio ante cœnam equitet; 3. mane a frictione deglutiat pilulas ex saponis veneti drach. III. & sem. misce, fiant pilulæ gran. IV. harum sumat V. & id repetat quinquies interpolans semper decem minutorum spatio; tum superbibat de potione sequenti unciam, scilicet herbæ acetosæ,

hel-

bellidis prat. chærophylli, cochleariæ, hederæ terrestris, nasturtii aquat. taraxaci, ana q. f. ut lotis, scissis, tusis, expressis succi puri unc. vi. exprimantur, quotidie, recentes hora vi. exhibeantur, interim deambulet; 4. ante decimam vespere cubet, matutinus surgat; 5. cibum ficciorem coctu facilem, perfecte maturos fructus, præcipuæ vacuo ventriculo, cum pauco panis biscocto, laudo, æstate præsertim; carnes recentes assæ, pisces assati, olera cichoracea, lactucæ, proderunt; 6. his sedulo factis bimestri spatio, æstate de acidulis ferratis cogitandum una cum exercitio corporis assiduo, & vacatione animi a severioribus studiis.

3. *Asthma hystericum* Baglivi lib. 2. pag. 202. & 204. Helmont. p. 14. P. C.

Ea species afficit mulieres hystericas; de salute recuperanda desperantes, resistit remediis vulgaris asthmatis, stipatur sensu frigoris in vertice capitis cum aliquali dolore. Illam speciem sanavit *Baglivi* sale jovis in aqua melissæ, nec non apposito emplastro matricali Mynsichti, sal jovis recipiente in regione umbilici: mira præstat etiam extractum capitum papaveris rhœados ad gr. iij. vj. &c.

Vide Horstium libr. 5. observ. 32. Floyerum de asthmate pag. 113. vocatur *asthma muliebre Ettmulleri.*

4. *Asthma hypochondriacum* J. Rhodii, Ettmulleri p. 162. L. VVolfii Dissert. Argentinæ 1764. *hypochondriaco-spasmodicum*, Frid. Hoffmanni Obs. 3. *asthma nothum* Riverii. P. C.

Est difficultas inspirandi, quæ ab hypochondriacorum viscerum, hepatis potissimum, resistentia & infarctu procedit: illa species ex hypochondriorum vitio primam trahit originem; hæmorrhoidarios, flatulentos, suppressis solitis sanguinis effluxibus, aggreditur: Consulatur *Riverius Pr. Lib. VII. cap. 1. Osterdyk Schacht. Institut. Junckeri Tab. 72. Helvetius Traité des Maladies, pag. 177. Baglivi pag. 214.*

Signa specifica sunt regio hepatis renitens, elata, tensa, cum faciei flavedine & alvi constipatione, nec non tussi sicca, hepatica dicta. Differt ab asthmate flatulento per obstructiones hepatis, licet pluries hæ duæ species combinentur. Quamvis ejus morbi principium constans videatur, interea paroxysmos patitur æger cum tempestas mutatur, quoad hygrometrum & barometrum.

Curatio exigit lenia laxantia, clysteres, catameniorum aut fluxus mariscarum revocationem: juvant thermales aquæ leviores ut *De Cauterets, de Bagnols*, nec non æstate acidulæ cum lacte mixtæ, quales sunt Vallenses; in inveterato asthmate, superveniente œdematia, mira præstant grana duo vel tria scillæ cum nitro contrita & intus sumpta; fluxum mariscarum revocant pilulæ balsamicæ, ut de gummi ammoniaco, sagapeno.

Fusam hujus morbi theoriam & praxim vide in *Dissertatione L. VVolfii de asthmate hypochondriaco*, quod rectius *hepaticum* dicas.

5. *Asthma arthriticum* Musgrave, Zelst. p. 42. Dureti in Holler.; *asthma convulsivum a materie podagrica* Frid. Hoffman. de asthmate art. 13. & obs. 1. *Orthopnœa* Dodon. obs. c. 20. P. L.

Est ea species quæ arthriticis, rheumatismo obnoxiis, scorbuticis, ob repulsam podagram, aut retentam materiem arthriticam accidit; affinis est convulsivo & hypochondriaco; primas regiones afficiunt flatus, molestiæ, anxietates; scapulas molestant pungitivi dolores, cor constringitur.

Conducunt præter auxilia generalia pulveres ex bezoartico & nitro, cum cinnabari, camphora, croco; pediluvia extra paroxysmum possunt revocare materiam morbificam ad pedes; nec non sinapismi, vesicatoria suris femoribusve applicanda; usus thermarum Bagnoliensium etiam in prophylaxi confert.

Asthma orthopnoicum observavit *Dodonæus* in juvene mercatore, qui per intervalla & multos annos suffocatus ferme erat; sublevabatur multis phlebotomiis, catharticis, aquis acidulis, sed demum obortis doloribus podagricis & nephralgia calculosa illico ab asthmate immunis fuit. *Vide Orthopnœam apud Schenckium.*

Duretus in asthmate arthritico putat causam esse adhæsionem majorem diaphragmatis cum hepate, observatam in cadavere Polemarchi de Thermes.

6. *Asthma a Polypo cordis*. Diemerbroeck; Floyer. de asthmate; Pezoldus obs. 58. Ephemer. natur. Curios.; Carol. Pison. de morbis a colluvie pag. 214. Scultet. in append. obs. 31. *Vide orthopnœam a Polypo cordis*. P. C.

Cognoscitur autem ex vehementi palpitatione, pulsus intermissione, aliisque, sed potissimum cadaveris sectione; tunc enim frequenter satis concretiones polyposæ in auriculis, ventriculisve cordis, illæsis omnino pulmonibus, ostendunt asthmatis principium, in quo certe casu quam periculosa sint emetica, inutilia cathartica, necessaria vero quies, phlebotomia, &c. quisque videt.

7. *Asthma pulverulentorum* Ramazzini de morbis artificum. Ephem. Germanic.: Vide Synopsim Buchneri. P. C.

Lapicidæ, gypsarii, mutatores, granorum cribratores, molitores plures huic asthmatis speciei sunt obnoxii, ob haustum copiosum singulis diebus pulverem, in aere volitantem, quo bronchia eorum infarciuntur, unde anhelosi, tussiculosi, pallidi evadunt, & sæpe phthisici. Signa & remedia inquirant quibus dabitur otium & occasio. Molitor phthisi fuit liberatus sumptis aquis Bagnolensibus.

Vide Hecquet Maladies des Artisans, tom. 2. Frid. Hoffmann. lib. 3. cap. pag. 106.

8. *Asthma stomachicum* Baglivi appendic. de asthmate. P. L.

Magnam asthmatum humoralium crudorumque partem a stomacho pendere observat *Baglivi*: hinc uti solebar pilulis de hiera cum agarico, & sale vitrioli initio accessus a scrupulo uno

uno ad drachmam cum aquæ hordei unciis sex ad vomitum ciendum singulo mane præscribebat: in hac specie quæ humoralis est, & non multum discrepat ab humida, coclear oxymelitis scillitici edulcoratum succo malorum, superbibendo jusculum ex cichorio cum pauxillo sassafras cocto, vel granis sex ligni aloes: Gummi ammoniacum, oxymel scilliticum, spermaceti, & julepus tabaci quatuor sunt quæ in asthmate humorali & stomachico cæteris omnibus mire antecellunt: *Baglivi*. Syrupus de althæa conjungi debet julepo tabaci, qui ad drachmas duas datur: gummi ammoniacum ad drachmam dissolvitur in pauxillo vini albi, & calide bibitur cum aqua hyssopi in gravissimis & desperatis casibus; nos calidissimo jusculo dissolvimus sperma ceti cum aliquot granis benzoini.

9. *Asthma a gibbo* Hippocratis, Floyer pag. 109. P. C.

Non solum gibbi ex asthmate fiunt quidam, quod si accidit, illi ante pubertatem moriuntur; verum ex gibbositate multi in asthma deducuntur, præterquam quod fere omnes gibbi dyspnœa laborant. *Vide dyspnœam*.

10. *Asthma equinum*, Soleysel. *La pousse*. Flyer. appendic. *Asthme adipeux* Journ. de Med. May. 1761. p. 403. P. C.

Equi cognominantur *Poissifs: Broken vvinded* Anglis.

Illi identidem tussim profundam pectoralem patiuntur, & ilia ducunt; species vero ista in eo ab aliis discrepat quod textus cellularis pulmonis fit omnino emphysematosus, ut in equæ asthmaticæ cadavere observavit *Floyerus*. Idem observavi in pulmone vaccæ asthmaticæ; pellucebant interstitia lobulorum pulmonis, & rusa membranula illa aer copiosus exhalabat.

Nonne illa violenta aeris intrusio per vesiculas in textum interlobularem fit cum equi magno impetu currunt? in illis enim violentis conatibus magna vi aer in pulmonibus compressus, in vesiculas reagit, easque disrumpere valet.

Potius ea species asthma emphysematosum vocanda foret, nec enim existimandum eam solam equos afficere, & ab ea homines immunes esse. Desiderantur ejus signa & remedia, quod ferme de omnibus morborum speciebus dicendum est.

11. *Asthma exanthematicum*. Frid. Hoffmanni Sect. II. Cap. 2. §. 13. P. C.

Ab erysipelate, variolis, maximeque *morbillis, purpura*, seu *miliari, maculis, pustulisque scorbuticis* ad corporis superficiem pulsis, & crasso astringentium usu retroactis, a scabie (*Juncker.*) tinea, vel achoribus capitis, crusta lactea per oleosa pinguia, aut linimenta sulphurata præpostere exsiccatis, a pedum fœtore suppresso, a perspiratione subito cohibita, ab ulceribus chronicis, vel fonticulis inopportune consolidatis hic morbus exoritur.

Illa species est vel varietas asthmatis convulsivi, quod non a motu inordinato fluidi nervei, sed a materia acri, caustica, subtili, sæpe virulenta, quæ originem suam repetit ab exanthematum, impetiginum, ex quacumque feri acris excretionum impedita, non sufficienti evacuatione, in cutem depositione aut improvida repressione.

Atque ex illa historia facile est intellectu quænam indicationes ad ejus morbi curationem sint adimplendæ; illa enim acris materies est eliminanda per fonticulos, diuretica, cathartica, sudorifica; modo tamen sanguinis æstum non intendant, quod asthmaticis perniciosum est; illa materies simul est edulcoranda per diluentia, thermas sulphureas, lacticinia, serum lactis, ptisanas bechicas; formulas vero ac processus integros in hac specie curanda videsis apud *Hoffmannum*, nec non *in tabula 31. Junckeri de asthmate p. 274*.

12. *Asthma metallicum*. Vide Ettmullerum ad asthmate; Illeman de colica saturnina. Ephem. N. C. Dec. III. Ann. IV. Obs. 30. Helmont. de Asthmat. n. 44.

Est species spasmodica sicca, quæ a fumis metallicis, saturninis, sulphureis, venenatis, arsenicalibus, carbonum fossilium, aquæ fortis, antimonii exhalationibus oriuntur, quo quidem morbo in præparando antimonii clysso tactum se fuisse narrat *Ettmullerus*. Eo laborant sæpius metallicolæ & plura fabrorum genera. *Vide metallurgicam morbiferam Frid. Hoffmanni*. Tetri hujusmodi vapores inspirati costringunt teneras pulmonum vesiculas quibus adhærent, & sic hanc speciem producunt.

Curatio aliquatenus convenit cum cura Rachialgiæ metallicæ, colicæ saturninæ, tremoris metallurgorum &c. Vinum lithargyrio dulcificatum induxit hoc asthma. *Vide Ephem. Nat. Cur. Dec. 3. Ann. 4. obs. 30.*

13. *Asthma cachecticum* Frid. Hoffmanni §. 16. P. C.

Est illa varietas asthmatis spasmodici, quod in cachecticis a sero acri pectoris organa exundante proficiscitur, absque tamen hydrothorace, quale vulgo vocatur œdema pulmonum; tale supervenit ab œdemate pedum repulso, maxime sub frigore febris intermittentis; illud asthma ingentem spirandi difficultatem infert, quæ per intervalla decrescit, aut oborta copiosa diuresi intermittit. Historiam vide *in casu 62. consultation. Frid. Hoffmanni tom. 1. sect. 2.*

14. *Asthma venereum* Junckeri Conspect. med. tab. 31. n. 15. sanatur hydrargyrosi. P. C.

15. *Asthma plethoricum* Dovveri a Physician Legacy. &c. *Asthma sanguineum* dictum Frid. Hoffmann. lib. 3. pag. 95.

Cognoscitur ex signis & causis plethoræ, faciei rubore, febre ephemera illius primos accessus comitante, suppressis evacuationibus sanguineis; varietas est asthmatis humoralis; in qua potius phlebotomiæ conveniunt quam emetica; cum ventus orientalis flat, illud mitescit & ægri expectorare incipiunt, ait *Dovver*.

16. *Asthma catarrhale* Scholtzii. P. C.

Ambigit inter rheuma & asthma humida; dia-

gno-

gnoscitur per coryzam, raucedinem, anginam, sternutationem, dolores catarrhales ipsum initio potissimum comitantes; & curatur ut rheuma a quo differt per periodos, &c.

17. *Asthma pneumodes* Aretæi lib. chr. 1. c. 12. *Pneumodes* Mercurial. prax. de difficultate anhelitus pag. 250. *Pulmonaria* Hippiatrorum. C. P.

Est asthma in quo humor excernendus e pulmonibus mutatur in grandinem, vel veluti lapidescit; de quo egerunt *Galenus & Alzaravius*. Hic affectus rarissime accidit hominibus, ast frequenter in brutis, quæ rarissime tussiunt, & idcirco retinent humorem bronchialem, qui ideo juxta *Aristotelem* in gypseam materiem abit.

Aretaus ait hunc morbum esse asthmatis speciem, nam spirandi angustia & tussis & vigilia & caliditas utrumque comitatur morbum; item in cibos odium, & totius corporis extenuatio; id malum anni spatium non excedit; pulsus parvi, crebri, infirmi sunt, ut in asthmate; privatim vero pulmonarii seu pneumodes tussiunt, tanquam aliquid expulsuri, cum tamen irritus eorum labor sit, nihil enim rejiciunt, aut rantummodo quid exiguum, album, rotundum, grandinosumque; pectus in his latius utique est, non obtortum, non ulceratum; tametsi vero pulmo non suppuret, humorum tamen veluti concretorum plenus est. Temporis intercapedines inter hujusce morbi accessiones, longiores sunt; nonnulli suffocantur cito, alii in ascitem, aut anasarcam labuntur. Hæc *Aretaus*. De grandinatione brutorum ut porcorum, *Vide Chalazosim class.* 10.

18. *Asthma febricosum*, Fr. Sylvii de febre intermittente. Torti Therapeut. pag. 302.

Est difficilis respiratio tertianæ accessus concomitans, iis solutis cessans, quæ a veneno tertianæ fovetur, & ope kinkinæ tuto tollitur.

Apud Americanos pro specifico asthmatis vulgaris laudatur decoctum foliorum arboris *immortel* vel *Maurepas* dictæ. *Chevalier de Morbis Americanis.*

IX. ORTHOPNŒA; *Meteorismus* Hippocr. Coac.; *Catarrhus suffocativus* Auctorum; *Suffocatio* Ettmulleri; *Suffocation*, *Orthopnée.*

Est morbus acutissimus subitanea anhelatione sublimi & fere suffocatoria stipatus.

Differt ab asthmate, cujus paroxysmos vehementes mentitur ex eo quod per periodos non recurrat. A dyspnœa, quod sit morbus acutus, dyspnœa vero chronicus vel diuturnus, nec subito suffocationem intentans.

Perperam hæc tria genera confuderunt Auctores, iisque etiam anhelitum addidit *Ettmullerus*, quasi anhelitus, dyspnœa, asthma & orthopnœa forent diversi gradus ejusdem morbi; quod si ita sit, quidni omnium aliorum morborum gradus nominibus genericis insigniantur, quod numerum generum quadruplo majorem sine fructu faciet. Sic plebs incassum multiplicat nomina generica plantarum, piscium, quadrupedium; sic vaccam, vitulum, a bove mare, adulto, genere distinguunt rustici; sic idem sparus prout major, minorve est, apud Occitanos diversa nomina sortitur *aurata*, *Mejane*, *Sanquene*, &c. quod a sana ratione & legibus Ichthyologiæ quam alienum sit, facile percipiunt Methodici.

Hujus generis species determinare perarduum est; suffecerit indicasse observationes individuas, ex quarum pensitatione quondam sagaciores illas eruere valeant.

1. *Orthopnœa peripneumonia*; *Catarrhus suffocativus* Baglivi, Ettmulleri pag. 155. A.

Maxima de nihilo facta est historia, ait *Hildanus*, & reapse Veteres ea opinione occupari omnes fere morbos fieri a destillatione seri ex capite, seu a catarrho, omnem morbum qui subito ægrum suffocando enecaret, catarrhi suffocativi nomine salutabant. Insulsissima est sententia orlri catarrhum suffocativum ex illapsu seri vel lymphæ, non dico a cerebro, quod absurdum est, sed ne etiam a vasis pectori vicinis lymphaticis; quippe non nisi gradaria fieri potest congestio, non vero morbum illico præfocans unde *Helmontius* Scholasticos merito deridet in capitulo cui titulus, est, *Catarrhi deliramentum*.

Oleum sulphuris injecit *Ettmullerus* in venam cruralem canis, qui per semi-horam admodum anxie respiravit, sensim difficilius, & demum suffocatus spumam ex ore & auribus copiosam emisit; aperto cadavere omnes viæ aereæ erant turgidæ simili spuma sanguinolenta, pulmones vero sanguine nigro farcti. Hæc est idea catarrhi suffocativi.

Michael refert exemplum catarrhi suffocativi, qui fere strangulavit coquum, qui ab igne calens subito frigidissimam cerevisiam hausit, unde tamen evasit ope socci expressi ex bellide, qui sanguini resolvendo est aptissimus.

2. *Orthopnœa cardiaca*; *Syncope cardiaca* Caspar. Hoffmanni. A.

Ea species orthopnœæ, quæ vulgo pro apoplexia habetur, quia satis subito cum stertore suffocat & enecat ægrum, quæ tamen ab infarctu ventriculorum, vel auricularum cordis procedit; quippe si quavis de causa, ut polyposa concretione, grumo cruoris, obturetur alterutrum, potissimum vero sinistri cordis orificium, illico sanguinem continuo in pulmones appellentem in ipsius venis, arteriisque aggeri necessum est; quod fieri non potest, nisi arctatis viis aereis; illico difficultas respirandi continuo, subitoque crescens, & cordis palpitationes, & pulsus intermissiones, & extrema naturæ adversus mortem luctantis conamina convulsiva ægrum in extremum discrimen conjiciunt; hinc mors repentina, quæ catarrhus suffocativus apud multos vocabatur. *Vide Asphyxiam*, *vide Bartholini centur. 2. epist. p.* 683.

3. *Orthopnœa spasmodica* Baglivi; *Orthopnœa sicca* Ballonii Epidem. pag. 198. *Convulsio laryngis*

gis Bartholini centur. 4. epist. 454. Solenandri Consil. 14. A.

Est illa suffocatio quæ a convulsiva pulmonum, aut potius laryngis constrictiones, aut diaphragmatis spasmo accidit, citra tamen hysteriam.

Sic refert *Platerus observ. p.* 182. virum robustum, quoties coitu uteretur, toties suffocationem expertum esse, qua demum obiit, coitus autem merito ab *Avicenna* dicitur parva epilepsia, sed ille morbus gradu tantum videtur differre ab asthmate convulsivo.

4. *Orthopnœa hysterica* VVillisis de nervis cap. 26. *a terrore* Forelli lib. 6. observ. 10. *Præfocatio uterina* Auctorum, vel *Strangulatio uterina*, *Suffocatio hysterica* Frid. Burlen dissert. 1698. *Asthma uterinum* Helmontii de asthmate; *Caducus matricis* Paracelsi; *Hysterice pnix* Græcor. A.

Hoc nomine intelligo non hysteriam in genere, in quo multi Veteres errarunt, confundentes sub eodem nomine generico diversos morbos hystericos, sed tantum symptoma hystericis familiare, quod sæpe pertinax est, & in præfocatione consistit, sive anginam hystericam vehementem, sive cingulum hystericum simulet; prima varietas a convulsione tonica musculorum laryngis, altera vero a diaphragmatis tensione spasmodica dependet.

Discrepat a caro hysterico, ex eo quod in caro nullus fit respirandi conatus, e contra ægiæ velut in apnęa constitutæ vix respirare videantur; ast in ortophnęa respiratio fit velox laboriosa, præceps, frequens, cum spasmodica pectoris agitatione, voce rauca vel obscura, & summo suffocationis metu. Mulieres a veteribus Medicis hausere absurdam opinionem, quod uterus in gulam ascendat, ibique ægram suffocet, mirum quamdiu hæc insulsa fabula apud Medicos viguerit. Dysphagia hysterica ab hoc symptomate diversissima est. *Vide Aretæum de vulvæ strangulatu*.

5. *Orthopnœa ab hydrothorace* Rhodii observ. 27. centur. 2. Morgagni Epistol. XVI. 34. 43. A.

Mirum quandoque quam cito aquæ in cavo pectoris colligantur: illas vidi tanta mole collectas, ut secto cadavere sursum e vulnere pectoris exilirent. *Vide Hydrothoracem*, & *obs.* 15. *Sepulchret.*

Symptomata sunt quandoque cordis oppressio & animi deliquium, quæ a loquela vel motu intenduntur. In morbo quem refert *Morgagni. Epist. XVI. Obs.* 43. nulla alia erant symptomata, & inter peritos Medicos alii aneurysma, illi polypum, isti tuberculum incusabant: faxit Deus ut deinceps errores illi vitentur ad ægrorum juvamen & artis decus!

6. *Orthopnœa a pinguedine* Theod. Kerckringii obs. 66. A.

In puero trieuni qui suffocatus perierat, invenit *Kerckringius* copiosissimum adipem extus & intus; sed adeps exterior mollis erat, & quasi œdematosus; cor erat ita adipe obvolutum, ut deficere videretur, venter non nisi adipem purum continere videbatur, intra quem exigua immersa erant viscera, cæterum sana; cerebrum erat flaccidum, aquam insipidam continens in sinubus cum hydatidibus juxta plexum choroideum. Similem orthopnœam in muliere vidit *Fabricius Hildanus, centur. 6. obs.* 97. a pinguedine monstrosa oriundam, itidem *Bartholinus anno* 1671. *obs.* 74. Vide plura in *Sepulchreto Boneti appendice in suffocatione*.

7. *Orthopnœa a vomica* Boneti Sepulchret. de suffocatione, obs. 40. 37. Dodonæi obs. c. 19. A.

Abscessus in ipsis pulmonibus juxta diaphragma, in abdomine diaphragma sursum pellens, in axillis, aliisque pectoris locis aliquoties observati sunt apud eos qui orthopnœa extincti fuerant, natura hisce conatibus spasmodicis vomicas illas rumpere contendente. Sæpius Auctores tribuunt orthopnœam causis minime illam per se producentibus, ut jecoris moli adjectæ, adhæsioni pulmonis cum costis, cum ea sint principia naturam ad validos, eosque suffocatorios conatus edendos incitantia.

A vomica suffocationem refert *Guillemeau*, &c.

8. *Orthopnœa ab aneurysmate* Bonet. Sepulchr. obs. 28.

Ab aneurysmate aortæ ortam vidit *Petr. de Marchettis*: *Horstius* cor duplo vel triplo majus sanguine distensum., & cruore grumoso turgidum in suffocato invenit; *Zacutus prax. admirab. lib.* 2. *obs.* 63. *Fontanus respons. pag.* 59. Plura vide apud *Lancisium de cordis aneurysmatibus*, *Horstium obs.* 1. *lib.* 9.

9. *Orthopnœa a deglutitis* Bonet. Sepulchret. pag. 579. & obs. 1. pag. 483. Marcell. Donatus histor. Forest. lib. 15. obs. 28. Bartholin. cent. 1. obs. 11. Ettmuller pag. 157. Journ. de Med. Juill. 1759. p. 82.

Ea est quam corpora duriora aut crassiora, vel semideglutita, & in œsophago hærentia, vel quod pejus est, in glottidem illapsa, & bronchium alterum obstruentia, inducunt; prostant de his nuper recensitæ historiæ *Mem. de l' Ac. R. de Chirur. T. I.* lectu dignissimæ; videatur etiam *Morton. de phthisi ab hæmoptisi*; *Boneti Sepulchr. de suffocatione*, *obs.* 6. 7. Vidi duos convalescentes in Nosocomiis frusto panis suffocatos.

10. *Orthopnœa a bronchocele* Boneti Sepulchr. de suffocatione obs. 9. A.

Exempla prostant apud P. *de Marchettis* & *Thom. Kerckringium*; idem a thymo intumefacto ortum *In. Plater. obs. l.* 1. *pag.* 184.

11. *Orthopnœa a gastrocele*. A.

Equi nimium in cursum concitati non raro patiuntur gastrocelen, qua ventriculus scisso diaphragmate intra thoracem adigitur. Similem olim casum vidi in muliere quæ hinc suffocabatur, dein vero vomitu habituali absumpta est. Orthopnœam memorat *Bonetus in Sepulchr. de suffocatione obs.* 41. in qua per vulnus diaphragmati inflictū a cultello intestina tenuia intra thoracem irrepsere, & pulmones ac cor suffocavere.

12. Or-

12. *Orthopnœa ab hydropneumonia* Barrere obs. anarom. 1. pag. 109. A.

Miles viginti quinque annos natus magna oppressione, tussi violenta, & febre detentus Nosocomium appulit, septies in triduo phlebotomiam passus, sublevabatur, ast recidivante morbo, orthopnoicus, sudore frigido, asphyctos ferme, huc & illuc anxie se jactans obiit, frustra tentatis pluribus auxiliis.

Aperto cadavere, pulmones tumidi, pleuræ agglutinati, maculis roseis hinc inde notatis: a pressione digiti fluctuatio; remoto digito, fovea evanescebat illico, sectis diversis pulmonis locis aqua copiosa effluit, nulla tamen erat in thorace effusa, nullum ullibi vitium, nec in corde, nec in pulmone ullum tuberculum.

13. *Orthopnœa ab empyemate*. Vide Empyema.

14. *Orthopnœa traumatica*. Bonet. Sepulchr. obs. 31. de suffocatione. Frid. Hoffmann. de asthmate n. 15. A.

Ictus vehemens in pectore juvenem humi prostravit attonitum, cum anhelitu gravi, vomitu frequenti, voce suppressa, spuma confertim ex ore emanante.

In cadavere pulmo habebat plurimas maculas lividas, a lapsu fractum erat cranium. *Tulpius lib 1. obs. 6.*

Orthopnœam etiam inducunt vehementes costarum, aut sterni contusiones, luxationes, vel fracturæ, cartilaginis xiphoideæ intropressio.

15. *Orthopnœa antipathica* Zacuti prax. obs. 103. lib. 3. B.

Certum est ab antipathia, seu singulari & irrationali quorundam objectorum aversatione, quosdam homines, potissimum hystericas, quasi suffocari &, ut ipsæ ajunt, incubum experiri.

Condiscipulus Zacuti caseum ita aversabatur, ut syncopem ab ejus odore sæpe incurreret, a sociis per jocum oblato hoc cibo, statim cum livore faciei, stertore superveniente, cum pulsu parvo, mortis imaginem repræsentabat, at spuma excreta ex ore more epilepticorum, ad vitam revocatus est.

16. *Orthopnœa a vaporibus* Ettmuller de suffocatione pag. 159. A.

Ex fumo sulphuris vehementer constringuntur pulmonales vesiculæ, unde suffocatio. Idem præstant vapores vitriolici, pulvis lycoperdonis, seu crepitus lupi, si inspiretur, calcis & similium.

Longe vero alium effectum producunt vapores mephitidum; vini fermenrescents, cellarum diu clausarum, illa vero nullam orthopnœam excitant, sed subito enecant, quasi homo fulmine perculsus foret, adeoque ad asphyxiam pertinet ille morbus.

17. *Orthopnœa a vermibus* Ephem. Nat. Cur. dec. 3. ann. 3. & 8. obs. 188. Thoneri Obs. I. Lib. II. A.

Suffocatio a vermibus in ventriculo, & in œsophago potissimum.

Differt orthopnœa a *cynanche* & ab *angina*, *Sauvages Nosologia Methodica*, Tom. I. quia deficit in orthopnœa sensus strangulationis in gutture, ab *asphyxia* suspensorum, submersorum, mephitide infectorum, per anhelationem præcipitem, cum in asphyctis nulla respitio, aut vix conspicua; ab *apoplecticis* differunt orthopnoici, quod sentiant; a *peripneumonicis*, quod subito præfocati videantur.

18. *Orthopnœa a lipomate* Philosophical. Transact. Abridg. tom. 3. pag. 157. Van Swieten aphor. 75. A.

Steatoma ultra sex libras pendens in cavo pectoris repertum, post enormes calamitates, tandem suffocavit ægrum.

Vide similem casum *in obs.* 4. *Boneti Sepulchr. de suffocat. pag.* 521.

Huc pertinet atrocis rarissimique morbi historia Marchionis de S. Alban Delphinatis a *Boerhaave* relata, cujus principium ipse ante extispicium ignoravit *Boerhaave*. Æger post tres pleurodynes, cum tussi & respirandi labore per decem menses antequam moreretur, fuit sine pyrexia, sine anorexia, nec emaciabatur, crescebat interim in dies orthopnœa atrox quæ pendebat a lipomate intra mediastinum ad libras sex & ultra excrescente. Vide affinem huic historiam in *Physiologia Lindani*, *pag.* 221.

19. *Orthopnœa ab inanitione* Platner. inst. chirurg. *Asthma convulsivum* Gernhardi diss. de spasmo ab inanitione, Lipsiæ 1755. A.

Puerperæ, magnam sanguinis jacturam passæ, aut quarum statim a partu non vincitur fasciis abdomen, necnon hydropici, quibus citra hanc cautelam aqua tota simul detrahitur, quandoque suffocati, & convulsi pereunt, teste *Flainero*, *Heistero*, *Lamotte*, quod accumulato in pulmonibus sanguini tribuunt Lipsienses, & asthma convulsivum vocant.

20. *Orthopnœa febricosa* Mortoni de febribus, pag. 139. hist. 7. & pag. 74. A. P.

Est paroxysmus febris tritœophyæ aut tertianæ duplicis, simplicisve, sed larvatæ & proteiformis, qui inter dira symptomata cardialgica, spasmos pectoris & suffocationem infert, quovis die repetentes; non ideo asthmati annumerandus est morbus acutissimus, cum asthma chronicum sit.

Mortonus ad similem ægram advocatus, eam invenit vomitione perpetua pene confectam, atque præ spasmis thoracis & abdominis perpetuo ejulantem, & tantum non suffocatam, febre nullo modo se prodente, præ vehementia symptomatum; urina etenim erat clara & tenuis; temperies mitis; extrema frigescebant; pulsus erat celer, sed debilis & inordinatus.

Præscripto leni emetico, aqua pulli copiosa offerebatur, bolus ex theriaca & pulvere absorbente sequebatur cum antiemetico Riverii; in remissione urina erat lateritia; kinkina non poterat assumi propter vomitionem; die sequenti misella virgo suffocata pene, & delira præ atroci dolore totum thoracem & abdomen occupante sese jactabat, & perpetuo vociferabatur, nec vomitio cessabat.

Præscripta phlebotomia, & clysmata, febrifuga narcoticis juncta quaque hora quarta adhibita sunt; decocto albo Sydenhami, julapiis perlatis, anodynisque suppressi sunt illi horrendi paroxysmi.

21. *Orthopnœa pseudoperipneumonia; Peripneumonia hiemalis* Sydenhami process. p. 656. *Peripneumonia notha* van Swieten aph. 867. Forte *Peripneumonia catarrhalis* class. tertiæ; *fausse Peripneumonie;* A.

Morbus hic, a solo *Sydenhamo* & *Boerhaave* fere descriptus, differt a peripneumonia, cujus imaginem refert ex defectu febris acutæ, differt juxta *Sydenhamum* ab insultu asthmatis sicci, quod in isto nusquam comparent febris indicia; in hac vero dyspnœa, manifeste se prodat febris, licet longe minor, & magis obscura quam in peripneumonia vera.

Hic morbus primo fallaci lenitate opprimit, nec opinantes; quippe levi defatigatione, debilitate, prostrato fere animi motu, anhelitu, oppressione pectoris incipiens, adeo leves motus excitat, ut vix caloris, febrisve indicia moneant periculi; mox vagæ horripilationes, leviusculi febris insultus adsunt; unde subito crescente anhelitu & debilitate mors, cujus in urina & pulsu vix ullum adsuit præsagium.

Ingruente hieme, & sæpe initio veris emergit; insultu primo nunc incalescit, nunc friget æger, ex motu quolibet vertiginosus est, rubent & calent genæ, oculique; tussit & inter tussiendum capitis dolor lancinans premit, potulenta vomitu rejicit, urina turbida est, & intense rubet, sanguis pleuriticorum æmulus, anhelus crebro & celeriter spiritum ducit dolente thorace.

Morbus ille senibus, pituitosis, frigidis, catarrhosis frequens, in borealibus præsertim regionibus; orthopnœis adscribitur, quia acutus est morbus; non peripneumoniæ accensentur, quia febris non est acuta, ut in vera peripneumonia; ad rheuma accedit quam proxime & *fluxio in pectus* vulgo vocatur, nobis peripneumonia catarrhalis, a qua tamen differt defectu coryzæ, sternutationis, aliorumque rheumatis characterum.

Curatur juxta *Sydenhamum* duobus, tribusve phlebotomiis, & præscripto alternis diebus carthartico quod ingrediatur senna, agaricus, verum qui in hisce regionibus acrior videretur; diebus vacuis, decoctum pectorale, eclegma & oleum amygdalarum usurpantur.

Boerhaave vero phlebotomiam unam tantum suadet; dein quotidie repetitum clysma, victum tenuem ex jusculis, potum tenuem, subacidum, mellitum, vapores & suffitus emollientes; demum balnea crurum pedumque, & ampla vesicatoria cruribus admovenda: quam diversa a Sydenhamiana curatio!

22. *Orthopnœa scorbutica* Eugaleni obs. 11. 14. *Strangulationis metus in scorbuto* Sennert. de signis scorbuti. A.

Plurimi scorbutici conqueruntur de obstructio ne ventriculi ad os usque, instar pali totum œsophagi meatum obturante, & suffocationem minante: id primis cibum sumpturis accidit, qui cum primum bolum degluturi sunt, in præsentissimo suffocationis periculo versantur; *Sennertus* vidit qui hoc non minus metuebat quam si carnifex laqueo eum suffocaturus præsto esset; is ut ab hoc morbo se liberaret, januæ parte superiori manibus prehensa, pedibus pendulis totum corpus concutere necessum habebat.

Hanc orthopnœam in ultimo gradu scorbuti vidit *Lind*.

23. *Orthopnœa ab hydrocephalo* Ballonii, Boneti Sepulch. de catarrho suffocativo obs. 14. 15. 16. A.

Illum morbum esse convulsivum verosimile est, atque huic convulsioni subito lethali ansā præbere subitam seri in ventriculis cerebri exundationem.

Barbeyracius qui vidit hanc speciem pro apoplexia habuit, eaque pituitosa; quæ cum stertore stipatur, pro catarrho suffocativo habebatur. Veteres aquas e cerebro in pectus delapsas ægro suffocando pares esse putabant; hinc nata fabula.

24. *Orthopnœa variolosa* Sydenham. pag. 595. Baglivi pag. 569. A.

Ea est quæ undecimo die rarius 14. vel 17. in variolis confluentibus accidit, cum febris secundariæ exacerbatione, jactatione, &c.

Vena illico in pede secanda, dein emeticum præscribendum, vespere paregoricum, immo narcoticum; sequenti mane lenis catharsis adhibenda.

Hæc orthopnœa a materia variolosa retenta accidit.

25. *Orthopnœa a fungis* Journ. de Med. Oct. 1755.

Assumptis fungis venenatis æger primo gastrodyniam gravativam & distensivam percipit, dein suffocationem experitur cum strangulationis sensatione; accedit non raro singultus, vomitio, urinæ crassæ, turbidæ, vel suppressæ; in secunda periodo crescit suffocatio; pulsus minuitur; animi deliquia, rigores & sudores frigidi universales gangrænam in primis viis & mortem imminere designat.

Curatio exigit 1. emetica quantocius haurienda; 2. acida, ut oxycratum, acetum, limonis succum aut acetosam, oxalidem, sisymbrium aquaticum, quod ex *Cartheusero* acidum in analysi fundit.

Sumpto euphorbii succo succus limonum fuit eximium antidotum: *Duhamel Hist. de l'Acad. des Sc.* p. 247. Lac in quo frustum fungi venenati fuerit, illico muscas enecat. Fungi venenati non siccantur, sed putrescunt; fungi itaque sicci minus aut minime timendi. Fungi venenati apud nos frequentiores sunt Agaricus piperatus, Agaricus extinctorius, boletus luteus, &c.

26. *Orthopnœa polyposa*, River. Cent. I. Obs. 82. Barth. Cent. 2. Ettmuller de suffocatione; ea est quæ a polypo cordis excitatur.

X. ANGINA, ab angendo dicta; *Paracynanche* & *Parasynanche* Græcis; *Mal de gorge, Angine.*

Est difficultas respirandi, cum sensu obicis in gutture, & sæpe deglutitione difficili, sine phlegmasia.

Dis-

Differt a cynanche, quia nulla febre inflammatoria stipatur angina; a cæteris anhelosis morbis, quod sensu strangulationis, aut dolore gutturis stipetur. Differt a dysphagia, quia angina comitem sæpe habet difficultatem deglutiendi; sed dysphagia numquam habet notabilem respirandi difficultatem quam habet angina. Si confundatur angina cum cynanche, pari jure sub eodem genere confundi debent mania & phrenitis, hæmoptysis & peripneumonia, nephralgia & nephritis, seu morbi classe distincti.

Falsum est angustiam laryngis semper esse essentialem anginæ, cum non sit essentialis difficultati respirandi ad guttur relatæ: si etenim quoquo modo resistant organa respirationis in gutture posita, seu si doleant, rigeant, cum ad respirationem sive tacitam, sive velocem & loquelam moveri debeant, inde difficilis erit respiratio cum sensu molesto in gutture; sic anginæ frequentissimæ sunt in tonsillis, & velo palatino, intacta larynge.

Anginam non semper comitatur respiratio frequens; quandoque pacatissima est, nisi quod doleant organa inter loquendum, clamandum, ridendum, aut fortius respirandum.

Cum Scholastici, clarioris doctrinæ gratia, ad unum principium simplex volunt referre plures species ejusdem morbi, necessum habent species multas ab eo genere procul amandare, oblivioni tradere, & historiam infidam, mancam tradere: ast historia morbi cujusvis debet scribi, seposita omni theoria, & latius est ignorari specierum theoriam quam earum historiam.

1. *Angina bronchus*; *Angina pituitosa*; *Catarrhus ad fauces*; *Angina mucosa* Huxham pag. 16. *Angine catarrhale*; *Fluxion sur la gorge*, A.

Est ea species quæ a lympha intra organa gutturis congesta dependet; atque cognoscitur ex raucedine, tussi, sternutatione, coryza, vel prægressis, vel concomitantibus, cum tumore & dolore colli, tonsillarum, parotidum, aut maxillarium glandularum, sine febre acuta, & a frigore suscepto, dum potissimum corpus æstuat.

Hæc species *Bronchos* Græcis dicitur, vulgo dicitur fluxio in fauces, a *Boerhaave angina catarrhosa tenuis aph. 791.* Etiamsi vero tumor externus colli, si adsit, cuti concolor sit, & vix acute doleat, tumor tamen tonsillarum, gargareonisque rubet, quia hic est nativus fere harum partium color. *Boerhaave* existimat affici in hac specie membranam mucosam, quæ nares internas, fauces, œsophagum investit, & muco illo infarciri, quod dein maturescente angina, plorat, ubertim exprimitur, sub forma viscosi phlegmatis, quandoque acris, vicina excoriantis, & quamvis, addit *illustris van Swieten*, in catarrho sit levis, & superficiaria hujus membranæ phlogosis, ad hanc anginæ speciem, non vero ad cynanchen, hic morbus pertinet, cum cynanche longe gravioribus stipetur symptomatis, iisque diversis.

Cura exigit unam ad summum phlebotomiam; dein vero potum calidum, leviter sudorificum ex thea, capillis veneris, decocto scorzoneræ, scabiosæ; fomenta calida, aerem siccum, calidum; diuretica, diætam tenuem, vel mediocrem, gargarismata resolventia ex aqua vitæ, uvulæ, aut tonsillarum scarificationem, si nimis tumeant. De his vide *illustr. van Swieten* 796.

2. *Angina Lovveriana*; *Angine œdemateuse* Boerhaave.

Anginæ est species artificialis a *Lovvero* instituta *lib. de corde cap. 2. pag. 123.* quæque ad theoriam hujus morbi illustrandam multum confert; venas scilicet jugulares filo ligabat in cane vivo, post aliquot horas partes omnes supra ligaturam mire intumuerunt, & intra biduum canis angina suffocatus est; per totum illud tempus lacrymæ, saliva ubertim effluebant, ptyalismi mercurialis instar, post mortem canis cutim a partibus tumefactis separans miratus est *Lovverus* minime rubere partes turgidas, & tumidas, sed musculos & glandulas sero pellucido tantum esse distensas.

Hoc experimento docemur quid agendum sit in angina, quam excitat venarum collo vicinarum compressio, facta ab scirrho, steatomate, struma, hygromate, calculo adnato, quorum exempla videsis apud *illustr. van Swieten num. 793. de angina aquosa*; ea enim agunt uti ligatura Lovveri: cum enim in venis sanguis liberrime fluit, tunc vix agit in oscula venarum lymphaticarum ex vena oriundarum, parciusque lympha ea subit, ast retardato motu progressivo cruoris, tunc ille cruor latera, versus quæ difsluit, fortius distendit, oscula lymphaticorum diducit, unde & lympha ea uberius subit, distendit, quæ omnia, sublata ligatura aut resistentia, solent evanescere, angina autem illa dicitur œdematosa, cum œdemate tument partes externæ, membrana scilicet adiposa cutis loco adipis copiosam lympham, aut serum perspirabile retentum excipiente; ideo vero fiunt illa œdemata, quia retardato motu progressivo cruoris, ut accidit chloroticis, pressio lateralis sanguinis in parietes venarum & arteriarum adaugetur, ut in angina Lovveriana, atque ut ea œdemata prævertantur, nihil est aptius quam ut martialibus, millepedibus & exercitio, sanguinis viscositas solvatur, fluxilitas ei concilietur, roburque vasis restituatur; sudorifica, fomenta resolventia, spirituosa, fumi aromatici extus in eumdem finem conspirant.

3. *Angina calculosa* Riverii obs. 7. pag. 127. L. Similes calculos aut concrementa dura in faucibus, tonsillis, initio tracheæ, in larynge observarunt *Felix Plater. obs. l. 1. pag. 180. Ballon. Ephemer. lib. 2. pag. 197. & 201. Kerckring. obs. 27.*

Sexagenarius gutturis inflammatione frequenter corripiebatur, præcipue a cantu: sedabatur hic morbus phlebotomia & gargarismate ex oxycraro; demum Medicus quoddam extrancum juxta finem mandibulæ dextræ in faucibus imis infixum vidit, globulum sclopeti referens, quod ex-

extractum nihil aliud fuit quam lapis durus & compactus ad pyri formam compositus, cauda sua masculis masseteribus infixus; ulcus, quod supetfuit œnomelite detersum & consolidatum fuit: *Pomaret Chir. Monspel.*

4. *Angina a deglutitis* Tulpii lib. 2. obs. c. 7. *Ab infixo aspera arteria officulo* Bonet. Sepulcret. de dyspnœa obs. 1. *Angina a spina piscis in faucibus hærente* Scheuck. A. D.

Vidi & dolores gutturis cum difficultate canendi, loquendi, tussi, dysphagia, ab aciculis intra guttur hærentibus: modo nulla febris inflammatoria enascatur, hic morbus intra anginæ aut dysphagiæ limites continetur. Vide *Dysphagiam*.

Curam hujus speciei & historiam vide apud *Forestum obs. 27. lib. 15.*

5. *Angina a laqueo; Strangulatio suspensorum;* Vide Forestum obs. 25. lib. 15. A.

Frequens est observatio melancholicorum, maniacorum, furore percitorum, qui se laqueo suspendunt, ita & in bello non raro ab hostibus milites capti quandoque ad ramum arboris fune suspenduntur, nec strangulati relinquuntur; illis omnibus opem ferre non est inutile, etiamsi aliquandiu suspensi jam demortui videantur; verum nulla spes est ad vitam revocandi eos quibus tortor ita pede caput detorsit ut vertebram colli luxaverit.

Ipse opem tuli quondam misero, qui vitam æris defectu redimere non potuit a publicanis; resecto a pœnitentibus fune delatus est in ipsorum sacellum, ubi intra duas horas tres phlebotomias passus est, pulsus ante primam nullus micabat, ast fluente sanguine præsertim post alteram sensim sese explicuit, ita ut rarissimus esset, & vix quadragesies intra minutum perciperetur, vitæ restitutus miser caput erexit, raucissima voce aquam petiit, multa sputa rejecit, aquam ex urceolo affatim hibit, tunc paulo clarius locutus; antea altero pede feretrum, in quo jacebat invitus percutiebat convulsione repetita, tunc vero pacatus fuit, pulsus ad frequentiam sanis ordinariam pervenit, respiratio nunquam frequens fuit, ast collum prius ad pollicem laqueo depressum intumuit, & cum nullus Chirurgus metu frivolo deterritus vellet venam juguli supra tumorem tundere, miser placide obdormivit sine ulla dyspnœa, pulsu sensim rariori & depressiori facto ob impeditum sanguinis a cerebro reditum, & sic obiit, pulsus vix trigesies sexies in minuto micabat, & respiratio raritate, & parvitate erat vix conspicua paulo ante mortem.

Auctores in hoc præscribunt emetica & cardiaca, verum multo præstantius est phlebotomias largas, promptas, instituere, frigida sitim horrendam sedare, & earum a jugularibus compressis per inflammationem fulci a laqueo effici prævertere, nam raro reapse pacatissime & sine dyspnœa moriuntur, quibus, laqueo resecto, vita restituta est.

6. *Angina scirrhosa* Boerhaave aph. 797. *Dyspnœa a tumore carcinomatoso aspera arteriæ adnato*, Boneti Sepulcret. obs. 5. *a sarcomate in postica parte palati*, Ruyschii obs. 48. pag. 45. Galen. de locis affect. lib. 5. cap. 5. Tulp. obser. lib. 1. cap. 44. D.

Scirrosus tumor sæpe sequitur cynanchem non resolutam, scrophulosus, bronchocelosus sine cynanche prægressa sensim oritur, dantur etiam excrescentiæ seu sarcomata, quæ jugulo adnata anginam excitant.

Raro vero, nisi recentes, scirrhi resolventibus sananrur, adeoque superest tantum ut cultro exscindantur, cum vix erodi possint cathæreticis.

7. *Angina suppuratoria* Boerhaave aphot. 814. De la Motte Chirurg. tom. 1. pag. 193. C.

Est duplicis conditionis, vel scilicet apostematosa, de qua *Boerhaave* & *ill. van Swieten* fuse egerunt, quæque caute lanceolam admotam exigit, ut pus foras effundat, præmissis emollientibus intus ore detentis, extus cataplasmatis forma admotis, & illa utplurimum faustum sortitur eventum.

Vidi nuper abscessum intra quatuor dies efformatum & sponte ruptum in textu veli palatini; qui vero plures cynanches passi sunt, illi posteriores habent mitiores, & non ita constringitur via aeris, immo fere sine febre abscedunt tumores.

Si vero exulcerentur fauces, ulcus illud, modo non sit venereum, nec cancrosum, detergentibus sanatur, exiguam difficultatem loquendi, & respirandi secum infert, cum anhelitus fœtore, copioso ptyalismo; numquam vidi ulcus ibi profundum, sola epithelis seu membrana mucosa excoriata est, & locus excoriatus est coloris grisacei.

8. *Angina venerea*, *Ulcère vériolique au gosier*, *Chancre au gosier*. C.

Nihil est frequentius in venereorum praxi quam ulcuscula superius descripta, levissime exesa, grisea, sed circa laryngem, pharyngem, uvulam serpentia, cum voce rauca, nasali, ptyalismo aquoso, mucoso, fœtido, exiguo dolore, nullatenus frequenti respiratione, sed cum sensu impedimenti inter deglutiendum, Inter loquendum, clamandum. Mitto loqui de cynanche mercuriali seu quam hydrargytosis excitat, quæque non est hujus loci.

9. *Angina hysterica*, Riverii obs. 26. centur. 2. Frid. Hoffmanni; L.

Ea species periodice singulis diebus revertitur, cum sopore, nausea, suffocatione, doloribus vagis, difficultate deglutiendi; quæ omnia symptomata post aliquot horas evanescunt; an febris intermittens, licet sine pulsus frequentia, eum morbum foveat, qui complicatus est cum histeria, suspicatus est *Riverius*, & non obstante sopore magnam laudani dosim ante accessum exhibuit, quo morbus sanatus est. *Vide dysphagiam hystericam*, & *orthopnœam hystericam*.

10. *Angina hydrophobica; Lycanche* Græcis Darluc Journ. de Med. 1756. Hl. Brogiani de Venens. p. 101.

Puerulus Monspeliensis, a fele rabida demorsus in

in tibia, bene se habuit per duos menses, demum febricula cum difficultate deglutiendi & respirandi, ac aquæ horrore correptus, pacatus & minime furens languit, nec ullum cibum capere voluit, sicque intra undecim dies obiit. Rusticus ante quadraginta dies a cane rabido demorsus, quem memorat in *Mem. de l' Acad. de Montpel. Haguenot*, querebatur tantum de angina, antequam furor, & mordendi cupiditas eum invaderent; hactenus nulla, aut exigua febris. In cadavere hydrophobicorum vidi summam rubedinem in postica parte tracheæ arteriæ juxta glottidem; caveant Medici nodigito in guttur ægri adacto malum explorent, ut accidit peritissimo Chirurgo.

11. *Angina nasalis*. A.

Est inurgitatio catarrhalis membranæ pituitariæ, quæ nares posticas succingit, cum difficultate loquendi, deglutiendi, & per nares respirandi, nec non doloribus noctu adauctis, velum palatinum ejusque columnas, nec non tubas Eustachianas distrahentibus, pervigilio, odore singulari cupri in naribus. Terminatur intra aliquot dies per excretionem & emunctionem copiosi muci, albi, flavescentis, insipidi, qui non ex suprema narium parte, sed tantum ex naribus posticis juxta fauces procedit. Hanc passus sum & in aliis observavi. Auctores vero minime recensent.

Distinguitur a coryza 1. sede in paristhmiis; 2. odoratu superstite; 3. dolore ad aures externas protenso, vivido; 4. continua exspuitione muci faucium viscidi; 5. deglutiendi difficultate; 6. veli palatini rubedine; cum solvitur morbus mucus viscidus & sanguinolentus ex naribus & ore circa sextum, septimumve diem affatim rejicitur; adest ur in coryza vox nasalis, sternutatio & sensus obstructionis in naribus, ita ut æger noctu, ore aperto dormire cogatur ad respirandum.

12. *Angina exanthematica* Frider. Hoffmann. *symptomatica* dicta §. 8. *variolosa* Sydenhami p. 661. 659. & 96. *morbillosa*. Vide Hist. Rubeolæ. A.

In variolis confluentibus apud adultos non raro circa undecimum diem saliva gutturis eousque viscida est, & excocta, ob calorem præcedentem & pustulas adnatas, ut tantum non suffocetur æger; gargarisma necessario in usum trahatur, & syringa in fauces sedulo sæpe die, noctuque injiciatur, quod componatur ex aqua hordei cum melle rosarum; sed si æger eo redactus fuerit, ut singulis momentis a suffocatione periclitetur, stupore obruptus, & spiritu fere undique præcluso, non satis est si ptyalismus accedat ægro ad has incitas redacto, feliciter nonnunquam exhibetur dosis emetici stupori proportionalis; interea quotquot undecima die in hac specie variolarum intereunt, fere hoc syptomate jugulantur.

Angina vero rubeolosa potissimum in morbi initio ægros divexat, cum tussi, dolore faucium, sternutatione, sed facta eruptione cessat: succedit etiam angina erysipelati repulso, arthritidi.

13. *Angina scorbutica* Frid. Hoffmanni §. 6. Bartholin. Med. Dan. *Die bosen halse* Germanorum. B.

Est levior colli & interiorum faucium phlogosis cum tumore & dolore glandularum, quæ frequens admodum est scorbuticis.

14. *Angina thimica* Boneti Sepulchret. obs. 1. Simon. Paulli. L.

Videtur pertinere ad dyspnœam; procedit a rhymi intumescentia.

15. *Angina polyposa* Albucasis Chirurgiæ l. 2. cap. 36. Balgivi prax. C.

Est difficultas respirandi ac deglutiendi a polypo narium in gulam usque protenso; hujus observatio & curatio apud *Albucasim*, nec non in *Schenckio* & apud *Baglivi* reperitur. *Vide Schenckium pag.* 223.

16. *Angina aneurysmatica* Boneti Sepulchret. C.

Est angina orta ab aneurysmate arteriæ majoris laryngem aut tracheam prementis.

17. *Angina bronchotelica* Petri de Marchetris & Fel. Plater. *a struma interna circa jugulum*. L. Vide orthopnœam, nec non dysphagiam.

18. *Angina spasmodica* Rud. Zvvingeri Act. Helvet. Tom. III. p. 319.

Nono die post vulnus metacarpi & fracturam digiti, sedata pyrexia, æger juvenis, jam, ut videbatur, convalescens, inopinata deglutiendi dificultate & anxietate suffocativa ad singulos manducandi conatus corripitur: in collo nihil erat conspicui; maxilla inferior ad superiorem contracta & rigida, in manu saucia spasmus dolorificus frequens per totum brachium excurrens: animus sui compos & supra modum anxius & inquietus; interdum saliva & mucus ex ore scaturiens, cum deglutiendi nisu spontaneo; ingesta quivis a faucibus resilientia; post aliquot dies, sic noctu & interdiu conflictatus tetano rectilineo correptus, voce quasi catulina, interius ardens, sitiens, omnia stragula rejiciens, die post vulnus 17. ab angina 8. obiit: curam vide in *Trismo traumatico*.

19. *Angina alba* De Meyserey Tom. 2. pag. 315. *Esquinancie blanche* ou *pituiteuse*.

XI. PLEURODYNE; *Pectoris laterum*, *vel dorsi dolor* Boneti Sepulchret. lib. 2. sect. 4. *Pseudopleuritis*, Nouvell. classes des maladies; *Pleuritis spuria* Auctorum: Vide van Svvieten comm. aph. 875. *Douleur de poitrine*.

Est genus morbi, cujus præcipuum symptoma est pectoris, laterisve dolor pungitivus cum difficultate respirandi, citra phlegmasiam acutam.

Non minus differt a morbis inflammatoriis, ut pleuritide, quam mania a phrenitide, & hysteralgia ab hysteritide, præterea hoc genus includit species quæ a pleuritide quam vocant falsam alienæ sunt, nec ad aliud genus aptius referri possunt.

1. *Pleurodyne plethorica*, *pseudopleuritis* Zacuti prax. *Pleuritis spuria* River. centur. 1, obs. 73. B.

Species illa dolore lateris pungitivo, tum & sputis raro cruentis, cum difficultate respirandi sine febre acuta cognoscitur; oritur a plethora, utplurimum frigore suscepto aut simili errore concurrente.

Curatur vel sponte obortis catameniis, aut sudore adjuvante, diæta tenui, resolvente; vel curatur phlebotomiis, potu diaphoretico, litu partis affectæ cum unguento de althæa, fotu ex linteis calidis, ex ovorum intrita, cataplasmate ex avenæ granis frixis cum foliis petroselini, cicutæ &c.

2. *Pleurodyne verminosa* Quercetani pharmac. lib. 4. Vernæ de pleuritide pag. 89. *Dolor pleuriticus ex lumbricis* Riverii centur. 1. obs. 75. Bonet. Merc. Compit. p. 574. A.

Illa species cognoscitur ex febre vaga, continua vel remittente, sed non inflammatoria, cum tussi sicca, dolore lateris pleuritico, lumbricorum excretione, singularis oris fœtore, in infantibus potissimum.

Curatur catharticis & emeticis, nec non vermifugis, licet phlebotomia una ob vehementiam febris sit quandoque præmittenda, cathartica tamen mitia sint; julepi ex aqua portulacæ, decocto graminis canini, infuso seminis santonici, foliorum tanaceti, oleum amygdalarum, &c. cæteris præstant.

3. *Pleurodyne rheumatica; dolor lateris*, Ballonii Epidem. lib. 1. L.

Est dolor qui a rheumatismali materie fovetur, quique stipatur crusta alba, crassa, sed molli supra sanguinem in patella effusum. Sanatur ut rheumatismus, potissimum phlebotomia, & ptisanis sudoriferis: æger in latus affectum jacere non potest.

4. *Pleurodyne flatulenta* Ballonii Epid. pag. 7. & 8. 18. 54. *Dolor lateris a flatu* Bianchi pag. 235. B.

Est ea species quæ subito partem pectoris corripit & diro dolore excruciat, dein vero subito recedit, nec per plura minuta tolerari posset, quippe præfocat; crampum pectoris merito diceres, & reapse Veteres crampum a flatu omnes deduxere; utrum vero flatus in carnium interstitiis geniti id producant, valde dubium est, potius spasmum incusarem; hic dolor melancholicos, hypochondriacos, studiosos, sæpius a frigore suscepto, corripit, pulsus lentus & contractus est, nulla tussis urget, sed oppressio in loco dolente quæ respirationem intercipit, raro eatenus durat, ut remedia queant adhiberi præter lintea calida. A potu frigido sub noctem, a crudis fructibus excitatur.

2 *Pleurodyne flatulenta* Pringlii p. 219. *Pleurésie ventense*, pendet a flatibus & scybalis in colo sub diaphragmate positis, respirationem lædit & tussi parva sed frequenti stipatur; dolor a sterno ad dorsum vel ab uno ad alterum latus protenditur; deest febris, pulsus durities corium sanguinis; nocet phlebotomia; juvant carminantia intus admota, atque vesicatoria.

5. *Pleurodyne venerea; lateris dolor*, Ballonii Epidem. lib. 1. pag. 8. Moroni Direct. *Gallicus morbus*.

Sunt dolores lateris perpetui, sed qui de nocte urgent magis, nullisque cedunt remediis, præter hydrargyrosim; illi verno tempore recrudescunt cum febricula.

Similem dolorem noctu recrudescentem memorat *Riverius obs.* 8. *centur.* 2. dolores erant vagi circa thoracem, qu post primum somnum in quinquagenario recurrebant, tanta vehementia ut nullo decubitu consistre posset, sed surgere cogeretur; *Riverius* eum dolorem a cacochylia deduxit, & decocto chinæ per quindecim dies, præmissis phlebotomia & apozematis, eum abstulit.

Septuagenarius ab anno dolebat latere pectoris, in quo jacere non poterat: in cadavere vidit *Ill. Veziani* cariem quæ costas, vertebras, musculos, & pleuram absumpserat: ea vero caries erat syphilitica: *Veziani de Parapleuritide Cap.* 3. *pag.* 26.

6. *Pleurodyne hysterica* van Swieten Comment. aphor. 633. & 675. *hypochondriaca* Vernæ c. 11. pag. 87. de pleuritidis nothæ signis; Storck Ann. Med. p. 78. L.

Ea est quæ etiam flatulenta Veteribus dicitur, & quæ hystericas vel hypochondriacos afficit.

Phlebotomia minime competit, observante *Ballonio Epidem. lib.* 1.

7. *Pleurodyne a cacochylia* Vernæ cap. 11. de pleuritidis nothæ signis pag. 90. A.

Ea a cacochylia primarum viarum, sanguinem inspissante, & pleuram infarciente, procedit, & licet synochum aut febrem mesentericam comitetur, tussi, abdominis tensione, genarum rubore, dolore ad hypochondria extenso, purgare potius oportet quam sanguinem mittere: *Vide Hippocratem lib. de diata acutor. n.* 12. *& lib. Pranotion. n.* 25.

8. *Pleurodine phthisica*, Guarinoni, Dodonæi Obs. Cap. 22. Bonet. Mercur. Comp. pag. 574. *Pleuritis phthisica* Vernæ cap. 11. p. 92. C.

Ea est pleurodyne species quæ in pulmonis vomica, emyemate, tuberculo, cum febre miti, identidem exacerbatur, quoties novum tuberculum inflammatur; ita ut tussis acrior, sputa cruenta, pectoris oppressio major accedant, ita ut venam tundere non raro necessum sit ad suffocationem avertendam, deinde narcotica vespere sunt exhibenda; in illis vero casibus infula cruoris crusta alba, sæpius flava tegitur, & sero copioso subluteo innatat; illa species mitigatur oborta nova puris anachatarsi. Juvat emplastrum de meliloto, cucurbitula.

9. *Pleurodyne a spasmate* van Swieten Comm. in aphor. 675. L.

Spasma non est spasmus, sed distractio, divulsio, qualis accidere solet a vehementi musculi nisu, contractione, extensione, ut inter luctandum, onera gestanda, currendum; illos autem vehementes nisus sequuntur postridie dolores pectoris cum sensibilitate partis affectæ; ita

ita ut tactum recuset, non secus ac si pars contusa fuisset.

Curatur autem phlebotomia, fomentis humectantibus, linimentis oleosis, intrita ex ovis frixis; ea species est utplurimum sine tussi.

10. *Pleurodyne ex aneurysmate* Riverii prax. lib. 11. cap. 5. Parei lib. 6. cap. 18. C.

Ab aneurysmate aortæ, arteriæve pulmonaris aut auriculæ dolore, quandoque pectoris pulsatione & palpitatione cordis dignoscuntur.

Pleurodyne vero symptomatica observatur in multis morbis, quos vide suo loco, ut *dyspnœa*, *empyema*, *phthisis*, *orthopnœa*, *palpitatio*, *hepatalgia*, *rachialgia*, *lumbagines*, *nephralgia*.

11. *Pleurodyne scorbutica*. Vide Lind. de scorbuto pag. 367. *pleuritis scorbutica* Sennert de scorbuti signis. A.

Adest tussis cum anacatharsi viscosa, dolor locum mutat, crescit a tussi; ast progrediente morbo figitur in alterutro latere, tunc vividissimus evadit ad sternum & respirationem præpedit, cum periculo vitæ; si accedat diarrhœa, lethalis est; vesicatoria quæ multis aliis speciebus pleurodynes utiliter parti dolenti applicantur, hic tuta non sunt. Juvant potus sudorifici ex aceto theriacali, ipsa theriaca, spiritu Mindereri, maxime vero repetitus usus aceti scillicitici, parva copia; phlebotomia vero nocet. Acetum scilliticum præscribitur ad drachmas duas ter in die, cruor extractus omnino dissolutus est, sudor feliciter provitatur sumpto scrupulo semisse nitri & camphoræ, superbibendo infusum salviæ. *Vide Bartholini Medicinam Danorum*.

12. *Pleurodyne arthritica* Baglivi pag. 43. Stahlii de morbis ætatum, van Swieten aphor. 876. B.

Salia volatilia cornu cervi, & narcotica suadentur, nec non sinapismi pedibus admoti.

13. *Pleurodyne rachitica* Buchneri de rachitide. L.

14. *Pleurodyne catarrhalis*. Vide Catarrhum. B.

Differt a rheumatica per coryzam, raucedinem, sternutationem, &c.

15. *Pleurodyne febricosa* Mortoni de febribus, pag. 93.

Febris intermittens sub larva doloris punctorii lateralis. *Vide curationem, & historiam loco citato*.

Febris proteiformis *Diar. Med. Mart.* 1761. *pag.* 211. dolor lateris vividus in hypochondrio dextro, pyrexia exigua, pulsus debilis, sputa viscosa, magna debilitas, accessus febris hora quinta vespertina inibat a frigore, & post aliquot horas sudore ac urinis lateritiis terminabatur: in hoc morbo kinkina est eximium remedium.

16. *Pleurodyne miliaris* Allonii de miliari. Vide pleuritidem. A.

17. *Pleurodyne ex abscessu* VVillisii. Path. 10. L.

Vir quidam Monspelli laborabat a duobus annis dolore lateris, cum febre lenta, tussi sicca, decubitu in latus dolens impossibili; demum sub mamma inter costas apparuit tumor, qui ad pomi aurantii molem excrevit; hoc secto fluxere puris libræ plurimæ, & æger convaluit, observante *Barbeyratio*.

VVillisius vidit etiam similem morbum ex abscessu inter musculos thoracis.

Vidi in pleuritici cadavere magnum abscessum pleura tectum, & ad diaphragma serpens, atque intra pectus extuberans, inde oritur empyema intercostale, cujus exempla decem recenset *Ill. Veziani della parapleuritide cap. 3. n. 38. 39. &c.*

18. *Pleurodyne ab officulo* VV. Giffard. Transf. Philos. n. 395. anno 1726. L.

Tussis, dyspnœa, magna inspirandi difficultas, cum sensu ponderis & doloris in latere dextero pectoris, diu defatigaverant ægram, quæ denum peripneumonia occubit. Inventa sunt in pectore ossicula, quorum unum sex pollices longum, tres latum, costarum dextri lateris periosteo annexum, ubi dolor & pondus.

Multas alias pleurodynes hujusmodi varietates videsis in *Boneti Sepulchreto, titulo doloris pectoris*.

19. *Pleurodyne parapleuritis* Ill. Veziani C.

Parapleuritis est dolor lateris chronicus, pleuritidi succedens, sæpe cum tussi ficca, sputo quandoque cruento, pyrexia a pastu accedente, sine sudore, cum loquendi labore, respiratione brevi, decubitu in latus dolens difficili, & sanguine pleuritico. Hic morbus differt a phthisi incipiente, ab empyemate, a rheumatismo per signa ab Authore fuse & dilucide recensita. Curatur vero potissimum phlebotomia, nec non potu diluente, oleo amygdalarum, narcoticis levibus, oxymelite, nitro, sero lactis, &c.

20. *Pleurodyne a rupto œsophago*. Boerhaave historia morbi Baronis de VVassenaes.

A nausea incepit, subito dolor atrox in ima œsophagi parte, cui accessit sensatio mutationis inauditæ in situ partium internarum, æger in lecto erectus stare cogebatur capite antrorsum flexo metu suffocationis, immobilis erat, quidquid deglutiret illud in pectoris cavum diffluebat cum multo flatu, inde sensim distentum epigastrium, dyspnœa crescens, debilitas summa, & intra paucos dies mors.

21. *Pleurodyne vomica*: *Vomica pulmonum* VVillisii, *Vomica latens* Tulpii; *Tuberculum pulmonum* Baglivi; *Abscessus pulmonum* Ettmulleri.

Signa duo pathognomica sunt vomicæ, sed sæpius insufficientia, tussis scilicet sicca permanens, & dolor levis in pectore: ægri, de cætero bene habentes, difficulter spirare incipiunt, inter respirandum non stertunt, nec quidquam exspuunt, in locum dolentem decumbere nequeunt; sicca tussis, dolorque assiduo perseverans; tandem genæ rubent, pyrexia lenta supervenit, & alia suppurationis symptomata accedunt; rupta vomica pusillico intra tracheam ubertim effunditur, & ægrum non raro suffocat illico, secus pus fœtidum copiosum æger expectorat & phthisicus evadit; ast ab ea phthisi plures convalescunt, maxime si expectoretur cystis pus continens.

XII. RHEUMA ; *Catarrhus ad pectus* Capivaccii; vide Schneider Lib. I. cap. 5. *Rafreddatura* Italis ; *Rhomadizo* Hispanis ; *Rhûme de poitrine*.

Est difficultas respirandi aeris quod frigus & calorem vicissitudinibus superveniens, tussi, raucedine, sternutatione, coryza, doloribus vagis, intumescentia partium aeri expositarum, &c. stipata.

Per hanc syndromen distinguitur rheuma ab omnibus aliis pectoris morbis, & a morbis aliis catarrhalibus, ut tussi catarrhali, quia in rheumate pectoris, oppressio & difficultas respirandi sunt præcipua symptomata ; & peripneumonia catarrhali, ex eo quod non sit febris inflammatoria.

Veteres inepte definierunt rheuma & catarrhum, alii per *destillationem*, aut *defluxionem*; alii per *decubitum* humoris; cum illa *destillatio* foret imaginaria, hypochetica, *decubitus* nomem absurdum, & morbi omnes definiri, tantum debeant per phænomena. Immensa vero disputatio *Schneideri* de horum verborum significatu integrum librum comprehendens, est opus hominis sua eruditione, suo otio abutentis.

1. *Rheuma catarrhale ; Rhûme*. D.

In rheumate membrana mucosa, quæ vias aereas pulmonum obducit, levi phlogosi afficitur, tum quia frigore constrictis ejus poris, perspiratio acris & copiosa, quæ ex his continuo exhalare debet, retinetur, & sensibile illud organum irritat; tum quia frigore coagulata lympha, quæ illac fluit, obicem aliqualem ponit lymphæ retro secuturæ, unde congestat, ipsi sanguini per vasa minima circulanti resistens; natura vero tum tussi repetita hoc coagulum resolvere, tum febricula excitata obicem tollere conatur; hinc calor, qui sensim crescens, diu applicatus, osculaexcretoria diduxit, lympham ad excretiooem disponit; tum demum fit muci illius viscidi, quandoque acris, anachatarsis morbum solvens.

Perspirabile quod e pulmonibus quotidie exhalat, ad uncias circiter viginti duas assurgit, experimento *Halesii*; hoc ergo suppresso, infarciuntur vasa excretoria, secretoria pulmonum, tumet textus cellularis, imminuitur viarum aerearum capacitas; inde vero respirandi difficultas, angustia, dolor.

Cura est potissimum opus naturæ, quæ debito caloris gradu per longum tempus continuato fovet, coquit, & demum resolvit hanc pituitam qua membrana interna viarum aerearum turgefcit: huic Medicus ferens suppetias, præscribit victum parcissimum ex jusculis, panatellis, ossis, cremoribus, potum calidum diaphoreticum ex infuso capillorum veneris, florum papaveris rhœados, decocto furfuris cum melle, vel saccharo, vel syrupo capillorum veneris.

Si tussis acris, sicca, dolor vividus, pyrexia, perviligium, ætas florida sint, phlebotomia utilis est, potus magis emolliens imperandus ex decocto radicum althææ, infuso florum malvæ, violarum; julapia sint ex syrupis de althæa, de violis, & ad somnum conciliandum vespere ex syrupo de nymphæa, papavere albo, aqua liliorum.

Si tussis facilior, dolor gravans, pyrexia nulla, sputa viscida, sensibilitas pulmonis minor, sensus frigoris, &c. ptisanæ sint diaphoreticæ ex floribus papaveris rhœados, foliis scabiosæ, radice scorzoneræ, addantur detersiva ut ficus, mel, syrupus de hyssopo, tussilagine, pede cati, erysimo; potentur calide infusa horum, florum salviæ; jusculis incoquantur cæpæ, porra; noctu grana pauca theriacæ assumantur.

Interea frigus, aura ex rimis illapsa, loquela, cantus, vespertinus potissimum ros, fugiantur; morbi omnes catarrhales vespere intenduntur; proindeque aeris humiditas lucido igne dissipetur, caput & pectus paulo curatius tegantur; perspiratio, potissimum capitis, cantapectioatione, laneis tegminibus, pectoris calor similibus indusiis, foveantur, quæ dum calida sunt & sicca humiditatem combibunt, perspirationi proinde favent; abigenda vero vestimenta & indusia quæ frigori & humiditati aufferendis non conducunt, ut pellicea.

2. *Rheuma Epidemi um anni 1743. la Grippe*.

Invasit cum quadragesimali jejunio: juvenes tussi sicca, dolore artuum, ephemera, cephalalgia affecti, post quartam diem sputo superveniente sanabatur; senes vero intensissima illa symptomata patiebatur cum sibilo mortis prænuncio, & die nona vel undecima efferebantur: pulmones erant gangrænosi vel sanguine infarcti; pluribus narium hæmorrhagia ante aut post mortem accedebat, licet vena bis terve secta fuisset; apud Invalidos Parisiis quadraginta ægri quotidie moriebantur.

Processus felicior hic fuit: prima die duæ phlebotomiæ; secunda emeticum vel catharticum; tertia phlebotomia, & vespere julepus narcoticus: a quarta ad nonam mixtura ex tribus granis kermes mineralis cum tartari vitriolati & antimonii diaphoretici, ana semidrachma; divide in sex doses, sumatur una tertia quaque hora: expectoratione circa decimam diem accedente salus.

XIII. HYDROTHORAX ; *hydrops pulmonis* Hippocrat. lib. 2. de morbis; *hydrops pectoris* Auctorum ; *hydrothorax* Gorteri compend. prax. *Hydropisie de poitrine*.

Genus est anhelationis seu difficultatis respirandi, quæ crescit pro gradu inclinationis trunci, cum faciei pallore, manuum & pedum phlegmasia, subita in somno suffocatione, alterutrius brachii stupore, & ægritudine chronica non intermittenti.

Cum dyspnœa ab hydropneumonia facile confunditur, nec distingui solet nisi per eventum infaustum In hydrothorace, quandoque faustum in

in hydropneumonia seu œdemate pulmonis. Si tamen aquarum fluctuatio percipiatur, commoto ægri humeris prehensi pectore hydrothorax certius cognoscitur.

Signa ex *Hippocrate* sunt febris, tussis, respiratio frequens, pedum tumor, unguium contractio, symptomata empyematis, cum majori diuturnitate, minorique intensitate, sonus quasi ebullientis fluidi in pectore, dein diarrhœa qua æger aliquandiu sublevatur, sed dein in pejus ruit; ascites, hydrocele, faciei œdema subsequuntur. Brachii alterius œdematiam addunt *Fantonus*, *Buchnerus*, *Valsalva*, aliique; sed nulla certa esse signa præter aquæ fluctuationem sono perceptam concedunt omnes, & ea fluctuatio raro auditur.

Empyema distinguitur a prægressis signis peripneumoniæ vel pleuritidis suppuratæ.

In utroque affectu si latus dextrum aqua turgeat, æger cogitur decumbere inclinando versus latus oppositum; si utrumque afficiatur, in neutrum latus inclinare potest, quin tussi & dyspnœa majori, immo si paulo celerius inclinet, cordis palpitatione, tremore corripiatur; tussis utplurimum sicca est, febricula anomala; cum omnia symtomata hydrothoracis absque effusione seri in thorace quandoque observata sint, male in ejus morbi definitione reponitur hæc effusio; cum enim ipsa effusio seri est reapse hujus morbi principium morbificum, male in definitione hujus reponitur, cum nulla nota innotescat, & si qua innotescat, ea nota in definitione reponenda est. Is erat pravus mos Veterum causam in morbi definitione reponere; sic satis ridicule definiebatur syphilis per intemperiem occultam hepati inhærentem, illiusque sanguinem, ac spiritus nativa quadam antipathia inficientem, &c. ut ajebat *Varandæus*.

1. *Hydrothorax chylosus*. Vide VVillisii c. 13. de hydrope pectoris pag. 113. tom. 2. C.

Adolescens immodicis deditus exercitiis tandem in thorace velut inflationem quamdam persensit, ut tumescere pulmonem sinistrum, & cor extra locum protrudi ipsi videretur cum maxima pulsatione: deinde quasi vasis ruptionem & seri cujusdam stillicidium in pectore percepit, quod ab adstantibus audiri potuit; attonitus statim rei novitate, interea, quia aliunde quoad vires, somnum, famem bene se habebat, securus vixit: postmodum a quovis corporis motu fluctuationem in corpore persensit; crescente morbo *Illustr. VVillisius* & *Louverus* paracentesim pectoris suaserunt, interventu cauterii inter sextam & septimam costam applicati; postridie foramini facto canalis inditus est, ex quo statim unciæ sex liquoris crassi, albidi, chylosi extractæ sunt, postridie tantumdem, & sic per longum tempus, relicta cannula, æger identidem fluere sinebat humorem deinde serosum, interea vegetus vultu & viribus valens ambulabat, equitabat adolescens, decocto vulnerario utens.

Numne verosimiliter ruptum est quoddam vas chyliferum ex ramis canalis thoracici.

2. *Hydrothorax ab omento* Rhodii observ. 24. cent. 2. C.

In hoc morbo sunt hydrothoracis vulgaris symptomata, nulla vero effusio in pectoris cavo, sed omentum mole sua, & convolutione diaphragma premens & dyspnœam inducens, quæ pro hydrothorace vero imponit.

3. *Hydrothorax vulgaris*; Carol. Pison. de morbis a colluvie serosa, hydrops thoracis pag. 215. Baglivi p. 432. C.

Vel succedit morbis acutis ut pleuritidi, peripneumoniæve, de qua varietate infra. Vel obstructionibus pulmonis, hepatis supervenit; vel ab asthmate, dyspnœave procedit, verbo a causis morbi chronici, & ista varietas non ita cito ægrum jugulat. Plures observavit *Piso*, qui per annum unum aut alterum hoc laborabant, & dubium erat inter Medicos, num laborarent ephialte, quippe solemne est in hydrothorace circa horam unam aut alteram ab ineunte somno subito expergefieri, & aeris captandi gratia fenestram aperire, quæ difficultas respirandi mane remittit, & vespere revertitur; ita ut insomnes, suspiriosi, anhelosi, animam agere videantur; ægri utplurimum procedente morbo minime possunt in lecto decumbere, sed in cathedra sedent & dormiunt capite paululum ad antica inclinato, pedibus œdematosis, sitibundi.

Cavendum est a fortibus catharticis ne suffocentur; præmissis levibus hydragogis, diuretica adhibenda sunt, qualia sub forma jusculorum ex balneo mariæ paratorum adhiberi solent, potissimum cum facultas ægri est fracta a morbis prægressis, in quo etiam casu vix potest suaderi sectio pectoris, cum viscera sint prius labefactata, nec principio mali obviam ire possibile sit.

Ubi vires integræ, morbus recens, color ægri bonus, nulla labes verus in visceribus, lateris sectio faustos successus sortiri potest, & laudatur a multis; prosunt etiam cauteria tibiis inusta, vel leves, & cutaneæ scarificationes ex suasu *Hecquetii*, sed curativum processum suse delineatum videsis in curationibus illustr. *D. Lazerme*. *Riverius* hydrothoraces aliquot sanavit tum usu calomelani, tum decocto sudorifico. *Baglivi* decocto plantarum aperientium, & oxymelite scillitico inveteratum hydrothoracem abstulit. Successum scarificationum pedis in hydrothorace videns in *Journal des Sçavans Ann.* 1686. authore *Rainssant*: terra foliata tartari a scrupulo uno ad drachmam unam sæpe promovet catharsim, anacatharsim & diuresim, cum magno ægri levamine, si repetatur.

Paracentesim ope acus tricuspidis mature instituendam suadent eximii Auctores, modo nulla labes prævia & insanabilis visceribus insideat, inter quos illustrissimi *Senacus*, *Bourdelinus*, *Bergeron*, *Merand*, *Cuverney* felices ex hac operatione eventus observarunt.

Signa hydrothoracis juxta eruditum D. *Bouillet* sunt

ſunt primaria, difficultas reſpirandi, difficultas in hoc vel illo ſitu jacendi; tuſſis ſicca vel humida, pondus ſupra diaphragma, pulſus depreſſus, urinæ paucitas, & œdema vel palpebrarum inferiorum vel extremorum: ſigna fecundaria ſunt anorexia, vigiliæ, anxietates, ſyncopes, vox debilis, orthopnœa, urinæ lateritiæ, tumor hyhochondrii, cingulum dolens in imo pectore, ſputa cruenta &c.

4. *Hydrothorax febriſequens* D. Varnier. D. M. M. Journ. de Med. Octob. 1757. pag. 261. C.

Grendalius Noſocomii Valencianarum Medicus, Traitè des Malad. de poitrine Paris 1739.) plures pleuriticos inter 6. & 11. morbi defunctos diſſecuit, inque omnibus hydrothoracem, ac pleuræ cum pulmone adhærentias invenit.

Duo fratres circiter novennes ſynocho levi cum parva pectoris oppreſſione & tuſſicula, miſſo bis vel ter ſanguine obiere. Pectus ſero limpido plenum repertum eſt, pulmonibus ſanis. Ego vero in infantibus Noſocomii generalis multoties minime prævisum hydrothoracem inveni, licet cadavera fere calentia exenteraſſem, unde apud eos rariſſime phlebotomia utor.

Signa imminentis hydrothoracis iſta proponit *D. Varnier*. Si pleuriticis, peripneumonicis, catarrhoſis, febris valde remittat, nec ſudorifica adhibeantur, aut quod pejus, phlebothomiæ iterentur; ſi ſanguis in patella non eſt ſebaceus, ſed multo ſero circumdatus, ſi lingua humida, calor exiguus, tuſſis parva, ſicca, inutilis, oppreſſio etiam parva, quæ tamen in quovis pectoris motu creſcit, continua, ſenſus fluctus aquæ pulmonem prementis, &c. in his timendus hydrothorax, adhibenda ſudorifica ſomniferis juncta.

In hac ſpecie cum vires non ſunt fractæ, nec eſt ulcus, ſcirrhus, vel ſupporatio in viſceribus, cathartica hydragoga poſſunt adhiberi, ut ſuccus iridis, ſyrupus de rhamno; item optime conveniunt diuretica, ut ſuccus copioſus chærophylli juxta methodum Geoffroi, decoctum fructuum paliuri, vel ſemina ad drachmam unam deglutita, juſcula aperientia cum millepedibus, acetum ſcilliticum ad drachmam pluries repetitum, vel ejus radicis pauca grana, ut duo vel tria.

5. *Hydrothorax hydatidoſus* C. Piſon. hydatides pulmonis pag. 226. obſ. 53. Lælii a Fonte conſult. 8. Morgagni Ep. XVI. 44. 33. C.

In adoleſcente anhelatione ſublimi a multis annis laborante cum febre, dein repente ſuffocato, inventus eſt hydrothorax in uno tantum latere; & pulmo ejuſdem lateris refertus erat veſicis humore pellucido viſcoſo plenis.

Ideo æger in hydrothorace truncum erigere cogitur ad facile reſpirandum, quia in hac poſitura, aqua proprio pondere deprimit magis diaphragma, quam in alio quocumque ſitu, adeoque cavitatem pectoris tantumdem ampliat; e contra in ſitu horizontali pondus aquæ ſuſtinetur a coſtis & in longum ſpatium diffuſæ aquæ minori ex altitudine ponderant in diaphragmatis ambitum, non vero in centrum, adeoque in eam partem, quæ minus deprimi poteſt, ergo capacitas thoracis non ampliatur, & aquæ in pulmonem gravitant, unde oppreſſio; jam vero ſi hydatides amplæ, molles, flaccidæ ſint, & in thorace pendulæ, eæ debent pari lege gravitare ac ſi fluidum conſtituerent, proindeque hydrothoracis phænomena exibere.

6. *Hydrothorax mediaſtini* Riverii centur. 1. obſerv. 60. Columbi anaom. lib. 2. cap. 3. D. Bouillet diſſert. 1757. Heiſter Anat. num. 39. C.

Morbus eſt qui conjuncta habet ſymptomata aſthmatis, peripneumoniæ & palpitationis. Vidua, cujus hiſtoriam refert *Riverii*, intra menſem hoc morbo obiit; initio correpta eſt magna reſpirandi difficultate, aſthmatis paroxyſmum æmulante, cum tuſſi, ſputo cruento, febre & faciei rubedine, quæ phlebotomia ſedabantur; acceſſit pondus grave in medio pectoris, ardor internus, pungitivus in diverſis thoracis locis; intra quatuor dies quatuor phlebotomiæ cum levamine celebrantur; veſpere febris creſcit; aſt in regione cordis violenta percuſſio inſtar mallei, ſeu palpitatio vehemens, pulſus depreſſus; medicamina antihyſterica præſcribuntur; catamenia copioſa accedentia ſublevant; levis alvi fluxus, vomitioque ſpontanea accedunt, juvant; ægra vigeſimo die convaleſcere videtur; vigeſimo nono ſubito moritur; aperto cadavere, mediaſtinum fuit plenum ſero ſanguineo, pulmoque purulentus, ovaria nigra: *Ranchinus* optime judicavit initio hujus ægritudinis adfuiſſe pleuritidem mediaſtini.

Hydrothoracem mediaſtini ab hydrothorace pericardii diſtinguere difficillimum eſt, in pericardio tamen, ſi fides *Vieuſſenio*, æger ſedens caput ad anteriora inclinat, & ratio eſt quia in hoc ſitu diaphragma horizontale evadit, adeoque preſſio ſuperincumbentis pericardii ſero turgidi eſt ipſi perpendicularis, proindeque ad illud deprimendum & thoracis cavum ampliandum efficacior, unde levatur difficultas reſpiraodi.

7. *Hydrothorax pleuræ* Frider. Hoffmanni cap. 14. hydrope; Bergeron diſſert. de hydrope pectoris. C.

Ex morbus quem cenſent pendere a collecto ſero inter laminas pleuræ & coſtas, vel diaphragma; ſed qui nullis ſignis certis ante cadaveris ſectionem ſe prodit.

In adoleſcente ſanguineo, minime abſtemio, dolor fixus in latere ſiniſtro pectoris difficultas reſpirandi, cum tuſſi, quæ in dies creſcebat, ita ut aſthmatici inſtar feneſtras aperire cogeretur; acceſſit œdematia pedis, crurisque ſiniſtri, cum hydrocele; pulſus debilis, inæqualis, tuſſis cruenta, cita mors. Secto cadavere ſeptem circiter ſeri libræ in latere ſiniſtro pectoris, quas rupta veſica ſacciformis parti poſticæ adhærens continuerat; hæc *Hoffmannus*.

Dolores punctorii in latere dextro pectoris cum

cum tussi sicca notabili, febre hectica, & macie successiva; post triduum difficultas respirandi crescens a decubitu in latus sinistrum, nullum pondus in diaphragmate, levis tumor dextri lateris, & dolor a pressione inter sextam & septimam costam; crescente admodum anhelatione & debilitate, tricuspide acu in partem dolentem adacta, quatuor seri libræ eductæ sunt; unde stillante continuo sero sublevatus plures menses supervixit, hæc *D. Bergern*, qui sectione cadaveris pleuram a costis in tota lateris dextri longitudine disjunctam invenit.

8. *Hydrothorax pericardii*, *Hydrocardia* Hildani observ. 19. *Hydrops pericardii* Zacuti Lusitani centur. 3. obser. 19. Morgagni Epist. XVI. 34. 36. &c. *Hydropisie du pericarde* Vieussens Traité du cœur, Senac Traité du Cœur, to. 2. pag. 361. D. Bouillet dissert. 1758.

Signa hydrothoracis simplicis. 1. Eadem principia prægressa, quæ in hydrothorace pectoris, pallor, palpebræ infimæ, manuumque tumor œdematosus, urina pauca, lateriria, sitis, tussis sicca. 2. Pulsus juxta *ill. Archiatrum* duriusculus, parvus, inæqualis, intermittens. 3. Palpitatio cordis cum sensu ponderis, doloris, ustionisve. 4. Syncopes frequentes, maxime erecto capite. 5. Oppressio pectoris cum decubitu tamen orizontali usquequo in thorace facta fuerit effusio. 6. Motus pectoris tremulus vel undulatorius, inter costam tertiam quintam conspicuus, pulsationi cordis respondens. Accedit difficultas degluriendi, tussis, œdema inferiorum artuum crescit, striæ sanguinis expectorantur, summa debilitas, necessitas pulvinarium ad erigendum caput, decubitus supinus, anxieras, orthopnœa, mors; sub finem autem aquæ in pectoris cavum exundant.

Hydrothorax alius est acutus, seu qui intra mensem ægrum trucidat, alius vero chronicus, in quo mitiora sunt symptomata, & juxta observata non pauca æger sedens caput ad anteriora inclinare cogitur.

Vidi hydrochardiam in adolescente prægnante ortam a rheumate pertinacissimo neglecto, recidivo; ægra per multos dies continuo jacebat supina, horizontalis, erecto paulisper capite, animo linquebatur; pulsus erat intermittens, subdurus initio, inæqualis, parvus; cum ægra foret hysteriæ obnoxia, ea non mulrum terrebant, nec œdematia pedum & tibiarum; interea peperit, & post biduum lochia evannere; œdematia subito increvit cum siti, urina pauca, lateritia; tunc pulsatio tremula pectoris & palpitatio cordis accessere, syncopes frequentiores evasere, pallor maximus, nulla tussis interea, quæ in rheumate tandiu defatigaverat, quæ tamen deinceps accessit fuitque cruenta; tum pulvinaria adhibita sunt; livor sub axilla apparuit inter costas, difficultas deglutiendi, ardor & dolor in regione cordis, nausea, abdomen tumidum, delirium obscurum, dispnœa major, mors. Cadaveris apertio denegata fuit; an aneurysma cordis vel auriculæ simul adfuerit dubium est.

Pluries inveni hydrothoracem, & hydrocardiam maxime apud infantes cachecticos, sine prægressa difficultate respirandi, sed effusio illa feri in cavum pectoris sæpissime accidit paulo ante & post mortem; immo quo serius a morte referatur pectus, eo major est feri copia.

Paracentesim in hoc morbo suadet *Illust. Archiater*, vulgo diuretica, catharticaque adhibentur & semper incassum.

9. *Hydrothorax a scabie*. Morgagni Ep. XIV. 35. Storck Act. Nat. Cur. To. 5. Observ. 47.

Ea est quæ a repulsis scabiei, rubeolæ, &c. exanthematis supervenit: resumpta scabie spes est sanitatis recuperandæ. *Vide Anasarcam* 3. *Ascitem* 8.

XIV. EMPYEMA, *Empyeme*.

Est difficultas respirandi a pectoris reclinatione crescens, quam præcessit phlegmasia non resoluta, sed suppurata; & comitatur febris hectica, macies, decubitus in latus sanum difficilis, gravitas supra diaphragma, cum plurimis denique hydrothoracis signis.

Principium materiale morbificum est copia puris in cavo thoracis; sive sacco pleuræ, sive mediastini, sive pericardio includatur; sed utplurimum pus illud in cavo thoracis effusum est, diaphragma premit, respirationem difficilem, & in dies crescente puris copia, difficiliorem reddit.

Initio morbi facies minime pallet in empyemate, ast pallet in hydrothorace; latus pectoris affectum sæpe sub finem tumet, remollescit in empyemate; in quibusdam casibus, anacatharsis datur purulenta; sæpius puris confectionem renovata febris, cum horroribus vagis paroxysmis vespertinis, comitata fuit.

Apostema quo rupto fit collectio puris in cavo thoracis quocumque sequitur, vel 1. peripneumoniam, hæmoptysim, rheuma; vel 2. pleuritidem vel paraphrenitim, contusionem, vulnus, vomicam latentem., quæ sine prægressa inflammatione a steatomate incipit, dein foris, vel intro crepat, & in hoc casu signa fere desunt, quibus cognoscatur vomica & dignoscatur empyema subsequens. Puriformem pultem in steatomatis seu vomicis hujus generis produci citra inflammationem haud dubium est.

Si inflammatio pulmonis, pleuræ, mediastini, diaphragmatis, pericardiive duravit per viginti dies absque anacatharsi vel metastasi materiæ purulentæ, tunc hic pus latere certi sumus, maxime si signa suppurationis simul adfuerint; rupto apostemate, symptomata sublevantur, dolor; febris minuuntur; remanet tussis, dispnœa, quæ crescit in dies; decubitus in dorsum, erecto sensim magis capite, & pectore, illis est commodus; si latus dextrum pure turgeat, illi insident; in opposito, cito tus-

tussiunt, suffocantur. In corporis convulsione, quandoque fluctuatio puris persentitur, immo strepitus auditur; febricula hectica, pulsus frequens, rubor genarum, sitis, anorexia, tabes, sudor nocturnus, diarrhœa coliquativa, mors.

Certe distingui debent tanquam totidem species empyema thoracis a phlegmasia & a vomica pulmonis; empyema pleuræ pure intra ejus duplicaturam contento; empyema mediastini; empyema pericardii; verum non satis adhucdum provecta est harum specierum historia diagnostica, prognostica, nec specialis curatio. Interea

1. *Empyema a peripneumonia* van Svvieten, aphoris. 1183. Baglivi pag. 337. C.

Designant symptomata peripneumoniæ prægressæ aut pleuritidis cum pectoris gravitate, sputo cruento.

P. Paulus Carmelita, a peripneumonia liberatus, & a febre, rigore, dyspnœa per duas septimanas immunis, signa hydrothoracis habere cœpit, scilicet phlegmatiam, sitim, respirandi difficultatem in dies crescentem, demum obiit; immissa in pectus acu tricuspide puris magna copia effluxit.

2. *Empyema a vomica* van Svvieten aphoris. 1183. &c. C.

Inquirenda sunt ulterius illius signa.

3. *Empyema pleuræ* Boneti Sepulchret. p. 619. tom. 1.

Vidi in cadavere pleuritide extincti magnam puris copiam inter pleuram & costas lateris sinistri, minime effuso pure in cavo pectoris.

4. *Empyema mediastini* Boneti Sepulchr. pag. 609. tom. 1. C.

Sequitur pleuritidem mediastini suppuratam; cujus signa vide suo loco, & curam in *Enchiridio Riolani*.

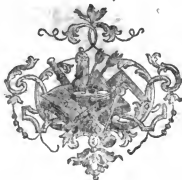
5. *Empyema diaphragmatis* Bonet. Sepulchret. tom. 1. pag. 619. C.

Præcessit paraphrenitis, aut pus ex pleura costas succingente repsit inter diaphragma & ejus tunicam superiorem, ut mihi videre contigit.

Harum specierum historias videsis in *Sepulchreto Boneti tom. 1. lib. 2.*

6. *Empyema intercostale*. C

Pendet a sacco pure turgido, quem efformat pleura costalis post pleuritidem veram pure distensa, & intra cavum pectoris intumescens; hoc facto compressi pulmones difficilius respirant: decem plures hujus observationes refert aut citat *Ill. Veziani de paraplevritide*; atque si ejus signa prostrarent, certe eximio remedio esset lateris paracentesis. *Vide Pleurodynem* 17.



CLAS-

CLASSIS SEXTÆ SYNOPSIS.

DEBILITATES.

CHARACTER. Impotentia clare & distincte sentiendi, appetendi, consuetavi artus organave movendi, necnon imaginandi, vigilandi, &c.

ORDO I. DYSÆSTHESIÆ, impotentia clare ac distincte sentiendi.

I. CATARACTA, *Cataracte*, visus debilitas ob maculam opacam pone pupillam.
II. CALIGO, *Vuë obscure*, visus debilitas obicibus opacis citra pupillam positis.
III. AMBLYOPIA, *Amblyopie*, visus debilitas respective ad situm, gradum lucis, distantiam objecti, oculis pellucidis.
IV. AMAUROSIS, *Goutte sereine*, visus debilitas absoluta sine ulla organorum opacitate
V. ANOSMIA, *Perte d'ororat*, odoratus debilitas, aut olfaciendi impotentia.
VI. AGHEUSTIA, *Perte de goût*, gustus debilitas aut gustandi impotentia.
VII. DYSECŒA, *Dureté de oreille*, auditus debilitas, obicibus extra labyrinthum positis.
VIII. PARACUSIS, *Ouïe troublé*, voces articulatas distincte audiendi difficultas vel impotentia.
IX. COPHOSIS, *surdité*, sonos etiam simplices, percipiendi vel audiendi difficultas vel impotentia, obice intra vel ultra labyrinthum posito.
X. ANÆSTESIA, *Engourdissement*, tactus in toto corpore debilitas vel obscuritas sine stupore, & sopore.

ORDO II. ANEPITHYMIÆ, appetituum sensitivorum debilitas notabilis, vel suppressio insolita.

XI. ANOREXIA, *Perte d'appetit*, appetitus esculentorum suppressio seu famis feriatio.
XII. ADIPSIA, appetitus potulentorum suppressio seu sitis feriatio.
XIII. ANAPHRODISIA, *Impuissance*, appetitus venereorum, motuumque ei famulantium, seu libidinis supressio.

ORDO III. DYSCINESIÆ, aut impotentia motus ac sæpe sensus in organis libertati subditis, ut lingua, larynge, artubus.

XIV. MUTITAS, *Mutité*, voces articulatas edendi impotentia.
XV. APHONIA, *Perte de voix*, plenaria vocis suppressio, citra stuporem & Syncopem.
XVI. PSELLISMUS, *Bégaiment*, quasdam syllabas pronuntiandi impotentia.
XVII. PARAPHONIA, vocem solitam edendi impotentia.
XVIII. PARALYSIS, *Paralysie*, motus aut tactus vel utriusque debilitas in alterutro cum hujus laxitate.
XIX. HEMIPLEGIA, *Hemiplegie*, debilitas motus aut tactus vel utriusque in alterutro corporis latere, dextro vel sinistro.
XX. PARAPLEXIA, *Paraplexie*, debilitas motus ac tactus in utroque latere corporis, exceptis partibus superioribus.

ORDO IV. LEIPOPSYCHIÆ, motuum, virlumque vitalium debilitas.

XXI. ASTHENIA, *Epuisement*, totius corporis gradaria seu successiva debilitas sensubus integris.
XXII. LIPOTHYMIA, *Lipotymie*, virium muscularium totius corporis subitanea imminutio, pulsu superstite.
XXIII. SYNCOPE, *Syncope*, motuum vitalium subitanea debilitas cum frigore, pallore, sensuumque obscuratione.

XXIV.

XXIV. ASPHYXIA, *Asphyxie*, omnium motuum & sensuum apparens cessatio, mortem fere referens.

ORDO V. COMATA; sensus omnis, appetitus, motus liberi, phantasiæ, memoriæque feriationes seu morbi soporosi.

XXV. CATALEPSIS, *Catalepsie*, status soporosus cum artuum sterilitate & ad quovis novos situs retinendos aptitudine.
XXVI. ECSTASIS, *Extase*, status soporosus a gravi pathemate subito ortus, ægrum in eodem situ quo prehensus est retinens, sine aptitudine captaletica.
XXVII. TYPHOMANIA, *Typhomanie*, status soporosus facile excitabilis cum frequenti mussitatione, seu somnio, & vividitate imaginationis ac memoriæ.
XXVIII. LETHARGUS, *Léthargie*, status soporosus facile excitabilis, cum summo imaginationis & memoriæ torpore, ac febre.
XXIX. CATAPHORA, status somnolentus facile excitabilis sine febre, delirio & oblivione.
XXX. CARUS, est sopor profundus sine stertore.
XXXI. APOPLEXIA, *Apoplexie*, est sopor profundissimus cum stertore, vel sonora respiratione.

CLASSIS SEXTÆ THEORIA.

MORBI PARALYTODEI, SEU DEBILITATES.

1. *Motus impotentia*, & *sensus abolitio* Fel. Plateri. *Motuum defectus* Junckeri, Tab. 143. quibus marasmum & catarrhum suffocativum accenset. Auctor *Morbi adstricti* Prosp. Alpini Medic. methodica, Lib. X. ubi recenset cum apoplexia, paralysi, caro, catalepsi, morbos convulsivos, anhelosos, aliosque diversarum classium. *Resolutiones nervorum* Frid. Hoffmanni Tom. 4. ubi morbis soporosis, & sensuum defectibus admiscet insanias, cachexias, &c. *Morbi quietales* Ill. Linnæi. *Symptomata sensuum* Jonston de Morbis capitis, ubi apoplexia, carus, paralysis, &c. a morborum numero excluduntur. *Paralysis* vulgo audit motus & sensus, vel alterutrius abolitionem; provenit a Græco *paraluo*, resolvo, & paralytodei ab *oides* affinis, & *paralysis* resolutio, quasi morbi paralysibus affines; Gall. *Paralysie*, *foiblesse des nerfs*; Anglis *Palsyes*.

2. *Debilitas sensus*, ut visus, tactus, est impotentia efformandi ideas claras & distinctas objectorum in organa agentium.

3. *Debilitas artuum* est impotentia movendi artus juxta cupiditatis, aut voluntatis dictamen.

4. *Debilitas appetitus*, ut famis, sitis, libidinis, est impotentia appetendi alimenta, potulenta, venerea, &c. quando & quomodo ad sanitatem conveniunt.

5. *Debilitas pulsus* est quantitas motus cordis, vel arteriarum minor, quam in statu sano.

Defectus sensus, motus, appetitus, est summa eorum debilitas, vel obscuritas, quæ mala *abolitio* vocantur, quamdiu recuperari possunt; aptius suppressio nuncupantur.

6. *Character* hujus classis est partialis, vel integra sensuum, appetituum, motuum tum liberorum, tum naturalium sensibus prius obviorum debilitas.

7. Quoniam imaginatio & memoria non possunt deficere, quin depraventur quæ ab his pendent facultates superiores, ut intellectus, voluntas, & illæ depravationes ad vesanias attinent: imaginationis & memoriæ suppressio, vel abolitio aptius ad vesanias attinent.

8. Impotentia movendi quæ a dolore, febre, phlegmasia, similive graviore morbo dependet, seu quæ non est in his morbis præcipuum symptoma, ad alias classes releganda est.

Theoria Debilitatum.

9. Anima est in continuo conatu statum suum mutandi. *Wolf. Psychol.*

10. In statu sano consequenter ad impressiones quæ fiunt in organis, ut visus, tactus, auditus, anima sibi repræsentare potest ideas colorum, tactilium, sonorum, &c. atque si illæ impressiones vividiores sint, ea non potest non eas sibi repræsentare, atque in hoc casu formale sensationum cum materiali nectitur.

11. Animæ facultas idearum repræsentativa ita limitata est, ut si fortius attendat ad unam ideam, sive a phantasia, sive a sensatione oriundam, ea cæteras impressiones debiliores minus aut minime appercipiat, ut exemplo ecstaseos, epilepsiæ patet.

12. Vis animæ, seu conatus statum suum continuo mutandi, ita pendet a dispositione cerebri

bri ut si denegetur influxus liquidi nervei in datum musculum, ea in hunc minus, aut nullatenus exeratur, unde hujus immobilitas; docent nervorum ligaturæ vulnera.

13. Vis animæ repræsentativa ita pendet a dispositione fibrarum nervearum, & medullarium, ut si deprimatur, vulneretur nervus in origine sua, vel in tractu, organum sensus, cui nervus ille prospicit, sensatione sua destituatur, immo illius sensationis idea imaginaria, memoriaque excitari nequeat, præpedito refluxu fluidi nervei ab organo externo ad animæ sedem.

14. Præpeditus itaque transitus, id est, influxus vel refluxus fluidi nervei ab animæ sede ad organum, & reciproce ab organo ad sedem animæ, est conditio necessaria ad debilitatem sensus motusve inducendam.

15. Impeditur vero ille transitus, vel quia animæ vis fluidum impellens quomodocumque imminuitur, sive quia resistentia hujus fluidi transitui opponitur.

16. Vis animæ fluidum nerveum in nervos propellens imminui potest, aut tolli, sublata 1. voluntate movendi, ut in motibus liberis, & paralysibus simulatis. 2. Si anima urgentiori necessitate, graviori pathemate detineatur, ut in ecstasi, terrore subito, mœrore, aut simili casu qui eam attonitam detineat, aut stupidam faciat, ut in animi deliquio multiplici.

17. *Resistentia* quæ fluido nerveo influxuro opponitur, pendet, vel 1. ab hujus inopia, ut in longa inedia, diarrhœa, vomitu, longo morbo, vel acuto vires exhauriente: 2. ab ejus fluidi destructione, absorptione per vapores venenatos, narcoticos, mephiticos, qui vim ejus electricam auferunt: 3. a fibrarum medullarium corticis, aut medullæ cerebri depressione, humiditate aquosa, quæ hujus fluidi transitum intercipiat, ut in electricitatis conductore accidit: 4. a depressionibus, ligaturis, sectionibus, induratione, similibusque vitiis in nervorum tractu.

18. Tollitur vero in organis facultas sentiendi, si impressiones sensiferæ, ut lucis, soni, &c. ad organum immediatum visus, auditus, &c. devenire nequeant ob organi resistentiam, ut ob corneæ, crystallini, &c. opacitatem; ob auriculæ, canalis auditorii, tympani, labyrinthi vitia, & sic de aliis.

19. Quoniam vero natura de corporis sanitate, & vita continuo sollicita, nisi vehementi quodam pathemate abripiatur, motus ad vitam necessarios præ aliis continuare semper nititur, ea fluidum nerveum ad organa circulationis, deinde respirationis, necnon digestionis mittit quantum potest, & pro rata roboris superstitis ratione; aut si fluxum illum intermittat, illæ intermissiones eo sunt breviores, quo magis organorum illorum actio ad vitam actualem est necessaria.

20. Robur vero, seu promptuarium virium est limitatum, adeoque non potest major fluidi nervei quantitas, ad organa vitalia erogari, quia in summa inopia illud in aliis organis ad vitam actualem minus utilibus deficiat, quin proinde illa organa debiliora ad sensum & ad motum evadant; ergo quorumdam organorum debilitas hanc inæqualem fluidi nervei distributionem subsequi debet, ut monuimus, dum de febribus egimus.

21. Debilitas organi est in ratione composita, 1. inertiæ, seu languoris ipsius animæ, vel ejus stuporis & ecstaseos; 2. inopiæ fluidi nervei totius; 3. distributionis ad illud organum parcioris; 4. resistentiæ fluidi illius transitui oppositæ; 5. insensibilitatis ejusdem organi ob vitiosam illius structuram.

Somnus est status in quo omnes sensationes sunt obscurissimæ, & motus vitales plene, pacate procedunt.

Somnium est status in quo omnes sensationes sunt obscurissimæ, dum viget, & vivida est imaginatio.

22. *Sopor* est status in quo profundus est somnus, & quandoque somniis imaginatio, ac consequenter motus tum vitales, tum naturales interturbantur; talis forte viget in apoplexia, epilepsia, ephialte, somnambulismo, &c.

23. *Morbi soporosi* vocantur illa genera morborum, quæ in paroxysmis sopore stipantur, ut apoplexia, carus.

24. In his cerebrum magnopere afficitur, ut patet ex principiis procatarcticis, v. g. cranii fractura, commotione, vel ex cadaverum aperturis, quæ cerebri vulnera, abscessus, tumores, seri, cruorisque effusiones ostendunt. Cum autem cerebrum sit omnium virium corporis origo, utpote cum ibi secernatur fluidum nerveum, & animæ sit sedes, non possunt graves hujus lesiones accidere, quin & imminuatur fluidi nervei secreti, aut secernendi copia, vel ejus transfluxus præpediatur, quin & anima, summi quod in ejus arce imminet periculi, perniciosæque ruinæ confuse conscia, quidquid superest fluidi nervei ad illam ruinam, quantum potest, prævertendam, adeoque vires vitales aliarum dispendio sustinendas conatus suos intendat.

25. Hæc suadet analogia; quippe ubicumque datur gravis noxa in aliis organis, vel clare, vel confuse percipienda, illa dolore, mœrore, metu, necnon motibus febrilibus, convulsivis, evacuatoriis, similibusque conatibus statum corporis se moleste ferre, & in alium mutare conari satis ostendit. Nec dubium est quin organum in quo residet, quodque, etiamsi in cortice tactus expers videatur, sensu saltem acutissimo versus medullam oblongatam præditum est, anima percipiat, ejusque læsione graviter afficiatur.

26. Falsum est, multiplici experientia in junioribus catellis, felibusque a me instituta, ablato cerebello citius animalia mori, quam ablato cerebro; docet observatio per aliquot minuta vitales motus superesse, etiam utroque ablato, modo a gravi hæmorrhagia caveatur; ergo verosimile est animam ex nervis cerebri & cerebelli ad cor tendentibus, & his ablatis, ex gan-

glus

gliis horum nervorum quidquid supercst fluidi nervei sensum amandare, ut mors quantum fieri potest procrastinetur; falsa est itaque VVillisiana opinio, fluidum nerveum a solo cerebello organis vitalibus suppeditari.

27. Si per foramen trepani adigatur acus in corticem cerebri meninge denudatum, verum est eatenus nullum doloris seosum exhibere; quod vero non seotiat cortex, hoc minime evincit, cum aliud sit sentire, aliud dolere: verum si paulo altius adigatur acus, lta ut nervorum origioes medullares citra cerebri basim attingat, illico diris clamoribus & convulsionibus dolorem suum animal significat; immo si versus spinalem medullam dirigatur acus, non raro illico convulsum moritur.

28. Falsum est cerebellum esse firmius cerebro, & etiamsi foret, non minus infarctui foret obnoxium, & in illius meditullio abscessum reperi in cadavere hominis, qui ante octo dies in occiput lapsus ejus fracturam passus fuerat, atque per totum illud temporis spatium cephalitide laboraverat; falsa est itaque opinio VVillisiaoa, nervos cerebelli solos vitalibus motibus, non seosui, solos cerebri nervos unico sensui inservire, & falsa quæ inde deducitur vulgo soporosorum morborum theoria.

29. Cum in apoplecticis gravis sit læsio cerebri, vel cerebelli (24), adeoque grave immineat acri ipsius aoimæ, vel proprio domicilio periculum urgens; cum ea vero ipsius tutelæ, invigilaos, utpote morborum curatrix, nulla alia arte possit imminentem mortem procrastinare, quam quidquid est fluidi nervei in nervos vitalium organorum motibus inservientium immittendo, ea quantum potest horum organorum motus necessarios conservat, quod ex pulsu pleno, & ex respiratione alta, stertorosa patet, cæteros motus minus morti procrastinandæ aptos derelinquit, & fluidum nerveum parcius, vel nullum ad alia organa dimittit, unde omnium motuum aliorum, atque sensuum feriatio: hinc pathognomonica apoplexiæ symptomata: si vero tanta, talisque est nervorum omnium ad cor tendentium resistentia & læsio, ut ne in ullum ex hisce nervis, qui plurimi sunt, & ex pluribus locis oriuntur, possit amandare fluidum nerveum, inde vel asphyxia, vel mors inevitabilis.

30. Quod autem durante apoplexia anima agat, & sui seosus signa præbeat, videtur evincere multiplex phænomenum, quod in machina inanimata, aut si iners omnino foret anima, dari non potest; 1. siquidem a sufficienti stimulo, ut emetici, cathartici, quandoque superveniunt conamina ad vomendum, ad alvum exonerandam; verum ex theoria actionis medicaminum liquet nullam operationem extus conspicoam ab illis fieri, nisi sentiant organa ab illis medicaminibus stimulata: (Vide *Dissertationem de medicamentorum facultatibus*). 2. Apoplecticæ, nisi morti sint proximi, degluriunt, respirant fortius aut frequentius, quæ conatus principii moventis & sentientis, seu animæ satis arguunt. 3. Apoplecticæ quidam ad se vi emeticorum redeunt, clamant, de dolore ventriculi conqueruntur, ut vidi; ergo obscurus est in eis, non vero omoioo sublatus, sensus & conatus; atque si animæ vis cogitans ipsi essentialis statuatur a *Cartesio*, vis motrix in corde & pectore magis evidens ipsi non minus essentialis ascribenda est.

31. Qui morum cordis & pectoris sine motore admittunt tanquam mobile perpetuum, illi apud peritos Mechanicos pro mechanices ignaris merito habentur. Qui itaque, ubi sunt majores resistentiæ cordis motibus oppositæ, ejus motus etiam solito majores a sola machinæ dispositione deducere conantur, illi omnino se in mechanicis delirare significant. Ex duabus opinionibus circa objectum intricatum, & difficultatibus undique obvolutum, ea eligenda videtur, quæ nulli veritati aut propositioni demonstratæ repugnat, licet omnes difficultates non expediat; ea vero reiicienda quæ propositionibus demonstratis contradicit; ergo opinio Machinistarum, quæ legibus mechanices repugnat, quæque aoatomiæ contradicit (26, 28) rejicienda est.

32. Cordis motus duplex est; alius *systalticus*, quo parietes alternatim ad ventriculi axim accedunt, unde systole, & recedunt, unde diastole; & ille motus localis non est, cum axis loco non necessario moveatur.

33. Alter motus est *subsultorius*, quo totum cor ad costas accedit in ascensu, & rursus ad mediastinum accedit io descensu, & ille motus localis est.

34. Illi motus ambo combinantur in sanitate atque a subsultu systole cordis augetur, majorque sanguini in arterias impulso imprimitur impetus; verum nunc in statu morboso fortior est subsultus quam systole, ut in palpitatione; nunc vero systalticus solus motus viget, & subsultus fere nullus est, ut in summa debilitate cordis, cum pulsus fere evanescit, & vermicularis est.

35. Cor est vera antlia duplex, cujus ipse musculus cavum coarctans in systole, & dilatans in diastole vicem emboli gerit; atque certum est ex legibus hydrodynamices maximam esse fluidi in aortam immissi copiam sub minori virium impensa, cum status hujus machinæ est perfectus, seu cum velocitas, qua cor agit in sanguinem, est tripla velocitatis qua saoguis ex illo ejicitur (*Euler*, *Mem. de l'Acad. de Berlin* 1792. *maxime* 7.

36. Sit vis premens arteriarum parietes in statu sano æqualis altitudini datæ, v.g. 16. pollices (*Mém. de Berlin* 1755.), cresceote vi cor contrahente, minori ratione crescet transitus sanguinis, seu quantitas sanguinis ex arteriis in venas transmissi, & eo minori, quo pressio in parietes aortæ major erit consueta, unde ioutile virium dispendium, & successiva machinæ ruina superveniet (*Ibidem maxime* 9.)

37. Si vero tardior aut velocior est motus cordis,

dis, quam qui perfectior est, cum quia resistentia arteriarum & sanguinis solito major est, aut solito minor; in utroque casu minor est respectu virium impensarum sanguinis circulantis, vel a corde in arteriis projecti quantitas, quam in statu sano (*ibidem maxime undecimo.*)

38. Si motus contractivus cordis sit tardior, verum quidem est quod sub data virium impensa major erit quantitas sanguinis per vasa transmissi; verum poterit deficere tum calor requisitus ad functiones, tum sanguinis attritus mechanicus, qui certam contractionis cordis vim requirit; si vero motus cordis contractivus sit velocior solito, tunc quidem erit virium dispendium inutile ad transmissionem sanguinis ex arteriis in venas; verum erit calor & attritus major, ut in morbis inflammatoriis.

39. Inde perspicimus cui bono in morbis syncopticis, ubi vires vitales languent, natura transmissioni sanguinis prospicit, viribusque suis simul parcit, retardata cordis contractione, quod quidem sine caloris & attritus imminutione fieri non potest, nec sine pallore; arteriolæ scilicet cutaneæ a cutis elastica contractilitate inaniuntur, & sanguis ex illis partim in venas, partim in arterias ipsas majores recedit, quoties non est vis in sanguine sufficiens ad eas diducendas, quæ tamen vis sufficit ad circulationem per majusculas arterias conservandam.

40. Cum major requiratur impensa virium ad cordis subsultum excitandum, quam ad ejus systalticum motum servandum, & cum sub minori virium impensa minus recedat a perfectione, quæ desideratur transmissio sanguinis; suppresso cordis subsultu, vel maxime imminuto, superest in syncopticis morbis ejus motus systalticus, sed ex quo vix pulsus arteriarum percipitur, & calor cutis nativus, ejusque color vix sustinentur.

41. Errant autem illi qui in syncope ex eo quod pulsus non percipiatur, concludunt sanguinem minime circulari, & cor nullatenus moveri, cum aliquoties acciderit, ut aperto pectore animalium, immo hominum in hoc statu constitutorum, cor adhuc non quidem subsilire, sed motu systaltico gaudere visum fuerit; non enim omnis arteriæ dilatatio sensibilis est, sed illa tantum quæ infra breve tempus & sufficienti vi perficitur; si enim sensim seu tarde & parum arteria dilatetur, pulsatio ejus vix persentiri potest, licet realis sit.

42. Ruina seu destructio humanæ machinæ in morbis duplicis est generis, ut in machinis hydraulicis; alia a nimia vasorum pressione, unde affrictus, detritus, ruptio, distensio, &c. & illa in morbis in quibus magna est & nimia vis cordis, locum obtinet; in illa, quo major est solita pressio sanguinis in ipsum cor & vasa, eo magis abest quin quantitas sanguinis transmissa accedat ad maximam, quæ ab impensis viribus expectari potest, transmissionem, seu inutile in eum scopum est virium dispendium; hæc ruina mechanica est.

43. Altera vero ruina est physica; cum enim solito debilior est cordis contractio, sive minus extensa, sive minus frequens, aut utraque simul, non solum pulsus languidus, calor minor, colorque pallidior evadit, verum metus est ne primo sanguis, qui ad coagulum continuo vergit, reapse coaguletur, unde major resistentia, polyposæ concretiones, & mors; sive metus est ne lympha extravasetur, ne fibræ ab illa remolliantur, fiantque œdemata, hydropes, immo sphaceli ab infiltratione oriundi, aut similia mala.

44. Datur itaque media cordis vis, & sanguinis velocitas quacum, minima cum virium impensa, maxima est sanguinis per vasa transmissio, & tutissima ad machinæ conservationem conditio; verum, ut in nimia debilitate motus vitalis, utile est cordis actionem augeri, ut pericula infarctus arceantur, ita, in nimia vasorum pressione ob conatum cordis nimium, utile est motum cordis retardari; quod etiam Medici per abstinentiam & repetitas phlebotomias in morbis acutis febrilibus præstare conantur.

45. Ex his hydrodynamices legibus sequitur errare illos qui putant sanguinis transmissi seu circulantis copiam fere nullam esse in syncope, cum tamen demonstrari possit, per antliarum principia, tunc temporis respectu ad vires cor contrahentes eam esse majorem quam cum vires cordis sunt nimium auctæ; utcumque autem terrorem incutiat ille status syncopticus, non minus certum est Veteres hujus utilitatem respexisse in morbis in quibus phlebotomiam ad animi deliquium usque continuabant. Verosimile est etiam hujus interventu profusas & aliunde lethales hæmorrhagias quandoque sisti, nec non atroces dolores illico supprimi; demum eas, quæ sine gravi causa supervenientes ut meticulosis in phlebotomiæ apparatu, hystericis, &c. facillime ut plurimum discuti.

46. Tantus est animæ in cor influxus, ut in corde animum residere putaverint inter veteres Philosophos Græcos Celeberrimi, indeque apud Oratores invaluerit ut cor incusent in omnibus animæ cupiditatibus, & moribus, illudque spiritui seu intellectui opponant; atque licet animam in cerebro residere cum aliis existimemus, quia ibi residere dicitur ubi præcipue operatur, nec enim ens immateriale aliter in loco residere potest, non minus verum est quod impressiones primatiæ omnium animæ pathematum in cor referantur; quippe docet experientia illius organi vires & motus augeri, minui, perturbari pro diversis cupiditatibus aut aversationibus, unde in ira, gaudio, plenus, mollis, æqualis, in mœrore parvus, tardus, in gravissimis gaudii, doloris paroxysmis evanescens est pulsus.

47. In moliminibus etiam criticis, quos naturæ curatricis conatus esse tota pronuntiavit vetustas, pultum

pulsum diversitates singulares & cuique crisi proprias observare *Di Solano*, *nihel*, *Ill. de Bordeu*, aliique Neoterici, ita ut pulsus intestinalis, qui nos olim in adultorum morbis terrebat, hodie diarrhoeam criticam tantum indicet, ut nodosus sudorem, adeo ut vix dubium sit hodie quin eadem potentia quæ critica molimina suscipit, & facit, eadem in cordis motus imperium obtineat, eosque in bonos fines dirigat.

48. Fateor non in morbis magis sibi constare naturam quam in negotiis moralibus gravissimis libertas, & ratio; ut enim ista in magnis periculis quandoque spem omnem abjicit, & iners omnia molimina remittit, ita & natura in magnis periculis, & pathematis quasi territa non audet, ut ait *Galenus*, adversus materiem morbicam certamen inire, & inde lipothymiæ, syncopes, a quibus, ut liberetur homo, sufficit animam de adstantium auxilio præsenti commonefacere; & ea ita omnium animis insedit opinio, ut nullus est qui in illis animæ deliquiis non adhortetur ægrum ut bono animo sit, quod certe ridiculum foret, nisi ab animo sic resumpto vires ægri refocillari crederent; atque merito credunt, quod repetita docet observatio. Nullus est Medicus qui non possit observare pulsum debilem, & languidum in ægro; a Medici aspectu læto verbisque salutem nuntiantibus statim erigi, & roborari, dum ejusdem ægri pulsum demitteret triste ejusdem Medici silentium. Quærant mechanici in silentio rationem hujus phænomeni mechanicam, & nullam invenient nisi psychologicam.

49. Dantur in aliis circumstantiis mechanica syncopes principia, scilicet certa requiritur fluidi nervei quantitas in cerebro, quæ in cor irradians illudque contrahens valeat sanguinis & vasorum superare resistentias; ut autem illius fluidi nervei sufficiens detur copia, debet sanguis illud suppeditans proportionali quantitate vasa cerebri transire, ita ut sive deficiat requisita in his vasis boni sanguinis copia, sive tardius quam par est per ea vasa procedat, minor quam par est ex eo separetur fluidi nervei quantitas.

50. Si solito major sit aut etiam solito minor sanguinis resistentia (37), minor est in utroque casu respectu virium impensarum quantitas sanguinis ad quasvis partes: & proinde ad cerebrum transmissi; ast si solito major sit, ut in plethora, & obstructione, modo non obstruatur cerebrum, auctis cordis conatibus, aut detracto sanguine, ablatisque obicibus restituitur debita sanguinis per cerebrum transmissio. Si vero vires cordis non augeantur, aut resistentiæ non tollantur, parvus, & rarus evadit pulsus in ratione resistentiarum, friget corpus, secretio fluidi nervei decrescit, & machina fatiscit.

51. Si solito minor sit sanguinis resistentia, illud tantum procedit ex nimium imminuta ejus copia per hæmorrhagiam, inediam, sudores colliquativos, aliasve evacuationes, vel propter ejus fluxilitatem nimiam, unde sudores, diureses, vel similes evacuationes serosæ fiunt; in utroque casu actio cruoris in sanguinem minor est solita, quippe sanguis fere eadem velocitate in aortam influit qua cor se contrahens eum insequitur; ergo a corde sufficientem non potest recipere pressionem, nec proinde sufficienti vi vasa minora distendere, replere, quod ad fluidi nervei secretionem requiritur; sicque sensim fatiscit circulatio cum pulsu frequenti, parvo & molli, inde demum Syncopes, nisi analepticis refocillentur vires, & inspissantibus restituatur fluidorum requisita viscositas.

52. Errant ergo illi pathologi qui viscositatem sanguinis semper oppugnandam esse in morbis contendunt, & nunquam nimiam ejus fluxilitatem verentur, cum tamen facilius sit mederi debilitati quæ a nimia sanguinis resistentia procedit quam ei quam nimia fovet fluxilitas aut minor resistentia.

53. Si dicere liceat quod sentio, cum retardata cordis contractione, minus fiat virium dispendium, minor evadat pressio in pariete vasorum, diutius farta, tutaque remaneat machina (*Euler Mem. de Berlin* 1752. *maxime* 10.), simulque minor sit decessus quantitatis sanguinis transmissæ, nulla est in hoc casu ratio syncopes mechanica, & a principiis psychologicis tantum deducitur cur syncope potius in hoc casu quam febris huic opposita superveniat, atque idem ratiocinium valet in casu imminutæ sanguinis resistentiæ, ergo in utroque casu, nisi maxima sit, vel minima omnino resistentia, tantum a principiis psychologicis syncope videtur repetenda.

54. Singulare prorsus videtur quod ea apud omnes Indos orientales & occidentales invaluerit opinio animam a corpore sponte recedere in obitu, unde Corsici, Africani, Americani pro more recens mortuum interpellant, & ab eo sciscitantur qua ratione commotus obierit; verosimile est hanc opinionem plebejam ab antiquis Philosophis processisse.

55. In syncope feriari omnes sensus & motus tum liberos tum vitales docet observatio; numquid ad vigiliam requiritur certus impetus sanguinis in fibras medullares cerebri, qui in ipsis vim electricam excitet, aut tensionem debitam impertiat? Numquid ad hanc vim electricam extricandam aut tensionem præbendam requiritur, præter systalticum, motus cordis subsultorius, qui non simpliciter premit, & etiam vi viva has partes impetit? qui syncopem eluctati ad se revertuntur nullius ideæ per syncopes tempus elicitæ conscii sunt, nec ullo signo se interea temporis cogitasse, aut quidquam egisse significarunt; in apoplexia non ita iners videtur vitæ principium: non minus est obscura interitus hominis quam ejus ortus ratio.

56. Ex numerosis *Bruyerii* & *Winslowi* observationibus deduci potest veram mortem ab asphyxia vix distingui posse, nisi per triduum

cir-

circiter phænomena mortis perstiterint, & fere carnium accesserit putredo; ergo dubium est eandiu num vivant, id est num anima in ipsis præesse pergat necne.

57. A triplici principio pendere videtur syncope, 1. ab animi pathemate in quo anima vitam morti postponit, ut in summa indignatione, in tædio vitæ, gaudio extremo, ira inexplebili: 2. in magnis, quæ cordi opponuntur, resistentiis a polypo cordis, a veneno coagulante sanguinem, a summo frigore, a submersione, &c. 3. ab inanitione vasorum & imminuta maxime sanguinis resistentia, ut dissolutione ejus, fluxibus immodicis, inedia, &c.

58. In syncope a metu, terrore, cardialgia, hysterico affectu, si aliunde æger antea robustus fuerit, plus est terroris quam periculi, & æger sponte ad se redit; sufficit eum stimulare, inclamare; odore forti, sapore acri, alapa in faciem, aut manum, pilorum avulsione irritare, & eum veluti somno excutere; sic aqua frigida in faciem projecta aut propinata, aceti odor, jusculi pauxillum animam ab hoc stupore, vel languore revocat; verum interest ut interea vires superstites non incassum impendantur; adeoque, ut æger jaceat horizontaliter; tum ut sanguis a corde projectus uberius in cerebrum affluat, cui affluxui in situ erecto obstat partim sanguinis gravitas, tum ut æger in hoc situ abstineat ab omni artuum conatu, qualis in omni alio situ requiritur; unde frustraneum virium dispendium fieret; sic syncope a metu phlebotomiæ, aspectu operationis Chirurgicæ, hac sola positura evanescit aut prævertitur.

59. Si vero ea non sufficiant, aer frigidior, liberior, & apertus ægro est præbendus, ut scilicet circulatio per pulmones facilius fiat, vel ut fluidum electricum aeris in sanguinem hac via uberius transeat, quod necessarium est illis, qui in conclavi calidiori, caldario, cubiculo hominibus multis repleto, loco fœtido, mephitico, carbonis fumo inquinato, post suspensionem soluto laqueo, in æstu febrili, iræ paroxysmo, &c. animo delinquuntur.

60. Si vero ob plethoram, nimiamque cordi oblatam resistentiam fiat syncope, ut in prioribus casibus, si syncope resistat, tunc ad spirituosa, aromatica volatilia, cardiaca, potu, odore, fotu, vapore applicanda quantocius confugiendum est, quibus & excitatur principium vitale, & major fluidi nervei copia suppeditatur illico, & sanguis resistens fluxilior evadit, quo frictiones & corporis succussiones pertinent; in certis circumstantiis dantur & casus plethoræ, & febris suppressæ, in quibus venam tundere necessarium est, ut in suspensis, asthmaticis fere suffocatis, apoplecticis.

61. Si hysterica fit syncope, tunc a suaveolentibus abstinendum ut plurimum, ut ambara, moscho; tuberosis, narcissis, rosis, &c. & graveolentibus insistendum, ut fumo animalium, castoreo, matricariæ, rutæ; nec non ad stimulantia, & cardiaca deveniendum; atque si frigus occupet artus, tunc aqua cinnamomi, melissæ composita, Reginæ Hungariæ, spiritus volatilis cornu cervi, lilium, confectio alkermes, hyacinthina, & similia usurpanda; atque si cardialgia a saburra ortum ducens concurrat, quæ vomitum adjuvant aut excitant cardiacis socianda.

62. Demum si ob hæmorrhagias graves, fluxus nimios, mediam, verbo minorem fluidorum resistentiam fiat illa debilitas, summa quies corporis, & animi est imperanda cum positura horizontali, & simul analeptica, gelatinosa, leviter acidulata, aut adstringentia; ut aqua Rabel, spiritus sulphuris ad gratam aciditatem, cremores incrassantes præscribendi; præmissis auxiliis quæ extus admota valent fluxus illos immodicos sistere, iisque tum mechanicis, tum physicis; in his vero casibus sæpe suspecta sunt cardiaca & volatilia.

63. Cerebrum est fons virium tum vitalium, tum liberarum, & nervi sunt canales per quos vires omnes ad musculos transferuntur, & per quos impressiones sensiferæ ad animam perveniunt; obstructis itaque quomodocumque nervis, & motum liberum, & sensum in illis organis deficere necessum est, necnon alia munia, ut appetitus, quæ ex his dependent; quidquid itaque nervos immeabiles facit, est horum symptomatum causa, quatenus efficit ut resistentia fluidi hujus transmissioni opposita, vires transmittentes superet; hic est casus frequentissimus in paralyticis partialibus morbis, ut hemiplegia, paraplegia, amaurosi, anaphrodisia, & in quorumdam organorum resolutione, ut linguæ, penis, &c. adeoque therapeiam generalem expostulat.

64. Illa nervorum obstructio, compressio, & fluidi nervei interceptio multis in praxi tenebris est involuta, nisi fracturæ, luxationi, similibusve principiis evidentibus tribuenda sit; cum vero lateat, & interna sint principia, tunc ex ætate, seu, temperamento, victu, & principiis prædisponentibus, ac procatarcticis simul attente pensitatis in causam specialem morbi inquirendum est.

65. A plethora pendere infarctum vasorum capillarium, tunicas medullæ spinalis aut nervorum perreptantium, judicamus ex iis quæ copiam ingestorum majorem, & egestorum parciorem indicant, ut ex pulsu pleno, forti, rubore, levamine a phlebotomia, incremento morbi a crapula, a suppressis catameniis, phlebotomiis assuetis, perspiratione retenta, & tunc phlebotomiæ repetitæ, hirudines, abstinentia, potus diluens, perspirationem intendens, &c. indicantur.

66. Si obstructio, vel compressio pendeat a sanguinis visciditate, quam induxerit saburra in sanguinem transmissa, hoc suadebunt anorexia, nauseæ, linguæ sordities, febris exacerbans, capitis gravitas, præter alia prægressa & comitantia; tuncque abstinentia, diæta liquida, emetica, cathartica, dein stomachica conveniunt.

67. Si sero imbutæ sint partes nervosæ, aut lenta pituita infarcta vasa, hoc suadebunt suppressi seri fluxus, facies pallida, adipsia, frigus, mollities, temperamentum pituitosum, ætas senilis, aut puerilis, constitutio scrophulosa, cachectica; conditio vitæ, qualis lotricum, piscatorum, balneatorum, coriariorum; dispositio hæreditaria; atque in his circumstantiis in usum vocanda, præmissis catharticis, diuretica, aperientia, & resolventia, ut radices aperientes, salia neutra, millepedes, sudorifica ligna, & præ cæteris thermales aquæ potu, fotu, balneo, embrocatione adhibendæ.

68. Ex his vero aquis aliæ sunt salinæ, ut Bellilucanæ; aliæ vero sulphureæ, ut Baregienses, Balneolenses, Sancti Laurentii, &c. priores in mucosis, frigidis, pituitosis; posteriores in salso acribus, siccis, irritabilibus temperamentis magis conducunt; alterutræ vero ad perficiendam curam paralyseon a principiis supradictis, ut plethora, saburra oriundarum, ideo conveniunt, quia superata plethora, saburra, non raro est laxitas in parte affecta, quæ resolventibus, tonicisque indiget.

69. Initium vulgo ducitur a remediis generalibus, ut phlebotomia apud adultos cæterum vegetos, a catharsi; dein jusculis, vel apozematis spissi humores resolvuntur, sicci diluuntur; deinde vero per tridu um, si salinæ aquæ indicentur; harum potus ad libras sex quovis mane instituitur; diebus vero sequentibus jejuno ventriculo balnea adhibentur pro gradu caloris aquæ & ægri, breviora & remissiora; embrocationes & cuti applicationes horis vacuis succenturiantur.

70. Aquæ Bellilucanæ vulgo calent ad gradum 49. therm. Reaumuril; ille calor vix ultra minuta pauca potest tolerari sine metu syncopes; facies enim rubet, tumet, incalescit, sudat, pulsant frequentius & fortius omnes arteriæ, respiratio anhelosa evadit. Ast si in cupam ante semi-horam translatæ fuerint aquæ, duodecim circiter minuta potest in ea cupa balneari, & per aliquot alia minuta, intereadum aqua ex fundo effluit, embrocari, quibus transactis æger in lectum transfertur, ubi febrili accessu perseverante, per semi-horam, aut ultra sudat, jusculo reficitur, deinque linteis calidis exsiccatur.

71. Aquæ Balneolenses juxta Mimaten calent in fonte ad 38. gradum, nullo principio salino scatent, sulphuris tantum est suspicio, calor fere eodem gradu quo Balerucanæ, tamen est mitior, aut tolerabilior; potus non purgat, balnea longius a fonte sunt tepidiora, & per semi-horam ac horam tolerantur; aquis vespere emissis, idem locus caldarium est; in hoc aqua ideotidem sorbillatur; pars dolore, vel paralysi affecta fonti etiam supponitur, & fricatur, fumi extra caldarium per horam hauriuntur a phthisicis; adeuntur hæc balnea mense Augusto utplurimum, uti balnea *Lamalon* prope Bitteras, quæ tepidiora sunt.

72. In acutis hujusce classis morbis, ut apoplexia, robur est potius oppressum quam exhaustum, unde debilitas; sed ubi robur est oppressum, idque per phlebotomias, cathartica & emetica potest restitui, illa auxilia vires restituunt, non detrahunt; ergo in acutis hujusce classis ea ratione ea auxilia indicantur, aut suadentur si aliunde nil repugnet.

CLASSIS SEXTA.

DEBILITATES.

SEU

MORBI PARALYTODÆI.

DEBILITAS est vires solitas exerendi impotentia, Græcis *Adynamia* vocatur ut facultas seu potentia agendi *Dynamis* dicitur.

Ad sanitatem requiritur non actio quæcumque, sed cuique generi animantis, cum adolevit, vigor actionum proprius; qui vigor sub eadem ætate & eodem sexu respondet circiter corporis moli & animæ activitati, seu audaciæ.

Duplex est facultas; alia *animalis* seu cujus actiones ad animam referuntur; seu sunt animæ meræ modificationes, ut facultas cognoscendi & appetendi: altera ad corporis mutationem refertur, & est facultas motrix aut *loco motiva*.

Facultas cognoscendi seu ideas excitandi est eo fortior, quo sæpius, diutius, tenacius, ideas excitandi simul clariores & distinctiores producere potest anima; quo vero ideæ sunt obscuriores, magis confusæ, rarius, brevius, fugaciusque excitantur, resricantur, eo debilior est facultas & ea animæ actio.

Anima diutius actionibus delassata vires somno & quiete resarcit; somnus vero idem præstat quoad vires animæ, quam quoad vires motrices, quas restituit; somnus itaque est tempus quo minimas vires impendit facultas cognoscens & movens, seu quies utriusque; involvit itaque actualem debilitatem, eoque majorem, quo somnus est & altior & pacatior; intereadum facultas utraque majores vires recuperat, & ad fortius agendum, discusso somno, disponitur. Facultas *appetendi* semper proportione respondet ideæ bonum repræsentantis vividitati aut acumini, ita ut quo idea boni fortior, eo cupiditas intensior; quo idea mali vehementior, ita ejus aver-

aversatio validior. Ergo debilitas actionum animalium repetenda est ex impotentia cognoscendi & appetendi, & ex obscuritate, & confusione tum cognitionis tum appetitus, proindeque ex sopore tum totius, tum artuum & organorum.

Jam intelligitur in amaurosi esse majorem visus debilitatem, quam in barycoia. Ita in anorexia datur debilitas facultatis, quae alimenta appetit, & in anaphrodisia libidinis feriatio.

Appetitus determinat motum, nec enim ulla musculi actio fit sine motivo animam ad agendum excitante; motus autem sunt *liberi* vel *naturales*, prout anima determinatur ad agendum a voluntate, seu, ut aiebant *Duretus*, *Dulaurentiusque cata proairesin*, ex electione; vel determinatur a cupiditate, seu *cata ormeas* ex instinctu. Voluntatem scilicet movet intellectus, seu cognitio distincta, proindeque clara boni vel mali; cupiditatem vero instinctus seu cognitio confusa aut obscura boni vel mali.

Motus muscularis supponit vim impressam ab anima fluido nerveo sufficientem, bujus fluidi debitam copiam, nervorum permeabilitatem, musculorum flexilitatem, structuram sanam, artuum nexum, figuram, molem, quales a sapienti architectonico creatae sunt, ita ut non resistant viribus fluidi nervei ultra quam par est.

Debilitas motus muscularis pendet itaque vel a debilitate cupiditatis eum determinantis, vel a fluidi nervei defectu, nervorum immeabilitate, musculorum & artuum majori resistentia.

Cum penes animam sit regimen corporis seu oeconomia animalis machinae, cujus conversationi seu tutelae, ac medelae invigilare amat illud principium movens & cognoscens, illa debet vires suas juxta quasdam leges distribuere, & diversis organis ita erogare, ut urgentiori necessitati occurrat; cum itaque primum sit vivere, nec vita sine cordis & pectoris motu possit servari, cordis & pectoris motibus primum ea prospicere debet continuo & omni tempore, quamdiu ad vitales motus sustinendos ipsi penus virium superest. Hinc fit ut cum languent, immo aboleantur ferme actiones organorum sine quibus vita sustineri potest, ut artuum, interea motus cordis & respirationis, pro rata necessitatis & vigoris superstitis ratione, exerceantur.

Aisthesis Graecis dicitur facultas cognoscendi per organa visus, auditus, tactus, olfactus, & gustus, eo fine ut quae jucunda hisce sensibus videntur, sectari possimus, quae ingrata removeamus: horum sensuum obscuratio, confusio, debilitas *Dysaisthesia* est; si nulla est cognitio, reminiscentia colorum, sonorum, saporum, odorum, nulla pariter est corporum, quae ab his repraesentari solent, cupiditas, adeoque *Dysaisthesia* secum inducit saepius imminutionem aut abolitionem appetitus horum objectorum. Praecipua objecta quae vehementius appetimus, sunt objecta famis, sitis, libidinis; horum appetituum debilitas videtur ideo accensenda inter appetitus debilitates, Graecis *Anepithymias*.

Kinetiche dynamis dicitur Graecis loco-motiva facultas, hujus debilitatem *Diskinesiam* vocabimus, & in hoc ordine referemus morbos qui tollunt facultatem artus movendi, qui simul combinati saepius sunt cum obscuratione sensus & appetitus, a quibus illa facultas ad agendum determinatur: sic anaphrodisia cum atechnia vulgo conjungitur, & amaurosim mydriasis & immobilitas pupillae sequitur, & agbeustiam mutitas non raro comitatur. Genera itaque morborum ne frustra multiplicentur, debent quandoque involvere anaisthesiam & diskinesiam ejusdem organi.

Graviores sunt morbi qui universi corporis debilitatem important, proindeque a partialibus prius indicatis diversi, quorum alii soporosi sunt seu feriationem sensus omnis, motusque arbitrarii inferunt: alii vero sine sopore totam machinam, immo ipsum cordis motum debilitant; prioribus soporis vel *comatis* nomen tribuimus, posteriores animi deliquiis seu *leipopsythiis* accensemus; quippe docet experientia animam a tanto vitae periculo perterritam & veluti dejectam ita prosterni ut vitae regimen desperabunda abjicere videatur, quod in negotiis moralibus, extremis scilicet aerumnis, quandoque facimus; a quibus, defectu spei & animi, attentionem avertimus, cum maxime attendendum, & invigilandum esse suadet ratio.

Leipopsychia, Gallice *Decouragement*, animi debilitatio, est remissio illius facultatis quae ad laborem utcumque improbum viriliter sustinendum nos excitat; illa vero animi abjectio accidit, vel cum post iteratos conatus successum nullum aut spem frustratam percipimus, vel cum resistentias tantas & improvisas viribus nostris majores fore timemus, seu nostris viribus indubitamus; metus itaque qui obices & mala exagerat, pusillanimitas quae diffidentiam suarum virium auget, hanc leipopsychiam inducunt.

Exemplum abjectionis animi a causa morali nobis exhibet historia ab illustri *Nichells* relata, inter bene multas a *Borrichio*, *Pechline*, aliisque traditas. *Calista* scilicet pulcherrima mulier, cum in adulterio deprehensa fuisset, tanti, tamque excelsi animi erat, ut repudii ignominiam spontanea vitae derelictione commutaret; haec cum prae dolore & sollicitudine ita febre opprimeretur, ut de morte nemo dubitaret, a nobili marito impetravit promissum ut morienti condonaret: cum autem spe plena, Medici cura, convaluisset; non dubitans quin suis gratiis, suaque pulchritudine & poenitentia commotus maritus exorari se pateretur, & ipsa domi retineretur; rus abiens maritus ipsi nunciavit se satis egisse, qui, promissa venia, vitam conservaverat, & praeter repudium nunc nihil velle; ad haec mulier respondit; *sibi itaque morien-*

riendum esse, & pulsu per gradus concidente, superveniente que pectoris oppressione, intra paucas horas vivere desiit. *Nicholls oratio de anima Medica pag.* 17.

Qui male intellecta hominis definitione, quod scilicet sit *animal rationale*, inferunt animam nihil nisi juxta rectæ rationis leges acturam esse, illi mehercule ineptire mihi videntur, quippe nulla est insania, protervia, ineptia, quæ in animam rationalem non cadat; homines siquidem non corpore sed anima sunt obstinati, superbi, iracundi, ultionis cupidi, iniqui, leves, morosi; hæc vitia non corpori sed animæ a Theologis & Jurisperitis imputantur, atqui tamen his pathematis excæcata anima, pro bono & malo reali apparens sumit, errat millenis modis, hallucinatur, & contra rectæ rationis leges peccat quotidie; qui itaque *Animistas* derident quod animæ errores in regimine vitæ tribuant, seipsos ignorare, quid sit anima nescire videntur, & ipsi primi deridendi veniunt. Numquid verbis opus est ut probetur humanæ animæ fragilitas, morositas, protervia, inconstantia, error multiplex? Si vero in rebus ad intellectum pertinentibus erret, quid mirum si in negotiis vitalibus, seu regimine penetralium corporis, sensibus abditorum & instinctui tantum perviorum, a recta via recedat? „ Talis „ profecto videtur anima, quæ hominis corpo„ ri præponitur, quæ, si penitus saperet, si „ rejectis nugis & ineptiis, soli corporis con„ servationi invigilaret, venientibus malis oc„ curreret, senectutem diu retardaret, vitam„ que, quatenus ab internis causis tolleretur, „ in millesimum forte annum produceret; quæ „ si ab officio deesset moderatrix, non millesi„ ma hominum pars unius anni damna & in„ commoda perferret, ut navis sine rectore pro„ celloso mari jacta inter scopulos. Tali do„ minæ inservit Medicus, quæ si molliter, si „ timide, res suas, & segniter gerat, Medi„ cis artibus allicienda, excitanda atque pro„ vocanda est. „ *Nicholls*.

Ea sæpe est naturæ infirmitas atque imprudentia ut ab externis rebus perturbata corporis curam vel remittat vel deserat; ea, ait *Galenus libr.* 3. *de crisibus*, cum a morbo superatur, ne pugnare quidem adversus eum aggreditur; sic cum in abdomine gangrænam resolvere aut prævertere non potest, subito a febrili motu abstinet, & æger, nullo dolore lacessitus, torvo tamen atque perturbato vultu, sollicitam animam, atque inevitabili corporis ruina perterritam, indicat: hinc accidit etiam ut pridie mortis fontanellæ, antiqua ulcera, quibus natura se a pravis ichoribus exonerabat, exsiccentur.

Qui debilitatem motus cordis, soporem, aliaque symptomata funesta semper existimant, nec a remissione spontanea facultatis sentientis oriri posse putant, attendant ad sequentia. Mulierem horrendis doloribus in abdomine cruciatam curabam; eo vehementiæ devenerunt illi, ut subito ægra animi deliquium passa sit, & paulo post sui compos facta omnino a dolore immunis evasit, absque ullo medicaminis aut evacuationis spontaneæ auxilio; felicem judicavi hanc syncopem instantaneam, quæ tanti doloris finem fecit.

Soporem in variolæ, aphthæ, miliaris præludio pertimescimus, quia malum malo additum putamus; interea numquam felicius in pustulas prorumpit materia morbifica, quam cum laxata per somnum cute, libenter huic veneno paratur exitus.

Symptomata terrifica sunt quandoque naturæ saluti nostræ prospicientis conamina vel artificia; sic ineuntibus variolis, si somno foras extrudi non possit venenum, per vim natura illud ejicere tentat, febre adaucta & convulsionibus etiam adscitis, atque postridie summo mane eruptio felix est exspectanda, observante *Sydenham*.

In negotio partus, fœtus maturus semper præsens est, uterumque pondere premit; verum quam impar foret ea vis ad superandas resistentias! natura, quasi intelligeret fibras uteri sensim distractas sine ruptura extendi posse, identidem conatus edit, successive vegetiores, atque cum quod caret alterna requie durabile non sit, illa identidem conatus omnino intermittit, ut suas & fœtus defatigati vires reficiat, quod somnus interpolatus exsequitur: suspendit itaque, ubi id res postulat, omnem in corpore sensum, auctoque dein ad summum impetu, fœtum extrudit, peracto opere, rejectis secundinis, anima rursus somno se recondit, ut suis rebus attentius incumbat, stagnantia dissipet, contusa resarciat: *Nicolls p.* 26. Anima enim, ut ait *Hippocrates*, etiam dum corpus quiescit, vigilat, & habitaculo suo prospiciens cuncta vitæ obit munia.

Nuper & antea pluries observavi in febribus malignis statim a morte abdomen portentose intumescere, antequam novæ putredini flatus rarefacienti id adscribi posset, cum frigus mortiferum hanc putredinem subito nedum intendat, potius cohibeat; ergo cum nulla alia hujusce subitæ intumescentiæ sit ratio quam quod anima non amplius obnititur adversus materiei putrescentis expansilitatem, jure infertur quod, durante vita, anima, nobis etiam insciis, tonum partium, ut sphincterum, aliorumque musculorum vim, contractionemque sustinet, qua cessante, intumescit abdomen, fæces e recto elabuntur, mucus sæpe spumosus e bronchiis exsudat.

In somno itaque, ut ut anima otiosa videatur, non minus illa negotiis vitalibus incumbit, ut cordis & respirationis motibus, quin etiam impressionum externarum satagat; sic sani somno oppressi sentiunt obscure muscas faciei incumbentes, easque manu abigunt, incommodum situm percipiunt, & commodiori mutant, quasi evigilent; sed si interiora corporis gravissime & periculosissime lædantur, tunc ea, iis solummodo intenta, externas impressiones non curat, nec

nec percipere videtur; hinc sopor apparens.

Verum quidem est quod dormientes, etiam gravibus morbis oppressi, licet quandoque somnient de illis quæ cum statu suo affinia sunt, ut plurimum a suo morbo longe aliena mente revolvunt, unde quis facile concluderet animam regimini virali non incumbere; sed advertant, quæso, animam consueta munia obire, licet se obire non percipiat, & de aliis cogitet, aliaque negotia tractet; quoties enim accidit cuique, ut dum consuetas ad Deum fundit preces, & labiis pronunciat, tamen de diversissimis rebus meditetur; & se preces fundere non advertat? Ergo nil mirum, si dum somnio detinetur imaginatio, natura, quæ altera est animæ facultas, operi non animadverso incumbat; quippe ut multa agimus quæ visu, auditu, memoria non novimus, ut mictare, deglutire, in somno ambulare, ita facultas motrix independenter a pluribus animæ aliis facultatibus operatur.

Aliæ sunt intermissiones motuum quæ *coacta* sunt, aliæ vero quæ *spontanea*; intermittit motum & sensum anima coacta, cum organum, quo utitur, vitiose se habet: sic obstructo, resecto, compresso nervo optico, coacta est cæcitas; nervis linguæ resolutis, coacta est mutitas: verum aliquando spontanea est visus & tactus intermissio, ut apud illum Sacerdotem Hipponensem, qui teste *Divo Augustino*, omnes suos sensus pro lubitu suspendebat, & apud Chiliarchum *Townshend*, qui, teste *Cheynæo*, omnem sensum & vitalem motum in se pro lubitu supprimebat: plura *vide in historiâ catalepseos*.

Mirum est quod narrant de anaphrodisia magica, sed quotidiana observatione firmatum; ita est anima eorum qui hisce vanis maleficorum præstigiis fidem adhibent, ut ex eo quod ob præjudicium, metum, pudorem prima vice debitum reddere nequiverint, dein id sibi minime licere & impossibile reputent, atque ex eo maleficiati, frigidi, & reapse veneri ineptiant.

Vidi hominem qui præ singulari morositate, aliunde vegetus & sanus, per mensem nullum cibum deglutire voluit, nec hujus anorexiæ unquam ullam rationem protulit; pridie mortis mihi obsequiosus jusculum facile deglutivit; ast paulo post cum me recessisse putabat, sedens in lecto, illud ad sex pedum distantiam, ridens, & uno fiso evomuit, placideque sequenti die exspiravit; quare vero id ageret, & interrogatis nullis unquam responderet; nunquam divinare potui; cerebrum vero firmissimum, & veluti exsuccum, aperto capite deprehendi.

Cum itaque facultas motrix animæ sit primum virium omnium hominis principium movens, illius adynamia, exhaustio, infirmitas naturæ a motibus feriatio, pigritia, stupor, non raro in morbis hujus classis, incusanda sunt.

Deinceps fluidi nervei defectus, exhaustio, ineptitudo inter principia morborum potest accenseri; unde debilitas senilis, convalescentum, longis, vel acutis morbis, potissimum evacuatoriis, exhaustorum, longo jejunio, angina, vomitu inanitorum: unde etiam debilitas eorum qui mephiticos halitus hausere, & qui subito, velut fulmine tacti, viribus destituuntur, ut patet ex historia asphyxiæ.

Alterum debilitatis principium est nervorum immeabilitas, cerebri, medullæ spinalis obstructio, compressione, ut intelligitur ex historiis apoplexiæ, paraplexiæ a casu, lapsu, luxatione ortæ; demum in ipso musculo movendo vitium hærere potest, si obstructus, rigidus, fluidus, fluido nerveo, vel cruori impervius sit.

Si tamen impotentia movendi non sit præcipuum Symptoma ægritudinis, tunc morbus ad alteram classem est referendus. Sic in febribus acutis tum continuis, tum remittentibus, maxime vero in typo & synocho, in hemitritæis, & tritæophyis, delirio, somnolentia stipatis, necnon in phlegmasiis, versus morbi finem, summa est debilitas.

Est etiam impotentia movendi symptomatica, ut ajunt, in morbis dolorificis, fracturis, luxationibus, sed ea a dolore ipso dependet; quippe natura & libertas abstinent a motu, quoties motivum ad agendum debilius est quam detrimentum a motu metuendum.

Auxilia in debilitate requisita sunt vel moralia, vel physica, vel mechanica.

Moralia sunt quæ agunt in animam, ejusque vitiosum statum mutant; animam esse omnino mutationis expertem docent Cartesiani; eam vero in continuo status sui mutandi conatu versari docent VVolfiani, quibus experientia adstipulatur, licet ignoremus, aut imaginari nequeamus unde pendeat diversitas status inter animam mœrore, pudore, pœnitentia, desiderio prostratam, lætitia excitatam: scimus apprime non omnes ejus diversos status a machinæ prævio statu determinari, qui Materialistarum error est; sed partim semetipsam mutare, partim corporearum mutationum occasione, diversimode affici, sunt verba & voces quibus lenire dolores animæ, vel eam exhilarare, spem ejus erigere, vires addere, stuporem excutere possunt amici, Philosophi: non inanis est mos jubere ut bono animo sint illi, quibus a mœrore impendet syncope; pauper in lectulo suo æger, derelictus, omni solatio destitutus, sæpe ita animo despondet, ut nec cibos appetat, nec e loco ad victum sibi parandum & vitam sustinendam se movere queat, pulsus deficiat, mors impendeat; ast si quævis externa impressio, si sonus, tactus eum moneant, præsto adesse manum auxiliatricem, amicum qui ejus misereat, illico sensus, motus, pulsus redeunt. Sic ad nomen Thysbes oculos jam morte gravatos Pyramus erexit; sic adolescens, cujus historiam narrat *Tulpius*, omni sensu, motuque destitutus, jacebat morti proximus, & mœrore repulsæ fere exanimatus; sed ad vocem amasiæ, a qua repulsam passus erat, subito revivixit. Sic non dudum mulier, cujus maritus ære alieno obrutus effugerat, cum sola do-

mi apparitores residuam supellectilem, Magistratus auctoritate, correpturos cerneret, concidit velut exanimis: recesserunt apparitores, accersitus Chirurgus frustra cardiacis eam servare conatur, phlebotomiam non admittebat pulsus depressus vix conspicuus, nec ullum potum dentes invicem appressi; frigebat misera, cum accersitus accurro; ea vocem meam cognoscit, aureum offero, & statim, spe reddita, vitales motus redierunt.

Ea sunt itaque auxilia moralia, quorum actionem ex motus legibus explicare velle superfluum est, forte impossibile, nisi animam cum omnibus antiquis dicas esse principium quo vivimus, sentimus, & loco movemur, penes quod est vitæ & vitalium motuum regimen.

Auxilia mechanica sunt ea quæ frictionibus, percussionibus, gestatione fluorem & motum sanguini fluidoque nerveo conciliant, & sic vires restituunt, & anaisthesiam ab horum fluidorum quiete dependentem tollunt; in quo sensu quandoque phlebotomia, quatenus resistentiam cordi oppositam tollit, est reponenda; succussiones etiam corporis vulgo adhibentur.

Auxilia vero physica sunt ea medicamina, quæ principium debilitatis tollunt; analeptica in inanitione; cardiaca, cephalica in sanguinis tarditate, spissitudine, organorum atonia; stomachica omnia agunt, ut auxilia physica simul, & ut moralia, vel ut mechanica, qui omnes agendi modi ex singulorum morborum curatione patebunt.

ORDO PRIMUS:

DYSAISTHESIÆ.

Pertes de sentiment, ou *Foiblesses des sens*.

AISTHESIS, seu *aisthetica dynamis* est facultas qua anima percipit objectorum impressiones sensuum organis illatas, seu *sensu* est; inde *dysaisthesia* intelligitur difficultas, vel impotentia sentiendi.

Duplex est percipiendi modus, alter per *instinctum*, alter per *intellectum*; instinctus brutis hominique communis comprehendit sensum & phantasiam: illius actio *sensatio* dicitur; istius vero *imaginatio* nuncupatur.

Sensatio supponit ex parte *materialis* motum impressum fibris nerveis organorum, qui interventu fluidi nervei, seu vaporis electrici nervos pervadentis illico ad *aisthetérium*, seu *sensorium* transferatur: ex parte vero *formalis* supponit animam fortiori idea, aut cupiditate non detentam; & quo magis est ab alienis cogitationibus immunis, cæteris paribus, eo vividior sensatio.

Imaginatio supponit vel actualem sensationem, seu impressionem foriosecus accedentem ad sensorium commune, ubi fibræ medullares cerebri in motum aguntur; en novæ ideæ a sensatione diversæ, & phantasmata inde in anima exsurgunt occasione sensationum externarum; vel absque externis impressionibus, ut in somno, delirioque, ab arteriarum pulsu, capitis ictu, seri illapsu moventur fibræ medullares emporii. Demum penes nos est jure libertatis, absque ulla prævia corporis mutatione, quasdam ideas mente refricare & imaginari actualia, præterita, vel futura; inde imaginatio, anamnesis & prognosis, quæ ultima in brutis *similium eventuum exspectatio* dicitur.

Non omnis itaque imaginatio est *passiva*; datur etiam *activa*, quæ a libertate dependet; uti & *anamnesis*, seu reminiscentia, vel memoria; pendet scilicet a nobis, cum bene valemus, pro lubitu Romam, Londinum, Cæsarem, Alexandrum imaginari, &c.

Intellectum quod attinet; is est facultas ideas distinctas, universales, abstractas formandi, quæ facultas supponit ideas a sensu & phantasia prius acquisitas: ex his sequitur ad dysaisthesiam attinere imminutiones & suppressiones non solum sensuum, ut visus, auditus, tactus, sed etiam imaginationis, memoriæ, & prævisionis, quæ objecta visus, auditus, tactus, &c. nobis repræsentant veluti actualia, præterita, vel futura; atque etiam sequitur quod his quoad maximam partem læsis vel abolitis, intellectus inde suas ideas mutuans multum detrimenti sit passurus; inde summa affinitas inter dysaisthesias, & quasdam vesanias, ut dubium sit an ad illas pertineat memoriæ imaginationisque imminutio, seu morosis, & oblivio.

Cum autem suppressa sensatione & imaginatione supprimatur appetitus, seu nativa bonorum cupiditas, & malorum aversatio saltem sensitiva, dein etiam rationalis, alterum classis ordinem ingrediuntur illæ appetitus imminutiones, ut anorexia, adipsia, anaphrodisia.

Quo organa sunt magis utilia, magisque cognita, eo accuratius eorum morbi a Medicis investigati sunt, & eo major morborum illis insidentium numerus in medium prolatus, ut patet conferenti numerum morborum visus, cum numero morborum olfactus; genera itaque morborum omnia non sunt ita cognita & definita, quin nova in dies assignari queant, immo debeant, ut individuorum morborum plenior notitia acquiratur.

I. CATARACTA; *Glaucosis*, Hippocratis; *Hipochysis* Galeni; *Gutta opaca*, & *Aqua* Arabum; *Glaucoma* quorumdam; *Suffusio* Jonstoni, Rumphii; *Cataracte*.

Definitur recte a *Boherhaave* visus abolitio, quæ sensibili opacitate pone pupillam conspicua stipatur.

Lis fuit inter Ophthalmographos an in membranula, an in crystallino recideret illa opacitas, sed bona definitio ab omni theoria & opinione libera esse debet.

Differt

Differt cataracta ab *amaurosi* per labem pupillæ conspicuam, seu maculam subrotundam, sæpius albam, in regione & loco pupillæ: a *caligine*, quod obex visui oppositus in caligine sit citra pupillam, ut in cornea, palpebris, &c. cum in cataracta lens crystallina, quoad nucleum suum, aut quoad alterutram capsulæ laminam, anticam scilicet, posticamve sit opacata, eaque proinde omnes reflectat, nullos fere transmittat lucis radios, evidens est nullam objectorum imaginem in retina depingi posse, proindeque visum suppressum iri, hujus obicis culpa, licet optime se habeant retina, ceteraque visus organa.

Lens crystallina non ita arcte involvitur sua capsula, quin inter nucleum & capsulam guttula una aut altera humoris viscosi intercedat, cujus interventu illa capsula figuram mutare potest, & convexior planiorve fieri per actionem coronæ ciliaris, qua actione cessante, sorte capsulæ elasticitas nititur ad figuram sphæricam lenti crystallinæ conciliandam, & reapse in extractis crystallinis cataractosis hæc sphærica figura sæpius observatur.

Opacitas crystallini raro accidit subito a causis saltem internis; sed per gradus crescit; verosimile autem est pari passu laxata corona ciliari, lentem illam in corpus sphæroideum, proindeque magis convexum, mutari simul & magis opacum.

Idem itaque accidit in cataracta recenti, quod oculis trans lentem magis convexam objecta respicientibus; illi scilicet non nisi propria, & ad determinatam non ultra citrave distantiam posita, distincte ceruunt, seu visus in dies decurtatur; præterea quoniam crescit sensim opacitas illa maculæ, quæ initio nebulam repræsentabat in fundo oculi posita, sensim magis albescens, corneæ propior, seu minus profunda, videbitur ophthalmiatro illam inspicienti; objectum enim idem propius positum videtur quod majorem lucem reflectit qua ratione quo majorem lucem reflectit; illa macula, eo minorem transmittit ad retinam; ergo successu temporis obscurior evadit in cataracta visus, & cum non amplius crescit obscuritas, *cataracta matura* dicitur, quo quidem tempore lucem solarem a tenebris ægri distinguunt, sed corporum colores & figuras, distinquere nequeunt. Sunt cataractosi, qui initio suffusione, seu muscarum, filorum in aere suspensorum, visione apparenti defatigantur ob vitium retinæ conjunctum; sed hæc suffusio quandoque cataractam minime comitatur, nec inter ejus indicia reponi debet, errantque illi qui ex suppositis in crystallino striis, vel punctis opacis similes apparentias deducendas esse supponunt, quos merito deridet *Deschales in Optica*: cataractosi illibata retina gaudentes vident objecta quasi uniformi nebula involuta, nulla vero vident objecta distincta, seu certis limitibus circumscripta in aere volitantia.

Auxilia cataractosis afferenda sunt vel physica vel mechanica, eaque Chirurgica & dioptica, Auxilia physica sunt medicamina intus sumenda quæ lymphæ crassitiem, spissitudinemque dissolvant, tum externa quæ fluxilitatem ipsi concilient; sic juscula & serum lactis, asellorum succo mixta, balneaque repetita plurimum prosunt. Auxilia dioptrica ante operationem Chirurgicam sunt vitra concava, ut plurimum parvi usus propter opacitatem crescentem, licet indicentur a myopia seu brevitate visus conjuncta; post cataractosæ lentis detractionem, elapsis tribus mensibus non antea, perspicilla, quæ conveniunt, sunt utrinque convexa, foci brevissimi seu aliquot pollices extensi, ut quatuor vel quinque.

Auxilia vero Chirurgica sunt crystallini 1. depressio, quæ fit ope acus apice ancipitis juxta canthum temporalem ad unam a cornea lineam immissa pone uveam, cujus ope crystallina lens desuper incidatur, & dein & crystallinus & capsula deorsum in ima vitrei parte recondantur, & longa quiete per novem dies servata, oculis fascia obductis etiam ambobus, detineantur; 2. ejusdem crystallini & capsulæ extractio, quæ fit iocisa in orbem cornea ad tres quartas circuli partes, ab ima parte incipiendo, quod fit ope forficum curvorum, præmissa incisione ex lanceola: interea speculo sub palpebris posito fixus detinetur oculus, mollitérque facta incisione premitur, atque illico fere crystallinus sese obviam offert foramini, aut si cataracta maturitatem non adepta sit, ope auriscalpii vulgo *curette* foras educitur; dein laciniæ capsulæ & flocci mucosi a capsula rupta elapsi per vices extrahuntur.

In prima methodo exspectandum donec cataracta perfecta, seu matura fit; timendum ne, ut aiunt, crystallinus depressus resurgat, aut potius ne capsulæ mucus opacus supersit qui cataractam recidivam inducat; in altera methodo metuendum ne fortiori pressione oculi, cum aqueo etiam vitreum foras prorumpat, & quod frequentius accidit, ne choroidea graviter inflammetur; forte quia dum crystallina lens foramen pupillæ transit, aut auriscalpio educitur, uvea & corona ciliaris distrahuntur; illa autem ophthalmia per quindecim aut viginti dies perseverat, qua superata, mira suffusio, sed fugax accidit, æger scilicet objecta omnia quasi nive respersa & in medio quasi nigram avem videre sibi videtur. Statim ab utravis operatione collyrium albuminosum, seu ex albumine ovi & aqua rosarum commixtis, oculo debet apponi, sed præterea in ultima methodo, ne tussi, vomitione aut sternutamento oculus sectus omnino vitreo suo evacuetur, oculus vinciri debet, saltem per quatuor dies.

1. *Cataracta vera* Maitre-jan; *Glaucoma* VVoolhousii de cataracta pag. 30. *Cataracte vraye*, S. Yves des maladies des yeux cap. 14. L.

Est species hactenus descripta & matura. Dividitur in virgatam, luxatam, purulentam, exsiccatam, & protuberantem.

2. Ca-

a. *Cataracta virgata* S. Yves pag. 288. *Cataracte barrée*.

Est ea in qua crystallinus opacus est interfectus una vel pluribus lineis coloratis quomodocumque dispositis. Raro hæc varietas crystallinum gerit maturum, ut possit acu deprimi; pertusa enim lens crystallina fundit mucum albidum, vel flavum, quo turbatur humor aquosus; unde visus obscurus remanet, nisi sponte resideat ille mucus, aut iterata operatione deorsum acu dejiciatur.

b. *Cataracta purulenta* Ant. Maitre-jan; *Cataracte purulente, ou abscès au crystallin*. L.

Est ea quæ producitur a crystallino intus suppurato; suppurationem illam præcedit dolor in ipso oculo, cum ophthalmia quandoque externa, & hemicrania frontali, accedit nebula crystallini, facto pure dolor sedatur, crystallinus albescit, inæqualiter tumet; licet volumine minori gaudens; effuso pure turbatur humor aqueus, iridis color mutat, pupilla multum angustatur, visus admodum obscuratur. *Vide ophthalmiam ab empyesi, & caliginem a moysi*.

c. *Cataracta argyrias* VVoolhousii & Mauchartii. L.

Est ea in qua supra crystallinum est tantum exigua macula resplendens instar argenti, quæ creditur a *S. Yves*, fieri a partiali & exiguo abscessu in superficie crystallini; interea illud punctum album quandoque per totam vitam perseverat & tantum paululum visum obscurat; æger quocumque versat oculum umbram seu nubeculam objectis effusam videt; ait *Maitre-jan*.

d. *Cataracta clavata* VVoolhousii de cataracta p. 21. *albula* & *tophus* Veterum, *Perosia*, *calli & clavi* oculorum; an *Grando* Mauchartii? L.

Est species soli VVoolhousio cognita, quam canibus ad ignem diu assidentibus evenire observavit, & ea fit a fibris albis, quæ veluti clavi e conjunctiva proficiscentes, ubi nodum efformant, in oculum penetrant, & crystallinum veluti perforant, ac colligant.

e. *Cataracta luxata*, *Cataracte déplacée* Maitre-jan & S. Yves.

Est ea quæ pendet a crystallino opaco, sed a nativa sede dimoto.

Cognoscitur 1. a causa, ictu scilicet in oculum, cum cruoris effusione, seu hæmalope: 2. a pupillæ immobilitate, & magna mydriasi: 3: crystallino albescente, & uveam quam premit extrorsum trudente. 4. Exsiccatur dein illa lens & decrescit; tunc vero æger corporum luci & oculo interpositorum umbram cernit.

Hos crystallinos attingere inutile censet *Maitre-jan*.

f. *Cataracta a synchisi*, Mauchart; *Cataracta viva* VVoolhousii: *Glaucoma* Heisteri; *Cataracte branlante* d'Ant. Maitre jan; *fonte & dissolution du vitré*. L.

Est visus abolitio cum macula alba, vel lutea, a crystallino opaco & simul mobili ad quemvis capitis motum; crystallinum illud mole minuitur, induraturque.

Procedit hoc malum a vitrei dissolutione in serum subluteum, putre; præcessit ophthalmia interna quæ in suppuratum abiit, cum diris doloribus, & tunc albescit initio pupilla, quandoque dissolutio fit putredinosa sine pure; initio dolet oculi fundus, & pars anterior capitis, dein visus obscuratur, vel omnino aufertur; crystallinus turbatur, albescit, & flavescit, pupilla dilatatur, iris suum colorem nativum amittit, corrugatur, & cum crystallino adhærens introrsum vel extrorsum flectitur uvea. Hæc autem dissolutio putredinosa, malum est insanabile visum tollens, sed nullum aliud damnum oculo inferens.

VVoolhousius hanc speciem tribuit globulis hydrargyri in crystallinum deductis p. 62. vel spumæ humoris aquei.

2. *Cataracta antiglaucoma* Ant. Maitre-jan; *l'Antiglaucome*. L.

Differt a glaucomate quod 1. crystallini moles major videatur, quæ minor etiam in glaucomate; 2. quod pupilla dilatetur; 3. quod crystallinus protuberet, & colorem cornu politi, splendentis, referat, licet inæqualis sit ejus superficies; 4. quod pupillæ ambitus inæqualitatem crystallini referat; 5. nulla demum est visio, nulla pupillæ contractilitas; 6. nullus dolor præcedit, vel comitatur, ut præcedit glaucomatis exortum.

Differt a cataracta vera; 1. quia in cataracta pars antica capsulæ crystallini dissolvitur, in antiglaucomate induratur & incrassatur; 2. unde crystallinus major apparet; in glaucomate vero minor est; 3. crystallinus in glaucomate variegatus, profundus, in antiglaucomate coloris puri, ut cornu albidi, & protuberans. Morbus est insanabilis.

3. *Cataracta glaucoma* Anton. Maitre-jan & S. Yves. *Le Glaucome* de Maitre-jan, non de VVoolhouse.

Differt juxta S. Yves a vera, quod glaucoma sit stipatum amaurosi seu gotta serena.

Est cataracta exsiccata seu cognoscitur 1. colore subcæruleo seu glauco, vulgo *Verd de mer*; 2. volumine minori, amissa diaphaneitate, aucta duritie, visu penitus ablato, juxta *S. Yves*; 3. raro præcedunt dolores nisi ab ophthalmia interna vel ab ictu cataracta oriatur, quod frequentissime fieri putat *S. Yves*; 4. pupilla rotunda est & diametri nativæ: at juxta *S. Yves* adest mydriasis; 5. visus initio nebulosus est ut in cataracta, a cantho tamen majori clarius videt; 6. colorem murat, initio glaucus est, sed dein griseus, perlatus, vel viridescens, flavus, immo luteo nigricans crystallinus. Malum est insanabile: si combinetur cum amaurosi, seu cæcitate a retinæ paralysi, ut putat *S. Yves*.

4. *Cataracta membranacea* VVoolhousii de cataracta 1719. Freitagii thesis Tiguri 1721. *a tela* Hist. de l'Acad. des Sc. 1718. pag. 18. *Cataracta vera* Veterum; *Cataracta membranoflocosa* Mauchart. diss. L.

Mucus ex margine pupillæ seu uveæ exudans apud equos observante *Leuvero* concrescit quandoque

doque in membranam quæ pupillam obturat? Num in homine talis cataracta membranosa detur, dubium est, licet eximii Ophthalmiatri hanc se aliquoties invenisse aut acu depressisse putent.

Signa ejus diagnostica nondum sunt distincte comperta.

5. *Cataracta secundaria* Hoin Mem. de l' Ac. R. de Chir. tom. 2. pag. 425. L.

Depresso crystallino cataractoso, nec detersa capsula crystallini, non raro accidit, maxime si æger, incuria sua, vel Chirurgi, ophthalmiam internam patiatur, ut pars capsulæ illius quæ adhæret vitreo, opacetur & albescat, tum propter ophthalmiam quæ pariter corneam opacare consuevit, cum externa est inflammatio; tum propter mucum ipsi capsulæ adhærentem, & exsiccatum vel collectum; quippe ea cataracta secundaria non accidit cum crystallinus fuit methodo Davielis extractus, & capsula muco suo detersa, licet ophthalmia interna sæpius huic operationi superveniat. Similem cataractam secundariam *Hilmero* examinandam præbui, sed operationem minime successuram recusavit; color hujus cataractæ est mere nebulosus, situs videtur profundus, sola operatio Davielis, qua auriscalpio detegeretur hæc capsula, succedere posse videtur, sed nondum tentata est, quantum scio.

Si operationis Davielis usum respiciamus; cataracta in duas tantum varietates est dividenda, scilicet in *simplices* quæ extractione crystallini sanari possunt, hactenus autem vix quarta pars ab operatione visum distinctum recuperet; & in *complicatas* cum amaurosi, atrophia, ophthalmia; &c. quæ operationem frustra aut minime patiuntur.

Usus extracti hyoscyami albi quotidianus, a triente grani incipiendo, & sensim augendo, quamdiu nulla est œsophagi nariumve siccitas, est egregium & ferme unicum remedium quod cataractam resolvat, ut pluribus observationibus compertum habeo. Presbyter ea affectus in oculo dextro, post octo dies quibus hoc medicamine usus est, quo intervallo, ad tria grana pervenit, jam minutos librorum characteres legere valet, qui prius non nisi maximos perspiciebat; crystallinus, prius albus, jam subcæruleus evasit & subpellucidus; suffusio myodes qua laborabat evanuit, fames autem & somnus, prius languentes, vigent maxime. Ab hoc medicamine alium vidimus a *D. Coulas* etiam curatum, cujus crystallinus omnino diaphanus evasit.

II. CALIGO. *Obscurcissement de la vüe.*

Est morbus cujus præcipuum symptoma est visus imminutio partialis vel totalis propter repagulum opacum citra pupillam oculo inhærens.

In Amblyopia & Amaurosi nulla est opacitas.

In cataracta opacitas est ultra pupillam.

Repagula lucem intercipientia in caligine sunt vel vitia contentorum in camera antica, vel vitia continentium, ut corneæ, palpebrarum.

Plura ad visionem distinctam requiruntur; 1. ut radii ab objecto videndo emissi oculos ad retinam usque pervadant, quod repagula impediunt; 2. ut coeant apices penicellorum lucis ab eodem puncto objecti proficiscentes in eodem retinæ puncto, non in diversis, nec ultra citrave retinam, ut accidit sæpius in amblyopia; 3. ut ambo oculi conspirent & axes suos opticos ad idem punctum objecti, quod cernitur, dirigant, quod in strabismo fieri nequit, & in pluribus caliginis speciebus difficile est; caligo itaque nocet visioni, & intuitui objectorum; *intuitus* enim est directio amborum axium opticorum versus objectum videndum.

Opacitas est corporum ea dispositio, qua fit ut vel radios omnes reflectant, unde albissima corpora opaca sunt; vel ut radios absorbeant, & non transmittant, unde corpora, ex lamellis seorsim pellucidis conflata, si crassiora sint, vix pelluciditatem suam servant.

Opacitas pendet ab iteratis refractionibus radiorum in diversas plagas, & illæ iteratæ refractiones accidunt, quoties moleculæ, vel laminæ quibus conflantur corpora, sunt heterogeneæ seu diversæ gravitatis specificæ, ut ostendit *Newtonus*.

Cornea eo plures in lamellas dividitur, quo industria anatomici major est; verosimile est fluidum lymphaticum, quo imbuta est, esse ejusdem cum ejus lamellis gravitatis specificæ, si vero actione caloris adaucti paulo rarior evadat illa lympha, pari passu non rarescente parte solida, opacabitur; & eo major erit opacitas quo albidior erit macula, & quo crassities membranæ major.

Qui caligine laborant, illi obscurius vident in minori luce quam in majori; nam quo major est claritas lucis, eo major est radiorum lucis numerus; adeoque cum e majori radiorum corneam ferientium numero major pars subit interiora oculi, quam cum minor est numerus, fieri potest ut qui minime videbat in luce minori, sufficienter videat in majori; adeoque ut caliginosus fit hemeralops seu indigeat luce meridiana ad videndum, & in crepusculo cæcus fiat.

Si macula vel repagulum luci oppositum sit e directo pupillæ, tunc æger tantum objecta lateraliter versus alterutrum canthum oculi posita visurus est; in utroque scilicet cantho magis recedunt limbi palpebrarum quam superne & inferne a pupilla: ergo per hanc rimam radii ad oculum possunt accedere, cum vix ullus desuper aut inferius illabi potest in oculum; si pariter ex alterutro cantho fuerit macula opaca, eo versus dirigi non poterit axis utriusque oculi, ut ad intuitum decentem opus est, unde strabismus orietur.

1. *Caligo a symblepharosi* Mauchart. dissert. inter Halleri disput. Chirurgicas. *Prosphysis* Mauchartii. L.

Symblephorosis est palpebræ, potissimum superioris, coalitus cum oculi globo; nocet au-

tem vel visui, vel intuitui: intuitui vero quatenus oculi mobilitatem tollit hæc adhæsio, unde oculos huc & illuc converti non potest; potissimum nocet symblepharosis visui objectorum dissitorum, quibus cernendis maxime confert palpebræ superioris elevatio, ut docet experientia; cum e contra ad objecta proxima cernenda palpebræ conniveant, ut scilicet majorem lucem a proximis objectis reflexam arceant.

Symblepharosis procedit a Græcis verbis *sin* eum, & *blepharon* palpebra: ea est vel congenita seu ab ortu, vel acquisita, ut ophthalmiæ, ulceri gravi succedens ob oculum diutius clausum. Curatur operatione Chirurgica ut Ancyloblepharon.

2. *Caligo ab ancyloblepharo* Heister Chirurgia. L.

Ancyloblepharon est coalitus palpebræ superioris cum inferiori, unde conoivent palpebræ, & vel omnino vel partim intercipiuntur lucis radii. Coalitus est vel a lemis glutinosis, ut accidit in ophthalmiis humidis, potissimum palpebris ulcerosis, & tollitur lacte tepido, pulvere absorbente, potissimum tutiæ. Vel coalitus est intima concretio palpebrarum inter se, & sæpe cum oculo, qui tollitur ope scalpri perita manu ducti, qui parcat potius palpebris quam scleroticæ; dein lamella plumbea tenuissima interponitur, cavendo ne rursus succedat coalitio.

3. *Caligo a blepharoptosi*. Vide S. Yves ch. 9. L.

Ptosis est lapsus palpebræ superioris, ita ut carneam obumbret; tribuendus est ille lapsus vel resolutioni musculi palpebram attollentis, & illa ptosis est vel continua, vel intermittens; ista sanata fuit Monspelii irrigatione aquarum Balerucanarum. *Vide Philos. Trans. n.* 449. *anni* 1736. In continua frustranea sunt medicamina exsiccantia, resolventia; ad excisionem cutis deveniendum est ut docet *Heister. Chirur. c.* 45. Methodus *Bartischii* crudelior videtur. Lapsus palpebræ superioris, ab atonia oriundus, sanatus fuit ope electrisationis: *J. G. Baumer. Act. Acad. Moguntina Tom. I. pag.* 286.

Intermittens nocte qualibet per duodecim horas durabat cum lippitudine; vel lapsus pendet a pacheablepharosi.

4. *Caligo a pacheablepharosi*. *Pacheablephara* Gorræi. *Pachytes* Zelleri. *Ptilosis* Græcis.

Pacheablepharosis est incrassatio palpebræ a tuberculis, verrucis, & excrescentiis, grandinibus, hordeolis, vel atheromatis limbo palpebræ adnatis.

Si excrescentia interiori, ut mos est, palpebræ superficiei, aut verruca major ejus limbo adnascatur, modo lancinatio & durities nulla sit, quæ cancri suspicionem moveat, ea si petiolata sit, filo vincienda; si exigua, cathæretico absumenda; si sessilis, forficibus rescanda.

Si vero grando, si hordeolum leviter rubens & dolens adsit, illud resolventibus aut suppurantibus est diu fovendum, aut scalpello e sua cystide avellendus ejus nucleus. Si majusculum sit atheroma, illud est aperiendum, dein capsula levibus corrosivis absumenda cum cautela, ne oculus lædatur. *Vide Heisteri Chir. c.* 43. & 44.

Alii tumores palpebrarum pertinent ad ophthalmiam, ad anasarcam, erysipelas, variolam, carcinoma, &c.

5. *Caligo a nephelio*. *Nuage de la cornée*. L.

Macula corneæ subpellucida vocatur Latinis nebula, Græcis *Nephelium*, *achlys*, & *agis*, quarum discrimina videsis apud *Mauchartium de maculis corneæ dissert.*

Si nebula pendeat a guttula aquæ inter corneæ lamellas congesta, ea ope optimi perspicilli distingui potest, & ope acus inflictæ aqua effundi, ea nebula vocatur *Aquula*.

Si a lympha opacata ut accidit post variolam, ophthalmiam, macula illa resolvitur sponte successu temporis, vel ope saccari pulverati, tutiæ in pollinem redactæ, addito dein vitrioli pauxillo, vel aqua fœniculi, succo expresso ex anagallide, vino emetico, &c. vel remediis leucematis.

6. *Caligo a Leucomate*; *Tache de la cornée, taye*. L.

Leucoma a *leucos* albus, est macula sæpius albescens & minime pellucida in cornea, unde differt a *Nephelio*.

Vocatur *Paralampsis* seu *Margarita* macula albo-cærulea, crassa, opacissima & resplendens.

Albugo est proprie *leucoma* si alba, prominens, coloris cretacei, ad margines sæpius inflammata & dolens.

Gerontoxon Mauchartii seu *arcus senilis*, est macula alba vel fusca arcuata in limbo corneæ, senibus familiaris, sed visui vix officiens.

Oule, seu cicatrix, est macula corneæ ab ejus cicatrice.

Albugo D. S. Yves est species ophthalmiæ.

Glaucosis Aetii est macula alba opaca totius corneæ sine phlogosi.

Differt ab exulceratione defectu excavationis, poris, doloris acris, &c.

Curatio; si sit dolor, calor, siccitas, præmittenda phlebotomia, fomenta emollientia, anodyna, ex croco, albumine ovi, &c.

In leucomate multa humiditate stipato laudantur suffumigia ex aloe, myrrha, baccis juniperi, prunis injectis, fumo e longinquo ad oculum adducto, dein applicetur unguentum de tutia, cum pauxillo gummi arabici.

Laudat *Bidloo* lambitionem oculi ope linguæ, semioibus anisi, fœniculi, saccharoque prius masticatis, addito vitrioli pauxillo.

Mauchartius suadet vapores ex herbis hyssopi, chærophylli, chelidonii majoris, serpilli, origanis, roris marini, baccis juniperi, coffeæ, radice valerianæ, mastiche, camphora in aqua, vino, aqua calcis coctis, aut lavacro ophthalmico; ex horum decocto oculus immergatur.

Collyria sicca fiunt, ex saccharo, testa ovi calcinata, osse sepiæ, iride florentina, agarico albo, tartaro matularum in pollinem redactis.

Acriora sunt camphora, fel piscium, tauri, axongia viperæ, crocus metallorum, succus chelidonii, oleum buxi, chartæ, linteive cum melle mix-

le mixta; cavendum a vitriolo puro, ærugine, alumine.

Boerhaave præscribit repetitam catharsim ex aquilæ albæ & diagrydii ana granis sex, cum pulte vorandis ab infante.

7. *Caligo a lupia* Saint Yves pag. 119. *pladarotes* Mauchartii. L.

Acheroma, steatoma, meliceris, &c. sunt lupiæ succo pultaceo, sebaceo, vel melleo farctæ, quæ non raro palpebris adnascuntur, sine dolore, rubore, periculo, avellanæ aut nucis magnitudine; ast visui ant intuitui nocent, faciemque dedecorant.

Resolventia nil prosunt, sola exstirpatio sanat; præparetur itaque æger phlebotomia & catharsi; dimidia pars cystidis juxta rugarum palpebræ directionem forfice denudetur, dein hamulo perfossum atheroma ope cultri curvi a viciniis eximatur, radix forficibus resecetur; curatur deinde vulnus ope digestivi, superimponatur emplastrum diapalma.

Si suppuratio capsulam non omnino auferat, lapide infernali tangatur pars & capsula sensim absumatur.

Lipoma seu excrescentia adiposa cantho temporali juxta glandulam lachrymalem enasci solet, id a pressione recedit, mox revertitur. Curatur excisione; dein vulnus recipit collyrium ex aloe, tutia & saccharo saturni in aqua rosarum.

8. *Caligo a sarcomate* S. Yves c. 18. *Mures*. L.

Excrescentia carnea inter palpebram & oculum nascens, lævigata, *sarcoma* est; si fit granulosa & fungosa ac rubra vocatur *morus*, Gallice *mûre*, si sit coloris plumbei, *encanthis*.

Utraque mature tractata periculo vacat; duplici vero methodo tollitur sarcoma, excisione & causticis; 1. tangitur lapide infernali, cavendo ab oculis; 2. tumor filo trajicitur serico, interventu acus, ut exstirpatio cultro vel forfice fieri possit; 3. levia corrosiva vulneri dein admoventur, talis est pulvis ex una aluminis usti parte, & octo sacchari partibus; pulveris hujus semigranum sero & mane radici sarcomatis applicatur.

9. *Caligo a cancro*, S. Yves. Vide ophthalmiam cancrosam. L.

10. *Caligo ceratocele*, *staphyloma* Gunzii differt.

Ceratocele seu hernia corneæ, est tumor exiguus corneæ, ut caput aciculæ, qui recta inspectus, in medio pellucidus, sed subobscurus videtur ac subrotundus; oblique inspectus, opacus est, & annulum opacum sua peripheria refert. Fit ab erosione seu exulceratione puncti in tunica interiori corneæ, unde lamina externa paululum prominet ab aqueo pressa. Curatur vel tonicis adstringentibus vel lamina plumbea appressa.

11. *Caligo ab staphylomate* Mauchartii. L.

Melon quasi parva bacca, *Myocephalum* quasi caput muscæ, *Elos* quasi clavus, vocatur staphyloma pro diversa mole, tumor in cornea enatus, a prolapsu uveæ intra fistulam vel foramen ipsius corneæ, qui tumor est subrotundus, rubro lividus. Hujus vero existentia negatur a *Gunzio*, qui contendit uveam prolabi non posse, eatenus ut foramen illud subire queat.

Illius vero tumoris basis filo vel crine vincitur, usquequo excidat tumor.

Sclerocelem admittit *S. Yves*, seu tumorem conjunctivæ prominentis ab humore aqueo, per rupturam scleroticæ subtus effuso in parte alba oculi, unde tumor ejus sphæricus, qui pressione recedit.

12. *Caligo a pterygio*. *L'Onglet des yeux*, *le Drapeau*. L.

Pterygium quasi *ala*, quibusdam *onyx*, sed male, necnon *unguis* & *ungula*, est membrana sæpius ex oculi cantho nasali, vel aliunde enascens, & supra corneam sensim se extendens in qua vasa sanguifera nec eminent nec distincta sunt.

Pannus vero dicitur congeries vasorum sanguineorum supra album oculi, ipsamque corneam expansorum, non membranam uniformem, ut in pterygio efformantium, qui pannus sæpius pterygio observatur & ophthalmia initio stipatur.

Utrumque pterygium, scilicet unguis & pannus, sanata prius, si sit, ophthalmia, absumitur, vel resecatur: huic absumendo confert pulvis ex sacchari drachma & vitrioli vel aluminis granis sex, insperge semel in die; vel adhibeantur collyria acria de leucomate indicata, fel squali, anguillæ, oleum chartæ, os sepiæ, lapis divinus D. S. Yves, succus chelidonii, &c. His incassum tentatis, caute forficibus resecetur pterygium, dein per quatriduum foveatur oculus aqua vitæ & fontana mixtis, deinde vero collyria ex aquæ rosarum & plantaginis uncia una, matris perlarum scrupulo, sacchari saturni granis sex, & vitrioli albi granis tribus fiant.

13. *Caligo hyposphagma* Jonstoni Id. Medic.; *Hemalops* Hippocratis; *Hypopyon* Galeni; *Ecchymoma* aliis; *Sugillatio* Latinis; *Tarsen* Arabum; *Ecchymose*, *œil poché*, *meurtrissure de l'œil*.

Differt ab ophthalmia defectu doloris, caloris, inflammationis, cum ea complicatur initio, si ab ictu procedit, sed quandoque hyposphagma fit a causis internis, ut ab scorbutico viru: in quo casu sola antiscorbutica prosunt.

Curatur hyposphagma ab ictu, seu contusione 1. phlebotomia repetita, dolori, inflammationi, ictus gravitati, symptomatum numero, respondenti, necnon hirudinibus palpebræ admotis. 2. Oculo affundatur initio sanguis calens columbæ, pulli; lac croco tinctum calidum, collyrium ex ovi albumine cum aqua rosarum conquassato. 3. Deinde sedato dolore vinum calidum, aqua vitæ, fœniculi, decoctum foliorum hyssopi, folia parietariæ trita in vino, aqua vulneraria, ter in die renovato cataplasmate vel linteo.

14. *Caligo venerea*, Quelmate Panegyris 1750. L.

Est cæcitas infantium recens natorum quorum mater gonorrhœa virulenta laborabat: ea caligo est cum atrophia oculi atque corneæ obliteratione. Plurimas vero hujus speciei caligines vidit Auct. celebri *Tayloro* oblatas & prorsus insanabiles.

Albugo, pannus, corneæ opacitas, cataracta, vene-

venerea; per spiritum antivenereum subinde disparent: in his applico aquam ophthalmicam cum sapone, vel immitto parum mellis rosacei; vel ubi opacitas major, mercurius dulcis cum saccharo bis in die inspergitur. *Locher*.

15. *Caligo hypoama* Mauchartii de hypopyo. *Hypochysis hamathodes* Græcorum. *Hypophthalmia* Galeni. B.

Est ea species quæ pendet a cruore effuso intra cameras oculi. Hanc sanavit *Mauchartius* appositis sacculis ex herbis resolventibus in vino coctis, dein cauterio brachio inusto; sed phlebotomia debet antecedere.

Utrum objecta rubro colore tincta videantur valde dubium est.

16. *Caligo lactea* obs. D. Haguenot Illustr. Medic. Profess. Monspel. B.

Hypogala est lactis collectio in camera oculi antica vel media; observata est in puerpera cujus lac repressum fuerat.

Huic affinis est illa caligo quæ succedit operationi cataractæ lacteæ, vel purulentæ, qua materie residente visus restituitur.

In hypopyo & empyesi est pus in alterutra vel utraque camera, sed ob gravissimos dolores, qui superveniunt, morbus ad ophthalmias referendus videtur.

17. *Caligo a rhytidosi* Mauchartii; *a defectu humoris aquei* Sennerti prax. L.

Rhytidosis est subsidentia & corrugatio corneæ. Humor aqueus facto corneæ vulnere statim effluit, sed intra diem reparatur; sponte in fistola continuo effluit, unde flaccescit cornea & undolosa evadit, hinc minus pellucida. Quandoque non generatur, ut in senectute, & tunc vitium est immedicabile; quandoque exhauritur, ut in tritæophya, causo, aliisque acutis febribus, & tunc sanata febre, caligo evanescit.

Si a siccitate & calore pendeat, curatur fomentis emollientibus, balneo oculi seu lavacro ophthalmico.

Sutor Agathensis subula sibi corneam tutudit, unde elapso humore aqueo visus obscuratus est, in votum vovit in templo, cujus Parochus Beati, ut ajunt, Parisii pulverem oculo obscurato adspersit, & reparato humore aqueo visus rediit, quam medelam miraculi instar celebravit *D. Monigeron*.

18. *Caligo ab ectasi* Mauchart. *Hyperauxesis iridis*. L.

Ectasis seu chalasis *Mauchartio* est obturatio pupillæ a faogosis appendicibus ad oras ejus enatis. Hoc vitium equis familiare, observante *Louvere*, illis amblyopiam meridianam seu nyctalopiam causatur, forte & cataractam membranosam quandoque induxit. Curatur appendicum excisione ope acus intra corneam adactæ.

19. *Caligo a synizesi* Mauchartii, VVoolhousii &c. L.

Synizesis est plenaria obturatio pupillæ a coalitis uveæ labris; hæc pupillæ imperforatio vel est nativa vel acqui sita, ut ab hypopyo, empyesi, cataracta purulenta, cephalæa, ophthalmia choroideæ.

Curatur operatione chirurgica a *Cheseldenio* instituta; foramen scilicet uveæ cuditur ope acus trans corneam immissæ.

20. *Caligo a myesi*. Vide Amblyopiam & Suffusionem. L.

III. AMBLYOPIA, ab nψis & visus & amblus hebes, obscurus; *visus debilis* Aetii; *visus hebetudo* Boerhaave de morbis oculorum; *Amblyopie, vuë confuse, foiblesse de la vuë*.

Amblyopia est genus morbi cujus præcipuum symptoma est debilitas visus vel absoluta, vel respectiva, sine ulla opacitate corneæ, vel interioris oculi.

Visus obscuritas & confusio dicitur relativa, cum non in omnibus consuetis distantiis objecti, ejusque positu & in luce vulgari, sed tantum in quibusdam videri potest objectum; sic myopes confuse vident objecta dissita, proxima vero distincte, ergo sunt amblyopes respectu dissitorum.

Visio *clara* est quæ ad objectum totum agnoscendum, & ab aliis distinguendum sufficit; *obscura*, quæ non sufficit.

Visio *distincta* est ea quæ ad objecti partes, & partium particulas agnoscendas & distinguendas sufficit; e contra est *confusa*; sic incipiente cataracta hanc chartam si quis ita videat ut ab alia, aut a tabula distinguat, & chartam esse agnoscat; is eam clare videt; sed si lineamenta nigra huic inscripta non distinguat, aut characteres qui sunt linearum partes & particulas cujusque characteris non agnoscat, nec litteram unam, non nisi ratione loci quem occupat, distinguere ab alia valeat, hic habet visionem claram sed confusam; qui vero & plures & minores tum linearum, tum litterarum partes & particulas cognoscit & distinguit, is visu distincto gaudet, eoque tanto magis distincto, quo minores sunt particulæ & major distantia ab oculis particularum quas distinguit, sub minori etiam lumine.

Limites visionis distinctæ sunt quatuor vel quinque pollicum pro objectis vicinis, quatuordecim pedum scilicet pro objectis remotis ejus magnitudinis quam litteræ majusculæ utplurimum obtinent; quo majora sunt objecta & magis luce collustrata, eo major est distantia ad quam distincte videri possunt.

Objecta nigra supra fundum album posita, ejus magnitudinis & distantiæ ab oculis nostris, ut axes optici versus illa directi includant angulum majorem triginta quatuor secundis minutis, cerni possunt, sub minori angulo evanescunt.

Viginti quinque candelæ in tenebris accensæ, & uno pede distantes ab oculo fundunt lucem æque fortem ac lux diurna reflexa seu ad umbram. Pro diversitate vero lucis visus acies est magis vel minus extensa.

Claritates lucis sunt in ratione duplicata inversa distantiarum, docet experientia. Terminus vero visionis in mediocri luce sequitur rationem subtriplicatam distantiarum lucis v. g. candelæ. Ergo terminus visionis pro objectis solitariis erit in ra-

in ratione subsextuplicata claritatis objecti. Sic si terminus visionis sit triginta secundorum ad lucem diurnam, ille erit pro quarta parte hujus lucis 38. secundorum, pro nona parte hujus lucis 43. secundorum & sic deinceps: *Major Actor. Gottingen.* 1754.

Si vero objecta sint aleata, striata, cancellata, similia, sibi invicem proxima, duplo major debet esse numerus secundorum anguli sub quo videtur objectum ut distinguatur, quam si objecta sint solitaria, uti punctum nigrum in charta alba, vel album in nigra.

Lux mediocris ut diurna ad umbram est aptissima ad videndum; lux enim maxima, ut directa solis, non minus offuscat visum quam lux debilior, ut crepuscularis eum infirmat, vel obscurat.

Hinc patet cur, cæteris paribus, distinctius videamus objecta mediocriter vicina, ut litteras vulgares ad septem pollices; cum quo majora sunt objecta, eo ad majorem distantiam posita illa distincta videamus, confuse vero minora, immo non videamus; sic punctum nigrum unam quartam lineæ partem in diametro obtinens evanescit ad distantiam pedum duodecim; ast punctum idem, sed cujus diameter sit æqualis duabus tertiis partibus lineæ, non evanescit nisi ad distantiam viginti sex pedum.

Quantitas lucis quæ oculum subit, cæteris paribus, est ut amplitudo pupillæ; sed pupilla in magna luce coarctatur, ita ut quandoque diametrum duplo minorem obtineat, seu amplitudinem subquadruplam; ergo non mirum si in magna luce qua pupilla coarctatur, minus clare videamus, quam intensitas lucis exigere videtur.

Amblyopia differt ab amaurosi ex eo quod in amaurosi omnino amittitur visus, & pupilla immobilis evadit; si tamen unus oculus sit sanus, pupilla cæci movetur cum pupilla sani, at sano clauso, pupilla cæci omni motu destituitur. Præterea in amblyopia relativa oculus clare & distincte videt objecta sub certis circumstantiis, ut myops proxima, nulla vero in amaurosi.

Amblyopiæ causa est confusio imaginis in retina depictæ; confusio vero adest in imagine quoties fasciculi radiorum ex uno puncto objecti venientium non adunantur in retinæ uno, eodemque puncto, sed in diversis; aut plures fasciculi ex diversis objecti punctis radiant simul in unum imaginis punctum, talis est confusio quæ locum habet in myopia & presbytia.

Confusio etiam oritur ex obscuritate, ut in amblyopia, nam cum nulla imago distincta sit nisi sit clara, omnis imago obscura necessario confusa est: obscura est quoties non sufficiens est claritas seu radiorum quantitas propter turbam oculorum, aut non sufficiens eorum vis in retinam propter retinæ sensibilitatem imminutam.

1. *Amblyopia crepuscularis*; Græcis *hemeralopia*; Neotericis *Nyctalopia*; *Visus diurnus* Boerhaave; Collect. Acad. Tom. I. pag. 507. L.

Ea est in qua visio ad crepuscularem lucem vel matutinam vel vespertinam hebes est & confusa, in eodem loco, ubi ætopes distincte vident.

Ætopes (vel ætopas) voco ab *aetos* aquila, & *optomai* video, eos qui aquilarum instar distincte vident proxima, remota, meridie & in crepusculo, &c. uno verbo, visus perfectos vel omnium minime imperfectos.

Gallinæ amblyopia crepusculari laborant, unde non nisi magna luce, minuta quibus vescuntur grana conspiciunt, & sic ad crepusculum otiosæ dormiunt.

Hoc vitium est plane oppositum amblyopiæ meridianæ, qua noctuæ omnes laborant; quæ scilicet in media luce cæcutiunt, noctu vero distincte vident.

Hic morbus duobus ab hinc annis fuit in vicinia Monspelii epidemicus, maxime in oppidis flumini cuidam vicinis, ut juxta flumen quod Suave, Somedrias, Sanctum Hyppolitum alluit, ubi, potissimum milites, noctu sub dio excubias agentes in aere humido, & nebuloso, hemeralopes evadebant.

Cum autem multiplex experientia docuerit eo sanari, quibus per cathartica, emetica, diuretica, vesicatoria, & similia, superfluum serum e massa sanguinea evacuabatur, præmissa una aut altera phlebotomia; verosimillimum est hanc speciem processisse ex sero superfluo in massa sanguinea, quod organa visus specialiter relaxabat; non certe difficile est conceptu quod ab aere humido & nebuloso, autumnali tempore, perspirabile serum in massa sanguinis retineatur, sieque exundet; nec cur per evacuantia superius recensita foras eliminetur, adeoque morbos sic sanetur; verum cur illud serum quædam organa visus afficiat, potius quam organa auditus, tactus, aliave quæcumque, hoc intellectu arduum est.

Interea ex principiis a me traditis in *dissertatione de medicamentorum specificorum actione*, cum quælibet corporis humani pars habeat erasim sibi propriam, ut quælibet vervecis pars saporem suum delicatis palatis dignoscendum, ita dantur humores milleni a se invicem quoad crasim diversi, ob combinationes quas in diversis partibus patiuntur: cum iterum non omnibus indiscriminatim partibus adhæreant fortiter humores quilibet, sed ille tantum agat humor in illam partem cui fortius adhæret; seu quocum ratione gravitatis specificæ & figuræ molecularum majorem habet affinitatem, facile conceptu est, cur humor serosus determinatæ crasis ex oculorum ambitu perspirandus, si retentus sit, fortius adhæreat retinæ quam aliis partibus.

Si in vase simul agitentur & misceantur frustula panni, carnis, ligni, salis, cum aqua, oleo, hydrargyro, non singula fluida agent quælibet in ea corpora, sed oleum panno adhærebit fortius, aqua sal dissolvet, aurum ab hydrargyro emollietur, minime attactum a sale, &c.

&c. jam vero cum actiones ejusdem fluidi in diversas partes sint valde diversæ, quippe hydrargyro vix lignum mutatur, nec aurum ab oleo; sic fieri potest ut retinæ filamenta, quæ a propriis humoribus non relaxantur, ab hoc alieno fluido seroso emolliantur; unde fiet ut minus sensibilis fit impressioni objectorum.

Quid autem in retinam potius quam in alias oculi partes agat hæc causa relaxans, suadere videtur obscuritas visus, quæ hanc relaxationem sequitur; quippe cum visus obscuritas fit ex prædictis in ratione composita, ex inversa sensibilitatis, & inversa intensitatis lucis conjunctim, evidens est posita sensibilitate minori retinæ, fore ut obscuritas fit in magna luce exigua, & in mediocri; ut crepusculari luce, magna; ita ut æger meridie sat distincte videat, accedente vespere confusissima & obscurissima fiet visio; quippe debilitas lucis vespertinæ tunc temporis concurrit cum minori retinæ sensibilitate ad obscuritatem visus augendam. In hoc affectu pupilla est magis dilatata quam in ætoptis; quippe si omnimoda foret insensibilitas retinæ, dilatatio ejus foret maxima, cum vero tantum sit imminuta retinæ sensibilitas, abaucta est pupillæ dilatatio sub meridiem; vespere autem cum lux minuatur, iterum magis dilatatur pupilla; siquidem natura ea proportione pupillam dilatat, qua majori lucis quantitate indiget ut videat; cum autem indigeat in ratione insensibilitatis retinæ, & imminutionis lucis, dilatatio pupillæ utriusque rationem sequitur.

Alias species hujus vel potius varietates commemorant Auctores, in quibus alia phænomena, immo diversa possunt esse, ut pupillæ angustia, retinæ rigiditas, & similia; verum an accurate observatæ fuerint dubium est; & satius est eas omittere quam assignare.

Curatio ex dictis patet; omni ope enitendum est, ut tensio pristina retinæ restituatur, atque in hunc finem, ut serum in ea exsuperans per venas bibulas reducatur, & derivetur ad colatoria renum, intestinorum, cutis, ad ulcera vesicatoriis pones aures inusta, concurrente victu exsiccante, diaphoretico; drastica; emetica, in certis casibus plus detrimenti possunt afferre quam emolumenti, cum nullum vitæ periculum ex hoc morbo immineat, ex emeticis vero, nisi robusta & inertia subjecta, pituitosa curentur, non raro metuendum sit.

Hujus morbi varietatem annumerat *Boerhaave*, quæ pendet a pupillæ strictura immobili, interea dum retina sensibilitate consueta gaudet; in statu sano pupillæ apertura respondet reciproce sensibilitati retinæ, adeoque repugnat pupillam non dilatari eadem proportione qua luminis intensitas decrescit; verumtamen fieri potest ut pupillæ apertura, propter singularem uveæ insensibilitatem, non eam legem sequatur, & tunc temporis vitium cui mederi opus est, seu principium proegumenum morbi est rigiditas uveæ, non vero hujus insensibilitas: quare vero hoc afferam ratio est, quia, testante *illustrissimo Hallero*, si acu pungatur uvea, ut vidi in operatione cataractæ, & ut ipse instituit in animalibus, ea minime movetur, unde facile inferre liceret hanc nullis aut rarissimis filis nerveis ornatam esse. Huic autem speciei nullum remedium novit *Boerhaave*, maxime si, ut fieri solet, ea uveæ rigiditas senibus accidat.

Quod autem addit summus ille Professor de juvene Britanno, qui optime interdiu videbat quandiu sol erat supra horizontem, ast ad ejus occasum nebulas præ oculis videbat, post occasum nihil omnino videbat, ne quidem in cubiculo candelis copiosis illuminato, nec ad lumen lunæ utcumque splendidæ, ad quod pupilla erat immobilis: hujus phænomeni ratio non est nexus aliquis inter lumen solis, ut *Boerrhaave* censet & oculi illius partes, nec vapor noctu ascendens, ut *Briggsius* judicat; sed est immanis differentia inter splendorem & activitatem luminis solaris, & vim luminis candelæ & lunæ: luminis solaris vis est ad vim luminis candelæ 16. pedes distantis, observante *D. Bouguer*, ut 11664. a 1. & ad lumen lunæ in plenilunio, ut 374000. ad 1., demonstrante *D. Euler Mem. de l'Acad. de Berlin ann. 1750. pag.* 299. non mirum itaque si vis toties major sufficeret ad succutiendam retinam quam tanto minor non afficiebat.

2. *Amblyopia meridiana; Nyctalopia* Hippocratis Prædiction. L. 2. *Vespertina acies* Fel. Plateri; *Visus nocturnus* Boerhaave de morbis oculor. pag. 161. Gallice *Nyctalopie, Vuë de hibou, de chat, &c.*

Qui de die nihil cernunt, sed vesperi & noctu satis acute vident, ait *Hippocrates*, illi *Nyctalopes* sunt: duas hujus varietates recenset *Boerhaave*: 1. a nucleo crystallini opaco, pupilla tamen remanente mobili; hæc vero species fictitia mihi videtur: verum quidem est quod si interdiu pupilla coarctetur, nucleusque crystallini sit opacus, visus erit obscurissimus; & si vespere pupilla dilatetur, &, juxta observationem *Boerhaave*, ejus diameter tripla diurnæ evadat, adeoque apertura noncupla prioris, tunc sufficiens lux limbum crystallini penetrabit ad visum clarum efficiendum; verum repugnat pupillam ita coarctari, etiam in luce meridiana, cum datur cataracta; quippe quo minus luminis accipiunt cataractosi, eo plus pupillam suam dilatant, docente quotidiana experientia, ergo hæc varietas fictitia videtur. 2. Varietas est quæ pendet a retinæ summa sensibilitate, qualis in ophthalmia interna datur, dum uvea solitam retinet mobilitatem, qualis est in pueris; quippe non secus ac in gravi ophthalmia natura claudit ita accurate palpebras, ut ipse æger, manus interventu, vix a se possit impetrare ut eas deducat, metu doloris quem lumen infert; non mirum si dum retina valde sensibilis est, ut in ophthalmia interna, nihil possit determinare naturam ad pupillam aperiendam; verum quidem est, quod accurata pupillæ clau-

sura

ſura impoſſibilis ſit, etiam in ophthalmicis, & ſi vel parum illa pateat, minimus lucis radius in oculo ſenſibili ſufficiet ad viſum; unde ſi hæc ſpecies datur, certe rariſſima eſt, niſi accedat altera conditio quam multi equiſones, monente eos *Rich. Lowero*, in equis obſervarunt; ſcilicet docent *Act. Londinenſis Societatis*, equos huic eſſe obnoxios, & ad marginem uveæ enaſci excreſcentias fungoſas, quæ omnino obturant pupillam, dum ſole lucente pupilla coarctatur, nequaquam vero impediant ne noctu lux ſufficiens admittatur; quippe pupilla apud equos, ut apud feles, ita eſt dilatabilis, ut noctu diametrum corneæ obtineat; hujus vero curatio manum Chirurgi dexterrimi exigit: ſi vero *phlogoſis* ſit in oculo, curatur ut ophthalmia.

3. *Amblyopia diſſitorum: Myopia* vulgo; *Viſus Juvenum* Plateri; Gallice *Vue courte, Myópie*. L.

Myopes ſunt qui objecta paululum diſſita confuſe vident, ſed proxima diſtincte; dicitur *myopia* quaſi *viſus muris*.

Myopiæ valde obnoxii ſunt qui minuta tractant, ut Aurifabri, Horologiarii, Cælatores, Pictores in compendio, quibus cornea eſt valde convexa, ſeu reſpectu globi oculi eſt pars multo minoris ſphæræ.

Cauſa vero hujus eſt adunatio radiorum lucis, antequam ad retinam devenerint, ſeu radiorum coitus pone cryſtallinum.

Ideo autem pone cryſtallinum coeunt antequam ad retinam pervenerint; 1. vel quia vis refractiva aquei & cryſtallini major eſt; 2. vel quia cornea & externa facies cryſtallini nimis convexa eſt; vel 3. quia retina a cryſtallino remotior; vel 4. quia objectum eſt nimis diſſitum; vel 5. quia pupilla eſt nimis patula, & ut rectius loquar, myopia eſt in ratione compoſita ex his conditionibus, ſcilicet vis refractivæ aquei & cryſtallini, diſtantiæ cryſtallini & corneæ a retina, diſtantiæ objectorum, & demum aperturæ pupillæ.

1. Cæteris paribus eo citius adunantur radii, quo vis refractiva corporum pellucidorum oculi major eſt; ſed vis refractiva eſt in ratione differentiæ denſitatis & oleoſitatis mediorum: ergo in eadem ratione creſcit promptior radiorum adunatio, ſeu myopia; poſita eadem mediorum oleoſitate, vis refractiva eſt ut denſitas aquei, dum fit viſus in aere; ſupponamus v. g. cryſtallinum & aqueum adipiſci denſitatem vitri, quoniam ratio refractionis ex aere in vitrum, eſt ut 3. ad 2. dum ex aere in aquam, eſt ut 4. ad 3. demonſtrant Dioptrici focum in primo caſu diſtare duplo minus a ſuperficie refringente quam in altero: ergo ſi denſitas cryſtallini, aquei, aut etiam vitrei creſcat, vis refractiva major erit, proindeque myops evadet homo intra aerem degens, qui intra aquam diſſita diſtincte videret.

2. Radii paralleli inter ſe, & omnes qui ex objectis remotiſſimis procedunt, ſi incidant in corneam magis convexam, obliquius incidunt: angulus itaque incidentiæ radiorum cum perpendiculari e centro corneæ a corneam ducta major eſt; ſed angulus refractionis eſt ſemper in ratione conſtanti ad angulum incidentiæ; ergo angulus refractionis erit major: ſed quo major eſt ſinus anguli refractionis, eo citius cum axi optico adunantur radii: ergo quo magis convexa fuerit cornea, eo radii ab objectis diſſitis promanantes citius pone cryſtallinum unientur, unde myopia; quod de corneæ convexitate dico, de convexitate cryſtallini dictum ſit, & myopia creſcet in ratione convexitatis, tum corneæ, tum cryſtallini; ita ut licet cornea non ſit ſolito convexior, ſufficit ut alterutra, vel utraque cryſtallini ſuperficies ſit magis ſolito convexa, ut myopia detur.

3. Quo retina eſt a cryſtallino & a cornea remotior, eo longius a retina, & proximius cryſtallino fit radiorum adunatio, licet vis refractiva, & convexitas partium oculi ſint eædem; in ſtatu vero perfecto tam affabre ſunt proportionata, & accurate ad leges ſublimioris Geometriæ compoſita hæc organa, ut ne milleſima lineæ parte retina ſit remotior a cryſtallino, in uno quam in altero homine; verum ſi quavis de cauſa mutetur illa proportio, aut diſtantia relativa creſcat, tunc fiet myopia.

Hoc autem multiplici modo fieri poteſt; 1. quidem ſi ligamentum ciliare contrahatur, adeoque corneæ ligamentum coarctet; inde enim oculus ovalis fiet, qui prius ſphæricus, & cornea magis convexa; verum hoc fieri vix concipitur, cum ligamentum ciliare minime muſculoſum ſit.

2. Si muſculi obliqui ſimul agant, & veluti faſcia globum oculi comprimant; inde enim oculi figuram ovalem evaſuram exiſtimant multi, quæ ſphærica eſt excepta prominentia corneæ.

3. Obſervare eſt etiam ab exoſtoſi laterum orbitæ, aut alio tumore laterali preſſionem illam fieri poſſe.

4. Quo objecta ſunt magis diſtantia, eo radii ab illis promanantes, & in oculum incidentes magis ad paralleliſmum accedunt; ſed radii paralleli cum axi optico citius uniuntur, quam divergentes, quod experimento facillimo quiſque probare poteſt; ſi enim candelam nunc admoveat ad lentem vitream, nunc ab ea removeat, is videbit focum radiorum pone lentem recedere qua proportione candela accedit, & accedere qua recedit. Inde autem facile intelligitur cur myopes confuſe videant objecta diſſita, diſtincte vero proxima; ſeu cur ea amblyopia ſit relativa ad diſtantiam objectorum. Cum etenim focus incidat ante retinam, tunc punctum *A* objecti non depingetur ſolum in puncto correſpondenti *A* retinæ, ſed ſimul per radios focios divaricatos in ſingulis punctis maculæ, & ſic unum in pluribus locis videtur; & pariter puncta ejuſdem maculæ recipiunt radios ab alii objecti punctis procedentes; ergo & diverſa objecti puncta in eodem imaginis puncto repræſentantur, unde confuſio; aut objecti

ad oculum accedentis focus incidit tandem in retinam, & tunc omnes radii ab uno objecti puncto promonantes in unum imaginis punctum incidunt, quodlibet objecti punctum diversum in diversis retinæ punctis pingitur, unde visus distinctus.

5. Denique multis experimentis compertum habeo, quod in lente convexa, prout apertura pupillæ, vel, ut loqui amant Astronomi, diaphragmatis vitrum tegentis, major est, eo focus lenti proximior est, & decrescente pupillæ apertura, focus remotior est, ita ut decrescente illa apertura secundum progressionem duplam, foci distantia crescat in singulis terminis una circiter vigesima sui parte; itaque si pupilla fuerit subdupla prioris distantia foci, fit una vigesima parte minor; si subquadrupla, una decima; si suboctupla, una septima circiter: si subsexdecupla, una quinta parte, &c. Ergo cum pupillæ diameter, juxta assertum *Boerhaave*, triplo quandoque major se ipsa evadat, potest focus una decima parte removeri, adeoque efficere ut visus fit distinctus, quæ proprietas mirabilis ante *La Hire* omnium hominum ingenia in cassum torserat: quare vero focus recedat coarctata pupilla, & dilatata accedat ad corneam, illud pendet ex eo quod radii in limbum crystallini incidentes, dum pupilla dilatatur, citius coeunt in axe optico, utpote magis obliqui, quam radii paralleli qui soli admittuntur, dum pupilla coarctata est, ut docent Dioptrici.

Indicatio curatoria, alia *palliativa*, alia *radicalis*; palliativa causam morbi respicit, radicalis principium. Quodcumque sit principium sæpius ignotum, causa est radiorum, antequam retinam attingant, adunatio. Remedium itaque est retardare illam adunationem, usquequo radii retinam attingant. Docet autem experientia, & dioptrica demonstrat, admoto oculis perspicillo plano concavo, vel utrinque concavo, radios ab objectis dissitis procedentes, proindeque sibi mutuo parallelos, incidere in oculum a se mutuo divergentes; atqui nunc temporis incidunt eodem modo ac si ab objecto proximo promanarent, in quo casu, docente experientia, focus recedit a lente; ergo si proportionatæ concavitatis perspicilla ad debitam ab oculo distantiam adhibeantur, objecti remoti radii in oculum illapsi unientur in ipsa retina, seu objectum dissitum distinctum videbitur.

Principium myopiæ proegumenum est; 1. vel convexitas corneæ, vel convexitas alterutrius, vel utriusque superficiei crystallini, quæ postrema vitia nulla sui signa distincta præbent; convexitas vero corneæ, præterquam quod sæpe confunditur cum oculi prominentia, non est signum certum, quandiu ignoratur situs respectivus retinæ; ignoratur vero omnimode: ergo ex illis principiis nulla certa indicatio desumi potest, nec proinde certum adhiberi remedium; ut enim possibile tantum est morbum ex his principiis dependere, possibile pariter est ut pendeat ab aliis, quæ diversa, immo quandoque opposita, remedia exigunt; ergo in hisce tenebris, cum sit periculum nocendi æquale spei juvandi, satius est nullum remedium adhibere ad hoc principium indicatum.

Alterum principium proegumenum myopiæ est contractio spasmodica, vel etiam contractura musculorum obliquorum oculi, immo juxta quosdam ipsorum rectorum, quos alii aliquorum antagonistas supponunt; verum merito dubitatur an myopia constans a tali principio, & an ab altero ex hisce pendeant: fotus vero emollientes, anodyni vix quidquam præstant; ergo unica spes est in remedio prophylactico: idem dictum esto de opinione *illustr. De Chales*, *Pembertoni*, *Porterfieldii*, & aliorum. Si principia ab his assignata exigant emollientia, laxantia, aliunde metus est ne hisce medicamentis, si quid præstent, ipsa retina relaxetur, adeoque visus inde hebetior evadat; ergo satius est ab his abstinere.

Curatio individualis exigit, 1. ut gradus morbi accurate cognitus sit; 2. ut perspicillum debitæ concavitatis inveniatur huic congruum: solvenda itaque sunt hæc duo problemata, antequam myopi prodesse possimus, nec unquam pr. fuisset ipsi ars medica, nisi opem tulisset dioptrica.

Determinare gradum myopiæ in dato homine.

Quoniam distantia visionis distinctæ apud homines, qui minuta objecta, ut characteres respiciunt, est circiter octo pollicum; eo major est myopia, quo pauciores sunt pollices, ad quos myops legere consuevit; ita ut si legat ad unum pollicem, alter ad duos, prior myops habeat visum breviorem septem pollicibus, & sic deinceps.

Sed ut distantia visus distincti accuratius in myope determinetur, prætendat alterutri oculo chartam duobus foraminibus, ex acicula factis, pertusam, quæ foraminula non distent invicem diametro suæ pupillæ, & trans illa foramina punctum nigrum parieti albo inscriptum respiciat, chartam, oculumque ipsi conjunctum admovendo, vel removendo usquequo unicum punctum nigrum videat, non geminum; hæc distantia in pollicibus lineisque sumatur; hæc est mensura visus distincti in dato myope, v. g. trium pollicum, si fides sit *La Hire*.

Determinare diametrum concavitatis perspicilli plano-concavi, vel utrinque æqualiter concavi pro myope dato.

Resolutio. Quæratur per experientiam dati myopis quanto intervallo debeat distare objectum, v. g. liber ab oculo, ut sine incommodo distincte liber legi possit ab ipso. Hæc ipsa distantia erit diameter perspicilli plano concavi, vel semidiameter utrinque concavi oculo myopis applicandi.

Quoniam enim objecta remota radiant per radios parallelos, si perspicillum fuerit plano-concavum, focus virtualis radiorum refractorum distat ab eo, intervallo diametri concavitatis.

tatis. Si vero fuerit utrinque concavum, idem focus semidiametri concavitatis intervallo distat a perspicillo. Enimvero in priori casu distantia objecti a myope distincte videndi, diametro ejusdem æqualis est; ergo objectum remotum in casu priore distincte videtur per perspicillum plano-concavum, in posteriore autem per utrinque concavum.

Objecta remota per radios ad sensum parallelos, vicina per divergentes in oculum radiant; Myopes vicina distincte, remota non nisi confuse vident; iidem non vident distincte nisi per radios divergentes, confuse per parallelos. Quare cum lentes tam plano-concavæ quam utrinque concavæ radios parallelos per refractionem efficiant divergentes, ut perinde sit ac si ab objecto vicino venirent, myopes per cava perspicilla objecta remota distincte videre possunt; medetur itaque perspicillum hujusmodi morbo; ergo myopibus conveniunt perspicilla concava, vulgo bicava.

Magis myopi, seu illis qui non distincte vident, nisi ad minorem distantiam, conveniunt perspicilla minoris diametri, & minus myopi perspicilla majoris diametri; perspicilla enim minoris diametri radios parallelos, adeoque ab objecto remoto advenientes efficiunt magis divergentes, quam quæ sunt majoris diametri. Quamobrem cum magis myops ad minorem distantiam objecta distincte videat, adeoque per radios magis divergentes cernat, perspicilla diametri minoris conveniunt magis myopi; per vitra concava objecta minora videntur, quam oculo nudo, cum radii in oculum incidentes minorem angulum efficiant, quam qui e vitro refringuntur ad latera: ergo myops ope perspicilli concavi objectum minus videbit, & quo magis perspicillum removebitur ab oculo, vel oculus a perspicillo, eo minora videbit objecta. *VVolf. Dioptric.* 293.

Ut autem inveniatur semidiameter perspicilli dati, seu ut eligatur perspicillum concavo-concavum dato myopi conveniens, illud luci solari in loco aliunde obscuro obvertatur, & per reflexionem foci distantia invenietur. Specillum utrinque æqualiter concavum majoris sphæræ, v. g. semidiametri quinque pollicum, æquivalet specillo plano-concavo sphæræ duplo minoris, nempe diametri quinque pollicum.

Symptomata myopiæ, licet morbus simplicissimus videatur, sunt multa, ita ut ex gestu, vultu, scriptura, myops fere cognoscatur; sic myopes non solum quod legunt veluti naso admovent, sed etiam limis oculis spectant, & unico oculo, si proximior sit charta; sic characteribus minutis gaudent tum scribendo, tum legendo, ne caput ad prosequendas lineas continuo moveant; sic exigua luce indigent, pupilla enim apud eos est patula: visio illorum est tenebricosa, seu confusa in perspiciendis objectis ultra pedem dissitis, quæ cum sint multo numerosiora quam vicina, ideo assuescit pupilla huic dilatationi a qua non potest desuescere. Si myopes per foraminulum chartæ respiciant; illi distinctius vident objecta remota; idem fere commodum præstat palpebrarum conniventia, unde ut objecta dissita cernant, palpebris connivent, non sine notabili faciei distortione. Præterea myopes secum alloquentes non respiciunt, & frustra respicerent, cum non possint ex alloquentis oculis, facie, nutu ejus dicta melius capere, ut æstoptæ solent; at quod ex hoc deest intellectui, vindicatur majori attentione, oculis demissis; quia circumstantia non vident, in obvia non visa incurrentes se lædunt; sæpius etiam objecta multiplicata vident, ut videbimus dum de suffusione; noctu dum candelas remotas respiciunt, magnam flammam circularem, non conicam videre sibi videntur, & alia quam multa a myope erudito *De Chales* recensita.

Verum inter illa symptomata unum est optimum signum ad judicandum de myopia; cum etenim per geminum chartæ foramen candelæ flammam geminam respicit homo, si digitus dextro oculo admoveatur, & dextra imago flammæ evanescat, homo myops est; si vero sinistra, presbyta est.

4. *Amblyopia proximorum; Presbytia* aut *Presbyopia* vulgo, a Græco *Presbys* senex, seu *visus senilis* Latinorum; Gallice, *Vuë longue*; L.

Est illa species visus qua proxima confuse, remota vero distinctius vident.

Sic mulieres presbytæ ut filum per acum trajiciant, acum & filum ab oculis longe removent; senes etiam libros removent ab oculis ultra octo pollices ut distinctius legant.

Hujus theoria ex præcedenti facilis est; causa est serior radiorum ab objectis proximis advenientium adunatio quæ fit ultra retinam.

Principia sunt; 1. corneæ & utriusque crystallini faciei, vel alterutrius minor convexitas, ita ut illarum curvatura sit portio majoris sphæræ; 2. nimia distantia corneæ, vel crystallini, vel utrinsque a retina; 3. vis refractiva corporum pellucidorum oculi solito minor; 4. objectorum nimia proximitas; 5. pupillæ angustia quam Græci *phthisim* vocant.

Singulorum enim & a fortiori omnium conjunctim horum principiorum concursu fit, ut radii ex objectis emanantes proximis tardius adunentur, & focum ultra retinam exerant, unde visus distinctus esse non potest; quippe pyramis luminosa resecatur a retina, radiis nondum in apicem coni coarctatis; ergo quodlibet objecti punctum depingit maculam in retina non secus apud myopes, eo solo discrimine quod macula fit a radiis nondum coalitis, & apud myopes jam coalitis & iterum expansis.

Magis presbytæ ad trium pedum distantiam minuta objecta distincte vident, dum proximiora confuse minus presbytæ ad pedis distantiam libros legendos removent, aut saltem ultra octo pollices. Si ultra distantiam sui visus distincti sint posita objecta, ea presbytæ non distinguunt, quia non sufficit ad objecta distincte videnda, ut radii ex illis emissi exacte uniantur in reti-

na, quod apud presbytas accidit objectis etiam valde remotis, sed requiritur ut quantitas radiorum ex objecto promanantium sit tanto major, quo retinæ sensibilitas minor est; verum apud senes retinæ sensibilitas paulo minor est quam apud juvenes, & si objecta sint ulterius dissita, minorem radiorum numerum dimittunt in oculum, ergo non sufficientem ad visionem claram. Radii qui ex objectis in datam superficiem irradiant, eo pauciores sunt, quo distantiæ objecti quadratum majus est. Sic a duobus tribusve pedibus, quater, novies pauciores emittuntur quam ab uno pede. Sic a quatuor pedibus idem objectum mittit fere dimidio minorem radiorum numerum, quam a tribus pedibus distantiæ.

Si presbyopiæ principium fuerit pupillæ angustia, quod frequens est, eo minorem radiorum copiam ab objectis accipiunt, quo quadratum diametri pupillæ minus est; ita ut si diameter pupillæ sit duplo minor & simul distantia objecti duplo major, numerus radiorum ingredientium pupillam fit sexdecies minor. Coguntur ideo objecta ad certam distantiam, non ultra, removere, ne visio obscurior evadat; non citra, ne radii magis ultra retinam coeant, adeoque confusius videant. Presbytæ siquidem vident tantum per radios parallelos aut convergentes in corneam immissos, minime per divergentes; verum quo objectum proximius est oculo, eo magis fiunt divergentes radii simul ac copiosi, ex eo quod radii ab objectis proximis copiosius intrent oculum, quam a remotis: non ideo, saltem in eadem proportione, crescit claritas imaginis, quippe qua proportione objectum proximius est, ea imago per retinæ fornicem diffusa amplior evadit; ergo eo sunt plures partes illuminandæ; verum non exinde singula puncta magis illuminantur; interea ex eo quod objectum sit proximius, magis ultra retinam removetur focus, ergo magis confusa evadit visio.

Presbytæ itaque ut distincte videant objecta indigent magna luce, e contra myopes exigua luce indigent ut legant; presbytæ siquidem habent retinam magis rigidam ab ætate, pupillam angustiorem, objecta remotiora, quæ omnia visionis claritatem minuunt; ergo illi defectus, majoris objecti splendore, aut illuminatione, debent compensari.

Si presbytæ aliquod objectum valde lucidum, v. g. flammam candelæ, trans foramen chartæ inspiciant, illud ipsis videbitur adauctum, veluti capillitio radians & subrotundum: etenim illud objectum repræsentatur in retina per maculam ampliorem quam foret imago, si focus caderet præcise in retinam; ergo debet objectum ampliatum videri; præterea ut objecta splendentia, v. g. alba, in fundo obscuro ampliora videntur quam nigra in fundo albo, ut docet experientia; cum objectum supponatur splendidum, & oculus sit camera obscura, ea iterum ratione ampliatum videbitur.

Jam vero ex radiis objectum illud delineantibus, illi qui ad limbum crystallini incidunt, paulo minus remotum habent focum, quam qui axi optico sunt paralleli; ergo paulo vividius objectum in medio maculæ delineant, cæteri proinde confusius videntur, adeoque veluti coronam dilutiorem referunt, qua objectum circumdatur.

Curatio. Presbytis conveniunt perspicilla concava; presbytæ enim remota distincte, vicina confuse vident; quamobrem cum lentes convexæ radios a puncto vicino advenientes ita refringant, ac si e puncto longinquo emanarent, presbytis specilla convexa conveniunt. Pari vero ratione magis presbytas juvant perspicilla magis convexa, seu quorum convexitas est portio minoris sphæræ.

Presbytæ individuo invenire perspicillum conveniens, seu diametrum convexitatis perspicilli ipsi convenientis. Inquiratur distantia ad quam presbyta individuus objectum, v. g. characteres libri, absque defatigatione legere aut distincte videre consuevit; sit ea, v. g. viginti quatuor pollicum, distantia vero vulgaris ad quam ætoptæ distincte vident, sed presbytæ confuse, sit octo pollicum; differentia harum distantiarum est sexdecim pollicum; instituatur proportio ut 16. ad 8. ita eadem distantia octo ad quartum terminum, qui erit quatuor pollicum, & ille quatuor terminus additus distantiæ visionis distinctæ ætoptarum, seu 8. facit 12., quod significat perspicillum presbytæ conveniens illud esse eligendum utrinque æqualiter convexum; cujus semidiameter sit duodecim, vel plano-concavum, cujus diameter sit 12. pollicum.

Etenim si presbyta distincte videre potest objectum octo pollices distans, ita inflectendus est radius vi refractionis in perspicillo, ac si e viginti quatuor pollicum distantia procederet, qui terminus est suæ visionis distinctæ; ergo (ex *Dioptr. VVolf.* 493.) convenit huic presbytæ perspicillum utrinque convexum, cujus semidiameter sit duodecim pollicum, quo ut par est inflectentur radii; si quis fuerit magis presbyta, seu non videat distincte, nisi ad majorem distantiam, v. g. tres pedes, illi conveniunt perspicilla minoris diametri, v. g. decem pollicum & trium linearum, si plano-convexum, aut semidiametri si biconvexum.

Si vero, ut quandoque accidit, presbyopia a vitio conspicuo oculi, eoque recenti ortum ducat, tunc auxilia etiam ad curationem radicalem ex præcedenti theoria possunt indicari.

5. *Amblyopia luscorum*. *Lusciositas*, *vel Luscitas Boerhaave*, Gallice *Vuë louche*.

Lusci dicuntur qui objecta e directo oculis obversa confuse, oblique vero oculis oblata distincte vident.

In praxi confunditur vulgo *luscitas* cum *strabismo*: at strabones uno oculo vident distincte objectum e directo oculis oblatum; lusci vero ad alterutrum latus inclinant faciem & oculum ipsum, quo respiciunt, ut objectum distin-

ctius

ctius videant; *visus* dicitur *rectus*, cum linea, ab objecto in faciem respicientis protensa, est perpendicularis plano ambas pupillas conjungenti, secus *visus* est *obliquus*: objectum visuri semper faciem ita versus illud convertimus, ut visus fit rectus, simulque oculos ambos ita dirigimus, ut incidant axes optici in medium objecti. Luscus vero dum objectum respicit quod est v. g. ad dextram, oculum & faciem convertit ad sinistram. Strabo oculum quidem unum & faciem convertit ad objectum quod intuetur, sed non alterum oculum, qui huc vel illuc vagatur.

Visus rectus est clarior lusco, quia in visu recto major ingreditur pupillam radiorum numerus quam in visu obliquo, ut patet ex Geometria. Nec non est distinctior visus rectus, quia facilius per radios uveæ perpendiculares judicabitur de objecti distantia & magnitudine, quam per obliquos ut *P. de Chales* geometrice demonstrat *Optic. prop.* 2. adde quod in statu sano polus opticus, seu locus retinæ directe pupillæ oppositus, gaudet pluribus filis nerveis, & sensu exquisitiori quam ejus latera; & demum radii oblique in pupillam illapsi focum habent magis diffusum in lateribus retinæ, quam qui in polum opticum recte perveniunt.

Inde fit ut librum legendo, oculis quæque vocabula percurramus; distinctius enim videmus quæ sunt e directo oculis oblata, confusius vero quæ oblique posita.

Luscitas ergo accidit vel 1. quia oblique posita est pupilla, ita ut radios obliquos plures accipiat quam directos; 2. vel quia alterata est convexitas corneæ, aut ejus pelluciditas; ita ut radii plures e latere alterutro admittantur, quam si directe accederent; 3. vel quia oblique locatus est crystallinus, ejusque axis non idem est cum axi oculi; 4. vel demum quia polus sensibilitate nativa destitutus est, unde cogimur aliorsum dirigere visum, ut acutius cernamus.

Hinc principiis luscitatis originem præbent quandoque ancyloblepharum, seu palpebrarum partialis adhæsio, synechia ac transversa pupillæ positio, quibus sola Chirurgia mederi potest; strabismi variæ species sæpe cum luscitate combinantur; si a leucomate, pupillæ partem tegente, a panno vel pterygio, corneam hinc vel inde opacante, fiat, auxilia his affectibus propria sunt adhibenda.

Si luscitas a strabismo pendeat, utendum est vel 1. perspicillis quorum vitria inæqualem habeant latitudinem; vitrium angustius oculo straboni est offerendum. 2. Si strabismus pendeat ex eo quod alteruter oculus sit debilior, vitrum fortius refringens oculo debili respondeat. 3. Si a musculorum vitio conspicilla vulgo dicta *Besicles*, *masques à louchette*, sunt usurpanda.

6. *Amblyopia absoluta*; *Amblyosmos* Hippocratis; *Amblytes* Aretæi; *Visus obtusus* Boerhaave pagin. 171. *visus confusus* ejusdem pagin. 179. Gallice *Vûë basse*, *foiblesse de vûë*, *mauvaise vûë*.

Myopes, Presbytæ, cæterique Amblyopes supra memorati, in quadam objecti distantia vel positura distincte vident, & eorum visus non est nisi relative ad alias distantias, horas, posituras confusus; ista vero species absolutam, in quovis loco, tempore, situ, visus hebetudinem importat. Myopes, presbytæ, &c. cum acute cernant perspicillis tuto carere possunt, sed amblyopes absoluti non possunt.

Pendere videtur a retinæ minori sensibilitate, qualis fere omnibus hominibus post quinquagesimum annum accidit ac senescendo increscit, maxime illis qui minuta opera tractant, noctu scribunt, oculis suis abutuntur. Illis horopter seu terminus visionis distinctæ in dies decurtatur, duobus, tribusve pollicibus intra quodlibet decennium, illis objecta attente considerata confusa apparent, characteres librorum duplicari, moveri, decussari videntur; oculi defatigati identidem fricantur, clauduntur: objecta ab oculis removentur ut in presbytia, maxime si operationem cataractæ passim fuerint ægri. Pupilla, seu ut rectius loquar, uvea vix mobilis est, facto a tenebris ad lucem transitu subitaneo; quod signum est immunitæ retinæ sensus.

In hoc morbo, quem plebs repetitis phlebotomiis, mulieres, frequenti puerperio, pauci vero ætati ingravescenti tribuunt, vana a variis proponuntur remedia, sibi invicem contraria; alii enim ocularii Medici spirituosa resolventia laudant, alii meram aquam frigidulam extollunt, & ab spirituosis retinam ulterius exsiccari contendunt. Usus vero perspicillorum, nemine contradicente, necessarius est. Perspicilla vero utrinque convexa seu biconvexa conveniunt, cum enim horum ope collecti radii fortius retinam afficiant, inde claritas visui restituitur, & cum ea distinctio, quæ sola commoda a perspicillis sunt expectanda.

Potissimæ regulæ in eligendis perspicillis sunt. 1. Ut vitra sint ad uniformem curvaturam elaborata, pura, perpolita. 2. Ut focum amblyopi convenientem habeant. Quæ focum habent breviorem *seniora*, quæ longiorem *juniora* dicuntur, quæ longissimum ut 4. 5. 6. pedum, *conserva*: quæ vero brevissimum, ut 4. 3. pollicum, *catagacta*, Gallice *loupes*; *biloupes* nominantur.

Focus seu distantia ad quam radii post duplicem refractionem uniuntur in biconvexis est semidiameter convexitatis. Detegitur autem si vitrum foramini pollicari cameræ obscuræ applicetur, & charta excipiatur imago objectorum; ubi imago fuerit distinctissima, ibi focus est. Inde ad vitrum distantia pedibus, pollicibus, lineis expressa, vulgo dicitur *focus*, rectius *distantia foci*.

Horopter, seu terminus visionis distinctæ, est minima distantia ab oculo ad objectum ubi distincte videtur: ea distantia eo major est, quo

quo objectum majus & lumen intensius. Vulgo horopter sumitur pro distantia assueta inter oculum & characteres quos scribere solemus, & ea apud ætoptas est circiter octo pollicum; sed horopter pro majoribus objectis, ut hominum facie distinguenda, est aliquot pedum.

Qui assuescunt perspicillis senioribus, seu brevioris foci, illi quolibet decennio coguntur sensim seniora adhibere, quod valde incommodum est, quippe visus tanto magis decurtatur; scilicet qui conservis utuntur v. g. sex pedum, illi optime legunt in distantiis inter octo pollices, & sex pedes mediis; qui vero utuntur perspicillis sex pollicum, illi ultra sex pollices positos characteres distinguere nequeunt, nisi multo majores.

Hinc emanat summi momenti regula, ut scilicet perspicilla juniora primum adhibeamus, seu conservas, & non nisi coacti ac sensim ad seniora transeamus. Perspicillis nondum assueti debent plura experiri, & illis uti; 1. quæ objecta clara & distincta exhibent, non vero quæ ea sensibiliter adaugent, si biconvexa, vel minuunt, si bicava, myopibus necessaria; 2. quæ visum minime defatigant.

Præter perspicilla, vel *nasalia*, quæ commodiora, vel *manualia* (*monocles* dicta) amblyopes utiliter adhibent *tubos Hollandicos*, vulgo *Lunettes d'Opera*, ex objectivo biconvexo, & oculari bicavo minoris diametri confecta; sed tubus fit brevior pro myope, longior pro presbyta; omnes æqualiter oculi ab hisce tubis juvantur, cum objecta clariora, distinctiora exhibeant.

7. *Amblyopia hydrophthalmica*; *Hydrophthalmia*; *Mydriasis* quibusdam; *Hydropisie de l'œil*; L.

Est ea quæ cum oculi solito majori protuberantia conjungitur. Initio visus est myops, seu objecta proxima satis bene videntur, confuse vero remota; in progressu vero morbi omnia obscure cernuntur.

Volumen oculi majus, turgida tensio, corneæ prominentia, iris profundius latet, pupilla est immobilis, aliquando amplior, aliquando vero angustior; visus initio bonus aut myops, deinde obscurior, ut in amblyopia absoluta; sæpe cornea obnubilatur, aqueus humor turbatur; accedit quibusdam dolor perpetuus, tensivus circa frontem cum hemicrania ejusdem lateris, stupore dimidiæ partis faciei, ejusque emphysemate; concurrunt etiam odontalgia, agrypnia, exophthalmia, epiphora, ectropium.

Si moles vitrei tantum increverit, vitreum in limbo crystallini exuberat, & strabismum errantem facit; visus imminuitur, bulbus induratur, obtuse dolet, accidit sæpe synchysis, seu confusio omnium contentorum in oculo; sed pupilla minus est profunda, quam si aqueus humor exsuperet.

Principium est major affluxus humoris aquei, vel vitrei, quam est resorptio; & corneæ, ac scleroticæ contractilitas.

Indicationes curativæ sunt, 1. ut fluidi congestio avertatur vesicatoriis, setaceis, catharticis, diureticis; humor mature foras educatur paracentesi oculi, acu in corneam, vel albugineam immissa. 2. Bulbi contractilitas augenda tonicis, sacculis aromaticis.

Accedit hic morbus melancholicis, a suppressa quadam evacuatione, gravidis etiam, & aliquot menses durat, dein sæpe sponte sanatur.

Distinguitur ab exophthalmia, de qua vide *ophthalmiam*.

IV. AMAUROSIS; *Gutta serena* Arabum; *Cataracta nigra* Germanorum; *Offuscatio* Cornarii in Aetium; *Cæcitas* Moroni Director. *Amblyopia* Rumphii, Compend. Medic.; *Goutte sereine*.

Est morbus cujus præcipuum symptoma est visus suppressio, & pupillæ immobilitas sine sensibili oculorum opacitate.

Dicitur ab *Amauros*, obscurus; *Gutta*, quia a destillatione lymphæ oriri putabant; *serena*, quia non obnubilat oculum, ut cataracta, & sæpe caligo.

Ab amblyopia absoluta differt per integram visus suppressionem; si visus nullatenus revocari possit, *abolitus* merito dicitur; secus, *suppressus*.

In amblyopia absoluta in caligine æger saltem lucem a tenebris discernit, non in amaurosi inveterata.

Amaurosis principium est in cerebro ad thalamos nervorum opticorum, in horum nervorum tractu, vel in tota retina; deest itaque sensibilitas in oculo; in cataracta præpeditur lucis ingressus in oculum.

Amaurosis est accidens syncopes, & comatum, ex eo quod anima, periculo cordis, aut cerebri graviter commota, non percipit lucis impressiones: in aliis casibus principium amauroseos est nervorum opticorum immeabilitas, sive in tota retina, sive in tractu nervus sit obstructus, compressus, resectus, &c.

Si oculus sanus claudatur, & cæcus luci objiciatur, pupilla istius nedum constringatur, quandoque dilatatur, & hæc est sola mobilitas, quæ superest, atque amaurosim perfectam indicat.

Quo minor est mobilitas pupillæ in amaurosi, eo major est visus imminutio, ita ut si ad lucem supersit quarta tertiave pars motus pupillæ, quarta vel tertia pars visus supersit.

1. *Amaurosis traumatica*, vide Ant. Maitre-Jan; L. *A vulnere oculi* Hildani, obs. 17. 18. centur. 5. *A commotione capitis* Hildan. centur. 5. obs. 8. Schenckii, obs. pag. 169. *Ex bombarda explosione* Schenckii pag. 168. *Ex vulnere capitis* Marcell. Donat. Hist. Mirab. lib. 2. pagin. 76.

Vel subito accidit amaurosis post vulnus, ictumve, & tunc ab inflammatione, compressione a sanguine facta oritur, aut distracto introrsum blobo, vel nervi sectione. *Vide Heisterum de vulneribus oculi*. *Hildanus centur.* 1.

Si vero deinceps sensim accedat amaurosis, per-

pertinet ad paralyticam, quæ diversam medelam expostulat.

A sternutatione ortam vidit *Hildanus cent.* 1.

2. *Amaurosis pituitosa; Amaurosis a catarrho* S. Yves; *Ab aqua in cerebri cortice, sinubus*. Boneti Sepulchret. de oculorum affectibus observ. 9. 12. 15. 7. L.

Ea apoplexiam, paralysim, hemiplegiam pituitosam comitatur sequiturve.

Indicat cathartica, emetica vesicatoria, setacea, cauteria nuchæ inurenda; excipiatur oculis vapor spiritus vini, electrisatio vehemens ad lachrymas fundendas.

3. *Amaurosis scrophulosa* Philosoph. transact. tom. 9. pag. 257. *Ex steatomate in cerebro* Bonet. obs. 10. *Ob vesicam nervis opticis incumbentem*. Id. obs. 2. *A tumore globoso nervis opticis insidente*. Id. obs. 1. *A calculo juxta nervum opticum*, Id. obs. 2. L.

Ipse vidi bis in puerulis scrophulosis amaurosim etiam subito ingruentem; secto cadavere inveni glandulam strumosam nervis opticis incumbentem.

4. *Amaurosis plethorica* Nenteri Tabul. L. *Gutta serena a menostasia* S. Yves p. 343. *Amaurosis gravidarum* S. Yves ibid. *A suppresso hæmorrhoidum fluxu* ibid. *menstruo, &c. A febribus acutis* ibid. pag. 338.

Ea est stipata signis plethoræ; quandoque incipit a gravi dolore capitis, eoque profundo, vel gravitas dolorifica in oculi fundo residet.

Sanatur quandoque hæc species. Judæus Medicus Burdigalæ plures sanabat secta vena frontis, & effluxum sanguinis permittendo usquequo sponte sisteretur; profuit non raro venam jugularem aperire post febres acutas sanatas.

Phlebotomiam e pede, & medicamina menses moventia a *S. Yves* laudantur; deinde jusculá viperina, millepedes, aquæ ophthalmicæ adhibeotur. Huc referenda est species amauroseos, quæ apoplexiam sanguineam, febresque acutas subsequitur.

5. *Amaurosis congenita* S. Yves ch. 27. pag. 345.

Nascuntur etiam infantes cæci, quod procedente ætate tantum cognoscitur; singulare est in hac specie pupillam, licet immobilem, non esse magis patulam quam in hac ætate est apud ætoptas; est itaque velut torpor organorum.

Sanati sunt etiam bimi usu aquæ ophthalmicæ, quæ partibus spirituosis tonum oculis restituit.

6. *Amaurosis a synchysi. Ab uvea phlegosi* Maitrejan. *Ab oculi interna suppuratione* ejusdem. L.

Synchysis est confusio, seu dissoluti vitrei mixtio cum aqueo.

Ea est quæ incipit a doloribus internis oculi vividis, pertinacissimis, cum cephalalgia, vel hemicrania, pervigilio, febre, quandoque etiam exophthalmia; visus obtenebratur, vitreum dissolvitur: ille dolor quandoque plures menses perseverat, immo annos integros, nec visus restituitur, immo omnino aboletur. Ea amaurosis insanabilis est.

Verum sæpe accidit ut sic unius oculi visu amisso, post alterum annum alter oculus doleat, rubeat, lachrymetur dolente capite, & sic idem infortunium alteri immineat oculo; quod vitari posse præsumit *S. Yves*, exstirpato oculo cæco.

Hæc oculi exstirpatio, seu excisio corneæ cum effluxu vitrei & crystallini, periculo minime caret, & vidi bis inde ortam hemicraniam insanabilem, semel vero maniam.

7. *Amaurosis a myosi* S. Yves, pag. 346. L.

In omnibus aliis speciebus amauroseos pupilla est patens, immo dilatata & immobilis, excepto quod clauso oculo sano, pupilla cæci luci exposita dilatetur; ast in ista amaurosi, quæ myosim habet comitem, pupilla est arctior solito, & simul immobilis, nec ad lucem arctatur, ut sanis, nec dilatatur altero clauso, ut in aliis cæcis, sed eadem ad solem & ad umbram permanet.

Myosis enim est pupillæ constrictio permanens; vocatur etiam *metosis*, necnon *phthisis pupillæ*. De myosi & mydriasi *vide suffusionem inter-vesanias*.

8. *Amaurosis a spasmo*. L.

Ea est quam excitat spasmodica aut dolorifica constrictio annuli moderatoris Valsalvæ.

Notum est ex Anatomicis quatuor musculos rectos, & obliquum majorem enasci ex apice orbitæ circa nervum opticum, quem amplectuntur; illi vero spasmo constricti ita arctant nervum opticum, ut fluido nerveo immeabilis evadat, & hæc est species amauroseos, quæ 1. subito accidit; 2. a dolore incipit; 3. quæ spasmodicos, hystericos affectus commitatur; 4. quæ a læso nervo alterutro orbitali, & inde convulso annulo moderatore oritur, ut observavit *Valsalva, dissert.* 2. *n:* 11.

Gravis cephalalgia induxit hanc speciem, *Schenckii de cæcitate obs.* 5. Calculosa sympathica nephralgia hanc excitavit, *Adolph. in Ephemerid. Nat. Curios.* Dolorifici morbi etiam diversi concurrunt, *Morgagni, Epistol. anatom.* 18. *n.* 4. 5.

A morbis convulsivis Vieussens Nevrograph. lib. 3. *cap.* 2.

Ab epilepsia Collect. Acad. tom. 3. *pag.* 261. *Hildan. cent.* 5. *obs.* 3.

Amaurosim quam unguibus suis in nervum ophthalmicum impactis excitaverat gallus gallinaceus sanavit *Valsalva* pressione nervi ipsius, unde resolutus est, seu laxatus annulus moderator, qui sua constrictione nervum opticum stringens cæcitatem inducebat.

9. *Amaurosis foricariorum* Ramazzini de morbis artificum, cap. 13. L.

Qui latrinis expurgandis incumbunt, cum per horas quatuor in cloacis remansere, nisi domum suam repetant, ac oculis a luce omnino aversis, & clausis per viginti quatuor horas domi se recondant, & aqua tepida oculos abluant, cæci illico evadunt; & cum hac cautela nihil est frequentius apud Patavinos quam foricarii sic excæcati; oculi quidem ipsis in cloaca dolent, rubent, & paululum obnubilantur; sed nec odor

 ille

ille teter nares ferit, nec nauseam movet, nec ullam aliam partem lædit præter oculos.

Ut hoc infortunium vitetur, perspicilla concava oculis arte applicata prætendi debent, qualia adhibentur ad luscitatem & strabismum, sed vitris accurate clausa.

10. *Amaurosis venerea* Zacuti praxis Cent. V. obs. 49. Ballonii Paradigmate 7. vel Bonet. Sepulchr. obs. 4. item Boerhaave de morb. oculor. L.

Illa species vel inducit hydatides in retina, quibus visus tollitur, & eam situ mercuriali sanatam fuisse censet *Boerhaave*; vel exostoses nervum opticum prementes excitat, quæ insanabilis; vel steatoma in cerebro procreat, ut *Ballonii* observatio fidem facit. Vidit *Zacutus* hanc speciem paucis post concubitum impurum horis supervenire cum ulcusculis & varis faciei. Anglus ope salivationis mercurialis ab amaurosi sanatus per aliquod tempus omnia objecta geminata vidit *Smith. optic.* Dolore & pervigilio stipatur hæc species.

11. *Amaurosis exanthematica: A scabie suppressa* Baglivi p. 215. Ephem. Nat. C.; *Ab Achoribus repressis* Hoffmanni tom. 3. p. 229. *A plica resecta, vel retenta* Stabel. hist. 6. 5. L.

Est ea species quæ a morbi exanthematicis, vel repulsis, vel retentis exoritur.

In hoc censu reponi potest amaurosis, quæ pendet ab humorum salsedine, & acrimonia, in qua proinde balnea, aquæ acidulæ, juscula diuretica & diluentia laudantur, ut serum lactis, millepedes, &c.

Ab herpete faciei suppresso ortam amaurosim discussit *S. Yves*, restituto herpete per juscula aperientia & sudorifica, ptisanas, &c.

12. *Amaurosis a narcoticis* Raii synops. plantar. de stramonio. D.

Succus, foliaque stramonii oculis applicata mydriasim & amaurosim creant.

In Moluccis insulis amaurosis est familiaris advenis, quod tribuitur esui hordei calidi, quod in hisce regionibus vaporem narcoticum gerere creditur: *Vide Bontium de Medicina Indorum*, qui in hac specie pro eximio medicamine topico laudat jecur squali, lamiæ dicti.

Notum est acida, ut acetum intus sumptum, esse eximia horum venenorum antidota.

13. *Amaurosis intermittens* Storch. annus medicus pag. 75. L. P.

A quotidiana febre quotidie revertebatur amaurosis, & recedebat post aliquot horas. Curatur ope kinkinæ.

A febre intermittenti ardenti ortam vidit *Felix Platerus*.

Quæ vero pendet a synocho, ad plethoricam pertinet, cum phlebotomia curetur, raro tamen sanetur, teste *Saint Yves*.

14. *Amaurosis rachialgica* Spangerbergii de colica saturnina; Cl. Bonté Journ. de Med. Nov. 1761. pag. 407. Avril. p. 346. ex colica, D. Fabre.

Est ea species quæ rachialgiæ vegetali & saturninæ supervenit, quæque pendet ab eodem principio ac paralysis ejusdem originis. In hac topica inutilia sunt; emetica vero prosunt, etiam teste *Saint Yves*, post præmissas phlebotomias, in pluribus speciebus, ut in serosa, seu hydrocephalica, in intermittenti; hæc species fere semper somnolentia vel stupore stipatur: prodest hæmorrhagia superveniens.

15. *Amaurosis hysterica* S. Yves p. 347. ch. 28.

Fugax est accidens in hysteria, quod vaporibus in caput ascendentibus tribuit vulgus, quia præ oculis nubem vel fumum videre sibi videntur hystericæ, atque non semel vidi quod accedente illo phænomeno, subito convulsiones aliarum partium cessant; hæc species paucas horas, raro dies perseverat.

16. *Amaurosis exhaustorum*, Lommii Obs. de tabe dorsali.

17. *Amaurosis arthritica*, Journ. de Medec. Tom. XXI. pag. 227.

Rachialgicæ affinis est; verum ab ea potest distingui per prægressos arthritidis paroxysmos, curatur phlebotomiis, epispasticis ad pedes, doloris podagrici reditu.

Nota. Ut judicemus de quantitate visus oculi, sanus claudatur, & invalidus luci oppositus inspiciatur; si manu tunc prætensa, nunc ablata, aut si nunc demissa palpebra, eaque digito leviter confricata, nunc vero subito aperto oculo, uvea ita constringatur ad lucem, ut dimidio minor evadat pupilla, dimidia superest visus quantitas; si tertia parte minor evadat pupilla, superest triens facultatis visivæ; si omnino immobilis sit, ut plurimum nullus superest visus, nisi in casibus rarissimis.

V. ANOSMIA; *Chasemia* Haly-Abbatis; *Olfactus amissio* Sennerti; *Perte d'odorat*.

Est imminuta, vel suppressa facultas percipiendi odores, hujus morbi symptoma præcipuum: Ab *osme* odor, & *a* privarivo.

Effluvia salino sulphurea e corporibus exhalantia, si ope inspirationis in nares deducantur, illa humiditate membranæ pituitariæ soluta, agunt in nervum olfactorium, & inde nascitur perceptio odorum; multiplici itaque modo amittitur odoratus, ut siccitate membranæ pituitariæ, ejus mucositate nimia, ut in coryza; ejus infarctu, ut in ozæna; obstructione narium, ut in polypo, aliisque circumstantiis.

1. *Anosmia catarrhalis*. B.

Est ea quæ coryzam vulgarem comitatur, quæ tamen, si coryza contumax fuerit, illa sanata perseverat.

2. *Anosmia ab ozæna*. L.

Qui fœtent naribus, sive ab ulcere membranam pituitariam exedente, sive ob putrefactionem muci & aeris, ob simitatem diutius in antris Highmori, sinubusque aliis retenti, necnon qui cadaveribus fœtidis dissecandis incumbunt, qui latrinas, cloacas, macella, officinas

alias

alias fœtidiſſimas incolunt, tam tetris, validiſque odoribus percelluntur, & iis aſſueſcunt, ut alios odores non percipiant.

3. *Anoſmia a polypo*, Morgagni Ep. XIV. 17. L. Quorum naribus accreſcit polypus, cum ea excreſcentia eo devenit, ut rimam utriuſque naris, vel vomere depreſſo, vel utramque narem ſubeundo obturet, aer nequaquam ſubire poteſt, nec proinde odorifera effluvia adducere, unde anoſmia.

Polypi *vulgatiſſimi* ſunt ex ſubſtantia inter glanduloſam & carnoſam media; dantur *veſiculares* ex veſiculis oblongis ſero plenis, quibus ſectis exſtillat humor; ſunt quos facit membranæ pituitariæ *proptema* ſeu prolapſus, ex *Marchettis*; alii *cyſtici*, ſeu ex membrana unica ſeu capſula humore limoſo & viſcoſo turgida, *Ruyſchii*; dantur ex *pituita* concreta vel inſpiſſata *Palfini*; nec deſunt *cartilaginei* a *Meckrenio* memorati: horum verum vero curatio diverſa eſt, ut cuique apparet.

Vide curationem polypi-narium apud Heiſterum.

4. *Anoſmia ſyphilitica* Ballonii Paradigma n. 7. L. Eſt ea quæ in tertio ſyphilidis gradu exeſis & ulceroſis naribus interioribus ſupervenit; exeduntur autem non ſolum membranæ, ſed etiam ipſæ cartilagines narium, deſtruiturque organum olfactus.

5. *Anoſmia verminoſa* Fernelii. B.

A vermibus rhinariis nares obſidentibus & obturantibus, ſternutationem, hemicraniam, quandoque furorem, ſimulque anoſmiam excitari docent obſervationes plurimæ. *Vide Hemicraniam ſinuum.*

6. *Anoſmia a ſiccitate.* B.

Notum eſt in febribus morbiſque inflammatoriis exſiccari utplurimum membranam pituitariam, non ſecus ac ipſa lingua, maxime ſi ſummus calor adſit: non mirum ſi anoſmia, ſimulque agheuſtia ſint horum morborum accidentia.

Si quis adverſo vento iter faciat, maxime æſtivo tempore, tenuiſſimumque & aridum viarum pulverem inſpiret, ille odoratum amittit, ita & qui pulvere tabaci potiſſimum Hiſpanici abutuntur; ea enim omnia fibrillas nerveas exſiccant, & percipiendis impreſſionibus impares reddent.

Huc referatur anoſmia a calculis rhinariis *Bonet. Sepulch. obſ. 4. pag. 443. tom. 1.*

7. *Anoſmia paralytica.* L.

Ea eſt quæ morbos ſoporoſos, paralyticoſque comitatur, quæque ab contumaci nervorum olfactoriorum obſtructione, compreſſione procedit.

VI. AGHEUSTIA; *Dégoût.*

Eſt ſuppreſſio facultatis, qua diverſos ſapores percipimus.

Diverſa quidem eſt ab anorexia, cujus ſæpe comes eſt; in agheuſtia lingua afficitur, aſt in anorexia ventriculus, diſcrepat etiam ab cacoſitia, ſeu cibi faſtidio, nam aliud eſt non percipere ſaporem alimentorum, aliud perceptos ſapores faſtidire & averſari.

Principium agheuſtiæ vel eſt in cerebro, vel in lingua ipſa, vel in tractu nervorum lingualium, qui quatuor ſunt, utrinque ſcilicet *magnus*, qui inferior & internus ex pari nono, & *parvus*, qui ſuperior vel externus & lateralis ex quinto pari procedit; hiſce quatuor funiculis nervoſis linguæ accedit etiam utrinque ramulus ex nerveo ſympathico medio, ſeu octavo pari.

An nervus noni paris ſolus ſit guſtatorius, adhuc ſub judice lis eſt.

Organum immediatum guſtus eſt in papillis villoſis vel pyramidalibus, de ſemilenticularibus & capitatis non conveniunt Phyſiologi.

1. *Agheuſtia febrilis.* B.

Suppreſſio guſtus vel comitatur febres ardentes & malignas, duplici de cauſa, vel ſcilicet ob ſummam linguæ ſiccitatem, & ariditatem, cum lingua ſcilicet areſcit, nigreſcit & inſtar ligni aſpera eſt; vel ob delirium & ſoporem quo ægri quandoque obruuntur. L.

2. *Agheuſtia paralytica.* L.

Eſt illa quæ vel linguæ paralyſim, vel morbum quemcumque ſoporoſum comitatur.

VII. DYSECŒA; Græcis *Dyſecoja*, & *Hypecophoſis*: *auditus difficilis* Frid. Hoffmann. Diſſ. *Dureté d'oreille*; Latinis ægri *ſurdaſtri*, Gall. *Durs d'oreille*.

Dyſecœa a Græco *Dys* difficulter, & *Acuò* audio, eſt audiendi difficultas ob obſcuritatem ſonorum.

Differt a cophoſi incipienti ratione ſedis; in dyſecœa ſcilicet undæ ſonoræ non poſſunt libere tranſmitti ad labyrinthum alias bene conſtitutum: in cophoſi nervus acouſticus immeabilis eſt fluido nerveo. Deſunt characteres diſtincti utriuſque generis a longiori obſervatione & doctiori theoria exſpectandi. Differt a paracuſi quod ſoni ſint obſcuri, debiles & propter obſcuritatem confuſi, in paracuſi vero non complicata ſoni clari ſint, ſed confuſi.

Dyſecœa reſpondet caligini; cophoſis amauroſi, paracuſis amblyopiæ, ſyrigmus ſuffuſioni.

Ea organi vitioſa ſtructura, qua delibitatur, aut impeditur undarum ſoni tranſmiſſio ad labyrinthum eſt principium dyſecœæ, quod ex ſpecierum cenſu patebit; experimento *Schelhameri* etiam diſtinguitur dyſecœa a cophoſi. *Vide experimentum in 8. dyſecœa.*

1. *Dyſecœa Monoton*, ſeu *Malcorum*. L.

Monotes, Gallice *Menauts* dicuntur illi quibus alterutra, vel utraque auricula deficit, ſive quia præciſæ ſunt ut Malco, ſive quia ab ortu deficiunt.

Auricula colligendis radiis ſonoris ita utilis eſt, ut monoti feliciter ſuccurreret *Borhaave* efficta ad auriculæ modulum cera expreſſum tuba acouſtica, & ut monotes manu auri appreſſa & in tubum inflexa ſibi conſulant; acouſtica organa parabolica vel hyperbolica ex argento vel aurichalco fabrefacta, infra cæſariem recondenda, videſis delineata inter machinas

Acad.

Acad. Parisiensis. Aliæ sedili, aliæ baculo inseruntur; tubus acoustici organi soto parabolæ respondens meatui auditorio inseritur, pars antica lamina tenui cribrosa obvelatur.

Cornua acoustica quæ manu tenentur auri inserta ex cornu nativo, argento, cupro ve parantur, pelle exterius obducta, orificio patulo versus loquentem directo; eadem vero organa cæteris dysecœæ speciebus utilia sunt.

2. *Dysecœa a meatu obstructo*, Duverney, part. 3. Morgagni Epist. XIV. n. 11. L.

Meatus auditorius obstruitur multiplici de causa. 1. Intumefactis glandulis alvearii. 2. Collecto & indurato cerumine. 3. Peregrinis corporibus in eum illapsis.

1. A glandulis alvearii intumefactis observavit *C. Hoffmannus*, alias a parotidibus compressum meatum refert: alias a crustula excrementitia intus obductum *Veslingius*: quandoque excrescentiis fungosis post exulcerationem exortis obturatum. De eorum vitiorum cura consulatur *Heisteri Chirurgia*; is duplicem myringam observavit seu excrescentiam membranaceam in meatus fundo.

2. Cerumen incrassatum, induratumque in propria uxore cum lapillis & arenulis observavit *Bartholinus*. Lapideam duritiem ceruminis vidit *Casserius*. Ego gypseam & albescentem, partim aurifcalpio extraxi, & residuum aquis thermalibus per aliquot dies injectis dissolvi: tales sunt surditates vulgo dictæ, quæ sæpius sanantur; huc conferunt injectiones oleosæ, saponaceæ, ex aqua fraxini, &c.

3. Meatum subeunt lapilli, pisa, nuclei, in ipso generantur vermes seu larvæ insectorum, ingrediuntur insecta, quæ vel otalgiam, vel syrigmum creant, ast a pisis, globulis vitreis, nucleis inducitur dysecœa, quæ Chirurgicis artificiis curatur.

Harum varietatum singulares curationes vide apud *Duverney Trait: de l'organe de l'ouïe, in* 12.

In casu vermium laudantur olea & spiritus vini in meatum infusa.

3. *Dysecœa a myringe atonia*. Duverney p.175. L.

Myringa dicitur *Scaliero* tympani membrana. Ea vero peccat laxitate & atonia.

Atonia cognoscitur ex prægressis, ut ab excepto vento humido, prægresso catarrho, otirrhœa serosa, observata a *Platero*, *Langeloto*, *Stalpartio*, ad plures libras: cognoscitur etiam ex eo quod flante borea minuatur; cum autem præcessit quandoque catarrhus glandulas ceruminosas infarciens. Pendet etiam ab eroso musculo tuba; *Valsalva p.* 112.

Curatur resolventibus exsiccantibus, forma suffitus, injectionis adhibitis, nec non vesicatoriis pone aures excitatis; tempestate austrina, aures gossipio moschato, vel ambrato obturentur. Spirituosi liquores, aqua Reginæ Hungariæ rite injiciuntur, nec non fumus succini, olibani, si otirrhœa adsit *vide obs. Plater.* 735.

Puella ab aliquot mensibus dysecœa laborabat, pallida, parum menstruata, mente hebeti; sumpsit per tres menses extractum hyoscyami albi, incipiens a triente grani, & aucta quotidie dosi, usquequo septem grana quotidie voraret, ea intra mensem & semissem clare audivit, colorem & adipem recuperavit.

4. *Dysecœa a myringa duritie* Duverney p. 176. Bartholin. centur. 6. L.

Illa induratio fit vel ob senectutem, & insanabilis est, vel ob glandulas myringæ tumidas, quod a'ctitiis accidere notat *Bartholinus*; vel ob virus syphiliticum quod ex squamulis & rubedine auriculæ aliisque signis habetur: vel a volatilium & calidiorum injectionum abusu, ut notat *Hoffmannus*. Illæ varietates lacte tepido, decocto althææ imminui possunt. Si syphilis adsit, remedia huic morbo propria advocanda.

5. *Dysecœa a myringa perforata* Duverney p. 176. Morgagni Epist. XIV. 10. L.

Rumpitur myringa ab aurifcalpio fortius adacto, ab aere fortiter exspirato clausis ore & naribus observante *Duverneyo*; a sternutatione, *Tulpio obs.* 34. Eroditur a pure intra tympanum collecto observante *Fabricio Hildano*, *Schenckio*.

Cognoscitur hæc species ex facili emissione aeris inspirati per aurem, ita ut candelas extinguat flatus. Auditus non nisi gradatim decrescit ob exsiccationem membranæ fenestrellæ utriusque & musculorum ac ligamentorum catenulæ osseæ. Si vero adacto stylo rumpatur myringa, ut tentavit *Valsalva*, sæpe auditus recuperatur sanato vulnere. Bombardarum explosores huic morbo sunt obnoxii, ut qui ad cataractas Nili habitant.

6. *Dysecœa a tympani fistula*, Duverney. p.138. L.

A carie ossium tympani. *Vide Historiam & curam loco citato*. Cognoscitur fistula auris, fœtore, pure exeunte, ab otirrhœa purulenta in infante sponte sanata. *Vide Brassavolum* & *Stalpartium: Morgagni Epist. XIV.* 7.

Si officula elabantur, sequetur necessario paracusis, apophysim mastoideam in his casibus stylo aperiri suadet *Riolanus*, ast non consentit *Morgagni*.

7. *Dysecœa ab hydrotympano* Morgagni Epist. anat. VI. n. 6. L.

Surditatem, gravem auditum in acutis morbis supervenientem, sæpe conjunctam, invenit *Valsalva*, cum aqua utrinque in tympano redundante. Auditus hebetudo cephalalgiæ superveniens sæpe solvitur aqueis guttis, capite inclinato, per os, naresque destillantibus. Surdum ab ortu sanatum refert *Fontenelle* (*hist. de l'Ac. R. des Sc. Ann.* 1703.) aquam ex aure emisisse. *Steno* & *Morgagni* existimant quandoque congeri in tympano sanguinem, cujus effluxu liberatur cerebrum ab infarctu, congeri etiam serum, quod per tubam Eustachianam sibi viam parat.

Curatio specialis hujus morbi, ex quo & tinnitus & dysecœa inducitur, repetenda est ab instrumento tubæ Eustachianæ injicendæ apto, quod describit *Histoire de l'Ac. R. des Sc. ann.* 1724. *obs. anat.* 6. Fit ex fistula plumbea soler-

ter inflexa per nares immittenda, bujus interventu medicamina resolventia in tubam & aurem immittuntur, & hydrops reseratur. In eodem morbo si sternutatoria, apophlegmatismi, cathartica, fonticuli ad occiput, similiaque non prosint, aperiendam stylo apophysim mastoideam suadet *Rolfincius*.

8. *Dysecœa a tuba obstructa* Morgagni Epistol. anat. 7. n. 19.

Cheseldenus observavit aqua per tubam in aures injecta surditatem, id est dysecœam, per aliquod tempus procreari, unde firmatur theoria dysecœæ prioris. Polypo narium tubam premente audiendi magnam difficultatem afferri testatur autopta *Morgagni* cum *Valsalva* & pluribus Chirurgis. *Tulpius* vidit gravius audire eos quibus tuba quovis modo in ore obturabatur sive a palati tumore narium, sive ab angina & tumore narium, & illa dysecœa tinnitu stipatur.

Diemerbroeckius idem accidere testatur, cum a coryza, muco, obturantur tubæ, in quo casu, si utraque aure accurate obturata, baculo dentibus apprehenso, chordas fidium impellas, nec sonum percipias, signum est tubas obturari, ibi præter tinnitum, & difficilem auditum; datur dolor ab ore ad aures extensus.

1. Si a polypo aut excrescentia in naribus pendeat hæc species, remedia adversus polypum ex Chirurgia repetantur.

2. Si a coryza, sive gravedine, quod ipse expertus sum, usu aquæ calidæ, potus sudorifici, diætæ tenuis, vaporis lactis calidi inspirati & tempore solvitur: si leve sit malum, sternutatoriis mucus aufertur, & dysecœa tollitur; huc pulvis asari seu pulvis capitalis dictus, Catheterem tubæ Eustachianæ delineatum habes *in transact. Philosoph. Abridged. anno* 1741. *a Chirurgo Cleland.*

3. Si ab ulcere syphilitico, curatur hydrargyrosi.

Dysecœa syphilitica. Vid. Cophosim syphiliticã.

Dysecœa a kinkina Morton Pyretolog. de cortice peruviano. Fugax est, & sanatur sponte; *Dysecœa febrilis*.

Surditas critica aut accidentalis febribus acutis supetveniens. Vide *Cophosim criticam*.

VIII. PARACUSIS; Hippocratis *paracoe*, a Græco adverbio *para* vitiose, depravate, & *acouo* audio; *obauditio* Latinis; Græcis *paracousis*; *paracysma*. Gorræi; *Fausse ouïe*.

Est auditus confusio, vel difficultas distincte audiendi sonos, & voces articulatas, licet vocum perceptio clara sit, ita ut paracusis sit relativa ad sonos externos, qui licet distincte proferantur, confuse in labyrinthum transmittuntur. Hoc genus se habet ad dysecœam, ut myopia & presbytia ad caliginem & cataractam. In paracusi quidam soni audiuntur distincte, alii vero confuse, ut in myopia objecta proxima distincte, remota confuse videntur.

In paracusi clare percipiuntur soni verborum, syllabæ vero seu partes soni in certis circũstantiis non distinguuntur, ut myops a luce afficitur vivide, sed objectorum distantiã partes non discernit.

Ideo distincte audimus voces articulatas & concentus, quia aptamus myringam tympani, catenam & membranam fenestellæ ovalis, ad harmonicum tonum notæ tonicæ quæ prædominatur in cantu, in loquela, adeoque paracuseos causa est difficultas aptandi hæc organa ad tonum præcipuum alloquentis vel canentis.

Quatuor hujus species mihi sunt cognitæ, scilicet *Barycoja*, *Oxycoja*, *Paracusis duplicata*, & *VVillisiana*.

In barycoja soni vehementes confuse audiuntur, debiles distincte, maxime si interpolati: in oxycoja est intolerantia sonorum acutorum, maxime vero dissonantium, ita ut non solum confuse audiantur, sed etiam cum dolore & cephalalgia; in duplicata una auris audit sonum distincte qualis est, altera alium percipit a priori dissonum aut diversum, a quo auditus confunditur; in VVillisiana soni pacati & mediocres non distinguuntur, sed loquela magno strepitu comitata distinguitur.

Differt a syrigmo, in quo auditus est confusus propter sonos tantum internos, in paracusi est confusus propter sonos externos, aut a causis externis excitatos.

1. *Paracusis barycoja, gravitas auditus* Auct. L.

Est ille affectus in quo quæ paulo vehementius seu altiori voce proferuntur aures confuse & vehementer percellunt, at non intelliguntur, quia syllabæ non possunt distingui: ratio est, quia ex sono externo excitatur alter internus; sed cum internus dissonet, seu non consonet cum externo, inde exsurgit strepitus meatus in aure, seu confusa auditio.

Non consonat sonus internus cum externo altiori, quia musculi mallei & stapedis ob rigiditatem, crassitiem, infarctum rheumaticum nequeunt myringam & fenestellam ovalem aptare, tendere ad eum gradum, qui respondet tono chordarum vocalium loquentis, nec cuiquam ex illius harmonicis altioribus tono loquentis.

Audiuntur tamen distincte verba submissa & graviori voce pronunciata, quia ad harmonicos graves sonos aptari potest myringa sine labore & dolore musculorum.

In hoc morbo crediderim thermas sulphureas, leniterque resolventia medicamina convenire, salitas vero thermas, quibus siccitas & rigiditas musculorum augeretur, nocere, sed desunt observationes practicæ.

2. *Paracusis oxycoja, l'Ouïe tendre*. L.

Ea est confusio auditus, quæ stipatur intolerantia soni, ita ut vel minimus strepitus aurem lædat; sed illud symptoma est accidens otalgiæ, phrenitidis, ut aerophobia est accidens rabiei.

Datur altera oxycoja quæ cephalalgiam comitatur, quamque nuper observavi in Marchionissa Parisina, quæ cum cephalalgia & tussi hysterica laboraret, a voce & loquela adstantium dolebat illico capite & pectore, ita ut tussis a sono illo mire exacerbaretur.

3. Pa-

3. *Paracusis duplicata*; *La double ouïe*.

Ex duplici observatione hanc singularem speciem eruo; prima hæc est. Quidam eximius musicus cum tibiam germanicam inflaret, percipiebat quidem sonum proprium & ordinarium suæ tibiæ, at simul alterum sonum ejusdem rhythmi seu mensuræ, sed diversi toni audiebat, qui proinde auditum duplicabat; non tamen erat echo, quia eodem ipso tempore ambo soni audiebantur, nec erant toni consonantes & harmonici, nam inde suavitas percepta fuisset; ille vero iterato per aliquot dies tentamine, semper ægre tulit hunc sonum, & tibiam abjecit; is vero vespere sub cælo frigido & humido aliquandiu ambulaverat pridie hujus affectus, & catarrho lateris dextri afficiebatur, unde verosimile est tonum nativum myringæ ejusdem auris graviorem & dissonum cum sinistra evasisse; soluto catarrho auditus distinctus restitutus est.

Nuperrime peregrinus accessit ad collegam illustrissimum, consilium petens circa similem morbum; conquerebatur scilicet se a pluribus retro mensibus molestari ex eo quod cum alloquentem auscultaret, sonum huic proprium, & simul, quod tolerare vix poterat, alterum octava altiorem perciperet; verum si posterior fuisset exacte ad octavam prioris & ejus synchrona, auris eam vocem pro unica habuisset, & suavitatem concentus percepisset; verosimile est itaque vocem postremam cum altera non fuisse consonam: huic vero præscriptæ sunt solitæ adversus morbos chronicos formulæ; videtur tamen topica tantum uni auri admovenda esse, ut, quæ toni gravioris erat, laxaretur; interna vero in utramque aurem agentia non indicari.

4. *Paracusis Willisiana*, *l'Ouïe engourdie*. L.

Est ea species in qua verba prolata non intelliguntur, utcum alta voce proferantur; verum si strepitu vehementi stipata sint, tunc distincte audiuntur.

Hujus morbi quatuor prostant exempla, primum a *Willisio*, alia ab *Anglicis Transactionibus* petita. Mulier loquelam non intelligebat nisi eum circum crepante tympano; tympanistam domesticum conducere coacta est, ut cum marito colloqueretur. Idem accidit nobili ab ortu surdastro; is a tergo submissius loquentes capiebat, sonante tympano, secus vero ne quidem clamantes intelligebat. Tertius prope campanile degens tacentibus campanis nil distincte audiebat. Quartus nisi rheda velata veheretur cum adstantibus colloqui non poterat, eorum verba non capiens.

Sic somnolenti oculos non aperiunt, nec proinde aptant ad visum, nisi magna lux oculos commoveat; sic organa genitalia ganeonum a torpore excitantur quandoque per flagra, de quorum usu in re venerea scripsit *Meibomius*; in hac denique specie licet organa auditus bene se habeant, organa auscultationis torpida erant, & magna commotione indigebant, ut agerent.

IX. COPHOSIS. *Surditas* Latinis; *deafness* Anglis; *Sourdité ou surdité*, *dureté d'oreille*.

Cophosis est obscura sonorum omnium perceptio, seu impotentia sonos debiliores percipiendi, quibus cæteri homines afficiuntur.

Absoluta surditas est, si fortissimi quos homines proferunt soni ab ægris non percipiantur: minor erit surditas, si nonnisi alta voce & proxime loquentes audiant.

Ut visus obscurus etiam confusus est, ita & obscuritas auditus confusionem simul auditus involvit. Interea cophosis a paracusi distinguitur ut amaurosis ab amblyopia respectiva. Surdastri distincte & dato tono loquentes distincte audiunt, surdi vero quocumque tono utentes eo minus audiunt, quo submissiori voce loquuntur.

Aer internus, qui intra labyrinthum est, constat ex moleculis infinite diversis, uti lux ex radiis omnigenos colores continentibus; quæque molecula dati ordinis subsilit, & resonat, cum dati ordinis fibræ, vel fides sonoræ extus vel in aure media vibrantur; sic si clavicymbali chordæ quæ tonum datum resonat, vibretur, alterius organi musici chorda huic harmonica consonat, & eo fortius vibratur, quo magis est harmonica; unisona v. g. fortius vibrat quæ ad ejus octavam est aptata, & sic deinceps. Transmittuntur itaque eo modo soni externi ad aurem mediam & a media in internam seu labyrinthum.

Si itaque ossiculorum catenula, quæ inter tympanum & ovalem fenestram protensa est, abrupta aut iners sit, & si aer qui in cavo tympani debet adesse, vel deficiat, vel elasticitate careat, impossibile est vibrationes externas ad labyrinthum pervenire, nisi per ossium vibrationes, adeoque nisi magna vi polleant externi soni.

In quocumque sono duo sunt spectanda, tonus scilicet seu vibrationum numerus, & vis soni seu vibrationum extensio; tonus determinatur a fibrarum vibratilium exilitate, brevitate, & tensione, tonusque est eo acutior quo diameter, quo longitudo minores sunt, & quo radix vitium tendentium major est; crassities & longitudo in organis solidis vix mutantur intra aurem: sola ergo vis tendens fere mutabilis est, & residet in musculis auris internæ & externæ.

Vis major soni externi impetit plus minusve tympanum, cujus impetus, mediante aere tympani & catenula ossiculorum, fenestræ ovali, inde vero organis labyrinthi, communicatur; inter organa acoustica labyrinthi sunt canales semicirculares ossei duri, & in cochlea radii flexiles, laminæ spirales, alii aliis breviores, crassiores, magis tensi. Duo itaque sunt in labyrintho organa acoustica, quorum unum tubis affine est, scilicet canales semicirculares; alterum clavicymbalis seu fidibus respondet: Galli vocant *instrument à vent*, & *instrument à chorde*.

Duplex est pariter in organis loquelæ, seu vocis instru-

instrumentum; nam tubus tracheæ, rima glottidis, cavum narium & oris, respondent instrumentis flatum transmissuris, & chordæ vocales, velum palatinum, labra tremula, *chordatum* instrumentum referunt.

Duplex est vox hominis, altera quæ potissimum ab instrumentis secundi ordinis dependet, & vox infantilis est, seu stridula impoberum, eunuchorum, *vox luthes, citharæ;* altera deberur instrumentis primi ordinis, & vox *organisata* dicitur, quæ vox adultorum. Vox *citharæa* una octava acutior est & altius assurgit quam *organisata*; sed intervalla habent communia citharæa & organisata; hæc ultima priorem vi superat, ad plures octavas descendit, & ubi invicem conjuncta est & excurrit utraque, citharæam obscurat, quia validior, vox autem ex utriusque concursu exsurgens *plena* vocatur.

Lamina spiralis citharæam potissimum repræsentare apta est, & organisatam repræsentant canales semicirculares; amborum instrumentorum concentus vocem plenam animæ exhibet.

Ut organum canalium semicircularium resonet non secus ac tubæ, tibiæ, debet aer intra illius tubos adigi, quod præstat alterna introprossio membranæ fenestræ ovalis intra vestibulum, quo impetu undæ sonoræ canales perstringunt, canalium trium longitudo, diameterque sunt continuo diversæ, ita ut zonæ circulares sint numero plurimæ, quarum quælibet suum tonum obtinet, quælibet itaque cum suis harmonicis ad sonum extus impressum fortius resonat, & datum sonum animæ repræsentat.

Fibræ sonoræ laminæ spiralis variant ab apice cochleæ ad basim, & continuo longiores, crassioresque evadunt, ut chordæ clavicymbali; nullus est itaque tonus quem sua vibratione referre nequeant: hæc duo instrumenta vocem citharæam, organisatam seorsim, & plenam simul exhibent, unde auditus perfectus, qui eo fine nobis potissimum concessus est, ut vocem humanam potissimum clare & distincte caperemus.

Ex dictis intelligimus debitam structuram cochleæ ad vocem citharæam, & canalium sanam dispositionem ad vocem organisatam, distincte audiendas inservire; imperfectus itaque erit auditus, si alterutrum ex hisce organis deficiat, sed non ideo aderit cophosis; atque ut surda sit auris, necessum est, vel 1. ut impressiones externæ vel debillime transmittantur ad aurem internam, quod fit vel obstructo canali auriculæ, vel obstructa tuba Eustachiana; & si ambæ illæ viæ omnino obturentur, aderit perfecta surditas, ut obturata omnino pupilla datur cæcitas. 2. Vel ut impressiones illæ ad fenestram ovalem non deferantur, aut delatæ ad labyrinthum non perducantur, impressionesque ad tympanum deferuntur, illæ interventu catenulæ officulorum transmittuntur ad fenestram ovalem: ergo rupta catenula aderit cophosis, sed tantum imperfecta, quia radii sonori, sine catenæ interventu, utut debilitati, tamen possunt hanc fenestram percutere, necnon fenestrā rotundam, sive canalis auriculæ sit obstructus, modo tuba Eustachiana pateat; verum si utraque fenestra, ovalis scilicet & rotunda, sit obturata, ut cum exostosi cavitas repletur, aut muco infarcitur, tunc necessario cophosis absoluta sequetur. 3. Denique si labyrinthi structura omnino sit eversa, destructa ulcere, exostosi, carie, omnium absolutissima erit surditas; necnon si nervus acousticus, tum in origine, tum in tractu suo, fuerit obturatus, compressus, erosus, quæ quidem vitia in vivis dignoscere & distinguere sæpius est impossibile, unde patet prognosis cophoseos.

1. *Cophosis a meatu* Philosoph. Transact. 1741. pag. 124. L.

Est ea quæ a meatus auditorii externi obturatione dependet, sive corpora illapsa illum obturaverint, sive quod frequentius accidit, cerumen aurium copiosius & inspissatum obturaculi vices præstet, sive quod etiam in febribus malignis evenit, a glandula parotide intumefacta meatus partim compressus sit, quod tamen non sufficeret, nisi simul inflammatio quædam auris mediæ, quæ deinceps suppuratione terminari solet, concurreret:

In illa surditate æger ut loquentes audiat, ore patulo eorum verba excipit, per tubam Eustachianam transferenda, & simul non recta loquentem aspicit, quod solemne est sanis, ut utraque aure sonos excipiant, & ex labiorum motu, oculis, gestuque sensa loquentis interpretentur, sed aurem sanam loquenti obvertunt, & quoniam vis soni sequitur rationem proximitatum duplicatam, propius accedunt ad os loquentis qui surdi sunt, ut clarius audiant; nec enim in hoc casu, licet aures ambæ obturatæ forent, datur perfecta surditas.

Quomodo quæ in aurem illapsa sunt, extrahantur, docet *Heisterus in Chirurgia*.

Si cerumen viscosius & induratum obturet canalem, nihil est aptius quam ope syringæ aquam Bellilucanam, vel Bagnoliensem, vel sapone, melle, felle, similive dissolvente fœtam calidam injicere, & deinde ope auriscalpii sordem detergere.

Surditas quæ in statu febrium acutarum supervenit, boni ominis est; excitatur enim a metastasi materiæ morbificæ, quæ antea delirium aut soporem excitabat, atque vicem gerit parotidis criticæ, & est

2. *Cophosis critica*; *Cophosis febrisequa* de Meyserey T. 2. n. 244. L.

Surditas in acutis post septimum diem, cum aliis bonis signis reconvalescentiæ indicia præbet: *Baglivi*.

Quibus in febribus ardentibus aures obsurdescunt, iis non soluta febre necessum est delirare; solvit autem inter alia vel hæmorrhagia narium, vel diarrhœa biliosa: *Hippocrates*.

Surditatem criticam vidi aliquando, deinceps terminatam oborto sudore.

3. *Cophosis a tuba*, Haller. Physiol. I. 15. p. 286. L. *a polypo tubæ*, Valsalva pagin. 112. *a muco*

muco tulam replente, Guiot Hist. de l' Acad. des Sc. 1724. *ab angina tubis obstructis* Boerhaave; *a tumore palati tubas obstruente*. Tulpii Obs. 35. *a catarrho*, Haller Physiol. ibid. *ab aphthis*, Boerhaave.

Si tuba Eustachiana obturetur, illud vel accidit ob tumores in ejus exitu versus nares posticas, quod accidit non raro in angina nasali; sed fugax est, & cum syrigmo bombo conjunctum; vel accidit in antiqua syphilide ob exulcerationem, & deinceps coalitionem, aut solummodo incrassationem parietum hujusce tubæ; necnon a sordibus mucosis, viscidis eam infarcientibus; hic vero affectus sensu quodam confuso ægrotantis, & aliis signis cognosci potest.

Chirurgus Londinensis *Cleland in Philosophicis Transactionibus anno 1741. pag. 124.* proponit syringam catheteris instar fabrefactam, flexibilem, quæ per nares deducta ad usque tubam Eustachianam pertingit, facto prius in cadaveribus tentamine ad catheteris directionem, & flexuram determinandam; hujus vero interventu injectiones detersivæ in hanc tubam institui possunt: hunc catheterem adhibent Chirurgi Monspelienses.

Idem *Cleland* proposuit ibidem speculum concavum, ante quod est candela accensa, cujus interventu in fundum canalis auditivi externi indagari possit, & inquiri principium surditatis. *Vide Philos. Trans. & icones adjectas.*

Ista vero cophosis est imperfecta, nisi obturatio tubæ Eustachianæ procedat a muco, pure, aliove fluido crasso tympani cavitatem obturante, in quo casu injectiones per syringam Clelandianam utiles esse possunt.

4. *Cophosis a tympano.*

Tympanum, seu membrana tympani multiplici modo peccare potest, & surditatem imperfectam inducere. 1. Si surditas a magno fragore, ut bombardæ explosione, originem duxerit, verosimile est eam membranam introrsum depressam fuisse, atque ideo pristino situi restituendam esse, quod ut assequatur *Clelandius* duplici modo se gerit; vel enim ope catheteris in tubam Eustachianam flatum injicit, seu jubet ut æger naribus & ore obturatis aerem fortissime exspiret, & in tubam transire cogat, vel ope tubi, qui auri externæ accurate applicatur, & epistomio instruitur, aerem e canali auditorio fortissime exsugit, unde subito, ut ait, auditus restituitur.

2. Si vero membrana tympani rigescat propter siccitatem, ut a suscepto aere frigido, & surditas increscat, dum ventus septentrionalis flat, tunc temporis conveniunt laxantia, emollientia, oleosa, in aurem injecta, lac, oleum, laridi insulsi frustulum.

3. Ast si a laxitate ejus membranæ pendeat surditas, quod ex prægressis & concomitantibus dignosci potest, maxime vero ex eo quod austro flante soni obscurius percipiantur, evidens est, injectiones ex tonicis, spirituosis, aromaticis, aquis Bellilucanis, fumo tabaci, vapore spiritus vini, aqua ipsa vitæ, cum ambara & moscho, utiliter adhibeantur.

5. *Cophosis syphilitica* Astruc de morbis venereis, lib. 4. cap. 2. n. 8. L.

Non raro virus syphiliticum inveteratum inficit auriculam & ductum auditorium, ibique herpetes excitat siccos, cerumine inspissato tympani membranam obducente auditum hebetat: sed quod pejus est, tubam Eustachianam exulcerat, obturat, obliterat, exostoses in aure media & interna inducit, quæ vitia difficillime distinguuntur, unde fortuito & raro sanatur; convenit autem hydrargyrosis: ast sæpe accidit, ut qui in hydrargyrosi constituti aeri frigido, humidove se exponunt, potissimum auribus non bene tectis, in surditatem incidant, quæ minime syphilitica est.

6. *Cophosis serosa; Surditas ab atonia* Frid. Hoffmann. L.

Ea non raro sequitur affectus soporosos a sero exundante ortos, in subjectis pituitosis, catarrhosis, atque tempestate austrina humida ingravescit, maxime afficit eos qui calentes se exponunt, nudo capite, ventis frigidis; suppressa enim perspiratio retrocedit; & aurium membranas internas relaxat.

In hoc casu caput probe derasum, bis in septimana, scopula detersum, laneo tegmine, *bonnet de Sigovie*, caute cooperiatur; gossypium ambara, vel moscho fœtum in aure detineatur; maxime hyemali tempore; vesicatoria mitia, *volantia* dicta, pone aures identidem applicentur, quæ seri exundantis exitum prorictent, liquores spirituosi, aromatici in aures infundantur, aut vapor auribus excipiatur, irrigationes aquis thermalibus, prius expurgato corpore, & præmissis jusculis diureticis, aut ptisanis sudorificis, adhibeantur, aqua ex ovis formicarum destillata in aurem injiciatur.

Nota. Species accurate determinare difficillimum est, quia non satis cognitæ, unde tam raro infausta est hujus morbi, licet frequentissimi, curatio.

Si cophosis a repressis herpetibus, tinea, aliisque exanthematis exoriatur, indicantur jscula ex cancris, millepedibus, herbis diureticis, ptisanæ sudorificæ, aquæ sulphureæ.

Si cophosis sympathica sit, atque hypochondriacis flatulentis superveniat, vitio stomachi obviam eundum est.

Si cophosis plethorica sit, seu procedat ab infarctu vasorum sanguiferorum, auris internæ, utplurimum præcessit menstruorum, hæmorrhoiduinve suppressio, victus lautus, voracitas, vita otiosa, hanc speciem vertigo, syrigmus, cephalagia præcedunt; si vero cognoscatur principium, indicationes sponte patebunt: De his consulatur *Frider. Hoffmann.*

7. *Cophosis a comate*. D.

Est ea quæ apoplexiæ, epilepsiæ, cari, hemiplegiæ, similiumque morborum comes est, & quæ his etiam sanatis sæpe succedit, ea utplurimum est perfecta, & vitium in labyrintho, vel.

vel in cerebro ad nervi acoustici originem supponit, non satis cognitum, ac proinde utplurimum insanabile.

Idem judicium esto de cophosi, quæ fit a suppurata aure interna, ut accidit in gravi otalgia, in variola, in cephalitide, in tritæophya, maxime ob metastasim materiæ morbificæ in aurem, præmisso delirio, sopore, convulsione, subsequente fistula, suppuratione, officulorum clapsu.

8. *Cophosis congenita; Surditas congenita*. L. Ægri surdi & muti ab ortu sunt.

Ea est quæ ab ortu advenit, aut quæ ab infantia fere adultos divexat, ut ab abscessu varioloso in aure, &c.

Malum certe miserabile, cum ægri, quæ ad salutem scitu fere necessaria sunt, vix addiscere valeant, & nisi ex difficillima informatione brutorum fere conditionem exuere possint. Interea illi & acuti utplurimum visu, gustu, tactu gaudent, inde acumen ingenii augetur, unde fit ut si peritum magistrum sortiantur, loquelæ usum possint sibi conciliare. *Vide mutitatem*. Qui dudum surdi sunt, pronunciationem sensim dediscunt, quam olim didicere, cum illis, si visus perstet, digitis colloqui facile est, si alphabeti litteras digitis expressas addiscant. Qui vero surdi, muti, & cæci sunt, ut Presbyter de quo *Mangetus*, illi litteris extremo digito supra brachium exaratis aliorum sensa possunt intelligere.

Alphabetum digitale sic se habet. Quinque vocales exprimunt totidem digiti; *A* designatur pollice; *E* indice; *I* medio; *O* annulari; *U* auriculari manus sinistræ; *B* bucca; *C* molle & *S* sinu; *C* durum, *K* & *Q* collo; *D* digito indice manus dextræ; *F* fronte; *G* durum gutture, vel pomo Adami; *G* molle & *F* consonans gena; *H* halitus horis exploso; *L* lingua; *M* mamma; *N* naso; *P* pede; *R* aure; *T* allisis invicem pollice & indice; *V*. indice & medio digito divaricatis; *X* digitis decussatis exprimuntur; immo *Pereira alphabetum* suum *manuale* unica manu absolvit.

Cophosis quidem hac arte non curatur, sed quod verba loquentium non possunt efficere, id signa præstant, scilicet ut a surdis intelligantur; mutitas vero hujus comes assidua quomodo curetur, *vide in genere mutitatis*.

9. *Cophosis a steatomate*, Bonet. Sepulchret. T. I. pag. 123. Obs. 53.

A steatomate pugni magnitudine in basi cerebri enato surditatem & demum mortem apoplecticam observavit. *Drelincurtius*. Signa desiderantur.

Cophosis differt a dysecœa in eo quod organum immediatum auditus, seu labyrinthus, vel ipse nervus acousticus, afficitur in cophosi, sive primario, sive consequenter ad obstructionem tubæ, tympanive infarctum; in dysecœa vero alterutra ex viis ad tympanum ducentibus tantummodo est infarcta, non vero labyrinthus omnino vitiatus.

X. ANÆSTHESIA; ab *α* privatio & *αἴσθησις* sensus.

Est sensus omnis privatio, superstitibus motu musculari, & rerum necessariarum appetitu, sed imminutis; ægri minime dormire videntur: unde differt hic morbus a comatosis affectibus, sensu habete convenit cum caro, ast differt ex motibus necessariis ad manducandum, bibendum, alvum deponendam, quibus gaudent anæsthetici, non comatosi.

1. *Anæsthesia ab spina bifida* Ruyschii observ. Vide Hydrorachitidem. D.

Morbus hic sexies intra decem annos Monspelii observatus est, quem adeo rarum putant Auctores, ut ante *Ruyschium* vix nomine tenus fuerit cognitus; sic vero se res habet: infantes hoc affecti recens natu nullo sensu gaudere videntur, nec videre, nec audire, quod non mirum, sed nec tactu quidpiam sentire ullo signo produnt, nec tamen solito magis somno indulgent; pigri sunt ad omnes motus, tamen lac sugunt, motusque ad hoc opus utiles exerunt, alvum & fæces deponunt, si vero dorsum investigetur, apparet circa ejus medium, aut paulo inferius tumor mollis castaneæ magnitudinem, immo figuram cordiformem & colorem, satis referens, si aperiatur ut aliquoties accidit, & ipse *Huxhamius* expertus est, cito moriuntur, secus quandoque ultra annum vivunt; cadaver bis expiscatus sum; in his cerebrum est intus sero turgidum, eodem quod ex tumore dorsi aperto effluit, illudque serum ex cerebro ad dorsum, ex dorso ad cerebrum libere refluit pro diversa corporis positura, datur via intra ipsam medullam spinalem a calamo scriptorio incipiens, quam hoc serum sequitur; elapso sero hic tubulus evanescit; in tumore hiant vertebræ lumbares, & ibi datur saccus e vagina medullæ spinalis dilatata factus sero turgidus; hujus seri fons est hydrocephalus, unde erecto corpore, tumor ab hac seri altitudine pressus extenditur.

2. *Anæsthesia plethorica* D. Ludovici, Collect. Academ. tom. 3. pag. 184. A.

Adolescens macer & stomacho debili, subito mane loquela orbatus, sine prævio affectu, ex quo mutitas oriri potuisset, vel prævideri; punctus in quibusvis corporis partibus nullum tactus sensum præbuit, licet acus alte infigeretur capiti, collo, humeris, dorso, pectori, brachiis, abdomini, &c. ridebat æger, tum admiratione hujus phænomeni, tum quod nullum incommodum præter mutitatem experiretur, quippe cæteras suas functiones per biduum facile obibat; sectis ranulis, & inde misso cruore, loquela restituta fuit, & sensus tactus rediit, excepto levi stupore, qui cinnabaris semiscrupulo assumpto, & potu sudorifico, omnino recessit.

3. *Anæsthesia nascentium* Junckeri tabul. 137. n. 2. de affectibus infantum. A.

Occurrit interdum ut infans recens natus; im-

immobilis, adeoque nulla sensus signa præbens, & tanquam mortuus jaceat.

Excitatur (a) inspiratione in os & intestinum tectum, mediante fistula clysteris; (b) fumo croci naribus immisso; (c) adspersione aquæ frigidæ, vel vini; (d) suctione mammillarum, (e) cæpis dissectis, & naribus admotis; (f) vapore cinnamomi masticati in ejus os & nares insufflato.

Hic morbus ab asphyxia differt colore rubro infantis, ejus calore, immo pulsu vasorum, procedit autem a labore partus difficilioris, pabuli interea defectu, & sæpius asphyxiæ speciem refert, attamen ab *Illustr. Junckero* ad anæsthesiam refertur.

4. *Anæsthesia melancholica*, *stupor* Ulrici Toggenburber Dissert. Argentor. 1760.

Sutor adolescens ex gravi mœrore incidit sensim in insensibilitatem fatuitati analogam, ita ut nullo plane objecto commoveretur, pali ad instar lecto insideret, oculos solo affigeret, & interrogatus ne verbulo quidem responderet: pulsus simul tardus, languidus, debilis, nonnisi invitatus, potum & cibum assumebat; minis tentatus, virgis cæsus, ambustus, punctus, vix levem doloris sensum indicabat: a biennio ita erat affectus anno 1756. in Nosocomio Berolinensi: *D. Mutzell* frustra tentaverat phlebotomiam, salia media, tartarum tartarisatum, salia volatilia, camphoram, olea destillata, emetica, vesicatoria, balnea frigida, glaciem capiti raso admotam, ea momentaneam tantum sensationem excitabant. Demum viru scabiosum facto vulnusculo brachio ejus inoculavit *D. Mutzell*, quod vix sensit æger, sed post biduum febris accessit, quæ quarta die fuit omnium intensissima, cum pulsu celerrimo, anxietate, dyspnœa, suspiriis, septima die paululum remisit febris, sudor accessit, minimæ in cute pustulæ rubræ apparuerunt; nono die æger loqui ac respondere cœpit, anteactorum immemor; febris evanuit, pustulæ exsiccatæ sunt, & post tres ab inoculatione septimanas omnino sanus nosocomio valedixit. Hæc Berolini in Nosocomio Charitatis præstitit *Excellent. Medicina Professor Mutzell*.

ORDO SECUNDUS.

ANEPITHYMIÆ.

EPITHYMIA est appetitus sensitivus, seu cupiditas. Anepithymia est debilitas, vel abolitio illius cupiditatis, ut famis, sitis, libidinis, &c. citra soporem.

Quæ sunt ad vitam & sanitatem vel necessaria, vel utilia, vel dudum assueta, eo vehementius cupimus, quo ipsorum necessitatem urgentiorem percipimus; eo major eorum est necessitas, quo longiori tempore his caremus, & quo magis his assueti sumus, atque de eorum utilitate magis persuasi, sive id ratio & experientia docuerint, sive præjudicium & mos, aut morositas nos deludant, de quibus consulantur historiæ boulimi, polydipsiæ, picæ, nymphomaniæ, aliarumque vesaniarum.

Percipimus autem horum sanitatis præsidiorum, ut alimentorum, veneris, tabaci, necessitatem ac utilitatem, vel directe per sensum partium his appetitibus famulantium, vel per memoriam voluptatum, quas horum præsidiorum usu percepimus, adeoque si sensu careant organa famis, sitis, libidinis, debilior, vel nullus exsurgit appetitus esculentorum, potulentorum, veneris, &c. Si vero, licet hi sensus vigeant, anima aliis vehementibus pathematis detenta hæc præsidia respuat, deneget, omittat, eadem sequetur anepithymia, ac si sensu carerent hæc organa.

Præsidia sanitatis generalissima sunt esculenta & potulenta, quorum usu scilicet vita debet conservari: particularia vero, quibus etiam ad vitam individui minus utilibus, plurimi vel mire delectantur, vel ob consuetudinem & præjudicium carere vix possunt, sunt bene multa, ut usus veneris, certorum alimentorum, ut vini, caffeæ, cocolatæ, tabaci, laudani.

Harum cupiditatum minoris momenti imminutio, aut mutatio, qualis observatur in graviditate; in morbis non solum soporosis, sed etiam febrilibus, inflammatoriis, vesanis, &c. summam Medicorum attentionem meretur; verumtamen inter morbos non debent recenseri, sed tantum inter morborum accidentia. Sint itaque sequentia anepithymiarum genera.

XI. ANOREXIA, *Inappétence, Perte d'appetit.*

Est morbus, cujus præcipuum symptoma est notabilis imminutio, vel cessatio famis in jejunis.

Si vero morbi alterius comes sit, vel accidens minus præcipuum famis cessatio, rectius *inappetentia* dicenda est, ne morbus cum accidente confundatur.

Accidentia anorexiam comitantia sunt *ciborum aversio*, seu cacositia, quæ tamen ab anorexia distinguenda est; aliud enim est cibos non appetere, aliud eos fastidire & aversari; sensus plenitudinis, aut gravitatis in ventriculo, vitiosus sapor oris, inedia, seu abstinentia pertinax, unde asthenia, languor animi & corporis.

Nomen derivatur ab *oregomai* appeto, & *a* privativo.

Dysorexia est imminutio famis, *asitia* vero vel *apositia* est abstinentia a cibis.

Fames est appetitus sensitivus, seu cupiditas esculentorum, ea certis intervallis jejunos afficit, quia cibos identidem sumendos esse sentimus ad vires reparandas, & voluptatem percipiendam, simulque consuetudini satisfaciendum; tria enim illa motiva nos ad edendum impellere solent. Si perceptio distincta horum motivorum nos excitet, tunc fames vere non est, sed voluntas edendi, seu appetitus ciborum rationalis, qui sæpe superest in anorexia, cum, non

non fame, sed ratione, ut ajunt ad manducandum invitamur.

Perceptio confusa vacuitatis in stomacho & primis viis, voluptatis ex cibis exspectatio, consuetudinis etiam energia, famem determinant; adeoque si anima, tum ob causas mechanicas, ut saburram, laxitatem, phlogosim in ventriculo, tum ob causas morales, ut mœrorem, ærumnam, erotomaniam, dolorem, bisce motivis non afficiatur; exsurgit inappetentia, quæ perperam apud Scholasticos solis causis mechanicis, physicilve tribuitur.

1. *Anorexia paralytica* Boneti Sepulchret. tom. 2. obs. unica. *Ob resolutionem nervorum stomachi* Sennerti. G.

Si ea resolutio sit symptoma apoplexiæ, catalepseos, cari, alteriusque morbi soporosi, hoc accidens ad hos morbos pertinet. Si vero sola sit nervorum ventriculi paralytica laxitas, vel perfecta, vel imperfecta, inde exsurget inappetentia pertinax, constans, iisdem principiis tribuenda, quibus artuum paralysis tribuitur; emeticis, catharticis, aquis Bellilucanis potu assumendis, impugnanda.

Huc referenda anorexia, quæ a narcoticorum abusu procedit, circa quod narrant ex usu atropæ belladonæ leviter degustatæ illico tolli famem, immo deglutiendi facultatem; verum experientia aliud docet: *Vide dæmonomaniam*. Vini quidem & liquorum fermentatorum abusus, necnon fumus Nicotianæ, famem imminuunt; sed vel quia inebriant, aut quia spiritus vini sæpius haustus nervos indurat, adeoque sensationi impares reddit. Sic vidi spiritos vini potatores demum incidisse in anorexiam pertinacissimam; idem observat *Ettmullerus*.

2. *Anorexia pituitosa*; *Estomac glaireux*. G. Est ea quæ a viscosis, adiposis, lentis humoribus in stomacho contentis excitatur, quod cognoscitur ex sensu gravitatis in ventriculo, ructibus insipidis, vomitione pituitæ insipidæ, glutinosæ, ex assumptis oleosis, pinguibus, sensu replectionis, absentia signorum alia principia indicantium.

In hac specie indicantur eadem auxilia, ac in paralytica, & potissimum emetica, ut ipecacuanha, quæ gluten incidit, resolvit tonumque stomacho restituit: plus valet, ait merito *Ettmullerus*, in morbo vinum emeticum, quam decem catharses; aquæ thermales Bellilucanis affines etiam recte usurpantur; dein ad pilulas aloeticas, vinum absinthii, elixirium proprietatis, similiaque stomachica amara deveniendum est. *Vide Boerhaave de morbis a spontaneo glutinoso.*

3. *Anorexia plethorica* Plateri prax. lib. 1. c. 22. *Anorexia catamenialis* Halleri. B.

Ea est quæ a copiosiori cruore, seu a plethora ortum ducit; ea scilicet gravatur stomachus, & vasa distensa impediunt ejus corrugationem, cui forte annectitur sensatio, famem determinans. Huc referenda anorexia a catameniis suppressis, quæ certe sæpe phlebotomia tollitur: Anorexia a desidia & defectu exercitii, aut quod eodem recidit, a suppressa perspiratione; cum enim nihil magis famem excitet, quam vacuitas ab uberi perspiratione excitata, nihilque magis perspirationem excitet, quam exercitium & labor moderatus, ita famem extinguit plethora a perspiratione suppressa, seu a vita otiosa & inerti pendens. Ex observatis *Sanctorii* patet eos cibos qui famem minuunt, ut viscera, frigida, boleti, caro suilla, fructus cucurbitacei, eos ipsos perspirationem inhibere; ergo huc referenda anorexia ab his cibis oriunda.

4. *Anorexia febrilis* Boerhaave aphor. 644. B. Est potius accidens quam morbus, & eo nomine venit illa species, quæ omnes morbos inflammatorios & febriles comitatur, tum ob plethoram commotam, quæ his adjungitur; tum quia natura, negotio morboso detenta, minus percipit ciborum necessitatem, & potulenta tantum frigida, subacida appetit; unde in his casibus ægri videntur, cremoribus panis, oryzæ, avenæ potius cibandi, quam esculentis, quæ fastidiuntur ab ægro, quæque deglutita difficulter digeruntur, ventriculumque gravant; sæpius etiam in febribus impuris adest saburra biliosa, putris, aut alia similis, quæ ventriculum & os obducit, adeoque & famem, & gustum tollit; ut in febribus puris phlebotomia, potus diluens, refrigerans optime convenit, ita in impuris cathartica primas partes tenent ad famem restituendam.

5. *Anorexia melancholica* Ramazzini de princip. valetud. pag. 757. Baglivi Pr. Med. lib. 1. cap. 14. §. 3. L.

Ambitiosi, aulici, mercatores, aliique qui fortunæ, aut honoribus inhiant, qui litibus implicantur, qui jacturas bonorum aut honorum metuunt, vel experiuntur, necnon qui studio acri litterarum, scientiarum incumbunt, huic anorexiæ sunt maxime obnoxii, quæ melancholica ideo dicitur, quia omnes vesanias mœrore stipatas, ut erotomaniam, nymphomaniam, ipsam melancholiam, maniam, aliosque morbos ejus ordinis comitari consuevit.

In hujus speciei cura plures falluntur Medici, qui languore ventriculi, oris amarorem, sitim circa horas matutinas, flatus & hypochondriorum tensionem videntes, malum vitiosæ digestioni, tanquam principio morbi tribuunt, cum ipsa dyspepsia, ut anorexia, animi pathematis sit tribuenda; errant itaque illi, si insontem stomachum catharticis & emeticis, calidisque medicaminibus divexent, ac remedia moralia negligant. Optima *Baglivi* hac de re monita loco citato videantur, & inde discant Scholastici non in omnibus anorexiis esse putredinem incusandam, nec species hujus morbi confundendas, ut theoriæ præconceptæ velificemur.

Huc spectat anorexia ex desuetudine veneris *Galeni lib. 6. de locis.*

6. *Anorexia biliosa* Foresti obs. 7. lib. 18. Ettmulleri cap. 2. *Inappetentia a bile* Riverii, &c. Bonet. Sepulchr. obs. 13. B.

Cognoscitur ex sapore amaro, nausea, & vomi-

vomitione bilis, calore, siti, ægrique temperameoto.

Præmisso leni emetico, catharsis lenis est usurpanda in sero lactis, vel superbibendo aliquot libras aquæ mineralis acidulæ; dein ad acida, ut syrupum granatorum, ribesiorum, limonatam deveniendum est.

Huc videtur referenda annrexia canicularis, seu quæ æstate sæpius adolescentes, virosque afficit, cum totius corporis calore vires frangente, agrypnia, urinæ rubore, siti, &c. in qua præmissa catharsi, refrigerante, ut ex aquis Alesiensibus, ad balnea, aut ad limonatam, emulsiones, potum nive frigefactum, acidos fructus, recurrendum.

7. *Anorexia cachectarum*. C.

Est ea quæ scirrhos & obstructiones viscerum abdominis, ut splenis, hepatis, ventriculi comitatur. *Vide Salmyth. centur.* 2. & *Bonet Sepulchret*. In omnibus quidem morbis, sed potissimum in cacheticis, inappetentia semper mala, semper suspecta, semper timenda: post curatos morbos superstites recidivam prænunciat: nulla alia bona signa me exilarant, ait *Baglivus*, si desit fames.

8. *Anorexia exaustorum* Sanctorii Medic. Static. sect. 6. *Frigiditas stomachi* Prosp. Alpin. de Ægyptiorum morbis. C.

Venus immodica nocet stomacho, unde ructus, apepsia, flatus, hypochondriaca pathemata, mæror, languor, macies, asthenia, perspiratio imminuta; inde lippitudo, palpitatio, hippus.

Maxime nocet venus ante digestionem peractam æstivo tempore, non satis cupita, frequens, stante corpore, apud senes, ab imaginatione, non a natura excitata, &c.

Curatur alimentis liquidis facilis coctionis, usu lactis, abstinentia a venere, usu ambaræ, cocolatæ, ginseng, &c. Ægyptiis hæc species familiaris est, & ad hypochoodriasim duxit.

9. *Anorexia a saburra*. B.

Ea est quæ a reliquis alimentorum indigestiis, in stomacho hærentibus, crudis, provenit, sive quia copia major est assumpta, quam quæ viribus coctricibus digeri potest, tum quia qualitas dyspepta alimentorum cum ventriculi debilitate ad apepsiam concurrit.

Curatur abstinentia a cibo, usu potus calidi, caffeæ, infuso absinthii, centaurii minoris, chamædryos, quæ si non revocent famem, ad cathartica, aut etiam emetica deveniendum, indicata a capitis gravitate vertiginosa, ructibus, nausea, stomachi pondere.

Pioguia, oleosa, viscosa, tenacia alimenta anorexiam præ aliis excitant. Idem efficiunt potus frequentiores emulsionum, limonatæ, hordeati, esus fructuum refrigerantium, si æstas calidior, temperamentum biliosum, ætas juvenilis permiserint.

10. *Anorexia mirabilis; Longue abstinence*.

Est ea abstinentia a cibo & potu, quæ, vita superstite, per menses & annos perseverare dicitur. Sæpius est inedia simulata; verum pituitosi, maniaci, nymphomaniacæ, soporosi, paralytici, &c. diutissime inediam tolerant.

Mira est inedia totius classis amphibiorum, & maximæ partis insectorum; colubrum per duos annos in vase vitreo sine cibo servavi vivum; totam hiemem somno iodulgent glires, & per novem menses dormiunt omnes viperæ, serpentes, muscæ plures, &c.

Necessitas cibi urget in ratione, 1. Jacturæ prægressæ; 2. acrimoniæ sanguinis; 3. sensibilitatis subjecti.

Perspiratio nulla erat, nulla sordities indusiorum per annum in virgine Vivariensi, quam nihil toto hoc tempore comedisse asserunt. Ovum oleo illitum per pluresannos servatur edule & incubatui aptum. Mures Alpini pinguedine sua & triplici omento hieme sustentantur. Apoplectina viginti dies nihil deglutire potuit: ex *Beccari*. Pater Leauté totam quadragesimam plures transegit sine alio cibo potuve, quam quæ ad sacrificium adhibentur. Melancholicus se Messiam esse putans, quadraginta sex dies cibo & potu abstinuit: *Act. Bononiens. tom.* 2.

11. *Anorexia Neophytorum*. A.

Neophyti, seu nuper nati, postquam abstinuerunt a lacte per diem, mammis admoti omni fere bihorio fugiunt; qui vero parcius, rariusve papillam apprehendunt, & non appetunt, illi utplurimum sunt qui ante novimestre spatium ex utero sunt exclusi; illi scilicet segnes ad lactendum, dormitabundi, papillam oblatam statim dimittunt, & sæpius sine ulla causa, eadem fere die qua nasci debuissent, obeunt. Si vero papillam avide quidem labiis apprehendant, & exsugere conentur, mox gemebundi dimittant, illi non anorexia laborant, sed vel fræno linguæ impediuntur, vel torminibus ob meconium retentum vexantur. In hoc ultimo casu ope mellis, syrupi rosacei, vel mannæ, necnon olei amygdalini, meconium evacuandum est.

12. *Anorexia arthritica; Debilitas & languor ventriculi* Sydenhami de podagra, pag. 484. L.

Est præcipuum ex symptomatis quæ podagricos divexant cum jamdudum paroxysmis debilitati sunt, aut cum liquoribus spirituosis olim indulserunt, necnon cum emplastris repellentibus usi sunt, & topicis refrigerantibus ad dolorem mitigandum: multa auxilia expertus *Sydenham*, ut vinum Gallicum, theriacam, nullum potentius invenit quam haustus quosdam vini Canariensis, non neglecto tamen exercitio, sine quo æger vix diu servari potest.

13. *Anorexia Stevvartiana*, Philos. Transf. N. 414.

Ex vulnere cystidis felleæ, bile per vulnus in cavum abdominis effluente, oritur anorexia, sine febre, cum alvi costipatione, agrypnia, borborygmis, doloribus abdominis a flatulentia oriundis; nulla chylificatio, nulla dejectio; hæc io homine observaverat *Stevvartius* hoc de arte io canibus excitavit rasa styli ope vesicula fellea.

XII. ADI-

XII. ADIPSIA, *Manquement de soif.*

Est suppressio cupiditatis potulentorum, seu sitis imminutio, aut abolitio morbosa.

Quoniam magna pars esculentorum constat aqua, seu succo aquoso, quo sitis compescitur, hinc fit ut plurimæ sint mulieres; quæ sine potu valent & vigent; ast si victu sicco omnino utantur, ut quandoque hydropibus præscribitur, potus necessitas se prodet: sunt tamen qui menses etiam æstivos, totumque quadragesimale jejunium cibis eo tempore licitis tantum utentes a potu abstinent.

1. *Adipsia primaria.*

Pendet a temperamento pituitoso, frigido: Meritissimus Academiæ Tolosanæ socius D. M... vir morum suavitate, ingenii cultura, eruditione eximius, nunquam sitit, & menses integros a potu abstinet, etiam æstate servente. Novi olim mulierem quæ quadragesimalis temporis intervallo omnino a potu abstinebat sitis defectu: ea tamen erat temperamento vivido, ad iram prono, prædita.

2. *Adipsia symptomatica.*

Ea est quæ morbos soporosos, deliros, tussim, pleuritidem, similesque comitatur.

Adipsia in morbis acutis, ut tritæophyæ ardente, ubi fervor & siccitas potum imperare videntur, delirium significat.

Adipsia in pleuritide, peripneumonia, tribuitur vulgo tussi cujus ratione lingua continuo sero humectatur.

XIII. ANAPHRODISIA, *Atechnia* Pathol. methodic. *Impuissance virile.*

Est abolitio libidinis, seu appetitus actusque venerei ad prolem generandam necessarii; unde virorum impotentia, sterilitasque.

Impotentia virorum datur, eaque absoluta, cum nullo tempore, etiamsi adulti sint, & aliunde sani, nequeunt coitum celebrare, 1. defectu erectionis; 2. defectu ejaculationis; 3. defectu seminis fertilis.

1. *Anaphrodisia a paralysi*, Ettmuller de Læsa penis erectione, pag. 460. L.

Ea est quæ pendet a paralysi musculorum erectorum, qui ischio-cavernosi dicti nervos ab ultimis paribus ossis sacri accipiunt, & contracti penem ossi pubis apprimunt, unde transfluxus sanguinis per venam ibi compressam impeditur, dum influxus in arterias penis per libidinem adaugetur, inde cellularum corporum cavernosorum, balani, textusque urethræ distensio, penisque rigiditas, & erectio ad coitum necessaria.

Resolutio nervorum penis accidit in paraplegia, hemiplegia, morbis omnibus soporosis, sed specialiter ex casu in dorsum, os sacrum & vicinas partes, ut vidit *Hildanus centur.* 6. *obs.* 59.

Adolescens Rhætus, salax antea, hoc morbo ab aliquot annis laborans, sensus venerei & motus erectionis omnino incapax; immerso aliquoties pene intra decoctum seminis sinapis eum sanavit *D. Chaptal.*

2. *Anaphrodisia gonorrhoica.*

Est impotentia virilis oriunda ex spontaneo seminis effluxu inter alvum deponendam, aut ad initium erectionis; accidit vero mastupratoribus, frequentes gonorrhœas passis, immo qui nimiopere veneri etiam puræ indulserunt. De his vide *Brachyspermatismum* & *Gonorrhœam.*

3. *Anaphrodisia magica* Kempfer. amœnitat. fascic. 3. pag. 658. L.

Apud Indos, & in specie Macassaros, non solum verbis & actionibus vanis, sed præterea mediis naturalibus, vel saltem effectum intentum sæpe sortientibus utuntur, qui procum vel adulterum ligare volunt & enervare: alibi hoc præstant per seram clausam, ligulam constrictam, cultrum parieti infixum, vel ligaturam tollunt mingendo per annulum sponsionis, vel per ansam lapidis sepulchralis, similibusque ineptissimis phylacteriis; ast apud Macassaros vir conjugem aut amasiam ligaturus linteum ejus menstruo cruore pollutum comburit; ex cineribus & pauxilla terra Priapi figuram fingit urina addita, iconem caute servat siccam; quandiu sicca fuerit, nil ipsi ab amasia aut conjugis fide timendum: si vero humectatur icon, & marito & aliis tamdiu patebit aditus. Hæc fabulatur *Kempferus*, qui addit in Oriente nullas nuptias celebrari, quin adsit saga, quæ singulari modo ligaturam & fascinum avertit. Illarum ligaturarum formulam dudum tradit *Virgilius* Ecloga octava.

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores;
Necte, Amarylli, modos & , Veneri, dic,
vincula necto.

4. *Anaphrodisia a mariscis* G. Cockburn Essais d'Edimbourg. tom. 2. artic. 27.

Impotentia coeundi ab hæmorrhoidibus internis in muliere, quæ conjugis amplexus tolerare non poterat, ob dolorem vaginæ a mariscis internis oriundum, & in coitu tantum incommodum. Sanatis mariscis convaluit.

5. *Anaphrodisia ab urethra vitio.*

D. La Peyronie refert exempla sterilitatis ob ejaculationis defectum, semine ob pravam directionem orificiorum in vesiculis seminalibus juxta verumontanum ad vesicam urinariam retrogedi solito. *Vide Dyspermatismum.*

D. Petit similem sterilitatem sanavit per incisionem similem illi quæ instituitur in lithotomia per magnum apparatum instituta.

André Chirurgus observatione octava de morbis urethra, ostendit erectionem impeditam esse, proindeque ejaculationem a duritie scirrhosa latente ubi concurrunt corpora cavernosa.

Curatio utplurimum per candelas cereas vel plumbeas sæpius in urethram immissas, & aliquot horis quotidie retentas obtinetur; inde subsequitur uber proventus muci, vel ut alii putant, puris viscosi, quo liberatus ille canalis

patientior evadit, resolvuntur obstructiones, lapillulis, grumis exitus paratur; & si concurrat litus mercurialis, quippe ea vitia gonorrhœæ syphiliticæ sæpius ortum debent, virilium organorum robur & libertas restituitur; perperam in his casibus paralyseos remedia adhibentur.

ORDO TERTIUS.

DYSCINESIÆ.

SUNT morbi quorum præcipuum symptoma est debilitas, imminutio aut suppressio motus muscularis in organis libertati subditis, ut in artubus, lingua, aliisque, quæ immobilitas nec dolori nec sopori tribuenda sit.

A *dys* difficulter, & *kineo* moveo, unde *kinesis* motio.

Ad motum muscularem requiritur, 1. motivum quod vel voluntatem vel cupiditatem excitet ad agendum; sic defectu motivi quiescimus, etiamsi motrice facultate polleamus: 2. sufficiens impetus fluidi nervei a cerebro ad partes immissi, unde deficiente hoc fluido, ut in metu, leipothymia, cessat, aut imminuitur motus: 3. permeabilitas nervorum, quos hoc fluidum pervadere debet extra vel intra musculos; unde ligatis, pressis nervis cessat motus: 3. muscularium fibrarum flexilitas debita cum elasticitate, unde si rigescant, aut si flaccescant, omnino nullus motus muscularis.

Multum erravere Galenici, qui fere omnes hos morbos laxitati fibrarum, & humiditati tribuerunt; facultas etenim movendi pendet partim ab animæ, partim a corporis statu; anima scilicet a pravo nuncio, a metu, terrore, deliquio, licet corpus bene se habeat, hanc facultatem vel amittit, vel exercere non potest per aliquod tempus.

Quoad statum machinæ, vel vitium est in cerebro, inde vero sæpe oriuntur comata, seu motuum omnium liberorum, sensuumque feriatio; vel deficit actio sanguinis arteriosi in ipsis cerebri vasis, unde silent omnes cerebri functiones, & tunc præter sensuum & motuum liberorum feriationem, languente etiam, vel fere evanescunt motus vitales cordis & pectoris, ut in syncope.

Ast si in nervis, musculisque hæreat vitium, excitat dyscinesiam, quæ partialis est morbus, in quo plurimi sensus in aliis partibus, plurimique motus, ut cordis, perseverant, unde differt hic ordo a sublequentibus.

Qui confundunt potestatem agendi, seu vires potentiales, cum intensitate & quantitate actionis, seu cum viribus actualibus, illi celebrem distinctionem ebuccinant inter vires oppressas, *debilitatem falsam*, & vires exhaustas, seu *debilitatem veram*, quæ reapse distinctio summi est in Medicina momenti; cum enim vires sunt exhaustæ a phlebotomia, emeticis, catharticis, cavendum est maxime ne omnino vitales vires deficiant; & e contra cum sunt oppressæ, gravis morbus tolli nequit sine eorum auxiliorum interventu.

Natura, quæ est vera facultas motus & principium virium motricium, potissimum vitalium, in statu sano pacato, cum vires potentiales maximas possidet, vires actuales exiguas exerit & impendit, hinc pulsus mollis, tardus, parvus, si conferatur cum pulsu hominis synocho vel tritæophya a pluribus diebus oppressi, & cujus facultas quotidie minor & minor evadit.

Cognoscitur debilitas naturæ, 1. ex eo quod vires solito majores impenderit æger, nec debita digestione assumptorum, ac interpolata corporis & animi quiete resarciverit; ut qui febre acuta, vel phlegmasia, vel convulsione, multum de fluidi nervei copia amisit; ea enim copia deperdita proportionalis est intensitati & durationi motuum, numero & magnitudini musculorum moventium, ac durationi morbi; illi reapse debilitati sunt in ipsa facultate, etiam cum vires majores exerunt, quod patet ex lassitudine paroxysmos febris, phlegmasiæ, convulsionis subsequente.

2. Facultas debilitatur ab inedia, aut quod eodem recidit, a vitiosa assumptorum digestione; quippe vires quotidie reparari debent per novam fluidi nervei sanguinisque productionem; verum deficiente bona chyloli, deficit sanguinis & fluidi nervei reparatio, ergo vires naturæ pari passu fatiscunt; & quoniam in febribus & phlegmasiis degestiones parum fiunt, nec cibi ita nutrientes adhibentur ac in statu sano, in illis ratione detrimenti virium, & defectu reparationis earum naturam reapse debilitari necessum est.

In morbis evacuatoriis, tum ob motus violentos quibus plerique stipantur, maxime si febre pyrexiave comitentur, magna copia fluidi nervei cum aliis humoribus evacuatur, nec pari passu reparatur; cruoris enim ea bona qualitas, quæ fluido nerveo reparando requiritur, minime pari passu restauratur quo novus chylus accedit, unde licet eadem fluidorum massa in cachecticis supersit, non tamen eadem sanguinis qualitas, &, ut ajunt, spirituascentia vel activitas remanet, unde a fluxibus quibusvis, maxime vero sanguifluxibus, natura debilitatur & vires exhauriuntur.

In doloribus, tum propter repetitos nisus fibrarum, tum propter mœrorem animæ, tum propter uberiorem perspirationem, vires naturæ absumi certum est; multo vero citius si febre aut pyrexia stipentur; ut in pleuritide; si animi dejectionem secum adducant, ut gastrodynia, cardialgia; & si sanguifluxum comitem habeant, ut dysenteria.

Magna est in viribus æstimandis habenda sexus, constitutionis, & ætatis ratio; sunt homines torosi, quadrati, qui sub eadem ætate triplo, quadruplo sunt robustiores aliis, adeoque morbum ejusdem gradus sustinent diutius cum multo minori lassitudine & debilitate; acuti tamen morbi febriles & inflammatorii sunt

in

in illis pro gradu roboris nativi intensiores quã in aliis, & in hoc casu æque cito debilitantur ægri. Pueri & senes multo minus robusti sunt quam adolescentes & in ætate consistenti positi; & cum ultra sexagesimum annum deventum est, a phlebotomiis & catharticis multum infirmantur, qui trigesimo ætatis anno ea medicamina fine sensibili virium detrimento sustinuerunt. Mulieres demum, potissimum delicatius educatæ, & molli animo donatæ, ab evacuantibus & commoventibus medicamentis turbantur & enervantur, multo magis quam viri; quantum vero hoc in arte Medica metiri non datum est; longus usus, sagacitas & judicium Medici hanc æstimationem approximando tantum instituunt.

Quantacunque sit actualis debilitas, auxilia medica, ut phlebotomia, emetica, cathartica, necessario in usum sunt vocanda quæ a morbo indicantur, modo sufficiens sit habituale robur; nec repugnat robur habituale cum debilitate actuali consistere, sed ut vulgo dicitur vires esse oppressas & non exhaustas.

Quo morbus est recentior & levior, eo robur superstes majus est seu a robore nativo minus recedit, adeoque fortiora & pluries repetita evacuantia & commoventia auxilia æger sine periculo tolerare potest. Sic carus, sit cardialgia cum actuali debilitate summa, quæ adolescentem prius robustum nuperrime invaserit, phlebotomiæ repetitæ, si plethora carum inducat, non solum non exhaurient vires ægri, immo illas resarcient, tollendo obicem circulationi & virium exercitio oppositum. Emetica & cathartica, si cardialgia a saburra stomachi pendeat, vires reparabunt, & stomachum hac sarcina prægravatum sublevabunt.

Magna itaque ratio habenda est temporis a quo morbus cœpit, & roboris nativi quo pollebat homo antequam ægrotaret; nam quo morbus est recentior & robur nativum majus, eo fortiora medicamina tolerare potest, eoque fortiora indicantur quo morbus actualis est gravior.

In morbis chronicis, ut cachexiis, fluxibus inveteratis, sero advocatus Medicus nequaquam potest valida evacuantia & commoventia adhibere, quæ in acutorum initio necessaria sunt; quia quo diutius morbus duravit, eo magis ac magis naturæ robur nativum imminutum est; circa quod tamen observare est, non tam vim ipsorum medicaminum absolutam quam eorum actionem in dato subjecto respiciendam esse, quippe idem medicamen quod hystericam exhauriret, ut pote valde sensibilem, & ipsi hypercatharsim excitaret, ascitio, apoplectico, phlegmatico præscriptum nullam evacuationem excitaret, nec proinde robur ipsius pessumdaret; actiones enim medicaminum irritantium sunt subjecti sensibilitati proportionales.

XVI. MUTITAS; Græcis *Anaudia*; Quibusdam *Aphonia*, *Anaude*, *Alalia*, immo *Cophosis*; *la Mutité*.

Est impotentia voces articulatas edendi, seu sermonem proferendi.

Vox est sonus ab ore & larynge editus animæ sensis respondens, iisque significandis destinatus: Græcis *phonos* dicitur, unde *aphonia*, seu vocis privatio, quæ a mutitate multum discrepat; datur enim mutitas sine aphonia, non tamen aphonia sine mutitate, nisi confundamus mussitationem cum loquela.

Mussitare est motibus oris & linguæ exprimere verba cum sono ita debili, ut vix audiri possit; sic mussitant quibus vox extincta dicitur, & ferme sine voce loquentes audiuntur, quia dum quis idiomate nobis familiari loquitur, nos ejus sensa partim ex loquela sonora, partim ex gestu, nutu, motibusque oris & linguæ ejus mentem assequimur.

Aphonia vera est accidens morbos soporosos, & syncopales concomitans, unde pro comate apud *Hippocratem* passim usurpatur; pendetque tum 1. ex debiliore impetu aeris in chordas vocales exspirati, ut in summa tum totius, tum pectoris debilitate, necnon ex amplo vulnere pulmonis; 2. ex inertia, immobilitate, erosione chordarum vocalium.

Chordæ vocales sonum edere nequeunt, nisi tendantur; tenduntur autem actione musculorum thyroideam cartilaginem ab arytænoideis abducentium, maxime vi cricothyroideorum, unde immisso digiti apice intra fossulam qua distinguitur cricoides a thyroidea, ex pressione digiti surdus etiam vim vocis editæ potest æstimare; hinc paralyticis illis musculis aphonia accidit, ut resectis nervis recurrentibus, qui ad hoc musculos tendunt, ut experiebatur *Galenus*. Idem accidit, si ulcere exedantur chordæ, si tumore adnato premantur, distrahantur, crassescant, adeoque immobiles evadant; his positis necessario sequetur mutitas aphona.

Loquela est vox articulata, seu ope cavi narium & oris, uvulæ, linguæ, labiorum & dentium modificata, ita ut non solum ideis confusis referendis par sit, cui scopo sufficit clamor, suspirium, risus, fletus, aliæque voces bruto & homini comunes; sed ut ad ideas distinctas & syllabarum seriem his ideis respondentem significandas sufficiat. Muti itaque illi sunt, qui licet sonos pathematis respondentes, & brutis communes edant, mentis suæ sensa verbis distincte efferre nequeunt; differunt autem muti a balbis in eo quod nullam syllabarum seriem pronuncient muti; balbi vero tantum quasdam syllabas, vel minime, vel imperfecte pronuncient: hinc differentia inter mutitatem, seu anaudiam, & psellismum, seu balbutiem.

Mutitas est impotentia vel sincera, vel simulata sermonem edendi, psellismus recte syllabas omnes pronunciandi.

Tyrocinio indigemus non ad vocem, sed ad loquelam; opus enim est ut Infans, imitator nutricis sedulus, pronunciandis diversis, quas audit, syllabis assuescat, illasque syllabas laboriose combinando, quæ sibi necessaria sunt, jam puer petere addiscat. Hinc muti sunt, & qui audiendi facultate carent seu surdi ab ortu, & qui stupidi & hebetes, imitandi vel quærendi utilia, nullo appetitu gaudent, vel qui nulla sensatione, aut imaginatione ad loquendum incitantur, ut somno detenti, quique demum loqui omnino recusant, ut in melancholia silente & ecstasi, similibusque morbis.

1. *Mutitas a Glossolysi. Paralysie de la langue*. L.

Lingua est certe primarium loquelæ instrumentum, ea siquidem non solum litteras linguales dictas proprie effingit, ut L, R, sed cum dentibus dentales, ut D, T, S, Z efformat, dorso suo sursum flexo gutturales producit aerem retrorsum repellendo, ut G, K, M. Interea visi sunt quidam elingues loquendi facultate prædití; illis siquidem vel ex oris basi, vel e lateribus oriebatur, aut inter loquendum exsurgebat quædam caruncula linguæ vices supplens. Si vero resoluta sit lingua, motuve careat, nil ejus vices supplere valet; cognoscitur vero ejus resolutio ex eo quod ipsam ægri movere, nec exerere valeant, licet mentis compotes; inde etiam difficilis deglutitio, & ciborum in ore volutatio.

Hæc species sæpissime apoplexiam sequitur, & hemiplegiam plenariam comitatur.

Curatur difficillime per drastica, emetica, sæpius ab eodem principio revertitur apoplexia; sialagoga optima sunt pyrethrum, radix hellebori fœtidi masticata, fumus Nicotianæ, hujus masticatio, usus internus castorei; mari, pulegii, salviæ flores, semina, sub forma theæ; duciæ ex aquis Bellilucanis.

Huic speciei affinis est ratione principii mutitas partialis a *P. Romelio* observata in quinquagenaria hemiplegica, quæ preces suas, easque ordine assueto recte proferebat; sed alia verba, ne syllabam unam, unquam pronunciare poterat. *Collect. Acad. Tom.* 3. *pag.* 508.

2. *Mutitas traumatica* Fabric. Hildani. B.

Qui torturam patiuntur non solum muti ob atrocem dolorem fiunt, quandiu torqueri pergunt, sed etiam in epilepticum soporem labuntur ut ipse vidi, & *Fabricius Hildanus* recte monet. Judices quandoque falluntur, qui reos illos voluntarie silere putant, hinc miseros crudelius torquent; ast a tractione sympathica nervorum recurrentium pendet illa mutitas; vidi miserum ex duriori tortura non solum obmutuisse, sed etiam omnem sensum amisisse, cum rigiditate & vibratione spasmodica totius corporis, maxillæ constrictione, & dein febre acuta, quæ omnia diem integrum perseverarunt, metuente judice, ne mors supplicium ultimum præverteret.

Observavit *Thiermairius* mutitatem biennem ortam ex contusione colli, quæ præscripto cathartico demum sanata fuit.

Mutitas a nervis recurrentibus excisis non solum observata est a *Galeno*, sed ab aliis Auctoribus in brutis excitata, immo in schrophuloso homine ex resectis glandulis colli producta fuit.

Mutitatem seu aphoniam a vulnere thoracis ortam observavit *Munnicks*.

3. *Mutitas a narcoticis* Mangeti Bibliotheca Practic. de Paralysi, pag. 757. & 758. Vide Scholia Thiermaierii. B.

Quibuscumque vinum seminibus daturæ infectum præbuere latrones circa Monspelium, superveniebat mutitas, ita ut æger per unam alteramve diem, licet vigil, interrogatis respondere minime posset.

Ab opio in aurem immisso contra otalgiam, securam esse mutitatem observavit *Galenus*. Vidi ipse mutitatem similiter fugacem a baccis atropæ belladonæ, a radicibus hyoscyami ingestis; idem accidit cum temulentia, immo a vini abusu balbuties orta quotidie observatur.

4. *Mutitas elinguium* Manget. Bibliothec. de paralysi, pag. 748. de Jussieu Mem. de l'Acad. R. des Sc. L.

Lingua exeditur ab ulcere in cynanche sphacelosa & pædanchlone Aetii, in variola maligna, in ejus cancroso ulcere, aliisque casibus.

Præciditur non raro ejus apex in epilepsiæ insultu, unde mutitas, sed fugax; nam sanato vulnere, loquela restituitur, licet balbuties quædam supersit. Immo recrescere linguam docent *Horstius*, *Thiermairiusque*.

In linguæ locum intumescit quandoque basis oris, & sic elingues loquela gaudentes visi sunt.

De hoc morbo vide *Rollandi Aglosso-stomographiam*, in *Mangeti Bibliotheca Med. Pr.*

5. *Mutitas a siccitate*. B.

In febribus malignis ita arescit, & exsiccatur quandoque lingua, ut ligni duritiem æmuletur cum nigredine, inde loquendi impotentia, sed fugax.

Visa est lactans mulier a longiori lactatione hunc morbum traxisse, & ablactato alumno loquelam recuperasse.

5. *Mutitas spasmodica* Sen. de scorbuti signis, c. 4. *Mutitas hysterica* Patholog. methodicæ. B.

Vidi alium, ait *Eugalenus*, loquendi potentia orbatum, nonnullis apoplecticum quid esse existimantibus, cum potius organorum vocis esset contractio, vel quædam convulsio, cum æger ipse postea referret se eo loci dolorem & contractionem quamdam sensisse.

Hac specie laborant non raro hystericæ, quæ sibi fauces quasi vinculo constrictas sentiunt, & aphonæ aliquandiu remanent.

7. *Mutitas prorretica* Menjotii de Mutitate Differt. *Silentium* Plinii.

Ea est vel simulata quæ non infrequens apud mendicos, puellas, &c. vel a melancholia, aut ecstasi ortum ducit: nec rarum est videre melancholicos, attonitos, per annum & ultra silere omnino.

8. *Muti-*

8. *Mutitas surdorum*. *Mutité des sourds de naissance*. Philosoph. Trans. VVallis. L.

Qui ab ortu surdi sunt, muti etiam sunt necessario, quia loquelæ tyrocinio distituti, non vero quia aphoni, etenim voce gaudent & sua cogitata non solum solerti gestu, sed etiam voce simplici exprimunt, quippe ingenii acumine, necnon cæteris sensibus, ut visu, tactu, gustu, olfactu exquisitioribus gaudent. Illi A exclamant cum gaudent, I cum indignantur & irascuntur, O cum commiserantur, &c. deficit vero loquela seu vocis articulatæ distinctis ideis respondentis pronunciatio.

Artem loquendi primus surdus docuit *Ammanus* Amstelodami, & *VVallisius* celebris Londinensis Mathematicus; hodie Parisiis hanc exercet *Pereira*, his autem principiis innititur.

1. Digito inter scutiformem & annularem laryngis cartilaginem sui præceptoris motum tyrones explorent, ut sentiant discrimen simplicis hiatus a voce sonora, & soni acuti a sono gravi, nam digitus eo fortius premitur, quo vocis tonus est altior & acutior 2. Attente observet discipulus præceptoris labia, dentes, linguam, palatum, & coram speculo hos motus imitari discat. 3. Digito ante os vel ante nares præceptoris datas litteras pronunciantis admoto, sentiant num a naribus aer emittatur, ut distinguat & imitari discat litteras orales & nasales. 4. Quamcumque litteram etiam errando proferat, præceptor applaudat, & pluries huic pronunciandæ assuescat discipulus antequam ad alias litteras transeat. 5. A simplicissimis & facillimis litteris initium sumatur, ut a vocalibus, dein a labialibus antequam ad diphthongos, ad litteras explosivas, ad syllabas, &c. deveniat. 6. Singulas litteras quas recte pronunciare didicit, delineet, & delineati ab ipso jubeat præceptor, ut ideam delineatæ litteræ, cum idea motus organorum ipsam comitantis connectere discat, immo objectum delineatum coloribus expressum, vel præsens ipsi ostendatur, cum fieri potest.

Vocales sunt, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*: diphthongi sunt vocales combinatæ, & fere successive pronunciatæ, ut *ai*, *au*, *ei*, *eu*, *oi*, *oy*, &c.

A gutturalis est., depressa maxilla inferiori, lingua exporrecta, ore patulo fit.

E & I sunt dentales, glottide dentali angustata, labiali patula: ad I proferendum glottis dentalis angustior, lingua dentibus imis prior.

O, U, VV sunt labiales, glottis labialis oblonga, angustia in U minor, angustior quam in O.

Consonantes pronuncientur sine ulla vocali antecedenti vel subsequenti, more novæ methodi alphabeticæ; secus progressus discipuli multum retardantur. Sic M, F pronuncientur non *emme*, *effe*.

Consonantes labiales omnium facillime proferuntur, aere a glottide labiali fere clausa ad nares repercusso, cum levi explosione diducta hac glottide sic pronunciantur M, B, P.

Consonantes *mutæ* non explosivæ sunt *j* vel *g* molle, *ch* Gallorum, S, F, V: *explosivæ* seu quæ paululum retentum aerem cum impetu explodunt sunt kappa seu C durum necnon G gamma, & dentales D, T: atque labiales B, M, P. Ad V & F seu φ requiritur glottis ex dentibus superioribus & labio infimo facta angustissima: diductis digito utrinque labiis si P pronunciare velis, orietur F.

Nasales sunt M, N, Gn, quas naribus digito compressis numquam pronunciabis, cum ad eas proferendas aer e naribus potissimum erumpere debeat.

Linguales sunt L & R: pronunciatu difficillima est R, hujusce loco Alverni sæpe L proferunt, & Gallo-provinciales, quique lingua crassiori sunt donati, sonum raucum hujus R loco edunt.

Gutturales sunt G, Gamma, Kappa.

Nasales sunt partim quæ naribus obstructis difficulter pronunciantur, ut B, P, M, D, T, F, G, H, K, N, Q, R, X. Cæteræ sunt A, E, I, O, U, C, L, S, Z, quæ maxime orales.

Maxime affinis est D & T; B & P, S & Z, E & V; Gamma & Kappa; eæ gradu asperitatis & explosionis ab invicem discrepant.

Gutturales asperrimæ & stertorosæ redduntur cum uvulæ tremulus motus concurrit, necnon si cum littera R conjunguntur, ut in voce *Græca*, magis asperæ & raucæ si inspirando pronuncientur.

9. *Mutitas verminosa*, Du Saulsai D. Med. Cadomensis Epist. Mss.

Puer ex amphimerina verminosa mutus evaserat; sublata febre mutitas perstitit; ast post aliquod tempus sumptis anthelminticis triginti sex lumbricos intra viginti dies dejecit, quibus rejectis loquela rediit, ita tamen ut littera B. difficilius pronunciaretur. De hac specie vide *Alex. Benedictum Lib. V. cap. 15*.

XV. APHONIA; *Perte de voix*.

Est plenaria vocis suppressio, citra stuporem & syncopem: differt a *mutitate* quod muti vocem articulatam edere tantum non valeant, aphoni vero nullam: dicitur ab *a* privativo, & *phonos* vox.

Quoniam sonus ab ore editus, seu vox, pendet a vibratione chordarum vocalium, & ad hanc edendam concurrant; 1. aeris exspirati vis sufficiens, 2. contractio musculorum laryngis chordas illas tangentium, evidens est aphoniam adventuram esse, vel si ita debilis sit respiratio ut aer non possit sufficienti impetu chordas vibrare; unde videmus in gravibus pectoris morbis vocem vel valde imminui, vel supprimi, ut in rheumate, raucedine, agone, syncope, &c. vel si fluidum nerveum ad organa prædicta laryngis non immittatur, ut in temulentis, attonitis, sectis, ligatis, compressis nervis recurrentibus, ut in experimento *Galeni*, magnis aneurysmatibus aortæ vel carotidis, vel si ipsi musculi laryngis moveri nequeant, nec proinde

chordæ vocales tendi, ut in cynanche, angina, bronchocele.

1. *Aphonia melancholica*, Ephemer. Nat. Cur. passim.

Est ea quæ melancholiam attonitam, anæsthesiam etiam melancholicam comitatur, quas *vide suo loco*: Ex amore occulto, *Ephemr. Nat. Cur. Dec.* 1. *Ann.* 6. & 7. ex terrore occulto, Dec. 1. Ann. 3. Obs. 121.

2. *Aphonia ab antipathia*, Ephemer. Nat. Cur. Obs. 145. 185.

Visa est orta a cancris coctis & a crudis sanata: *Collect. Acad. Tom.* 3. *pag.* 163.

3. *Aphonia temulentorum*, Hippocrat. Aphor. 5. sect. V. Morgagni Epist. XIV. 34. 35.

Hanc vidi excitatam ab offa, in qua folia hyoscyami cocta fuerant, maritus & uxor velut fatui hac offa assumpta ne verbum proferre poterant. Qui etiam assumpserant vinum seminibus stramonii venenatum, simili modo stupidi & mente capti, per pluresboras, sine ullo sopore, omni voce orbati erant, ut Monspelii vidimus: Post emetica nihil utilius est in hoc casu accidis, ut aceto, oxycrato, &c.

4. *Aphonia catharralis*, Boneti Sepulchretum, Obs. 2. *Anginosa* Morgagni Epist. XIV. 37. *Extinction de voix*.

Hombergius catarrhalem aphoniam infuso theiformi vulnerariarum herbarum sanavit: in angina, phlebotomia & emetica, si indicata fuerint, vocem restituunt.

5. *Aphonia aneurysmatica*, Morgagni Ep. XVII. 21.

In observatione *Morgagni* Aphonia pendebat a pressione tracheæ arteriæ illata a corde, bubuli magnitudinem adepto, & ab aorta similiter aneurysmatica bubulæ æquali.

6. *Aphonia traumatica*.

Ea est quam inferunt sectio, vel erosio nervorum recurrentium, sive artificialis a *Galeno* instituta, sive in exstirpatione glandularum colli in strumis, bronchocele, cancro, &c. idem tortura præstat & amplum pulmonis vulnus.

7. *Aphonia hysterica*, Ephem. Nat. Cur. Dec. II. Ann. VII. Obs. 133.

Ea pendet a contractione spasmodica laryngis, & a respirationis interceptione aut summa tarditate.

8. *Aphonia paralytica*.

Ex hemiplegia ea vulgatissima est, & apoplexiæ recidivam portendit. Curatur remediis hemiplegiæ, nec non fumo tabaci ore attracto, masticatione seminum aromaticorum, ut carvi, ammi, thymi, radicis pyrethri, electrisatione, oleo caryophyllorum.

9. *Aphonia pulmonica*, Boneti Sepulchr. de Voc. vitiis Lib. VII. sect. 22.

Ab abscessu pulmonum, eorum vomica, steatomate, phthisi scirrhosa, thymo intumefacto tracheam premente, abscessu pericardii.

Cæteræ vocis interceptiones, vel fugaces sunt ut in Epilepsia, vel apoplexiæ, cari, syncopes, symptomata, aut paraplexiam comitantur, & ad eam attinent.

XVI. PSELLISMUS; *Bégayement*.

Est difficultas vel impotentia quasdam syllabas litterasve recte pronunciandi. Ægri *Bradyglossi*, *atiopol* Græcis.

Illud vero vitium vel ex vitio mentis, vel ex vitio organorum loquelæ, vel ex vitio organorum vocis procedit. Ex vitio mentis dependet, cum vitiosa educatio huic ortum dedit, & a prava consuetudine dependet. Sic ut placeant, litteras sibilantes duras, ut S, pronunciant lenius ut Z, aut cum vi consuetudinis Vascones pronunciant *vivere* pro *bibere*, & *angelus* quasi *anselus*; cum etiam per præcipitantiam inter loquendum hæsitant & offendunt ad versus K, D, T, ita ut illas litteras vel omittant vel cum labore tantum proferant, quæ fusius in speciebus apperebunt. Natio, patria, affectatio, morbus, mala conformatio his ansam præbent.

1. *Psellismus Ischnophonia*. *Hæsitatio* Latinis. *Bégayement*. Ægri *bambaliones*. L.

Est vitium eorum qui in certis litteris pronunciandis illico sistuntur & hærent quasi offensaculo quodam vox inhiberetur.

Hoc vitio *Demosthenes* se liberavit lapillis in ore retentis dum declamaret. Illud vero vitium pluries locum habet dum litteræ gutturales ut K, G occurrunt, quas ut pronuncient, veluti singultiunt: videtur aerem in illis litteris proferendis explodi, & ad os mitti, cum a velo palatino, uvula, & basi linguæ paululum fuit cohibitus; difficultas ideo horum organorum movendorum est psellismi illius principium, quæ difficultas repetitis conatibus & præceptoris periti auxilio potest vinci; rectius dicitur Ischophonia, ab *ischo*, reprimo, inhibeo, & *phone*, licet vox minime lædatur, sed solum loquela ægri; v. g. loco *Cæsar* dicunt *Cacasar*, & pro *fama* dicunt *famama*, ac cum impetu pronunciant, additis faciei distorsionibus conatum loquendi designantibus.

2. *Psellismus Rottacismus*, Gallis *Grasseyement*, *parler gras*.

Est species qua littera R vel repetitur vel cum stridore & asperitate profertur.

Hoc vitio apud Græcos Eretrienses, apud nos Gallo-provinciales endemice laborant, & hæreditaria labes ab Atava Gallo-provinciali ad nepotes transire visa est. Sic affecto linguæ apex deorsum versus basim dentium maxillæ inferioris affigitur in hac littera pronuncianda, qui deberet sursum ad palatum tendere & leviter tremere, basi vero linguæ sursum versa aer versus nares reprimitur: hinc rauca & aspera pronunciatio. Vulgo tamen tribuitur linguæ crassitudini & tarditati. Hoc vitium puellis non indecorum videtur, quippe plures hoc affectant. Alverni rustici pro voce *malia*, pronunciant *maria*, seu R loco L: a palato male efformato litteram R vitiose pronunciari docet *Amman*; Chinenses, quibus dentes superiores prominent, litteram R non habent, nec etiam Mexicani.

3. *Psel-*

3. *Psellismus lamdacismus*. *Lallatio* Latinis. L.

Illi lallare dicuntur qui litteram L vel inopportune geminant & emolliunt instar LL. Hispanorum, vel *lh* Vascorum, vel loco litteræ R litteram L, ut *maliam* pro mariam pronunciant. Vidi sic affectos linguam habere tenuem, & os salivosum; sed hujus vitii principium est accuratius investigandum.

Sunt qui litteram *ll* Hispanorum, vel *gli* Italorum non proferunt, ast in ejus locum vocalem I substituunt, ut *moyé* pro *moglié*, quod vitium *jotacismi* nomine videtur Græcis designatum. An difficultas pronunciandæ litteræ R adeoque lamdacismus oriatur quandoque ab anchilogrosso, ut *Pater Fabri* judicat, inquirant alii.

Qui ob linguæ laxitatem litteram L male pronunciant, linguam antrorsum & sursum producere assuescant, ut id vitium emendent. Cum ob frænuli stricturam litteræ L & R male pronunciantur, hoc vitium resecto fræno sanatur; idem vitium exsurgit a lingua nimis ponderosa aut flaccida, littera scilicet L læditur, & non liquide exprimitur: Styloglossi debilitas etiam concurrit.

4. *Psellismus traulotes*. Latinis *Blæsitas*: *Sygmus* Græcis, Occitanis *parler blès*. Ægri *Traulisantes*. L.

Hæc est species quà certæ consonantes ex duris in molles flectuntur, & sic pronunciantur, *anselus* pro angelus, *capidolium* pro capitolium, *zeta* pro seta, *gamma* pro camma, & sic de aliis litteris affinibus, cujus vitii affectatione quidam sibi venustatem loquendi conciliare putant.

Hoc autem a debilitate pronunciationis apud pueros delicatulos ortum ducit sine affectatione, adeoque ætate crescente & conatu repetito tollitur: dentium defectus etiam facit ut litteræ dentales, ut D, T, omittantur aut leniantur.

Qui D & T pro K pronunciant, depressâ digito lingua, ne ad dentes allideret, rectam pronunciationem restituunt, quod animæ imperium in adultis potest. Nimis lata lingua blæsos etiam facit, quod medicabile non est; in hoc casu T pro K pronunciatur; & R destruitur, quia linguæ apex non potest celeriter attolli & tremere. A lingua longiori TH Anglorum recte exprimi non potest, & mutatur in S; nimis vero brevis mutat ipsum TH in D, ex *Heldero*.

5. *Psellismus balbuties*. Græcis *mutacismus*; & proprie *psellisma*. Quintiliano *platejasma*. L.

Est difficultas recte pronunciandi verba litteris labialibus constata, ut B, M, P, ita ut illæ litteræ sæpius repetantur, aliarum loco in sermone ingerantur; geminentur.

Hoc vitium vel infantibus familiare est, quia dentium defectu, labra fere sola consonantes omnes effingunt, unde balbutire necessum est: ast dedecorat eos qui tumulentiæ indulgent; ob tremorem enim labiorum & linguæ sæpius litteræ labiales occurrunt quam par est: negligentia etiam in ore sufficienter diducendo apud Labeones huic ansam præbet: quo autem regio quam inhabitant homines frigidior est, eo strictiori ore loqui solent.

6. *Psellismus mogilalia*. Ægri *mogilali* Aetio. L.

Est impotentia pronunciandi litteras labiales quæ vitiosa a balbis, minime a mogilalis proferuntur, vel harum loco aliæ substituuntur. Sic cui labium alterutrum deficit, ut in labro leporino, vix pronunciare potest B, P, M, maxime si dentes simul anteriores desint; littera V loco F, vel F loco P profertur, maxime si labrum inferius moveri nequeat.

Ad paraphoniam videtur referenda difficultas pronunciandi litteras nasales ut M, N, Gn, necnon gutturales ut G, Gr, R, K, quam quisque experiri potest, si naribus obstructis eas proferre velit, quocirca ob vitium soni magis evidens *nasitatem* inter paraphonias dimittimus.

7. *Psellismus metallicus*.

Est psellismus deauratorum, pictorum, &c. Hanc speciem multiplici observatione curari constat ex *Ill. de Haen*, *part.* 3. *cap.* 1. per electrisationem.

8. *Psellismus jotacismus*. L.

Est difficultas pronunciandi litteras guttulares, quæ sunt *jeta*, j consonans & g molle Gallorum. Illud vitium familiare est apud eos quibus palatum est perforatum, quod in duobus ab ortu factum vidi, in aliis ab ulcere syphilitico ortum; in quo casu si quis incaute bibat, potus per nares rejicitur; vox illa ingratissima est, & apud recens natos hoc foramen impedit lactis deglutitionem, nisi prælonga sit papilla, quæ ultra foramen extendatur. Lamina argentea solerter applicata & firmata potest hoc foramen exacte claudere & huic vitio mederi. Illud vitium quilibet potest simulare.

9. *Psellismus nasitas*. *Le parler du nès*.

Est illud vitium in tono vocis, quod accidit ex narium obstructione, ita ut quasi naso loqui vulgo dicuntur, illi sint præcise qui naso non loquuntur, sou. apud quos deficit voci ille resonitus qui ab aere nares subeunte dependet, & qui harmoniam voci conciliat; illa vero narium obstructio pendet a diversis principiis; v. g. a calculo intra nares genito, unde coryza multum pituitæ suppeditans cum sensu corporis peregrini avellanæ magnitudine. *Gabr. Clauderi Collect. Acad. pag.* 609. *Tom. III.*

10. *Psellismus lagostomatum*.

Lagostoma est labium leporinum, ex qua vitiari pronunciationem aliquot litterarum labialium credibile est, ut B, F, M, P.

11. *Psellismus a ranula*: Vide Ranulam Authorum, Gallis *Grenouillette*.

XVII. PARAPHONIA, *a para*, vitiose, & *phonos*, vox: *Vice de la Voix*.

Cognoscitur hic affectus ex vocis vitio, seu insuavitate, adeoque est impotentia vocem suavem edendi tum in cantu, tum in loquela, ita ut vox sono suo aures lædat aut defatiget.

Re-

Rectius diceretur *cacophonia*; a *Menjotio* de vocis vitiis *trachophonia* nomen inditum est, quæ in potissimis speciebus vox est aspera. Differt admodum paraphonia a psellismo quocum sæpe combinatur; in isto affectu sola pronunciatio, in illo vocis tonus vitiatur.

Ægri *Galeno* dicuntur *Trachyphoni*; hoc vero genus Auctores nullo nomine proprio inter vitia vocis & loquelæ, vel ad bronchum aut raucedinem referunt, seu raucedo hujus species est;

Loquela, si perfecta & concinna sit, est species cantus submissioris, lenioris, nec ab eo differt nisi quod cum minori labore, minorique laryngis conatu exeratur quam cantus; ut vero cantus jucundus sit, debent tria concurrere, scilicet *melodia*, seu sonorum jucundorum series; soni autem successivi tantum placent, quorum ea est inter vibrationum numeros ratio quæ minimis primisque numeris exprimitur, adeoque facillime a mente percipitur, ut demonstrat *Illustr. Eulerus in suis Musices Elementis*; secundo *symphonia*, seu concursus sonorum simultaneorum, non successivorum; soni autem simul auditi illi jucundi sunt, ut in melodia successivi, qui varii sunt & harmonici, seu consonantes; consensus enim in varietate semper placet, & ad perfectionem requiritur: in loquela humana adest semper quædam consonantia inter sonum ab ore editum & sonum a cavo narium repetitum, vel reflexum: illi soni cum tono chordarum vocalium debent aliqualem harmoniam servare, licet remotam.

Denique ut in poesi, si pedum variorum series & ordo conveniens, seu si breves & longæ syllabæ rite combinentur, modulamen jucundius evadit; ita si notarum brevium & longiorum recta sit series & combinatio, cantus suavior est.

Ratione itaque contrariorum paraphonia exsurget ex defectu melodiæ, symphoniæ, & rhythmi; adeoque si vox sit dissonans, tenuis, aspera, homotona; & quo plura simul vitia concurrent, eo vitiosior futura est, & ingratior.

Larynx est potissimum vocis organum, saltem primarium; ex vitioso motu ejus musculorum, & dissonantia chordarum vocalium primario pendet paraphonia; veruntamen & nares, ut in nasitate, & os & uvula, aliæque oris partes vocis tonum mutare, adeoque vitiare valent, ut in speciebus patebit.

1. *Paraphonia puberum; Muë de la voix.*

Subjecti vocantur *Hirquitalli* Latinis; *Tragisontes* Aristoteli.

Vox puerorum, antequam pubertatem attigerint, est acutior, & magis dulcisona quam vox virorum; unde castrantur apud Italos pueri cantationi destinati, ne scilicet vocem puerilem amittant, & *un castrato* idem significat vulgo ac cantor; mutatio autem vocis accidit circa decimum quartum ætatis annum; rarius circa decimum octavum incipit, atque nonnisi intra aliquot annos, ut tres, quatuorve perficitur: durante vero vocis mutatione, non evadit rauca, inæqualis, ingrata, scabra & discors; ita rauca est sæpius, ut nequidem cantare valeant; minime suavis est, sed scabra, auribus injucunda, sibimetipsi non consonans, sed inæqualis; mirum autem est quod ea mutatio eodem tempore accedat, quo semen fertile in testiculis producitur, quo lanugo menti in barbam mutatur; & tanta est connexio inter genesim seminis & vocis mutationem, ut si evirentur infantes, elisis, vinctis, vel resectis testiculis ante pubertatem, vox eadem in viris remaneat, quæ fuit ante castrationem; immo si jam adulti testiculis orbentur, vocem virilem amittant, imberbes evadant, & succulenti, adiposi, debiles, seu vere effœminati fiant, quod in gallis gallinaceis castratis etiam observatur, ita ut capones vocem galli cum fertilitate deperdant.

Peracta mutatione, vox virilis sensim accedit, quæ est gravior puerili, simulque ex rauca evadit suavis, ex discordi concors, & quatuor vel quinque tonis musicis gravior, simulque fortior.

Ex dictis intelligitur ab eodem principio pendere virilitatem, barbam & vocem virilem; nec enim ulla fit vocis mutatio in fœminis; cum vocem fœmineam semper retineant, qualem fortitæ sunt a pueritia, validiorem certe, sed tono minime a priori diversam; si vox humana ad tres octavas extendatur, & prima cum semisse pertineat ad pueritiam, intra illos limites excurrere poterit vox puerilis & fœminea, diversosque illius intervalli tonos edere; ast graviores octavas viris destinatas nunquam attinget.

Tonus vocis haud dubie pendet a tono chordarum vocalium Ill. Ferrenii, atque tonus omnium chordarum ab earum diametro, longitudine & tensionis gradu est determinatus; cum itaque chordæ vocales in pueris acutius sonent, certum est quotum ex vi tendente divisa per chordæ diametrum & longitudinem esse majus quam in viris, cum acuties toni, seu vibrationum intra datum tempus numerus sit in ratione composita ex directa radicum virium tendentium, & inversa tum diametrorum, tum longitudinum chordæ.

Chordas vocales accedente pubertate magis crescere quoad crassitiem & longitudinem, quam quoad tensionem, ex dictis necessarium est; crescunt autem verosimillime ab eodem principio, quo barba & quantitas seminis fertilis, cum barba, fertilitas & vox virilis eodem passu procedant & recedant; verosimile est itaque auræ seminali tunc temporis genitæ, & per corpus diffusæ tribui posse, & vocis virilitatem, & barbam, ac seminis fertilitatem; datur itaque affinitas inter solida chordarum vocalium, bulbos pilorum, barbæ, & testiculos, ratione cujus adhæret liquor ille hisce organis, eaque expandit, nutrit, incrassat.

Suavitas toni in chordis supponit uniformem in earum toto tractu tensionem, æqualem crassitiem; & si de duabus chordis agatur, illæ chordæ debent esse ejusdem crassitiei, tensionis & longitudinis, ut unisonæ sint, nisi crassities

& lon-

& longitudo a radice virium tendentium vindicetur; in chordis vocalibus erit itaque dissonantia, tum si alterutrius crassities in toto tractu non sit eadem, tum si crassities unius differat ab alterius crassitate, cæteris paribus; tum si sub pari crassitie & tensione longitudines sint inæquales, vel demum sub pari crassitie & tensione longitudines differant; horum vero alterutrum, vel plura simul reperiri in mutatione certum facit sonorum doctrina physico mathematica, & experientia, quæ docet in hoc morbo vocem raucam, scabram, discordem esse per aliquot annos.

Curatio. Tanti momenti censetur apud quosdam vocis infantilis conservatio, ut ipsi parentes eam filiorum suorum integritati & virilitati anteponant; non parum itaque de genere humano meretur egregium monitum, quod facto pluries experimento constat, salva virilitate & integritate, pueros vocem suam servare posse, & nullam pati mutationem: artificium itaque in eo versatur, ut impediatur ne vox quatuor vel quinque tonis gravior fiat; id vero obtinetur pueros impuberes statim atque mutationem incurrunt cantare jubendo, seu eos sæpius in die ad cantandum excitando; quippe hoc exercitio magis ac magis tenduntur chordæ vocales in majori ratione quam si quiescerent, adeoque ratione tensionis plus servant de tono suo, quam ratione crassitei, aut longitudinis amittunt; si cantor exerceatur, cum ad tonum *la* vox delapsa est, in hujus toni extensione eam detineto; si jam ad tonum *sol* descenderit vox, non quidem potest effici ut acutior evadat, sed impediri ne gravior fiat; adeoque mature exercitatus in repetito cantu juvenis per paucos annos, nullam unquam allatoniam patitur, nisi quæ senili ætati annexa & immedicabilis est; quæ vero a morbo convalescentibus accidit, ea restitutis viribus evanescit.

2. *Paraphonia nasalis*: *Nasitas* Latinis, vulgo *parler du nez*; subjecti *Nazillard*. L.

Vox nasalis illa vox invenusta, ad quam non fatis, vel minime concurrit nasus, seu quæ ex gutture & ore, non vero ex naribus editur, qualis efformatur si nares anticæ digitis, vel posticæ velo palatino obturentur, ut penes nos est; & ut quidam Religiosi humilitatis gratia affectant.

Ideo vox est jucunda, quia pars aeris nares posticas subiens in cryptis sinuum frontalium, & antris Hyghmori repercussa sonum harmonicum edit cum glottide, & vocem pleniorem magis sonoram facit, ut fides sonum jucundiorem edunt, si supra capsam ligneam elasticam resonent, quam si in aere solum vibrentur; narium itaque resonitu destituta vox est minus plena, magis rudis & ingrata.

Si nares muco nimio obducantur, ut in coryza, minus clare resonant ratione textus mollioris vomer & laminæ turbinatæ, angustiorque est aeris meatus, unde repercutitur versus fauces, unde etiam sonus nasalis ingratior; sic in organis ecclesiasticis ad sonum nasalem (*jeu de nazard*) adhibentur tubuli ex plumbo fabrefacti, superne obturati, ad duodecimam ludiantici, aptati. Qui uvulam nullam vel divisam habent, illi vocem clangosam, incondìtam & nasalem edunt, ut litteras K, T, P male reddant. Sunt qui L, S, R & CH ex hac causa male pronunciant; a naribus nimis patulis etiam hanc paraphoniam deducit *Ammanus*.

3. *Paraphonia catarrhalis*; *Brenchos* Græcis; *Raucedo* Latinis; Gallis *Enrouement*; Ægri *Rauci*, *Raucedinosi*; Græce *Branchaloi*. L.

Vox rauca est gravis simul & dissonans, unde differt a clangosa, quæ est dissonans, sed acuta.

Veteres uno ore asserunt raucedinem pendere ab exasperata superficie interna tracheæ arteriæ, & Neoterici hanc aspritudinem tribuunt glandulis miliaribus hujusce partis, quæ frigore intumuerunt, ut accidit cuti, cum frigore anserina evadit; an res ita se habeat, dubito: si enim fistulam Germanicam prius madefactam, injecta & volutata arena intus exasperem, sonus dein editus minime gravis, nec raucus evadit, ut illi Physiologi contendunt. Verosimilius est vocem in broncho gravem evadere, ex eo quod textus cellularis musculos laryngis cingens lympha inspissata & cumulata est turgidus, idemque vitium in chordis vocalibus adest; hinc musculi chordas vocales tendere non possunt; hinc & chordæ crassiores graviorem sonum edunt, atque cum non æqualiter ubique, ambæque sic turgeant, impossibile est alteram cum altera uniformem esse, unde dissonantia, maxime cum deficiat mobilitas plurium musculorum, qui in loquela debent nunc chordas vocales laxare, nunc tendere, prout in eodem verbo pronunciando quasdam syllabas altius vel remissius proferendas habemus, aut accentu gravi, vel acuto notandas.

Si eousque difficilis evadit musculorum laryngis motus, ut minime tendantur chordæ, vox extinguitur, & non nisi valido & sæpe dolorifico laryngis conatu editur; quod cum accidit, acutos, stridulosque sonos producit; inde ni fallor, inferri potest non esse remollitas, ut putant alii, chordas vocales, sed tantum non satis tensas, defectu mobilitatis in musculis, cum raucedine laboramus, adeoque majori conatu tendi posse, & acutum resonare, quod non fieret, si œdematosæ & flaccidæ forent.

Simili raucedine afficiuntur anginosi, & qui cancrum, vel ulcus, vel vulnus in hisce organis patiuntur; sed inde exsurgit altera species, quæ non ita sponte perspirando sanatur.

Ex vociferatione etiam oritur raucedo, sed fugax.

4. *Paraphonia ulcerosa*: *Ulcus gutturis*, *laryngis*, *tracheæ*. L.

Est vox acuta, clangosa, quandoque exilis & extincta, quæ pendet ab ulcere pulmonum, tracheæ, laryngis, immo pharyngis; nec enim signa distincta sunt quoad vocem in his diversis affectibus. Nuper vidi mulierem ulcere laryngis & faucium laborantem cum febre lenta, & sputo

ſputo purulento, cui vox fere deficiebat, non alia, ni fallor, de cauſa, quam quod inflammatio ulceroſa ad laryngem ſerpſerat, unde tenſio chordarum cum earum immobilitate; hinc vox debiliſſima, & quandoque clangoſa, ſeu acuta & rauca; ea vox eſt phthiſeos comes aſſidua. An corde vocales emaciatæ exiliores tonum acutiorem reddunt? Ita ſe res haberet, ſi nullæ aliæ conditiones impedirent: ſi ulcere exedantur chordæ vocales, inde aphonia & mutitas inſanabilis.

5. *Paraphonia gutturalis*, *le parler du geſier*. L. Pluries vidi hanc ſpeciem procedere a foramine palati, vel adventitio, vel connato, aut a velo palatino deficiente, eroſo; quod ſyphilidi ſæpe ſupervenit. Cognoſcitur hæc ſpecies faucium inſpectione, potus & cibi in nares regurgitatione; recens nati hoc vitio affecti vix poſſunt lac deglutire, niſi pupilla nutricis prælonga lac ultra foramen deducat; vox autem illa eſt rauca, gutturalis, & perficitur cum diſtorſionibus faciei, quales ad nares obturandas requiruntur: vitium illud inſanabile eſt, niſi poſſit, lamina argentea ſolerter appoſita, foramen illud obturari.

6. *Paraphonia ſtertens*, vulgo *Stertor*; Græcis *Ronches*; *Ronflement*, *Râlement*; *le Râle*. L. Eſt ſtrepitus raucus & aſpertimus, qui inter inſpirandum & etiam exſpirandum editur a dormientibus, apoplecticis, & agonem ducentibus, necnon a quibuſdam aſthmaticis; in moribundis vocatur *Râlement*; in apoplecta quem nuper examinabam, cum os valde hiaret, obſervavi hunc ſtrepitum fieri e tremulo motu veli palatini penduli; an in aliis caſibus idem vigeat mechaniſmus, ignoro. Si chordæ vocales ultra modum flacceſſerent, docent experimenta Ferreriana tunc nullum ſonum editum iri; fieri poteſt ut viſcoſa phlegmata gutturis aerem exſpiratum partim intercipiant, & ſimilem ſonum edant, ut gargariſando quiſque imitari valet; horum omnium theoria hactenus in obſcuro latet; vocatur Græce, & fere vernacule apud nos *Ronches*, quaſi *narium echo*.

7. *Paraphonia ſibilans*; *Sibilus* vulgo; Græcis *Syrigma*; Gallis *Sifflement*.
Eſt accidens rheumatis, aſthmatiſque, acanginæ: crediderim effingi a rima quadam inter uvulam, vel velum & linguam effecta, ut a rima labiorum fit glottis brevis, quæ acute reſonat, & ſibilum labialem effingit; ſibilus enim eſt vox acuta, qualis a chordis breviſſimis, aut a calamis pollicem longis editur.

Vocem tenuem fieri, immo fere extingui in vomitu bilioſo, colica bilioſa, ſimilibuſque morbis aliquoties obſervavi.

8. *Paraphonia a polypo*.
Præcipuum polypi narium ſymptoma, & ex quo primario a Medicis cognoſci poteſt, eſt ſingularis paraphonia quæ ad naſalem accedit ſucceſſu temporis; cum excreſcentia e naribus anricis, poſticiſve propendet, aut oſſa narium luxat, & extollit, polypus ſenſibilius ſe prodit; is non raro a viru ſyphilitico fovetur, ut nuper obſervavi. Curam *vide* apud *Heiſterum*, alioſque Chirurgos. Si polypus ſit mucoſus, is illinendus eſt ſebo candelarum, quo ſolo medicamine, intra duos menſes, ſanatam paraphoniam & reſolutum polypum vidit *Cl. Dument Journ. de Med. Nov.* 1763. alii ſuccum heliotropii Europæi adhibent.

XVIII. PARALYSIS, *Paralyſie*.

Eſt unius tantum artus, aut articuli, ut manus, pedis, &c. immobilitas, ſæpius ſine ſenſu tactus, abſque dolore.

Differt a paraplegia & hemiplegia ratione extenſionis; a dyſaiſtheſia, quod organum motus, ut muſculos artuum, tantum afficiat.

Sedem utplurimum habet cauſa morbifica extra cerebrum & medullam ſpinalem, nervoſque, & eorum ganglia extra has thecas oſſeas afficit; prout vero nervi muſculis ſolis, vel etiam cuti proſpicientes reſolvuntur, vel ſola contractio moſcularis, vel ſimul tactus abolетur, aut ſtupet, ſeu obtuſus evadit.

Reſolutio retinæ ad Amauroſim, nervi acouſtici ad Cophoſim, linguæ ad Mutitatem, palpebræ ſuperioris ad Caliginem, penis ad Anaphrodiſiam referatur.

Ad ſenſationem omnino requiritur, ut fluidum nerveum quod intra nervos continuo a cerebro ad partes movetur, vibrationem refluam a parte ad cerebrum patiatur: illud autem fluidum eſt vapor electricus, ſubtiliſſimus & elaſticus; non poteſt itaque vel leviter premi nervus, quin vibrationem patiatur columna fluidi illius, non ſecus ac videmus fieri in filo ferreo electriſacto, in cujus altero extremo proſtat pappus lucidus, qui illico retrahitur, dum alterum fili extremum tangitur: ſi vero ſcintilla ex filo illo procul a globo vitreo educatur, quod levis attactus excitat; illico in vitro ipſo ſcintillæ igneæ micant, ſi filamenta parva vapore electrico turgida ſupponamus, quod verosimillimum eſt, facile intelligemus quare ex levi attactu impreſſio ad cerebrum uſque velociſſime transferatur.

Ad contractionem muſcularem influxus fluidi nervei in muſculos movendos requiritur; verum ſi attendamus ad demonſtrata *Borelli*; quæ evincunt vires maximas requiri ad muſculatem motum, intelligemus non exiguas vires requiri in fluido nerveo, ut motum muſcularem exſequatur, quæ ad ſenſum tamen ſufficiunt; adeoque non mirum eſſe, ſi in artubus paralyticis perſæpe ſenſus tactus ſuperſit, cum contractio muſcularis nulla viget, ob auctam muſculi reſiſtentiam, aut nervorum ejus majorem immeabilitatem. In Hemiplegia rheumatica, ſeu quam fovet acrimonia rheumatiſmalis, ſæpius vidi brachium, licet omnino immobile, muſcæ repıatum ſatis exquiſite ſentire.

Ex 310. paralyticis vel hemiplegicis, qui intra decem annos Noſocomio excepti Bathonienſes

ses aquas diversas sub forma usurparunt; 57. sanati, 151. sublevati, 45. nec melius nec pejus habuere, 42. pro incurabilibus derelicti & 12. mortui; ex illis 310. ægris 42. erant hemiplegici, quorum 4. sanati; 13. optime sublevati, 14. parum sublevati, 2. minime, 4. incurabiles, 3. inepti suscipiendo auxilio, & 3. obierunt: Hæc *Joann. Summers* observavit.

1. *Paralysis plethorica*. L.

Ea est quæ inducitur a pressione nervorum facta per vasa sanguifera cruore turgida; in artubus aneurysmate affectis non raro hæc paralysis obtinet; alias vero cognoscitur ex plethoræ signis, ex suppressis catameniis, hæmorhagiis assuetis; usu vini, crapula fovetur: cura vero phlebotomiis, sobrietate, exercitio obtinetur.

2. *Paralysis rachialgica*; *Paresis* VVillisii. Bonté Journ. de Med. Mars 1662. p. 205. C.

Ea afficit potissimum manus & brachia; incipit a stupore & formicationis sensu; subsequuntur rachialgici dolores atroces in abdomine, alvi siccitas, aliaque. Hic morbus est familiaris artificibus, qui fumos arsenicales diversorum mineralium excipiunt, qui pigmenta tractant, qui vino per lithargyrum edulcorato utuntur; de quibus *vide Rachialgiam*, quæ sanatur, vel demulcentibus, vel drasticis catharticis; sed paresis illa curatur emollientibus & leniter resolventibus, sudorificis diluentibus; potus aquarum acidularum ab omnibus laudatur, balnea maris frigida, sudorem dein moventia; thermæ sulphureæ prosunt; nocent vero sudorifica calidiora, omnia nervina & exsiccantia, quippe siccitas nervorum cum superlite eorum sensibilitate est morbi hujus principium; siccæ sunt articulationes, ita ut, cum ægri motum recuperant, crepitum in genubus experiantur.

a *Paresis metallariorum*, Spangenbergii & Suchlandii. C.

Ea est species quæ rachialgiam & arthritidem rachialgicam subsequitur, vel cum ea alternat; solus interdum motus partis aufertur sensu remanente, sæpe & sensus & motus evanescunt; redit vero plerumque periodice sensus, circa tempestatis mutationes acutissimis doloribus se manifestans, quandoque paralytica manu dolet acriter cubitus; at paralysi demum confirmata, ægri a doloribus immunes sunt; ex dolore acutissimo artuum paralysis præ foribus adesse indicatur; cum hac paralysis sæpe jungitur contractura. In rachialgia *vegetali* perit motus; sed sensus tactus remanet exquisitus; in *metallica* soli artus superiores paralysi tentantur; in *scorbutica* artus etiam inferiores sæpe afficiuntur; in *arthritica* paralysis minus tenax est quam in alus speciebus & electrisatione curatur.

3. *Paralysis rheumatica*; *scorbutica* Ettmulleri. L.

Ea est quæ doloribus arthriticis, rheumaticisve succedit; in hac superest sensus partis, simulque ejus rigiditas; exacerbatur aquis thermalibus salinis, scilicet Bellilucanis; juvatur aquis suphureis *de Lamalou*, *Bagnols*; &c. maxime vero lacticiniis & electrisatione, ut sæpius expertus sum.

4. *Paralysis traumatica*. L.

Ea est quæ fit a vulnere, ulcere, ictu nervum partis solvente; sic vidi a phlebotomia brachii, secto nervulo, pollicem & indicem sensu orbari, quia nervus ille cutaneus sectus erat; si resecentur nervi musculis prospicientes, horum musculorum perit motus; in illis vero casibus evidens est electrisationem, & cætera auxilia incassum adhiberi.

5. *Paralysis scrophulosa*, De Haen tom. 3. cap. 6. obs. 16. L.

Ea est quæ pendet a viru scrophuloso, aut a glandulis nervos vicinos prementibus; raro observata. Curatur electrisatione, attenuantibus, martialibus, antimonio tenuissime trito, &c.

6. *Paralysis scorbutica*, De Haen, Ratio medendi, tom. 3. obs. 17. C.

Ea est quæ a viru scorbutico, non vero quæ sic dicta fuit *Ettmullero*. Illa vero electrisatione minime juvatur.

7. *Paralysis Polonica*, Stabel. de Plica Polonica, histor. 6. C.

Ea est quæ resectis imprudenter capillis trichomate affectis supervenit. *Vide curam trichomatis*.

8. *Paralysis febrilis*, Boneti Sepulchret.

Ea est quæ morbis febrilibus acutis, necnon quæ plegmasiis potissimum eruptivis, ut petechiis, supervenit; non rara est in morbis pectoris, immo empyemasis sæpe comes est, quæ brachium lateris morbosi afficit.

Indicantur remedia morbo primario convenientia: in miliari frequens stupor, vel crampus accidit, ast paralysis nondum observata.

9. *Paralisis biliosa*, Fernelii, an *rachialgica*? *Paralysis a colica biliari* Bianchi Histor. Hepatica, part. 3. pag. 375. & 594. *Paresis* VVepferi, VVillisii. Clar. Bonté Journ. de Med. Nov. 1761. pag. 407.

Ea est quæ colicæ biliosæ succedit; a *Drelincurtio*, immo olim ab *Æginetа* recensita est, & pro sanabiliori quam aliæ species judicatur: in hac refrigerantia *Simon Pauli* suadet, & adhibuit feliciter *Forestus* in adolescente extenuato, qui vesicantium medicaminum usu in pejus ruebat. *Vide Fernel. de Febrib. lib. 4. cap. 10.* cujus observatio paralysim febrilem respicere videtur. Ea species paralyseos rachialgiæ vegetabili sæpe succedit, & brachia afficit: in hac motus solus deficit, tactus exquisitus adest, pars cito emaciatur, articuli crepitant, eaque doloribus mitescentibus succedit.

10. *Paralysis a vomica*, de Haen Rat. Med. part. 3. L.

Est paralysis alterutrius brachii ob vomicam, vel similem pulmonis tumorem, quo ganglia thoracica, præsertim superius nervos brachiales ingrediens, comprimuntur; rupta & expurgata hac vomica sponte sanatur hæc paralysis; a simili pressione pendet stupor brachii in hydrothorace observandus.

11. *Pa-*

11. *Paralysis nervea*, Clariss. Lorry de Melancholia pag. 188. L.

Ea, non in hemiplegiæ modum invadit, sed in ipsa sua origine aliquid convulsivi habet, & pristina mobilium nervorum indoles, vel ipsa sua impotentia sese spectandam præbet. Raro absoluta atque perfecta, cum mere nervea est, occurrit, hinc peraguntur sæpius actiones ab hominibus illa paralysi affectis, sed convulsive & quasi per saltum; virum novi pluribus ab annis hoc malo affectum, post convulsivos habitus laboresque assiduos eo redactum, exacta in laborioso Magistratu ætate: hic, antequam cujusvis musculi possit motum in fines propositos determinare, tremore universali corripitur, qui in parte mota ad usque convulsionem progreditur, nec abest aut oris deformis tortura, aut maxillæ motitatio, unde blæsus balbusque incautis, & ridiculus pueris videatur. *Hac Author*.

12. *Paralysis serosa*. L.

Ea est quæ a sero stagnante, & nervos emolliente, sive spisso & pituitoso, sive fluido pendere creditur; ab hoc quidem principio omnes paralyses oriri putavit antiquitas; nos vero eam vere serosam dicimus, quæ a sero exundante, mora in locis humidis, recenter exstructis, potu aquarum mineralium intempestivo, lotricibus, piscatoribus, similibusque artificibus supervenit.

Ejus cura pro cura Paralyseos generatim traditur, istic non repetenda, aut ex aliis generibus mutuanda, ut ex hemiplegia serosa.

XIX. HEMIPLEGIA; *Apoplexia* Hippocratis Prorrhetic. l. 50. *Hemiplexia* Castelli Lexic. *Hypiplegia* Doveri; *Hemiplegie*.

Cognoscitur ex summa debilitate aut suppressione motus muscularis ac tactus, in dimidia laterali corporis parte, citra dolorem, ac soporem. Distinguitur ab apoplexia, aliisque morbis soporosis per integritatem mentis, aut saltem aliqualem libertatem functionum animæ. A paraplegia quod alterutrum tantum latus, ut sinistrum vel dextrum, sensu tactus motuque libero careat. A paralysi per extensionem; in hemiplegia scilicet sæpius a capite ad calcem dimidia pars corporis motu, sensuque orbatur, adeoque visu, auditu; immo adest diastrophe seu oris in partem sanam distortio, loquela impedita, linguæ distortio ad latus sanum, &c.

Principium proximum est resolutio nervorum in latere opposito, vel medullæ oblongatæ, vel medullæ spinalis circa cervicem, prout partes faciei & capitis læsæ sunt vel intactæ.

Perfecta est si immobilitas dimidii corporis, ejusque anaisthesia sit omnimoda: imperfecta si difficulter tantum moveatur aut sentiar.

Discrepat ab immobilitate quæ in rheumatismo, arthritide, luxatione, fractura, &c. per dolorem; ab ea quæ in morbis febrilibus acutis, malignis, syncopticis accidit, per signa his propria ut acutiem, universalitatem, &c. Hemiplegia scilicet est chronicus morbus, alterutrum latus tantum debilitans; successu temporis artus inferior roboratur, parum claudicat, superior diutius, magisque laborat.

Frequentissima species est ea quæ apoplexiam sequitur, & in ea veluti salutaris, atque sanguinea utplurimum est, ut morbus cui succedit: Apoplexia enim pituitosa utplurimum mortem infert.

Immeabilitas nervorum, utpote fluido nerveo impervioram, est hujus causa, si sedeat in origine nervorum dimidiæ corporis parti prospicientium.

In hoc genere cum dimidia pars capitis corporisque simul afficitur, adest e latere affecto cophosis, amaurosis, claudicatio, vel asthenia omnimoda; lingua vero dum exeritur, & commissuræ labiorum versus latus sanum trahuntur, inde balbuties vel mutitas: si vero caput immune sit, tunc resolvitur residui tantum corporis pars dextra vel sinistra, ita tamen ut brachium gravius afficiatur quam artus inferior.

Immeabilitas fluidi nervei est semper relativa ad vim qua propellitur, & resistentiam quam in tractu nervi vel musculi experitur; eadem posita nervorum resistentia, si fluidum nerveum debita vi non immittatur, nec immitti possit, partes sensu vel saltem motu carent. Verum in hemiplegia verosimile est majorem esse in origine nervorum resistentiam sive ob compressa obstructave fila nervea, sive quia lympha viscida ipsos infarciens ejus est crasseos quæ vim electricam extinguit, absordet, & non transmittit.

Sic videmus filum ferreum vi electricæ transmittendæ fere impar evadere, si aqua humectetur; sic vapor fœtidus lithantracis, sulphurisve fumus electricitatem infringit; quam multa certe nos latent circa illa vitia fluidorum, quæ sine obstructione mechanica valent fluidum nerveum intercipere: repetita me docuit experientia sensum & motum restitutum fuisse artubus electrisatis, qui a multis retro annis nullum sensus vel motus indicium præbuerant.

Hemiplegia morbus est chronicus, raro sanabilis, ætati ingravescenti familiaris, sæpe a caro, vel apoplexia aut epilepsia ortum sumens, & in hisce morbis veluti criticus ac salutaris: quocum plures annos vivitur; sed si lingua afficiatur, adeoque cerebrum vitio laboret, periculum est apoplexiæ recidivæ.

Curatio generica videatur apud *Rivenium*, *Sennertum*, ut theoria apud *VVepferum*, *Libr. de Apoplexia*.

Infausta est theoria quæ serum luxurians semper & in omni specie dissipandum, & calidis ac exsiccantibus medicamentis expellendum proponit; nam dantur species in quibus e contra siccitas, & nervorum & fluidorum acrimonia corrigendæ sunt; initio quidem eadem generalia auxilia indicantur ac in apoplexia, verum elapso periculo ne cerebrum infarciatur specifica auxilia sunt adhibenda.

Præ-

Praxis *Dovari in Hemiplegia spontanea*, ut serosa, est frequens. 1. Applicentur vesicatoria brachio, cruri, tibiæ affectis. 2. Sumat æger per quinque dies mercurii dulcis, & cinnabaris, ana, gr. octo. 3. Sumat quotidie drachmas duas electuarii ex conserva absinthii; 4. Superbibat cochlearia aliquot tincturæ ex angelica, enula, foliis marrubii, absinthii, chamædryos, centaurii minoris, &c.

Praxis *D. Janon de la Chene Journ. de Med. Sept.* 1673. sumat æger quarta quavis hora salis alcalini volatilis, ut cornu cervi, gutt. vi. sudor superveniens promoveatur per aliquot dies.

1. *Hemiplegia transversa*. L.

Paralysis brachii unius & pedis alterius lateris, dysentericis familiaris. *Conradi Fabricii Professoris Helmstadiensis Dissertatio* 1760.

Post dysenteriam malignam epidemicam adstringentibus & opiatis præmature suppressam, hæc species hemiplegiæ frequenter accidit; jam convalescentes & orthostadii immobilitate brachii unius & pedis oppositi simul laborant, adjunctis tamen utplurimum doloribus arthriticis; secus integram tactus facultatem amittunt: priores autem facilius sanantur posterioribus. Hujus phænomeni ratio latet in obscuro.

Curatio exigit 1. ut vires labefactatæ restaurentur per analeptica & cardiaca, cum ex dysenteria multum fluidi nervei deperditum sit: hæc vero corroboratio multum temporis exigit, & hoc singulare explicat, cur aliæ paralyses quo recentiores sunt eo facilius sanentur, ista vero quo vetustior. Laudantur essentia succini, liquor anodynus Hoffmanni; spiritus & salia volatilia ex sale ammoniaco, & cornu cervi parata, animi tranquillitas, & hilaritas commendanda. Paralysim lætitia sanatam norat *Gassendus in Vita Pairescii*: ira aliam & terror (notante *Variola, lib.* 2. *cap.* 4.) eam sanavere. 2. Si plethoricus adultusque sit æger, phlebotomia e pede sarcinam sanguinis feliciter imminuit. 3. Tonus nativus fibrarum restituitur spiritu vini camphorato & crocato cum oleo lumbricorum terrestrium, & spiritu salis ammoniaci; unguentum nervinum *Sydenham Processu de Paralysi*, dorso & artubus affectis applicatum prodest. 4. Spasmi concurrentes leniuntur pulveribus nitrosis, lumbricalibus, bezoardicis, cinnabarinis, liquore cornu cervi succinato cum regimine diapnoico; levis enim sudor in parte affecta sanitatis redeuntis signum est. Hoc fumi ex gummatis aromaticis pannis excepti, motus & frictus partium repetiti, embrochationes ex aquis thermalibus, & vestimenta hyeme calida & sicca omnino necessaria, referenda sunt.

2. *Hemiplegia spasmodica* D. Pomme, Essai sur les vapeurs, obs. 3. An *contractura*? L.

Ea supervenit magnæ cephalalgiæ in hypochondriaco; prælusit affectus soporosus, & illico dimidia pars corporis, eaque dextra riguit (ait observator) & paralytica fuit; seu sensu, motuque orbata, quod oculo & auri etiam ex eodem latere accidit.

Suasit Medicus magni nominis jusculа pulli, dein testudinis, serum lactis, aquas acidulas, nec non aperientia, cathartica & antispasmodica; sed ab opiata cephalica ex millepedibus, cascarilla, pulvere de gutteta, valeriana, enula campana, æger pessime habuit, unde confugit ad centum sexaginta balnea tepida, totidem jusculа pulli, aut testudinis, ad clysmata ex aqua frigidula, rhedam & equitationem, quibus convaluit.

3. *Hemiplegia syphilitica* Astruc de Morbis venereis, lib. 4. cap. 11. §. 9. Journ. de Med. Oct. 1758. L.

Est hemiplegia flaccida cum pauco tactus sensu superstite, aut paraplexia, cujus vide historiam. Video actu ægrum ea specie laborantem, omnino insanabilem meo saltem judicio; & alterum qui hemiplegicus a Medicis habetur, sed immerito, cum laboret contractura artuum totius lateris sinistri cum rigiditate, genu anguloso, sensu exquisito, & crampis frequentibus; juvatur diæta lactea oleosis, & cito electrisationes experientur.

4. *Hemiplegia scrophulosa* Ill. de Haen tom. 3. cap. 6. obs. 16. L.

Ea est quæ a scrophulis nervos prementibus ortum ducit. Ea vero electrisatione diu repetita sanatur.

5. *Hemiplegia arthritica* Musgrave de Arthritide. Cap. 16. C.

Ea est quæ arthriticis, rheumatismo antea affectis supervenit, quæque a lympha aeri & viscosa produci censetur; in ea sensus tactus sæpe superest, artusque extremi paralytici rigent, difficile flectuntur, arescunt; est omnium frequentissima. Ingravescit a sudorificis, calidis, thermis salinis; mitescit a sero lactis, lacte asinino, maxime vero dolore arthritico revertente, ut accidit Præsidi Fonbon Monspeliensi, qui dum insanabilis putabatur, dolore in pedibus oborto, subito sanus evasit; sanatur etiam morbus sulphureis balneis, & non raro perbelle sanatur repetitis electrisationibus. Vide *meam de hoc argumento Dissertationem A. lis Upsaliensibus, & Diario Oeconomico insertam*. Primæ electrisationes sudorem viscosum ex digitis affectis deducunt, febrem si adsit mitigant, somnum conciliant, & sensum cuilibet digito, manui flexibilitatem & sensibilitatem restituunt. Bimestri spatio ad machinam electricam sanitati integræ restitutus est æger, quem memorat *Ill. de Haen. P. I. cap.* 8. *Obs.* 1. & 7.

In hac specie contractura manuum noctu sponte remittit.

6. *Hemiplegia exanthematica*. Vide de Haen, Part. 1. cap. 8. L.

Ea est quam scabiei, achorum, seu tineæ, similiumque cutis exanthematum repressio, aut suppressio excitat.

Ele-

Electrisatio non solum hemiplegiam sanavit, sed etiam achores restituit.

a. *Hemiplegia purpurea* Junckeri Tab. 115. de Hemiplexia.

Ea est quæ miliari morbo supervenit, quamque fugacem existimo; sed nec vidi, nec cujus historiam ullibi invenio.

7. *Hemiplegia ex apoplexia* De Haen, part. 4. pag. 245. obs. 6. 7. C.

In illa specie plus prosunt aquæ Bellilucanæ quam electrisatio; utrumque sæpe votis nostris deest: ast tentandum. Electrisatio aliquoties teste *de Haen*, hic successit. *Vide Dissert. meam de Hemiplegia, inter disput. Medicas Ill. Halleri, tom. 1.*

8. *Hemiplegia intermittens*. D. Cl. Chaptal, Doct. Med. Monsp.; Illustr. Torti de Febrib. cap. 4. pag. 227. A. P.

Est species quæ singulis diebus accedit, & post aliquot horas recedit cum accessu quotidianæ febris.

Historia. Quinquagenarius, per menses cephalalgiam levem expertus, vespere mense Julio 1760. calore urenti circa frontem afficitur, quo cessante simili dolore corripitur occiput, cum pulsu paulo frequentiore & pleniore; somnus nocturnus insomniis terrificis & vertigine turbatur; post octo horas accessus ille omnino desinit; verum hora quarta pomeridiana eadem symptomata revertuntur cum magna virium prostratione, & post quatuordecim horas desinunt, & sic deinceps per novem dies, eo discrimine quod post quartam diem non solum calor sincipitis & dolor subsequens occipitis intenduntur, sed quod debilitas paralytica latus corporis sinistrum inquovis accessu occupat, cum oris distorsione ad partem oppositam, loquendi difficultate, labiorum tremore, & cruris sinistri fere immobilitate, quæ omnia accedente apyrexia evanescunt, revertente pyrexia revertuntur.

Cura. Post phlebotomiam & catharsim primam non melius habuit æger, & a catharsi iterata pejus; verum ter in die hausto decocto ex kinkina, radice angelicæ cum pulvere de gutteta, & nitro, nono die convaluit æger.

Accessus singulis diebus hora quarta vespertina accedebat, sexta matutina sequenti recedebat, cum pulsu non frequentiori quam in cæteris hominibus sanis, sed frequentiori quam in illius ægri apyrexia. Huic pyrexiæ additur pulsus tensio, extensio, ardor solius frontis per semihoram, sed ardor subito recedit, huicque illico succedit dolor lancinans solius occipitis; in accessu æger vix caput movere potest, & si moveat, experitur strepitum in collo cum stridore dentium. Arteria temporalis cum radiali minime consonabat; æqualis erat pulsus in radiali, verum in temporali inæqualis erat, per intervalla tremulus & leviter reduplicatus. Hic morbus a catharticis exasperabatur, licet materies biliosæ multæ evacuarentur.

9. *Hemiplegia traumatica* Tulpii, obs. 1. lib. 9. A.

Ea est quæ a casu, ictu, vulnere, fractura capitis ortum ducit. Si vulnus ipsam medullam spinalem in cervice lædat, mors subitanea supervenit, ut experimenta laniorum quotidie docent: si inferior sit læsio medullæ spinalis, inde paraplexia oritur, non hemiplegia.

Curatur ut apoplexia, ab eodem principio oriunda; vetus frustra impugnatur electrisatione.

10. *Hemiplegia serosa*. Boneti Sepulchret. C.

Ea est quæ a sero luxuriante in cerebro produci putatur, qualis est quæ cachecticos, pallidos, œdematosos, frigidos, senes, vel sponte, vel post aquarum potum, balneorum abusum, ex suppressis effluxibus serosis, ortum ducit. Nec in hoc censu reponendæ sunt illæ, quæ apertis post longum morbum cadaveribus, serum quodpiam in sinubus cerebri relinquunt; illud enim serum circa mortem effundi solet in quacumque hemiplegiæ specie, & uberius est, quo tardius a morte cadavera aperiuntur.

Hæc species exigit iterata initio morbi emetica & cathartica, quibus succedant ptisanæ diureticæ, sudorificæ, vesicatoria, setacea, duciæ, balnea ex thermis salinis, diæta exsiccans, opiatæ, cephalicæ, nervinæ, capillitii frequens rasura, capitis frictio ex pannis siccis, scopulis setaceis, &c. tandem ad electrisationes repetitas confugiendum, quæ in recenti morbo nihil, in inveterato aliquid boni, præstant. Videsis curam apud *Baglivi*, pag. 214.

11. *Hemiplegia apostematodes* Schenckii. C.

Quæ ab abscessu cerebri dependet, insanabilis, & lethalis: tres tamen paralyses puris anacatharsi solutas vidit *de Haen*.

12. *Hemiplegia ex epilepsia*. C. Vide dissertationem nostram de Hemiplegia per electricitatem curandam.

Insanabilis est omnino, sed non tollit ægros e medio, sæpeque cum fluiditate conjungitur; artus in ea specie nunquam rigescunt, sed flaccidi manent. Vidi hemiplegias quibus superveniebant paroxysmi epileptici, in quibus nunc latus sanum, nunc vero ipsum latus hemiplegicum per intervalla tremore convulsivo agitabantur; illa vero species periculosior est, & mortem portendit non ita remotam. Ex hac observatione liquet aucta vi fluidi nervei convelli partem jamdudum resolutam, quæ elapso paroxysmo epileptico rursus resoluta manet: ergo obstructio nervorum non ea est quam fingunt Scholastici. *Vide Schenckii. Observat.*

Illa species balnea Balerucana & electrisationem eludit.

13. *Hemiplegia simulata* Boretii in Disputationib. Chirurg. Halleri, Tom. I. pag. 37.

Nobilis quædam mulier, quæ fortunam prius faustam, dein adversam experta, voluit tentare num sibi veræ amicæ superessent, finxit se subito hemiplegicam, & ita finxit ut phlebotomias, emetica, cathartica, ducias Bellilucanas, cæteraque remedia consueta adhibere non recusaret, ac fere ipsum Medicum in errorem duxisset, nisi perspicax fuisset.

14. He-

14. *Hemiplegia saturnina* Brendelii M. S. C. Ea est quæ mineræ fossoribus, potissimum plumbum tractantibus, accidere dicitur. Vidi certe aliquoties paralyses tremulas manuum & brachiorum in hisce artificibus, verum hemiplegias ab hoc principio me vidisse non memini. Verum a rachialgia in hemiplegiam perfecta cum mutitate & asthenia lapsum vidi Ill. D. De Mandajors, parisinæ Numismatum Academiæ Socium; sed an rachialgia saturnina laboraslet, non rescivi.

In thermis Bathoniensibus ex 310 ægris paralysi vel hemiplegia affectis fuere 57 sanati, 151 sublevati, 45 qui nullatenus mutati, 42 insanabiles pejus habiti, & 12 mortui. Ex illis 310 erant 42 hemiplegici, ex quibus 4 sanati, 27 sublevati, 9 vel insanabiles vel non mutati, & 3 obierunt.

XX. PARAPLEXIA; *Paralysis universalis* Auctorum; *Paraplexie*.

Est summa debilitas sensus & motus vel alterutrius in dimidio corporis transversim sumpti, vulgo extremorum inferiorum, cum enuresi continua, anaphrodisia, &c.

Causa est immeabilitas fluidi nervei per imam spinalem medullam circa imum dorsum vel lumbos obstructam, aut quovis modo læsam; inde fit ut homo lecto semper affixus maneat, unde quantum differat ab hemiplegia quisque videt; si tamen imperfecta sit paraplexia, æger pedibus paulisper insistit & claudicando progreditur, nec urinam involuntario mittit.

1. *Paraplexia rheumatica*. *Paralysis scorbutica* Ettmuller. pag. 440. C.

Nauta quadragenarius, ex terciana ante annum habita paralyticus omnibus artubus paulatim factus est; cruribus, genubusque molesta fornicatio inest, brachia & dolent & marcescunt; perpetuo sudores nocturnos patitur, veluti plumbeam molem circa umbilicum persentit, ubi tamen nullus tumor; digiti manuum pedumque dolent, vires omnes collapsæ, facies plumbea.

In hoc mense Septembri optime successit electrisatio, que æstate nihil profuerat, *D. de Haen, obs.* 12.

2. *Paraplexia sanguinea* Junkeri, tab. 115, *Paraplexia* & *Apoplexia partialis* quibusdam; *paralysis corporis inferioris* Fel. Plateri. A.

Est ea species quæ plethoræ vel impetui sanguinis ejusque anarthopiæ tribuitur, quod judicatur ex calore, rubore faciei, pulsus plenitudine & velocitate, prægressis sanguinem moventibus vel augentibus. Tribui solet distensioni retis vasculosi quo circumdatur medulla spinalis; cerebrum illæsum est, unde differt a caro, apoplexia: morbus est multo periculosior & minus diuturnus quam hemiplegia. Curatur initio ut apoplexia sanguinea, deinceps ut hemiplegia.

Paraplexia etiam dicitur hic morbus, licet quædam capitis functiones lædantur, ut memoria, auditus, vel visus, vel loquela, modo partes infimæ sint resolutæ, si morbus ab apoplexiæ insultu inceperit; in quo casu ipsum cerebrum affici haud dubium est. Sic *Forestus*, *Fernelius* vocant paraplexiam eam paralysim universalem quæ apoplexiam sequitur. Vir robustus & eusarcos catharsim expertus eadem die, eaque frigida & pluviosa e domo exierat, frigus passus incidit subito in paraplexiam imperfectam quacum per multos annos vixit: hinc & inde claudicans & ægre pedes trahens, nec ulla profuere remedia.

3. *Paraplexia a spina bifida* Huxsan Philosoph. Transact. nu. 413. March. 1730. Tulpins, cap. 29. 30. *Hydrorachitis* Morgagni. A.

In casu *Huxhamii* infans recens natus imperforatum gerebat os sacrum, adeoque supra illud os vagina medullæ spinalis intumuerat ad pugni puerilis magnitudinem, & extrema inferiora motu erant orbata ac decussata. Verum in casibus a me observatis, non solum partes infra tumorem spinæ positæ, verum & superiores sensu & fere motu erant destitutæ. *Vide Anæsthesiam*. Notum autem est hunc morbum esse cito lethalem, citius vero si tumor aperiatur. Huc paraplexia ex gibbere *Biblioth. Med. Manget.* pag. 760.

4. *Paraplexia traumatica*. Fel. Plater. cap. 3. Morgagni Epist. LIV. ubi plurima exempla, & Boneti Sepulch. Sect. 3. D.

Nihil est frequentius hoc morbo in eis qui ex alto delabuntur, sive incidant in spinam dorsi, sive eam vehementi trunci inflexione distrahant; quotannis Nosocomium Alesiense ingrediebatur paraplegicus unus vel alter, qui ex moro, cujus folia ad bombyces colliguntur, lapsus fuerat. Extrema sensu, motuque subito orbantur, urina sponte effluit, raro alvus, successu temporis nates gangrænascunt; hæc species ut plurimum lethalis est.

5. *Paraplexia rachialgica* Riverii, observ. 98. cent. 2. nomine *paralyseos spuria*. C.

Recte notat post *Trallianum*, *l.* 1. *c.* 16. & *Forest. lib.* 10. *obs.* 97. dari paralyses quæ exsiccantibus & calefacientibus exasperantur, humectantibus vero & laxantibus curantur, quæque non a pituita & sero nervos laxante, sed a bile, ut aiunt, eos exsiccante & premente producuntur. Illa mulier cujus historiam refert *Riverius*, patiebatur motus omnimodam impotentiam in artubus infimis, sed non omnimodam sensus privationem; hoc autem singulare fuit, quod cum tibiæ a ministris extendebantur, statim vel rigescebant, vel convellebantur cum quodam in ipsis hypochondriis motu; præterea ægra doloribus vagis, fugacibus potissimum, in thorace erat obnoxia, quæ omnia rachialgiam satis manifestant. *Vide Rachialgiam*.

Huc videtur attinere paraplegia ex terrore & ira oriunda, & altera ex doloribus rheumaticis. *Vide de Haen*, *observ.* 11. & 20. *Tom. III.* ubi cum modico successu electrisationem adhibuit. Eximios vero effectus quondam vidi apud militem simili morbo prostratum.

6. *Paraplexia intermittens*. Obs. D. Cl. Chaptal, D. Med. Monsp. percelebris. Torti de Feb. c. 4. P. A.

Est species paraplexiæ artus totum ioser ores motu musculari & sensu omoimode orbantis, cum harum partium phlegmatia & frigiditate ac pyrexia, quæ omnia symptomata post aliquot horas omnino evanescunt, sequenti die reversura, & sic deinceps.

Historia. Mense Julio 1756. infans quatuor annos natus corripitur dolore utriusque tali ita vivido, ut nullis auxiliis levari posset; ast post semihoram pedibus, tibiisque intumescentibus fedatur dolor, & tunc illi artus ac crura omni motu musculari, sensuque orbantur, œdematose intumescunt, frigent ad tactum Medici, dum cæteræ corporis partes calefecebant solito magis; post septem horas ea omoia symptomata evanescunt, & infans omnioo sanus est; verum sequenti die eadem hora revertitur dolor in talis, tumor pedum huic succedit cum paralysi perfecta horum extremorum, eorum frigore, œdematia, febre, quæ intra septem horas recedunt, & sic deinceps; sed sensim minora usque ad octavam diem, qua medicamentis cessit morbus.

Curatio. In intervallo secundæ diei purgatus est ex manna & syrupo Glauberiano, & vomuit; iterum purgatus est sequenti intervallo, atque deinde usus est ter vel bis in die opiata ex kinkina & radice pæoniæ, accessus tum retardati, tum breviores sensim fuere, & sic æger omnioo convaluit.

7. *Paraplexia syphilitica*. C.

Vir quadragenarius a multis retro annis syphilitica pudendorum ulcera passus erat; repressa imprudenter gonnrrhœa virulenta, & hydrargyrosi perperam adhibita, successit aliquot abhinc annis paraplexia imperfecta, ita ut vix pedibus insistere posset. Suasit Chirurgus semicupium ex aqua liquore saturni dealbata, inde paraplexia perfecta evasit. Tentavi usum sublimati corrosivi per duos menses more *Illust. van Swieten*; sed frustra: frustra etiam in hac specie alias vidi hydrargyrosim adhibitam.

8. *Paraplexia equina*.

A comesto phellandrio & simul deglutito curculione ejus hospite, equi multi apud Suecos incidunt in paraplexiam, infecto illo per spioam medullarem, ut vulgo creditur, exitum quærente: vide *Iter Scanicum D. Linnæi pag.* 184.

ORDO QUARTUS.

LEIPOPSYCHIÆ. *Défaillances*.

A *Leipo*, linquo, & *Psyche*, aoimus, quasi aoimi deliquia.

SUNT morbi quorum præcipuum symptoma est virium vitalium notabilis imminutio, adeoque pulsus & respirationis debilitas.

Vires vitales sunt vires cordis, arteriarum & pectoris; ex horum organorum motu mensurantur, ita ut quo pulsus simul plenior, velocior & firmior, eo fortior sit; quo respiratio similiter amplior, velociorque est, eo fortior. Sed vis actualis pulsus & respirationis maxime discrepat ab eorum viribus potentialibus, seu a robore facultatis vitalis; quo enim robur facultatis majus est, eo parcius vires suas impendit, nisi urgeat necessitas. Sic homini sano & pacato pulsus est minor, mollior, tardior, rariorque multo quam eidem labore violento, pathemate vivido, febre, exercitiis jam debilitato.

Omnis origo virium est in cerebro, inde etenim fluit liquidum nerveum ad cor & ad omnes musculos corporis, adeoque ad omnia organa motus tum naturalis tum liberi; in cerebro residet motor illius fluidi, qui licet vitalibus motibus assiduo invigilet, eosque nunc intendat, nunc remittat, vix unquam eos intermittit, quasi eorum necessitatis ad vitam conscius; ast ille motor in quibusdam circumstantiis, in quibus ipsa vita est aliis bonis, ut saluti, honori, pro diversis judiciis aut præjudiciis, postponenda, opus vitale ita negligit, ut visi sint qui a gravi pathemate affecti vitam eum morte commutaverint: Vide *Dissertat. Ill. Nicholls de Anima medica*. Quotidianum est in gravi mœrore homines, potissimum sequioris sexus, animo linqui omnino, & ægros, qui soli sibi relicti omni spe abjecta mortui forent, adstantis hortatu, præsentia sublevatos, monitu ut bono aoimo essent, refocillatos esse; quotidie Medicus, cui æger coofidit, ex prognosi gravi metum ipsi incutit, ex quo pulsus summe debilitatur; ex aspectu læto, animum ægro addit, ex quo pulsus antea debilis, illico resurgit & roboratur. Circa imperium animæ in organa vitalia legi meretur *Illustr. Klockhof de Morbis animi*, *p.* 35. *& seqq.* item *Baglivi, de Morbis animi* & *Fienus de Imaginatione*. Illi Materialistis nimis favent, qui omnes actiones animæ ex prævia fibrarum cerebri dispositione determinari putant; nonne corporis & animi differentia hinc fit evidens; quod animus, ægre quidem, at possit tamen actiones edere contrarias illis in quas corporis conditione fertur, norunt qui virtutem voluptati anteponunt; vix ignorant Epicuri de grege porci.

Virium cordis imminutio, quæ a corporis mutatione dependet, est vis fluidis vel organis tribuenda; si deficiat fluidum nerveum vel vapore lethifero destructum, ut in mephiticis locis, vel looga inedia, gravi labore morboso, evacuatione immodica exhaustum, vires defecturas quisque videt. Organa fluido nerveo possunt transitum denegare, sive prematur cortex cerebri, ut in comatosis morbis, sive in ipso nervorum tractu sit læsio, sive in cordis ipsius textu sit obex. Mors cordis est æquilibrium ejus organi cum resistentiis ab eo superandis, inde & motuum vitalium languor, debilitas, quod vires ejus motrices non satis superent cordis, vasorum, sanguinisque promovendi resistentia. Hinc duplex origo debilitatis in morbis cordis, hinc multiplex leipopsychiæ principium, totuplexque curaodi modus.

Retardato maximopere cruoris motu minuitur calor, & frigus artus occupat: quod uno alterove

ferove gradu auctum subito sensus acerrime percellit. Si cordis impetus, qui pulsationem ejus facit, cesset, licet perstet ejus ventriculorum systole & diastole, sine motu conversivo ad cor illas, circularis motus perseverat quidem, ast nulla in arteriis pulsatio percipitur, nec proinde excitantur in cerebro illæ pulsationes quæ ideas vigilantibus proprias determinant; inde somnus vel somni imago syncopem, asphyxiamque concomitans: cruor debilius adactus in arterias cutaneas earum affrictus non superat, nec proinde eas subire valet, sed per majusculos ramos in venas procedit insalutatis capillaribus, hinc cutis pallor, frigus atque anæsthesis.

Notatu dignum est primos musculos qui a frigore rigescunt, esse musculos mandibulam attollentes; frigore hiberno mandibula contracta retinetur, ut vix verba proferre possimus; frigore syncoptico idem sæpius accidit sine influxu spasmodico fluidi nervei ad hos musculos; inde toties cernimus in syncopa mandibulas sibi ita appressas, ut ægerrime diduci possint ad potus cardiacos hauriendos: nec ad morbos convulsivos morbus hic recensendus est, cum cætera omnia symptomata contrarium suadent.

XXI. ASTHENIA; a Græco *asthenetas debilitas* Latinis *Languor virium; Debilitas habitualis; Epuisement, Foiblesse des membres, des nerfs.*

Est debilitas omnium artuum, superstite actionum vitalium tenore, seu major est debilitas musculorum liberrati subditorum quam ex debilitate pulsus foret expectandum; sicque differt asthenia a syncope & asphysia, in quibus musculi artuum quidem debilitantur maxime, ast pari passu debiles sunt motus vitales.

Cognoscitur asthenia ex pigritia ad actiones etiam consuetas & necessarias, earum raritate, tarditate, cum morulis interjectis, tremulisque conatibus; ex sensu gravitatis artuum, ex prostratione corporis, maxime vero ex supina ejus positura, nam illum situm affectant ægri debiles, in quo minima virium impensa requiritur, major autem requiritur ut in latus alterutrum decumbamus, quam ut resupini jaceamus; major etiam ut trunco erecto vel inclinato, quam ut toto corpore horizontali decumbamus; hinc signum maximæ debilitatis, si ægri versus ima lecti rejecto pulvinari delabantur contra assuetudinem, si sponte situm non mutent, si voce summissa tantum & rarda loquantur; vox est potissimum debilitatis indicium, unde qui se debiles simulant, voce tenui, invalida utuntur; major est debilitas, si e lecto surgere nequeant ad alvum deponendam, urinamve mittendam, qui sani munditiei litabant; de hoc morbo fere silent Auctores, tum quia illum pro mero accidente morbos omnes fere concomitante reputant, tum quia theoriam virium pauci norunt, aut a veris principiis repetunt, licet ea omnium in praxi sit utilissima.

Summi momenti est in praxi astheniam a virium vitalium debilitate distinguere; prior enim a morte multo magis distat quam posterior, adeoque minus multo ominosa est.

Differt hic morbus a typho & a paraplexia signis horum generum propriis, nondum tamen satis distincte propositis: differt a lassitudine, quod lassitudo sit sensatio molesta complicata cum asthenia.

Qui asthenia laborant, dolores vagos sed leves in artubus experiuntur a quovis motu, quia sensus exquisitioris sunt ob debilitatem.

1. *Asthenia Pannonica*; *Languor Pannonicus* Tob. Coberi & Thomæ Jordani de phænomenis pestis; *Morbus Hungaricus* Mangeti Biblioth. Medic. Pr.

Est debilitas spontanea castrensis, seu epidemica, militibus potissimum familiaris, quæ, paulatim ineptitudinem ad functiones inducens, non prius malitiam suam prodit quam homine jam prostrato diurno decubitu, aliunde quasi mutuatis præsidiis, victor evadens ad mortem deducat. An a typho differat?

Hic morbus, qui perniciosissimus dicitur, ita metaphorice describitur ab Auctoribus, ut eum a consimilibus generibus dignoscere difficillimum sit; plures autem varietates hujus tradit *Coberus* scilicet 1. A carnibus bubulis, duris, sole potius quam igne coctis, quibus utuntur milites, unde cardialgiæ, colicæ, nauseæ; 2. Ab aquis paludosis, limosis, potu assumptis; 3. A vinis & cerevisiis turbidis ac fæculentis; 4. Ab animi commotione, indignatione, &c. 5. Ab aere calidiori & sicciori per æstatem.

2. *Asthenia Virginica* Coldenii de plantis Codinghamensibus.

An a calore regionis pendet hic morbus? Actææ racemosæ radices in hoc specificæ judicantur.

Calore assiduo ejus etiam gradus qui apud nos æstate est familiaris, ut 25. circiter graduum, vires exsolvi notissimum est; inde pervigilium, sudor, anorexia, macies, quod advenæ in Americæ diversis regionibus experiuntur, maxime quia calor ille noctu, diuque fere idem perseverat, nec hieme remittitur; hiems etenim apud eos nihil aliud est quam tempestas pluvia, vel humida.

Apud nostrates similis asthenia balneis frigidulis, potu glaciato, fructibus acidulis, limonata, similibusque sublevatur.

3. *Asthenia ab hydrocephalo*. Vide anæsthesiam a spina bifida. C.

Vidimus infantem hydrocephalo portentoso affectum, capite pellucido, in quo sinus meningum majores rubore quodam se prodebant, quique per Galliam circumferebatur; is erat asthenos, & paululum somnolentus, de cætero bene se habens, sensu, motuque gaudens licet debilibus.

Duo pueruli Nosocomii generalis febricula & gastrodynia affecti jacent, purgati resurgunt, stant per paucos dies languidi, febricula recedente;

dente, iterum decumbunt; accedit vomitio juſculorum, gaſtrodynia, febris; pungantur alternis diebus, ſexta die ſubito aſthenia correpti ſunt, caput proprio pondere inclinat, brachiis & manubus uti non poſſunt ad poculum ori admovendum, pedibus inſiſtere nequeunt, ſenſu ſuperſtite; noctu deliriom, febris, & octava die mors. Secto cadavere ubique macro, nil videtur mutatum in abdomine, pectore; nulli lumbrici, flatus in inteſtinis vacuis, nullum œdema; ſecto cranio aquæ diffluunt limpidæ, & in ventriculis cerebri rubellæ, nil ultra. Hæc Auguſto 1759.

Differt ab apoplexia & caro ex eo quod nullo ſopore ſtipetur hic morbus; a paralyſi, hemiplegia, paraplegia, quod ſit univerſalis debilitas, ſenſu ſuperſtite.

Illi pueruli nunquam porrigebant manum, niſi brachio ad coſtas appreſſo hinc & inde, quia ſecus porrectum brachiom difficilius ſuſtentari potuiſſet ex legibus mechanices; unde brachia ſecundum totum humerum ad latus appreſſa hunc morbum ſignificant.

Cum hæc ſcribo, tertius puerulus Noſocomii ſubito incidit in eumdem morbum convaleſcens a dyſenteria, in qua aliquoties purgatus erat, polydipſia inſatiabili ſimul affectus, mihi videbatur poſtridie moriturus; præſcripta iterata doſi pulveris de gutteta intra paucos dies convaluit, vino ſimul uſus & cardiacis.

4. *Aſthenia ſcorbutica* Lind de ſcorbuto; *Languor ſcorbuticus* Bartholini. C.

In prima ſcorbuti periodo, facies eſt pallida, ſubtumida, exercitii averſatio, labia ac carunculæ lachrymales vireſcunt, cæteroquin ægri cibum, potumque appetunt, & ſani videntur; aſt creſcit mœror & dejectio animi, color evadit obſcurus, ex flaveſcente ſublividus, pigritia abit in laſſitudinem cum genuum ſtupore & debilitate a levi exercitio; inde dyſpnœa a motu, quæ cum laſſitudine conſtanter ſcorbutum comitantur.

In tertia periodo aſtheniam comitantur ſyncopes. *Vide Syncopem ſcorbuticam.*

5. *Aſthenia cachetica*. C.

Infantes a parentibus ſenibus, infirmiſve orti, potiſſimum puellæ ab ortu ad decimum circiter ætatis annum non raro pallidulæ ſunt, carnibus mollibus præditæ, ventre tumido, artubus tenues, macilentæ, debiles, voraces, tamen torpidulæ, ſomnolentæ, ſegnes ad loquelam, & omnia exercitia, tardæ, ingenio hebetes, unde a rachiticis valde diſcrepant, ſæpe glandulas colli tumidas gerunt, quæ tamen ſponte reſolvuntur multo citius quam ſcrophulæ, nec ita indureſcunt: in illis vidi ſæpe ortas verrucas faciei, quæ intra paucos menses ſine rubore & calore albeſcunt omnino & remolleſcunt, ac in cruſtam exſiccatæ labuntur, nulla relicta cicatrice.

Præſtat in hoc morbo per hiemem cum offa deglutire quotidie aliquot grana radicis Chinæ pulveriſatæ, vino uti aquato, abſtinere a cremoribus, & farinaceis non fermentatis, exercitium ſuadere, frigus arcere.

6. *Aſthenia chlorotica*. Vide Chloroſim, cujus eſt accideos. C.

7. *Aſthenia a pathematis; Virium debilitas ab animi affectu* Frid. Hoffmann. de virium lapſu, cap. 9. cautela 1. B.

Nihil magis ſubito vires frangit, & quandoque difficilius cognoſcitur, quam mœror, diu celata iracundia, gravis ærumna, contumelia, bonorum, honorum immerita jactura, amicorum, parentum mors, &c. inde profunda triſtitia, animi dejectio, ſomni jactura, anorexia, ſtupidum ſilentium, immobilitas, ſolitudinis amor, cœtuum fuga.

Alimenta boni ſucci, ſed liquida, coctu facilia, vinum, liquores fermentati, narcotica, & auxilia moralia indicantur.

8. *Aſthenia febrilis; Debilitas febrilis* Boerhaave; *Laſſitudines ſpontaneæ* Hippocratis. B.

Alia eſt debilitas, vel laſſitudo ſpontanea, quæ graves morbos anteit, eoſque prænunciat, ea eſt ſine febre, cum faſtidio omnium rerum, inclinatione ad iracundiam; ægri dicunt crura ſibi, & brachia fracta eſſe; nondum tamen ſe lecto addicunt, donec accedat horripilatio, dein calor.

Alia vero eſt debilitas febrem potiſſimum continuam ac remittentem concomitans; quæ in vigore omnium eſt maxima; aſt inter varia genera febrium nullum eſt quod vires magis proſternat ab initio quam typhus, hemitritæuſque, vulgo *malignæ febres* dictæ, in quibus parcior eſt fluidi nervei ſecretio e cortice cerebri & fere quidquid eſt, impenditur in obicibus ſuperandis, qui circulationi ſanguinis opponunt, inde artuum ſumma debilitas.

9. *Aſthenia oſſifraga* Simon. Paulli de gramine oſſifrago Linnæi flore Lapponico 236. C.

Mirum eſt quod de viribus Antherici oſſifragi *Simon Paulli* promulgavit, ſcilicet ſi pecoribus pabulo intermixta detur hæc herba, ipſa eorum oſſa inde emolliantur, ita ut pedibus inſiſtere nequeant.

Ill. Linnæus eam copioſam vidit in Smolandia, ubi dicitur ejus eſu pecora ſtatim impinguari, ſed anno ſequente in ipſorum hepate naſci vermem *Ilar* dictum, unde herba *Ilagras* vocatur & cito perire animal. Verum hæc omnia inter errores plebis reponit Auctor.

10. *Aſthenia ab oſteoſarcoſi* Mem. de l'Acad. des Sc.

Oſteoſarcoſis eſt oſſium remollitio; hic morbus primum Toloſæ, dein aliis locis obſervatus eſt; immo ſub diverſis ſchematibus fuſe deſcribitur in *Act. Soc. Londinenſis*, *num.* 459. *a Chirurgo Pott.* Oſſibus viri ſcorbutico, aut alio remollitis, ſtatura corporis decreſcit, æger ſtare non poteſt, artus contorquentur, totum corpus in glomerem flaccidum humi ſtratum abit.

Sylvanus Bevan Act. Soc. Londin. n. 470. hujus morbi ſpeciem diabeti ſupervenientem deſcribit; huic

huic diabeti comites erant hectica, polydipsia, anorexia, ostocopus; urinæ erant calcareæ, turbidæ; pars scilicet calcarea ossium acido quodam corrosa huic colori, hisce symptomatis ansam præbebat; parenchyma scilicet fibrosum ossium seu calce destitutorum flexibile & elasticum remanebat, unde decrevit moles totius corporis ita remolliti ut lecto se movere æger non posset; longitudo, quæ fuerat 5. pedum, fuit tantum post mortem, extensis etiam artubus, 3. pedum & 5. pollicum; ossa artuum & pericranii erant membranæ, peritonæo non firmiores, exceptis articulationibus seu geniculis, & plenæ fluido molleo quoad consistentiam ac rubello. *Vide Rachialgiam ab osteosarcosi.*

11. *Asthenia ab inanitione.* C.

Est debilitas quæ supervenit cuicumque morbo evacuatorio, maximo hæmorrhagicis, alvi fluxibus, dysenteriæ: curatur analepticis, succulentis, spirituosis, aromaticis, curato potissimum morbo a quo pendet.

12. *Asthenia hysterica.* L.

Mulier quadragenaria, phletorica, florida, ubertim & regulariter a duobus annis menstruata, constipata, mœroribus, anxietatibus, crampis, musculorum distractionibus, hystericisque aliis symptomatis a duobus annis divexata est, inter quæ potissimum conqueritur de lassitudine, aut debilitate totius corporis, ita ut brachium supra caput attollere nequeat pro debilitate; illa vero noctes insomnes, crampis & extremorum inferiorum sudoribus afflicta transigit; in suris & in imis femoribus sunt tumores colore œdematosi, sed digitorum impressionem minime retinentes, qui interdiu tantum observantur, vera œdemata hysterica Raulini; juvatur, & appetitus paululum restituitur a pulvere purgante quem decies sumpsit; ea mense Julio tres Medicos Monspelienses consuluit. Consilium verum sequens fuit, 1. ut præmissa exigua phlebotomia, si pulsus plenus sit, jusculа ex colli vervecini unciis quatuor, & cichorii manipulo per triduum sumat; dein purgetur ex duobus cyathis decocti polypodij, infusis duobus vel tribus sennæ drachmis, additis primo cyatho mannæ unciis duabus, alteri vero uncia una & semisse. His præmissis decem jus-cula sumat ex pullo, radicis pæoniæ drachmis duabus, cichorii manipulo: deinde decem balnea domestica adhibeat, & ad cujusque exitum seri lactis libram bibat, infuso prius florum hyperici pugillo; deinde jusculа, iterumque balnea, & serum lactis repetat; demum cum ad mensem Septembrem deventum fuerit, lac asininum per duos menses usurpet, alternisque diebus bolum devoret ex pulveris de guttetа, coralliorum, & cretæ, ana granis quindecim, syrupo quodam exceptis, somnumque sibi conciliet singulis noctibus ope syrupi de karabe, vel laudani liquidi.

13. *Asthenia syphilitica.* L.

Hannoveranus quinquagenarius a sex annis & ultra debilis erat toto corpore, & macilentus, de cetero bene se habens: eum curavere *Stahlius* & *Hoffmannus* per quatuor annos, Medici Parisini per duos annos, Monspelienses per octo menses præscriptis edulcorantibus, incrassantibus, lacticiniis, &c. sed in cassum. *D. Fizes* post tot vana tum sua, tum aliorum tentamina, quæsivit num æger, ejusve parens aut nutrix syphilitico quodam morbo laborassent; responsum ei fuit minime gentium. Interea diæta lactea instituta sine balneis, hydrargyrosis fuit caute celebrata, atque post mensem vires ægri, atque carnes paulatim rediere, & sanitas restituta est. An asthenia ea syphilitica fuit, quia per hydrargyrosim sanata? An hydrargyrosis in morbis minime syphiliticis valet? Ante hydragyrosim intumuerat unus testiculus sine dolore, fluctuationem in eo dein adesse putantes Medici, tumore inciso nihil viderunt; testis bifariam divisus quotidie fungosas excrescentias præferebat, illis sine dolore resectis succrescebant aliæ, adhibito in emplastris millepedum pulvere vulnus coaluit.

14. *Asthenia abstinentium* Journ. de Med. May 1756. Histor. de l'Acad. des Sc. 1712. 1713. 1719. 1739. L.

Potest homo ultra 7 dies nullo assumpto alimento vivere. Religiosa Monspel. maniaca per 14 dies sine potu & cibu vixit. Nymphomaniaca per 25 dies; nunc vero cutis arida, flava, rugosa, os arescebat, lingua & dentes nigrescebant, vox raucescebat, macies magna, nulla perspiratio, dejectio, mictio; ea abstinentia bis vel ter in anno revertebatur cum delirio vividiori, frequentiori; pervigilio, vere potissimum & autumno. *Vide Anorexiam* 10. *&* *dysphagiam.*

15. *Asthenia infantum* ï C. *le Scorbut* Parisiensium Chirurgorum; Puzos, Malad. des enfans, pag. 300. qui sic loquitur.

Scorbutus infantum non eadem signa præbet quæ scorbutus adultorum; posterior maculis cutaneis & gingivarum vitio stipatur; prior vero his signis destituitur, nisi cum ad ultimum gradum pervenit; existit multo ante ea signa, & in primo, secundove gradu cognoscendus est, ut sanari queat. Cognoscitur scorbutus infantum, cum de doloribus musculorum conqueritur, & progredi ac pedibus insistere potis non est; antea sanus videbatur, jam subito usum tibiarum amittit; sedere, cubare, vel quiescere nunquam desinit, motum localem aversatur, ejulat si stare cogatur, aut si suræ ipsi comprimantur; alias cum sine adminiculo progredi solitus foret, quavis data occasione, & ob solam crurum debilitatem labitur & cadit; non maculæ cutaneæ, ut adultis, sed tubercula dura ganglionum instar hic vel illic apud eos observantur: hæc sunt infallibilia hujus scorbuti signa. *Hactenus Puzos.*

Asthenia infantum in primo gradu non difficulter sanatur; si vero neglecta fuerit, aut cum aliis speciebus affinibus confusa, funestos eventus inducit; ossa scilicet inficit, & carie corrumpit, maxillas ita devastat, & exedit, ut alveorum

alveorum ordines omnino absumat; videntur non raro qui languore & marasmo conficiuntur, quorum morbum serius aggressa est ars medica, optimis licet medicamentis armata.

Ad curam infantis adhucdum lactentis, lactis nutricis indolem probe examinare necessum est, illudque si vitiosum fuerit, altero mutare; secus ad antiscorbutica confugere, quae sanguinis ipsius aegri vitia corrigant; adeoque utatur infuso cichorii, cochleariae, taraxaci, beccabungae, nasturtii aquatici, scolopendrii in aqua pulli, necnon levi decocto radicis chinae; identidem purgetur ex syrupo de cichorio composito; e locis humidis, paludosis migret in salubriora.

Si infans nondum progredi assueverit, ac proinde loqui nesciat, hic morbus in primo gradu, necdum maxillas afficiens, difficillime cognoscitur; verum ex parentum, nutricisve scorbutica dispositione, tempestate & regione aliquid luminis affulgere potest; si vero ablactatus sit infans, eo facilius cognoscitur hic morbus, quo aetate provectior infans, qui facilius sensationes suas exponit, & in quo mutationes in viribus tibiarum clarius percipiuntur; immo medicamina facilius admittunt, adeoque major sanitatis recuperandae spes est; praestat quovis mane per aliquod tempus infusi rhei cyathum bis in die propinare, & adhibere gargarisma ex decocto agrimoniae, salviae, bistortae, rorismarini, nasturtii aquatici, additis post colaturam spiritus cochleariae aliquot guttis, vel succo limonum, vel optimi vini pauxillo; confert prae caeteris vinum antiscorbuticum: *hactenus Auctor citatus*.

Haec asthenia non raro cachexiam, & phlegmasiam insanabilem inducit, diarrhoea, hectica & marasmo terminandam; vel quod saepe etiam vidi sine febre acuta, sine ulla inflammatione praegressa, vel vulvam in puellis, vel genas & gingivas in utroque sexu subito livore, subitaque mollitie, gangraena & sphacelo ita corrumpit, sine ullo dolore, ut non rarum sit intra paucos dies labia exedi ad aures usque, & infantem quinquennem circiter placide expirare, hoc tetro sphacelo exesum in ore, vel in vulva; maxime vero hoc vitium eis accidit, cum a rubeola convalescunt.

16. *Asthenia Americana; Obstructiones viscerum naturalium*. Gill. Pison. cap. 6. C.

Hic morbus sine ullo fere doloris sensu invadens, ob perspirationis suppressionem, cruditatesque multas, ob ventriculi a calore ortam debilitatem, maxime apud juvenes & advenas observatur: adde viru scorbuticum ab advenis in itinere contractum, & usum *arach*, seu vini ex faecibus facchari & aqua confecti; hinc ebrii humi decumbunt, & totas noctes malignos humores poris patulis combibunt. Hinc *debilitas* cum tanto labore & *lassitudine* spontanea, atque nausea oritur, ut ferendis cibis impares existant; hinc magna respirandi difficultas, perpetuae querelae; accedunt sudores frigidi in partibus superioribus, summus virium languor, canina appetentia, duritiés, atque murmur utriusque hypochondrii, denique febris, sitis & inflammatio. Hic morbus raro curatur, nisi accedente diarrhoea biliosa.

Cura. Strictam & diu servatam diaetam exigit ex cibo & potu recentibus, eupeptis, accedente mane & vesperi motu corporis liberali, quem ob dispnoeam aegri refugiunt: phlebotomiam, si non praesens febris, saltem futura saepe postulat; saepe enim hepatitis supervenit: apozemata leviter incidentia & antiscorbutica praemittantur; huc radices limonum, liquiritiae, brassica marina, portulaca aceto condita conferunt; nux cocos, mala aurantia, citria, citrulli, ananas, granadilla conveniunt.

Dein cathartica mitia usurpanda; vel ipecacuanhae drachmas duas infunde in aqua, ut vomitio excitetur; denique ad eximium hujus morbi antidotum per mensem recurrendum est, scilicet:

R. *Corticis guayaci & scoriae ferri, ana, uncias ij. maydis unc. 1. fabarum minerum, & foliorum sennae, ana, unc. 1. pulvis exhibeatur ad drachmas duas vel quatuor mane & vesperi in liquore convenienti*.

Huic succedat cursus aliquot passuum, in dies major, a quo redeuntes cibis eupeptis refocillentur, ut pulte e farina manihoc cum saccharo.

Inter topica emplastrum ex gummi elemi & balsamo copaivae cum melle, ventriculi & hepatis regioni applicetur, demum decoctum salsae parillae addendum.

17. *Asthenia nativa; Feiblesse naturelle*, Diction. de Santé: L. cum signis & curatione quam vide.

XXII. LEIPOTHYMIA *Apopsychia* Dioscoridis; *Animi deliquium* Mercati *Lib.* 3. *Lipothimie*.

Est subitanea & brevis virium dejectio, superstite pulsus vigore, & cognoscendi facultate.

Differt a syncope, 1. quia in syncope pulsus valde minuitur, vel evanescit cum sensuum obscuratione, immo, in graviori casu, feriatione: in leipothymia vero pulsus plerumque manet illaesus, nisi affectio adeo gravis sit, ut syncopem adducat. 2. Quod in leipothymia aegri vel aurium tinnitum cum subito earum calore, vel vertiginosam capitis turbam simul percipiant cum virium artuum defectione, atque sentiant, & saepius dicant se animi deliquium pati: in syncope vero subito & citra praeludium concidunt. Differt a cardialgia quod non ab epigastrio male habeat aeger, seu affectus ad stomachum non referatur initio, nec sint signa saburrae.

Merito *Mercatus* & *Mercurialis* refragantur illis qui leipothymiam a syncope tantum gradu differre putant, atque ideo ejusdem generis esse varietates, cum verosimile sit ex allatis symptomatis magnam esse differentiam, atque diversam originem. Sic *Mercatus* syncopem fieri putat

putat a fluidi nervei cor moturi defectu, dispendio; leipothymiam vero ab ejus fluidi in cerebrum motu retrogrado, ex quo motu, dum de ſanguine agitur, fieri tinnitum & vertiginem alibi docuimus; ſed quæcumque ſit theoria, non minus differunt ſymptomata eſſentialia, quorum explicatio deinceps venit inquirenda.

1. *Leipothymia a pathemate*. L.

Memini me leipothymiam eſſe paſſum, dum cujuſdam nefatii crurifragium ſpectarem; ſenſi ſcilicet in corde moleſtiam cum ſubitanea crurum & brachiorum debilitate, ſimulque calore, ac veluti vapore ſurſum aſcendente aures corripi, atque tinnire; pulſus interea exploratus erat vegetus; iis ſymptomatis ingraveſcentibus vix pedibus inſiſtere potuiſſem, & pallor faciei ſucceſſiſſet, forte etiam ſuperveniſſet ſyncope; verum etiamſi, ut ait *Mercatus*, in omni ſyncope fit animi deliquium, ſeu leipothymia, in omni leipothymia non eſt ſyncope, & ea genera non ſolum gradu, ſed etiam ſymptomatum diverſorum ſerie diſcrepant.

2. *Leipothymia ſtomachica* Mercati de ſyncope lib. 3. B.

Male *cardiaca* ab aliis vocatur, quæ ab ſtomachi moleſtia & cardialgia ortum ducit, omnium frequentiſſima. Vide *Cardialgiam*.

Inquirant Medici limites ſyncopes, leipothymiæ, cardialgiæ; certe ſyncope eſt morbus breviſſimus & periculoſiſſimus; cum leipothymia multo diutius vivitur quam cum ſyncopè, cui ipſa præludit; in leipothymia nullus eſt dolor, ſed tantum ſenſatio quædam, quam *mortem ſtomachi* vocant ægri, dum aiunt, *l'eſtomach me meurt*.

Mirum eſt quod aer frigidus, frigidæ potus leipothymiam avertat, non vero mirum quod vinum, ſpiritus, aromata, cardiaca vires refocillent.

XXIII. SYNCOPE, a *ſyncopo* concido; *Leipopſychia* Hippocrati, *Apſychia* Galeni: Italis *Svanimento*; Hiſpanis *Deſmayo*; *Syncope*, *Evanoniſſement*, *Pameiſon*. Ægri *Syncoptici*; Gallis *Evanonis*, *Pamés*.

Cognoſcitur ſubitanea virium omnium vitalium, animaliumque imminutione; pulſu ſcilicet, reſpiratione, omni muſculorum motu, necnon ſenſu quovis, & calore admodum imminutis, ita ut æger per aliquod tempus ſui conſcius non ſit, & vita eclipſim patiatur.

Differt a leipothymia quod affectus primo in præcordiis ſentiatur, leipothymia vero a capite incipiat. A cardialgia quod nullo ſtomachi dolore ſtipetur, niſi ipſi cardialgiæ ſe adjungat: in ſyncope ſenſus omnis fere aut penitus evaneſcit, & æger reſurgens non meminit ſemper hoc tempus extitiſſe; aut dicit ſe adſtantes quaſi in ſomno percepiſſe, trans nebulam vidiſſe, & ſonos quaſi debiliſſimos audiviſſe; quæ omnia in cardialgia ſimplici non obſervantur. In aſphyxia ægri tamdiu frigidi, ſine ullo ſigno vitæ remanent, ut pro mortuis ſæpe habeantur; aſt ſyncoptici ſudore, pulſu obſcuro, aliquali interiorum calore, leni ſaltem reſpitatione, ab aſphyctis diſtinguuntur, & intra minutum unum aut alterum ad ſe redeunt.

Omnes morbi terminari poſſunt debilitate lethali, quæ cum ſucceſſive accidat, non dicitur ſyncope, ſed aſphyxia finalis, ſi ſit cum frigore, pallore, ſine ſtertore: apoplexia finalis, ſi cum ſtertore, & ſomno; orthopnœa finalis, ſi cum ſtertore, ſine ſomno.

Hi quippe ſunt diverſi modi, quibus vita terminatur, de quibus mirum eſt nullum Auctorem expreſſe diſſeruiſſe. Nemo tamen dixerit morbos lethales non differre, niſi gradu, a ſyncope. Quorſum itaque plures contendunt leipothymiam, ſyncopem & aſphyxiam eſſe morbos ejuſdem generis, & non niſi ſecundum majus & minus diſcrepare, quæ confuſio ſi admittatur, pari jure ad ſingula cujuſque claſſis genera poſſet extendi, ut ad pleuritidem, peripneumoniam, paraphreneſim, phrenitidem, hepatitidem, &c.

Principium ſyncopes proximum videtur eſſe motus cordis ſyſtalticus adeo debilis, ut nullo ſubſultu ſtipetur. Duplex etenim eſt motus cordis; alius *ſyſtalticus*, ſeu ſyſtoles & diaſtoles, quo axis cordis loco non mutatur, nec ullius pulſus in arteria producitur; alter eſt *ſubſultorius*, ſeu alternus cordis acceſſus ad coſtas, & receſſus verſus mediaſtinum, quo tamquam mallei percuſſu pulſus cordis & arteriarum ſenſibilis evadit; adeoque in cerebro pulſantibus arteriolis excitantur ideæ ad vigiliam neceſſariæ, in toto corpore calor generatur, atque vis electrica ſuſtinetur. In ſyncope prior motus permanet, unde vitæ pabulum; aſt poſterior deficit, unde ſenſuum, pulſus, caloris feriatio, & aſthenia artuum; æger ſubito proprio pondere, laxatis omnibus artubus, deorſum labitur, pallet, friget, pulſus & reſpiratio evaneſcunt, aut maxime minuuntur.

1. *Syncope ab inanitione* Sennerti.

Eſt illa quæ ſubito in morbis evacuatoriis, cachecticis, poſt longas anorexias, viribus jam exhauſtis, ſubito ſupervenit, & a debilitate habituali diverſiſſima eſt; natura, quæ vires ſuas inſumit, in cordis motu perennando, a conatibus ſuis ſubito ceſſat, cum debilitatis extremæ conſcia eſt, aut nova confuſe perſentit obſtacula; magnam itaque partem virium quæ in ſubſultu cordis producendo requiritur, ea ſupprimit, ut motum tantummodo ſyſtalticum diutius protrahat, qui ſecus multo citius ſufflaminaretur.

Patet ex *Haleſii Experimentis hæmaſtaticis* frequentiam pulſus & reſpirationum creſcere in ſumma debilitate quàm hæmorrhagiæ profuſæ excitant, pari paſſu quo pulſuum & reſpirationum amplitudo decreſcit; eo fine, ait *Haleſius*, ut vis quæ ratione amplitudinis deficit, frequentia ſeu velocitate motus reſarciatur, & lethum procraſtinetur.

Idem observat vires cordis superstites non esse residuo in vasis sanguini proportionales, nam in tubo verticaliter carotidi aptato, cruor quandoque altius ascendebat, cum plus sanguinis effluxisset. Habet ergo natura imperium in cor: non vero mechanice movetur juxta vires sanguinis ad illud accedentis, sed a fluido nerveo quod vitale principium pro diversis motivis in id immittit. Cum jugulantur sues, multo prius effuso cruore, cum vires exhaustæ videntur, validos non raro illos conatus edunt, quo vires cordis satiscentes exsuscitantur, & ad ipsum sanguis ex artubus expressus mittitur.

Cum e quadraginta libris sanguinis quas equa primi experimenti habebat, effluxissent triginta, sudor frigidus toto corpore permanare cœpit, laxatis fibris cutis, quæ durante vita ipsam constringunt, hincque apertis vasculorum sudoriferorum osculis, eodem mechanismo ac mortuis, alvus sæpius effunditur.

Ad vires in inanitione resocillandas juscula consummata, gelatinæ aromatis conditæ, ovi vitella, vino & cinnamomi pulvere commixta, vinum merum, liquores spirituosi, fumus nucis myristicæ accensæ naribus exceptus, sunt præsentissima auxilia.

Quæ a paracentesi oritur, præcavetur vinctura abdominis.

2. *Syncope a dolore* Jonstoni Idea med. Illustr. Sennac. pag. 553. A.

Ea est quæ atrocibus doloribus, potissimum colicis, supervenit.

Curabam puellam quæ per diem & ultra dolores colicos ita atroces patiebatur, ut pulsus phlebotomiam non admitteret, & ut laudani dosis maxima morbum non sedaret, adhibui pilularum de cynoglosso grana duodecim; quippe non raro accidit, ut diversa narcotica aliis melius succedant, licet non majori dosi adhibita; sed frustra; tandem subito accedit syncope, & non solum doloris accessus illico evanescit, verum sibi restituta ægra deinceps omnino ab hoc dolore vixit immunis, non secus ac optima crisi solutus fuisset; nonne ea colica a fluidi nervei appulsu validiori & quasi ab spasmo pendebat? anne, ut putat *Sanctorius*, in syncope copiosa fit perspiratio quæ materiem morbificam eliminat.

3. *Syncope febrilis* Ill. Senac. de Corde, lib. 4. cap. 12. pag. 548. A.

Ea est quæ morbis acutis febrilibus, vel inflammatoriis tum initio, tum in vigore accidit.

Initio pleuritidis syncope superveniens lethalem sæpe morbum prenunciat; qui ob humorum crudorum copiam febricitantes in syncopem incidunt; si ventriculus vel hepar in his inflammatum fuerit, desperata salus est: *Galen. Methodo med. cap.* 3.

Syncope quæ in æstu tritæophyæ aut alterius febris ardentis accidit, est periculi multo minoris, & phlebotomia ac refrigerantibus prævertitur. *Vide* ulterius *Asphyxiam febricosam*.

4. *Syncope a phlebotomia*. B.

Sunt qui a metu phlebotomiæ, a sanguinis aspectu, animo linquuntur, quod qui mechanice & sine imperio animæ in cor explicare contendunt, absurda proferre mihi videntur. Illa syncope prævertitur situ horizontali, aqua in ore detenta, interpolatione phlebotomiæ, digito venæ appresso, aversione oculorum a patella, &c. Parcius & rarius est mittendus sanguis apud eos meticulosos, maxime si febris vel pyrexia desint.

Si in amphimerinis aut hæmitritæis jam protractis, a phlebotomia aliunde indicata superveniat leipothymia, cum pulsu statim exiliori, intermittente, frequentissimo, aut syncope, signum est morbum a materia putri, verminosa, vel mali moris foveri, monente *Barbeyracio*, & confirmante experientia; licet itaque in hoc casu delirium, paroxismi vigor, pulsus robur phlebotomiam suadeant, ab ea abstinendum est.

Syncope a phlebotomia largiori ob laxatam ligaturam apud robustos non est ita periculosa, ac quæ pendet a principio interno; ast apud debiles, ut phthisicos, scorbuticos, cachecticos intra paucas horas ad mortem ducit, pulsu exili, molli, frequenti, intermittenti.

5. *Syncope plethorica* Riolani Anthrop. Ill. Senac. lib. 4. cap. 12. pag. 540. D.

Ea est quæ a nimia sanguinis copia excitatur corde velut obruto, cujus signum est pulsus successive varius, nunc obscurus, depressus, nunc plenus & elatus, nunc frequens, intermittens, nunc rarus & regularis, si cum facie rubra sublivida ante syncopen; signum certius est, si a phlebotomia parva, iterata, sensim pulsus plenior, velocior, fortior evadat, & æger sublevetur; judicatur ulterius ex voracitate prægressa, suppressis evacuationibus; si plethora sit commota, ea species coincidit cum febrili.

6. *Syncope hysterica* Ill. Senac. lib. 4. c. 12. p. 544. *Syncope epileptica* Helmontii de Asthmate. D.

Ea est quam hystericæ, hypochondriacique patiuntur, a levi animi affectu, ab odore suavi moschi, ambræ, rosæ, ab iteratis catharticis, ab imaginatione læsa, &c. cum fugacibus spasmis, doloribus diversarum partium, aliisque heteroclitis symptomatis, multum terroris ægræ incutientibus.

Curatur antihystericis fœtidis, castoreo, fumo pennarum, corii, spiritus salis ammoniaci naribus admoto, &c.

Epilepticam & ecstaticam syncopem admittit *Ill. Archiater*. In paroxismo epilepsiæ sensus quidem feriantur, ut in syncope, & maxilla est rigida; verum pulsus plenus, vehemens est, color faciei cruentus, lividus, &c.

7. *Syncope a cardiogmo*. A.

Cardiogmi nomine intelligo cordis aneurysmaticam dilatationem, tum in ventriculis, tum in auriculis, tum in aortæ initio; concurrunt pectoris oppressio, pondus in regione cordis, animi deliquia, palpitationes vehementiores, quandoque pulsus inæqualis, parvus, alias vero plenus, vehemens, palpitans: *Vide Ill. Senac. de Corde, lib. 4. cap. 8. Morgagni Epist. XXV.* 2.

8. *Syn-*

8. *Syncope a polypo* Ill. Senac. de Corde, lib. 4. cap. 10. n. 13. Morgagni Epist. XXIV. 23. An a vermibus cordis detur? De Meyserey T. 2. n. 190. A. P.

Ea est quam concretiones polyposæ cordis excitant. Suspicamur ex *sensu ponderis* & oppressionis in regione cordis, unde anxietates cordis; *palpitatione* habituali, quæ in tremorem cordis & in succussus frequentes degenerat: pulsus *inæqualitate variabili*, quæ signum est optimum.

9. *Syncope ab antipathia* Ill. Senac. ibid. pag. 544.

Ea est quam excitant felis, muris, casei, &c. præsentia & horror præconceptus. Certum est multiplici experientia, vel a latente in artocreate anguilla aut simili objecto, quod exhorrescunt, plures ita nasutos esse & mobiles, ut in syncopem constantem incidant, nec sublevantur nisi objecti molesti remotione. Qui ex sede morbos disterminant, hunc morbum a cerebro primario pendere, & ad cerebrum referendum esse, judicare debent. Removenda quantocius objecta, & si deglutita sint, ea vomitione rejicienda.

10. *Syncope a veneno* Ill. Senac. ibid. p. 545. 546. A.

Vapores putridi ex Nosocomiis, ex cancris, ulceribus, ex cadaveribus: Vapores mephitici ex tabernis, cellis, tumulis arctius clausis, ex puteo & fossa peraltiana juxta Monspelium, exhalationes minetarum: Arsenicum etiam ulceribus, cariebus admotum, ut observavit *Saviard*; Venena acria genita in corpore ipso, in peste, tritæophya, sphacelo, hunc morbum excitant.

11. *Syncope ab apostematis* Ill. Senac. ibid. p. 554. Morgagni Ep. XXV. 17. ulcere cordis. A.

Non solum rupto intus apostemate supervenisse syncopes, ut secto abdomine in ascite, aut pectore in hydrothorace, verum etiam ab alia causa non satis cognita; abscessum in hepate, pancreate, pulmone, a fortiori in stomacho latentes, declarant syncopes frequentes; a pulmonum & hepatis putredine ortas vidit *Ballonius*, ex ovariis & utero suppuratis *Ill. Senacus*. An a cerebro suppurato oriantur, inquirendum restat.

12. *Syncope ab hydrocardia* Vieusseni Obs. A.

Hydrocardia seu collectio aquæ in pericardio cognoscitur 1. pondere in regione cordis: 2. pectoris oppressione quæ crescit a decubitu supino, sublevatur inclinato pectore ad anteriora: 3. leipothymia, syncope, palpitatione frequentibus: 4. subita a somno excitatione cum suffocationis periculo: 5. signis genericis hydrothoracis: 6. pulsu debili, molli, inæquali, ex *Ill. Schreibero*.

Curatur ut hydrothorax diureticis, boraco, paliuri fructibus.

13. *Syncope stomachica*. Vid. Ill. Senac. ibid. p. 545. *Verminosa*, De Meyserey T. 2. n. 190. A.

Ea est quam cardialgia sæpius excitat, attamen sine dolore stomachi ex sola illius anxietate sæpe oritur, ut 1. ab *inanitione*, seu longa fame, unde calor, & sensus tractionis, quæ syncopen subito inducunt: 2. oritur etiam a stomachi *repletione*, infarctu, cum nausea: 3. ab irritatione a materiis emeticis, nauseosis, venenatis: 4. a lumbricis, taeniis: 5. a dyspeptis: ut lacte coagulato, adipe, fungis: 6. a saburra acri, putri, maligna. 7. Frequentes etiam sunt syncopes in gastritide, & diversis speciebus gastrodynes, cardialgiæ, &c.

In syncope stomachica 1. naribus admovenda aromatica; spirituosa, ut aquæ cinnamomi, Luciæ; 2. aqua tepida, infusum chamæmeli, cardui benedicti, affatim bibenda, ut vomitio cieatur. Vide *Cardialgiam*.

14. *Syncope ab sphacelo* D. Senac. pag. 553. A.

Cum pars quædam, potissimum interna, sphacelo correpta est, cum fœtus in utero mortuus latet; cum ichor putris alicubi hæret, syncopes sæpius sobolescunt, natura sensu quodam intimo id percipit, exhorrescit, & non secus afficitur, ac cum quid fœtidum aut cadaverosum nares afficit.

15. *Syncope scorbutica* Lind. de Scorbuto. P. D.

In tertia periodo a minimo motu scorbutici leipothymias, immo syncopes patiuntur, in quibus pulsus, licet sit exilis & intermittens, tamen per intervalla evadit plenior & duplicatus, ut in pectorali, observante *Eugaleno*, iterum exilis evasurus.

16. *Syncope arthritica* Musgrave de Arthritide anomala. P. D.

Ea est quæ in veteri podagra supervenit, remittente aut cessante dolore pedum, frequentior post indigestiones, crapulas.

Cathartica, dein stomachica & anthelmintica in hac conveniunt.

17. *Syncope febricosa*: *Febris syncopalis*: vulgo *la fièvre syncopale*. Vide Torti. A. P.

Est tertiana vel hemitritæus syncopalis Castellanis & Madritensibus familiaris, ut refert *Dr. Burnet*, *in Thesi Parisiensi*. Rigor in initio, typus tertianæ, profusus sudor in declinatione; cardialgia, horrenda vomitio, summa debilitas, pulsus contractus, frigus extremorum, mors secunda aut tertia accessione, ni succurratur.

Præmissis præmittendis kinkinam profuturam puto, ut in hemitritæo soporosa, scilicet ad unciam ante tertium paroxysmum. *Vide Morton Pyretolog. pag.* 74. & rectius *Torti de Febribus*.

Huc spectat febris syncopalis tertiana *Torti de Febrib. pag.* 126. 192. Amphimerina syncopalis *Raim. Fortis*: Tritæophya syncopalis *Pathol. method.*

Est syncope quæ funestos reddit paroxysmos febris tertianæ simplicis, duplicisve, quos comitatur; sive sit cardialgiæ succedanea, sive primaria & solitaria, sed febris comes, vi nempe cujus æger nullo scilicet dolore perculsus, frequenter, graviter, & absque causa manifesta languet, exsolvitur, & anima deficit; sive de latere in latus se velit convertere, aut manum tentet loco movere; concurrit pulsus depressio, & vicissim ejus defectio cum parvitate & frequentia; sudores minuti circa collum & frontem, oculorum cavitas, caligatio & languor,

ac

ac denique universalis virium languor, ut continuis odoribus & irrorationibus æger recreari indigeat, ne deliquium crebrius patiatur.

Si hæc in febris augmento vel statu accidant, licet tranquilla subsequatur intermissio, res ægri male agitur, nisi provida Medici cautela futuros accessus mature præcaveat. Si enim Medicus transactæ procellæ immemor sit, brevi pereunte ægro incidet in illud turpe *non putaram*. Ejusdem census est algor qui in *tertiana perniciosa seu algida Mortoni*, incipienti paroxysmo jungitur, quod non, ut assolet in benigni paulatim evanescit, sed protrahitur ita ut nec pulsus resurgat, nec calor erumpat, ita ut post multas horas ægrum in paroxysmi initio diceres; siticulosus est, gemebundus, anxius, cadaverosus; si evadat, nec moriatur, pulsus tamen depressus remanet; cum calor mitis accedit, vox est clangosa, lingua scabra, urina vel copiosa & pellucida, vel pauca & lateritia; in hoc statu durat æger per tempus intermissionis cum pulsu exili & frequenti, subsequenti accessu utplurimum moriturus; sit vero calor & pulsus sint meliores, vegetiores, diuturnioris morbi potiusquam mortis erit præsagium; sed ista discrimina vix aliud quam usus docere potest.

18. *Syncope Lanzoni*, A. P.

A calculis in corde frequentes & lethales syncopes observavit *Lanzonus. Ephem. Nat. Cur. Dec. III. Ann. 7. Obs. 73.* calculi erant subvirides; unus uncias duas ponderabat.

19. *Syncope exanthematica*, De Meyserey T. 7. n. 191. A.

Ea est quæ a scabie, herpete, erythemate, variola, rubeola, &c. repulsis supervenit. Curatio exigit diæram tenuem, potum diaphoreticum, phlebotomiam, sudorifica, & remedia quæ hæc miasmata in cutim revocant.

20. *Syncope metastatica* De Meyserey Tom. 2. n. 191. A.

Ea est quæ a suppressis effluxibus ulcerum, fistularum, fonranellarum, carcinomatum, leucorrhϾ, &c. succedit: Curatur ut exanthematica, & potissimum restitutis his effluxibus;

21. *Syncope pathetica*, De Meyserey Tom. 2. n. 194. B.

A terrore, gaudio, aliisve pathematis animæ Vide *Asphyxiam* 7. Qui semel animi deliquium passus est ob nimium terrorem, iterum minima data occasione animo linquitur; immo vidit fœminam *Ill. Lorry* qui ita huic leypothymiæ assueverat, ut pluries in die spasmo in plenariam corporis solutionem incideret, de qua etiam contradicentes minabatur. Paucis abhine diebus, ait ille, fœmina nobilis & honestis moribus prædita, dum cultu parum modesto in horto publico spatiatur, procacibus juvenum libertiorum dicteriis lacessita, vehementem iram concipit, qua concidit exanimata & mortua.

Spasmum excipit hujus intensitati respondens atonia, hinc adeo sæpe spasmi resolutio sit per animi deliquium: vidi ego, pergit Ill. Auctor, mulierem delicatulam, quæ per tres aut quatu r horas spasmis ita afficeretur, ut nunc marmoris instar obrigesceret, nunc quasi furiis agitata ita convelleretur, ut vix hominum fortissimorum obnixis viribus contineri posset; nunquam e paroxysmo exire, quin totis artubus relaxata, mortuæ ad instar concideret, unde rursus vel potentissimis cardiacis oporteret excitari.

XXIV. ASPHYXIA ab *a* privativo & *sphigmos* pulsus: *Apoplexia Cerebelli* VVillisii; *Mors apparens* vel *subitanea* Lancisii; *Ecstasis* Brendelii; *Apoplexia flatulenta* Morgagni; *Asphyxie*.

Phænomena mortis apparentis, subito utplurimum supervenientia, valde terrifica, asphyxiæ characterem præbent. Si æger sensim in pejus abiens, demum fato succubuerit, ejus status asphyxia non est, nec quemquam ex hoc statu revixisse docet observatio. Ast sæpe accidit, ut ægri subito interempti visi sint, immo ex his quidam sepulti, quos vel arte vel sponte inde evasisse certum est. Talis vero status sive a cerebro sive a corde aut pulmone potissimum affectis oriatur, *asphyxia* dicitur, obscurissimum morbi genus, quod ratione arrociratis Medicorum diligentissimorum inquisitionem exigit. Videatur autem de hoc *Lancisius* circa mortes subitaneas.

Ex illis qui subito mori visi sunt, nullus pro vere morruo habendus est, ut fuse docent *VVinslovv* & *Bruhier*, nisi qui biduo triduove servatus, jam putrescere & fœtere incipit, aut saltem qui ferrum candens pedibus inustum non sensit; quæ dicta in genere valent respectu Medicorum qui morbi principium rescire non potuerunt. Si enim signa aneurysmatis rupti, apoplexiæ imminentis, vomicæ antiquæ hanc subitaneam mortem præcesserint, Medicus horum gnarus certius judicaturus est an mors sit vera vel tantum asphyxia.

1. *Asphyxia immersorum* Morgagni Epist. XIX. 40. A.

Qui ex aquis pro mortuis extrahuntur, aliquando reviviscunt, docente experientia. Vidi puellam quæ, cum e puteo in quem se projecerat, extracta fuisset, pro mortua habebatur, utpote omni motu, sensu, pulsu, calore destituta; ea vero suasu *Illustr. Dom. Gibert*, Præceptoris mei in Praxi colendissimi, in lectulo reposita, linteis calidissimis omni minuto renovatis tecta, demum ad se rediit.

D. Moulin, *D. Med. Monspel.* in simili casu ægram cineribus calidis operiri jussit, quæ vitæ restituta est.

Falsum autem est eos qui per horam unam aut plures aquis immersi latuerint, unquam revixisse: si paucos excipias aquis gelidissimis immersos, ut notat *Ill. Segner. Prof. Gottingensis*, qui hac de re multa cum animalibus experimenta iteravit; utplurimum ignorarur quamdiu in aquis omnino demersi latuerint, qui identidem caput extra extulere antequam succumberent.

Ego

Ego quidem sat recens ex aquis edoctos, ut post horam immo semi-horam ab immersione, quatuor adolescentes curare suscepi, atque omnia, quæ vulgo laudantur artificia & auxilia adhibui; nec ullum ex hisce io vitam revocatum vidi.

2. *Asphyxia a fumis*. Ess. d'Edimbourg, Tom. VI. art. 35. A.

In minerarum fodinis dantur vapores, in hoc a mephiticis discrepantes, quod a calore ignis subterranei auram arsenicalem extricantis pendeant; flamma candelæ in vulgaribus extinguitur, in arsenicalibus dilatatur; liquor spomosus e rupium rimis exudans, *guhr* dictus, hujus signum est; erumpens cum impetu hic vapor quandoque fulgurat, arborum folia desiccat, hominibus asphyxiam excitat; minovi vi agens tussim siccam inducit; hæc in recessibus & cæcis fodinarum cuniculis sæpius eveniunt. *Junckeri Chemia de mineris*.

In fundo mineræ lithantracis, ob conceptum ignem immo infectæ, Rusticus vitam amiserat; post semi-horam educitur, frigidus, pulsu, sensuque omni destitutus; nulla vitæ signa supererant, cum Chirurgus *G. Tossach*, tanquam alter salvator, ipsi ore suo, oaribus ægri constrictis, intra os fortissime inspiravit, unde pectus ægri paululum dilatatur, & cor pulsare cœpit; paulo post pulsaverunt arteriæ: tusa est vena brachii, unde sanguis per quadrantem horæ stillavit, dein effluxit libere; interea æger frictione, concussione agitabatur, facies aqua eluebatur a fumo, nares & labia sale volatili inspergebantur, post semi-horam movebatur leoissime pectus sine suspitio oculis & ore apertis, post horam oscitavit, oculos, pedes, manusque movit, aquam, aliquotque guttas spiritus vitalis hausit, post alteram horam sensus recuperavit, omnium anteactorum immemor, post quatriduum domum suam reversus est.

3. *Asphyxia a musto* Petr. Borelli observ. 4. cent. 2. A.

Quotannis fere pereunt in cupa in qua mustum recens fermentescit, qui in eam descendunt ad mustum extrahendum, vel uvas ulterius calcandas; subito vero sine voce, sine motu concidunt, se suffocari sentientes, & nisi prompte extracti sint, pereunt: qui vero ad se revertuntur, eventus illius immemores sunt; Hic effectus tribuendus est spiritui, qui vocatur *Gas sylvestre*, a musto exhalanti, quo fluidi nervei electricitas, adeoque omnis actio vitalis extinguitur.

Optimum remedium est, citissime illos hamis extrahere, extractos aeri frigido exponere, frigida aqua irrorare faciem; dein spirituosis excitare.

4. *Asphyxia suspensorum*, Morgagni Epist. XIX. 40. A.

Est mors apparens eorum qui recens strangulati, vel ut mos est, fune suspensi sunt, simili ve modo suffocati; illi certe, nisi simul colli quædam vertebra luxata fuerit, quod periti carnifices norunt, facile ad vitam revocantur, ut expertus sum aliquoties in brutis, semel in homine qui e patibulo allatus in templum, tribus phlebotomiis intra duas horas institutis, non solum vitæ, sed satis commodo statui restitutus est; ita ut ipse sedens, & aquam ex urceolo quem manu gestabat, affatim bibens bene se habere mihi diceret; vox autem rauca, initioque tenuis erat, nec eam edere potuit, nisi expectorato cruoris pauxillo, & multa frigidæ copia hausta; ardebat enim siti & simul frigido aere continuo afflato indigebat, utcumque minime calida foret tempestas; post tertiam horam collo a fune impressum vestigium paulatim evanescens etiam intumuit, & quartam e jugulo suasi phlebotomiam, apprime percipiens regressum sanguinis e cerebro mox impeditum iri, unde catus; sed Chirurgis præ metu fugientibus non instituta fuit hæc phlebotomia, unde æger sensim obdormivit, pulsus rarior sensim evasit, ita ut vix quadragesies pulsaret in minuto, minorque evasit, quem post primam phlebotomiam videram seosim apparere, & æque raro micare, dein paulo frequentiorem & fortiorem gradatim evasisse; sic obiit miser ille quem nullum scelus ad patibulum duxerat.

5. *Asphyxia congelatorum*. A.

Est ea quæ frigore summo detento occupat, quamque Gallicus exercitus ante aliquot annos e Praga rediens misere expertus est, ut accepi a conjugis meæ fratre D. d'Olimpies, in arce & urbe Monspelii hodie Regis locum tenente, qui frigus & illum affectum passus est. Mirum dictu! illi miseri per nives iter vel pedestre vel equestre facientes, quorum aliis nasus, aliis digiti pedum, manuumque sphacelo corrumpebantur, quinque proinde atrocibus doloribus erant expositi, dormiendi tanta cupiditate tenebantur, ut vitæ suæ periculo huic indulgerent; alii itaque sub arbore, illi sub plaustro derelicti, omnes fere supra nivem prostrati obdormiscebant somno utplurimum æterno, nisi ab amico quodam excitarentur. Milesquidam sub plaustro jacens nive tectus erat, alter eumdem locum dormiturus occupat, & priori inscius incumbebat; calore superincumbentis inferior reviviscens alterum excitat, & sic ambo evadunt, secus somno perpetuo premendi. Quanta medicinæ Scriptorum socordia fuit olim? omnes se fideliter excribunt, nullus morbum haud dubie omni ævo familiarem notavit. Hujus nuper *Ill. Hallerus* meminit.

Qui frigore summo deprehensi possunt deglutire quidpiam, illis exhibendo cardiaca & sudorifica, quæ præsto sunt, ut vinum calidum, aqua vitæ, pulvis viperinus, theriaca, aqua cinnamomi; si præsto sit fimetum calidum, eo sunt immergendi. Sunt tamen Septentrionales Medici, in his morbis magis versati, qui suadent lenissimas totius corporis frictiones, & lotiones ex aqua frigida, immo nive, nec non balneum frigidum, quo artuum regelascentia sensim fiat, antequam ad tepida deveniatur; non secus ac agendum diximus dum de *Gangræna a gelu*, quam vide in *Classe X*.

6. *Asphy-*

6. *Asphyxia cataleptica*; An *Congelatio* Auctorum? An *a congelato cruore*? Lancisii de mortib. subitaneis. A.

Vidi olim adolescentulam catalepticam, quæ in paroxismo tam tardum & depressum habebat arteriæ & pectoris motum, ut ferme evanescerent; erat autem frigidula, omni simul sensu, motuque destituta, ita ut si non observassem ceream omnium artuum flexilitatem, & catalepsi eam laborare ignorassem, eam asphycticam judicassem; tusa vena cruor non effluebat, ast ea simul in vulnus expressa, columna vermiformis e cruore coagulato sensim delabebatur; numquid hic morbus imposuit Veteribus pro congelatione sanguinis, quam tribuebant suppressis catameniis, hæmorrhoidibus, herpetibus repulsis, & circa solstitia & æquinoctia frequentiorem esse proferebant.; In simili casu sanguinem revera frigidum, qualis est in piscibus, tetigit e vena stillantem *Ill. Morgagni*, intercedum corpus calebat satis, multaque similia refert exempla *Epist. XXIV*.

7. *Asphyxia a pathemate*. A.

Subito gaudio asphyctos evasisse quosdam, alios a terrore, quosdam a gravi contumelia, a funesto nuncio, docent historiæ medicæ. *Divus Augustinus* vidit Monachum qui pro lubitu omnem sibi sensum & motum etiam naturalem adimebat. *Illustr. Cheynæus* vidit Chiliarcham Towvnshend, qui pro lubitu se vere asphyctum, & mortuo simillimum, Medicis attente examinantibus præbebat; sed multo major est efficacia pathematum, quam voluntatis in cordis & pectoris motu sufflaminando; forte etiam evenit, ut qui hos motus vitales in seipsis suspendunt, in se prius excitent vehemens quoddam animi pathema: haud dubium est quin tragœdiarum Auctores, cum iram, metum, amorem exprimere conantur, seque his pathematis percitos simulant, sæpe reapse his ipsis vere afficiantur; atque si fides est *Kloeckoffio libr. de morbis animi*, visi sunt qui eum mortuos se esse fingerent, obierunt; quod si intelligat de Molerio, errat.

In his omnibus casibus phlebotomia est primatium auxilium, etiamsi pulsus nullus micet; nec metuendum ne augeatur debilitas, cum in hoc casu facultas cordis sit oppressa, atque nihil aptius sit ad cor sublevandum ipsa phlebotomia.

8. *Asphyxia hysterica*. Lancisii de mortib. subitaneis; Bruchier Mém. sur les enterremens; *Suffocatio uterina* Sennerti. Astruc. L. II. pag. 83. 97. A.

Est subitanea omnium motuum vitalium, sensuumque feriatio, quæ hystericis a principio procatarctico externo, ut animi pathemate, vel interno, ut catameniorum retentione, supervenit, dentibus invicem appressis, pulsu obscurissimo, extremorum frigore, faciei sæpe pallore, respiratione fere inconspicua, e qua ægræ vel restitutæ, vel etiam in debiliori paroxysmo significant sibi fauces veluti laqueo constringi; animusque simul est prostratus, non raro globus quidam circa regionem uteri provolvi videtur; præcedunt quandoque oscitationes, pandiculationes. Distinguitur asphyxia hysterica a morte, 1. ex signis hysteriæ habitualis; 2. immisso in vaginam digito motus quidam uteri percipitur; 3. admotis cantharidibus excitantur phlyctænæ in hystericis, nullæ in cadaveribus; 4. usto talo excitantur hystericæ, si aqua Luciæ purissima nihil effecerit.

In paroxysmo cardiacis, spirituosis, nares, tempora, carpi irrorantur; palmæ manuum feriuntur, pili avelluntur, ad aures inclamatur, corpus etiam succutitur, axillis hinc & inde sustentatum; fumi sparguntur ex corio accenso; vena tunditur, ut liberior fiat circulatio; frictiones calidæ ad eam promovendam adhibentur; calor linteis & lateribus excalefactis revocatur; potus cardiaci, antihysterici, si possint deglutiri, propinantur; huc aqua melissæ composita, elixirium garus, sal volatile ammoniacum, viperinum, karabes, tinctura castorei.

Si vires vitales revocari nequeant, in lectulo calido tamen retineantur ægræ, nec ullo modo vinciantur collariis, cingulis perisceledibus, nec demum sepeliantur, vel humo committantur, usque dum fœtore cadaveroso mors in dubium revocari nequeat. Docet enim observatio non tam sponte pro mortuis habitas, ad vitam rediisse, resoluto sanguine quem causa morbifica coagulaverat, vel laxato spasmo qui circulationem intercipiebat.

9. *Asphyxia a mephitide*. Collect. Acad. T. I. p. 9. 421. Plomb, Mefete, A.

Mephitis est locus e quo vapor oculis inconspicuus, nec nares feriens, sed ita lethifer promanat, ut quodvis animal ipsi immersum intra aliquot secunda temporis, nequidem clamore ullo edito, moriatur. Cognoscitur mephitis ex eo quod candelæ accensæ in hoc vapore subito sine fumo, sine crepitu extinguantur; in illo pulvis pyrius accendi non potest.; nulla scintilla electrica fili ferrei optime electrisati micat; vapor videtur acidus, vitriolicus, spiritus maxime rarefactus, unde chartæ cæruleæ hic loci detentæ rubescunt; aves in hoc convulsæ moriuntur, exenteratæ pulmonem habent postice lividum, cruore farctum; aves desuper volantes sæpe subito concidunt, unde hæ specus *Averni* dicuntur: talis est specus canis apud Neapolitanos. Tiberius in duobus servis experimentum cepit; depressis intra vaporem capitibus, servi illico mortui sunt. Juxta Monspelium in loco *Perauls*, magna pars soli est mephitica, bullitque frigide dum pluit; in fovea cujus aqua stagni vicini, vel pluvialis servatur, plures ægri doloribus calidis detenti curantur; bullæ illius aquæ a vapore mephitico exeunte fiunt, & sine periculo hauritur ille vapor subito expansus, qui si coerceatur ope dolii utrinque patuli, tunc lethifer est omnino, ut expertus sum juxta foveam: sunt putei, quorum aqua est potulenta & usitata, in quibus ad unum alterumve pedem supra

pra aquam est vapor mephiticus lethifer. Tribus a Memauso leucis est locus *Bernis* dictus, ubi lacus dictus *Bouillens* simili modo ebullit continuo & frigide, eadem, ni fallor, mephitis.

In omnibus templis, ut B. Mariæ, S. Annæ, S. Matthæi, sunt cellæ subterraneæ, tumuli dictæ, quæ vapore mephitico turgent; si quis statim atque operculum ablatum est ingrediatur, is illico moritur, ut vidi aliquoties: vespillones pridie sepulturæ tumulum reserant, & vapor mephiticus successive avolat, superficie semper ad libellam composita, & sensim depressa, usquequo vespillo ad genua tantum illi immergatur; is modo caput inferius non demittat, periculo caret, ac feretrum verticaliter detentum delabi sinit, ne caput inclinans vaporem lethalem hauriat.

Merito damnat *Ill. Professor Haguenot* usum cadavera in templis sepeliendi; tetri enim vapores, inde per rimas exhalantes, possunt morbis epidemicis funestissimis ansam præbere.

Tres rustici, vespillonum munus obeuntes, aut alter alteri opem laturi, illico simili tumulo extincti sunt; quartus qui fune vinciri se curaverat, illico extractus mortem vix vitare potuit, in aere frigido constitutus, frigida elotus; cæteri licet intra aliquot minuta educti e tumulo, qui quidem clamorem moriendo ediderant, omnino e vivis intra aliquot secunda excesserant, quasi in nictu oculi.

1. *Asphyxia sideratorum, fulmine icti & enecati* Boneti Sepulchret. de Apoplexia obs. 59. 60.

Fulmine icti minime apoplectici sunt, sed veluti mortui aut syncoptici sine respiratione & pulsu, cum apoplectici stertant. *Vide observationes in locis citatis.*

11. *Asphyxia Foricariorum*, vulgo *le Plomb*; Hist. de l'Acad. R. des Sc. 1756.

Parisiis ubi amplæ & stercore refertissimæ sunt foricæ domuum numerosa plebe scatentium, crusta datur in foricis oceanum illum fœtidissimum supernatans, quam si incaute ruperit foricarius, illico tanquam mortuus & asphycticus concidit.

Remedium est aer purus, & magna aquæ vitæ ingurgitatio. Apud Mutinenses non asphyxiam, sed amaurosim incurrunt hi miseri.

12. *Asphyxia flatulenta, Apoplexia flatulenta* Morgagni Epistol. V. 17. 30. Villis Anat. Cereb. Cap. IX.

Est mors subitanea, apparens saltem, quæ vel debetur aeri ventriculos cordis distendenti, vel flatui arteriolas cerebri distendenti: ultimum casum bis vel ter observavit *Morgagni*: primum vero in hominibus, præter *Morgagni* videre *Brunnerus*, *Harderus*, *Albrechtus*, *C. Fabricius*; & in brutis facto experimento vidit *Begerus*; injectus scilicet aer in venas animalia subito enecat.

13. *Asphyxia Valsalviana*. Morgagni Epist. XXIV. 12.

Ea est quæ pendet a ligamentis in morbo genitis, quæ cordis superficiem, mucronem vel auriculas cum vicinis partibus colligant, ægri hæc correpti, quoties in latus alterum se vertunt, toties animi deliquio corripiuntur, pulsus in illis nullus; hæc vero ligamenta sunt fibræ ex gelatina concreta per calorem peripneumoniæ, & ex cordis textu exsudante; similes fibræ cordis superficiem quandoque quasi villosam reddidere; nulla vero sunt ejus signa.

14. *Asphyxia traumatica*.

Est subitanea mortis imago superveniens ab ictu, casu, vulnere, commotione corporis capitisve; unde sæpe mors realis accidit. A vaccæ calcis ictu in abdomen ortam vidit *Morgagni*; ab ictu in epigastrium videre plurimi, quo scilicet ictu cordis motus intercipitur; a lapsu in caput subsidet cerebrum, ut refert Hist. de l'Acad. R. des Sc.

15. *Asphyxia spinalis*. Duhamel Hist. Acad. Par. pag. 274.

Cum vir quidam illustris apoplexia obiisse crederetur, in cadavere nil invenit *Duvernoyus* pro causa morbi, præter quam effluxum sanguinis in medulla spinali extravasati, unde conjecit in hac medulla a sanguine compressa nervos cardiacos & intercostales, qui vitalibus muniis inserviunt, resolutos fuisse, unde mors fere subitanea, quæ nova species, notatu digna; nulla est pars cujus læsio promptiorem mortem inferat quam medulla spinalis juxta primam vertebram.

16. *Asphyxia a carbone*, Hist. de l'Acad. R. des Sc. ann. 1701. & 1710.

Ea est quæ a fumo carbonis vel suffocati, vel igne aperto accensi, in conclavi angusto & clauso inspirati oritur: *Hoffmann. Obs. Phys. Chym. XIII. van Swieten de Apoplexia* §. 1010. *Journ. de Med. Tom. XIII. pag.* 109. *Tem. XXII. pag.* 514.

17. *Asphyxia neophytorum. Foiblesse des enfans nouveaux nés*, Mauriceau Cap. XXVI. Lib. III. A.

Illa debilitas vel pendet ex eo quod præcox & immaturus est partus nec terminum vitalem attigit; illi vero infantes, non asphycti, sed debiles quandoque sunt, atque ut plurimum sine ægritudine obeunt eo tempore quo nasci debuissent; calore debito, lacte selecto, molli culcitra, cura assidua refocillandi sunt.

Si vero ob partus laborem intensiorem, longiorem, recens natus, qui pridie signa vigoris in utero materno dederat, jam non ejulet nascendo, sed immobilis, sine respiratione, fit, & cum obscurissima cordis & funiculi umbilicalis pulsatione, illico igni est admovendus, in molli lectulo jacens, ore & naribus omnino liberis, & a sorde omni exemptis; ut facilis aeri pateat aditus; obstetrix vinum ore detinens leniter supra os infantis calide insufflabit; splenia vino madida naribus offeret, supra pectus & epigastrium apponet; caveat ne cæpa bifariam secta, ut mos est, naribus admota respiratio cohibeatur, ne abdomen placenta aggravetur, ne expresso funiculo umbilicali sanguis residuus intra corpus retrudatur.

ORDO

ORDO QUINTUS.

COMATA, *Aphonia* Hippocrati; *Morbi soporosi* vulgo; *Assoupissement*, *Léthargies*, *Affections soporeuses*.

MORBI quorum præcipuum symptoma est sensuum omnium, non raro etiam imaginationis, feriatio, vocantur vulgo *morbi soporosi*, vel *affectus comatosi*, seu *comata*.

Qui coma pro genere, non vero pro classe reputant, illi duas ejus species, coma scilicet vigil, & coma somnolentum statuunt, qua divisione a genere suo & vigiliam & soporem excludunt, interea dum coma morbis soporosis accensent, adeoque sibi contradicunt; quidquid enim generi tribuitur, id omni speciei conveniat, necesse est.

Veterni etiam dicuntur hi morbi; nam veternus „ ignaviam, segnitiem, aut torporem & „ otium, necnon somnolentiam, aut gravem „ aliquando somnum significat, & commune „ quiddam caro, comati, cataphoræ, torpori, „ atque etiam fatuitati, necnon lethargo. " *Gorrhei defin. de lethargo*.

Lethargi nomen Græcum, nomine *Veterni* Latino vertitur, & vulgo Galli morbum quemvis soporosum *Lethargiam* vocant.

Sunt qui diversos morbos soporosos gradu tantum differre contendunt, adeoque ad unum reducendos genus, cujus species sint carus, lethargus, cataphora, apoplexia, &c. verum ipsimet cum admittant diversas cari, lethargi, apoplexiæ, &c. species, aperte confitentur carum, lethargum, &c. esse totidem genera, cum genus morbi id sit quod diversas species sub se comprehendit, adeoque peccant in regulas Logices, sibique contradicunt; plus autem vel minus, seu gradus, cum species minime mutet, genus a fortiori mutare non potest.

Diversis horum generum nominibus & Veteres & Neoterici varios significatus tribuerunt, ita ut in tanta loquendi inconstantia, Pathologus necessario debeat alterutrum significatum seligere, & cæteros repudiare, secus æquivocationum nullus esset finis, unde perpetua confusio; hanc ut vitemus, cujusque vocabuli generici significatum definitione propria circumscribere debuimus.

Feriatio sensuum & motuum liberorum, quæ hujus classis character est, non semper somni apparentiam repræsentat; si enim æger sensu omni motuque libero orbatus, situm priorem stantis aut sedentis servat, ut ecstaticus, catalepticus, vix pro dormiente habendus est; si vero humi procumbat, artubus flaccidis, nec situm ab adstantibus impressum servet, sed illico corruat, is pro *dormiente* habetur, apoplecticus, caroticus; verum si sensu omni destitutus interea imaginationis suæ præbeat indicia, & identidem dormiendo in seipso loquatur, gestu vario suum somnium prodat, is pro *somniante* potius quam pro dormiente habendus censetur, & tales sunt lethargici, typhomaniaci, aut veternosi: hos omnes ægros comatosos nuncupamus, licet non exiguæ sint inter eos differentiæ. Discrepant autem a syncopticis, quod vires vitales in illis supersint; in syncopticis vero maxime languescant, calore in extremis sæpius deficiente, & colore in pallidum mutato.

Comata itaque in summa sensuum omnium debilitate, seu impotentia percipiendi objecta ambientia consistunt; immo in lethargicis & veternosis, licet imaginationis vires vigeant, memoria saltem debilitatur; ast in caroticis, apoplecticisque & memoria & imaginatio, necnon omnes sensus obscurissimi sunt & suppressi.

Eo itaque redit comatum theoria, ut intelligamus quorsum sensus saltem ferientur, aut obscurentur maxime, cæteræque etiam animæ facultates admodum debilitentur; sed tam parum hactenus est exculta psychologia, tam obscura cerebri anatomia & physiologia, ut nihil certi de his pronunciari queat; ipsa pressio corticis cerebri, quæ pro causa soporis hactenus habita est, hodie a *D. Lorry* experimentis rejicitur, ita ut prudentius foret judicium suum de hac theoria retinere, quam interponere, nisi pro meris conjecturis tradatur. *Vide Comment. Ac. Paris. Mémoires des Etrangers, tom. 3. a D. Lorry*.

Omnis sensatio tribuenda est mutationi factæ organis nervosis; nec hoc sufficit, nisi mutatio illa transmittatur ad cerebrum, ut patet ligatis, sectisve nervis; atque ulterius requiritur, ut anima ad hanc mutationem attendat, nec aliorsum valide distrahatur. ejus attentio; hinc concludere pronum est, fluidum nerveum esse medium, cujus interventu transmittitur hæc impressio; fibræ enim nervosæ utpote omni elasticitate destitutæ id non possunt; ergo hujus fluidi nervei, velut vaporis electrici, refluxibus ideas alligavit summus Creator; cum itaque nullum e cortice cerebri secernitur fluidum nerveum, nullus in nervis refluxus, nulla sensatio oriri potest, quod accidit etiam si secretum non transmittitur, aut transmissum non refluit, aut si forti animi pathemate, ut terrore, vel profunda meditatione in cerebro retineatur, nec nervis suppeditetur; ergo nervi ligatura, excisio, substantiæ medullaris cerebri pressio a vasis vicinis, corticis compressio a tumore, osse fracto, visis turgidis, meningibus contractis, cruore effuso, ac demum vehemens animi pathema valent sensationem supprimere; sed nisi supprimatur transfluxus in omnes nervos organis externis famulantes, non dabitur anaisthesia illa generalis, quæ somnum constituit, & quæ cum libero transfluxu per medullares fibras cerebri; partibus internis tantum respondentes, *somnium* ponit; certe partialis cerebri pressio non sufficit, nisi hujus occasione vehementer detenta anima, ut accidit in terrore & mœrore, simul supprimat influxum in alios nervos. Cur autem nervi cardiaci tandiu recipiunt fluidum nerveum, quandiu vita superest, licet quælibet pars cerebri vel cere-

cerebri lædatur, modo spinalis medullæ initium intactum sit? Nonne natura vitæ conservationi invigilans necessarium illum in cor & pectus influxum sustinet, organis ad vitam minus necessariis neglectis? Nonne organum ad motus vitales sustinendos maxime necessarium est illud quo nullum animal orbatur, scilicet initium medullæ spinalis, quod datur in insectis, quæ cuncta carent cerebro & cerebello? Norunt certe laniones superesse vitam bovi, cujus encephalum malleo fuit attritum, & cruor e corde ubertim effusus; ast subito & in oculi ictu perire, si tenuis cultri lamina inter vertebras colli supernas adacta fuerit, sicque illico defungi capras, oves in macellis. A suppressione fluidi nervei pendet debilitas & sensationum & contractionum muscularium; verum principium quod sensationes suspendit in ecstasi, in catalepsi, non supprimit in illis muscularem contractionem, unde non corruit homo ecstasi aut catalepsi deprehensus; ubi vero omnium artuum vis muscularis supprimitur, ut in apoplexia, caro, vel multum minuitur, ut in lethargo, cataphora; corpus procumbit humi, nec se sustinere valet; nam ad orthostadiam sen situm stantem necessaria est actio fere omnium musculorum, qui truncum, crura, tibias, & pedes movent.

Ex positura corporis gradus facultatis motricis æstimari potest, nam orthostadi sunt majori facultate præditi; qui vero decumbunt semi-erecti, illi minori pollent; qui horizontaliter omnino decumbere coguntur debiliores sunt semierectis; atque inter illos, qui alterutri lateri pro lubitu incumbere possunt, majori facultate gaudent quam qui supinum situm continuo affectant; ægri etenim isti suæ debilitatis conscii eam posituram servant, in qua minima vis omnium requiritur, seu vix ullius musculi contractio desideratur; talis est supinus & horizontalis decubitus; cruribus & brachiis extensis. Talem situm præscribimus syncopticis, tum ne vires musculis contrahendis necessarias frustra impendant ægri, tum ne circulatorius motus sanguinis gravitate impediatur.

XXV. CATALEPSIS; *Catalepsis*.

Est sensuum omnium motuumque muscularium suppressio superstite pulsu & respiratione obscurissimis; & mira ad quosvis situs retinendos, & suscipiendos, artuum flexilitate.

Ægri subito corripiuntur paroxysmo per intervalla redeunte; præcessit mentis & corporis torpor cephalalgia; subito sensu omni, motuque orbantur, & posituram primam corporis, artuumque constanter retinent, sive erecti, sive sedentes; & post aliquot minuta utplurimum, rarius post horas quasdam velut e somno exsurgunt, capite sublevato a gravamine & ad munia sua aptiores, sed temporis in paroxysmo transacti omnino immemores: quamdiu sunt in paroxysmo, artus quamvis positoram ex legibus mechanices & structura anatomica possibilem ab adstantibus impressam conservant, maxime si catalepsis absoluta sit, seu perfecta, ut aiunt; sic manus erecta non delabitur, faciei musculi ad risum, ad fletum compositi, risum, vel fletum constanter exprimunt. Morbus hic chronicus est, & more epilepsiæ periodice recurrit; interdum simplex qualis descriptus est; interdum aliis morbis, ut hysteriæ, somnambulismo, rarius spasmo combinatus.

1. *Catalepsis hysterica*. Observat. Medico-practicæ, Par. 1743. pag. 248. observ. 108. P. C.

Ea est quæ hystericas feminas aggreditur, cum flexilitate omnium artuum, & mira constantia in servandis quibusvis posituris a vi externa impressis, excepto quod ob aversationem medicaminum fœtidorum, ut spiritus volatilis salis ammoniaci, vel nares manu stringant, vel aliorsum caput deflectant ægræ.

Historia. Helena Renault annos septemdecim, & ejus soror Oliva natu major, histeriam ab menostasia patiebantur; Oliva post sex accessus emmenagogis & antihystericis sanata est. Helena vero ab iisdem pejus habuit, & post duodecim accessus hysteriæ incidit in catalepsim, in qua tamen odorem spiritus salis ammoniaci ad decem pedum distantiam percipiebat, & manu naribus admota arcebat, immo audito hujus medicaminis nomine sibi cavebat; si per vim admoveretur naribus pluma hoc spiritu tincta, illa horrendos clamores edebat, ita & furore percellebatur, & quæ antea ne loqui poterat præ debilitate, jam tribus viris se coerceri vix patiebatur. Hi accessus catalepseos plusquam decies in mense recurrebant, sæpeque succedebant anginæ hystericæ, cujus oppressione decrescente cataleptica immobilitas subsequebatur, & catalepseos insultu evanescente ægra vertigine tenebricosa correpta, in pulvinar suum procumbebat: Quandoque tamen insultus epilepticus stipabatur angina hysterica, cui violentæ convulsiones succedebant, cum delirio ingeniosiori quam ab ea ægra expectasses. Immo durante insultu epileptico sæpe somniabat Helena, (quod Magdalenæ Vincent catalepsi somnambula detentæ accidisse vidi); tunc volupe erat observare hanc puellam lecto insidentem, trunco immobili, capite inclinato, oculis pro adstantium lubitu huc vel illuc conversis, brachiis flexis & suspensis, ut in statua cerea, risu sermonem suum pronunciare; finito accessu apyrexia plena fruebatur, (id est, sanissima erat,) nec recidivam metuebat; sed vel a levi terrore, ingrato nuncio, quavis pathemaris occasione data, quovis odore ingrato, ut castorei, rutæ, in catalepsim incidebat.

Sumpto lacte caprino, adhibita rusticatione, & exercitatione per duos menses a catalepsi immunis vixit, sed in urbem reversæ catalepsis accessit, cujus paroxysmos præcedebat summa asthenia, vel syncope; si tunc pungeretur, vel odorem fœtidum olfaceret, illico catalepsis oriebatur dimidium corpus occupans, demum tamen

tamen illi tres apoplexiæ catalepticæ, vel epilepticæ paroxysmi successère, atque restitutis per multos annos catameniis Helena radicitus sanata est.

Cura. 1. Frustra omnia emmenagoga per hos annos fuerunt adhibita; catamenia enim sponte demum redivere. 2. Omnia fœtida antihysterica nocuere, minus tamen fumus chartæ accensæ. 3. Quindecim saltem sanguinis libræ e pede, brachio, jugulo in decursu morbi missæ sunt. 4. Aquosa emollientia feliciter successere. 5. Syrupus de karabe hystericos insultus mire sedavit. 6. Ægram diarrhœa per duos menses detinuit, catharticis excitata, cui salutem suam ipsa tribuit.

2. *Catalepsis verminosa* Marcelli Donati Hist. Med. mirab. cap. 7. & Schenckii Observat. P. A.

Mense Julio anni 1757. puella octennis Nosocomii generalis plures catalepseos insultus passa erat; cum eam vidi, conquerebatur de cardialgia, doloribus vagis in abdomine, & de sensu corporis a ventriculo in œsophagum repentis. Præscripsi aquilæ albæ grana decem; hoc assumpto medicamine insultum catalepseos passa est per duodecim horas perseverantem: sequenti mane eam inveni gemebundam, oculis clausis; cum vellem digito palpebram attollere, retinebatur illa cum nictatione frequentissima, seu nystagmo; maxilla inferior superiori firmiter erat appressa, brachia & crura quemlibet situm impressum servabant, immo motum paululum perficiebant; seu flexionem a me impressam paululum continuabant; de cætero nullus sensus, nullus motus, responsum nullum.

Repetita aquila alba convaluit, nec post hunc gravem paroxysmum ullus alter rediit. An vermibus in abdomine tribuenda sit hæc catalepsis judicent alii.

3. *Catalepsis a fumo* Plateri lib. 1. obs. 18. Est species a carbonum fumo hausto.

4. *Catalepsis a menostasia* Fonsecæ l. 2. Consultat.; *Sanguinea* Ballonii cons. lib. 2. hist. 1. Illa singulis hebdomadibus recurrebat, paroxysmo sex horas perseverante, & cum mensium suppressione; in illa specie faciei color bonus, & tristitia gravis præcessit; *Hippocrates 2. Prorrheticorum* malum hoc esse pronunciavit. De catalepsi a menostasia prostant observationes *D. Pessant de Tour Journ. de Med. Juill. D. Michel Acust.* 1759. in utroque casu mensium eruptio morbum abstulit, quæ eruptio in altero casu post duos menses excitata fuit pediluviis calidis, frictionibus pedum, & litu mercuriali pluries iterato, sine syphilidis suspicione.

5. *Catalepsis Melancholica* Ballonii Consil. lib. 2. hist. 1. P. L.

Talis erat puella, quæ cum nubere cogeretur, in catalepsim incidit: *Forest. obs. 41. lib. 2.* Talis etiam hypochondriacus ab *Hildesheimio* memoratus, si tamen artus flexibiles remanserint. Mulier, ex mariti sui obitu vehementissime afflicta, nullam lachrymam effudit; sed fixis oculis, immobilis tota die & sequenti permansit: Medicus accedens eam perfecte catalepticam cognovit, artus enim impositum quemvis statum servabant; fusa jugulari unicum clamorem edidit; immissa in balneum frigidum etiam signum sensationis protulit, sed ex hoc cito educta obiit. In Magdalena Valetta observaveram olim balnea etiam tepida catalepticis nocere.

6. *Catalepsis delirans*. Act. Acad. Upsaliensis, ann. 1742. pag. 41. rectius dicenda *catalepsis somnabulans*. P. L.

Magdalena Valetta, puella multis sollicitudinibus prius vexata, hunc morbum per plures menses passa est in Nosocomio generali anno 1737. primo quidem mense catalepsis erat simplex, sed perfecta, pluries in septimana revertens; cum pulsu rarissimo, depresso, respiratione ita placida & obscura, ut vix perciperetur, calore exiguo, pallore nativo; paroxysmus aliquot minuta tantum perseverabat, quo tempore illam ita infleximus, ut brachiis, tibiisque sursum versis totum corpus summis natibus insisteret, & æquilibrio servato, ibi remanebat ægra statuæ cereæ instar immobilis, & non minus sensu omni destituta; falsum est catalepticos stantes si impellantur progredi, saltem alio modo quam progrederetur statua; paroxysmo soluto ægra a capitis gravitate quam prius experiebatur, immunis erat. Altero mense Magdalena in quovis paroxysmo miram scenam ludebat, triplici actu, nam illico in catalepsim incidebat, post pauca minuta sui omnino compos videbatur, & ea peragebat, quæ sana, ingeniosa, & faceta agere potuisset, in statu summæ lætitiæ, quo tamen ipso tempore quoad omnes sensus externos dictos non differebat ab statuis aut ab illis ludicris homuncionibus, quos pueris ostentant histriones, & *marionettes* vocant, quippe cantans, sibilans, facete narrans, lætitia exultans, & currens per cubiculum, visu, tactu, auditu, olfactu, gustu erat omnimode destituta, ut multis experimentis compertum habeo; post semi-horam alter catalepseos perfectæ paroxysmus scenam claudebat; hæc fuse recensita in *Actis Upsaliensibus & Parisinis*.

Fusa vena cruor viscidus, non nisi expressus per vim effluebat; balneum tepidum extra paroxysmum tolerare non potuit, pulveres antiepileptici antea adhibiti paroxysmos frequentiores adduxerant, jusculis temperati nec nocebant nec proderant; sibi relicta convaluit, & rursus famulitium exercuit, eam post biennium interrogavi, & retulit se ab hoc morbo non omnino immunem esse, sed paroxysmos esse mitiores, ita ut si corriperetur, dum domum everrebat, aut pastam manibus versabat, opus suum quidem non intermitteret, sed visu, audituque fere careret, aut adstantes obscurissime perciperet; quasi somnio quodam detineretur.

7. Ca-

7. *Catalepsis quartanaria; a resolutione Ballonii* conf. 2. P. C.

Anno 1727. in Nosocomio Alesiensis curabam militem annosum, qui quartana laborabat, & secunda ab accessu die non maniacus, sed stupidus & delirus erat; tertia vero catalepticus, ita tamen ut licet omni sensu foret destitutus durante hoc paroxysmo, brachium quod sursum inflexeram, in eo situ constanter non retineret, sed gradatim & sensim labi sinerer.

Ope emetici duo primi catalepseos paroxysmi sublati sunt, tertius noctu superveniens ægrum e medio sustulit. Ea *catalepsis serosa* mihi visa est multum discrepans a melancholica & à somnambulante, in quibus sanguis viscidus, & veluti coagulatos observatur.

Testis oculatus mihi retulit se olim vidisse Parisiis mulierem perfecte catalepticam per multos dies, quæ singulis diebus hora secunda pomeridiana evigilans, digito suo supra lectum suum Dei nomen exarabat, quo facto rursus in catalepsim relabebatur.

Catalepsis sæpe intermittentibus longis tertianis & quartanis supervenir, observante *Ballonio*, eamque lethalem censer ob virium resolutionem. Facies est in hac specie pallida, œdematosa, & serum luxurians eam inducit; in hac conferunt cathartica, hydragoga, diuretica.

Quatuor catalepseos species statuit *Ballonius*, sed cum eas a causis seu principiis abditis deducat, nec charactere proprio insigniat, hujus divisio minus utilis est.

XXVI. ECSTASIS; *Extase*.

Differt a catalepsi ex eo quod ægri artus non retineant situm quemvis ab adstantibus impressum; æger tamen eam, quam initio insultus habuit, positutam constanter servat, & omni sensu motuque artuum orbatur. Differt a catocho ex eo quod a profunda contemplatione aut mentis attentione, vel gravissimo pathemate oriatur, nec artus omnes ita rigescant spasmodice, ut in catochomenis.

1. *Ecstasis catoche*. *Catalepsis* Henrici ab Herrs & Tulpii.

Convenit cum catocho ratione rigiditatis corporis.

Capucinus inventus est aphonus uno genu terræ insidens, dextra manu sursum exporrecta, & marmoris instar, utraque frigida; oculis patebant, sed palbebris immobilibus, os hiabat cum respiratione libera & pulsu sat magno; cæterum statuam Mercurii referebat; *Henricus ab Heers, obs.* 3. Hic post viginti horas ad se rediit ope clysmatis acris, stuphæ calidissimæ, vini aromarici spinæ applicati, conditi cardiaci cum theriaca sæpe assumpti; cum revertebatur paroxysmus, quod ex colli rigiditate persentiebat, statim oleo calido spinæ illito, eam prævertebat.

Iuvenis Britannus, impense amori indulgens, inopinata matrimonii repulsa vehementer per-

cussus illico instar stipitis riguit, sedens in sedili suo quasi congelatus, retinens per integrum diem eumdem situm; jurasses certe te statuam potius quam hominem cernere, adeo suere omnia non modo rigida, sed plane immobilia; Verum ubi exclamaretur alta voce, remipsius meliori esse loco, & cupitam habiturum amicam, modo ad se reverteretur, prosilit confestim e sedili, & quasi excitatus, e profundiori somno, rediit actutum ad se. *Nic. Tulpius, obs.* 32. *lib.* 1.

2. *Ecstasis resoluta*. A.

Ea est quæ artuum rigiditate nulla stipatur, quæque a gravi terrore, aut mentis consternatione procedit.

Miles desertor cum audiret se a Tribuni capitalis satellibus cito correptum iri, incidir in ecstasim, & sic in Nosocomium delatus, nec interrogatus respoodebat, nec punctus membra retrahebat, silens & immotus perstabat, oculis semi-clausis; attamen famen & sitim dato tempore compescebat; secta saphena, emeticum sumpsit, rursus phlebotomia reperita est, & convaluit. Hoc vidi anno 1728. Monspelii.

Affinis est huic morbus relatus *Mem. de l'Acad. R. des Sc. ann.* 1702. de fabro lignario, qui audiens alterum, quem verberaverat, periisse, incidir in catalepsim, forte ecstasim; quæ per quatuor menses diversis auxiliis restitit, & demum balneo frigido cessir.

Tulpianæ observationi similis est casus adolescentis Monspeliensis, qui cum perdire amaret mulierem, & ab ea repulsam matrimonii litteris acciperet, subito his perlectis concidit omni sensu, motuque destirutus, superstite pulsu, sed debili, oculis clausis, respiratione placidissima, frustra præmisso cardiaco, emeticum sumpsir, post decem horas obiit. Observabar *Ill. D. Fizes, Med. Prof. Regius*.

Differt ecstasis vulgaris per flexilitatem artuum ab ecstasi catoche.

S. Augustinus refert se vidisse Sacerdotem qui, quando ei placebat, & ad S. Augustini conspectum, „ ad imitatas lamentantis hominis voces, ita se auferebat a sensibus, & jacebat simillimus mortuo, ut non solum vellicantes atque pungentes minime sentiret, sed aliquando igne ureretur sine ullo doloris sensu, nisi postmodum ex vulnere. *Lib. XIV. Cap.* 24. *de Civitate Dei*.

3. *Ecstasis cataleptica*.

Puella pagi St. Sebastien juxta Alesiam, 13. annos nata, per menses duos bis morbo sequenti afflicta fuit, observata a *D. Privat Med. Doctore Alesiensi*, a quo historiam accepi. Sedebat ea toto illo tempore noctu & interdiu, nulli interrogationi ullo signo, aut verbo respondens, parum cibi sumens, unde macilenta, cum pulsu parvo, raro, frigidula; alternis minutis noctu & interdiu brachia in crucis formam extendebat, prolaris his verbis vernacula lingua: *Joannes, Joanes, Paradisum peto*; mox per minutum ululabat, atque demissis in ge-

Ee nua

una manibus pro duo minuta quiescebat, idemque deinceps iterabat; cum autem brachia erant extensa, ea rigida erant; ast digiti catalepti ci flexibiles impressum a Medico situm servabant: a primo insultu ejus morbi usus lactis eam liberaverat, in altero obiit; parentes hunc morbum, ut solemne est inter rusticos, fascinationi adscripserunt. Hæc anno 1758. An hac species differt a catalepsi melancholica? Vix credo.

A summo terrore syncopen, immo asphyxiam lethalem subito oriri probant plures observationes. *D. Fi & Fauville*, Doctores Medici juniores, ut rusticum ludibrio haberent, eum deduxere in amphitheatrum; rusticis ad conspectum scelerorum & instrumentorum stupefactus, sine resistentia, & nequidem prolato verbo, supra anatomicam tabulam extensus est; tunc *Fauvilla* prælectionem anatomicam simulans, cultri anatomici manubrio incisionem cruralem in rustici abdomine delineavit, atque statim miser in syncopen incidit; territi ipsi Doctores eum summa cum cura, ope cardiacorum, e syncope excitant, & ad se reversus æger gratias ipsis agens quod vitam sibi non abstulissent. *D. Haguenot* in simili casu olim carbonarium metu reapse extinctum esse asserit, & culpa in Chirurgiæ alumnos refundebatur.

XXVII. TYPHOMANIA, Græcis *Agrypnos Coma*; *Coma vigil* Auctorum; *Marcor* Linacri; *Veternus* aliis; *Modorny Modorilla* Hispanis J. Peredæ; *Typhomania*.

Est simulatus aut apparens sopor cum pervigilio reali, vel sopor levis e quo ægri facile excitantur, cum delirio comitante.

Coma insomne, ait *Gorraus*, lethargicis proprium, est illud in quo ægri vigiles manent, clausis tamen fere semper oculis, nisi excitentur; tunc enim oculos attollunt, & tangentem respiciunt, libereque tum sentiunt, tum moventur, atque etiam desipiunt, quod ipsis variæ imagines obversentur, quæ illorum mentes movent.

Dicitur typhomania a *typhos*, febris maligna, & *mainomai*, insanio.

1. *Typhomania febricosa*. A. P.

Est ea species quæ tritæophyæ, vel tertianæ accessum tertium, quartum vel quintum comitatur, de qua fuse *Torti*, *VVerlhofius*, *Mortonusque* egerunt, quamque primus observavit *Marcatus*.

Epidemica dicitur apud Hispanos, saltem Castellanos; viguit circa Nemausum anno 1761. Unicam observationem referre sufficiat.

D. de la Calmette, Præses Senatus Metensis, quinquagenarius, per sex dies febre remittente alternis diebus, & cum frigore exacerbante correptus, somnolentus erat, & ad delirium pronus; septima die paroxysmus fuit solito major, delirio continuo, obscuro, cum sopore, quem per intervalla stertor comitabatur, extremis frigidis, pulsu debili; accersor Nemausum ubi degebat æger, paroxysmus desierat, & quartus imminebat, quem tertio periculosiorem prædixi, & quem cardiacis, potissimum lilio Paracelsi cochleatim exhibito, superare conatus sum; aderat enim per quinque horas frigus extremorum, pulsus exilis, sopor continuus cum stertore quasi apoplectico, facie cadaverosa; sed facile excutiebatur sopor, atque tunc æger in seipso continuo mussitabat; periculum augebat debilitas, paroxysmi sexdecim horas excedebant, sudoreque terminabantur; lingua erat nitida, nulla nausea præcesserat; his ita se habentibus, arripui intervallum a paroxysmo quarto ad quintum, quod in vorandis kinkinæ drachmis duodecim fuit insumptum; hac enim sola methodo quintus & haud dubie lethalis paroxysmus præverti potuit; quo facto superfuit quidem pyrexia, sed cum pulsu magis evoluto; undecima die accessit aurigo critica; leve catharticum præscriptum est, & decima quarta morbi die, æger apyretos fuit, & convaluit, cum summo omnium bonorum, pauperumque gaudio.

Is morbus non est reapse diversus a tritæophya apoplectica, seu tertiana carotica VVerlofii, si curationem attendamus; verum hoc singulare est, quod æger, cum sopore & stertore detineretur, facile tamen excitaretur, & tunc ad quæsita sæpius responderet, moxque obscure delirans in somnum & stertorem relaberetur; cum in caro & apoplexia æger alto sopore obrutus jaceat, nec quidquam audiat, loquaturve.

Illa eadem species stipatur quandoque febre intermittenti. Sic alter æger Nemausensis, quem eodem autumno adivi, sopore cum hemiplegia, aliisque symptomatis laborans alternis diebus, surgebat e lecto apyretos; quinto tamen accessu agrypno-comatus obiit; urina in utroque affectu erat intense rubra; post adhibitum kinkina, stranguria fere imminebat.

Hic morbus differt a lethargo, quod sit acuta febre stipatus, & delirio non obliviosos.

Tam variis sub formis attentos etiam Medicos deludit hic atrox affectus, quod patet ex historia Cardinalis Barbadico apud *Morgagni Epist. XLIX.* 30. 31. ut ad genera diversa eum referre non dubitaverim, quippe periculum in mora, & si Medicus eum in prima invasione non cognoscat, de ægro fere conclamatum est. In casu illius Cardinalis primus paroxysmus intulit stertorem, tendinum subsultus, pulsum perobscurum, nihil digito prementi resistentem & soporem. Signum diagnosticum singulare tradit *Ill. Torti lib.* 3. *cap.* 1. quod scilicet interdum æger balbutiens verba mutilet, & unum pro alio proferat, non secus ac si levi apoplexia, in paralysim degenerante, foret detentus.

2. *Typhomania continua*; *Lethargus* Hippocratis; *Coma lethargicum* Raimundi Fortis Consult. tom. 1. cent. 1. A.

Differt a priori, quod continuo, non per accessus, aut paroxysmos redeant symptomata soporosa.

In comate letharigico, ait *R. Fortis*, non abolentur actiones principes, nec sensus & motus, & interrogatis patientes respondent.

Typhomania continua vulgo habetur pro symptomate

pro-

promate febrium continuarum, ut typhi, synochi; necnon remittentium, quarum paroxysmus a frigore non incipit, quæ proinde ope kinkinæ non sanatur.

Hic morbus delirio & somnolentia continua stipatur; cum febris ad incrementum & statum pervenit, ægri continuo intra se deblaterant, & somniant; ast interrogati respondent sæpius, sæpius sese loco movent, magis tamen somnolenti, & quieti quam in paraphrosyne febrili, ita ut si male vertat morbus, æger caroticus evadat, nec expergefieri queat.

Has omnes species Medici vulgo febres malignanter nuncupant, & distinguere recusant; ast historia typhomaniæ febricosæ docet ipsos errare quam periculosissime, cum in febricosa kinkina ex orci faucibus ægros eripiat; in continua vero vulgaria auxilia, ut phlebotomiæ, hirudinesque sanguinem e cerebro revellentes, ptisanæ nitratæ, cathartica pro re nata solummodo prosint.

Parotides supervenientes, & suppuratio aurium in hoc morbo salutaria sunt.

3. *Typhomania agrypnocoma; Subeth sahara Arabum; Coma vigil* Sennerti de somno præternaturali cap. 2. Riverii lib. 1. cap. 3. *Phrenitis comatosa* Heurnii cap. 17. Journ. de Med. Juill. 1760. A.

Est ea species in qua ægri, ad dormiendum continuo propensi, dormire videntur, clausis oculis, situ ad somnum composito; attamen vigilant & delirant, ita ut si eos tetigeris, statim oculos aperiant, & torve aspiciant, aut irascantur, iterumque delabantur in somnum qui variis somniis impeditur, ita ut vigilare cogantur.

Hanc speciem semel observavi, forte tamen pluries vidi; raram esse intelligo; morbus est acutus, exigua febre stipatus, seu pulsu porius frequenti, non valido; juvenis ea laborans intra paucos dies obiit.

Curatio Riveriana optima videtur; cathartica & emetica nociva sunt, ni fallor; & cerebri phlogosis incusanda est, non vero ejus atonia.

Typhomaniacus *Heurnii*, qui caput Monacho juxta ipsum dormienti abscidit, furibundus erat; alii sunt pacati; quæ diversitas a temperamento & circumstantiis repetenda est, nec exigit divisionem typhomaniæ in veternosam & phreniticam.

4. *Typhomania verminosa* Breudelii. A.

Est species infantibus verminosis, & febricitantibus non infrequens; somniat, seu delirant, sæpius dormiunt, & multum negotii Medicis facessunt; morbi acuti infantum sunt periculosi; quippe, ut constat ex Actis necrologicis Parœciæ B. Virginis Monspelii, ex centum infantibus eodem die natis vix tertia pars, seu 33. quintum annum attingit; e contra a decimo anno ad quinquagesimum vix dimidio major pars moritur; adeoque mortalitas infantum esset octies major, si intra quinque annos dimidia tantum pars natorum moreretur, & cum moriantur duæ tertiæ partes, mortalitas est duodecies major infantum quam adultorum; magnam vero infantum partem morbis acutis occumbere certum est, & periculum mortis, in diversis ætatibus, diversisque morbis, est in ratione composita ex mortalitate hujus morbi, & mortalitate hujus ætatis; ita v. g. si typhomania verminosa sit duplo periculosior quam est pleuritis, prior in infante involvet periculum 24. vicibus majus, quam posterior in adulto: cujus scilicet ætatis mortalitas 12. minor est.

5. *Typhomania Martinicana*. A.

Ea est quæ a scolopendriæ morsu supervenit, cum sopore, delirio, & tumore partis demorsæ, quo tumore aperto, seu suppurato, morbus sanatur. Scolopendriæ ea species est, quæ Martinicanis *Galera* dicitur.

XXVIII. LETHARGUS, *Lethargie*.

Convenit cum typhomania continua, ratione soporis levis ex quo æger facile excutitur, interrogatis respondet, & se loco movet: ab ea vero discrepat ratione delirii mere obliviosi; lethargicus enim somnolentus est & torpidus, omnium, utut recentium, obliviscitur, & præ segnitie nihil curat.

Ad idem typhomaniam & lethargum reduci posse crediderim, maxime cum lethargus in ore omnium frequens, in praxi sit rarissimus morbus, nisi pro morbo soporoso quovis sumatur. *Boerhavius* definit lethargum concursum delirii continui, febris, soporis & oblivionis, *Conf. l. 2.*

1. *Lethargus a febre* Willisii obs. 1. A.

Est ea species quæ febribus utplurimum continuis male judicatis supervenit, vel eas sequitur, quam videre mihi contigit in vetula synochum passa in lecto continuo jacente, segni, obliviosa & somnolenta cum amphimerina.

Hic affectus certe diversus est a lethargo Hippocratis, qui intra septem dies ægrum e medio tollit, & qui per empyema, id est, parotidum suppurationem, aut similem apostasim terminatur, observantibus *Mercuriali* & *Riverio*.

Vesicatoria occipiti admota sunt præstans in hoc morbo remedium.

2. *Lethargus pulmonicus* Ballonii consil. l. 2. Baglivi de raris pulmonum morbis, pag. 91. 371. *Pulmonia lethargica* Hippocr. l. de morbis. A.

Invadit pulmonia cum lethargo statim in ipso morbi initio; oritur a pituita putri, & viscida pulmones siderante; tussis tenet cum sopore; cum moriturus est æger, alvus liquescit; non est prospiciendum huic lethargo per cephalica, aut per spirituosa, sed per expectorantia, putrem lympham & viscidam educentia; phthisici sæpe in decursu morbi lethargici evadunt, ut vidi post *Baglivum*.

3. *Lethargus a narcoticis* Willisii de Lethargo. A

Diversi sunt effectus venenorum narcoticorum pro dosi veneni, pro hujus specie. 1. Pro dosi. Nuper Monspelii plures nefarii capti sunt, qui viatores exspoliaverant propinato vino, in quo semina daturæ stramonii contrita & infusa fuerant; fassus est autem eorum dux plures ab eo veneno interemptos esse, cum veram veneni dosim ignorabat, atque ea dosis nimia lethargum

inducebat; dosis vero minor tantummodo paraphrosynem minime lethalem in bene multis, quorum aliquot ipse interrogavi, creaverat. A majori dosi opii lethargus etiam inducitur, non raro lethalis, cum pulsu debili, facie livida, stupore & sopore summis; minor autem dosis, potissimum assuetos, quandoque exhilarat, reficit, leviter inebriat; quod etiam de vino dictum sit, ut norunt omnes.

2. Quo diversa specie veneni, diversa sunt symptomata, alia datura, alia hyoscyamus, alia belladona, opium, vinum, conium, seu cicuta major, physalis somnifera, odor mandragoræ, narcissi, &c. producunt non satis adhuc dum observata, aut distincte descripta. *Forestus* a vino apoplexiam, *VVillisius* paraphrosynem, alii duos morbos ab iisdem venenis inductos viderunt.

In his autem casibus venenum emeticis est expellendum e primis viis, dein tinctura, aut pulvere castorei, cum vino, lilio Paracelsi, aliisque cardiacis, necnon aceto utendum est.

Lethargus traumaticus VVillisii, seu a *capitis ictu, vulnere*, ad carum videtur attinere, & *lethargus typhodes* VVillisii idem est morbus cum typhomania continua, seu febrem acutam, aut synochum comitante.

4. *Lethargus cephalalticus*. Vide Foresti obs. 21. lib. 10. de cerebri morbis. *Lethargus apostematodes* Pathol. method. *Lethargus* Hippocr. L. II. de Morbis. A.

Est lethargus acutus a cerebri inflammatione grangrænodea dependens, seu cephalitis soporosa.

Puer profundissimo somno detentus, hemiplexia lateris dextri videbatur laborare, neque movebatur, neque sentiebat, nec respondebat; ast subinde garrire videbatur mossitando quæ nemo intelligebat, quarto die obiit; secto cadavere, non vermes inventi sunt, ut putabant, sed cerebri & cerebelli pars dextra saninsa, putrida, corrupta, sphacelosa. Differt hic morbus a cephalitide per altitudinem soporis, & absentiam oblivionis, quæ oblivio supponit aliquam vigiliam, demum valde affinis est cum typhomania verminosa. *Vide Lethargum acutum Clar. Preysingeri*.

5. *Lethargus arthriticus* VVillisii. *Lethargus periodice repetens sive hydrops cerebri*, Car. Pison. Morbi a serosa colluvie, pag. 93. A.

Præsul arthritidis paroxysmis quotannis obnoxius cum febre versus septimum diem patiebatur lethargum, qui unam aut duas hebdomadas perseverabat, doloribus somno locum accedentibus, ex quo non excitabatur, nisi ad potum, cibumve sumendum. Huic sopori se adjungebat tremor totius corporis, fed ita latens ut se pulsu tantum convulsivo proderet; ille vero tremulus motus sopito accedebat, vigilanti minime; oculi erant conniventes, immobiles, ac madentes; facies tumida ac decolor, nisi ratione febris genæ rubrerent; corpus erat enerve & elumbe. Præterea ingens mentis stupor, perpetua sui negligentia, & necessariarum rerum oblivio; nil agebat aut annuebat æger, nisi perpetuo excitatus aut compellatus, per tres vel quatuor annos arthritidis recursus hic morbus comitatus est, usque ad mortem: hic sopor depingitur ab *Hippocrate Coacorum sect. 1. 4. sent. 26.*

Mihi autem evidens apparet principium hujus morbi fuisse materiam arthriticam cortici cerebri impactam, & sensim intra quindecim dies resolutam; & gratis hydropem cerebri a *Carolo Pisone* accusatum fuisse.

Differt hic affectus a caro quod erat tantum magna dormiendi cupiditas, non profundus & insuperabilis sopor; a cataphora per febrem comitem.

6. *Lethargus a frigore* Petr. Borelli cent. 1. obsetv. 52. A.

Arnardus Coquus Castrensis, qui erat vitrivorax, seu impune vitrum vorabat, frigora nivis in itinere perpessus, incidit in lethargum. (*Vide typhomaniam a frigore*.) Per plures dies instar mortui & cum metu suffocationis non mediocri fuit. *Borellus* adhibuit vesicatoria, cucurbitulas scarificatas, sternutatoria & tandem castorei scrupulos duos, & scammonii scrupulum unum, cum oxymelite pro duabus dosibus, & sic sanatus fuit. Utrum vero lethargus sit, an carus, dubium mihi videtur; cum Veteres hæc nomina indiscriminatim usurpaverint.

7. *Lethargus litteratorum* Ill. vanSvvietenς. 1010.

Qui libris diu impallescunt, vitam agentes sedentariam, mente continuis studiis detenta, nec exercitiis corporis recreata, cerebri sui tonum enervant, hinc debiles corpore, quietis & otii amantiores, vires etiam animi sensim amittunt, ipsis demum mens hebescit, vacillat memoria, stupidi, obliviosi, verbo apoplexia corripiuntur. Nihil est utilius ad scientias adipiscendas, quam experimenta lectioni & studio immiscere, & sic Hydraulica, Mechanica, Dioptrica experimentis iteratis ad pauca principia applicatis sine fastidio subeunt mentem, exercitio corporeo vires resarciunt corporis, atque multo majores sine sanitatis damno fiunt in doctrinis progressus.

XXIX. CATAPHORA. *Coma somnolentum* Auctorum. *Subeth* Arabum.

Cognoscitur ex somnolentia continua, sine febre, sine delirio, ex qua æger excitatur, respondet, oculos aperit, se movet, rursusque obdormiscit.

Differt a *typhomania* & *lethargo*, quin cataphoricus non delirat; ab *apoplexia*; quia non stertit, nisi morti proximus; a *caro*, quia caroticus febricitat, non cataphoricus.

1. *Cataphora somnolenta*; *Somnolentia continua* VVillisii cap. 4. *Diathesis soporosa* quibusdam; *La Somnolence*. L.

Hac species est habitudo dormiendi interdiu ultra quam fert ætas. Infantes siquidem quo juniores sunt, eo plus dormiunt; senes vero vigilem magis degunt vitam; unde adagium *juvens vigil, & vetus soporosus, uterque morti proximus*, quod quandoque falsum est. Somnolenti quoad reliqua satis valent, bene edunt ac bi-

bibunt, foras obambulant, res domesticas mediocriter curant, attamen inter loquendum aut ambulandum aut edendum etiam nec satures subinde nutant, & ni ab allis suscitentur, mox somno obruuntur, atque hoc modo non solum dies aliquot aut menses, sed per plures annos, ut de Epimedine fertur, somnum fere continuum dormiunt.

Humiditas non alte insidens corticl cerebri vulgo incusatur: hic affectus quandoque ad ultimum senium sine ullo periculo comitatur; interea quia dimidia pars vitæ ab hoc frustranea evadit, & inde, ni obviam eamus, pejora subsequi possunt, huic medendum est, selectu præsidiorum sanitatis, ut potu caffé, alimentis siccis, odoratu spirituosorum, ut salis volatilis ammoniaci, potu cerevesiæ diureticis onustæ, infuso theiformi florum salviæ, betonicæ, pileolis aromaticis, tabaco, similibusque, præmissis etiam phlebotomia & catharsi.

2. *Cataphora coma; Coma somnolentum* Auctorum; *Lethargus* vulgi; *Subeth asarim* Avicennæ; *Le Subeth*. A.

Sopor est gravis, ore hiante, maxilla inferiori demissa, oculis clausis, facie sæpius pallida; pulsu raro, quandoque depresso, artubus omnibus flaccidis; mortuis similiores sunt ægri quam vivis; a vellicatione fortiori aut punctione suscitati oculos aperiunt, adstantes circumspiciunt, interrogatis respondent, attamen mox iterum dormientes nihil curant, & non nisi acriter excitati oblata deglutiunt. Hinc multum discrepant a somnolentis, nec enim per intervalla obambulant, aut colloquia miscent.

Ex his comatosis, alii, ni succurratur, intra aliquot dies moriuntur, accedente respiratione stertosa, quæ in reliquo morbi decursu fere inconspicua est & placidissima: alii vero per menses aut per annos dormiunt, qualem memorat *Hombergius Hist. de l'Acad. R. des Sc. Ann.* 1707. quæ quidem varietas *cataphora chronica* nomen meretur; verum quo modo ab initio discerni possit, a priori inquirendum restat.

Hinc morbo acuto obnoxii sunt senes, etiamsi nulla causa evidens saltem sufficiens cognoscatur, & nulla crapula, nulla urinæ, fonticulæ suppressio; in hoc magnus est sanguinis lentor, qui per mechanicas corporis succussiones discutitur aliquandiu; hoc plebs ipsa novit, quæ comatosos hinc & inde humeris comprehensos ambulare, & saltare cogit, aut fasciis infra lumbo trajectis mollius exagitant sursum deorsum: huic auxilio par est & utilior vomitio per artem excitata, catharsis acris huic succedens, julapia cephalica & cardiaca interpolata, frictiones, vellicationes, sternutatoria, antisoporosa, ut castoreum, karabe, vesicatoria, spiritus cornu cervi, fuliginis, salis ammoniaci, &c. Varietates hujus speciei sunt:

3. *Cataphora scorbutica; Coma somnolentum scorbuticum* Frider. Hoffmanni observat. 2. A.

Cognoscitur ex urina rufescente, absque siti, ex prægressa corporis lassitudine, crurum dolore, febribus intermittentibus, pulsu debili, &c. verum ea signa cachexiam potius quam scorbutum designant.

4. *Cataphora arthritica; Coma somnolentum chronicum a repulsa podraga* Frider. Hoffmanni, observat. 9. A.

5. *Cataphora exanthematica; Coma somnolentum a repulso erysipelate* Frider. Hoffmanni, observat. 3. A.

6. *Cataphora hydrocephalica* Schneider. de Affectibus soporosis pag. 24. Boneti Sepulchret. obs. 9. pag. 157. Tom. I. item 7. 8. 10. 11. 12. 13. &c. Schvvencke rari casus explicatio, in quo Boerhaave aquas Spadanas, sed infeliciter, præscripsit.

Est species quæ a seri exundantia in diversis capitis partibus dependet, sive ille hydrocephalus externus vel internus sponte accesserit, sive a suppressis alvi fluxibus, urinis, fontanellis, &c. ortum duxerit.

7. *Cataphora chronica* Hombergii Hist. de l'Acad. R. des Sc. ann. 1707. C.

Vide Suidam de Epimenide. Semestrem Cataphoram sine sensu & motu narrat *Hombergius*. Somnolentia diurna non raro procedit a pervigilio nocturno, quod observandum est, ita ut hic affectus sit tantum somnus inordinatus.

In convalescentia a morbis acutis somnolentia est salutaris, ut initio febrium periculosa est.

8. *Cataphora timor* Spigelli de Semitertiana. A.

Timor est morbus in Germania & Pannonia frequens, quem sic vocant Austriaci, Moravi, & Styrii; ille inter apoplexiam & epilepsiam quodammodo ambigit. Cadunt enim ægri velut apoplectici sine sensu, non tamen motu privantur, sed non convelluntur, ut epileptici, nec discusso morbo paralysim alicujus partis incurrunt: hunc morbum ipse bis vidit *VVerlhofius* Hanoveræ: cum sopore artus anxie jactantur. Hic affectus se comitem dederat accessibus febris intermittentis, eumque ope kinkinæ debellavit ille illustris vir.

XXX. CARUS; *Caros* Græcis dicitur, a *caroustai* gravari; *Marcor* Celsi; *Pressura* Cælii Aureliani de Acutis c. 2. *Percussio* Posidonii apud Aetium; *Gravis dormitatio* Rhasis; *Gravitas* Theod. Gazæ; *Sopor* Mercurialis; *Torpor* Latinis; *Stupor* quibusdam; *Apoplexia minor* Auctorum; *Assoupissement caretique*.

Carus cognoscitur ex somno altissimo, vix excitabili & respiratione tacita pacatissima.

Differt a *cataphora* 1. quia carotici vix ac ne vix quidem penitus excitari possunt a somno, nisi sanentur. 2. Quod excitati per acres vellicationes oculos aperiant, sed nec moveantur, nec interrogatis fere respondeant, rursusque in soporem delabantur. 3. Quod carus sit morbus acutus paucorum dierum, sæpius cum febre, faciei rubore, oculis semi-apertis.

Ab *apoplexia* discrepat in eo, quod carotici non stertant, sed pacatissime, rarissimeque respirent, unde definitur a *Mercuriali* somnus longus,

gus, profundus, ægre excitabilis, cum facultatum principum, & præsertim imaginationis læsione, sine respirationis detrimento. Notate vero in typhomania & lethargo imaginationem lædi, cum detur in ipsis delirium; minime vero in cataphora, caro & apoplexia. De cætero ægri omnino prostrati, & flaccidis artubus jacent, ut in apoplexia. Incipiens tamen Carus excitatur, & æger artus movet, sed non loquitur; oculi non sunt clausi, maxilla difficulter diducitur.

Qui omnes sopores ad unum genus referunt, & carum, cataphoram, apoplexiam, lethargum, &c. pro totidem ejus speciebus habent, illi maxime errare mihi videntur, cum pro genere habeant ordinem, & ipsi admittant cujusque speciei alias species, quod est peccare in regulas logices; quidquid enim sub se species immediate comprehendit, id pro genere habendum est. Quondam forte cognoscent Medici diversitatem sedis affectæ in quolibet genere, quondam clarius innotescent principia & remedia cuique speciei convenientia, & clarior erit specierum, generumque distinctio; interim cavendum est ne nomina confundantur.

Theoria quorumcumque generum ita hactenus est adhibita, ut quæ de hac protulerunt eximii aliunde Auctores, ut *Willisius*, *Bellinus*, *Hoffmannus*, sint mere gratuita & fictitia; ab hac itaque theoria abstinendum sat us esse puto, quæ non nisi fortuito in veram praxim manuducere potest: empyrica itaque praxis ex historia morborum & theoria classica deducenda est.

Cari pyrectici.

1. *Carus spontaneus; Apoplexia minor sanguinea* Riverii. *Carus* omnium Auctorum; *Aphonia* Hippocratis. A.

Est ea species quæ a cephalalgia & vertigine initium ducit, cum pyrexia acuta, continua, faciei rubore, corporis calore, pulsu frequenti & forti; hic morbus plethoricos, crapulosos, seu intemperantes, adultos, gravidas adoriri consuevit, nausea sæpe antecedit, quæ gravi cephalalgiæ tribuenda est, cum lingua aliunde nitida est, nec ullam saburram in ventriculo designet. Observandum est pulsum omnem in morbis soporosis evadere solito rariorem, ita ut pro frequenti habendus sit in caro, si nativam frequentiam obtineat.

Hic morbus vulgo exigit plures e brachio & pede phlebotomias, interposita magna dosi tartari emetici; febris ad synocham attinet; & morbus hemiplegia quandoque solvitur, ut apoplexia, vel remediis apoplexiæ sanguineæ cedit; secus convulsionibus supervenientibus ægrum e medio tollit, aut mors apoplectica claudit.

2. *Carus febrilis* Sydenham. p. 238. & 395. *Cari* 2. & 3. *species* Frid. Hoffmanni, can. 2. §. 7. A.

In tritæophya & hemitritæo, quæ autumno ludit per plures dies forma tertianæ, nec non in continuis malignis seu typhis, circa vigorem morbi, quandoque accedit illa species cari quæ videtur pendere a nisu naturæ ad parotidum exclusionem, aut ad sanguinis criticam ex auribus, naribusve ejectionem; quippe in hoc morbo parotides nunc feliciter, nunc infeliciter succedentes vidi. Ea autem species longe discrepat a typhomania febricosa in eo quod 1. typhomaniam febricosam comitatur somnus levissimus facile excitabilis cum delirio: 2. quod typhomania febricosa inducitur a veneno febris intermittentis, quod kiokina ante tertium quartumve paroxysmum magna dosi assumptum valet abigere; in caro febrili sopor est profundus, lingua, labia, dentes, nigredine sicca conspurcantur, nec sopor altus tertium, quartumve paroxysmum attingit, sed longe tardius accedit; emetica initio & cathartica repetita, præmissis phlebotomiis hunc soporem avertunt aut tollunt. Licet *Torti* & *Werlhof* tertianam caroticam memorent, accuratori facta indagine existimo non caroticam, sed typhomaniacam esse illam febrem.

Carus febrilis differt a spontaneo, quod in primo febris oritur cum rigore & horrore, in spontaneo pyrexia sensim accedit sine his præludiis, & sine frigore subitaneo exacerbatur secus ac in febricoso.

Videntur cari febriles cum hemiplegia & febre synocho; aut etiam typho; ægri sitim raro sentiunt; at lingua successive exsiccata, arida, dein nigrescens, motus febriles identidem crescentes, calor corporis, ostendunt a materie biliosa, acri & veluti febrili infarciri vasa cerebri & medullæ spinalis. Hemiplegia rite succedens ægri mortem ad annos procrastinat; sed ægri illi emaciantur, & apud eos non ita insistendum est sudorificis, ac si pituitosa foret hemiplegia.

3. *Carus febricosus* Werlhofii Obs. de Febrib. s. 1. & 3. Montalti Synops. de Caro. Galen. Comm. in Prorrheic. 1. Vide quæ de apoplexia febrili scripta sunt. A. P.

Carus iste intermittentium accessu primo, aut secundo prænunciatus, tertio invadit, & funestissimus est.

Cura in paroxysmo non multum soporoso, remedia tantum temperantia & reficientia, cum spiritu volatili acido & infuso theæ, ad expectandum paroxysmi exitum exigit; cantharides etiam cruribus admovere consultum est; verum finito paroxysmo remedia generalia præsto sunt adhibenda, ut phlebotomia, emeticum, cathartica, modo sint indicata; sæpius phlebotomia e pede necessaria est, emeticum ex uncia una vini emetici non ausus est ineunte paroxysmo dare *Werlhofius*; alvum, si opus est, solvit pulpa tamarindorum in sero lactis, si fervor sit, nec non elysmata multum nitrata cum vino emetico, aut colocynthidis & kinkina.

In paroxysmo ipsa vesicatoria plura ad carpos, nucham & caput rasum; phlebotomiam, sternutamentum ex helleboro vel turpetho minerali, frictiones, &c. præscribimus. *Radcliff* in soporosis resinæ jalapæ scrupulum præbebat; alii jugularem, alii arteriam temporalem secant; alii plantas pedum adurunt; *Eugalenus* succum nasturtii aquatici potandum præbebat, cui adjungit *Werlhofius* spiritus salinos volatiles.

Si sopor cum paroxysmo non evanescat, aut æger sit typhomaniacus, hemiplecticus, febre inflammatoria detentus, de eo conclamatum est, aut saltem kinkina non convenit; secus vero quantocius, & tertia quaque hora pulvis ad drachmam unam est devorandus; ita ut uncia una intra duos paroxysmos sit assumpta, potu theæ superaddito; si interea phlebotomiæ aut catharsis necessitas interveniat, suspensus kinkinæ usus deinceps revocabitur, imminuta post periculum dosi.

Observatio. Vir triginta annos natus, tertio febris tritæophyæ paroxysmo per octo horas anticipante in profundissimum soporem delabitur, stertens, nil deglutire valens, ore licet hiante; præscribitur phlebotomia præmissis vesicatoriis; Chirurgus venam secare non ausus est; interea deglutire valuit æger, præbetur kinkinæ drachma, dein alvus sponte solvitur, sudor prorumpit; sumpto potu theæ æger oculos aperit stupefactus, quovis bihorio kinam sumit, largiter sudat; finito sudore, vena pedis aperitur, vesicatoria applicantur, kinkina ex succo nasturtii aquatici cum spirius vitrioli volatilis guttis viginti mixtum deglutitur; paroxysmus rediit, nec anticipavit, cum somnolentia tantum & levi delirio, post sex horas sudore insecuto, febris abiit. *VVerlhof ibidem pag.* 106.

4. *Carus ischuriosus* Boneti Sepulchret. obs. 15. *Coma ex ischuria* Velschii, obs. 1. & 64. Nicolai Tulpii lib. 2. obs. 45. Beverovicii de Calculo, cap. 9. Fel. Plater. obs. p. 804. A.

Illa species est secundaria, & supervenit ischuriæ, sive veræ, sive spuriæ, ob urinæ refluxum; unde sopor cum siti, calore manuum, febre, subsultus, dein tendinum & morte. Hoc morbo carissimus parens obiit 90. annos natus, & cum paracentesim vesicæ debuisset instituere Chirurgus, catheterismum ita imperite instituit, ut urethram & simul rectum intestinum perforaverit. De paracentesi vesicæ in hoc morbo convenienter videsis recentiores Chirurgos, qui stylo tricuspide, curvo, vaginato perinæum perforant.

5. *Carus traumaticus* Bonet. Sepulchret. obs. 22. ad 28. A.

Est ea species quæ a principiis mechanicis externis dependet, ut a vulnere, contusione, fractura capitis.

Cognoscitur ex adstantium relatu, ex capitis accurata inspectione, tegumentorum ejus tumore, ecchymosi, ossium crepitatione, maxime si incisis tegumentis, raso pericranio, rimosum inveniatur cranium; si æger a percussione illico lapsus, in soporem inciderit, vomuerit, sanguinem naribus, auribusve fuderit; accedit febris acuta, calor, secto cadavere inveniuntur sanguis, pus, sphacelus, depressio laminarum cranii, contrafissuræ. &c.

Curatio exigit repetitas e brachio, pede, phlebotomias, potum diluentem, antiphlogisticum, juscula tenuia, rara, situm capitis acclivem, clysmata refrigerantia, & auxilia potissimum chirurgica, trepanum scilicet, aut operationes ipsi affines, de quibus consulantur *Heisterus*, *Dionis*, aliique de fractura cranii.

Egregia extat observatio cari in quam mendicus incidebat quoties paulo fortius sibi premi menioges sineret, quas a carie denudatas ostendebat. A trepano imperite instituto, & inde compresso cerebro earum obortum observavit *Galenus*, dein *Mercurialis*. Carotidibus obstructis sive ligatis statim obdormiscimus, cujus quidem periculum fecisse *Realdum Columbum* Pisis anno 1544. ipse vidi in adolescente quodam, non minori adstantium terrore, quam nostrum risu, qui id incantamenti vi effici ipsis persuadebamus: *Valverdus*. Verum id carotidibus ligatis non accidit; in canibus sunt experimenta *Clar. Emett* Hyberni quibus interfui: sed de his vide *Morgagni Epist. XIX.* 30.

6. *Carus arthriticus* Musgrave de Arthritide, cap. 16. A.

Est ille quem materies arthritica, ut ajunt, repulsa vel ascendens infert, seu qui arthriticis sine causa alia evidenti, præter doloris cessationem, accidit, quippe dolore pedes iterum repetente, sponte evanescit.

7. *Carus verminosus* Sennerti cap. 31. A.

In orphanotropheis nil est vulgatius quam infantes caro verminoso correpti cum febricula, genarum robore fugaci, sopore profundo, odore accido-dulci, qui sumptis emeticis vel catharticis lumbricos ejiciunt; in cadaveribus sæpius inveni serum in cerebri sinubus, & lumbricos in intestinis; ante mortem vero convelluntur: *Vide Elmampsiam verminosam.*

8. *Carus variolosus* Sydenham de Variolis, p. 85. 98. & 395. A.

Est sopor profundus, qui in quolibet variolæ tum discretæ, tum confluentis statu supervenit a nimio sanguinis fervore; talis est sopor, ut æger ferme nunquam evigilet, nisi continuo pulsu excitatus, in quo casu sanguinis ventilatio per phlebotomiam, & potus refrigerans potissimum indicantur. Pressio corticis cerebri a sanguine fortius vasa ultima distendente videtur hujus morbi principium.

Cari Apyreti.

Seu qui sæpius sunt cum pulsu pacato, non concitato.

9. *Carus hystericus*: *Apnœa* Heraclidis; *Suffocatio mulierum* Plinii; *Flatuosa refrigeratio* Sorani; *Pnix hysterica* Galeni; *Strangulatus ex utero* Roderici; *Suffocatio uterina* Latinorum; *Vulva strangulatus* quibusdam; *Apoplexia spasmodica* Lorry de Melanch. Part. I. p. 115. *Præfocatio uterina* Latinorum; *Suffocation hystérique*: Plebi *Mal de mère*; olim *l' Amarry* Joubert. B. P.

Est subitaneo omnis sensus & motus feriatio, cum respiratione vix sensibili, pulsu depresso, partium refrigeratione, maxillis invicem firmiter conniventibus: paroxysmos vero præcedunt sæpius pathemata vehementia, & metus mortis, necnon sensus strangulationis, dysphagiæ, glo-bi

bi in abdomine volutantis; post paroxysmum vero sæpius ægre declarant se loqui, nec movere potuisse, ast prolata obscure audivisse, quod etiam gestu in insultu significant.

Hic morbus, utut frequens, a nemine fuit fideliter descriptus, quia omnes causam loco phænomenorum tradidere, Sic *Paulus Æginеta*, quem fere omnes Veteres imitati sunt, hunc definit per recursum uteri ad superiora; sensus angustiæ in faucibus, de quo antea, postcave conqueruntur ægrotantes, ad figmentum illud Medicus induxit, & ex hoc figmento factum est ut *præfocatio* habita sit tamquam essentiale symptoma, licet non magis videatur præfocari mulier in hoc morbo, quam in syncope, respiratio etenim est ita pacata, ut vix percipi possit, totumque corpus immobile est; unde *Moschio* hunc definivit respirationis impedimentum, cum omnimoda quiete, & *Heraclides apnœam* nuncupavit: majori quidem jure apoplecticos diceres præfocatos, cum in ipsis respiratio sit sublimis & stertorosa; ast in caro hysterico tam quietum est totum corpus, ut ægræ mortuis sint similes, observante *Mercuriali*. Fateor plures morbos hystericarum spasmodicos esse; sed etiamsi in caro dentes stricte invicem cohæreant, illud a refrigerio faciei & maxillarum pendere videtur, atque in syncopticis refrigeratis accidit, *Baglivi* refrigerium in occipite pro symptomate essentiali habet; alii pulsum tensum & constrictum; multis supervenit urinæ limpidæ copiosa emissio, & paroxysmus a pathemate determinatur: quibusdam oris distorsio & lateris unius resolutio supervenit, sed fluentibus catameniis non raro morbus illico evanescit.

Hic morbus vulgo tam contemnitur ab adstantibus, quam exhorrescitur ab ipsis ægris, & sæpissime fumis fœtidis, castoreo, ruta, &c. discutitur, verum tamen constat multiplici observatione eum in asphixiam hystericam abiisse, & pro mortuis habitas illas asphyctas humo mandatas fuisse, alias reapse occubuisse.

Viros etiam huic morbo obnoxios hypochondriacos scilicet, memorant *Mercurialis & Montanus*, quos quidem anginæ hystericæ expositos tantum vidi; aliud est vero angina hysterica, aliud carus hystericus, licet a multis confundantur; in insultu phlebotomia, sed parca minime est repudianda, licet repetitæ evacuationes hystericis noceant, hac instituta pulsus resurgit, interea linteis calidis, potu cardiaco & antihysterico, fumis fœtidis, residuum insultus discutitur.

10. *Carus a plumbagine*. An Varietas Cari a narcoticis?

Infectores qui decoctum plumbaginis Europææ *Linnæi* parant in magnis lebetibus, ut colorem *paleaceum* flavum obtineant, non nisi per sex horas huic operi incumbere possunt, secus incidunt in carum cephalalgia gravi designatum; folia hujus plantæ caustica sunt eximia, cimicum venena, caneri remedia, &c.

11. *Carus a pathemate*. *Catalepsis* 2. Journ. de Med. May 1764. pag. 411. A.

Adolescens viduam amans perdite, & ejus obtinendæ longa spe demum excidens, accepto repulsæ nuncio per epistolam, procubuit humi sine sensu cum lentissima respiratione, pulsu sano, sed subdebili, oculis clausis; accersitus Medicus præscripsit cardiacam, & simul emeticam potionem, incassum; eadem die æger occubuit. An catalepsis a *Tulpio* relata idem erat morbus? Sed artuum laxitas repugnat.

12. *Carus ab insolatione*, *Coup de soleil*. A.

Est omnium sensuum & motuum cessatio, pulsu & respiratione pacatissimis, immo imminutis; artubus omnibus flaccidis, colore tamen & calore remanentibus, quam aliquoties observavi in puerulis qui ad solem diu steterant aut dormierant, nec poterant ab hoc sopore excitari; lethalis toties fuit hic morbus & brevissimus; phlebotomiæ repetitæ, frigida capiti admota sine successu adhibita sunt; pulsus erat minime febrilis; secto capite nihil læsi inveni.

13. *Carus hypochondriacus*; *Apoplexia hypochondriaco-spasmodica* Frid. Hoffmann. consult. cent. 1. cas. 19. *Vapeurs hypochondriaques*, Pomme obs. 9. Essai 1760. *Evanouissemens vaporeux*. L.

Nuncuperur carus hystericus, per me licet, etiamsi viros aggrediatur, non repugnabo. Verum ab apoplexia discrepat, quod nullo stertore stipetur: immo est vera angina hysterica latens sub cari phænomenis; etenim eum æger ad se redire incipit, gestu, dein loquela pectus, collum, linguamque laborare innuit, se nihil deglutire posse, pectus, gulam & tracheam arteriam graviter sibi constringi significat aut scribit; in paroxysmo repente rationis, sensuumque exercitium tollitur, nec respirare, nec deglutire valet, omni movendi & vociferandi potentia orbatur, sui tamen est conscius, sed adstantibus nullius sensus signa, valet edere; In casu *Hoffmanni* venæ in manibus & facie solito calidiori & rubicundiori, pedibus refrigeratis, pulsus tardus, languidus ob plethoram. In casu *D. Pomme* successit hemiplegia spasmodica ipsi dicta.

Cura exigit phlebotomiam, cujus ope emmittitur cruor spissus, cui diluendo allaborandum est; vomitus levissimis emeticis concitari potest, modo aqua pullis simul erethismus leniatur, clysmata etiam in usum vocari possunt; potus ex nitro, & liquor mineralis anodynus Hoffmanni indicatur. De cætero *vide Hemiplegiam hystericam*.

14. *Carus a narcoticis* Sennerti de Caro cap. 31. A.

Venena narcotica hanc speciem inferunt.

Opiata omnia majori dosi, apud inassuetos, ore assumpta, vel in podicem clysteris forma injecta, immo, ut observavit *D. Bouillet*, opii tinctura toti pectori illita; sic notum est plures impios sibi mortem magna laudani dosi ingesta, consciviсse; ab hyoscyami & daturæ stramonii tum seminibus, tam radicibus minori dosi paraphrosynem cum aphonia, majori dosi cataphoram, ac aliis carum accidisse ferunt, sed genera horum morborum non satis distinxere autoptæ observatores.

Hans

Hans Sloane Transact. Philos. n. 429. curavit quatuor pueros qui hyoscyami semina voraverant: hi laborabant siti, vertigine, suffusione scintillante, paraphrosyne, & sopore cæteris symptomatis constantiore; adhibitis sanguinis missione, cucurbitulis, emeticis, catharticis omnes evasere.

Mullercula Monspeliensis hoc semine hyoscyami alibi, tanquam specifico antifebrili adversus intermittentes ad scrupulum unum utitur, nec sine successu, ut audio; in horumce venenorum usu a minima dosi incipiendum est, sensim adaugendo, & miræ curationes fiunt; certe innocue sumuntur hæc semina in pilulis de cynoglosso, philonio romano; & optimi quos præstat effectus foliorum hyoscami hujus extractum in cataracta, hysteria, cancro &c. suadent ut semina in eodem casu & eundem casum adhibeantur.

A vino, cerevisia uberius assumptis certe apoplexia, aliis carus, aliis paraphrosyne supervenit; a vapore musti fermentatis, quem *Gas sylvestre* vocant Chemici, subito asphyxia lethali ademptos esse plurimos constat.

A tarantulæ punctura carum accidisse pluries asserit *Baglivi*; ab aspidis ictu Cleopatram soporatam fuisse narrat *Plutarchus*.

A fumo carbonum extinctos, & caro prius affectos ipse vidi; caroticos eos, non vero apoplecticos describit *Marcus Donatus, lib.* 12. *cap.* 6. *Vide Schenckium lib.* 1. *cap. de apoplexia ex fumo carbonum*.

A foliis conii maculati, ex quibus extractum miros effectus producit, observante *Ill' Storckio*, si intus sumantur cruda vel cocta, homines vertigine, dein caro afficiuntur, qui ut plurimum, præmissa convulsione, eos e medio tollit, observante *D. Watson Transf. Philos. n.* 473. Cum horum extractum sine periculo ad drachmam intus sumi possit, evidens est vires medicamiuum ratione dosis & consuetudinis multum variare.

Curatio. Si ore assumpta sint opiata, illico vomitorio sunt rejicienda; si pulsus vigeat, aut haustus carbonum fumus, phlebotomia instituenda ac repetenda, & in utroque casu aceti vapor naribus hauriendus; oxycratum propinandum, pulsu languente ad lilium Paracelsi, vinum generosum, & cardiaca sudorifica confugiendum, addito castoreo.

15. *Carus a frigore* Montalti Synopsis. Vide asphyxiam congelatorum. *Lethargus ingens* Petri Borelli observ. 52. centur. 1. A.

Qui in septentrionalibus per campos nive obductos iter faciunt, ut accidit exercitui Gallico dum Praga excederet, Imperialibus retro insequentibus, non solum extremorum sphacelum patiuntur, verum etiam tanta dormiendi cupiditate tenentur, ut præsenti vitæ periculo non absterreantur a somno; hinc alto somno in media nive correpti dormiendo moriuntur, nisi amica manus eos excitet, & calor aliunde excitatus eos vitæ restituat; quod testantur se multoties vidisse qui hos milites ducebant amici non pauci: quis credidisset in tanta frigoris & doloris eum vulgo comitantis violentia quemquam a somno sese expedire non posse.

Erraverunt Veteres, ut *Duretus*, *Crato*, aliique qui asserebant a ligatis carotidibus arteriis carum induci; facto pluries in canibus experimento, vidi ipse apud *D. Emett*, Medicinæ studiosum, canem cujus ambæ carotides arctissime ligatæ fuerant, & omnino obliteratæ, per quinque dies sine ullo sopore insolito vixisse.

16. *Carus ab hydrocephalo* Lamotte des Tumeurs obs. 107. tom. 1. pag. 485. A.

In illo casu præter soporem profundum aderat respiratio brevis & frequens, quæ in aliis speciebus est rarior solito; summa erat virium prostratio & alvi constipatio; frustra præscriptis emeticis, phlebotomia, cucurbitulis, obiit ægra.

Cadavere aperto multum serum in cerebri sinubus effusum, hydrothorax etiam & origo mali erant duæ tresve lupiæ sebo vel pure turgidæ infra aortæ curvaturam locatæ, ovi gallinacei magnitudinem adæquantes.

17. *Carus Nystagmus* B. P.

Est carus subito superveniens, omnem sensum & motum artuum intercipiens, pulsu & respiratione pacatissimis, cum nictatione veloci & continua cillorum.

Hunc morbum bis observavi, nullibique descriptum vidi. Mulier pinguis, delicatula subito incidebat in eum statum, & tranquille sedens per horæ quadrantem hanc eclipsim omnium sensuum patiebatur, pulsu, colore & calore, totiusque corporis flexilitate integris; sed utriusque oculi, non palpebræ, cilia tantum, motu velocissimo agitabantur; respiratio erat vix conspicua, discusso accessu, velut e somno ad se redibat, de gravitate capitis conquesta pristinæ sanitati restituebatur: remedia antihysterica nullum effectum sortiebantur: an ad hystericum carum referenda hæc species?

18. *Carus exanthematicus*, *Calalepsis* 1. Obs. Journ. de Med. Maj. 1794. pag. 410. A.

A scabie repulsa invasio subita, sensus motusque liberi feriatio, pulsus vix febrilis: morbus acutus morte apoplectica terminandus: phlebotomiæ plures, vesicatoria, scabiei revocatio, &c. indicantur.

XXXI. APOPLEXIA, ab *apoplettein*, desuper percutere; *Aphonia* Hippocratis aphor. 51. §. 7. &c. *Fluxio frigida*, seu *Nylsbred* Ægyptiorum Hasselquist. Iter Palæstinum; *Apilepsis* Heurnii de morbis capitis, pag. 143. *Apoplexio*, Ægri *Apoplectici*, *Siderati*, *Attoniti* vocantur.

Cognoscitur ex somno profundissimo, vix excitabili, cum stertorosa respiratione, & artuum omnium laxitate: confunditur sæpe cum asphyxia, cephalitide, epilepsia &c.

Sive subito, sive gradatim fiat morbus, non inde generis est diversi. Apoplexia agonistica, seu quæ plures moribundos affligit, gradatim accedit; quæ subito fit, est apoplexia sanguinea, aut pituitosa, quam solam Auctores in

innuunt, & ab hoc genere secundarias immerito excludunt.

Ratione stertoris apoplexia discrepat a cataphora, caro, syncope, asphyxia, &c. Ratione profundissimi somni differt a lethargo, typhomania; per artuum omnium laxitatem distinguitur ab epilepsia, catocho, catalepsi, ecstasi, &c.

Quæ de inæquali corticis cerebri compressione docent Scholastici ad explicandam apoplexiam, non satis cohærent cum legibus Physices; an apoplexia traumatica, v. g. a fractura cranii, certum est partem cerebri immediate a laminis osseis depressis comprimi fortius quam partes ab eo loco remotas; ergo inæqualis est compressio, & tamen subito sensus & motus omnes feriantur; mallem dicere cum *VVillisio*, & Antiquis statim ob gravissimam labem inductam, ab anima perterrita retrahi, aut cohiberi fluidum nerveum, ut in simili casu accidit illico a gravi metu omnes artus stupere & flaccescere; crescente vero infarctu cerebri intercipitur mechanice illius fluidi influxus; sed usquequo theoria satis exculta sit, fide & accuratiori morbi historiæ incumbamus.

1. *Apoplexia sanguinea* Sennerti, *Apoplexie de sang. Coup de sang.* A.

Ea est quæ sanguineos homines, sæpius sexagenarios, adoritur cum signis plethoræ, sive ægri sint corpulenti, collo brevi, sive macilenti, sive plethora sit vera ab ingestis copiosis & suppressis evacuationibus sanguineis, sive plethora sit commota, ut a febri, iræ impetu, exercitio immodico: hanc comitatur initio color faciei floridus, aut atroruber, calor, pulsus plenus, licet progrediente morbo color & calor recedant; eo nomine intelligitur apoplexia a principio interno procedens, non vero traumatica.

Ille morbus vix unquam pueros corripit, non raro hæreditarius est, & tunc etiam levibus insultibus, vertiginosis, cephalalgicis præludit, unde habitualis dicitur *VVillisio*; sæpius tamen primus insultus est lethalis, & qui plurimos insultus numerant, non raro epilepsiam pro apoplexia habent; fatendum tamen apoplexiæ dari insultus instantaneos ex quibus ægri convalescunt hemiplegia succedente, qui insultus inter symptomata hemiplegiæ possunt numerari. Præcedunt sæpissime crapulæ, indigestiones, vini abusus, pathemata gravia, insolatio, & quæcumque sanguinis molem augere, & in cerebro stasim procreare valent. Omnis apoplexia sanguinea est fortis; quam levem vocat *Hippocrates* pro caro habemus. Apoplexiam autem fortem tollere ut plurimum est impossibile, carum vero non facile; si post primas uberesque phlebotomias apoplecticus hujus speciei ad se non redeat prima die, de eo conclamatum est.

Apoplectici in positura incommoda majoris angoris signa præbent, saltem respiraot cum majori stertore & conatu; ut quidpiam deglutiant; nares constringere opus est, & tunc etiam cum periculo suffocationis deglutiunt; sumpta magna dosi emetici quandoque oculos aperiunt gestu, immo loquela dolorem ventriculi, vel intestinorum significant, si vero nil omnino sentiant, nulla spes est.

Insultus apoplectici qui sunt hemiplegiæ prodromi, cum oris distorsione, balbutiæ, linguæ declinatione ad latus sanum, sanantur sæpissime, est apoplexia sanguinea, determinata, vix unquam; licet minus lethalis sit quam pituitosa. Cadavera ostendunt vasa piæ meningis & plexus choroidei turgida, sæpius rupta, & sanguinem in sinubus cerebri effusum; quandoque vero, ut vidit *VVillisius*, nullum est vitium conspicuum in cerebro, nec in cerebello.

Curatio a phlebotomiis largis ordiri debet dein auxilia eadem conveniunt ac apoplexiæ pituitosæ; situs capitis sit paululum acclovis, corpore supino; quo respiratio magis sublimis, & pulsus magis depressus, minus æqualis, eo mors proximior: pulsus vulgo est mollis, plenus, non frequens.

2. *Apoplexia traumatica*; *Apoplexia phlegmonosa* Foresti obs. 73. A.

Ea est quæ a capitis ictu, vulnere, contusione, valida commotione, cranii fractura ex alto, &c. dependet.

In ea post ictum subito æger concidit, velut exanimis; interea ad se reversus ingesta vomitu rejicit, sanguinem ex naribus, auribusve fundit; dein pulsus resurgit, frequens, vehemens evadit, calor accenditur, apoplexia *inflammatoria* est dicta *Boerhaave*, quæ utcumque periculi plena, minus tamen periculosa est quam sanguinea, seu a principio interno oriunda, si de cætero stertor idem sit, nam stertor est cæteris paribus mensura periculi.

Curatur largis phlebotomiis, & chirurgicis auxiliis.

3. *Apoplexia tumulenta* Henr. ab Heers obs. 19. Forest. obs. 34. lib. 14. *Coma soporiferum* Foresti, Ettmuller. de Tumulentia, p. 68. *Yvresse apoplectique*. D.

Ea est quæ ab ebrietate dependet, & sanguineam fere mentitur, ita ut Medicos incautos decipiat, ut patet ex *observatione*, 34. *Foresti*, & multis aliis; etenim qui mero, vel spiritu vini, aut cerevisia uberius epotis ebrii sunt ad hunc gradum, ita difficulter evigilant, ita graviter stertunt per plures horas, ut nisi per adstantium relatum, vel per vinum vomitione rejectum, aut odorem vinosum anhelitus species morbi pateat, illa pro sanguinea reputetur magno artis scandalo; illa vero sæpius sponte solvitur, nec confundenda cum apoplexia sanguinea, quæ vivo, utcumque actu sobrios, & abstemios detinet, quæque immedicabilis est.

Laudani liquidi drachmam & semissem puer quinquennis hauserat; intra semihoram somnolentus & stupidus fuit, hora 10. respiratio sublimis & stertorosa, pulsus plenus, æqualis, sed tardus, somnus non poterat excuti, at æger vellicatus respexit, dolorem sensit; hora 11. facies pallehat, oculi fixi & vitrei; respiratio gradatim minor, dein substitit per minutum; postea reversa est cum profunda inspiratione suspirio-

piriosa; respirationum intervalla sensim majora evaserunt ad mortem usque; decrescente respiratione pulsus decrescebat; ea interrupta, vel feriante, pulsus debilis & tardus admodum erat, sed æqualis, sine intermissione; redeunte respiratione pulsus minus debilis, minusque tardus evadebat. *Ill. Rob. VVhyt of vital motions pag.* 194.

4. *Apoplexia hysterica* Sydenhami de passione hysterica, pag. 400. dissert. epistolaris; *Apoplexia puerperarum* Barbeyracii MS. *Apoplexia vaporosa* Th. Burneti. D.

Ea est quæ a principio hysteriæ dependet, de qua sic loquitur *Sydenham*: „quandoque capitis arcem occupans, apoplexiam facit, quæ similiter hemiplega solvitur, eam omnino referens apoplexiam qua rum ætate, tum mole corporis grandiores siderantur, & quæ ex eo nascitur quod, cerebri cortici piruitæ copia referto, & scatente, spirituum animalium meatus ac semitæ intercludantur; a qua quidem causa, quæ fœminis hystericis accidit, apoplexia, oriri nullatenus videtur, cum easdem haud infrequens adoriatur confestim a partu, magna sanguinis vi simul ejecta, & vel partui laboriosiori, vel vehementiori alicui animi commotioni debeatur".

Anne huic speciei conveniant tantum antihysterica ex karabe, lilio Paracelsi, castoreo, cum cardiacis, & cephalicis? Quis eam observavit & descripsit præter *Sydenham*? Apoplexia vaporosa & hypochondriaca, quam memorat *D. d' Apples Lausannensis Medicus apud Burnetum*, videtur potius arthritica.

Vide Apoplexiam melancholicam P. Foresti obs.

5. *Apoplexia arthritica* Musgravii cap. 15. pag. 129. *A.*

Ea est quæ arthriticos aggreditur dolore pedum subito evanescente, & accedentibus vertigine, cephalalgia, similibusque symptomatis.

Ea exigit remedia sanguineæ, deinde vero sinapismos pedibus admotos ad revocandam arthritidem. *Vide hujus historias plures loco citato, cum cura.*

6. *Apoplexia metastatica*. An *scorbutica* Mangeti Biblioth. & Eugaleni apud Sennertum de Scorbuto? *a scabie* F. Hoffmanni II. 242. Ephem. Nar. Cur. Dec. I. Ann. IV. Obs. 58.

Ea est quæ morbis exanthematicis repulsis, ut erysipelati, trichomati, &c. supervenit.

Videtur *Stahel. de Plica Polonica histor.* 12. qui vidit a resecta plica non raro supervenisse cephalæam, febrem, delirium phreniticum, deinde vero soporem altum cum stertore. Consularur etiam *Schenkius de plica*.

Vidi apoplecticos, olim herpetibus obnoxios, temperamenti calidi & sicci, sensibilis textus, alvo constipatos, dum sani erant, in quibus curandis dyscrasiæ ratio habenda erat, saltem in prophylaxi, & errant illi qui omnia laxa, inertia, frigidaque incusant in hoc morbo. Fateor illas principiorum diversitates in apoplexia actuali curanda parvi esse momenti, ob lethalitatem hujus morbi; verum, iterum dico, ad prævertendam apoplexiam causarum proegumenarum varietas est attendenda.

Apoplexia scorbutica a *Mangeto* descripta ad asphyxiam magis accedit, quam ad apoplexiam.

7. *Apoplexia pituitosa* Sennerti de Apopl. Boneti Sepulchret. ab obs. 28. ad 52. *Serosa* Preysingeri. A.

Ea est quæ ab ipso initio stipatur pulsu debili, faciei pallore, calore imminuto, quæque utplurimum senes, cacochymos, debiles, pituitosos, aggreditur.

Ex eo quod in cadavere sinus cerebri aqua turgidi reperiantur, non sequitur apoplexiam ab illo sero fuisse inductam, cum ubi infarctus est vasorum sanguiferorum, ibi lympha facile e vasis suis elabatur; & quo longiori post obitum tempore fit extispicium cadaveris, eo uberior est ut plurimum seri effusi copia: vidi hydrocephalos ingentes sine apoplexia, viderunt & alii; verumtamen hæc species omnium est funestissima, quia labem inveteratam in cerebro, ac sæpius ætatem senilem supponit, in quibus casibus facultas motrix, quæ sola morbis medetur efficaciter, est effœta & languida; si tamen a potu aquæ copiosiori, ut in usu aquarum acidularum evenit, ortum ducat; si structura corporis fit robusta, & natura vegeta, tunc accedente hemiplegia, vel linguæ paralysi quidam evadunt.

In curanda hac specie vix phlebotomia potest adhiberi, aliunde præstantissimum remedium; ab emeticis magna dosi adhibitis oriundum est; potiones catharticæ acres, & efficaces cito post propinentur; vesicatoria, cucurbitulæ, clysteres ex vino emetico, nicotianæ fumo succedant; interea salia volatilia, elixiria, cephalica, cardiaca præscribantur. *Vide curationes Illustr. Professoris Lazerme.*

Si superveniat hemiplegia, tunc ptisanis aperientibus, sudorificis & catharticis per plures dies continuandis utendum, usquequo æger rhedam ingredi queat, & ad thermas Bellilucanas, aut similes deferri, ubi aquas per triduum bibar, addito sale cathartico; dein per aliquot dies ducias in fonte, vel in cupa excipiat, capite potissimum & spina dorsi; utatur pro potu deinde decocto chinæ, salsæparillæ, & simillibus.

8. *Apoplexia epileptica* Lancisii de mortib. subit. cap. 8. Morgagni Epist. III. 12. A. P.

Ea est species quæ, observante *Hippocrate lib. de glandulis*, initium ducit ab insultu epileptico brevissimo, & quæ quadam convulsione, utut non conspicua, stipatur: illa vero sponte non raro solvitur, sed si attendat Medicus, is prospiciet vel mandibulam, vel digitum, vel abdomitis musculos spasmo tentatos: datur tamen in quibus partem convulsam invenire non est obvium; erraret certe qui stertentem epilepticum pro apoplectico haberet, cum valida quæ mox præcessit concussio pectoris, & antea totius corporis satis clare epilepsiam declaret.

Ramazzini libro de morbis artificum, cap. 1. asplum-

erit metalli fossores apoplexiæ esse obnoxios; verum licet plures viderim Alesiæ minerarum plumbi fossores obnoxios hemiplegiæ & tremori, nec vidi, nec audivi illos præ aliis hominibus esse apoplexiæ ab hoc principio oriundæ obnoxios; hocitaque inquirendum restat: curatio vero per mochlica, quibus utuntur Parisini in rachialgia, haud dubie in apoplexia rachialgica conveniret, omissis tamen narcoticis.

9. *Apoplexia febricosa*. Vide VVerlhof. obs. de febrib. pag. 21. *periodica* Preysingeri XVI. A. P.

Ea est quæ paroxysmum febris remittentis, aut intermittentis comitatur, sopore alto, & stertore stipata.

Signa sunt prænuncia; 1. Præcedit in primo vel secundo paroxysmo suavis somnolentia, aut stupiditas capitis, vel leve delirium ægris etiam orthostadis. 2. Urina crassa, subfusca, lixivialis, fœtens innatanti pinguedine, cum frequenti micturitione aut dysuria. 3. Sanguis extractus floridus interdum coloris variegati, cum crusta vel pleuritica, vel gelatinosa, quandoque vermiculos ascarides fundens, vel cucurbitinos. 4. Sæpe præcedit hepatalgia: 5. vel cardialgia. 6. Præcessit sæpe catharticum medicamentum præmature exhibitum, seu ante signa coctionis, aut materia non turgente datum. 7. Vel præcessere remedia vel potulenta spirituosa, antifebrilia calidiora, ut lilium, olea destillata, &c. Demum ex violentia insultus febrilis ob hæmorrhoides, scabiosum virus. suppressum, errores in victu, &c.

Hæc in tritæophya & tertiana frequentia sunt, & tertius paroxysmus apoplexiam, vel carum inferre solet sæpius lethalem.

Apoplexiam quidem istam, maxime si febris inflammatoria sit, nec typhomaniam sanare facile est; verum ante tertium paroxysmum hujus febris, ea præverti potest, non remediis generalibus, ut phlebotomia, emeticis, catharticis, vesicatoriis, at prompto, largoque usu kinkinæ. *Vide* curam fuse apud *VVerlhofium*, eximium meritoque celebrem Practicum Hannoverianum, & quæ de caro febrili scripsimus.

De hoc morbo legatur *Morton. Pyretologia p.* 33. & 75. Hic morbus ratione curationis non differt. a typhomania febricosa, & caro febrili.

10. *Apoplexia suspiriosa* D. Cusson. A.

Morbum apud puerulos Salviæ aliquot abhinc annis familiarem observavit *D. Cusson*; illi post fugacem eclampsiam incidebant in soporem altum & perseverantem, in quo nulla sensus indicia, nullam artuum rigiditatem, aut motionem exerebant, respiratio erat rarissima, & qualibet exspiratione suspiriosa, facies simul pallidula, corpus frigidulum, turgidulum.

Phlebotomia non indicabatur, emeticum vinum ad semiunciam assumptum vomitum & diarrhœam feliciter excitabat; dein cathartica & vesicatoria pone aures curationem intra paucos dies absolvebant, ita ut nullus fato cederet.

An cari suspiriosi nomine rectius insigniretur hic morbus?

11. *Apoplexia polyposa* Oosterdyk Schachat. Instit. Med. pract. Morgagni Epist. IV. 23. A.

Ea est quam præcedunt frequens cordis palpitatio, vasorum coll vibratio, pulsus maxime irregularis, vertigo tenebricosa, respiratio difficilis, præsertim ad motum corporis, aerisve calorem increscens, quæque inde censetur orīri a polyposa concretione.

Curatio ad prophylaxim tantum valet, eaque repetenda videtur a phlebotomia, usu nitri, camphoræ, seri lactis; verum desunt observationes quæ diagnosim illustrent, & curam dirigant.

Apoplexiam polyposam Boerhaave gratis ab ipso excogitatam puto; nec ex polyposis grumis carotides ingressis sequeretur apoplexia, cum, ligatis strictissime duobus truncis carotidum viderim canem septimanam sine ullo sopore superesse, quem tunc temporis occiderunt, ut viderent num ligatura satis arcta fuisset; vidimus alteram ex carotidibus esse ita arctatam ut a ligatura secta foret.

12. *Apoplexia atrabilaria* Ill. Morgagni Epist. Preysinger Spec. VI.

Ea est quæ ultimo melancholiæ gradui frequens supervenit signis atræ bilis prægressis: In cerebro substantia medullaris omnino fusca reperta est.

13. *Apoplexia inflammatoria* Ill. van Swieten Comm. §. 101.

Ea est quæ incipit ab ingenti cephalalgia, cum pyrexia, acuta, continua, delirio phrenitico, tunc furoribus summis & aucto infarctu medullæ cerebri sopor profundus, ipsaque apoplexia brevi lethalis succedit, cum facie atrorubra, oculis inflammatis, lachrymis involuntariis, pulsu duriori, prægressis. Sanguis extractus est phlogisticus: curatur ut cephalitis.

14. *Apoplexia mephitica, a fumo carbonum* De Mezerey Malad. des arm. n. 24. cum apertura cadaveris. A.

Hac historia constat a fumo carbonis veram apoplexiam cum stertore produci, sanguinem in cadaveribus esse dissolutum, illo vasa cerebri turgida reperiri, non secus ac vasa pulmonis, & demum cadavera diutissime calorem nativum servare: in hoc morbo aeri frigido puro æger quantocius exponendus, aceti vapor inspirandus, oxycratum potandum & phlebotomia statim instituenda.

15. *Apoplexia verminosa* D. Marteau de Grand. villiers Journ. de Med. Juill. 1762. a tænia.

Signa; diarrhœa identidem, boulimia alternans cum anorexia, tumores & tensiones fugaces abdominis eæque dolorificæ, cucurbitinorum dejectio: pluries præcedunt vertigines, motus convulsivi, &c. curatur anthelminticis simul cum remediis generalibus.

FINIS TOMI PRIMI.





